

MORALES ET DOGMA

DU

RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ

DE

FRANC-MAÇONNERIE

PRÉPARÉ POUR LA

CONSEIL SUPRÊME DU TRENTE-TROISIÈME DEGRÉ

POUR LE

JURIDICTION SUD DES ÉTATS-UNIS

ET

PUBLIÉ PAR SON AUTORITÉ.

CHARLESTON

A. : M. : 5632

[1871]

Scanné à sacred-texts.com, Janvier-Février 2005. Preuve par John Bruno Hare. Ce texte est dans le domaine public aux États-Unis parce qu'il a été publié avant 1923.

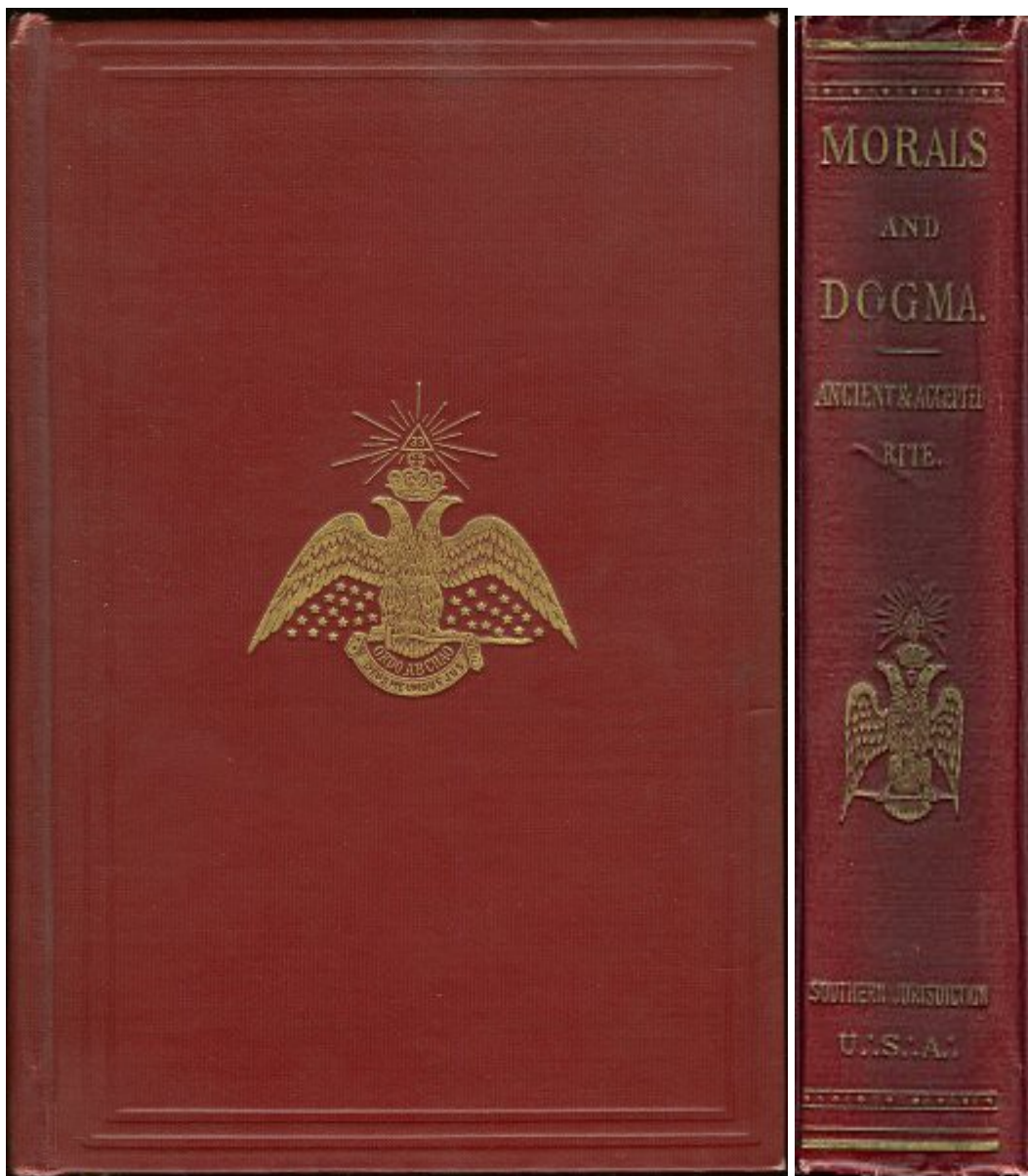


✓ Albert Pike. 24
Grand Commander.

MORALS AND DOGMA
OF THE
ANCIENT AND ACCEPTED SCOTTISH RITE
OF
FREEMASONRY

PREPARED FOR THE
SUPREME COUNCIL OF THE THIRTY-THIRD DEGREE
FOR THE
SOUTHERN JURISDICTION OF THE UNITED STATES
AND
PUBLISHED BY ITS AUTHORITY.

CHARLESTON
A. S. M. S. 5632



Entered according to Act of Congress, in the year 1871, by
 ALBERT PIKE,
 In the Office of the Librarian of Congress, at Washington.

Entered according to Act of Congress, in the year 1906, by
 THE SUPREME COUNCIL OF THE SOUTHERN
 JURISDICTION, A. A. S. R., U. S. A.,
 In the Office of the Librarian of Congress, at Washington.

1871, par

ALBERT PIKE,

Au Bureau du bibliothécaire du Congrès, à Washington.

Entrée en vertu de l'Acte du Congrès, en l'an 1906, par

LE CONSEIL SUPRÊME DU SUD

JURIDICITION, AASR, USA,

Au Bureau du bibliothécaire du Congrès, à Washington.

Entrée en vertu de l'Acte du Congrès, en

PRÉFACE.

Le travail suivant a été préparé par l'autorité du Conseil suprême du trente-troisième degré, pour la juridiction méridionale des Etats-Unis, par le Grand Commandeur, et est maintenant publié par sa direction. Il contient les Conférences du Rite Ecossais Ancien et Accepté dans cette juridiction, et est spécialement destiné à être lu et étudié par les Frères de cette obéissance, en relation avec les Rituels des Degrés. On espère et on s'attend à ce que chacun se munisse d'une copie et se familiarise avec elle; dans ce but, comme le coût du travail consiste entièrement dans l'impression et la reliure, il sera fourni à un prix aussi modéré que possible. Aucun *individu* ne recevra de profit pécuniaire, sauf les agents pour sa vente.

Il a été protégé par des droits d'auteur, afin d'empêcher sa réédition ailleurs, et les droits d'auteur, comme ceux de tous les autres travaux préparés pour le Conseil suprême, ont été attribués aux administrateurs de cet organe. Quels que soient les profits qui en découleront, ils seront consacrés à des fins de charité.

Les Frères du Rite aux États-Unis et au Canada auront l'occasion de l'acheter, et il n'est pas non plus *interdit* aux autres Maçons de le faire; mais ils ne seront pas sollicités pour le faire.

En préparant ce travail, le grand commandant a été à peu près à la fois auteur et compilateur; depuis qu'il a extrait la moitié de son contenu des travaux des meilleurs écrivains et des penseurs les plus philosophiques ou les plus éloquents. Peut-être aurait-il été préférable et plus acceptable s'il en avait extrait plus et moins écrit.

Pourtant, peut-être la moitié est la sienne; et, en incorporant ici

p. iv

les pensées et les paroles des autres, il a continuellement changé et ajouté à la langue, mêlant souvent, dans les mêmes phrases, ses propres mots avec les leurs. N'étant pas destiné au monde entier, il s'est senti libre de faire, à partir de toutes les sources accessibles, un Compendium de la morale et du dogme du rite, de reformuler des phrases, de changer et d'ajouter des mots et des phrases, de les combiner avec le sien, et les utiliser comme s'ils *étaient* le sien, à traiter à son gré et ainsi profité pour rendre l'ensemble le plus précieux aux fins prévues. Il revendique donc peu le mérite de la paternité, et n'a pas voulu distinguer la sienne de celle qu'il a prise d'autres sources, étant tout à fait disposé que chaque partie du livre, à son tour, peut être considérée comme empruntée à certains vieux et meilleur écrivain.

Les enseignements de ces lectures ne sont pas sacramentels, dans la mesure où ils vont au-delà du domaine de la moralité dans ceux des autres domaines de la pensée et de la vérité. Le rite écossais ancien et accepté utilise le mot «dogme» dans son vrai sens, de *doctrine* ou d'*enseignement* ; et n'est pas *dogmatique* dans le sens odieux de ce terme. Chacun est entièrement libre de rejeter et de dissidence de tout ce qui peut lui sembler être faux ou malsain. Il lui est seulement demandé de peser ce qui lui est enseigné, et de lui donner une audition juste et un jugement sans préjugés. Bien sûr, les anciennes spéculations théosophiques et philosophiques ne sont pas incorporées dans les *doctrines* du Rite; mais parce qu'il est intéressant et utile de savoir ce que

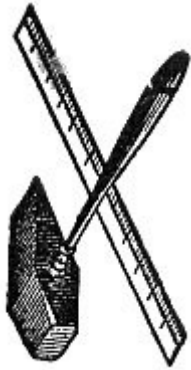
pensait l'Intellect ancien sur ces sujets, et parce que rien ne prouve aussi nettement la différence radicale entre notre nature humaine et animale, que la capacité de l'esprit humain à entretenir de telles spéculations sur lui-même et la Divinité. Mais quant à ces opinions elles-mêmes, nous pouvons dire, selon les mots du savant canoniste Ludovicus Gomez: « *Opiniones secundum varietatem temporum senescant et intermorianitur, aliæque diversæ vel prioribus contrariæ renascantur et deinde pubescant* ».

p. v

Les titres de degrés tels que donnés ici ont été modifiés dans certains cas. Les titres corrects sont les suivants:

- 1 ° - Apprenti.
- 2 ° --Fabricoterie.
- 3 ° --Master.
- 4 ° - Maître secret.
- 5 ° --Perfect Master.
- 6 ° - Secrétaire intime.
- 7 ° --Provost et Juge.
- 8 ° --Intendant du bâtiment.
- 9 ° --Elu des Neuf.
- 10 ° --Elu des Quinze.
- 11 ° --Elu des Douze.
- 12 ° - Architecte Master.
- 13 ° --Arche Royale de Salomon.
- 14 ° --Parfait Elu.
- 15 ° - Knight de l'Est.
- 16 ° --Prince de Jérusalem.
- 17 ° - Knight de l'Est et de l'Ouest.
- 18 ° --Knight Rose Croix.
- 19 ° --Pontiff.
- 20 ° - Maître de la loge symbolique.
- 21 ° - Chevalier noachite ou prussien.
- 22 ° --Knight de la hache royale ou prince du Liban.
- 23 ° - Chef du Tabernacle.
- 24 ° - Prince du Tabernacle.
- 25 ° - La nuit du serpent d'airain.
- 26 ° --Prince de la Miséricorde.
- 27 ° - Commandant de la Nuit du Temple.
- 28 ° - La Nuit du Soleil ou le Prince Adept.
- 29 ° - Chevalier écossais de Saint-André.
- 30 ° --Knight Kadosh.
- 31 ° - Inquisiteur Inspecteur.
- 32 ° - Maître du Secret Royal.

MORALES ET DOGMA.



JE.

APPRENTI.

LA RÈGLE DE DOUZE POUCE ET LE GAVEL COMMUN.

FORCE, non régulée ou mal réglée, n'est pas seulement gaspillée dans le vide, comme celle de la poudre à canon brûlée à l'air libre, et de la vapeur non confinée par la science; mais, frappant dans l'obscurité, et ses coups ne rencontrant que l'air, ils reculent et se meurtrissent. C'est la destruction et la ruine. C'est le volcan, le tremblement de terre, le cyclone, pas la croissance et le progrès. C'est Polyphème aveuglé, frappant au hasard, et tombant tête baissée parmi les rochers aiguisés par l'impulsion de ses propres coups.

La force aveugle du peuple est une force qui doit être économisée, et aussi gérée, comme la force aveugle de la vapeur, soulevant les lourds bras de fer et tournant les grandes roues, est faite pour aléser et fusiller le canon et tisser le plus délicat dentelle. Il doit être régulé par Intellect. L'intelligence est pour le peuple et la force du peuple, ce que l'aiguille fine de la boussole est au navire - son âme, conseillant toujours l'énorme masse de bois et de fer, et pointant toujours vers le nord. Attaquer les citadelles accumulées de tous côtés contre la race humaine par des superstitions, des despotismes et des préjugés,

p. 2

la Force doit avoir un cerveau et une loi. Alors ses actes d'audace produisent des résultats permanents, et il y a de réels progrès. Alors il y a des conquêtes sublimes. La pensée est une force, et la philosophie devrait être une énergie, trouvant son but et ses effets dans l'amélioration de l'humanité. Les deux grands moteurs sont la Vérité et l'Amour. Quand toutes ces forces seront combinées et guidées par l'Intellect et régies par la RÈGLE DE DROIT et de Justice et par un mouvement et un effort combinés et systématiques, la grande révolution préparée par les âges commencera à marcher. Le POUVOIR de la Divinité Lui-même est en équilibre avec Sa SAGESSE. Par conséquent, les seuls résultats sont HARMONY.

C'est parce que la Force est mal réglée, que les révolutions prouvent l'échec. C'est pourquoi tant d'insurrections, venant de ces hautes montagnes que dominatrices sur l'horizon moral, Justice, Sagesse, Raison, Droit, construites de la neige la plus pure de

l'idéal après une longue chute de roche en roche, après avoir reflété le ciel dans leur transparence, et gonflés par cent affluents, dans le sentier majestueux du triomphe, se perdent soudain dans des boursiers, comme un fleuve californien dans les sables.

La marche en avant de la race humaine exige que les hauteurs qui l'entourent s'illuminent de nobles et durables leçons de courage. Les actes de l'audace éblouissent l'histoire et forment une classe des lumières de l'homme. Ce sont les étoiles et les lumières de cette grande mer d'électricité, la Force inhérente au peuple. Lutter, braver tous les risques, périr, persévérer, être fidèle à soi-même, s'attaquer corps à corps au destin, surprendre la défaite par la petite terreur qu'il inspire, affronter maintenant le pouvoir injuste, défier maintenant le triomphe intoxiqué Ce sont les exemples dont les nations ont besoin et la lumière qui les électrise.

Il y a des forces immenses dans les grandes cavernes du mal sous la société; dans la dégradation hideuse, la misère, la misère et le dénuement, des vices et des crimes qui miaulent et mijotent dans les ténèbres de ce peuple au-dessous du peuple, des grandes villes. Là, le désintéressement s'évanouit, tout le monde hurle, cherche, tâtonne et ronge pour lui-même. Les idées sont ignorées, et de progrès il n'y a pas de pensée. Cette population a deux mères, toutes deux belles-mères - l'ignorance et la misère. Le désir est leur seul guide - pour l'appétit seul, ils ont soif de satisfaction. Pourtant, même ceux-ci peuvent être employés. Le sable humble que nous piétons, jeté dans la fournaise, fondu, purifié par le feu, peut devenir un cristal resplendissant.

p. 3

[paragraphe continue] Ils ont la force brute du MARTEAU, mais leurs coups aident à la grande cause, quand ils sont frappés dans les lignes tracées par la RÈGLE tenue par la sagesse et la discrétion.

Pourtant c'est cette Force même du peuple, ce pouvoir titanique des géants, qui construit les fortifications des tyrans, et s'incarne dans leurs armées. D'où la possibilité de tyrannies telles que celles dont il a été dit que «Rome sent pire sous Vitellius que sous Sulla.» Sous Claudius et sous Domitien, il y a une difformité de bassesse correspondant à la laideur de la tyrannie. est un résultat direct de la bassesse atroce du despote: un miasme exhale de ces consciences accroupies qui reflètent le maître, les pouvoirs publics sont impurs, les cœurs sont effondrés, les consciences rétrécissent, les âmes chutent, c'est ainsi sous Caracalla, Commode, il en est ainsi sous Héliogabale, tandis que, sous le sénat romain, sous César, il n'y a plus que l'odeur de la classe, propre à l'aigle de l'aigle.

C'est la force du peuple qui soutient tous ces despotismes, les plus bas comme les meilleurs. Cette force agit à travers les armées; et ceux-ci asservissent plus souvent que libèrent. Le despotisme y applique la règle. La force est la MACE de l'acier à la selle du chevalier ou de l'évêque en armure. L'obéissance passive par la force soutient les trônes et les oligarchies, les rois espagnols et les sénats vénitiens. Dans une armée maniée par la tyrannie, il y a une énorme somme de faiblesse absolue; et ainsi l'Humanité fait la guerre à l'Humanité, malgré l'Humanité. Ainsi un peuple se soumet volontiers au despotisme, et ses ouvriers se soumettent à être méprisés, et ses soldats à fouetter; c'est pourquoi les batailles perdues par une nation sont souvent des progrès

accomplis. Moins de gloire c'est plus de liberté. Quand le tambour est silencieux, la raison parle parfois.

Les tyrans utilisent la force du peuple pour enchaîner et subjuguier – c'est-à-dire, *enyoque* le peuple. Alors ils labourent avec eux comme les hommes avec des bœufs attelés. Ainsi l'esprit de liberté et d'innovation est réduit par les baïonnettes, et les principes sont frappés de stupeur par des coups de canon; tandis que les moines se mêlent aux troupes, et que l'Église, militante et jubilante, catholique ou puritaine, chante Te Deum pour des victoires sur la rébellion.

La puissance militaire, non subordonnée au pouvoir civil, encore le MARTEAU ou MACE de FORCE, indépendant de la RÈGLE, est une tyrannie armée, née à maturité, comme Athénè jaillit du cerveau de Zeus. Il engendre une dynastie, et commence avec Cæsar à pourrir dans

p. 4

[paragraphe continue] Vitellius et Commodus. Aujourd'hui, il tend à *commencer* là où *finissaient* autrefois les dynasties.

Le peuple continuait à déployer une force immense, pour aboutir à une immense faiblesse. La force du peuple est épuisée en prolongeant indéfiniment des choses depuis longtemps mortes; en gouvernant l'humanité en embaumant les vieilles tyrannies mortes de la Foi; restaurer des dogmes délabrés; redorer des sanctuaires fanés et vermoulus; blanchir et rougir les superstitions anciennes et stériles; sauver la société en multipliant les parasites; perpétuer les institutions surannées; imposer le culte des symboles en tant que moyens réels de salut; et attachant le cadavre mort du passé, bouche à bouche, avec le présent vivant. C'est pourquoi c'est une des fatalités de l'Humanité d'être condamnée à des luttes éternelles avec des fantômes, avec des superstitions, des bigoteries, des hypocrisies, des préjugés, des formules d'erreur et des supplications de tyrannie. Les despotismes, vus dans le passé, deviennent respectables, comme la montagne, hérissée de roche volcanique, robuste et horrible, vu à travers la brume de la distance est bleu et lisse et belle. La vue d'un seul donjon de la tyrannie vaut mieux, dissiper les illusions, et créer une sainte haine du despotisme, et diriger la FORCE juste, que les volumes les plus éloquents. Les Français auraient dû conserver la Bastille comme une leçon perpétuelle; L'Italie ne devrait pas détruire les cachots de l'Inquisition. La Force du peuple a maintenu la puissance qui a construit ses cellules sombres, et a placé les vivants dans leurs sépulcres de granit. que les volumes les plus éloquents. Les Français auraient dû conserver la Bastille comme une leçon perpétuelle; L'Italie ne devrait pas détruire les cachots de l'Inquisition. La Force du peuple a maintenu la puissance qui a construit ses cellules sombres, et a placé les vivants dans leurs sépulcres de granit. que les volumes les plus éloquents. Les Français auraient dû conserver la Bastille comme une leçon perpétuelle; L'Italie ne devrait pas détruire les cachots de l'Inquisition. La Force du peuple a maintenu la puissance qui a construit ses cellules sombres, et a placé les vivants dans leurs sépulcres de granit.

La FORCE du peuple ne peut, par son action débridée et agitée, maintenir et continuer dans l'action et l'existence un gouvernement libre une fois créé. Cette force

doit être limitée, restreinte, transmise par la distribution dans des canaux différents, et par des cours détournés, à des débouchés, d'où elle doit émettre comme la loi, l'action et la décision de l'État; comme les vieux rois égyptiens sages ont transporté dans différents canaux, par subdivision, les eaux gonflantes du Nil, et les ont forcés à fertiliser et ne pas dévaster la terre. Il doit y avoir le *jus et la norma*, la loi et la *règle*, ou la *jauge*, de constitution et de loi, dans lequel la force publique doit agir. Faites une brèche dans l'un ou dans l'autre, et le grand marteau à vapeur, avec ses coups rapides et pesants, écrase toute la machine à des atomes, et, enfin, se déchire, reste inerte et mort parmi la ruine qu'il a forgé.

La FORCE du peuple, ou la volonté populaire, en action et

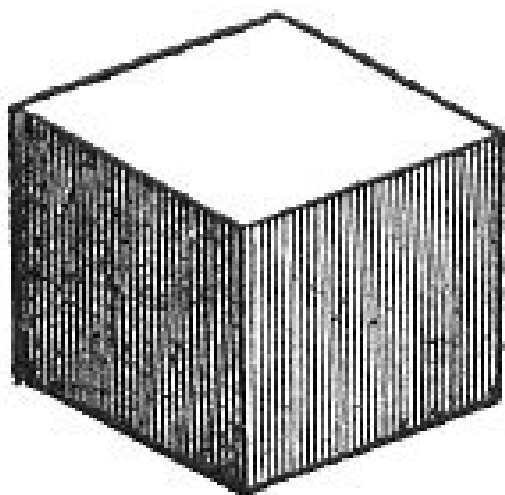
p. 5

exercé, symbolisé par le GAVEL, régulé et guidé par et agissant dans les limites de la LOI et de l'ORDRE, symbolisé par la RÈGLE DES VINGT-QUATRE POUCES, a pour fruit la LIBERTÉ, l'ÉGALITÉ et la FRATERNITÉ, - la liberté réglementée par la loi; l'égalité des droits dans l'œil de la loi; la fraternité avec ses devoirs et obligations ainsi que ses avantages.

Vous entendrez sous peu le *Rough* ASHLAR et le *Perfect* ASHLAR, dans le cadre des joyaux de la Loge. On dit que la pierre de taille brute est «une pierre, tirée de la carrière, dans son état grossier et naturel». On dit que la pierre de taille parfaite est «une pierre préparée par les mains des ouvriers, pour être ajustée par les outils de travail du Fellow-Craft». Nous ne répéterons pas les explications de ces symboles données par le York Rite. Vous pouvez les lire dans ses moniteurs imprimés. Ils sont déclarés faire allusion à l'auto-amélioration de l'artisan individuel, - une continuation de la même interprétation superficielle.

Le rude Ashlar est le PEUPLE, comme une masse, impoli et inorganisé. La pierre parfaite, ou pierre cubique, symbole de la perfection, est l'ÉTAT, les souverains tirant leurs pouvoirs du consentement des gouvernés; la constitution et les lois parlent la volonté du peuple; le gouvernement harmonieux, symétrique, efficace, ses pouvoirs correctement répartis et dûment équilibrés.

Si nous délimitons un cube sur une surface plane ainsi:



nous avons *trois* faces visibles, et *neuf* lignes

externes, tracées entre *sept* points. Le cube complet a *trois* faces de plus, soit *six*; *trois* autres lignes, faisant *douze* ; et *un* point de plus, faisant *huit*. Comme le nombre 12 inclut les nombres sacrés, 3, 5, 7, et 3 fois 3, ou 9, et est produit en ajoutant le nombre sacré 3 à 9; tandis que ses propres deux chiffres, 1, 2, l'unité ou la monade, et le deux, additionnés ensemble, font le même nombre sacré 3; on l'appelait le nombre parfait; et le cube est devenu le symbole de la perfection.

Produit par FORCE, agissant par RULE; martelé conformément

p. 6

avec des lignes mesurées par la jauge, à partir de la pierre de taille brute, c'est un symbole approprié de la force du peuple, exprimée comme la constitution et la loi de l'État; et de l'État lui-même, les trois faces visibles représentent les trois départements, l'exécutif qui exécute les lois; le législatif, qui fait les lois; le pouvoir judiciaire, qui interprète les lois, les applique et les applique, entre l'homme et l'homme, entre l'État et les citoyens. Les trois visages invisibles sont la Liberté, l'Egalité et la Fraternité, la triple âme de l'Etat, sa vitalité, son esprit et son intellect.

* * * * *

Bien que la maçonnerie n'use ni de la place ni de la religion, la prière est une partie essentielle de nos cérémonies. C'est l'aspiration de l'âme vers l'Intelligence Absolue et Infinie, qui est la Dêité Suprême, la plus faiblement et la plus mal comprise en tant qu'«ARCHITECTE». Certaines facultés de l'homme sont dirigées vers l'inconnu - la pensée, la méditation, la prière. L'inconnu est un océan dont la conscience est la boussole. La pensée, la méditation, la prière sont les grandes pointures mystérieuses de l'aiguille. C'est un magnétisme spirituel qui relie ainsi l'âme humaine à la Divinité. Ces irradiations majestueuses de l'âme percent à travers l'ombre vers la lumière.

Ce n'est qu'une raillerie superficielle de dire que la prière est absurde, parce qu'il ne nous est pas possible, par le moyen de cela, de persuader Dieu de changer Ses plans. Il produit des effets connus et anticipés, par l'intermédiaire des forces de la nature, qui sont toutes *ses* forces. Les nôtres en font partie. Notre agence libre et notre volonté sont des forces. Nous ne cessons pas absurdement de faire des *efforts* pour atteindre la richesse ou le bonheur, prolonger la vie et continuer la santé, parce que nous ne pouvons en aucun cas changer ce qui est prédestiné. Si l'effort est aussi prédestiné, ce n'est pas moins *notre* effort, fait de *notre libre arbitre*. Donc, de même, nous prions. Will est une force. La pensée est une force. La prière est une force. Pourquoi ne devrait-il pas être de la loi de Dieu, que la prière, comme la foi et l'amour, devrait avoir ses effets? L'homme ne doit pas être compris comme un point de départ, ou un progrès comme un but, sans ces deux grandes forces, Foi et Amour. La prière est sublime. Orisons qui mendient et clameur sont pitoyables. Nier l'efficacité de la prière, c'est nier celle de la Foi, de l'Amour et de l'Effort. Mais les effets produits, quand notre main, émue par notre volonté, lance un caillou dans l'océan, ne cessent jamais; et chaque mot prononcé est inscrit pour l'éternité dans l'air invisible.

p. 7

Chaque Loge est un Temple, et dans son ensemble, et dans ses détails symboliques. L'Univers lui-même a fourni à l'homme le modèle des premiers temples élevés à la Divinité. L'arrangement du Temple de Salomon, les ornements symboliques qui formaient ses principales décorations, et l'habillement du Grand Prêtre, tous avaient référence à l'ordre de l'Univers, comme on l'entendait alors. Le Temple contenait de nombreux emblèmes des saisons - le soleil, la lune, les planètes, les constellations Ursa Majeure et Mineure, le zodiaque, les éléments et les autres parties du monde. C'est le Maître de *cette* Loge, de l'Univers, Hermès, dont Khu_ru_m est le représentant, c'est l'une des lumières de la Loge.

Pour plus d'instructions sur le symbolisme des corps célestes, des nombres sacrés, du temple et de ses détails, vous devez attendre patiemment jusqu'à ce que vous avanciez en maçonnerie, tout en exerçant votre intellect en les étudiant par vous-même. Étudier et chercher à interpréter correctement les symboles de l'Univers, c'est l'œuvre du sage et du philosophe. C'est déchiffrer l'écriture de Dieu et pénétrer dans ses pensées.

C'est ce qui est demandé et répondu dans notre catéchisme, en ce qui concerne la Loge.

* * * * *

Une «Loge» est définie comme étant «un assemblage de francs-maçons, dûment rassemblés, ayant les écrits sacrés, la place et la boussole, et une charte, ou un mandat de constitution, les autorisant à travailler. La pièce ou le lieu où ils se rencontrent, représentant une partie du Temple du roi Salomon, est aussi appelé la Loge; et c'est ce que nous considérons maintenant.

On dit qu'il est soutenu par trois grandes colonnes, SAGESSE, FORCE ou FORCE, et BEAUTE, représentée par le Maître, le Directeur Principal et le Directeur Junior; et ce sont dits les colonnes qui soutiennent la loge, "parce que la sagesse, la force, et la beauté, sont les perfections de tout, et rien ne peut supporter sans elles." «Parce que, dit le Rite York, il faut qu'il y ait de la Sagesse pour concevoir, de la Force pour soutenir et de la Beauté pour orner toutes les grandes et importantes entreprises. «Ne savez-vous pas, dit l'apôtre Paul, que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le détruira, car le temple de Dieu est saint, quel temple vous êtes.

La Sagesse et le Pouvoir de la Divinité sont en équilibre. le

p. 8

les lois de la nature et les lois morales ne sont pas les simples dates-hommes despotiques de sa volonté omnipotente; car alors ils pourraient être changés par Lui, et l'ordre deviendrait un désordre, et le bien et le bien deviendraient mauvais et mauvais; honnêteté et loyauté, vices; et la fraude, l'ingratitude et le vice, les vertus. Le pouvoir omnipotent, infini et existant seul, ne serait pas nécessairement contraint à la consistance. Ses décrets et lois ne pouvaient être immuables. Les lois de Dieu ne sont pas obligatoires pour nous parce qu'elles sont les actes de sa puissance ou l'expression de sa volonté; mais parce qu'ils expriment sa Sagesse infinie. Ils n'ont

pas raison parce qu'ils sont Ses lois, mais Ses lois parce qu'ils ont raison. De l'équilibre de la sagesse infinie et de la force infinie, résulte l'harmonie parfaite, en physique et dans l'univers moral. Sagesse, Pouvoir et Harmonie constituent une triade maçonnique.

Quant à l'explication ordinaire et banale, on peut ajouter que la sagesse de l'architecte se manifeste en se combinant, comme seul un architecte habile peut le faire, et comme Dieu l'a fait partout, par exemple dans l'arbre, l'humain cadre, l'oeuf, les cellules du nid d'abeille - force, avec grâce, beauté, symétrie, proportion, légèreté, ornementation. Telle est aussi la perfection de l'orateur et du poète: combiner la force, la force, l'énergie, avec la grâce du style, les cadences musicales, la beauté des figures, le jeu et l'irradiation de l'imagination et de la fantaisie; et ainsi, dans un État, la force guerrière et industrielle du peuple, et sa force titanique, doivent être combinées avec la beauté des arts, des sciences et de l'intellect, si l'État veut atteindre les sommets de l'excellence, et les gens soient vraiment libres. Harmonie en ceci, comme dans tout le Divin, le matériel et l'humain sont le résultat de l'équilibre, de la sympathie et de l'action opposée des contraires; une seule Sagesse au-dessus d'eux tenant le rayon des écailles. Réconcilier la loi morale, la responsabilité humaine, le libre arbitre, avec le pouvoir absolu de Dieu; et l'existence du mal avec sa sagesse absolue, sa bonté et sa miséricorde, voilà les grandes énigmes du Sphinx.

Vous êtes entré dans la Loge entre deux colonnes. Ils représentent les deux qui se trouvaient dans le porche du Temple, de chaque côté de la grande porte de l'Est. Ces piliers, en bronze, à quatre doigts d'épaisseur, étaient, selon les plus authentiques

p. 9

récite - celle de la première et celle du second livre des rois, confirmée dans Jérémie - haute de dix-huit coudées, avec une hauteur de cinq coudées. L'arbre de chacun avait quatre coudées de diamètre. Une coudée est un pied et 707/1000. C'est-à-dire que la hampe de chacun avait un peu plus de trente pieds huit pouces de hauteur, la capitale de chacun un peu plus de huit pieds six pouces de hauteur, et le diamètre du puits six pieds dix pouces. Les chapiteaux étaient enrichis de grenade de bronze couverte de treillis de bronze et ornée de couronnes de bronze; et semblent avoir imité la forme du vase à graines du lotus ou du lis égyptien, un symbole sacré pour les hindous et les égyptiens. Le pilier ou colonne à droite, ou au sud, a été nommé, comme le mot hébreu est rendu dans notre traduction de la Bible, JACHIN: et celui sur la gauche BOAZ.*Il établira* , "et le second," *en lui est la force* . "

Ces colonnes étaient des imitations, par Khu_ru_m, l'artiste tyrien, des grandes colonnes consacrées aux Vents et au Feu, à l'entrée du célèbre Temple de Malkarth, dans la ville de Tyr. Il est de coutume, dans les Loges du York Rite, de voir un globe céleste sur l'un et un globe terrestre sur l'autre; mais ceux-ci ne sont pas justifiés, si l'objet est d'imiter les deux colonnes originales du Temple. La signification symbolique de ces colonnes nous laisserons pour l'instant inexpliquée, en ajoutant seulement que les apprentis entrés gardent leurs outils de travail dans la colonne JACHIN; et en vous donnant l'étymologie et la signification littérale des deux noms.

Le mot *Jachin* , en hébreu, est יָחִין Y ḥ? Y ḥ, il était probablement prononcé *Ya-kayan* , et signifiait, en tant que nom verbal, Celui qui fortifie; et de là, ferme, stable, droit.

Le mot *Boaz* est בֹּאֵז B? O? Z, Baaz. בֹּאֵז O? Z signifie *Fort, Force, Puissance, Puissance, Refuge, Source de Force, Fort.* ? Le ב B préfixé signifie « avec » ou « dans » et donne la parole la force du gérondif latine, *roborando – Renforcement* .

Le premier mot signifie également *qu'il établira* , ou *plante dans une position en érection* - à partir du verbe קָוָה W ḥ, *Ku_n, il se tint debout*. Cela signifiait probablement *Énergie active et Vivifiante et Force* ; et *Boaz, Stabilité, Permanence*, au sens *passif*.

Les dimensions de la Loge, disent nos frères du rite York, "sont illimitées, et elles ne couvrent pas moins que la voûte céleste". "A cet objet," disent-ils, "l'esprit du maçon est continuellement

p. dix

dirigé, et il espère arriver enfin à l'aide de l'échelle théologique que Jacob, dans sa vision, vit monter de la terre au ciel; les trois principaux tours sont dénommés Foi, Espérance et Charité; et qui nous exhorte à avoir la foi en Dieu, l'espérance dans l'immortalité et la charité à toute l'humanité. "En conséquence, une échelle, parfois avec neuf tours, est vue sur la carte, reposant sur le sol, le sommet dans les nuages, les étoiles brillent au-dessus de lui, et cela est censé représenter cette échelle mystique, que Jacob vit dans son rêve, érigée sur la terre et dont le sommet atteint le ciel, avec les anges de Dieu qui montent et descendent sur elle. L'addition des trois tours principaux au symbolisme est entièrement moderne et incongrue.

Les anciens comptaient sept planètes ainsi disposées: la Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter et Saturne. Il y avait sept cioux et sept sphères de ces planètes; sur tous les monuments de Mithra sont sept autels ou bûchers, consacrés aux sept planètes, comme l'étaient les sept lampes du candélabre d'or dans le Temple. Que ceux-ci représentent les planètes, nous sommes assurés par Clemens d'Alexandrie, dans son *Stromata*, et par Philo Judæus.

Pour revenir à sa source dans l'Infini, l'âme humaine, les anciens tenus, devait s'élever, comme elle était descendue, à travers les sept sphères. L'*échelle* par lequel il remonte, a, selon Marsilius Ficinus, dans son commentaire sur l'*Ennéade* de Plotinus, sept degrés ou étapes; et dans les mystères de Mithra, portés à Rome sous les empereurs, l'échelle, avec ses sept tours, était un symbole se référant à cette ascension à travers les sphères des sept planètes. Jacob a vu les Esprits de Dieu monter et descendre sur lui; et au-dessus la Divinité Lui-même. Les mystères mithriaques étaient célébrés dans des cavernes, où des portes étaient marquées aux quatre points équinoxiaux et solstitiels du zodiaque; et les sept sphères planétaires étaient représentées, que les âmes ont besoin de traverser en descendant du ciel des étoiles fixes vers les éléments qui enveloppent la terre; et sept portes ont été marquées, une pour chaque planète, à travers laquelle ils passent, en descendant ou en revenant.

Nous apprenons ceci de Celsus, dans Origène, qui dit que l'image symbolique de ce passage parmi les étoiles, utilisée dans les Mystères Mithraïques, était une échelle qui s'étendait de la Terre au Ciel, divisée

p. 11

en sept étapes ou étages, à chacune desquelles était une porte, et au sommet une huitième, celle des étoiles fixes. Le symbole était le même que celui des sept étages de Borsippa, la pyramide de brique vitrifiée, près de Babylone, construite en sept étages et de couleur différente. Dans les cérémonies mithriaques, le candidat passait par sept étapes d'initiation, passant par de nombreuses épreuves effrayantes - et de celles-ci la haute échelle avec sept tours ou marches était le symbole.

Vous voyez la Loge, ses détails et ses ornements, par ses Lumières. Vous avez déjà entendu ce que l'on dit de ces Lumières, les plus grandes et les moins grandes, et comment elles sont dites par nos frères du rite York.

La *Sainte Bible*, la *Place* et les *Boussoles* ne sont pas seulement appelées les Grandes Lumières de la Maçonnerie, mais elles sont aussi appelées techniquement les *Meubles* de la Loge; et, comme vous l'avez vu, il est dit qu'il n'y a pas de Loge sans eux. Cela a parfois été un prétexte pour exclure les Juifs de nos Loges, parce qu'ils ne peuvent pas considérer le Nouveau Testament comme un livre sacré. La Bible est une partie indispensable du mobilier d'une loge *chrétienne*, seulement parce que c'est le livre sacré de la religion chrétienne. Le Pentateuque hébreu dans une Loge hébraïque et le Coran dans un Mahométan appartiennent à l'Autel; et l'un d'eux, et le carré et la boussole, correctement compris, sont les grandes lumières par lesquelles un maçon doit marcher et travailler.

L'obligation du candidat est toujours d'être pris sur le livre sacré ou les livres de sa religion, qu'il peut juger plus solennel et obligatoire; et c'est pourquoi on vous demandait de quelle religion vous étiez. Nous n'avons aucune autre préoccupation avec votre croyance religieuse.

Le carré est un angle droit, formé par deux lignes droites. Il n'est adapté qu'à une surface plane, et n'appartient qu'à la géométrie, à la mesure de la terre, à la trigonométrie qui ne traite que des plans, et à la terre que les anciens supposaient être un plan. La Boussole décrit les cercles et traite de la trigonométrie sphérique, la science des sphères et des cieux. Le premier est donc un emblème de ce qui concerne la terre et le corps; le dernier de ce qui concerne les cieux et l'âme. Pourtant, la boussole est également utilisée dans la trigonométrie plane, comme dans l'érection de perpendiculaires; et, par conséquent, vous êtes rappelé que, bien que dans ce degré les deux points de la boussole sont sous le carré, et

p. 12

il ne s'agit plus que du sens moral et politique des symboles, et non de leurs significations philosophiques et spirituelles, le divin se mêle toujours à l'humain; avec le terrestre, les mélanges spirituels; et il y a quelque chose de spirituel dans les devoirs les plus communs de la vie. Les nations ne sont pas des corps politiques, mais des âmes politiques; et malheur à ce peuple qui, cherchant seulement le matériel, oublie qu'il a une âme. Alors nous avons une race, pétrifiée dans le dogme, qui

présuppose l'absence d'une âme et la présence seulement de la mémoire et de l'instinct, ou démoralisée par le lucre. Une telle nature ne peut jamais mener la civilisation. La génuflexion devant l'idole ou le dollar atrophie le muscle qui marche et la volonté qui bouge. L'absorption hiératique ou mercantile diminue le rayonnement d'un peuple, abaisse son horizon en abaissant son niveau, et le prive de cette compréhension du but universel, à la fois humain et divin, qui fait les nations missionnaires. Un peuple libre, oubliant qu'il a une âme à soigner, consacre toutes ses énergies à son avancement matériel. S'il fait la guerre, c'est pour défendre ses intérêts commerciaux. Les citoyens copient après l'État et considèrent la richesse, la pompe et le luxe comme les grands biens de la vie. Une telle nation crée rapidement la richesse et la distribue mal. De là les deux extrêmes, d'opulence monstrueuse et de misère monstrueuse; tout le plaisir à quelques-uns, toutes les privations au reste, c'est-à-dire au peuple; Privilège, Exception, Monopole, Féodalité, surgissant du Travail lui-même: une situation fautive et dangereuse qui, faisant du Travail un Cyclope aveuglé et enchaîné, dans la mine, à la forge, dans l'atelier, au métier à tisser, sur le terrain, sur des vapeurs toxiques, dans des cellules miasmatiques, dans des usines non ventilées, il fonde la puissance publique sur la misère privée et plante la grandeur de l'État dans la souffrance de l'individu. C'est une grandeur mal constituée, où se combinent tous les éléments matériels, et dans lesquels aucun élément moral ne pénètre. Si un peuple, comme une étoile, a le droit d'éclipse, la lumière devrait revenir. L'éclipse ne devrait pas dégénérer en nuit.

Les trois plus petits, ou les Lumières Sublimes, vous avez entendu, sont le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge; et vous avez entendu ce que disent nos frères du rite de York à leur égard, et pourquoi ils les considèrent comme des lumières de la loge. Mais le Soleil et la Lune n'éclairent nullement la Loge, à moins qu'elle ne soit symboliquement, et alors les lumières ne sont pas elles, mais ces choses dont elles sont les symboles. De ce qu'ils sont les symboles du maçon dans cette

p. 13

[paragraphe continue] Rite n'est pas dit. La Lune ne règle en aucun cas la nuit avec régularité.

Le Soleil est l'ancien symbole du pouvoir générateur de vie de la Déesse. Pour les anciens, la lumière était la cause de la vie; et Dieu était la source d'où toute la lumière coulait; l'essence de la Lumière, le Feu *Invisible*, s'est développée comme une flamme *manifestée* comme lumière et splendeur. Le soleil était sa manifestation et son image visible; et les Sabéens qui adoraient la Lumière – Dieu, *semblaient* adorer le Soleil, en qui ils voyaient la manifestation de la Divinité.

La Lune était le symbole de la capacité passive de la nature à produire, la femelle, dont le pouvoir et l'énergie donnant la vie était le mâle. C'était le symbole d'Isis, Astarté et Artémis, ou Diane. Le " *Maître de la Vie* " était la Divinité Suprême, au-dessus des deux, et manifestée par les deux; Zeus, le Fils de Saturne, devient le Roi des Dieux; Horus, fils d'Osiris et d'Isis, devient le maître de la vie; Dionusos ou Bacchus, comme Mithra, deviennent l'auteur de Lumière et Vie et Vérité.

* * * * *

Le Maître de la Lumière et de la Vie, le Soleil et la Lune, sont symbolisés dans chaque Loge par le Maître et les Gardiens: le Maître a donc le devoir de dispenser la lumière aux Frères, par lui-même et par les Gardiens, ses ministres.

«Ton soleil, dit ISAÏEH à Jérusalem, ne descendra plus, et ta lune ne se retirera pas, car l'Eternel sera ta lumière éternelle, et les jours de ton deuil seront finis, ton peuple aussi sera tout-puissant. ils hériteront la terre pour toujours. " Tel est le type d'un peuple libre.

Nos ancêtres du Nord ont adoré cette Déité tri-une; ODIN, le PÈRE Tout-Puissant; FREA, sa femme, emblème de la matière universelle; et THOR, son fils, le médiateur. Mais par-dessus tout, c'était le Dieu suprême, «l'auteur de tout ce qui existe, l'Eternel, l'Ancien, l'Être vivant et terrible, le Chercheur dans les choses cachées, l'Etre qui ne change jamais». Dans le temple d'Eleusis (un sanctuaire éclairé seulement par une fenêtre dans le toit, et représentant l'Univers), les images du Soleil, de la Lune et de Mercure étaient représentées.

"Le soleil et la lune", dit le savant frère DELAUNAY, "représentent les deux grands principes de toutes les générations, l'actif et le passif, le mâle et la femelle.

p. 14

lumière réelle. Il verse sur la Lune ses rayons féconds; tous deux répandent leur lumière sur leur progéniture, l'étoile flamboyante, ou HORUS, et les trois forment le grand triangle équilatéral, au centre de laquelle est la lettre omnifique de la Kabbalah, par laquelle la création est censée avoir été effectuée. "

On dit que les ORNEMENTS d'une loge sont "la chaussée de mosaïque, le Tessel indenté, et l'étoile flamboyante." On dit que le pavé de mosaïque, quadrillé de carreaux ou de losanges, représente le rez-de-chaussée du temple du roi Salomon; et le Tessel indenté "cette belle bordure tesselée qui l'entourait". L'étoile flamboyante du centre serait «un emblème de la Divine Providence, et commémorative de l'étoile qui semblait guider les sages de l'Orient vers la place de la nativité de notre Sauveur». Mais "il n'y avait pas de pierre vue" dans le Temple. Les murs étaient couverts de planches de cèdre et le plancher était couvert de planches de sapin. Il n'y a aucune preuve qu'il y avait une telle chaussée ou un tel plancher dans le Temple, ou un tel bordant. En Angleterre, anciennement, le tableau de traçage était entouré d'une bordure dentelée; et c'est seulement en Amérique qu'une telle frontière est mise autour du pavement mosaïque. Les tesserae, en effet, sont les carrés ou losanges du pavé. En Angleterre, aussi, «la frontière découpée ou denticulée» est appelée «tesselée», car elle comporte quatre «glands», censés représenter la tempérance, la force, la prudence et la justice. Il a été appelé le Trassel indenté; mais c'est une mauvaise utilisation des mots. C'est un Il a été appelé le Trassel indenté; mais c'est une mauvaise utilisation des mots. C'est un Il a été appelé le Trassel indenté; mais c'est une mauvaise utilisation des mots. C'est unchaussée *tressée*, avec une bordure en retrait autour de lui.

Le pavé, alternativement noir et blanc, symbolise, que ce soit intentionnellement ou non, les Principes du Bien et du Mal de la croyance égyptienne et perse. C'est la guerre de Michel et Satan, des dieux et des titans, de Balder et de Lok; entre la

lumière et l'ombre, qui est l'obscurité; Jour et nuit; Liberté et despotisme; La liberté religieuse et les dogmes arbitraires d'une Église qui pense à ses adeptes, et dont le Pontife prétend être infaillible, et les décrets de ses conciles à constituer un évangile.

Les bords de ce pavé, s'ils sont en losanges, seront nécessairement dentelés ou denticulés, dentés comme une scie; et pour compléter et terminer il faut une bordure. Il est complété par des glands comme ornements dans les coins. Si ceux-ci et le bord ont une signification symbolique, c'est fantaisiste et arbitraire.

Trouver dans l'ÉTOILE BLANCHE de cinq points une allusion à la

p. 15

[paragraphe continue] Providence divine, est aussi fantaisiste; et le rendre commémoratif de l'Étoile qui aurait guidé les Mages, c'est lui donner un sens relativement moderne. A l'origine, il représentait SIRIUS, ou l'étoile du chien, précurseur de l'inondation du Nil; le Dieu ANUBIS, compagnon d'Isis dans sa recherche du corps d'OSIRIS, de son frère et de son mari. Puis il est devenu l'image de HORUS, le fils d'OSIRIS, lui-même symbolisé par le Soleil, l'auteur des Saisons et le Dieu du Temps; Fils d'Isis, qui était la nature universelle, lui-même la matière primitive, source inépuisable de la vie, étincelle du feu incréé, semence universelle de tous les êtres. C'était HERMES, aussi, le Maître de l'Apprentissage, dont le nom en grec est celui du Dieu Mercure. Il est devenu le signe sacré et puissant ou le caractère des Mages, le PENTALPHA,

A l'Est de la Loge, sur le Maître, enfermé dans un triangle, se trouve la lettre

hébraïque YO_D [י? Y ou ] Dans les loges anglaises et américaines la lettre G. est substituée à ceci, comme l'initiale du mot DIEU, avec aussi peu de raison que si la lettre D., initiale de DIEU, était employée dans les loges françaises au lieu de la lettre appropriée. YO_D est, dans la Kabbale, le symbole de l'Unité, de la Déité Suprême, la première lettre du Saint Nom; et aussi un symbole des grandes triades kabbalistiques. Pour comprendre ses significations mystiques, vous devez ouvrir les pages du Sohar et de la Siphra de Zeniutha, et d'autres livres kabbalistiques, et méditer profondément sur leur signification. Il doit suffire de dire que c'est l'Energie Créative de la Divinité, représentée comme un *point*, et ce point au centre du *Cercle* de l'immensité. C'est à nous dans ce degré, le symbole de cette Déité non manifestée, l'Absolu, qui n'a pas de nom.

Nos Frères français placent cette lettre YO_D au centre de l'étoile flamboyante. Et dans les anciennes conférences, nos anciens frères anglais ont dit: "L'étoile flamboyante ou Gloire au centre nous renvoie à ce grand luminaire, le Soleil, qui illumine la terre, et par son influence géniale distribue des bénédictions à l'humanité." Ils l'ont appelé aussi dans les mêmes conférences, un emblème de PRUDENCE. Le mot *Prudentia* signifie, dans sa signification originelle et pleine, *Foresight* ; et, en conséquence, l'étoile flamboyante a été considérée comme un emblème de l'omniscience, ou l'œil omniscient, qui à la

p. 16

Les initiés égyptiens étaient l'emblème d'Osiris, le créateur. Avec le YO_D au centre, il a la signification kabbalistique de l'Énergie Divine, manifestée comme Lumière, créant l'Univers.

Les Joyaux de la Loge seraient au nombre de six. Trois sont appelés « *mobiles* » et trois « *immobiles* ». Le SQUARE, le NIVEAU et le PLUMB étaient anciennement et proprement appelés les Bijoux Movables, parce qu'ils passent d'un Frère à l'autre. C'est une innovation moderne de les appeler immobiles, parce qu'ils doivent toujours être présents dans la Loge. Les bijoux immuables sont l'ASHLAR RUGUEUX, l'ASHLAR PARFAIT ou PIERRE CUBIQUE, ou, dans certains Rituels, le DOUBLE CUBE, et le TRACING-BOARD, ou TRESTLE-BOARD.

De ces bijoux, nos frères du rite York disent: «La *place* inculque la morale, le *niveau*, l'égalité et le *plomb*, la rectitude de la conduite. Leur explication des bijoux inamovibles peut être lue dans leurs moniteurs.

* * * * *

Nos frères du rite York disent qu'«il y a dans chaque cercle bien gouverné, un certain point, dans un cercle, le point représentant un frère individuel, le cercle, la limite de sa conduite, au-delà de laquelle il ne doit jamais souffrir de ses préjugés ou de ses passions pour le trahir.

Ce n'est pas pour *interpréter* les symboles de la Maçonnerie. Certains, avec une approche plus proche de l'interprétation, disent que le point dans le cercle représente Dieu au centre de l'Univers. C'est un signe égyptien commun pour le Soleil et Osiris, et est encore utilisé comme le signe astronomique du grand luminaire. Dans la Kabbale, le point est YO_D, l'énergie créatrice de Dieu, irradiant de lumière l'espace circulaire que Dieu, la Lumière universelle, a laissé vacant, pour créer les mondes, en retirant sa substance de lumière de tous les côtés d'un point.

Nos Frères ajoutent que «ce cercle est entouré de deux lignes parallèles perpendiculaires, représentant Saint Jean-Baptiste et Saint Jean l'Évangéliste, et sur le sommet reposent les Saintes Ecritures» (un livre ouvert). «En faisant le tour de ce cercle, disent-ils, nous touchons nécessairement à ces deux lignes ainsi qu'aux Saintes Ecritures, et tandis qu'un maçon se tient circonscrit dans leurs préceptes, il est impossible qu'il se trompe matériellement.

p. 17

Ce serait une perte de temps de commenter cela. Certains auteurs ont imaginé que les lignes parallèles représentent les tropiques du Cancer et du Capricorne, que le Soleil aborde alternativement aux solstices d'été et d'hiver. Mais les tropiques ne sont pas des lignes perpendiculaires, et l'idée est simplement fantaisiste. Si les lignes parallèles appartenaient à l'ancien symbole, elles avaient une signification plus reconduite et plus *féconde*. Ils ont probablement eu la même signification que les colonnes jumelles Jachin et Boaz. Ce sens n'est pas pour l'apprenti. L'adepte peut le trouver dans la Kabbale. La JUSTICE et la MISÉRICORDE de Dieu sont en

équilibre, et le résultat est l'HARMONIE, car une Sagesse Unique et Parfaite préside aux deux.

Les Saintes Écritures sont un ajout entièrement moderne au symbole, comme les globes terrestres et célestes sur les colonnes du portique. Ainsi le symbole antique a été dénaturalisé par des ajouts incongrus, comme celui d'Isis pleurant sur la colonne brisée contenant les restes d'Osiris à Byblos.

* * * * *

La maçonnerie a son décalogue, qui est une loi pour ses initiés. Ce sont ses dix commandements:

- JE. ⊕ : Dieu est l'Eternel, Omnipotent, Immuable SAGESSE et l'INTELLIGENCE Suprême et l'AMOUR Épuisé.
Tu l'adoreras, le vénéreras et l'aimeras!
Tu l'honoreras en pratiquant les vertus!
- II. ○ : Ta religion sera de faire le bien parce que c'est un plaisir pour toi, et pas simplement parce que c'est un devoir.
Pour que tu deviennes l'ami du sage, tu obéiras à ses préceptes!
Ton âme est immortelle! Tu ne feras rien pour la dégrader!
- III. ⊕ : Tu combattras sans cesse contre le vice!
Tu ne feras pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent!
Tu seras soumis à tes fortunes, et tu brûleras toujours la lumière de la sagesse!
- IV. ○ : Tu honoreras tes parents!
Tu rendras hommage et hommage aux personnes âgées!
Tu instruiras les jeunes!
Tu protégeras et défendras l'enfance et l'innocence!
- V. ⊕ : Tu chériras ta femme et tes enfants!
Tu aimeras ton pays, et tu obéiras à ses lois!^{p. 18}
- VI. ○ : Ton ami sera pour toi un second moi!
Le malheur ne doit pas te détourner de lui!
Tu feras pour sa mémoire tout ce que tu ferais pour lui, s'il vivait!
- VII. ⊕ : Tu éviteras et fuiras des amitiés non sincères!
Tu feras tout en toi-même, dans l'excès.
Tu craindras d'être la cause d'une tache sur ta mémoire!
- VIII. ○ : Tu ne laisseras pas de passions devenir ton maître!
Tu feras pour toi des passions des autres!
Tu seras indulgent pour l'erreur!
- IX. ⊕ : Tu entends beaucoup: Tu parleras peu: Tu feras bien!
Tu oublieras les blessures!
Tu rendras bon pour le mal!
Tu n'abuseras ni de ta force ni de ta supériorité!

- X. ○ .: Tu étudieras pour connaître les hommes; par là tu peux apprendre à te connaître toi-même!
Tu chercheras toujours la vertu!
Tu seras juste!
Tu éviteras l'oisiveté!

Mais le grand commandement de la Maçonnerie est celui-ci: «Je vous donne un nouveau commandement: que vous vous aimiez les uns les autres: celui qui dit qu'il est dans la lumière et qui hait son frère demeure dans les ténèbres.

Tels sont les devoirs moraux d'un maçon. Mais c'est aussi le devoir de la Maçonnerie d'aider à élever le niveau moral et intellectuel de la société; en inventant des connaissances, en mettant en circulation des idées et en faisant grandir l'esprit des jeunes; et en mettant graduellement, par l'enseignement des axiomes et la promulgation de lois positives, la race humaine en harmonie avec ses destinées.

À ce devoir et travail l'Initié est apprenti. Il ne doit pas s'imaginer qu'il ne peut rien faire et, par conséquent, désespérer, devenir inerte. C'est dans cela, comme dans la vie quotidienne d'un homme. Beaucoup de grandes actions sont faites dans les petites luttes de la vie. Il y a, nous dit-on, une bravoure déterminée, quoique invisible, qui se défend, pied à pied, dans les ténèbres, contre l'invasion fatale de la nécessité et de la bassesse. Il y a des triomphes nobles et mystérieux, qu'aucun œil ne voit, qu'aucune récompense renommée, qui ne fleurisse pas de trompettes ne salue. La vie, le malheur, l'isolement, l'abandon, la pauvreté, sont

p. 19

champs de bataille, qui ont leurs héros, héros obscurs, mais parfois plus grands que ceux qui deviennent illustres. Le Maçon devrait lutter de la même manière et avec la même bravoure contre ces invasions de nécessité et de bassesse qui arrivent aux nations comme aux hommes. Il devrait les rencontrer aussi, pied à pied, même dans l'obscurité, et protester contre les torts et les folies nationaux; contre l'usurpation et les premières incursions de cette hydre, Tyranny. Il n'y a pas plus d'éloquence souveraine que la vérité dans l'indignation. Il est plus difficile pour un peuple de garder que de gagner sa liberté. Les protestations de la vérité sont toujours nécessaires. Continuellement, la droite doit protester contre le fait. Il y a, en effet, l'éternité dans la droite. Le maçon devrait être le prêtre et le soldat de ce droit. Si son pays devait être privé de ses libertés, il ne devrait toujours pas désespérer. La protestation de la droite contre le fait persiste pour toujours. Le vol d'un peuple ne devient jamais prescriptif. La réclamation de ses droits est prescrite sans délai. Varsovie ne peut pas être plus tartare que Venise peut être teutonique. Un peuple peut endurer l'usurpation militaire, et les États subjugués s'agenouillent dans les États et portent le joug, tandis que le besoin se fait sentir; mais quand la nécessité disparaîtra, si le peuple est propre à être libre, le pays submergé remontera à la surface et réapparaîtra, et Tyrannie sera jugée par l'Histoire pour avoir assassiné ses victimes. Un peuple peut endurer l'usurpation militaire, et les États subjugués s'agenouillent dans les États et portent le joug, tandis que le besoin se fait sentir; mais quand la nécessité disparaîtra, si le peuple est propre à être libre, le pays submergé

remontera à la surface et réapparaîtra, et Tyrannie sera jugée par l'Histoire pour avoir assassiné ses victimes. Un peuple peut endurer l'usurpation militaire, et les États subjugués s'agenouillent dans les États et portent le joug, tandis que le besoin se fait sentir; mais quand la nécessité disparaîtra, si le peuple est propre à être libre, le pays submergé remontera à la surface et réapparaîtra, et Tyrannie sera jugée par l'Histoire pour avoir assassiné ses victimes.

Quoi qu'il arrive, nous devrions avoir la foi dans la justice et la sagesse dominante de Dieu, et l'espoir pour l'avenir, et la bienveillance pour ceux qui sont dans l'erreur. Dieu rend visible aux hommes sa volonté dans les événements; un texte obscur, écrit dans un langage mystérieux. Les hommes en font la traduction immédiate, hâtive, incorrecte, pleine de fautes, d'omissions et de mauvaises lectures. Nous voyons si court le long de l'arc du grand cercle! Peu d'esprits comprennent la langue divine. Les plus sagaces, les plus calmes, les plus profonds déchiffrent lentement les hiéroglyphes; et quand ils arrivent avec leur texte, peut-être que le besoin est passé depuis longtemps; il y a déjà vingt traductions sur la place publique - l'être le plus incorrect, bien sûr, le plus accepté et le plus populaire. De chaque traduction, une fête est née; et de chaque lecture erronée, une faction. Chaque parti croit ou prétend qu'il a le seul vrai texte, et chaque faction croit ou prétend qu'elle possède seule la lumière. De plus, les factions sont des hommes aveugles, qui visent droit, les erreurs sont d'excellents projectiles, frappant habilement, et avec toute la violence qui naît d'un faux raisonnement, partout où un manque de

p. 20

la logique chez ceux qui défendent le droit, comme un défaut de cuirasse, les rend vulnérables.

C'est pourquoi nous serons souvent décontenancés à combattre l'erreur devant le peuple. Antæus a longtemps résisté à Hercule; et les têtes de l'hydre ont grandi aussi vite qu'elles ont été coupées. Il est absurde de dire que *l'erreur, blessée, se tord de douleur et meurt parmi ses adorateurs*. La vérité conquiert lentement. Il y a une vitalité merveilleuse dans l'Erreur. La vérité, en effet, pour la plupart, tire sur la tête des masses; ou si une erreur est prosternée un instant, elle se relève dans un instant, et aussi vigoureuse que jamais. Il ne mourra pas quand les cerveaux seront éteints, et les erreurs les plus stupides et les plus irrationnelles auront la plus longue durée de vie.

Néanmoins, la maçonnerie, qui est la morale et la philosophie, ne doit pas cesser de faire son devoir. Nous ne savons jamais à quel moment le succès attend nos efforts - généralement les plus inattendus - ni avec quel effet nos efforts sont ou ne doivent pas être suivis. Réussir ou échouer, la maçonnerie ne doit pas s'incliner devant l'erreur, ni succomber sous le coup du découragement. Il y avait à Rome quelques soldats carthaginois, pris prisonniers, qui refusaient de s'incliner devant Flaminius et qui avaient un peu de la magnanimité d'Hannibal. Les maçons devraient posséder une égale grandeur d'âme. La maçonnerie devrait être une énergie; trouver son but et son effet dans l'amélioration de l'humanité. Socrate devrait entrer dans Adam, et produire Marcus Aurelius, en d'autres termes, sortir de l'homme des plaisirs, l'homme de la sagesse. La maçonnerie ne devrait pas être une simple tour de guet, construite sur le

mystère, pour contempler le monde, sans autre résultat que d'être une commodité pour les curieux. Porter la pleine coupe de la pensée aux lèvres assoiffées des hommes; donner à toutes les vraies idées de la Déesse; harmoniser la conscience et la science, sont la province de la philosophie. La moralité est la foi en pleine floraison. La contemplation doit mener à l'action, et l'absolu doit être pratique; l'idéal est de faire de l'air et de la nourriture et de boire à l'esprit humain. La sagesse est une communion sacrée. C'est seulement à cette condition qu'il cesse d'être un amour stérile de la Science et devient la méthode unique et suprême pour unir l'Humanité et l'éveiller à une action concertée. Alors la philosophie devient religion. La moralité est la foi en pleine floraison. La contemplation doit mener à l'action, et l'absolu doit être pratique; l'idéal est de faire de l'air et de la nourriture et de boire à l'esprit humain. La sagesse est une communion sacrée. C'est seulement à cette condition qu'il cesse d'être un amour stérile de la Science et devient la méthode unique et suprême pour unir l'Humanité et l'éveiller à une action concertée. Alors la philosophie devient religion. La moralité est la foi en pleine floraison. La contemplation doit mener à l'action, et l'absolu doit être pratique; l'idéal est de faire de l'air et de la nourriture et de boire à l'esprit humain. La sagesse est une communion sacrée. C'est seulement à cette condition qu'il cesse d'être un amour stérile de la Science et devient la méthode unique et suprême pour unir l'Humanité et l'éveiller à une action concertée. Alors la philosophie devient religion.

Et la Maçonnerie, comme l'Histoire et la Philosophie, a des devoirs éternels - éternels et, en même temps, simples - s'opposer à Caïphe comme Évêque, Draco ou Jefferies comme Juge, Trimalcion comme Législateur, et Tibère comme Empereur. Ce sont les symboles de la tyrannie

p. 21

dégrade et écrase, et la corruption qui souille et infeste. Dans les ouvrages publiés pour l'usage du métier, on nous dit que les trois grands principes de la profession d'un maçon sont l'amour fraternel, le soulagement et la vérité. Et il est vrai qu'une affection et une bonté fraternelles doivent nous gouverner dans tous nos rapports et relations avec nos frères; et une philanthropie généreuse et libérale nous pousse à l'égard de tous les hommes. Pour soulager les affligés est particulièrement le devoir des francs-maçons - un devoir sacré, à ne pas être omis, négligés, ou froidement ou inefficacement respecté. Il est aussi très vrai, que la vérité est un attribut divin et le fondement de chaque vertu. Être vrai, et chercher à trouver et à apprendre la Vérité, sont les grands objets de tout bon Maçon.

Comme le faisaient les Anciens, la Maçonnerie modèle la Tempérance, la Fortitude, la Prudence et la Justice, les quatre vertus cardinales. Ils sont aussi nécessaires aux nations qu'aux individus. Le peuple qui serait libre et indépendant, doit posséder sagacité, prévoyance, prévoyance, et circonspection prudente, tout ce qui est inclus dans le sens du mot prudence. Il doit être tempéré dans l'affirmation de ses droits, tempéré dans ses conseils, économique dans ses dépenses; elle doit être courageuse, courageuse, courageuse, patiente sous les revers, non renversée par les désastres, espérant au milieu des calamités, comme Rome quand elle a vendu le champ où Hannibal avait son camp. Non Cannæ ou Pharsalia ou Pavie ou Agincourt ou

Waterloo doivent la décourager. Laissez son Sénat s'asseoir dans leurs sièges jusqu'à ce que les Gaulois les arrachent par la barbe. Elle doit, par-dessus tout, être juste, ne pas camper vers les forts et faire la guerre ou piller les faibles; elle doit agir sur le carré avec toutes les nations et les tribus les plus faibles; toujours garder sa foi, honnête dans sa législation, droite dans toutes ses transactions. Chaque fois qu'une telle république existera, elle sera immortelle: car la témérité, l'injustice, l'intempérance et le luxe dans la prospérité, et le désespoir et le désordre dans l'adversité, sont les causes de la décadence et du délabrement des nations.

II.

LE FELLOW-CRAFT

Dans l'Orient ancien, toute religion était plus ou moins un mystère et il n'y avait pas de divorce de philosophie. La théologie populaire, prenant la multitude des allégories et des symboles pour des réalités, dégénéra en un culte des astres célestes, des divinités imaginaires avec des sentiments humains, des passions, des appétits et des convoitises, des idoles, des pierres, des animaux, des reptiles. L'Oignon était sacré pour les Egyptiens, parce que ses différentes couches étaient un symbole des sphères célestes concentriques. Bien sûr, la religion populaire ne pouvait pas satisfaire les aspirations et les pensées plus profondes, les aspirations les plus élevées de l'Esprit ou la logique de la raison. Le premier a donc été enseigné aux initiés dans les Mystères. Là aussi, il était enseigné par des symboles. L'imprécision du symbolisme, capable de nombreuses interprétations, a atteint ce que le credo palpable et conventionnel ne pouvait pas. Son indéfinissabilité reconnaissait l'abstraction du sujet: elle traitait mystiquement ce mystérieux sujet: elle essayait d'illustrer ce qu'elle ne pouvait expliquer; exciter un *approprié sentiment*, si elle ne pouvait pas développer une *idée* adéquate; et faire de l'image un moyen de transport subordonné pour la conception, qui elle-même n'est jamais devenue évidente ou familière.

Ainsi, la connaissance que donnent maintenant les livres et les lettres était autrefois véhiculée par des symboles; et les prêtres inventaient ou perpétuaient une exposition de rites et d'expositions, qui étaient non seulement plus attrayants pour l'œil que les mots, mais souvent plus suggestifs et plus chargés de sens pour l'esprit.

La maçonnerie, successeur des Mystères, suit encore l'ancienne manière d'enseigner. Ses cérémonies sont comme les anciens spectacles mystiques, non la lecture d'un essai, mais l'ouverture d'un problème, exigeant des recherches, et constituant la philosophie l'archi-exposant. Ses symboles sont l'instruction qu'elle donne. Les conférences sont des tentatives, souvent partielles et unilatérales, d'interpréter ces symboles. Celui qui veut devenir un maçon accompli ne doit pas se contenter d'entendre ou même de comprendre les conférences; il

p. 23

il doit, aidé par eux, et comme ils l'ont tracé pour lui, étudier, interpréter et développer ces symboles pour lui-même.

* * * * *

Quoique la maçonnerie soit identique aux anciens Mystères, elle ne l'est que dans ce sens nuancé: qu'elle ne présente qu'une image imparfaite de leur éclat, que les ruines de leur grandeur et un système qui a subi des altérations progressives, fruits des événements sociaux. les circonstances politiques et l'imbécillité ambitieuse de ses

améliorateurs. Après avoir quitté l'Égypte, les mystères ont été modifiés par les habitudes des différentes nations parmi lesquelles ils ont été introduits, et surtout par les systèmes religieux des pays dans lesquels ils ont été transplantés. Maintenir le gouvernement établi, les lois et la religion, était l'obligation de l'Initié partout; et partout ils étaient l'héritage des prêtres, qui n'étaient nullement disposés à faire du commun les copropriétaires de la vérité philosophique.

La maçonnerie n'est pas le Colisée en ruines. C'est plutôt un palais romain du moyen âge, défiguré par des améliorations architecturales modernes, mais construit sur une fondation cyclopéenne posée par les Étrusques, et avec beaucoup de pierre de la superstructure prise des habitations et des temples de l'époque d'Hadrien et d'Antonin.

Le christianisme a enseigné la doctrine de la FRATERNITÉ; mais répudia celle de l'ÉGALITÉ politique, en inculquant continuellement l'obéissance à César et à ceux qui étaient légalement en autorité. La maçonnerie fut le premier apôtre de l'ÉGALITÉ. Au monastère, il y a la *fraternité* et l' *égalité* , mais pas la *liberté* . La maçonnerie a ajouté cela aussi, et revendiqué pour l'homme le triple héritage, la LIBERTÉ, l'ÉGALITÉ et la FRATERNITÉ.

Ce n'était qu'un développement du but originel des Mystères, qui était d'apprendre aux hommes à connaître et à exercer leurs devoirs envers eux-mêmes et envers leurs semblables, la grande fin pratique de toute philosophie et de toute connaissance.

Les vérités sont les sources d'où découlent les devoirs; et il n'y a que quelques centaines d'années qu'une nouvelle Vérité a commencé à être distinctement vue; que l'homme est suprême sur les institutions, et non pas sur lui. L'homme a *un empire naturel* sur *toutes les* institutions. Ils sont pour lui, selon son développement; pas lui pour eux. Cela nous semble une déclaration très simple, à laquelle tous les hommes, partout, devraient adhérer. Mais une fois que c'était une grande nouvelle vérité, --- pas

p. 24

révélé jusqu'à ce que les gouvernements existent depuis au moins cinq mille ans. Une fois révélé, il imposait de nouveaux devoirs aux hommes. L'homme devait à *lui-même* être libre. Il devait à son pays de chercher à donner *son* liberté, ou maintenez-la en cette possession. Il a fait de la tyrannie et de l'usurpation les ennemis de la race humaine. Il a créé une proscription générale des despotes et des despotismes, temporels et spirituels. La sphère du devoir était immensément élargie. Le patriotisme avait désormais une signification nouvelle et plus large. Gouvernement libre, pensée libre, conscience libre, discours libre! Tout cela devint un droit inaliénable, que ceux qui s'étaient séparés d'eux ou qui en avaient été dépouillés, ou dont les ancêtres les avaient perdus, avaient le droit de le reprendre sommairement. Malheureusement, comme les vérités deviennent toujours perverties en mensonges, et sont des faussetés lorsqu'elles sont mal appliquées, *cette* vérité est devenue l'évangile de l'anarchie, peu de temps après sa première prédication.

La maçonnerie comprit tôt cette vérité et reconnut ses propres devoirs élargis. Ses symboles ont alors eu une signification plus large; mais il a aussi assumé le masque de la pierre-maçonnerie, et a emprunté ses outils de travail, et ainsi a été fourni avec

les symboles nouveaux et appropriés. Il a aidé à provoquer la Révolution française, a disparu avec les Girondins, est né de nouveau avec la restauration de l'ordre, et soutenu Napoléon, parce que, bien que l'empereur, il a reconnu le droit du peuple à choisir ses dirigeants, et était à la tête une nation refusant de recevoir ses vieux rois. Il a plaidé, avec le sabre, le mousquet et le canon, la grande cause du peuple contre la royauté, le droit du peuple français de faire même du général corse son empereur, s'il lui plaisait.

La maçonnerie a senti que cette vérité avait l'Omnipotence de Dieu de son côté; et que ni Pope ni Potentat ne pourraient le surmonter. C'était une vérité tombée dans le vaste trésor du monde et formant une partie de l'héritage que chaque génération reçoit, agrandit et détient en confiance, et par nécessité des legs à l'humanité; le domaine personnel de l'homme, entraîné de la nature à la fin des temps. Et la Maçonnerie l'a reconnu tôt comme vrai, qu'établir et développer une vérité, ou toute excellence humaine de don ou de croissance, c'est rendre plus grande la gloire spirituelle de la race; que quiconque aide la marche d'une Vérité, et fait une chose à la pensée, écrit dans la même ligne avec MOSES, et avec Celui qui est mort sur la croix, et a une sympathie intellectuelle avec la Divinité Lui-même.

Le meilleur cadeau que nous puissions donner à l'homme est la virilité. C'est ça

p. 25

laquelle maçonnerie est ordonnée de Dieu pour donner à ses adeptes: pas de sectarisme et de dogme religieux; pas une morale rudimentaire, que l'on peut trouver dans les écrits de Confucius, Zoroastre, Sénèque et les rabbins, dans les Proverbes et l'Ecclésiaste; pas un peu et pas cher connaissance de l'école commune; mais la virilité et la science et la philosophie.

Ce n'est pas que la philosophie ou la science s'oppose à la religion. Car la philosophie n'est que la connaissance de Dieu et de l'Ame, qui dérive de l'observation de l'action manifestée de Dieu et de l'Ame, et d'une sage analogie. C'est le guide intellectuel dont le sentiment religieux a besoin. La vraie philosophie religieuse d'un être imparfait n'est pas un système de croyance, mais, comme le pensait Socrate, une recherche ou une approximation infinie. La philosophie est ce progrès intellectuel et moral que le sentiment religieux inspire et ennoblit.

Quant à la science, elle ne pouvait pas marcher seule, tandis que la religion était stationnaire. Il consiste en ces inférences mûries par l'expérience que toutes les autres expériences confirment. Elle réalise et unit tout ce qui était vraiment précieux dans les deux vieux schémas de médiation, un *héroïque* ou le système d'action et d'effort; et la théorie *mystique* de la communion spirituelle et contemplative. «Écoutez-moi, dit GALEN, à propos de la voix du Hiérophante d'Eleusis, et croyez que l'étude de la Nature est un mystère non moins important que le leur, ni moins propre à montrer la sagesse et la puissance du Grand Créateur. les leçons et les démonstrations étaient obscures, mais les nôtres sont claires et indubitables. »

Nous estimons que c'est la meilleure connaissance que nous puissions obtenir de l'âme d'un autre homme, qui est fournie par ses actions et sa conduite toute sa vie. La

preuve du contraire, fournie par ce qu'un autre homme nous apprend que cette âme a dit à la sienne, pèserait peu contre la première. Les premières Écritures pour la race humaine ont été écrites par Dieu sur la Terre et les Cieux. La lecture de ces Ecritures est Science. La familiarité avec l'herbe et les arbres, les insectes et les infusoires, nous enseigne des leçons plus profondes d'amour et de foi que nous pouvons tirer des écrits de FE_NE_LON et d'AUGUSTINE. La grande Bible de Dieu est toujours ouverte devant l'humanité.

La connaissance est convertible en pouvoir, et les axiomes en règles d'utilité et de devoir. Mais la connaissance elle-même n'est pas le pouvoir. La sagesse est le pouvoir. et son Premier Ministre est la JUSTICE, qui est la loi parfaite de VÉRITÉ. Le but, par conséquent, de l'éducation et de la science

p. 26

est de rendre un homme sage. Si la connaissance ne le fait pas ainsi, elle est gaspillée, comme de l'eau versée sur le sable. Connaître les *formules* de la Maçonnerie, c'est aussi peu de valeur, à elle seule, que de connaître tant de mots et de phrases dans quelque dialecte barbare d'Afrique ou d'Australasie. Savoir même le *sens* des symboles, c'est peu, à moins que cela ne s'ajoute à notre sagesse, et aussi à notre charité, qui est à la justice comme un hémisphère du cerveau à l'autre.

Ne perds donc pas de vue le véritable objet de tes études en maçonnerie. C'est pour ajouter à votre domaine de la sagesse, et pas simplement à votre connaissance. Un homme peut passer sa vie à étudier une seule spécialité de la connaissance, la botanique, la conchologie ou l'entomologie, par exemple, en s'engageant dans des noms de mémoire dérivés du grec, à classer et à reclasser; et pourtant ne sois pas plus sage que quand il a commencé. Ce sont les grandes vérités quant à tout ce qui concerne le plus l'homme, quant à ses droits, ses intérêts et ses devoirs, que la Maçonnerie cherche à enseigner à ses Initiés.

Plus un homme devient sage, moins il sera enclin à se soumettre à l'imposition de fers ou d'un joug, à sa conscience ou à sa personne. Car, par l'accroissement de la sagesse, non seulement il connaît mieux ses droits, mais il les *valorise* davantage et il est plus conscient de sa valeur et de sa dignité. Sa fierté le pousse alors à affirmer son indépendance. Il est mieux en *mesure* de l'affirmer aussi; et mieux à même d'aider les autres ou son pays, quand ils ou elles mettent tout, même l'existence, sur la même assertion. Mais la simple connaissance ne rend personne indépendant et ne lui permet pas d'être libre. Cela fait souvent de lui un esclave plus utile. La liberté est une malédiction pour les ignorants et les brutaux.

La science politique a pour but de déterminer de quelle manière et au moyen de quelles institutions la liberté politique et personnelle peut être garantie et perpétuée: pas de licence, ou le seul droit de chacun de voter, mais la liberté totale et absolue de pensée et d'opinion, de même que le despotisme du monarque, de la populace et du prélat; la liberté d'action dans les limites de la loi générale adoptée pour tous; les cours de justice, avec des juges et des jurés impartiaux, ouverts à tous; la faiblesse et la pauvreté aussi puissantes dans ces cours que le pouvoir et la richesse; les avenues de bureau et d'honneur s'ouvrent à tous les dignes; les puissances militaires, *en guerre*

ou en paix, en stricte subordination au pouvoir civil; arrestations arbitraires pour des actes non connus de la loi en tant que crimes, impossibles; Inquisitions romaines, chambres-étoiles, commissions militaires, inconnues; la

p. 27

des moyens d'instruction à la portée des enfants de tous; le droit de parole libre; et la responsabilité de tous les fonctionnaires publics, civils et militaires.

Si la Maçonnerie avait besoin d'être justifiée pour imposer des devoirs politiques et moraux à ses Initiés, il suffirait de montrer la triste histoire du monde. Il n'aurait même pas besoin qu'elle retourne les pages de l'histoire aux chapitres écrits par Tacite: qu'elle récite les incroyables horreurs du despotisme sous Caligula et Domitien, Caracalla et Commode, Vitellius et Maximin. Elle a besoin seulement d'indiquer les siècles de calamité par lesquels la nation française gaie est passée; à la longue oppression des âges féodaux, des rois égoïstes des Bourbons; à ces temps où les paysans ont été volés et massacrés par leurs propres seigneurs et princes, comme des moutons; quand le seigneur a réclamé les prémices du lit de mariage du paysan; quand la ville capturée a été livrée au viol et au massacre impitoyables;

Nous pourrions tourner les pages, à un chapitre ultérieur, celui du règne du quinzième Louis, quand de jeunes filles, à peine plus que des enfants, ont été enlevées pour servir ses convoitises; quand les *lettres de cachet* remplissaient la Bastille de personnes accusées d'aucun crime, de maris qui faisaient obstacle aux plaisirs des épouses lascives et des bandits portant des ordres de noblesse; quand le peuple était réduit entre la supérieure et la moelle des impôts, des coutumes et des accises; et quand le Nonce du pape et le cardinal de la Roche-Ayman, agenouillés pieusement, un de chaque côté de madame du Barry, la prostituée abandonnée du roi, mettaient les pantoufles sur ses pieds nus, comme elle se levait du lit adultère. Alors, en effet, la souffrance et le labeur étaient les deux formes de l'homme, et les gens n'étaient que des bêtes de somme.

Le vrai Maçon est celui qui travaille avec acharnement pour aider son Ordre à réaliser ses grands objectifs. Non que l'Ordre puisse les effectuer par lui-même; mais que cela aussi peut aider. C'est aussi un des instruments de Dieu. C'est une force et une puissance; et honte à elle, si elle ne s'est pas exercée, et, si besoin est, sacrifier ses enfants dans la cause de l'humanité, comme Abraham était prêt à offrir Isaac sur l'autel du sacrifice. Il n'oubliera pas cette noble allégorie de Curtius sautant, tout en armure, dans le grand gouffre béant qui s'ouvrait sur

p. 28

avaler Rome. Cela va essayer. Il ne sera pas de *sa* faute si le jour *ne* vient quand l'homme n'aura plus à craindre une conquête, une invasion, une usurpation, une rivalité de nations avec la main armée, une interruption de civilisation dépendant d'un mariage royal, ou une naissance dans les tyrannies héréditaires; une partition des peuples par un congrès, un démembrement par la chute d'une dynastie, un combat de deux religions, se rencontrant tête à tête, comme deux boucs des ténèbres sur le pont de l'Infini: Quand ils n'auront plus à craindre la famine spoliation, prostitution par détresse, misère par manque de travail, et tous les brigandages du hasard dans la forêt

des événements: quand les nations graviteront autour de la Vérité, comme des étoiles sur la lumière, chacune dans sa propre orbite, sans heurt ni collision; et partout la Liberté, cincée d'étoiles, couronnée des splendeurs célestes, et avec la sagesse et la justice de chaque main,

Dans vos études de Fellow-Craft, vous devez être guidé par RAISON, AMOUR et FOI.

Nous ne discutons pas maintenant les différences entre la raison et la foi et nous nous engageons à définir le domaine de chacun. Mais il faut dire que, même dans les affaires ordinaires de la vie, nous sommes gouvernés beaucoup plus par ce que nous *croyons* que par ce que nous *savons* ; par FOI et ANALOGIE, que par RAISON. L'Age de la Raison de la Révolution française a enseigné, nous le savons, quelle folie d'introniser la Raison par elle-même comme suprême. La raison est en faute quand elle traite de l'Infini. Là nous devons révéler et croire. Malgré les calamités des vertueux, les misères des méritants, la prospérité des tyrans et le meurtre des martyrs, nous *devons* croire qu'il y a un Dieu sage, juste, miséricordieux et aimant, une Intelligence et une Providence, suprême sur tous, et attentif aux moindres choses et événements. Une foi est une nécessité pour l'homme. Malheur à celui qui ne croit rien!

Nous croyons que l'âme d'un autre est d'une certaine nature et possède certaines qualités, qu'il est généreux et honnête, ou pénétré et knavish, qu'elle est vertueuse et aimable, ou vicieux et colérique, du visage seul, du petit plus qu'un aperçu, sans les moyens de *savoir* . Nous risquons notre fortune sur la signature d'un homme de l'autre côté du monde, que nous n'avons jamais vu, sur la croyance qu'il est honnête et digne de confiance. Nous croyons que des occurrences ont eu lieu, sur l'affirmation des autres. Nous croyons que l'on agira sur

p. 29

un autre, et dans la réalité d'une multitude d'autres phénomènes que la raison ne peut expliquer.

Mais nous *ne* devons *pas* croire ce que la Raison nie autoritairement, ce à quoi le sens du droit se révolte, ce qui est absurde ou contradictoire, ou en question avec l'expérience ou la science, ou ce qui dégrade le caractère de la Divinité, et ferait Il est vindicatif, malin, cruel ou injuste.

La foi d'un homme est autant la sienne que sa raison. Sa Liberté consiste autant dans sa foi d'être libre que dans sa volonté d'être incontrôlée par le pouvoir. Tous les prêtres et les augures de Rome ou de Grèce n'avaient pas le droit d'exiger de Cicéron ou de Socrate qu'ils croient à la mythologie absurde du vulgaire. Tous les Imaumes du Mahométisme n'ont pas le droit d'exiger d'un païen de croire que Gabriel a dicté le Coran au Prophète. Tous les Brahmanes qui ont jamais vécu, s'ils étaient assemblés dans un conclave comme les cardinaux, ne pouvaient pas obtenir le droit de contraindre un seul être humain à croire en la cosmogonie hindoue. Aucun homme ou corps d'hommes ne peut être infaillible et autorisé à décider ce que les autres hommes doivent croire, quant à n'importe quel principe de foi. Sauf pour ceux qui le reçoivent en premier, chaque religion et la vérité de tous les écrits inspirés dépendent de

l' *humain*. témoignage et preuves internes, à juger par la Raison et les sages analogies de la Foi. Chaque homme doit nécessairement avoir le droit de juger de sa vérité pour lui-même; Parce qu'aucun homme ne peut avoir un droit supérieur ou supérieur à juger qu'un autre d'information et d'intelligence égales.

Domitien prétendait être le Seigneur Dieu; et des statues et des images de lui, en argent et en or, ont été trouvées dans tout le monde connu. Il prétendait être considéré comme le Dieu de tous les hommes; et, selon Suétone, a commencé ses lettres ainsi: "*Notre Seigneur et Dieu commande que cela devrait être fait ainsi et ainsi* ;" et formellement décrété que personne ne devrait s'adresser à lui autrement, soit par écrit ou par le bouche à oreille. Palfurius Sura, le philosophe, qui était son chef délateur, accusant ceux qui refusaient de reconnaître sa divinité, mais bien *qu'il* a pu croire à cette divinité, n'avait pas le droit d'exiger qu'un seul chrétien à Rome ou les provinces devraient faire de même .

La raison est loin d'être le seul guide, en morale ou en science politique. L'amour ou la bienveillance doivent le tenir compagnie, exclure le fanatisme, l'intolérance et la persécution, à laquelle une morale trop ascétique et des principes politiques extrêmes invariablement

p. 30

conduire. Nous devons aussi avoir foi en nous-mêmes, en nos semblables et en notre peuple, ou nous serons facilement découragés par des revers et notre ardeur refroidie par des obstacles. Nous ne devons pas écouter la raison seule. La force vient plus de la Foi et de l'Amour: et c'est à l'aide de ceux-ci que l'homme escalade les plus hautes hauteurs de la morale, ou devient le Sauveur et le Rédempteur d'un peuple. La raison doit tenir la barre; mais ceux-ci fournissent le pouvoir moteur. Ils sont les ailes de l'âme. L'enthousiasme est généralement irraisonné; et sans elle, et Amour et Foi, il n'y aurait eu ni RIENZI, ni TELL, ni SYDNEY, ni aucun des grands patriotes dont les noms sont immortels. Si la Divinité avait été simplement et seulement Tout-sage et tout-puissant, Il n'aurait jamais créé l'Univers.

* * * * *

C'est GENIUS qui obtient le pouvoir; et ses premiers lieutenants sont FORCE et WISDOM. Le plus impoli des hommes se plie devant le chef qui a le sens de voir et la volonté de faire. C'est le génie qui règne avec la puissance de Dieu; qui dévoile, avec ses conseillers, les mystères cachés de l'homme, coupe avec sa parole les noeuds énormes, et construit avec sa parole les ruines émiettées. A ses yeux tombent les idoles insensées dont les autels ont été sur tous les hauts lieux et dans toutes les bosquets sacrés. La malhonnêteté et l'imbécillité se dressent devant elle. Son single Yea ou Nay révoque les torts des âges, et est entendu parmi les générations futures. Son pouvoir est immense, car sa sagesse est immense. Le génie est le soleil de la sphère politique. La Force et la Sagesse, ses ministres, sont les orbes qui portent sa lumière dans les ténèbres, et y répondent par leur solide vérité réfléchissante.

Le développement est symbolisé par l'utilisation du maillet et du ciseau; le développement des énergies et de l'intellect, de l'individu et du peuple. Le génie peut se placer à la tête d'une nation non intellectuelle, sans éducation et sans énergie; mais

dans un pays libre, cultiver l'intelligence de ceux qui élisent, est le seul moyen d'assurer l'intelligence et le génie des dirigeants. Le monde est rarement gouverné par les grands esprits, sauf après dissolution et nouvelle naissance. Dans les périodes de transition et de convulsion, les longs Parlements, les Robespierres et les Marats, et les semi-respectabilités de l'intellect tiennent trop souvent les rênes du pouvoir. Les Cromwell et les Napoléons viennent plus tard. Après Marius et Sulla et Cicéron le rhéteur, CÆSAR. Le grand intellect est souvent trop vif pour le granit de cette vie. Les législateurs peuvent être des hommes très ordinaires; pour la législation

p. 31

est un travail très ordinaire; ce n'est que le dernier numéro d'un million d'esprits.

Le pouvoir de la bourse ou de l'épée, comparé à celui de l'esprit, est pauvre et méprisable. Quant aux *terres*, vous pouvez avoir des lois agraires et une partition égale. Mais l'intellect d'un homme est tout à lui, tenu directement de Dieu, un fief inaliénable. C'est la plus puissante des armes entre les mains d'un paladin. Si le peuple comprend la Force au sens physique, combien plus révère-t-il l'intellectuel! Demandez Hildebrand, ou Luther, ou Loyola. Ils se prosternent devant elle, comme avant une idole. La maîtrise de l'esprit sur l'esprit est la seule conquête qui vaille la peine d'être vécue. L'autre blesse les deux et se dissout à la respiration; grossier comme il est, le grand câble tombe et se casse enfin. Mais cela ressemble vaguement à la domination du Créateur. Il n'a pas besoin d'un sujet comme celui de Pierre l'Ermite. Si le cours d'eau n'est que brillant et fort, il balayera comme une marée de source vers le cœur populaire. Pas seulement en paroles mais en acte intellectuel, c'est la fascination. C'est l'hommage à l'Invisible. Ce pouvoir, noué d'Amour, est la chaîne d'or descendue dans le puits de la Vérité, ou la chaîne invisible qui unit les rangs de l'humanité ensemble.

Influence de l'homme sur l'homme est une loi de la nature, que ce soit par un grand domaine dans la terre ou dans l'intellect. Cela peut signifier l'esclavage, une déférence pour le jugement humain éminent. La société pend spirituellement ensemble, comme les sphères tournantes ci-dessus. Le pays libre, où l'intellect et le génie gouvernent, durera. Là où ils servent et d'autres influences gouvernent, la vie nationale est courte. Toutes les nations qui ont essayé de se gouverner par leur plus petit, par les incapables, ou simplement respectables, sont tombées à zéro. Les Constitutions et les Lois, sans le Génie et l'Intellect pour gouverner, n'empêcheront pas la décadence. Dans ce cas, ils ont la pourriture sèche et la vie en meurt peu à peu.

Donner à une nation la franchise de l'Intellect est le seul moyen sûr de perpétuer la liberté. Cela obligera les gens à faire des efforts et à prodiguer des soins généreux à ceux qui sont sur les sièges supérieurs, et une allégeance honorable et intelligente de la part de ceux qui sont en bas. Alors la vie publique politique protégera tous les hommes contre l'abaissement de soi dans des poursuites sensuelles, des actes vulgaires et de la cupidité faible, en donnant la noble ambition du juste pouvoir impérial. Elever le peuple en enseignant la bienveillance et la sagesse, avec pouvoir à celui qui enseigne le mieux: et ainsi développer l'état libre de la pierre de taille grossière: ceci

p. 32

C'est le grand travail dans lequel la maçonnerie désire donner un coup de main.

Nous devrions tous travailler à l'édification du grand monument d'une nation, la Sainte Maison du Temple. Les vertus cardinales ne doivent pas être partagées entre les hommes, devenant la propriété exclusive de certains, comme les métiers communs. Tous sont apprentis aux partenaires, Devoir et Honneur.

La maçonnerie est une marche et une lutte vers la Lumière. Pour l'individu comme pour la nation, la lumière est la vertu, la virilité, l'intelligence, la liberté. La tyrannie sur l'âme ou le corps, c'est l'obscurité. Les gens les plus libres, comme l'homme le plus libre, courent toujours le danger de retomber dans la servitude. Les guerres sont presque toujours fatales aux Républiques. Ils créent des tyrans et consolident leur pouvoir. Ils proviennent, pour la plupart, des conseils du mal. Quand le petit et la base sont investis de pouvoir, la législation et l'administration ne deviennent que deux séries parallèles d'erreurs et d'erreurs, qui se terminent par la guerre, la calamité et la nécessité d'un tyran. Quand la nation sent ses pieds glisser en arrière, comme si elle marchait sur la glace, le temps est venu pour un effort suprême. Les magnifiques tyrans du passé ne sont que les types de ceux du futur. Les hommes et les nations se vendront toujours en esclavage, pour satisfaire leurs passions et se venger. L'appel du tyran, la nécessité, est toujours disponible; et le tyran une fois au pouvoir, la nécessité de pourvoir à sa sûreté le rend sauvage. La religion est un pouvoir, et il doit contrôler cela. Indépendant, ses sanctuaires pourraient se rebeller. Alors il devient illégal pour les gens d'adorer Dieu à leur manière, et les vieux despotismes spirituels revivent. Les hommes doivent croire comme le pouvoir veut, ou mourir; et même s'ils croient comme ils veulent, tout ce qu'ils ont, terres, maisons, corps et âme, est marqué de la marque royale. " et il doit contrôler cela. Indépendant, ses sanctuaires pourraient se rebeller. Alors il devient illégal pour les gens d'adorer Dieu à leur manière, et les vieux despotismes spirituels revivent. Les hommes doivent croire comme le pouvoir veut, ou mourir; et même s'ils croient comme ils veulent, tout ce qu'ils ont, terres, maisons, corps et âme, est marqué de la marque royale. " et il doit contrôler cela. Indépendant, ses sanctuaires pourraient se rebeller. Alors il devient illégal pour les gens d'adorer Dieu à leur manière, et les vieux despotismes spirituels revivent. Les hommes doivent croire comme le pouvoir veut, ou mourir; et même s'ils croient comme ils veulent, tout ce qu'ils ont, terres, maisons, corps et âme, est marqué de la marque royale. "*Je suis l'État* ", dit Louis XIV à ses paysans, *les chemises sur ton dos sont à moi, et je puis les prendre si je veux* .

Et les dynasties ainsi établies durent, comme celle des Césars de Rome, des Césars de Constantinople, des califes, des Stuarts, des Espagnols, des Goths, des Valois, jusqu'à ce que la race s'épuisât, et se terminent par des fous et des idiots, qui *toujours* règne. Il n'y a pas de concorde entre les hommes, pour mettre fin à l'horrible esclavage. L'État tombe intérieurement, aussi bien que par les coups extérieurs des éléments incohérents. Les passions humaines furieuses, l'indolence humaine endormie, l'ignorance humaine impassible, la rivalité des castes humaines, sont aussi bonnes pour les rois que les épées des Paladins. Les adorateurs

tout le monde s'est tellement incliné devant la vieille idole, qu'ils ne peuvent pas aller dans les rues et choisir un autre Grand Llama. Et ainsi l'État épuisé flotte dans le flot confus du Temps, jusqu'à ce que la tempête ou la mer de marée découvre que le ver a consommé sa force, et qu'elle s'effondre dans l'oubli.

* * * * *

La liberté civile et religieuse doit aller de pair; et la persécution les mûrit tous les deux. Un peuple content des pensées que les prêtres d'une église ont faites pour eux se contentera de la royauté par le droit divin, l'Église et le trône se soutenant mutuellement. Ils étoufferont le schisme et récolteront l'infidélité et l'indifférence; et tandis que la bataille pour la liberté continue autour d'eux, ils ne feront que sombrer plus apathiquement dans la servitude et dans une profonde transe, peut-être interrompue parfois par des crises furieuses, suivies d'un épuisement impuissant.

Le despotisme n'est pas difficile dans une terre qui n'a connu qu'un maître de son enfance; mais il n'y a pas de problème plus difficile que de perfectionner et de perpétuer le gouvernement libre par le peuple lui-même; car ce n'est pas un seul roi qui soit nécessaire: tous doivent être des rois. Il est facile de mettre en place Masaniello, que dans quelques jours il peut tomber plus bas qu'avant. Mais le gouvernement libre croît lentement, comme les facultés humaines individuelles; et comme les arbres forestiers, du cœur intérieur vers l'extérieur. La liberté n'est pas seulement le droit de naissance commun, mais elle est aussi bien perdue par un non-utilisateur que par un utilisateur inexact. Cela dépend beaucoup plus de l'effort universel que de toute autre propriété humaine. Il n'y a pas de sanctuaire ou de puits de pèlerinage pour la nation; car ses eaux devraient éclater librement de tout le sol.

Le pouvoir populaire libre est celui qui n'est connu que dans sa force à l'heure de l'adversité: pour toutes ses épreuves, les sacrifices et les attentes sont les siens. Il est entraîné à penser par lui-même et à agir par lui-même. Quand les esclaves se prosternent dans la poussière avant l'ouragan, comme les bêtes effrayées des champs, les peuples libres se dressent devant eux, dans toute la force de l'unité, dans la confiance en soi, en confiance mutuelle, avec effronterie contre tous la main visible de Dieu. Il n'est ni détruit par la calamité ni exalté par le succès.

Ce vaste pouvoir d'endurance, d'indulgence, de patience et de performance n'est acquis que par l'exercice continu de toutes les fonctions, comme la vigueur physique et saine de l'homme, comme la vigueur morale individuelle.

p. 34

Et la maxime n'est pas moins vraie que l'ancienne, que la vigilance éternelle est le prix de la liberté. Il est curieux d'observer le prétexte universel par lequel les tyrans de tous les temps emportent les libertés nationales. Il est dit dans les statuts d'Edouard II que les juges et le shérif ne devraient plus être élus par le peuple, à cause des émeutes et des dissensions survenues. La même raison a été donnée depuis longtemps pour la suppression de l'élection populaire des évêques; et il y a un témoignage à cette fausseté dans les temps plus anciens, quand Rome a perdu sa liberté, et ses citoyens indignés ont déclaré que la liberté tumultueuse est meilleure que la tranquillité honteuse.

* * * * *

Avec les Compas et l'Échelle, nous pouvons tracer toutes les figures utilisées dans les mathématiques des plans, ou dans ce qu'on appelle GEOMETRY et TRIGONOMETRY, deux mots qui sont eux-mêmes déficients en signification. GEOMETRIE, la lettre G. dans la plupart des Loges est *dit* pour signifier, signifie la *mesure* de la *terre* ou la terre - ou arpentage; et TRIGONOMETRY, la mesure des triangles, ou des figures avec trois côtés ou angles. Ce dernier est de loin le nom le plus approprié pour la science destinée à être exprimée par le mot "géométrie". L'un et l'autre n'ont pas un sens assez large, car bien que les vastes sondages des grands espaces de la surface de la terre et des côtes, par lesquels on évite les naufrages et les calamités aux marins, se font par triangulation; méthode que les astronomes français ont mesurée un degré de latitude et ainsi établi une échelle de mesures sur une base immuable; mais c'est au moyen de l'immense triangle qui a pour base une ligne tracée en imagination entre la place de la terre maintenant et sa place dans six mois dans l'espace, et pour son sommet une planète ou une étoile, que la distance de Jupiter ou Sirius de la terre est établie; et quoiqu'il y ait un triangle encore plus vaste, sa base s'étendant de part et d'autre de nous, avec et passant l'horizon dans l'immensité, et son sommet infiniment éloigné au-dessus de nous; à laquelle correspond un triangle infini similaire ci-dessous--*ce qui est au-dessus égalant ce qui est en bas, l'immensité égalant l'immensité* ; pourtant la Science des Nombres, à laquelle Pythagore a attaché tant d'importance, et dont les mystères se retrouvent partout dans les anciennes religions et surtout dans la Kabbale et dans la Bible. , n'est pas suffisamment exprimé par le mot " *Géométrie* " ou par le mot " *Trigonométrie* ". Pour cela la science inclut ceux-ci, avec l'arithmétique, et aussi avec l'algèbre, les logarithmes, l'intégrale et différentielle

p. 35

[paragraphe continue] Calcul; et grâce à elle sont élaborés les grands problèmes de l'astronomie ou des lois des étoiles.

* * * * *

La vertu n'est qu'une bravoure héroïque, pour *faire* ce que l'on croit être vrai, malgré tous les ennemis de la chair ou de l'esprit, malgré toutes les tentations et toutes les menaces. L'homme est responsable de la droiture de sa doctrine, mais pas de la justesse de sa doctrine. L'enthousiasme dévot est bien plus facile qu'une bonne action. La fin de la pensée est l'action; le seul but de la religion est une éthique. La théorie, en science politique, est sans valeur, sauf pour être réalisée dans la pratique.

Dans chaque *credoreligieux* ou politique comme dans l'âme de l'homme, il y a deux régions, la dialectique et l'éthique; et c'est seulement quand les deux sont harmonieusement mélangés, qu'une discipline parfaite est développée. Il y a des hommes qui sont dialectiquement chrétiens, comme il y en a une multitude qui sont dialectiquement des maçons, et pourtant qui sont des infidèles éthiques, comme ceux-ci sont éthiquement du Profane, au sens strict: - croyants intellectuels, mais athées pratiques: - hommes qui vous écrira «Evidences», dans une foi parfaite dans leur logique, mais qui ne peut exécuter la doctrine chrétienne ou maçonnique, à cause de

la force ou de la faiblesse de la chair. D'un autre côté, il y a beaucoup de sceptiques dialectiques, mais des croyants éthiques, car il y a beaucoup de maçons qui n'ont jamais été initiés; et comme l'éthique sont la fin et le but de la religion, Les croyants éthiques sont donc les plus dignes. Lui qui le bien vaut mieux que celui qui *pense* bien.

Mais vous ne devez pas agir sur l'hypothèse que tous les hommes sont des hypocrites, dont la conduite ne correspond pas à leurs sentiments. Aucun vice n'est plus rare, car aucune tâche n'est plus difficile que l'hypocrisie systématique. Quand le démagogue devient un usurpateur, il ne s'ensuit pas qu'il était tout le temps un hypocrite. Les hommes peu profonds ne peuvent juger que des autres.

La vérité est que cette croyance a, en général, très peu d'influence sur la conduite; en religion, sur celle de l'individu; en politique, sur celui de parti. En général, le Mahométan, en Orient, est beaucoup plus honnête et digne de confiance que le chrétien. Un évangile d'amour dans la bouche, est un avatar de la persécution dans le cœur. Les hommes qui croient à la damnation éternelle et à une mer littérale de feu et de soufre, en encourageant la certitude, selon leur croyance, à la moindre tentation d'appétit ou de passion. La prédestination insiste sur la nécessité des bons travaux. En maçonnerie, au moindre courant de passion, on parle mal d'un autre dans son dos: et ainsi

p. 36

Bien que la "Fraternité" de la Maçonnerie Bleue soit réelle et que les engagements solennels contenus dans l'utilisation du mot "Frère" soient respectés, des souffrances extraordinaires sont prises pour montrer que la Maçonnerie est une sorte d'abstraction qui méprise pour interférer dans la vie mondaine. questions. La règle peut être considérée comme universelle, que, là où il y a un choix à faire, un maçon donnera son vote et son influence, en politique et en affaires, au profane moins qualifié de préférence au maçon le mieux qualifié. L'un prêterait serment de s'opposer à toute usurpation illégale du pouvoir, et deviendrait alors l'instrument prêt et même désireux d'un usurpateur. Un autre appellera un «Frère», puis jouera envers lui le rôle de Judas Iscariot, ou le frappera, comme Joab d'Abner, sous la cinquième côte, avec un mensonge dont la paternité ne doit pas être tracée.

Pendant que vous êtes encore en train de vous préparer et d'accumuler des principes pour un usage futur, n'oubliez pas les paroles de l'apôtre Jacques: "Si quelqu'un entend le mot, et non celui qui l'accomplit, il est semblable à un homme qui voit son Il vit dans un verre, car il se voit, et s'en va, et oublie aussitôt quelle sorte d'homme il était, mais quiconque regarde dans la parfaite loi de la liberté, et continue, n'étant pas un auditeur oublieux, mais un faiseur de la Travaillez, cet homme sera béni dans son travail: si quelqu'un d'entre vous semble être religieux et ne bride pas sa langue, mais trompe son propre cœur, la religion de cet homme est vaine ... La foi, si elle n'a pas marché, est morte, étant une abstraction. Un homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement ... Les diables croient, - et tremblent ... Comme le corps sans le coeur est mort, Ainsi est la foi sans les œuvres. "

* * * * *

En science politique aussi, des gouvernements libres sont érigés et des constitutions libres encadrées, sur une théorie simple et intelligible. Quelle que soit la théorie sur laquelle ils sont fondés, il n'y a pas de conclusion solide à faire, si ce n'est en soutenant la théorie sans broncher, à la fois dans l'argumentation sur les questions constitutionnelles et dans la pratique. Éloignez-vous de la vraie théorie par la timidité, ou partez de la faculté logique, ou transgressez-la par la passion ou par la nécessité ou l'opportunité, et vous avez le déni ou l'invasion des droits, des lois qui heurtent les principes premiers. usurpation de pouvoirs illégaux, ou abnégation et abdication de l'autorité légitime.

p. 37

N'oublions pas non plus que le voyant, le superficiel, l'impudent et l'orgueilleux seront presque toujours préférés, même dans le plus grand stress du danger et de la calamité de l'État, à l'homme solide, intellectuel et sympathique catholique, parce qu'il est plus proche du niveau commun populaire et législatif, ainsi la plus haute vérité n'est pas acceptable à la masse de l'humanité.

Quand SOLON a été demandé s'il avait donné à ses compatriotes les meilleures lois, il a répondu, "*le meilleur qu'ils sont capables de recevoir* ." C'est l'un des énoncés les plus profonds; et cependant comme toutes les grandes vérités, si simples qu'elles sont rarement comprises. Il contient toute la philosophie de l'Histoire. Il émet une vérité qui, si elle avait été reconnue, aurait sauvé aux hommes une immensité de disputes vaines et oiseuses, et les aurait conduits dans les voies plus claires de la connaissance dans le passé. Cela signifie ceci, - que toutes les vérités sont des *vérités d'époque* , et non des vérités pour l'éternité; que tout grand fait a eu assez de force et de vitalité pour se rendre réel, que ce soit de religion, de morale, de gouvernement, ou de n'importe quoi d'autre, et qu'il ait trouvé place dans ce monde, a été une vérité *pour le moment, et aussi bon que les hommes étaient capables de recevoir* .

Donc, aussi, avec de grands hommes. L'intelligence et la capacité d'un peuple ont une seule mesure, celle des grands hommes que la Providence lui donne et qu'elle *reçoit* . Il y a toujours eu des hommes trop grands pour leur temps ou leur peuple. Chaque peuple ne fait de ces hommes que ses idoles, comme il est capable de comprendre.

Imposer la vérité ou la loi idéale à un incapable et simplement *réel* l'homme, doit toujours être une spéculation vaine et vide. Les lois de la sympathie gouvernent en cela comme elles le font à l'égard des hommes qui sont mis en tête. Nous ne savons pas encore quelles qualifications les moutons insistent dans un chef. Avec des hommes qui sont intellectuellement trop élevés, la masse a aussi peu de sympathie qu'avec les étoiles. Lorsque BURKE, l'homme d'État le plus sage de l'Angleterre, se leva pour parler, la Chambre des Communes fut dépeuplée comme sur un signal convenu. Il y a aussi peu de sympathie entre la masse et les VÉRITÉS les plus hautes. La plus haute vérité, étant incompréhensible pour l'homme des réalités, comme l'homme le plus haut est, et largement au-dessus de son niveau, sera une grande irréalité et un mensonge pour un homme non intelligent. Les doctrines les plus

profondes du Christianisme et de la Philosophie ne seraient qu'un jargon et un bavardage pour un Indien Potawatomie.

p. 38

de leur capacité. Le catholicisme était une vérité vitale dans ses premiers âges, mais il est devenu obsolète, et le protestantisme est apparu, a prospéré et s'est détérioré. Les doctrines de ZOROASTER étaient les meilleures que les anciens Perses étaient aptes à recevoir; ceux de CONFUCIUS étaient propres aux Chinois; ceux de MOHAMMED pour les Arabes idolâtres de son âge. Chacun était la vérité pour le moment. Chacun était un évangile, prêché par un réformateur; et si des hommes ont si peu de chance qu'ils en restent contents, quand d'autres ont atteint une vérité supérieure, c'est leur malheur et non leur faute. Ils doivent être mis en pitié pour cela, et non persécutés.

Ne vous attendez pas facilement à convaincre les hommes de la vérité, ou à les amener à bien réfléchir. L'intellect humain subtil peut tisser ses brumes même la vision la plus claire. Rappelez-vous qu'il est assez excentrique pour demander l'unanimité à un jury; mais le demander à un grand nombre d'hommes sur n'importe quel point de foi politique est incroyable. Vous pouvez difficilement obtenir que deux hommes dans un congrès ou une convention soient d'accord: vous pouvez rarement en avoir un d'accord avec *lui-même*. L'église politique qui a la chance d'être suprême n'importe où a un nombre indéfini de langues. Comment alors pouvons-nous nous attendre à ce que les hommes s'entendent sur des questions qui dépassent la connaissance des sens? Comment pouvons-nous bousser l'Infini et l'Invisible avec n'importe quelle chaîne de preuves? Demande aux petites vagues ce qu'elles murmurent parmi les cailloux! Combien de ces mots qui viennent de la rive invisible sont perdus, comme les oiseaux, dans le long passage? Comme nous tendons vainement les yeux à travers le long Infini! Nous devons nous contenter, comme le sont les enfants, des cailloux qui ont été échoués, puisqu'il nous est interdit d'explorer les profondeurs cachées.

Le métier jaune est spécialement enseigné par ceci pour ne pas devenir sage dans sa propre vanité. La fierté dans les théories malsaines est pire que l'ignorance. L'humilité devient un maçon. Prenez un moment de vie calme et sobre, et ajoutez ensemble les deux idées de Pride and Man; le voici, créature d'envergure, traquant l'espace infini dans toute la grandeur de la petitesse! Perché sur un point de l'Univers, chaque vent du Ciel frappe dans son sang le froid de la mort; son âme flotte loin de son corps comme la mélodie de la ficelle. Jour et nuit, comme la poussière sur la roue, il est roulé le long des cieux, à travers un labyrinthe de mondes, et toutes les créations de Dieu flambent de tous côtés, plus loin que ne peut atteindre son imagination. Est-ce une créature de se faire une couronne de gloire, de nier sa propre chair, de se moquer de son compagnon, jailli avec lui de cette poussière

p. 39

à laquelle les deux vont bientôt revenir? Est-ce que l'homme fier ne se trompe pas? Ne souffre-t-il pas? Ne meurt-il pas? Quand il raisonne, n'est-il jamais arrêté par des difficultés? Quand il agit, ne succombe-t-il jamais aux tentations du plaisir? Quand il vit, est-il exempt de douleur? Est-ce que les maladies ne le

prétendent pas comme leur proie? Quand il meurt, peut-il échapper à la fosse commune? La fierté n'est pas l'héritage de l'homme. L'humilité doit demeurer avec la fragilité, et expier l'ignorance, l'erreur et l'imperfection.

Le maçon ne devrait pas non plus être trop anxieux pour la fonction et l'honneur, mais certainement il peut sentir qu'il a la capacité de servir l'État. Il ne devrait ni chercher ni rejeter les honneurs. C'est bon de jouir des bénédictions de la fortune; il vaut mieux se soumettre sans douleur à leur perte. Les plus grandes actions ne sont pas faites dans l'éclat de la lumière, et devant les yeux de la population. Celui que Dieu a doué d'un amour de la retraite possède pour ainsi dire un sens supplémentaire; et parmi les scènes vastes et nobles de la nature, nous trouvons le baume pour les blessures que nous avons reçues parmi les changements pitoyables de politique; car l'attachement à la solitude est le plus sûr des préservatifs des maux de la vie.

Mais la résignation est d'autant plus noble qu'elle est moins passive. La retraite n'est qu'un égoïsme morbide, si elle interdit les efforts pour les autres; comme il n'est que digne et noble, quand c'est l'ombre d'où sort l'oracle qui doit instruire l'humanité; et la retraite de cette nature est la seule solitude qu'un homme bon et sage convoitera ou commandera. La philosophie même qui fait qu'un tel homme convoite le *calme*, lui fera éviter l'*inutilité* de l'ermitage. LORD BOLINGBROKE ne paraissait guère digne d'éloges parmi ses faucheurs et ses laboureurs, si, parmi les faucheurs et les laboureurs, il avait regardé d'un œil indifférent un ministre débauché et un parlement vénal. Si ses haricots et ses vesces lui avaient fait oublier que, s'il était plus heureux dans une ferme, il pourrait être plus utile dans un sénat, et l'aurait renoncé, dans le domaine d'un huissier de justice, à peu de chose; tous ont intérêt à réintégrer celui d'un législateur.

Souvenez-vous aussi qu'il y a une éducation qui stimule l'intellect et laisse le cœur plus ou moins lourd qu'avant. Il y a des leçons éthiques dans les lois des corps célestes, dans les propriétés des éléments terrestres, dans la géographie, la chimie, la géologie et toutes les sciences matérielles. Les choses sont des symboles de vérités.

p. 40

[paragraphe continue] Les propriétés sont des symboles des vérités. La science, qui n'enseigne pas les vérités morales et spirituelles, est morte et sèche, d'une valeur un peu plus réelle que de confier à la mémoire une longue rangée de dates sans lien, ou des noms de punaises ou de papillons.

Le christianisme, dit-on, commence par l'incendie des faux dieux par le peuple lui-même. L'éducation commence par l'incendie de nos idoles intellectuelles et morales: nos préjugés, nos notions, nos conceptions, nos buts sans valeur ou ignobles. Surtout, il est nécessaire de se débarrasser de l'amour du gain mondain. Avec la liberté vient le désir d'avancement mondain. Dans cette course, les hommes tombent, se relèvent, courent et retombent. La convoitise de la richesse et la peur abjecte de la pauvreté plongent les sillons sur de nombreux fronts. Le joueur vieillit alors qu'il regarde les chances. Le danger légitime chasse la jeunesse avant son heure; et cette jeunesse tire de lourdes lettres de change sur l'âge. Les hommes vivent, comme les moteurs, à

haute pression, cent ans sur cent mois; le grand livre devient la Bible et le livre du jour le Livre de la prière du matin.

D'où excès d'écoulement et pratique acharnée, trafic sans cœur dans lequel le capitaliste achète profite de la vie des ouvriers, des spéculations qui font la richesse des agonies d'une nation, et de tous les autres engins diaboliques de Mammon. Ceci, et la cupidité pour le bureau, sont les deux colonnes à l'entrée du Temple de Moloch. Il est douteux que ce dernier, épanoui dans le mensonge, la ruse et la fraude, ne soit pas encore plus pernicieux que le premier. En tout cas, ils sont jumeaux et bien accouplés; et comme l'un ou l'autre prend le contrôle du malheureux sujet, son âme s'éloigne et se décompose, et finit par s'éteindre. Les âmes de la moitié de la race humaine les laissent longtemps avant de mourir. Les deux avares sont deux fléaux de la lèpre, et rendent l'homme impur; et chaque fois qu'ils éclatent, ils s'étendent jusqu'à "couvrir toute la peau de celui qui a la peste,

* * * * *

Alexandre de Macédoine a laissé derrière lui un dicton qui a survécu à ses conquêtes: « *Rien n'est plus noble que le travail* ». Seul le travail peut garder les rois même respectables. Et quand un roi est roi, c'est une fonction honorable de donner du ton aux mœurs et aux mœurs d'une nation; pour donner l'exemple d'une conduite vertueuse, et restaurer en esprit les vieilles écoles de chevalerie, dans lesquelles les jeunes

p. 41

la virilité peut être nourrie à la vraie grandeur. Le travail et les salaires *vont* aller ensemble dans l'esprit des hommes, dans les institutions les plus royales. Nous devons jamais arriver à l'idée d'un vrai travail. Le reste qui suit le travail devrait être plus doux que le reste qui suit le repos.

Ne laissez aucun Fellow-Craft imaginer que le travail des humbles et des non-influents ne vaut pas la peine de le faire. Il n'y a aucune limite légale aux influences possibles d'une bonne action ou d'un mot sage ou d'un effort généreux. Rien n'est vraiment petit. Celui qui est ouvert à la pénétration profonde de la nature le sait. Quoique, en effet, aucune satisfaction absolue ne puisse être accordée à la philosophie, non plus qu'en circonscrivant la cause, l'homme de la pensée et de la contemplation tombe dans des extases insondables à la vue de toutes les décompositions des forces qui aboutissent à l'unité. Tout fonctionne pour tous. La destruction n'est pas l'annihilation, mais la régénération.

L'algèbre s'applique aux nuages; le rayonnement de l'étoile profite à la rose; aucun penseur n'oserait dire que le parfum de l'aubépine est inutile aux constellations. Qui donc peut calculer le chemin de la molécule? Comment savons-nous que les créations des mondes ne sont pas déterminées par la chute des grains de sable? Qui donc comprend le flux et le reflux réciproque de l'infiniment grand et de l'infiniment petit; l'écho des causes dans les abysses du commencement et les avalanches de la création? Un ver charnel est de compte; le petit est génial; le grand est petit; tout est en équilibre dans la nécessité. Il y a des relations merveilleuses entre les êtres et les choses; dans ce Tout inépuisable, du soleil au grub, il n'y a pas de mépris: tous ont

besoin l'un de l'autre. La lumière ne transporte pas de parfums terrestres dans les profondeurs azurées, sans savoir ce qu'elle en fait; la nuit distribue l'essence stellaire aux plantes endormies. Chaque oiseau qui vole a le fil de l'Infini dans sa griffe. La germination inclut l'éclosion d'un météore, et le robinet d'une facture d'hirondelle, brisant l'oeuf; et il mène à terme la naissance d'un ver terrestre et l'avènement d'un Socrate. Lorsque le télescope se termine, le microscope commence. Lequel d'entre eux est-il le plus grand? Un peu de moisissure est une Pléiade de fleurs - une nébuleuse est une fourmilière d'étoiles. Lequel d'entre eux est-il le plus grand? Un peu de moisissure est une Pléiade de fleurs - une nébuleuse est une fourmilière d'étoiles. Lequel d'entre eux est-il le plus grand? Un peu de moisissure est une Pléiade de fleurs - une nébuleuse est une fourmilière d'étoiles.

Il y a la même et une interpénétration encore plus merveilleuse entre les choses de l'intellect et les choses de la matière. Les éléments et les principes sont mêlés, combinés, embrassés, multipliés les uns par les autres, à un point tel qu'ils ramènent le monde matériel et le monde moral dans la même lumière. Les phénomènes sont perpétuellement

p. 42

repliés sur eux-mêmes. Dans les vastes changements cosmiques, la vie universelle va et vient en quantités inconnues, enveloppant tout dans le mystère invisible des émanations, ne perdant aucun rêve d'un seul sommeil, semant un animalcule ici, émiettant une étoile là, oscillante et sinueuse dans les courbes; faire une force de Lumière et un élément de Pensée; disséminée et indivisible, dissolvant tout sauf ce point sans longueur, largeur ou épaisseur, LE MOI-MÊME; tout réduire à l'atome-âme; faire que tout s'épanouisse en Dieu; emmêler toutes les activités, du plus haut au plus bas, dans l'obscurité d'un mécanisme vertigineux; pendre le vol d'un insecte sur le mouvement de la terre; subordonner, peut-être, ne serait-ce que par l'identité de la loi, les évolutions excentriques de la comète au firmament, aux tourbillons de l'infusoire dans la goutte d'eau. Un mécanisme fait d'esprit, dont le premier moteur est le moucheron, et sa dernière roue le zodiaque.

Un garçon paysan, guidant Blücher par la droite de deux routes, l'autre étant impraticable pour l'artillerie, lui permet d'atteindre Waterloo à temps pour sauver Wellington d'une défaite qui aurait été une déroute; et permet ainsi aux rois d'emprisonner Napoléon sur un rocher stérile au milieu de l'océan. Un forgeron infidèle, par la ferrure malpropre d'un cheval, provoque sa boiterie, et, trébuchant, la carrière de son cavalier conquérant du monde se termine, et les destins des empires sont changés. Un officier généreux permet à un monarque emprisonné de mettre fin à son jeu d'échecs avant de le conduire au block; et pendant ce temps l'usurpateur meurt, et le prisonnier remonte le trône. Un ouvrier maladroit répare la boussole, ou la méchanceté ou la bêtise la déränge, le vaisseau se trompe, les vagues avalent un César, et un nouveau chapitre est écrit dans l'histoire d'un monde. Ce que nous appelons l'accident n'est que la chaîne adamantine de la connexion indissoluble entre toutes les choses créées. Le criquet, éclos dans les sables arabes, le petit ver qui détruit le coton, l'un qui fait la famine en Orient, l'autre qui ferme les moulins et qui affament les ouvriers et leurs enfants en Occident, avec émeutes et massacres, sont

autant les ministres de Dieu comme le tremblement de terre; et le sort des nations dépend plus d'eux que de l'intelligence de ses rois et de ses législateurs. Une guerre civile en Amérique finira par ébranler le monde; et cette guerre peut être causée par le vote d'un combattant ignorant ou d'un fanatique fou dans une ville ou dans un congrès, ou d'un rustre stupide dans une obscure paroisse. le le petit ver qui détruit la cotonnade, l'un faisant la famine en Orient, l'autre fermant les moulins et affamant les ouvriers et leurs enfants d'Occident, d'émeutes et de massacres, sont autant les ministres de Dieu que le tremblement de terre; et le sort des nations dépend plus d'eux que de l'intelligence de ses rois et de ses législateurs. Une guerre civile en Amérique finira par ébranler le monde; et cette guerre peut être causée par le vote d'un combattant ignorant ou d'un fanatique fou dans une ville ou dans un congrès, ou d'un rustre stupide dans une obscure paroisse. le le petit ver qui détruit la cotonnade, l'un faisant la famine en Orient, l'autre fermant les moulins et affamant les ouvriers et leurs enfants d'Occident, d'émeutes et de massacres, sont autant les ministres de Dieu que le tremblement de terre; et le sort des nations dépend plus d'eux que de l'intelligence de ses rois et de ses législateurs. Une guerre civile en Amérique finira par ébranler le monde; et cette guerre peut être causée par le vote d'un combattant ignorant ou d'un fanatique fou dans une ville ou dans un congrès, ou d'un rustre stupide dans une obscure paroisse. le et le sort des nations dépend plus d'eux que de l'intelligence de ses rois et de ses législateurs. Une guerre civile en Amérique finira par ébranler le monde; et cette guerre peut être causée par le vote d'un combattant ignorant ou d'un fanatique fou dans une ville ou dans un congrès, ou d'un rustre stupide dans une obscure paroisse. le et le sort des nations dépend plus d'eux que de l'intelligence de ses rois et de ses législateurs. Une guerre civile en Amérique finira par ébranler le monde; et cette guerre peut être causée par le vote d'un combattant ignorant ou d'un fanatique fou dans une ville ou dans un congrès, ou d'un rustre stupide dans une obscure paroisse. le et le sort des nations dépend plus d'eux que de l'intelligence de ses rois et de ses législateurs. Une guerre civile en Amérique finira par ébranler le monde; et cette guerre peut être causée par le vote d'un combattant ignorant ou d'un fanatique fou dans une ville ou dans un congrès, ou d'un rustre stupide dans une obscure paroisse. le

p. 43

l'électricité de la sympathie universelle, de l'action et de la réaction, imprègne tout, les planètes et les motes dans le rayon de soleil. FAUST, avec ses types, ou LUTHER, avec ses sermons, a travaillé de plus grands résultats qu'Alexandre ou Hannibal. Une seule pensée suffit parfois à renverser une dynastie. Une chanson stupide a fait plus pour renverser James le deuxième que l'acquittement des évêques. Voltaire, Condorcet et Rousseau ont prononcé des mots qui résonneront, dans le changement et dans les révolutions, à travers les âges.

Rappelez-vous que, bien que la vie soit courte, la Pensée et les influences de ce que nous faisons ou disons sont immortelles; et qu'aucun calcul n'a encore prétendu déterminer la loi de la proportion entre la cause et l'effet. Le marteau d'un forgeron anglais, abattant un fonctionnaire insolent, a conduit à une rébellion qui a failli être une révolution. Le mot bien prononcé, l'acte bien fait, même par le plus faible ou le plus humble, ne peuvent qu'être efficaces. Plus ou moins, l'effet est inévitable et éternel. Les échos des plus grandes actions peuvent s'éteindre comme les échos d'un cri parmi les falaises, et ce qui a été fait semble avoir été sans résultat pour le

jugement humain. L'acte inconsidéré du plus pauvre des hommes peut tirer le train qui mène à la mine souterraine, et un empire être déchiré par l'explosion.

Le pouvoir d'un peuple libre est souvent à la disposition d'un individu unique et apparemment sans importance: un pouvoir terrible et véridique; car un tel peuple éprouve un seul cœur et peut donc soulever sa myriade de bras pour un seul coup. Et, encore une fois, il n'y a pas d'échelle graduée pour la mesure des influences des différentes intelligences sur l'esprit populaire. Peter l'Ermite n'a tenu aucun bureau, pourtant quel travail il a travaillé!

* * * * *

Du point de vue politique, il n'y a qu'un seul principe: la souveraineté de l'homme sur lui-même. Cette souveraineté de soi sur soi-même s'appelle LIBERTY. Lorsque deux ou plusieurs de ces souverainetés s'associent, l'Etat commence. Mais dans cette association, il n'y a pas d'abdication. Chaque souveraineté se sépare d'une certaine partie de lui-même pour former le droit commun. Cette portion est la même pour tous. La contribution de tous à la souveraineté conjointe est égale. Cette identité de concession que chacun fait à tous, est l'ÉGALITÉ. Le droit commun n'est ni plus ni moins que la protection de tous, déversant ses rayons sur chacun d'eux. Cette protection de chacun par tous, est FRATERNITÉ.

p. 44

La liberté est le sommet, l'égalité la base. L'égalité n'est pas toute la végétation à un niveau, une société de grandes lances d'herbe et de chênes rabougris, un quartier de jalousies, s'émasculant les uns les autres. C'est, civilement, toutes les aptitudes ayant des chances égales; politiquement, tous les votes ayant un poids égal; religieusement, toutes les consciences ayant des droits égaux.

L'égalité a un organe: instruction gratuite et obligatoire. Nous devons commencer par le droit à l'alphabet. L'école primaire *obligatoire* pour tous; l'école supérieure *offerte* à tous. Telle est la loi. De la même école pour toutes les sources égalité de la société. Instruction! Lumière! tout vient de la lumière, et tout y revient.

Nous devons apprendre les pensées du peuple, si nous voulons être sages et faire du bon travail. Il faut regarder les hommes, non pas tant pour ce que la Fortune leur a donné de ses vieux yeux aveugles, que pour les cadeaux que la nature a apportés sur ses genoux, et pour l'usage qui en a été fait. Nous professons être égaux dans une Église et dans la Loge: nous serons égaux aux yeux de Dieu quand Il jugera la terre. Nous pouvons bien nous asseoir sur le trottoir ensemble ici, en communion et en conférence, pour les quelques brefs moments qui constituent la vie.

Un gouvernement démocratique a indubitablement ses défauts, parce qu'il est fait et administré par les hommes, et non par les dieux sages. Il ne peut pas être concis et pointu, comme le despotique. Quand sa colère s'éveille, elle développe sa force latente et le plus rebelle tremble. Mais sa règle domestique habituelle est tolérante, patiente et indécise. Les hommes sont rassemblés, d'abord pour différer, puis pour être d'accord. Affirmation, négation, discussion, solution: ce sont les moyens d'atteindre la vérité. Souvent, l'ennemi sera aux portes avant que le brouhaha des

perturbateurs ne soit noyé dans le chœur du consentement. Au bureau législatif, la délibération va souvent à l'encontre de la décision. La liberté peut jouer le fou comme les tyrans.

Une société raffinée exige une plus grande minutie de la réglementation; et les marches de tous les Etats qui progressent sont de plus en plus choisies parmi les vieux déchets et les nouveaux matériaux. La difficulté réside dans la découverte du bon chemin à travers le chaos de la confusion. L'ajustement des droits et des torts mutuels est également plus difficile dans les démocraties. Nous ne voyons et n'estimons pas l'importance relative des objets si facilement et si clairement du niveau ou de la terre ondulante, mais de l'élévation d'un pic solitaire dominant la plaine; pour chacun regarde à travers sa propre brume.

p. 45

La dépendance abject sur les constituants est également trop fréquente. C'est une chose aussi misérable qu'une dépendance abjecte envers un ministre ou le favori d'un tyran. Il est rare de trouver un homme qui puisse parler de la simple vérité qui est en lui, honnêtement et franchement, sans crainte, faveur ou affection, ni à l'Empereur ni au Peuple.

En outre, dans les assemblées d'hommes, la foi en l'un et l'autre manque presque toujours, à moins qu'une terrible pression de calamité ou de danger venant de l'extérieur ne produise de cohésion. D'où le pouvoir constructif de telles assemblées est généralement déficient. Les principaux triomphes des temps modernes, en Europe, ont été d'abattre et d'oblitérer; pas dans la construction. Mais l'abrogation n'est pas une réforme. Le temps doit amener avec lui le restaurateur et le reconstruteur.

La parole, aussi, est grossièrement abusée dans les républiques; et si l'usage de la parole est glorieux, son abus est le plus vilain des vices. La rhétorique, dit Platon, est l'art de diriger l'esprit des hommes. Mais dans les démocraties, il est trop fréquent de *cacher la pensée* dans les mots, de *superposer* pour babiller des bêtises. Les lueurs et les paillettes des bulles intellectuelles de savon et d'eau sont confondues avec les gloires arc-en-ciel du génie. Les pyrites sans valeur sont continuellement prises pour de l'or. Même l'intellect condescend à la jonglerie intellectuelle, équilibrant les pensées comme un jongleur équilibre les tuyaux sur son menton. Dans tous les congrès, nous avons le flux inépuisable du bavardage et la clameur de la faction dans la discussion, jusqu'à ce que le pouvoir divin de la parole, le privilège de l'homme et le grand don de Dieu ne valent pas mieux que le cri perçant ou le mimétisme des singes. Le simple parleur, même fluent, est stérile au jour du procès.

Il y a des hommes volubiles comme des femmes et aussi doués pour l'escrime avec la langue: des prodiges de parole, des avarés dans les faits. Trop parler, trop penser, détruit le pouvoir de l'action. Dans la nature humaine, la pensée n'est rendue parfaite que par l'acte. Le silence est la mère des deux. Le trompettiste n'est pas le plus courageux des braves. L'acier et non le laiton gagne la journée. Le grand faiseur de grandes actions est la plupart du temps lent et malpropre de la parole. Il y a des hommes nés et élevés pour trahir. Le patriotisme est leur métier, et leur capitale est le

discours. Mais aucun esprit noble ne peut plaider comme Paul et être faux à lui-même comme Judas.

L'imposture règne trop souvent dans les républiques; ils semblent être toujours dans leur minorité; leurs gardiens sont autoproclamés; et les injustes prospèrent mieux que les justes. Le Despote, comme le rugissement du lion nocturne, noie toute la clameur des langues à la fois, et

p. 46

la parole, le droit de naissance de l'homme libre, devient la babiole des esclaves.

Il est vrai que les républiques ne font qu'occasionnellement, et accidentellement, choisir leurs plus sages, ou même les moins incapables parmi les incapables, pour les gouverner et légiférer pour eux. Si le génie, armé de savoir et de savoir, saisit les rênes, le peuple le révérera; s'il ne s'offre que modestement à la charge, il sera frappé au visage, même quand, dans le détroit de la détresse et l'angoisse de la calamité, il est indispensable au salut de l'État. Mettez-le sur la piste avec le voyante et superficielle, le vaniteux, l'ignorant et l'impudent, le trickster et le charlatan, et le résultat ne sera pas un moment douteux. Les verdicts des législatures et du peuple sont comme les verdicts des jurés, parfois juste par accident.

Les offices, il est vrai, se déversent, comme les pluies du ciel, sur les justes et les injustes. Les augures romains qui se moquaient les uns des autres de la simplicité du vulgaire, étaient aussi chatouillés de leur propre ruse; mais aucun Augure n'est nécessaire pour égarer le peuple. Ils se trompent facilement. Que la République commence comme elle peut, elle ne sortira pas de sa minorité avant que l'imbécillité ne soit promue en haut lieu; et la prétention peu profonde, se faisant remarquer, envahira tous les sanctuaires. La partisanerie la moins scrupuleuse prévaudra, même en ce qui concerne les trusts judiciaires; et les rendez-vous les plus injustes sont constamment faits, bien que chaque promotion impropre ne confère pas seulement une faveur imméritée, mais peut faire une centaine de bonnes joues intelligentes avec l'injustice.

Le pays est poignardé à l'avant quand on les introduit dans les sièges calés qui devraient se glisser dans la tribune. Chaque cachet d'honneur, mal serré, est volé au Trésor du Mérite.

Pourtant, l'entrée dans la fonction publique et la promotion de celle-ci affectent à la fois les droits des individus et ceux de la nation. L'injustice dans l'octroi ou la rétention de fonctions devrait être si intolérable dans les communautés démocratiques que la moindre trace de cela devrait être comme l'odeur de la trahison. Il n'est pas universellement vrai que tous les citoyens de caractère égal ont la même revendication de frapper à la porte de toute fonction publique et d'exiger l'admission. Quand un homme se présente pour le service, il a le droit d'aspirer au corps le plus élevé à la fois, s'il peut montrer son aptitude à un tel commencement, - que

p. 47

il est plus en forme que les autres qui s'offrent pour le même poste. L'entrée en elle ne peut être faite que par la porte du mérite. Et chaque fois que quelqu'un aspire et atteint un si haut poste, surtout si par des moyens injustes et déshonorants et indécents, et est ensuite reconnu comme un échec signal, il devrait être immédiatement décapité. Il est le pire parmi les ennemis publics.

Quand un homme se révèle suffisamment, tous les autres devraient être fiers de lui donner la préséance voulue. Lorsque le pouvoir de promotion est abusé dans les grands moments de la vie, que ce soit par le peuple, la législature ou l'exécutif, la décision injuste recule sur le juge à la fois. Ce n'est pas seulement une grossière, mais une courte vue volontaire, qui ne peut pas découvrir les méritants. Si l'on veut paraître dur, long et honnête, il ne manquera pas de discerner le mérite, le génie et la qualification; et les yeux et la voix de la presse et du public devraient condamner et dénoncer l'injustice partout où elle dresse sa tête horrible.

" *Les outils pour les ouvriers !* " aucun autre principe ne sauvera une République de la destruction, soit par la guerre civile, soit par la pourriture sèche. Ils ont tendance à se décomposer, faire tout ce que nous pouvons pour l'empêcher, comme les corps humains. Si. ils essaient l'expérience de se gouverner eux-mêmes par leur plus petit, ils descendent vers l'abîme inévitable avec une vitesse dix fois plus grande; et il n'y a jamais eu de République qui n'ait suivi cette voie fatale.

Mais aussi palpables et grossiers que soient les défauts inhérents aux gouvernements démocratiques, et aussi fatals que les résultats sont inévitables, il suffit de jeter un coup d'œil sur les règnes de Tibère, Néron et Caligula, d'Héliogabale et de Caracalla, de Domitien et de Maïs. reconnaître que la différence entre la liberté et le despotisme est aussi large que celle entre le Ciel et l'Enfer. La cruauté, la bassesse et la folie des tyrans sont incroyables. Que celui qui se plaint des humeurs inconstantes et de l'inconstance d'un peuple libre, lise le personnage de Pline, Domitien. Si le grand homme d'une République ne peut pas gagner sa place sans tomber dans les arts médiocres et pleurer la mendicité et l'usage judicieux des mensonges, qu'il reste à la retraite et qu'il utilise la plume. Tacite et Juvenal ne détenaient aucun bureau. Laissons l'histoire et la satire punir le prétendant en crucifiant le despote.

Que la Maçonnerie utilise la plume et l'imprimerie dans l'État libre contre le démagogue; dans le Despotisme contre le Tyran. L'histoire offre des exemples et des encouragements. Toute l'histoire, depuis quatre mille ans, étant rempli de droits violés et la

p. 48

souffrances du peuple, chaque période de l'histoire apporte avec elle la protestation qui lui est possible. Sous les Césars, il n'y avait pas d'insurrection, mais il y avait un Juvenal. L'excitation de l'indignation remplace les Gracques. Sous les Césars, il y a l'exil de Syène; il y a aussi l'auteur des Annales. Comme les Néréros règnent sombres, ils devraient être photographiés ainsi. Travailler avec le graver seulement serait pâle; dans les rainures devraient être versés une prose concentrée qui mord.

Les despotes sont une aide pour les penseurs. Le discours enchaîné est un discours terrible. L'écrivain double et triple son style, quand le silence est imposé par un

maître sur le peuple. Il naît de ce silence une certaine plénitude mystérieuse, qui filtre et se fige en cuivre dans les pensées. La compression dans l'histoire produit de la concision chez l'historien. La solidité granitique de quelque prose célèbre n'est qu'une condensation produite par le Tyran. Tyrannie contraint l'écrivain à des raccourcissements de diamètre qui sont des augmentations de force. La période cicéronienne, à peine suffisante sur Verres, perdrait son avantage sur Caligula.

Le démagogue est le prédécesseur du despote. L'un jaillit des reins de l'autre. Celui qui voudra baser sur ceux qui ont le pouvoir de donner, trahira comme Iscariot, et prouvera un échec pitoyable et pitoyable. Que le nouveau Junius fouette de tels hommes comme ils le méritent, et l'Histoire les rend immortels dans l'infamie; puisque leurs influences aboutissent à la ruine. La République qui emploie et honore le superficiel, le superficiel, la base,

"Qui s'accroupit
aux abats d'un bureau promis,"

enfin pleure des larmes de sang pour son erreur fatale. De cette folie suprême, le fruit sûr est la damnation. Que la noblesse de tout grand cœur, condensée en justice et en vérité, frappe ces créatures comme un coup de foudre! Si vous ne pouvez rien faire de plus, vous pouvez au moins condamner par votre vote et ostraciser par dénonciation.

Il est vrai que, comme les tsars sont absolus, ils ont le pouvoir de choisir le meilleur pour le service public. Il est vrai que le débutant d'une dynastie le fait généralement; et que lorsque les monarchies sont à leur apogée, le faux-semblant et la superficialité ne prospèrent pas, ne prospèrent pas et n'obtiennent pas le pouvoir, comme c'est le cas dans les républiques. Tous ne se chamaillent pas au Parlement d'un Royaume, comme au Congrès d'une démocratie. Les incapables ne passent pas inaperçus là-bas, *toute* leur vie.

p. 49

Mais les dynasties déclinent rapidement et s'épuisent. Enfin, ils tombent dans l'imbécillité; et les membres sourds ou désinvoltés des congrès sont au moins les pairs intellectuels de la grande majorité des rois. Le grand homme, le Jules César, le Charlemagne, Cromwell, Napoléon, règne de droit. Il est le plus sage et le plus fort. Les incapables et les imbéciles réussissent et sont des usurpateurs; et la peur les rend cruels. Après Julius est venu Caracalla et Galba; après Charlemagne, le fou Charles le Sixième. Ainsi la dynastie sarrasine a diminué; les Capets, les Stuarts, les Bourbons; le dernier de ceux-ci produisant Bomba, le singe de Domitien.

* * * * *

L'homme est par nature cruel, comme les tigres. Le barbare, et l'instrument du tyran, et le fanatique civilisé, apprécient les souffrances des autres, car les enfants apprécient les contorsions des mouches mutilées. Le Pouvoir absolu, une fois dans la crainte de la sécurité de son mandat, ne peut qu'être cruel.

Quant à la capacité, les dynasties cessent invariablement d'en posséder après quelques vies. Ils deviennent de simples impostures, gouvernés par des ministres, des favoris ou des courtisanes, comme ces vieux rois étrusques, endormis depuis longtemps dans

leurs robes royales dorées, se dissolvant pour toujours au premier souffle du jour. Que celui qui se plaint des insuffisances de la démocratie se demande s'il préférerait un Du Barry ou une Pompadour, gouvernant au nom d'un Louis XV, un Caligula faisant de son cheval un consul, un Domitien, «ce monstre le plus sauvage »qui parfois buvait le sang des parents, s'employant parfois à massacrer les citoyens les plus distingués devant lesquels la terreur et la terreur guettaient; tyran d'aspect effrayant, orgueil sur son front, feu dans ses yeux, cherchant constamment l'obscurité et le secret, et sortant seulement de sa solitude pour faire la solitude. Après tout, dans un gouvernement libre, les lois et la Constitution sont au-dessus des Incapables, les tribunaux corrigent leurs lois, et la postérité est la grande enquête qui les juge. Qu'est-ce que l'exclusion de la valeur et de l'intellect et de la connaissance de la fonction civile par rapport aux procès devant Jeffries, les tortures dans les cavernes sombres de l'Inquisition, Alva-boucheries aux Pays-Bas, la veille de Saint-Barthélemy et les Vêpres siciliennes?

* * * * *

L'abbé Barruel dans ses *Mémoires pour l'histoire du jacobinisme* , déclare que la maçonnerie en France a donné comme secret le

p. 50

mots Egalité et Liberté, laissant à tout honnête et religieux Mason le soin de les expliquer comme il conviendrait le mieux à ses principes; mais conservait le privilège de dévoiler dans les degrés supérieurs le sens de ces mots, tel qu'interprété par la Révolution française. Et il excepte aussi les maçons anglais de ses anathèmes, car en Angleterre un maçon est un sujet pacifique des autorités civiles, peu importe où il réside, ne s'engageant dans aucune complot ou conspiration contre même le pire gouvernement. L'Angleterre, dit-il, dégoûtée d'une égalité et d'une liberté, dont elle avait ressenti les conséquences dans les luttes de ses lollards, anabaptistes et presbytériens, avait «purgé sa maçonnerie» de toutes les explications tendant à renverser les empires; mais il restait encore des adeptes dont les principes désorganiseurs étaient liés aux Mystères Anciens.

Parce que la vraie Maçonnerie, non édulcorée, portait les bannières de la Liberté et de l'Égalité des Droits, et était en rébellion contre la tyrannie temporelle et spirituelle, ses Loges furent prosrites en 1735, par un édit des Etats de Hollande. En 1737, Louis XV. interdit en France. En 1738, le pape Clément XII. délivré contre eux sa fameuse bulle d'excommunication, qui fut renouvelée par Benoît XIV; et en 1743 le Conseil de Berne les a également prosrits. Le titre de la Bulle de Clément est, "La Condamnation de la Société des Conventicles *de Liberi Muratori* , ou des Francs-Maçons, sous peine d' *ipso facto* excommunication, dont l'absolution est réservée au seul pape, excepté au moment de la mort. "Et par cela tous les évêques, les ordinaires, et les inquisiteurs étaient autorisés à punir les francs-maçons," comme véhémentement soupçonnés d'hérésie, "et appeler, le cas échéant, l'aide du bras séculier, c'est-à-dire faire que l'autorité civile les mette à mort.

* * * * *

De même, les théories politiques fausses et serviles finissent par brutaliser l'État. Par exemple, adoptez la théorie selon laquelle les offices et les emplois qui s'y trouvent doivent être récompensés pour les services rendus à un parti, et ils deviennent bientôt la proie et le butin de la faction, le butin de la victoire de la faction - et la lèpre est dans chair de l'Etat. Le corps du Commonwealth devient une masse de corruption, comme une carcasse vivante pourrie de syphilis. À la fin, toutes les théories erronées se développent en une maladie immonde et répugnante ou une autre de la politique du corps. L'État, comme l'homme, doit faire un effort constant pour rester dans les sentiers de la vertu et de la virilité. le

p. 51

habitude de campagne électorale et de mendicité pour le bureau culmine dans la corruption *avec le bureau*, et la corruption *dans le bureau*.

Un homme choisi a une confiance visible de Dieu, aussi clairement que si la commission était absorbée par le notaire. Une nation ne peut pas renoncer à l'exécution des décrets divins. Aussi peu peut maçonnerie. Il doit travailler à faire son devoir sciemment et sagement. Nous devons nous rappeler que, dans les États libres aussi bien que dans les despotismes, l'injustice, épouse de l'oppression, est le parent fécond de la tromperie, de la méfiance, de la haine, de la conspiration, de la trahison et de l'infidélité. Même en attaquant la tyrannie, nous devons avoir la vérité et la raison comme principales armes. Nous devons marcher dans ce combat comme les vieux puritains, ou dans la bataille avec les abus qui surgissent dans le gouvernement libre, avec l'épée flamboyante dans une main, et les oracles de Dieu dans l'autre.

Le citoyen qui ne peut pas bien accomplir les petits objectifs de la vie publique, ne peut pas atteindre le plus grand. Le vaste pouvoir de l'endurance, de l'endurance, de la patience et de la performance d'un peuple libre n'est acquis que par l'exercice continu de toutes les fonctions, comme la vigueur physique et saine de l'homme. Si les citoyens ne l'ont pas, l'Etat doit également s'en passer. Il est de l'essence d'un gouvernement libre, que le peuple ne doive pas seulement s'occuper de faire les lois, mais aussi de les exécuter. Aucun homme ne devrait être plus prêt à obéir et à administrer la loi que celui qui a contribué à le faire. Les affaires du gouvernement sont menées au bénéfice de tous et chaque co-partenaire devrait donner des conseils et coopérer.

Rappelez-vous aussi, comme un autre haut-fond sur lequel les États sont détruits, que les États libres tendent toujours vers le dépôt des citoyens dans les strates, la création des castes, la perpétuation du *jus divinum* au bureau dans les familles. Plus l'Etat est démocratique, plus ce résultat est sûr. Car, à mesure que les États libres avancent dans le pouvoir, il y a une forte tendance à la centralisation, non pas par intention malveillante délibérée, mais par le cours des événements et l'indolence de la nature humaine. Les pouvoirs exécutifs enflent et s'élargissent à des dimensions démesurées; et l'exécutif est toujours agressif envers la nation. Les bureaux de toutes sortes sont multipliés pour récompenser les partisans; la force brute de l'égout et des couches inférieures de la foule obtient une grande représentation, d'abord dans les

bureaux inférieurs, et enfin dans les sénats; et la bureaucratie soulève sa tête chauve, hérissée de plumes, ceinte de lunettes et entortillée de ruban. L'art

p. 52

de gouvernement devient comme un métier, et ses guildes tendent à devenir exclusives, comme celles du moyen âge.

La science politique peut être grandement améliorée en tant que sujet de spéculation; mais il ne devrait jamais être séparé de la nécessité nationale actuelle. La science de gouverner les hommes doit toujours être pratique, plutôt que philosophique. Il n'y a pas ici autant de vérité positive ou universelle que dans les sciences abstraites; ce qui est vrai dans un pays peut être très faux dans un autre; ce qui est faux aujourd'hui peut devenir vrai dans une autre génération, et la vérité d'aujourd'hui sera renversée par le jugement de demain. Distinguer le désinvolte du durable, séparer l'inadapté du convenable, et rendre même le progrès possible, sont les fins propres de la politique. Mais sans la connaissance et l'expérience réelles, et la communion du travail, les rêves des médecins politiques ne peuvent pas être meilleurs que ceux des docteurs de la divinité. Le règne d'une telle caste, avec ses mystères, ses myrmidons et son influence corruptrice, peut être aussi fatal que celui des despotes. Trente tyrans sont trente fois pire qu'un.

De plus, il y a une forte tentation pour les gouvernants de devenir autant de paresseux et de paresseux que le plus faible des rois absolus. Seulement leur donner le pouvoir de se débarrasser, quand le caprice les pousse, des hommes grands et sages, et élire le petit, et quant à tout le reste, ils retomberont dans l'indolence et l'indifférence. Le pouvoir central, la création du peuple, organisé et rusé sinon éclairé, est le tribunal perpétuel mis en place par eux pour réparer le mal et la règle de la justice. Il se fournit bientôt avec toute la machinerie requise, et est prêt et apte à toutes sortes d'interférences. Les gens peuvent être un enfant toute sa vie. Le pouvoir central peut ne pas être en mesure de suggérer la meilleure solution scientifique d'un problème; mais il a le moyen le plus facile de mettre en œuvre une idée. Si le but à atteindre est important, cela nécessite une grande compréhension; c'est propre à l'action du pouvoir central. Si c'est un petit, il peut être contrarié par un désaccord. Le pouvoir central doit intervenir en tant qu'arbitre et empêcher cela. Les gens peuvent être trop opposés à changer, trop paresseux dans leurs propres affaires, injustes à une minorité ou une majorité. Le pouvoir central doit prendre les rênes quand les gens les laissent tomber.

La France s'est centralisée dans son gouvernement plus par l'apathie et l'ignorance de son peuple que par la tyrannie de ses rois. Quand la vie paroissiale la plus intime est confiée à la tutelle directe

p. 53

de l'État, et la réparation du beffroi d'une église de campagne exige un ordre écrit du pouvoir central, un peuple est dans son état. Les hommes sont ainsi nourris dans l'imbécillité, dès l'aube de la vie sociale. Quand le gouvernement central nourrit une partie du peuple, il se prépare à être esclave. Quand il dirige les affaires de la paroisse

et du comté, ils sont déjà des esclaves. La prochaine étape consiste à régler le travail et ses salaires.

Néanmoins, quelles que soient les folies que les gens libres peuvent commettre, même à la mise des pouvoirs de la législation entre les mains du peu compétent et moins honnête, le désespoir ne porte pas sur le résultat final. Le terrible maître, EXPÉRIENCE, écrivant ses leçons sur des cœurs désolés de calamité et agonisants, les rendra plus sages à temps. Prétention et grimace et mendicité sordide pour les votes cesseront un jour de profiter. Ayez la FOI et lutez contre toutes les influences mauvaises et les découragements! La FOI est le Sauveur et le Rédempteur des nations. Quand le christianisme est devenu faible, sans but lucratif et impuissant, le restaurateur arabe et l'iconoclaste sont venus, comme un ouragan purificateur. Quand la bataille de Damas était sur le point d'être livrée, l'évêque chrétien, à l'aube, dans ses robes, à la tête de son clergé, avec la Croix une fois si triomphante levée dans les airs, il descendit aux portes de la ville et mit devant l'armée le testament du Christ. Le général chrétien THOMAS posa la main sur le livre et dit: *Oh mon Dieu! SI notre foi est vraie, aide-nous, et ne nous livre pas entre les mains de ses ennemis!* Mais KHALED, « l'épée de Dieu », qui avait marché de victoire en victoire, s'était exclamé à ses soldats fatigués: « *Que personne ne dorme! Il y aura assez de repos dans les berceaux du paradis; le doux sera le repos qui ne sera plus suivi par le travail .* » La foi de l'Arabe était devenue plus forte que celle du chrétien, et il l'avait vaincue.

L'épée est aussi, dans la Bible, un emblème de la PAROLE, ou de l'énoncé de la pensée. Ainsi, dans cette vision ou apocalypse du sublime exil de Patmos, une protestation au nom de l'idéal, accablant le monde réel, une satire énorme prononcée au nom de la Religion et de la Liberté, et avec ses réverbérations enflammées heurtant le trône de la César, une épée aiguë à deux tranchants, sort de la bouche de la Semblance du Fils de l'Homme, entourée des sept chandeliers d'or, et tient dans sa main droite sept étoiles. "Le Seigneur", dit Esaïe, "a fait ma bouche comme une épée tranchante." "Je les ai tués", dit Osée, "par les mots

p. 54

"La parole de Dieu", dit l'auteur de la lettre apostolique aux Hébreux, "est rapide et puissante, et plus tranchante que n'importe quelle épée à deux tranchants, perçant jusqu'à la séparation de l'âme et de l'esprit." "L'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu", dit Paul, en écrivant aux chrétiens à Ephèse: "Je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche", il est dit dans l'Apocalypse, à l'ange de l'église de Pergame.

* * * * *

Le discours parlé peut rouler fortement comme le grand raz-de-marée; mais, comme la vague, il meurt enfin faiblement sur le sable. Il est entendu par quelques-uns, se souvient encore de moins en moins, et s'évanouit, comme un écho dans les montagnes, ne laissant aucun signe de puissance. Ce n'est rien pour les générations futures d'hommes. C'était le discours humain *écrit*, qui donnait pouvoir et permanence à la pensée humaine. C'est cela qui fait toute l'histoire humaine mais une vie individuelle.

Ecrire sur le rocher, c'est écrire sur un parchemin solide; mais il faut un pèlerinage pour le voir. Il n'y a qu'un seul exemplaire, et le Temps porte même cela. Ecrire sur des peaux ou des papyrus, c'était ne donner qu'une édition tardive, et le riche seul pouvait s'en procurer. Les Chinois ont stéréotypé non seulement la sagesse immuable des vieux sages, mais aussi les événements qui passent. Le processus tendait à étouffer la pensée et à freiner le progrès; car il y a une errance continuelle dans les esprits les plus sages, et la Vérité écrit ses dernières paroles, non sur des tablettes propres, mais sur le griffonnage qu'Eranga a fait et souvent réparé.

L'impression a rendu les lettres mobiles prolifiques. Dès lors, l'orateur parla presque visiblement aux nations écoutantes; et l'auteur a écrit, comme le pape, ses décrets œcuméniques, *urbi et orbi* leur ordonna d'être affichés sur toutes les places de marché; restant, s'il le voulait, imperméable à la vue humaine. Le destin des tyrannies était désormais scellé. La satire et l'invective devinrent puissantes comme des armées. Les mains invisibles des junius pouvaient lancer les foudres et faire trembler les ministres. Un murmure de ce géant remplit la terre aussi facilement que Démosthène remplit l'Agora. Il sera bientôt entendu aux antipodes aussi facilement que dans la rue suivante. Il voyage avec la foudre sous les océans. Il fait de la masse un homme, lui parle dans la même langue commune et suscite une réponse sûre et unique. La parole passe dans la pensée, et de là promptement en acte. Une nation devient vraiment une, avec un grand cœur et un seul pouls lancinant. Les hommes sont invisiblement présents

p. 55

les uns aux autres, comme s'ils étaient déjà des êtres spirituels; et le penseur qui se trouve dans une solitude alpine, inconnu ou oublié de tout le monde, parmi les troupeaux silencieux et les collines, peut envoyer ses mots à toutes les villes et sur toutes les mers.

Sélectionnez les penseurs pour être des législateurs; et évitez les gabbleurs. La sagesse est rarement loquace. Le poids et la profondeur de la pensée sont défavorables à la volubilité. Le superficiel et superficiel sont généralement volubiles et passent souvent pour éloquent. Plus de mots, moins de pensée, - est la règle générale. L'homme qui s'efforce de dire quelque chose qui vaut la peine d'être rappelé dans chaque phrase devient fastidieux et se condense comme Tacite. Le vulgaire aime un courant plus diffus. L'ornementation qui ne couvre pas la force est le gewgaws du bavardage.

La subtilité dialectique n'est pas non plus précieuse pour les hommes publics. La foi chrétienne l'a, l'avait autrefois plus que maintenant; une subtilité qui aurait pu embrouiller Platon, et qui a rivalisé d'une manière stérile le savoir mystique des rabbins juifs et des sages indiens. Ce n'est pas cela qui convertit les païens. C'est une tâche vaine d'équilibrer les grandes pensées de la terre, comme des pailles creuses, sur le bout des doigts de la dispute. Ce n'est pas ce genre de guerre qui fait triompher la Croix dans le cœur des incroyants; mais le pouvoir réel qui vit dans la foi.

Il y a donc une scolastique politique qui est simplement inutile. Les dextérité de la logique subtile remuent rarement les cœurs des gens, ou les convainquent. Le

véritable apôtre de la liberté, de la fraternité et de l'égalité en fait une question de vie ou de mort. Ses combats sont comme ceux de Bossuet, - combats à mort. Le vrai feu apostolique est comme l'éclair: il exprime la conviction dans l'âme. Le vrai mot est vraiment une épée à deux tranchants. Les questions de gouvernement et de science politique ne peuvent être traitées équitablement que par la saine raison, et la logique du bon sens: pas le sens commun de l'ignorant, mais du sage. Les penseurs les plus acharnés réussissent rarement à devenir des leaders d'hommes. Un mot d'ordre ou un mot d'ordre est plus puissant avec les gens que la logique, surtout si c'est le moins métaphysique. Quand un prophète politique surgit, pour éveiller la nation rêveuse et stagnante, et retenez ses pieds de la descente irrémédiable, pour soulever la terre comme avec un tremblement de terre, et ébranler les idoles idiotes-superficielles de leurs sièges, ses mots viendront directement de la propre bouche de Dieu, et être tonné dans la conscience. Il va raisonner, enseigner, avertir et gouverner. La vraie "épée de l'esprit"

p. 56

est plus vif que la lame la plus brillante de Damas. Ces hommes gouvernent une terre, dans la force de la justice, avec sagesse et avec pouvoir. Cependant, les hommes de la subtilité dialectique gouvernent souvent bien, parce qu'en pratique ils oublient leurs théories finement filées, et utilisent la logique tranchante du bon sens. Mais quand le grand coeur et la grande intelligence sont laissés à la rouille dans la vie privée, et les petits avocats, les bagarreurs en politique, et ceux qui dans les villes seraient seulement les clercs des notaires, ou les praticiens dans les cours peu recommandables, sont faits législateurs nationaux le pays est dans son abattage, même si la barbe n'a pas encore poussé sur son menton.

Dans un pays libre, le discours humain doit être libre; et l'État doit écouter les démangeaisons de la folie, et les hurlements de ses oies, et les hurlements de ses ânes, aussi bien que les oracles d'or de ses hommes sages et grands. Même les vieux rois despotiques ont permis à leurs imbéciles avisés de dire ce qu'ils aimaient. Le vrai alchimiste tirera les leçons de la sagesse des bavardages de la folie. Il entendra ce qu'un homme a à dire sur un sujet donné, même si le locuteur finit seulement par se prouver prince des fous. Même un imbécile va parfois frapper la marque. Il y a de la vérité dans tous les hommes qui ne sont pas obligés de réprimer leurs âmes et de parler les pensées des autres hommes. Le doigt même de l'idiot peut pointer vers la grande route.

Un peuple, ainsi que les sages, doivent apprendre à oublier. Si elle n'apprend pas la nouvelle ni n'oublie l'ancienne, elle est destinée, même si elle a été royale depuis trente générations. Désapprendre, c'est apprendre; et aussi il est parfois nécessaire d'apprendre à nouveau les oubliés. Les sottises des imbéciles rendent les folies actuelles plus palpables, car les modes se révèlent absurdes par des caricatures, ce qui conduit à leur extirpation. Le bouffon et la loufoque sont utiles à leur place. L'artisan ingénieux et l'artisan, comme Salomon, recherche la terre pour ses matériaux, et transforme la matière difforme en un travail glorieux. Le monde est conquis par la tête encore plus que par les mains. Aucune assemblée ne parlera pour toujours. Après

un temps, quand il a écouté assez longtemps, il met tranquillement l'idiot, le superficiel et le superficiel d'un côté, - il pense, et se met au travail.

La pensée humaine, surtout dans les assemblées populaires, court dans les canaux les plus singulièrement tortueux, plus difficiles à suivre et à suivre que les courants aveugles de l'océan. Aucune notion n'est si absurde qu'elle n'y trouvera pas sa place. Le maître-ouvrier doit former

p. 57

ces notions et ses caprices avec son marteau à deux mains. Ils se détournent du chemin des coups d'épée; et sont invulnérables partout, même dans le talon, contre la logique. Le martel ou la masse, la hache de guerre, la grande épée à deux tranchants à double tranchant doivent faire face à des folies; la rapière n'est pas meilleure contre eux qu'une baguette, à moins qu'elle ne soit la rapière du ridicule.

L'ÉPÉE est aussi le symbole de la *guerre* et du *soldat*. Les guerres, comme les orages, sont souvent nécessaires pour purifier l'atmosphère stagnante. La guerre n'est pas un démon, sans remords ni récompense. Il restaure la fraternité en lettres de feu. Quand les hommes sont assis dans leurs lieux agréables, enfoncés dans l'aisance et l'indolence, avec Prétune et Incapacité et Littleness usurpant tous les hauts lieux de l'État, la guerre est le baptême de sang et de feu, par lequel seuls ils peuvent être rénovés. C'est l'ouragan qui apporte l'équilibre élémentaire, la concorde du Pouvoir et de la Sagesse. Tant que ceux-ci continueront à divorcer obstinément, il continuera à châtier.

Dans l'appel mutuel des nations à Dieu, il y a la reconnaissance de sa puissance. Il allume les balises de la Foi et de la Liberté, et réchauffe le four à travers lequel le fidèle et loyal passe à la gloire immortelle. Il y a dans la guerre le malheur de la défaite, le sens sans fin du devoir, le sens émouvant de l'honneur, le sacrifice solennel sans mesure du dévouement et l'encens du succès. Même dans la flamme et la fumée de la bataille, le Maçon découvre son frère et remplit les obligations sacrées de la Fraternité.

Deux, ou le Duad, est le symbole de l'antagonisme; du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres. C'est Caïn et Abel, Eve et Lilith, Jachin et Boaz, Ormuzd et Ahriman, Osiris et Typhon.

TROIS, ou la Triade, est le plus significativement exprimé par les triangles équilatéraux et rectangles. Il y a *trois* couleurs ou rayons principaux dans l'arc-en-ciel qui, par mélange, en font *sept*. Les trois sont le *bleu*, le *jaune* et le *rouge*. La Trinité de la Divinité, dans un mode ou un autre, a été un article dans toutes les croyances. Il crée, préserve et détruit. Il est le *pouvoir* générateur, la *capacité* de production et le *résultat*. L'homme immatériel, selon la Kabbale, est composé de *vitalité* ou de *vie*, le souffle de vie; d' *âme* ou d' *esprit*, et l' *esprit*. Le sel, le soufre et le mercure sont les grands symboles des alchimistes. Pour eux, l'homme était corps, âme et esprit.

QUATRE est exprimé par le carré, ou rectangle à quatre côtés

p. 58

figure. Hors du jardin symbolique de l'Éden a coulé une rivière, divisant en *quatre* ruisseaux, - PISON, qui coule autour de la terre d'or, ou la lumière; GIHON, qui coule autour de la terre d'Ethiopie ou des ténèbres; HIDDEKEL, courant vers l'est en Assyrie; et les EUPHRATES. Zacharie vit *quatre* chars sortir d'entre deux montagnes de bronze, dont les premiers étaient *deschevaux rouges* ; dans la seconde, *noir* ; dans le troisième, *blanc* ; et dans le quatrième, *grisonnant* : "Et ce furent les quatre vents des cieux, qui sortent de se tenir devant le Seigneur de toute la terre." Ezéchiel a vu les *quatre* créatures vivantes, chacune avec *quatre* visages et *quatre* les ailes, les visages d'un *homme* et d'un *lion* , un *bœuf* et un *aigle* ; et les *quatre* roues allant sur leurs *quatre* côtés; et Saint Jean vit les *quatre* bêtes, pleines d'yeux devant et derrière, le lion, le jeune bœuf, l'homme et l'aigle volant. *Quatre* était la signature de la Terre. Par conséquent, dans le Psaume 148, de ceux qui doivent louer le Seigneur sur la terre, il y a *quatre* fois *quatre* , et *quatre* en particulier des créatures vivantes. La nature visible est décrite comme les *quatre* quarts du monde, et les *quatre* coins de la terre. «Il y en a *quatre* , dit le vieil adage juif, qui prennent la première place dans ce monde: l' *homme* parmi les créatures, l' *aigle* parmi les oiseaux, le *bœuf* parmi les bêtes et le *lion* parmi les bêtes sauvages. Daniel a vu *quatre* grandes bêtes surgir de la mer.

CINQ est le Duad ajouté à la Triade. Il est exprimé par l'étoile à cinq branches ou flamboyante, la mystérieuse Pentalpha de Pythagore. Il est indissolublement lié au nombre *sept* . Christ a nourri ses disciples et la multitude avec *cinq* pains et *deux* poissons, et des fragments il restait *douze* , c'est-à-dire *cinq* et *sept* , des paniers pleins. Il les nourrissait de *sept* pains et de quelques petits poissons, et il restait *sept* paniers pleins. Les *cinq* planètes apparemment petites, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne, avec les deux plus grandes, le Soleil et la Lune, constituaient les *sept* sphères célestes.

SEVEN était le nombre particulièrement sacré. Il y avait *sept* planètes et sphères présidées par *sept* archanges. Il y avait sept couleurs dans l'arc-en-ciel; et la Déesse Phénicienne s'appelait HEPTAKIS ou Dieu de *sept* rayons; *sept* jours de la semaine; et *sept* et *cinq* ont fait le nombre de mois, de tribus et d'apôtres. Zacharie vit un chandelier d'or, avec *sept* lampes et *sept* tuyaux aux lampes, et un olivier de chaque côté. Depuis

p. 59

il dit: "Les *sept* yeux du Seigneur se réjouiront, et verront le plomb dans la main de Zorobabel". Jean, dans l'Apocalypse, écrit *sept* épîtres aux *sept* églises. Dans les *sept* épîtres il y a *douze* promesses. Ce qui est dit des églises dans la louange ou le blâme, est complété dans le numéro *trois* . Le refrain, " *qui a des oreilles pour entendre* ", etc., a *dix* mots, divisé par *trois* et *sept* , et les *sept* par *trois* et *quatre* ; et les *sept* Les épîtres sont aussi divisées. Dans les sceaux, les trompettes et les fioles, aussi, de cette vision symbolique, les *sept* sont divisés par *quatre* et *trois* . Celui qui envoie son message à Ephèse «tient les *sept* étoiles dans sa main droite et marche parmi les *sept* lampes d'or».

En *six* jours, ou périodes, Dieu a créé l'Univers et a fait une pause le *septième* jour. De bêtes propres, Noah a été dirigé pour prendre par *sept* dans l'arche; et de volailles à *sept* ; parce que dans *sept* jours la pluie devait commencer. Le dix- *septième* jour du mois, la pluie a commencé; le de *sept* jour dix- du *septième* mois, l'arche reposait sur Ararat. Quand la colombe revint, Noé attendit *sept* jours avant de la renvoyer; et encore *sept* , après qu'elle soit revenue avec la feuille d'olivier. Enoch était le *septième* patriarche, Adam inclus, et Lamech a vécu 777 ans.

Il y avait *sept* lampes dans le grand chandelier du Tabernacle et du Temple, représentant les *sept* planètes. *Sept* fois, Moïse aspergea l'huile d'onction sur l'autel. Les jours de consécration d'Aaron et de ses fils étaient au nombre de *sept* . Une femme était impure *sept* jours après l'accouchement; l'un infecté par la lèpre a été enfermé *sept* jours; *sept* fois le lépreux était aspergé du sang d'un oiseau tué; et *sept* jours après, il doit rester à l'étranger hors de sa tente. *Sept* fois, en purifiant le lépreux, le prêtre devait asperger l'huile consacrée; et *sept* des fois asperger du sang de l'oiseau sacrifié la maison à purifier. *Sept* fois le sang du taureau tué fut répandu sur le propitiatoire; et *sept* fois sur l'autel. La *septième* année était un sabbat de repos; et au bout de *sept* fois *sept* ans vint la grande année du jubilé. *Pendant sept* jours, le peuple mangea du pain sans levain au mois d'Abib. *Sept* semaines ont été comptées depuis le moment de la première mise de la faucille au blé. La fête des Tabernacles a duré *sept* jours.

Israël était dans la main de Madian *sept* ans avant que Gédéon ne les délivre. Le taureau sacrifié par lui avait *sept* ans. Samson a dit à Dalila de le lier avec *sept* orteils verts; et

p. 60

elle tissa les *sept* mèches de sa tête et les rasa ensuite. Balaam dit à Barak de lui construire *sept* autels. Jacob a servi *sept* ans pour Leah et *sept ans* pour Rachel. Job a eu *sept* fils et *trois* filles, faisant le nombre parfait *dix* . Il avait aussi *sept* mille moutons et trois mille chameaux. Ses amis se sont assis avec lui *sept* jours et *sept* nuits. Ses amis reçurent l'ordre de sacrifier *sept* bœufs et *sept* bœufs; et encore, à la fin, il a eu *sept* fils et trois filles, et deux fois *sept* mille brebis, et vécu cent quarante, ou deux fois *sept* fois *dix* ans. Pharaon a vu dans son rêve *sept* vaches maigres et *sept* vaches maigres, *sept* bonnes oreilles et *sept* épis de blé; et il y eut *sept* années d'abondance et *sept* de famine. Jéricho est tombé, quand *sept* prêtres, avec *sept* trompettes, ont fait le tour de la ville sur *sept* jours successifs; une fois par jour pendant six jours et *sept* fois le *septième* . "Les *sept* Zacharie, dit Zacharie, "court et parcourt toute la terre" Salomon avait *sept* ans dans la construction du Temple: *sept* anges, dans l'Apocalypse, déversent *sept* fléaux, de *sept* coupes de colère. la bête de couleur, sur laquelle la femme est assise dans le désert, a *sept* têtes et dix cornes, de même que la bête qui s'élève de la mer. *Sept* tonnerres ont fait entendre leurs voix, *sept* anges ont sonné *sept* trompettes, *sept* lampes de feu, *sept* esprits de Dieu, brûlés devant le trône, et l'Agneau qui avait été tué avait *sept* cornes et *sept* yeux.

HUIT est le premier cube, celui de *deux* . NEUF est le carré de *trois* , et représenté par le triangle triple.

TEN comprend tous les autres numéros. C'est surtout *sept* et *trois* ; et s'appelle le nombre de perfection. Pythagore l'a représenté par les TETRACTYS, qui avaient beaucoup de significations mystiques. Ce symbole est parfois composé de points ou de points, parfois de virgules ou de yo_ds, et dans la Kabbale, des lettres du nom de la Déité. Il est ainsi arrangé:



p. 61

Les patriarches d'Adam à Noé, inclusivement, sont au nombre de *dix* , et le même nombre est celui des commandements.

TWELVE est le nombre de lignes de même longueur qui forment un cube. C'est le nombre des mois, des tribus et des apôtres; des bœufs sous la mer d'airain, des pierres sur le pectoral du grand prêtre.

* * * * *

III.

LE MAÎTRE.

* * * * *

Comprendre littéralement les symboles et les allégories des livres orientaux sur les questions anté-historiques, c'est sciemment fermer les yeux sur la Lumière. Traduire les symboles en trivial et banal, c'est la maladresse de la médiocrité.

Toute expression religieuse est le symbolisme; puisque nous ne pouvons *décrire* que ce que nous *voyons*, et que les vrais objets de la religion sont VUS. Les premiers instruments de l'éducation étaient des symboles; et eux et toutes les autres formes religieuses différaient et diffèrent encore selon les circonstances extérieures et l'imagerie, et selon les différences de connaissance et de cultivation mentale. Toute langue est symbolique, dans la mesure où elle est appliquée aux phénomènes et à l'action mentaux et spirituels. Tous les *mots* ont, avant tout, un sens *matériel*, mais ils peuvent ensuite obtenir, pour l'ignorant, un *non-* sens spirituel. "Se rétracter", par exemple, est de *reculer*, et lorsqu'il est appliqué à une *déclaration*, est symbolique, autant que l'image d'un bras tiré en arrière, pour exprimer la même chose, serait. Le mot même "*esprit*" signifie "*souffle*", du verbe latin *spiro*, respirer.

Présenter un symbole visible à l'œil d'un autre n'est pas nécessairement l'informer du sens que ce symbole a pour vous. Aussi le philosophe a-t-il bientôt surajouté aux symboles des explications adressées à l'oreille, susceptibles de plus de précision, mais moins efficaces et plus impressionnantes que les formes peintes ou sculptées qu'il s'est efforcé d'expliquer. De ces explications grandit peu à peu une variété de narrations, dont l'objet et le sens véritables furent progressivement oubliés ou perdus dans les contradictions et les incongruités. Et quand ceux-ci furent abandonnés, et que la Philosophie eut recours à des définitions et à des formules, sa langue n'était qu'un symbolisme plus compliqué, essayant dans le noir de saisir et d'imaginer des idées impossibles à exprimer. Car comme avec le symbole visible, ainsi avec le mot: le dire à vous ne vous informe pas du sens *exact* qu'il a pour *moi*; et ainsi la religion et la philosophie sont devenues dans une large mesure des différends quant à la signification

de mots. L'expression la plus abstraite pour DEITY, que le langage peut fournir, n'est qu'un *signe* ou *symbole* d'un objet au-delà de notre compréhension, et pas plus véridique et adéquate que les images d'OSIRIS et VISHNU, ou leurs noms, sauf comme étant moins sensuelle et explicite. Nous évitons la sensualité seulement en recourant à la simple négation. Nous arrivons enfin à définir l'esprit en disant que ce n'est pas de la matière. L'esprit est - l'esprit.

Un seul exemple du symbolisme des *mots* vous indiquera une branche de l'étude maçonnique. Nous trouvons dans le Rite anglais cette phrase:

«Je *grêlerai* toujours , je ne cacherai jamais et je ne révélerai jamais; et dans le catéchisme, ceux-ci:

Q.: " *Je salue* ."

A.: " *Je cache* ;"

et l'ignorance, l'incompréhension du mot " *grêle* ", a interpolé la phrase: "D'où vous *appelez*- vous !"

Mais le mot est vraiment " *hele* ", du verbe anglo-saxon **h**elan, *helan* , pour *couvrir* , *cache* ou *caché* . Et ce mot est rendu par le verbe latin *tegere* , pour *couvrir* ou *toit au- dessus* . «Que vous ne me laissent pas de tête, dit Gower. « Ils *Hele* vient me pas priuete » , dit le Romaunt de la Rose. " *Guérir* une maison" est une expression courante dans le comté de Sussex; et dans l'ouest de l'Angleterre, celui qui couvre une maison avec des ardoises s'appelle un *Guérisseur* . Par conséquent, « *guérir* » signifie la même chose que « *tuile* » - elle-même symbolique, comme signifiant, principalement, pour *couvrir* une maison avec des *tuiles*., - et signifie *couvrir* , *cache* ou *caché* . Ainsi, le langage est aussi symbolique, et les mots sont aussi mal compris et mal utilisés que le sont d'autres symboles matériels.

Le symbolisme tendait toujours à devenir plus compliqué; et toutes les puissances du Ciel furent reproduites sur terre, jusqu'à ce qu'un réseau de fiction et d'allégorie fût tissé, en partie par l'art et en partie par l'ignorance de l'erreur, que l'esprit de l'homme, avec ses moyens d'explication limités, ne pourra jamais démêler. Même le théisme hébreu est devenu impliqué dans le symbolisme et le culte de l'image, emprunté probablement à une religion ancienne et à des régions éloignées d'Asie, le culte de la Grande Nature Sémitique, Dieu AL ou ELS et ses représentations symboliques de JEHOVAH lui-même. à un langage poétique ou illustratif. Les prêtres étaient des monothéistes: les gens idolâtres.

Il y a des dangers inséparables du symbolisme, qui donnent une leçon impressionnante en ce qui concerne les risques semblables liés à l'usage du langage. L'imagination, appelée pour aider la raison,

p. 64

usurpe sa place ou laisse son allié enchevêtré dans sa toile. Les noms qui représentent les choses sont confondus avec eux; les moyens sont confondus avec la fin; l'instrument d'interprétation pour l'objet; et ainsi les symboles viennent usurper un caractère indépendant comme des vérités et des personnes. Bien que ce soit peut-être un chemin nécessaire, ils étaient dangereux pour s'approcher de la Divinité; dans lequel beaucoup, dit PLUTARCH, «confondant le signe de la chose signifiée, tombaient dans une superstition ridicule, tandis que d'autres, en évitant un extrême, plongeaient dans le gouffre non moins hideux de l'irréligion et de l'impiété».

C'est à travers les Mystères, dit CICERO, que nous avons appris les premiers principes de la vie; c'est pourquoi le terme "initiation" est utilisé avec raison; et ils nous enseignent non seulement à vivre plus heureux et agréablement, mais ils adoucissent les douleurs de la mort par l'espoir d'une vie meilleure par la suite.

Les Mystères étaient un Drame Sacré, présentant une légende significative des changements de la nature, de l'Univers visible dans lequel la Divinité est révélée, et dont l'importation était à bien des égards aussi ouverte au Pagan qu'au Chrétien. La nature est le grand maître de l'homme; car c'est la révélation de Dieu. Il ne dogmatise ni ne tente de tyranniser en obligeant à une croyance particulière ou à une interprétation particulière. Il nous présente ses symboles et n'ajoute rien à titre d'explication. C'est le texte sans le commentaire; et, comme nous le savons bien, c'est surtout le commentaire et la glose qui conduisent à l'erreur et à l'hérésie et à la persécution. Les premiers instructeurs de l'humanité non seulement ont adopté les leçons de la nature, mais ont adhéré autant que possible à sa méthode de les communiquer. Dans les mystères, au-delà des traditions actuelles ou des récits sacrés et énigmatiques des temples, peu d'explications ont été données aux spectateurs, qui ont été laissés, comme dans l'école de la nature, faire des déductions pour eux-mêmes. Aucune autre méthode n'aurait pu convenir à tous les degrés de culture et de capacité. Utiliser le symbolisme universel de la nature au lieu des subtilités du langage récompense le plus humble enquêteur et en révèle les secrets à chacun en proportion de son entraînement préparatoire et de son pouvoir de compréhension. Si leur signification philosophique était au-dessus de la compréhension de certains, leurs significations morales et politiques sont à la portée de tous. Utiliser le symbolisme universel de la nature au lieu des subtilités du langage récompense le plus humble enquêteur et en révèle les secrets à chacun en proportion de son entraînement préparatoire et de son pouvoir de compréhension. Si leur signification philosophique était au-dessus de la compréhension de certains, leurs significations morales et politiques sont à la portée de tous. Utiliser le symbolisme universel de la nature au lieu des subtilités du langage récompense le plus humble enquêteur et en révèle les secrets à chacun en proportion de son entraînement préparatoire et de son pouvoir de compréhension. Si leur signification philosophique était au-dessus de la compréhension de certains, leurs significations morales et politiques sont à la portée de tous.

Ces spectacles et performances mystiques n'étaient pas la lecture d'une conférence, mais l'ouverture d'un problème. Exigeant des recherches, ils étaient conçus pour éveiller l'intellect dormant. Ils n'impliquaient pas

p. 65

hostilité à la philosophie, parce que la philosophie est la grande explication du symbolisme; bien que ses interprétations anciennes étaient souvent mal fondées et incorrectes. L'altération du symbole au dogme est fatale à la beauté de l'expression, et conduit à l'intolérance et à l'infailibilité assumée.

* * * * *

Si, en enseignant la grande doctrine de la nature divine. de l'Ame, et en s'efforçant d'expliquer ses aspirations après l'immortalité, et en prouvant sa supériorité sur les âmes des animaux qui n'ont aucune aspiration vers le ciel, les anciens luttèrent en vain pour exprimer la nature de l'âme, en la comparant au FEU. et LUMIÈRE, il serait bon que nous examinions si, de toute notre connaissance glorifiée, nous avons

une idée meilleure ou plus claire de sa nature, et si nous n'avons pas désespérément pris refuge en n'en ayant aucune. Et s'ils se trompaient sur son lieu de résidence originel, et comprenaient littéralement le mode et le chemin de sa descente, ils n'étaient que les accessoires de la grande Vérité, et probablement, aux Initiés, de simples allégories destinées à rendre l'idée plus palpable et impressionnant pour l'esprit.

Ils ne sont pas du tout aptes à se faire sourire par l'amour-propre d'une ignorance vaine, dont la richesse de la connaissance consiste uniquement dans les mots, que le *sein* d'Abraham, comme foyer des *esprits* des morts justes; le gouffre du feu réel, pour la torture éternelle des *esprits*; et la ville de la Nouvelle Jérusalem, avec ses murs de jaspes et ses édifices d'or pur comme du verre clair, ses fondations de pierres précieuses et ses portes d'une seule perle. «Je connaissais un homme, dit Paul, pris au troisième ciel, ... qu'il fut emporté au paradis et entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas possible à un homme de prononcer. Et nulle part ailleurs l'antagonisme et le conflit entre l'esprit et le corps ne sont plus fréquemment et vigoureusement insistés que dans les écrits de cet apôtre, nulle part ailleurs la nature divine de l'âme n'est plus fortement affirmée. «Avec l'esprit, dit-il, je sers la loi de Dieu, mais avec la chair la loi du péché ... Comme beaucoup sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont les fils de DIEU. attente sincère des attentes créées pour la manifestation des fils de Dieu.

* * * * *

Deux formes de gouvernement sont favorables à la prévalence

p. 66

le mensonge et la tromperie. Sous un despotisme, les hommes sont faux, traîtres et trompeurs par la peur, comme des esclaves redoutant le fouet. Sous une Démocratie, ils sont comme un moyen d'atteindre la popularité et le bureau, et à cause de la cupidité pour la richesse. L'expérience prouvera probablement que ces vices odieux et détestables grandiront le plus et se répandront le plus rapidement dans une République. Quand le bureau et la richesse deviennent les dieux d'un peuple, et que les plus indignes et les plus inaptes aspirent aux premiers, et que la fraude devient la route de ces derniers, la terre empestée de mensonges et de sueurs et de chicanes. Lorsque les bureaux sont ouverts à tous, le mérite et l'intégrité sévère et la dignité de l'honneur non accablé ne les atteindront que rarement et par accident. Pour pouvoir bien servir le pays, cessera d'être une raison pour laquelle les grands et sages et savants devraient être choisis pour rendre service. D'autres qualifications, moins honorables, seront plus disponibles. Adapter ses opinions à l'humour populaire; défendre, s'excuser et justifier les folies populaires; défendre l'expédient et le plausible; caresser, cajoler et flatter l'électeur; mendier comme un épagneul pour son vote, même s'il est un nègre trois enlève de la barbarie; professer l'amitié pour un concurrent et le poignarder par des insinuations; mettre à pied ce qui, à la troisième main, deviendra un mensonge, étant cousin germain quand il est prononcé, et cependant capable d'être expliqué, - qui est là qui n'a pas vu ces arts bas et ces appareils de base mis en pratique, et devenir général,

L'infidèle et le faux dans la vie publique et dans la vie politique seront infidèles et faux en privé. Le jockey en politique, comme le jockey sur l'hippodrome, est pourri de peau en cœur. Partout il verra d'abord à ses propres intérêts, et quiconque se penche sur lui sera percé d'un roseau cassé. Son ambition est ignoble, comme lui-même; et par conséquent il cherchera à atteindre l'office par des moyens ignobles, comme il cherchera à atteindre n'importe quel autre objet convoité, terre, argent, ou réputation.

Enfin, le bureau et l'honneur sont divorcés. La place que le petit et le superficiel, le fripon ou le trickster, est jugé compétent et apte à remplir, cesse d'être digne de l'ambition du grand et du compétent; ou sinon, ceux-ci se rétractent d'un concours, les armes à utiliser dans lesquelles sont impropres à un gentleman à manipuler. Puis les habitudes

p. 67

Des avocats sans scrupules dans les tribunaux sont naturalisés dans les sénats, et les pétitionnaires s'y disputent, quand le sort de la nation et la vie de millions de personnes sont en jeu. Les États sont même engendrés par la méchanceté et mis en avant par la fraude, et les coquins sont justifiés par des législateurs prétendant être honorables. Les élections contestées sont ensuite décidées par des votes parjurés ou des considérations de parti; et toutes les pratiques des pires moments de la corruption sont relancées et exagérées dans les républiques.

Il est étrange que le respect de la vérité, la virilité, la loyauté sincère et le mépris de la petitesse et de l'avantage injuste, de la foi authentique, de la piété et de la générosité diminuent chez les hommes d'État et les peuples. le suffrage universel implique la valeur universelle et la forme physique! A l'époque d'Élisabeth, sans le suffrage universel, ou des sociétés pour la diffusion des connaissances utiles, ou des conférenciers populaires, ou Lycæa, l'homme d'État, le marchand, le bourgeois, le marin étaient tous héroïques, craignant Dieu seul et l'homme du tout. Que cent ou deux ans s'écoulaient, et dans une monarchie ou une république de la même race, rien n'est moins héroïque que le marchand, le spéculateur avisé, le chercheur de bureau, craignant seulement l'homme, et Dieu pas du tout. La révérence pour la grandeur s'éteint, et est remplacé par l'envie de base de la grandeur. Chaque homme est sur le chemin de plusieurs, soit sur le chemin de la popularité ou de la richesse. Il y a un sentiment général de satisfaction quand un grand homme d'État est déplacé, ou un général, qui a été pendant sa brève heure l'idole populaire, est malheureux et coule de sa haute propriété. Il devient un malheur, sinon un crime, d'être au-dessus du niveau populaire.

Nous devrions naturellement supposer qu'une nation en détresse prendrait conseil avec le plus sage de ses fils. Mais, au contraire, les grands hommes ne paraissent jamais aussi rares que lorsqu'ils en ont le plus besoin, et les petits hommes n'osent jamais insister sur les lieux infestés, comme quand la médiocrité, le faux-semblant, la verdure et l'incompétence sont les plus dangereux. Quand la France était à l'extrémité de l'agonie révolutionnaire, elle était gouvernée par une assemblée de portiers provinciaux, et Robespierre, Marat et Couthon régnaient à la place de Mirabeau, de

Vergniaud et de Carnot. L'Angleterre était gouvernée par le Parlement Croupion, après avoir décapité son roi. Cromwell éteignit un corps, Napoléon l'autre.

La fraude, le mensonge, la ruse et la tromperie dans les affaires nationales sont les

p. 68

signes de décadence dans les États et précèdent les convulsions ou la paralysie. Pour intimider les faibles et s'accroupir aux forts, la politique des nations est gouvernée par une petite médiocrité. Les astuces de la toile pour le bureau sont reconstituées dans Senates. L'exécutif devient le dispensateur du patronage, principalement aux plus indignes; et les hommes sont soudoyés avec des bureaux au lieu d'argent, à la plus grande ruine du Commonwealth. Le Divin dans la nature humaine disparaît, et l'intérêt, la cupidité et l'égoïsme prennent place. C'est une allégorie triste et vraie qui représente les compagnons d'Ulysse changés par les enchantements de Circé en cochons.

* * * * *

"Vous ne pouvez pas," a dit le Grand Maître, "servir Dieu et Mammon." Quand la soif de la richesse deviendra générale, on la cherchera aussi malhonnêtement qu'honnêtement; par les fraudes et les excès, par les fourberies du commerce, par le manque de cœur de la spéculation cupide, par le jeu des actions et des marchandises qui démoralisent bientôt toute une communauté. Les hommes vont spéculer sur les besoins de leurs voisins et les détresses de leur pays. Des bulles qui éclateront, des multitudes appauvrissantes, seront détruites par une fourberie rusée, avec une stupide crédulité d'assistants et d'instrument. D'énormes faillites, qui font trembler un pays comme les tremblements de terre, et qui sont plus funestes, des cessions frauduleuses, l'engloutissement des économies des pauvres, les expansions et les effondrements de la monnaie, le krach des banques, la dépréciation des titres publics, en proie aux économies de l'abnégation, et troublent avec leurs déprédations la première nourriture de l'enfance et les derniers sables de la vie, et remplissent de détenus les cimetières et les asiles d'aliénés. Mais le plus vif et spéculateur prospère et se nourrit. Si son pays se bat en masse pour son existence même, il l'aide à déprécier son papier, afin qu'il accumule des sommes fabuleuses avec peu d'argent. Si son voisin est en détresse, il achète sa propriété pour une chanson. S'il administre une succession, il s'avère insolvable, et les orphelins sont pauvres. Si sa banque explose, on constate qu'il a pris soin de lui-même à temps. La société vénère ses rois de papier et de crédit, comme les vieux hindous et les Egyptiens adoraient leurs idoles sans valeur, et souvent les plus obséquieux quand ils sont les plus pauvres.

p. 69

les victimes orphelines de mourir de faim, jusqu'à ce qu'ils puissent trouver des moyens de subvenir à leurs besoins.

* * * * *

Les États sont principalement avares du commerce et du territoire. Celui-ci conduit à la violation des traités, aux empiétements sur les voisins faibles et à la rapacité envers leurs quartiers dont les terres sont convoitées. Les républiques sont, en cela, aussi

rapaces et sans scrupules que Despots, n'apprenant jamais de l'histoire que l'expansion démesurée par la rapine et la fraude a ses conséquences inévitables dans le démembrement ou la subjugation. Quand une République commence à piller ses voisins, les mots de malheur sont déjà écrits sur ses murs. Il y a un jugement déjà prononcé de Dieu sur tout ce qui est injuste dans la conduite des affaires nationales. Quand la guerre civile déchire les signes vitaux d'une république, qu'elle regarde en arrière et voit si elle n'a pas été coupable d'injustices; et si c'est le cas, qu'il s'humilie dans la poussière!

Quand une nation devient possédée avec un esprit de cupidité commerciale, au-delà de ces limites justes et équitables établies en tenant compte d'un degré modéré et raisonnable de prospérité générale et individuelle, c'est une nation possédée par le diable de l'avarice commerciale, une passion comme ignoble et démoralisant comme avarice dans l'individu; et comme cette passion sordide est plus basse et plus sans scrupules que l'ambition, elle est plus haïssable et fait enfin de la nation infectée l'ennemi du genre humain. Saisir la part du lion du commerce, a toujours prouvé la ruine des États, parce qu'elle conduit invariablement à des injustices qui détestent un État; à un égoïsme et à une politique tordue qui interdisent aux autres nations d'être les amis d'un État qui ne se soucie que de lui-même.

L'avarice commerciale en Inde était le parent de plus d'atrocités et de plus grande rapacité, et coûtait plus de vies humaines, que l'ambition plus noble pour l'empire prolongé de la Rome consulaire. La nation qui saisit le commerce du monde ne peut que devenir égoïste, calculatrice, morte des impulsions et des sympathies les plus nobles qui doivent animer les États. Il se soumettra aux insultes qui blessent son honneur, plutôt que de mettre en danger ses intérêts commerciaux par la guerre; tandis que, pour défendre ces intérêts, elle fera la guerre injuste, sous des prétextes faux ou frivoles, son peuple libre s'alliant allègrement avec des despotes pour écraser un rival commercial qui a osé exiler ses rois et élire son propre chef.

Ainsi les calculs froids d'un intérêt personnel sordide, dans les nations

p. 70

commercialement avarés, ils déplacent toujours les sentiments et les élans élevés de l'honneur et de la générosité par lesquels ils s'élevaient à la grandeur; ce qui fit d'Elisabeth et de Cromwell les protecteurs des protestants au delà des quatre mers d'Angleterre, contre la tyrannie couronnée et la persécution mitrée; et, s'ils avaient duré, auraient interdit les alliances avec les tsars et les autocrates et les Bourbons pour ré-introniser les tyrannies de l'incapacité et armer de nouveau l'Inquisition avec ses instruments de torture. L'âme de la nation avare pétrifie, comme l'âme de l'individu qui fait de l'or son dieu. Le Despote agira parfois sur des impulsions nobles et généreuses, et aidera le faible contre le fort, le droit contre le mal. Mais l'avarice commerciale est essentiellement égoïste, avide, infidèle, infidèle, rusé, froid, peu généreux, égoïste, et calcul, contrôlé par des considérations d'intérêt personnel seul. Impitoyable et impitoyable, elle n'a aucun sentiment de pitié, de sympathie ou d'honneur pour la faire marquer une pause dans sa carrière sans remords; et il écrase

tout ce qu'il y a d'entrave dans son chemin, comme ses quilles de commerce écrasent sous elles les vagues murmurantes et inavouées.

Une guerre pour un grand principe ennoblit une nation. Une guerre pour la suprématie commerciale, sur un prétexte peu profond, est méprisable, et plus que tout autre chose démontre à quelles immensurables profondeurs de bassesse les hommes et les nations peuvent descendre. La cupidité commerciale ne valorise pas plus la vie des hommes que la vie des fourmis. La traite des esclaves est aussi acceptable pour un peuple fasciné par cette avidité, que le commerce de l'ivoire ou des épices, si les profits sont aussi importants. Il s'efforcera de composer avec Dieu et de calmer sa propre conscience, en obligeant ceux à qui il a vendu les esclaves qu'il a achetés ou volés, de les libérer et de les massacrer par des hécatombes s'ils refusent d'obéir aux édits de sa philanthropie.

La justice ne consiste nullement à donner à autrui cette mesure exacte de récompense ou de punition que nous pensons et décernons à son mérite, ou ce que nous appelons son crime, ce qui est le plus souvent son erreur. La justice du père n'est pas incompatible avec le pardon des erreurs et des délits de son enfant. La justice infinie de Dieu ne consiste pas à imposer des mesures exactes de punition pour les faiblesses et les péchés humains. Nous sommes trop enclins à ériger notre propre petite et étroite notion de ce qui est juste et juste dans la loi de la justice, et à insister pour que Dieu adopte cette loi comme sa loi; mesurer quelque chose avec notre propre petit

p. 71

bande, et appelez-le l'amour de la justice de Dieu. Nous cherchons continuellement à ennoblir notre propre amour ignoble de la vengeance et des représailles, en lui rendant justice.

La justice ne consiste pas non plus à gouverner strictement notre conduite envers les autres hommes par les règles rigides du droit légal. S'il existait une communauté où tous se tiendraient sur la rigueur de cette règle, il devrait être écrit sur ses portes, comme un avertissement aux malheureux désirant accéder à ce royaume inhospitalier, les mots que DANTE dit sont écrits sur la grande porte. de l'enfer: "Laissez ceux qui entrent ici laisser l'espoir derrière!" Ce n'est pas seulement pour payer le travailleur dans le champ, l'usine ou l'atelier, son salaire actuel et pas plus, la valeur marchande la plus basse de son travail, tant que nous avons besoin de ce travail et qu'il est capable de travailler; car quand la maladie ou la vieillesse l'envahit, c'est pour le laisser mourir de faim avec sa famille; et Dieu maudira avec calamité les gens dans lesquels les enfants de l'ouvrier manquent l'herbe bouillie du champ, et les mères étranglent leurs enfants, pour qu'ils s'achètent de la nourriture avec la pitance donnée pour l'enterrement. Les règles de ce qu'on appelle habituellement "*La justice* », peut être scrupuleusement observée parmi les esprits déchus qui sont l'aristocratie de l'enfer.

* * * * *

La justice, dissociée de la sympathie, est une indifférence égoïste, nullement plus louable que l'isolement misanthrope. Il y a de la sympathie, même parmi les oscillatorias semblables à des cheveux, une tribu de plantes simples, dont les armées

peuvent être découvertes, à l'aide du microscope, dans le moindre morceau d'écume d'une piscine stagnante. Car ils se placeront, comme d'un commun accord, dans des compagnies séparées, du côté d'un vaisseau qui les contient, et paraîtront marcher en rangs; et quand un essaim se lasse de sa situation et veut changer de quartier, chaque armée tient son chemin sans confusion ni mélange, en procédant avec une grande régularité et ordre, comme sous la direction de sages chefs. Les fourmis et les abeilles s'entraident mutuellement,

Il nous faut sûrement réfléchir un peu, pour être convaincu que l'individu n'est qu'une fraction de l'unité de la société et qu'il est indissolublement lié au reste de sa race. Non seulement les actions, mais la volonté et les pensées des autres hommes font ou mar

p. 72

les fortunes, contrôlent ses destinées, sont pour lui la vie ou la mort, le déshonneur ou l'honneur. Les épidémies, physiques et morales, contagieuses et contagieuses, l'opinion publique, les illusions populaires, les enthousiasmes, et les autres grands phénomènes et courants électriques, moraux et intellectuels, prouvent la sympathie universelle. Le vote d'un homme célibataire et obscur, l'énonciation de la volonté, de l'ignorance, de la vanité ou de la méchanceté, décider d'une élection et placer la folie ou l'incapacité ou la bassesse dans un sénat, implique le pays dans la guerre, balaie nos fortunes, massacre notre fils, rend les travaux d'une vie inutiles, et continue, impuissant, avec toute notre intelligence à résister, dans la tombe.

Ces considérations doivent nous apprendre que la justice envers les autres et envers nous-mêmes est la même; que nous ne pouvons pas définir nos fonctions par des lignes mathématiques gouvernées par le carré, mais qu'elles doivent remplir avec elles le grand cercle tracé par le compas; que le cercle de l'humanité est la limite, et nous ne sommes que le point en son centre, les gouttes dans le grand Atlantique, l'atome ou la particule, liées par une mystérieuse loi d'attraction que nous appelons sympathie à tous les autres atomes de la masse; que le bien-être physique et moral des autres ne peut nous être indifférent; que nous avons un intérêt direct et immédiat dans la moralité publique et l'intelligence populaire, dans le bien-être et le confort physique de l'ensemble de la population. L'ignorance du peuple, son paupérisme et son dénuement, sa dégradation conséquente, sa brutalisation et sa démoralisation sont toutes des maladies;

La justice est particulièrement indispensable aux nations. L'État injuste est condamné par Dieu à la calamité et à la ruine. C'est l'enseignement de la Sagesse éternelle et de l'histoire. "La justice exalte une nation, mais le mal est un reproche aux nations." «Le Trône est établi par la Justice, que les lèvres du Souverain prononcent la sentence qui est Divine, et que sa bouche ne soit pas fausse dans le jugement! La nation qui ajoute province à province par la fraude et la violence, qui empiète sur les faibles et pille ses quartiers, et viole ses traités et l'obligation de ses contrats, et pour la loi de l'honneur et équitable traite les exigences de la cupidité et la les préceptes de base de la politique et de l'artisanat et les dogmes ignobles de l'opportunisme sont prédestinés à

la destruction; car ici, comme chez l'individu, les conséquences du mal sont inévitables et éternelles.

Une phrase est écrite contre tout ce qui est injuste, écrit par Dieu

p. 73

dans la nature de l'homme et dans la nature de l'Univers, parce que c'est dans la nature du Dieu Infini. Aucun mal n'est vraiment réussi. Le gain de l'injustice est une perte; son plaisir, la souffrance. L'iniquité semble souvent prospérer, mais son succès est sa défaite et sa honte. Si ses conséquences passent par le faiseur, ils tombent sur et écrasent ses enfants. C'est une vérité philosophique, physique et morale, sous la forme d'une menace, que Dieu visite l'iniquité des pères sur les enfants, à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui violent ses lois. Après un long moment, le jour du jugement vient toujours, à la nation comme à l'individu; et toujours le coquin se trompe, et prouve un échec.

L'hypocrisie est l'hommage que le vice et le mal paient à la vertu et à la justice. C'est Satan essayant de se vêtir dans le vêtement angélique de la lumière. Il est également détestable dans la morale, la politique et la religion; dans l'homme et dans la nation. Faire injustice sous prétexte d'équité et d'équité; réprouver le vice en public et le commettre en privé; faire semblant à l'opinion charitable et condamner avec cruauté; professer les principes de la bienfaisance maçonnique, et fermer l'oreille au cri de détresse et au cri de souffrance; faire l'éloge de l'intelligence du peuple, et comploter pour les tromper et les tromper au moyen de leur ignorance et de leur simplicité; au sort de pureté, et de peculer; d'honneur, et abandonner à la légère une cause qui coule; de désintéressement, et de vendre son vote pour la place et le pouvoir, sont des hypocrisies aussi communes que c'est infâme et honteux. Voler la livrée de la cour de Dieu pour servir le diable; faire semblant de croire en un Dieu de miséricorde et un Rédempteur d'amour, et persécuter ceux d'une foi différente; dévorer les maisons des veuves et faire de longues prières; prêcher la continence et se vautrer dans la luxure; inculquer l'humilité et, avec fierté, surpasser Lucifer; payer la dîme, et omettre les questions plus importantes de la loi, du jugement, de la miséricorde et de la foi; mettre à l'épreuve un moucheron et avaler un chameau; faire nettoyer l'extérieur de la coupe et du plat, en les gardant pleins d'extorsion et d'excès; apparaître droit devant les hommes, mais être plein d'hypocrisie et d'iniquité, c'est être semblable à des sépulchres blanchis, qui paraissent beaux à l'extérieur, mais qui sont en dedans des ossements des morts et de toute impureté. faire semblant de croire en un Dieu de miséricorde et un Rédempteur d'amour, et persécuter ceux d'une foi différente; dévorer les maisons des veuves et faire de longues prières; prêcher la continence et se vautrer dans la luxure; inculquer l'humilité et, avec fierté, surpasser Lucifer; payer la dîme, et omettre les questions plus importantes de la loi, du jugement, de la miséricorde et de la foi; mettre à l'épreuve un moucheron et avaler un chameau; faire nettoyer l'extérieur de la coupe et du plat, en les gardant pleins d'extorsion et d'excès; apparaître droit devant les hommes, mais être plein d'hypocrisie et d'iniquité, c'est être semblable à des sépulchres blanchis, qui paraissent beaux à l'extérieur, mais qui sont en dedans des ossements des morts et de toute impureté. faire semblant de croire en un Dieu de miséricorde et

un Rédempteur d'amour, et persécuter ceux d'une foi différente; dévorer les maisons des veuves et faire de longues prières; prêcher la continence et se vautrer dans la luxure; inculquer l'humilité et, avec fierté, surpasser Lucifer; payer la dîme, et omettre les questions plus importantes de la loi, du jugement, de la miséricorde et de la foi; mettre à l'épreuve un moucheron et avaler un chameau; faire nettoyer l'extérieur de la coupe et du plat, en les gardant pleins d'extorsion et d'excès; apparaître droit devant les hommes, mais être plein d'hypocrisie et d'iniquité, c'est être semblable à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux à l'extérieur, mais qui sont en dedans des ossements des morts et de toute impureté. et pour faire semblant de faire de longues prières; prêcher la continence et se vautrer dans la luxure; inculquer l'humilité et, avec fierté, surpasser Lucifer; payer la dîme, et omettre les questions plus importantes de la loi, du jugement, de la miséricorde et de la foi; mettre à l'épreuve un moucheron et avaler un chameau; faire nettoyer l'extérieur de la coupe et du plat, en les gardant pleins d'extorsion et d'excès; apparaître droit devant les hommes, mais être plein d'hypocrisie et d'iniquité, c'est être semblable à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux à l'extérieur, mais qui sont en dedans des ossements des morts et de toute impureté. et pour faire semblant de faire de longues prières; prêcher la continence et se vautrer dans la luxure; inculquer l'humilité et, avec fierté, surpasser Lucifer; payer la dîme, et omettre les questions plus importantes de la loi, du jugement, de la miséricorde et de la foi; mettre à l'épreuve un moucheron et avaler un chameau; faire nettoyer l'extérieur de la coupe et du plat, en les gardant pleins d'extorsion et d'excès; apparaître droit devant les hommes, mais être plein d'hypocrisie et d'iniquité, c'est être semblable à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux à l'extérieur, mais qui sont en dedans des ossements des morts et de toute impureté. faire nettoyer l'extérieur de la coupe et du plat, en les gardant pleins d'extorsion et d'excès; apparaître droit devant les hommes, mais être plein d'hypocrisie et d'iniquité, c'est être semblable à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux à l'extérieur, mais qui sont en dedans des ossements des morts et de toute impureté. faire nettoyer l'extérieur de la coupe et du plat, en les gardant pleins d'extorsion et d'excès; apparaître droit devant les hommes, mais être plein d'hypocrisie et d'iniquité, c'est être semblable à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux à l'extérieur, mais qui sont en dedans des ossements des morts et de toute impureté.

La République dissimule son ambition sous le prétexte d'un désir et d'un devoir «d'étendre l'espace de liberté» et revendique comme son «destin manifeste» d'annexer à elle-même d'autres Républiques ou les États ou Provinces d'autrui par une violence ouverte ou sous obsolète,

p. 74

vides, et des titres frauduleux. L'Empire, fondé par un soldat victorieux, revendique ses frontières anciennes ou naturelles et fait de la nécessité et de sa sécurité un plaidoyer pour le vol à main armée. La grande nation marchande, prenant pied en Orient, trouve une nécessité continuelle pour étendre sa domination par les armes et subjuguier l'Inde. Les grandes royautés et les despotismes, sans un plaidoyer, se partagent un royaume, démembrèrent la Pologne et se préparent à se disputer les

possessions du Croissant. Maintenir l'équilibre du pouvoir est un plaidoyer pour l'oblitération des États. Carthage, Gênes et Venise, seules villes commerciales, doivent acquérir un territoire par la force ou la fraude, et devenir des États. Alexandre marche vers l'Indus; Tamerlan cherche l'empire universel; les Sarrasins conquièrent l'Espagne et menacent Vienne.

La soif de pouvoir n'est jamais satisfaite. C'est insatiable. Ni les hommes ni les nations n'ont jamais assez de pouvoir. Quand Rome était la maîtresse du monde, les empereurs se faisaient adorer comme des dieux. L'Église de Rome a revendiqué le despotisme sur l'âme et sur toute la vie depuis le berceau jusqu'à la tombe. Il a donné et vendu des absolutions pour des péchés passés et futurs. Il prétendait être infaillible en matière de foi. Il a décimé l'Europe pour la purger des hérétiques. Il a décimé l'Amérique pour convertir les Mexicains et les Péruviens. Il a donné et a emporté des trônes; et par l'excommunication et l'interdit fermèrent les portes du paradis contre les nations, l'Espagne, hautaine avec sa domination sur les Indes, essayèrent d'écraser le protestantisme aux Pays-Bas, tandis que Philippe II épousa la reine d'Angleterre, et les deux ont cherché à ramener ce royaume à son allégeance au trône papal. L'Espagne postérieure tenta de la conquérir avec son Armada "invincible". Napoléon mit ses parents et ses capitaines sur des trônes, et partagea entre eux la moitié de l'Europe. Le tsar règne sur un empire plus gigantesque que Rome. L'histoire de tout est ou sera la même, acquisition, démembrement, ruine. Il y a un jugement de Dieu contre tout ce qui est injuste.

Chercher à subjuguier la *volonté* des autres et prendre l' *âme* captive, parce que c'est l'exercice de la plus haute puissance, semble être l'objet suprême de l'ambition humaine. Il est au fond de tout prosélytisme et propagande, de celle de Mesmer à celle de l'Église de Rome et de la République française. C'était l'apostolat de Josué et de Mahomet. La maçonnerie seule prêche la tolérance, le droit de l'homme de se conformer à sa propre foi, le droit

p. 75

de tous les États de se gouverner eux-mêmes. Elle réprime le monarque qui cherche à étendre ses possessions par la conquête, l'Église qui revendique le droit de réprimer l'hérésie par le feu et l'acier, et la confédération des États qui insistent pour maintenir une union par la force et restaurer la fraternité par abattage et asservissement.

Il est naturel, quand on nous fait du tort, de vouloir nous venger; et de nous persuader que nous le désirons moins pour notre propre satisfaction que pour empêcher une répétition du mal, auquel l'auteur serait encouragé par l'immunité associée au profit du mal. Se soumettre à être trompé, c'est encourager le tricheur à continuer; et nous sommes tout à fait enclins à nous considérer comme les instruments choisis de Dieu pour infliger Sa vengeance, et pour Lui et à Sa place pour décourager le mal en le rendant infructueux et sa punition sûre. On a dit que la vengeance était «une sorte de justice sauvage»; mais il est toujours pris dans la colère, et par conséquent est indigne d'une grande âme, qui ne devrait pas souffrir que son équanimité soit troublée par l'ingratitude ou la vilenie. Les blessures que nous cause la base sont aussi indignes de notre colère que celles des insectes et des bêtes; et quand nous écraserons

l'additionneur, ou tuerons le loup ou l'hyène, nous devrions le faire sans être poussés à la colère, et sans plus de sentiment de vengeance que nous n'avons pour déraciner une mauvaise herbe nuisible.

Et si ce n'est pas dans la nature humaine de ne pas se venger de la punition, que le maçon considère vraiment que, ce faisant, il est l'agent de Dieu, et que sa vengeance soit mesurée par la justice et tempérée par la miséricorde. La loi de Dieu est que les conséquences du tort et de la cruauté et du crime seront leur châtiment; et les blessés et les injustes et les indignés sont autant ses instruments pour faire appliquer cette loi, que les maladies et la détestation publique, et le verdict de l'histoire et de l'exécration de la postérité. Personne ne dira que l'inquisiteur qui a creusé et brûlé l'innocent; l'Espagnol qui talonnait les nourrissons indiens, vivant en morceaux avec son épée, et nourrissait les membres mutilés de ses chiens de sang; le tyran militaire qui a tiré sur des hommes sans procès, le fripon qui a volé ou trahi son État, le banquier ou banquier frauduleux qui a mendié des orphelins, l'officier public qui a violé son serment, le juge qui a vendu l'injustice, le législateur qui a permis à l'Incapacité de travailler à la ruine de l'État, ne doivent pas être punis. Laissez-les être ainsi; et que les blessés ou les sympathisants soient les instruments de la juste vengeance de Dieu; mais toujours par un sentiment supérieur à la simple vengeance personnelle.

p. 76

Rappelez-vous que chaque caractéristique morale de l'homme trouve son prototype parmi les créatures d'intelligence inférieure; que la cruauté cruelle de la hyène, la sauvage rapacité du loup, la rage impitoyable du tigre, la trahison astucieuse de la panthère, se retrouvent parmi les hommes, et ne devraient exciter aucune autre émotion, quand on la trouve chez l'homme, que quand trouvée dans la bête. Pourquoi le vrai homme serait-il en colère contre les oies qui sifflent, les paons qui se pavanent, les ânes qui brayent, et les singes qui imitent et bavardent, bien qu'ils portent la forme humaine? Toujours, aussi, il reste vrai qu'il est plus noble de pardonner que de se venger; et qu'en général, nous devons trop mépriser ceux qui nous font du tort, ressentir l'émotion de la colère ou avoir envie de se venger.

À la sphère du *Soleil*, vous êtes dans la région de la LUMIÈRE. * * * * Le mot hébreu pour l' *or*, ZAHAB, signifie aussi *Lumière*, dont le Soleil est la Terre la grande source. Ainsi, dans la grande allégorie orientale des Hébreux, la rivière PISON compense le pays de l' *or* ou de la *lumière*; et la Rivière GIHON la terre d' *Ethiopie* ou les *Ténèbres*.

Quelle lumière *est*, nous ne savons pas plus que les anciens. Selon l'hypothèse moderne, il n'est *pas* composé de particules lumineuses émises par le soleil avec une vitesse immense; mais ce corps ne fait qu'impressionner, sur l'éther qui remplit tout l'espace, un puissant mouvement vibratoire qui s'étend, sous la forme de vagues lumineuses, au-delà des planètes les plus lointaines, leur fournissant de la lumière et de la chaleur. Pour les anciens, c'était une sortie de la Divinité. Pour nous, comme pour eux, c'est le symbole approprié de la vérité et de la connaissance. Pour nous, aussi, le voyage ascendant de l'âme à travers les Sphères est symbolique; mais nous

sommes aussi peu informés que d'où vient l'âme, où elle a son origine et où elle va après la mort. Ils ont essayé d'avoir une *certaine* croyance et foi, *certaine* croyance, sur ces points. Aujourd'hui, les hommes se contentent de ne rien penser à tout cela, et de croire seulement que l'âme est *quelque chose de* séparé du corps et de la vivre, mais d'exister avant elle, ni de s'enquérir ni de s'en soucier. Personne ne demande si elle émane de la Divinité, ou est créée à partir de rien, ou est générée comme le corps, et la question des âmes du père et de la mère. Ne sourions donc pas aux idées des anciens, jusqu'à ce que nous ayons une meilleure croyance; mais acceptez leurs symboles comme signifiant que l'âme est d'une nature Divine, originaire d'une sphère plus proche de la Divinité, et revenant à celle-ci une fois libérée de l'enchantement

p. 77

du corps; et qu'il ne peut y revenir que purifié de toute la sordidité et du péché qui, pour ainsi dire, font partie de sa substance, par sa connexion avec le corps.

Il n'est pas étrange que, il y a des milliers d'années, les hommes adoraient le Soleil, et qu'aujourd'hui ce culte continue parmi les Parsis. A l'origine, ils regardaient au-delà de l'orbe vers le Dieu invisible, dont la lumière du Soleil, apparemment identique à la génération et à la vie, était la manifestation et le débordement. Longtemps avant que les bergers chaldéens ne l'observent dans leurs plaines, il se levait régulièrement, comme aujourd'hui, le matin, comme un dieu, et il coulait de nouveau, comme un roi qui se retirait, à l'ouest, pour revenir à temps dans la plaine. même tableau de majesté. Nous adorons l'immutabilité. C'était ce caractère inébranlable et immuable du Soleil que les hommes de Baalbec adoraient. Ses pouvoirs donnant la lumière et donnant la vie étaient des attributs secondaires. La seule grande idée qui contraignait le culte était la caractéristique de Dieu qu'ils voyaient se refléter dans sa lumière, et ils croyaient voir dans son originalité l'immutabilité de la Dété. Il avait vu des trônes s'effondrer, des tremblements de terre secouer le monde et précipiter les montagnes. Au delà de l'Olympe, au-delà des piliers d'Hercule, il était allé tous les jours chez lui, et revenait tous les jours le matin voir les temples qu'ils construisaient pour son culte. Ils l'ont personnifié comme BRAHMA, AMUN, OSIRIS, BEL, ADONIS, MALKARTH, MITHRAS, et APOLLO; et les nations qui l'ont fait ont vieilli et sont mortes. Moss a grandi sur les chapiteaux des grandes colonnes de ses temples, et il a brillé sur la mousse. Grains par grain, la poussière de ses tempes s'est effondrée et est tombée, et a été emportée. le vent, et encore il a brillé sur la colonne et l'architrave. Le toit tomba sur le trottoir, et il brilla dans le Saint des Saints avec des rayons immuables. Il n'était pas étrange que les hommes adoraient le soleil.

Il y a une plante aquatique, sur les larges feuilles desquelles les gouttes d'eau roulent sans s'unir, comme des gouttes de mercure. Ainsi, les arguments sur les points de foi, en politique ou en religion, roulent sur la surface de l'esprit. Un argument qui convainc un esprit n'a aucun effet sur un autre. Peu d'intellects, ou d'âmes qui sont les négations de l'intellect, ont un pouvoir ou une capacité logique. Il y a une obliquité singulière dans l'esprit humain qui rend la fausse logique plus efficace que la vérité avec les neuf dixièmes de ceux qui sont considérés comme des hommes d'intelligence. Même parmi les juges, pas un sur dix ne peut soutenir logiquement. Chaque esprit voit la vérité, déformée par sa propre

moyen. La vérité, pour la plupart des hommes, est comme la matière dans l'état sphéroïdal. Comme une goutte d'eau froide à la surface d'une plaque de métal chauffée au rouge, elle danse, tremble et tourne, et n'entre jamais en contact avec elle; et l'esprit peut être plongé dans la vérité, comme la main humectée d'acide sulfureux peut fondre en métal et ne même pas se réchauffer par l'immersion.

* * * * *

Le mot *Khairu_m* ou *Khu_ru_m* est un composé. Gesenius rend *Khu_ru_m* par le mot *noble* ou *libre* : *Khu_r* signifie *blanc*, *noble*. Cela signifie également l'ouverture d'une fenêtre, la prise de l'œil. *Khri* signifie aussi *blanc*, ou une *ouverture*; et *Khri*, l'orbe du Soleil, dans *Job* viii. 13 et x. 7. *Krishna* est le dieu soleil hindou. *Khur*, le mot Parsi, est le nom littéral du Soleil.

De *Kur* ou *Khur*, le Soleil, vient *Khora*, un nom de Basse Egypte. Le Soleil, dit Bryant dans sa mythologie, s'appelait *Kur*; et Plutarque dit que les Perses appelaient le Soleil *Kouos*. *Kurios*, *Seigneur*, en grec, comme *Adonai*, *Seigneur*, en Phénicien et en Hébreu, a été appliqué au Soleil. Beaucoup d'endroits étaient sacrés au Soleil, et ont appelé *Kura*, *Kuria*, *Kuropolis*, *Kurene*, *Kureschata*, *Kuresta* et *Corusia* en Scythie.

La divinité égyptienne appelée par les Grecs "*Horus*", était *Her-Ra*, ou *Har-Oeris*, *Hor* ou *Har*, le Soleil. *Hari* est un nom hindou du Soleil. *Ari-al*, *Ar-es*, *Ar*, *Aryaman*, *Areimonios*, l'AR signifiant *Feu* ou *Flamme*, sont de la même parenté. *Hermès* ou *Har-mes*, (*Aram*, *Remus*, *Haram*, *Harameias*), était Kadmos, la Lumière Divine ou Sagesse. *Mar-kuri*, dit Movers, est *Mar*, le Soleil.

En hébreu, AOOR, est la *Lumière*, le *Feu* ou le *Soleil*. *Cyrus*, dit Ctésias, fut ainsi nommé par *Kuros*, le Soleil. *Kuris*, dit Hesychius, était Adonis. Apollon, le dieu-soleil, s'appelait *Kurraios*, de *Kurra*, une ville de Phocide. Les habitants de *Kurene*, à l'origine éthiopiens ou cuthites, adoraient le soleil sous le titre d' *Achour* et d' *Achour*.

Nous savons, par un témoignage précis dans les anciennes annales de Tsu'r, que la principale fête de *Mal-karth*, l'incarnation du soleil au solstice d'hiver, tenue à Tsu'r, était appelée sa *renaissance* ou son *éveil*, et qu'elle était célébrée au moyen d'un bûcher, sur lequel le dieu était supposé regagner, à l'aide du feu, une vie nouvelle. Cette fête a été célébrée dans le mois de *Peritius* (*Barith*), dont le deuxième jour correspondait au 25 décembre. KHUR-UM, roi de Tyr, *Movers* dit, d'abord effectué

cette cérémonie. Nous apprenons ces faits de *Josèphe*, de *Servius* sur l'Énéide et des *Dionysiaques* de *Nonnus*; et par une coïncidence qui ne peut être fortuite, le même jour était à Rome le *Dies Natalis Solis Invicti*, le jour férié du Soleil invincible. Sous ce titre, HERCULES, *Harles*, était adoré à Tsu_r. Ainsi, pendant que le temple était érigé, la mort et la résurrection d'un dieu-soleil étaient

représentées chaque année à Tsu'r, par l'allié de Salomon, au solstice d'hiver, par le bûcher de MAL-KARTH, les Tsu'ri Haracles.

AROERIS ou HAR *oëris* , le HORUS aîné, est de la même vieille racine que l'hébreu a la forme *Au_r* , ou, avec l'article défini préfixée, *Hau_r* , Lumière, ou *la* Lumière, la splendeur, la flamme, le Soleil et. ses rayons. Le hiéroglyphe du jeune HORUS était le point d'un cercle; de l'Aîné, une paire d'yeux; et le festival du trentième jour du mois *Epiphi* , quand le soleil et la lune étaient supposés être dans la même ligne droite avec la terre, a été appelé " *le jour de naissance des yeux d'Horus* ."

Dans un papyrus publié par Champollion, ce dieu s'appelle " *Haroeri* , seigneur des Esprits Solaires, l'œil bienfaisant du Soleil". Plutarque l'appelle « *Har-pocrate* »; mais il n'y a aucune trace de la dernière partie du nom dans les légendes hiéroglyphiques. Il est le fils d'OSIRIS et d'Isis; et est représenté assis sur un trône soutenu par des *lions* ; le même mot, en égyptien, signifiant *Lion* et *Soleil* . Alors Salomon fit un grand trône d'ivoire, plaqué d'or, avec six degrés, à chaque bras duquel était un lion, et un de chaque côté à chaque étape, faisant sept de chaque côté.

Encore une fois, le mot hébreu י? X? Y, *Khi* , signifie «vivant»; et י? R? A נ, *râm* " *était, ou sera élevé ou levé* ." Ce dernier est le même que י? R? W י, נ? A? R? W י, נ? X? R נ *ro_o_m* , *aro_o_m* , *haru_m* , où *Aram* , pour la Syrie, ou *Aramæa* , haute terre. *Khairu_m* , par conséquent, signifierait "a été élevé à la vie, ou vivant ."

Donc, en arabe, *hrm* , une racine inutilisée, signifiait « *était haut* », « *fait grand* », « *exalté* »; et *Hîrm* signifie un bœuf, le symbole du soleil dans le Taureau, à l'équinoxe vernal.

KHURUM, donc, incorrectement appelé *Hiram* , est KHUR-OM, le même que *Her-ra* , *Her-mes* , et *Her-acles* , le " *Heracles Tyrius Invictus* ", la personnification de la Lumière et du Fils, le Médiateur, Rédempteur, et Sauveur. Du mot égyptien *Ra* est venu le copte *Ou_ro* , et l'hébreu *Au_r* , Light. *Har-Oeri* , c'est *Hor* ou *Har* , le chef ou le *maître* . *Hor* est aussi la chaleur; et *hora* , saison ou

p. 80

heure; et par conséquent dans plusieurs dialectes africains, comme noms du soleil, d' *Airo* , d' *Ayero* , d' *eer* , d' *uiro* , de *ghurrah* , et de semblable. Le nom royal rendu *Pharaon* était PHRA, c'est-à-dire *Pai-ra* , le Soleil.

La légende de la lutte entre *Hor-ra* et *Set* , ou *Set-nu-bi* , la même que *Bar* ou *Bal* , est plus ancienne que celle de la lutte entre *Osiris* et *Typhon* ; aussi vieux, au moins, que la dix-neuvième dynastie. Il est appelé dans le livre des morts, "Le jour de la bataille entre Horus et Set." Le mythe tardif se connecte avec la Phénicie et la Syrie. Le corps d'OSIRIS s'est échoué à *Gebalou* à *Byblos* , à soixante milles au-dessus de Tsu_r. Vous ne manquerez pas de remarquer qu'au nom de chaque meurtrier de Khu_ru_m, celui du dieu mal Bal est retrouvé.

* * * * *

Har-Oeri était le dieu du TEMPS, ainsi que de la Vie. La légende égyptienne était que le roi de Byblos abattait le tamaris contenant le corps d'OSIRIS et en faisait une colonne pour son palais. Isis, employée dans le palais, s'empara de la colonne, en prit

le corps et l'emporta. Apulée la décrit comme «une belle femme, au cou divin dont les longs cheveux épais pendaient en boucles gracieuses; et, dans la procession, des femmes, avec des peignes d'ivoire, semblaient habiller et orner les cheveux royaux de la déesse. Le palmier et la lampe en forme de bateau apparurent dans la procession. Si le symbole dont nous parlons n'est pas une simple invention moderne, c'est à ces choses qu'il fait allusion.



L'identité des légendes est également confirmée par cette image hiéroglyphique, copiée d'un ancien monument égyptien, qui peut également vous éclairer quant à l'emprise du Lion et au marteau du Maître.

p. 81

י? A? B, dans l'ancien personnage phénicien, א ב et dans le Samaritain, א ב, AB, (les deux lettres représentant les nombres 1, 2, ou Unité et Dualité, signifie *Père*, et est un nom primitif, commun à toutes les langues sémitiques.

Cela signifie également un ancêtre, un auteur, un inventeur, un chef, un chef ou un dirigeant, un gestionnaire, un surveillant, un maître, un prêtre et un prophète.

י? A? B? Y est simplement Père, quand il est en construction, c'est-à-dire quand il précède un autre mot, et en anglais la préposition "de" est interposée, comme י? A? B? Y - י? A? L, Abi-Al, le père d'Al.

En outre, le Yo_d final signifie "mon"; de sorte que י? A? B? Y par lui-même signifie "mon père". י? D? W? Y? D? A? B? Y, David mon père, 2 *Chron* . ii. 3.

י? W (Vav) final est le pronom possessif "son"; et י? A? B? Y? W, *Abiu* (que nous lisons "Abif") signifie "de mon père." Sa pleine signification, comme liée au nom de Khu_ru_m, est sans doute, "anciennement l'un des serviteurs de mon père," ou "esclaves".

Le nom de l'artificier phénicien est, dans Samuel et Kings, י? X? Y? R נ et י? X? Y? R? W 2] – נ *Sam*. v. 11; 1 *Rois* v. 15; 1 *Rois* vii. 40]. Dans les chroniques, c'est י? H?

W? R 𐤒, avec l'addition de 𐤓? A? B? Y. [2 *Chron* . ii. 12]; et de? A? B? Y? W [2 *Chron* . iv. 16].

Il est simplement absurde d'ajouter le mot « *Abif* » ou « *Abiff* » au nom de l'artificier. Et il est presque aussi absurde d'ajouter le mot « *Abi* », qui était un titre et non une partie du nom. Joseph dit [Gen. Xlv. 8], "Dieu m'a constitué '*Ab l'Paraah* ', comme Père à Paraah, *c'est -à- dire* , Vizir ou Premier Ministre." Alors Haman a été appelé le deuxième père d'Artaxerxes; et quand le roi Khu_ru_m a employé l'expression «Khu_ru_m Abi», il a signifié que l'artificier qu'il a envoyé Schlomoh était le principal ou le principal ouvrier dans sa ligne à Tsu r.

Une médaille copiée par Montfaucon montre une femelle allaitant un enfant, avec des épis de blé à la main, et la légende (Iao). Elle est assise sur des nuages, une étoile à la tête, et trois épis de blé s'élevant d'un autel devant elle.

HORUS était le *médiateur* , qui a été enterré trois jours, a été régénéré et a triomphé sur le principe diabolique.

Le mot HERI, en sanscrit, signifie *berger* , ainsi que *Sauveur* . Crishna est appelé *Heri* , comme Jésus lui - même appelé le *Bon Pasteur* .

ⲕ? X? W? R, *Khu_r*, signifie une ouverture d'une fenêtre, une caverne, ou l'oeil. En outre, cela signifie blanc. En syriaque, ܰܠܰܒܰܝܰܬܰܐ

¶ X? R signifie aussi une ouverture, et noble, libre-né, de haute naissance.

p. 82

[paragraphe continue]]? X? R Ṣ, KHURM signifie consacré, dévoué; en Æthiopique, ሐረግ! . C'est le nom d'une ville, [*Josh* . xix. 38]; et d'un homme, [*Ezr* . ii. 32, x. 31; *Neh* . iii. 11].

١؟ X؟ Y؟ R؟ H, *Khirah* , signifie la noblesse, une race noble.

Bouddha est déclaré comprendre dans sa propre personne l'essence de l'hindou Trimurti; et donc la mono-syllabe tri-littérale *Om* ou *Aum* lui est appliquée comme étant essentiellement la même que Brahma-Vishnu-Siva. Il est le même que Hermès, Thoth, Taut et Teutates. Un de ses noms est Heri-maya ou Hermaya, qui sont évidemment le même nom que Hermes et Khirm ou Khu_rm. Heri, en sanscrit, signifie *Seigneur* .

Un frère instruit place sur les deux piliers symboliques, de droite à gauche, les deux mots **Y H W** et **BAL**: suivi de l'équivalent

hiéroglyphique,  du Dieu Soleil, Amon-ra. Est-ce une coïncidence accidentelle, au nom de chaque meurtrier, les deux noms des divinités bonnes et mauvaises des Hébreux; pour *Yu-bel*, c'est *Yehu-Bal* ou *Yeho-Bal* ? et que les trois syllabes finales des noms, *a* , *o* , *um* , font A.·U.·M.· le mot sacré des Hindous, signifiant le Dieu Triune, donnant la vie, préservant la vie, détruisant la vie: représenté par le personnage mystique **Y** ?

L' *Acacia* authentique , aussi, est le tamaris épineux, le même arbre qui a grandi autour du corps d'Osiris. C'était un arbre sacré parmi les Arabes, qui en ont fait l'idole Al-Uzza, que Mahomet a détruite. Il est abondant en buisson dans le Désert de Thur: d'où la «couronne d'épines» qui était posée sur le front de Jésus de Nazareth. C'est un type d'immortalité en raison de sa ténacité; car on sait, quand on le plante comme un poteau de porte, de prendre racine et d'abattre des branches naissantes sur le seuil.

* * * * *

Chaque république doit avoir ses périodes d'essai et de transition, surtout si elle s'engage dans la guerre. Il est certain à un moment donné d'être entièrement gouverné par des agitateurs faisant appel à tous les éléments les plus bas de la nature populaire; par des sociétés capitalisées; par ceux qui sont enrichis par la dépréciation des titres d'État ou du papier; par de petits avocats, des intrigants, des marchands d'argent, des spéculateurs et des aventuriers, une oligarchie ignoble, enrichie par la détresse de l'État, engraisée des misères du peuple. Alors toutes les visions trompeuses de l'égalité et des droits de l'homme finissent; et le

p. 83

L'État lésé et spolié ne peut recouvrer une véritable liberté qu'en traversant «de grandes variétés d'êtres non éprouvés», purifiés dans leur transmigration par le feu et le sang.

Dans une République, il arrive bientôt que les partis se réunissent autour des pôles négatifs et positifs de quelque opinion ou notion, et que l'esprit intolérant d'une majorité triomphante n'admettra aucune déviation de la norme d'orthodoxie qu'elle s'est fixée. La liberté d'opinion sera professée et prétendue, mais chacun l'exercera au péril d'être banni de la communion politique avec ceux qui tiennent les rênes et prescrivent la politique à suivre. Slavishness à la fête et l'obséquiosité aux caprices populaires vont de pair. L'indépendance politique ne se produit que dans un état fossile; et les opinions des hommes découlent des actes qu'ils ont été contraints de faire ou de sanctionner. La flatterie, individuelle ou humaine, corrompt le récepteur et le donneur; et l'adulation n'est pas plus utile au peuple qu'aux rois. Un César, assis solidement au pouvoir, se soucie moins d'elle qu'une démocratie libre; et son appétit pour elle ne deviendra pas exorbitant, comme le veut un peuple, jusqu'à ce qu'il devienne insatiable. L'effet de la liberté sur les individus est qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent; à un peuple, c'est en grande partie la même chose. S'il est accessible à la flatterie, comme cela est toujours intéressé et utilisé pour des motifs bas et bas, et à des fins malveillantes, l'individu ou le peuple est sûr, en faisant ce qu'il veut, de faire ce qu'il aurait dû faire en honneur et en conscience. . Il ne faut même pas risquer des félicitations, qui pourraient bientôt se transformer en plaintes; et comme les individus et les peuples sont enclins à faire un mauvais usage du pouvoir, les flatter, ce qui est un moyen sûr de les tromper, mérite bien d'être qualifié de crime. et son appétit pour elle ne deviendra pas exorbitant, comme le veut un peuple, jusqu'à ce qu'il devienne insatiable. L'effet de la liberté sur les individus est qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent; à un peuple, c'est en grande partie la même chose. S'il est accessible à la flatterie, comme cela est toujours intéressé et utilisé pour des motifs bas et bas, et à

des fins malveillantes, l'individu ou le peuple est sûr, en faisant ce qu'il veut, de faire ce qu'il aurait dû faire en honneur et en conscience. . Il ne faut même pas risquer des félicitations, qui pourraient bientôt se transformer en plaintes; et comme les individus et les peuples sont enclins à faire un mauvais usage du pouvoir, les flatter, ce qui est un moyen sûr de les tromper, mérite bien d'être qualifié de crime. et son appétit pour elle ne deviendra pas exorbitant, comme le veut un peuple, jusqu'à ce qu'il devienne insatiable. L'effet de la liberté sur les individus est qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent; à un peuple, c'est en grande partie la même chose. S'il est accessible à la flatterie, comme cela est toujours intéressé et utilisé pour des motifs bas et bas, et à des fins malveillantes, l'individu ou le peuple est sûr, en faisant ce qu'il veut, de faire ce qu'il aurait dû faire en honneur et en conscience. . Il ne faut même pas risquer des félicitations, qui pourraient bientôt se transformer en plaintes; et comme les individus et les peuples sont enclins à faire un mauvais usage du pouvoir, les flatter, ce qui est un moyen sûr de les tromper, mérite bien d'être qualifié de crime. L'effet de la liberté sur les individus est qu'ils peuvent faire ce qu'ils veulent; à un peuple, c'est en grande partie la même chose. S'il est accessible à la flatterie, comme cela est toujours intéressé et utilisé pour des motifs bas et bas, et à des fins malveillantes, l'individu ou le peuple est sûr, en faisant ce qu'il veut, de faire ce qu'il aurait dû faire en honneur et en conscience. . Il ne faut même pas risquer des félicitations, qui pourraient bientôt se transformer en plaintes; et comme les individus et les peuples sont enclins à faire un mauvais usage du pouvoir, les flatter, ce qui est un moyen sûr de les tromper, mérite bien d'être qualifié de crime. l'individu ou les gens sont sûrs, en faisant ce qu'il leur plaît, de faire ce qui, en l'honneur et en conscience, aurait dû être laissé de côté. Il ne faut même pas risquer des félicitations, qui pourraient bientôt se transformer en plaintes; et comme les individus et les peuples sont enclins à faire un mauvais usage du pouvoir, les flatter, ce qui est un moyen sûr de les tromper, mérite bien d'être qualifié de crime. l'individu ou les gens sont sûrs, en faisant ce qu'il leur plaît, de faire ce qui, en l'honneur et en conscience, aurait dû être laissé de côté. Il ne faut même pas risquer des félicitations, qui pourraient bientôt se transformer en plaintes; et comme les individus et les peuples sont enclins à faire un mauvais usage du pouvoir, les flatter, ce qui est un moyen sûr de les tromper, mérite bien d'être qualifié de crime.

Le premier principe dans une République devrait être: «qu'aucun homme ou groupe d'hommes n'a droit à des émoluments ou à des privilèges exclusifs ou séparés de la communauté, mais en considération des services publics qui, n'étant pas descendants, ne doivent pas non plus être des fonctions de magistrat; législature, ni juge, d'être héréditaire. " C'est un volume de Vérité et de Sagesse, une leçon pour l'étude des

nations, incarnée en une seule phrase, et exprimée dans un langage que tout homme peut comprendre. Si un déluge de despotisme devait renverser le monde, et détruire toutes les institutions sous lesquelles la liberté est protégée, de sorte qu'on ne se souvienne plus d'eux parmi les hommes, cette phrase, préservée, serait suffisante

p. 84

rallumer les feux de la liberté et ranimer la race des hommes libres.

Mais, pour *préserver la* liberté, il faut en ajouter une autre: «qu'un État libre ne confère pas de fonction, surtout pour des services discutables, à moins qu'elle ne cherche sa propre ruine, mais tous les officiers sont *employés* par elle, en considération uniquement de leur volonté. et la capacité de rendre service dans le futur, et donc que les meilleurs et les plus compétents sont toujours à privilégier. "

Car, s'il doit y avoir une autre règle, celle de la succession héréditaire est peut-être aussi bonne que n'importe quelle autre. Aucune autre règle ne permet de préserver les libertés de l'État. Nul ne peut confier le pouvoir de faire les lois à ceux qui ont ce sens instinctif d'injustice et de mal qui leur permet de déceler la bassesse et la corruption dans leurs cachettes les plus secrètes, et ce courage moral, générosité et indépendance galantes. cela les rend intrépides dans la trahison des auteurs à la lumière du jour, et les appelle le mépris et l'indignation du monde. Les flatteurs du peuple ne sont jamais de tels hommes. Au contraire, un temps arrive toujours à une République, quand il n'est pas content, comme Tibère, avec un seul Sejanus, mais doit avoir une hostie; et quand les plus éminents dans les affaires sont des hommes sans réputation, homme d'état, capacité ou information, les simples hacks du parti, qui doivent leur place à la tromperie et au manque de qualification, sans aucune des qualités de la tête ou du cœur et des hommes sages, et, en même temps, rempli de toutes les conceptions étroites et de l'intolérance amère du fanatisme politique. Ceux-ci meurent; et le monde n'est pas plus sage pour ce qu'ils ont dit et fait. Leurs noms sombrent dans l'abîme sans fond de l'oubli; mais leurs actes de folie ou de fourberie maudissent le corps politique et prouvent enfin sa ruine. rempli de toutes les conceptions étroites et de l'intolérance amère de la bigoterie politique. Ceux-ci meurent; et le monde n'est pas plus sage pour ce qu'ils ont dit et fait. Leurs noms sombrent dans l'abîme sans fond de l'oubli; mais leurs actes de folie ou de fourberie maudissent le corps politique et prouvent enfin sa ruine. rempli de toutes les conceptions étroites et de l'intolérance amère de la bigoterie politique. Ceux-ci meurent; et le monde n'est pas plus sage pour ce qu'ils ont dit et fait. Leurs noms sombrent dans l'abîme sans fond de l'oubli; mais leurs actes de folie ou de fourberie maudissent le corps politique et prouvent enfin sa ruine.

Les hommes politiques, dans un État libre, sont généralement creux, sans cœur et égoïstes. Leur propre agrandissement est la fin de leur patriotisme; et ils regardent toujours avec une satisfaction secrète la déception ou la chute de quelqu'un dont le génie supérieur et les talents supérieurs éclipsent leur propre importance, ou dont l'intégrité et l'honneur incorruptible font obstacle à leurs fins égoïstes. L'influence des petits aspirants est toujours contre le grand homme. Son accession au pouvoir peut

être presque pour toute une vie. L'un d'eux sera plus facilement déplacé, et chacun espère lui succéder; et ainsi il arrive enfin que les hommes impudemment

p. 85

aspirer et gagner les postes les plus élevés, qui sont inaptes aux emplois les plus bas; et l'incapacité et la médiocrité deviennent les passeports les plus sûrs au bureau.

La conséquence est que ceux qui se sentent compétents et qualifiés pour servir le peuple refusent avec dégoût d'entrer dans la lutte pour le poste, où la doctrine méchante et jésuitique que tout est juste en politique est une excuse pour toutes les espèces de basse méchanceté; et ceux qui cherchent les plus hautes places de l'État ne comptent pas sur le pouvoir d'un esprit magnanime, sur les élans sympathisants d'une grande âme, pour éveiller et déplacer le peuple vers des résolutions généreuses, nobles et héroïques, et vers des sages et sages. action virile; mais, comme des épagneuls dressés sur leurs pattes de derrière, avec des pattes antérieures obséquieusement suppliantes, fauves, plus plates, et qui sollicitent des voix. Plutôt que de descendre à cela, ils se tiennent méprisablement à l'écart, refusant avec dédain de courtiser le peuple, et agissant sur la maxime, que «l'humanité n'a aucun titre pour exiger que nous les servions malgré eux».

* * * * *

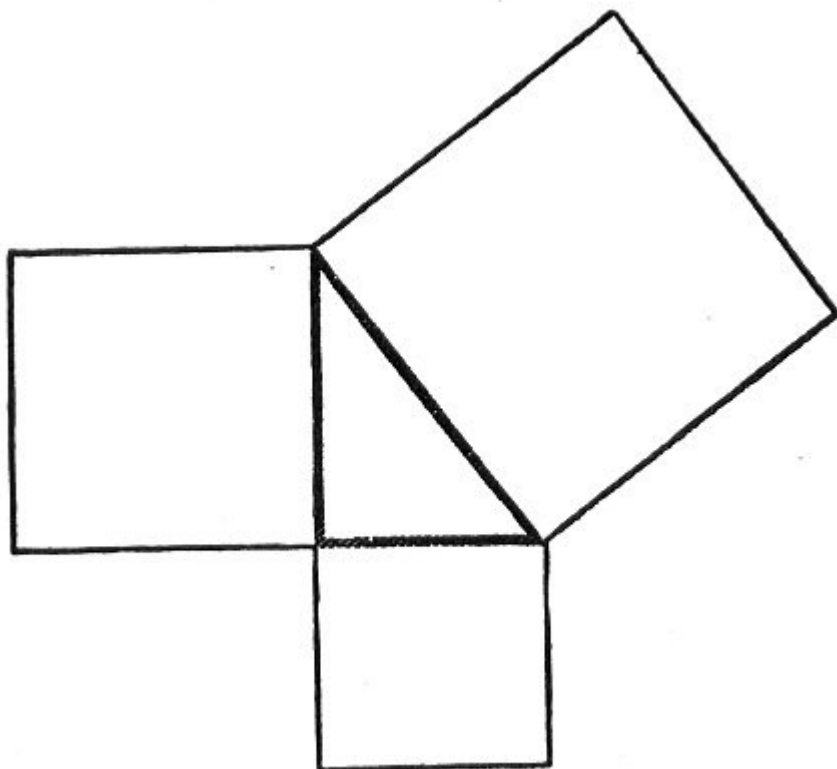
Il est lamentable de voir un pays divisé en factions, chacune suivant tel ou tel chef ou grand chef avec un culte du héros aveugle, irraisonné et sans questionnement; il est méprisable de la voir divisée en partis, dont le but unique est le butin de la victoire, et leurs chefs le bas, le bas, le vénal et le petit. Un tel pays est dans les dernières étapes de la décadence, et près de sa fin, aussi prospère que cela puisse paraître. Il se dispute sur le volcan et le tremblement de terre. Mais il est certain qu'aucun gouvernement ne peut être conduit par les hommes du peuple et par le peuple, sans une adhésion rigide aux principes que notre raison recommande comme fixes et sains. Ceux-ci doivent être les tests des partis, des hommes et des mesures. Une fois déterminés, ils doivent être inexorables dans leur application, et tous doivent soit se conformer à la norme, soit s'y opposer. Les hommes peuvent trahir: les principes ne peuvent jamais. L'oppression est une conséquence invariable d'une confiance mal placée dans un homme perfide, elle n'est jamais le résultat de l'application ou de l'application d'un principe solide, juste et bien éprouvé. Les compromis qui mettent en doute les principes fondamentaux, pour réunir en un seul groupe des hommes de croyances antagonistes, sont des fraudes et aboutissent à la ruine, conséquence juste et naturelle de la fraude. Chaque fois que vous avez décidé de votre théorie et de votre croyance, ne lui en donnez aucune dérogation dans la pratique, pour quelque raison que ce soit. C'est la parole du Maître. afin d'unir en un parti des hommes de croyances antagonistes, sont des fraudes et finissent en ruine, conséquence juste et naturelle de la fraude. Chaque fois que vous avez décidé de votre théorie et de votre croyance, ne lui en donnez aucune dérogation dans la pratique, pour quelque raison que ce soit. C'est la parole du Maître. afin d'unir en un parti des hommes de croyances antagonistes, sont des fraudes et finissent en ruine, conséquence juste et naturelle de la fraude. Chaque fois que vous avez décidé de votre théorie et de votre croyance, ne

lui en donnez aucune dérogation dans la pratique, pour quelque raison que ce soit. C'est la parole du Maître.

p. 86

[Le paragraphe continue] Ne lui donnez ni flatterie ni force! Ne laissez pas la défaite ou la persécution vous en priver! Croire que celui qui a jadis gaffé dans l'esprit d'Etat va à nouveau gaffer; que de telles bévues sont aussi fatales que des crimes; et que la myopie politique ne s'améliore pas avec l'âge. Il y a toujours plus d'imposteurs que de voyants parmi les hommes publics, plus de faux prophètes que de vrais, plus de prophètes de Baal que de Jéhovah; et Jérusalem est toujours en danger des Assyriens.

Salluste a dit qu'après qu'un État a été corrompu par le luxe et l'oisiveté, il peut, par sa seule grandeur, supporter le fardeau de ses vices. Mais même pendant qu'il écrivait, Rome, dont il parlait, avait joué sa mascarade de liberté. D'autres causes que le luxe et la paresse détruisent les républiques. Si elles sont petites, leurs plus grands voisins les éteignent par absorption. Si d'une grande étendue, la force de cohésion est trop faible pour les maintenir ensemble, et ils tombent en morceaux par leur propre poids. L'ambition dérisoire des petits hommes les désintègre. Le manque de sagesse dans leurs conseils crée des problèmes exaspérants. L'usurpation du pouvoir joue son rôle, l'incapacité s'empare de la corruption, la tempête se lève et les débris du radeau incohérent jonchaient les rivages sableux, lisant à l'humanité une autre leçon pour qu'elle ne tienne pas compte.



* * * * *

La quarante-septième proposition est plus ancienne que Pythagore. C'est ceci: "Dans tout triangle rectangle, la somme des carrés de la base et de la perpendiculaire est égale au carré de l'hypothénuse."

p. 87

Le carré d'un nombre est le produit de ce nombre, multiplié par lui-même. Ainsi, 4 est le carré de 2 et 9 de 3.

Les dix premiers chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10;
sont:

leurs carrés sont 1, 4, 9, 16, 25, 36, 49, 64, 81, 100;

et 3, 5, 7, 9, 11, 13, 15, 17, 19

sont les différences entre chaque carré et ce qui le précède; en nous donnant les nombres sacrés, 3, 5, 7 et 9.

De ces nombres, le carré de 3 et 4, additionnés, donne le carré de 5; et ceux de 6 et 8, le carré de 10; et si un triangle rectangle est formé, la base mesurant 3 ou 6 parties, et la perpendiculaire 4 ou 8 parties, l'hypothénuse sera de 5 ou 10 parties; et si un carré est érigé de chaque côté, ces carrés étant subdivisés en carrés dont chaque côté est d'une longueur, il y en aura autant dans le carré érigé sur l'hypothénuse que dans les deux autres carrés réunis.

Maintenant, les Egyptiens disposaient leurs divinités en *Triades* - le PÈRE ou l'Esprit ou Principe Actif ou Pouvoir *Génératif*; la MÈRE, ou la Matière, ou le Principe Passif, ou la Puissance *Conceptive*; et le Fils, *Issue* ou *Produit*, l'Univers, partant des deux principes. Ceux-ci étaient OSIRIS, ISIS et HORUS. De même, PLATO nous donne la *pensée* du Père; *Matière* primitive la mère; et *Kosmos* le Monde, le Fils, l'Univers animé par une âme. Des triades du même genre se trouvent dans la Kabbale.

PLUTARCH dit, dans son livre *De Iside et Osiride*: «Mais la nature meilleure et la plus divine consiste en trois, celle qui existe dans l'Intellect seulement, et la Matière, et celle qui procède de celles-ci, que les Grecs appellent *Kosmos*; Platon appelle l'Intelligible, l'Idée, l'Exemplaire et le Père, la Matière, la Mère, l'Infirmière, et le lieu et le réceptacle de la génération, et la question de ces deux, «la Progéniture et la Genèse». "le Kosmos", un mot signifiant également *Beauté* et *Ordre*» Vous ne manquerez pas de remarquer que la beauté est symbolisée par le gardien junior du Sud, Plutarque continue à dire que les Égyptiens ont comparé la nature universelle à ce qu'ils ont appelé le triangle le plus beau et le plus parfait, comme le fait Platon. Dans ce schéma nuptial, comme il est dit, qu'il a introduit dans son Commonwealth, il ajoute que ce triangle est rectangle, et ses côtés respectivement 3, 4 et 5, et il dit: «Nous devons supposer que la perpendiculaire est conçue par eux

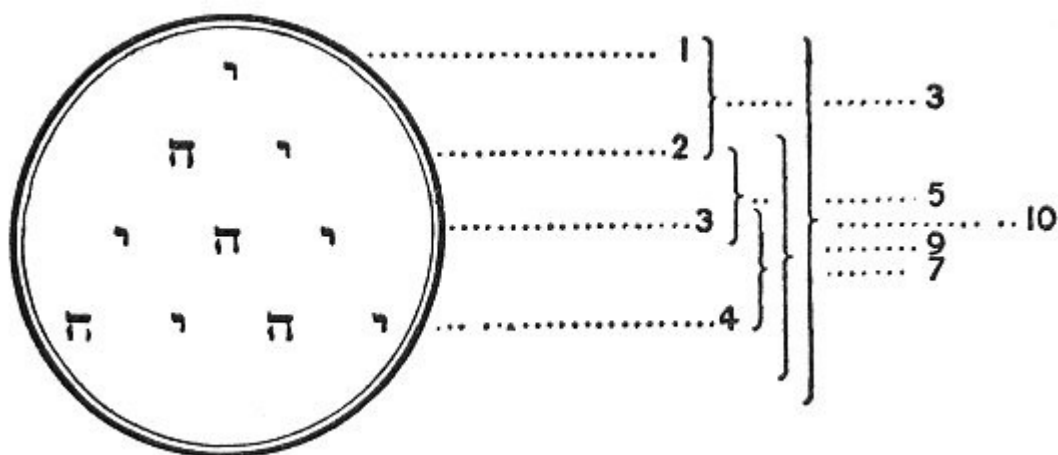
p. 88

représenter la nature masculine, la base du féminin, et que l'hypothénuse doit être regardée comme la progéniture des deux; et en conséquence le premier d'entre eux représentera assez bien OSIRIS, ou la cause première; le second, ISIS, ou la capacité réceptive; le dernier, HORUS, ou l'effet commun des deux autres. Car 3 est le premier nombre qui est composé de pair et impair; et 4 est un carré dont le côté est égal au nombre pair 2; mais 5, étant engendré, pour ainsi dire, sur les nombres précédents, 2

et 3, peut être dit avoir une relation égale à tous les deux, quant à ses parents communs. "

* * * * *

Les *maines jointes* est un autre symbole qui a été utilisé par PYTHAGORAS. Il représentait le nombre 10, le numéro sacré dans lequel étaient contenus tous les nombres précédents; le chiffre exprimé par le mystérieux TETRACTYS, figure empruntée par lui et par les prêtres hébreux à la science sacrée égyptienne, et qui devrait être replacée parmi les symboles du Master, où il appartient de droit. Les Hébreux l'ont formé ainsi, avec les lettres du nom divin:



Les *Tétractys* vous conduisent ainsi, non seulement à l'étude de la philosophie pythagoricienne quant au nombre, mais aussi à la Kabbale, et vous aideront à découvrir la Vraie Parole, et à comprendre ce que signifiait "La Musique des Sphères". La science moderne confirme de façon frappante les idées de Pythagore sur les propriétés des nombres, et qu'ils gouvernent dans l'Univers. Bien avant son temps, la nature avait extrait ses racines cubiques et ses carrés.

* * * * *

Toutes les FORCES à la disposition de l'homme ou sous le contrôle de l'homme, ou soumises à l'influence de l'homme, sont ses *outils de travail* . L'amitié et la sympathie qui unissent coeur à coeur sont une force comme l'attraction

p. 89

de cohésion, par lequel les particules de sable sont devenues la roche solide. Si cette loi d'attraction ou de cohésion était enlevée, les mondes et les soleils matériels se dissoudraient en un instant en fine vapeur invisible. Si les liens de l'amitié, de l'affection et de l'amour étaient annulés, l'humanité deviendrait une multitude de bêtes de proie sauvages et sauvages. Le sable durcit dans la roche sous l'immense pression surnaturelle de l'océan, aidée quelquefois par l'irrésistible énergie du feu; et quand la pression de la calamité et du danger est sur un ordre ou un pays, les membres ou les citoyens doivent être plus étroitement unis par la cohésion de la sympathie et de l'interdépendance.

La moralité est une force. C'est l'attraction magnétique du cœur vers la Vérité et la Vertu. L'aiguille, imprégnée de cette propriété mystique, et pointant infailliblement vers le nord, porte le marin au-dessus de l'océan sans trace, à travers la tempête et

l'obscurité, jusqu'à ce que ses yeux joyeux aperçoivent les phares bienfaisants qui l'accueillent dans un havre sûr et hospitalier. Alors les coeurs de ceux qui l'aiment sont réjouis, et sa maison rendue heureuse; et cette joie et ce bonheur sont dus au moniteur silencieux, sans ostentation, infaillible qui était le guide du marin au-dessus des eaux changeantes. Mais s'il a dérivé trop loin vers le nord, il ne trouve plus l'aiguille vraie, mais pointant ailleurs qu'au nord, quel sentiment d'impuissance tombe sur le marin consterné, quelle perte totale d'énergie et de courage!

Honor et Devoir sont les étoiles-pôles d'un maçon, les Dioscures, en ne perdant jamais de vue qu'il peut éviter un naufrage désastreux. Ces Palinurus ont veillé, jusqu'à ce que, vaincu par le sommeil, et le navire ne guidait plus vraiment, il est tombé dans et a été englouti par la mer insatiable. Ainsi le Maçon qui perd la vue de ceux-ci, et qui n'est plus gouverné par sa force bienfaisante et potentielle, est perdu et disparaît hors de la vue, il disparaîtra sans honneur et ne sera pas balayé.

La force de l'électricité, analogue à celle de la sympathie, et au moyen de laquelle les grandes pensées ou les suggestions de base, les énoncés de natures nobles ou ignobles, éclatent instantanément sur les nerfs des nations; la force de la croissance, le type d'ajustement de l'immortalité, dormant trois mille ans en dormance dans les grains de blé enterrés avec

p. 90

leurs momies par les anciens Egyptiens; les forces d'expansion et de contraction, développées dans le tremblement de terre et la tornade, et donnant naissance aux merveilleuses réalisations de la vapeur, ont leurs parallélismes dans le monde moral, dans les individus et dans les nations. La croissance est une nécessité pour les nations comme pour les hommes. Sa cessation est le début de la décomposition. Dans la nation comme dans la plante, c'est mystérieux et c'est irrésistible. Les tremblements de terre qui déchirent les nations, renversent les trônes et engloutissent les monarchies et les républiques, ont été préparés depuis longtemps, comme l'éruption volcanique. Les révolutions ont de longues racines dans le passé. La force exercée est directement proportionnelle à la contention et à la compression précédentes. Le véritable homme d'État doit voir en progrès les causes qui sont en temps voulu pour les produire; et celui qui ne l'est pas est un chef aveugle des aveugles.

Les grands changements dans les nations, comme les changements géologiques de la terre, sont lentement et continuellement travaillés. Les eaux, tombant du ciel comme de la pluie et des rosées, désintègrent lentement les montagnes de granit; abrasent les plaines, laissant les collines et les crêtes de dénudation comme leurs monuments; creuser les vallées, remplir les mers, resserrer les rivières, et après des milliers et des milliers de siècles muets, préparer les grandes alluvions pour la croissance de cette plante, dont l'enveloppe neigeuse des graines est d'employer les métiers de la le monde, et l'abondance ou la pénurie de ses cultures déterminera si les tisserands et les filateurs des autres royaumes auront du travail à faire ou à affamer.

L'opinion publique est donc une force immense; et ses courants sont aussi inconstants et incompréhensibles que ceux de l'atmosphère. Néanmoins, dans les gouvernements libres, il est omnipotent; et l'affaire de l'homme d'Etat est de trouver les moyens de la

façonner, de la contrôler et de la diriger. Selon ce qui est fait, il est bénéfique et conservateur, ou destructeur et ruineux. L'opinion publique du monde civilisé est le droit international; et c'est une force si grande, mais sans frontières déterminées et certaines, qu'elle peut même contraindre le despote victorieux à être généreux et aider un peuple opprimé dans sa lutte pour l'indépendance.

L'habitude est une grande force; c'est une seconde nature, même dans les arbres. C'est aussi fort dans les nations que dans les hommes. Il en est de même des préjugés, qui sont donnés aux hommes et aux nations comme les passions, comme forces valables, si elles sont convenablement et habilement exercées; destructrice, si manipulée de façon inappropriée.

p. 91

Surtout, l'amour de la patrie, la fierté de l'État, l'amour de la patrie, sont des forces d'une immense puissance. Encouragez-les tous. Insistez sur eux dans vos hommes publics. La permanence de la maison est nécessaire au patriotisme. Une race migratrice aura peu d'amour pour le pays. L'orgueil d'État n'est qu'une théorie et une chimère, où les hommes se retirent d'État à État avec indifférence, comme les Arabes qui campent ici aujourd'hui et demain.

Si vous avez l'éloquence, c'est une force puissante. Veillez à ce que vous l'utilisiez à bon escient - pour enseigner, exhorter, ennoblir le peuple, et ne pas le tromper et le corrompre. Les orateurs corrompus et vénaux sont les assassins des libertés publiques et de la morale publique.

La Volonté est une force; ses limites encore inconnues. C'est dans le pouvoir de la volonté que nous voyons principalement le spirituel et le divin dans l'homme. Il y a une identité apparente entre sa volonté qui émeut d'autres hommes et la volonté créatrice dont l'action semble si incompréhensible. Ce sont les hommes de *volonté* et d' *action* , et non les hommes de l'intellect pur, qui gouvernent le monde.

Enfin, les trois plus grandes forces morales sont la FOI, qui est la seule vraie sagesse, et le fondement même de tout gouvernement; ESPOIR, qui est FORCE, et assure le succès; et la CHARITÉ, qui est la BEAUTÉ, et seule fait l'effort animé et uni possible. Ces forces sont à la portée de tous les hommes; et une association d'hommes, actionnés par eux, devrait exercer un pouvoir immense dans le monde. Si la Maçonnerie ne le fait pas, c'est parce qu'elle a cessé de les posséder.

La sagesse dans l'homme ou l'homme d'État, dans le roi ou le prêtre, consiste en grande partie dans l'appréciation due de ces forces; et sur la *non-* appréciation générale de certains d'entre eux le sort des nations dépend souvent. Quelles hécatombes de vies pèsent souvent sur le fait de ne pas soupeser ou de ne pas peser suffisamment la force d'une idée, comme par exemple la révérence pour un drapeau, ou l'attachement aveugle à une forme ou à une constitution de gouvernement!

Quelles erreurs commises dans l'économie politique et dans la politique, par suite de la surestimation ou de la sous-estimation de valeurs particulières ou de la non-estimation de certaines d'entre elles! Tout est, affirme-t-on, le produit du travail

humain; mais l'or ou le diamant que l'on trouve accidentellement sans travail ne l'est pas. Quelle est la valeur du travail accordé par le laboureur à ses récoltes, comparée à la valeur du soleil et de la pluie, sans quoi son travail ne sert à rien? Commerce

p. 92

poursuivi par le travail de l'homme, ajoute à la valeur des produits du champ, de la mine ou de l'atelier, en les transportant sur des marchés différents; mais combien de cette augmentation est due aux rivières que ces produits flottent, aux vents qui poussent les quilles du commerce au-dessus de l'océan!

Qui peut estimer la valeur de la moralité et de la virilité dans un État, de la valeur morale et de la connaissance intellectuelle? Ce sont le soleil et la pluie de l'État. Les vents, avec leurs courants changeants, changeants et changeants, sont les emblèmes des humeurs changeantes de la populace, de ses passions, de ses impulsions héroïques, de ses enthousiasmes. Malheur à l'homme d'État qui n'estime pas ces valeurs!

Même la musique et la chanson ont parfois une valeur incalculable. Chaque nation a une chanson d'une valeur prouvée, plus facilement comptée dans les vies que les dollars. La Marseillaise valait à la France révolutionnaire, qui dira combien de mille hommes?

La paix est aussi un grand élément de prospérité et de richesse; une valeur à ne pas calculer. Les relations sociales et l'association des hommes dans les ordres bénéfiques ont une valeur à ne pas estimer en monnaie. Les exemples illustres du passé d'une nation, les souvenirs et les pensées immortelles de ses grands et sages penseurs, hommes d'État et héros, sont l'héritage inestimable de ce passé vers le présent et l'avenir. Et tous ceux-là ont non seulement les valeurs les plus élevées et les plus excellentes et les plus inestimables, mais aussi une valeur *monétaire* réelle, puisque ce n'est qu'en coopérant avec eux ou aidés ou rendus possibles par eux que le travail humain crée la richesse. Ils sont des éléments principaux de la richesse matérielle, comme de la virilité nationale, de l'héroïsme, de la gloire, de la prospérité et de la renommée immortelle.

* * * * *

La Providence a nommé les trois grandes disciplines de la *guerre*, de la *monarchie* et du *sacerdote* tout ce que le CAMP, le PALAIS et le TEMPLE peuvent symboliser, pour entraîner les multitudes vers des combinaisons intelligentes et préméditées pour tous les grands buts de la société. Le résultat sera enfin des gouvernements libres parmi les hommes, quand la vertu et l'intelligence deviendront les qualités des multitudes; mais pour l'ignorance de tels gouvernements sont impossibles. L'homme n'avance que peu à peu. La suppression d'une calamité pressante donne du courage pour tenter d'éliminer les maux restants, rendant les hommes plus sensibles à eux, ou peut-être sensibles pour la première fois. Les serfs qui se tordent sous le fouet ne s'inquiètent pas de leurs droits politiques; libérés de l'esclavage personnel, ils deviennent

p. 93

sensible à l'oppression politique. Libérés du pouvoir arbitraire et gouvernés par la seule loi, ils commencent à scruter la loi elle-même et à vouloir être gouvernés, non seulement par la loi, mais par ce qu'ils jugent la meilleure loi. Et quand le despotisme civil ou temporel a été mis de côté, et que la loi municipale a été modelée sur les principes d'une jurisprudence éclairée, ils peuvent se réveiller à la découverte qu'ils vivent sous un certain despotisme sacerdotal ou ecclésiastique, et devenir désireux de travailler une réforme là aussi.

Il est bien vrai que l'avance de l'humanité est lente, qu'elle fait souvent une pause et qu'elle rétrograde. Dans les royaumes de la terre, nous ne voyons pas les despotismes se retirer et céder le pas aux communautés autonomes. Nous ne voyons pas les églises et les prêtres de la chrétienté renoncer à leur ancienne tâche de gouverner les hommes par des terreurs imaginaires. Nulle part nous ne voyons une population qui pourrait être facilement libérée d'un tel gouvernement. Nous ne voyons pas les grands maîtres religieux qui cherchent à découvrir la vérité pour eux-mêmes et pour les autres; mais gouvernant toujours le monde, et content et obligé de diriger le monde, par n'importe quel dogme est déjà accrédité; eux-mêmes autant liés par cette nécessité de gouverner, que la population par leur besoin de gouvernement. La pauvreté sous toutes ses formes les plus hideuses existe encore dans les grandes villes; et le cancer du paupérisme a ses racines dans le cœur des royaumes. Les hommes ne prennent aucune mesure de leurs besoins et de leur propre pouvoir pour les nourrir, mais vivent et se multiplient comme les bêtes des champs. La Providence a apparemment cessé de s'en occuper. L'intelligence ne les visite jamais, ou elle fait son apparition comme un nouveau développement de vilenie. La guerre n'a pas cessé; il y a encore des batailles et des sièges. Les maisons sont toujours malheureuses, et les larmes, la colère et le dépit font des enfers où il devrait y avoir des cieux. Tellement plus de nécessité pour la maçonnerie! Tellement plus large le champ de ses travaux! Il a d'autant plus besoin qu'il commence à être fidèle à lui-même, à renaître de son asphyxie, à se repentir de son apostasie à son véritable credo! mais vivez et multipliez comme les bêtes des champs, la Providence ayant apparemment cessé de s'en occuper. L'intelligence ne les visite jamais, ou elle fait son apparition comme un nouveau développement de vilenie. La guerre n'a pas cessé; il y a encore des batailles et des sièges. Les maisons sont toujours malheureuses, et les larmes, la colère et le dépit font des enfers où il devrait y avoir des cieux. Tellement plus de nécessité pour la maçonnerie! Tellement plus large le champ de ses travaux! Il a d'autant plus besoin qu'il commence à être fidèle à lui-même, à renaître de son asphyxie, à se repentir de son apostasie à son véritable credo! et les larmes et la colère et le dépit font des enfers où il devrait y

avoir des cieux. Tellement plus de nécessité pour la maçonnerie! Tellement plus large le champ de ses travaux! Il a d'autant plus besoin qu'il commence à être fidèle à lui-même, à renaître de son asphyxie, à se repentir de son apostasie à son véritable credo! et les larmes et la colère et le dépit font des enfers où il devrait y avoir des cieux. Tellement plus de nécessité pour la maçonnerie! Tellement plus large le champ de ses travaux! Il a d'autant plus besoin qu'il commence à être fidèle à lui-même, à renaître de son asphyxie, à se repentir de son apostasie à son véritable credo!

Sans aucun doute, le travail et la mort et la passion sexuelle sont des conditions essentielles et permanentes de l'existence humaine, et rendent la perfection et un millénaire sur terre impossibles. Toujours, - c'est le décret du Destin! - la grande majorité des hommes doivent travailler dur pour vivre, et ne peuvent pas trouver le temps de cultiver l'intelligence. L'homme, sachant qu'il doit mourir, ne sacrifiera pas la jouissance présente pour une plus grande dans le futur. L'amour de la femme ne peut pas s'éteindre; et il a

p. 94

sort terrible et incontrôlable, augmenté par les raffinements de la civilisation. La femme est la véritable syren ou la déesse des jeunes. Mais la société peut être améliorée; et le gouvernement libre est possible pour les États; et la liberté de pensée et de conscience n'est plus *entièrement* utopique. Déjà nous voyons que les empereurs préfèrent être élus au suffrage universel; que les États sont transmis aux Empires par un vote; et que les Empires sont administrés avec quelque chose de l'esprit d'une République, n'étant rien d'autre que des démocraties à une seule tête, gouvernant par un homme, un représentant, au lieu d'une assemblée de représentants. Et si les Prêtrises gouvernent encore, ils viennent maintenant devant les laïcs pour prouver, par le stress de l'argument, qu'ils *doivent* Gouverner. Ils sont obligés d'évoquer la raison même qu'ils sont décidés à supplanter.

En conséquence, les hommes deviennent chaque jour plus libres, parce que la liberté de l'homme réside dans sa raison. Il peut réfléchir à sa propre conduite future et en rapporter les conséquences; il peut prendre des vues larges de la vie humaine, et établir des règles pour la direction constante. Il est ainsi délivré de la tyrannie du sens et de la passion, et permet à tout moment de vivre selon toute la lumière de la connaissance qui est en lui, au lieu d'être conduit, comme une feuille sèche sur les ailes du vent, par tous les impulsion actuelle. C'est là que réside la liberté de l'homme, considérée en relation avec la nécessité imposée par l'omnipotence et la connaissance préalable de Dieu. Tant de lumière, tant de liberté. Quand l'empereur et l'église appellent à la raison, il y a naturellement le suffrage universel.

Par conséquent, personne n'a besoin de perdre courage, ni de croire que le travail dans la cause du progrès sera un gaspillage de travail. Il n'y a pas de gaspillage dans la nature, que ce soit de la matière, de la force, de l'acte ou de la pensée. Une Pensée est autant la fin de la vie qu'une Action; et une Pensée unique donne parfois de meilleurs résultats qu'une Révolution, même des Révolutions elles-mêmes. Cependant, il ne devrait pas y avoir de divorce entre la pensée et l'action. La vraie Pensée est celle dans laquelle la vie culmine. Mais toute pensée sage et vraie

produit l'action. C'est génératif, comme la lumière; et la lumière et l'ombre profonde du nuage qui passe sont les dons des prophètes de la race. La connaissance, laborieusement acquise et incitant à des habitudes de son La pensée, le caractère réfléchi, doit nécessairement être rare. La multitude des ouvriers ne peut pas l'acquérir. La plupart des hommes atteignent un niveau très bas. Il est incompatible avec les occupations ordinaires et indispensables de la vie. Tout un monde d'erreur aussi bien que de travail, va faire

p. 95

un homme réfléchi. Dans la nation la plus avancée d'Europe, il y a plus d'ignorants que de sages, plus de pauvres que de riches, de travailleurs plus automatiques, de simples créatures d'habitude, que de raisonneurs et d'hommes réfléchis. La proportion est d'au moins mille pour un. L'unanimité d'opinion est ainsi obtenue. Il n'existe que parmi la multitude qui ne pense pas, et le sacerdoce politique ou spirituel qui pense à cette multitude, qui pense les guider et les gouverner. Quand les hommes commencent à réfléchir, ils commencent à différer. Le grand problème est de trouver des guides qui ne chercheront pas à être des tyrans. Ceci est encore plus nécessaire en ce qui concerne le cœur que la tête. Maintenant, chaque homme gagne sa part spéciale du produit du travail humain, par une ruée incessante, par la ruse et la tromperie. Les connaissances utiles, honorablement acquises, sont trop souvent utilisées d'une manière non honnête ou raisonnable, de sorte que les études de la jeunesse sont beaucoup plus nobles que les pratiques de la virilité. Le labeur du fermier dans ses champs, les retours généreux de la terre, les cieux bénins et favorables, ont tendance à le rendre sérieux, prévoyant et reconnaissant; l'éducation du marché le rend rauque, rusé, envieux, et un ignare intolérable.

La maçonnerie cherche à être ce guide bienfaisant, peu ambitieux, désintéressé; et c'est la condition même de toutes les grandes structures que le bruit du marteau et le cliquetis de la truelle doivent toujours être entendus dans quelque partie du bâtiment. Avec la foi en l'homme, l'espoir pour l'avenir de l'humanité, l'amour pour nos semblables, la maçonnerie et le maçon doivent toujours travailler et enseigner. Laissez chacun faire ce pour quoi il est le mieux adapté. L'enseignant est aussi un ouvrier. Loué comme le navigateur actif, qui va et vient et fait partager un trésor aux trésors de l'autre, et partage les trésors de tous, celui qui garde la lumière sur la colline est aussi à son poste.

La maçonnerie a déjà aidé à abattre quelques idoles de leurs piédestaux, et à broyer à la poussière impalpable certains des liens des chaînes qui ont tenu les âmes des hommes dans l'esclavage. Qu'il y ait eu progrès n'a besoin d'aucune autre démonstration que celle que vous pouvez maintenant raisonner avec les hommes, et les exhorter, sans danger du racket, qu'aucune doctrine ne peut être appréhendée comme vérités si elles se contredisent ou contredisent d'autres vérités données nous par Dieu. Bien avant la Réforme, un moine, qui avait trouvé son chemin vers l'hérésie sans l'aide de Martin Luther, n'osant pas respirer à haute voix dans aucune oreille vivante son anti-papal et sa trahison

p. 96

doctrines, les a écrites sur le parchemin, et scellant le disque périlleux, l'a caché dans les murs massifs de son monastère. Il n'y avait pas d'ami ou de frère à qui il pouvait confier son secret ou déverser son âme. C'était une consolation d'imaginer que dans un âge futur quelqu'un pourrait trouver le parchemin, et que la graine soit trouvée pour ne pas avoir été semée en vain. Et si la vérité devait rester dormante aussi longtemps avant de germer que le blé dans la momie égyptienne? Parlez-le, néanmoins, encore et encore, et laissez-le tenter sa chance!

La rose de Jéricho pousse dans les déserts de sable de l'Arabie et sur les toits syriens. À peine six pouces de haut, il perd ses feuilles après la floraison et s'assèche en forme de boule. Alors il est déraciné par les vents, et porté, soufflé, ou jeté à travers le désert, dans la mer. Là, sentant le contact de l'eau, il se déploie, dilate ses branches et expulse ses graines de leurs vaisseaux. Ceux-ci, une fois saturés d'eau, sont portés par la marée et étendus au bord de la mer. Beaucoup sont perdus, car beaucoup de vies individuelles d'hommes sont inutiles. Mais beaucoup sont rejetés de la mer dans le désert, où, par la vertu de l'eau de mer qu'ils ont absorbée, les racines et les feuilles poussent et deviennent des plantes fructueuses, qui, à leur tour, ressembleront à leurs ancêtres. , être tourbillonné dans la mer. Dieu ne sera pas moins attentif à pourvoir à la germination des vérités que vous pouvez hardiment prononcer. *"Jetez , dit-il, votre pain sur les eaux, et après plusieurs jours il reviendra à toi.*

L'initiation ne change pas: nous la retrouvons encore et encore, et toujours la même, à travers les âges. Les derniers disciples de Pascalis Martinez sont encore les enfants d'Orphée; mais ils adorent le réalisateur de la philosophie antique, le Verbe incarné des chrétiens.

Pythagore, le grand divulgueur de la philosophie des nombres, visita tous les sanctuaires du monde. Il entra en Judée, où il se procura lui-même pour se faire circoncire, afin d'être admis aux secrets de la Kabbale, que les prophètes Ézéchiël et Daniel, non sans quelques réserves, lui communiquaient. Puis, non sans quelque difficulté, il réussit à être admis à l'initiation égyptienne, sur la recommandation du roi Amasis. La puissance de son génie a fourni les insuffisances des communications imparfaites des Hiérophantes, et lui-même est devenu un maître et un révélateur,

p. 97

Pythagore a défini Dieu: une Vérité Vivante et Absolue revêtue de Lumière.

Il a dit que la Parole était le Nombre manifesté par la Forme.

Il fit tout descendre des *Tétractys* , c'est-à-dire du Quaternaire.

Dieu, dit-il encore, est la Musique Suprême, dont la nature est Harmonie.

Pythagore a donné aux magistrats de Crotone ce grand précepte religieux, politique et social:

"Il n'y a pas de mal qui ne soit pas préférable à l'anarchie."

Pythagore dit: «De même qu'il y a trois notions divines et trois régions intelligibles, il y a donc un triple mot, car l'ordre hiérarchique se manifeste toujours par trois: il y a le

mot simple, le mot hiéroglyphique et le mot symbolique: il y a le mot qui exprime, le mot qui cache et le mot qui signifie: toute l'intelligence hiératique est dans la parfaite connaissance de ces trois degrés.

Pythagore enveloppait la doctrine de symboles, mais évitait soigneusement les personnifications et les images qui, pensait-il, produisaient tôt ou tard l'idolâtrie.

La sainte Kabbale, ou tradition des enfants de Seth, fut portée de Chaldée par Abraham, enseignée au sacerdoce égyptien par Joseph, récupérée et purifiée par Moïse, cachée sous des symboles dans la Bible, révélée par le Sauveur à Saint Jean, et contenue, entiers, sous des figures hiératiques analogues à celles de toute l'antiquité, dans l'Apocalypse de cet apôtre.

Les cabalistes considèrent Dieu comme l'Infini Intelligent, Animé, Vivant. Il n'est pour eux ni l'ensemble des existences, ni l'existence dans l'abstrait, ni un être philosophiquement définissable. Il est *en* tous, *distinct* de tous, et *plus grand* que tous. Son nom est même ineffable; et pourtant ce nom n'exprime que l'idéal humain de sa divinité. Ce que Dieu est en lui-même, il n'est pas donné à l'homme de comprendre.

Dieu est l'absolu de la foi; mais l'absolu de la *Raison* est ÊTRE, י? Y? H? W? H. " *Je suis ce que je suis* ", est une traduction misérable.

Être, l'Existence, est par soi même, et parce qu'Il est. La raison d'être, c'est l'Être même. Nous pouvons nous demander: "Pourquoi quelque chose existe-t-il?" c'est-à-dire: "Pourquoi telle ou telle chose existe-t-elle?" Mais nous ne pouvons pas, sans être absurde, demander: «Pourquoi est-ce? Ce serait supposer être avant d'être. Si avoir eu un

p. 98

cause, cette cause serait nécessairement Be; c'est-à-dire que la cause et l'effet seraient identiques.

La raison et la science nous démontrent que les modes de l'existence et de l'être s'équilibrent en équilibre selon des lois harmonieuses et hiérarchiques. Mais une hiérarchie est synthétisée, ascendante, et devient de plus en plus monarchique. Pourtant, la raison ne peut pas s'arrêter à un seul chef, sans être alarmé. aux abîmes qu'elle semble laisser au-dessus de ce monarque suprême. Par conséquent, elle est silencieuse et donne lieu à la foi qu'elle adore.

Ce qui est certain, même pour la science et la raison, c'est que l'idée de Dieu est la plus grande, la plus sainte et la plus utile de toutes les aspirations de l'homme; que, sur cette croyance, la morale repose avec sa sanction éternelle. Cette croyance est donc dans l'humanité, le plus réel des phénomènes de l'être; et si elle était fausse, la nature affirmerait l'absurde; le néant donnerait forme à la vie, et Dieu serait et ne serait pas en même temps.

C'est à cette réalité philosophique et incontestable, que l'on nomme Idée de Dieu, que les kabbalistes donnent un nom. Dans ce nom tous les autres sont contenus. Ses cyphers contiennent tous les nombres; et les hiéroglyphes de ses lettres expriment toutes les lois et toutes les choses de la nature.

ÊTRE EST ÊTRE: la raison de l'être est dans l'être: dans le Be-ginning est le Verbe, et le Verbe dans la Parole formulée logique, la Raison parlée; la Parole est en Dieu, et c'est Dieu Lui-même, manifesté à l'Intelligence. Voici ce qui est avant tout les philosophies. Il faut croire cela, sous peine de ne jamais rien savoir, et retomber dans le scepticisme absurde de Pyrrhon. La prêtrise, gardienne de la foi, repose entièrement sur cette base de la connaissance, et c'est dans ses enseignements que nous devons reconnaître le principe divin de la Parole éternelle.

La lumière n'est pas l'Esprit, comme le croyaient les Hiérophantes indiens; mais seulement l'instrument de l'Esprit. Ce n'est pas le corps des Protoplastes, comme l'enseignaient les théurges de l'école d'Alexandrie, mais la première manifestation physique de l'affliction divine. Dieu le crée éternellement, et l'homme, à l'image de Dieu, le modifie et semble le multiplier.

La haute magie est appelée "L'Art Sacerdotal" et "L'Art Royal". En Egypte, en Grèce et à Rome, elle ne pouvait que partager les grandeurs et les décadences du sacerdoce et de la royauté. Toute philosophie hostile au culte national et à ses mystères,

p. 99

était nécessairement hostile aux grandes puissances politiques, qui perdent leur grandeur, si elles cessent, aux yeux des foules, d'être les images du Pouvoir divin. Chaque couronne est brisée quand elle se heurte au diadème.

Platon, écrivant à Denys le Jeune, à propos de la nature du Premier Principe, dit: "Je dois t'écrire dans des énigmes, afin que si ma lettre est interceptée par terre ou par mer, celui qui la lira ne pourra en aucun cas Comprends-le. " Et puis il dit: «Toutes choses entourent leur roi, elles sont à cause de lui, et lui seul est la cause des bonnes choses, deuxième pour les secondes et troisième pour les troisièmes.

Il y a dans ces quelques mots un résumé complet de la Théologie des Sephiroth. "Le Roi " est AINSOPH, Être Suprême et Absolu. De ce centre, *qui est partout* , toutes choses vont de l'avant; mais nous le concevons surtout de trois manières et dans trois sphères différentes. Dans le *Divinmonde* (AZILUTH), qui est celui de la cause première, et où toute l'éternité des choses a existé comme unité, pour être ensuite, pendant l'éternité, revêtue de la forme, et les attributs qui les constituent Le principe est unique et premier, et pourtant pas la divinité TRES Illimitable, incompréhensible, indéfinissable; mais Lui-même dans la mesure où manifesté par la Pensée créatrice. Pour comparer la petitesse à l'infini, Arkwright, inventeur du spinning-jenny, et non l' *homme* Arkwright *autrement* et *au-delà* . Tout ce que nous pouvons savoir du Dieu même est, comparé à Sa totalité, seulement comme une fraction infinitésimale d'une unité, comparée à une infinité d'Unités.

Dans le monde de la création, qui est celui des secondes causes [le monde kabbalistique BRIAH], l'autocratie du premier principe est complète, mais nous ne la concevons que comme la cause des secondes causes. Ici, il est manifesté par le binaire, et est le principe créatif passif. Enfin: dans le troisième monde, YEZIRAH, ou de Formation, il se révèle dans la Forme parfaite, la Forme des Formes, le Monde, la Beauté Suprême et l'Excellence, la Perfection Créée. Ainsi le Principe est à la fois le Premier, le Second et le Troisième, puisqu'il est Tout en Tous, le Centre et la Cause

de tous. Ce n'est pas *le génie de Platon* que nous admirons ici. Nous reconnaissons seulement *la connaissance exacte de l'Initié* .

Le grand apôtre saint Jean n'a pas emprunté à la philosophie de Platon l'ouverture de son Évangile. Platon, au contraire,

p. 100

bu avec les mêmes sources que saint Jean et Philon; et Jean, dans les premiers vers de sa paraphrase, énonce les premiers principes d'un dogme commun à beaucoup d'écoles, mais dans un langage spécialement appartenant à Philon, qu'il est évident qu'il a lu. La philosophie de Platon, le plus grand des Révélateurs humains, pouvait *aspirer* au Verbe fait homme; l'Évangile seul pourrait le donner au monde.

Le doute, en présence de l'être et de ses harmonies; le scepticisme, face aux mathématiques éternelles et aux lois immuables de la Vie qui rendent la Divinité présente et visible partout, comme l'Humain est connu et visible par ses paroles et ses actes, n'est-ce pas la plus stupide des superstitions, et la plus inexcusable et la plus dangereuse de toutes les crédulités? La pensée, nous le savons, n'est pas un résultat ou une conséquence de l'organisation de la matière, de l'action chimique ou autre ou de la réaction de ses particules, comme l'effervescence et les explosions gazeuses. Au contraire, le fait que la Pensée soit manifestée et réalisée dans un acte humain ou un acte divin, prouve l'existence d'une Entité, ou Unité, qui pense. Et l'Univers est l'énoncé Infini d'un nombre infini de Pensées Infinies, qui ne peut qu'émaner d'une source infinie et pensante. La cause est toujours égale, au moins, à l'effet; et la matière ne peut pas penser, ni pourrait-elle se causer elle-même, ou exister sans cause, ni ne pouvait rien *produire* des forces ou des choses; car dans le vide du néant, aucune force ne peut exister. Admettez une Force auto-existante, et son Intelligence, ou une cause Intelligente de celle-ci est admise, et à la fois DIEU EST.

L'allégorie hébraïque de la chute de l'homme, qui n'est qu'une variante spéciale d'une légende universelle, symbolise l'une des allégories les plus grandioses et les plus universelles de la science.

Le Mal moral est la fausseté dans les actions; comme le mensonge est le crime en mots.

L'injustice est l'essence du mensonge; et toute fausse parole est une injustice.

L'injustice est la mort de l'Être moral, car la fausseté est le poison de l'intelligence.

La perception de la Lumière est l'aube de la Vie Éternelle, dans l'Être. La Parole de Dieu, qui crée la Lumière, semble être prononcée par toute Intelligence qui peut prendre connaissance des Formes et qui regardera. "Que la Lumière SOIT! La Lumière existe en effet, dans sa condition de splendeur, pour ces yeux seuls qui la regardent, et l'Ame, amoureuse du spectacle des beautés de l'Univers,

p. 101

et en appliquant son attention à cette écriture lumineuse du Livre Infini, qui s'appelle "Le Visible", semble dire, comme Dieu l'a fait à l'aube du premier jour, ce mot sublime et créateur, "BE! LIGHT!"

Ce n'est pas au-delà du tombeau, mais dans la vie même, que nous devons chercher les mystères de la mort. Le salut ou la réprobation commence ici-bas, et le monde terrestre a aussi son paradis et son enfer. Toujours, même ici-bas, la vertu est récompensée; toujours, même ici-bas, le vice est puni; et ce qui nous fait croire quelquefois à l'impunité des malfaiteurs, c'est que les richesses, ces instruments du bien et du mal, semblent parfois leur être donnés au hasard. Mais malheur aux hommes injustes, quand ils possèdent la clef d'or! Il n'ouvre pour eux que la porte du tombeau et de l'Enfer.

Tous les vrais Initiés ont reconnu l'utilité du travail et du chagrin. «Le chagrin, dit un poète allemand, est le chien de ce berger inconnu qui guide le troupeau des hommes. Apprendre à souffrir, à apprendre à mourir, c'est la discipline de l'éternité, le noviciat immortel.

L'image allégorique de Cébès, dans laquelle la Divine Comédie de Dante a été esquissée à l'époque de Platon, dont la description nous a été conservée, et que beaucoup de peintres du moyen âge ont reproduite par cette description, est un monument à la fois philosophique et magique. . C'est la synthèse morale la plus complète, et en même temps la démonstration la plus audacieuse jamais donnée du Grand Arcanum, de ce secret dont la révélation renverserait la Terre et le Ciel. Que personne ne s'attende à ce que nous leur donnions son explication! Celui qui passe derrière le voile qui cache ce mystère, comprend qu'il est inexplicable dans sa nature même, et que c'est la mort à ceux qui la gagnent par surprise, aussi bien qu'à celui qui la révèle.

Ce secret est la royauté des Sages, la Couronne de l'Initié que nous voyons redescendre victorieuse du sommet des Trials, dans la belle allégorie de Cèbes. Le Grand Arcanum lui fait maître de l'or et de la lumière, qui sont au fond la même chose, il a résolu le problème de la quadrature du cercle, il dirige le mouvement perpétuel, et il possède la pierre philosophique. Ici les Adeptes nous comprendront. Il n'y a pas d'interruption dans le labeur de la nature, ni d'interruption dans son travail. Les Harmonies du Ciel correspondent à celles de la Terre, et la Vie Eternelle accomplit ses évolutions selon les mêmes lois

p. 102

comme la vie d'un chien. "Dieu a tout arrangé en poids, en nombre et en mesure", dit la Bible; et cette doctrine lumineuse était aussi celle de Platon.

L'humanité n'a jamais eu qu'une religion et un culte. Cette lumière universelle a eu ses mirages incertains, ses reflets trompeurs et ses ombres; mais toujours, après les nuits d'Erreur, nous le voyons réapparaître, un et pur comme le Soleil.

Les magnificences du culte sont la vie de la religion, et si le Christ veut de pauvres ministres, sa Divinité Souveraine ne veut pas d'autels misérables. Certains protestants n'ont pas compris que le culte est un enseignement et qu'il ne faut pas créer dans l'imagination de la multitude un Dieu méchant ou misérable. Ces oratoires qui ressemblent à des bureaux ou à des auberges mal meublés, et ces dignes ministres comme les notaires ou les clercs, ne font-ils pas nécessairement de la religion une simple formalité puritaine, et Dieu juge de paix?

Nous nous moquons des augures. Il est si facile de se moquer, et si difficile à comprendre. La divinité a-t-elle quitté le monde entier sans lumière pendant deux siècles, pour éclairer seulement un petit coin de la Palestine et un peuple brutal, ignorant et ingrat? Pourquoi toujours calomnier Dieu et le Sanctuaire? N'y avait-il jamais d'autres que des coquins parmi les prêtres? Aucun homme honnête et sincère ne pourrait-il être trouvé parmi les Hiérophantes de Cérès ou de Diane, de Dionus ou d'Apollon, d'Hermès ou de Mithra? Étaient-ils donc tous trompés, comme les autres? Qui, alors, les trompait sans cesse, sans se trahir, pendant une série de siècles? - car les tricheurs ne sont pas immortels! Arago a dit qu'en dehors des mathématiques pures, celui qui prononce le mot «impossible» manque de prudence et de bon sens.

Le vrai nom de Satan, disent les kabbalistes, est celui de Yahvé renversé; car Satan n'est pas un dieu noir, mais la négation de Dieu. Le diable est la personnification de l'athéisme ou de l'idolâtrie.

Pour les Initiés, ce n'est pas une *Personne*, mais une *Force*, créée pour le bien, mais qui *peut* servir pour le mal. *C'est l'instrument de la liberté ou du libre arbitre*. Ils représentent cette Force, qui préside à la génération physique, sous la forme mythologique et cornée du Dieu PAN; de là est venu le bouc du Sabbat, frère de l'ancien Serpent, et le Porteur de Lumière ou *Phosphore*, dont les poètes ont fait le faux Lucifer de la légende.

L'or, aux yeux des Initiés, est la Lumière condensée. Ils

p. 103

stylisez les nombres sacrés des «nombres d'or» de la Kabbale, et les enseignements moraux de Pythagore, ses «versets d'or». Pour la même raison, un livre mystérieux d'Apuleius, dans lequel un âne figure en grande partie, a été appelé "The Golden Ass."

Les païens accusaient les chrétiens d'adorer un âne, et ils n'inventaient pas ce reproche, mais il venait des juifs samaritains, qui, représentant les données de la Kabbale à propos de la divinité par des symboles égyptiens, représentaient aussi l'intelligence par la figure de l'Etoile Magique adorée sous le nom de *Remphan*, Science sous l'emblème d'Anubis, dont ils changèrent le nom en *Nibbas*, et la foi vulgaire ou crédulité sous la figure de *Thartac*, un dieu représenté avec un livre, un manteau, et la tête d'un âne. Selon les médecins samaritains, le christianisme était le règne de *Thartac*, la foi aveugle et la crédulité vulgaire érigée en un oracle universel, et préféraient l'intelligence et la science.

Synesius, évêque de Ptolémaïs, grand cabaliste, mais d'orthodoxie douteuse, écrivait:

"Le peuple se moquera toujours des choses faciles à comprendre, il doit avoir des impostures."

«Un Esprit, dit-il, qui aime la sagesse et contemple la Vérité à portée de main, est obligé de la déguiser, d'amener les multitudes à l'accepter ... Les fictions sont nécessaires au peuple, et la Vérité devient mortelle. Si les lois sacerdotales permettaient la réservation des jugements et l'allégorie des mots, j'accepterais la

dignité proposée à la condition que je sois philosophe chez moi et à l'étranger un narrateur. des apologues et des paraboles

En effet, que peut-il y avoir de commun entre la multitude vile et la sagesse sublime? La vérité doit être gardée secrète, et les masses ont besoin d'un enseignement proportionné à leur raison imparfaite.

Les désordres moraux produisent une laideur physique et réalisent en quelque sorte ces visages effrayants que la tradition attribue aux démons.

Les premiers druides étaient les vrais enfants des mages, et leur initiation venait de l'Égypte et de la Chaldée, c'est-à-dire des sources pures de la Kabbale primitive. Ils adoraient la Trinité sous les noms d' *Isis* ou d' *Hésus* , l'Harmonie Suprême; de *Belen* ou *Bel* , qui en Assyrien signifie Seigneur, un nom correspondant à celui d'ADONAÏ; et de *Camul* ou *Camaël* , un nom qui dans la Kabbalah personnifie la Justice Divine. Au-dessous de ce triangle de Lumière, ils supposaient une réflexion divine, également composée de trois personnifiés

p. 104

rayons: d'abord, *Teutates* ou *Teuth* , le même que le *Thoth* des Egyptiens, la Parole, ou l'Intelligence formulée; puis Force et Beauté, dont les noms variaient comme leurs emblèmes. Enfin, ils ont complété le Septenary sacré par une image mystérieuse qui représentait le progrès du dogme et ses réalisations futures. C'était une jeune fille voilée, tenant un enfant dans ses bras; et ils ont consacré cette image à "La Vierge qui deviendra une mère, - *Virgini parituræ* ."

Hertha ou Wertha, la jeune Isis de Gaule, reine des cieux, la Vierge qui devait porter un enfant, tenait le fuseau des Parques, rempli de laine à moitié blanche et à moitié noire; parce qu'elle préside à toutes les formes et à tous les symboles, et tisse le vêtement des Idées.

L'un des pantacles les plus mystérieux de la Kabbale, contenu dans l'Enchiridion de Léon III, représente un triangle équilatéral inversé, inscrit dans un double cercle. Sur le triangle sont écrits, de manière à former le Tau prophétique, les deux mots hébreux si souvent trouvés en annexe au nom Ineffable, י? A? L? H מ et י? C? B? A? W? T ן, ALOHAYIM, ou les Puissances, et TSABAOTH, ou les Armées étoilées et leurs esprits-guides; mots aussi qui symbolisent l'équilibre des forces de la nature et l'harmonie des nombres. Aux trois côtés du triangle appartiennent les trois grands noms י? Y? H? W? H,? A? D?? Y, et? A? G? L? A, IAHAVEH, ADONAÏ , et AGLA. Au-dessus du premier est écrit en latin, *Formatio* , au-dessus de la deuxième *Reformatio* , et au-dessus de la troisième, *Transformatio*. Ainsi, la Création est attribuée au PÈRE, la Rédemption ou la Réforme au FILS, et la Sanctification ou la Transformation au SAINT ESPRIT, répondant aux lois mathématiques de l'Action, de la Réaction et de l'Équilibre. IAHAVEH est aussi, en effet, la Genèse ou la Formation du dogme, par la signification élémentaire des quatre lettres du Tétragramme Sacré; ADONAÏ est la réalisation de ce dogme dans la forme humaine, dans le SEIGNEUR visible, qui est le Fils de Dieu ou l'Homme parfait; et AGLA (formé des initiales des quatre mots *Ath Gebur Laulaïm Adonai*) exprime la synthèse

de tout le dogme et de la totalité de la science kabbalistique, indiquant clairement par les hiéroglyphes dont ce nom admirable est formé le Triple Secret du Grand Œuvre .

La maçonnerie, comme toutes les religions, tous les mystères, l'hermétisme et l'alchimie, *dissimule* ses secrets à tous sauf aux adeptes et aux sages, et utilise de fausses explications et des interprétations erronées de ses symboles pour tromper ceux qui méritent d'être induits en erreur.

p. 105

dissimuler la Vérité, qu'elle appelle Lumière, d'eux et les en détourner. La vérité n'est pas pour ceux qui sont indignes ou incapables de le recevoir, ou le pervertiraient. Ainsi Dieu lui-même rend incapables beaucoup d'hommes, par le daltonisme, de distinguer les couleurs et d'éloigner les masses de la Vérité la plus élevée, en leur donnant le pouvoir d'en obtenir seulement ce qu'il leur est profitable de savoir. Chaque âge a eu une religion adaptée à sa capacité.

Les professeurs, même du christianisme, sont, en général, les plus ignorants du vrai sens de ce qu'ils enseignent. Il n'y a pas de livre dont on parle si peu que la Bible. Pour la plupart qui le lisent, c'est aussi incompréhensible que le Sohar.

La maçonnerie dissimule donc jalousement ses secrets et détourne intentionnellement les interprètes prétentieux. Il n'y a pas de spectacle sous le soleil plus pitoyable et ridicule à la fois, que le spectacle des Prestons et des Webbs, pour ne pas mentionner les incarnations ultérieures de Dullness et Commonplace, s'engageant à "expliquer" les anciens symboles de la Maçonnerie, et "les améliorer", ou en inventer de nouveaux.

Au cercle entourant le point central, et lui-même tracé entre deux lignes parallèles, une figure purement kabbalistique, ces personnes ont ajouté la Bible superposée, et même élevé sur celle l'échelle avec trois ou neuf tours, et ensuite donné une interprétation insipide de la ensemble, si profondément absurde que pour susciter l'admiration.

p. 106



IV.

SECRET MASTER.

La Maçonnerie est une succession d'allégories, les seuls véhicules de grandes leçons de morale et de philosophie. Vous apprécierez plus pleinement son esprit, son objet, ses buts, au fur et à mesure que vous avancerez dans les différents degrés, que vous trouverez pour constituer un système grand, complet et harmonieux.

Si vous avez été déçu dans les trois premiers degrés, *comme vous les avez reçus*, et s'il vous a semblé que la performance n'a pas atteint la promesse, que les leçons de la morale ne sont pas nouvelles, et que l'instruction scientifique n'est que rudimentaires, et les symboles sont imparfaitement expliqués, rappelez-vous que les cérémonies et les leçons de ces diplômes ont été de plus en plus accommodantes, en se réduisant et en sombrant dans la banalité, la mémoire et la capacité souvent limitées du Maître et Instructeur, et l'intellect et les besoins de l'élève et de l'initié; qu'ils sont venus à nous à partir d'un âge où les symboles ont été utilisés, non pour *révéler* mais pour *dissimuler*; quand l'apprentissage le plus commun était réservé à quelques-uns, et que les principes les plus simples de la morale semblaient des vérités nouvellement découvertes; et que ces degrés anciens et simples se tiennent maintenant comme les colonnes brisées d'un temple druidique sans toit, dans leur grandeur grossière et mutilée; dans de nombreuses parties, également, corrompu par le temps, et défiguré par des ajouts modernes et des interprétations absurdes. Ils ne sont que l'entrée du grand temple maçonnique, les trois colonnes du portique.

Vous avez fait le premier pas sur son seuil, le premier pas vers le sanctuaire intérieur et le cœur du temple. Vous êtes dans le chemin qui mène à la pente de la montagne de la Vérité; et

p. 107

cela dépend de votre secret, de votre obéissance et de votre fidélité, que vous avanciez ou que vous restiez stationnaire.

N' imaginez pas que vous deviendrez vraiment un Maçon en apprenant ce que l'on appelle communément le «travail», ou même en vous familiarisant avec nos traditions. La maçonnerie a une histoire, une littérature, une philosophie. Ses allégories et traditions vous apprendront beaucoup; mais il y a beaucoup à chercher ailleurs. Les courants d'apprentissage qui coulent maintenant pleins et larges doivent être suivis à leurs têtes dans les sources qui remontent dans le passé lointain, et vous y trouverez l'origine et la signification de la maçonnerie.

Quelques leçons rudimentaires d'architecture, quelques maximes universellement admises de la morale, quelques traditions sans importance, dont le sens réel est inconnu ou mal compris, ne satisferont plus le chercheur sérieux après la vérité maçonnique. Que celui qui s'en contente, cherche à ne pas monter plus haut. Celui qui désire comprendre les proportions harmonieuses et belles de la franc-maçonnerie doit lire, étudier, réfléchir, digérer et discriminer. Le vrai maçon est un chercheur ardent après la connaissance; et il sait que les livres et les symboles antiques de la maçonnerie sont des vaisseaux qui nous parviennent pleins des richesses intellectuelles du passé; et que dans le chargement de ces argosies est beaucoup qui éclaire l'histoire de la maçonnerie, et prouve sa prétention à être reconnu le bienfaiteur de l'humanité, né dans le berceau même de la course.

La connaissance est le plus authentique et le plus réel des trésors humains; car c'est la Lumière, comme l'Ignorance est l'Obscurité. C'est le *développement* de l'âme humaine, et son acquisition la *croissance* de l'âme qui, à la naissance de l'homme, ne sait rien et, par conséquent, en un sens, on peut dire qu'elle *n'est* rien. C'est la graine, qui a le *pouvoir* croître, acquérir, et acquérir à développer, comme la graine est développée dans la pousse, la plante, l'arbre. «Nous n'avons pas besoin de nous arrêter à l'argument commun qu'en apprenant l'homme l'homme excellent, en celui où l'homme excelle les bêtes, qu'en apprenant l'homme monte aux cieux et à leurs mouvements, où dans le corps il ne peut pas venir, et ainsi de suite. la dignité et l'excellence de la connaissance et de l'apprentissage en ce que la nature de l'homme aspire le plus, qui est l'immortalité ou la continuité, car cela tend à la génération et à l'élévation des maisons et des familles à ces bâtiments, fondations et monuments; de mémoire, de célébrité et de célébration, et en effet la force de tous les autres désirs humains. " Que nos influences doivent

p. 108

survivre à nous, et être des forces vivantes quand nous sommes dans nos tombes; et pas simplement que nos noms seront rappelés; mais plutôt que nos œuvres seront lues, nos actes prononcés, nos noms recueillis et mentionnés quand nous sommes morts, comme preuves que ces influences vivent et régissent, balancent et contrôlent une partie de l'humanité et du monde, c'est l'aspiration de l'âme humaine. Nous voyons donc jusqu'où les monuments du génie et de l'étude sont plus durables que les monuments du pouvoir ou des mains: car les vers d'Homère n'ont pas duré vingt-cinq-cents ans ou plus, sans la perte d'une syllabe ou d'une lettre, où les palais infinis, les temples, les châteaux, les villes se sont décomposés et ont été démolis? Il n'est pas possible d'avoir les véritables images ou statues de Cyrus, Alexandre, César, non, ni des rois ou de grands personnages de beaucoup d'années postérieures; car les originaux ne peuvent pas durer, et les copies ne peuvent que perdre de la vie et de la vérité. Mais les images du génie et du savoir des hommes restent dans les livres, dispensés du mauvais temps et capables d'une rénovation perpétuelle. Ils ne sont pas non plus aptes à être appelés images, parce qu'ils génèrent encore, et jettent leurs graines dans l'esprit des autres, provoquant et provoquant des actions et des opinions infinies dans les âges suivants; de sorte que si l'invention du vaisseau était si noble, transporterait richesses et marchandises d'un endroit à l'autre, et consociait les régions

les plus reculées à la participation de leurs fruits, à combien s'élèveraient des lettres à magnifier qui, en tant que navires, passeraient à travers les vastes mers du temps, et faire des âges si lointains pour participer de la sagesse, de l'illumination et des inventions,

Apprendre, atteindre la connaissance, être sage, c'est une nécessité pour toute âme vraiment noble; enseigner, communiquer ce savoir, partager cette sagesse avec les autres, et ne pas bracler son trésor, et placer une sentinelle à la porte pour chasser les nécessiteux, est aussi une impulsion d'une nature noble, et le travail le plus digne de l'homme.

«Il y avait une petite ville», dit l'Ecclésiastique, le fils de David, «et peu d'hommes à l'intérieur, et un grand Roi vint contre elle, l'assiégea et y construisit de grands remparts. Le pauvre homme sage et la sagesse lui ont délivré la ville, et personne ne s'est souvenu de ce pauvre homme, et j'ai dit: La sagesse vaut mieux que la force; cependant la sagesse du pauvre est méprisée, et ses paroles ne sont pas entendues. Si cela vous convient, mon frère, de faire du bien à l'humanité,

p. 109

récompensé seulement par l'indifférence et l'oubli, ne soyez pas encore découragé, mais souvenez-vous des conseils ultérieurs du sage Roi. «Le matin, sème la semence, et le soir ne garde pas ta main, car tu ne sais pas ce qui prospérera, ceci ou cela, ou si les deux seront pareillement bons. Vous semez la graine, celui qui récolte. Apprends, afin que tu sois capable de faire le bien; et faites-le parce que c'est juste, trouvant dans l'acte lui-même amplement. récompense et récompense.

Pour atteindre la vérité, et pour servir nos semblables, notre pays et l'humanité, telle est la destinée la plus noble de l'homme. Plus tard et toute votre vie, c'est pour être votre objet. Si vous désirez monter vers ce destin, avancez! Si vous avez d'autres objets moins nobles et que vous vous contentez d'un vol plus bas, arrêtez-vous ici! laissez les autres escalader les hauteurs, et la maçonnerie accomplira sa mission.

Si vous avancez, ceignez vos reins pour la lutte! car le chemin est long et pénible. Le plaisir, tout sourire, vous fera signe d'une part, et l'Indolence vous invitera à dormir parmi les fleurs, de l'autre. Préparez-vous, par le secret, l'obéissance et la fidélité, à résister aux séductions des deux!

Le secret est indispensable dans un maçon de n'importe quel degré. C'est la première et presque la seule leçon enseignée à l'Apprenti Entré. Les obligations que nous avons assumées vis-à-vis de chaque maçon qui vit, exigeant de nous l'exécution des devoirs les plus sérieux et les plus onéreux envers ceux qui nous sont personnellement inconnus jusqu'à ce qu'ils demandent notre aide, devoirs qui doivent être accomplis, même au risque de la vie, ou nos serments solennels soient brisés et violés, et que nous soyons catalogués comme de faux francs-maçons et d'hommes infidèles, apprenons-nous à quel point cela serait une profonde folie de trahir nos secrets à ceux qui, liés à nous par une obligation commune, en les obtenant, appelez-nous à leur extrémité, quand l'urgence de l'occasion ne nous laissera pas le temps de nous renseigner, et le mandat péremptoire de notre obligation nous oblige à faire le devoir d'un frère à un imposteur de base.

Les secrets de notre frère, lorsqu'ils nous sont communiqués, doivent être sacrés, s'ils sont tels que la loi de notre pays nous oblige à les conserver. Nous sommes tenus de n'en garder aucun autre, quand la loi que nous sommes appelés à obéir est bel et bien une loi, en émanant de la seule source de pouvoir, le Peuple. Les édits qui émanent de la simple volonté arbitraire d'un pouvoir despotique, contraire à la loi de Dieu ou à la Grande Loi de la Nature, destructrice des droits inhérents

p. 110

de l'homme, violant le droit de la libre pensée, de la liberté de parole, de la liberté de conscience, il est permis de se rebeller contre et de s'efforcer d'abroger.

Car l'obéissance à la Loi ne signifie pas soumission à la tyrannie; ni que, par un sacrifice prodigue de tout noble sentiment, nous offririons au despotisme l'hommage de l'adulation. Comme chaque nouvelle victime tombe, nous pouvons élever notre voix dans une flatterie encore plus forte. Nous pouvons tomber aux pieds fiers, nous pouvons supplier, comme une aubaine, l'honneur d'embrasser cette main sanglante qui a été levée contre les impuissants. Nous pouvons faire plus: nous pouvons apporter l'autel et le sacrifice, et implorer le Dieu de ne pas monter trop tôt au ciel. C'est ce que nous pouvons faire, car nous avons le triste souvenir que des êtres d'une forme et d'une âme humaines ont fait. Mais c'est tout ce que nous pouvons faire. Nous pouvons contraindre nos langues à être fausses, nos traits se plier à l'apparence de cette adoration passionnée que nous voulons exprimer, nos genoux tomber prosternés; mais notre coeur nous ne pouvons pas contraindre. La vertu doit encore avoir une voix qui ne doit pas être noyée par des hymnes et des acclamations; là les crimes que nous saluons comme des vertus, sont encore des crimes, et celui que nous avons fait un Dieu est le plus méprisable de l'humanité; si, en effet, nous ne sentons peut-être pas que nous sommes nous-mêmes encore plus méprisables.

Mais cette loi qui est l'expression juste de la volonté et du jugement du peuple, c'est la promulgation du tout et de chaque individu. Conforme à la loi de Dieu et à la grande loi de la nature, compatible avec le droit pur et abstrait, tempéré par la nécessité et l'intérêt général, contrarié de l'intérêt privé des individus, il est obligatoire pour tous, parce que c'est le travail de tous, la volonté de tous, le jugement solennel de tous, dont il n'y a pas d'appel.

Dans ce degré, mon frère, vous devez surtout apprendre le devoir d'obéissance à cette loi. Il y a une loi vraie et originale, conforme à la raison et à la nature, répandue sur tous, invariable, éternelle, qui appelle à l'accomplissement du devoir et à l'abstinence de l'injustice, et appelle de cette voix irrésistible qui se sent dans toute son autorité partout où il est entendu. Cette loi ne peut être abrogée ou diminuée, ou ses sanctions affectées, par aucune loi de l'homme. Tout un sénat, tout un peuple, ne peut pas être en désaccord avec son obligation primordiale. Il n'a pas besoin de commentateur pour le rendre distinctement intelligible: ce n'est pas une chose à Rome, une autre à Athènes; une chose maintenant, et une autre dans les âges à venir; mais dans tous les temps et dans toutes les nations, il est, et a été, et sera, un

p. 111

et éternelle, - telle que ce Dieu, son grand Auteur et Promulgateur, qui est le Souverain Commun de toute l'humanité, est Lui-même Un. Aucun homme ne peut lui désobéir sans voler, pour ainsi dire, de son propre sein, et répudier sa nature; et dans cet acte même, il s'infligera les répressions les plus sévères, même s'il échappe à ce qui est considéré comme une punition.

Il est de notre devoir d'obéir aux lois de notre pays et de veiller à ce que les préjugés ou la passion, la fantaisie ou l'affection, l'erreur et l'illusion ne soient pas confondus avec la conscience. Rien n'est plus habituel que de prétendre à la conscience dans toutes les actions de l'homme qui sont publiques et ne peuvent être cachées. Les désobéissants refusent de se soumettre aux lois, et ils prétendent aussi, dans bien des cas, à la conscience; et ainsi la désobéissance et la rébellion deviennent la conscience, dans laquelle il n'y a ni connaissance ni révélation, ni vérité, ni charité, ni raison, ni religion. La conscience est liée aux lois. La conscience juste ou sûre est la raison juste réduite à la pratique et menant des actions morales, tandis que la conscience perverse est assise dans la fantaisie ou les affections - un tas de principes irréguliers et de défauts irréguliers - et est la même conscience que la difformité dans le corps. ou de la maigreur dans les affections. Il ne suffit pas que la conscience soit enseignée par la nature; mais il doit être enseigné par Dieu, conduit par la raison, rendu opérant par le discours, assisté du choix, instruit par les lois et les principes sobres; et *puisse* juste, et il *peut* être sûr. Toutes les mesures générales de la justice sont les lois de Dieu, et par conséquent elles constituent les règles générales du gouvernement pour la conscience; mais la nécessité a aussi une grande voix dans l'arrangement des affaires humaines, et la disposition des rapports humains, et les dispositions des lois humaines; et ces mesures générales, comme une grande rivière en petits ruisseaux, sont déduites en petits ruisseaux et particularités, par les lois et les coutumes, par les sentences et les accords des hommes, et par le despotisme absolu de la nécessité, qui ne permettent pas parfait et abstrait. la justice et l'équité sont la seule règle du gouvernement civil dans un monde imparfait; et cela doit être une loi qui est pour le plus grand bien du plus grand nombre.

Quand tu fais un vœu à Dieu, ne te laisse pas le payer. Il vaut mieux ne pas faire vœu que tu ne devrais faire et ne pas payer. Ne sois pas téméraire avec ta bouche, et que ton cœur ne se hâte pas de dire quelque chose devant Dieu; car Dieu est au ciel, et tu es sur la terre; Que tes paroles soient donc rares. Bien peser

p. 112

qu'est-ce que tu promets? mais une fois que la promesse et le serment sont donnés, souvenez-vous que celui qui est faux à son obligation sera faux envers sa famille, ses amis, son pays et son Dieu.

Fides servanda est: La foi dont on se souvient doit toujours être conservée, était une maxime et un axiome même chez les païens. Le vertueux Romain a dit: ne laissez pas ce qui semble être utile, ou s'il est bas, ne le laissez pas paraître utile. Qu'y a-t-il de plus que ce que l'on appelle l'opportunisme, si précieux que ce qu'il enlève, s'il vous prive du nom d'un homme bon et vous prive de votre intégrité et de votre honneur? Dans tous les âges, celui qui viole sa parole a été tenu indiciblement bas. La

parole d'un maçon, comme la parole d'un chevalier dans les temps de chevalerie, une fois donnée doit être sacrée; et le jugement de ses frères, sur celui qui viole sa promesse, devrait être sévère comme les jugements des censeurs romains contre celui qui a violé son serment. La bonne foi est révérée chez les maçons comme chez les Romains, qui ont placé sa statue dans la capitale, à côté de celui de Jupiter Maximus Optimus; et nous, comme eux, soutenons que la calamité devrait toujours être choisie plutôt que la bassesse; et avec les chevaliers d'autrefois, il faut toujours mourir plutôt que d'être déshonoré.

Soyez donc fidèles aux promesses que vous faites, aux promesses que vous faites, et aux vœux que vous assumez, car briser ce qui est soit bas et déshonorant.

Sois fidèle à ta famille et remplis tous les devoirs d'un bon père, d'un bon fils, d'un bon mari et d'un bon frère.

Sois fidèle à tes amis; car la vraie amitié est non seulement de nature à survivre à travers toutes les vicissitudes de la vie, mais de continuer à travers une durée infinie; non seulement pour supporter le choc des opinions contradictoires, et le rugissement d'une révolution qui ébranle le monde, mais pour durer quand les cieux ne sont plus, et pour ressortir des ruines de l'univers.

Soyez fidèles à votre pays et préférez sa dignité et son honneur à tout degré de popularité et d'honneur pour vous-même; consulter son intérêt plutôt que le vôtre, et plutôt que le plaisir et la satisfaction du peuple, qui sont souvent en désaccord avec leur bien-être.

Soyez fidèle à la Maçonnerie, qui doit être fidèle aux meilleurs intérêts de l'humanité. Travailler, par précepte et par exemple, à élever le niveau du caractère maçonnique, à élargir sa sphère d'influence, à vulgariser ses enseignements et à faire en sorte que tous les hommes le sachent

p. 113

[Le paragraphe continue] Grand apôtre de la paix, de l'harmonie et de la bonne volonté sur la terre parmi les hommes; de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

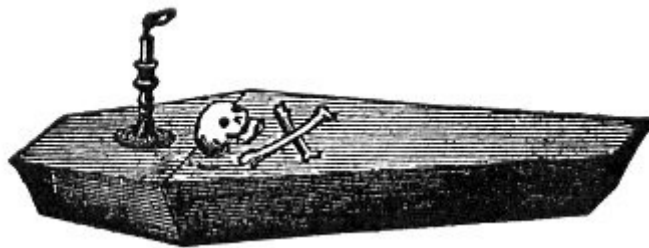
La maçonnerie est utile à tous les hommes: aux savants, parce qu'elle leur donne l'occasion d'exercer leurs talents sur des sujets éminemment dignes de leur attention; à l'analphabète, parce qu'il leur offre une instruction importante; aux jeunes, parce qu'il leur présente des préceptes salutaires et de bons exemples, et les accoutume à réfléchir sur le mode de vie convenable; à l'homme du monde, qu'il fournit avec une récréation noble et utile; au voyageur, qu'il permet de trouver amis et frères dans des pays où il serait isolé et solitaire; au digne homme dans le malheur, à qui il aide; aux affligés, auxquels il prodigue la consolation; à l'homme charitable, qu'il permet de faire plus de bien, en s'unissant à ceux qui sont charitables comme lui; et à tous ceux qui ont des âmes capables d'apprécier son importance,

Un franc-maçon, par conséquent, devrait être un homme d'honneur et de conscience, préférant son devoir à tout, même à sa vie; indépendant dans ses opinions et de bonnes mœurs; soumis aux lois, dévoué à l'humanité, à son pays, à sa famille; bon et

indulgent pour ses frères, ami de tous les hommes vertueux, et prêt à aider ses semblables par tous les moyens dans son pouvoir.

Ainsi seras-tu fidèle à toi-même, à tes semblables et à Dieu, et ainsi tu feras honneur au nom et au rang de MAÎTRE SECRET; qui, comme les autres honneurs maçonniques, se dégrade si elle n'est pas méritée.





V.

MAÎTRE PARFAIT.

Le Maître Khu_ru_m était un homme industriel et honnête. Ce qu'il était occupé à faire, il l'a fait diligemment, et il l'a fait bien et fidèlement. *Il n'a reçu aucun salaire qui ne lui était pas dû.* L'industrie et l'honnêteté sont les vertus particulièrement inculquées dans ce degré. Ce sont des vertus communes et simples; mais pas pour cela sous notre avis. Comme les abeilles n'aiment ni ne respectent les drones, de même la maçonnerie n'aime ni ne respecte les oisifs et ceux qui vivent de leur esprit; et le moins de tous ces acariens parasites qui vivent sur eux-mêmes. Pour ceux qui sont indolents sont susceptibles de devenir dissipés et vicieux; et l'honnêteté parfaite, qui devrait être la qualification commune de tous, est plus rare que le diamant. Faire avec ferveur et constance, et faire fidèlement et honnêtement ce que nous avons à faire - peut-être cela ne veut-il que peu, lorsqu'on le regarde de tous les points de vue, d'inclure tout le corps de la loi morale; et même dans leur application la plus commune et la plus honnête, ces vertus appartiennent au caractère d'un Maître Parfait.

L'oisiveté est l'enterrement d'un homme vivant. Car une personne oisive est si inutile à tout but de Dieu et de l'homme, qu'elle est comme une personne morte, indifférente aux changements et aux nécessités du monde; et il vit seulement pour passer son temps et manger les fruits de la terre. Comme une vermine ou un loup, quand son heure vient, il meurt et périt, et en attendant est nul. Il ne laboure ni ne porte de fardeaux: tout ce qu'il fait est soit non rentable, soit malicieux.

C'est un travail immense que tout homme peut faire, s'il n'est jamais oisif: et c'est un moyen énorme qu'un homme peut aller en vertu, s'il ne se dérange jamais par une mauvaise habitude ou un grand crime: et il qui perpétuellement

lit de bons livres, si ses parties sont responsables, aura un stock énorme de connaissances.

Saint-Ambroise, et par son exemple saint Augustin, se partageait chaque jour en ces *troisièmes* emplois: huit heures consacrées aux nécessités de la nature et des loisirs: huit heures de charité, de secours aux autres, d'expédition, de conciliation. leurs inimitiés, en réprouvant leurs vices, en corrigeant leurs erreurs, en instruisant leur ignorance et en traitant les affaires de leurs diocèses; et les huit autres heures passées à étudier et à prier.

Nous pensons, à l'âge de vingt ans, que la vie est beaucoup trop longue pour ce que nous devons apprendre et faire; et qu'il y a une distance presque fabuleuse entre notre âge et celui de notre grand-père. Mais quand, à l'âge de soixante ans, si nous sommes assez chanceux pour l'atteindre, ou malheureux, selon le cas, et selon que nous avons utilement investi ou gaspillé notre temps, nous nous arrêtons, et regardons en arrière la façon dont nous Nous sommes venus, nous nous sommes lancés et nous nous sommes efforcés d'équilibrer nos comptes avec le temps et les opportunités, nous avons constaté que nous avons rendu la vie beaucoup trop courte et que nous avons perdu une grande partie de notre temps. Alors nous, dans notre esprit, déduisons de la somme totale de nos années les heures que nous avons inutilement passées en sommeil; les heures de travail chaque jour, pendant lesquelles la surface de la piscine paresseuse de l'esprit n'a pas été agitée ou ébouriffée par une seule pensée; les jours dont nous nous sommes débarrassés volontiers, pour atteindre quelque objet réel ou imaginaire qui se trouvait au-delà, dans le chemin entre nous et qui se tenait maladroitement les jours intermédiaires; les heures pires que gaspillées en folies et dissipations, ou mal dépensées en études inutiles et non rentables; et nous reconnaissons, avec un soupir, que nous aurions pu apprendre et faire, en une demi-douzaine d'années bien dépensées, plus que nous ne l'avons fait pendant nos quarante années de virilité.

Apprendre et faire! - c'est le travail de l'âme ici-bas. L'âme se développe aussi véritablement qu'un chêne grandit. Comme l'arbre prend le carbone de l'air, la rosée, la pluie et la lumière, et la nourriture que la terre fournit à ses racines, et par sa chimie mystérieuse les transpose en sève et en fibre, en bois et en feuille, et la fleur et le fruit, et la couleur et le parfum, ainsi l'âme absorbe la connaissance et par une alchimie divine change ce qu'elle apprend en sa propre substance, et grandit de l'intérieur avec une force et une puissance inhérentes comme celles qui sont cachées dans le grain de blé .

L'âme a ses sens, comme le corps, qui peut être cultivé,

p. 116

élargi, raffiné, comme lui-même grandit en taille et en proportion; et celui qui ne peut apprécier une belle peinture ou statue, un noble poème, une douce harmonie, une pensée héroïque ou une action désintéressée, ou à qui la sagesse de la philosophie n'est que folie et bavardage, et les plus hautes vérités de moindre importance que le prix des stocks ou du coton, ou l'élévation de la bassesse à la fonction, ne fait que vivre au niveau du banal, et s'enorgueillit proprement de cette infériorité des sens de l'âme, qui est l'infériorité et le développement imparfait de l'âme elle-même.

Dormir peu et étudier beaucoup; dire peu, entendre et penser beaucoup; apprendre, que nous puissions faire, et ensuite faire, avec ferveur et ardeur, tout ce qui peut nous être demandé par le devoir, et par le bien de nos semblables, de notre pays et de l'humanité, tels sont les devoirs de tout Maçon qui désire imiter le Maître Khu_ru_m.

Le devoir d'un maçon en tant qu'homme honnête est simple et facile. Il exige de nous l'honnêteté dans les contrats, la sincérité dans l'affirmation, la simplicité dans la négociation, et la fidélité dans l'exécution. Ne mentez pas du tout, ni dans une petite

chose ni dans une grande, ni dans la substance ni dans la circonstance, ni dans la parole ni dans l'action; c'est-à-dire, ne prétendez pas ce qui est faux; ne couvrez pas ce qui est vrai; et que la mesure de votre affirmation ou de votre dénégation soit la compréhension de votre auteur; car celui qui trompe l'acheteur ou le vendeur en disant ce qui est vrai, en un sens non voulu ou compris par l'autre, est un menteur et un voleur. Un Maître Parfait doit éviter ce qui trompe, également avec ce qui est faux.

Que vos prix soient conformes à cette mesure du bien et du mal qui est établie dans la renommée et les comptes communs des hommes les plus sages et les plus miséricordieux, qualifiés dans cette fabrication ou cette marchandise; et le gain tel, qui, sans scandale, est permis aux personnes dans toutes les mêmes circonstances.

Dans les rapports avec les autres, ne faites pas tout ce que vous pouvez légalement faire; mais gardez quelque chose en votre pouvoir; et, parce qu'il y a une latitude à gagner en achetant et en vendant, ne prenez pas le plus gros denier qui soit licite, ou ce que vous pensez; car bien que ce soit légal, ce n'est pas sûr; et celui qui gagne tout ce qu'il peut gagner légalement, cette année, sera peut-être tenté, l'année prochaine, de gagner illégalement quelque chose.

Que personne, pour sa propre pauvreté, ne devienne plus oppresseur et cruel dans son marché; mais tranquillement, modestement, diligemment et patiemment

p. 117

recommande son domaine à Dieu, et suit son intérêt, et laisse le succès à Lui.

Ne retenez pas le salaire du mercenaire; pour chaque degré de détention au-delà du temps, est l'injustice et l'indiscutable, et grince son visage jusqu'à ce que les larmes et le sang sortent; mais payez-le exactement selon l'alliance ou selon ses besoins.

Gardez religieusement toutes les promesses et alliances, quoique faites à votre désavantage, bien que par la suite vous vous aperceviez que vous auriez pu faire mieux; et ne laissez aucun de vos actes précédents être modifié par un accident après l'accident. Ne laissez rien vous faire casser votre promesse, à moins que ce soit illégal ou impossible; c'est-à-dire, soit par votre nature soit par votre pouvoir civil, vous-même étant sous la puissance d'un autre; ou que cela soit intolérable pour vous et ne profite à aucun autre; ou que vous avez un congé exprimé ou raisonnablement présumé.

Que personne ne prenne des salaires ou des honoraires pour un travail qu'il ne peut pas faire ou qu'il ne peut entreprendre avec une probabilité; ou dans un certain sens, avec profit, et avec facilité, ou avec avantage gérer. Que personne ne se serve de son propre usage, de ce que Dieu, par une miséricorde spéciale, ou de la République, a rendu commun; car c'est contre la justice et la charité.

Que tout homme soit le pire pour nous, et pour notre acte direct, et par notre intention, est contre la règle de l'équité, de la justice et de la charité. Nous ne faisons alors pas cela aux autres, ce que nous aurions fait pour nous-mêmes; car nous devenons plus riches sur les ruines de leur fortune.

Il n'est pas honnête de recevoir quelque chose d'un autre sans lui en rendre un équivalent. Le joueur qui gagne l'argent d'un autre est malhonnête. Il ne devrait pas y

avoir de paris et de jeux parmi les Maçons: car aucun honnête homme ne devrait désirer cela pour rien qui appartient à un autre. Le marchand qui vend un article inférieur à un prix raisonnable, le spéculateur qui fait les détresses et les besoins des autres remplit son échiquier n'est ni juste ni honnête, mais bas, ignoble, improprie à l'immortalité.

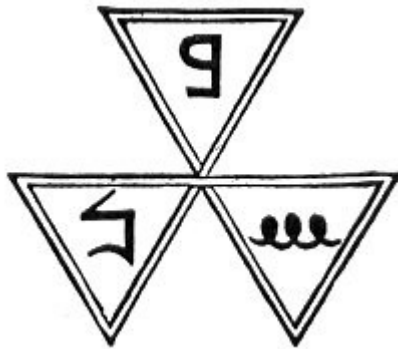
Ce devrait être le désir sincère de tout Maître Parfait de vivre et de traiter et d'agir, que quand il vient à lui de mourir, il peut être capable de dire, et sa conscience de juger, qu'aucun homme sur terre n'est plus pauvre, parce qu'il est plus riche; que ce qu'il a gagné honnêtement, et qu'aucun homme ne peut aller devant Dieu, et prétendre que par les règles d'équité administrées dans sa grande chancellerie, cette maison dans laquelle nous mourons, cette terre que nous concevons à nos héritiers, cet argent

p. 118

enrichit ceux qui survivent pour porter notre nom, est le sien et pas le nôtre, et nous dans ce forum sont seulement ses fiduciaires. Car il est plus que certain que Dieu est juste, et appliquera sévèrement toute pareille confiance; et qu'à tous ceux que nous dépouillons, à tous ceux que nous fraudons, à tous ceux dont nous prenons ou gagnons quoi que ce soit, sans contrepartie équitable et équivalente, il décrètera une compensation complète et adéquate.

Fais donc attention à ce que tu ne reçois aucun salaire, ici ou ailleurs, qui ne t'est pas dû! Car si tu fais tort à quelqu'un, en prenant ce qui lui appartient dans la chancellerie de Dieu; et si ce que tu prends pour de la richesse, ou du rang, ou de l'influence, ou de la réputation ou de l'affection, tu seras sûrement tenu pour plein satisfaction.





VI.

SECRETAIRE INTIME.

[Secrétaire confidentiel.]

Vous êtes spécialement enseigné dans ce degré d'être zélé et fidèle; être désintéressé et bienveillant; et agir en tant que faiseur de paix, en cas de dissensions, de disputes et de querelles entre les frères.

Le devoir est le magnétisme moral qui contrôle et guide le cours du vrai maçon sur les mers tumultueuses de la vie. Que les étoiles d'honneur, de réputation et de récompense brillent ou non, à la lumière du jour ou dans les ténèbres de la nuit de trouble et d'adversité, dans le calme ou la tempête, cet aimant infailible lui montre encore le vrai chemin à suivre. et indique avec certitude où se trouve le port qui n'atteint pas le naufrage et le déshonneur. Il suit ses ordres silencieux, comme le marin, quand la terre n'est pas en vue pendant plusieurs jours, et l'océan sans sentier ou repère s'étend tout autour de lui, suit les ordres de l'aiguille, ne doutant jamais qu'il pointe vraiment vers le nord. Pour accomplir ce devoir, que la performance soit récompensée ou non, c'est son seul soin. Et cela n'a pas d'importance, bien que de cette performance il n'y a pas de témoins,

Un peu de considération nous apprendra que la renommée a d'autres limites que les montagnes et les océans; et que celui qui place le bonheur dans la répétition fréquente de son nom, peut passer sa vie à le propager, sans danger de pleurer de nouveaux mondes, ni de devoir passer la mer Atlantique.

Si, par conséquent, celui qui imagine le monde à être rempli de ses actions

et les éloges subjugueraient du nombre de ses encyclopédistes tous ceux qui sont placés au-dessous du vol de la renommée, et qui n'entendent dans la vallée de la vie aucune voix que celle de la nécessité; tous ceux qui s'imaginent trop importants pour le considérer, et considèrent la mention de son nom comme une usurpation de leur temps; tous ceux qui sont trop ou trop peu satisfaits d'eux-mêmes pour s'occuper de quelque chose d'extérieur; tous ceux qui sont attirés par le plaisir, ou enchaînés par la douleur à des idées non variées; tous ceux qui sont empêchés d'assister à son

triomphe par des poursuites différentes; et tous ceux qui sommeillent dans la négligence universelle; il trouvera sa renommée plus étroite que les rochers du Caucase; et percevoir qu'aucun homme ne peut être vénérable ou redoutable, mais à une petite partie de ses semblables. Et donc, que nous ne puissions pas languir dans nos efforts après l'excellence,

Nous ne sommes pas nés pour nous seuls; et notre pays revendique sa part, et nos amis leur part de nous. Comme tout ce que la terre produit est créé pour l'usage de l'homme, ainsi les hommes sont créés pour l'amour des hommes, afin qu'ils puissent mutuellement se faire du bien les uns aux autres. En cela, nous devons prendre la nature pour guide, et jeter dans le fonds public les charges d'utilité générale, par un échange de devoirs; parfois en recevant, parfois en donnant, et parfois en cimentant la société humaine par les arts, par l'industrie et par nos ressources.

Souffrez que les autres soient loués en ta présence, et amusez-vous de leur bien et de leur gloire; mais ne les dénigrez pas, ne réduisent pas le rapport, ne font aucune objection; et ne pense pas que l'avancement de ton frère est une diminution de ta valeur. Ne lui reprocher aucune faiblesse pour le décourager, ni le rapporter pour le dénigrer, ni le plaisir de s'en souvenir pour le diminuer, ou pour se mettre au-dessus de lui; Ne te glorifie jamais et ne salis personne, à moins que quelque fin digne ne le sanctifie.

Rappelez-vous que nous dénigrons habituellement les autres sur des raisons légères et peu de cas; et si un homme est hautement recommandé, nous le pensons suffisamment diminué, si nous ne pouvons accuser qu'un péché de folie ou d'infériorité dans son récit. Nous devrions soit être plus sévères pour nous-mêmes, ou moins pour les autres, et considérer que tout ce que l'on peut penser de bien ou dire de nous, nous pouvons lui dire beaucoup de choses indignes et

p. 121

des actions folles et peut-être pires des nôtres, dont l'une, faite par une autre, suffirait, avec nous, à détruire sa réputation.

Si nous pensons que les gens sages et sagaces, justes et reconnaissants, quand ils louent et font des idoles de nous, ne les appelons pas des gens sans instruction et ignorants, et des juges malades et stupides, quand notre voisin est crié par la renommée publique et les bruits populaires .

Chaque homme a assez de péchés dans sa propre vie, dans son propre esprit, assez d'ennuis, dans sa propre fortune, assez de mal, et dans l'accomplissement de ses fonctions, plus qu'assez, pour entretenir sa propre enquête; de sorte que la curiosité après les affaires des autres ne peut être sans envie et sans esprit. L'homme généreux sera solliciteur et curieux dans la beauté et l'ordre d'une famille bien gouvernée, et après les vertus d'une personne excellente; mais tout ce pour quoi les hommes tiennent des verrous et des barreaux, ou qui rougit de voir la lumière, ou qui est soit honteux soit privé, cela ne sera pas son affaire et son affaire.

Il devrait être d'objection suffisante pour exclure tout homme de la société de francs-maçons, qu'il n'est pas désintéressé et généreux, à la fois dans ses actes et dans ses

opinions des hommes, et ses constructions de leur conduite. Celui qui est égoïste et cupide, ou censorieux et peu généreux, ne restera pas longtemps dans les limites strictes de l'honnêteté et de la vérité, mais commettra bientôt une injustice. Celui qui s'aime trop doit avoir trop peu d'amour pour les autres; et celui qui donne habituellement un jugement sévère ne tardera pas à donner un jugement injuste.

L'homme généreux ne prend pas soin de ne pas revenir plus qu'il ne reçoit; mais préfère que les soldes sur les livres des avantages soient en sa faveur. Celui qui a reçu le paiement intégral de tous les avantages et faveurs qu'il a conférés, est comme un gaspilleur qui a consommé tout son domaine, et se lamente sur un échiquier vide. Celui qui réclame mes faveurs avec ingratitude ajoute, au lieu de diminuer, ma richesse; et celui qui ne peut rendre une faveur est également pauvre, que son incapacité résulte de la pauvreté de l'esprit, de la sordidité de l'âme ou de l'indigence pécuniaire.

S'il est riche qui a de grosses sommes investies, et dont la fortune consiste en obligations qui obligent d'autres hommes à lui payer de l'argent, il l'est encore davantage à qui beaucoup doivent de grands retours de bontés et de faveurs. Au-delà d'une somme modérée chaque année, l'homme riche *n'investit que ses moyens*: et ce qu'il *n'a jamais*

p. 122

les usages sont toujours comme des faveurs non restituées et des gentilles non réciproques, une portion réelle et réelle de sa fortune.

La générosité et l'esprit libéral rendent les hommes humains, généreux, ouverts, francs et sincères, sincères, faciles et satisfaits, et bienveillants envers l'humanité. Ils protègent les faibles contre les forts et les sans défense contre la rapacité et l'artisanat. Ils secourent et consolent les pauvres, et sont les gardiens, sous Dieu, de ses pupilles innocentes et impuissantes. Ils apprécient les amis plus que la richesse ou la renommée, et la gratitude plus que l'argent ou le pouvoir. Ils sont nobles par le brevet de Dieu, et leurs écussons et quartiers se trouvent dans le grand livre d'héraldique du ciel. Un homme ne peut plus être un maçon que l'homme doux, à moins qu'il ne soit généreux, libéral et désintéressé. Être libéral, mais seulement de ce qui est le nôtre; être généreux, mais seulement quand nous avons été justes; donner, quand donner nous prive d'un luxe ou d'un confort,

Celui qui est mondain, avide ou sensuel doit changer avant de pouvoir être un bon maçon. Si nous sommes gouvernés par l'inclination et non par le devoir; si nous sommes méchants, sévères, méprisants ou injurieux dans les relations ou les rapports de la vie; si nous sommes des parents infidèles ou des enfants désagréables; si nous sommes des maîtres durs ou des serviteurs infidèles; Si nous sommes des amis perfides ou de mauvais voisins ou des concurrents acharnés ou des politiciens corrompus sans scrupules ou des marchands excessifs dans les affaires, nous errons à une grande distance de la vraie lumière maçonnique.

Les maçons doivent être gentils et affectueux les uns envers les autres. Fréquentant les mêmes temples, agenouillés sur les mêmes autels, ils devraient ressentir ce respect et cette gentillesse l'un pour l'autre, que leur relation commune et leur approche

commune d'un seul Dieu devraient inspirer. Il doit y avoir beaucoup plus de l'esprit de l'ancien compagnon de navire parmi nous; plus de tendresse pour les défauts de l'autre, plus de pardon, plus de sollicitude pour l'amélioration et la bonne fortune de l'autre; un peu de sentiment fraternel, qu'il ne soit pas honteux d'utiliser le mot « *frère* ».

Rien ne devrait permettre d'interférer avec cette gentillesse et affection: ni l'esprit d'entreprise, absorbant, avide, et dépassant, peu généreux et dur dans ses rapports, vif et amer dans ses compétitions, bas et sordide dans ses buts; ni celle de l'ambition, égoïste, mercenaire, agitée, contournant, ne vivant que dans l'opinion des autres, envieuse de la bonne fortune des autres,

p. 123

misérablement vain de son propre succès, injuste, sans scrupules et calomnieux.

Celui qui me fait une faveur, m'a obligé à lui faire un retour de reconnaissance. L'obligation ne vient pas par alliance, ni par sa propre intention expresse; mais par la nature de la chose; et c'est un devoir qui jaillit dans l'esprit de la personne obligée, à qui il est plus naturel d'aimer son ami et de faire le bien que de rendre le mal pour le mal; parce qu'un homme peut pardonner une blessure, mais il ne doit jamais oublier. un bon tour. Celui qui refuse de faire du bien à ceux qu'il est obligé d'aimer, ou d'aimer ce qui lui a fait du bien, est contre nature et monstrueux dans ses affections, et pense que tout le monde est né pour le servir; avec une avidité pire que celle de la mer, qui, bien qu'elle reçoive tous les fleuves en elle-même, fournit cependant les nuages et les sources avec un retour de tout ce dont ils ont besoin. Notre devoir envers ceux qui sont nos bienfaiteurs est, estimer et aimer leurs personnes, en faire des retours proportionnels de service, ou de devoir, ou de profit, selon ce que nous pouvons, ou selon ce dont nous avons besoin, ou en tant qu'occasion; et selon la grandeur de leurs bontés.

L'homme généreux ne peut que regretter de voir dissensions et disputes entre ses frères. Seulement la base et la joie non-généreuse dans la discorde. C'est l'occupation la plus pauvre de l'humanité à travailler pour que les hommes se piquent l'un l'autre, comme le font la presse, et trop souvent la chaire, changeant de place avec les tribunes et les tribunes. Le devoir du maçon est de s'efforcer de rendre l'homme meilleur de son prochain; calme, au lieu d'aggraver les difficultés; rassembler ceux qui sont séparés ou séparés; empêcher les amis de devenir des ennemis et persuader les ennemis de devenir amis. Pour ce faire, il doit avoir le contrôle de ses propres passions, et ne pas être téméraire et précipité, ni être prompt à s'offenser, ni facile d'être en colère.

Car la colère est un ennemi déclaré au conseil. C'est une tempête directe où personne ne peut être entendu parler ou appeler du dehors; car si vous conseillez doucement, vous êtes ignoré; si vous l'exhortez et soyez véhément, vous le provoquez davantage. Ce n'est ni viril ni ingénu. Cela fait du mariage un problème nécessaire et inévitable; amitiés et sociétés et familiarités, pour être intolérable. Elle démultiplie les maux de l'ivrognerie et fait courir les rudesses du vin dans la folie. Il fait des

plaisanteries innocentes pour être le début des tragédies. Il entretient l'amitié en haine; ça fait un

p. 124

l'homme se perd, et sa raison et son argument, dans la dispute. Il transforme les désirs du savoir en démanagements. Cela ajoute de l'insolence au pouvoir. Il transforme la justice en cruauté et le jugement en oppression. Il transforme la discipline en ennui et en haine de l'institution libérale. C'est un homme prospère à envier, et le malheureux à ne pas avoir.

Voyez donc que, premièrement, en contrôlant votre propre tempérament et en gouvernant vos propres passions, vous vous êtes approprié pour maintenir la paix et l'harmonie entre les autres hommes, et spécialement les frères. Souvenez-vous surtout que la maçonnerie est le royaume de la paix, et que « *parmi les francs-maçons, il ne doit pas y avoir de dissension, mais seulement cette noble émulation, qui peut mieux fonctionner et mieux s'accorder* ». Partout où il y a des conflits et de la haine parmi les frères, il n'y a pas de maçonnerie; pour la maçonnerie est la paix, et l'amour fraternel, et Concord.

La maçonnerie est la grande société de paix du monde. Où qu'il existe, il lutte pour prévenir les difficultés et les différends internationaux; et de lier les Républiques, les Royaumes et les Empires dans une grande bande de paix et d'amitié. Cela ne marcherait pas si souvent en vain, si les maçons connaissaient leur pouvoir et appréciaient leurs serments.

Qui peut résumer les horreurs et les malheurs accumulés dans une seule guerre? La maçonnerie n'est pas éblouie de toute sa pompe et de toutes ses circonstances, de tout son éclat et de toute sa gloire. La guerre arrive avec sa main ensanglantée dans nos habitations mêmes. Il faut de dix mille foyers ceux qui y vivaient dans la paix et le réconfort, tenus par les tendres liens de famille et de parenté. Il les traîne, pour mourir sans surveillance, de la fièvre ou de l'exposition, dans les climats infectieux; ou d'être piraté, déchiré, et mutilé dans le combat féroce; tomber sur le champ sanglant, ne plus se relever, ou être emporté, dans une terrible agonie, dans des hôpitaux nauséabonds et horribles. Les gémissements du champ de bataille trouvent écho dans les soupirs de deuil de milliers de foyers désolés. Il y a un squelette dans chaque maison, une chaise vide à chaque table. En revenant, le soldat apporte la pire douleur à son domicile, par l'infection qu'il a attrapé, de vices de camp. Le pays est démoralisé. L'esprit national est abattu, du noble échange de bons offices avec un autre peuple, à la colère et à la vengeance, et à l'orgueil bas, et l'habitude de mesurer la force brute contre la force brute, dans la bataille. Des trésors sont dépensés, cela suffirait à construire dix mille églises, hôpitaux et universités, ou nouer un continent avec des rails de fer. Si ce trésor était coulé dans la mer, il ou nouer et lier ensemble un continent avec des rails de fer. Si ce trésor était coulé dans la mer, il ou nouer et lier ensemble un continent avec des rails de fer. Si ce trésor était coulé dans la mer, il

p. 125

ce serait une calamité suffisante; mais il est mis à pire usage; car il est dépensé à couper dans les veines et les artères de la vie humaine, jusqu'à ce que la terre soit inondée d'une mer de sang.

Telles sont les leçons de ce diplôme. Vous avez juré de faire d'eux la règle, la loi et le guide de votre vie et de votre conduite. Si vous le faites, vous aurez le droit, parce qu'ajusté, d'avancer en maçonnerie. Si vous ne le faites pas, vous êtes déjà allé trop loin.





VII.

PROVOST ET JUGE.

La leçon que ce degré inculque est la JUSTICE, dans la décision et le jugement, et dans nos rapports sexuels avec d'autres hommes.

Dans un pays où le jugement par jury est connu, tout homme intelligent est susceptible d'être appelé à agir comme juge, soit seul de fait, soit de fait et de droit mêlé; et assumer les lourdes responsabilités qui appartiennent à ce personnage.

Ceux qui sont investis du pouvoir du jugement devraient juger les causes de toutes les personnes avec droiture et impartialité, sans aucune considération personnelle du pouvoir des puissants, ou du pot-de-vin des riches, ou des besoins des pauvres. C'est la règle cardinale, que personne ne contestera; bien que beaucoup échouent à l'observer. Mais ils doivent faire plus. Ils doivent se débarrasser des préjugés et préconceptions. Ils doivent entendre patiemment, se souvenir avec précision et peser soigneusement les faits et les arguments qui leur sont présentés. Ils ne doivent pas sauter hâtivement aux conclusions, ni former des opinions avant d'avoir tout entendu. Ils ne doivent pas présumer de crime ou de fraude. Ils ne doivent ni être gouvernés par une fierté obstinée d'opinion, ni être trop faciles et céder aux vues et aux arguments des autres. En déduisant le motif de l'acte prouvé, ils ne doivent attribuer à l'acte ni les meilleurs, ni les plus mauvais motifs, mais ceux qu'ils jugeraient justes et équitables pour le monde de lui attribuer, s'ils l'avaient fait eux-mêmes; ils ne doivent pas non plus s'efforcer de faire beaucoup de petites circonstances, qui ne pèsent rien séparément, pèsent beaucoup ensemble, pour prouver leur acuité et leur sagacité. Ce sont des règles saines pour chaque juré, aussi, à observer.

Dans nos relations avec les autres, il y a deux sortes d'injustice: la première, de ceux qui offrent une blessure; la seconde, de ceux qui l'ont en leur pouvoir pour *éviter* une blessure de ceux à qui elle est offerte, et pourtant ne le font pas. Ainsi l' injustice *active* peut être faite de deux manières - par la force et par la fraude, - dont

la force est semblable à celle du lion, et la fraude au renard, - tout à la fois répugnant au devoir social, mais la fraude la plus détestable.

Tout mal commis par un homme envers un autre, qu'il affecte sa personne, ses biens, son bonheur ou sa réputation, constitue une offense à la loi de la justice. Le domaine de ce degré est donc vaste et vaste; et la maçonnerie cherche le moyen le plus impressionnant de faire respecter la loi de la justice et le moyen le plus efficace de prévenir le mal et l'injustice.

À cette fin, il enseigne cette grande et importante vérité: le mal et l'injustice une fois faits ne peuvent être annulés; mais sont éternelles dans leurs conséquences; une fois commis, sont numérotés avec le passé irrévocable; que le mal qui est fait contient sa propre punition rétributive aussi sûrement et aussi naturellement que le gland contient le chêne. Ses conséquences sont sa punition; il n'en a pas besoin d'autre, et ne peut pas avoir plus de poids; ils sont impliqués dans sa commission et ne peuvent en être séparés. Un tort fait à un autre est une blessure faite à notre propre Nature, une offense contre nos propres âmes, une défiguration de l'image du Beau et du Bien. La punition n'est pas l'exécution d'une phrase, mais l'occurrence d'un effet. Il est ordonné de suivre la culpabilité, non pas par le décret de Dieu en tant que juge, mais par une loi promulguée par Lui en tant que Créateur et législateur de l'Univers. Ce n'est pas une annexion arbitraire et artificielle, mais une conséquence ordinaire et logique; et doit donc être supporté par le malfaiteur, et à travers lui peut couler sur les autres. C'est la décision de la justice infinie de Dieu, sous la forme de la loi.

Il ne peut y avoir aucune interférence ou remise ou protection contre les effets naturels de nos actes illicites. Dieu n'intercèdera pas entre la cause et ses conséquences; et en ce sens, il ne peut y avoir de pardon des péchés. L'acte qui a dégradé notre âme peut être repent, peut être détourné; mais la blessure est faite. L'avilissement peut être racheté par des efforts ultérieurs, la tache oblitérée par des luttes amères et des souffrances plus sévères; mais les efforts et l'endurance qui auraient pu élever l'âme jusqu'aux plus hauts sommets sont maintenant épuisés en ne faisant que reprendre

p. 128

il a perdu. Il doit toujours y avoir une grande différence entre celui qui cesse de faire le mal et celui qui a toujours bien fait.

Il sera certainement un observateur beaucoup plus scrupuleux de sa conduite, et bien plus attentif à ses actes, qui croit que ces actes auront inévitablement leurs conséquences naturelles, exempts de toute intervention, que celui qui croit que la pénitence et le pardon seront à à tout moment relia la chaîne de séquences. Certes, nous ferons moins de mal et de l'injustice, si la condamnation est fixe et intégré dans nos âmes que tout fait est fait de façon irrévocable, que même l'omnipotence de Dieu ne peut pas *uncommit* un acte, ne peut faire que *défaire* ce qui a été fait; que tout acte de notre part doit porter son fruit, selon les lois éternelles, doit demeurer inséparablement inscriptible sur les tablettes de la nature universelle.

Si vous avez fait du tort à un autre, vous pouvez vous plaindre, vous repentir et vous décider résolument contre une telle faiblesse à l'avenir. Vous pouvez, autant que

possible, réparer. C'est bien. La partie lésée peut vous pardonner, selon la signification du langage humain; mais l'acte est *fait* ; et toutes les puissances de la nature, si elles conspiraient en votre nom, ne pourraient pas le faire *défaire* ; les conséquences pour le corps, les conséquences pour l'âme, bien que nul ne puisse les percevoir, *sont là* , sont écrites dans les annales du passé, et doivent se réverbérer à travers le temps.

La repentance pour un mal fait, porte, comme tous les autres actes, son propre fruit, le fruit de purifier le coeur et d'amender le futur, mais non d'effacer le passé. La commission du tort est un acte irrévocable; mais cela n'empêche pas l'âme de faire le bien pour l'avenir. Ses conséquences ne peuvent être effacées; mais son cours n'a pas besoin d'être poursuivi. Le mal et le mal perpétrés, quoique ineffaçables, n'appellent aucun désespoir, mais des efforts plus énergiques qu'auparavant. La repentance est toujours aussi valable que jamais; mais il est valable pour assurer l'avenir, pour ne pas oblitérer le passé.

Même les pulsations de l'air, une fois mises en mouvement par la voix humaine, cessent de n'exister pas avec les sons qu'elles ont engendrés. Leur force rapidement atténuée devient vite inaudible aux oreilles humaines. Mais les ondes d'air ainsi soulevées parcourent la surface de la terre et de l'océan et, en moins de vingt heures, chaque atome de l'atmosphère reprend le mouvement modifié dû à cette partie infinitésimale du mouvement primitif qui lui a été transmise.

p. 129

à travers d'innombrables canaux, et qui doit continuer à influencer son chemin tout au long de son existence future. L'air est une vaste bibliothèque dont les pages sont écrites pour toujours tout ce que l'homme a jamais dit ou même murmuré. Là, dans leurs caractères mutables, mais infaillibles, mélangés avec les premiers, ainsi que les derniers signes de la mortalité, sont immortalisés pour toujours, vœux non rachetés, promesses non tenues; perpétuer dans les mouvements de chaque particule, à l'unisson, le témoignage de la volonté changeante de l'homme. Dieu lit ce livre, même si nous ne le pouvons pas.

Ainsi la terre, l'air et l'océan sont les témoins éternels des actes que nous avons faits. Aucun mouvement impressionné par des causes naturelles ou par une action humaine n'est jamais effacé. La trace de chaque quille qui a jamais troublé la surface de l'océan reste inscrite pour toujours dans les mouvements futurs de toutes les particules successives qui peuvent occuper sa place. Tout criminel est, par les lois du Tout-Puissant, irrévocablement enchaîné au témoignage de son crime; car chaque atome de son cadre mortel, par tous les changements que ses particules peuvent émigrer, conservera encore, en y adhérant par toutes les combinaisons, un mouvement provenant de cet effort très musclé par lequel le crime lui-même a été perpétré.

Et si nos facultés devaient être améliorées dans une vie future pour nous permettre de percevoir et de tracer les conséquences ineffaçables de nos paroles oiseuses et de nos mauvaises actions, et rendre notre remords et notre chagrin aussi éternel que ces conséquences elles-mêmes? On ne peut concevoir plus de punitions affreuses pour

une intelligence supérieure, que de voir encore en action, avec la conscience qu'elle doit continuer dans l'action pour toujours, une cause de mal mise en mouvement par elle-même des siècles auparavant.

La maçonnerie, par ses enseignements, s'efforce de retenir les hommes de la commission de l'injustice et des actes de mal et d'indignation. Quoiqu'il n'essaie pas d'usurper la place de la religion, son code de moralité continue cependant sur d'autres principes que la loi municipale; et il condamne et punit les offenses que ni cette loi ne punit ni l'opinion publique condamne. Dans la loi maçonnique, tricher et abuser dans le commerce, au barreau, en politique, n'est pas jugé plus véniel que le vol; ni un mensonge délibéré que le parjure; ni la calomnie que le vol; ni séduction que meurtre.

En particulier, il condamne les torts dont l'auteur incite un autre à participer. *Il* peut se repentir; *il* peut, après des luttes agonisantes, retrouver le chemin de la vertu; *son* esprit peut atteindre son

p. 130

la pureté à travers beaucoup d'angoisse, après de nombreuses luttes; mais le plus faible compagnon qu'il a égaré, à qui il a fait partager sa culpabilité, mais qu'il ne peut pas partager dans sa repentance et son amendement, dont il n'a pas vérifié le cours descendant (le premier pas qu'il a enseigné), mais est obligé de témoigner, - quel pardon des péchés peut lui servir là? *Il* y a son châtiment perpétuel, inévitable, que nul repentir ne peut apaiser, et aucune pitié ne peut lui être versée.

Soyons justes, aussi, en jugeant des motifs des autres hommes. Nous ne connaissons que très peu les mérites ou démérites réels de tout semblable. Nous pouvons rarement dire avec certitude que cet homme est plus coupable que cela, ou même que cet homme est très bon ou très méchant. Souvent les hommes les plus bas laissent derrière eux une excellente réputation. Il n'y en a guère un qui n'ait, à un moment de sa vie, été au bord de la commission d'un crime. Chacun de nous peut regarder en arrière, et frissonner voir le moment où nos pieds se sont tenus sur les rochers glissants qui ont surplombé l'abîme de la culpabilité; et quand, si la tentation avait été un peu plus pressante ou un peu plus longue, si la pénurie nous avait un peu plus pressés, ou si un peu plus de vin avait dérangé notre intelligence, détrôné notre jugement et éveillé nos passions, nos pieds ont glissé,

Nous pouvons dire: « *Cet* homme a menti, a volé, a forgé, a détourné des fonds qui lui ont été confiés, et *cet* homme a traversé la vie avec des mains propres. Mais nous ne pouvons pas dire que le premier n'ait pas lutté longtemps, mais sans succès, contre les tentations sous lesquelles le second aurait succombé sans effort. Nous pouvons dire qui a les *mains* les plus propres devant l' *homme* ; mais pas qui a l' *âme* la plus propre devant *Dieu* . Nous pouvons être en mesure de dire, *cet* homme a commis l'adultère, et *quel* homme a toujours été chaste; mais nous ne pouvons pas dire que l'innocence de l'un peut avoir été due à la froideur de son coeur, à l'absence d'un motif, à la présence d'une crainte, au léger degré de la tentation; ni que la chute de l'autre ait été précédée du concours le plus véhément, provoqué par la frénésie la plus maîtrisée, et expié par le plus profond repentir. La générosité aussi bien que la négligence peut être un simple céder au tempérament indigène; et dans les yeux du

ciel, une longue vie de bienfaisance chez un homme peut avoir coûté moins d'effort, et peut indiquer moins de vertu et moins de sacrifice d'intérêt, que quelques rares

p. 131

des actes cachés de gentillesse arrachés par le devoir à la nature réticente et indifférente de l'autre. Il peut y avoir plus de mérite réel, plus d'effort d'abnégation, plus d'éléments nobles de grandeur morale, dans une vie d'échec, de péché et de honte, que dans une carrière, à nos yeux, d'intégrité inébranlable.

Quand nous condamnons ou plaignons les déchus, comment savons-nous que, tentés comme lui, nous n'aurions pas dû tomber comme lui, aussi vite et peut-être avec moins de résistance? Comment pouvons-nous savoir ce que nous devrions faire si nous étions sans emploi, la famine accroupie, maigre, et affamée, sur notre foyer sans feu, et nos enfants qui se lamentent pour le pain? *Nous ne tombons pas parce que nous ne sommes pas assez tentés !* Celui qui est tombé peut avoir le coeur aussi honnête que nous. Comment savons-nous que notre fille, notre soeur, notre épouse, ont pu résister à l'abandon, à la désolation, à la détresse, à la tentation, qui ont sacrifié la vertu de leur pauvre sœur abandonnée de la honte? Peut-être qu'ils ne sont pas non plus tombés, parce qu'ils n'ont pas été tentés! Sagement nous sommes dirigés à prier pour que nous ne soyons pas exposés à la tentation.

La justice humaine doit être toujours incertaine. Combien de meurtres judiciaires ont été commis par ignorance des phénomènes de la folie! Combien d'hommes penchaient pour meurtre qui n'étaient pas plus meurtriers que le jury qui avait jugé et le juge qui les avait condamnés! On peut douter que l'administration des lois humaines, dans tous les pays, ne soit pas une masse gigantesque d'injustice et de mal. Dieu ne voit pas comme l'homme voit; et le criminel le plus abandonné, noir comme il l'est devant le monde, a peut-être continué à garder une petite lumière brûlante dans un coin de son âme, qui aurait depuis longtemps disparu dans celle de ceux qui marchent fièrement sous le soleil d'une immaculée renommée, s'ils avaient été éprouvés et tentés comme les pauvres parias.

Nous ne connaissons même *pas la vie extérieure* des hommes. Nous ne sommes pas compétents pour se prononcer même sur leurs *actes*. Nous ne connaissons pas la moitié des actes de méchanceté ou de vertu, même de nos semblables les plus immédiats. Nous ne pouvons pas dire, avec certitude, même à notre ami le plus proche, qu'il n'a pas commis de péché particulier et qu'il a violé un commandement particulier. Que chaque homme demande à son propre coeur! De combien de nos meilleurs et de nos pires actes et qualités sont nos associés les plus intimes tout à fait inconscients! Combien de vertus le monde ne nous reconnaît-il pas, que nous ne possédons pas? ou les vices nous condamnent, dont nous ne sommes pas les esclaves! Ce n'est qu'une petite partie de nos mauvaises actions et de nos pensées qui se révèlent;

p. 132

et de nos quelques bontés rédemptrices, la plus grande partie est connue de Dieu seul.

Nous serons donc justes à juger les autres hommes, seulement quand nous serons charitables; et nous devrions assumer la prérogative de juger les autres seulement

quand le devoir nous est imposé; puisque nous sommes si sûrs de nous tromper, et les conséquences de l'erreur sont si graves. Aucun homme n'a besoin de convoiter la fonction de juge; car, en l'assumant, il assume la responsabilité la plus grave et la plus oppressive. Pourtant vous l'avez supposé; nous l'assumons tous; car l'homme est toujours prêt à juger, et toujours prêt à condamner son prochain, tandis qu'il s'exécute dans le même état de choses. Voyez donc que vous exercez votre charge prudemment et charitablement, de peur que, en jugeant le criminel, vous ne commettiez un plus grand tort que celui pour lequel vous le condamnez, et dont les conséquences doivent être éternelles.

Les fautes, les crimes et les folies des autres hommes ne nous importent pas; mais font partie de notre discipline morale. La guerre et l'effusion de sang à distance, et les fraudes qui n'affectent pas notre intérêt pécuniaire, mais nous touchent dans nos sentiments, et concernent notre bien-être moral. Ils ont beaucoup à faire avec tous les cœurs réfléchis. L'œil du public peut regarder avec indifférence la misérable victime du vice, et cette épave brisée d'un homme peut pousser la foule à rire ou à mépriser. Mais pour le maçon, c'est la forme de l'humanité sacrée qui est devant lui; c'est un compagnon égaré; une âme désolée, abandonnée, abandonnée; et ses pensées, enveloppant le pauvre misérable, seront bien plus profondes que celles de l'indifférence, du ridicule ou du mépris. Toutes les offenses humaines, tout le système de la malhonnêteté, de l'évasion, du contournement, de l'indulgence interdite et de l'ambition intrigante, dans lequel les hommes luttent les uns avec les autres, sera regardé par un Mason réfléchi, non seulement comme une scène de luttes et de luttes méchantes, mais comme les conflits solennels des esprits immortels, pour des fins vastes et importantes comme leur propre être. C'est un conflit triste et indigne, et peut être vu avec indignation; mais cette indignation doit fondre en pitié. Car les enjeux auxquels jouent ces joueurs ne sont pas ceux qu'ils imaginent, pas ceux qui sont en vue. Par exemple, cet homme joue pour un petit bureau et le gagne; mais le vrai enjeu qu'il gagne est la flagornerie, l'indiscutable, la calomnie et la tromperie. et peut être vu avec indignation; mais cette indignation doit fondre en pitié. Car les enjeux auxquels jouent ces joueurs ne sont pas ceux qu'ils imaginent, pas ceux qui sont en vue. Par exemple, cet homme joue pour un petit bureau et le gagne; mais le vrai enjeu qu'il gagne est la flagornerie, l'indiscutable, la calomnie et la tromperie. et peut être vu avec indignation; mais cette indignation doit fondre en pitié. Car les enjeux auxquels jouent ces joueurs ne sont pas ceux qu'ils imaginent, pas ceux qui sont en vue. Par exemple, cet homme joue pour un petit bureau et le gagne; mais le vrai enjeu qu'il gagne est la flagornerie, l'indiscutable, la calomnie et la tromperie.

Les bons hommes sont trop fiers de leur bonté. Ils sont respectables; le déshonneur ne vient pas près d'eux; leur visage a du poids et de l'influence; leurs robes ne sont pas tachées; le souffle vénéneux de

p. 133

la calomnie n'a jamais été respirée sur leur juste nom. Comme il est facile pour eux de regarder avec mépris le pauvre délinquant dégradé; pour le passer d'un pas élevé; pour dresser les plis de leur vêtement autour d'eux, afin qu'ils ne soient pas souillés par son contact! Pourtant, le Grand Maître de la Vertu ne l'a pas fait; mais est

descendu à des rapports familiers avec les publicains et les pécheurs, avec la Samaritaine, avec les parias et les parias du monde hébreu.

Beaucoup d'hommes se croient mieux, dans la mesure où ils peuvent détecter le péché chez les autres! Quand ils passent en revue le tableau des mauvais sentiments de colère ou de conduite de leur voisin, ils éprouvent souvent, au milieu d'une préoccupation apparente, une exaltation secrète qui détruit toutes leurs prétentions à la sagesse et à la modération, et même à la vertu. Beaucoup prennent même un réel plaisir dans les péchés des autres; et c'est le cas de tous ceux dont les pensées sont souvent employées dans des comparaisons agréables de ses propres vertus avec les fautes de ses voisins.

Le pouvoir de la douceur est trop peu vu dans le monde; les influences subtiles de la pitié, la puissance de l'amour, le contrôle de la douceur sur la passion, la majesté imposante de ce caractère parfait qui mêle le déplaisir grave au chagrin et à la pitié pour l'offenseur. C'est ainsi qu'un maçon doit traiter ses frères qui s'égarent. Pas avec l'amertume; ni encore avec une facilité bienveillante, ni avec l'indifférence mondaine, ni avec la froideur philosophique, ni avec un laxisme de conscience, cela rend bien tout ce qui passe sous le sceau de l'opinion publique; mais avec charité, avec pitié de bonté.

Le cœur humain ne s'incline pas volontiers vers ce qui est infirme et mauvais dans la nature humaine. S'il nous cède, il doit céder à ce qui est divin en nous. La méchanceté de mon prochain ne peut pas se soumettre à ma méchanceté; sa sensualité, par exemple, à ma colère contre ses vices. Mes fautes ne sont pas les instruments qui doivent arrêter ses fautes. Aussi les réformateurs impatientes, les dénonciateurs de prédicateurs, les reproches hâtifs, les parents irrités et les parents irritables échouent-ils généralement, dans leurs divers départements, à réclamer l'erreur.

Une offense morale est la maladie, la douleur, la perte, le déshonneur, dans la partie immortelle de l'homme. C'est la culpabilité, et la misère ajoutée à la culpabilité. C'est la calamité elle-même; et apporte sur lui-même, en outre, la calamité de la désapprobation de Dieu, l'horreur de tous les hommes vertueux, et le propre de l'âme

p. 134

horreur. Traitez fidèlement, mais patiemment et tendrement, avec ce mal! Ce n'est pas une question de provocation insignifiante, ni de conflit personnel, ni d'irritation égoïste.

Parlez avec bonté à votre frère égaré! Dieu le plaint: le Christ est mort pour lui: la Providence l'attend: la miséricorde du ciel aspire à lui; et les esprits du Ciel sont prêts à l'accueillir avec joie. Que ta voix soit à l'unisson de tous ces pouvoirs que Dieu utilise pour sa guérison!

Si l'on vous escroque et vous exulte, il est le plus à plaindre des êtres humains. Il s'est fait une blessure beaucoup plus profonde qu'il ne l'a fait. C'est lui, et non vous, que Dieu considère avec un mécontentement et une compassion mêlés; et son jugement devrait être votre loi. Parmi toutes les bénédictions de la Sainte Montagne, il n'en est

pas une pour cet homme; mais pour les miséricordieux, les faiseurs de paix, et les persécutés, ils sont répandus librement.

Nous sommes tous des hommes de passions semblables, de propensions et d'expositions. Il y a en nous tous des éléments qui auraient pu être pervertis, à travers les processus successifs de détérioration morale, jusqu'aux pires crimes. Le misérable que l'exécution de la foule encombrante poursuit à l'échafaud, n'est pas pire que n'importe lequel de cette multitude pourrait être devenu dans des circonstances semblables. Il doit être condamné en effet, mais aussi profondément à plaindre.

Il ne devient pas frêle et pécheur d'être vindicatif envers même les pires criminels. Nous devons beaucoup à la bonne Providence de Dieu, en nous ordonnant beaucoup plus favorable à la vertu. Nous avons tous cela en nous, qui aurait pu être poussé au même excès: peut-être aurions-nous dû tomber comme lui, avec moins de tentation. Peut-être avons-nous fait des actes qui, proportionnés à la tentation ou à la provocation, étaient moins excusables que son grand crime. La pitié et le chagrin silencieux pour la victime devraient se mêler à notre détestation de la culpabilité. Même le pirate qui meurt de sang froid en haute mer est un homme tel que vous ou moi aurions pu l'être. Orphelinat dans l'enfance, ou base et parents dissolus et abandonnés; une jeunesse désamorcée; compagnons diaboliques; l'ignorance et le manque de cultivation morale; les tentations du plaisir coupable ou de la pauvreté écrasante; familiarité avec le vice; un nom méprisé et bafoué; affections saisies et broyées; fortunes désespérées; ce sont des mesures qui auraient pu amener l'un d'entre nous à déployer sur la haute mer le drapeau sanglant du défi universel; faire la guerre avec notre espèce; vivre la vie et mourir la mort du freebooter téméraire et sans remords.

p. 135

[paragraphe continue] Beaucoup de relations affectueuses de l'humanité plaident avec nous pour le plaindre. Sa tête reposait autrefois sur le sein d'une mère. Il était autrefois l'objet de l'amour fraternel et de l'affection domestique. Peut-être sa main, souvent rouge de sang, a-t-elle jadis jeté une autre petite main affectueuse à l'autel. Plains-le alors; ses espoirs brisés et son cœur écrasé! Il est bon que les créatures frêles et égarées comme nous le fassent; devrait ressentir le crime, mais le ressentir comme une créature faible, tentée et sauvée. Il se peut que, lorsque Dieu soupèse les crimes des hommes, il prenne en considération les tentations et les circonstances défavorables qui les ont menés, ainsi que les opportunités de culture morale du délinquant; et il se peut que nos propres offenses pèsent plus lourd que nous pensons, et le meurtrier est plus léger que selon l'homme.

Sur tous les comptes, donc, que le vrai maçon n'oublie jamais l'injonction solennelle, nécessaire d'être observé à presque chaque moment d'une vie bien remplie: "JUGEZ-VOUS, VOUS-MÊME, VOUS DEVEZ ÊTRE JUGÉ: POUR QUELQUE JUGEMENT QUE VOUS JOUEZ AUX AUTRES, LE MÊME EN TOUR EST MESURE A VOUS. " Telle est la leçon enseignée au Prévôt et au Juge.

La leçon que ce degré inculque est la JUSTICE, dans la décision et le jugement, et

dans nos rapports sexuels avec d'autres hommes.

Dans un pays où le jugement par jury est connu, tout homme intelligent est susceptible d'être appelé à agir comme juge, soit seul de fait, soit de fait et de droit mêlé; et assumer les lourdes responsabilités qui appartiennent à ce personnage.

Ceux qui sont investis du pouvoir du jugement devraient juger les causes de toutes les personnes avec droiture et impartialité, sans aucune considération personnelle du pouvoir des puissants, ou du pot-de-vin des riches, ou des besoins des pauvres. C'est la règle cardinale, que personne ne contestera; bien que beaucoup échouent à l'observer. Mais ils doivent faire plus. Ils doivent se débarrasser des préjugés et préconceptions. Ils doivent entendre patiemment, se souvenir avec précision et peser soigneusement les faits et les arguments qui leur sont présentés. Ils ne doivent pas sauter hâtivement aux conclusions, ni former des opinions avant d'avoir tout entendu. Ils ne doivent pas présumer de crime ou de fraude. Ils ne doivent ni être gouvernés par une fierté obstinée d'opinion, ni être trop faciles et céder aux vues et aux arguments des autres. En déduisant le motif de l'acte prouvé, ils ne doivent attribuer à l'acte ni les meilleurs, ni les plus mauvais motifs, mais ceux qu'ils jugeraient justes et équitables pour le monde de lui attribuer, s'ils l'avaient fait eux-mêmes; ils ne doivent pas non plus s'efforcer de faire beaucoup de petites circonstances, qui ne pèsent rien séparément, pèsent beaucoup ensemble, pour prouver leur acuité et leur sagacité. Ce sont des règles saines pour chaque juré, aussi, à observer.

p. 127

Dans nos relations avec les autres, il y a deux sortes d'injustice: la première, de ceux qui offrent une blessure; la seconde, de ceux qui l'ont en leur pouvoir pour *éviter* une blessure de ceux à qui elle est offerte, et pourtant ne le font pas. Ainsi l'injustice *active* peut être faite de deux manières - par la force et par la fraude, - dont la force est semblable à celle du lion, et la fraude au renard, - tout à la fois répugnant au devoir social, mais la fraude la plus détestable.

Tout mal commis par un homme envers un autre, qu'il affecte sa personne, ses biens, son bonheur ou sa réputation, constitue une offense à la loi de la justice. Le domaine de ce degré est donc vaste et vaste; et la maçonnerie cherche le moyen le plus impressionnant de faire respecter la loi de la justice et le moyen le plus efficace de prévenir le mal et l'injustice.

À cette fin, il enseigne cette grande et importante vérité: le mal et l'injustice une fois faits ne peuvent être annulés; mais sont éternelles dans leurs conséquences; une fois commis, sont numérotés avec le passé irrévocable; que le mal qui est fait contient sa propre punition rétributive aussi sûrement et aussi naturellement que le gland contient le chêne. Ses conséquences sont sa punition; il n'en a pas besoin d'autre, et ne peut pas avoir plus de poids; ils sont impliqués dans sa commission et ne peuvent en être séparés. Un tort fait à un autre est une blessure faite à notre propre Nature, une offense contre nos propres âmes, une défiguration de l'image du Beau et du Bien. La punition n'est pas l'exécution d'une phrase, mais l'occurrence d'un effet. Il est ordonné de suivre la culpabilité, non pas par le décret de Dieu en tant que juge, mais par une

loi promulguée par Lui en tant que Créateur et législateur de l'Univers. Ce n'est pas une annexion arbitraire et artificielle, mais une conséquence ordinaire et logique; et doit donc être supporté par le malfaiteur, et à travers lui peut couler sur les autres. C'est la décision de la justice infinie de Dieu, sous la forme de la loi.

Il ne peut y avoir aucune interférence ou remise ou protection contre les effets naturels de nos actes illicites. Dieu n'intercèdera pas entre la cause et ses conséquences; et en ce sens, il ne peut y avoir de pardon des péchés. L'acte qui a dégradé notre âme peut être repenti, peut être détourné; mais la blessure est faite. L'avilissement peut être racheté par des efforts ultérieurs, la tache oblitérée par des luttes amères et des souffrances plus sévères; mais les efforts et l'endurance qui auraient pu élever l'âme jusqu'aux plus hauts sommets sont maintenant épuisés en ne faisant que reprendre

p. 128

il a perdu. Il doit toujours y avoir une grande différence entre celui qui cesse de faire le mal et celui qui a toujours bien fait.

Il sera certainement un observateur beaucoup plus scrupuleux de sa conduite, et bien plus attentif à ses actes, qui croit que ces actes auront inévitablement leurs conséquences naturelles, exempts de toute intervention, que celui qui croit que la pénitence et le pardon seront à à tout moment relia la chaîne de séquences. Certes, nous ferons moins de mal et de l'injustice, si la condamnation est fixe et intégré dans nos âmes que tout fait est fait de façon irrévocable, que même l'omnipotence de Dieu ne peut pas *uncommit* un acte, ne peut faire que *défaire* ce qui a *été fait*; que tout acte de notre part doit porter son fruit, selon les lois éternelles, doit demeurer inséparablement inscriptible sur les tablettes de la nature universelle.

Si vous avez fait du tort à un autre, vous pouvez vous plaindre, vous repentir et vous décider résolument contre une telle faiblesse à l'avenir. Vous pouvez, autant que possible, réparer. C'est bien. La partie lésée peut vous pardonner, selon la signification du langage humain; mais l'acte est *fait*; et toutes les puissances de la nature, si elles conspiraient en votre nom, ne pourraient pas le faire *défaire*; les conséquences pour le corps, les conséquences pour l'âme, bien que nul ne puisse les percevoir, *sont là*, sont écrites dans les annales du passé, et doivent se réverbérer à travers le temps.

La repentance pour un mal fait, porte, comme tous les autres actes, son propre fruit, le fruit de purifier le cœur et d'amender le futur, mais non d'effacer le passé. La commission du tort est un acte irrévocable; mais cela n'empêche pas l'âme de faire le bien pour l'avenir. Ses conséquences ne peuvent être effacées; mais son cours n'a pas besoin d'être poursuivi. Le mal et le mal perpétrés, quoique ineffaçables, n'appellent aucun désespoir, mais des efforts plus énergiques qu'auparavant. La repentance est toujours aussi valable que jamais; mais il est valable pour assurer l'avenir, pour ne pas oblitérer le passé.

Même les pulsations de l'air, une fois mises en mouvement par la voix humaine, cessent de n'exister pas avec les sons qu'elles ont engendrés. Leur force rapidement atténuée devient vite inaudible aux oreilles humaines. Mais les ondes d'air ainsi

soulevées parcourent la surface de la terre et de l'océan et, en moins de vingt heures, chaque atome de l'atmosphère reprend le mouvement modifié dû à cette partie infinitésimale du mouvement primitif qui lui a été transmise.

p. 129

à travers d'innombrables canaux, et qui doit continuer à influencer son chemin tout au long de son existence future. L'air est une vaste bibliothèque dont les pages sont écrites pour toujours tout ce que l'homme a jamais dit ou même murmuré. Là, dans leurs caractères mutables, mais infaillibles, mélangés avec les premiers, ainsi que les derniers signes de la mortalité, sont immortalisés pour toujours, vœux non rachetés, promesses non tenues; perpétuer dans les mouvements de chaque particule, à l'unisson, le témoignage de la volonté changeante de l'homme. Dieu lit ce livre, même si nous ne le pouvons pas.

Ainsi la terre, l'air et l'océan sont les témoins éternels des actes que nous avons faits. Aucun mouvement impressionné par des causes naturelles ou par une action humaine n'est jamais effacé. La trace de chaque quille qui a jamais troublé la surface de l'océan reste inscrite pour toujours dans les mouvements futurs de toutes les particules successives qui peuvent occuper sa place. Tout criminel est, par les lois du Tout-Puissant, irrévocablement enchaîné au témoignage de son crime; car chaque atome de son cadre mortel, par tous les changements que ses particules peuvent émigrer, conservera encore, en y adhérant par toutes les combinaisons, un mouvement provenant de cet effort très musclé par lequel le crime lui-même a été perpétré.

Et si nos facultés devaient être améliorées dans une vie future pour nous permettre de percevoir et de tracer les conséquences ineffaçables de nos paroles oiseuses et de nos mauvaises actions, et rendre notre remords et notre chagrin aussi éternel que ces conséquences elles-mêmes? On ne peut concevoir plus de punitions affreuses pour une intelligence supérieure, que de voir encore en action, avec la conscience qu'elle doit continuer dans l'action pour toujours, une cause de mal mise en mouvement par elle-même des siècles auparavant.

La maçonnerie, par ses enseignements, s'efforce de retenir les hommes de la commission de l'injustice et des actes de mal et d'indignation. Quoiqu'il n'essaie pas d'usurper la place de la religion, son code de moralité continue cependant sur d'autres principes que la loi municipale; et il condamne et punit les offenses que ni cette loi ne punit ni l'opinion publique condamne. Dans la loi maçonnique, tricher et abuser dans le commerce, au barreau, en politique, n'est pas jugé plus vénial que le vol; ni un mensonge délibéré que le parjure; ni la calomnie que le vol; ni séduction que meurtre.

En particulier, il condamne les torts dont l'auteur incite un autre à participer. *Il* peut se repentir; *il* peut, après des luttes agonisantes, retrouver le chemin de la vertu; *son* esprit peut atteindre son

p. 130

la pureté à travers beaucoup d'angoisse, après de nombreuses luttes; mais le plus faible compagnon qu'il a égaré, à qui il a fait partager sa culpabilité, mais qu'il ne peut pas partager dans sa repentance et son amendement, dont il n'a pas vérifié le

cours descendant (le premier pas qu'il a enseigné), mais est obligé de témoigner, - quel pardon des péchés peut lui servir là? *Il* y a son châtement perpétuel, inévitable, que nul repentir ne peut apaiser, et aucune pitié ne peut lui être versée.

Soyons justes, aussi, en jugeant des motifs des autres hommes. Nous ne connaissons que très peu les mérites ou démérites réels de tout semblable. Nous pouvons rarement dire avec certitude que cet homme est plus coupable que cela, ou même que cet homme est très bon ou très méchant. Souvent les hommes les plus bas laissent derrière eux une excellente réputation. Il n'y en a guère un qui n'ait, à un moment de sa vie, été au bord de la commission d'un crime. Chacun de nous peut regarder en arrière, et frissonner voir le moment où nos pieds se sont tenus sur les rochers glissants qui ont surplombé l'abîme de la culpabilité; et quand, si la tentation avait été un peu plus pressante ou un peu plus longue, si la pénurie nous avait un peu plus pressés, ou si un peu plus de vin avait dérangé notre intelligence, détrôné notre jugement et éveillé nos passions, nos pieds ont glissé,

Nous pouvons dire: « *Cet* homme a menti, a volé, a forgé, a détourné des fonds qui lui ont été confiés, et *cet* homme a traversé la vie avec des mains propres. Mais nous ne pouvons pas dire que le premier n'ait pas lutté longtemps, mais sans succès, contre les tentations sous lesquelles le second aurait succombé sans effort. Nous pouvons dire qui a les *mains* les plus propres devant l' *homme* ; mais pas qui a l' *âme* la plus propre devant *Dieu* . Nous pouvons être en mesure de dire, *cet* homme a commis l'adultère, et *quel* homme a toujours été chaste; mais nous ne pouvons pas dire que l'innocence de l'un peut avoir été due à la froideur de son coeur, à l'absence d'un motif, à la présence d'une crainte, au léger degré de la tentation; ni que la chute de l'autre ait été précédée du concours le plus véhément, provoqué par la frénésie la plus maîtrisée, et expié par le plus profond repentir. La générosité aussi bien que la négligence peut être un simple céder au tempérament indigène; et dans les yeux du ciel, une longue vie de bienfaisance chez un homme peut avoir coûté moins d'effort, et peut indiquer moins de vertu et moins de sacrifice d'intérêt, que quelques rares

p. 131

des actes cachés de gentillesse arrachés par le devoir à la nature réticente et indifférente de l'autre. Il peut y avoir plus de mérite réel, plus d'effort d'abnégation, plus d'éléments nobles de grandeur morale, dans une vie d'échec, de péché et de honte, que dans une carrière, à nos yeux, d'intégrité inébranlable.

Quand nous condamnons ou plaignons les déchus, comment savons-nous que, tentés comme lui, nous n'aurions pas dû tomber comme lui, aussi vite et peut-être avec moins de résistance? Comment pouvons-nous savoir ce que nous devrions faire si nous étions sans emploi, la famine accroupie, maigre, et affamée, sur notre foyer sans feu, et nos enfants qui se lamentent pour le pain? *Nous ne tombons pas parce que nous ne sommes pas assez tentés* ! Celui qui est tombé peut avoir le coeur aussi honnête que nous. Comment savons-nous que notre fille, notre soeur, notre épouse, ont pu résister à l'abandon, à la désolation, à la détresse, à la tentation, qui ont sacrifié la vertu de leur pauvre soeur abandonnée de la honte? Peut-être qu'ils ne sont pas non

plus tombés, parce qu'ils n'ont pas été tentés! Sagement nous sommes dirigés à prier pour que nous ne soyons pas exposés à la tentation.

La justice humaine doit être toujours incertaine. Combien de meurtres judiciaires ont été commis par ignorance des phénomènes de la folie! Combien d'hommes penchaient pour meurtre qui n'étaient pas plus meurtriers que le jury qui avait jugé et le juge qui les avait condamnés! On peut douter que l'administration des lois humaines, dans tous les pays, ne soit pas une masse gigantesque d'injustice et de mal. Dieu ne voit pas comme l'homme voit; et le criminel le plus abandonné, noir comme il l'est devant le monde, a peut-être continué à garder une petite lumière brûlante dans un coin de son âme, qui aurait depuis longtemps disparu dans celle de ceux qui marchent fièrement sous le soleil d'une immaculée renommée, s'ils avaient été éprouvés et tentés comme les pauvres parias.

Nous ne connaissons même *pas la vie extérieure* des hommes. Nous ne sommes pas compétents pour se prononcer même sur leurs *actes*. Nous ne connaissons pas la moitié des actes de méchanceté ou de vertu, même de nos semblables les plus immédiats. Nous ne pouvons pas dire, avec certitude, même à notre ami le plus proche, qu'il n'a pas commis de péché particulier et qu'il a violé un commandement particulier. Que chaque homme demande à son propre cœur! De combien de nos meilleurs et de nos pires actes et qualités sont nos associés les plus intimes tout à fait inconscients! Combien de vertus le monde ne nous reconnaît-il pas, que nous ne possédons pas? ou les vices nous condamnent, dont nous ne sommes pas les esclaves! Ce n'est qu'une petite partie de nos mauvaises actions et de nos pensées qui se révèlent;

p. 132

et de nos quelques bontés rédemptrices, la plus grande partie est connue de Dieu seul.

Nous serons donc justes à juger les autres hommes, seulement quand nous serons charitables; et nous devrions assumer la prérogative de juger les autres seulement quand le devoir nous est imposé; puisque nous sommes si sûrs de nous tromper, et les conséquences de l'erreur sont si graves. Aucun homme n'a besoin de convoiter la fonction de juge; car, en l'assumant, il assume la responsabilité la plus grave et la plus oppressive. Pourtant vous l'avez supposé; nous l'assumons tous; car l'homme est toujours prêt à juger, et toujours prêt à condamner son prochain, tandis qu'il s'exécute dans le même état de choses. Voyez donc que vous exercez votre charge prudemment et charitablement, de peur que, en jugeant le criminel, vous ne commettiez un plus grand tort que celui pour lequel vous le condamnez, et dont les conséquences doivent être éternelles.

Les fautes, les crimes et les folies des autres hommes ne nous importent pas; mais font partie de notre discipline morale. La guerre et l'effusion de sang à distance, et les fraudes qui n'affectent pas notre intérêt pécuniaire, mais nous touchent dans nos sentiments, et concernent notre bien-être moral. Ils ont beaucoup à faire avec tous les cœurs réfléchis. L'œil du public peut regarder avec indifférence la misérable victime du vice, et cette épave brisée d'un homme peut pousser la foule à rire ou à mépriser. Mais pour le maçon, c'est la forme de l'humanité sacrée qui est devant

lui; c'est un compagnon égaré; une âme désolée, abandonnée, abandonnée; et ses pensées, enveloppant le pauvre misérable, seront bien plus profondes que celles de l'indifférence, du ridicule ou du mépris. Toutes les offenses humaines, tout le système de la malhonnêteté, de l'évasion, du contournement, de l'indulgence interdite et de l'ambition intrigante, dans lequel les hommes luttent les uns avec les autres, sera regardé par un Mason réfléchi, non seulement comme une scène de luttes et de luttes méchantes, mais comme les conflits solennels des esprits immortels, pour des fins vastes et importantes comme leur propre être. C'est un conflit triste et indigne, et peut être vu avec indignation; mais cette indignation doit fondre en pitié. Car les enjeux auxquels jouent ces joueurs ne sont pas ceux qu'ils imaginent, pas ceux qui sont en vue. Par exemple, cet homme joue pour un petit bureau et le gagne; mais le vrai enjeu qu'il gagne est la flagornerie, l'indiscutable, la calomnie et la tromperie. et peut être vu avec indignation; mais cette indignation doit fondre en pitié. Car les enjeux auxquels jouent ces joueurs ne sont pas ceux qu'ils imaginent, pas ceux qui sont en vue. Par exemple, cet homme joue pour un petit bureau et le gagne; mais le vrai enjeu qu'il gagne est la flagornerie, l'indiscutable, la calomnie et la tromperie. et peut être vu avec indignation; mais cette indignation doit fondre en pitié. Car les enjeux auxquels jouent ces joueurs ne sont pas ceux qu'ils imaginent, pas ceux qui sont en vue. Par exemple, cet homme joue pour un petit bureau et le gagne; mais le vrai enjeu qu'il gagne est la flagornerie, l'indiscutable, la calomnie et la tromperie.

Les bons hommes sont trop fiers de leur bonté. Ils sont respectables; le déshonneur ne vient pas près d'eux; leur visage a du poids et de l'influence; leurs robes ne sont pas tachées; le souffle vénéneux de

p. 133

la calomnie n'a jamais été respirée sur leur juste nom. Comme il est facile pour eux de regarder avec mépris le pauvre délinquant dégradé; pour le passer d'un pas élevé; pour dresser les plis de leur vêtement autour d'eux, afin qu'ils ne soient pas souillés par son contact! Pourtant, le Grand Maître de la Vertu ne l'a pas fait; mais est descendu à des rapports familiers avec les publicains et les pécheurs, avec la Samaritaine, avec les parias et les parias du monde hébreu.

Beaucoup d'hommes se croient mieux, dans la mesure où ils peuvent détecter le péché chez les autres! Quand ils passent en revue le tableau des mauvais sentiments de colère ou de conduite de leur voisin, ils éprouvent souvent, au milieu d'une préoccupation apparente, une exaltation secrète qui détruit toutes leurs prétentions à la sagesse et à la modération, et même à la vertu. Beaucoup prennent même un réel plaisir dans les péchés des autres; et c'est le cas de tous ceux dont les pensées sont souvent employées dans des comparaisons agréables de ses propres vertus avec les fautes de ses voisins.

Le pouvoir de la douceur est trop peu vu dans le monde; les influences subtiles de la pitié, la puissance de l'amour, le contrôle de la douceur sur la passion, la majesté imposante de ce caractère parfait qui mêle le déplaisir grave au chagrin et à la pitié pour l'offenseur. C'est ainsi qu'un maçon doit traiter ses frères qui s'égarent. Pas avec l'amertume; ni encore avec une facilité bienveillante, ni avec l'indifférence mondaine,

ni avec la froideur philosophique, ni avec un laxisme de conscience, cela rend bien tout ce qui passe sous le sceau de l'opinion publique; mais avec charité, avec pitié de bonté.

Le cœur humain ne s'incline pas volontiers vers ce qui est infirme et mauvais dans la nature humaine. S'il nous cède, il doit céder à ce qui est divin en nous. La méchanceté de mon prochain ne peut pas se soumettre à ma méchanceté; sa sensualité, par exemple, à ma colère contre ses vices. Mes fautes ne sont pas les instruments qui doivent arrêter ses fautes. Aussi les réformateurs impatientes, les dénonciateurs de prédicateurs, les reproches hâtifs, les parents irrités et les parents irritables échouent-ils généralement, dans leurs divers départements, à réclamer l'erreur.

Une offense morale est la maladie, la douleur, la perte, le déshonneur, dans la partie immortelle de l'homme. C'est la culpabilité, et la misère ajoutée à la culpabilité. C'est la calamité elle-même; et apporte sur lui-même, en outre, la calamité de la désapprobation de Dieu, l'horreur de tous les hommes vertueux, et le propre de l'âme

p. 134

horreur. Traitez fidèlement, mais patiemment et tendrement, avec ce mal! Ce n'est pas une question de provocation insignifiante, ni de conflit personnel, ni d'irritation égoïste.

Parlez avec bonté à votre frère égaré! Dieu le plaint: le Christ est mort pour lui: la Providence l'attend: la miséricorde du ciel aspire à lui; et les esprits du Ciel sont prêts à l'accueillir avec joie. Que ta voix soit à l'unisson de tous ces pouvoirs que Dieu utilise pour sa guérison!

Si l'on vous escroque et vous exulte, il est le plus à plaindre des êtres humains. Il s'est fait une blessure beaucoup plus profonde qu'il ne l'a fait. C'est lui, et non vous, que Dieu considère avec un mécontentement et une compassion mêlés; et son jugement devrait être votre loi. Parmi toutes les bénédictions de la Sainte Montagne, il n'en est pas une pour cet homme; mais pour les miséricordieux, les faiseurs de paix, et les persécutés, ils sont répandus librement.

Nous sommes tous des hommes de passions semblables, de propensions et d'expositions. Il y a en nous tous des éléments qui auraient pu être pervertis, à travers les processus successifs de détérioration morale, jusqu'aux pires crimes. Le misérable que l'exécution de la foule encombrante poursuit à l'échafaud, n'est pas pire que n'importe lequel de cette multitude pourrait être devenu dans des circonstances semblables. Il doit être condamné en effet, mais aussi profondément à plaindre.

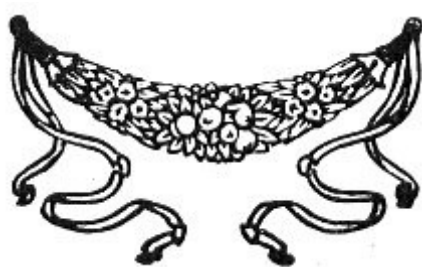
Il ne devient pas frêle et pécheur d'être vindicatif envers même les pires criminels. Nous devons beaucoup à la bonne Providence de Dieu, en nous ordonnant beaucoup plus favorable à la vertu. Nous avons tous cela en nous, qui aurait pu être poussé au même excès: peut-être aurions-nous dû tomber comme lui, avec moins de tentation. Peut-être avons-nous fait des actes qui, proportionnés à la tentation ou à la provocation, étaient moins excusables que son grand crime. La pitié et le chagrin silencieux pour la victime devraient se mêler à notre détestation de la culpabilité. Même le pirate qui meurt de sang froid en haute mer est un homme tel

que vous ou moi aurions pu l'être. Orphelinat dans l'enfance, ou base et parents dissolus et abandonnés; une jeunesse désamorcée; compagnons diaboliques; l'ignorance et le manque de cultivation morale; les tentations du plaisir coupable ou de la pauvreté écrasante; familiarité avec le vice; un nom méprisé et bafoué; affections saisies et broyées; fortunes désespérées; ce sont des mesures qui auraient pu amener l'un d'entre nous à déployer sur la haute mer le drapeau sanglant du défi universel; faire la guerre avec notre espèce; vivre la vie et mourir la mort du freebooter téméraire et sans remords.

p. 135

[paragraphe continue] Beaucoup de relations affectueuses de l'humanité plaident avec nous pour le plaindre. Sa tête reposait autrefois sur le sein d'une mère. Il était autrefois l'objet de l'amour fraternel et de l'affection domestique. Peut-être sa main, souvent rouge de sang, a-t-elle jadis jeté une autre petite main affectueuse à l'autel. Plains-le alors; ses espoirs brisés et son cœur écrasé! Il est bon que les créatures frêles et égarées comme nous le fassent; devrait ressentir le crime, mais le ressentir comme une créature faible, tentée et sauvée. Il se peut que, lorsque Dieu soupèse les crimes des hommes, il prenne en considération les tentations et les circonstances défavorables qui les ont menés, ainsi que les opportunités de culture morale du délinquant; et il se peut que nos propres offenses pèsent plus lourd que nous pensons, et le meurtrier est plus léger que selon l'homme.

Sur tous les comptes, donc, que le vrai maçon n'oublie jamais l'injonction solennelle, nécessaire d'être observé à presque chaque moment d'une vie bien remplie: "JUGEZ-VOUS, VOUS-MÊME, VOUS DEVEZ ÊTRE JUGÉ: POUR QUELQUE JUGEMENT QUE VOUS JOUEZ AUX AUTRES, LE MÊME EN TOUR EST MESURE A VOUS. " Telle est la leçon enseignée au Prévôt et au Juge.





VIII.

INTENDANT DE L'IMMEUBLE.

Dans ce degré vous avez appris la leçon importante, que personne n'a le droit d'avancer dans le rite écossais ancien et accepté, qui, par l'étude et l'application, ne se sont pas familiarisés avec l'apprentissage maçonnique et la jurisprudence. Les degrés de ce rite ne sont pas pour ceux qui se contentent du simple travail et des cérémonies, et ne cherchent pas à explorer les mines de la sagesse qui sont enfouies sous la surface. Vous avancez toujours vers la Lumière, vers cette étoile flamboyante au loin, qui est un emblème de la Vérité Divine, donnée par Dieu aux premiers hommes, et préservée au milieu de toutes les vicissitudes des siècles dans les traditions et les enseignements de la Maçonnerie. Jusqu'où vous avancerez, dépend de vous seul. Ici, comme partout dans le monde, les Ténèbres luttent avec la Lumière, et les nuages et les ombres interviennent entre vous et la Vérité.

Quand vous serez pénétrés de la morale de la Maçonnerie, dont vous êtes encore, et que vous demeurerez pendant quelque temps exclusivement occupée, quand vous aurez appris à pratiquer toutes les vertus qu'elle inculque; quand ils vous deviennent familiers en tant que Dieux de votre foyer; alors seras-tu prêt à recevoir sa haute instruction philosophique, et à escalader les hauteurs sur le sommet desquelles trône la Lumière et la Vérité. Pas à pas, les hommes doivent avancer vers la perfection; et chaque degré maçonnique est censé être l'une de ces étapes. Chacun est un développement d'un devoir particulier; et dans le présent vous êtes enseigné la charité et la bienveillance;

être pour vos frères un exemple de vertu; pour corriger vos propres fautes; et d'essayer de corriger ceux de vos frères.

Ici, comme dans tous les degrés, vous rencontrez les emblèmes et les noms de la Déesse, la véritable connaissance dont le caractère et les attributs ont toujours été un des principaux objets de la Maçonnerie à perpétuer. Apprécier sa grandeur et sa bonté infinies, s'appuyer implicitement sur sa providence, le vénérer et le vénérer comme l'architecte suprême, le créateur et le législateur de l'univers, est le premier des devoirs maçonniques.

La batterie de ce degré, et les cinq circuits que vous avez faits autour de la loge, font allusion aux cinq points de communion, et sont destinés à les rappeler vivement à votre esprit. Pour aller à la course d'un frère ou à son soulagement, même pieds nus et sur le sol de silex; se souvenir de lui dans vos supplications à la divinité; pour l'étreindre à ton cœur, et le protéger contre la méchanceté et la méchanceté; le soutenir au point de trébucher et de tomber; et pour lui donner un conseil prudent, honnête et amical, les devoirs sont clairement écrits sur les pages du grand code de la loi de Dieu, et le premier parmi les ordonnances de la maçonnerie.

Le premier signe du degré exprime la timidité et l'humilité avec lesquelles nous nous interrogeons sur la nature et les attributs de la divinité; la seconde, de l'admiration profonde et de la révérence avec laquelle nous contemplons ses gloires; et le troisième, de la tristesse avec laquelle nous réfléchissons sur notre respect insuffisant de nos devoirs, et notre respect imparfait de ses statuts.

La propriété distinctive de l'homme est de rechercher et de suivre la vérité. Par conséquent, une fois détendu de nos soucis et de nos soucis nécessaires, nous convoitons alors de voir, d'entendre et d'apprendre quelque peu; et nous estimons que la connaissance des choses, obscures ou merveilleuses, est le moyen indispensable de vivre heureux. La vérité, la simplicité et la candeur sont des plus agréables à la nature de l'humanité. Tout ce qui est vertueux consiste soit en Sagacité, soit en la perception de la Vérité; ou dans la préservation de la société humaine, en donnant à chacun son dû et en observant la foi des contrats; ou dans la grandeur et la fermeté d'un esprit élevé et insoumis; ou en observant l'ordre et la régularité dans toutes nos paroles et dans toutes nos actions; dans lequel se composent la modération et la tempérance.

La maçonnerie a toujours religieusement conservé cette foi éclairée d'où s'écoule le dévouement sublime, le sentiment de fraternité fécond des bonnes œuvres, l'esprit d'indulgence et de paix,

p. 138

de douces espérances et de consolations efficaces; et l'inflexibilité dans l'accomplissement des devoirs les plus pénibles et les plus ardu. Il l'a toujours propagé avec ardeur et persévérance; et par conséquent, il travaille aujourd'hui avec plus de zèle que jamais. A peine un discours maçonnique est prononcé, cela ne démontre pas la nécessité et les avantages de cette foi, et surtout rappeler les deux principes constitutifs de la religion, qui *font* toute religion, - l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Les maçons portent ces principes dans le sein de leur famille et de la société. Tandis que les sectaires d'autrefois affaiblissaient l'esprit religieux, la maçonnerie, formant un grand peuple sur le globe et marchant sous la grande bannière de la charité et de la bienveillance, conserve le sentiment, le renforce, l'étend dans sa pureté et sa simplicité, comme il l'a fait. existait toujours dans les profondeurs du cœur humain, tel qu'il existait même sous la domination des plus anciennes formes de culte, mais où des superstitions grossières et avilissantes interdisaient sa reconnaissance.

Une loge maçonnique devrait ressembler à une ruche, dans laquelle tous les membres travaillent ensemble avec ardeur pour le bien commun. La maçonnerie n'est pas faite

pour les âmes froides et les esprits étroits, qui ne comprennent pas sa noble mission et son apostolat sublime. Ici l'anathème contre les âmes tièdes s'applique. Réconforter le malheur, populariser la connaissance, enseigner ce qui est vrai et pur en religion et en philosophie, habituer les hommes à respecter l'ordre et les convenances de la vie, indiquer le chemin du bonheur véritable, se préparer à cette période heureuse, quand tout les factions de la Famille Humaine, unies par les liens de la Tolérance et de la Fraternité, ne seront plus qu'une seule maison, ce sont des travaux qui peuvent exciter le zèle et même l'enthousiasme.

Nous n'élargissons ni n'élaborons maintenant ces idées. Nous vous les disons brièvement, comme des indices, sur lesquels vous pouvez réfléchir à votre guise. Ci-après, si vous continuez à avancer, ils seront dépliés, expliqués et développés.

La maçonnerie n'expose pas de préceptes impraticables et extravagants, certains, parce qu'ils le sont, à ne pas tenir compte. Il ne demande à ses initiés rien que ce ne soit pas possible et même facile à réaliser. Ses enseignements sont éminemment pratiques; et ses statuts peuvent être obéis par tout homme juste, droit et honnête, quelle que soit sa foi ou sa croyance. Son but est d'atteindre le plus grand bien pratique, sans chercher à rendre les hommes parfaits. Il ne se mêle pas du domaine de la religion et ne s'interroge pas non plus sur les mystères de la régénération.

p. 139

[Le paragraphe continue] Il enseigne les vérités écrites par le doigt de Dieu sur le cœur de l'homme, ces vues du devoir qui ont été élaborées par les méditations des studieux, confirmées par l'allégeance des bons et des sages, et estampillées. comme sterling par la réponse qu'ils trouvent dans chaque esprit non corrompu. Il ne dogmatise pas, ni n'imagine en vain la certitude dogmatique d'être réalisable.

La maçonnerie ne s'occupe pas de pleurer ce monde, avec sa beauté splendide, ses intérêts passionnants, ses œuvres glorieuses, ses affections nobles et saintes; ni nous exhorte à détacher nos coeurs de cette vie terrestre, comme vides, fugaces et indignes, et les fixer sur le Ciel, comme la seule sphère méritant l'amour de l'amour ou la méditation du sage. Il enseigne que l'homme a des devoirs élevés à accomplir, et une haute destinée à accomplir, sur cette terre; que ce monde n'est pas seulement le portail d'un autre; et que cette vie, bien que n'étant pas la seule, est une vie intégrale, et la vie particulière avec laquelle nous sommes ici entendus; que le présent est notre scène d'action, et l'avenir pour la spéculation et pour la confiance; cet homme a été envoyé sur la terre pour y vivre, pour en jouir, pour l'étudier, pour l'aimer, pour l'embellir, pour en tirer le meilleur parti. C'est son pays, sur lequel il doit prodiguer ses affections et ses efforts. C'est ici que ses influences sont d'opérer. C'est sa maison, et non une tente; sa maison, et non *simplement* une école. Il est envoyé dans ce monde, pour ne pas être constamment en train de rêver, de rêver, de se préparer à un autre; mais pour faire son devoir et accomplir son destin sur cette terre; faire tout ce qui est en son pouvoir pour l'améliorer, pour en faire une scène de bonheur élevé pour lui-même, pour ceux qui l'entourent, pour ceux qui viendront après lui. Sa vie ici fait *partie* de son immortalité; et ce monde est aussi parmi les étoiles.

Ainsi, nous apprend la Maçonnerie, l'homme se préparera-t-il le mieux à cet avenir qu'il espère. L'Invisible ne peut pas tenir une place plus élevée dans nos affections que le Vu et le Familier. La loi de notre être est l'amour de la vie, et ses intérêts et ses parures; amour du monde dans lequel notre sort est moulé, absorbé par les intérêts et les affections de la terre. Pas un amour bas ou sensuel; pas l'amour de la richesse, de la gloire, de l'aisance, du pouvoir, de la splendeur. Pas de mondanité basse; mais l'amour de la Terre comme jardin sur lequel le Créateur a prodigué de tels miracles de beauté; comme l'habitation de l'humanité, l'arène de ses conflits, le théâtre de ses progrès illimités, la demeure des sages, des bons, des actifs, des aimants et des chers; le lieu d'opportunité pour le développement

p. 140

au moyen du péché, de la souffrance et du chagrin, des passions les plus nobles, des vertus les plus hautes et des sympathies les plus tendres.

Ils prennent des douleurs très inutiles, qui s'efforcent de persuader les hommes qu'ils sont obligés de mépriser entièrement ce monde et tout ce qu'il renferme, même s'ils vivent eux-mêmes ici. Dieu n'a pas pris toute la peine de former, d'encadrer, de meubler et d'orner le monde, afin que ceux qui ont été faits par lui pour y vivre le méprisent. Ce sera suffisant, s'ils ne l'aiment pas trop immodérément. Il est inutile d'essayer d'éteindre toutes ces affections et ces passions qui sont et seront toujours inséparables de la nature humaine. Tant que durera le monde et que l'honneur, la vertu et l'industrie auront une réputation dans le monde, il y aura de l'ambition, de l'émulation et de l'appétit chez les hommes les meilleurs et les plus accomplis; et s'il n'y en avait pas, plus de barbarie, de vice et de méchanceté couvriraient toutes les nations du monde, qu'elle n'en souffre maintenant.

Ceux qui seulement ressentent un profond intérêt pour ce monde et qui l'aiment, travailleront résolument à son amélioration. Ceux qui sous-estiment cette vie deviennent naturellement mécontents et mécontents et perdent leur intérêt pour le bien-être de leurs semblables. Pour les servir, et ainsi faire notre devoir de maçons, nous devons sentir que l'objet vaut l'effort; et contentez-vous de ce monde dans lequel Dieu nous a placés, jusqu'à ce qu'il nous permette d'en retirer un meilleur. Il est ici avec nous, et ne considère pas cela comme un monde indigne.

Il est une chose sérieuse pour diffamer et démentir un monde entier; en parler comme d'une race pauvre, laborieuse, traînante, ignorante, méprisable. Vous ne discréditeriez pas votre famille, votre cercle amical, votre village, votre ville, votre pays. Le monde n'est pas misérable et sans valeur; Ce n'est pas un malheur, mais une chose dont il faut être reconnaissant, être un homme. Si la vie est sans valeur, l'immortalité l'est aussi.

Dans la société elle-même, dans ce mécanisme vivant des relations humaines qui se répand sur le monde, il y a une essence plus fine à l'intérieur, qui la bouge vraiment, comme toute puissance, lourde ou expansive, émeut la manufacture sonore ou le vol rapide. voiture. L'homme-machine va et vient sur la terre, étend ses bras de tous côtés, pour labourer, pour troquer, pour des travaux et des entreprises sans nombre; et presque toujours le motif, ce qui le fait mouvoir, est quelque chose qui s'empare des

conforts, des affections et des espérances de l'existence sociale. Certes, le mécanisme fonctionne souvent avec difficulté,

p. 141

traîne lourdement, les grilles et les cris avec une collision sévère. Il est vrai que l'essence d'un motif plus fin, se mêlant à des ingrédients plus bas et plus grossiers, obstrue souvent, obstrue, bocal et dérange l'action libre et noble de la vie sociale. Mais il n'est ni reconnaissant ni sage, qui regarde avec cynisme tout cela, et perd le bon sens du bien social dans ses perversions. Que je puisse être un *ami*, que je puisse *avoir* un ami, bien qu'il ne fût qu'un seul au monde; ce fait, cette merveilleuse fortune, nous pouvons nous opposer à toutes les souffrances de notre nature sociale. Qu'il y a un tel endroit sur terre comme une *maison* Ce lieu de villégiature et de sanctuaire de la joie enfermée et protégée, nous pouvons nous opposer à toutes les désolations environnantes de la vie. Que l'on puisse être un vrai homme social, il peut parler de ses véritables pensées, au milieu de toutes les querelles de controverses et de conflits d'opinions; ce fait de l'intérieur l'emporte sur tous les faits extérieurs.

Dans l'aspect et l'action visibles de la société, souvent répugnants et agaçants, nous sommes susceptibles de perdre le sens de ses bénédictions invisibles. Comme dans la Nature, ce n'est pas le grossier et le palpable, ni les sols et les pluies, ni même les champs et les fleurs, qui sont si beaux, comme l'esprit invisible de la sagesse et de la beauté qui l'imprègne; Ainsi, dans la société, c'est l'invisible, donc non observé, qui est le plus beau.

Qu'est-ce qui fatigue le bras du labeur? Si l'homme se suffisait à lui-même, il jetterait la bêche et la hache et se précipiterait dans le désert; ou errer dans le monde comme un désert, et faire de ce monde un désert. Sa maison, qu'il ne voit peut-être pas, mais une ou deux fois par jour, est le lien invisible du monde. C'est la bonne, la forte et la noble foi que les hommes ont l'un dans l'autre, qui donne le plus haut caractère aux affaires, au commerce et au commerce. La fraude se produit dans la ruée des affaires; mais c'est l'exception. L'honnêteté est la règle; et toutes les fraudes dans le monde ne peuvent déchirer le grand lien de la confiance humaine. S'ils le pouvaient, le commerce tournerait ses voiles sur toutes les mers, et toutes les villes du monde s'effondreraient en ruines. Le personnage nu d'un homme de l'autre côté du monde, que vous n'avez jamais vu, que vous ne verrez jamais, vous tenez bon pour un lien de milliers. La caractéristique la plus frappante de l'État politique n'est pas les gouvernements, ni les constitutions, ni les lois, ni les lois, ni le pouvoir judiciaire, ni la police; mais la volonté universelle du peuple d'être gouvernée par le bien commun. Enlevez cette retenue, et aucun gouvernement sur terre ne pourrait rester debout pendant une heure.

Parmi les nombreux enseignements de la maçonnerie, l'un des plus précieux est,

p. 142

que nous ne devrions pas déprécier cette vie. Il ne tient pas, que lorsque nous réfléchissons au destin qui attend l'homme sur la terre, nous devrions arroser son

berceau de nos larmes; mais, comme les Hébreux, il salue avec joie la naissance d'un enfant, et affirme que son anniversaire devrait être une fête.

Il n'a aucune sympathie pour ceux qui professent avoir prouvé cette vie, et ont trouvé peu de valeur; qui ont délibérément décidé qu'ils sont bien plus misérables qu'heureux; parce que ses emplois sont ennuyeux, et leurs projets souvent déconcertés, leurs amitiés brisées, ou leurs amis morts, leurs plaisirs palés, et ses honneurs fanés, et ses chemins battus, familier et terne.

La maçonnerie ne la considère pas comme une marque de grande piété envers Dieu pour dénigrer, sinon mépriser, l'état qu'Il a ordonné pour nous. Il ne crée pas absurdement les prétentions d'un autre monde, non seulement en comparaison, mais en concurrence, avec les prétentions de ceci. Il regarde à la fois comme des parties d'un système. Il soutient qu'un homme peut faire le meilleur de ce monde et d'un autre en même temps. Il n'apprend pas à ses initiés à mieux penser à d'autres œuvres et dispensations de Dieu, en pensant mal à ceux-ci. Il ne regarde pas la vie comme autant de temps perdu; ni considère ses emplois comme des bagatelles indignes d'êtres immortels; ni dire à ses disciples de croiser les bras, comme dédaigneux de leur état et de leur espèce; mais il regarde sobrement et joyeusement le monde, comme un théâtre d'action digne, d'utilité exaltée et de jouissance rationnelle et innocente.

Il soutient que, avec tous ses maux, la vie est une bénédiction. Nier cela, c'est détruire la base de toute religion, naturelle et révélée. Le fondement même de toute religion repose sur la conviction que Dieu est bon; et si cette vie est un mal et une malédiction, aucune croyance de ce genre ne peut être rationnellement acceptée. Pour niveler notre satire à l'humanité et à l'existence humaine, comme moyen et méprisable; regarder ce monde comme l'habitation d'une race misérable, propre à la moquerie et au mépris; considérer cette terre comme un donjon ou une prison, qui n'a de bénédiction à offrir que pour s'en échapper, c'est éteindre la lumière primale de la foi, de l'espérance et du bonheur, détruire la base de la religion et la vérité dans la bonté de Dieu. S'il en est ainsi, alors ce qui importe n'est pas ce qui est vrai ou faux; la spéculation est vaine et la foi est vaine;

p. 143

Notre amour de la vie la ténacité avec laquelle, dans le chagrin et la souffrance, nous nous y accrochons; notre attachement à notre maison, à l'endroit qui nous a donné naissance, à n'importe quel endroit, si grossier, disgracieux ou stérile, sur lequel l'histoire de nos années a été écrite, montre combien sont chers les liens de parenté et de société. La misère nous impressionne plus que le bonheur; parce que le premier n'est pas l'habitude de notre esprit. C'est un invité étrange et inhabituel, et nous sommes plus conscients de sa présence. Le bonheur habite avec nous, et nous l'oublions. Cela ne nous excite pas, ne perturbe pas l'ordre et le cours de nos pensées. Une grande agonie est une époque dans notre vie. Nous rappelons nos afflictions, comme nous faisons la tempête et le tremblement de terre, parce qu'ils sont hors du cours commun des choses. Ils sont comme des événements désastreux, enregistrés car extraordinaires; et avec des périodes entières et inaperçues de

prospérité entre. Nous marquons et signalons les temps de calamité; mais il se passe beaucoup de jours heureux et de périodes de jouissance non notées, qui ne sont consignées ni dans le livre de la mémoire, ni dans les rares annales de notre action de grâces. Nous sommes peu disposés et moins aptes à rappeler les sombres souvenirs de nos dernières années, les moments paisibles, les sensations faciles, les pensées brillantes, les rêveries tranquilles, les foules d'affections aimables dans lesquelles la vie coulait, nous portant presque inconsciemment sur son sein, parce qu'il nous a portés calmement et doucement.

La vie n'est pas seulement bonne; mais il a été glorieux dans l'expérience de millions. La gloire de toutes les vertus humaines l'habille. Les splendeurs du dévouement, de la bienfaisance et de l'héroïsme sont sur lui; la couronne de mille martyres est sur son front. L'éclat de l'âme brille à travers cette vie visible et parfois obscurcie; à travers tous ses soins et travaux environnants. La vie la plus humble peut ressentir sa connexion avec sa Source Infinie. Il y a quelque chose de puissant dans l'homme intérieur frêle; quelque chose d'immortalité dans cet être momentané et éphémère. L'esprit s'étire, de chaque côté, dans l'infini. Ses pensées éclatent à l'étranger, loin dans l'infini, l'incommensurable, l'infini; loin dans le grand avenir sombre et grouillant; et deviennent des puissances et des influences dans d'autres âges. Pour connaître son auteur merveilleux, pour faire descendre la sagesse des étoiles éternelles,

La vie est la création merveilleuse de Dieu. Il est léger, jailli de

p. 144

vide les ténèbres; le pouvoir, éveillé de l'inertie et de l'impuissance; être créé à partir de rien; et le contraste peut bien étonner et ravir. C'est une source de la bonté infinie et débordante; et à partir du moment où elle jaillit pour la première fois dans la lumière, dans celle où elle se mêle à l'océan de l'Eternité, cette Bonté l'assiste et la soigne. C'est un cadeau formidable et glorieux. Il y a de la joie dans ses voix d'enfant; la joie dans la démarche de sa jeunesse; profonde satisfaction dans sa forte maturité; et la paix dans son âge tranquille. Il y a du bien pour le bien; vertu pour les fidèles; et victoire pour le vaillant. Il y a, même dans cette vie humble, une infinité pour ceux dont les désirs sont illimités. Il y a des bénédictions à sa naissance; il y a de l'espoir dans sa mort; et l'éternité dans sa perspective. Ainsi la terre, qui lie beaucoup dans les chaînes, est au Mason à la fois le lieu de départ et le but de l'immortalité. Beaucoup enterrent dans les ordures des soins ennuyeux et des vanités lassantes; mais pour le maçon, c'est la haute montagne de la méditation, où le ciel, l'infini et l'éternité se répandent devant lui et autour de lui. Pour les nobles, les purs et les vertueux, cette vie est le commencement du Ciel et une partie de l'immortalité.

Dieu a nommé un remède pour tous les maux du monde; et c'est un esprit satisfait. Nous pouvons être réconciliés avec la pauvreté et une faible fortune, si nous souffrons de contentement et d'équanimité pour faire les proportions. Aucun homme n'est pauvre qui ne se croit pas ainsi; mais si, dans une fortune complète, avec impatience il désire plus, il proclame ses besoins et son état mendiant. Cette vertu de contentement était la somme de toutes les vieilles philosophies morales, et elle est

d'usage le plus universel dans tout le cours de nos vies, et le seul instrument pour alléger les fardeaux du monde et les inimitiés des hasards tristes. C'est la grande raison de se conformer à la Divine Providence, qui gouverne tout le monde, et qui nous a ainsi ordonné dans l'administration de sa grande famille. Il est bon que Dieu dispense Ses dons comme Il veut; et si nous murmurons ici, nous pouvons,

Nous-mêmes rendons nos fortunes bonnes ou mauvaises; et quand Dieu nous lâche un tyran, ou une maladie, ou mépris, ou une fortune diminuée, si nous craignons de mourir, ou ne savons pas comment être patient, ou sommes fiers, ou cupides, alors la calamité est lourde sur nous . Mais si nous savons comment gérer un principe noble, et ne craignons pas la mort autant qu'une action malhonnête, et pensons à l'impatience un mal pire qu'un

p. 145

la fièvre et l'orgueil d'être la plus grande disgrâce et la plus grande folie, et la pauvreté bien préférable aux tourments de l'avarice, nous pouvons encore garder un esprit égal et sourire aux revers de la fortune et aux malheurs du sort.

Si tu as perdu ton pays, ne perds pas ta constance; et si tu devais mourir plus tôt que les autres, ou que tu n'espérais, ne meurs pas avec impatience. Car aucune chance n'est mauvaise pour celui qui est content, et pour un homme rien n'est misérable à moins que ce ne soit déraisonnable. Aucun homme ne peut faire de son esclave un autre homme, à moins que cet autre ne se soit d'abord imposé à la vie et à la mort, au plaisir ou à la douleur, à l'espoir ou à la crainte; commandez ces passions, et vous êtes plus libre que les rois Parthes.

Quand un ennemi nous reproche, regardons-le comme un relateur impartial de nos fautes; car il nous dira plus vrai que ne le voudra notre plus cher ami, et nous pouvons pardonner sa colère, pendant que nous usons de la simplicité de sa déclamation. Le bœuf, quand il est fatigué, marche le plus vrai; et s'il n'y a rien d'autre dans l'abus, mais qu'il nous fasse marcher prudemment, et que nous ayons peur de la peur de nos ennemis, cela vaut mieux que d'être flatté dans l'orgueil et la négligence.

Si tu tombes de ton emploi en public, prends refuge dans une retraite honnête, étant indifférent à ton gain à l'étranger, ou à ta sécurité à la maison. Quand le vent du nord souffle fort et qu'il pleut tristement, nous ne nous asseyons pas dedans et pleurons; mais défendez-vous contre elle avec un vêtement chaud, ou un bon feu et un toit sec. Ainsi, quand la tempête d'une malchance triste frappe nos esprits, nous pouvons en faire quelque chose de bien, si nous nous décidons à le faire; et avec sérénité et patience, nous pouvons nous mettre à l'abri de ses intempéries. Si elle développe notre patience et donne l'occasion à l'endurance héroïque, elle nous a fait assez pour nous récompenser suffisamment pour toute l'affliction temporelle; car ainsi un homme sage passera outre ses étoiles; et ont une plus grande influence sur son propre contenu, que toutes les constellations et les planètes du firmament.

Ne comparez pas votre condition avec le peu d'au-dessus de toi, mais pour assurer votre contenu, regardez ces milliers avec lesquels vous ne voudriez pas, pour n'importe quel intérêt, changer votre fortune et condition. Un soldat ne doit pas se

croire non plus s'il ne réussit pas comme Alexandre ou Wellington; personne ne se croit malheureux qu'il n'ait pas la richesse de Rothschild; mais plutôt que le premier se réjouisse qu'il ne soit pas réduit comme les nombreux généraux

p. 146

qui descendit cheval et homme devant Napoléon, et ce dernier qu'il n'est pas le mendiant qui, tête nue dans le vent d'hiver, tend son chapeau en lambeaux pour la charité. Il peut y en avoir beaucoup qui sont plus riches et plus chanceux; mais plusieurs milliers qui sont très misérables, comparés à toi.

Après les pires assauts de la Fortune, il nous restera quelque chose: un visage joyeux, un esprit joyeux et une bonne conscience, la Providence de Dieu, nos espoirs du Ciel, notre charité pour ceux qui nous ont blessés; peut-être une femme aimante, et de nombreux amis à la pitié, et certains pour nous soulager; et la lumière et l'air, et toutes les beautés de la nature; nous pouvons lire, discuter et méditer; et ayant encore ces bénédictions, nous devrions être très amoureux de la tristesse et de la morgue pour les perdre tous, et préférons nous asseoir sur notre petite poignée d'épines.

Appréciez les bénédictions de ce jour, si Dieu les envoie, et les maux de cela portent patiemment et calmement; car cette argile n'est que la nôtre: nous sommes morts hier, et nous ne naissons pas encore au lendemain. Quand nos fortunes sont violemment changées, nos esprits sont inchangés, s'ils se sont toujours tenus dans la banlieue et l'attente des douleurs et des revers. Les bénédictions de l'immunité, la sauvegarde, la liberté et l'intégrité méritent l'action de grâce de toute une vie. Nous sommes sortis de mille calamités, dont chacune, si elle était sur nous, nous rendrait insensibles à notre chagrin actuel, et heureuse de le recevoir en échange de cette autre plus grande affliction.

Mesurez vos désirs par votre fortune et votre condition, pas vos fortunes par vos désirs: soyez régis par vos besoins, et non par vos fantaisies; par nature, non par des coutumes maléfiques et des principes ambitieux. Ce n'est pas un mal d'être pauvre, mais d'être méchant et impatient. Est-ce mieux cette bête, qui a deux ou trois montagnes à paître, que la petite abeille qui se nourrit de rosée ou de manne, et vit de ce qui tombe chaque matin des greniers du ciel, des nuages et de la Providence?

Il y a des cas de fortune et une situation juste qui ne peuvent pas être supportés par d'autres; mais si vous désirez ceci, vous devez le perdre, et à moins que vous ne vous en contentiez, vous perdez le confort des deux. Si vous désirez apprendre, vous devez avoir des loisirs et une vie retirée; si vous avez des honneurs d'État et des distinctions politiques, vous devez: «Être toujours à l'étranger en public, acquérir de l'expérience, faire toutes les affaires des hommes, garder toute la compagnie et ne pas avoir de loisir: si vous êtes riche, vous devez être frugal; Si vous êtes populaire, vous devez

p. 147

être généreux; Si vous êtes un philosophe, vous devez mépriser les richesses. Si vous étiez célèbre comme Epaminondas, acceptez aussi sa pauvreté, car elle ajoutait de l'éclat à sa personne, et l'envie de sa fortune, et sa vertu sans elle n'aurait pas pu être aussi excellente. Si vous voulez avoir la réputation d'un martyr, vous devez accepter

sa persécution; si d'un bienfaiteur du monde, l'injustice du monde; Si vraiment génial, vous devez vous attendre à voir la foule préférer les hommes inférieurs à vous-même.

Dieu estime que c'est une de ses gloires, qu'il fait du bien du mal; et ce n'était donc que raison pour laquelle nous devons lui faire confiance pour gouverner son propre monde comme il lui plait; et que nous attendions patiemment que le changement vienne, ou que la raison soit découverte.

Le contentement d'un Mason ne doit en aucun cas être un simple égoïsme content, comme son qui, confortable lui-même, est indifférent à l'inconfort des autres. Il y aura toujours dans ce monde des torts à pardonner, des souffrances à soulager, des chagrins demandant de la sympathie, des nécessités et de la misère à soulager, et une ample occasion pour l'exercice de la charité active et de la bienfaisance. Et celui qui ne s'inquiète pas de tout cela, peut-être jouissant de son confort et de son luxe, en les opposant au dénuement affamé et déchu et à la misère frissonnante de ses semblables, n'est pas content, mais égoïste et insensible.

C'est la plus triste de toutes les vues sur cette terre, celle d'un homme paresseux et luxueux, ou dur et pénurie, à qui veulent des appels en vain, et des pleurs de souffrance dans une langue inconnue. L'homme dont la colère précipitée l'accable de violence et de crime n'est pas à moitié si indigne de vivre. Il est l'intendant infidèle, qui détourne ce que Dieu lui a donné en fiducie pour les pauvres et les souffrances parmi ses frères. Le vrai maçon doit être et doit avoir le droit de se contenter de lui-même; et il ne peut l'être que lorsqu'il ne vit pas seul pour lui-même, mais pour d'autres aussi, qui ont besoin de son aide et ont droit à sa sympathie.

«La charité est le grand canal, dit-on bien, par lequel Dieu fait passer toute sa miséricorde sur l'humanité, car nous recevons l'absolution de nos péchés en proportion de notre pardon à notre frère: voilà la règle de nos espérances et de la mesure de notre désir dans ce monde, et au jour de la mort et du jugement, la grande sentence sur l'humanité se fera selon notre aumône, qui est l'autre partie de la charité: Dieu lui-même est amour, et chaque degré de charité qui habite nous est la participation de la nature divine. »

p. 148

Ces principes Maçonnerie réduit à la pratique. Par eux, il s'attend à ce que vous soyez guidés et gouvernés par la suite. Il les inculque surtout à celui qui emploie le travail des autres, lui interdisant de les décharger, quand il veut affamer un emploi; ou de contracter pour le travail de l'homme ou de la femme à un prix si bas que, par un effort excessif, ils doivent lui vendre leur sang et leur vie en même temps que le travail de leurs mains.

Ces degrés sont également destinés à enseigner *plus* que la morale. Les symboles et les cérémonies de la Maçonnerie ont plus d'un sens. Ils *cachent* plutôt que de *révéler* la vérité. Ils ne le *suggèrent* que du moins; et leurs significations variées ne peuvent être découvertes que par la réflexion et l'étude. La vérité n'est pas seulement symbolisée par la lumière, mais comme le rayon de lumière est séparable en rayons de couleurs différentes, la vérité est séparable en sortes. C'est la province de la maçonnerie qui enseigne toutes les vérités - non seulement la vérité morale, mais la

vérité politique et philosophique, et même la vérité religieuse, en ce qui concerne les grands et essentiels principes de chacun. Le sphynx était un symbole. À qui a-t-il révélé son sens intime? Qui connaît la signification symbolique des pyramides?

Vous apprendrez ci-après qui sont les principaux ennemis de la liberté humaine symbolisés par les assassins du Maître Khu_ru_m; et dans leur destin, vous pouvez voir préfiguré ce que nous espérons sincèrement, qui dépassera les ennemis de l'humanité contre lesquels la Maçonnerie a lutté si longtemps.



p. 149



IX.

ÉLECTRIQUE DU NEUF. [Elu des Neuf.]

ORIGINALEMENT créé pour récompenser la fidélité, l'obéissance et la dévotion, ce diplôme était consacré à la bravoure, au dévouement et au patriotisme; et votre obligation vous a fait connaître les devoirs que vous avez assumés. Ils sont résumés dans le simple mandat: «Protégez les opprimés contre l'oppresseur et consacrez-vous à l'honneur et aux intérêts de votre pays».

La maçonnerie n'est pas "spéculative", ni théorique, mais expérimentale; pas sentimental, mais pratique. Cela exige le renoncement à soi-même et le contrôle de soi. Il porte un visage sévère envers les vices des hommes, et interfère avec beaucoup de nos poursuites et de nos plaisirs imaginaires. Il pénètre au-delà de la région des sentiments vagues; au-delà des régions où les moralistes et les philosophes ont tissé leurs belles théories et élaboré leurs belles maximes, jusqu'au fond du cœur, en réprimant nos petites misères, en accusant nos préjugés et nos passions, et en luttant contre les armées de nos vices.

Elle lutte contre les passions qui jaillissent du sein d'un monde de beaux sentiments, d'un monde de paroles admirables et de mauvaises pratiques, de bonnes maximes et de mauvaises actions; ses passions plus sombres sont non seulement restreintes par la coutume et la cérémonie, mais cachées même de lui-même par un voile de beaux

sentiments. Ce terrible solécisme a existé à tous les âges. Le sentimentalisme romain a souvent couvert l'infidélité et le vice; La rectitude protestante loue souvent la spiritualité et la foi, et néglige la vérité ordinaire, la franchise et la générosité; et le raffinement rationaliste ultra-libéral parfois monte

p. 150

au paradis dans ses rêves, et se vautre dans la boue de la terre dans ses actes.

Il peut y avoir un monde de sentiments maçonniques; et pourtant un monde de maçonnerie peu ou pas. Dans de nombreux esprits, il y a un sentiment vague et général de la charité maçonnique, de la générosité et du désintéressement, mais pas de vertu active et active, ni de gentillesse habituelle, de sacrifice de soi ou de libéralité. La maçonnerie joue à leur sujet comme les lumières froides mais brillantes qui affleurent et agitent le ciel du Nord. Il y a parfois des éclairs de sentiments généreux et virils, des splendeurs passagères, et des lueurs momentanées de la pensée juste et noble, et des bouleversements passagers qui éclairent le ciel de leur imagination; mais il n'y a pas de chaleur vitale dans le cœur; et il reste aussi froid et stérile que les régions arctiques ou antarctiques. Ils ne font rien; ils ne gagnent aucune victoire sur eux-mêmes; ils ne font aucun progrès; ils sont toujours dans le coin nord-est de la Loge, comme quand ils étaient là pour la première fois en tant qu'Apprentis; et ils ne cultivent pas la Maçonnerie, avec une culture déterminée, résolue et régulière, comme leur cultivation de leurs biens, de leur profession ou de leurs connaissances. Leur Maçonnerie prend sa chance dans un sentiment général et inefficace, lugubrement dénué de résultats; dans les mots et les formules et les bonnes professions.

La plupart des hommes ont des *sentiments*, mais pas des *principes*. Les premières sont des sensations temporaires, les dernières impressions permanentes et contrôlantes du bien et de la vertu. Les premiers sont généraux et involontaires, et n'atteignent pas le caractère de la vertu. Tout le monde les sent. Ils éclatent spontanément dans tous les cœurs. Ces dernières sont des règles d'action et façonnent et contrôlent notre conduite; et c'est sur ceux-là que la Maçonnerie insiste.

Nous approuvons le droit; mais poursuivez le mal. C'est la vieille histoire de la déficience humaine. Personne n'encourage ou ne loue l'injustice, la fraude, l'oppression, la convoitise, la vengeance, l'envie ou la calomnie; et cependant combien de ceux qui condamnent ces choses sont eux-mêmes coupables d'eux. Ce n'est pas chose rare pour celui dont l'indignation est allumée à une histoire d'injustice méchante, d'oppression cruelle, de calomnie de base, ou de misère infligée par l'indulgence débridée; dont la colère flambe en faveur des victimes blessées et ruinées du mal; être dans quelque relation injuste, ou oppressive, ou envieuse, ou indulgent, ou un bavard insouciant des autres. Comme l'homme pénurie est souvent indigné, à l'avarice ou au manque d'esprit public d'un autre!

Un grand prédicateur a bien dit: "C'est pourquoi tu es inexcusable.

p. 151

[paragraphe continue] Homme, quiconque tu es, qui juges; car tu en juges un autre, tu te condamnes toi-même: car toi qui juges, tu fais les mêmes choses. »Il est étonnant de

voir comment les hommes peuvent parler de vertu et d'honneur, dont la vie les nie tous les deux. Beaucoup de mauvais hommes citent les Écritures: ils semblent consoler leurs mauvaises consciences, utiliser de bonnes paroles, et se glorifier des mauvaises actions avec des textes sacrés, arrachés à leur but: souvent, plus un homme parle de charité et de tolérance, moins il a plus il parle de la vertu, plus il en a, la bouche parle de l'abondance du cœur, mais souvent le contraire de ce que l'homme pratique. une sensation de sens, un profond dégoût du vice et de la sensualité
L'hypocrisie n'est pas si commune qu'on l'imagine.

Ici, dans la Loge, la vertu et le vice sont des questions de réflexion et de sentiment seulement. Il y a peu de possibilités ici, pour la pratique de l'un ou l'autre; et les francs-maçons cèdent à l'argument ici, avec facilité et promptitude; parce que rien ne doit suivre. Il est facile et sûr, ici, de *ressentir* ces choses. Mais demain, quand ils respirent l'atmosphère des gains et des compétitions mondaines, et que les passions sont encore agitées par les occasions de plaisir illégal, toutes leurs belles émotions sur la vertu, toute leur généreuse horreur de l'égoïsme et de la sensualité fondent comme un matin. nuage.

Pour le moment, leurs émotions et leurs sentiments sont sincères et réels. Les hommes peuvent vraiment, d'une certaine manière, s'intéresser à la Maçonnerie, alors qu'ils sont fatalement déficients en vertu. Ce n'est pas toujours de l'hypocrisie. Les hommes prient avec ferveur et sincérité, et pourtant ils sont constamment coupables d'actes si mauvais et si bas, si peu généreux et injustes, que les crimes qui se pressent dans les tribunaux ne sont guère plus graves.

Un homme peut être un bon type d'homme en général, et pourtant un très mauvais homme en particulier: bon dans la Loge et mauvais dans le monde; bon en public et mauvais dans sa famille; bon à la maison, et mauvais sur un voyage ou dans une ville étrange. Beaucoup d'hommes désirent ardemment être un bon maçon. Il le dit, et il est sincère. Mais si vous lui demandez de résister à une certaine passion, de sacrifier une certaine indulgence, de contrôler son appétit à une fête particulière, ou de garder son sang-froid dans une dispute, vous constaterez qu'il ne veut pas être un bon maçon, *en ce cas particulier* ; ou, souhaitant, n'est pas capable de résister à ses pires impulsions.

Les *devoirs* de la vie sont plus que la vie. La loi l'impose

p. 152

chaque citoyen, qu'il préfère le service urgent de son pays avant la sécurité de sa vie. Si un homme est commandé, dit un grand écrivain, d'apporter des munitions ou des munitions pour soulager l'une des villes du roi qui sont en détresse, alors il ne peut, pour aucun danger de tempête, justifier de les jeter par-dessus bord; car là il tient ce qui a été dit par le Romain, quand la même nécessité de temps l'aurait *empêché* d'embarquer: « *Necesse est ut eam, non ut vivam* :« il faut que j'y aille: il n'est pas nécessaire que je vive.

Comme il s'enfuit ingratement, qui meurt et ne fait rien pour refléter une gloire au Ciel! Comme il est un arbre stérile, qui vit, qui s'étend et qui encombre le sol, il ne laisse pas une semence, pas une bonne œuvre pour en engendrer une autre après lui! Tout ne peut pas se ressembler; cependant tous peuvent laisser *quelque chose* ,

répondant à leurs proportions et à leurs genres. Ce sont des grains de blé morts et desséchés, desquels il n'y aura pas une oreille. Il trouvera à peine le chemin du ciel, qui veut y aller seul.

L'industrie n'est jamais totalement infructueuse. Si cela n'apporte pas de la joie avec le profit entrant, il bannira encore les méfaits de vos portes occupées. Il y a une sorte de bon ange qui attend la diligence qui porte un laurier dans sa main pour la couronner. Combien cet homme du monde, qui n'a jamais rien fait, mais seulement vécu et qui est mort, était indigne! Que nous ayons la liberté de faire n'importe quoi, nous devrions lui rendre compte d'un don des Cieux favorables; que nous ayons parfois des esprits qui nous incitent à bien utiliser cette liberté, c'est une grande générosité de la Divinité.

La maçonnerie est l'action et non l'inertie. Il exige que ses initiés travaillent, activement et sincèrement, au profit de leurs frères, de leur pays et de l'humanité. C'est le patron des opprimés, comme c'est le consolateur et le consolateur des infortunés et des misérables. Il semble plus honorable d'être l'instrument de l'avancement et de la réforme que de jouir de tout ce que peuvent leur donner les titres et les titres élevés et les nobles titres. C'est l'avocat des gens du commun dans ces choses qui concernent les meilleurs intérêts de l'humanité. Il déteste le pouvoir insolent et l'usurpation impudente. Il a pitié du pauvre, du chagrin, du désolé; il s'efforce d'élever et d'améliorer l'ignorant, l'englouti et le dégradé.

Sa fidélité à sa mission sera démontrée avec précision, par l'ampleur des efforts qu'elle déploie et par les moyens qu'elle met en œuvre pour améliorer le sort des gens et améliorer leur condition; le plus important

p. 153

à sa portée, contribuer à l'éducation des enfants des pauvres. Un peuple intelligent, informé de ses droits, connaîtra bientôt son pouvoir et ne pourra longtemps être opprimé; mais s'il n'y a pas une populace saine et vertueuse, les ornements élaborés au sommet de la pyramide de la société seront une compensation misérable pour le manque de solidité à la base. Il n'est jamais sûr qu'une nation se repose sur l'ignorance: et s'il y a eu un temps où la tranquillité publique était assurée par l'absence de connaissance, cette saison est passée. La stupidité irréfléchie ne peut pas dormir, sans être épouvantée par les fantômes et ébranlée par les terreurs. L'amélioration de la masse du peuple est la grande sécurité de la liberté populaire; dans la négligence de qui, la politesse, le raffinement,

Ce n'est pas la mission de la maçonnerie de s'engager dans des complots et des conspirations contre le gouvernement civil. Ce n'est pas le propagandiste fanatique de toute croyance ou théorie; il ne se proclame pas non plus l'ennemi des rois. C'est l'apôtre de la liberté, de l'égalité et de la fraternité; mais ce n'est pas plus le grand prêtre du républicanisme que la monarchie constitutionnelle. Il ne contracte aucune alliance avec une secte quelconque de théoriciens, de rêveurs ou de philosophes. Il ne connaît pas ceux-là comme ses Initiés qui assaillent l'ordre civil et toute autorité légitime, en même temps qu'ils se proposent de priver les mourants des consolations de la religion. Il se distingue de toutes les sectes et de toutes les croyances, dans sa

propre dignité calme et simple, la même chose sous tous les gouvernements. C'est encore ce qu'il était dans le berceau de la race humaine, quand aucun pied humain n'avait foulé le sol de l'Assyrie et de l'Egypte,

Il ne donne aucune contenance à l'anarchie et à la licence; et aucune illusion de gloire, aucune émulation extravagante des anciens ne l'enflamme d'une soif contre nature de liberté idéale et utopique. Il enseigne que la rectitude de la vie et la sobriété des habitudes sont la seule garantie sûre de la continuation de la liberté politique; et c'est surtout le soldat de la sainteté des lois et des droits de la conscience.

Il reconnaît comme une vérité, que la nécessité, aussi bien que le droit abstrait et la justice idéale, doivent avoir leur part dans la fabrication des lois, l'administration des affaires et la régulation des relations dans

p. 154

société. Il voit, en effet, que la nécessité règne dans toutes les affaires de l'homme. Il sait que là où n'importe quel homme, ou n'importe quel nombre ou race d'hommes, est si imbécile d'intellect, si dégradé, si incapable de maîtrise de soi, si inférieur dans l'échelle de l'humanité, qu'il ne peut être chargé des plus hautes prérogatives de la citoyenneté, la grande loi de la nécessité; pour la paix et la sécurité de la communauté et du pays, exige qu'ils restent sous le contrôle de ceux d'un intellect plus large et d'une sagesse supérieure. Il croit et croit que Dieu, dans son propre bon temps, élaborera ses propres buts grands et sages; et il est prêt à attendre, où il ne voit pas son propre chemin clair à un certain bien.

Il espère et désire ardemment le jour où toutes les races des hommes, même les plus basses, seront élevées et deviendront propres à la liberté politique; quand, comme tous les autres maux qui affligent la terre, le paupérisme, la servitude ou l'abjecte dépendance cesseront et disparaîtront. Mais il ne prêche pas la révolution à ceux qui aiment les rois, ni la rébellion qui ne peut aboutir qu'au désastre et à la défaite, ou en substituant un tyran à un autre, ou une multitude de despotes à un seul.

Partout où un peuple est propre à être libre et à se gouverner, et s'efforce généreusement de l'être, toutes ses sympathies vont de pair. Il déteste le tyran, l'opresseur sans loi, l'usurpateur militaire, et celui qui abuse d'un pouvoir légitime. Il désapprouve la cruauté et le mépris aveugle des droits de l'humanité. Il a horreur de l'employeur égoïste et exerce son influence pour alléger les charges que le besoin et la dépendance imposent à l'ouvrier, et pour favoriser l'humanité et la bonté que l'homme doit au frère le plus pauvre et le plus malheureux.

Il ne peut jamais être employé, dans aucun pays sous le ciel, pour enseigner la tolérance à la cruauté, pour affaiblir la haine morale de la culpabilité, ou pour dépraver et brutaliser l'esprit humain. La crainte de la punition ne fera jamais d'un maçon un complice dans la corruption de ses compatriotes, et un enseignant de la dépravation et de la barbarie. Si quelque part, comme cela a été le cas auparavant, un tyran devrait envoyer un satiriste sur sa tyrannie pour être reconnu coupable et puni comme un libérateur, dans une cour de justice, un maçon, si un juré dans un tel cas, mais en vue de l'échafaudage avec le sang des innocents, et en entendant parler du

choc des baïonnettes censées imposer la cour, sauverait l'intrépide satiriste des crocs du tyran, et ferait sortir ses officiers de la cour avec défaite et disgrâce.

p. 155

Même si toute la loi et la liberté étaient foulées aux pieds par des démagogues jacobiniques ou par un banditisme militaire, et que de grands crimes étaient perpétrés de haute main contre tous ceux qui étaient à juste titre des objets de vénération publique; si le peuple, renversant la loi, rugissait comme une mer autour des cours de la justice, et demandait le sang de ceux qui, pendant la crise de la folie et le délire ivres, étaient devenus odieux, pour les vrais mots parlés avec virilité, ou des actes impopulaires courageusement accomplis, le juré maçonnique, que le tyran seul ou le tyran à plusieurs têtes ne respectaient pas, ne consultait que les diktats du devoir et se tenait avec une noble fermeté entre les tigres humains et leur proie convoitée.

Le maçon préférerait laisser sa vie cachée dans les profondeurs de l'obscurité la plus profonde, nourrissant son esprit même avec les visions et les imaginations des bonnes actions et des actions nobles, que d'être placé sur le trône le plus splendide de l'univers, ébloui par un déni de la pratique de tout ce qui peut rendre la plus grande situation autre que la plus grande malédiction. Et s'il a été capable de faire le moindre pas vers tous les grands et louables signes; s'il a eu quelque part que ce soit donnant la tranquillité à la propriété privée et à la conscience privée, allégeant le joug de la pauvreté et de la dépendance, ou soulageant les hommes méritants de l'oppression; s'il a aidé à assurer à ses compatriotes la meilleure possession, la paix; si Lie a uni ses efforts pour réconcilier les différentes sections de son propre pays, et les gens au gouvernement de leur propre création; et en enseignant au citoyen à rechercher sa protection aux lois de son pays, et pour son confort au bon vouloir de ses compatriotes; s'il a ainsi pris sa part du meilleur de ses actions, il fermera peut-être le livre, même s'il veut lire une page ou deux de plus. C'est assez pour sa mesure. Il n'a pas vécu en vain.

La maçonnerie enseigne que tout pouvoir est délégué pour le bien et non pour le préjudice du peuple; et que, quand il est perverti du but originel, le pacte est brisé, et le droit doit être repris; cette résistance au pouvoir usurpé n'est pas seulement un devoir que l'homme doit à lui-même et à son prochain, mais un devoir qu'il doit à son Dieu d'affirmer et de maintenir le rang qu'il lui a donné dans la création. Ce principe ni la grossièreté de l'ignorance ne peut étouffer ni l'énervement du raffinement éteindre. Cela permet à un homme de souffrir quand il

p. 156

devrait agir; et, tendant à lui conserver les destinations originelles de la Providence, il repousse les présomptions arrogantes des tyrans et revendique la qualité indépendante de la race dont nous faisons partie.

Le sage et bien informé Mason ne manquera pas d'être le fervent défenseur de la liberté et de la justice. Il sera prêt à s'exercer à leur défense, partout où ils existent. Il ne peut pas être indifférent pour lui lorsque sa propre liberté et celle des autres hommes, dont il connaît les mérites et les capacités, sont impliquées dans le cas de la lutte à mener; mais son attachement sera à la cause, comme la cause de l'homme; et

pas simplement au pays. Partout où il y a un peuple qui comprend la valeur de la justice politique et qui est prêt à l'affirmer, c'est son pays; partout où il peut contribuer le plus à la diffusion de ces principes et au vrai bonheur de l'humanité, c'est son pays. Il ne déçoit pas non plus pour un pays autre avantage que la justice.

Le vrai maçon identifie l'honneur de son pays avec le sien. Rien ne rend plus à la beauté et à la gloire de son pays que la conservation contre tous les ennemis de sa liberté civile et religieuse. Le monde ne laissera jamais volontairement mourir les noms de ces patriotes qui, dans ses différents âges, ont reçu sur leurs propres poitrines les coups portés par des ennemis insolents au sein de leur patrie.

Mais aussi, et dans une large mesure, cela conduit à la beauté et à la gloire de son pays, que la justice devrait toujours être administrée à tous, et ni niée, ni vendue, ni retardée à qui que ce soit; que l'on doive regarder l'intérêt des pauvres, et que personne ne meure de faim ou ne soit sans logis, ni ne réclame en vain du travail; que l'enfant et la femme faible ne soient pas surmenés, ou même que l'apprenti ou l'esclave soit nourri ou surchargé ou fouetté impitoyablement; et que les grandes lois de la miséricorde, de l'humanité et de la compassion de Dieu devraient être partout appliquées, non seulement par les lois, mais aussi par le pouvoir de l'opinion publique. Et celui qui travaille, souvent contre l'opprobre et l'opprobre, et plus souvent contre l'indifférence et l'apathie, pour amener cette condition heureuse des choses quand ce grand code de la loi divine sera partout et ponctuellement obéi,

Car la force n'est pas seulement resplendissante sur le champ de bataille et au milieu du choc des armes, mais il affiche son énergie sous

p. 157

chaque difficulté et contre chaque assaillant. Celui qui lutte contre la cruauté, l'oppression et les abus, se bat pour l'honneur de son pays, que ces choses souillent; et son honneur est aussi important que son existence. Souvent, en effet, la guerre contre les abus qui déshonorent la patrie est tout aussi dangereuse et plus décourageante que celle contre ses ennemis sur le terrain; et les mérites égaux, sinon une plus grande récompense.

Car les Grecs et les Romains, objets de notre admiration, n'employaient guère d'autre vertu dans l'extirpation des tyrans, que cet amour de la liberté, qui les rendait prompts à saisir l'épée, et leur donnait la force de s'en servir. Avec facilité, ils accomplissent l'entreprise, au milieu du cri général de louange et de joie; ils ne s'engageaient pas davantage dans une entreprise périlleuse et douteuse, comme un concours le plus glorieux où la vertu pouvait être signalée; ce qui conduisait infailliblement à la récompense présente; ce qui liait leurs fronts avec des couronnes de laurier, et consignait leurs souvenirs à la gloire immortelle.

Mais celui qui s'attaque aux abus, regardé peut-être avec une révérence superstitieuse, et autour duquel les lois anciennes se tiennent comme remparts et bastions pour les défendre; qui dénonce les actes de cruauté et d'outrage à l'humanité qui font de chaque auteur son ennemi personnel, et peut-être le soupçonnent par le peuple au milieu duquel il vit, comme l'assaillant d'un ordre de choses établi dont il n'attaque que les abus et des lois dont il n'attaque que les violations, il peut à peine chercher la

récompense actuelle, ni que ses sourcils vivants seront couronnés de laurier. Et si, luttant contre une sombre liste d'opinions reçues depuis longtemps, de superstitions, de déshonneurs et de craintes, que la plupart des hommes redoutent plus qu'une armée terrible avec des bannières, le Maçon surmonte et sort victorieux du combat; ou s'il ne conquiert pas, mais est emporté et balayé par le puissant courant de préjugés, de passion et d'intérêt; dans l'un et l'autre cas, la hauteur d'esprit qu'il déploie mérite pour lui plus qu'une médiocrité de renommée.

Il a déjà vécu trop longtemps qui a survécu à la ruine de son pays; et celui qui peut profiter de la vie après un tel événement mérite de ne pas avoir vécu du tout. Il ne mérite pas davantage de vivre qui regarde avec contentement les abus qui déshonorent, et les cruautés de ce déshonneur, et les scènes de misère, de misère et de brutalité qui défigurent son pays; ou la méchanceté sordide et vengeances ignoble

p. 158

cela fait d'elle un mot d'ordre et une raillerie parmi toutes les nations généreuses; et ne s'efforce pas de remédier ou de prévenir non plus.

Ce n'est pas souvent un pays en guerre; personne ne peut non plus avoir le privilège d'offrir son cœur aux balles de l'ennemi. Mais dans ces travaux patriotiques de paix, dans la prévention, la réparation et la réformation des maux, des oppressions, des torts, des cruautés et des outrages, chaque maçon peut s'unir; et chacun peut faire quelque chose, et partager l'honneur et la gloire du résultat.

Car les noms cardinaux dans l'histoire de l'esprit humain sont peu nombreux et faciles à compter; mais des milliers et des dizaines de milliers passent leurs journées dans les préparatifs qui doivent accélérer le changement prédestiné, en rassemblant et en amassant les matériaux qui doivent allumer et donner la lumière et la chaleur, quand le feu du ciel sera descendu sur eux. Innombrables sont les sutlers et les pionniers, les ingénieurs et les artisans, qui assistent à la marche de l'intellect. Beaucoup avancent dans des détachements, et nivellent le chemin par lequel le chariot doit passer, et coupent les obstacles qui empêcheraient son progrès; et ceux-ci aussi ont leur récompense. S'ils travaillent diligemment et fidèlement à leur appel, ils jouiront non seulement de ce calme contentement que la diligence dans la tâche la plus basse ne manque jamais de gagner; non seulement la sueur de leurs sourcils sera douce, et l'édulcorant du reste qui suit; mais, quand la victoire sera enfin acquise, ils entreront pour une part dans la gloire; alors même que le soldat le plus méchant qui combattait à Marathon ou à King's Mountain était devenu un participant de la gloire de ces jours de salut; et dans son entourage, dont l'approbation se rapproche le plus de celle d'une conscience approbatrice, était regardé comme le représentant de tous ses frères-héros; et pouvait raconter des histoires qui faisaient jaillir la larme sur la joue de sa femme, et éclairer les yeux de son garçon avec une ardeur étincelante inusitée. Ou, s'il tombait dans le combat, et sa place au coin du feu et à la table à la maison était par la suite vacante, cet endroit était sacré; On en parlait souvent dans les longues soirées d'hiver; et sa famille a été jugée chanceuse dans le quartier,

Souvenez-vous que la durée de la vie ne se mesure pas à ses heures et à ses jours, mais à ce que nous avons fait pour notre pays et pour notre genre. Une vie inutile est

courte, si elle dure un siècle; mais celui d'Alexandre était long comme la vie du chêne, bien qu'il soit mort à

p. 159

trente cinq. Nous pouvons faire beaucoup dans quelques années, et nous pouvons ne rien faire dans une vie. Si nous mangeons et buvons et dormons, et que tout se passe autour de nous comme bon nous semble; ou si nous vivons pour amasser des richesses, gagner des charges ou porter des titres, autant ne pas avoir vécu du tout; Nous n'avons aucun droit d'attendre l'immortalité.

N'oublie donc pas ce que tu t'es consacré dans ce degré: défends la faiblesse contre la force, l'ami contre le grand, l'opprimé contre l'oppresseur! Soyez toujours vigilant et attentif aux intérêts et à l'honneur de votre pays! et que le Grand Architecte de l'Univers vous donne cette force et cette sagesse qui vous permettront de bien et fidèlement accomplir ces hautes fonctions!





X.

ILLUSTRIUS ÉLECTRIQUE DES QUINZE.

[Elu des Quinze.]

Ce degré est consacré aux mêmes objets que ceux de l'Elu des Neuf; et aussi à la cause de la tolérance et de la libéralité contre le fanatisme et la persécution, politiques et religieux; et à celle de l'éducation, de l'instruction et de l'éveil contre l'erreur, la barbarie et l'ignorance. A ces objets tu as irrévocablement et pour toujours consacré ta main, ton cœur et ton intellect; et chaque fois qu'un chapitre de ce degré s'ouvrira en votre présence, on vous rappellera très solennellement vos vœux ici pris à l'autel.

La tolérance, soutenant que tout autre homme a le même droit à son opinion et à sa foi que nous avons à la nôtre; et la libéralité, soutenant que, comme aucun être humain ne peut le dire avec certitude, dans l'affrontement et le conflit des croyances et des croyances hostiles, qu'est-ce que la vérité, ou *qu'il en possède sûrement*, alors chacun devrait penser qu'il est tout à fait possible une autre tout aussi honnête et sincère avec lui - même, et tenant encore l'opinion contraire, peut - être lui - même en possession de la vérité, et que tout ce que l' on croit fermement et consciencieusement, *est la vérité, luice* sont les ennemis mortels de ce fanatisme qui persécute pour l'opinion, et initie des croisades contre tout ce que, dans sa sainteté imaginaire, il juge contraire à la loi de Dieu ou à la vérité du dogme. Et l'éducation,

l'instruction et l'éveil sont les moyens les plus sûrs par lesquels le fanatisme et l'intolérance peuvent être rendus impuissants.

Aucun vrai Mason ne se moque des convictions honnêtes et d'un zèle ardent dans la cause de ce que l'on croit être la vérité et la justice. Mais il

p. 161

nie absolument le droit de tout homme d'assumer la prérogative de la Déité, et condamne la foi et les opinions d'autrui comme méritant d'être punies parce qu'elles sont hérétiques. Il n'approuve pas non plus le cours de ceux qui mettent en danger la paix et la tranquillité des grandes nations et le meilleur intérêt de leur propre race en se livrant à une philanthropie chimérique et visionnaire - un luxe qui consiste principalement à dessiner leur robe pour éviter tout contact. avec leurs semblables, et se proclamant plus saints qu'eux.

Car il sait que de telles folies sont souvent plus calamiteuses que l'ambition des rois; et que l'intolérance et la bigoterie ont été infiniment plus grandes malédictions à l'humanité que l'ignorance et l'erreur. Mieux vaut une erreur que la persécution! Mieux vaut une opinion que la vis à molette, la crémaillère et l'enjeu! Et il sait aussi à quel point il est absurde pour une créature à qui tout ce qui l'entoure est mystérieux de torturer et de tuer les autres, parce qu'ils ne peuvent pas penser comme le plus profond de ces mystères, comprendre ce qui est complètement au-delà de la compréhension du persécuteur ou du persécuté.

La maçonnerie n'est pas une religion. Celui qui en fait une croyance religieuse, la falsifie et la dénature. Le brahmane, le juif, le mahométan, le catholique, le protestant, chacun professant sa religion particulière, sanctionnée par les lois, par le temps et par le climat, doit en avoir besoin et ne peut avoir deux religions; car les lois sociales et sacrées, adaptées aux usages, aux mœurs et aux préjugés de certains pays, sont l'œuvre des hommes.

Mais la maçonnerie enseigne et a conservé dans leur pureté les principes cardinaux de l'ancienne foi primitive, qui sont à la base de toutes les religions. Tout ce qui a jamais existé avait une base de vérité; et tous ont recouvert cette vérité d'erreurs. Les vérités primitives enseignées par le Rédempteur ont été plus tôt corrompues, et mélangées et alliées avec des fictions que lorsqu'elles ont été enseignées au premier de notre course. La maçonnerie est la morale universelle qui convient aux habitants de chaque région, à l'homme de toute croyance. Il n'a enseigné aucune doctrine, excepté les vérités qui tendent directement au bien-être de l'homme; et ceux qui ont tenté de l'orienter vers une vengeance inutile, des fins politiques et le jésuitisme, l'ont seulement perverti à des fins étrangères à son esprit pur et à sa nature réelle.

L'humanité dépasse les sacrifices et les mythologies de l'enfance du monde. Pourtant, il est facile pour l'indolence humaine de

p. 162

Restez près de ces secours et refusez de passer plus loin. Ainsi, le nomade peu aventureux de la Tartarie sauvage garde son troupeau dans le même cercle étroit où il

a d'abord appris à naviguer, tandis que l'homme progressiste va toujours «vers de nouveaux champs et de nouveaux pâturages».

Ce dernier est le vrai maçon; et le meilleur et même le seul bon Maçon est celui qui, avec le pouvoir des affaires, fait le travail de la vie; le mécanicien, le marchand ou le fermier intègre, l'homme au pouvoir de la pensée, de la justice ou de l'amour, lui dont toute la vie est un grand acte d'exécution du devoir maçonnique. L'utilisation naturelle de la force d'un homme fort ou la sagesse d'un sage, est de faire le *travail* d'un homme fort ou sage. Le travail naturel de la maçonnerie est la vie pratique; l'utilisation de toutes les facultés dans leurs propres sphères, et pour leur fonction naturelle. L'amour de la Vérité, de la justice et de la générosité comme attributs de Dieu doit apparaître dans une vie marquée par ces qualités; c'est la seule ordonnance efficace de la maçonnerie. Une profession de ses convictions, se joignant à l'Ordre, assumant les obligations, assistant aux cérémonies, ont la même valeur en science qu'en Maçonnerie; la forme naturelle de la maçonnerie est la bonté, la moralité, vivant une vie vraie, juste, affectueuse, auto-fidèle, du motif d'un homme bon. C'est l'obéissance loyale à la loi de Dieu.

Le bon maçon fait la bonne chose qui vient à sa rencontre, et parce que cela lui arrive; par amour du devoir, et non seulement parce qu'une loi, promulguée par l'homme ou par Dieu, commande sa volonté de le faire. Il est fidèle à son esprit, à sa conscience, à son cœur et à son âme, et ressent une petite tentation de faire aux autres ce qu'il ne voudrait pas recevoir d'eux. Il se reniera pour l'amour de son frère à portée de la main. Son *désir* attire dans la ligne de son devoir, les deux étant en conjonction. Ce n'est pas en vain que le pauvre ou l'opprimé le regarde. Vous trouvez de tels hommes dans toutes les sectes chrétiennes, protestantes et catholiques, dans tous les grands partis religieux du monde civilisé, parmi les bouddhistes, les mahométans et les juifs. Ce sont de bons pères, des citoyens généreux, irréprochables dans leurs affaires, beaux dans leur vie quotidienne. Vous voyez leur Maçonnerie dans leur travail et dans leur jeu. Il apparaît dans toutes les formes de leur activité, individuelle, domestique, sociale, ecclésiastique ou politique. La vraie Maçonnerie à l'intérieur doit être la moralité sans. Il doit devenir une morale *éminente*, qui est la philanthropie. Le vrai maçon aime non seulement sa famille et son pays, mais toute l'humanité; pas seulement

p. 163

le bien, mais aussi le mal, parmi ses frères. Il a plus de bonté que les chaînes de sa vie quotidienne. Il court sur les rives, pour arroser et nourrir mille plantes assoiffées. Non content du devoir qui lui incombe, il va le chercher; non seulement *disposé*, il a une *aspiration* saillante à faire le bien, à répandre sa vérité, sa justice, sa générosité, sa maçonnerie sur tout le monde. Sa vie quotidienne est une profession de sa Maçonnerie, publiée dans le bien-être perpétuel des hommes. Il ne *peut* pas être un persécuteur.

Ce n'est pas plus naturellement que le castor construit ou que l'oiseau moqueur chante sa propre mélodie sauvage et jaillissante, que le vrai maçon vit dans cette belle vie extérieure. Ainsi, à partir du printemps pérenne gonfle le courant, pour accélérer la

prairie avec un nouvel accès de vert, et la beauté parfaite éclater en fleurs. Ainsi, la maçonnerie fait le travail qu'elle était censée faire. Le maçon ne soupire pas, ne pleure pas et fait des grimaces. Il vit tout de suite. Si sa vie est marquée de fautes et de péchés, il laboure la tache aride avec ses remords, les truies de semence nouvelle, et le vieux désert fleurit comme une rose. Il ne se limite pas à définir des formes de pensée, d'action ou de sentiment. Il accepte ce que son esprit considère comme vrai, ce que sa conscience décide est juste, ce que son cœur juge généreux et noble; et tout ce qu'il met loin de lui. Bien que l'ancien et l'honorable de la terre lui aient proposé de se prosterner devant eux, ses genoux entêtés ne se plient qu'aux ordres de son âme virile. Sa Maçonnerie est sa liberté devant Dieu, pas sa servitude aux hommes. Son esprit agit selon la loi universelle de l'intellect, sa conscience selon la loi morale universelle, ses affections et son âme selon la loi universelle de chacun, et ainsi il est fort avec la force de Dieu, de cette façon quadruple communiquant avec lui.

Les anciennes théologies, les philosophies de la religion des temps anciens ne nous suffiront pas maintenant. Les devoirs de la vie doivent être faits; nous devons les faire, obéissant consciemment à la loi de Dieu, pas athéiquement, aimant seulement notre gain égoïste. Il y a des péchés de commerce à corriger. Partout la morale et la philanthropie sont nécessaires. Il y a des erreurs à faire, et leur place est remplie de vérités nouvelles, rayonnantes des gloires du Ciel. Il y a de grands maux et de grands maux, dans l'Église et dans l'État, dans la vie domestique, sociale et publique, qui doivent être redressés et dépassés. La maçonnerie ne peut pas, à notre époque, abandonner le large mode de vie. Elle doit voyager dans la rue ouverte, apparaître sur la place bondée, et enseigner aux hommes par ses actes, sa vie plus éloquente que toutes les lèvres.

p. 164

Ce diplôme est principalement consacré à la TOLÉRATION; et elle inculque de la manière la plus forte cette grande idée directrice de l'Art Ancien, selon laquelle une croyance en un seul Vrai Dieu et une vie morale et vertueuse constituent les seules conditions religieuses nécessaires pour permettre à un homme d'être Maçon.

La maçonnerie a toujours le souvenir le plus vivant des tourments terribles et artificiels qui ont été utilisés pour réprimer de nouvelles formes de religion ou pour éteindre l'ancien. Il voit avec l'œil de la mémoire l'extermination impitoyable de tous les peuples de tous les sexes et de tous les âges, parce que c'était leur malheur de ne pas connaître le Dieu des Hébreux ou de l'adorer sous le mauvais nom par les troupes sauvages de Moïse et de Joshua. Il voit les vis et les crémaillères, le fouet, la potence et le bûcher, les victimes de Dioclétien et d'Alva, les misérables Covenanters, les non-conformistes, Servetus brûlé, et le Quaker impénitent. Il voit Cranmer tenir son bras, maintenant ne plus errer, dans la flamme jusqu'à ce que la main tombe dans la chaleur consommatrice. Il voit les persécutions de Pierre et Paul, le martyr d'Etienne, les épreuves d'Ignace, de Polycarpe, de Justin et d'Irénée; et ensuite les souffrances des païens misérables sous les empereurs chrétiens, comme des papistes en Irlande et sous Elizabeth et l'Henry gonflé. La Vierge romaine nue devant les lions affamés; La jeune Margaret Graham, attachée à un pieu à la laisse de basse mer, y resta noyée en chantant des hymnes à Dieu jusqu'à ce que les eaux sauvages lui tombent sur la

tête; et tous ceux de tous les temps ont souffert de la faim et de la nudité, du péril et de la prison, de la crémaillère, du bûcher et de l'épée, ils les voient tous et frissonnent devant le long roulement des atrocités humaines. Et il voit aussi l'oppression encore pratiquée au nom de la religion - des hommes fusillés dans une prison chrétienne en Italie chrétienne pour avoir lu la Bible chrétienne; dans presque tous les Etats chrétiens, des lois interdisant la liberté de parole sur les questions relatives au christianisme; et la potence atteignant son bras au-dessus de la chaire.

Les feux de Moloch en Syrie, les rudes mutilations au nom d'Astarté, Cybèle, Jéhovah; les barbaries des bourreaux païens impériaux; les tourments encore plus grossiers que les chrétiens romains-gothiques d'Italie et d'Espagne entassaient sur leurs frères-hommes; les cruautés diaboliques dont ont été témoins la Suisse, la France, les Pays-Bas, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, l'Amérique, ne sont pas trop puissantes pour avertir l'homme des maux indescriptibles qui résultent des erreurs et des erreurs de religion;

p. 165

investissant le Dieu d'Amour des passions cruelles et vindicatives de l'humanité égarée, et faisant que le sang ait une saveur douce dans ses narines, et que des gémissements d'agonie soient délicieux à ses oreilles.

L'homme n'a jamais eu le droit d'usurper la prérogative non exercée de Dieu, et condamner et punir un autre pour sa croyance. Né dans une terre protestante, nous sommes de cette foi. Si nous avions ouvert les yeux sur la lumière sous l'ombre de saint Pierre à Rome, nous aurions été de fervents catholiques; né dans le quartier juif d'Alep, nous aurions dû considérer le Christ comme un imposteur; à Constantinople, nous aurions dû crier " *Allah il Allah* , Dieu est grand et Mahomet est son prophète!" La naissance, le lieu et l'éducation nous donnent notre foi. Peu de gens croient en une religion parce qu'ils ont examiné les preuves de son authenticité et ont formulé un jugement formel en pesant le témoignage. Pas un homme sur dix mille ne sait rien sur les *preuves* de sa foi. Nous croyons ce que nous avons appris; et ce sont les plus fanatiques qui connaissent le moins les preuves sur lesquelles se fonde leur credo. Les faits et les témoignages ne sont pas, sauf dans de très rares cas, le fondement de la foi. C'est une loi impérative de l'économie de Dieu, inflexible et inflexible comme lui-même, que l'homme acceptera sans discussion la croyance de ceux parmi lesquels il est né et élevé; la foi ainsi faite partie de sa nature résiste à toute preuve contraire; et il ne croira même pas l'évidence de ses propres sens, plutôt que de renoncer à la croyance religieuse qui a grandi en lui, chair de sa chair et os de son os.

Ce qui est vrai pour *moi* n'est pas la vérité pour *un autre* . Les mêmes arguments et évidences qui convainquent un esprit ne font aucune impression sur un autre. Cette différence est chez les hommes à leur naissance. Aucun homme n'a le droit d'affirmer qu'il *a* raison, où d'autres hommes, également intelligents et également bien informés, ont directement l'opinion contraire. Chacun pense qu'il est impossible à l'autre d'être sincère, et chacun, quant à cela, est également dans l'erreur. " *Qu'est-ce que la vérité* » était une question profonde, la plus suggestive jamais posée à

l'homme. Certaines croyances des temps anciens et actuels semblent incompréhensibles. Ils nous surprennent avec un nouveau regard sur l'âme humaine, cette chose mystérieuse, plus mystérieux, plus nous notons ses fonctionnements. Voici un homme supérieur à moi-même en intelligence et en science, et pourtant il croit sincèrement à ce qui me paraît trop absurde pour mériter la rectification, et je ne puis concevoir et ne pas croire sincèrement.

p. 166

qu'il est à la fois sain et honnête. *Et pourtant il est les deux*. Sa raison est aussi parfaite que la mienne, et il est aussi honnête que moi.

Les fantaisies d'un fou sont des réalités *pour lui*. Nos rêves sont des réalités *qui durent* et, dans le Passé, pas plus irréel que ce que nous avons fait dans nos heures de veille. Personne ne peut dire qu'il a la possession aussi sûre de la vérité que d'un bien. Quand les hommes ont des opinions diamétralement opposées les unes aux autres, et que chacun est honnête, qui décidera qui a la Vérité; et comment peut-on dire avec certitude *qu'il l'a*? Nous ne savons pas quelle est la vérité. Que nous croyons nous-mêmes et que nous soyons absolument certains que notre propre croyance est vraie, n'est en réalité pas la moindre preuve du fait, semble-t-il jamais si certain et incapable de nous douter. Aucun homme n'est responsable de la justesse de sa foi; mais seulement pour le *haut* - fondé de lui.

Par conséquent, aucun homme n'a jamais eu le droit de persécuter un autre pour sa croyance; car il ne peut y avoir deux droits antagonistes; et si l'on peut persécuter un autre, parce qu'il est lui-même convaincu que la croyance de cet autre est erronée, l'autre a, pour la même raison, un droit aussi certain de le persécuter.

La vérité nous vient teintée et colorée de nos préjugés et de nos préconceptions, qui sont aussi vieux que nous et forts d'une force divine. Il nous vient comme l'image d'une verge nous vient à travers l'eau, courbée et déformée. Un argument sombre et convainc l'esprit d'un homme, tandis que de celui d'un autre il rebondit comme une boule d'ivoire tombée sur le marbre. Ce n'est pas un mérite pour un homme d'avoir une foi particulière, excellente et saine et philosophique, quand il l'a imbibée du lait de sa mère. Ce n'est pas plus un mérite que ses préjugés et ses passions.

Le musulman sincère a autant le droit de nous persécuter que de le persécuter; et par conséquent, la maçonnerie ne requiert pas plus qu'une croyance en une seule Grande Déesse Puissante, le Père et le Conservateur de l'Univers. C'est pourquoi elle enseigne à ses adeptes que la tolérance est l'un des principaux devoirs de tout bon maçon, partie constituante de cette charité sans laquelle nous ne sommes que des images creuses de vrais francs-maçons, de simples cuivres retentissants et de cymbales tintantes.

Aucun mal n'a autant affligé le monde que l'intolérance de l'opinion religieuse. Les êtres humains qu'il a tués de diverses manières, si une fois et mis ensemble à la vie, ferait une nation de personnes; laissé à vivre et à augmenter, aurait doublé la population de la partie civilisée du globe; parmi lesquels partie civilisée

p. 167

C'est surtout que les guerres de religion sont menées. Le trésor et le travail humain ainsi perdus auraient fait de la terre un jardin dans lequel, sans ses passions mauvaises, l'homme pourrait maintenant être aussi heureux qu'en Eden.

Aucun homme n'obéit vraiment à la loi maçonnique qui *ne* tolère que ceux dont les opinions religieuses sont opposées aux siennes. Les opinions de chaque homme sont sa propre propriété privée, et les droits de tous les hommes à maintenir chacun les siens sont parfaitement égaux. Le simple fait de *tolérer*, à *supporter* une opinion contraire, est de supposer qu'il soit hérétique; et affirme le *droit* de persécuter, si nous voulons; et réclamer notre *tolérance* de cela comme un mérite. Le credo du maçon va plus loin que cela. Aucun homme, à ce qu'il affirme, n'a le moindre droit d'interférer avec la croyance religieuse d'autrui. Il soutient que chaque homme est absolument souverain quant à sa propre croyance, et cette croyance est une chose absolument étrangère à tous ceux qui n'admettent pas la même croyance; et que, s'il y avait un droit de persécution, ce serait dans tous les cas un droit réciproque; parce qu'une partie a le même droit que l'autre de siéger comme juge dans son propre cas; et Dieu est elle seule magistrat qui peut légitimement décider entre eux. Pour ce grand Juge, la Maçonnerie se réfère à l'affaire; et ouvrant largement ses portails, il invite à y entrer et à vivre en paix et en harmonie, le protestant, le catholique, le juif. le musulman; tout homme qui mènera une vie vraiment vertueuse et morale, aime ses frères, *Tout-Puissant, Tout-Soi, partout-présent DIEU, Architecte, Créateur et Conservateur de toutes choses*, par la loi universelle d'Harmonie qui roule jamais sur cet univers, le grand cercle immense et infini de la Mort et de la Vie successives: au nom INEFFABLE que tous les vrais maçons rendent le plus profond hommage! pour qui mille bénédictions ont coulé sur nous, sentons-nous la reconnaissance la plus sincère, maintenant, dorénavant et pour toujours!

Nous pouvons bien tolérer le credo de l'autre. car dans toute foi il y a d'excellents préceptes moraux. Loin au sud de l'Asie, Zoroastre a enseigné cette doctrine: "En commençant un voyage, le Fidèle devrait tourner ses pensées vers Ormuzd, et confesser, dans la pureté de son coeur, être le Roi du Monde, il devrait l'aimer, faites-lui hommage et servez-le: il doit être droit et charitable, mépriser les plaisirs du corps, éviter l'orgueil et la hauteur, le vice sous toutes ses formes, et surtout le mensonge, l'un des plus bas péchés dont l'homme peut être coupable. Il a

p. 168

doit oublier les blessures et ne pas se venger. Il doit honorer la mémoire de ses parents et de ses proches. La nuit, avant de s'endormir, il doit examiner rigoureusement sa conscience et se repentir des fautes que la faiblesse ou la mauvaise fortune lui ont fait commettre. »Il était requis de prier pour que la force persévère dans le Bien et pour obtenir le pardon. Il était de son devoir de confesser ses fautes à un Magus, ou à un profane renommé pour ses vertus ou au soleil. Le jeûne et la macération étaient interdits, et, au contraire, il était de son devoir de nourrir le corps et pour maintenir sa vigueur, afin que son âme soit forte pour résister au Génie des Ténèbres, afin qu'il puisse lire plus attentivement le Verbe Divin et avoir plus de courage pour accomplir de bonnes actions.

Et au nord de l'Europe, les druides enseignaient le dévouement aux amis, l'indulgence pour les torts réciproques, l'amour de la louange méritée, la prudence, l'humanité, l'hospitalité, le respect de la vieillesse, le mépris de l'avenir, la mépris de la mort et la déférence chevaleresque. femme. Écoutez ces maximes du Hava Maal, ou Sublime Book of Odin:

Sois humain envers ceux que tu rencontres sur la route. Si l'hôte qui vient vers ta maison est froid, donne-lui du feu; l'homme qui a parcouru les montagnes a besoin de nourriture et de vêtements secs. Ne vous moquez pas des personnes âgées. car les mots pleins de sens viennent souvent des rides de l'âge. Soyez modérément sage et pas trop prudent. Que personne ne cherche à connaître son destin, s'il dort tranquillement. Il n'y a pas de maladie plus cruelle que d'être mécontent de notre sort. Le gourmand mange sa propre mort; et le sage rit de l'avidité du fou. Rien n'est plus préjudiciable aux jeunes que Que personne ne cherche à connaître son destin, s'il dort tranquillement. Il n'y a pas de maladie plus cruelle que d'être mécontent de notre sort. Le gourmand mange sa propre mort; et le sage rit de l'avidité du fou. Rien n'est plus préjudiciable aux jeunes que Que personne ne cherche à connaître son destin, s'il dort tranquillement. Il n'y a pas de maladie plus cruelle que d'être mécontent de notre sort. Le gourmand mange sa propre mort; et le sage rit de l'avidité du fou. Rien n'est plus préjudiciable aux jeunes que

p. 169

boire excessivement; plus on boit, plus il perd sa raison; l'oiseau de l'oubli chante devant ceux qui s'enivrent et dépouillent leurs âmes. L'homme dénué de sens croit qu'il vivra toujours s'il évite la guerre; mais, si les lances l'épargnent, la vieillesse ne lui donnera pas de quartier. Mieux vaut bien vivre que vivre longtemps. Quand un homme allume un feu dans sa maison, la mort vient avant qu'elle ne s'éteigne. "

Que tes livres soient tes meilleurs amis. Quand tu atteins cent ans, cesse d'apprendre. La sagesse est solidement plantée, même sur l'océan changeant. Ne trompez personne, pas même votre ennemi. La sagesse est un trésor qui commande partout sa valeur. Parlez doucement, même aux pauvres. Il est plus doux de pardonner que de se venger. Les jeux et les querelles mènent à la misère. Il n'y a pas de vrai mérite sans la pratique de la vertu. Honorer notre mère est l'hommage le plus approprié que nous puissions rendre à la Divinité. Il n'y a pas de sommeil tranquille sans une conscience claire. Il comprend mal son intérêt qui brise sa parole. " Il est plus doux de pardonner que de se venger. Les jeux et les querelles mènent à la misère. Il n'y a pas de vrai mérite sans la pratique de la vertu. Honorer notre mère est l'hommage le plus approprié que nous puissions rendre à la Divinité. Il n'y a pas de sommeil tranquille sans une conscience claire. Il comprend mal son intérêt qui brise sa parole. " Il est plus doux de pardonner que de se venger. Les jeux et les querelles mènent à la misère. Il n'y a pas de vrai mérite sans la pratique de la vertu. Honorer notre mère est l'hommage le plus approprié que nous puissions rendre à la Divinité. Il n'y a pas de sommeil tranquille sans une conscience claire. Il comprend mal son intérêt qui brise sa parole. "

Il y a vingt-quatre siècles, c'était l'éthique chinoise:

"Le philosophe [Confucius] a dit:" SAN, ma doctrine est simple et facile à comprendre. " THSENG-TSEU a répondu, 'c'est certain.' Le Philosophe étant sorti, les disciples demandèrent ce que leur maître avait voulu dire: THSENG-TSEU répondit: «La doctrine de notre Maître consiste seulement à être droit de cœur et à aimer notre prochain comme nous nous aimons.

Environ un siècle plus tard, la loi hébraïque disait: "Si quelqu'un déteste son prochain ... alors vous lui ferez, comme il l'avait pensé,

p. 170

fais à son frère ... Mieux vaut un voisin qui est proche, qu'un frère de loin ... Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Dans le même cinquième siècle avant le Christ, SOCRATE le Grec a dit: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même".

Trois générations plus tôt, ZOROASTER avait dit aux Perses: «Offrez vos prières reconnaissantes au Seigneur, l'Ormuzd le plus juste et le plus pur, le Dieu suprême et adorable, qui a ainsi déclaré à son prophète Zerdusht:« N'attendez pas pour faire d'autres ce que tu ne voudrais pas faire à toi-même, fais cela au peuple, ce qui n'est pas désagréable pour toi.

La même doctrine avait été enseignée depuis longtemps dans les écoles de Babylone, d'Alexandrie et de Jérusalem. Un païen déclara au pharisien HILLEL qu'il était prêt à embrasser la religion juive, s'il pouvait lui faire connaître en quelques mots un résumé de toute la loi de Moïse. - Ce que tu n'as pas aimé, dit Hillel, ne le fais pas à ton prochain: là est toute la loi, le reste n'est que le commentaire.

Rien n'est plus naturel, dit Confucius, rien de plus simple que les principes de cette morale que je m'efforce, par des maximes salutaires, de vous inculquer ... C'est l'humanité, c'est-à-dire cette charité universelle chez tous. de notre espèce, sans distinction, c'est la droiture, c'est-à-dire la rectitude de l'esprit et du cœur, qui fait chercher la vérité en toute chose et la désire, sans se tromper soi-même ou autrui: c'est enfin la sincérité ou le bien. la foi, c'est-à-dire cette franchise, cette ouverture de cœur, tempérée par la confiance en soi, qui exclut toute feinte et tout déguisement, autant dans la parole que dans l'action.

Diffuser des informations utiles, approfondir le raffinement intellectuel, précurseur de l'amélioration morale, hâter la venue du grand jour, quand l'aube de la connaissance générale chassera les brumes paresseuses et persistantes de l'ignorance et de l'erreur, même à partir de la base du La grande pyramide sociale est en effet une haute vocation, où les talents les plus splendides et la vertu consommée peuvent bien aller de l'avant, désireux d'en prendre part. Des rangs maçonniques doivent sortir ceux dont le génie et non l'ascendance les ennoblissent, ouvrir à tous les rangs le temple de la science, et par leur propre exemple pour émouvoir les plus humbles à grimper des marches plus inaccessibles, et entrer dans le déplié. portes qui brûlent au soleil.

La culture intellectuelle la plus élevée est parfaitement compatible avec

p. 171

les soins quotidiens et les travaux des ouvriers. Un vif goût pour les plus sublimes vérités de la science appartient à toutes les classes de l'humanité. Et, comme la philosophie a été enseignée dans les bosquets sacrés d'Athènes, et sous le portique, et dans les anciens temples d'Egypte et d'Inde, de même dans nos Loges doit être dispensée la Science, les Sciences enseignées, et les Enseignements deviennent comme Socrate et Platon, d'Agassiz et de Cousin.

La connaissance réelle n'a jamais permis ni turbulence ni incrédulité; mais son progrès est le précurseur de la libéralité et de la tolérance éclairée. Celui qui les craint peut bien trembler; car il peut être bien assuré que leur jour est enfin venu, et doit mettre à la fuite rapide les mauvais esprits de la tyrannie et de la persécution, qui ont hanté la longue nuit maintenant descendue dans le ciel. Et il est à espérer que le temps viendra bientôt, où, comme les hommes ne se laisseront plus entraîner à se laisser les yeux bandés dans l'ignorance, ils ne céderont plus au vil principe de juger et de traiter leurs semblables, sans au mérite intrinsèque de leurs actions, mais selon la coïncidence accidentelle et involontaire de leurs opinions.

Chaque fois que nous arrivons à traiter avec un respect total ceux qui diffèrent consciencieusement de nous-mêmes, le seul effet pratique d'une différence sera, pour nous éclairer l'ignorance d'un côté ou de l'autre, d'où elle jaillit, en les instruisant, si elle est les leurs; nous-mêmes, si c'est le nôtre; à la fin que l'on puisse produire la seule sorte d'unanimité désirable parmi les êtres rationnels, l'accord procédant de la pleine conviction après la discussion la plus libre.

L'Elu des Quinze doit donc prendre la tête de son concitoyen, non dans les amusements frivoles, ni dans les poursuites dégradantes de l'ambitieux vulgaire; mais dans la noble tâche d'éclairer la masse de ses compatriotes, et de laisser son nom encerclé, non avec une splendeur barbare, ou attaché aux gewgaws courtois, mais illustré par les honneurs les plus dignes de notre nature rationnelle; couplé avec la diffusion de la connaissance, et avec reconnaissance prononcé par quelques-uns, au moins, que sa sage bienfaisance a sauvé de l'ignorance et du vice.

Nous lui disons, dans les paroles du grand Romain: "Les hommes en aucun cas approchent si près de la Divinité, comme quand ils confèrent des avantages aux hommes: pour servir et faire le bien au plus grand nombre possible, il n'y a rien de plus grand dans la fortune que vous devriez pouvoir,

p. 172

et pour leur pays seulement incidemment, sacrifiant souvent à leur propre agrandissement ou à celui de leur faction le bien de leurs semblables, ce ne seront pas eux qui seront gratifiés en contemplant les monuments de leur renommée sans gloire; mais ceux-là jouiront de ce délice et marcheront dans ce triomphe, qui peuvent retracer les lointains effets de leur bienveillance éclairée dans l'état amélioré de leur espèce, et exulteront dans la réflexion, que le changement qu'ils ont enfin, peut-être après plusieurs années, , avec des yeux que l'âge et le chagrin ne peuvent plus obscurcir, - que la Connaissance devienne le Pouvoir, - la Vertus partageant cet Empire, - la Superstition détrônée, et la Tyrannie exilée, est, même si seulement dans un petit et très faible degré, encore toujours dedans sacrifiant souvent à leur propre

agrandissement ou à celui de leur faction le bien de leurs semblables; ce ne seront pas eux qui seront satisfaits en contemplant les monuments de leur renommée sans gloire; mais ceux-là jouiront de ce délice et marcheront dans ce triomphe, qui peuvent retracer les lointains effets de leur bienveillance éclairée dans l'état amélioré de leur espèce, et exulteront dans la réflexion, que le changement qu'ils ont enfin, peut-être après plusieurs années, , avec des yeux que l'âge et le chagrin ne peuvent plus obscurcir, - que la Connaissance devienne le Pouvoir, - la Vertus partageant cet Empire, - la Superstition détrônée, et la Tyrannie exilée, est, même si seulement dans un petit et très faible degré, encore toujours dedans sacrifiant souvent à leur propre agrandissement ou à celui de leur faction le bien de leurs semblables; ce ne seront pas eux qui seront satisfaits en contemplant les monuments de leur renommée sans gloire; mais ceux-là jouiront de ce délice et marcheront dans ce triomphe, qui peuvent retracer les lointains effets de leur bienveillance éclairée dans l'état amélioré de leur espèce, et exulteront dans la réflexion, que le changement qu'ils ont enfin, peut-être après plusieurs années, , avec des yeux que l'âge et le chagrin ne peuvent plus obscurcir, - que la Connaissance devienne le Pouvoir, - la Vertus partageant cet Empire, - la Superstition détrônée, et la Tyrannie exilée, est, même si seulement dans un petit et très faible degré, encore toujours dedans *un certain* degré, le fruit, précieux si onéreux, et bien que tardif, mais longtemps enduré, de leur propre abnégation et de leur effort acharné, de leur propre charité et de leur aide à l'éducation sagement accordée, et des hard-ships et des dangers qui ils ont rencontré ici-bas.

La maçonnerie n'exige de ses initiés et de ses partisans rien d'impraticable. Il ne demande pas qu'ils s'engagent à gravir ces pics élevés et sublimes d'une vertu théorique et imaginaire peu pratique, haute et froide et lointaine comme les neiges éternelles qui enveloppent les épaules du Chimborazo, et au moins aussi accessibles qu'eux. Il demande que seul soit fait ce qui est facile à faire. Il ne surcharge personne et ne demande à personne d'aller au-delà de ses moyens et de ses capacités. Il ne s'attend pas à ce que celui dont l'affaire ou la profession lui rapporte un peu plus que les besoins de lui-même et de sa famille, et dont le temps est nécessairement occupé par ses vocations quotidiennes, à abandonner ou à négliger l'affaire

p. 173

par lequel lui et ses enfants vivent, et se consacrent et ses moyens à la diffusion de la connaissance parmi les hommes. Il ne s'attend pas à ce qu'il publie des livres pour le peuple, ou qu'il donne des conférences, qu'il ruine ses affaires personnelles, qu'il fonde des académies et des collèges, qu'il érige des bibliothèques et qu'il ait droit à des statues.

Mais cela exige et attend de chaque homme de faire quelque chose, en son sein et selon ses moyens; et il n'y a pas de maçon qui *ne puisse* faire *quelque* chose, sinon seul, puis par combinaison et association.

Si une Loge ne peut pas aider à fonder une école ou une académie, elle peut encore faire quelque chose. Il peut éduquer un garçon ou une fille, au moins, l'enfant d'un frère pauvre ou défunt. Et il ne faut jamais oublier que , dans les plus pauvres enfants qui semble abandonné faisons rien à l' ignorance et le vice *peut* sommeille les vertus

d'un Socrate, l'intelligence d'un Bacon ou d'un Bossuet, le génie d'un Shakespeare, la capacité de bénéficier à l'humanité d'un Washington; et qu'en le sauvant du borbier dans lequel il est plongé et en lui donnant les moyens d'éducation et de développement, la Loge qui le fait peut être le moyen direct et immédiat de conférer au monde un bien aussi grand que celui qui lui a été donné par John Faust le garçon de Mentz; peut perpétuer les libertés d'un pays et changer les destins des nations, et écrire un nouveau chapitre dans l'histoire du monde.

Car nous ne connaissons jamais l'importance de l'acte que nous faisons. La fille de Pharaon ne pensait guère à ce qu'elle faisait pour le genre humain, et aux vastes conséquences inimaginables qui dépendaient de son acte de charité, quand elle tira le petit enfant d'une femme hébraïque parmi les ruées qui poussaient le long de la rive du Nil, et déterminé à l'élever comme si c'était le sien.

Combien de fois un acte de charité, qui coûte peu à l'acteur, a donné au monde un grand peintre, un grand musicien, un grand inventeur! Combien de fois un tel acte a-t-il développé le garçon déguenillé dans le bienfaiteur de sa race! Sur quelles petites et apparemment insignifiantes circonstances ont tourné et charrié le destin des grands conquérants du monde. Il n'y a aucune loi qui limite les retours qui doivent être récoltés d'une seule bonne action. L'acarien de la veuve peut non seulement être aussi acceptable pour Dieu, mais produire aussi de grands résultats que l'offrande coûteuse de l'homme riche. Le plus pauvre, aidé par la bienveillance, peut venir diriger les armées, contrôler les sénats, décider de la paix et de la guerre, dicter aux cabinets; et son magnifique

p. 174

Les pensées et les paroles nobles peuvent être loi plusieurs années après pour des millions d'hommes à naître.

Mais l'occasion d'accomplir un grand bien ne vient souvent à personne. Il est pire que la folie pour quelqu'un de rester oisif et inerte, et s'attendre à ce que l'accident lui arrive, par lequel ses influences vivront pour toujours. Il peut s'attendre à ce que cela se produise, seulement à la suite d'une ou de plusieurs ou d'une longue série d'actes. Il ne peut espérer profiter au monde que lorsque les hommes atteignent d'autres résultats; par la persistance, par la persistance, par une habitude constante et uniforme de travailler pour l'illumination du monde, dans la mesure de ses moyens et de sa capacité.

Car c'est, dans tous les cas, par un travail régulier, en donnant assez d'application à notre travail, et en ayant assez de temps pour le faire, par des prises de douleurs régulières, et par des assiduités constantes, et non par aucun procédé. de legerdemain, que nous assurons la force et l'agrafe de l'excellence réelle. C'est ainsi que Démosthène, clause après clause, phrase après phrase, élaborait à l'extrême ses discours immortels. C'est ainsi que Newton a ouvert la voie, par les étapes d'une géométrie ascendante, au mécanisme des Cieux, et Le Verrier a ajouté une planète à notre système solaire.

C'est une opinion très erronée que ceux qui ont laissé derrière eux les monuments les plus prodigieux de l'intelligence ne sont pas différemment exercés du reste de

l'espèce, mais seulement différemment doués; qu'ils ne se signalaient que par leur talent, et presque jamais par leur industrie; car c'est en vérité à l'application la plus ardue de ces facultés banales qui se répandent parmi tous, qu'ils sont redevables des gloires qui entourent maintenant leur souvenir et leur nom.

Nous ne devons pas l'imaginer vulgaire de génie, qu'il soit éclairé autrement que par une inspiration directe du Ciel; ni négliger la constance du but, le dévouement à quelque objet unique mais grand, le désarroi du travail qui est donné, pas dans les affres convulsifs et surnaturels, mais par petit et petit comme la force de l'esprit peut le supporter; l'accumulation de nombreux petits efforts, au lieu de quelques mouvements grandioses et gigantesques, mais peut-être irréguliers, de la part des énergies qui sont merveilleuses; par lequel seul les grands résultats sont mis en évidence qui écrivent leurs enregistrements durables sur la face de la terre et dans l'histoire des nations et de l'homme.

p. 175

Nous ne devons pas négliger ces éléments, auxquels le génie doit le meilleur et le plus fier de ses réalisations; ni n'imaginer que des qualités si généralement possédées comme la patience et la douleur, et l'industrie résolue, n'ont aucune part dans le maintien d'une distinction aussi illustre que celle du bienfaiteur de son genre.

Nous ne devons pas oublier que les grands résultats sont le plus souvent produits par un ensemble de nombreuses contributions et efforts; comme ce sont les particules invisibles de la vapeur, chacune séparée et distincte de l'autre, qui, s'élevant des océans et de leurs baies et golfes, des lacs et des rivières, et de larges marais et des plaines débordées, flottent comme des nuages et distillent sur la terre dans les rosées, et tombent dans les averses et la pluie et la neige sur les larges plaines et les montagnes grossières, et font les grands courants navigables qui sont les artères le long qui coule le sang de la vie d'un pays.

Et la maçonnerie peut faire beaucoup, si chaque maçon se contente de faire sa part, et si leurs efforts unis sont dirigés par de sages conseils vers un but commun. "Il appartient à Dieu et à l'Omnipotence de faire des choses puissantes en un instant, mais peu à peu, pour grandir, la voie qu'il a laissée à l'homme."

Si la Maçonnerie sera fidèle à sa mission, et aux Maçons à leurs promesses et à leurs obligations - si, revenant vigoureusement sur une carrière de bienfaisance, elle et ils ne feront que la poursuivre avec ferveur et inlassablement, se souvenant que nos contributions à la cause de la charité et l'éducation méritent alors le plus grand crédit quand il nous en coûte quelque chose, la réduction d'un confort ou l'abandon d'un luxe, pour les rendre - si nous voulons seulement aider à ce qui étaient autrefois les grands projets humains de maçonnerie. et spasmodiquement, mais régulièrement et incessamment, comme les vapeurs se lèvent et les sources coulent, et comme le soleil se lève et les étoiles montent dans les cieux, alors nous pouvons être sûrs que de grands résultats seront atteints et un grand travail accompli. Et alors on verra sûrement que la Maçonnerie n'est pas effacée ou impuissante,



p. 176



XI.

SUBLIME ÉLECTRIQUE DES DOUZE;

OU

PRINCE AMETH.

[Elu des Douze.]

Les devoirs d'un prince Ameth sont, pour être sérieux, vrai, fiable et sincère; protéger le peuple contre les impositions et exactions illégales; de se battre pour leurs droits politiques et de voir, autant qu'il le peut ou peut, que ceux-là supportent les fardeaux qui profitent des avantages du gouvernement.

Vous devez être fidèle à tous les hommes.

Vous devez être franc et sincère en toutes choses.

Vous devez être sérieux en faisant ce que vous devez faire.

Et personne ne doit se repentir d'avoir compté sur votre résolution, votre profession ou votre parole.

La grande caractéristique distinctive d'un maçon est la sympathie avec son genre. Il reconnaît dans le genre humain une grande famille, toute liée à lui-même par ces liens invisibles, et ce puissant réseau de circonstances, forgé et tissé par Dieu.

Sentant cette sympathie, c'est son premier devoir maçonnique de servir son prochain. Dès sa première entrée dans l'Ordre, il cesse d'être isolé et devient un grand frère, assumant de nouveaux devoirs envers chaque maçon qui vit, comme tout maçon au même moment les assume envers lui.

Ces devoirs ne sont pas non plus limités aux Maçons seuls. Il en assume beaucoup à l'égard de son pays et surtout à l'égard des grandes masses souffrantes du peuple; car eux aussi sont ses frères, et Dieu les entend, inarticulé comme les gémissements de leur misère. Par tous les moyens appropriés, de persuasion et d'influence,

p. 177

et sinon, si l'occasion et l'urgence l'exigent, il est tenu de les défendre contre l'oppression et les exactions tyranniques et illégales.

Il travaille également pour défendre et améliorer les gens. Il ne les flatte pas de les induire en erreur, ni de les faucher pour les gouverner, ni dissimuler ses opinions pour les humilier, ni leur dire qu'ils ne peuvent jamais se tromper, et que leur voix est la voix de Dieu. Il sait que la sûreté de tout gouvernement libre, et sa continuité et sa perpétuité dépendent de la vertu et de l'intelligence du peuple; et cela, à moins que leur liberté ne soit d'une nature telle que les armes ne puissent ni procurer ni enlever; à moins qu'il ne soit le fruit du courage viril, de la justice, de la tempérance et de la vertu généreuse - à moins d'être enraciné dans les esprits et les cœurs des gens, il ne manquera pas longtemps ceux qui s'empareront d'eux par la trahison ce qu'ils ont acquis par les armes ou les institutions.

Il sait que si, après avoir été libéré des travaux de la guerre, le peuple néglige les arts de la paix; si leur paix et leur liberté sont un état de guerre; si la guerre est leur seule vertu et le sommet de leurs louanges, ils trouveront bientôt la paix la plus contraire à leurs intérêts. Ce ne sera qu'une guerre plus pénible; et ce qu'ils imaginaient la liberté sera le pire de l'esclavage. Car, à moins que par les moyens de la connaissance et de la moralité, pas moussieux et loquace, mais authentique, pur et sincère, ils effacent l'horizon de l'esprit de ces brumes d'erreur et de passion qui surgissent de l'ignorance et du vice, ils auront toujours qui inclinera leur cou au joug comme s'ils étaient des brutes; qui, malgré tous leurs triomphes, les fera monter au plus offrant, comme s'il s'agissait d'un simple butin fait à la guerre;

Le peuple qui ne soumet pas la propension des riches à l'avarice, l'ambition et la sensualité, expulse le luxe d'eux et de leurs familles, réduit le paupérisme, diffuse la connaissance parmi les pauvres, et travaille pour élever l'abject de la fange du vice et du bas. l'indulgence, et pour empêcher les industriels de mourir de faim en vue des fêtes luxueuses, trouvera qu'elle a chéri, dans cette avarice, l'ambition, la sensualité, l'égoïsme et le luxe de la classe, et cette dégradation, misère, ivrognerie, ignorance et la brutalisation de l'autre, des despotes plus obstinés et intraitables à la maison

p. 178

que jamais rencontré sur le terrain; et même ses entrailles seront continuellement grouillantes de la progéniture intolérable des tyrans.

Ce sont les premiers ennemis à être subjugués; ceci constitue la campagne de paix; ce sont des triomphes, certes difficiles, mais sans effusion de sang; et beaucoup plus honorable que ces trophées qui ne sont achetés que par le massacre et la rapine; et s'il n'est pas vainqueur de ce service, c'est vainement d'avoir vaincu l'ennemi despotique sur le terrain.

Car si quelqu'un pense que c'est plus grand; une politique plus avantageuse, ou plus sage, d'inventer des expédients subtils par des timbres et des impôts, pour augmenter le revenu et drainer la vie d'un peuple appauvri; multiplier sa force navale et militaire; rivaliser dans l'artisanat les ambassadeurs des États étrangers; comploter l'engloutissement du territoire étranger; faire des traités et des alliances astucieux; gouverner les états prostrés et les provinces abjectes par la peur et la force; qu'administrer la justice non polluée au peuple, soulager la condition et élever la fortune des masses laborieuses, redresser les blessés et secourir les affligés et concilier les mécontents, et rendre promptement à chacun le sien; alors que les gens sont impliqués dans un nuage d'erreur, et percevront trop tard, quand l'illusion de ces avantages puissants a disparu,

Malheureusement, chaque âge présente son propre problème particulier, le plus difficile et souvent impossible à résoudre; et ce que cet âge offre, et force à la considération de tous les hommes pensants, c'est comment, dans un pays peuplé et riche, béni avec des institutions libres et un gouvernement constitutionnel, sont les grandes masses de la classe ouvrière être capable d'avoir un travail régulier à juste salaire, d'être préservé de la famine, et leurs enfants du vice et de la débauche, et d'être munis de ce degré, non seulement de lecture et d'écriture, mais de *connaissance*, qui leur convienne intelligemment les devoirs et exercer les privilèges des hommes libres; même d'être chargé du dangereux droit de vote?

Car, bien que nous ne sachions pas pourquoi Dieu, étant infiniment miséricordieux aussi bien que sage, l'a ainsi ordonné, il semble être incontestablement sa loi, que même dans les pays civilisés et chrétiens, la grande masse de la population sera chanceuse, si, pendant toute leur vie, de l'enfance à la vieillesse, en santé et en maladie, ils ont assez de la nourriture la plus commune et la plus grossière pour se garder eux-mêmes et leur

p. 179

les enfants du rongement continu de la faim - assez des vêtements les plus communs et les plus grossiers pour se protéger et protéger leurs petits contre l'exposition indécente et le froid glacial; et s'ils ont sur leur tête l'abri le plus rudimentaire.

Et il semble avoir promulgué cette loi - qu'aucune communauté humaine n'a encore trouvé le moyen d'abroger - que lorsqu'un pays devient peuplé, le capital se concentre entre les mains d'un nombre limité de personnes, et le travail devient de plus en plus sa miséricorde, jusqu'au simple travail manuel, celle du tisserand et du ferronnier, et d'autres artisans, finit par ne plus valoir qu'une simple subsistance, et souvent, dans les grandes villes et dans les vastes étendues du pays, même pas, et va ou rampe dans des guenilles, mendiant, et affamé par manque de travail.

Bien que chaque bœuf et chaque cheval puisse trouver du travail et mérite d'être nourri, ce n'est pas toujours le cas avec l'homme. Être employé, avoir une chance de travailler à n'importe quel salaire juste, devient le grand objet captivant de la vie d'un homme. Le capitaliste peut vivre sans employer le travailleur, et le décharge chaque fois que ce travail cesse d'être profitable. Au moment où le temps est le plus

inclément, les provisions les plus chères, et les loyers les plus élevés, il l'empêche de mourir de faim. si le journalier est malade, son salaire s'arrête. Quand il est vieux, il n'a pas de retraite à prendre. Ses enfants ne peuvent pas être envoyés à l'école; car avant que leurs os soient endurcis, ils doivent se mettre au travail de peur de mourir de faim. L'homme, fort et robuste, travaille pour un shilling ou deux par jour, et la femme frissonne sur sa petite casserole de charbons, quand le mercure tombe loin au-dessous de zéro,

Les pères et les mères tuent leurs enfants, pour avoir les frais d'enterrement, qu'avec le prix de la vie d'un enfant ils peuvent continuer la vie dans ceux qui survivent. Des petites filles aux pieds nus balaient les carrefours, quand le vent d'hiver les coince et implore piteusement des sous de fourrures chaudes. Les enfants grandissent dans la misère sordide et l'ignorance brutale; le désir oblige la vierge et la femme à se prostituer; les femmes meurent de faim et de froid, et se penchent contre les murs des workhouses, comme des paquets de guenilles, toute la nuit et nuit après nuit, quand la pluie tombe et qu'il n'y a pas de place pour eux à l'intérieur; et des centaines de familles sont entassées dans un seul bâtiment, plein d'horreurs et de grouillant

p. 180

avec l'air vicié et la peste; où les hommes, les femmes et les enfants s'entassent dans leurs ordures; tous les âges et toutes les couleurs dorment ensemble de façon discriminatoire; tandis que, dans un grand État républicain libre, dans toute la vigueur de sa jeunesse et de sa force, une personne sur dix-sept est un pauvre qui reçoit la charité.

Comment traiter ce mal et cette maladie mortelle apparemment inévitable est de loin le plus important de tous les problèmes sociaux. Que faire avec le paupérisme et la surabondance de travail? Comment dure la vie de n'importe quel pays, quand la brutalité et la semi-barbarie ivres votent et tiennent des offices dans leurs dons, et par des représentants de leur propre communauté contrôlent un gouvernement? Comment, si ce n'est la sagesse et l'autorité, mais la turbulence et le faible vice sont d'exalter aux sénateurs les mécréants qui sentent les odeurs et la pollution de l'enfer, du prix, du bordel et de la bourse, où le jeu est légalisé louable?

La maçonnerie fera tout ce qui est en son pouvoir, par l'effort direct et la coopération, pour améliorer et informer et pour protéger le peuple; améliorer leur condition physique, soulager leurs misères, pourvoir à leurs besoins et subvenir à leurs besoins. Que chaque Maçon dans ce bon travail fasse tout ce qui peut être en son pouvoir.

Car il est vrai maintenant, comme cela a toujours été et sera toujours, qu'être libre c'est la même chose qu'être pieux, être sage, être tempéré et juste, être frugal et abstinent, être magnanime et courageux ; et être le contraire de tout cela revient à être un esclave. Et il arrive généralement, par le rendez-vous, et, pour ainsi dire, la justice rétributive de la Divinité, que ce peuple qui ne peut pas se gouverner, et modérer ses passions, mais s'accroupir sous l'esclavage de leurs convoitises et vices, est livré au balancement de ceux qu'ils abhorrent, et fait subir à une servitude involontaire.

Et il est aussi sanctionné par les dictats de la justice et par la constitution de la nature, que celui qui, par l'imbécillité ou le dérangement de son intelligence, est incapable de se gouverner, devrait, comme un mineur, être commis au gouvernement d'un autre.

N'oublions surtout pas que l'humanité constitue une grande fraternité; tous nés pour rencontrer la souffrance et la tristesse, et donc liés à sympathiser les uns avec les autres.

Car aucune tour d'orgueil n'était encore assez haute pour élever son possesseur au-dessus des épreuves, des peurs et des fragilités de l'humanité. Aucune main humaine n'a jamais construit le mur, ni ne doit jamais, cela va rester à l'écart

p. 181

affliction, douleur et infirmité. La maladie et le chagrin, le trouble et la mort sont des dispensations qui nivellent tout. Ils n'en connaissent aucun, ni haut ni bas. Les principaux besoins de la vie, les nécessités grandes et graves de l'âme humaine, ne dispensent de rien. Ils font tous les pauvres, tous faibles. Ils mettent la supplication dans la bouche de tout être humain, aussi bien que dans celle du plus méchant mendiant.

Mais le principe de la misère n'est pas un principe diabolique. Nous nous trompons, et les conséquences nous enseignent la sagesse. Tous les éléments, toutes les lois des choses qui nous entourent, servent à cette fin; et à travers les chemins de l'erreur douloureuse et de l'erreur, c'est le dessein de la Providence de nous conduire à la vérité et au bonheur. Si errer seulement nous a appris à errer; si les erreurs nous confirmaient dans l'imprudence; si les misères causées par l'indulgence vicieuse avaient une tendance naturelle à faire de nous des esclaves plus abjects du vice, alors la souffrance serait tout à fait mauvaise. Mais, au contraire, tout tend et est conçu pour produire des modifications et des améliorations. La souffrance est la discipline de la vertu; de ce qui est infiniment meilleur que le bonheur, et embrasse pourtant tout le bonheur essentiel. Il nourrit, tonifie et perfectionne. La vertu est le prix de la course sévèrement contestée et de la bataille âprement disputée; et cela vaut toute la fatigue et les blessures du conflit. L'homme devrait sortir avec un cœur courageux et fort, pour lutter contre la calamité. Il doit le maîtriser, et ne pas le laisser devenir son maître. Il ne doit pas abandonner le poste d'épreuve et de péril; mais de rester fermement dans son lot, jusqu'à ce que la grande parole de la Providence lui dise de voler, ou de lui dire de couler. Avec résolution et courage, le maçon doit faire le travail qui lui est confié, en regardant à travers le sombre nuage de la calamité humaine, jusqu'à la fin qui s'élève devant lui. Le sort de la tristesse est grand et sublime. Aucun ne souffre pour toujours, ni pour rien, ni sans but. C'est l'ordonnance de la sagesse de Dieu et de son amour infini pour nous procurer un bonheur et une gloire infinis. pour lutter contre la calamité. Il doit le maîtriser, et ne pas le laisser devenir son maître. Il ne doit pas abandonner le poste d'épreuve et de péril; mais de rester fermement dans son lot, jusqu'à ce que la grande parole de la Providence lui dise de voler, ou de lui dire de couler. Avec résolution et courage, le maçon doit faire le travail qui lui est confié, en regardant à travers le sombre nuage de la calamité humaine, jusqu'à la fin qui s'élève devant lui. Le sort de la tristesse est grand et

sublime. Aucun ne souffre pour toujours, ni pour rien, ni sans but. C'est l'ordonnance de la sagesse de Dieu et de son amour infini pour nous procurer un bonheur et une gloire infinis. pour lutter contre la calamité. Il doit le maîtriser, et ne pas le laisser devenir son maître. Il ne doit pas abandonner le poste d'épreuve et de péril; mais de rester fermement dans son lot, jusqu'à ce que la grande parole de la Providence lui dise de voler, ou de lui dire de couler. Avec résolution et courage, le maçon doit faire le travail qui lui est confié, en regardant à travers le sombre nuage de la calamité humaine, jusqu'à la fin qui s'élève devant lui. Le sort de la tristesse est grand et sublime. Aucun ne souffre pour toujours, ni pour rien, ni sans but. C'est l'ordonnance de la sagesse de Dieu et de son amour infini pour nous procurer un bonheur et une gloire infinis. ou lui demander de couler. Avec résolution et courage, le maçon doit faire le travail qui lui est confié, en regardant à travers le sombre nuage de la calamité humaine, jusqu'à la fin qui s'élève devant lui. Le sort de la tristesse est grand et sublime. Aucun ne souffre pour toujours, ni pour rien, ni sans but. C'est l'ordonnance de la sagesse de Dieu et de son amour infini pour nous procurer un bonheur et une gloire infinis. ou lui demander de couler. Avec résolution et courage, le maçon doit faire le travail qui lui est confié, en regardant à travers le sombre nuage de la calamité humaine, jusqu'à la fin qui s'élève devant lui. Le sort de la tristesse est grand et sublime. Aucun ne souffre pour toujours, ni pour rien, ni sans but. C'est l'ordonnance de la sagesse de Dieu et de son amour infini pour nous procurer un bonheur et une gloire infinis.

La vertu est la plus vraie liberté; il n'est pas libre non plus qui s'abaisse aux passions; ni lui dans la servitude qui sert un noble maître. Les exemples sont les meilleurs et les plus durables des conférences; vertu le meilleur exemple. Celui qui a fait de bonnes actions et établi de bons précédents, sincèrement, est heureux. Le temps ne survivra pas à sa valeur. Il vit vraiment après la mort, dont les bonnes actions sont ses piliers de mémoire; et pas un jour mais ajoute quelques grains à son tas de gloire. Les bonnes œuvres sont des semences qui, après le semis, nous ramènent une récolte continuelle; et le souvenir des actions nobles est plus durable que les monuments de marbre.

p. 182

La vie est une école. Le monde n'est ni prison, ni pénitencier, ni palais d'aisance, ni amphithéâtre de jeux et de spectacles; mais un lieu d'instruction et de discipline. La vie est donnée pour l'entraînement moral et spirituel; et tout le cours de la grande école de la vie est une éducation pour la vertu, le bonheur et une existence future. Les périodes de la vie sont ses termes; toutes les conditions humaines, ses formes; tous les emplois humains, ses leçons. Les familles sont les principaux départements de cette éducation morale; les différents cercles de la société, ses étapes avancées; Royaumes et Républiques, ses universités.

La richesse et la pauvreté, les gais et les chagrins, les mariages et les funérailles, les liens de la vie liés ou brisés, propres et fortunés, ou fâcheux et douloureux, sont autant de leçons. Les événements ne sont pas aveuglément et négligemment jeté ensemble. La Providence n'école pas un homme, et en détecte une autre de l'épreuve ardente de ses leçons. Il n'a ni riches favoris ni pauvres victimes. Un événement

arrive à tous. Une extrémité et une conception concernent et exhortent tous les hommes.

L'homme prospère a été à l'école. Peut-être a-t-il pensé que c'était une grande chose, et lui un grand personnage; mais il n'a été qu'un élève. Il pensait peut-être qu'il était maître et n'avait rien à faire, mais à diriger et à commander; mais il y avait toujours un Maître au-dessus de lui, le Maître de la Vie. // ne regarde pas notre splendide état, ni nos nombreuses prétentions, ni les aides et appareils de notre savoir; mais à notre apprentissage lui-même. Il met le pauvre et le riche sur la même forme; et ne connaît aucune différence entre eux, mais leurs progrès.

Si, par prospérité, nous avons appris la modération, la tempérance, la franchise, la modestie, la gratitude envers Dieu et la générosité envers l'homme, alors nous avons le droit d'être honorés et récompensés. Si nous avons appris l'égoïsme, l'indulgence envers soi-même, le mal et le vice, pour oublier et négliger notre frère moins fortuné, et pour nous moquer de la providence de Dieu, alors nous sommes indignes et déshonorés, bien que nous ayons été nourris de richesses. ou pris nos diplômes de la lignée de cent descentes nobles; comme cela est vrai, dans l'œil du ciel, et de tous les hommes justes, comme si nous étions couchés, victimes de la mendicité et de la maladie, à l'hôpital, près de la haie ou sur la colline du fumier. L'équité humaine la plus ordinaire ne regarde pas l'école, mais l'universitaire; et l'équité du Ciel ne regardera pas sous cette marque.

Le pauvre est aussi à l'école. Laissez-le prendre soin qu'il

p. 183

apprendre, plutôt que de se plaindre. Laissez-le tenir à son intégrité, sa franchise et sa gentillesse de cœur. Qu'il prenne garde à l'envie et à la servitude, et garde son amour-propre. Le travail du corps n'est rien. Laissez-le se méfier de la corvée et de la dégradation de l'esprit. Alors qu'il améliore sa condition s'il le peut, qu'il soit plus soucieux d'améliorer son âme. Qu'il soit disposé, tout en étant pauvre, et même s'il est toujours pauvre, à apprendre les grandes leçons de la pauvreté, son courage, sa bonne humeur, son contentement et sa confiance implicite dans la Providence de Dieu. Avec ceux-ci, et la patience, le calme, la maîtrise de soi, le désintéressement et la gentillesse affectueuse, l'humble demeure peut être sanctifiée et rendue plus chère et plus noble que le palais le plus élevé. Laissez-le, par-dessus tout, voir qu'il ne perd pas son indépendance. Qu'il ne se jette pas, une créature plus pauvre que les pauvres, un indolent, sans défense, mendiant méprisé, sur la gentillesse des autres. Chaque homme devrait choisir d'avoir Dieu pour son maître, plutôt que pour l'homme; et n'échappe pas à cette école, soit par la malhonnêteté, soit par la prise d'aumônes, de peur qu'il ne tombe dans cet état, pire que la disgrâce, où il ne peut avoir aucun [le respect](#) de soi-même.

Les liens de la Société nous apprennent à nous aimer les uns les autres. C'est une société misérable, où l'on recherche l'absence de bonté affectueuse par un décorum minutieux, une urbanité gracieuse et une hypocrisie polie; où règne l'ambition, la jalousie et la méfiance à la place de la simplicité, de la confiance et de la bonté.

De même, l'état social enseigne la modestie et la douceur; et par négligence, et remarquons indignement accordé aux autres, et l'injustice, et l'échec du monde à nous apprécier, nous apprenons la patience et la tranquillité, d'être supérieur à l'opinion de la société, non cynique et amère, mais douce, candide et affectueuse.

La mort est le grand Maître, sévère, froid, inexorable, irrésistible; que la puissance recueillie du monde ne peut pas rester ou repousser. Le souffle, qui part des lèvres du roi ou du mendiant, ne remue guère l'air feutré, ne peut être acheté. ou ramené un instant, avec la richesse des Empires. Quelle leçon est ceci, enseignant notre fragilité et notre faiblesse, et une puissance infinie au-delà de nous! C'est une leçon effrayante, qui ne devient jamais familière. Il marche à travers la terre dans un mystère redoutable, et il met les mains sur tous. C'est une leçon universelle, qui est lue partout et par tous les hommes. Son message arrive chaque année et chaque jour. Les années passées sont remplies de ses souvenirs tristes et solennels; et le doigt de la mort écrit son écriture sur les murs de chaque habitation humaine.

p. 184

Il nous enseigne le devoir; bien jouer notre rôle; pour accomplir le travail qui nous est assigné. Quand on est en train de mourir, et après qu'il est mort, il n'y a qu'une question: a- *t-il bien vécu* ? Il n'y a pas de mal dans la mort mais ce que fait la vie.

Il y a des leçons difficiles dans l'école de la Providence de Dieu; et pourtant l'école de la vie est soigneusement ajustée, dans tous ses arrangements et tâches, aux puissances et aux passions de l'homme. Il n'y a pas d'extravagance dans ses enseignements; et rien n'est fait pour l'effet actuel. Tout le cours de la vie humaine est un conflit avec les difficultés; et, si elle est correctement menée, un progrès dans l'amélioration. Il n'est jamais trop tard pour que l'homme apprenne. Non seulement une partie, mais l'ensemble de la vie est une école. Il n'y a jamais un moment, même au milieu des désintégrations de l'âge, où il est bon de mettre de côté l'ardeur de l'acquisition, ou la gaieté de l'effort. L'homme marche, tout au long de la vie, dans la patience et la lutte, et parfois dans les ténèbres; car, de la patience est la perfection à venir; de la lutte, le triomphe est à délivrer;

Que le maçon soit fidèle à l'école de la vie et à toutes ses leçons! Qu'il n'apprenne rien, ne se soucie pas qu'il apprenne ou non. Que les années ne passent pas sur lui, témoins seulement de sa paresse et de son indifférence; ou le voir zélé pour tout acquérir sauf la vertu. Ne le laisse pas travailler seulement pour lui-même; ni oublier que le plus humble homme qui vit est son frère, et qu'il a droit à ses sympathies et à ses bons offices; et que, sous les vêtements rudes que porte le travail, il puisse battre des coeurs aussi nobles que vibrants sous les étoiles des princes.

Dieu, qui compte par les âmes, pas les stations,
aime et vous plains et moi;
Car à Lui toutes les distinctions vaines
Sont comme des cailloux sur la mer.

Les autres devoirs ne sont pas non plus inculqués dans ce degré de moindre importance. La vérité, dit un maçon, est un attribut divin et le fondement de toute vertu; et la franchise, la fiabilité, la sincérité, la droiture, la franchise, ne sont que des modes différents dans lesquels la Vérité se développe. Les morts, les absents, les

innocents et ceux qui lui font confiance, aucun Mason ne trompera volontiers. À tous ceux-ci, il doit une justice plus noble, en ce qu'ils sont les épreuves les plus sûres de l'équité humaine. Seul le plus abandonné des hommes, a déclaré

p. 185

[Le paragraphe continue] Cicéron, va le tromper, qui serait resté indemne s'il n'avait pas confiance. Tous les actes nobles qui ont battu leurs marches à travers les âges suivants ont procuré des hommes de vérité et de courage véritable. L'homme qui est toujours vrai est à la fois vertueux et sage; et possède ainsi les plus grands gardes de sûreté: car la loi n'a pas le pouvoir de frapper le vertueux; La fortune ne peut pas non plus renverser les sages.

Les bases de la maçonnerie étant la moralité et la vertu, c'est en étudiant l'une et en pratiquant l'autre que la conduite d'un maçon devient irréprochable. Le bien de l'Humanité étant son objet principal, le désintéressement est une des premières vertus qu'il exige de ses membres; car c'est la source de la justice et de la bienfaisance.

Pour plaindre les malheurs des autres; être humble, mais sans méchanceté; être fier, mais sans arrogance; abjurer tous les sentiments de haine et de vengeance; se montrer magnanime et libéral, sans ostentation et sans profusion; être l'ennemi du vice; rendre hommage à la sagesse et à la vertu; respecter l'innocence; être constant et patient dans l'adversité, et modeste dans la prospérité; pour éviter toute irrégularité qui souille l'âme et détrempe le corps, c'est en suivant ces préceptes qu'un maçon deviendra un bon citoyen, un mari fidèle, un père tendre, un fils obéissant et un vrai frère; honorera l'amitié et remplira avec ardeur les devoirs que lui imposent la vertu et les rapports sociaux.

C'est parce que la maçonnerie nous impose ces devoirs que c'est un *travail* correctement et significativement dénommé ; et celui qui s' imagine devenir un Maçon en ne prenant que les deux ou trois premiers degrés, et qui, après avoir tranquillement marché sur cette petite élévation, portera dignement les honneurs de la maçonnerie, sans travail ni effort, ni abnégation ou le sacrifice, et qu'il n'y a rien à *faire* dans la maçonnerie, est étrangement trompé.

Est-il vrai qu'il ne reste rien à faire en maçonnerie?

Est-ce que l'un des Frères ne poursuit plus par la loi contre un autre Frère de sa Loge, en ce qui concerne des questions qui pourraient facilement être réglées dans le cercle familial maçonnique?

Le duel, cet hideux héritage de la barbarie, interdit aux Frères par nos lois fondamentales et dénoncé par le code municipal, a-t-il disparu du sol que nous habitons? Les Maçons de haut rang s'abstiennent-ils religieusement de cela; ou ne le font-ils pas,

p. 186

s'inclinant devant une opinion publique corrompue, se soumettent à son arbitrage, malgré le scandale qu'il occasionne à l'Ordre, et en violation de la faible retenue de leur serment?

Les francs-maçons ne forment-ils plus des opinions peu charitables de leurs frères, n'entrent-ils pas dans des jugements sévères contre eux et se jugent eux-mêmes selon une règle et leurs frères par un autre?

La maçonnerie a-t-elle un système de charité bien réglementé? A-t-il fait ce qu'il aurait dû faire pour la cause de l'éducation? Où sont ses écoles, ses académies, ses collèges, ses hôpitaux et ses infirmeries?

Les controverses politiques sont-elles maintenant menées sans violence ni amertume?

Les maçons s'abstiennent-ils de diffamer et de dénoncer leurs frères qui diffèrent d'eux par des opinions religieuses ou politiques?

Quels grands problèmes sociaux ou projets utiles attirent notre attention sur nos communications? Où dans nos Loges sont des conférences habituellement livrées pour l'instruction réelle des Frères? Nos séances ne portent-elles pas sur la discussion des affaires mineures, sur le règlement des questions de procédure et de simple administration, sur l'admission et l'avancement des candidats que, après leur admission, nous ne négligeons pas d'instruire?

Dans quelle Loge nos cérémonies sont-elles expliquées et élucidées? corrompus comme ils le sont par le temps, jusqu'à ce que leurs véritables traits puissent à peine être distingués; et où sont enseignées ces grandes vérités primitives de la révélation, que la maçonnerie a conservées au monde?

Nous avons de hautes dignités et des titres sonores. Est-ce que leurs possesseurs se qualifient pour éclairer le monde par rapport aux buts et aux objets de la Maçonnerie? Descendants de ces Initiés qui gouvernaient les empires, votre influence entre-t-elle dans la vie pratique et opère-t-elle efficacement en faveur d'une liberté bien réglée et constitutionnelle?

Vos débats ne devraient être que des conversations amicales. Vous avez besoin de concorde, d'union et de paix. Pourquoi donc retenez-vous parmi vous des hommes qui excitent les rivalités et les jalousies; pourquoi permettre une grande et violente controverse et des prétentions ambitieuses? Comment vos propres mots et actes sont-ils d'accord? Si votre Maçonnerie est une nullité, comment pouvez-vous exercer une influence sur les autres?

Continuellement, vous vous vantez les uns les autres, et prononcez des mots élaborés et hautement travaillés

p. 187

éloges sur l'Ordre. Partout, vous assumez que vous êtes ce que vous devriez être, et vous ne vous regardez jamais comme vous êtes. Est-il vrai que toutes nos actions sont autant d'actes d'hommage à la vertu? Explorez les recoins de vos cœurs; examinons-nous d'un œil impartial, et répondons à nos propres interrogations! Pouvons-nous supporter le témoignage consolant que nous accomplissons toujours nos devoirs de manière rigide? que nous les exécutons à *moitié* ?

Laissez-nous loin avec cette auto-flatterie odieuse! Soyons des hommes, si nous ne pouvons pas être des sages! Les lois de la maçonnerie, excellentes par-dessus les

autres, ne peuvent changer complètement la nature des hommes. Ils les éclairent, ils indiquent le vrai chemin; mais ils ne peuvent les y conduire qu'en réprimant le feu de leurs passions et en subjuguant leur égoïsme. Hélas, ceux-ci conquièrent, et la maçonnerie est oubliée!

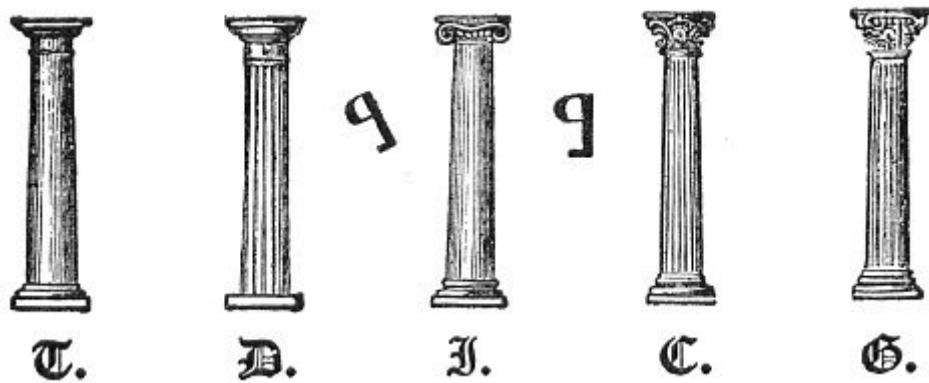
Après s'être loués toute notre vie, il y a toujours d'excellents Frères qui, au-dessus de nos cercueils, font des éloges illimités. Chacun de nous qui meurt, aussi inutile que soit sa vie, a été un modèle de toutes les vertus, un enfant même de la lumière céleste. En Egypte, parmi nos anciens maîtres, où la maçonnerie était plus cultivée que la vanité, personne ne pouvait entrer dans l'asile sacré de la tombe avant d'avoir passé sous le jugement le plus solennel. Un tribunal grave a jugé tout le monde, même les rois. Ils ont dit aux morts. Qui que tu sois, rends compte à ton pays de tes actions, qu'as-tu fait de ton temps et de ta vie, la loi t'interroge, ton pays t'entend, la vérité est en jugement sur toi! Les princes y venaient pour être jugés, escortés seulement de leurs vertus et de leurs vices. Un accusateur public a raconté, l'histoire de la vie du mort, et a jeté le flambeau de la vérité sur toutes ses actions. S'il était jugé qu'il avait mené une vie mauvaise, sa mémoire a été condamnée en présence de la nation, et son corps a été privé des honneurs de la sépulture. Quelle leçon la vieille maçonnerie a enseignée aux fils du peuple!

Est-il vrai que la maçonnerie est épuisée? que l'acacia, desséché, n'offre pas d'ombre; que la maçonnerie ne marche plus dans l'avant-garde de la vérité? La liberté est-elle encore universelle? L'ignorance et les préjugés ont-ils disparu de la terre? N'y a-t-il plus d'inimitié parmi les hommes? La cupidité et le mensonge n'existent-ils plus? La tolérance et l'harmonie prévalent-elles parmi les sectes religieuses et politiques? Il y a encore des travaux à accomplir pour la Maçonnerie, plus grands que les douze travaux d'Hercule; avancer toujours

p. 188

résolument et régulièrement; éclairer les esprits, reconstruire la société, réformer les lois et améliorer la morale publique. L'éternité devant elle est aussi infinie que celle qui est derrière. Et la maçonnerie ne peut cesser de travailler à la cause du progrès social, sans cesser d'être fidèle à elle-même, sans cesser d'être maçonnerie.





XII.

GRAND MASTER ARCHITECT.

[Maître architecte.]

Les grands devoirs qui sont inculqués par les leçons enseignées par les instruments de travail d'un Grand Maître Architecte, qui exigent tant d'entre nous et qui tiennent pour acquise la capacité de les accomplir fidèlement et pleinement, nous amènent à réfléchir immédiatement à la dignité de la nature humaine, et les vastes pouvoirs et capacités de l'âme humaine; et sur ce thème, nous attirons votre attention dans ce diplôme. Laissez-nous commencer à s'élever de la terre vers les étoiles.

Evermore l'âme humaine lutte vers la lumière, vers Dieu et l'Infini. C'est particulièrement vrai dans ses afflications. Les mots vont mais un peu dans les profondeurs du chagrin. Les pensées qui s'y tordent dans le silence, qui vont dans l'immobilité de l'Infinité et de l'Éternité, n'ont pas d'emblèmes. Les pensées viennent assez là, comme aucune langue jamais prononcée. Ils ne veulent pas tellement de la

sympathie humaine, mais une aide plus élevée. Il y a une solitude dans le chagrin profond que la Divinité seule peut soulager. Seul, l'esprit se débat avec le grand problème de la calamité, et cherche la solution de la Providence infinie du Ciel, et est ainsi conduit directement à Dieu.

Il y a beaucoup de choses en nous dont nous ne sommes pas distinctement conscients: éveiller cette conscience endormie dans la vie, et conduire ainsi l'âme jusqu'à la Lumière, est un office de tout ministère à la nature humaine, que son véhicule soit le stylo, le crayon ou la langue. Nous sommes inconscients de l'intensité et de l'horreur de la vie en nous. La santé et la maladie, la joie et le chagrin, le succès et la déception, la vie et la mort, l'amour et la perte, sont

p. 190

mots familiers sur nos lèvres; et nous ne savons pas à quelle profondeur ils pointent en nous.

Il semble ne jamais savoir ce que *tout* chose signifie ou vaut la peine jusqu'à ce que nous l'ayons perdu. Beaucoup d'organes, de nerfs et de fibres dans notre cadre corporel jouent leur rôle silencieux pendant des années, et nous sommes tout à fait inconscients de sa valeur. Ce n'est qu'après avoir été blessé que nous découvrons cette valeur, et trouvons combien c'était essentiel pour notre bonheur et notre confort. Nous ne connaissons jamais la pleine signification des mots «propriété», «facilité» et «santé»; la richesse de sens dans les épithètes fondatrices, «parent», «enfant», «aimé» et «ami», jusqu'à ce que la chose ou la personne soit enlevée; jusqu'à ce que, à la place de l'être lumineux et visible, vienne l'ombre affreuse et désolée, où rien n'est: où nous étendons en vain nos mains, et tendons nos yeux sur la vacuité sombre et lugubre. Pourtant, dans cette vacuité, nous ne perdons pas l'objet que nous aimions. Cela devient seulement le plus réel pour nous. Nos bénédictions non seulement éclairent quand elles partent, mais sont fixées dans la réalité durable; et l'amour et l'amitié reçoivent leur sceau éternel sous l'empreinte froide de la mort.

Une conscience obscure de mystère et de grandeur infinie se trouve sous tous les lieux communs de la vie. Il y a une horreur et une «majesté autour de nous, dans toute notre petite mondanité. Le paysan grossier des Apennins, endormi au pied d'un pilier dans une majestueuse église romaine, semble ne pas entendre ou voir, mais rêver seulement du troupeau qu'il nourrit ou du sol qu'il laboure dans les montagnes. Mais les symphonies chorales tombent doucement sur son oreille, et les arcs dorés sont à peine visibles à travers ses paupières à demi endormies.

Ainsi, l'âme, pourtant livrée aux occupations de la vie quotidienne, ne peut pas tout à fait perdre le sens de ce qu'elle est, et de ce qui est au-dessus et autour d'elle. La scène de ses engagements réels peut être petite; le chemin de ses pas, battu et familier; les objets qu'il manipule, facilement étendus, et tout à fait usés avec des utilisations quotidiennes. C'est peut-être ainsi, et au milieu de telles choses que nous vivons tous. Nous vivons donc notre petite vie; mais le Ciel est au-dessus de nous et tout autour et proche de nous; et l'Éternité est devant nous et derrière nous; et les soleils et les étoiles sont des témoins silencieux et des observateurs sur nous. Nous sommes enveloppés par l'Infini. Des pouvoirs infinis et des espaces infinis se trouvent autour

de nous. La redoutable arche du mystère s'étend sur nous, et aucune voix ne l'a jamais percée. L'éternité est intronisée parmi la myriade de hauteurs étoilées du ciel; et aucun énoncé ou mot n'est jamais venu de ces espaces lointains et silencieux. Au dessus, est cette majesté affreuse; autour de nous, partout, ça s'étend

p. 191

dans l'infini; et au-dessous se trouve cette petite lutte de la vie, ce conflit de ce pauvre jour, cette fourmilière occupée du Temps.

Mais de cette fourmilière, non seulement la rumeur de la rue, les sons de la musique et du délice, le mouvement et la marche d'une multitude, le cri de joie et le cri d'agonie montent dans l'Infinitude silencieuse et enveloppante; mais aussi, au milieu du tumulte et de la vie visible, du sein le plus intime de l'homme visible, un appel implorant, un cri implorant, un appel, non-dit et indicible, pour une révélation, une prière agonisante et presque sans voix. la redoutable arche du mystère à briser, et les étoiles qui roulent au-dessus des flots de trouble mortel, pour parler; la majesté intronisée de ces terribles hauteurs pour trouver une voix; les cieus mystérieux et réservés à venir; et tout pour nous dire ce qu'ils savent seuls; nous donner des informations sur les êtres aimés et perdus; nous faire connaître ce que nous sommes et où nous allons.

L'homme est entouré d'un dôme de merveilles incompréhensibles. En lui et autour de lui est ce qui devrait remplir sa vie de majesté et de sacré. Quelque chose de sublimité et de sainteté a ainsi descendu du ciel dans le cœur de tous ceux qui vivent. Il n'y a pas d'être si bas et si abandonné, mais quelques traits de ce sacré lui restent; quelque chose, tellement peut-être en désaccord avec sa réputation générale, qu'il le cache de tout autour de lui; un sanctuaire dans son âme, où personne ne peut entrer; une enceinte sacrée, où se trouve le souvenir d'un enfant, ou l'image d'un parent vénéré, ou le souvenir d'un amour pur, ou l'écho d'une parole de bonté qu'on lui a dite une fois; un écho qui ne disparaîtra jamais.

La vie n'est pas une existence négative, superficielle ou mondaine. Nos pas sont toujours hantés par des pensées, bien au-delà de leur propre portée, que certains ont considérées comme les réminiscences d'un état préexistant. C'est donc avec nous tous, sur la piste battue et usée de ce pèlerinage mondain. Il y a plus ici que le monde dans lequel nous vivons. Ce n'est pas toute la vie à vivre. Une présence invisible et infinie est ici; un sentiment de quelque chose de plus grand que nous possédons; une recherche, à travers tous les vides de la vie, pour un bien au-delà; un cri du cœur pour l'interprétation; un souvenir de mort, touchant continuellement quelque fil vibrant dans ce grand tissu de mystère.

Nous avons tous non seulement de meilleures idées, mais sommes capables de mieux

p. 192

choses que nous savons. La pression d'une grande urgence développerait en nous des pouvoirs, au-delà du préjugé mondain de nos esprits; et le Ciel nous parle de temps en temps pour appeler ces meilleures choses. Il n'y a guère de famille dans le monde qui soit aussi égoïste, mais qui, si l'une d'entre elles était vouée à mourir, une, à être choisie par les autres, - il serait tout à fait impossible pour ses membres, parents et

enfants, de choisir cette victime; mais que chacun dirait: "Je mourrai, mais je ne peux pas choisir". Et combien, si cette extrême extrémité était venue, l'un et l'autre ne s'en iraient-ils pas, délivrés des vils filets de l'égoïsme ordinaire, et diraient, comme le père et le fils romains: «Que le coup tombe sur moi! Il y a en nous des choses plus grandes et meilleures que ce dont le monde tient compte ou que *nous* prendre note de; si nous voulons les découvrir. Et c'est une partie de notre culture maçonnique de trouver ces traits de puissance et de sublime dévotion, de raviver ces impressions passées de générosité et de sacrifice de soi, les legs presque gaspillés de l'amour et de la bonté de Dieu pour nos âmes; et nous inciter à nous soumettre à leur direction et à leur contrôle.

Toutes les conditions des hommes abaissent une loi impartiale. A toutes les situations, à toutes les fortunes, hautes ou basses, l' *esprit* donne son caractère. Ils ne sont en effet pas ce qu'ils sont en eux-mêmes, mais ce qu'ils sont au sentiment de leurs possesseurs. Le roi peut être méchant, dégradé, misérable; l'esclave de l'ambition, de la peur, de la volupté et de toutes les basses passions. Le paysan peut être le vrai monarque, le maître moral de son sort, un être libre et élevé, plus qu'un prince heureux, plus qu'un roi en honneur.

L'homme n'est pas une bulle sur la mer de ses fortunes, impuissant et irresponsable sur la marée des événements. Dans les mêmes circonstances, différents hommes apportent des résultats totalement différents. La même difficulté, la détresse, la pauvreté ou le malheur, qui décompose un homme, en édifie un autre et le rend fort. C'est l'attribut même et la gloire d'un homme, qu'il peut plier les circonstances de sa condition aux buts intellectuels et moraux de sa nature, et c'est la puissance et la maîtrise de sa volonté qui le distinguent principalement de la brute.

La faculté de volonté morale, développée chez l'enfant, est un nouvel élément de sa nature. C'est une nouvelle puissance mise en scène et une puissance dirigeante, déléguée du Ciel. Jamais un être humain n'était tombé si bas qu'il n'avait, par le don de Dieu, le pouvoir de s'élever, parce que Dieu lui ordonne de s'élever, il est certain qu'il *peut* s'élever,

p. 193

[paragraphe continue] Chaque homme a le pouvoir, et devrait l'utiliser, pour faire toutes les situations, les essais, et les tentations des instruments pour promouvoir sa vertu et son bonheur; et est loin d'être la créature des circonstances, *il* crée et contrôle *les* , les rendant à être tout ce qu'ils sont, du mal ou du bien, à lui comme un être moral.

La vie est ce que nous faisons, et le monde est ce que nous faisons. Les yeux du gai et de l'homme mélancolique sont fixés sur la même création; mais très différents sont les aspects qu'il leur porte. Pour l'un, c'est toute la beauté et la joie; les vagues de l'océan roulent dans la lumière, et les montagnes sont couvertes de jour. La vie, à lui, éclate, se réjouissant, sur chaque fleur et chaque arbre qui tremble dans la brise. Il y a plus pour lui, partout, que l'œil ne voit; une présence de joie profonde sur la colline et la vallée, et l'eau vive et dansante. L'autre regarde la scène d'un air indifférent ou triste, et tout porte un aspect terne, sombre et maléfique. Le murmure des ruisseaux est une discorde pour lui, le grand rugissement de la mer a un accent furieux et

menaçant, la musique solennelle des pins chante le requiem de son bonheur disparu; la lumière joyeuse brille sur ses yeux et l'offense. Le grand train des saisons passe devant lui comme un cortège funèbre; et il soupire et s'éloigne avec impatience. L'œil fait ce qu'il regarde; l'oreille fait ses propres mélodies et discordes; le monde sans reflète le monde intérieur.

Que le maçon n'oublie jamais que la vie et le monde sont ce que nous en faisons par notre caractère social; par notre adaptation, ou notre manque d'adaptation aux conditions sociales, aux relations et aux poursuites du monde. Aux égoïstes, aux froids et aux insensés, aux fiers et présomptueux, aux orgueilleux, qui réclament plus qu'ils ne sont susceptibles de recevoir, aux jaloux, toujours effrayés qu'ils ne recevront pas assez, à ceux qui sont déraisonnablement sensibles à les bonnes ou mauvaises opinions des autres, à tous les violateurs des lois sociales, les grossiers, les violents, les malhonnêtes et les sensuels, - à tout cela, la condition sociale, par sa nature même, présentera des désagréments, des déceptions, et les douleurs, appropriées à leurs différents caractères. Les affections bienveillantes ne tourneront pas autour de l'égoïsme; le froid doit s'attendre à rencontrer la froideur; la fierté, hauteur; le passionné, la colère; et la violence, la grossièreté. Ceux qui oublient les droits des autres ne doivent pas être surpris si les leurs sont oubliés; et ceux qui s'abaissent aux embrassements les plus bas de sens ne doivent pas se demander, si les autres ne sont pas concernés

p. 194

trouver leur honneur prostré, et l'élever au souvenir et au respect du monde.

Pour le doux, beaucoup seront doux; au genre, beaucoup seront gentils. Un homme bon trouvera qu'il y a du bien dans le monde; un homme honnête trouvera qu'il y a de l'honnêteté dans le monde; et un homme de principe trouvera principe et intégrité dans l'esprit des autres.

Il n'y a pas de bénédictions que l'esprit ne puisse convertir en les plus amers des maux; et pas d'épreuves qu'elle ne puisse transformer en bénédictions les plus nobles et les plus divines. Il n'y a pas de tentations dont la vertu assaillie ne puisse prendre de force, au lieu de tomber devant eux, vaincue et subjuguée. Il est vrai que les tentations ont un grand pouvoir, et la vertu tombe souvent; mais la force de ces tentations ne réside pas en elles-mêmes, mais dans la faiblesse de notre propre vertu et dans la faiblesse de nos propres coeurs. Nous comptons trop sur la force de nos remparts et bastions, et laissons l'ennemi faire ses approches, par tranchées et parallèles, à loisir. L'offre du gain malhonnête et du plaisir coupable rend l'honnête homme plus honnête et l'homme pur plus pur. Ils élèvent sa vertu au comble de l'indignation. L'occasion juste, l'occasion sûre, la chance tentante deviennent la défaite et la disgrâce du tentateur. L'honnête et droit homme n'attend pas que la tentation ait fait ses approches et monté ses batteries au dernier parallèle.

Mais pour les impurs, les occasions malhonnêtes, fausses, corrompues et sensuelles viennent chaque jour, et dans chaque scène, et par toutes les voies de la pensée et de l'imagination. Il est prêt à capituler avant que la première approche ne soit commencée; et envoie le drapeau blanc quand l'avance de l'ennemi arrive en vue de

ses murs. Il *fait des* occasions; ou, si les occasions ne se présentent pas, de mauvaises *pensées* viennent, et il ouvre grand les portes de son coeur et accueille ces mauvais visiteurs, et les divertit avec une hospitalité somptueuse.

L'affaire du monde absorbe, corrompt et dégrade un esprit, tandis que dans un autre elle nourrit et nourrit l'indépendance, l'intégrité et la générosité les plus nobles. Le plaisir est un poison pour certains, et un rafraîchissement sain pour les autres. Pour l'un, le monde est une grande harmonie, comme une musique noble avec des modulations infinies; à l'autre, c'est une énorme usine, dont le cliquetis et le cliquetis de la machinerie jarre sur ses oreilles et le froisse jusqu'à la folie. La vie est substantiellement

p. 195

la même chose à tous ceux qui participent à son sort. Cependant certains montent à la vertu et à la gloire; tandis que d'autres, subissant la même discipline et jouissant des mêmes privilèges, sombrent dans la honte et la perte.

Un effort minutieux, fidèle et honnête pour améliorer, est toujours réussi, et le bonheur le plus élevé. Soupirer sentimentalement sur le malheur humain, ne convient qu'à l'enfance de l'esprit; et la misère de l'esprit est principalement sa propre faute; désigné, sous la bonne Providence de Dieu, comme le punisseur et le correcteur de sa faute. À la longue, l'esprit sera heureux, juste en proportion de sa fidélité et de sa sagesse. Quand il est misérable, il a planté les épines dans son propre chemin; il les saisit et crie à haute voix; et cette plainte n'est que la *confession* plus forte que les épines qui y poussaient, *elle a planté*.

Un certain genre et un certain degré de spiritualité entrent dans la plus grande partie de la vie, même la plus ordinaire. Vous ne pouvez continuer à rien, sans une certaine confiance en l'homme. Vous ne pouvez même pas creuser dans le sol, sans compter sur le résultat invisible. Vous ne pouvez pas penser, raisonner ou même marcher, sans vous confier aux principes spirituels intérieurs de votre nature. Toutes les affections et les liens, les espoirs et les intérêts de la vie sont centrés sur le spirituel; et vous savez que si ce lien central était brisé, le monde se précipiterait vers le chaos.

Crois qu'il y a un Dieu; qu'il est notre père; qu'il a un intérêt paternel pour notre bien-être et notre amélioration; qu'il nous a donné des pouvoirs au moyen desquels nous pouvons échapper au péché et à la ruine; qu'Il nous a destinés à une vie future de progrès sans fin vers la perfection et la connaissance de Lui-même - croyez cela, comme tout Maçon devrait le faire, et vous pouvez vivre calmement, supporter patiemment, travailler résolument, vous refuser joyeusement, espérer fermement et être conquérants dans la grande lutte de la vie. Enlevez l'un de ces principes, et que reste-t-il pour nous? Dis qu'il n'y a pas de Dieu; ou pas ouvert pour l'espoir et la réforme et le triomphe, pas de ciel à venir, pas de repos pour les lassés, pas de foyer dans le sein de Dieu pour l'âme affligée et désolée; ou que Dieu n'est qu'une vilaine *chance* aveugle qui frappe dans les ténèbres; ou *un peu* ce que c'est, quand on essaie de le définir, un *non* quoi, sans émotion, sans passion, l'*Apathie* Suprême à laquelle toutes les choses, bonnes et mauvaises, sont indifférentes aussi; ou un Dieu jaloux qui se venge des péchés des pères sur les enfants, et quand les pères ont mangé

raisins aigres, met les dents des enfants sur le bord; une *Volonté* suprême arbitraire , qui a rendu *juste* d'être vertueux, et qui a tort de mentir et de voler, parce qu'Il a *plu* de *faire* plutôt que d'un autre, gardant le pouvoir d'inverser la loi; ou une divinité volage, vacillante, inconstante, ou cruelle, sanguinaire, sauvage, hébraïque ou puritaine; et nous ne sommes que le sport du hasard et les victimes du désespoir; errants errants sur la face d'une terre désolée, abandonnée, ou maudite et haïe; entouré de ténèbres, luttant avec des obstacles, peinant pour des résultats stériles et des buts vides, distrait par des doutes, et égaré par de fausses lueurs de lumière; vagabonds sans moyen, sans perspective, sans foyer; des marins condamnés et abandonnés sur une mer sombre et orageuse, sans boussole ni cours, à qui aucune étoile n'apparaît; jetant sans vergogne sur les ondes fuyantes, colériques, sans aucun refuge béni au loin dont l'étoile guide nous invite à son repos bienvenu.

La foi religieuse ainsi enseignée par la Maçonnerie est indispensable à l'accomplissement des grandes fins de la vie; et doit donc avoir été conçu pour en faire partie. Nous sommes faits pour cette foi; et il doit y avoir quelque chose, quelque part, pour que nous y croyions. Nous ne pouvons pas grandir sainement, ni vivre heureux, sans cela. C'est donc *vrai* . Si nous pouvions retrancher de toute âme tous les principes enseignés par la maçonnerie, la foi en un Dieu, en l'immortalité, en la vertu, en la rectitude essentielle, cette âme coulerait dans le péché, la misère, l'obscurité et la ruine. Si nous pouvions couper tout sens de ces vérités, l'homme tomberait tout de suite au niveau de l'animal.

Nul ne peut souffrir et être patient, peut lutter et conquérir, peut s'améliorer et être heureux autrement que comme les porcs, sans conscience, sans espoir, sans confiance dans un Dieu juste, sage et bienfaisant. Nous devons, nécessairement, embrasser les grandes vérités enseignées par la maçonnerie, et vivre par eux, pour vivre heureux. " *J'ai mis ma confiance en Dieu* ", est la protestation de la Maçonnerie contre la croyance en un Dieu cruel, coléreux et vengeur, à craindre et non révérent par Ses créatures.

La société, dans ses grandes relations, est autant la création du ciel que le système de l'univers. Si ce lien de gravitation qui unit tous les mondes et tous les systèmes était brusquement rompu, l'univers s'envolerait dans un chaos sauvage et sans limites. Et si nous devions rompre tous les liens moraux qui unissent la société; si nous pouvions lui couper toute conviction de Vérité et d'Intégrité, d'une autorité au-dessus d'elle, et d'une conscience à l'intérieur, elle serait immédiatement

se précipiter vers le désordre et l'anarchie affreuse et la ruine. La religion que nous enseignons est donc réellement un principe des choses, aussi vrai et certain que la gravitation.

La foi dans les principes moraux, dans la vertu et en Dieu, est aussi nécessaire à la direction d'un homme que l'instinct sert à guider un animal. Et donc cette foi, en tant que principe de la nature de l'homme, a une mission aussi authentique dans la Providence de Dieu que le principe de l'instinct. Les plaisirs de l'âme doivent aussi

dépendre de certains principes. Ils doivent reconnaître une âme, ses propriétés et ses responsabilités, une conscience et le sens d'une autorité au-dessus de nous; et ce sont les principes de la foi. Aucun homme ne peut souffrir et être patient, peut lutter et conquérir, peut s'améliorer et être heureux, sans conscience, sans espoir, sans compter sur un Dieu juste, sage et bienfaisant. Nous devons nécessairement embrasser les grandes vérités enseignées par la maçonnerie, et vivre par eux, pour vivre heureux. Tout dans l'univers a fixé et certaines lois et principes pour son action; l'étoile dans son orbite, l'animal dans son activité, l'homme physique dans ses fonctions. Et il a également fixé certaines lois et certains principes en tant qu'être spirituel. Son âme ne meurt pas faute d'aliment ou de conseils. Pour l'âme rationnelle, il y a une provision suffisante. Du haut pin, bercé par la tempête qui s'obscurcit, on entend le cri du jeune corbeau; et il serait très étrange qu'il n'y eût pas de réponse au cri et à l'appel de l'âme, torturés par le besoin, le chagrin et l'agonie. Le rejet total de toute croyance morale et religieuse rejeterait un principe de la nature humaine, aussi essentiel que la gravitation vers les étoiles, l'instinct de la vie animale, la circulation du sang vers le corps humain. l'homme physique dans ses fonctions. Et il a également fixé certaines lois et certains principes en tant qu'être spirituel. Son âme ne meurt pas faute d'aliment ou de conseils. Pour l'âme rationnelle, il y a une provision suffisante. Du haut pin, bercé par la tempête qui s'obscurcit, on entend le cri du jeune corbeau; et il serait très étrange qu'il n'y eût pas de réponse au cri et à l'appel de l'âme, torturés par le besoin, le chagrin et l'agonie. Le rejet total de toute croyance morale et religieuse rejeterait un principe de la nature humaine, aussi essentiel que la gravitation vers les étoiles, l'instinct de la vie animale, la circulation du sang vers le corps humain. l'homme physique dans ses fonctions. Et il a également fixé certaines lois et certains principes en tant qu'être spirituel. Son âme ne meurt pas faute d'aliment ou de conseils. Pour l'âme rationnelle, il y a une provision suffisante. Du haut pin, bercé par la tempête qui s'obscurcit, on entend le cri du jeune corbeau; et il serait très étrange qu'il n'y eût pas de réponse au cri et à l'appel de l'âme, torturés par le besoin, le chagrin et l'agonie. Le rejet total de toute croyance morale et religieuse rejeterait un principe de la nature humaine, aussi essentiel que la gravitation vers les étoiles, l'instinct de la vie animale, la circulation du sang vers le corps humain. Pour l'âme rationnelle, il y a une provision suffisante. Du haut pin, bercé par la tempête qui s'obscurcit, on entend le cri du jeune corbeau; et il serait très étrange qu'il n'y eût pas de réponse au cri et à l'appel de l'âme, torturés par le besoin, le chagrin et l'agonie. Le rejet total de toute croyance morale et religieuse rejeterait un principe de la nature humaine, aussi essentiel que la gravitation vers les étoiles, l'instinct de la vie animale, la circulation du sang vers le corps humain. Pour l'âme rationnelle, il y a une provision suffisante. Du haut pin, bercé par la tempête qui s'obscurcit, on entend le cri du jeune corbeau; et il serait très étrange qu'il n'y eût pas de réponse au cri et à l'appel de l'âme, torturés par le besoin, le chagrin et l'agonie. Le rejet total de toute croyance morale et religieuse rejeterait un principe de la nature humaine, aussi essentiel que la gravitation vers les étoiles, l'instinct de la vie animale, la circulation du sang vers le corps humain.

Dieu a ordonné que la vie soit un état social. Nous sommes membres d'une communauté civile. La vie de cette communauté dépend de sa condition morale. L'esprit public, l'intelligence, la droiture, la tempérance, la bonté, la pureté domestique en feront une communauté heureuse et lui donneront prospérité et continuité. L'égoïsme répandu, la malhonnêteté, l'intempérance, le libertinage, la corruption, et le crime, le rendront misérable, et provoqueront la dissolution et la ruine rapide. Tout un peuple vit une vie; un cœur puissant pousse dans son sein; c'est une grande impulsion de l'existence qui palpite là. Un flux de vie y coule, avec dix mille branches et canaux entremêlés, à travers toutes les maisons de l'amour humain. Un son comme de nombreuses eaux, un jubilé ravi ou un

p. 198

soupir triste, vient des habitations rassemblées d'une nation entière.

Le public n'est pas une abstraction vague; et ce qui est fait contre ce public, contre l'intérêt public, la loi ou la vertu, ne doit pas non plus faire pression sur la conscience. Ce n'est qu'une vaste expansion de la vie individuelle; un océan de larmes, une atmosphère de soupirs ou un grand ensemble de joie et de joie. Il souffre de la souffrance de millions de personnes; il se réjouit avec la joie de millions. Quel grand crime commet-il, homme privé ou homme public, agent ou entrepreneur, législateur ou magistrat, secrétaire ou président, qui ose, avec indignité et injure, frapper le sein du bien public, pour encourager la vénalité? et la corruption, et la vente honteuse de la franchise élective, ou de la fonction; semer la dissension et affaiblir les liens d'amitié qui lient une nation ensemble! Quelle énorme iniquité, lui qui, avec des vices comme les dagues d'un parricide,

Quel intérêt inégal réside dans la vertu de tous ceux que nous aimons! Dans sa vertu, nulle part, mais dans sa vertu, est recueilli le trésor incomparable. Quel soin que nous pour le frère ou un ami, par rapport à ce que nous prenons soin de son honneur, sa fidélité, sa réputation, sa bonté? Comme la rectitude d'un parent est vénérable! Comme c'est sacré sa réputation! Aucun fléau qui peut tomber sur un enfant, c'est comme le déshonneur d'un parent. Païen ou chrétien, tous les parents voudraient que son enfant se porte bien; et déverse sur lui toute la plénitude de l'amour parental, dans le seul désir qu'il *puisseréussir*; qu'il peut être digne de ses soucis, et de ses douleurs librement accordées; qu'il puisse marcher dans le chemin de l'honneur et du bonheur. De cette façon, il ne peut pas marcher un pas sans vertu. Telle est la vie, dans ses relations. Un millier de liens l'embrassent, comme les beaux nerfs d'une organisation délicate; comme les cordes d'un instrument capable de douces mélodies, mais facilement mettre désaccordé ou brisée, par la grossièreté, la colère et l'indulgence égoïste.

Si la vie pouvait, par n'importe quel processus, être rendue insensible à la douleur et au plaisir; si le cœur humain était dur comme l'inflexible, alors l'avarice, l'ambition et la sensualité pourraient y canaliser leurs chemins et en faire la voie battue; et personne ne se demanderait ou ne protesterait. Si nous pouvions être patients sous la charge d'une simple vie mondaine; si nous pouvions porter ce fardeau comme les

bêtes le portent; alors, *comme des bêtes*, nous pourrions plier toutes nos pensées à la terre; et pas d'appel de la

p. 199

De grands cieus au-dessus de nous nous surprendraient de notre course laborieuse et terrestre.

Mais nous *ne* sommes *pas* des brutes insensibles, qui peuvent refuser l'appel de la raison et de la conscience. L'âme est capable de remords. Quand les grandes dispensations de la vie se jettent sur nous, nous pleurons, nous souffrons et nous tristons. Et le chagrin et l'agonie désirent d'autres compagnons de navire que la mondanité et l'irréligion. Nous ne sommes pas disposés à supporter ces fardeaux du cœur, la peur, l'anxiété, la déception et le trouble, sans aucun objet ou usage. Nous ne sommes pas prêts à souffrir, être malade et affligée, d'avoir nos jours et des mois perdus pour le confort et la joie, et avec éclipsés calamité et la douleur, sans avantage ni indemnité; troquer les trésors les plus chers, les souffrances mêmes du cœur; de vendre la vie de sang ne cadre et joue la décoloration, nos larmes d'amertume et de gémissements d'angoisse, pour rien. Nature humaine, fragile, sensible, sensible et douloureuse,

Partout, la vie humaine est une dispensation grande et solennelle. L'homme, souffrant, appréciant, aimant, haïssant, espérant et craignant, enchaîné à la terre et pourtant explorant les recoins lointains de l'univers, a le pouvoir de communier avec Dieu et ses anges. Autour de cette grande action de l'existence, les rideaux du Temps sont tirés; mais il y a des ouvertures à travers eux qui nous donnent un aperçu de l'éternité. Dieu regarde cette scène de probation humaine. Le sage et le bien de tous les temps s'y sont interposés, avec leurs enseignements et leur sang. Tout ce qui existe autour de nous, chaque mouvement dans la nature, chaque conseil de la Providence, chaque interposition de Dieu, se concentre sur un point: la fidélité de l'homme. Et même si les fantômes du défunt et du souvenir pouvaient arriver à minuit à travers les portes grillagées de nos demeures, et les morts enveloppés devraient glisser à travers les allées de nos églises et s'asseoir dans nos temples maçonniques, leurs enseignements ne seraient pas plus éloquents et impressionnants que les réalités redoutables de la vie; que ces souvenirs d'années mal entretenues, ces fantômes d'opportunités disparues, qui, pointant vers notre conscience et notre éternité, crient continuellement à nos oreilles. "*Travaillez pendant que la journée dure! car la nuit de la mort vient, où personne ne peut travailler* .

Il n'y a pas de signes de deuil public pour la calamité de l'âme. Les hommes pleurent quand le corps meurt; et quand il est porté à son dernier repos, ils le suivent avec une triste et douloureuse procession. Mais

p. 200

pour l'âme mourante, il n'y a pas de lamentation ouverte; pour l'âme perdue, il n'y a pas d'obsèques.

Et pourtant, l'esprit et l'âme de l'homme ont une valeur que rien d'autre n'a. Ils valent un soin que rien d'autre ne vaut; et à l'individu solitaire, ils doivent posséder un intérêt que rien d'autre ne possède. Les trésors emmagasinés du cœur, les mines

insondables qui sont dans l'âme à forger, les royaumes larges et illimités de la Pensée, l'argot affrété des espoirs et des meilleures affections de l'homme, sont plus brillants que l'or et plus chers que les trésors.

Et pourtant l'esprit est en réalité peu connu ou réfléchi. C'est tout ce que l'homme est en permanence, son être intérieur, son énergie divine, sa pensée immortelle, sa capacité illimitée, son aspiration infinie; et néanmoins, peu l'apprécie pour ce qu'elle vaut. Peu de gens voient un esprit de frère chez les autres, à travers les haillons dont la pauvreté l'a enveloppé, sous les fardeaux écrasants de la vie, au milieu de la pression des troubles, des désirs et des peines du monde. Peu de gens le reconnaissent et l'encouragent dans cette humble tâche, et ils sentent que la noblesse de la terre et la gloire naissante du Ciel sont là.

Les hommes ne sentent pas la valeur de leurs propres âmes. Ils sont fiers de leurs pouvoirs mentaux; mais la valeur intrinsèque, intérieure, infinie de leur propre esprit, ils ne perçoivent pas. Le pauvre homme, admis dans un palais, se sent comme un être haut et immortel, comme une simple chose au milieu des splendeurs qui l'entourent. Il voit rouler la richesse, et oublie la dignité intrinsèque et éternelle de son propre esprit dans une envie pauvre et dégradante, et se sent comme une créature plus humble, parce que les autres sont au-dessus de lui, non dans l'esprit, mais dans la mensuration. Les hommes se respectent, selon qu'ils sont plus riches, plus haut dans le rang ou dans le bureau, plus haut dans l'opinion du monde, capables de commander plus de voix, plus de favoris du peuple ou de Pouvoir.

La différence entre les hommes n'est pas tellement dans leur nature et leur pouvoir intrinsèque, mais dans la faculté de communication. Certains ont la capacité de prononcer et d'incarner dans les mots leurs pensées. Tous les hommes, plus ou moins, *ressentent* ces pensées. La gloire du génie et l'enlèvement de la vertu, lorsqu'elles sont correctement révélées, sont diffusées et partagées entre des esprits non numérotés. Quand l'éloquence et la poésie parlent; quand ces arts glorieux, la statuaire, la peinture et la musique prennent une forme audible ou visible; quand le patriotisme, la charité et la vertu

p. 201

parler avec une puissance palpitante, les coeurs des milliers brillent d'une joie et d'une extase semblables. S'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait pas d'éloquence; car l'éloquence est ce à quoi répondent les autres coeurs; c'est la faculté et le pouvoir de *faire* les autres coeurs répondent. Personne n'est si bas ou dégradé, pas parfois touché par la beauté du bien. Aucun cœur n'est fait de matériaux si communs, ni même de base, pour ne pas répondre, par tous les moyens, à l'appel de l'honneur, du patriotisme, de la générosité et de la vertu. Le pauvre esclave africain mourra pour le maître ou la maîtresse, ou pour la défense des enfants qu'il aime. La pauvre, perdue, méprisée, abandonnée, rejetée, va, sans espoir de récompense, soigner tous ceux qui meurent de toutes parts, lui déclarer des étrangers, avec une peste contagieuse et horrible. Le voleur à la tire escaladera des murs brûlants pour sauver un enfant ou une femme, à l'insu de lui, des flammes voraces.

Le plus glorieux est cette capacité! Un pouvoir de communier avec Dieu et ses anges; un reflet de la lumière incréée; un miroir qui peut recueillir et concentrer sur lui-même toutes les splendeurs morales de l'Univers. C'est l'âme seule qui donne de la valeur aux choses de ce monde; et ce n'est qu'en élevant l'âme à son élévation juste au-dessus de toutes les autres choses, que nous pouvons regarder à juste titre les buts de cette terre. Aucun sceptre, aucun trône, aucune structure d'âges, aucun large empire ne peuvent se comparer aux merveilles et aux grandeurs d'une seule pensée. Cela seul, de toutes les choses qui ont été faites, comprend le Créateur de tous. C'est la seule clé qui déverrouille tous les trésors de l'Univers; le pouvoir qui règne sur l'espace, le temps et l'éternité. Cela, sous Dieu, est le Dispensateur Souverain pour l'homme de toutes les bénédictions et de toutes les gloires qui se trouvent dans la sphère de la possession, ou l'éventail des possibilités. La vertu, le ciel et l'immortalité n'existent pas, et ils n'existeront jamais pour nous, si ce n'est qu'ils existeront et existeront dans la perception, le sentiment et la pensée de l'esprit glorieux.

Mon Frère, dans l'espoir que vous avez écouté et compris l'Instruction et la Lecture de ce Diplôme, et que vous ressentiez la dignité de votre propre nature et les vastes capacités de votre propre âme pour le bien ou le mal, je vais brièvement communiquer à vous l'instruction restante de ce degré.

Le mot hébreu, dans le vieux caractère hébreu et samaritain, suspendu à l'Est, sur les cinq colonnes, est ADONAI, l'un des noms de Dieu, habituellement traduit Seigneur; et que les Hébreux,

p. 202

en lisant, substituez toujours le vrai nom, qui est pour eux ineffable.

Les cinq colonnes, dans les cinq ordres d'architecture différents, nous sont emblématiques des cinq principales divisions du Rite Ecossais Ancien et Accepté:

- 1 .-- Le *toscan* , des trois degrés bleus, ou la maçonnerie primitive.
- 2 .-- Le *Dorique* , des degrés ineffables, du quatrième au quatorzième, inclusivement.
- 3 .-- L' *ionique* , du quinzième et seizième ou deuxième degré du temple.
- 4 .-- Le *Corinthien* , des dix-septième et dix-huitième degrés, ou ceux de la nouvelle loi.
- 5 .-- Le *composite* , des degrés de philosophie et chevaleresques entremêlées, de la dix-neuvième à la trente-deuxième, inclus.

L'étoile du Nord, toujours fixe et immuable pour nous, représente le point au centre du cercle, ou la Divinité au centre de l'Univers. C'est le symbole particulier du devoir et de la foi. A cela, et aux sept qui tournent continuellement autour d'elle, des significations mystiques sont attachées, que vous apprendrez ci-après, si vous pouviez être autorisé à avancer, quand vous serez mis au courant des doctrines philosophiques des Hébreux.

L'Étoile du Matin, se levant à l'Est, Jupiter, appelée par les Hébreux Tsado_c ou Tsydyk, *Just*, nous est un emblème de l'aube de la perfection et de la lumière maçonnique qui approche.

Les trois grandes lumières de la Loge sont pour nous des symboles de la Puissance, de la Sagesse et de la Bienfaisance de la Divinité. Ils sont aussi les symboles des trois premiers *Sephiroth*, ou Emanations de la Divinité, selon la Kabbalah, *Kether*, la *volonté* divine omnipotente ; *Chochmah*, le *pouvoir* intellectuel divin de *générer* la pensée, et *Binah*, la *capacité* intellectuelle divine de le *produire* - les deux derniers, habituellement traduits *Sagesse* et *Compréhension*, étant l' *actif* et le *passif*, le *positif* et le *négatif*, que nous ne cherchons pas encore à vous expliquer. Ce sont les colonnes Jachin et Boaz, qui se trouvent à l'entrée du temple maçonnique.

Dans un autre aspect de ce diplôme, le chef des architectes [Rab? R? B? B?? Y?, Rab Banaim,] symbolise le chef exécutif constitutionnel et le chef d'un gouvernement libre; et le degré nous enseigne qu'aucun gouvernement libre ne peut durer longtemps, quand les gens cessent

p. 203

choisir pour leurs magistrats le meilleur et le plus sage de leurs hommes d'État; quand, passant par là, ils permettent à des factions ou à des intérêts sordides de choisir pour eux les petits, les bas, les ignobles et les obscurs, et dans de telles mains commettent les destinées du pays. Après tout, il y a un «droit divin» à gouverner; et elle est dévolue aux plus aisés, aux plus sages, aux meilleurs de toutes les nations. «Le conseil est à moi, et la saine sagesse: je suis intelligent: je suis le pouvoir: par moi règnent les rois, et les princes rendent la justice, par moi les chefs dominant, et les nobles, tous les magistrats de la terre.

Pour le moment, mon frère, que cela suffise. Nous vous accueillons parmi nous, à cette retraite paisible de la vertu, à une participation à nos privilèges, à une part de nos joies et de nos peines.





XIII.

ARCHE ROYALE DE SOLOMON.

Que la légende et l'histoire de ce degré soient historiquement vraies, ou qu'une allégorie, contenant en elle-même une vérité plus profonde et une signification plus profonde, nous n'en discuterons pas maintenant. Si ce n'est qu'un mythe légendaire, vous devez découvrir par vous-même ce que cela signifie. Il est certain que la parole que les Hébreux ne sont pas autorisés à prononcer était d'usage courant par Abraham, Lot, Isaac, Jacob, Laban, Rébecca, et même parmi les tribus étrangères aux Hébreux,

avant Moïse; et qu'il se reproduit cent fois dans les effusions lyriques de David et d'autres poètes hébreux.

Nous savons que pendant de nombreux siècles les Hébreux ont été interdits de prononcer le nom sacré; que partout où cela se produit, ils ont lu pendant des lustres le mot *Adonai* ; et qu'en dessous, lorsque les points masorétiques, qui représentent les voyelles, furent utilisés, ils placèrent ceux qui appartenaient à ce dernier mot. La possession de la vraie prononciation était censée conférer à celui qui avait des pouvoirs extraordinaires et surnaturels; et la Parole elle-même, portée sur la personne, était considérée comme une amulette, une protection contre le danger personnel, la maladie et les mauvais esprits. Nous savons que tout cela était une superstition vaine, naturelle à un peuple grossier, qui disparaissait nécessairement à mesure que l'intelligence de l'homme devenait éclairée; et totalement indigne d'un maçon.

Il est à noter que cette notion de la sainteté du nom divin ou du mot créateur était commune à toutes les nations anciennes. Le mot sacré HOM était supposé par les anciens Perses (qui étaient parmi les premiers émigrants du nord de l'Inde) à

p. 205

être enceinte d'un pouvoir mystérieux; et ils ont enseigné que par son énoncé le monde a été créé. En Inde, il était interdit de prononcer le mot AUM ou OM, le nom sacré de l'unique divinité, manifesté en tant que Brahma, Vishna et Seeva.

Ces notions superstitieuses concernant l'efficacité de la Parole et l'interdiction de la prononcer pourraient, en tant qu'erreurs, ne pas faire partie de la pure religion primitive, ou de la doctrine ésotérique enseignée par Moïse, et dont la pleine connaissance était confiné aux Initiés; à moins que le tout n'ait été une ingénieuse invention pour dissimuler quelque autre nom ou vérité, dont l'interprétation et la signification n'ont été portées à la connaissance que de *quelques-uns*. Si c'est le cas, les notions communes à propos de la Parole ont grandi dans l'esprit du peuple, comme d'autres erreurs et fables parmi toutes les nations anciennes, sur des vérités et des symboles originaux et des allégories mal comprises. Il a donc toujours été que les allégories, conçues comme des véhicules de la vérité, soient comprises par les sages, sont devenues ou ont engendré des erreurs, en étant littéralement acceptées.

Il est vrai qu'avant l'invention des points masorétiques (qui remontait au début de l'ère chrétienne), la prononciation d'un mot en hébreu ne pouvait être connue à partir des caractères dans lesquels il était écrit. Il était donc *possible* que celui du nom de la Divinité ait été oublié et perdu. Il est certain que sa vraie prononciation n'est pas celle représentée par le mot Jéhovah; et donc que *ce* n'est pas le vrai nom de la Dêité, ni le Mot Ineffable.

Les anciens symboles et allégories avaient toujours plus d'une interprétation. Ils avaient toujours un *double* sens, et parfois *plus* de deux, l'un servant d'enveloppe à l'autre. Ainsi la *prononciation* du mot était un symbole; et cette prononciation et le mot lui-même ont été perdus, quand la connaissance de la vraie nature et des attributs de Dieu a disparu de l'esprit du peuple juif. C'est *une* interprétation - c'est *vrai*, *mais pas la plus intérieure et la plus profonde* .

Les hommes ont été figurativement dit d'oublier le *nom* de Dieu, quand ils ont perdu cette *connaissance*, et ont adoré les divinités païennes, et ont brûlé l'encens sur eux sur les hauts lieux, et ont passé leurs enfants à travers le feu à Moloch.

Ainsi, les tentatives des anciens Israélites et des Initiés de déterminer le vrai nom de la divinité, sa prononciation et la perte du Shingon sont une allégorie dans laquelle sont représentés

p. 206

l'ignorance générale de la vraie nature et des attributs de Dieu, la propension du peuple de Juda et d'Israël à adorer d'autres divinités, et les notions basses et erronées et déshonorantes du Grand Architecte de l'Univers, qui partageaient toutes sauf quelques privilégiés ; car même Salomon construisit des autels et sacrifia à Astarat, la déesse du Tsidunim, et Malcu'm, le dieu aamu-nite, et construisit des hauts lieux pour Kamu's, la divinité Moabite, et Malec le dieu des Beni-Aamu_n. La vraie nature de Dieu leur était inconnue, comme son nom; et ils adorèrent les veaux de Jéroboam, comme dans le désert ils firent ce qu'Aarun leur avait fait.

La masse des Hébreux ne croyait pas à l'existence d'un seul Dieu avant une période tardive de leur histoire. Leurs idées premières et populaires de la Divinité étaient singulièrement basses et indignes. Même pendant que Moïse recevait la loi sur le mont Sinaï, ils ont forcé Aaron à en faire une image du dieu égyptien Apis, et sont tombés et l'ont adoré. Ils étaient toujours prêts à retourner au culte des dieux des Mitzraïm; Peu après la mort de Josué, ils devinrent de fervents adorateurs des faux dieux de toutes les nations environnantes. «Vous avez porté,» Amos, le prophète, leur a dit, parlant de leurs quarante années «voyageant dans le désert, sous Moïse», le tabernacle de votre Malec et Kaiu_n vos idoles, l'étoile de votre dieu, que vous avez fait à vous-même. "

Parmi eux, comme parmi les autres nations, les conceptions de Dieu formées par les individus variaient selon leurs capacités intellectuelles et spirituelles; pauvre et imparfait, et investissant Dieu des attributs les plus communs et les plus grossiers de l'humanité, parmi les ignorants et les grossiers; pur et élevé parmi les vertueux et richement doués. Ces conceptions se sont progressivement améliorées et se sont purifiées et ennoblies, à mesure que la nation progressait dans la civilisation - étant la plus basse dans les livres historiques, amendée dans les écrits prophétiques, et atteignant leur plus haute élévation parmi les poètes.

Parmi *toutes* les anciennes nations, il y avait une foi et une idée de la Dêité pour les personnes éclairées, intelligentes et éduquées, et une autre pour les gens ordinaires. A cette règle, les Hébreux ne faisaient pas exception. Yehovah, à la masse du peuple, était comme les dieux des nations autour d'eux, sauf qu'il était le Dieu *particulier*, d'abord de la famille d'Abraham, de celle d'Isaac, et de celle de Jacob, et ensuite du Dieu *National*. ; et, comme ils le croyaient, *plus puissants* que les autres dieux de la même nature vénérés

p. 207

par leurs voisins - "Qui parmi les Baalim est semblable à toi, ô Yehovah?" - a exprimé tout leur credo.

La divinité des premiers Hébreux a parlé à Adam et Eve dans le jardin de la joie, comme il marchait dedans dans la fraîcheur du jour; il a conversé avec Kayin; il s'est assis et a mangé avec Abraham dans sa tente; ce patriarche avait besoin d'un signe visible avant de croire en sa promesse positive; il a permis à Abraham d'exposer avec lui, et de l'inciter à changer sa première détermination à l'égard de Sodome; il a lutté avec Jacob; il a montré à Moïse sa personne, mais pas son visage; il dictait aux Israélites les plus minutieux règlements de police et les dimensions du tabernacle et de ses meubles; il a insisté et s'est réjoui dans les sacrifices et les holocaustes; il était en colère, jaloux et vindicatif, indécis et irrésolu; il a permis à Moïse de le raisonner hors de sa résolution fixe de détruire complètement son peuple; il commandait l'exécution des actes les plus choquants et les plus hideux de la cruauté et de la barbarie. Il a endurci le coeur de Pharaon; il se repentit du mal qu'il avait dit qu'il ferait au peuple de Ninive; et il ne l'a pas fait, au dégoût et à la colère de Jonas.

Telles étaient les notions populaires de la Divinité; et ou les prêtres n'en avaient pas mieux, ou prenaient peu de peine à corriger ces notions; ou l'intellect populaire n'était pas assez élargi pour leur permettre d'avoir des conceptions plus élevées du Tout-Puissant.

Mais telles n'étaient pas les idées des intellectuels et des éclairés parmi les Hébreux. Il est certain *qu'ils* possédaient une connaissance de la vraie nature et des attributs de Dieu; comme la même classe d'hommes a fait parmi les autres nations - Zoroaster, Menu, Confucius, Socrate et Platon. Mais leurs doctrines sur ce sujet étaient ésotériques; ils ne les communiquaient pas au peuple en général, mais seulement à quelques privilégiés; et comme ils se communiquaient en Egypte et en Inde, en Perse et en Phénicie, en Grèce et à Samothrace, dans les grands mystères, aux Initiés.

La communication de ces connaissances et d'autres secrets, dont certains sont peut-être perdus, constitué, sous d'autres noms, ce que nous appelons maintenant la *maçonnerie*, ou *gratuit* ou *Frank-Maçonnerie*. Cette connaissance était, en un sens, la *Parole Perdue*, qui a été portée à la connaissance des Grands Elus, des Maçons parfaits et sublimes. Ce serait une folie de prétendre que les *formes* de la maçonnerie étaient les mêmes dans ces âges qu'elles sont maintenant. Le nom actuel de l'Ordre et ses titres, ainsi que les noms des diplômes actuellement en usage, n'étaient alors pas connus.

p. 208

[paragraphe continue] Même la maçonnerie bleue ne peut retracer son histoire *authentique*, avec ses *degrés actuels*, plus loin que l'année 1700, *si jusqu'à présent*. Mais, quel que soit le *nom* connu dans ce pays ou dans l'autre, la maçonnerie existait telle qu'elle existe aujourd'hui, la même dans l'esprit et dans le cœur, non seulement quand Salomon construisit le temple, mais des siècles auparavant - avant même que les premières colonies émigrèrent. L'Inde du Sud, la Perse et l'Egypte, du berceau de la race humaine.

Le Créateur Suprême, Existant par Lui-même, Eternel, Tout-Puissant, Tout-Puissant, Infiniment Bon, Pitié, Bienfaisant et Miséricordieux et Conservateur de l'Univers

était le même, quel que soit le nom qu'on lui donnait, aux hommes intellectuels et éclairés. toutes les nations. Le nom n'était rien, sinon un symbole et un hiéroglyphe représentatif de sa nature et de ses attributs. Le nom AL représentait son éloignement *au-dessus des hommes*, son *inaccessibilité* ; BAL et BALA, sa *puissance* ; ALOHIM, ses diverses *puissances* ; IHUH, l' *existence* et la *génération* de choses. Aucun de ses noms, parmi les Orientaux, n'étaient les symboles d'un amour et d'une tendresse divinement infinis, et d'une miséricorde universelle. Comme MOLOCH ou MALEK, il n'était qu'un *monarque* omnipotent , une *Volonté* énorme et irresponsable ; comme ADONAI, seulement un SEIGNEUR et un *Maître* arbitraires ; comme AL *Shadai* , *puissant* et un DESTROYER.

Communiquer des idées vraies et correctes à l'égard de la Divinité était un des principaux objets des mystères. En eux, Khu_ru_m le Roi, et Khu_ru_m le Maître, ont obtenu leur connaissance de lui et de ses attributs; et en eux cette connaissance a été enseignée à Moïse et à Pythagore.

C'est pourquoi rien ne vous interdit de considérer toute la légende de ce degré, comme celle du Maître, une allégorie représentant la perpétuation de la connaissance du vrai Dieu dans les sanctuaires de l'initiation. Par les voûtes souterraines, vous pouvez comprendre les lieux d'initiation, qui dans les anciennes cérémonies étaient généralement sous terre. Le Temple de Salomon a présenté une image symbolique de l'Univers; et ressemblait, dans ses aménagements et ses meubles, à tous les temples des anciennes nations qui pratiquaient les mystères. Le système des nombres était intimement lié à leurs religions et à leur culte, et il est descendu jusqu'à nous en maçonnerie; Bien que la signification ésotérique avec laquelle les nombres utilisés par nous sont encastrés est inconnue à la grande majorité de ceux qui les utilisent. Ces chiffres étaient spécialement employés qui avaient une référence à la divinité,

p. 209

cadre du monde, dans le temps et l'espace, et forme plus ou moins les bases de ce cadre. Ceux-ci étaient universellement considérés comme sacrés, étant l'expression de l'ordre et de l'intelligence, les énoncés de la Divinité Lui-même.

Le Saint des Saints du Temple a formé un cube; dans lequel, dessinés sur une surface plane, il y a $4 + 3 + 2 = 9$ *lignes* visibles, et trois côtés ou faces. Il correspondait au nombre *quatre* par lequel les anciens présentaient la *nature* , étant le nombre des substances ou des formes corporelles, et des éléments, des points cardinaux et des saisons, et *des couleurs secondaires* . Le numéro *trois* partout représentait l'Être suprême. D'où le nom de la Divinité, gravé sur la plaque *triangulaire* , et enfoncé dans le *cubed* d'agate, a enseigné l'ancien maçon, et nous enseigne que la véritable connaissance de Dieu, de sa nature et de ses attributs, est écrite par lui sur les feuilles du grand livre de la nature universelle, et peut être lue là par tous ceux qui sont doté de la quantité requise d'intelligence et d'intelligence. Cette connaissance de Dieu, ainsi écrite, et dont la Maçonnerie a toujours été l'interprète, est la *Parole* du *Maître Maçon* .

Au sein du Temple, tous les arrangements étaient mystiquement et symboliquement liés au même système. La voûte ou le plafond, étoilé comme le firmament, était soutenu par douze colonnes, représentant les douze mois de l'année. La frontière qui courait autour des colonnes représentait le zodiaque et l'un des douze signes célestes était approprié à chaque colonne. La mer d'airain était soutenue par douze bœufs, trois regardant chaque point cardinal de la boussole.

Et de nos jours, chaque loge maçonnique représente l'univers. Chacun s'étend, nous dit-on, du soleil levant au soleil couchant, du sud au nord, de la surface de la terre aux cieux, et du même au centre du globe. Dans ce sont représentés le soleil, la lune et les étoiles; trois grandes flambeaux à l'est, à l'ouest et au sud, formant un triangle, l'éclairent; et, comme le Delta ou le Triangle suspendu à l'Est, et comprenant le Nom Ineffable, indique, par l'égalité mathématique des angles et des côtés, les proportions belles et harmonieuses qui régissent l'ensemble et les détails de l'Univers; tandis que ces côtés et ces angles représentent, par leur nombre, trois, la Trinité du Pouvoir, de la Sagesse et de l'Harmonie, qui ont présidé à la construction de ce merveilleux travail. Ces trois grandes lumières représentent aussi le

p. 210

grand mystère des trois principes, de la création, de la dissolution ou de la destruction, et de la reproduction ou de la régénération, consacrés par toutes les croyances dans leurs nombreuses Trinités.

Le piédestal lumineux, éclairé par la flamme perpétuelle à l'intérieur, est un symbole de cette lumière de la *Raison*, donnée par Dieu à l'homme, par laquelle il est capable de lire dans le Livre de la Nature l'enregistrement de la pensée, la révélation des attributs de la divinité.

Les trois Maîtres, Adoniram, Joabert et Stolkin, sont des types du Vrai Maçon, qui cherche la connaissance à partir de purs motifs, et qu'il puisse être mieux à même de servir et de servir ses semblables; tandis que les Maîtres mécontents et présomptueux, ensevelis dans les ruines des arcades, représentent ceux qui s'efforcent de l'acquérir pour des buts impies, de prendre le pouvoir sur leurs semblables, de satisfaire leur orgueil, leur vanité ou leur ambition.

Le Lion qui gardait l'Arche et tenait dans sa bouche la clef pour l'ouvrir, représente figurativement Salomon, le Lion de la Tribu de Juda, qui a conservé et communiqué la clé de la vraie connaissance de Dieu, de Ses lois, et de profonds mystères de l'univers moral et physique.

ENOCH [יְהוֹנָדָב Khano_c], nous dit-on, a marché avec Dieu trois cents ans, après avoir atteint l'âge de soixante-cinq ans - "a marché avec Dieu, et il n'était plus, car Dieu l'avait pris." Son nom signifiait en hébreu, INITIATE ou INITIATOR. La légende des colonnes, de granit et de laiton ou de bronze, érigée par lui, est probablement symbolique. Celui de bronze, qui a survécu au déluge, est censé symboliser les mystères, dont la maçonnerie est le successeur légitime - depuis les premiers temps le gardien et le dépositaire des grandes vérités philosophiques et religieuses, inconnu du monde entier, et remis d'âge en âge par un courant ininterrompu de tradition, incarné dans les symboles, les emblèmes et les allégories.

La légende de ce degré est donc, partiellement, interprétée. Peu importe que ce soit historique. Car sa valeur consiste dans les leçons qu'elle inculque, et les devoirs qu'elle prescrit à ceux qui la reçoivent. Les paraboles et les allégories des Écritures ne sont pas moins valables que l'histoire. Non, ils le sont davantage, parce que l'histoire ancienne est peu instructive, et les vérités sont cachées et symbolisées par la légende et le mythe.

Il y a des significations plus profondes cachées dans les symboles de ceci. Degré, relié au système philosophique de l'hébreu

p. 211

[Le paragraphe continue] Cabalistes, que vous apprendrez ci-après, si vous aviez la chance d'avancer. Ils sont déployés dans les degrés supérieurs. Le lion [י? א? ר? י, י? א? ר? י? ה, *Arai* , *Araiah* , qui signifie aussi l'autel] tient encore dans sa bouche la clé de l'énigme du sphynx.

Mais il y a une application de ce degré, que vous avez maintenant le droit de connaître; et qui, se souvenant que Khu_ru_m, le Maître, est le symbole de la liberté humaine, vous le découvrirez probablement par vous-même.

Il ne suffit pas qu'un peuple *gagne* sa liberté. Il doit le *sécuriser* . Il ne doit pas le confier à la garde, ou le tenir au plaisir, d'un seul homme. La clé de voûte de l'arche royale du grand temple de la liberté est une loi, une charte ou une constitution fondamentale; l'expression des habitudes de pensée fixes du peuple, incarnées dans un instrument écrit, ou le résultat des lenteurs de l'accumulation et de la consolidation des siècles; la même chose dans la guerre que dans la paix; cela ne peut être changé à la hâte, ni être violé impunément, mais sacré, comme l'Arche de l'Alliance de Dieu, que personne ne pouvait toucher et vivre.

Une constitution permanente, enracinée dans les affections, exprimant la volonté et le jugement, et construite sur les instincts et les habitudes de pensée établies du peuple, avec un pouvoir judiciaire indépendant, une législature élective de deux branches, un exécutif responsable envers le peuple, et le droit de juger par jury, garantira les libertés d'un peuple, s'il est vertueux et tempéré, sans luxe, et sans la convoitise de la conquête et de la domination, et les folies des théories visionnaires d'une perfection impossible.

La maçonnerie enseigne à ses initiés que les activités et les occupations de cette vie, son activité, ses soins et son ingéniosité, les développements prédestinés de la nature que Dieu nous a donnés, tendent à promouvoir son grand dessein, en créant le monde; et ne sont pas en guerre avec le grand but de la vie. Il enseigne que tout est beau en son temps, à sa place, dans son office désigné; que tout ce que l'homme est mis à faire, s'il est fait correctement et fidèlement, contribue naturellement à son salut; que s'il obéit aux véritables principes de son appel, il sera un homme bon, et que ce n'est que par négligence et non-exécution de la tâche que lui a assignée le Ciel, en s'égarant dans la dissipation oisive, ou en violant leurs bienfaits. esprit élevé, qu'il devient un mauvais homme. L'action désignée de la vie est le grand entraînement de la Providence; et si l'homme se rend

p. 212

pour lui, il n'aura besoin ni d'églises ni d'ordonnances, si ce n'est l' *expression* de ses hommages religieux et de sa gratitude.

Car il y a une religion de labeur. Ce ne sont pas tous des corvées, un simple étirement des membres et la tension des nerfs aux tâches. Il a un sens et une intention. Un cœur vivant verse le sang de la vie dans le bras qui travaille; et les affections chaudes inspirent et se mêlent aux travaux de l'homme. Ils sont la *maison* affections. La main-d'œuvre travaille dans un champ, ou exerce sa tâche dans les villes, ou pousse les quilles du commerce sur de vastes océans; mais la maison est son centre; et elle y va toujours avec ses gains, avec les moyens de soutien et de confort pour les autres; offrandes sacrées à la pensée de tout homme vrai, comme un sacrifice à un sanctuaire d'or. Il y a beaucoup de fautes au milieu des fatigues de la vie; beaucoup de mots durs et hâtifs sont prononcés; mais les choses continuent, fatiguées, dures et exaspérantes comme elles le sont souvent. Car dans cette maison il y a l'âge ou la maladie, ou l'enfance impuissante, ou l'enfance douce, ou la femme faible, qui ne doit pas vouloir. Si l'homme n'avait pas d'autres pulsions égoïstes, la scène du travail que nous voyons autour de nous n'existerait pas.

L'avocat qui présente équitablement et honnêtement son cas, avec un sentiment de respect de soi, d'honneur et de conscience, pour aider le tribunal vers la bonne conclusion, avec la conviction que la justice de Dieu y règne, agit en tant que partie religieuse, menant ce jour-là une vie religieuse; ou bien le droit et la justice ne font pas partie de la religion. Si, pendant toute cette journée, il a déjà fait appel, en forme ou en termes, à sa conscience, ou non; s'il a déjà parlé de religion et de Dieu, ou non; s'il y a eu le dessein intérieur, l'intention consciente et le désir, que la justice sacrée doit triompher, il a mené ce jour une vie bonne et *religieuse* et a apporté une contribution essentielle à cette religion de la vie et de la société, cause de l'équité entre l'homme et l'homme, et de la vérité et de l'action juste dans le monde.

Les livres, pour avoir une tendance religieuse au sens maçonnique, n'ont pas besoin d'être des livres de sermons, d'exercices pieux ou de prières. Tout ce qui inculque des sentiments purs, nobles et patriotiques, ou touche le cœur avec la beauté de la vertu, et l'excellence d'une vie droite, s'accorde avec la religion de la maçonnerie, et est l'Évangile de la littérature et de l'art. Cet Évangile est prêché dans beaucoup de livres et de peintures, dans beaucoup de poèmes et de fictions, dans des revues et dans des journaux; et c'est une erreur douloureuse et une misérable étroitesse, de ne pas reconnaître ces agences répandues de la fourniture du ciel; ne pas

p. 213

de voir et d'accueillir ces coadjuteurs à plusieurs mains, pour la bonne et la bonne cause. Les oracles de Dieu ne parlent pas de la chaire seul.

Il y a aussi une religion de la société. En affaires, il y a beaucoup plus que la vente, l'échange, le prix, le paiement; car il y a la foi sacrée de l'homme en l'homme. Quand nous nous reposons sur une confiance parfaite dans l'intégrité d'autrui; quand nous sentons qu'il ne dévie pas du droit chemin, droit, droit, consciencieux, pour toute tentation; son intégrité et sa conscience sont l'image de Dieu pour nous; et quand

nous y croyons, c'est un acte aussi grand et généreux que lorsque nous croyons à la rectitude de la divinité.

Dans les assemblées gaies pour s'amuser, les bonnes affections de la vie jaillissent et se mêlent. S'ils *ne le* faisaient pas, ces lieux de rassemblement seraient aussi mornes et répugnants que les cavernes et les tanières de hors-la-loi et de voleurs. Quand les amis se rencontrent, et que les mains sont chaudement pressées, et que l'œil s'allume et que le visage est rempli de joie, il y a une religion entre leurs cœurs; et chacun aime et adore le Vrai et le Bien qui est dans l'autre. Ce n'est pas la politique, ou l'intérêt personnel, ou l'égoïsme qui répand un tel charme autour de cette réunion, mais le halo d'une affection brillante et belle.

La même splendeur de bienveillance et de considération affectueuse brille comme le doux ciel dominant sur tout le monde; partout où les hommes se rencontrent et marchent ou travaillent ensemble; pas seulement sur les berceaux des amoureux et sur les autels du mariage, mais sur les maisons de la pureté et de la tendresse seulement; mais sur tous les champs labourés, et les ateliers occupés, et les routes poussiéreuses, et les rues pavées. Il n'y a pas de pierre usée sur les trottoirs, mais elle a été l'autel de telles offrandes de bonté mutuelle; ni un pilier de bois, ni une rampe de fer contre laquelle les cœurs battant avec affection ne se sont appuyés. Combien y a-t-il d'autres éléments dans le courant de la vie qui coule à travers ces canaux, *c'est*sûrement ici et partout; Honnête, sincère, désintéressée, affection inexprimable.

Chaque loge maçonnique est un temple de la religion; et ses enseignements sont l'instruction en religion. Car voici le désintéressement inculqué, l'affection, la tolérance, le dévouement, le patriotisme, la vérité, une généreuse sympathie pour ceux qui souffrent et pleurent, la pitié pour les déchus, la miséricorde pour l'égarement, le soulagement pour ceux qui sont dans le besoin, la foi et l'espérance. Ici, nous nous rencontrons en frères, pour apprendre à nous connaître et nous aimer les uns les autres. Ici nous nous saluons volontiers, sommes indulgents les uns envers les autres, respectueux des sentiments de chacun, prêts à soulager

p. 214

veut l'autre. C'est la vraie religion révélée aux anciens patriarches; que la maçonnerie a enseigné pendant de nombreux siècles, et qu'elle continuera à enseigner tant que durera le temps. Si des passions indignes, ou des sentiments égoïstes, amers ou vindicatifs, du mépris, de l'aversion, de la haine, entrent ici, ce sont des intrus et non des bienvenus, des étrangers non invités et non des invités.

Il y a certainement beaucoup de maux et de mauvaises passions, et beaucoup de haine, de mépris et de méchanceté partout dans le monde. Nous ne pouvons pas refuser de voir le mal qui est dans la vie. Mais tout n'est pas mauvais. Nous voyons toujours Dieu dans le monde. Il y a du bien au milieu du mal. La main de la miséricorde mène la richesse aux mesures de la pauvreté et du chagrin. La vérité et la simplicité vivent au milieu de ruses et de sophismes. Il y a de bons cœurs sous les robes gaies, et sous les vêtements déchirés aussi.

L'amour embrasse la main de l'amour, au milieu de toutes les envies et de toutes les distractions de la concurrence voyante; la fidélité, la pitié et la sympathie tiennent la longue veillée de nuit au chevet du voisin souffroyant, au milieu de la pauvreté environnante et de la misère sordide. Les hommes dévoués vont de ville en ville pour soigner ceux qui sont frappés par la terrible peste qui renouvelle par intervalles ses marches mystérieuses. Les femmes bien nées et délicatement nourries soignent les soldats blessés dans les hôpitaux, avant que cela devienne à la mode; et même les pauvres femmes perdues, que Dieu seul aime et pitié, tendent aux pestes avec un héroïsme patient et généreux. La maçonnerie et ses ordres communs apprennent aux hommes à s'aimer, à nourrir les affamés, à vêtir les nus, à réconforter les malades et à enterrer les morts sans amis. Partout Dieu trouve et bénit le bon office, la pensée apitoyée et le cœur aimant.

Il y a un élément de bien dans les activités légales de tous les hommes et un esprit divin respirant toutes leurs affections légitimes. La terre sur laquelle ils marchent est une terre sainte. Il y a une religion naturelle de la vie, qui répond avec beaucoup de ton cassé à la religion de la nature. Il y a une beauté et une gloire dans l'Humanité, chez l'homme, répondant, avec tant d'ombre mêlée, à la beauté des paysages doux et des collines gonflées, et à la gloire merveilleuse des cieux étoilés.

Les hommes peuvent être vertueux, s'améliorer, et religieux dans leurs emplois. Précisément pour cela, ces emplois ont été faits. Toutes leurs relations sociales, l'amitié, l'amour, les liens de la famille, ont été faits pour être saints, Ils peuvent être religieux, pas par une sorte de protestation

p. 215

et résistance contre leurs diverses vocations; mais par conformité à leur véritable esprit. Ces vocations *n'excluent* la religion; mais *exigez-* le, pour leur propre perfection. Ils peuvent être des travailleurs religieux, que ce soit sur le terrain ou en usine; médecins religieux, avocats, sculpteurs, poètes, peintres et musiciens. Ils peuvent être des religions dans tous les labeurs et dans tous les amusements de la vie. Leur vie peut être une religion; la large terre son autel; son encens le souffle même de la vie; ses feux jamais allumés par l'éclat du ciel.

Liée à notre vie pauvre et frêle, est la pensée puissante qui repousse l'étroitesse de toute existence visible. Jamais l'âme atteint l'extérieur et demande la liberté. Il regarde des fenêtres étroites et râpées du sens, sur la vaste création incommensurable; il sait qu'autour de lui et au-delà s'étendent les sentiers infinis et éternels.

Tout en nous et sans nous doit éveiller nos esprits à l'admiration et à l'émerveillement. Nous sommes un mystère entouré de mystères. La connexion de l'esprit avec la matière est un mystère; la merveilleuse communication télégraphique entre le cerveau et toutes les parties du corps, le pouvoir et l'action de la volonté. Chaque étape familière est plus qu'une histoire dans une terre d'enchantement. Le pouvoir du mouvement est aussi mystérieux que le pouvoir de la pensée. La mémoire et les rêves qui sont les échos indistincts des souvenirs morts sont inexplicables. L'harmonie universelle naît d'une complication infinie. L'élan de

chaque pas que nous prenons dans notre demeure contribue en partie à l'ordre de l'Univers. Nous sommes reliés par des liens de pensée, et même de la matière et de ses forces, avec tout l'Univers illimité et toutes les générations passées et futures des hommes.

L'objet le plus humble sous nos yeux défie complètement notre examen comme l'économie de l'étoile la plus éloignée. Chaque feuille et chaque brin d'herbe renferme en elle-même des secrets qu'aucune pénétration humaine ne saura jamais pénétrer. Aucun homme ne peut dire quel est son principe de vie. Aucun homme ne peut savoir quel est son pouvoir de sécrétion. Les deux sont des mystères impénétrables. Partout où nous plaçons notre main, nous la posons sur le sein fermé du mystère. Étape où nous allons, nous marchons sur des merveilles. Les sables marins, les mottes de terre, les cailloux usés par l'eau sur les collines, les masses grossières de roche, sont tracés à plusieurs reprises, dans toutes les directions, avec une écriture à la main plus ancienne et plus significative et sublime que tous les autres. ruines antiques, et toutes les villes renversées et enterrées que les générations passées

p. 216

ont laissé sur la terre; car c'est l'écriture du Tout-Puissant.

La grande affaire d'un maçon avec la vie est de lire le livre de son enseignement; trouver que la vie n'est pas l'affaire des corvées, mais l'audition des oracles. La vieille mythologie n'est qu'une feuille dans ce livre; car elle peuplait le monde de natures spirituelles; et la science, à plusieurs feuilles, répand encore devant nous le même récit d'émerveillement.

Nous serons tout aussi heureux par la suite, comme nous sommes purs et justes, et non plus, aussi heureux que notre caractère nous prépare à l'être, et pas plus. Notre moral, comme notre caractère mental, n'est pas formé en un instant; c'est l'habitude de nos esprits; le résultat de beaucoup de pensées et de sentiments et d'efforts, liés par de nombreux liens naturels et forts. La grande loi de la rétribution est que toute expérience à venir doit être affectée par chaque sentiment présent; tout moment futur de l'être doit répondre à tous les moments présents; un moment, sacrifié au vice, ou perdu pour l'amélioration, est *pour toujours* sacrifié et perdu; une heure de retard pour entrer dans la bonne voie, c'est nous remettre si loin dans la poursuite éternelle du bonheur; et tout péché, même parmi les meilleurs, doit être ainsi répondu, sinon selon la pleine mesure de son mauvais-désert, pourtant selon une règle de rectitude et d'impartialité inflexibles.

La loi de la rétribution presse tout homme, qu'il y pense ou non. Il le poursuit à travers tous les cours de la vie, d'un pas qui ne faiblit jamais ni ne se fatigue, et d'un œil qui ne dort jamais. Si ce n'était pas le cas, le gouvernement de Dieu ne serait pas impartial; il n'y aurait pas de discrimination; pas de domination morale; aucune lumière ne jette sur les mystères de la Providence.

Tout ce que l'homme sème, cela, et pas autre chose, il moissonnera. Ce que nous faisons, bien ou mal, grave ou gai, ce que nous faisons aujourd'hui et ferons demain; chaque pensée, chaque sentiment, chaque action, chaque événement; chaque

heure qui passe, chaque moment de respiration; tous contribuent à former le caractère, selon lequel nous devons être jugés. Toute particule d'influence qui va former cet agrégat, notre caractère, sera, dans cet examen futur, séparée de la masse; et, particule par particule, avec des âges intervenant peut-être, tombe une contribution distincte à la somme de nos joies ou malheurs. Ainsi toute parole oiseuse et toute heure oisive répondra au jugement.

Faisons donc attention à ce que nous semons. Une tentation mauvaise vient sur nous; l'occasion d'un gain injuste, ou d'un non-droit

p. 217

indulgence, soit dans le domaine des affaires ou du plaisir, de la société ou de la solitude. Nous cétons et plantez une graine d'amertume et de chagrin. Demain, il menacera la découverte. Agités et alarmés, nous couvrons le péché et l'enfouissons profondément dans le mensonge et l'hypocrisie. Dans le sein où il est caché, dans le sol fertile des vices semblables, ce péché ne meurt pas, mais il prospère et grandit; et d'autres germes du mal se rassemblent autour de la racine maudite; jusqu'à ce que, de cette seule graine de corruption, jaillisse dans l'âme tout ce qui est horrible dans le mensonge, la fourberie ou le vice habituels. Malheureusement, souvent, nous prenons chaque pas vers le bas; mais une puissance effrayante nous pousse en avant; et l'enfer de la dette, de la maladie, de l'ignominie ou du remords rassemble ses ombres autour de nos pas, même sur terre; et ne sont encore que les commencements des peines. L'acte mauvais peut être fait en un seul moment; mais la conscience ne meurt jamais, la mémoire ne dort jamais; la culpabilité ne peut jamais devenir innocence; et le remords ne peut jamais murmurer la paix.

Prends garde, toi qui es tenté au mal! Méfie-toi de ce que tu envoies pour le futur! Méfie-toi de ce que tu déposes dans les archives de l'éternité! Mauvais pas ton voisin! Que la pensée de lui ne te blesse et que tu souffres par ton acte, sois pour toi une angoisse que les années ne priveront pas de son amertume! Ne pas pénétrer dans la maison de l'innocence, ne pas la dépouiller de son trésor; de peur que de nombreuses années ne se soient écoulées au-dessus de toi, le gémissement de sa détresse ne s'est pas éteint loin de ton oreille! Ne construis pas le trône désolé de l'ambition dans ton cœur; ni être occupé avec des dispositifs, et des circonvenir, et des intrigues égoïstes; De peur que la solitude et la solitude ne s'abattent sur ton chemin, comme elle s'étend dans le long avenir! Ne vivez pas une vie inutile, impie ou nuisible! car lié à cette vie est le principe immuable d'une rétribution sans fin, et des éléments de la création de Dieu, qui ne dépensera jamais leur force, mais continuera à se développer avec les âges de l'éternité. Ne sois pas trompé! Dieu a formé ta nature, donc pour répondre à l'avenir. Sa loi ne peut jamais être abrogée, ni sa justice éludée; et pour toujours et à jamais ce sera vrai, que *"Tout ce que l'homme a semé, il le moissonnera aussi .*





XIV.

GRAND ELECT, PARFAIT ET MASSIF SUBLIME.

[Elu parfait.]

Il appartient à chaque Mason de découvrir le secret de la Maçonnerie, par la réflexion sur ses symboles et une sage considération et analyse de ce qui est dit et fait dans l'œuvre. Maçonnerie *n'inculque* ses vérités. Elle les *déclare*, une fois et brièvement; ou les laisse entendre, peut-être, sombre; ou interpose un nuage entre eux et des yeux qui seraient éblouis par eux. " *Cherchez et vous trouverez* " la connaissance et la vérité.

L'objet pratique de la maçonnerie est l'amélioration physique et morale et l'amélioration intellectuelle et spirituelle des individus et de la société. Aucun ne peut être effectué, sauf par la diffusion de la vérité. C'est le mensonge dans les doctrines et l'erreur dans les principes, auxquels doivent échoir la plupart des misères des hommes et les malheurs des nations. L'opinion publique a rarement raison sur un point quelconque; et il y a et il y aura toujours des vérités importantes à substituer dans cette opinion à la place de beaucoup d'erreurs et de préjugés absurdes et injurieux. Il y a peu de vérités que l'opinion publique n'ait jamais détestées et persécutées comme hérésies; et peu d'erreurs qui, à un moment donné, ne lui ont paru radieuses de la présence immédiate de Dieu. Il y a aussi des maladies morales de l'homme et de la société, dont le traitement exige non seulement de l'audace, mais aussi et plus, prudence et discrétion; car ils sont plus le fruit de doctrines fausses et pernicieuses, morales, politiques et religieuses, que de penchants vicieux.

Une grande partie du secret maçonnique se manifeste, sans parler

p. 219

le révélant à celui qui comprend même partiellement tous les degrés à mesure qu'il les reçoit; et particulièrement à ceux qui avancent aux plus hauts degrés du rite écossais ancien et accepté. Ce rite élève un coin du voile, même dans le degré d'apprentissage; car il déclare que la maçonnerie est un *culte*.

La maçonnerie travaille à l'amélioration de l'ordre social en éclairant l'esprit des hommes, en réchauffant leur cœur de l'amour du bien, en leur inspirant le grand principe de la fraternité humaine et en exigeant de ses disciples que leur langage et leurs actions se conforment à ce principe. qu'ils s'illuminent, contrôlent leurs passions, ont horreur du vice, et plaignent l'homme vicieux comme celui qui souffre d'une maladie déplorable.

C'est la religion universelle, éternelle, immuable, telle que Dieu l'a plantée dans le cœur de l'humanité universelle. Aucune croyance n'a jamais été de longue durée qui n'a pas été construite sur cette base. C'est la base, et ils sont la superstructure. "La religion pure et sans tache devant Dieu et le Père est ceci, pour visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, et pour se garder sans taches du monde." "N'est- ce pas le jeûne que j'ai choisi? de libérer les liens de la méchanceté,

de défaire les fardeaux et de laisser partir les opprimés, et de briser tous les jougs?
»Les ministres de cette religion sont tous des Maçons qui le comprennent et s'y consacrent, ses sacrifices à Dieu sont les bonnes œuvres, les sacrifices de la base et les passions désordonnées, l'offrande de l'intérêt personnel sur l'autel de l'humanité, et les efforts perpétuels pour atteindre toute la perfection morale dont l'homme est capable.

Pour faire l'honneur et le devoir, les lumières permanentes qui guideront votre vaisseau de vie sur les mers orageuses du temps; faire ce qu'il est juste de faire, non pas parce qu'il vous assurera le succès, ou apportera une récompense, ou gagnera les applaudissements des hommes, ou sera «la meilleure politique», plus prudent ou plus recommandable; mais parce que c'est juste, et *doit* donc être fait; à la guerre sans cesse contre l'erreur, l'intolérance, l'ignorance et le vice; et cependant, plaindre ceux qui se trompent, tolérer même l'intolérance, enseigner aux ignorants et travailler à se venger, sont quelques-uns des devoirs d'un maçon.

Un bon maçon est celui qui peut regarder la mort, et voir son visage avec le même visage avec lequel il entend son histoire; qui peut endurer tous les travaux de sa vie avec son âme soutenant son corps, qui peut également mépriser la richesse quand il les a et

p. 220

quand il ne les a pas; c'est-à-dire, pas plus triste si elles sont dans l'échiquier de son voisin, ni plus élevées si elles brillent autour de ses propres murs; celui qui n'est pas ému de bonne fortune qui vient à lui, et qui ne vient pas de lui; qui peut regarder les terres d'un autre homme avec sérénité et plaisir, comme si elles étaient les siennes; et pourtant, regardez les siens, et utilisez-les aussi, comme s'ils étaient d'un autre homme; que ni dépense ses biens prodigalement et bêtement, ni les garde avaricieusement et comme un avare; cela ne pèse pas sur le poids et le nombre, mais sur l'esprit et les circonstances de celui qui les confère; qui ne pense jamais que sa charité soit coûteuse, si une personne digne est le receveur; cela ne fait rien pour l'opinion, mais tout pour la conscience, étant aussi attentif à ses pensées qu'à agir dans les marchés et les théâtres, et dans autant de crainte de lui-même comme d'une assemblée entière; c'est généreux et gai à ses amis, et charitable et apte à pardonner à ses ennemis; qui aime son pays, consulte son honneur, obéit à ses lois, et ne désire et n'essaie rien de plus que de faire son devoir et d'honorer Dieu. Et un tel maçon peut considérer sa vie comme la vie d'un homme, et calculer ses mois, non par le cours du soleil, mais par le zodiaque et le cercle de ses vertus.

Le monde entier n'est qu'une république, dont chaque nation est une famille et chaque individu un enfant. La maçonnerie, sans rien déroger aux divers devoirs qu'exige la diversité des États, tend à créer un peuple nouveau, composé d'hommes de nombreuses nations et langues, tous liés par les liens de la science, de la morale et de la vertu. .

Essentiellement philanthropique, philosophique et progressiste, elle a pour base de son dogme une croyance ferme dans l'existence de Dieu et de sa providence, et de l'immortalité de l'âme; pour son objet, la diffusion de la vérité morale, politique,

philosophique et religieuse, et la pratique de toutes les vertus. À chaque époque, son dispositif a été «Liberté, Égalité, Fraternité», avec le gouvernement constitutionnel, la *loi*, l' *ordre*, la *discipline* et la *subordination* à l'autorité légitime - le *gouvernement* et non l' *anarchie*.

Mais ce n'est ni un parti politique ni une secte religieuse. Elle embrasse toutes les parties et toutes les sectes, pour former d'entre elles une vaste association fraternelle. Elle reconnaît la dignité de la nature humaine et le droit de l'homme à la liberté qui lui est propre; et il ne sait rien qui devrait placer un homme au-dessous d'un autre, sauf

p. 221

l'ignorance, l'avilissement et le crime, et la nécessité de la subordination à la volonté et à l'autorité légales.

C'est philanthropique; car elle reconnaît la grande vérité que tous les hommes ont la même origine, ont des intérêts communs et doivent coopérer ensemble dans le même but.

Par conséquent, il enseigne à ses membres à s'aimer les uns les autres, à se donner mutuellement assistance et soutien dans toutes les circonstances de la vie, à partager leurs peines et leurs joies, ainsi que leurs joies et leurs plaisirs; garder la réputation, respecter les opinions et être parfaitement tolérant des erreurs les uns des autres en matière de foi et de croyance.

Il est philosophique, car il enseigne les grandes vérités concernant la nature et l'existence d'une Divinité Suprême, et l'existence et l'immortalité de l'âme. Il ravive l'Académie de Platon et les sages enseignements de Socrate. Il reprend les maximes de Pythagore, de Confucius et de Zoroastre, et applique avec vénération les leçons sublimes de Celui qui est mort sur la Croix.

Les anciens pensaient que l'humanité universelle agissait sous l'influence de deux Principes opposés, le Bien et le Mal: dont le Bien poussait les hommes vers la Vérité, l'Indépendance et la Dévouement; et le Mal vers le Mensonge, la Servilité et l'Egoïsme. La maçonnerie représente le bon principe et mène constamment des guerres contre le malin. C'est l'Hercule, l'Osiris, l'Apollon, le Mithra et l'Ormuzd, dans une querelle éternelle et meurtrière avec les démons de l'ignorance, la brutalité, la bassesse, le mensonge, l'esclavage de l'âme, l'intolérance, la superstition, la tyrannie, la méchanceté la richesse et le fanatisme.

Quand le despotisme et la superstition, jumeaux du mal et des ténèbres, régnaient partout et semblaient invincibles et immortels, il inventait, pour éviter la persécution, les mystères, c'est-à-dire l'allégorie, le symbole et l'emblème, et transmettait ses doctrines par le mode secret de l'initiation. Maintenant, conservant ses anciens symboles, et en partie ses anciennes cérémonies, il déploie dans chaque pays civilisé sa bannière, sur laquelle sont écrits, en lettres de lumière vivante, ses grands principes; et il sourit aux efforts chétifs des rois et des papes pour l'écraser par l'excommunication et l'interdiction.

Les vues de l'homme à l'égard de Dieu ne contiendront que la vérité positive que le cerveau humain est capable de recevoir; si cette vérité est atteinte par l'exercice de la raison, ou communiquée

p. 222

par révélation. Il doit nécessairement être à la fois limité et allié, pour l'amener dans la compétence de l'intelligence humaine finie. Étant finis, nous ne pouvons former aucune idée correcte ou adéquate de l'Infini; étant matériel, nous ne pouvons former aucune conception claire du spirituel. Nous croyons et connaissons l'infinité de l'espace et du temps, et la spiritualité de l'âme; mais l' *idée* de cette infinité et de cette spiritualité nous échappe. Même l'omnipotence ne peut infuser des conceptions infinies dans les esprits finis; Dieu ne peut non plus, sans changer d'abord entièrement les conditions de notre être, verser une connaissance complète et complète de sa propre nature et de ses attributs dans la capacité étroite d'une âme humaine. L'intelligence humaine ne pouvait pas le saisir, ni le langage humain l'exprimer. Le visible est nécessairement la mesure de l'invisible.

La conscience de l'individu révèle *lui - même* seul. Sa connaissance ne peut pas dépasser les limites de son être. Ses conceptions des autres choses et des autres êtres *ne sont que ses conceptions* . Ce ne sont pas ces choses ou ces êtres *eux-mêmes* . Le principe vivant d'un Univers vivant doit être INFINI; tandis que toutes *nos* idées et conceptions sont *finies* et applicables seulement aux êtres finis.

La Divinité n'est donc pas un objet de *connaissance* , mais de *foi* ; ne pas être approché par l' *entendement* , mais par le *sens moral* ; ne pas être *conçu* , mais être *senti* . Toutes les tentatives d'embrasser l'Infini dans la conception du fini sont, et ne doivent être que des accommodements à la fragilité de l'homme. Enveloppée de la compréhension humaine dans une obscurité à laquelle l'imagination châtiée est rejetée, et la Pensée se replie dans la faiblesse consciente, la Nature divine est un thème sur lequel l'homme a peu le droit de dogmatiser. Ici l'Intellect philosophique devient le plus douloureusement conscient de sa propre insuffisance.

Et pourtant c'est ici que l'homme dogmatise, classe et décrit les attributs de Dieu, établit sa carte de la nature de Dieu et son inventaire des qualités, des sentiments, des impulsions et des passions de Dieu; puis pend et brûle son frère qui, aussi dogmatiquement que lui, fait une carte et un inventaire différents. La compréhension commune n'a pas d'humilité. *Son* Dieu est une Divinité *incarnée* . L'imperfection impose ses propres limites à l'Illimitable, et revêt l'Esprit Inconcevable de l'Univers sous des formes qui sont à la portée des sens et de l'intellect, et qui dérivent de cette nature infinie et imparfaite qui n'est que la création de Dieu.

p. 223

Nous sommes tous, mais pas tous également, dans l'erreur. Les dogmes chéris de chacun de nous ne sont pas, comme nous le supposons affectueusement, la pure vérité de Dieu; mais simplement notre propre forme spéciale d'erreur, nos suppositions à la vérité, les rayons de lumière réfractés et fragmentaires qui sont tombés sur nos propres esprits. Nos petits systèmes ont leur jour et cessent d'être; ils ne sont que des lumières brisées de Dieu; et Il est plus qu'eux. La vérité parfaite n'est accessible nulle

part. Nous appelons ce degré celui de la perfection; et pourtant ce qu'il enseigne est imparfait et défectueux. Cependant, nous ne devons pas nous relâcher dans la poursuite de la vérité, ni accepter avec contentement l'erreur. Il est de notre devoir d'avancer toujours dans la recherche; car, quoique la vérité absolue soit inaccessible, la quantité d'erreur dans nos vues est susceptible d'une diminution progressive et perpétuelle;

Toutes les erreurs ne sont pas également anodines. Ce qui est le plus nuisible, c'est d'avoir des conceptions indignes de la nature et des attributs de Dieu; et c'est ce que la maçonnerie symbolise par l'ignorance du Verbe. La vraie parole d'un maçon n'est pas la vérité entière, parfaite et absolue à l'égard de Dieu; mais la conception la plus haute et la plus noble de ce que nos esprits sont capables de former; et ce *mot* est ineffable, parce qu'un homme ne peut pas communiquer à un autre sa propre conception de la Déité; car la conception de Dieu de chaque homme doit être proportionnée à sa cultivation mentale, à ses facultés intellectuelles et à son excellence morale. Dieu est, comme l'homme le conçoit, l'image réfléchie de l'homme lui-même.

Pour la conception de chaque homme de Dieu doit varier avec sa cultivation mentale et ses pouvoirs mentaux. Si quelqu'un se contente d'une *faible* image de ce que son intelligence est capable de comprendre, puis il se contente de ce qui est faux à *lui*, ainsi que de faux *en fait*. S'il est inférieur à ce qu'il peut atteindre, il doit *sentir* qu'il est faux. Et si nous, du dix-neuvième siècle après le Christ, adoptons les conceptions du dix-neuvième siècle avant lui; si *notre* les conceptions de Dieu sont celles de l'Israélite ignorant, borné et vindicatif; alors nous pensons pire de Dieu, et avons une vue plus basse, plus méchante et plus limitée de sa nature, que les facultés qu'il a accordées sont capables de saisir. La vue la plus élevée que nous puissions former est la plus proche de la vérité. Si nous acquiesçons à un inférieur, nous acquiesçons à une contrevérité. Nous sentons que c'est un affront et une indignité pour lui de le concevoir comme cruel, myope, capricieux et injuste; comme un être jaloux, fâché, vindicatif.

p. 224

[paragraphe continue] Lorsque nous examinons nos conceptions de son caractère, sion peut concevoir un plus noble, plus noble, plus haut, plus bienfaisant, glorieuse et magnifique caractère, alors celui-ci nous est à la vraie conception de divinité; *car rien ne peut être imaginé plus excellent que Lui*.

La religion, pour obtenir la monnaie et l'influence avec la grande masse de l'humanité, doit être alliée avec une telle quantité d'erreur que de la placer bien au-dessous de la norme accessible par les capacités humaines supérieures. Une religion aussi pure que la raison humaine la plus élevée et la plus cultivée puisse discerner, ne serait pas comprise ni efficace par la partie la moins éduquée de l'humanité. Qu'est-ce que la vérité pour le philosophe, ne serait pas la vérité, ni l'effet de la vérité, au paysan. La religion du plus grand nombre doit nécessairement être plus incorrecte que celle du petit nombre raffiné et réfléchi, pas tant dans son essence que dans ses formes, pas tant dans l'idée spirituelle qui est latente au fond, que dans les symboles. et les dogmes dans lesquels cette idée est incarnée. La religion la plus vraie ne serait

pas, en beaucoup de points, comprise par les ignorants, ni consolateur pour eux, ni guider et soutenir pour eux. Les doctrines de la Bible ne sont souvent pas revêtues du langage de la stricte vérité, mais de ce qui était le plus propre à transmettre à un peuple grossier et ignorant l'essentiel pratique de la doctrine. Une foi parfaitement pure, exempte de tout mélange étranger, d'un système de théisme noble et de haute moralité, trouverait trop peu de préparation dans l'esprit et le cœur communs, pour permettre une réception rapide par les masses de l'humanité; et la Vérité ne nous aurait peut-être pas atteint, si elle n'avait pas emprunté les ailes de l'Erreur. libre de tout mélange étranger, un système de théisme noble et de haute moralité, trouverait trop peu de préparation dans l'esprit commun et dans le cœur, pour permettre une réception rapide par les masses de l'humanité; et la Vérité ne nous aurait peut-être pas atteint, si elle n'avait pas emprunté les ailes de l'Erreur.

Le maçon considère Dieu comme un gouverneur moral, aussi bien qu'un créateur original; comme un Dieu à portée de la main, et non pas seulement au loin dans l'espace infini, et dans l'éloignement de l'éternité passée ou future. Il conçoit que Lui prend un intérêt vigilant et présidant aux affaires du monde, et qu'il influence les cœurs et les actions des hommes.

Pour lui, Dieu est la grande source du monde de la vie et de la matière; et l'homme, avec son merveilleux cadre corporel et mental, Son travail direct. Il croit que Dieu a fait des hommes avec des capacités intellectuelles différentes; et a permis à certains, par un pouvoir intellectuel supérieur, de voir et d'établir des vérités cachées à la masse des hommes. Il croit que quand c'est sa volonté que l'humanité fasse un grand pas en avant, ou réalise une découverte enceinte, il appelle une intelligence plus qu'ordinaire

p. 225

la grandeur et le pouvoir, pour donner naissance à de nouvelles idées, et de plus grandes conceptions des vérités vitales pour l'humanité.

Nous soutenons que Dieu a si bien ordonné des choses dans cet Univers magnifique et harmonieux, mais mystérieusement gouverné, qu'un grand esprit après l'autre surgira, de temps en temps, comme tel est nécessaire, pour révéler aux hommes les vérités qui sont recherchées, et la quantité de vérité qui peut être supportée. Il dispose ainsi que la nature et le cours des événements enverront des hommes dans le monde, doués de cette organisation mentale et morale supérieure, dans laquelle surgiront spontanément et inévitablement de grandes vérités et des lueurs sublimes de lumière spirituelle. Ceux-ci parlent aux hommes par inspiration.

Quoi que soit réellement Hiram, il est le type, peut-être imaginaire, de l'humanité dans sa phase la plus élevée; un exemple de ce que l'homme peut et doit devenir, au cours des âges, dans ses progrès vers la réalisation de son destin; un individu doué d'un intellect glorieux, d'une âme noble, d'une belle organisation et d'un être moral

parfaitement équilibré; un sérieux de ce que l'humanité peut être, et ce que nous croyons qu'il sera plus tard dans le bon temps de Dieu; *la possibilité de la course rendue réelle* .

Le maçon croit que Dieu a arrangé ce monde glorieux mais perplexe avec un but, et sur un plan. Il soutient que tout homme envoyé sur cette terre, et spécialement tout homme de capacité supérieure, a un devoir à accomplir, une mission à remplir, un baptême à baptiser; que tout homme grand et bon possède une partie de la vérité de Dieu, qu'il doit annoncer au monde, et qui doit porter du fruit dans son propre sein. Dans un sens vrai et simple, il croit que tout ce qui est pur, sage et intellectuel doit être inspiré, et être ainsi pour l'instruction, l'avancement et l'élévation de l'humanité. Ce genre d'inspiration, comme l'omniprésence de Dieu, ne se limite pas aux quelques écrivains revendiqués par les Juifs, les Chrétiens ou les Musulmans, mais coexiste avec la race. C'est la conséquence d'un usage fidèle de nos facultés. Chaque homme est son sujet, Dieu est sa source, et la vérité est son seul test. Elle diffère en degrés, car les dotations intellectuelles, la richesse morale de l'âme et le degré de cultivation de ces dotations et facultés diffèrent. Il est limité à aucune secte, âge ou nation. Il est large comme le monde et commun comme Dieu. Il n'a pas été donné à quelques hommes, dans l'enfance de l'humanité, de monopoliser l'inspiration, et d'interdire à Dieu de sortir de l'âme. Nous ne sommes pas nés dans le dégoût et la décadence du monde. Les étoiles sont belles comme dans leur prime; les Cieux les plus anciens monopoliser l'inspiration et interdire à Dieu de sortir de l'âme. Nous ne sommes pas nés dans le dégoût et la décadence du monde. Les étoiles sont belles comme dans leur prime; les Cieux les plus anciens monopoliser l'inspiration et interdire à Dieu de sortir de l'âme. Nous ne sommes pas nés dans le dégoût et la décadence du monde. Les étoiles sont belles comme dans leur prime; les Cieux les plus anciens

p. 226

sont frais et forts. Dieu est toujours partout dans la nature. Partout où un cœur bat d'amour, partout où la Foi et la Raison prononcent leurs oracles, il y a Dieu, comme autrefois dans le cœur des voyants et des prophètes. Aucun sol sur terre n'est aussi saint que le cœur du bonhomme; rien n'est si plein de Dieu. Cette inspiration n'est pas donnée aux seuls érudits, non seulement aux grands et aux sages, mais à tous les enfants fidèles de Dieu. Certain que l'œil ouvert boit dans la lumière, que les cœurs purs voient Dieu; et celui qui vit vraiment, le sent comme une présence dans l'âme. La conscience est la voix même de la Déité.

Maçonnerie, autour duquel autels le chrétien, l'hébreu, le musulman, le brahmane, les disciples de Confucius et Zoroastre, peut assembler comme des frères et unir dans la prière au Dieu qui est au-dessus *tout* Baalim, doivent les besoins laisser à chacun Ses initiés cherchent le fondement de sa foi et de son espérance dans les écritures écrites de sa propre religion. Pour lui-même, il trouve ces vérités assez précises, qui sont écrites par le doigt de Dieu sur le cœur de l'homme et sur les pages du livre de la nature. Les vues de la religion et du devoir, forgées par les méditations des studieux, confirmées par l'allégeance des bons et des sages, marquées comme sterling par la

réponse qu'elles trouvent dans tout esprit non corrompu, se recommandent aux Maçons de toute croyance, et peuvent bien être accepté par tous.

Le maçon ne prétend pas à la certitude dogmatique, ni n'imagine en vain une telle certitude. Il considère que s'il n'y avait pas de révélation écrite, il pouvait en toute sécurité reposer les espoirs qui l'animent et les principes qui le guident, sur les déductions de la raison et les convictions de l'instinct et de la conscience. Il peut trouver une base sûre pour sa croyance religieuse, dans ces déductions de l'intellect et des convictions du cœur. Car la raison lui prouve l'existence et les attributs de Dieu; et ces instincts spirituels qu'il sent sont la voix de Dieu dans son âme, insufflent dans son esprit un sens de sa relation à Dieu, une conviction de la bienfaisance de son créateur et conservateur, et un espoir d'existence future; et sa raison et sa conscience désignent infailliblement la vertu comme le bien suprême et le but et le but de la vie de l'homme.

Il étudie les merveilles du Ciel, le cadre et les révolutions de la Terre, les beautés mystérieuses et les adaptations de l'existence animale, la constitution morale et matérielle de la créature humaine, si terriblement et merveilleusement faite; et est satisfait

p. 227

que Dieu EST; et qu'un Être sage et bon est l'auteur des cieux étoilés au-dessus de lui et du monde moral en lui; et son esprit trouve une base adéquate pour ses espérances, son culte, ses principes d'action, dans l'Univers lointain, dans le firmament glorieux, dans l'âme profonde et pleine, débordant de pensées inexprimables.

Ce sont des vérités que tout esprit réfléchissant recevra sans hésiter, pour ne pas être surpassées, ni capables d'amélioration; et s'il était obéi, il convenait de faire de la terre un paradis et de l'homme un peu plus bas que les anges. L'inutilité des observances cérémonielles et la nécessité de la vertu active; l'application de la pureté du cœur comme sécurité de la pureté de la vie et du gouvernement des pensées, comme les initiateurs et les précurseurs de l'action; la philanthropie universelle, exigeant que nous aimions tous les hommes, et que nous ne fassions à d'autres que cela et que nous puissions juger juste, juste et généreux pour qu'ils nous fassent; pardon des blessures; la nécessité du sacrifice de soi dans l'accomplissement du devoir; humilité; véritable sincérité, et d' *être* ce que nous *semblons* être; tous ces préceptes sublimes n'ont pas besoin de miracle, pas de voix des nuages, pour les recommander à notre allégeance, ou pour nous assurer de leur origine divine. Ils commandent l'obéissance en vertu de leur droiture et de leur beauté inhérentes; et ont été, et sont, et seront la loi dans tous les âges et tous les pays du monde. Dieu les a révélés à l'homme au commencement.

Pour le Maçon, Dieu est notre Père céleste, à qui les enfants spéciaux sont la récompense suffisante des artisans de la paix, pour voir ceux qui font face à la plus haute espérance des cœurs purs; Qui est toujours à portée de main pour fortifier ses vrais adorateurs; à qui notre amour le plus ardent est dû, notre soumission la plus humble et la plus patiente; Dont le culte le plus acceptable est un cœur pur et compatissant et une vie bienfaisante; en la présence constante de qui nous vivons et

agissons, à qui nous sommes résignés par cette mort qui, nous l'espérons et nous croyons, n'est que l'entrée d'une vie meilleure; et dont les décrets sages interdisent à un homme de jeter son âme dans un élys d'un simple contenu indolent.

Quant à nos sentiments envers Lui et à notre conduite envers l'homme, la Maçonnerie enseigne peu de choses sur les hommes qui peuvent différer, et peu d'où ils peuvent être en désaccord. Il est notre *Père* . et nous sommes tous *frères* . Cela reste ouvert aux plus ignorants et aux plus occupés, aussi bien qu'à ceux qui ont le plus de loisir et qui sont le plus instruits. Cela n'a pas besoin de prêtre pour l'enseigner, et pas d'autorité pour l'approuver; et si

p. 228

tout homme ne ferait que ce qui lui conviendrait, il exilerait la barbarie, la cruauté, l'intolérance, l'indiscrétion, la perfidie, la trahison, la vengeance, l'égoïsme, et tous leurs vices et leurs mauvaises passions au-delà des frontières du monde.

Le vrai maçon, croyant sincèrement qu'un Dieu suprême a créé et régit ce monde, croit aussi qu'il le gouverne par des lois qui, bien que sages, justes et bienfaisantes, sont pourtant constantes, inébranlables, inexorables. Il croit que ses agonies et ses peines sont ordonnées pour *son* châtement, *son* renforcement, *son* élaboration et développement; parce qu'ils sont les résultats nécessaires de l'opération des lois, le meilleur qui pourrait être conçu pour le bonheur et la purification de l'espèce, et de donner l'occasion et la possibilité pour la pratique de toutes les vertus, du plus homel et le plus commun, au le plus noble et le plus sublime; ou peut-être même pas cela, mais le mieux adapté pour élaborer les vastes, terribles, glorieux, des dessins éternels du Grand Esprit de l'Univers. Il croit que les opérations ordonnées de la nature, qui lui ont apporté la misère, ont, depuis la tranquillité inébranlable de leur carrière, répandu des bénédictions et du soleil sur beaucoup d'autres chemins; que le char impitoyable du Temps, qui l'a écrasé ou mutilé dans la voie qui lui est assignée, continue d'avancer vers l'accomplissement de ces desseins sereins et puissants, avoir contribué à ce que, même en tant que victime, est un honneur et une récompense. Il prend cette vue du Temps et de la Nature et de Dieu, et porte pourtant son sort sans murmure ni méfiance; parce que c'est une partie d'un système, le meilleur possible, parce que ordonné par Dieu. Il ne croit pas que Dieu perd de vue *lui* , tout en surveillant la marche des grandes harmonies de l'Univers; ni que ce n'était pas prévu, quand l'Univers a été créé, ses lois adoptées, et la longue succession de ses opérations pré-ordonnées, que dans la grande marche de ces événements, il souffrirait et subirait la calamité. Il croit que son bien individuel est entré dans la considération de Dieu, ainsi que le grand cardinal aboutit au cours de toutes choses.

En croyant ainsi, il a atteint une éminence dans la vertu, la plus haute, au milieu de l' excellence *passive* , que l'humanité peut atteindre. Il trouve sa récompense et son soutien dans la réflexion qu'il est un co-opérateur non-dilettant et qui se sacrifie avec le Créateur de l'Univers; et dans la noble conscience d'être digne et capable d'une conception si sublime, mais d'une si triste destinée. Il est alors vraiment

p. 229

a le droit d'être appelé Grand Elect, Parfait et Sublime Mason. Il se contente de tomber tôt dans la bataille, si son corps ne peut former qu'un tremplin pour les futures conquêtes de l'humanité.

Il ne peut pas être que Dieu, qui, nous sommes certains, est parfaitement bon, peut nous choisir pour souffrir, à moins que nous ne soyons nous-mêmes d'en recevoir un antidote à ce qui est mal en nous-mêmes, dans le schéma de l'Univers, qui dans son ensemble est bon. Dans les deux cas, le maçon le reçoit avec soumission. Il ne souffrirait pas à moins qu'il en soit ordonné ainsi. Quel que soit son credo, s'il croit que Dieu est et qu'il se soucie de ses créatures, il ne peut en douter; ni qu'il n'aurait pas été ainsi ordonné, à moins que ce soit mieux pour lui-même, ou pour d'autres personnes, ou pour certaines choses. Se plaindre et se lamenter, c'est murmurer contre la volonté de Dieu et pire que l'incrédulité.

Le Maçon, dont l'esprit est moulé dans un moule plus noble que celui des ignorants et des irréfléchis, et qui a l'instinct d'une vie de devin, qui aime la vérité plus que le repos et la paix du ciel plutôt que la paix d'Eden. à qui un être plus élevé apporte des soins plus sévères, - qui sait que l'homme ne vit pas seulement par plaisir ou contentement, mais par la présence de la puissance de Dieu - doit jeter derrière lui l'espoir de tout autre repos ou tranquillité, que ce qui est la dernière récompense de longues agonies de la pensée; il doit abandonner toute perspective de tout paradis sauf celui dont le trouble est l'avenue et le portail; il doit se ceindre les reins et tailler sa lampe pour un travail qui doit être fait et ne doit pas être fait avec négligence. S'il n'aime pas vivre dans les logements meublés de la tradition, il doit construire sa propre maison, son propre système de foi et de pensée, pour lui-même,

L'espoir du succès, et non l'espoir d'une récompense, devrait être notre pouvoir stimulant et durable. Notre objet, et non nous-mêmes, devrait être notre pensée inspirante. L'égoïsme est un péché, quand il est temporaire, et pour le temps. Tourné vers l'éternité, il ne devient pas une prudence céleste. Nous devrions travailler et mourir, pas pour le Ciel ou la Béatitude, mais pour le Devoir.

Dans les cas les plus fréquents, où nous devons joindre nos efforts à ceux de milliers d'autres, pour contribuer à faire avancer une grande cause; seulement pour cultiver la terre ou semer la graine pour une moisson très lointaine, ou préparer le chemin pour l'avènement futur d'un grand amendement; le montant que chacun contribue à la réalisation du succès final, la partie de la

p. 230

le prix que la justice devrait attribuer à chacun comme sa production spéciale, ne peut jamais être exactement établi. Peut-être que peu de ceux qui ont toujours travaillé, dans la patience du secret et du silence, pour apporter un changement politique ou social, qu'ils pensaient être en fin de compte un grand service pour l'humanité, vécurent pour voir le changement opéré ou le bien anticipé en découler. Moins d'entre eux étaient capables de prononcer quel poids appréciable leurs efforts ont contribué à la réalisation du changement désiré. Beaucoup douteront, si, en vérité, ces efforts ont quelque influence que ce soit; et, découragé, cessez tout effort actif.

Pour ne pas être ainsi découragé, le Maçon doit travailler à élever et à purifier ses *motifs*, ainsi qu'à chérir avec conviction la certitude, assurément une vérité, que dans ce monde il n'y a pas d'effort de rejet; que dans tout travail il y a du profit; que tout effort sincère, dans une cause juste et désintéressée, est *nécessairement* suivi, en dépit de toute apparence contraire, par un succès approprié et proportionné; que *pas* de pain jeté sur les eaux peut être entièrement perdue; que *non* les graines plantées dans le sol peuvent ne pas s'accélérer en temps et en mesure; et que, dans les moments de découragement, nous puissions douter, non seulement si notre cause triomphera, mais si, dans ce cas, nous aurons contribué à son triomphe, - il y en a un qui n'a pas seulement vu chaque effort que nous avons fait, mais qui peut assigner le degré exact dans lequel chaque soldat a aidé à gagner la grande victoire sur le mal social. Aucun bon travail n'est fait en vain,

Le grand élu, le parfait et le sublime maçon ne mériteront nullement ce titre honorable, s'il n'a pas cette force, cette volonté, cette énergie auto-entretenu; cette foi, qui ne se nourrit d'aucune espérance terrestre, ne pense jamais à la victoire, mais, se contentant de sa propre consommation, combat parce qu'elle doit combattre, se réjouir, se battre et se réjouir encore des chutes.

Les Écuries Augiennes du Monde, l'impureté accumulée et la misère des siècles, exigent un fleuve puissant pour les nettoyer complètement; chaque goutte que nous contribuons contribue à gonfler cette rivière et à augmenter sa force, dans une mesure appréciable par Dieu, mais non par l'homme; et celui dont le zèle est profond et sincère, ne sera pas trop inquiet que ses gouttes individuelles puissent être distinguées au milieu de la puissante masse de purification et de fertilisation

p. 231

des eaux; bien moins que, par souci de distinction, il devrait couler dans une singularité inefficace.

Le vrai Maçon ne veillera pas à ce que son nom soit inscrit sur l'acarien qu'il jette dans le trésor de Dieu. Il lui suffit de savoir que s'il a travaillé, avec une pureté de but, dans une bonne cause, il a dû contribuer à son succès; que le *degré* dans lequel il a contribué est une question d'intérêt infiniment petit; et plus encore, que la conscience d'avoir ainsi contribué, si obscure et inaperçue, lui suffit, même si c'est sa seule récompense. Que chaque grand élu, parfait et sublime maçon chérissent cette foi. C'est un devoir. C'est la lumière brillante et ininterrompue qui brille à l'intérieur et à travers le piédestal symbolique de l'albâtre, sur lequel repose le parfait cube d'agate, symbole du devoir, inscrit du nom divin de Dieu. Celui qui sème et récolte industriellement est un bon ouvrier et digne de son salaire. Mais celui qui sème ce qui doit être récolté par les autres, par ceux qui ne connaissent pas et ne se soucient pas du semeur, est un ouvrier d'un ordre plus noble, et digne d'une récompense plus excellente.

Le maçon n'exhorte pas les autres à une sous-évaluation ascétique de cette vie, en tant que partie insignifiante et indigne de l'existence; car cela exige des sentiments qui ne sont pas naturels, et qui, par conséquent, s'ils sont atteints, doivent être morbides, et s'ils sont simplement professés, non sincères; et nous enseigne à regarder plutôt à une

vie future pour la compensation des maux sociaux, qu'à cette vie pour leur guérison; Il en est de même pour la cause de la vertu et pour celle du progrès social. La vie est réelle et sérieuse, et elle est pleine de devoirs à accomplir. C'est le début de notre immortalité. Ceux qui seulement ressentent un profond intérêt et une affection pour ce monde travailleront résolument pour son amélioration; ceux dont les affections sont transférées au ciel, acquiescent facilement aux misères de la terre, les jugeant sans espoir, convenables et ordonnés; et se consolent avec l'idée des réparations qui seront un jour les leurs. C'est une triste vérité que ceux qui sont le plus décidés à la contemplation spirituelle et à faire régner la religion dans leurs coeurs sont souvent les plus apathiques envers toute amélioration des systèmes de ce monde et, dans de nombreux cas, des conservateurs virtuels du mal. réforme sociale, comme détournant les énergies des hommes de l'éternité.

Le Maçon ne combat pas ses propres instincts, ne fait pas macérer le corps dans la faiblesse et le désordre, et dénigre ce qu'il voit être

p. 232

belle, sait être merveilleux, et se sent indiciblement chère et fascinante. Il ne met pas de côté la nature que Dieu lui a donnée, pour lutter après celle qu'il n'a pas donnée. Il sait que l'homme est envoyé dans le monde, pas un être spirituel, mais un être composite, composé de corps et d'esprit, le corps ayant, comme il convient et nécessaire dans un monde matériel, sa part pleine, légitime et répartie. Sa vie est guidée par une pleine reconnaissance de ce fait. Il ne le nie pas en termes audacieux, et l'admet dans les faiblesses et les échecs inévitables. Il croit que sa spiritualité viendra dans la prochaine étape de son être, lorsqu'il revêtira le corps spirituel; que son corps sera abandonné à la mort; et que, jusque-là, Dieu voulait qu'il fût commandé et contrôlé, mais non négligé, méprisé ou ignoré par l'âme, sous peine de lourdes conséquences.

Cependant, le maçon n'est pas indifférent au sort de l'âme, après sa vie présente, quant à son être continu et éternel, et au caractère des scènes dans lesquelles cet être sera pleinement développé. Ce sont là des sujets du plus profond intérêt et de la contemplation la plus ennoblissante et la plus raffinée. Ils occupent beaucoup de ses loisirs; et comme il se familiarise avec les peines et les calamités de cette vie, comme ses espoirs sont déçus et ses visions de bonheur disparaissent ici; quand la vie l'a fatigué dans sa course d'heures; quand il est harassé et fatigué, et que le fardeau de ses années pèse lourdement sur lui, la balance de l'attraction penche graduellement en faveur d'une autre vie; et il s'accroche à ses hautes spéculations avec une ténacité d'intérêt qui n'a pas besoin de jonction, et n'écouterait aucune interdiction.

Pour lui, la contemplation du futur éclaire le présent et développe les parties supérieures de sa nature. Il s'efforce à juste titre d'ajuster les prétentions respectives du Ciel et de la Terre sur son temps et sa pensée, de manière à en donner les proportions appropriées pour remplir les devoirs et entrer dans les intérêts de ce monde, et préparer un meilleur; à la culture et la purification de son propre caractère, et au service public de ses semblables.

Le maçon ne dogmatise pas, mais divertissant et prononçant ses propres convictions, il laisse tout le monde libre de faire de même; et seulement espère que le temps cône, même si après la fin de

p. 233

les âges, quand tous les hommes formeront une grande famille de frères, et qu'une seule loi, la loi de l'amour, gouvernera tout l'univers de Dieu.

Croyez comme vous pouvez, mon frère; si l'Univers n'est pas, pour toi, sans Dieu, et si l'homme n'est pas comme la bête qui périt, mais qui a une âme immortelle, nous t'accueillons parmi nous, pour porter, comme nous portons, avec humilité, et conscients de ton les démerites et les manques, le titre de Grand Elect, Perfect et Sublime Mason.

Ce n'était pas sans une signification secrète, que *douze* était le nombre des apôtres du Christ, et *soixante-douze* celui de ses disciples: que John a adressé ses réprimandes et menaces aux *sept* églises, le nombre des Archanges et des planètes. A Babylone, il y avait les sept étapes de Bersippa, une pyramide de sept étages, et à Ecbatana sept enclos concentriques, chacun d'une couleur différente. Thèbes a également eu sept portes, et le même nombre est répété encore et encore dans le compte du déluge. Les Sephiroth, ou Emanations, *dixen* nombre, trois dans une classe, et sept dans l'autre, répètent les nombres mystiques de Pythagore. Sept Amschaspands ou esprits planétaires ont été invoqués avec Ormuzd: Sept Rishis inférieurs de Hindustan ont été sauvés avec la tête de leur famille dans une arche: et Sept personnages antiques seuls sont revenus avec le juste homme britannique, Hu, du vallon des eaux cruelles. Il y avait sept héliades, dont le père Hellas, ou le soleil, a une fois traversé la mer dans une coupe d'or; Sept Titans, enfants du plus vieux Titan, Kronos ou Saturne; Sept Corybantes; et Seven Cabiri, fils de Sydyk; Sept esprits célestes primitifs des Japonais, et sept Karfesters qui ont échappé au déluge et ont commencé à être les parents d'une nouvelle race, sur le sommet du Mont Albordi. Sept Cyclopes ont également construit les murs de Tirys.

Celsus, cité par Origène, nous apprend que les Perses représentaient par des symboles le double mouvement des étoiles, fixes et planétaires, et le passage de l'Ame à travers leurs sphères successives. Ils érigèrent dans leurs saintes grottes, où se pratiquaient les rites mystiques des initiations mithriaques, ce qu'il dénomme une haute *échelle*, sur les sept marches de laquelle étaient sept portes ou portes, selon le nombre des sept principaux corps célestes. Grâce à eux, les aspirants passèrent jusqu'à ce qu'ils atteignissent le sommet du tout; et ce passage a été appelé une transmigration à travers les sphères.

p. 234

Jacob vit dans son rêve une *échelle* plantée ou posée sur la terre, et son sommet atteignant le ciel, et les Malaki Alohim montaient et descendaient dessus, et au-dessus se tenait INUH, se déclarant être Ihuh-Alhi Abraham. Le mot traduit *ladder*, est ʾ? S? L ʾ Salam, de ʾ? S? L? L, Salal, élevé, élevé, élevé, exalté, empilé en tas, *Aggeravit*. ???? ʾ S L L H *Salalah* on entend un tas, rempart, ou une autre accumulation de terre ou de la pierre, artificiellement; et ʾ? S? L? O, *Salaa* ou *Salo*, est un rocher ou

une falaise ou un rocher, et le nom de la ville de Petra. Il n'y a pas de mot hébreu ancien pour désigner une pyramide.

La montagne symbolique Meru a été montée par sept étapes ou étages; et toutes les pyramides et les tumuli artificiels et les monticules dressés dans les pays plats étaient des imitations de cette montagne fabuleuse et mystique, à des fins de culte. C'étaient les «hauts lieux» si souvent mentionnés dans les livres hébraïques, sur lesquels les idolâtres se sacrifiaient aux dieux étrangers.

Les pyramides étaient parfois carrées et parfois rondes. La tour sacrée babylonienne, dédiée au grand Père Bal, était une colline artificielle, de forme pyramidale, et sept étages, construits en briques, et chaque étage d'une couleur différente, représentant les sept sphères planétaires par la couleur appropriée de chaque planète. Meru lui-même était censé être une seule montagne, se terminant en trois pics, et donc un symbole de la Trimurti. La grande pagode de Tanjore était de six étages, surmontée d'un temple comme le septième, et sur ces trois flèches ou tours. Une ancienne pagode à Deogur était surmontée d'une tour, soutenant l'œuf mystique et un trident. Hérodote nous dit que le Temple de Bal à Babylone était une tour composée de sept tours, reposant sur un huitième qui servait de base, et diminuant successivement en taille du bas vers le haut; et Strabon nous dit que c'était une pyramide.

Faber pense que l' *échelle de Mithriac* était vraiment une pyramide avec sept étages, chacun muni d'une porte ou d'une ouverture étroite, à travers laquelle l'aspirant passait, pour atteindre le sommet, puis descendait par des portes similaires sur le côté opposé de la pyramide; la montée et la descente de l'Ame étant ainsi représentées.

Chaque caverne de Mithriac et tous les temples les plus anciens étaient destinés à symboliser l'Univers, qui était lui-même habituellement appelé le Temple et l'habitation de la Déesse. Chaque temple était

p. 235

le monde en miniature; et ainsi le monde entier était un grand temple. Les temples les plus anciens étaient sans toit; Aussi les Perses, les Celtes et les Scythes détestaient-ils fortement les édifices artificiels couverts. Cicéron dit que Xerxès a brûlé les temples grecs, en affirmant expressément que le monde entier était le Temple Magnifique et l'Habitation de la Déesse Suprême. Macrobius dit que l'univers entier a été jugé judicieusement par beaucoup le Temple de Dieu. Platon a déclaré que le vrai Temple de la Divinité était le monde; et Héraclite a déclaré que l'Univers, panaché d'animaux, de plantes et d'étoiles, était le seul véritable Temple de la Divinité.

La symbolique complète du Temple de Salomon est manifeste, non seulement par la reproduction continuelle des nombres sacrés et des symboles astrologiques dans les descriptions historiques de celui-ci; mais aussi, et encore plus, des détails de l'édifice imaginaire reconstruit, vu par Ézéchiel dans sa vision. L'Apocalypse complète la démonstration et montre les significations kabbalistiques de l'ensemble. La Symbola Architectonica se trouve sur les édifices les plus anciens; et ces figures et instruments mathématiques, adoptés par les Templiers, et identiques à ceux sur les phoques gnostiques et abraxæ, relient leur dogme avec la philosophie orientale chaldaïque,

syriaque et égyptienne. Les doctrines secrètes des nombres de Pythagore ont été conservées par les moines du Thibet, par les Hiérophantes d'Égypte et d'Eleusis, à Jérusalem, et dans les chapitres circulaires des druides; et ils sont spécialement consacrés dans ce livre mystérieux, l'Apocalypse de Saint Jean.

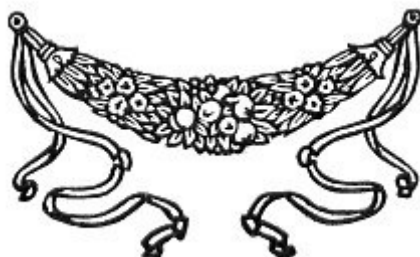
Tous les temples étaient entourés de piliers, enregistrant le nombre des constellations, les signes du zodiaque ou les cycles des planètes; et chacun était un microcosme ou un symbole de l'Univers, ayant pour toit ou plafond la voûte étoilée du Ciel.

Tous les temples étaient à l'origine ouverts au sommet, ayant pour toit le ciel. Douze piliers ont décrit la ceinture du zodiaque. Quel que soit le nombre de piliers, ils étaient mystiques partout. A Abury, le temple druidique reproduisait tous les cycles par ses colonnes. Autour des temples de Chilminar en Perse, de Baalbec et de Tukhti Schlomoh en Tartarie, sur la frontière de la Chine, se dressaient *quarante* piliers. De chaque côté du temple à Pæstum étaient quatorze, en enregistrant le cycle égyptien des côtés sombres et légers

p. 236

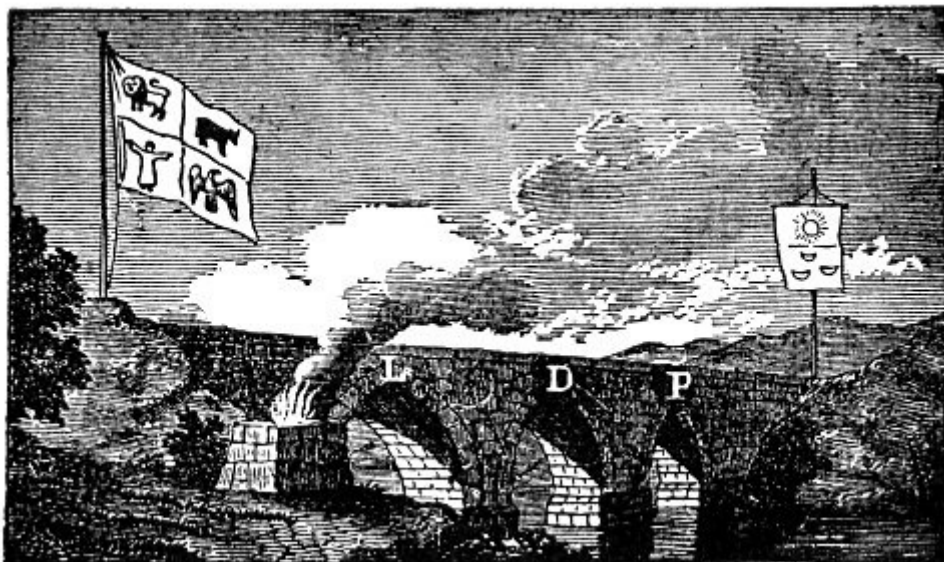
de la lune, comme décrit par Plutarque; les trente-huit entiers qui les entouraient enregistraient les deux cycles météoriques si souvent trouvés dans les temples druidiques.

Le théâtre construit par Scaurus, en Grèce, était entouré de 360 colonnes; le temple à La Mecque, et celui à Iona en Ecosse, par 360 pierres.



MORALES ET DOGMA

CHAPITRE DE ROSE CROIX



XV.

CHEVALIER DE L'EST OU DE L'ÉPÉE.

[Chevalier de l'Est, de l'Epée, ou de l'Aigle.]

Ce degré, comme tous les autres dans la maçonnerie, est symbolique. Basé sur la vérité historique et la tradition authentique, c'est toujours une allégorie. La principale leçon de ce degré est la fidélité à l'obligation, et la constance et la persévérance dans les difficultés et le découragement.

La maçonnerie est engagée dans sa croisade, contre l'ignorance, l'intolérance, le fanatisme, la superstition, l'inexcusabilité et l'erreur. Elle ne navigue pas avec les vents alizés, sur une mer lisse, avec une brise libre et régulière, juste pour un port accueillant; mais rencontre et doit surmonter de nombreux courants opposés, des vents déconcertants et des calmes morts.

Les principaux obstacles à son succès sont l'apathie et l'infidélité de ses propres enfants égoïstes, et l'indifférence totale du monde. Dans le fracas et la bousculade et la précipitation de la vie et des affaires, et le tumulte et le vacarme de la politique, la voix tranquille de la maçonnerie est inouïe et inaperçue. La première leçon que l'on apprend, qui s'engage dans un grand travail de réforme ou de bienfaisance, est que les hommes sont essentiellement insouciant, tièdes et indifférents à tout ce qui ne concerne pas leur propre vie personnelle et immédiate.

aide sociale. C'est aux hommes célibataires, et non aux efforts unis de beaucoup, que sont dues toutes les grandes œuvres de l'homme, qui se battent pour la perfection. L'enthousiaste, qui s'imagine pouvoir inspirer de son propre enthousiasme la multitude qui tourbillonne autour de lui, ou même le petit nombre de ceux qui se sont associés à lui comme collaborateurs, se trompe gravement; et le plus souvent la conviction de sa propre erreur est suivie par le découragement et le dégoût. Tout faire, tout payer, tout souffrir, et alors, malgré tous les obstacles et les obstacles, le succès s'accomplit, et un grand travail accompli, pour voir ceux qui s'y opposaient ou y regardaient froidement, réclamer et récolter toutes les louanges. et récompense, est le lot commun et presque universel du bienfaiteur de son espèce.

Celui qui s'efforce de servir, de profiter et d'améliorer le monde, est comme un nageur, qui lutte contre un courant rapide, dans une rivière enfoncée dans les vagues en colère par les vents. Souvent, ils rugissent au-dessus de sa tête, souvent ils le battent en arrière et le déroutent. La plupart des hommes cèdent à l'effort du courant, et flottent avec lui au rivage, ou sont balayés au-dessus des rapides; et ce n'est qu'ici et là que le cœur fort et fort et les bras vigoureux luttent pour le succès final.

C'est l'immobilité et l'immobilité qui inquiètent le plus le progrès; la roche solide ou l'arbre mort stupide, reposait fermement sur le fond; et autour de laquelle la rivière tourbillonne et tourbillonne: les maçons qui doutent et hésitent et se découragent; qui ne croient pas en la capacité de l'homme à s'améliorer; qui ne sont pas disposés à labourer et à travailler pour l'intérêt et le bien-être de l'humanité générale; qui attendent que les autres fassent tout, même de ce qu'ils ne s'opposent pas ou ne se moquent pas; pendant qu'ils sont assis, applaudissant et ne faisant rien, ou pronostiquant peut-être un échec.

Il y en avait beaucoup à la reconstruction du Temple. Il y avait des prophètes du mal et du malheur - le tiède et l'in-différent et l'apathique; ceux qui sont restés là et ont ricané; et ceux qui pensaient qu'ils faisaient assez de service à Dieu s'ils applaudissaient de temps à autre. Il y avait des corbeaux croassant un mauvais présage et des murmureurs qui prêchaient la folie et la futilité de l'attentat. Le monde est constitué de tels; et ils étaient aussi abondants qu'ils le sont maintenant.

Mais sombre et décourageant comme c'était la perspective, avec la tiédeur à l'intérieur et l'opposition amère sans, nos anciens frères ont persévéré. Laissons-les engagés dans le bon travail, et chaque fois que pour nous, comme pour eux, le succès est incertain, lointain, et

contingente, souvenons-nous encore que la seule question que nous devons poser, en tant que vrais hommes et francs-maçons, est de savoir ce que le devoir exige; et non pas quel sera le résultat et notre récompense si nous faisons notre devoir. Travaillez, avec l'Epée dans une main, et la Truelle dans l'autre!

La maçonnerie enseigne que Dieu est un être paternel et a un intérêt pour ses créatures, tel qu'il est exprimé dans le titre *Père* ; un intérêt inconnu à tous les systèmes du paganisme, inexploré dans toutes les théories de la philosophie; un

intérêt non seulement pour les êtres glorieux des autres sphères, les Fils de la Lumière, les habitants des mondes célestes, mais en nous, pauvres, ignorants et indignes; qu'il a pitié pour l'égaré, pardon pour le coupable, amour pour le pur, connaissance pour l'humble, et promesses de vie immortelle pour ceux qui lui font confiance et lui obéissent.

Sans croire en Lui, la vie est misérable, le monde est sombre, l'Univers déshabillé de ses splendeurs, le lien intellectuel avec la nature brisé, le charme de l'existence dissous, le grand espoir d'être perdu; et l'esprit, comme une étoile frappée de sa sphère, erre dans le désert infini de ses conceptions, sans attraction, tendance, destinée ou fin.

La maçonnerie enseigne que, de tous les événements et de toutes les actions qui se produisent dans l'univers des mondes et la succession éternelle des âges, il n'y en a pas un, même le plus minuscule, que Dieu n'ait jamais prévu avec toute la netteté de la vision immédiate. , combinant tout, afin que le libre arbitre de l'homme soit son instrument, comme toutes les autres forces de la nature.

Il enseigne que l'âme de l'homme est formée par Lui dans un but; que, construit dans ses proportions et façonné dans toutes ses parties, par une habileté infinie, une émanation de son esprit, sa nature, sa nécessité et son dessein sont des vertus. Il est ainsi formé, si moulé, si façonné, si exactement équilibré, si bien proportionné dans toutes les parties, que le péché qui y est introduit est la misère; que des pensées vicieuses y tombent comme des gouttes de poison; et des désirs coupables, respirant sur ses fibres délicates, y font des taches de peste mortelles comme celles de la peste sur le corps. Il est fait pour la vertu, et non pour le vice; pour la pureté, comme fin, repos et bonheur. Nous ne tenterions pas plus vainement de faire descendre la montagne au niveau de la vallée, les vagues de la mer fâchée se détourneraient de ses rivages et cesseraient de tonner sur la plage, les étoiles s'arrêteraient dans leurs cours rapides, que de changer une loi de notre propre nature. Et une de ces lois, prononcée par la voix de Dieu, et parlant à travers tous les nerfs

p. 240

et la fibre, toute force et tout élément, de la constitution morale qu'il nous a donnée, c'est que nous devons être droits et vertueux; que si nous sommes tentés, nous devons résister; que nous devons gouverner nos passions indisciplinées, et tenir en main nos appétits sensuels. Et ce n'est pas le dictat d'une volonté arbitraire, ni d'une loi sévère et impraticable; mais cela fait partie de la grande et ferme loi de l'harmonie qui unit l'Univers: non pas la simple mise en acte de la volonté arbitraire; mais le diktat de la sagesse infinie.

Nous savons que Dieu est bon, et que ce qu'il fait est juste. Ce connu, les œuvres de la création, les changements de la vie, les destinées de l'éternité, sont tous répandus devant nous, comme les dispensations et les conseils de l'amour infini. Ceci connu, nous savons alors que l'amour de Dieu travaille à des problèmes, comme lui-même, au-delà de toute pensée et de toute imagination bonnes et glorieuses; et que la seule raison pour laquelle nous ne le comprenons pas, c'est que c'est *aussi* glorieux pour nous de comprendre. L'amour de Dieu prend soin de tous, et rien n'est négligé. Il

veille sur tout, pourvoit à tous, fait de sages adaptations pour tous; pour l'âge, pour l'enfance, pour la maturité, pour l'enfance; dans chaque scène de ce monde ou d'un autre; pour le besoin, la faiblesse, la joie, la tristesse, et même pour le péché. Tout est bon et bien et juste; et sera ainsi pour toujours. A travers les âges éternels, la lumière de la bienfaisance de Dieu brillera au-delà, révélant tout, consommant tout, récompensant tout ce qui mérite la récompense. Alors nous verrons ce que nous ne pouvons que croire maintenant. Le nuage sera levé, la porte du mystère sera passée, et la pleine lumière brillera pour toujours; la lumière dont celle de la Loge est un symbole. Alors ce qui nous a fait éprouver nous donnera le triomphe; et ce qui a fait mal au cœur nous remplira de joie; et nous sentirons alors que là, comme ici, le seul vrai bonheur est d'apprendre, d'avancer et de s'améliorer; ce qui ne pouvait arriver que si nous avions commencé par l'erreur, l'ignorance et l'imperfection. Nous devons traverser les ténèbres pour atteindre la lumière.



XVI.

PRINCE DE JÉRUSALEM.

NOUS ne comptons plus reconstruire le Temple de Jérusalem. Pour nous, c'est devenu un symbole. Pour nous, le monde entier est le Temple de Dieu, comme tout cœur droit. Établir partout dans le monde la Nouvelle Loi et le Règne de l'Amour, de la Paix, de la Charité et de la Tolérance, c'est construire ce Temple, le plus acceptable pour Dieu, en érigeant la Maçonnerie qui est maintenant engagée. N'ayant plus besoin de se rendre à Jérusalem pour adorer, ni offrir des sacrifices et du sang versé pour se concilier la divinité, l'homme peut faire des bois et des montagnes ses églises et ses temples, et adorer Dieu avec une gratitude dévote et des œuvres de charité et de bienfaisance à ses camarades. Partout où le cœur humble et contrit offre silencieusement son adoration, sous les arbres dominants, dans les prairies ouvertes et nivelées, sur la colline, dans la vallée, ou dans les rues grouillantes de la ville; il y a Dieu

Les princes de Jérusalem ne siègent plus comme magistrats pour juger entre les peuples; leur nombre n'est pas limité à cinq. Mais leurs devoirs restent sensiblement les mêmes, et leurs insignes et symboles conservent leur ancienne signification. La justice et l'équité sont toujours leurs caractéristiques. Réconcilier les disputes et guérir les dissensions, restaurer l'amitié et la paix, apaiser les aversions et adoucir les préjugés, sont leurs devoirs particuliers; et ils savent que les artisans de la paix sont bénis.

Leurs emblèmes ont déjà été expliqués. Ils font partie du langage de la maçonnerie; la même chose maintenant que Moïse l'apprit des Hiérophantes égyptiens.

Cependant, nous observons l'esprit de la loi divine, ainsi énoncé à nos anciens frères, lorsque le Temple fut reconstruit et que le livre de la loi fut de nouveau ouvert:

«Exécutez le vrai jugement, et faites preuve de miséricorde et de compassion envers chacun de ses frères, n'opposez pas la veuve ni l'orphelin, l'étranger ni le pauvre, et qu'aucun d'entre vous n'imagine le mal contre son frère dans son cœur.

à son voisin; exécute le jugement de Vérité et Paix dans tes portes; et n'aime aucun faux serment; Je hais tous ceux-là, dit le Seigneur.

«Que ceux qui ont le pouvoir dominant dans la justice, et que les princes soient jugés, et que celui qui juge soit comme une cachette du vent et un secret de la tempête, comme des fleuves d'eau dans un lieu sec, comme le Alors, l'abominable homme ne sera plus appelé libéral, ni l'abbé généreux, et l'oeuvre de la justice sera la paix, et l'effet de la justice, de la tranquillité et de la sécurité, et de la sagesse et de la science, Soyez la stabilité des temps, marchez droit et parlez honnêtement, méprisez les gains de l'oppression, arrachez de vos mains la contamination des pots de vin, ne retenez pas vos oreilles contre les cris des opprimés, ne fermez pas les yeux pour ne pas voir crimes des grands, et vous demeurerez en haut, et votre lieu de défense sera comme des munitions de roches.

N'oublie pas ces préceptes de l'ancienne loi; et surtout n'oublie pas, à mesure que tu avances, que tout Maçon, si humble soit-il, est ton frère, et l'homme qui travaille est ton pair! Rappelez-vous toujours que toute la Maçonnerie est un travail, et que la truelle est un emblème des Degrés dans ce Concile. Le travail, quand il est bien compris, est à la fois noble et ennoblissant, destiné à développer la nature morale et spirituelle de l'homme, et à ne pas être considéré comme une honte ou un malheur.

Tout ce qui nous entoure est, dans ses relèvements et ses influences, moral. Le matin serein et lumineux, quand nous retrouvons notre existence consciente des embrassements du sommeil; quand, à partir de cette image de la mort, Dieu nous appelle à une vie nouvelle, et nous donne à nouveau l'existence, et ses miséricordes nous visitent dans tous les rayons lumineux et la pensée joyeuse, et appellent à la gratitude et au contenu; le silence de cette aube naissante, le silence feutré de l'attente; le soir saint, sa brise rafraîchissante, ses ombres allongées, ses ombres tombantes, son heure tranquille et sobre; le midi chaud et le minuit sévère et solennel; et au printemps, et châtiant l'automne; Et l'été, qui tend nos portes et nous porte au milieu des merveilles toujours renouvelées du monde; et l'hiver, qui nous rassemble autour du foyer du soir: - tout cela, comme ils passent, touchez tour à tour les ressorts de la vie spirituelle en nous, et conduisez cette vie au bien ou au mal. La montre-montre oisive indique souvent quelque chose en nous; et l'ombre du gnomon sur le cadran tombe souvent sur la conscience.

Une vie de travail n'est pas un état d'infériorité ou de dégradation. Le Tout-Puissant n'a pas jeté le sort de l'homme sous les ombres calmes, et parmi les bosquets heureux et les collines charmantes, sans aucune tâche à accomplir; rien à faire que de se lever et de manger, de mentir et de se reposer. Il a ordonné ce *travail* On le fera dans toutes les habitations de la vie, dans tous les domaines productifs, dans toutes les villes occupées et sur toutes les vagues de tous les océans. Et c'est ce qu'il a fait, parce qu'il lui a plu de donner à l'homme une nature destinée à des fins supérieures à un repos indolent et à une indulgence irresponsable sans profit; et parce que, pour développer les énergies d'une telle nature, le travail était l'élément nécessaire et approprié. Nous pourrions aussi bien nous demander pourquoi il ne pouvait pas faire deux et deux six,

comme pourquoi il ne pouvait pas développer ces énergies sans l'instrumentalité du travail. Ils sont également impossibles.

Ceci, enseigne la maçonnerie, comme une grande vérité; une grande marque morale, qui devrait guider le cours de toute l'humanité. Il apprend à ses enfants laborieux que la scène de leur vie quotidienne est spirituelle, que les instruments même de leur labeur, les tissus qu'ils tressent, les marchandises qu'ils troquent, sont conçus à des fins spirituelles; En croyant ainsi, leur lot quotidien peut être pour eux une sphère d'amélioration la plus noble. Ce que nous faisons dans nos intervalles de relaxation, notre église-aller, et notre lecture de livre, sont particulièrement conçus pour préparer nos esprits pour l' *action* de la vie. Nous devons entendre, lire et méditer, afin que nous puissions bien *agir* ; et l' *action* de la vie est elle-même le grand champ d'amélioration spirituelle. Il n'y a aucune tâche d'industrie ou d'entreprise, que ce soit sur le terrain ou dans la forêt, sur le quai ou sur le pont du navire, au bureau ou à l'échange, mais à des fins spirituelles. Il n'y a aucun soin ou une croix de notre travail quotidien, mais a été spécialement ordonné pour nourrir en nous la patience, le calme, la résolution, la persévérance, la douceur, le désintéressement, la magnanimité. Il n'y a pas non plus d'outil ou d'instrument de labeur, mais une partie de la grande instrumentalité spirituelle.

Tous les rapports de la vie, ceux des parents, des enfants, des frères, des soeurs, des amis, des associés, des amants et des bien-aimés, des époux, des époux, sont moraux, dans tous les liens vivants et les nerfs qui les unissent. Ils ne peuvent subsister un jour ni une heure sans mettre l'esprit à l'épreuve de sa vérité, de sa fidélité, de son indulgence et de son désintéressement.

Une grande ville est une scène étendue d'action morale. Il n'y a pas de coup porté dedans mais a un but, finalement bon ou mauvais,

p. 244

et donc moral. Il n'y a aucune action exécutée, mais a un motif; et les motifs sont la juridiction spéciale de la moralité. Les équipages, les maisons et les meubles sont des symboles de ce qui est moral, et ils servent de mille manières à faire le bien ou le mal. Tout ce qui nous appartient, servant à notre confort ou à notre luxe, éveille en nous des émotions d'orgueil ou de reconnaissance, d'égoïsme ou de vanité; pensées d'auto-indulgence, ou souvenirs miséricordieux des nécessiteux et des démunis.

Tout agit et nous influence. La grande loi de la sympathie et de l'harmonie de Dieu est puissante et inflexible comme Sa loi de la gravitation. Une phrase qui incarne une noble pensée remue notre sang; un bruit fait par un enfant se frette et nous exaspère, et influence nos actions.

Un monde d'objets spirituels, d'influences et de relations se trouve autour de nous tous. Nous croyons tous vaguement qu'il en est ainsi; mais il ne vit qu'une vie charmante, comme celle du génie et de l'inspiration poétique, qui communie avec la scène spirituelle qui l'entoure, entend la voix de l'esprit dans chaque son, voit ses signes dans toutes les formes passagères et sent son impulsion toute action, passion et être. Très près de nous se trouvent les mines de la sagesse; insoupçonnés, ils mentent

tout autour de nous. Il y a un secret Dans les choses les plus simples, une merveille dans le plus simple, un charme dans le plus terne.

Nous sommes tous naturellement des chercheurs de merveilles. Nous voyageons loin pour voir la majesté des vieilles ruines, les formes vénérables des montagnes blanchies, les grandes chutes d'eau et les galeries d'art. Et pourtant, la merveille du monde est tout autour de nous; la merveille de coucher des soleils et des étoiles du soir, du printemps magique, de l'épanouissement des arbres, des étranges transformations de la mite; l'émerveillement de la Divinité Infinie et de Sa révélation illimitée. Il n'y a pas de splendeur au-delà de celle qui place son trône du matin dans l'Orient d'or; non. dôme sublime comme celui du ciel; pas de beauté aussi belle que celle de la terre verdoyante et florissante; aucun lieu, cependant investi des sanctuaires de l'ancien temps, comme cette maison qui est étouffée et pliée dans l'étreinte du plus humble mur et du toit.

Et tout cela n'est que le symbole de choses de plus en plus grandes. Tout n'est que le vêtement de l'esprit. Dans ce vêtement du temps est enveloppée la nature immortelle: dans ce spectacle de circonstance et de forme, les stands révèlent la réalité prodigieuse. Laisser l'homme être, comme il est, une âme vivante, communier avec lui-même et avec

p. 245

[paragraphe continue] Dieu, et sa vision devient éternité; sa demeure, l'infini; sa maison, le giron de l'amour universel.

Le grand problème de l'humanité se fait dans les plus humbles demeures; pas plus que cela n'est fait au plus haut. Un cœur humain palpite sous la gabardine du mendiant; et cela ne remue plus avec son battement du manteau du prince. La beauté de l'amour, le charme de l'amitié, le sacré de la tristesse, l'héroïsme de la patience, le noble sacrifice de soi, ceux-là et leurs semblables font de la vie la vie, sa grandeur et sa puissance. Ils sont les trésors inestimables et la gloire de l'humanité; et ce ne sont pas des choses de condition. Tous les lieux et toutes les scènes sont vêtus de la grandeur et du charme des vertus comme celles-ci.

Les millions d'occasions nous viendront tous, dans les sentiers ordinaires de notre vie, dans nos foyers, et par nos foyers, dans lesquels nous pouvons agir noblement, comme si, toute notre vie, nous menions des armées, siégeons dans des sénats, ou visités des lits de maladie et de douleur. Variant chaque heure, le million d'occasions viendra où nous pourrions retenir nos passions, soumettre nos coeurs à la douceur et à la patience, résigner notre propre intérêt pour autrui, parler des paroles de gentillesse et de sagesse, élever les morts, encourager les évanouissements et les malades. esprit, et adoucir et apaiser la fatigue et l'amertume de leur sort mortel. Pour chaque maçon, il y aura suffisamment d'opportunités pour cela. Ils ne peuvent pas être écrits sur sa tombe; mais ils seront écrits profondément dans le cœur des hommes, des amis, des enfants, des parents tout autour de lui, dans le livre du grand récit, et, dans leurs influences éternelles,

Pour un tel destin, au moins, mes frères, aspirons tous! Ces lois de la maçonnerie nous permettent tous d'obéir! Et ainsi, que nos cœurs deviennent de véritables

temples du Dieu vivant! Et qu'il encourage notre zèle, soutienne nos espoirs et nous assure du succès!



XVII.

CHEVALIER DE L'EST ET DE L'OUEST.

C'est le premier des degrés philosophiques du rite écossais ancien et accepté; et le début d'un cours d'instruction qui vous révélera pleinement le cœur et les mystères intérieurs de la Maçonnerie. Ne désespérez pas parce que vous avez souvent semblé sur le point d'atteindre la lumière la plus intime, et vous avez souvent été déçu. En tout temps, la vérité a été cachée sous des symboles, et souvent sous une succession d'allégories: où le voile après le voile a dû être pénétré avant que la vraie lumière ait été atteinte, et la vérité essentielle a été révélée. La Lumière Humaine n'est qu'un reflet imparfait d'un rayon de l'Infini et du Divin.

Nous sommes sur le point d'aborder ces anciennes religions qui, une fois

gouvernaient les esprits des hommes, et dont les ruines encombrant les plaines du grand passé, comme les colonnes brisées de Palmyre et de Tadmor se décolorent sur les sables du désert. Ils se lèvent devant nous, ces croyances et croyances anciennes, étranges, mystérieuses, enveloppées dans les brumes de l'antiquité, et se promènent faiblement et indéfiniment sur la ligne qui sépare le Temps de l'Eternité; et des formes d'une beauté étrange, sauvage, surprenante, se mêlaient aux vastes foules de figures aux formes monstrueuses, grotesques et hideuses.

La religion enseignée par Moïse, qui, comme les lois de l'Egypte, énonçait le principe de l'exclusion, empruntait, à chaque époque de son existence, à toutes les croyances avec lesquelles elle entraînait en contact. Tandis que, par les études des savants et des sages, elle s'enrichissait des principes les plus admirables des religions d'Egypte et d'Asie, elle était changée, dans les errances du peuple, par tout ce qui était le plus impur ou séduisant dans les mœurs païennes. et superstitions. C'était une chose au temps de Moïse et d'Aaron, une autre dans celles de David et de Salomon, et une autre encore dans celles de Daniel et de Philon.

Au moment où Jean-Baptiste apparaissait dans le désert, près des rives de la mer Morte, tous les vieux systèmes philosophiques et religieux se rapprochaient l'un de l'autre. Une lassitude générale inclinait tous les esprits vers la quiétude de cette fusion des doctrines pour laquelle les expéditions d'Alexandre et les événements plus pacifiques qui suivirent, avec l'établissement en Asie et en Afrique de nombreuses dynasties grecques et d'un grand nombre de colonies grecques, avaient préparé le chemin. Après le brassage des différentes nations, qui résultèrent des guerres d'Alexandre dans les trois quarts du globe, les doctrines de la Grèce, de l'Egypte, de la Perse et de l'Inde se rencontrèrent et s'entremêlèrent partout. Toutes les barrières qui séparaient autrefois les nations étaient jetées; et tandis que le peuple d'Occident rattachait volontiers sa foi à celles de l'Orient, ceux d'Orient se hâtaient d'apprendre les traditions de Rome et les légendes d'Athènes. Tandis que les philosophes de la Grèce, tous (sauf les disciples d'Epicure) plus ou moins platoniciens, saisis Les juifs et les égyptiens, avant eux les plus exclusifs de tous les peuples, cédaient à l'éclectisme qui régnait chez leurs maîtres, les Grecs et les Romains.

Sous les mêmes influences de tolérance, même ceux qui embrassaient le christianisme, mêlaient l'ancien et le nouveau, le christianisme

et la philosophie, les enseignements apostoliques et les traditions de la mythologie. L'homme d'esprit, dévot d'un système, le déplace rarement avec un autre dans toute sa pureté. Les gens prennent une telle croyance comme on leur en offre. En conséquence, la distinction entre la doctrine ésotérique et la doctrine exotérique, immémoriale dans d'autres croyances, a facilement gagné un pied parmi beaucoup de chrétiens; et il a été tenu par un grand nombre, même pendant la prédication de Paul, que les écritures des apôtres étaient incomplètes; qu'ils ne contenaient que les germes d'une autre doctrine, qui devait recevoir des mains de la philosophie, non seulement l'arrangement systématique qui manquait, mais tout le développement qui y était caché. Les écrits des Apôtres, disaient-ils, en s'adressant à

l'humanité en général, n'énoncent que les articles de la foi vulgaire; mais transmettait les mystères de la connaissance aux esprits supérieurs, aux élus, mystères transmis de génération en génération dans les traditions ésotériques; et à cette science des mystères ils ont donné le nom de Γνῶσις; [Gnose].

Les gnostiques tiraient leurs principales doctrines et idées de Platon et de Philon, du Zend-avesta et de la Kabbale, et des livres sacrés de l'Inde et de l'Égypte; et introduisit ainsi dans le sein du christianisme les spéculations cosmologiques et théosophiques qui avaient formé la plus grande partie des anciennes religions de l'Orient, jointes à celles des doctrines égyptienne, grecque et juive, que les néo-platoniciens avaient également adoptées dans l'Occident.

L'émanation de la Divinité de tous les êtres spirituels, la dégénérescence progressive de ces êtres de l'émanation à l'émanation, la rédemption et le retour de tous à la pureté du Créateur; et, après le rétablissement de l'harmonie primitive de tous, une condition heureuse et vraiment divine de tous, dans le sein de Dieu; tels étaient les enseignements fondamentaux du gnosticisme. Le génie de l'Orient, avec ses contemplations, ses irradiations et ses intuitions, dictait ses doctrines. Sa langue correspondait à son origine. Plein d'images, il avait toute la magnificence, les incohérences et la mobilité du style figuratif.

Voici, dit-il, la lumière qui émane d'un immense centre de lumière qui répand partout ses rayons bienveillants; ainsi les esprits de la lumière émanent de la lumière divine. Voici, toutes les sources qui nourrissent, embellissent, fécondent et purifient la terre: elles émanent d'un même océan; donc de la

p. 249

le sein de la Divinité émanent tant de courants qui forment et remplissent l'univers des intelligences. Voyez les nombres, qui tous émanent d'un nombre primitif, tous le ressemblent, tous sont composés de son essence, et varient encore infiniment; et les énoncés, décomposables en autant de syllabes et d'éléments, tous contenus dans le Verbe primitif, et encore infiniment divers; ainsi le monde des Intelligences émanait d'une Intelligence Primaire, et ils lui ressemblent tous, et pourtant montrent une variété infinie d'existences.

Il a ravivé et combiné les anciennes doctrines de l'Orient et de l'Occident; et il a trouvé dans beaucoup de passages des évangiles et des lettres pastorales, un mandat pour le faire. Le Christ lui-même parlait en paraboles et en allégories, John empruntait le langage énigmatique des platoniciens, et Paul se livrait souvent à des rhapsodies incompréhensibles, dont la signification pouvait être claire pour les seuls Initiés.

Il est admis que le berceau du gnosticisme est probablement à rechercher en Syrie et même en Palestine. La plupart de ses commentateurs ont écrit dans cette forme corrompue du grec utilisé par les juifs hellénistiques, et dans la Septante et le Nouveau Testament; et il y avait une analogie frappante entre leurs doctrines et celles du philo judéo-égyptien, d'Alexandrie; lui-même le siège de trois écoles, à la fois philosophiques et religieuses - le grec, l'égyptien et le juif.

Pythagore et Platon, le plus mystique des philosophes grecs (ce dernier héritier des doctrines de la première), et qui avait voyagé, le dernier en Egypte, et le premier en Phénicie, en Inde et en Perse, enseignèrent aussi la doctrine ésotérique et la distinction entre initiés et profanes. Les doctrines dominantes du platonisme ont été trouvées dans le gnosticisme. Emanation des intelligences du sein de la divinité; l'égarement dans l'erreur et les souffrances des esprits, tant qu'ils sont éloignés de Dieu, et emprisonnés dans la matière; efforts vains et prolongés pour arriver à la connaissance de la Vérité, et rentrer dans leur union primitive avec l'Être Suprême; alliance d'une âme pure et divine avec une âme irrationnelle, siège des mauvais désirs; anges ou démons qui habitent et gouvernent les planètes, n'ayant qu'une connaissance imparfaite des idées qui ont présidé à la création; la régénération de tous les êtres par leur retour au κόσμος νοητός, [kosmos noe_tos], au monde des intelligences, et à son chef, l'Être suprême; seul mode possible de rétablir cette primitive

p. 250

harmonie de la création, dont la musique des sphères de Pythagore était l'image; ce sont les analogies des deux systèmes; et nous y découvrons quelques-unes des idées qui font partie de la maçonnerie; dans lequel, dans l'état mutilé actuel des degrés symboliques, ils sont déguisés et recouverts de fiction et d'absurdité, ou se présentent comme des indices occasionnels qui passent inaperçus.

La distinction entre les doctrines ésotériques et exotériques (distinction purement maçonnique) fut toujours et dès les premiers temps conservée chez les Grecs. Il a remonté aux temps fabuleux d'Orphée; et les mystères de la Théosophie ont été trouvés dans toutes leurs traditions et mythes. Et après le temps d'Alexandre, ils recoururent à l'instruction, aux dogmes et aux mystères, à toutes les écoles, à celles d'Egypte et d'Asie, ainsi qu'à celles de l'ancienne Thrace, de la Sicile, de l'Étrurie et de l'Attique.

L'école juive-grecque d'Alexandrie n'est connue que par deux de ses chefs, Aristobule et Philon, tous deux Juifs d'Alexandrie en Egypte. Appartenant à l'Asie par son origine, à l'Egypte par sa résidence, à la Grèce par sa langue et ses études, elle s'efforça de montrer que toutes les vérités ancrées dans les philosophies des autres pays étaient transplantées de Palestine. Aristobule déclarait que tous les faits et les détails des Écritures juives étaient autant d'allégories, dissimulant les significations les plus profondes, et que Platon leur avait emprunté toutes ses plus belles idées. Philon, qui vécut un siècle après lui, suivant la même théorie, s'efforça de montrer que les écrits hébraïques, par leur système d'allégories, étaient la véritable source de toutes les doctrines religieuses et philosophiques. Selon lui, le sens littéral est pour le vulgaire seul. Quiconque a médité sur la philosophie, s'est purifié par la vertu et s'est élevé par la contemplation à Dieu et au monde intellectuel et a reçu son inspiration, perce l'enveloppe brute de la lettre, découvre un tout autre ordre de choses et s'initie aux mystères, dont l'instruction élémentaire ou littérale n'offre qu'une image imparfaite. Un fait historique, une figure, un mot, une lettre, un nombre, un rite, une coutume, la parabole ou la vision d'un prophète, voilent les vérités les plus profondes; et celui qui a la clef de la science interprétera tout selon la

lumière qu'il possède. dont l'instruction élémentaire ou littérale n'offre qu'une image imparfaite. Un fait historique, une figure, un mot, une lettre, un nombre, un rite, une coutume, la parabole ou la vision d'un prophète, voilent les vérités les plus profondes; et celui qui a la clef de la science interprétera tout selon la lumière qu'il possède. dont l'instruction élémentaire ou littérale n'offre qu'une image imparfaite. Un fait historique, une figure, un mot, une lettre, un nombre, un rite, une coutume, la parabole ou la vision d'un prophète, voilent les vérités les plus profondes; et celui qui a la clef de la science interprétera tout selon la lumière qu'il possède.

Encore une fois nous voyons le symbolisme de la maçonnerie, et la recherche du candidat pour la lumière. «Que les hommes d'esprit étroit se retirent, dit-il, les oreilles fermées, nous transmettons les mystères divins à

p. 251

ceux qui ont reçu l'initiation sacrée, à ceux qui pratiquent la vraie piété, et qui ne sont pas asservis par les pièges vides des mots ou les opinions préconçues des païens. "

Pour Philon, l'Être Suprême était la Lumière Primitive, ou l'Archétype de la Lumière, Source d'où émanent les rayons qui illuminent les Ames. Il était aussi l'âme de l'univers et, en tant que tel, agissait dans toutes ses parties. Lui-même remplit et limite tout son être. Ses pouvoirs et ses vertus remplissent et pénètrent tout. Ces Puissances [Δυνάμεις, dunameis] sont des Esprits distincts de Dieu, les "Idées" de Platon personnifiées. Il est sans commencement et vit dans le prototype du Temps [αἰών, aion].

Son image est LE MOT [Λογος], une forme plus brillante que le feu; cela n'étant pas la *pure* lumière. Ce LOGOS habite en Dieu; car l'Être Suprême se fait à l'intérieur de son intelligence les types ou les idées de tout ce qui doit devenir réalité dans ce monde. Le Logos est le véhicule par lequel Dieu agit sur l'Univers, et peut être comparé au discours de l'homme.

Le LOGOS étant le Monde des Idées [κοσμος νοητος], au moyen duquel Dieu a créé des choses visibles, Il est le Dieu le plus ancien, en comparaison avec le Monde, qui est la production la plus jeune. Le LOGOS, *chef des renseignements*, dont il est le représentant général, est nommé *Archange, type et représentant* de tous les esprits, même ceux des mortels. Il est également appelé l'homme-type et l'homme primitif, Adam Kadmon.

Dieu seul est sage. La sagesse de l'homme n'est que la réflexion et l'image de celle de Dieu. Il est le Père et sa SAGESSE la mère de la création: car il s'est uni à la Sagesse [Σοφία, Sophia], et lui a communiqué le germe de la création, et il a fait naître le monde matériel. Il a créé le monde idéal seulement, et a fait que le monde matériel soit devenu réel à la suite de son type, par Son LOGOS, qui est Son discours, et en même temps l'Idée d'Idées, le Monde Intellectuel. La Cité Intellectuelle n'était que la *Pensée* de l'Architecte, qui méditait la création, selon ce plan de la Cité Matérielle.

La Parole n'est pas seulement le Créateur, mais occupe la place de l'Être Suprême. Par lui, tous les pouvoirs et les attributs de Dieu agissent. De l'autre côté,

en tant que premier représentant de la famille humaine, il est le protecteur des hommes et de leur berger.

Dieu donne à l'homme l'Âme ou Intelligence, qui existe avant le corps, et qu'il unit au corps. Le raisonnement

p. 252

[paragraphe continue] Le principe vient de Dieu par la Parole, et communie avec Dieu et avec la Parole; mais il y a aussi chez l'homme un principe irrationnel, celui des penchants et des passions qui produisent le désordre, émanant des esprits inférieurs qui remplissent l'air de ministres de Dieu. Le corps, pris de la Terre, et le Principe irrationnel qui l'anime concurremment avec le Principe rationnel, sont détestés par Dieu, tandis que l'âme rationnelle qu'il lui a donnée est, pour ainsi dire, captive dans cette prison, ce cercueil, cela l'englobe. La condition actuelle de l'homme n'est pas sa condition primitive, quand il était l'image du Logos. Il est tombé de son premier état. Mais il peut se relever de nouveau, en suivant les instructions de la SAGESSE et des Anges que Dieu a commissionnés pour l'aider à se libérer des liens du corps et à combattre le Mal. *pour lui fournir les moyens d'exercer sa liberté*. Les âmes qui sont purifiées, non par la loi mais par la lumière, s'élèvent vers les régions célestes, pour y jouir d'une félicité parfaite. Ceux qui persévèrent dans le mal vont de corps en corps, les sièges des passions et des mauvais désirs. Les linéaments familiers de ces doctrines seront reconnus par tous ceux qui liront les épîtres de saint Paul, qui écrivirent après Philon, ce dernier vivant jusqu'au règne de Caligula et étant le contemporain du Christ.

Et le Maçon est familier avec ces doctrines de Philon: que l'Être Suprême est un centre de Lumière dont les rayons ou les émanations imprègnent l'Univers; car c'est la Lumière pour laquelle tous les voyages Maçonniques sont une recherche, et dont le Soleil et la Lune dans nos Loges ne sont que des emblèmes: cette Lumière et Ténèbres, principaux ennemis depuis le commencement des Temps, se disputent l'empire du monde; que nous symbolisons par le candidat errant dans les ténèbres et étant mis en lumière: que le monde a été créé, non par l'Être Suprême, mais par un agent secondaire, qui n'est que Sa PAROLE [le Λογος], et par des types qui ne sont que ses idées, aidées par une INTELLIGENCE, ou SAGESSE [Σοφία], qui donne un de Ses Attributs; dans lequel nous voyons la signification occulte de la nécessité de récupérer "la Parole"; et de nos deux colonnes de FORCE et de SAGESSE, qui sont aussi les deux lignes parallèles qui délimitent le cercle représentant l'Univers: que le monde visible est l'image du monde invisible; que l'essence de l'âme humaine est l'image de Dieu, et qu'elle existait avant le corps; que l'objet de sa vie terrestre est de se dégager de son corps ou de

p. 253

sépulcre; et qu'il montera aux régions célestes chaque fois qu'il sera purifié; dans lequel nous voyons le sens, maintenant presque oublié dans nos loges, du mode de préparation du candidat à l'apprentissage, et ses épreuves et purifications dans le premier degré, selon le rite écossais ancien et accepté.

Philon n'a incorporé dans son éclectisme ni des éléments égyptiens ni des éléments orientaux. Mais il y avait d'autres professeurs juifs à Alexandrie qui ont fait les deux. Les Juifs d'Egypte étaient légèrement jaloux et un peu hostiles à ceux de la Palestine, surtout après l'érection du sanctuaire de Léontopolis par le grand prêtre Onias; et donc ils ont admiré et magnifié ces sages, qui, comme Jérémie, avaient résidé en Egypte. "La sagesse de Salomon" a été écrite à Alexandrie, et, au temps de saint Jérôme, a été attribuée à Philon; mais il contient des principes en désaccord avec son. Il personnifie la Sagesse, et attire entre ses enfants et le Profane, la même ligne de démarcation que l'Egypte avait enseignée depuis longtemps aux Juifs. Cette distinction existait au début du credo mosaïque. Moshah lui-même était un initié dans les mystères de l'Egypte, *Thouoris*, fille de *Sesostris-Ramses*; qui, comme le montrent sa tombe et ses monuments, était, à la droite de son jeune nourrisson, régente de Basse-Egypte ou du Delta au moment de la naissance du prophète hébreu, qui régnait à Héliopolis. Elle était aussi, comme les reliefs de son tombeau, une Prêtresse de HATHOR et de NEITH, les deux grandes déesses primordiales. Comme son fils adoptif, vivant dans son palais et présence quarante ans, et pendant ce temps connaissant à peine ses frères les juifs, la loi de l'Egypte a contraint son initiation: et nous trouvons dans beaucoup de ses dispositions l'intention de préserver, entre le commun les gens et les Initiés, la ligne de séparation qu'il a trouvée en Egypte. Moshah et Aharun son frère, toute la série des Grands-Prêtres, le Conseil des 70 Anciens, Salomoh et toute la succession des Prophètes, étaient en possession d'une science supérieure; et de cette science est la maçonnerie, au moins, le descendant linéaire. C'était familièrement connu sous le nom de LA CONNAISSANCE DE LA PAROLE.

AMUN, d'abord le Dieu de la Basse-Egypte seulement, où Moshah a été élevé [un mot qui en hébreu signifie la vérité], était le Dieu suprême. Il a été appelé " *le Seigneur Céleste, qui éclaire les choses cachées* ". Il était la source de cette vie divine, dont le *crux ansata* est le symbole; et la source de tout pouvoir, il

p. 254

unis tous les attributs que la Théosophie Orientale Ancienne assignait à l'Être Suprême. Il était le πλήρωμα (Plérôme), ou «plénitude des choses», car il comprenait en soi tout; et la LUMIÈRE; car il était le dieu soleil. Il était immuable au milieu de tout ce qui était phénoménal dans ses mondes. Il n'a rien *créé*. mais tout *émanait* de Lui; et de Lui tous les autres Dieux n'étaient que des manifestations.

Le Bélier était son symbole vivant; que vous voyez reproduit dans ce Degré, couché sur le livre avec sept sceaux sur le tableau. Il a causé la création du monde par la Pensée Primitive [Εννοια, Ennoia], ou l' *Esprit* [Πνευμα, Pneuma], qui a émané de lui au moyen de sa *voix* ou de la PAROLE; et quelle *pensée* ou *esprit* a été personnifié comme la déesse NEITH. Elle aussi était une divinité de la *Lumière* et la mère du Soleil; et la Fête des Lampes fut célébrée en son honneur à Saïs. Le *Pouvoir Créatif*, une autre manifestation de la Dêité, procédant à la création conçue en elle, l' *Intelligence* Divine, produit avec sa Parole l'Univers, symbolisé par un œuf sortant de la bouche de KNEPH; d'où est venu l'œuf PHTHA, image de l'Intelligence suprême telle qu'elle est réalisée dans le monde, et type de ce qui se manifeste dans

l'homme; l'agent principal, aussi, de la Nature, ou le Feu créateur et productif. PUR ou RE, le Soleil, ou Lumière Céleste, dont le symbole était ☉, le point dans un cercle, était le fils de PHTHA; et TIPHE, sa femme, ou le firmament céleste, avec les sept corps célestes, animés par les esprits des génies qui les gouvernaient, étaient représentés sur de nombreux monuments, vêtus de bleu ou de jaune, ses vêtements parsemés d'étoiles, et accompagnés du soleil, la lune et cinq planètes; et elle était le type de Sagesse, et ils des Sept Esprits Planétaires des Gnostiques, qui avec elle ont présidé et gouverné le monde Sublunario.

Dans ce Degré, inconnu depuis cent ans à ceux qui l'ont pratiqué, ces emblèmes reproduits renvoient à ces anciennes doctrines. L'agneau, les tentures jaunes semées d'étoiles, les sept colonnes, les chandeliers et les sceaux nous les rappellent tous.

Le Lion était le symbole d'ATHOM-RE, le Grand Dieu de la Haute Egypte; le faucon, de RA ou PHRE; l'Aigle, de MENDES; le taureau d'APIS; et trois d'entre eux sont vus sous la plate-forme sur laquelle notre autel se tient.

Le premier HERMES était l'INTELLIGENCE ou la PAROLE de Dieu. Déplacé avec compassion pour une race vivant sans loi, et souhaitant

p. 255

pour leur apprendre qu'ils sortaient de son sein, et pour leur indiquer la voie à suivre (les livres que le premier Hermès, le même avec Hénoc, avait écrits sur les mystères de la science divine, dans les caractères sacrés, étant inconnu à ceux qui ont vécu après le déluge], Dieu a envoyé à l'homme OSIRIS et Isis, accompagné de THOTH, l'incarnation ou la répétition terrestre du premier HERMES; qui a enseigné aux hommes les arts, la science et les cérémonies de la religion; et puis est monté au ciel ou la lune. OSIRIS était le principe du bien. TYPHON, comme AHRIMAN, était le principe et la source de tout ce qui est mal dans l'ordre moral et physique. Comme le Satan du Gnosticisme, il était confondu avec la Matière.

De l'Egypte ou de la Perse, les nouveaux platoniciens ont emprunté l'idée, et les Gnostiques l'ont reçue, que l'homme, dans sa carrière terrestre, est successivement sous l'influence de la Lune, de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter, et de Saturne, jusqu'à ce qu'il atteigne finalement les Champs Élysées; une idée encore symbolisée dans les Sept Sceaux.

Les Juifs de Syrie et de Judée étaient les précurseurs directs du gnosticisme; et dans leurs doctrines étaient d'amples éléments orientaux. Ces Juifs avaient eu avec l'Orient, à deux époques différentes, des relations intimes, les familiarisant avec les doctrines de l'Asie, et spécialement de la Chaldée et de la Perse: leur résidence forcée en Asie centrale sous les Assyriens et les Perses; et leur dispersion volontaire sur tout l'Orient, quand sujets des Séleucides et des Romains. Vivant près de deux tiers de siècle, et beaucoup d'entre eux longtemps après, en Mésopotamie, berceau de leur race; parlant la même langue, et leurs enfants élevés avec ceux des Chaldéens, des Assyriens, des Mèdes et des Perses, et recevant d'eux leurs noms (comme le prouve le Danayal, qui s'appelait Bæltasatsar), ils ont nécessairement adopté beaucoup de doctrines de leurs conquérants. Leurs descendants, comme nous le montrent Azra et Nahamaiah, ne désiraient guère quitter la Perse, quand ils étaient autorisés à le

faire. Ils avaient une juridiction spéciale, et les gouverneurs et les juges étaient enlevés à leur propre peuple; beaucoup d'entre eux occupaient de hautes fonctions et leurs enfants étaient éduqués avec ceux des plus nobles. Danayal était l'ami et le ministre du roi, et le chef du collège des mages à Babylone; si nous pouvons croire le livre qui porte son nom, et faire confiance aux incidents liés dans son style hautement figuratif et imaginatif. Mordecai, Danayal était l'ami et le ministre du roi, et le chef du collège des mages à Babylone; si nous pouvons croire le livre qui porte son nom, et faire confiance aux incidents liés dans son style hautement figuratif et imaginatif. Mordecai, Danayal était l'ami et le ministre du roi, et le chef du collège des mages à Babylone; si nous pouvons croire le livre qui porte son nom, et faire confiance aux incidents liés dans son style hautement figuratif et imaginatif. Mordecai,

p. 256

aussi, occupé une haute station, pas moins que celle du Premier ministre, et Esther ou Astar, son cousin, était la femme du monarque.

Les mages de Babylone étaient des exposants d'écrits figuratifs, d'interprètes de la nature et de rêves, astronomes et théologiens; et de leurs influences surgirent chez les Juifs, après leur délivrance de la captivité, un certain nombre de sectes, et une exposition nouvelle, l'interprétation mystique, avec toutes ses fantaisies sauvages et ses caprices infinis. Les *Aions* des Gnostiques, les *Idées* de Platon, les *Anges* des Juifs et les *Démons* des Grecs, correspondent tous aux *Ferouers* de Zoroastre.

Un grand nombre de familles juives sont restées en permanence dans leur nouveau pays; et l'une des plus célèbres de leurs écoles était à Babylone. Ils furent bientôt familiarisés avec la doctrine de Zoroastre, qui était elle-même plus ancienne que Kuros. Du système du Zend-Avesta ils ont emprunté, et par la suite ont donné le grand développement à, tout ce qui pourrait être réconcilié avec leur propre foi; et ces additions à l'ancienne doctrine furent bientôt répandues, par les rapports constants du commerce, en Syrie et en Palestine.

Dans le Zend-Avesta, Dieu est temps Illimitable. Aucune origine ne peut lui être attribuée: il est si entièrement enveloppé de sa gloire, sa nature et ses attributs sont si inaccessibles à l'intelligence humaine, qu'il ne peut être que l'objet d'une vénération silencieuse. La création a eu lieu par émanation de Lui. La première émanation était la Lumière primitive, et de là le Roi de la *Lumière*, ORMUZD. Par la "Parole", *Ormuzd* a créé le monde pur. Il est son conservateur et juge; un être saint et céleste; Intelligence et connaissance; le premier-né du temps sans limites; et investi de tous les pouvoirs de l'Être suprême.

Il est encore, à proprement parler, le *quatrième* être. Il avait un *Ferouer*, une Ame pré-existante [dans le langage de Platon, un *type* ou un *idéal*]; et il est dit de lui qu'il existait depuis le commencement dans la *lumière* primitive. Mais, cette *Lumière* n'étant qu'un élément, et son *Ferouer* un type, il est, en langage ordinaire, le *Premier-né* de Zérouane-Akherene. Vois, encore, "LA PAROLE" de la Maçonnerie; l' *Homme*, sur le Bureau de Recherches de ce Degré; la LUMIÈRE vers laquelle voyagent tous les Maçons.

Il a créé après sa propre image, six Genii appelés *Amshaspands* , qui entourent son trône, sont ses organes de communication avec les esprits inférieurs et les hommes, lui transmettent leurs prières, solliciter pour

p. 257

leurs faveurs, et servez-les comme des modèles de pureté et de perfection. Ainsi nous avons le *Démiourge* du Gnosticisme et les six *Génies* qui l'assistent. Ce sont les archanges hébraïques des planètes.

Les noms de ces *Amshaspands* sont Bahman, Ardibehest, Schariver, Sapandomad, Khordad et Amerdad.

Le quatrième, le saint SAPANDOMAD, a créé le premier homme et la première femme.

Puis ORMUZD a créé 28 *Izeds* , dont MITHRAS est le chef. Ils regardent, avec *Ormuzd* et les *Amshaspands* , le bonheur, la pureté et la préservation du monde qui est sous leur gouvernement; et ils sont aussi des modèles pour l'humanité et des interprètes des prières des hommes. Avec *Mithra* et *Ormuzd* , ils font un *pleroma* [ou numéro complet] de 30, correspondant aux trente Aions des gnostiques, et à l' *Ogdoade* , *Dodécade* et *décennie* des Égyptiens. *Mithra* était le dieu-soleil, invoqué avec, et bientôt confondu avec lui, devenant l'objet d'un culte spécial, et éclipsant *Ormuzd* lui-même.

Le troisième ordre des purs esprits est plus nombreux. Ce sont les *Ferouers* , les pensées d'Ormuzd, ou les idées qu'il a conçues avant de procéder à la création des choses. Ils sont aussi supérieurs aux hommes. Ils les protègent pendant leur vie sur terre; ils les purifieront du mal à leur résurrection. Ils sont leurs génies tutélaires, de la chute à la régénération complète.

AHRIMAN, second-né de la Lumière Primitive, en émanait, pur comme ORMUZD; mais, fier et ambitieux, cédé à la jalousie du Premier-né. Pour sa haine et sa fierté, l'Éternel le condamna à demeurer, pendant 12 000 ans, dans cette partie de l'espace où aucun rayon de lumière n'atteint; l'empire noir des ténèbres. Dans cette période, la lutte entre la *Lumière* et les *Ténèbres* , le *Bien* et le *Mal* , sera terminée.

AHRIMAN dédaigné de soumettre, et a pris le terrain contre ORMUZD. Aux bons esprits créés par son frère, il s'est opposé à une armée innombrable de Maléfiques. Aux sept *Amshaspands* il s'est opposé sept *Archdevs* , attaché aux sept Planètes; aux *Izeds* et aux *Ferouers* un nombre égal de *Devs* , qui apportèrent au monde tous les maux moraux et physiques. D'où *pauvreté* , *maladies* , *impureté* , *envie* , *chagrin* , *ivrognerie* , *mensonge* , *calomnie* et leur horrible tableau.

L'image d'Ahriman était le Dragon, confondu par le

p. 258

[paragraphe continue] Juifs avec Satan et le serpent-tentateur. Après un règne de 3000 ans, Ormuzd avait créé le monde matériel, en six périodes, appelant successivement à l'existence la Lumière, l'Eau, la Terre, les plantes, les animaux et l'Homme. Mais Ahriman a accepté de créer la terre et l'eau; car l'obscurité était déjà un élément, et

Ormuzd ne pouvait pas exclure son maître. Donc, les deux ont également concouru à produire l'homme. Ormuzd produisait, par sa volonté et sa parole, un être qui était le type et la source de la vie universelle pour tout ce qui existe sous les cieux. Il a placé dans l'homme un principe pur, ou la vie, procédant de l'Être suprême. Mais Ahriman a détruit ce principe pur, sous la forme avec laquelle il était vêtu; et quand Ormuzd avait fait de son essence retrouvée et purifiée le premier homme et la première femme, Ahriman les séduisait et les tentait avec du vin et des fruits; la femme cède d'abord.

Souvent, au cours des trois dernières périodes de 3000 ans chacune, Ahriman et les Ténèbres sont, et doivent être, triomphantes. Mais les âmes pures sont aidées par les bons esprits; le Triomphe du Bien est décrété par l'Être Suprême, et la période de ce triomphe arrivera infailliblement. Quand le monde sera le plus affligé des maux que les esprits de la perdition lui auront fait subir, trois prophètes viendront soulager les mortels. SOSIOSCH, le principal des Trois, régénérera la terre et lui rendra sa beauté primitive, sa force et sa pureté. Il jugera les bons et les méchants. Après la résurrection universelle du bien, il les conduira dans un foyer de bonheur éternel. Ahriman, ses démons diaboliques, et tous les hommes méchants, seront également purifiés dans un torrent de métal fondu. La loi d'Ormuzd régnera partout; tous les hommes seront heureux;

Ces doctrines, dont les Juifs pharisiens ont emprunté avec parcimonie les détails, ont été beaucoup plus largement adoptées par les Gnostiques; qui a enseigné la restauration de toutes choses, leur retour à leur condition pure originelle, le bonheur de ceux qui doivent être sauvés et leur admission à la fête de la Sagesse Céleste.

La doctrine de Zoroastre est originaire de Bactriane, une province indienne de Perse. Naturellement, par conséquent, il inclurait des éléments hindous ou bouddhistes, comme il l'a fait. L'idée fondamentale du bouddhisme était que la matière subjuguait l'intelligence et que l'intelligence se libérait de cet esclavage. Peut-être que quelque chose est arrivé au Gnosticisme de la Chine. "Avant le chaos qui a précédé

p. 259

«La naissance du Ciel et de la Terre», dit Lao-Tseu, «un Être unique a existé, immense et silencieux, immobile et toujours actif - la mère de l'Univers. Je ne connais pas son nom: mais je le désigne par le mot Raison. L'homme a son type et son modèle sur la Terre; La Terre au Ciel; Le paradis dans la raison; et la Raison en Elle-même. »Ici encore, les Ferouers, les Idées, les Aions, la RAISON ou l'INTELLIGENCE [Εννοια], le SILENCE [Σιγή], le MOT [Λογος], et la SAGESSE [Σοφια] des Gnostiques.

Le système dominant parmi les Juifs après leur captivité était celui des Pharoschim ou des Pharisiens. Que leur nom dérive de celui des Parsis, ou des adeptes de Zoroastre, ou d'une autre source, il est certain qu'ils avaient emprunté une grande partie de leur doctrine aux Perses. Comme eux, ils prétendaient avoir la connaissance exclusive et mystérieuse, inconnue de la masse. Comme eux ils ont enseigné qu'une guerre constante était menée entre l'Empire du Bien et celui du Mal. Comme eux, ils

attribuaient le péché et la chute de l'homme aux démons et à leur chef; et comme eux ils ont admis une protection spéciale des justes par les êtres inférieurs, les agents de Jéhovah. Toutes leurs doctrines sur ces sujets étaient au fond celles des Livres Saints; mais singulièrement développées; et l'Orient était évidemment la source de ces développements.

Ils se sont qualifiés d' *interprètes* ; un nom indiquant leur revendication de la possession exclusive du vrai sens des Saintes Ecritures, en vertu de la tradition orale que Moïse avait reçue sur le mont Sinaï, et que des générations successives d'Initiés avaient transmise, comme ils prétendaient, inchangées. Leur costume même, leur croyance dans les influences des étoiles, et dans l'immortalité et la transmigration des âmes, leur système d'anges et leur astronomie, étaient tous étrangers.

Le sadducéisme ne naît que d'une opposition essentiellement juive à ces enseignements étrangers et à ce mélange de doctrines adoptées par les pharisiens et qui constituent le credo populaire.

Nous arrivons enfin chez les *Esséniens* et les *Thérapeutes* , avec lesquels ce diplôme est particulièrement concerné. Ce mélange des rites orientaux et occidentaux, des opinions persanes et pythagoriciennes, que nous avons signalées dans les doctrines de Philon, est indubitable dans les croyances de ces deux sectes.

Ils se distinguaient moins par des spéculations métaphysiques que par de simples méditations et pratiques morales. Mais ce dernier toujours

p. 260

Partout du principe zoroastrien, qu'il fallait libérer l'âme des entraves et des influences de la matière; ce qui conduisit à un système d'abstinence et de macération entièrement opposé aux anciennes [idées hébraïques](#) , favorables aux plaisirs physiques.

En général, la vie et les manières de ces associations mystiques, comme les décrivent Philon et Josèphe, et en particulier leurs prières au lever du jour, semblent l'image de ce que le Zend-Avesta prescrit au fidèle adorateur ou Ormuzd; et certaines de leurs observances ne peuvent pas être expliquées autrement.

Les Therapeuts résidaient en Egypte, dans le voisinage d'Alexandrie; et les Esséniens en Palestine, aux environs de la mer Morte. Mais il y avait néanmoins une coïncidence frappante dans leurs idées, facilement expliquée en l'attribuant à une influence étrangère. Les Juifs d'Egypte, sous l'influence de l'école d'Alexandrie, s'efforçaient en général de faire coïncider leurs doctrines avec les traditions de la Grèce; De là, dans les doctrines des Thérapeutes, comme le dit Philon, les nombreuses analogies entre les idées pythagoriciennes et orphiques, d'un côté, et celles du judaïsme de l'autre: tandis que les Juifs de Palestine, ayant moins de communication avec la Grèce, ou contemplant ses enseignements, ils ont plutôt imbibé les doctrines orientales, qu'ils ont bu à la source et avec lesquelles leurs relations avec la Perse les ont rendus familiers. Cet attachement était particulièrement visible dans la Kabbale, qui appartenait plutôt à la Palestine qu'à l'Egypte, bien que

celle-ci soit largement connue dans le second; et fourni aux gnostiques certaines de leurs théories les plus frappantes.

C'est un fait significatif que, tandis que le Christ parlait souvent des pharisiens et des sadducéens, il ne mentionnait jamais une seule fois les Esséniens, dont les doctrines et les siennes étaient si semblables et, à bien des égards, si parfaites. En effet, ils ne sont pas nommés, ni même mentionnés distinctement, n'importe où dans le Nouveau Testament.

Jean, fils d'un sacrificateur qui servait dans le Temple de Jérusalem, et dont la mère était de la famille d'Aharun, était dans les déserts jusqu'au jour de son apparition en Israël. Il n'a bu ni vin ni boisson forte. Vêtu d'une étoffe et d'une ceinture de cuir, et se nourrissant de la nourriture du désert, il prêchait dans le pays du Jourdain le baptême de la repentance pour la rémission des péchés; c'est-à-dire la nécessité du repentir prouvée par la réforme. Il a enseigné aux gens la charité et

p. 261

libéralité; les publicains, la justice, l'équité et l'utilisation équitable; la soldatesque, la paix, la vérité et le contentement; faire violence à personne, n'accuser personne fausement et se contenter de son salaire. Il a inculqué la nécessité d'une vie vertueuse, et la folie de faire confiance à leur descendance d'Abraham.

Il a dénoncé les pharisiens et les sadducéens comme une génération de vipères, menacée de la colère de Dieu. Il a baptisé ceux qui ont confessé leurs péchés. Il a prêché dans le désert; et donc dans le pays où les Esséniens vivaient, professant les mêmes doctrines. Il a été emprisonné avant que Christ ne commence à prêcher. Matthew le mentionne sans préface ni explication; comme si, apparemment, son histoire était trop connue pour en avoir besoin. «En ces jours, dit-il, Jean-Baptiste est venu prêcher dans le désert de Judée. Ses disciples jeûnaient souvent; car nous les trouvons avec les pharisiens venant à Jésus pour demander pourquoi *ses* disciples ne jeûnaient pas aussi souvent qu'eux; et il ne les dénonça *pas*, comme il avait l'habitude de dénoncer les pharisiens; mais leur répondit gentiment et doucement.

De sa prison, Jean envoya deux de ses disciples à la recherche du Christ: «Es-tu celui qui doit venir, ou en chercherons-nous un autre? Christ les a référés à ses miracles comme une réponse; et déclara au peuple que Jean était un prophète, et plus qu'un prophète, et qu'aucun homme plus grand n'était né; mais que le plus humble chrétien était son supérieur. Il a déclaré qu'il était Elias, qui devait venir.

Jean avait dénoncé à Hérode son mariage avec la femme de son frère comme illégal; et pour cela il a été emprisonné, et finalement exécuté pour la gratifier. Ses disciples l'ont enterré; et Hérode et les autres pensaient qu'il était ressuscité des morts et réapparaissait dans la personne du Christ. Le peuple considérait John comme un prophète; et le Christ a fait taire les prêtres et les anciens en leur demandant s'il était inspiré. Ils craignaient d'exciter la colère du peuple en disant qu'il ne l'était pas. Le Christ a déclaré qu'il est venu "sur le chemin de la justice"; et que les classes inférieures l'ont cru, bien que les prêtres et les pharisiens n'aient pas.

Ainsi Jean, souvent consulté par Hérode, et auquel ce monarque témoignait une grande déférence, était souvent gouverné par ses conseils; dont la doctrine a prévalu très largement parmi le peuple et les publicains, a enseigné *une* croyance plus ancienne que le christianisme. C'est clair: et il est tout aussi clair, que le très grand

p. 262

Le corps des Juifs qui ont adopté ses doctrines, n'étaient ni pharisiens ni sadducéens, mais le peuple humble et commun. Ils doivent donc avoir été esséniens. Il est clair, aussi, que le Christ a demandé le baptême comme un rite sacré, bien connu et pratiqué depuis longtemps. Il devenait pour lui, disait-il, d'accomplir toute justice.

Dans le chapitre 18 des Actes des Apôtres nous lisons ainsi: « Un Juif, nommé Apollos, originaire d'Alexandrie, de l' homme éloquent et puissant dans les Écritures, vint à Éphèse Cet homme *a été instruit dans la voie du Seigneur* , et étant fervent d'esprit, *il parlait et enseignait avec diligence les choses du Seigneur, ne connaissant que le baptême de Jean* , et il se mit à parler hardiment dans la synagogue, qui, après avoir entendu Aquila et Priscilla, le conduisirent à eux, et exposé à lui *le chemin de Dieu* plus parfaitement. "

En traduisant cela du langage symbolique et figuratif dans le vrai sens ordinaire du texte grec, il se lit ainsi: «Et un certain Juif, nommé Apollos, un Alexandrin de naissance, un homme éloquent, et d'un apprentissage approfondi, vint à Éphèse. il avait appris dans les mystères la vraie doctrine à l'égard de Dieu, et, étant un passionné zélé, il parlait et enseignait diligemment les vérités à l'égard de la divinité, n'ayant reçu aucun autre baptême que celui de Jean. Il ne savait rien à propos du christianisme; car il avait résidé à Alexandrie et venait d'arriver à Éphèse; étant probablement un disciple de Philon et un thérapeute.

«Que, de tous temps, dit saint Augustin, c'est la religion chrétienne que connaître et suivre est la santé la plus sûre et la plus sûre, appelée d'après ce nom, mais non d'après la chose même, dont elle est le nom, car la chose elle-même, que l'on appelle maintenant la religion chrétienne, *était réellement connue des Anciens* , et ne manquait jamais depuis le commencement du genre humain, jusqu'au moment où le Christ est venu dans la chair; la vraie religion, qui existait auparavant, a commencé à s'appeler chrétienne, et c'est de nos jours la religion chrétienne, non comme ayant manqué jadis, mais comme ayant reçu plus tard ce nom. Les disciples ont d'abord été appelés "chrétiens", à Antioche, quand Barnabas et Paul ont commencé à prêcher là.

Les Juifs ou Exorcistes errants ou itinérants, qui ont supposé employer le nom sacré dans l'exorcisation des mauvais esprits, étaient sans aucun doute Therapeutæ ou Essenes,

p. 263

"Et il arriva," nous lisons dans le 19ème chapitre des Actes, versets 1 à 4, "que pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul, après avoir traversé les parties supérieures de l'Asie Mineure, vint à Éphèse, et trouva certain *disciples* , il leur dit: «Avez-vous reçu le Saint-Esprit depuis que vous êtes devenus croyants? Et ils lui dirent: Nous n'avons même pas entendu qu'il y *ait* un Saint-Esprit. Et il leur dit: En quoi avez-vous été baptisés? Et ils ont dit 'Dans le baptême de Jean'. Alors Paul dit: "Jean a baptisé

avec le baptême de repentance, disant au peuple de croire en celui qui devait venir après lui, c'est-à-dire en Jésus-Christ, quand ils ont entendu cela, ils ont été baptisés au nom de le Seigneur Jésus."

Cette foi, enseignée par Jean et si proche du christianisme, n'aurait pu être que la doctrine des Esséniens; et il ne fait aucun doute que John appartenait à cette secte. L'endroit où il prêchait, ses macérations et son régime frugal, les doctrines qu'il enseignait, le prouvent de façon concluante. Il n'y avait pas d'autre secte à laquelle il *aurait* pu appartenir; certainement pas aussi nombreux que le sien, *sauf* les Esséniens.

Nous trouvons, à partir des deux lettres écrites par Paul aux frères de Corinthe, cette ville du luxe et de la corruption, qu'il y avait des disputes entre eux. Les sectes rivales avaient déjà, vers la 57ème année de notre ère, élevé leurs bannières là, en tant que disciples, certains de Paul, certains d'Apollos, et certains de Cephass. Certains d'entre eux ont nié la résurrection. Paul les exhortait à adhérer aux doctrines enseignées par lui-même, et leur avait envoyé Timothée pour les ramener à leur souvenir.

Selon Paul, le Christ devait revenir. Il devait mettre fin à toutes les autres principautés et puissances, et finalement à la mort, et ensuite être lui-même une fois de plus fusionné en Dieu; *qui devrait alors être tout en tous* .

Les formes et les cérémonies des Esséniens étaient symboliques. Ils avaient, selon Philon le Juif, quatre degrés; les membres étant divisés en deux ordres, le *Practici* et *Therapeutici* ; ces derniers étant les frères contemplatifs et médicaux; et les premiers, les hommes d'affaires actifs et pratiques. Ils étaient Juifs de naissance; et avaient une plus grande affection l'un pour l'autre que les membres de toute autre secte. Leur amour fraternel était intense. Ils ont accompli la loi chrétienne, "Aimez-vous les uns les autres". Ils méprisaient les richesses. Personne ne devait être trouvé parmi eux, ayant plus de

p. 264

un autre. Les possessions de l'un étaient mêlées à celles des autres; de sorte qu'ils avaient tous un seul patrimoine et étaient frères. Leur piété envers Dieu était extraordinaire. Avant le lever du soleil, ils ne parlaient jamais de choses profanes; mais faites certaines prières qu'ils ont reçues de leurs ancêtres. À l'aube du jour, et avant qu'il ne fût clair, leurs prières et leurs hymnes sont montés au ciel. Ils étaient éminemment fidèles et vrais, et les ministres de la paix. Ils avaient des cérémonies mystérieuses et des initiations à leurs mystères; et le Candidat a promis qu'il pratiquerait jamais la fidélité à tous les hommes, et particulièrement à ceux dans l'autorité, "parce que personne n'obtient le gouvernement sans l'aide de Dieu."

Quoi qu'ils disaient, était plus ferme qu'un serment; mais ils évitaient de jurer, et l'estimaient pire que le parjure. Ils étaient simples dans leur régime et mode de vie, supportaient la torture avec courage et méprisaient la mort. Ils cultivaient la science de la médecine et étaient très habiles. Ils ont jugé bon de s'habiller en robes blanches. Ils avaient leurs propres cours, et ont rendu des jugements justes. Ils ont gardé le Sabbat plus rigoureusement que les Juifs.

Leurs chefs-lieux étaient Engaddi, près de la mer Morte, et Hébron. Engaddi était à environ 30 miles au sud-est de Jérusalem, et Hébron à environ 20 miles au sud de cette ville. Josèphe et Eusèbe parlent d'eux comme d'une ancienne secte; et ils étaient sans doute les premiers parmi les Juifs à embrasser le christianisme: avec la foi et la doctrine de leurs propres doctrines avaient tant de points de ressemblance, et étaient en effet dans une grande mesure la même chose. Pline les considérait comme un peuple très ancien.

Dans leurs dévotions, ils se tournèrent vers le soleil levant; comme les Juifs le faisaient généralement envers le Temple. Mais ils n'étaient pas idolâtres; car ils observaient la loi de Moïse avec une fidélité scrupuleuse. Ils tenaient tout en commun et méprisaient les richesses, leurs besoins étant fournis par l'administration des conservateurs ou des intendants. Les Tetractys, composés de points ronds au lieu de jods, étaient vénérés parmi eux. Ceci étant un symbole de Pythagore, montre clairement leur lien avec l'école de Pythagore; mais leurs doctrines particulières ressemblent davantage à celles de Confucius et de Zoroastre; et ont probablement été adoptés pendant qu'ils étaient prisonniers en Perse; ce qui explique leur orientation vers le Soleil dans la prière.

Leur comportement était sobre et chaste. Ils se soumirent à la surintendance des gouverneurs qu'ils désignèrent eux-mêmes.

p. 265

[paragraphe continue] Tout leur temps était consacré au travail, à la méditation et à la prière; et ils étaient très attentifs à chaque appel de la justice et de l'humanité, et à tout devoir moral. Ils croyaient en l'unité de Dieu. Ils supposaient que les âmes des hommes étaient tombées, par un destin désastreux, des régions de pureté et de lumière dans les corps qu'elles occupent; pendant leur continuation où ils les considéraient confinés comme dans une prison. Ils n'ont donc pas cru à la résurrection du corps. mais dans celui de l'âme seulement. Ils croyaient en un futur état de récompenses et de punitions; et ils ont négligé les cérémonies ou les formes extérieures prescrites dans la loi de Moïse à observer dans le culte de Dieu; en soutenant que les paroles de ce législateur devaient être comprises dans un sens mystérieux et sans fondement, et non selon leur signification littérale. Ils n'offraient aucun sacrifice, sauf à la maison; et, par la méditation, ils s'efforçaient, autant que possible, d'isoler l'âme du corps et de la ramener à Dieu.

Eusèbe admet largement «que les anciens Therapeutæ étaient chrétiens, et que leurs anciens écrits étaient nos évangiles et nos épîtres».

Les ESSENES étaient de la secte éclectique des philosophes et tenaient PLATO dans la plus haute estime; ils croyaient que la vraie philosophie, le don le plus grand et le plus salutaire de Dieu aux mortels, était dispersée, en diverses parties, à travers toutes les différentes Sectes; et que, par conséquent, il était du devoir de tout sage de le rassembler des divers quartiers où il était dispersé, et de l'employer, ainsi réuni, à détruire la domination de l'impiété et du vice.

Les grandes fêtes des Solstices furent remarquées par les Esséniens; comme on le supposerait naturellement, du fait qu'ils révéraient le soleil, non comme un dieu, mais

comme un symbole de lumière et de feu; la fontaine dont les Orientaux supposaient Dieu. Ils vivaient dans la continence et l'abstinence, et avaient des établissements semblables aux monastères des premiers chrétiens.

Les écrits des Esséniens étaient pleins de mysticisme, de paraboles, d'énigmes et d'allégories. Ils croyaient aux significations ésotériques et exotériques des Écritures; et, comme nous l'avons déjà dit, ils avaient un mandat pour cela dans les Écritures elles-mêmes. Ils l'ont trouvé dans l'Ancien Testament, comme les Gnostiques l'ont trouvé dans le Nouveau. Les écrivains chrétiens, et même le Christ lui-même, l'ont reconnu comme un

p. 266

vérité, que toute Écriture avait une signification intérieure et extérieure. Ainsi nous trouvons cela dit comme suit, dans un des Évangiles:

«Il vous est donné de connaître le mystère du Royaume de Dieu, mais pour les hommes de *dehors*, toutes ces choses sont faites en paraboles, afin qu'en voyant, ils puissent voir et ne pas percevoir, et entendre, ils peuvent entendre et ne pas comprendre. Les disciples s'approchèrent et lui dirent: "Pourquoi dis-tu la vérité en paraboles?" Il leur répondit: "Parce qu'il vous est donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux, mais ils ne sont pas donnés. """

Paul, dans le quatrième chapitre de son Épître aux Galates, parlant des faits les plus simples de l'Ancien Testament, affirme qu'ils sont *une allégorie*. Dans le troisième chapitre de la seconde lettre aux Corinthiens, il se déclare ministre du Nouveau Testament, nommé par Dieu; "Pas de la lettre, mais de l'esprit, car la lettre tue". Origène et saint Grégoire soutenaient que les Évangiles ne devaient pas être pris dans leur sens littéral; Athanasius nous avertit que «si nous comprenions l'écrit sacré d'après la lettre, nous tomberions dans les plus grands blasphèmes».

Eusèbe a dit: "Ceux qui président aux Saintes Écritures, philosophent sur eux et expliquent leur sens littéral par l'allégorie."

Les sources de notre connaissance des doctrines kabbalistiques sont les livres de Jezirah et de Sohar, les premiers élaborés au IIe siècle et les derniers un peu plus tard; mais contenant des matériaux beaucoup plus anciens que eux-mêmes. Dans leurs éléments les plus caractéristiques, ils remontent à l'époque de l'exil. En eux, comme dans les enseignements de Zoroastre, tout ce qui existe émane d'une source de LUMIÈRE infinie. Avant tout, existait l'ANCIEN DE JOURS, LE ROI DE LA LUMIÈRE; un titre souvent donné au Créateur dans le *Zend-Avesta* et le code des *Sabéens*. Avec l'idée ainsi exprimée est liée le panthéisme de l'Inde. LE ROI OU LA LUMIÈRE, L'ANCIEN, EST TOUT CE QUI EST. Il n'est pas seulement la cause réelle de toutes les existences; il est Infini [AINSOPH]. Il est LUI-MÊME: il n'y a rien en Lui que Nous puissions vous appeler.

Dans la doctrine indienne, non seulement l'Être Suprême est la cause réelle de tous, mais il est la seule Existence réelle: tout le reste est illusion. Dans la Kabbale, comme dans les doctrines perses et gnostiques, il est l'Être suprême inconnu de tous, le «Père inconnu». Le monde est sa révélation et subsiste seulement en Lui. Ses attributs

sont reproduits là, avec des modifications différentes, et à des degrés différents, de sorte que l'univers est sa splendeur sainte: il n'est que son manteau; mais il doit être vénéré en silence. Tous les êtres ont émané de l'Être Suprême: plus un être est près de Lui, plus il est parfait; le plus éloigné dans l'échelle, moins sa pureté.

Un rayon de Lumière, tiré de la Divinité, est la cause et le principe de tout ce qui existe. C'est à la fois Père et Mère de tous, au sens le plus sublime. Il pénètre tout; et sans elle rien ne peut exister un instant. De cette double FORCE, désignée par les deux parties du mot I.'H.'U.'H.'. émane le PREMIER-NÉ de Dieu, la FORME UNIVERSELLE, dans laquelle sont contenus tous les êtres; l'Archétype persan et platonicien des choses, uni à l'Infini par le rayon primitif de la Lumière.

Ce premier-né est l'agent créatif, le conservateur et le principe d'animation de l'univers. C'est la lumière de la lumière. Il possède les trois forces primitives de la Divinité, la LUMIÈRE, l'ESPRIT et la VIE [Φώς, Πνευμά, et Ζών]. Comme il a reçu ce qu'il donne, Lumière et Vie, il est également considéré comme le Principe génératif et conceptuel, l'Homme Primitif, ADAM KADMON. En tant que tel, il s'est révélé en dix émanations ou *Séphirot*, qui ne sont pas dix êtres différents, ni même des êtres du tout; mais sources de vie, vases d'Omnipotence et types de création. Ils sont la *Souveraineté* ou la *Volonté*, la *Sagesse*, l' *Intelligence*, la *Bénignité*, la *Gravité*, la *Beauté*, *Victoire*, *Gloire*, *Permanence* et *Empire*. Ce sont des attributs de Dieu; et cette idée que Dieu se révèle par ses attributs, et que l'esprit humain ne peut percevoir ou discerner Dieu lui-même, dans ses œuvres, mais seulement son mode de manifestation, est une vérité profonde. Nous ne connaissons de l'Invisible que ce que le Visible révèle.

La sagesse s'appelait NOUS et LOGOS [et Νοῦς Λόγος], INTELLECT ou la PAROLE. L'*intelligence*, source de l'huile de l'onction, répond au Saint-Esprit de la foi chrétienne.

La *beauté* est représentée par le vert et le jaune. La *victoire* est YAHOVAH-TSABAOTH, la colonne sur la main droite, la colonne *Jachin*: La *gloire* est la colonne *Boaz*, sur la main gauche. Et ainsi nos symboles apparaissent à nouveau dans la Kabbale. Et encore la LUMIERE, objet de nos travaux, apparaît comme le pouvoir créateur de la Déité. Le cercle, aussi, était le symbole spécial de la première Sephirah, Kether, ou la Couronne,

Nous ne suivons pas davantage la Kabbale dans ses quatre Mondes des Esprits, *Aziluth*, *Briah*, *Yezirah* et *Asiah*, ou d' *émulation*, de *création*, de *formation* et de *fabrication*. l'un inférieur et l'autre émergeant de l'autre, le supérieur enveloppant toujours l'inférieur; sa doctrine que, dans tout ce qui existe, il n'y a rien de purement matériel; que tout vient de Dieu, et dans tout ce qu'il procède par irradiation; que tout subsiste par le rayon divin qui pénètre la création; et tout est uni par l'Esprit de Dieu, qui est la vie de la vie; de sorte que tout est Dieu; les existences qui habitent les quatre mondes, inférieures les unes aux autres proportionnellement à leur distance du Grand Roi de Lumière: la lutte entre les Anges

et les Principes bons et mauvais, pour supporter jusqu'à ce que l'Eternel lui-même cône pour y mettre fin et rétablir harmonie primitive; les quatre parties distinctes de l'âme de l'homme; et les migrations des âmes impures,

Le mot a également été trouvé dans le Phœnician Creed. Comme dans tous ceux d'Asie, un mot de Dieu, écrit en caractères étoilés, par les Divinités planétaires, et communiqué par les Demi-Dieux, comme un mystère profond, aux classes supérieures du genre humain, pour être communiqué par eux à l'humanité, a créé le monde. La foi des Phéniciens était une émanation de cet ancien culte des étoiles, qui, dans le credo de Zoroastre seul, est lié à la foi en un Dieu unique. La lumière et le feu sont les agents les plus importants de la foi phénicienne. Il y a une race d'enfants de la Lumière. Ils ont adoré le ciel avec ses lumières, le considérant comme le Dieu suprême.

Tout émane d'un principe unique et d'un amour primitif, qui est le pouvoir mouvant de tous et qui gouverne tout. La lumière, par son union avec l'Esprit, dont elle n'est que le véhicule ou le symbole, est la Vie de tout et pénètre tout. Il devrait donc être respecté et honoré partout; car partout il gouverne et contrôle.

Les paraphrastes chaldaïques et de Jérusalem s'efforcèrent de rendre la phrase «DEBAR-YAHOVAH», la Parole de Dieu, une personnalité, partout où ils la rencontraient. La phrase: "Et Dieu créa l'homme", est, dans le Targum de Jérusalem, "Et la Parole de l'IHUH créa l'homme".

Donc, dans xxviii. Genèse 20, 21, où Jacob dit: "Si Dieu [יְיָ Y? H? Y? H? A? L? H? Y נ]

p. 269

[Le paragraphe continue] IHIH ALHIM] sera avec moi. . . alors IHUH sera mon ALHIM [יְיָ et cette pierre sera la Maison de Dieu [יְיָ Y? H? Y? H? B? Y? T? A? L? H? Y ?, IHUH BITH ALHIM]: Onkelos paraphrase, "Si la parole de l'IHUH sois mon aide ... alors la parole de l'IHU sera mon Dieu. "

Donc, en iii. Gen. 8, pour "La Voix du Seigneur Dieu", nous avons "La Voix du Verbe de l'IHUH".

En ix. Sagesse, 1, "O Dieu de mes Pères et Seigneur de la Miséricorde, qui a fait toutes choses avec ta parole" ἐν λόγῳ σου. "

Et en xviii. Sagesse, 15, "Ta Parole Tout-Puissante [Λόγος] a sauté du Ciel."

Philon parle de la Parole comme étant la même chose avec Dieu. Donc, en plusieurs endroits, il l'appelle "δεύτερος Θεῖος Λόγος" la Deuxième Divinité; "εἰκὼν τοῦ Θεοῦ", l'image de Dieu: le Verbe Divin qui a fait toutes choses: "le ὑπαρχος" substitut, de Dieu; etc.

Ainsi, quand Jean commençait à prêcher, les Prêtres et les Philosophes d'Orient et d'Occident avaient agité depuis longtemps les grandes questions concernant l'éternité ou la création de la matière: création immédiate ou intermédiaire de l'Univers par le Dieu suprême; l'origine, l'objet et l'extinction finale du mal; les relations entre les

mondes intellectuel et matériel, et entre Dieu et l'homme; et la création, la chute, la rédemption et la restauration à son premier état, de l'homme.

La doctrine juive, différant en cela de toutes les autres croyances orientales, et même de la légende alohayistique avec laquelle commence le livre de la Genèse, attribuait la création à l'action immédiate de l'Être suprême. Les théosophes des autres peuples orientaux interposèrent plus d'un intermédiaire entre Dieu et le monde. Placer entre eux un seul être, supposer pour la production du monde un intermédiaire unique, c'était, à leurs yeux, abaisser la majesté suprême. L'intervalle entre Dieu, qui est la Pureté parfaite, et la matière, qui est la base et la faute, était trop grand pour qu'ils puissent l'effacer d'un seul pas. Même en Occident, ni Platon ni Philon ne pouvaient ainsi appauvrir le monde intellectuel.

Ainsi, Cérinthe d'Ephèse, avec la plupart des Gnostiques, Philon, la Kabbale, le Zend-Avesta, les Puranas et tout l'Orient, jugea trop éloignée la distance et l'antipathie entre l'Être Suprême et le monde matériel. anciennement la création de ce dernier. Ci-dessous, et émanant de, ou créé

p. 270

par, l'Ancien des Jours, la Lumière Centrale, le Début, ou le Premier Principe, un, deux, ou plusieurs Principes, Existences, ou Intellectuels ont été imaginés, pour certains ou plusieurs d'entre eux [sans aucun acte créatif immédiat de la part du Grand Immeuble, Dêité Silencieuse], la création immédiate de l'univers matériel et mental était due.

Nous avons déjà parlé de beaucoup de spéculations sur ce point. Pour certains, le monde a été créé par le LOGOS ou WORD, première manifestation ou émanation de la Divinité. Pour les autres, le commencement de la création était par l'émanation d'un rayon de *lumière*, créant le principe de *Lumière* et de *Vie*. La PENSÉE PRIMITIVE, créant les Dêités inférieures, une succession d'INTELLIGENCES, les Iynges de Zoroastre, ses *Amshaspands*, *Izeds* et *Ferouers*, les *Idées* de Platon, les *Aions* des Gnostiques, les *Anges* des Juifs, les *Nous*, les *Demiourgos*, la raison divine, les *puissances* ou *Forces* de Philon, et les Alohayim, Forces ou Dieux Supérieurs de l'ancienne légende avec laquelle commence la Genèse; à ces intermédiaires et à d'autres, la création était due. Aucune contrainte n'a été posée sur la fantaisie et l'imagination. Les plus belles abstractions devinrent des existences et des réalités. Les attributs de Dieu, personnifiés, sont devenus Puissances, Esprits, Intelligences.

Dieu était la *Lumière de la Lumière*, le *Feu Divin*, l' *Intellectualité Abstraite*, la *Racine* ou le *Germe* de l'Univers. *Simon Magus*, fondateur de la foi gnostique, et plusieurs des premiers chrétiens judaïsants, admettaient que les manifestations de l'Être suprême, comme PÈRE, ou JÉHOVAH, FILS ou CHRIST, et SAINT ESPRIT, n'étaient que des *modes* d'existence différents, ou *Forces* [δυνάμεις] du même Dieu. Pour les autres, ils étaient, tout comme la multitude des intelligences subalternes, des êtres réels et distincts.

L'imagination orientale se délectait de la création de ces Intelligences Inférieures, Pouvoirs du Bien et du Mal et des Anges. Nous avons parlé de ceux imaginés par les Perses et les Cabalistes. Dans le Talmud, chaque étoile, chaque pays, chaque ville et

presque toutes les langues ont pour protecteur un prince des cieux. JEHUEL est le gardien du feu, et MICHAEL, de l'eau. Sept esprits aident chacun; ceux du feu étant *Seraphiel* , *Gabriel* , *Nitriel* , *Tammael* , *Tchimschiel* , *Hadarniel* et *Sarniel*. Ces sept sont représentées par les colonnes carrées de ce degré, tandis que les colonnes JACHIN et BOAZ représentent les anges du feu et de l'eau. Mais les colonnes ne sont pas représentatives de ces seules.

p. 271

Pour Basilide, Dieu était sans nom, incréé, d'abord renfermant et dissimulant en lui-même la plénitude de ses perfections; et quand ceux-ci sont manifestés et manifestés par Lui, il en résulte autant d'Existences particulières, toutes analogues à Lui, et toujours et toujours Lui. Pour les Esséniens et les Gnostiques, l'Orient et l'Occident ont tous deux conçu cette foi; que les Idées, les Conceptions ou les Manifestations de la Divinité étaient autant de Créations, tant d'Êtres, tout Dieu, rien sans Lui, mais plus que ce que nous comprenons maintenant par le mot *idées* . Ils émanaient de et étaient de nouveau fusionnés en Dieu. Ils avaient une sorte d'existence moyenne entre nos idées modernes et les intelligences ou idées élevées au rang de génies de la mythologie orientale.

Ces attributs personnifiés de la Dèité, dans la théorie de Basilides, étaient le *Firstprotogonos* ou *Premier-né* , *Noûs* [*Nous* ou *Entendement*]: de lui émane *Λογος* [*Logos* , ou LE MOT] d'elle *Φρόνησις*: [*Phronesis* , *Intellect*]: d'elle *Σοφία* [*Sophia* , *Sagesse*]: d'elle *Δύναμις* [*Dunamis* , *Pouvoir*]: et d'elle *Δικαιοσύνη* [*Dikaïosune* , la *Droiture*]: à laquelle les Juifs ont donné le nom de *Ειρήνη* [*Eirene* , *Paix* , ou *Calme*], les caractéristiques essentielles de la Divinité, et l'effet harmonieux de toutes Ses perfections. Le nombre entier d'émanations successives était 365, exprimé par les Gnostiques, en lettres grecques, par le mot mystique *ΑΒΡΑΞΑΣ* [*Abraxas*]; désigner Dieu comme manifesté, ou l'ensemble de ses manifestations; mais pas le Dieu suprême et secret lui-même. Ces trois cent soixante-cinq intelligences composent tout à fait la plénitude ou la *plénitude* des émanations divines (*Πληρωμα*).

Avec les Ophites, une secte des Gnostiques, il y avait sept esprits inférieurs [inférieurs à *Ialdabaoth*, les *Demiourgos* ou Créateur Réel]: *Michaël* , *Suriël* , *Raphaël* , *Gabriel* , *Thauthabaoth* , *Erataoth* et *Athaniel* , les génies des étoiles appelés le Taureau, le Chien, le Lion, l'Ours, le Serpent, l'Aigle et l'Ane qui figuraient jadis dans la constellation du Cancer et symbolisés respectivement par ces animaux; comme *Ialdabaoth* , *Iao* , *Adonai* , *Eloi* , *Orai* et *Astaphai* étaient les génies de Saturne, de la Lune, du Soleil, de Jupiter, de Vénus et de Mercure.

La PAROLE apparaît dans toutes ces croyances. C'est l' *Ormuzd* de Zoroastre, l' *Ainsoph* de la Kabbale, le *Nous* du platonisme et du philonisme, et la *Sophia* ou *Demiourgos* des Gnostiques.

Et toutes ces croyances, tout en admettant ces différentes manifestations de l'Être Suprême, soutenaient que Son identité était immuable

p. 272

et permanent. C'était la distinction de Platon entre l'Être toujours le même [τὸ ὄν] et le flot perpétuel de choses qui changent sans cesse, la Genèse.

La croyance au dualisme sous une forme quelconque était universelle. Ceux qui soutenaient que tout émanait de Dieu, aspiraient à Dieu, et rentraient en Dieu, croyaient que, parmi ces émanations, il y avait deux Principes adverses, de la Lumière et des Ténèbres, du Bien et du Mal. Cela a prévalu en Asie centrale et en Syrie; tandis qu'en Egypte il a pris la forme de la spéculation grecque. Dans le premier, un second principe intellectuel fut admis, actif dans son Empire des Ténèbres, audacieux contre l'Empire de la Lumière. Donc les Perses et les Sabéens l'ont compris. En Egypte, ce deuxième principe était la matière, comme le mot était utilisé par l'école platonicienne, avec ses attributs tristes, Vacuité, Ténèbres et Mort. Dans leur théorie, la matière ne pouvait être animée que par la faible communication d'un principe de vie divine. Il résiste aux influences qui le spiritualiseraient. Ce pouvoir résistant est Satan,

Pour beaucoup, il y avait deux principes; le Père Inconnu, ou Dieu Suprême et Éternel, vivant au centre de la Lumière, heureux dans la parfaite pureté de Son être; l'autre, la matière éternelle, cette masse inerte, informe, ténébreuse, qu'ils considéraient comme la source de tous les maux, la mère et la demeure de Satan.

Pour Philon et les platoniciens, il y avait une âme du monde, créant des choses visibles, et agissant en eux, en tant qu'agent de l'Intelligence Suprême; y réalisant les idées que cette intelligence lui communique et qui parfois excèdent ses conceptions, mais qu'il exécute sans les comprendre.

L'Apocalypse ou Apocalypse, par qui que ce soit écrit, appartient à l'Orient et à l'extrême antiquité. Il reproduit ce qui est beaucoup plus ancien que lui-même. Il peint, avec les couleurs les plus fortes que le génie oriental ait jamais employées, les scènes finales de la grande lutte de la Lumière, de la Vérité et du Bien, contre les Ténèbres, l'Erreur et le Mal; personnifié dans celui entre la Nouvelle Religion d'un côté, et le Paganisme et le Judaïsme de l'autre. C'est une application particulière du mythe antique d'Ormuzd et de ses génies contre Ahriman et ses Devs; et il célèbre le triomphe final de la Vérité contre les puissances combinées des hommes et des démons. Les idées et l'imagerie sont empruntées de tous les quartiers; et on y trouve des allusions aux doctrines de tous les âges. Nous sommes continuellement rappelé

p. 273

du Zend-Avesta, des codes juifs, de Philon et de la Gnose. Les Sept Esprits qui entourent le Trône de l'Éternel, à l'ouverture du Grand Théâtre, et qui jouent un rôle si important partout, partout les premiers instruments de la Volonté Divine et de la Vengeance, sont les sept Amshaspands du Parsisme; comme les vingt-quatre Anciens, offrant à l'Être Suprême les premières supplications et le premier hommage, nous rappellent les Mystérieux Chefs du Judaïsme, préfigurent les Eons du Gnosticisme, et re-produisent les vingt-quatre Bons Esprits créés par Ormuzd et enfermés dans un œuf.

Le Christ de l'Apocalypse, Premier-né de la Création et de la Résurrection, est investi des caractéristiques de l'Ormuzd et du Sosiosch du Zend-Avesta, de l'Ainsoph de la

Kabbale et des Carpistes [gaostiques]. L'idée que les vrais Initiés et Fidèles deviennent Rois et Prêtres, est à la fois Perse, Juif, Chrétien et Gnostique. Et la définition de l'Être Suprême, qu'Il est à la fois Alpha et Oméga, le commencement et la fin - Celui qui était, est et doit venir, *ie* , le Temps illimité, est la définition de Zoroastre de Zerouane-Akherene.

Les profondeurs de Satan que nul homme ne peut mesurer; son triomphe pour un temps par la fraude et la violence; son être enchaîné par un ange; sa réprobation et sa précipitation dans une mer de métal; ses noms du Serpent et du Dragon; tout le conflit des bons esprits ou des armées célestes contre les mauvais; Il y a tant d'idées et de désignations semblables dans le Zend-Avesta, la Kabbalah et la Gnose.

Nous trouvons même dans l'Apocalypse cette idée persane singulière, qui considère certains des animaux inférieurs comme autant de Devs ou véhicules de Devs.

La garde de la terre par un bon ange, le renouvellement de la terre et des cieux, et le triomphe final des hommes purs et saints, sont la même victoire du Bien sur le Mal, à laquelle regardait tout l'Orient.

L'or et les blancs des vingt-quatre Anciens sont, comme dans la foi perse, les signes d'une perfection élevée et d'une pureté divine.

Ainsi l'esprit humain a travaillé et s'est débattu et s'est torturé pendant des siècles, pour s'expliquer ce qu'il ressentait, sans le confesser, comme inexplicable. Une vaste foule d'abstractions indistinctes, planant

p. 274

dans l'imagination, un train de mots n'incarnant aucune signification tangible, un labyrinthe inextricable de subtilités, en fut le résultat.

Mais une grande idée a émergé et s'est tenue proéminente et immuable sur le chaos de la confusion. Dieu est grand, bon et sage. Le mal, la souffrance et le chagrin sont temporaires et sages et bénéfiques. Ils *doivent* être compatibles avec la bonté de Dieu, la pureté et la perfection infinie; et il *doit* y avoir un moyen de les expliquer, si nous pouvions le découvrir; comme, de toutes les façons, nous nous efforcerons de le faire. En fin de compte, le bien prévaudra et le mal sera renversé. Dieu seul *peut* le faire, et il le *fera* , par une émanation de lui-même, en assumant la forme humaine et en rachetant le monde.

Voilà l'objet, la fin, le résultat des grandes spéculations et des logomachies de l'antiquité; l'anéantissement ultime du mal, et la restauration de l'Homme à son premier état, par un Rédempteur, un Masayah, un Christos, le Mot incarné, la Raison ou le Pouvoir de la Dêité.

Ce Rédempteur est le Verbe ou le Logos, l'Ormuzd de Zoroastre, l'Ainsoph de la Kabbale, le Nous du platonisme et du philonisme; Celui qui était au commencement avec Dieu, et qui était Dieu, et par qui tout a été fait. Qu'il a été recherché par tous les peuples de l'Est est abondamment montré par l'Évangile de Jean et les Lettres de Paul; il n'y avait presque rien à dire pour prouver qu'un tel Rédempteur devait venir; mais toutes les énergies des écrivains sont consacrées à montrer que Jésus était

ce Christ que toutes les nations attendaient; la "Parole", le Masayah, l'Oint ou le Consacré.

Dans ce degré, la grande lutte entre le bien et le mal, en anticipation de l'apparition et de l'avènement de la Parole ou du Rédempteur, est symbolisée; et les mystérieux enseignements ésotériques des Esséniens et des Cabalistes. Des pratiques du premier nous ne voyons que des aperçus chez les anciens écrivains; mais nous savons que, comme leurs doctrines étaient enseignées par Jean-Baptiste, elles ressemblaient beaucoup à celles d'une plus grande pureté et plus près de la perfection, enseignées par Jésus; et que non seulement la Palestine était pleine des disciples de Jean, que les prêtres et les pharisiens n'osaient pas nier l'inspiration de Jean; mais sa doctrine s'était étendue à l'Asie Mineure et avait fait des convertis dans le luxueux Ephèse, comme il l'avait aussi à Alexandrie en Egypte; et qu'ils embrassaient volontiers la foi chrétienne, dont ils n'avaient même pas entendu auparavant.

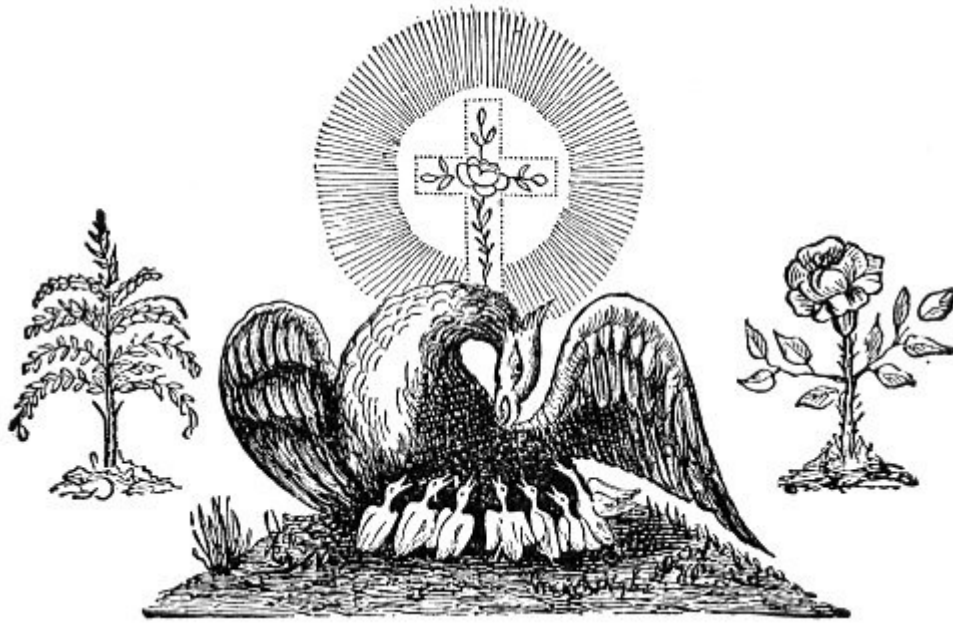
Ces vieilles controverses ont disparu, et les vieilles religions ont

p. 275

fané dans l'oubli. Mais la maçonnerie survit encore, vigoureuse et forte, comme lorsque la philosophie a été enseignée dans les écoles d'Alexandrie et sous le portique; enseigner les mêmes vieilles vérités que les Esséniens enseignées sur les rives de la mer Morte et que Jean-Baptiste prêchait dans le désert; les vérités impérissables comme la Divinité, et indéniables comme Lumière. Ces vérités ont été recueillies par les Esséniens à partir des doctrines de l'Orient et de l'Occident, du Zend-Avesta et des Védas, de Platon et de Pythagore, de l'Inde, de la Perse, de la Phénicie et de la Syrie, de la Grèce et de l'Egypte. Livres des Juifs. Nous sommes donc appelés chevaliers de l'Est et de l'Ouest, parce que leurs doctrines viennent des deux. Et ces doctrines, le blé tamisé de l'ivraie, la vérité séparée de l'erreur, la maçonnerie s'est accumulée dans son cœur de cœur, et à travers les feux de la persécution, et les orages de la calamité les ont amenés et nous les ont livrés. Ce Dieu est Un, immuable, immuable, infiniment juste et bon; que la Lumière vaincra finalement les Ténèbres, - Le Bien vaincra le Mal, et la Vérité sera victorieuse de l'Erreur - ceux-ci, rejetant toutes les spéculations sauvages et inutiles du Zend-Avesta, de la Kabbale, des Gnostiques et des Écoles, sont la religion et Philosophie de la maçonnerie.

Ces spéculations et fantaisies, il est utile d'étudier; que sachant dans quelles investigations stériles et infructueuses l'esprit peut s'engager, vous pouvez d'autant plus valoriser et apprécier les vérités simples, simples, sublimes, universellement reconnues, qui ont toujours été la Lumière par laquelle les Maçons ont été guidés sur leur chemin; la Sagesse et la Force qui, comme les colonnes impérissables, ont soutenu et continueront de soutenir son Temple glorieux et magnifique.





XVIII. ROSE DE CHEVALIER CROIX.

[Prince Rose Croix.]

CHACUN de nous fait de telles applications à sa propre foi et croyance, des symboles et des cérémonies de ce degré, comme cela lui semble propre. Avec ces interprétations spéciales, nous n'avons ici rien à faire. Comme la légende du Maître Khu_ru_m, dans laquelle certains voient figuré la condamnation et les souffrances du Christ; d'autres ceux du malheureux Grand Maître des Templiers; d'autres ceux du premier Charles, roi d'Angleterre; et d'autres encore la descente annuelle du Soleil au Solstice d'hiver aux régions des ténèbres, à la base de beaucoup d'une légende ancienne; ainsi les cérémonies de ce degré reçoivent des explications différentes; chacun les interprétant pour lui-même, et étant offensé à l'interprétation de aucun autre.

La maçonnerie ne pourrait d'ailleurs posséder son caractère d'universalité; ce caractère qui lui a toujours été propre depuis son origine; et qui permet à deux rois, adorateurs de différentes divinités, de s'asseoir ensemble en tant que maîtres, alors que les murs du premier temple se sont levés; et les hommes de Gebal, se prosternant devant les dieux phéniciens, pour travailler aux côtés des Hébreux à qui ces dieux étaient une abomination; et de s'asseoir avec eux dans la même Loge que les frères.

p. 277

Vous avez déjà appris que ces cérémonies ont une signification générale, pour tous, pour toute foi, qui croit en Dieu, et l'immortalité de l'âme.

Les hommes primitifs se sont rencontrés dans aucun temple fait avec des mains humaines. "Dieu", a dit Stephen, le premier martyr, "n'habite pas dans les temples faits avec les mains." En plein air, sous le ciel mystérieux dominant, dans le grand Temple-Monde, ils ont prononcé leurs vœux et leurs actions de grâces et adoré le

Dieu de la Lumière; de cette Lumière qui était pour eux le type du Bien, comme l'obscurité était le type du Mal.

Toute l'antiquité a résolu l'énigme de l'existence du Mal, en supposant l'existence d'un Principe du Mal, des Démon, des Anges déchus, un Ahriman, un Typhon, un Siva, un Lok, ou un Satan, plongé dans la misère et les ténèbres, il a tenté l'homme de tomber et a introduit le péché dans le monde. Tous croyaient en une vie future, à atteindre par la purification et les épreuves; dans un état ou des états successifs de récompense et de punition; et dans un médiateur ou un rédempteur, par qui le mauvais principe devait être surmonté, et la déité suprême réconciliée avec ses créatures. La croyance était générale, qu'il devait naître d'une Vierge, et souffrir une mort douloureuse. Les Indiens l'appelaient Chrishna; le chinois, Kioun-tse; les Perses, Sosiosch; les Chaldéens, Dhouvanai; les Egyptiens, Har-Oeri; Platon, Amour; et les Scandinaves, Balder.

Chrishna, le Rédempteur hindou, a été bercé et éduqué parmi les bergers. Un Tyran, au moment de sa naissance, a ordonné que tous les enfants mâles soient tués. Il a fait des miracles, dit ses légendes, même en ressuscitant les morts. Il a lavé les pieds des brahmanes, et était doux et humble d'esprit. Il était né d'une Vierge; descendu en enfer, ressuscité, monté au ciel, chargé ses disciples d'enseigner ses doctrines, et leur a donné le don des miracles.

Le premier législateur maçonnique dont la mémoire nous est conservée par l'histoire, fut Bouddha, qui, environ mille ans avant l'ère chrétienne, réforma la religion de Manous. Il appela au sacerdoce tous les hommes, sans distinction de caste, qui se sentaient inspirés par Dieu pour instruire les hommes. Ceux qui s'associèrent ainsi formèrent une Société des Prophètes sous le nom de Samanéens. Ils reconnaissaient l'existence d'un seul Dieu incréé, au sein duquel tout grandit, se développe et se transforme.

p. 278

[Le paragraphe continue] L'adoration de ce Dieu repose sur l'obéissance de tous les êtres qu'il a créés. Ses fêtes étaient celles des solstices. Les doctrines de Bouddha ont envahi l'Inde, la Chine et le Japon. Les prêtres de Brahma, professant un credo sombre et sanglant, brutalisé par la superstition, s'unirent contre le bouddhisme et, avec l'aide du despotisme, exterminèrent ses disciples. Mais leur sang a fécondé la nouvelle doctrine, qui a produit une nouvelle société sous le nom de Gymnosophists; et un grand nombre, fuyant vers l'Irlande, y plantèrent leurs doctrines et y érigèrent les tours rondes, dont certaines sont encore debout, solides et inébranlables comme des monuments visibles des âges les plus reculés.

La Cosmogonie Phénicienne, comme toutes les autres en Asie, était la Parole de Dieu, écrite en caractères astraux, par les Divinités planétaires, et communiquée par les Demi-dieux, comme un mystère profond, aux intelligences plus lumineuses de l'Humanité, à propager par eux parmi les hommes. Leurs doctrines ressemblaient à l'Ancien Sabéisme, et étant la foi d'Hiram le Roi et son homonyme l'Artiste, sont d'intérêt pour tous les Maçons. Chez eux, le Premier Principe était moitié matériel, moitié spirituel, un air sombre, animé et imprégné par l'esprit; et un chaos

désordonné, couvert de ténèbres épaisses. C'est de là que vient la PAROLE, et de là création et génération; et de là une race d'hommes, enfants de lumière, qui adoraient le ciel et ses étoiles comme l'Être suprême; et dont les différents dieux n'étaient que des incarnations du soleil, de la lune, des étoiles et de l'éther. *Chrysor* était la grande puissance ignée de la Nature, et les représentations *Baal* et *Malakarth* du Soleil et de la Lune, ce dernier mot, en hébreu, signifiant Reine.

L'homme était tombé, mais pas par la tentation du serpent. Car, avec les Phéniciens, le serpent était censé prendre part à la nature divine et était sacré, comme il l'était en Égypte. Il était considéré comme immortel, à moins d'être tué par la violence, de redevenir jeune dans sa vieillesse, d'entrer et de se consumer. D'où le Serpent en cercle, tenant sa queue dans sa bouche, était un emblème de l'éternité. Avec la tête d'un faucon, il était d'une nature divine et un symbole du soleil. C'est pourquoi une secte des gnostiques l'a pris pour leur bon génie, et par conséquent le serpent d'airain élevé par Moïse dans le désert, sur lequel les Israélites ont regardé et vécu.

"Avant le chaos, qui a précédé la naissance du Ciel et de la Terre", a déclaré le Lao-Tseu chinois, "un Être unique existait, immense

p. 279

et silencieux, immuable et toujours agissant; la mère de l'Univers. Je ne connais pas le nom de cet Être, mais je le désigne par le mot Raison. L'homme a son modèle sur la terre, la terre au ciel, le ciel dans la raison, et la raison en elle-même.

«Je suis, dit Isis, la nature, parent de toutes choses, le souverain des éléments, la progéniture primitive du temps, la plus haute des divinités, la première des dieux et des déesses célestes, la reine des ombres, le visage uniforme, qui dispose de ma verge les nombreuses lumières du ciel, les brises salubres de la mer et le triste silence des morts, dont le monde entier vénère le monde entier sous de nombreuses formes, avec des rites variés et de nombreux noms. Les Egyptiens, qualifiés dans l'ancienne tradition, m'adorent avec les cérémonies appropriées, et m'appellent par mon vrai nom, Isis la Reine. "

"Les Védas hindous définissent ainsi la Divinité:

«Celui qui surpasse la parole et par la puissance de laquelle s'exprime la parole, sache qu'il est Brahma, et non pas ces choses périssables que l'homme adore.

«Celui que l'intelligence ne peut comprendre, et lui seul, disent les sages, à travers la puissance desquels la nature de l'intelligence peut être comprise, sachez qu'il est Brahma, et non pas ces choses périssables que l'homme adore.

«Celui qui ne peut être vu par l'organe de la vue et par la puissance duquel voit l'organe de la vision, sache qu'il est Brahma, et non pas ces choses périssables que l'homme adore.

«Celui qui ne peut pas être entendu par l'organe de l'ouïe, et par la puissance duquel entend l'ouïe, sache qu'il est Brahma, et non pas ces choses périssables que l'homme adore.

"Celui qui ne peut être perçu par l'organe de l'odorat, et par la puissance de qui l'organe de l'odorat sent, sais-tu qu'il est Brahma, et non ces choses périssables que l'homme adore."

«Quand Dieu a résolu de créer la race humaine,» a dit *Arius* , «il a fait un être qu'il a appelé le mot, le fils, la *sagesse* , pour que cet être puisse donner l'existence aux hommes. Cette PAROLE est l' *Ormuzd* de Zoroastre, l' *Ainsoph* de la Kabbale, l'Noûç de Platon et Philon, la *Sagesse* ou *Demiourgos* des Gnostiques.

C'est le Verbe Véritable, dont nos anciens frères recherchaient la récompense inestimable de leurs travaux sur le Saint Temple: la Parole de Vie, la Raison Divine, "chez qui

p. 280

C'était la Vie, et cette Vie la Lumière des hommes ", " qui a longtemps brillé dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise ", la Raison Infinie qui est l'Âme de la Nature, immortelle, dont nous rappelle la Parole de ce degré; croire dans lequel et le vénérer, est le devoir particulier de chaque maçon.

«Au commencement», dit l'extrait d'une œuvre plus ancienne, avec laquelle Jean commence son Évangile, «était la Parole, et la Parole était proche de Dieu, et la Parole était Dieu.» Toutes choses ont été faites par Lui et sans Lui. En Lui était la Vie, et la vie était la Lumière de l'homme, et la lumière brillait dans les ténèbres, et les ténèbres ne la contenaient pas.

C'est une vieille tradition que ce passage était d'un travail plus ancien. Et Philostorgius et Nicéphore déclarent que, lorsque l'empereur Julien entreprit de rebâtir le temple, on prit une pierre qui couvrait l'embouchure d'une profonde caverne carrée, où l'un des ouvriers, descendu par une corde, trouva dans le au centre du plancher, un pilier cubique sur lequel reposait un rouleau ou un livre, enveloppé dans une fine toile de lin, dans laquelle, en lettres majuscules, se trouvait le passage précédent.

Quoi qu'il en soit, il est clair que l'Évangile de Jean est une polémique contre les Gnostiques; et, énonçant d'emblée la doctrine actuelle en ce qui concerne la création par la Parole, il s'adresse ensuite pour montrer et exhorter que cette Parole était Jésus-Christ.

Et la première phrase, entièrement rendue dans notre langue, se lirait ainsi: "Quand le processus d'émanation, de création ou d'évolution d'existences inférieures au Dieu Suprême a commencé, la Parole est entrée en existence et était: et ce mot était [προς τον Θεον] proche de Dieu, *c'est-à-dire* l'émanation immédiate ou première de Dieu: et c'est Dieu lui-même, développé ou manifesté dans ce mode particulier, et dans l'action, et par ce mot tout a été créé. dit que Dieu a fait sortir le monde de rien, au moyen de sa parole, de sa sagesse ou de sa puissance.

Pour Philon le Juif, comme pour les Gnostiques, l'Être Suprême était la *Lumière Primitive* , ou l' *Archétype de la Lumière* , - *Source d'* où émanent les rayons qui illuminent les Ames. Il est l' *âme* du monde et, en tant que tel, agit partout. Lui-même remplit et délimite toute son existence, et ses forces remplissent et pénètrent tout. Son

image est le mot [LOGOS], une forme plus brillante que le feu, qui n'est pas pure lumière. Cette Parole habite en Dieu; car c'est dans Son Intelligence que l'Être Suprême

p. 281

[paragraphe continue] Types d'idées de tout ce qui est d'assumer la réalité dans l'Univers. La PAROLE est le Véhicule par lequel Dieu agit sur l'Univers; le Monde des Idées par le moyen duquel Dieu a créé les choses visibles; le Dieu plus ancien, comparé au monde matériel; Chef et représentant général de toutes les intelligences; l'arc-ange, type et représentant de tous les esprits, même ceux des mortels; le type d'Homme; l'homme primitif lui-même. Ces idées sont empruntées à Platon. Et cette Parole n'est pas seulement le Créateur [" *par Lui a été fait tout ce qui a été fait* "], mais agit à la place de Dieu; et à travers lui agissent tous les pouvoirs et attributs de Dieu. Et aussi, en tant que premier représentant de la race humaine, il est le protecteur des hommes et de leur berger, le "Ben H'Adam" ou le Fils de l'Homme.

La condition actuelle de l'homme n'est pas sa condition primitive, celle dans laquelle il était l'image de la Parole. Ses passions indisciplinées l'ont fait tomber de sa haute propriété d'origine. Mais il peut se relever, en suivant les enseignements de la Sagesse Céleste, et les Anges que Dieu a commissionnés pour l'aider à échapper aux enchevêtrements du corps; et en combattant courageusement contre le Mal, dont Dieu a permis l'existence uniquement pour lui donner les moyens d'exercer son libre arbitre.

L'Être Suprême des Egyptiens était *Amun*, un Dieu secret et caché, le Père Inconnu des Gnostiques, la Source de la Vie Divine, et de toute force, la Plénitude de tous, comprenant toutes choses en Lui-même, la Lumière originelle. Il ne *crée* rien; mais tout *émane* de Lui: et tous les autres Dieux ne sont que ses manifestations. De Lui, par l'énoncé d'une Parole, émanait *Neith*, la Mère Divine de toutes choses, la Pensée Primitive, la FORCE qui met tout en mouvement, l'ESPRIT partout étendu, *la Divinité de Lumière et la Mère du Soleil*.

De cet Être Suprême, *Osiris* était l'image, la Source de tout Bien dans le monde moral et physique, et l'ennemi constant de Typhon, le Génie du Mal, le Satan du Gnosticisme, la matière brute, réputée être toujours en conflit avec l'esprit découlait de la Divinité; et sur qui Har-Geri, le Rédempteur, le Fils d'Isis et Osiris, va finalement l'emporter.

Dans le Zend-Avesta des Perses, l'Être Suprême est un *Temps sans limite*, ZERUANE AKHERENE. - Aucune origine ne pouvait lui être attribuée; car il était enveloppé de sa propre gloire, et

p. 282

Sa nature et ses attributs étaient si inaccessibles à l'intelligence humaine, qu'il n'était que l'objet d'une vénération silencieuse. Le commencement de la création était par émanation de Lui. La première émanation fut la Lumière Primitive, et de cette Lumière émergea *Ormuzd*, le *Roi de Lumière*, qui, par la Parole, créa le Monde dans sa pureté, en est le Conservateur et le Juge, un Être Sacré et Sacré, Intelligence et Connaissance. Temps sans limite, et maniant tous les pouvoirs de l'Être suprême.

Dans cette foi persane, enseignée plusieurs siècles avant notre ère, et incarnée dans le Zend-Avesta, il y avait dans l'homme un principe pur, issu de l'Être suprême, produit par la volonté et la parole d'Ormuzd. A cela était uni un principe impur, issu d'une influence étrangère, celui d'Ahriman, le Dragon ou principe du Mal. Tenté par Ahriman, le premier homme et la première femme étaient tombés; et pendant douze mille ans, il devait y avoir une guerre entre *Ormuzd* et les bons esprits créés par lui, et *Ahriman* et les mauvais qu'il avait appelés à l'existence.

Mais les âmes pures sont aidées par les bons esprits, le triomphe du bon principe est déterminé dans les décrets de l'être suprême, et la période de ce triomphe arrivera infailliblement. Au moment où la terre sera la plus affligée des maux que les Esprits de la perdition lui ont apportés, trois prophètes apparaîtront pour apporter leur aide aux mortels. Sosiosch, chef des Trois, régénérera le monde et lui rendra sa beauté, sa force et sa pureté primitives. Il jugera les bons et les méchants. Après la résurrection universelle du Bien, les purs Esprits les conduiront à une demeure de bonheur éternel. Ahriman, ses démons diaboliques, et tout le monde, seront purifiés dans un torrent de métal brûlant liquide. La loi d'Ormuzd régnera partout: tous les hommes seront heureux: tous, jouissant d'une béatitude inaltérable,

Ces doctrines, avec quelques modifications, ont été adoptées par les Cabalistes et ensuite par les Gnostiques.

Apollonius de Tyane dit: "Nous rendrons le culte le plus approprié à la Divinité, quand à ce Dieu que nous appelons le Premier, qui est Un et séparé de tous, et après lequel nous reconnaissons les autres, nous ne présentons aucune offrande, ne lui allume pas de feu, ne lui consacre aucune chose sensible, car il n'a besoin de rien, même de toutes les natures plus exaltées que les nôtres.

p. 283

la terre ne produit aucune plante, l'air ne nourrit aucun animal, il n'y a rien en somme qui ne soit impur à ses yeux. En nous adorant à Lui, nous devons utiliser seulement le mot supérieur, que je veux dire, qui n'est pas exprimé par la bouche, la parole intérieure silencieuse de l'esprit. Du plus Glorieux de tous les Êtres, nous devons chercher des bénédictions, par ce qui est le plus glorieux en nous-mêmes; et c'est l'esprit qui n'a pas besoin d'organe. "

Strabon dit: "Cette Essence Suprême est ce qui nous embrasse tous, l'eau et la terre, ce que nous appelons les Cieux, le Monde, la Nature des choses, cet Être Suprême devrait être adoré, sans aucune image visible, dans le sacré. Dans de telles retraites, les dévots doivent s'endormir et s'attendre à des signes de Dieu dans les rêves.

Aristote dit: "Il a été transmis sous une forme mythique, depuis les premiers temps jusqu'à la postérité, qu'il y a des dieux, et que le Divin compense toute la nature." Tout cela a été ajouté, après le style mythique, dans le but de persuader la foule, et pour l'intérêt des lois et de l'avantage de l'État: ainsi les hommes ont donné aux dieux des formes humaines, et les ont même représentés sous la figure d'autres êtres, à la suite desquels des fictions ont suivi beaucoup plus. mais si, de tout cela, nous séparons le principe originel et le considérons seul, à savoir que les premières Essences sont des Dieux, nous trouverons que cela a été divinement dit, et qu'il est

probable que la philosophie et la les arts ont été plusieurs fois, autant que possible, trouvés et perdus, de telles doctrines ont pu être conservées jusqu'à nos jours comme les restes de la sagesse ancienne. "

Porphyre dit: "Par les images adressées au sens, les anciens représentaient Dieu et ses pouvoirs - par le visible ils caractérisaient l'invisible pour ceux qui avaient appris à lire, dans ces types, comme dans un livre, un traité sur les Dieux. Il n'est pas étonnant que les ignorants considèrent les images comme du bois ou de la pierre, car ceux qui ignorent l'écriture ne voient dans les monuments que la pierre, rien que des tablettes mais du bois, et dans les livres un tissu de papyrus. "

Apollonius de Tyana a soutenu que la naissance et la mort sont seulement en apparence; ce qui se sépare de l' *une* substance (l' *une* essence divine), et est pris par la matière, semble naître; cela, encore, qui se libère des liens de la matière, et est réuni avec l'Essence Divine unique, semble mourir. Il y a, à

p. 284

le plus, une altération entre devenir visible et devenir invisible. En tout il y a, à proprement parler, mais l'essence unique, qui seule agit et souffre, en devenant tout à tous; l'Éternel Dieu, à qui les hommes ont tort de le priver de ce qui ne peut lui être attribué que proprement, et de le transférer à d'autres noms et personnes.

Les Nouveaux Platoniciens substituèrent l'idée de l'Absolu, pour l'Essence Suprême elle-même, comme le premier principe le plus simple, antérieur à toute existence; dont rien de déterminé ne peut être déterminé; à laquelle aucune conscience, aucune contemplation de soi ne peut être attribuée; en ce sens, impliquerait immédiatement une qualité, une distinction de sujet et d'objet. Cette Entité Suprême ne peut être connue que par une intuition intellectuelle de l'Esprit, se transcendant et s'émancipant de ses propres limites.

Cette simple tendance logique, au moyen de laquelle les hommes pensaient arriver à la conception d'un tel absolu, le *ὄν*, était liée à un certain mysticisme qui, par un état transcendant de sentiments, communiquait, pour ainsi dire, à cette abstraction ce que l'esprit recevrait comme une réalité. L'absorption de l'Esprit dans cette surexistence (*τὸ ἐπέκεινα τῆς οὐσίας*), afin d'être entièrement identifié avec elle, ou telle révélation de celle-ci à l'esprit élevé au-dessus d'elle-même, était considérée comme la fin la plus élevée que la vie spirituelle pouvait atteindre .

L'idée de Dieu des Nouveaux Platoniciens était celle d'une simple essence originelle, exaltée au-dessus de toute pluralité et de tout devenir; le seul vrai être; immuable, éternelle: de qui toute l'Existence dans ses diverses gradations a émané - le monde des Dieux, comme le plus proche de lui-même, étant le premier, et à la tête de tous. Dans ces dieux, cette perfection qui, dans l'essence suprême, était enfermée et non évoluée, s'est élargie et devient connaissable. Ils servent à montrer sous différentes formes l'image de cette Essence suprême, à laquelle aucune âme ne peut s'élever, si ce n'est par le plus haut vol de la contemplation; et après qu'il s'est débarrassé de tout ce qui concerne le sens - de toute la variété. Ils sont les médiateurs entre l'homme (étonné et stupéfié par la variété) et l'unité suprême.

Philon dit: "Celui qui ne croit pas au miraculeux, simplement comme le miraculeux, ne connaît ni Dieu, ni ne l'a jamais cherché, car autrement il aurait compris, en regardant cela

p. 285

le grand et grandiose spectacle, le miracle de l'Univers, que ces miracles (dans la direction providentielle de Dieu de Son peuple) ne sont qu'un jeu d'enfant pour le Pouvoir Divin. Mais le véritable miraculeux s'est mépris à travers la familiarité. L'universel, au contraire, quoique insignifiant en soi, nous transporte pourtant par l'amour de la nouveauté.

En opposition à l'anthropopathisme des Écritures juives, les Juifs alexandrins s'efforçaient de purifier l'idée de Dieu de tout mélange de l'Humain. Par l'exclusion de toute passion humaine, elle était sublimée par quelque chose dépourvu de tout attribut et entièrement transcendantale; et le simple Être [ὅν], le Bien, en soi, l'Absolu du Platonisme, a été substitué à la Déité personnelle [י? Y? H? W? H] de l'Ancien Testament. En s'élevant, au-delà de toute existence créée, l'esprit, se dégageant du sensible, atteint l'intuition intellectuelle de cet être absolu; de qui, cependant, il ne peut prédire que l'existence, et met de côté toutes les autres déterminations comme ne répondant pas à la nature exaltée de l'Essence Suprême.

Ainsi Philon établit une distinction entre ceux qui sont dans le bon sens Fils de Dieu, ayant par la contemplation s'élevé à l'Être le plus élevé, ou atteint à une connaissance de Lui, dans Son auto-manifestation immédiate, et ceux qui ne connaissent Dieu que dans sa révélation médiate à travers son opération - telle qu'Il se déclare dans la création - dans la révélation encore voilée dans la lettre de l'Écriture - ceux, en somme, qui s'attachent simplement au Logos, et considèrent que ceci est le Suprême Dieu; qui sont les fils du Logos, plutôt que du Vrai Être, ὅν.

«Dieu, dit Pythagore, n'est ni l'objet du sens, ni sujet à la passion, mais invisible, seulement intelligible et suprêmement intelligent: dans son corps il est comme la *lumière*, et dans son âme il ressemble à la vérité. l' *esprit* universel qui imprègne et se répand sur toute la nature: tous les êtres reçoivent leur *vie* de Lui: il n'y a qu'un seul Dieu qui ne soit pas, comme certains peuvent l'imaginer, assis au-dessus du monde, au-delà de l'orbe de l'Univers; étant lui-même tout en tous, il voit tous les êtres qui remplissent son immensité, le seul principe, la *lumière* du ciel, le père de tous, il *produit tout*, il ordonne et dispose tout, il est la raison, la vie, et le MOTION de tout être. "

"Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans l'obscurité, mais il aura la lumière de la vie." Donc dit

p. 286

le fondateur de la religion chrétienne, comme ses paroles sont rapportées par Jean l'Apôtre.

Dieu, disent les écrits sacrés des Juifs, est apparu à Moïse dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson, qui n'a pas été consommé. Il est descendu sur le mont Sinaï, comme la fumée d'une *fornaise*; Il allait de jour devant les enfants d'Israël, dans une

colonne de nuée, et la nuit dans une colonne de *feu* pour les *éclairer* . «Appelez-vous au nom de vos dieux,» a dit Elijah le prophète aux prêtres de Baal, «et j'invoquerai le nom d'ADONAI, et le Dieu qui répond par le *feu* , qu'il soit Dieu.

Selon la Kabbale, selon les doctrines de Zoroastre, tout ce qui existe a émané d'une source de lumière infinie. Avant tout, existait *l'Etre Primitif* , L'ANCIEN DE JOURS, *l'Ancien Roi de Lumière* ; un titre d'autant plus remarquable qu'il est fréquemment donné au Créateur dans le Zend-Avesta et dans le Code des Sabéens, et se trouve dans les Écritures juives.

Le monde était sa révélation, Dieu a révélé; et subsistait seulement en Lui. Ses attributs y étaient reproduits avec diverses modifications et à des degrés différents; de sorte que l'Univers était Sa Splendeur Sainte, Son Manteau. Il devait être adoré en silence; et la perfection consistait en une approche plus proche de Lui.

Avant la création des mondes, la LUMIÈRE PRIMITIVE remplissait tout l'espace, de sorte qu'il n'y avait pas de vide. Lorsque l'Être Suprême, existant dans cette Lumière, résolut d'afficher ses perfections, ou de les manifester dans les mondes, Il se retira en lui-même, forma autour de Lui un espace vide et lança sa première émanation, un rayon de lumière; la cause et le principe de tout ce qui existe, unissant le pouvoir génératif et le pouvoir conceptuel, qui pénètre tout, et sans lequel rien ne pourrait subsister un instant.

L'homme est tombé, séduit par les mauvais esprits les plus éloignés du grand roi de la lumière; ceux du quatrième monde des esprits, Asiah, dont le chef était Belial. Ils mènent une guerre incessante contre les Intelligences pures des autres mondes, qui, comme les Amshaspands. Izeds et Ferouers des Perses sont les gardiens tutélaires de l'homme. Au début, tout était unisson et harmonie; plein de la même lumière divine et de la pureté parfaite. Les Sept Rois du Mal sont tombés, et l'Univers a été troublé. Alors le Créateur a pris des Sept Rois les principes du Bien et de la Lumière, et les a divisés parmi les quatre mondes des Esprits, donnant aux trois premiers

p. 287

les Intelligences pures, unies dans l'amour et l'harmonie, tandis qu'au quatrième ne recevaient que de faibles lueurs de lumière.

Quand la lutte entre ceux-ci et les bons anges aura continué le temps fixé, et que ces Esprits enveloppés de ténèbres auront longtemps et en vain essayé d'absorber la lumière et la vie Divines, alors l'Eternel lui-même viendra les corriger. Il les délivrera des enveloppes brutes de la matière qui les retient captives, animera et renforcera le rayon de lumière ou la nature spirituelle qu'elles ont conservé, et rétablira dans l'Univers cette Harmonie primitive qui fut sa félicité.

Marcion, le Gnostique, a dit: "L'Âme du Vrai Chrétien, adoptée comme un enfant par l'Etre Suprême, à qui il a longtemps été un étranger, reçoit de Lui l'Esprit et la vie Divine. don, dans une vie pure et sainte, comme celle de Dieu, et si elle accomplit ainsi sa carrière terrestre, dans la charité, la chasteté et la sainteté, elle sera un jour dégagée de son enveloppe matérielle, comme le grain mûr est détaché du Comme les

anges, elle partagera la béatitude du Père Bon et Parfait, revêtu d'un corps ou d'un organe aérien, et rendu semblable aux Anges dans les Cieux.

Vous voyez, mon frère, quelle est la signification de la "Lumière" maçonnique. Vous voyez pourquoi l'EST de la Loge, où la lettre initiale du Nom de la Divinité surplombe le Maître, est le lieu de la Lumière. La lumière, contrairement aux ténèbres, est le Bien, contrairement au Mal: et c'est cette Lumière, la vraie connaissance de la Déité, le Bien Éternel, que les Maçons de tous les temps ont cherché. La Maçonnerie marche toujours vers cette Lumière qui brille dans la grande distance, la Lumière de ce jour où le Mal, vaincu et vaincu, disparaîtra et disparaîtra pour toujours, et la Vie et la Lumière sera la seule loi de l'Univers et son Harmonie éternelle. .

Le degré de Rose ✠ enseigne trois choses: - l'unité, l'immutabilité et la bonté de Dieu; l'immortalité de l'âme; et la défaite et l'extinction ultimes du mal et du mal et du chagrin, par un Rédempteur ou un Messie, à venir, s'il n'est pas déjà apparu.

Il remplace les trois piliers de l'ancien Temple, avec trois qui vous ont déjà été expliqués: - la foi [en Dieu, l'humanité et l'homme], l'espérance [dans la victoire sur le mal, l'avancement de

p. 288

[paragraphe continue] Humanité, et a ci-après], et Charité [soulager les besoins. et tolérant des erreurs et des fautes des autres]. Être confiant, avoir de l'espoir, être indulgent; ceux-ci, à une époque d'égoïsme, d'opinion de la nature humaine, de jugement sévère et amer, sont les vertus maçonniques les plus importantes et les véritables supports de tout temple maçonnique. Et ils sont les anciens piliers du Temple sous des noms différents. Car il est le seul sage qui juge les autres charitablement; il est seulement fort qui a de l'espoir; et il n'y a pas de beauté comme une foi ferme en Dieu, en nos semblables et en nous-mêmes.

Le second appartement, vêtu de deuil, les colonnes du Temple brisées et prostrées, et les frères courbés dans le plus profond abattement, représente le monde sous la tyrannie du Principe du Mal; où la vertu est persécutée et le vice récompensé; où les justes meurent de faim, et les méchants vivent somptueusement et s'habillent de pourpre et de fin lin; où l'ignorance insolente gouverne, et où l'érudition et le génie servent; où le roi et le prêtre piétinent la liberté et les droits de la conscience; où la liberté se cache dans les grottes et les montagnes, et où la flagornerie et la servilité se faufilent et prospèrent; où le cri de la veuve et de l'orphelin, affamés de faim, frissonnant de froid, s'élève toujours au ciel, d'un million de taudis misérables; où les hommes, désireux de travailler, et affamés, eux et leurs enfants et les femmes de leurs seins, mendier plaintivement pour le travail, quand le capitaliste choyé arrête ses moulins; où la loi la punit qui, affamée, vole un pain et laisse le séducteur partir libre; où le succès d'une partie justifie le meurtre, et la violence et la rapine restent impunies; et où celui qui, pendant de longues années, triche et grince les visages des pauvres devient riche, reçoit des offices et des honneurs dans la vie, et après la mort des funérailles courageuses et un splendide mausolée: - ce monde où, depuis sa création, la guerre n'a jamais cessé, ni l'homme s'arrêta dans la triste tâche de torturer

et d'assassiner son frère; et dont l'ambition, l'avarice, l'envie, la haine, la convoitise et le reste de l'armée d'Ahriman et de Typhon font un Pandémonium: ce monde enfoncé dans le péché, empli de bassesse, criant de chagrin et de misère. Si quelqu'un y voit aussi un type de chagrin du métier pour la mort d'Hiram,

Le troisième appartement représente les conséquences du péché et

p. 289

vice, et l'enfer fait du cœur humain, par ses passions ardentes. Si quelqu'un y voit aussi un type de l'Hadès des Grecs, la Géhenne des Hébreux, le Tartare des Romains, ou l'Enfer des Chrétiens, ou seulement des angoisses du remords et des tortures d'une conscience retentissante, est le droit de chacun de le faire.

Le quatrième appartement représente l'Univers, libéré de la domination insolente et de la tyrannie du Principe du Mal, et brillant de la vraie Lumière qui découle de la Divinité Suprême; quand le péché et le mal, la douleur et le chagrin, le remords et la misère ne seront plus pour toujours; quand les grands projets de la Sagesse Éternelle Infinie seront pleinement développés; et toutes les créatures de Dieu, voyant que tout le mal apparent et la souffrance individuelle et le mal n'étaient que les gouttes qui allaient gonfler le grand fleuve de bonté infinie, connaîtront aussi vaste que soit la puissance de la Dêité, Sa bonté et sa bienfaisance sont infinies comme Son pouvoir . Si quelqu'un y voit un type des mystères particuliers de toute foi ou croyance, ou une allusion à des événements passés, c'est leur droit de le faire. Laissez chacun appliquer ses symboles à sa guise. Pour chacun d'entre nous, ils caractérisent la règle universelle de la maçonnerie, - de ses trois principales vertus, Foi, Espérance et Charité; de l'amour fraternel et de la bienveillance universelle. Nous travaillons ici à aucune autre fin. Ces symboles n'ont besoin d'aucune autre interprétation.

Les obligations de nos anciens frères de la Rose étaient de remplir tous les devoirs d'amitié, de gaieté, de charité, de paix, de libéralité, de tempérance et de chasteté, et d'éviter scrupuleusement l'impureté, la haine, la haine et tout autre vice. Ils ont pris leur philosophie de la vieille théologie des Egyptiens, comme Moïse et Salomon avaient fait, et ont emprunté ses hiéroglyphes et les chiffres des Hébreux. Leurs principales règles étaient d'exercer la profession de la médecine avec charité et gratuitement, de faire avancer la cause de la vertu, d'élargir les sciences et d'amener les hommes à vivre comme aux temps primitifs du monde.

Quand ce degré a eu son origine, il n'est pas important de s'enquérir; ni avec quels différents rites il a été pratiqué dans différents pays et à divers moments. C'est de très haute antiquité. Ses cérémonies diffèrent avec les degrés de latitude et de longitude, et il reçoit des interprétations variées. Si nous devons examiner tous les différents cérémoniaux, leurs emblèmes et leurs formules, nous devrions voir que tout ce qui appartient aux éléments primitifs et essentiels de l'ordre est respecté dans chaque sanctuaire. Tous pratiquent aussi la vertu, afin de produire du fruit. Tout le travail, comme nous, pour l'extirpation

p. 290

du vice, de la purification de l'homme, du développement des arts et des sciences, et du soulagement de l'humanité.

Personne n'admet un adepte de leurs hautes connaissances philosophiques et des sciences mystérieuses, jusqu'à ce qu'il ait été purifié à l'autel des degrés symboliques. De quelle importance sont les différences d'opinion quant à l'âge et la généalogie du degré, ou la variance dans la pratique, cérémonie et liturgie, ou l'ombre de la couleur de la bannière sous laquelle chaque tribu d'Israël a marché, si tous vénèrent la sainte arche de les degrés symboliques, première et inaltérable source de la franc-maçonnerie; si tous vénèrent nos principes conservateurs, et sont avec nous dans les grands buts de notre organisation?

Si, n'importe où, des frères d'une croyance religieuse particulière ont été exclus de ce degré, cela montre simplement à quel point les buts et le plan de la maçonnerie peuvent être mal compris. Car chaque fois que la porte de n'importe quel degré est fermée contre celui qui croit en un Dieu et en l'immortalité de l'âme, à cause des autres principes de sa foi, ce degré n'est plus la Maçonnerie. Aucun maçon n'a le droit d'interpréter les symboles de ce degré pour un autre, ou de lui refuser ses mystères, s'il ne les prend pas avec l'explication et le commentaire surajoutés.

Écoutez, mon frère, *notre* explication des symboles du degré, et donnez-leur ensuite une interprétation plus approfondie que vous le jugerez bon.

La *Croix* a été un symbole sacré de la première Antiquité. On le trouve sur tous les monuments durables du monde, en Egypte, en Assyrie, en Hindoustan, en Perse et sur les tours bouddhistes d'Irlande. On dit que Bouddha est mort dessus. Les druides taillaient un chêne dans sa forme et le tenaient sacré, et construisaient leurs temples sous cette forme. Pointant les quatre coins du monde, c'était le symbole de la nature universelle. C'était sur un arbre cruciforme, que Chrishna aurait expiré, percé de flèches. Il a été vénéré au Mexique.

Mais sa signification particulière dans ce degré, est celle qui lui est donnée par les anciens Egyptiens. *Thot* ou *Phtha* est représenté sur les monuments les plus anciens portant dans sa main le *Crux Ansata*, ou *Ankh*, [une croix de Tau, avec un anneau ou un cercle au-dessus]. Il est ainsi vu sur la double tablette de Shufu et Noh Shufu, les constructeurs de la plus grande des Pyramides, à Wady Meghara, dans la péninsule du Sinaï. C'était le hiéroglyphe de la *vie*, et avec un triangle préfixé signifiait *donner la vie*. Pour nous, c'est donc le symbole de la *vie - de cette vie*

p. 291

cela émanait de la Divinité et de cette Vie Eternelle pour laquelle nous espérons tous; par notre foi dans la bonté infinie de Dieu.

La ROSE était autrefois sacrée pour Aurora et le Soleil. C'est un symbole de l' *Aube*, de la résurrection de la Lumière et du renouvellement de la vie, et donc de l'aube du premier jour, et plus particulièrement de la résurrection: et la Croix et Rose ensemble sont donc hiéroglyphiquement à lire, *l'Aube de la vie éternelle* que toutes les nations ont espéré par l'avènement d'un Rédempteur.

Le *Pélican* nourrissant ses jeunes est un emblème de la grande et généreuse bienfaisance de la Nature, du Rédempteur de l'homme déchu, et de cette humanité et de cette charité qui devraient distinguer un Chevalier de ce degré.

L' *Aigle* était le symbole vivant du dieu égyptien *Mendes* ou *Menthra* , que *Sésostris-Ramsès* avait fait avec *Amon-Rê* , le dieu de Thèbes et de la Haute-Égypte, et le représentant du Soleil, le mot RE signifiant *Soleil* ou *Roi* .

La *boussole* surmontée d'une *couronne* signifie que malgré le haut rang atteint en maçonnerie par un chevalier de la Rose-Croix, l'équité et l'impartialité doivent invariablement régir sa conduite.

Au mot INRI, inscrit sur le Crux Ansata au-dessus du Siège du Maître, de nombreuses significations ont été attribuées. L'initié chrétien y voit avec révérence les initiales de l'inscription sur la croix sur laquelle le Christ a souffert: *Jésus Nazarenus Rex Iudæorum* . Les sages de l'Antiquité l'ont relié à l'un des plus grands secrets de la nature, celui de la régénération universelle. Ils l'ont donc interprété, *Igné Natura renovateur integra* ; [La nature entière est renouvée par le feu]: Les maçons alchimiques ou hermétiques ont encadré pour elle cet aphorisme, *Igné nitrum roris invenitur* . Et les jésuites sont chargés de lui avoir appliqué cet axiome odieux, *Justum necare reges impios*. Les quatre lettres sont les initiales des mots hébreux qui représentent les quatre éléments - *Iammim* , les mers ou l'eau; *Nour* , le feu; *Rouach* , l'air, et *Iebescha* , la terre sèche. Comment nous le lisons, je n'ai pas besoin de vous répéter.

La Croix, ×, était le signe de la Sagesse Créative ou Logos, le Fils de Dieu. Platon dit: "Il l'a exprimé sur l'Univers dans la figure de la lettre X. Le pouvoir suivant au Dieu Suprême a été déconstruit ou figuré sous la forme d'une Croix sur l'Univers." Mithras a signé ses soldats sur le front avec un

p. 292

Traverser. **X** est la marque de 600, le cycle mystérieux des Incarnations.

Nous voyons constamment le Tau et le Resh unis ainsi **Ⲫ** . Ces deux lettres, dans le vieux Samaritain, telles qu'on les trouve dans Arius, se tiennent, la première pour 400, la seconde pour 200 = 600. C'est aussi le bâton d'Osiris et son monogramme, et il a été adopté par les chrétiens comme signe. Sur une médaille de Constance est cette

inscription, "In hoc signo victor eris" **Ⲫ** "Une inscription dans le Duomo à Milan lit," **X** et **P**. Christi • Nomine • Sancta • Tenei. "

Les Egyptiens utilisés comme un signe de leur Dieu Canopus, un **T** ou un **Ⲫ** indifféremment. Les Vaishnavas de l'Inde ont aussi le même Tau Sacré, qu'ils

marquent aussi avec des Croix, donc **Ⲫ** , et avec des triangles, ainsi, **⬠** . Les vêtements des prêtres des Cornes étaient couverts de ces croix **✠** . Ainsi était la robe du Lama du Thibet. Les marques sectaires des Jains sont **ⲪⲪ** L'emblème distinctif



de la secte de Xac Japonicus est . C'est le signe de Fo, identique à la croix du Christ.

Sur les ruines de Mandore, en Inde, parmi d'autres emblèmes mystiques, se trouvent



le triangle mystique et le triangle entrelacé, , On le trouve également sur des pièces de monnaie et des médailles antiques, excavées des ruines d'Oojein et d'autres villes antiques de l'Inde.

Vous êtes entré ici au milieu des ténèbres et dans l'ombre, et êtes vêtus de l'habillement du chagrin. Déplore, avec nous, la triste condition de la race humaine, dans cette vallée de larmes! les calamités des hommes et les agonies des nations! les ténèbres de l'âme égarée, opprimées par le doute et l'appréhension!

Il n'y a pas d'âme humaine qui ne soit pas triste par moments. Il n'y a pas d'âme réfléchie qui ne désespère parfois. Il n'y en a peut-être pas, de tout ce qui pense au-delà des besoins et des intérêts du corps, qui n'est pas parfois effrayé par les terribles questions qui, se sentant coupable de le faire, murmure à lui-même dans ses profondeurs. Certains Démons semblent la torturer avec des doutes, et l'écraser avec désespoir, se demandant si, après tout, il est certain que ses convictions sont vraies, et sa foi bien fondée: est-il certain qu'un Dieu d'Amour et de Grâce infinis règne l'Univers, ou seulement un grand Destin impitoyable et une Nécessité de fer, cachés dans une obscurité impénétrable, et auxquels les hommes et leurs souffrances et leurs peines, leurs espoirs et leurs joies, leurs ambitions et leurs actes, n'ont pas plus d'intérêt ou d'importance que les motes qui dansent au soleil; ou un

p. 293

Cela^{continue à} s'amuser avec la vanité et la folie incroyables, les contorsions et les contorsions des insignifiants insectes qui composent l'Humanité, et imaginent qu'ils ressemblent à l'Omnipotent. "Que sommes-nous," demande le Tempter, "mais des marionnettes dans une boîte d'exposition? O Destin omnipotent, tirez doucement sur nos cordes! Dansez nous miséricordieusement hors de notre petite scène misérable!"

N'est-ce pas, murmure le démon, que la vanité démesurée de l'homme qui le fait maintenant prétendre qu'il est semblable à Dieu dans l'intelligence, les sympathies et les passions, comme c'était ce qui le faisait au commencement croire qu'il était, dans sa forme corporelle et ses organes, l'image même de la Divinité, son Dieu n'est-il pas simplement sa propre ombre, projetée dans des contours gigantesques sur les nuages, ne se crée-t-il pas un Dieu de lui-même? ajoutant une extension indéfinie à ses propres facultés, pouvoirs et passions?

"Qui," murmure la Voix qui ne sera pas toujours silencieuse, "s'est toujours pleinement satisfaite de ses propres arguments à l'égard de sa propre nature, qui s'est jamais démontré, avec une certitude qui a élevé la croyance à la certitude, qu'il était un esprit immortel, demeurant seulement temporairement dans la maison et l'enveloppe du corps, et pour vivre éternellement après cela sera pourri? Qui a jamais démontré ou jamais peut démontrer que l'intellect de l'homme diffère de celui des

animaux plus sages, autrement que Qui a jamais fait plus que dire des absurdités et des incohérences à propos de la différence entre les instincts du chien et la raison de l'homme? Le cheval, le chien, l'éléphant sont aussi conscients de leur identité que nous. Ils pensent, rêvent, se souviennent, se disputent, inventent, planifient *et raison*. Qu'est-ce que l'intelligence et l'intelligence de l'homme, mais l'intelligence de l'animal dans une plus grande mesure ou une plus grande quantité? » Dans l'explication *réelle* d'une seule pensée d'un chien, toute la métaphysique sera condensée.

Et avec une signification encore plus terrible, la Voix demande, en quoi les masses humaines, les vastes essaims de la race humaine, se sont montrés plus sages ou meilleurs que les animaux aux yeux desquels brille une intelligence supérieure à *leur* terne, inintellectuelle. les orbes; en quoi ils se sont montrés dignes ou adaptés à une vie immortelle. Serait-ce un prix de valeur pour la grande majorité? Montrent-ils, ici sur la terre, toute capacité à s'améliorer, toute aptitude à un état d'existence dans lequel

p. 294

ils ne pouvaient pas s'accroupir au pouvoir, comme des chiens qui redoutent le fouet, ou tyranniser une faiblesse sans défense; dans lequel ils ne pourraient pas haïr, et persécuter, et torturer, et exterminer; dans lequel ils ne pouvaient pas échanger, et spéculer, et surpasser, et piéger l'imprudent et tromper le confiant et jouer et s'épanouir, et renifler avec la pharisaïsme envers les insuffisances des autres, et remercier Dieu qu'ils n'étaient pas comme d'autres hommes? Qu'est-ce qui, pour un nombre immense d'hommes, serait la valeur d'un paradis où ils ne pourraient pas mentir et calomnier, et exercer des fonctions de base pour des retours rentables?

Malheureusement, nous regardons autour de nous, et nous lisons les archives sombres et mornes des vieux âges morts et pourris. Plus de dix-huit siècles se sont échelonnés dans le domaine spectral du Passé, puisque le Christ, enseignant la Religion de l'Amour, a été crucifié pour devenir une Religion de la Haine; et ses doctrines ne sont même pas encore nominalement acceptées comme vraies par un quart de l'humanité. Depuis sa mort, quels essaims incalculables d'êtres humains ont vécu et sont morts dans l'incrédulité totale de tout ce que nous jugeons essentiel au salut! Quelles myriades innombrables d'âmes, depuis que les ténèbres de la superstition idolâtrique se sont établies, épaisses et impénétrables, sur la terre, se sont rassemblées vers le trône éternel de Dieu, pour recevoir son jugement?

La Religion de l'Amour s'est révélée, pendant dix-sept longs siècles, autant la Religion de l'Elate, et infiniment plus la Religion de la persécution, que le Mahométanisme, son rival invincible. Les hérésies ont grandi avant la mort des apôtres; et Dieu détestait les Nicolaïtes, tandis que Jean, à Patmos, proclamait sa prochaine colère. Les sectes se disputaient, et chacun, à mesure qu'il gagnait le pouvoir, persécutait l'autre, jusqu'à ce que le sol de tout le monde chrétien fût arrosé de sang, engraisé dans la chair et blanchi avec les os, les martyrs et l'ingéniosité humaine. Il a tout mis en œuvre pour inventer de nouveaux moyens par lesquels les tortures et les souffrances pourraient être espérées et rendues plus exquises.

«De quel droit, murmure la Voix, fait cet animal sauvage, impitoyable, persécuteur, auquel les souffrances et les cris d'autrui de son espèce misérable fournissent les sensations les plus agréables, et dont la masse ne se soucie que de manger, de dormir, vêtu, et vautre dans les plaisirs sensuels, et dont les meilleurs se disputent, haïssent, envient et, à quelques exceptions près, ne regardent que leurs propres intérêts, de quel droit essaye-t-il de se faire illusion sur la conviction qu'il est pas un animal, comme le loup, l'hyène et le tigre

p. 295

sont, mais un peu plus noble, un esprit destiné à être immortel, une étincelle de la Lumière, du Feu et de la Raison essentiels, qui sont Dieu? Quelle autre immortalité que celle de l'égoïsme pourrait profiter à cette créature? De quel autre est-il capable? L'immortalité ne doit-elle pas commencer *ici* et la *vie* n'en fait-elle pas partie? Comment la mort changera-t-elle la base de l'âme de base? Pourquoi ces autres animaux qui imitent faiblement la cruauté, la cruauté humaine, la cruauté humaine et la soif de sang n'ont-ils pas le même droit que l'homme d'attendre une résurrection et une éternité d'existence ou un paradis d'amour?

Le monde s'améliore. L'homme cesse de persécuter, quand les persécutés deviennent trop nombreux et forts, plus longtemps pour s'y soumettre. Cette source de plaisir fermée, les hommes exercent les ingéniosités de leur cruauté sur les animaux et autres êtres vivants en dessous d'eux. Priver d'autres créatures de la vie que Dieu leur a donnée, et non seulement que nous puissions manger leur chair pour de la nourriture, mais par simple désinvolture sauvage, est l'emploi et le plaisir agréables de l'homme, qui se targue d'être le Seigneur de la Création, et un peu plus bas que les anges. S'il ne peut plus utiliser la crémaillère, le gibet, la pince et le bûcher, il peut haïr et calomnier, et se délecter de la pensée qu'il jouira ensuite luxueusement des béatitudes sensuelles du Ciel, il verra avec plaisir se tordre agonies de ceux qui sont justement damnés pour avoir osé avoir des opinions contraires aux siennes,

Là où les armées des despotes cessent de tuer et de ravager, les armées de la «Liberté» prennent leur place, et, le noir et blanc mêlé, massacrent et brûlent et ravissent. Chaque âge reproduit les crimes aussi bien que les folies de ses prédécesseurs, et encore les licences de guerre outragent et transforment des terres fertiles en déserts, et Dieu est remercié dans les églises pour les massacres sanglants, et les dévastateurs impitoyables, même quand gonflés par le pillage, sont couronnés de lauriers et reçoivent des ovations.

De toute l'humanité, pas un sur dix mille n'a d'aspirations au-delà des besoins quotidiens de la vie animale brute. Dans cet âge et dans tous les autres, tous les hommes sauf quelques-uns, dans la plupart des pays, sont nés pour être de simples bêtes de somme, des co-travailleurs avec le cheval et le bœuf. Profondément ignorants, même dans les pays «civilisés», ils pensent et raisonnent comme les animaux à côté desquels ils travaillent. Pour eux, Dieu, l'Ame, l'Esprit, l'immortalité, sont de simples mots, sans aucun sens réel. Le Dieu des dix-neuf-vingtième du chrétien

p. 296

le monde n'est que Bel, Moloch, Zeus, ou au mieux Osiris, Mithra ou Adonaï, sous un autre nom, vénéré avec les anciennes cérémonies païennes et les formules rituelles. c'est la statue de Jupiter Olympien, vénérée comme le Père, dans l'Église chrétienne qui était un temple païen; c'est la statue de Vénus, devenue la Vierge Marie. Pour la plupart, les hommes ne croient pas dans leur cœur que Dieu soit juste ou miséricordieux. Ils craignent et se détendent de Ses éclairs et redoutent sa colère. Pour la plupart, ils *pensent* seulement qu'ils croient qu'il y a une autre vie, un jugement, et une punition pour le péché. Pourtant, ils n'en persécuteront pas moins les infidèles et les athées de ceux qui ne le font *pas*. croyez ce qu'ils s'imaginent croire eux-mêmes, et qu'ils ne croient pas encore, parce qu'il leur est incompréhensible dans leur ignorance et leur manque d'intelligence. Pour la grande majorité de l'humanité, Dieu n'est que l'image réfléchie, dans l'espace infini, du Tyran terrestre sur son Trône, seulement plus puissant, plus impénétrable et plus implacable. Pour maudire l'Humanité, le Despote n'a qu'à être, ce que l'esprit populaire a imaginé à tout âge.

Dans les grandes villes, les couches inférieures de la population sont également sans foi et sans espoir. Les autres ont, pour la plupart, une simple foi aveugle, imposée par l'éducation et les circonstances, et non aussi productive de l'excellence morale ou même de l'honnêteté commune que le mahométisme. " *Votre propriété sera en sécurité ici* ", a déclaré le musulman; " *Il n'y a pas de chrétiens ici* ." Le monde philosophique et scientifique devient chaque jour de plus en plus incrédule. La foi et la raison ne sont pas opposées, en équilibre; mais antagonistes et hostiles les uns aux autres; le résultat étant l'obscurité et le désespoir du scepticisme, avoué ou à moitié voilé comme rationalisme.

Sur plus des trois quarts du globe habitable, l'humanité s'agenouille encore, comme les chameaux, pour prendre sur elle les fardeaux à supporter pour ses tyrans. Si une République se lève de temps en temps comme une étoile, elle s'empresse de tout mettre en sang. Les rois n'ont pas besoin de faire la guerre, de l'écraser hors de leur chemin. Il suffit de le laisser seul, et bientôt il se pose des mains violentes. Et quand un peuple longtemps asservi se débarrasse de ses fers, il peut être incrédule,

Le fanfaron crie-t-il

Pour un aperçu aveugle de la Liberté, se lier,
Par la folie, détesté par les sages, à la loi, au
système et à l'Empire?

p. 297

Partout dans le monde, le travail est, en quelque sorte, l'esclave du capital; en général, un esclave à nourrir seulement tant qu'il peut travailler; ou, plutôt, seulement tant que son travail est profitable au propriétaire des biens humains. Il y a les famines en Irlande, les grèves et la famine en Angleterre, le paupérisme et les tenements à New York, la misère, la misère, l'ignorance, la misère, la brutalité du vice et l'insensibilité à la honte, la mendicité désespérée dans tous les cloaques et égouts humains. partout. Ici, une femme couture se fige et se fige; là, les mères assassinent leurs enfants, afin que ceux qui sont épargnés puissent vivre du pain acheté avec les allocations funéraires des morts-vivants; et à la porte voisine, les jeunes filles se prostituent pour se nourrir.

D'ailleurs, dit la Voix, cette race abrutie ne se contente pas de voir sa multitude balayée par les grandes épidémies dont les causes sont inconnues, et de la justice ou de la sagesse que l'esprit humain ne peut concevoir. Il doit aussi être toujours en guerre. Il n'y a pas eu de moment depuis que les hommes se sont divisés en tribus, alors que tout le monde était en paix. Les hommes ont toujours été engagés dans le meurtre l'un de l'autre quelque part. Les armées ont toujours vécu du labeur du laboureur, et la guerre a épuisé les ressources, gaspillé les énergies et mis fin à la prospérité des nations. Maintenant, il charge la postérité à naître avec une dette écrasante, hypothèque tous les domaines, et apporte aux États la honte et l'infamie de la répudiation malhonnête.

Parfois, les feux funestes de la guerre éclairent la moitié d'un continent à la fois; comme lorsque tous les Trônes s'unissent pour contraindre un peuple à recevoir de nouveau une dynastie haïe et détestable, ou que les États refusent aux États le droit de dissoudre une union ennuyeuse et de créer pour eux-mêmes un gouvernement séparé. Là encore les flammes vacillent et s'évanouissent, et le feu couve dans ses cendres, pour repartir, après un certain temps, avec une fureur renouvelée et plus concentrée. Parfois, la tempête, qui tourne, ne hurle que sur de petites zones; parfois on voit ses lumières, comme les vieux feux de balisage sur les collines, entourant le globe entier. Pas de mer, mais entend le rugissement du canon; pas de rivière, mais rougit de sang; pas de plaine, mais secoue, piétiné par les sabots des escadrons de charge; pas de champ, mais est fécondé par le sang des morts; et partout l'homme tue, les gorges du vautour, et le loup hurle à l'oreille du soldat mourant. Aucune ville n'est torturée par des balles et des obus; et personne ne manque de commettre l'horrible blasphème de remercier un Dieu d'Amour pour ses victoires et son carnage. Te

p. 298

[Le paragraphe continue] Deums sont encore chantés pour la veille de la Saint-Barthélemy et les Vêpres siciliennes. L'ingéniosité de l'homme est épuisée, et tous ses pouvoirs inventifs sont chargés de fabriquer l'engin infernal de destruction, par lequel les corps humains peuvent être écrasés, brisés, déchirés et mutilés plus rapidement et plus efficacement; et cependant l'Humanité hypocrite, ivre de sang et trempée de sang, crie au Ciel à un seul meurtre, perpétrée pour satisfaire une vengeance non moins chrétienne, ou pour satisfaire une cupidité pas plus ignoble que celles qui sont les incitations du Diable dans le âmes des Nations.

Quand nous avons rêvé avec amour de l'utopie et du millénium, quand nous avons presque commencé à croire que l'homme n'est pas, après tout, un tigre à moitié dompté, et que l'odeur du sang ne réveillera pas le sauvage en lui, nous sommes soudainement surpris du rêve illusoire, de trouver le mince masque de la civilisation déchirée en deux et jeté avec mépris. Nous nous endormons, comme le paysan sur les pentes de lave du Vésuve. La montagne a été si longtemps inerte, que nous croyons ses feux éteints. Autour de nous, nous suspendons les raisins en grappes et les feuilles vertes de l'olive tremblent dans l'air doux de la nuit sur nous. Au-dessus de nous brillent les étoiles paisibles et patientes. Le fracas d'une nouvelle éruption nous réveille, le grondement des tonnerres souterrains, les coups d'éclairs volcaniques dans le sein enveloppé du ciel; et nous voyons, ahuris, le Titan torturé lançait ses feux

parmi les étoiles pâles, son grand arbre de fumée et de nuage, les torrents rouges qui coulaient sur ses côtés. Le rugissement et les cris de la guerre civile sont tout autour de nous: la terre est un pandémonium: l'homme est encore un sauvage. Les grandes armées roulent le long de leurs vagues hideuses et laissent derrière elles des fumoirs et des déserts dépeuplés. Le pillleur est dans chaque maison, arrachant même le morceau de pain des lèvres de l'enfant affamé. Les cheveux gris sont trempés dans le sang, et les cris de la jeune fille innocente en vain pour avoir pitié de la miséricorde. Lois, Cours, Constitutions, Christianisme, Miséricorde, Pitié, disparaissent. Dieu semble avoir abdiqué, et Moloch régner à sa place; tandis que Press et Pulpit exultent au meurtre universel et exhortent à l'extermination des vaincus, par l'épée et le flambeau;

La cupidité commerciale étouffe les nerfs de la sympathie des nations et les rend sourds aux exigences de l'honneur, aux impulsions de la générosité, aux appels de ceux qui souffrent de l'injustice. Ailleurs, la poursuite universelle de la richesse détrône Dieu et paye

p. 299

honneurs divins à Mammon et Baalzebub. L'égoïsme règne souverainement: gagner la richesse devient l'affaire entière de la vie. Les vilenies du jeu légalisé et de la spéculation deviennent épidémiques; la trahison n'est que preuve de perspicacité; le bureau devient la proie de la faction réussie; le Pays, comme Actæon, est déchiré par ses propres chiens, et les scélérats qu'il a soigneusement éduqués à leur commerce, le gâte le plus avidement quand il est *in extremis*.

De quel droit, demande la Voix, une créature toujours engagée dans un travail de vol et de massacre mutuel, et qui fait de son propre intérêt son Dieu, prétend être d'une nature supérieure aux bêtes sauvages dont il est le prototype?

Alors les ombres d'un doute horrible tombent sur l'âme qui voudrait aimer, croire et croire; une obscurité, dont celle qui vous entourait était un symbole. Elle doute de la vérité de la Révélation, de sa propre spiritualité, de l'existence même d'un Dieu bienfaisant. Il se demande s'il n'est pas oiseux d'espérer de grands progrès de l'Humanité vers la perfection, et si, quand il avance sous un rapport, il ne rétrograde pas dans un autre, à titre de compensation: le progrès de la civilisation n'augmente-t-il pas? l'égoïsme: si la liberté ne conduit pas nécessairement à la licence et à l'anarchie: le dénuement et l'avilissement des masses ne résultent-ils pas inévitablement de l'accroissement de la population et de la prospérité commerciale et manufacturière. Il se demande si l'homme n'est pas le jouet d'un Destin aveugle et impitoyable: si toutes les philosophies ne sont pas des illusions, et toutes les religions, les créations fantastiques de la vanité humaine et de l'amour-propre; et, surtout, si, quand la raison est abandonnée comme guide, la foi du bouddhiste et du brahmane n'a pas les mêmes droits à la souveraineté et à la crédulité implicite, irraisonnée, que tout autre.

Il se demande si ce ne sont pas, après tout, les injustices évidentes et palpables de cette vie, le succès et la prospérité du Mauvais, les calamités, les oppressions et les misères du Bien, qui sont la base de toutes les croyances dans un état futur. d'existence? Doutant de la capacité de l'homme pour le progrès indéfini ici, il doute

de la possibilité de n'importe où; et s'il ne doute pas que Dieu existe, et qu'il soit juste et bienfaisant, il ne peut au moins faire taire le murmure constamment récurrent, que les misères et les calamités des hommes, leurs vies et leurs morts, leurs souffrances et leurs exterminations par la guerre et les épidémies, sont des phénomènes d'une dignité, d'une signification et d'une importance non supérieures, dans l'œil de Dieu, que ce que les choses de même nature produisent pour d'autres organismes de la matière; et que le poisson de

p. 300

les mers anciennes, détruites par des myriades pour faire place à d'autres espèces, les formes contournées dans lesquelles elles se trouvent comme des fossiles témoignant de leurs angoisses; les insectes coralliens, les animaux et les oiseaux et la vermine tués par l'homme, ont autant le droit de réclamer l'injustice des dispensations de Dieu, et d'exiger une immortalité de vie dans un nouvel univers, en compensation de leurs souffrances et de leurs souffrances et la mort prématurée dans ce monde.

Ce n'est pas une image peinte par l'imagination. Beaucoup d'esprit réfléchi a tellement douté et désespéré. Combien d'entre nous peuvent dire que notre propre foi est si bien fondée et complète que nous n'entendons jamais ces chuchotements douloureux dans l'âme? Trois fois bénis sont ceux qui ne doutent jamais, qui ruminent dans le contentement patient comme le kine, ou somnolent sous l'opiacé d'une foi aveugle; sur les âmes desquelles ne repose jamais cette Ombre Affreuse qui est l'absence de la Lumière Divine.

Pour s'expliquer l'existence du Mal et de la Souffrance, les Perses Anciens ont imaginé qu'il y avait deux Principes ou Dêités dans l'Univers, l'un du Bien et l'autre du Mal, constamment en conflit les uns avec les autres dans la lutte pour la maîtrise, et alternativement surmonter et surmonter. Sur les deux, pour les SAGES, était le suprême suprême; et pour eux la lumière devait finalement prévaloir sur les Ténèbres, le Bien sur le Mal, et même Ahriman et ses Démons pour se séparer de leurs natures méchantes et vicieuses et partager le Salut universel. Il ne leur vint pas à l'esprit que l'existence du Mal Principe, avec le consentement du Suprême Omnipotent, présentait la même difficulté et laissait l'existence du Mal aussi inexpliquée qu'avant. L'esprit humain est toujours content, s'il peut enlever une difficulté un peu plus loin. Il ne peut pas croire que le monde ne repose sur rien, mais il est très content quand on lui enseigne qu'il est porté sur le dos d'un immense éléphant, qui se tient lui-même sur le dos d'une tortue. Étant donné la tortue, la foi est toujours satisfaite; et cela a été une grande source de bonheur pour les multitudes qu'ils puissent croire en un Diable qui pourrait soulager Dieu de l'odieux d'être l'Auteur du Péché.

Mais la foi n'est pas suffisante pour surmonter cette grande difficulté. Ils disent avec le Suppliant: " *Seigneur, je crois!* " - mais comme lui, ils sont contraints d'ajouter: " *Aidez-moi mon incrédulité!* " - La Raison doit, pour ceux-ci, coopérer et coïncider avec la Foi, ou ils restent encore dans l'obscurité du doute, la plus misérable de toutes les conditions de l'esprit humain.

p. 301

Ceux-là seulement qui ne se soucient de rien au-delà des intérêts et des poursuites de cette vie, ne se soucient pas de ces grands problèmes. Les animaux, aussi, ne les considèrent pas. C'est la caractéristique d'une Âme immortelle, qu'elle doit chercher à se satisfaire de son immortalité, et à comprendre cette grande énigme, l'Univers. Si les Hottentots et les Papous ne sont pas troublés et torturés par ces doutes et ces spéculations, ils ne sont pas, pour cela, à considérer comme sages ou chanceux. Les pourceaux, eux aussi, sont indifférents aux grandes énigmes de l'Univers, et sont heureux d'ignorer totalement que c'est la vaste Révélation et Manifestation, dans le Temps et dans l'Espace, d'une Pensée Unique du Dieu Infini.

Exaltez et magnifiez la foi comme nous voulons, et dites qu'elle commence là où la raison finit, elle doit, après tout, avoir un fondement, soit dans la raison, l'analogie, la conscience, ou le témoignage humain. L'adorateur de Brahma a aussi une foi implicite dans ce qui nous semble manifestement faux et absurde. Sa foi ne repose ni sur la Raison, l'Analogie, ni sur la Conscience, mais sur le témoignage de ses Instructeurs Spirituels et des Livres Saints. Le Musulman croit aussi, sur le témoignage positif du Prophète; et le Mormon peut aussi dire: "*Je crois cela, parce que c'est impossible*" Aucune foi, aussi absurde ou dégradante, n'a jamais voulu ces fondements, ce témoignage et ces livres: les miracles, prouvés par un témoignage irréfutable, ont servi de base à la Foi, à tous les âges, et les miracles modernes sont mieux authentifiés, cent fois, que les anciens.

Ainsi, après tout, la foi doit émaner de quelque source en nous, quand l'évidence de ce que nous devons croire n'est pas présentée à nos sens, ou elle ne sera en aucun cas l'assurance de la vérité de ce qui est cru.

La Conscience, ou la conviction innée et innée, ou l'instinct divinement implanté, de la vérité des choses, est l'évidence la plus haute possible, sinon la *seule* preuve *réelle*, de la vérité de certaines choses, mais seulement des vérités d'une classe limitée.

Ce que nous appelons la Raison, c'est-à-dire notre raison humaine imparfaite, peut non seulement nous détourner de la Vérité à l'égard des choses invisibles et surtout de celles de l'Infini, si nous décidons de ne croire que ce qu'il peut démontrer. ou ne pas croire que ce qu'elle peut par ses processus de logique s'avère contradictoire, déraisonnable ou absurde. Sa bande-bande ne peut pas mesurer les arcs de l'infini. Par exemple, à la raison humaine,

p. 302

une Justice Infinie et une Miséricorde ou un Amour Infini, dans le même Être, sont incompatibles et impossibles. Un, il peut démontrer, exclut nécessairement l'autre. Cela peut donc démontrer que, comme la Création a eu un commencement, il s'ensuit nécessairement qu'une Eternité s'est écoulée avant que la Divinité commence à créer, au cours de laquelle il était inactif.

Quand nous regardons, d'une nuit claire et sans lune, sur les Cieux étincelant d'étoiles, et sachant que chaque étoile fixe de toutes les myriades est un Soleil, et que chacun possède probablement sa suite de mondes, tous peuplés d'êtres vivants, nous sentons sensiblement notre propre importance dans l'échelle de la Création, et reflète à la fois que beaucoup de ce qui à des âges différents a été la foi religieuse, n'aurait

jamais pu être cru, si la nature, la taille et la distance de ces Soleils, et de notre propre Soleil, Lune, et Planètes, avaient été connus des Anciens comme ils sont pour nous.

Pour eux, toutes les lumières du firmament ont été créées seulement pour donner la lumière à la terre, comme ses lampes ou bougies ont pendu au-dessus d'elle. La Terre était supposée être la seule partie habitée de l'Univers. Le monde et l'univers étaient des termes synonymes. De l'immense taille et de la distance des corps célestes, les hommes n'avaient aucune conception. Les Sages avaient, en Chaldée, en Egypte, en Inde, en Chine et en Perse, et donc les sages avaient toujours, une croyance ésotérique, enseignée seulement dans les mystères et inconnue au vulgaire. Aucun Sage, dans les deux pays, ou en Grèce ou à Rome, ne croyait au credo populaire. Pour eux, les dieux et les idoles des dieux étaient des symboles et des symboles de grandes et mystérieuses vérités.

Le vulgaire imaginait l'attention des dieux pour être continuellement centré sur la terre et l'homme. Les divinités grecques habitaient l'Olympe, une montagne insignifiante de la Terre. Il y avait la Cour de Zeus, à laquelle Neptune venait de la mer, et Pluton et Perséphoné des ténèbres du Tartare dans les profondeurs insondables du sein de la Terre. Dieu est descendu du ciel et sur Sinaï a dicté des lois pour les Hébreux à son serviteur Moïse. Les Étoiles étaient les gardiens des mortels dont les destins et les fortunes devaient être lus dans leurs mouvements, leurs conjonctions et leurs oppositions. La Lune était l'Épouse et la Sœur du Soleil, à la même distance au-dessus de la Terre, et, comme le Soleil, faite pour le seul service de l'humanité.

Si, avec le grand télescope de Lord Rosse, nous examinons la vaste nébuleuse d'Hercule, Orion et Androméda, et les trouvons résolubles

p. 303

en étoiles plus nombreuses que les sables du rivage; si nous réfléchissons que chacune de ces Étoiles est un Soleil, semblable et même plusieurs fois plus grand que le nôtre, chacun sans doute, avec sa suite de mondes grouillant de vie, - si nous allons plus loin dans l'imagination et si nous essayons de Concevoir tous les infinis de l'espace, remplis de soleils et de mondes semblables, nous semblons à la fois rétrécir en une incroyable insignifiance.

L'Univers, qui est la Parole de Dieu, a *une* étendue *infinie* . Il n'y a pas d'espace vide au-delà de la création de quelque côté que ce soit. L'Univers, qui est la pensée de Dieu prononcée, n'a jamais été *pas* , puisque Dieu n'a jamais été inerte; ni WAS, sans penser et créer. Les formes de changement de création, les soleils et les mondes vivent et meurent comme les feuilles et les insectes, mais l'Univers lui-même est infini et éternel, parce que Dieu est, était et restera à jamais, et jamais ne *pas* penser et de créer.

La raison est d'admettre qu'une Intelligence Suprême, infiniment puissante et sage, a dû créer cet Univers illimité; mais il nous dit aussi que nous n'y sommes pas aussi importants que les zoöphytes et les entozoaires, ou que les particules invisibles de la vie animée flottent dans l'air ou pullulent dans la goutte d'eau.

Les fondements de notre foi, reposant sur l'intérêt imaginé de Dieu dans notre race, un intérêt facilement supposable quand l'homme se croyait le seul être créé intelligent, et donc éminemment digne du soin particulier et de l'anxiété vigilante d'un Dieu qui n'avait que cette terre pour Prenez soin, et *sa* maison en gardant seul à surveiller, et qui se contente de créer, dans tout l'univers infini, un seul être unique, possédant une âme, et non un simple animal, sont grossièrement secoués comme l'univers élargit et étend pour nous; et l'obscurité du doute et de la méfiance s'installe lourdement sur l'âme.

Les modes dans lesquels on s'efforce ordinairement de satisfaire nos doutes ne font qu'augmenter. Pour *démontrer* la nécessité d'une cause de la création, est également de démontrer la nécessité d'une cause pour cette cause. L'argument du plan et du design ne fait qu'éliminer la difficulté un peu plus loin. Nous reposons le monde sur l'éléphant, et l'éléphant sur la tortue, et la tortue sur - rien.

Nous dire que les animaux ne possèdent que l'instinct et que la raison n'appartient qu'à nous, ne tend nullement à nous satisfaire de la différence radicale entre nous et eux. Car si les phénomènes mentaux

p. 304

exposés par des animaux qui pensent, rêvent, se souviennent, discutent de cause à effet, planifient, conçoivent, combinent et communiquent leurs pensées les uns aux autres, afin d'agir rationnellement de concert, si leur amour, leur haine et leur vengeance peuvent être conçus comme résultat de l'organisation de la matière, comme la couleur et le parfum, le recours à l'hypothèse d'une Âme immatérielle pour expliquer des phénomènes du même genre, seulement plus parfaits, manifestés par l' être *humain* , est suprêmement absurde. Cette matière organisée peut penser ou même *sentir* du tout, c'est le grand mystère insoluble. "Instinct" n'est qu'un mot sans signification, ou bien signifie inspiration. C'est soit l'animal lui-même, soit Dieu dans l'animal, qui pense, se souvient et raisonne; et l'instinct, selon l'acception commune du terme, serait le plus grand et le plus merveilleux des mystères, - pas moins une chose que les incitations directes, immédiates et continuelles de la Divinité, - car les animaux ne sont pas des machines, ou des automates déplacés par des ressorts, et le singe n'est qu'un australien stupide.

Doit-on *toujours* rester dans cette obscurité de l'incertitude, du doute? N'y a-t-il *pas* moyen de s'échapper du labyrinthe que par une foi aveugle, qui n'explique rien, et dans beaucoup de croyances, anciennes et modernes, met la Raison au défi et conduit à la croyance en un Dieu sans Univers, un Univers? sans un Dieu, ou un Univers qui est lui-même un Dieu?

Nous lisons dans les Chroniques hébraïques que Schlomoh le sage roi fit placer devant l'entrée du Temple deux énormes colonnes de bronze, dont l'une s'appelait YAKAYIN et l'autre BAHAZ; et ces mots sont rendus dans notre version *Strength and Establishment* . La maçonnerie des loges bleues ne donne aucune explication sur ces colonnes symboliques; Les livres hébraïques ne nous disent pas non plus qu'ils étaient symboliques. Si elles n'étaient pas conçues comme des symboles, elles ont par la suite été considérées comme telles.

Mais comme nous sommes certains que tout ce qui était *dans* le Temple était symbolique et que toute la structure était destinée à représenter l'Univers, nous pouvons raisonnablement conclure que les colonnes du portique avaient aussi une signification symbolique. Il serait fastidieux de répéter toutes les interprétations que l'imagination ou l'ennui ont trouvées pour eux.

La clé de leur véritable signification n'est pas indiscutable. La distinction parfaite et éternelle des deux termes primitifs du syllogisme créateur, pour atteindre la démonstration de leur

p. 305

l'harmonie par l'analogie des contraires, est le second grand principe de cette philosophie occulte voilé sous le nom de « *Kabalah* » et indiqué par tous les hiéroglyphes sacrés des anciens sanctuaires et des rites, si peu compris par la masse des Initiés, de la franc-maçonnerie ancienne et moderne.

Le Sohar déclare que tout dans l'Univers procède par le mystère de «la Balance», c'est-à-dire de l'Équilibre. Des Sephiroth, ou Émanations Divines, Sagesse et Compréhension, Sévérité et Bénignité, ou Justice et Miséricorde, et Victoire et Gloire, constituent des paires.

La Sagesse, ou l' *Énergie* Générative Intellectuelle et la Compréhension, ou la Capacité à être imprégnée par l'Energie Active et à produire l'intellection ou la pensée, sont représentées symboliquement dans la Kabbale en tant qu'homme et femme. C'est aussi le cas de Justice et Miséricorde. La force est l'énergie ou l'activité intellectuelle; L'établissement ou la stabilité est la capacité intellectuelle à produire, une passivité. Ils sont le POUVOIR de *génération* et la CAPACITÉ de *production*. Par WISDOM, il est dit que Dieu crée, et en COMPRENANT établit. Ce sont les deux Colonnes du Temple, les contraires comme l'Homme et la Femme, comme la Raison et la Foi, l'Omnipotence et la Liberté, la Justice Infinie et la Miséricorde Infinie, le Pouvoir absolu ou la Force pour faire ce qui est le plus injuste et imprudent. il est impossible de le faire; Droit et devoir. C'étaient les colonnes du monde intellectuel et moral, le hiéroglyphe monumental de l'antinomie nécessaire à la grande loi de la création.

Il doit y avoir pour chaque Force une Résistance pour la soutenir, pour chaque lumière une ombre, pour chaque Royauté un Royaume pour gouverner, pour chaque affirmative un négatif.

Pour les cabalistes, la lumière représente le principe actif et l'obscurité ou l'ombre est analogue au principe passif. C'est pourquoi ils ont fait des emblèmes Soleil et Lune des deux Sexes Divins et des deux forces créatrices; c'est pourquoi ils ont attribué à la femme la Tentation et le premier péché, et ensuite le premier travail, le travail maternel de la rédemption, parce que c'est de la poitrine même des ténèbres que nous voyons la Lumière née de nouveau. Le vide attire le plein; et c'est ainsi que l'abîme de la pauvreté et de la misère, le Mal Semblant, le néant vide apparent de la vie, la rébellion temporaire des créatures, attire éternellement l'océan débordant d'être, de richesse, de pitié, et de

p. 306

amour. Christ a accompli l'Expiation sur la Croix en descendant aux Enfers.

La justice et la miséricorde sont des contraires. Si chacun est infini, leur coexistence semble impossible, et étant égales, on ne peut même pas anéantir l'autre et régner seul. Les mystères de la nature divine sont au-delà de notre compréhension finie; mais tels sont en effet les mystères de notre propre nature finie; et il est certain que dans toute la nature l'harmonie et le mouvement sont le résultat de l'équilibre des forces opposées ou contraires.

L'analogie des contraires donne la solution du problème le plus intéressant et le plus difficile de la philosophie moderne, l'accord définitif et permanent de la raison et de la foi, de l'autorité et de la liberté d'examen, de science et de croyance Homme. Si la science ou la connaissance est le soleil, la croyance est l'homme; c'est un reflet du jour dans la nuit. La foi est l'Isis voilée, le supplément de la raison, dans les ombres qui précèdent ou suivent la raison. Il émane de la Raison, mais ne peut jamais le confondre ni en être confondu. Les empiètements de la raison sur la foi ou de la foi sur la raison sont des éclipses du soleil ou de la lune; quand ils se produisent, ils rendent inutiles à la fois la Source de Lumière et son reflet, à la fois.

La science périt par des systèmes qui ne sont que des croyances; et Faith succombe au raisonnement. Pour que les deux Colonnes du Temple soutiennent l'édifice, elles doivent rester séparées et être parallèles les unes aux autres. Dès qu'il est tenté par la violence de les rapprocher, comme l'a fait Samson, ils sont renversés, et tout l'édifice tombe sur la tête de l'aveugle irréfléchi ou de la prostituée révolutionnaire que les ressentiments personnels ou nationaux ont d'avance voués à la mort.

L'harmonie est le résultat d'une prépondérance alternée des forces. Chaque fois que cela manque au gouvernement, le gouvernement est un échec, parce que c'est soit le despotisme ou l'anarchie. Tous les gouvernements théoriques, aussi plausibles que soient les théories, se terminent par l'un ou l'autre. Les gouvernements à endurer ne sont pas faits dans le cabinet de Locke ou de Shaftesbury, ni dans un congrès ou une convention. Dans une République, les forces qui semblent contraires, qui sont en effet des contraires, donnent seules le mouvement et la vie. Les Sphères sont maintenues dans leur orbite et faites tourner de façon harmonieuse et infaillible, par le concours, qui semble être l'opposition, de deux forces contraires. Si la force centripète devrait surmonter la centrifugeuse,

p. 307

et l'équilibre des forces cesse, la ruée des Sphères vers le Soleil Central anéantirait le système. Au lieu de la consolidation, le tout serait brisé en fragments.

L'homme est un agent libre, bien que l'omnipotence soit au-dessus et tout autour de lui. Pour être libre de faire le bien, il doit être libre de faire le mal. La Lumière a besoin l'ombre. Un Etat est libre comme un individu dans tout gouvernement digne de ce nom. L'État est moins puissant que la Divinité et, par conséquent, la liberté du citoyen individuel est conforme à sa souveraineté. Ce sont des opposés, mais pas antagonistes. Ainsi, dans une union d'États, la liberté des États est conforme à la suprématie de la nation. Quand l'un ou l'autre obtient la maîtrise permanente sur l'autre, et qu'ils cessent d'être *en équilibre*, l'empiètement continue avec une vitesse

accélérée comme celle d'un corps qui tombe, jusqu'à ce que le plus faible soit annihilé, et alors il n'y a pas de résistance pour soutenir le plus fort, il se précipite en ruine.

Ainsi, quand l'équilibre de la Raison et de la Foi, dans l'individu ou la Nation, et la prépondérance alternée cessent, le résultat est, selon que l'un ou l'autre est victorieux permanent, athéisme ou superstition, incrédulité ou crédulité aveugle; et les prêtres, soit d'infidélité, soit de foi, deviennent despotiques.

" *Celui que Dieu aime, il le châtie* ", est une expression qui formule tout un dogme. Les épreuves de la vie sont les bénédictions de la vie, de l'individu ou de la nation, si l'une ou l'autre a une âme qui est vraiment digne de salut. "*La lumière et les ténèbres* ", a déclaré ZOROASTER, "*sont les voies éternelles du monde* ." La Lumière et l'Ombre sont partout et toujours en proportion; la Lumière étant la raison d'être de l'Ombre. C'est seulement par les épreuves, par les angoisses du chagrin et la discipline aiguisée des adversités, que les hommes et les nations atteignent l'initiation. Les agonies du jardin de Gethsémani et celles de la Croix sur le Calvaire ont précédé la Résurrection et ont été les moyens de la Rédemption. C'est avec la prospérité que Dieu afflige l'Humanité.

Le degré de Rose est consacré et symbolise le triomphe final de la vérité sur le mensonge, de la liberté sur l'esclavage, de la lumière sur les ténèbres, de la vie sur la mort et du bien sur le mal. La grande vérité qu'il inculque est que, malgré l'existence du Mal, Dieu est infiniment sage, juste et bon: que bien que les affaires du monde ne procèdent pas d'une règle du bien et du mal que nous connaissons dans l'étroitesse de nos vues, tout est bien, car c'est le travail de

p. 308

[Le paragraphe continue] Dieu; et tous les maux, toutes les misères, tous les malheurs ne sont que comme des gouttes dans le vaste courant qui va en avant, guidé par lui, vers un résultat grandiose et magnifique: qu'à l'heure dite, il rachètera et régénérera le monde, le Principe, le Pouvoir et l'existence du Mal cesseront alors; que cela sera provoqué par les moyens et instruments qu'il choisira d'employer; que ce soit par les mérites d'un Rédempteur déjà apparu, ou d'un Messie qui est encore attendu, par une incarnation de Lui-même, ou par un prophète inspiré, ce n'est pas à nous, en tant que Maçons, de décider. Laissez chaque juge et croyez pour lui-même.

En attendant, nous travaillons à hâter la venue de ce jour. Les mœurs de l'antiquité, de la loi de Moïse et du christianisme sont à nous. Nous reconnaissons chaque enseignant de la morale, chaque réformateur, comme un frère dans ce grand travail. L'Aigle est pour nous le symbole de la Liberté, des Boussoles de l'Egalité, du Pélican de l'Humanité et de notre Ordre de Fraternité. Travaillant pour ceux-ci, avec la Foi, l'Espérance et la Charité comme armure, nous attendrons avec patience le triomphe final du Bien et la manifestation complète de la Parole de Dieu.

Personne, Mason, n'a le droit de mesurer pour un autre, dans les murs d'un temple maçonnique, le degré de vénération qu'il aura pour un réformateur ou le fondateur de toute religion. Nous enseignons une croyance en aucune croyance particulière, comme nous enseignons l'incrédulité à personne. Quels que soient les attributs

supérieurs que le Fondateur de la Foi Chrétienne ait pu, selon nous, avoir ou ne pas avoir eu, nul ne peut nier qu'Il a enseigné et pratiqué une moralité pure et élevée, même au risque et à la perte finale de Sa vie. Il n'était pas seulement le bienfaiteur d'un peuple déshérité, mais un modèle pour l'humanité. Dévoué Il a aimé les enfants d'Israël. Pour eux, Il est venu, et à eux seuls Il a prêché l'Évangile que ses disciples ont ensuite porté parmi les étrangers. Il aurait voulu libérer le peuple élu de son lien spirituel d'ignorance et de dégradation. En tant qu'amoureux de toute l'humanité,

Le monde romain a ressenti les douleurs de la dissolution prochaine. Le paganisme, ses temples brisés par Socrate et Cicéron, avait prononcé son dernier mot. Le Dieu des Hébreux était inconnu au-delà des limites de la Palestine. Les anciennes religions n'avaient pas réussi à donner le bonheur et la paix au monde. Le babillage et les querelles

p. 309

les philosophes avaient confondu les idées de tous les hommes, jusqu'à ce qu'ils doutassent de tout et ne croyaient en rien: ni en Dieu, ni dans sa bonté et sa miséricorde, ni dans la vertu de l'homme, ni en eux-mêmes. L'humanité était divisée en deux grandes classes, le maître et l'esclave; le puissant et l'abject, le haut et le bas, les tyrans et la foule; et même les premiers étaient rassasiés de la servilité de ces derniers, submergés par la lassitude et le désespoir jusqu'aux plus basses profondeurs de la dégradation.

Quand, lo, une voix, dans la petite province romaine de Judée proclame un nouvel évangile - une nouvelle "Parole de Dieu", à l'humanité écrasée, souffrante, saignante. Liberté de pensée, égalité de tous les hommes dans l'œil de Dieu, fraternité universelle! une nouvelle doctrine, une nouvelle religion; la vieille vérité primitive a prononcé encore une fois!

L'homme est une fois de plus appris à regarder vers le haut de son Dieu. Ce n'est plus à un Dieu caché dans un mystère impénétrable, et infiniment éloigné de la sympathie humaine, n'émergeant qu'à intervalles de l'obscurité pour frapper et écraser l'humanité: mais un Dieu bon, bon, bienfaisant et miséricordieux: un plutôt aimant les créatures. a fait, avec un amour incommensurable et sans fatigue; Qui sent pour nous, et compatit avec nous, et nous envoie douleur, désirs et désastres seulement pour qu'ils servent à développer en nous les vertus et les excellences qui nous conviennent pour vivre avec Lui par la suite.

Jésus de Nazareth, le «Fils de l'homme», est l'interprète de la nouvelle loi de l'amour. Il appelle à lui les humbles, les pauvres, les parias du monde. La première phrase qu'Il prononce bénit le monde et annonce le nouvel évangile: "Heureux ceux qui pleurent, ils seront consolés". Il verse l'huile de consolation et de paix sur chaque cœur écrasé et saignant. Chaque victime est son prosélyte. Il partage leurs peines et sympathise avec toutes leurs afflictions.

Il élève le pécheur et la Samaritaine et leur enseigne à espérer le pardon. Il pardonne à la femme prise en adultère. Il choisit ses disciples non parmi les pharisiens ou les philosophes, mais parmi les humbles et les humbles, même parmi les pêcheurs de Galilée. Il guérit les malades et nourrit les pauvres. Il vit parmi les démunis et les

sans-amis. «Laissez les petits enfants, dit-il, venir à moi, car le royaume des cieux est de ceux qui sont humbles, car le Royaume des Cieux leur appartient, les humbles, car ils hériteront de la terre; miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde, les purs de coeur, car ils verront

p. 310

[paragraphe continue] Dieu; le faiseur de paix, car ils seront appelés les enfants de Dieu! Premièrement, soyez réconciliés avec leur frère, puis venez offrir votre offrande à l'autel. Donne à celui qui te demande, et à celui qui t'emprunterait, ne te détourne pas! Aime tes ennemis; bénis ceux qui te maudissent; fais du bien à ceux qui te haïssent; et priez pour eux qui vous maltraitent et vous persécutent! Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le aussi pour eux; car c'est la loi et les prophètes! Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi. Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres, et vous saurez tous que vous êtes mes disciples. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour son ami.

L'Évangile de l'amour qu'il a scellé avec sa vie. La cruauté du sacerdoce juif, la férocité ignorante de la foule et l'indifférence romaine au sang barbare l'ont cloué à la croix, et il a expiré en répandant des bénédictions sur l'humanité.

Mourant ainsi, Il a légué ses enseignements à l'homme comme un héritage inestimable. Pervertés et corrompus, ils ont servi de base à de nombreuses croyances, et ont même été considérés comme une garantie d'in tolérance et de persécution. Nous leur enseignons ici dans leur pureté. Ils sont notre maçonnerie; pour eux, de bons hommes de toutes croyances peuvent s'abonner.

Que Dieu est bon et miséricordieux, et aime et sympathise avec les créatures qu'il a faites; que son doigt est visible dans tous les mouvements de l'univers moral, intellectuel et matériel; que nous sommes ses enfants, les objets de son attention et de son attention paternelles; que tous les hommes sont nos frères, dont nous devons fournir les besoins, leurs erreurs à pardonner, leurs opinions à tolérer, leurs blessures à pardonner; cet homme a une âme immortelle, un libre arbitre, un droit à la liberté de pensée et d'action; que tous les hommes sont égaux aux yeux de Dieu; que nous servions au mieux Dieu par l'humilité, la douceur, la bonté et les autres vertus que les humbles peuvent pratiquer aussi bien que les grands; c'est «la nouvelle loi», la «Parole», pour laquelle le monde avait attendu et pâli si longtemps; et tout vrai Chevalier de la Rose rev révèrera la mémoire de Celui qui l'a enseigné,

Écoutez Philon, le Juif grec. "L'âme contemplative, inégalement

p. 311

guidé, tantôt vers l'abondance, tantôt vers la stérilité, quoique toujours avançant, est illuminé par les idées primitives, les rayons qui émanent de l'Intelligence Divine, chaque fois qu'il monte vers les Trésors sublimes. Quand, au contraire, elle descend et est stérile, elle tombe dans le domaine des Intelligences que l'on appelle Anges. . . car, quand l'âme est privée de la lumière de Dieu qui la conduit à la connaissance des choses, elle ne jouit plus que d'une lumière faible et secondaire qui lui donne, non la

compréhension des choses, mais celle des mots seulement, comme dans ce monde bas. . . "

«... Que les âmes étroites se retirent en ayant les oreilles scellées!» Nous communiquons les mystères divins aux seuls qui ont reçu l'initiation sacrée, à ceux qui pratiquent la vraie piété et qui ne sont pas asservis par la pompe vide des mots ou les doctrines des païens.

"... O vous, initiés, vous qui avez les oreilles purifiées, recevez cela dans vos âmes, comme un mystère à ne jamais perdre! Révélez-le à aucun Profane! Gardez et conservez-le en vous, comme un trésor incorruptible, pas comme l'or ou d'argent, mais plus précieux que tout d'ailleurs, car c'est la connaissance de la grande cause, de la nature et de celle qui naît des deux, et si vous rencontrez un initié, sois le siège de vos prières, qu'il cache Pour moi, même si j'ai été initié aux grands mystères par Moïse, l'ami de Dieu, j'ai vu Jérémie, non seulement un Initié, mais en tant que Hiérophante, et je suis son école. "

Nous, comme lui, reconnaissons tous les Initiés comme nos Frères. Nous n'appartenons à aucun credo ou école. Dans toutes les religions, il y a une base de la vérité; en tout il y a la pure morale. Tout ce qui enseigne les principes cardinaux de la maçonnerie que nous respectons; tous les enseignants et les réformateurs de l'humanité que nous admirons et révérons.

La maçonnerie a aussi sa mission à accomplir. Avec ses traditions remontant aux temps les plus reculés et ses symboles remontant à plus loin que l'histoire monumentale de l'Égypte, elle invite tous les hommes de toutes les religions à s'enrôler sous ses bannières et à lutter contre le mal, l'ignorance et le mal. Tu es maintenant son chevalier, et à son service ton épée est consacrée. Puissiez-vous prouver un digne soldat dans une noble cause!

MORALES ET DOGMA.

CONSEIL DE KADOSH.

XIX.

GRAND PONTIFF.

Les vrais travaux de Mason pour le bénéfice de ceux qui viendront après lui, et pour l'avancement et l'amélioration de sa race. C'est une pauvre ambition qui se contente dans les limites d'une vie unique. Tous les hommes qui méritent de vivre, désirent survivre à leurs funérailles, et vivre ensuite dans le bien qu'ils ont fait à l'humanité, plutôt que dans les personnages effacés inscrits dans les mémoires des hommes. La plupart des hommes désirent laisser derrière eux du travail qui peut durer plus longtemps que leur propre génération. C'est une impulsion instinctive, donnée par Dieu, et souvent trouvée dans le cœur humain le plus rude; la preuve la plus sûre de l'immortalité de l'âme et de la différence fondamentale entre l'homme et les brutes les plus sages. Planter les arbres qui, après notre mort, abriteront nos enfants, est aussi naturel que d'aimer l'ombre de ceux que nos pères ont plantés.

Dans ses influences qui lui survivent, l'homme devient immortel, avant la résurrection générale. La mère spartiate, qui, donnant son bouclier à son fils, a dit: "AVEC ELLE, OU SUR ELLE!" après partagé le gouvernement de Lacedæmon avec la législation de Lycurgus; car elle aussi a fait une loi, qui a vécu après elle; et elle a inspiré la soldatesque spartiate qui a démoli plus tard les murs d'Athènes, et a aidé Alexandre à conquérir l'Orient. La veuve qui a donné à Marion les flèches enflammées pour brûler sa propre maison, pour qu'elle ne puisse plus abriter les ennemis de son pays naissant, la maison où elle était couchée sur le sein de son mari et où ses enfants étaient nés, a légiféré plus efficacement. son Etat que Locke ou Shaftesbury, ou que beaucoup de Législatures ont fait, depuis que cet Etat a gagné sa liberté.

Il était de peu d'importance pour les rois d'Egypte et

p. 313

[le paragraphe continue] Monarques d'Assyrie et de Phénicie, que le fils d'une juive, enfant trouvé, adopté par la fille de Sésostris Ramsès, tua un Égyptien qui opprimait un esclave

hébreu et s'enfuit dans le désert pour y rester quarante ans. Mais Moïse, qui pourrait être devenu le régent de la Basse-Egypte, connu seulement par une tablette sur une tombe ou un monument, devint le libérateur des Juifs, et les conduisit de l'Egypte aux frontières de la Palestine, et fit pour une loi d'où jaillit la foi chrétienne; et a ainsi façonné les destins du monde. Lui et les vieux avocats romains, avec Alfred d'Angleterre, les Saxons Thanes et les barons normands, les vieux juges et chanceliers, et les faiseurs des canons, perdus dans les brumes et les ombres du passé, ce sont nos législateurs; et nous obéissons aux lois qu'ils ont adoptées.

Napoléon est mort sur le rocher stérile de son exil. Ses os, portés en France par le fils d'un roi, reposent à l'Hôpital des Invalides, dans la grande ville de la Seine. Ses pensées gouvernent toujours la France. Lui, et non le peuple, détrôna le Bourbon et exila le dernier roi de la maison d'Orléans. Il a, dans son cercueil, et non le peuple, voté la couronne à la troisième Napoléon; et lui, et non les généraux de France et d'Angleterre, dirigèrent leurs forces unies contre le sombre despotisme du Nord.

Mahomet annonça aux idolâtres arabes le nouveau credo: « *Il n'y a qu'un seul Dieu, et Mahomet, comme Moïse et Christ, est son apôtre.* Pendant de nombreuses années sans aide, puis avec l'aide de sa famille et de quelques amis, puis avec de nombreux disciples, et en dernier lieu avec une armée, il enseigna et prêcha le Coran. La religion de l'amateur d'Arabe sauvage convertissant les tribus ardentes du grand désert, s'étendant sur l'Asie, bâtissant les dynasties sarrasines, conquérant la Perse et l'Inde, l'empire grec, l'Afrique du Nord et l'Espagne, et déferla sur les créneaux de la chrétienté nordique les élans de ses fiers soldats. gouverne un quart du genre humain, et Turc et Arabe, Maure, Perse et Hindou, obéissent encore au Prophète et prient le visage tourné vers la Mecque, et lui, et non les vivants, règne et règne dans les parties les plus équitables du monde. Orient.

Confucius promulgue toujours la loi pour la Chine; et les pensées et les idées de Pierre le Grand gouvernent la Russie. Platon et les autres grands sages de l'Antiquité règnent encore en tant que rois de la philosophie et dominent l'intellect humain. Les grands hommes d'État du passé président encore aux conseils des nations. Burke toujours

p. 314

persiste à la Chambre des communes; et les tons sonores de Berryer résonneront longtemps dans les Chambres Législatives de France. Les influences de Webster et de Calhoun, conflictuelles, déchirant les États américains, et la doctrine de chacun, est la loi et l'oracle qui parlent du Saint des Saints pour son propre État et qui y sont tous associés: une foi prêchée et proclamée par chacun à la bouche du canon et consacrée par des fleuves de sang.

On a bien dit que lorsque Tamerlan avait construit sa pyramide de cinquante mille crânes humains, et qu'il avait roulé avec ses vastes armées des portes de Damas, pour trouver de nouvelles conquêtes et construire d'autres pyramides, un petit garçon jouait dans les rues. de Mentz, fils d'un pauvre artisan, dont l'importance apparente dans l'échelle des êtres était, comparée à celle de Tamerlan, celle d'un grain de sable à la masse géante de la terre; mais Tamerlan et toutes ses légions hirsutes, qui ont balayé

l'Orient comme un ouragan, sont passées et sont devenues des ombres; en imprimant, la merveilleuse invention de John Faust, le garçon de Mentz, a exercé une plus grande influence sur les destinées de l'homme et renversé plus de trônes et de dynasties que toutes les victoires de tous les conquérants tachés de sang de Nimrod à Napoléon.

Il y a longtemps, le Temple construit par Salomon et nos anciens Frères a sombré dans la ruine, lorsque les armées assyriennes ont saccagé Jérusalem. La ville sainte est une masse de masures recroquevillées sous la domination du Croissant; et la Terre Sainte est un désert. Les rois d'Egypte et d'Assyrie, qui étaient des contemporains de Salomon, sont oubliés et leurs histoires sont de simples fables. L'Orient ancien est une épave brisée qui se décolore sur les rivages du temps. Le loup et le chacal hurlent parmi les ruines de Thèbes et de Tyr, et les images sculptées des temples et des palais de Babylone et de Ninive sont creusées dans leurs ruines et transportées dans des terres étrangères. Mais l'Ordre tranquille et paisible, dont le fils d'une pauvre veuve phénicienne était l'un des Grands Maîtres, avec les rois d'Israël et Tyr, n'a cessé de croître en taille et en influence, défiant les vagues de temps et les tempêtes de persécution. L'âge n'a pas affaibli ses larges fondations, ni brisé ses colonnes, ni entaché la beauté de ses proportions harmonieuses. Là où des barbares grossiers, à l'époque de Salomon, peuplaient des déserts hurlants inhospitaliers, en France et en Grande-Bretagne, et dans ce Nouveau Monde, inconnu des Juifs ou des Gentils, jusqu'à ce que les gloires de l'Orient aient disparu, cet Ordre a construit

p. 315

de nouveaux temples, et enseigne à ses millions d'Initiés ces leçons de paix, de bonne volonté et de tolérance, de confiance en Dieu et de confiance en l'homme, ce qu'il a appris lorsque l'hébreu et le giblemite travaillaient côte à côte sur les pentes du Liban. Le serviteur de Jéhovah et l'adorateur phénicien de Bel étaient assis avec l'humble artisan en conseil à Jérusalem.

Ce sont les morts qui gouvernent. Les vivants obéissent seulement. Et si l'Ame voit, après la mort, ce qui se passe sur cette terre et veille au bien-être de ceux qu'elle aime, alors son plus grand bonheur consiste à voir s'élargir d'âge en âge le courant de ses influences bienfaisantes. rivières, et aidant à façonner les destins des individus, des familles, des États, du Monde; et son châtimement le plus amer, en voyant ses mauvaises influences causer la malice et la misère, et maudire et affliger les hommes, longtemps après que le cadre dans lequel il est demeuré est devenu poussière, et quand le nom et la mémoire sont oubliés.

Nous ne savons pas qui parmi les morts contrôle nos destinées. La race humaine universelle est liée et liée par ces influences et sympathies qui, dans le vrai sens du terme, font le sort des hommes. L'humanité est l'unité dont l'homme n'est qu'une fraction. Ce que d'autres hommes du passé ont fait, dit, pensé, fait le grand réseau de circonstances qui nous entoure et nous contrôle tous. Nous prenons notre foi en la confiance. Nous pensons et croyons comme les Anciens Seigneurs de la Pensée nous commandent; et la raison est impuissante devant l'autorité.

Nous ferions ou annulerions un contrat particulier; mais les pensées des juges morts d'Angleterre, vivant quand leurs cendres ont été froides pendant des siècles, se tiennent entre nous et ce que nous ferions, et l'interdisent complètement. Nous réglerions notre domaine d'une manière particulière; mais l'interdiction du parlement anglais, sa pensée énoncée quand le premier ou le deuxième Edouard a régné, vient écho dans les longues avenues du temps, et nous dit que nous n'exercerons pas la puissance de la disposition comme nous souhaitons. Nous obtiendrions un avantage particulier d'un autre; et la pensée du vieil avocat romain qui mourut avant Justinien, ou celle du grand orateur Cicéron de Rome, anéantit l'acte ou rend l'intention inefficace. Cet acte, Moïse interdit; ça, Alfred. Nous vendrions notre terre; mais certaines marques sur un papier périssable nous disent que notre père ou notre lointain ancêtre en a ordonné autrement; et le bras des morts, sortant de la tombe, avec un geste péremptoire interdit

p. 316

l'aliénation. Au sujet de pécher ou d'errer, la pensée ou le souhait de notre mère morte, nous a dit quand nous étions enfants, par des mots qui sont morts sur l'air dans l'énoncé, et beaucoup d'une longue année ont été oubliés, clignote sur notre mémoire, et nous retient avec un pouvoir qui résiste.

Ainsi nous obéissons aux morts; et ainsi les vivants, quand nous serons morts, pour le bien ou le malheur, nous obéiront. Les pensées du passé sont les lois du présent et du futur. Ce que nous disons et faisons, si ses effets ne durent pas au-delà de nos vies, n'a pas d'importance. Ce qui doit vivre quand nous sommes morts, en tant que partie du grand corps de loi décrété par les morts, est le seul acte qui mérite d'être fait, la seule Pensée digne d'être prononcée. Le désir de faire quelque chose qui profitera au monde, quand ni la louange ni le désœuvrement n'arriveront là où nous dormons profondément dans la tombe, est la plus noble ambition de l'homme.

C'est l'ambition d'un vrai et véritable maçon. Connaissant les processus lents par lesquels la Divinité apporte de grands résultats, il ne s'attend pas à récolter aussi bien que de semer, en une seule vie. C'est le destin inflexible et le destin le plus noble, à de rares exceptions, des grands et des bons, de travailler, et de laisser les autres récolter la moisson de leurs travaux. Celui qui fait le bien, seulement pour être payé en nature, en remerciement et en gratitude, ou en réputation et louange du monde, est comme celui qui prête son argent, pour le recevoir, après quelques mois, avec intérêt. Pour être rendu pour des services éminents avec calomnie, déshonneur, ou ridicule, ou au mieux avec indifférence stupide ou ingratitude froide, comme c'est commun, ainsi ce n'est aucun malchance, excepté à ceux qui manquent de l'esprit pour voir ou sentir apprécier le service, ou la noblesse de l'âme à remercier et à récompenser avec éloge, le bienfaiteur de son espèce. Ses influences vivent, et le grand futur obéira; si elle reconnaît ou désavoue le législateur. .

Miltiade était chanceux d'avoir été exilé; et Aristides qu'il a été ostracisé, parce que les hommes se sont lassés de l'entendre appelé "Le Juste". Pas le Rédempteur était malheureux; mais ceux-là seuls qui le lui ont rendu pour le don inestimable qu'il leur a offert, et pour une vie passée à travailler pour leur bien, en le clouant sur la croix,

comme s'il avait été un esclave ou un malfaiteur. Le persécuteur meurt et pourrit, et la postérité prononce son nom avec exécration: mais la mémoire de sa victime, il l'a rendu involontairement glorieux et immortel.

Si ce n'est pour la calomnie et la persécution, le maçon qui en bénéficierait

p. 317

sa race doit chercher l'apathie et l'indifférence froide chez ceux dont il cherche le bien, chez ceux qui doivent rechercher le bien des autres. Sauf quand les profondeurs léthargiques de l'Esprit Humain sont brisées et ballottées comme dans une tempête, quand un grand Réformateur arrive et qu'une Foi nouvelle monte et grandit avec une énergie surnaturelle, le progrès de la Vérité est plus lent que la croissance. de chênes; et celui qui plante ne doit pas s'attendre à se rassembler. Le Rédempteur, à sa mort, avait douze disciples, et l'un trahi et l'autre désertait et le reniait. Il nous suffit de savoir que le fruit viendra à son échéance. Quand, ou qui le rassemblera, cela ne nous concerne pas du tout de savoir. C'est notre affaire de planter la graine. C'est le droit de Dieu de donner le fruit à qui Il veut; et si ce n'est pas à nous, alors notre action est d'autant plus noble.

Semer, que d'autres peuvent récolter; travailler et planter pour ceux qui doivent occuper la terre quand nous serons morts; projeter nos influences loin dans le futur, et vivre au-delà de notre temps; gouverner comme les rois de la pensée, sur les hommes qui ne sont pas encore nés; bénir avec les dons glorieux de Vérité et Lumière et de Liberté ceux qui ne connaîtront ni le nom du donneur, ni se soucier de la sépulture de ses cendres négligées, est le véritable office d'un maçon et le destin le plus fier d'un homme.

Toutes les grandes et bienfaisantes opérations de la nature sont produites par des degrés lents et souvent imperceptibles. Le travail de destruction et de dévastation est seulement violent et rapide. Le volcan et le tremblement de terre, la tornade et l'avalanche, sautent soudainement dans la vie pleine et l'énergie craintive, et frappent d'un coup inattendu. Vésuve a enterré Pompéi et Herculaneum dans une nuit; et Lisbonne s'est prosterné devant Dieu dans un souffle, quand la terre a secoué et a frémi; le village des Alpes disparaît et s'efface à une limite de l'avalanche; et les forêts anciennes tombent comme l'herbe devant la tondeuse, quand la tornade leur saute dessus. La peste tue ses milliers dans une journée; et la tempête dans une nuit parsème le sable de marines brisées.

La calebasse du prophète Jonas a grandi, et a été flétrie, dans une nuit. Mais il y a de nombreuses années, avant que le conquérant normand ne piétine l'Angleterre saxonne prostrée, un barbare errant, du continent alors inconnu du monde, en paresse, avec la main ou le pied, recouvrait un gland d'un peu de terre, et transmis malgré tout, sur son voyage à la dim

p. 318

[paragraphe continue] Passé. Il est mort et a été oublié. mais le gland gisait encore là, la force puissante à l'intérieur agissant dans l'obscurité. Une pousse tendre vola doucement; et nourri par la lumière et l'air et les rosées fréquentes, a mis en avant ses petites feuilles, et a vécu, parce que le wapiti ou le buffle a par hasard de placer son pied sur

et l'écraser. Les années ont marché vers le haut, et le tournage est devenu un jeune arbre, et ses feuilles vertes sont allées et sont venues avec le printemps et l'automne. Et encore les années passèrent et William, le bâtard normand, dispersa l'Angleterre parmi ses Barons, et le jeune arbre grandit encore, et les rosées nourrissaient ses feuilles, et les oiseaux construisaient leurs nids parmi ses petits membres pendant de nombreuses générations. . Et encore les années sont allées et venues, et le chasseur indien a dormi à l'ombre du jeune arbre, et Richard Lion-Heart a combattu à Acre et Ascalon, et John ' s gras barons arraché de lui la Grande Charte; et à! le jeune arbre était devenu un arbre; et encore il a grandi, et a étendu ses grands bras plus à l'étranger, et a levé sa tête plus haut vers le ciel; fort enraciné, et défiant des orages qui rugissaient et passaient à travers ses branches; et quand Colomb a labouré avec ses quilles l'Atlantique occidental inconnu, et Cortez et Pizarro ont baigné la croix dans le sang; et le puritain, le huguenot, le cavalier, et le disciple de Penn cherchaient un refuge et un lieu de repos au delà de l'océan, le grand chêne était toujours, enraciné, vigoureux, majestueux, dominateur hautain sur toute la forêt, insouciant de tous les siècles qui se sont écoulés depuis que l'Indien sauvage a planté le petit gland dans la forêt, - un arbre vieux et robuste, avec une large circonférence ombrageant beaucoup de roc; et capable de fournir du bois pour un navire, de porter les tonnerres des canons de la Grande-République autour du monde. Et pourtant, si quelqu'un l'avait regardé à chaque instant, à partir du moment où le faible poussoir s'était d'abord frayé un chemin jusqu'à la lumière jusqu'à ce que les aigles fussent construits entre ses branches, il n'aurait jamais vu l'arbre ou le jeune arbre.*grandir* .

Il y a de nombreux siècles, avant que les bergers chaldéens regardassent les étoiles, ou que Shufu construisît les pyramides, on aurait pu naviguer en soixante-quatorze où maintenant mille îles gemment la surface de l'océan Indien; et le plomb des profondeurs n'aurait trouvé aucun fond. Mais au-dessous de ces ondes se trouvaient des myriades de myriades, au-delà de la puissance de l'arithmétique, des existences minutieuses, chacune une créature vivante parfaite, faite par le Tout-Puissant et façonnée par Lui pour le travail qu'elle devait faire. Là, ils ont travaillé sous les eaux, chacun faisant son travail,

p. 319

et complètement ignorant du résultat que Dieu a voulu. Ils vivaient et mouraient, incalculables en nombre et presque infinis dans la succession de leurs générations, chacun ajoutant son acarien au travail gigantesque qui s'y déroulait sous la direction de Dieu. C'est ainsi qu'il a choisi de créer de grands continents et de grandes îles; et encore les insectes coralliens vivent et travaillent, comme quand ils ont fait les rochers qui sous-tendent la vallée de l'Ohio.

Ainsi, Dieu a choisi de créer. Où est maintenant la terre ferme, une fois irrité et tonné le grand océan primordial. Pendant des siècles, les boucliers minuscules de myriades infinies d'infusoires, et les tiges pierreuses d'encrinites enfoncées dans ses profondeurs, et là, sous l'énorme pression de ses eaux, durcies en calcaire. Relevé lentement du Profound par sa main, ses carrières sont sous le sol de tous les continents, de plusieurs centaines de pieds d'épaisseur; et nous, de ces restes des

innombrables morts, construisons des tombes et des palais, comme les Egyptiens, que nous appelons anciens, ont construit leurs pyramides.

Sur tous les grands lacs et océans, le Grand Soleil regarde avec ferveur et amour, et les vapeurs invisibles s'élèvent pour le rencontrer. Aucun œil, mais Dieu les voit quand ils se lèvent. Là, dans la haute atmosphère, ils se condensent en brume, se rassemblent en nuages, flottent et nagent dans l'air ambiant. Ils naviguent avec ses courants, et planent au-dessus de l'océan, et roulent en masses énormes autour des épaules pierreuses des grandes montagnes. Condensées encore plus par le changement de température, elles tombent sur la terre assoiffée dans de douces averses, ou la déversent sur elle sous de fortes pluies, ou prennent d'assaut sa poitrine contre l'Equinoctial en colère. La pluie, la pluie et la tempête s'évanouissent, les nuages s'évanouissent et les étoiles brillent de nouveau sur la terre heureuse. Les gouttes de pluie s'enfoncent dans le sol, se rassemblent dans des réservoirs souterrains et coulent dans des canaux souterrains, et bouillonne dans les sources et les fontaines; et, depuis les flancs des montagnes et les vallées, les filets d'argent commencent leur long voyage vers l'océan. S'unissant, ils s'élargissent en ruisseaux et ruisseaux, puis en ruisseaux et rivières; et, enfin, un Nil, un Gange, un Danube, une Amazone ou un Mississippi roule entre ses rives, majestueux, majestueux, et résistent, créant de vastes vallées alluviales pour être les greniers du monde, labourés par les mille quilles de le commerce et servant de grandes routes, et comme les limites infranchissables des nations rivales; toujours en retournant à l'océan les gouttes qui s'élevaient de lui dans la vapeur, et sont descendues dans la pluie et la neige et la grêle sur les plaines de niveau et les hautes montagnes; ils s'élargissent en ruisseaux et ruisseaux, puis en ruisseaux et rivières; et, enfin, un Nil, un Gange, un Danube, une Amazone ou un Mississippi roule entre ses rives, majestueux, majestueux, et résistent, créant de vastes vallées alluviales pour être les greniers du monde, labourés par les mille quilles de le commerce et servant de grandes routes, et comme les limites infranchissables des nations rivales; toujours en retournant à l'océan les gouttes qui s'élevaient de lui dans la vapeur, et sont descendues dans la pluie et la neige et la grêle sur les plaines de niveau et les hautes montagnes; ils s'élargissent en ruisseaux et ruisseaux, puis en ruisseaux et rivières; et, enfin, un Nil, un Gange, un Danube, une Amazone ou un Mississippi roule entre ses rives, majestueux, majestueux, et résistent, créant de vastes vallées alluviales pour être les greniers du monde, labourés par les mille quilles de le commerce et servant de grandes routes, et comme les limites infranchissables des nations rivales; toujours en retournant à l'océan les gouttes qui s'élevaient de lui dans la vapeur, et sont descendues dans la pluie et la neige et la grêle sur les plaines de niveau et les hautes montagnes; labouré par les mille quilles du commerce et servant de grandes routes, et comme les limites infranchissables des nations rivales; toujours en retournant à l'océan les gouttes qui s'élevaient de lui dans la vapeur, et sont descendues dans la pluie et la neige et la grêle sur les plaines de niveau et les hautes montagnes; labouré par les mille carènes de commerce et de servir de grandes routes, et que les limites infranchissables des nations rivales; jamais revenir à l'océan les gouttes qui est passé

de en vapeur et sont descendues sous la pluie et la neige et la grêle sur les plaines de niveau et de hautes montagnes;

p. 320

et l'obligeant à reculer de plusieurs kilomètres avant la ruée de sa grande marée.

Donc, c'est avec l'ensemble de l'effort humain. Comme les particules invisibles de vapeur combiner et s'unir pour former les brumes et les nuages qui tombent sous la pluie sur les continents assoiffés, et bénir les grandes forêts verdoyantes et de vastes prairies herbeuses, les prairies et les champs ondulant par lequel les hommes vivent; comme les myriades infinies de gouttes que les boissons de terre glad sont réunis dans les sources et les ruisseaux et les rivières, pour aider à niveler les montagnes et en élevant les plaines, et d'alimenter les grands lacs et les océans agités; donc toute la pensée humaine, et de la parole et l'action, tout ce qui est fait et dit et pensé et souffert sur la terre se combinent ensemble et de l'écoulement en avant dans un large courant de resistless vers ces grands résultats auxquels ils sont déterminés par la volonté de Dieu.

Nous construisons lentement et détruisons rapidement. Nos frères antiques qui ont construit les temples à Jérusalem, avec une myriade de coups abattu, taillèrent, et au carré les cèdres, et ont extrait les pierres, et ont sculpté les ornements complexes, qui devaient être les temples. Pierre après pierre, par l'effort combiné et le long labeur de l'apprenti, de l'artisan et du maître, les murs se levèrent; lentement le toit a été encadré et façonné; et de nombreuses années s'écoulèrent avant que, enfin, les Maisons soient terminées, toutes en forme et prêtes pour le culte de Dieu, magnifique dans les splendeurs ensoleillées de l'atmosphère de la Palestine. Donc ils ont été construits. Un seul mouvement du bras d'un Spearman assyrien grossier et barbare, ou d'un légionnaire romain ou gothique ivrogne de Titus, mû par une impulsion insensée de la volonté brutale, lancée dans la marque flamboyante; et, sans autre agence humaine,

Sois donc patient, mon frère, et attends!

*Les problèmes sont avec Dieu: Faire,
De droit nous appartient .*

Ne faiblissez donc pas et ne soyez pas fatigué de bien faire! Ne soyez pas découragés devant l'apathie des hommes, ni dégoûtés de leurs folies, ni fatigués de leur indifférence! Ne vous souciez pas des retours et des résultats; mais ne voyez que ce qu'il y a à faire, et faites-le, laissant les résultats à Dieu! Soldat de la Croix! Chevalier assermenté de la justice, de la vérité et de la tolérance! Bon chevalier et vrai! sois patient et travaille!

L'Apocalypse, ce sublime résumé kabbalistique et prophétique

p. 321

de toutes les figures occultes, divise ses images en trois septenaires, après chacun desquels il y a le silence dans le ciel. Il y a sept sceaux à ouvrir, c'est-à-dire sept mystères à connaître, et sept difficultés à surmonter, sept trompettes à retentir, et sept coupes à vider.

L'Apocalypse est, pour ceux qui reçoivent le dix-neuvième degré, l'apothéose de cette foi sublime qui aspire à Dieu seul et méprise toutes les pompes et les œuvres de Lucifer. LUCIFER, le *porteur de lumière* ! Nom étrange et mystérieux à donner à l'Esprit des Ténèbres! Lucifer, le fils du matin! Est-ce *lui* qui porte la *Lumière* , et avec ses splendeurs les caches intolérables, faibles, sensuelles ou égoïstes? N'en doutez pas! car les traditions sont pleines de Révélations Divines et d'Inspirations: et l'Inspiration n'est pas d'un Âge ou d'un Credo. Platon et Philo, aussi, ont été inspirés.

L'Apocalypse, en effet, est un livre aussi obscur que le Sohar.

Il est écrit hiéroglyphiquement avec des nombres et des images; et l'Apôtre fait souvent appel à l'intelligence des Initiés. "Que celui qui a de la connaissance comprenne, que celui qui comprend, calcule!" il dit souvent, après une allégorie ou la mention d'un nombre. Saint Jean, l'Apôtre favori, et le Dépositaire de tous les Secrets du Sauveur, n'a donc pas écrit pour être compris par la multitude.

Le Sephar Yezirah, le Sohar et l'Apocalypse sont les incarnations les plus complètes de l'Occultisme. Ils contiennent plus de significations que de mots; leurs expressions sont figuratives comme de la poésie et exactes comme des nombres. L'Apocalypse résume, complète et surpasse toute la Science d'Abraham et de Salomon. Les visions d'Ezéchiel, du fleuve Chebar et du nouveau Temple symbolique, sont aussi des expressions mystérieuses, voilées par les figures des dogmes énigmatiques de la Kabbale, et leurs symboles sont aussi peu compris par les commentateurs que ceux de la franc-maçonnerie.

Le septenaire est la couronne des nombres, parce qu'il unit le triangle de l'idée au carré de la forme.

Plus les grands Hiérophantes s'efforçaient de cacher leur science absolue, plus ils cherchaient à ajouter de la grandeur à ses symboles et à les multiplier. Les énormes pyramides, avec leurs côtés triangulaires d'élévation et de bases carrées, représentaient leur métaphysique, fondée sur la connaissance de la nature. Cette connaissance de la Nature avait pour sa clé symbolique la forme gigantesque de cet énorme Sphinx, qui a creusé son lit profond dans le sable, tout en gardant

p. 322

regarder aux pieds des pyramides. Les sept grands monuments appelés les merveilles du monde, étaient les commentaires magnifiques sur les sept lignes qui ont composé les pyramides, et sur les sept portes mystiques de Thèbes.

La philosophie septentrionale de l'initiation chez les anciens peut se résumer ainsi:

Trois principes absolus qui ne sont qu'un principe: quatre formes élémentaires qui ne font qu'un; tous formant un seul, composé de l'idée et de la forme.

Les trois principes étaient les suivants:

1. ÊTRE EST ÊTRE.

En philosophie, identité de l'idée et de l'être ou de la vérité; en religion, le premier principe, LE PÈRE.

2 °. ÊTRE EST RÉEL.

En philosophie, identité du savoir et de l'être ou de la réalité; en religion, le Logos de Platon, le *Demiourgos* , le MOT.

3 °. ÊTRE EST LOGIQUE.

En philosophie, identité de la raison et de la réalité; dans la Religion, la Providence, l'Action Divine qui rend réel le Bien, ce que nous appelons dans le Christianisme LE SAINT ESPRIT.

L' *union* de toutes les Sept Couleurs est le *Blanc* , le symbole analogue du BIEN: l' *absence* de tout est le *Noir* , le symbole analogue du MAL. Il y a trois couleurs primaires, *Rouge* , *Jaune* et *Bleu* ; et quatre secondaires, *orange* , *vert* , *indigo* et *violet*; et tout ce que Dieu montre à l'homme dans l'arc-en-ciel; et ils ont aussi leurs analogies dans le monde moral et intellectuel. Le même nombre, *Seven* , réapparaît continuellement dans l'Apocalypse, composé de *trois* et *quatre*; et ces nombres se rapportent aux sept derniers Sephiroth, trois répondant à BENIGNITÉ ou MERCY, SEVERITÉ ou JUSTICE, et BEAUTÉ ou HARMONIE; et quatre à *Netzach* , *Ho_d* , *Yeso_d* et *Malakoth* , VICTOIRE, GLOIRE, STABILITÉ et DOMINATION. Les mêmes nombres représentent aussi les trois *premiers* Sephiroth, KETHER, KHOKMAH et BAINAH, ou *Volonté* , *Sagesse* et *Compréhension* , qui, avec DAATH ou *Intellection* ou *Pensée* , sont également quatre, DAATH n'étant pas considéré comme une Sephirah, pas comme la Divinité agir, ou comme une puissance, une énergie ou un attribut, mais comme l'Action Divine.

Les Séphiroth sont généralement figurés dans la Kabbale comme constituant une forme humaine, l'ADAM KADMON ou MACROCOSME. Ainsi arrangée, la loi universelle d'Equipoise est trois fois exemplifiée.

p. 323

[le paragraphe continue] De celui de l'ÉNERGIE Divine Intellectuelle, Active, Masculine, et la CAPACITÉ Passive pour produire la Pensée, l'action de la Pensée résulte. De celui de BENIGNITÉ et de GRAVITÉ, HARMONY coule; et de celle de la Victoire ou du dépassement infini, et de la gloire, qui, étant infinie, semblerait interdire l'existence d'obstacles ou d'oppositions, aboutit à la stabilité ou à la pérennité, qui est le DOMINION parfait de la volonté infinie.

Les neuf derniers Sephiroth sont inclus dans, en même temps qu'ils ont coulé de, le premier de tous, KETHER, ou la COURONNE. Chacun d'eux, aussi, a coulé successivement de, et reste encore inclus, celui qui le précède. La Volonté de Dieu comprend Sa Sagesse, et Sa Sagesse est Sa Volonté spécialement développée et agissante. Cette Sagesse est le Logos qui crée, se trompe et personnifie par Simon Magus et les Gnostiques suivants. Au moyen de son énoncé, la lettre YO_D, il crée les mondes, d'abord dans l'Intellect Divin comme une Idée, qui, investi de la forme, est devenu le Monde fabriqué, l'Univers de la réalité matérielle. YO_D et HE, deux lettres du Nom Ineffable de la Déité Manifeste, représentent le Mâle et la Femelle,

l'Actif et le Passif en Equilibre, et le VAV complète la Trinité et le Nom Trilittéral ʾ? Y? H? W, Il devient le Tétragramme.

Ainsi les dix Sephiroth contiennent tous les Nombres Sacrés, *trois* , *cinq* , *sept* et *neuf* , et le Nombre *Ten* parfait , et correspondent aux Tétractys de Pythagore.

Être, c'est être, A? H? Y? H? A? S? A? S? H? Y? H, *Ahayah Asar Ahayah* . C'est le principe, le "début".

Au commencement était, c'est-à-dire, EST, ÉTAIT ET SERA, le MOT, c'est-à-dire, la RAISON qui *Parle* .

Αν αρχη ην Ὁ Λογος!

La Parole est la raison de la croyance, et c'est aussi l'expression de la Foi qui la fait. La science est une chose vivante. Le mot, Λογος, est la source de la logique. Jésus est le Verbe incarné. L'accord de la Raison avec la Foi, de la Connaissance avec la Croyance, de l'Autorité, de la Liberté, est devenu aux temps modernes la véritable énigme du Sphinx.

C'est la Sagesse qui, dans les Livres Kabalistes des Proverbes et Ecclésiastiques, est l'Agent Créateur de Dieu. Ailleurs dans les écrits hébraïques, c'est? D? B? R? Y? H? W? H, *Debar Iahavah* , la Parole de Dieu.

p. 324

[Le paragraphe continue] C'est par Sa parole prononcée que Dieu se révèle à nous; non seulement dans la création visible et invisible mais intellectuelle, mais aussi dans nos convictions, notre conscience et nos instincts. C'est pourquoi certaines croyances sont universelles. La conviction de tous les hommes que Dieu est bon conduisit à croire en un diable, le *Lucifer* déchu ou *porteur de la Lumière* , Shaitan l'Adversaire, Ahriman et Tupho_n, comme une tentative d'expliquer l'existence du Mal, et de le rendre cohérent avec l'Infini. Pouvoir, sagesse et bienveillance de Dieu.

Rien ne surpasse et rien n'est égal, comme un résumé de toutes les doctrines de l'Ancien Monde, ces mots brefs gravés par HERMES sur une Pierre, et connus sous le nom de " *La Tablette d'Émeraude* ": l'Unité de l'Être et l'Unité du Harmonies, ascendantes et descendantes, échelle progressive et proportionnelle de la Parole; la loi immuable de l'équilibre et le progrès proportionné des analogies universelles; la relation de l'Idée à la Parole, donnant la mesure de la relation entre le Créateur et le Créateur, les mathématiques nécessaires de l'Infini, prouvées par les mesures d'un seul coin du Fini, - tout cela s'exprime par ce seul proposition du grand hiérophante égyptien:

« *Ce qui est supérieur est ce qui est inférieur; et ce qui est en bas est comme ce qui est au-dessus, pour former les merveilles de l'unité* .



XX.

GRAND MAÎTRE DE TOUS LES LODGES SYMBOLIQUES.

Le vrai Maçon est un philosophe pratique, qui, sous des emblèmes religieux, dans tous les âges adoptés par la sagesse, construit sur des plans tracés par la nature et la raison l'édifice moral de la connaissance. Il doit trouver, dans le rapport symétrique de toutes les parties de cet édifice rationnel, le principe et la règle de tous ses devoirs, la source de tous ses plaisirs. Il améliore sa nature morale, devient un homme meilleur, et trouve dans la réunion d'hommes vertueux, assemblés avec des vues pures, le moyen de multiplier ses actes de bienfaisance. La maçonnerie et la philosophie, sans être une seule et même chose, ont le même objet et se proposent la même fin, le culte du Grand Architecte de l'Univers, la connaissance et la familiarité avec les merveilles de la nature et le bonheur de l'humanité. par la pratique constante de toutes les vertus.

En tant que Grand Maître de tous les Loges Symboliques, il est de votre devoir particulier d'aider à restaurer la Maçonnerie à sa pureté primitive. Vous êtes devenu un instructeur. La maçonnerie a longtemps erré dans l'erreur. Au lieu de s'améliorer, il dégénérât de sa simplicité primitive et rétrogradait vers un système déformé par la stupidité et l'ignorance, qui, incapable de construire une belle machine, en compliquait la complexité. Il y a moins de deux cents ans, son organisation était simple, et tout à fait morale, ses emblèmes, ses allégories et ses cérémonies faciles à comprendre, et leur but et leur objet faciles à voir. Il était alors confiné à un très petit nombre de degrés. Ses constitutions étaient comme celles d'une Société des Esséniens, écrite au premier siècle de notre ère. On pouvait voir le christianisme primitif, organisé en maçonnerie, l'école de Pythagore sans incongruités ni absurdités; une maçonnerie simple et significative, dans laquelle il n'était pas nécessaire de torturer l'esprit pour découvrir des interprétations raisonnables; une maçonnerie à la fois religieuse et philosophique, digne d'un bon citoyen et d'un philanthrope éclairé.

Les innovateurs et les inventeurs ont renversé cette simplicité primitive.

p. 326

[paragraphe continue] L'ignorance engagée dans le travail de faire des degrés, et les bagatelles et les gueules et les prétendus mystères, absurdes ou hideux, ont usurpé la place de la vérité maçonnique. L'image d'une vengeance horrible, le poignard et la tête sanglante, est apparue dans le paisible Temple de la Maçonnerie, sans explication suffisante de leur signification symbolique: Les serments hors de proportion avec leur objet

choquaient le candidat, puis devenaient ridicules, et étaient totalement ignorés. Les acolytes étaient exposés à des épreuves et obligés d'accomplir des actes qui, s'ils étaient réels, auraient été abominables; mais étant de simples chimères, étaient absurdes, et excitaient le mépris et le rire seulement. Huit cents degrés d'un genre et d'un autre ont été inventés: l'infidélité et même la jésuite ont été enseignées sous le masque de la maçonnerie. Les rituels même des diplômes respectables, copiés et mutilés par des hommes ignorants, est devenu insensé et trivial; et les mots si corrompus qu'il a été trouvé jusqu'à présent impossible de récupérer beaucoup d'entre eux. Les candidats ont été faits pour se dégrader et se soumettre à des insultes qui ne sont pas tolérables à un homme d'esprit et d'honneur.

C'est ainsi que, pratiquement, la plus grande partie des diplômes revendiqués par le Rite Ecossais Ancien et Accepté, et avant par le Rite de la Perfection, tombèrent en désuétude, furent simplement communiqués, et leurs rituels devinrent jéjuns et insignifiants. Ces rites ressemblaient à ces vieux palais et à ces châteaux baronniaux dont les différentes parties, construites à des époques différentes les unes des autres, sur des plans et selon des goûts très variés, formaient un ensemble discordant et incongru. Le judaïsme et la chevalerie, la superstition et la philosophie, la philanthropie et la haine insensée et la nostalgie de la vengeance, une moralité pure et une vengeance injuste et illégale, se trouvaient étrangement accouplés dans les temples de la paix et de Concord; et tout le système était un mélange grotesque de choses incongrues, de contrastes et de contradictions,

Une pompe vide et stérile, impossible à réaliser, et à laquelle on ne donnait aucun sens, avec des explications farfelues qui étaient soit des platitudes stupides, soit avaient elles-mêmes besoin d'un interprète; titres élevés, supposés arbitrairement, et auxquels les inventeurs n'avaient pas daigné donner d'explication

p. 327

cela devrait leur donner la folie de prendre le rang temporel, la puissance et les titres de noblesse, de faire rire le monde, et l'Initié d'avoir honte.

Certains de ces titres nous conservons; mais ils ont avec nous des significations entièrement compatibles avec cet Esprit d'égalité qui est le fondement et la loi impérative de son être de toute maçonnerie. Le *Chevalier*, avec nous, est celui qui consacre sa main, son cœur, son cerveau à la Science de la Maçonnerie, et se dit le Soldat de la Vérité assermenté: le *Prince* est celui qui veut être *Chef*, [*Princeps*], d' *abord*, *leader*, parmi ses égaux, dans la vertu et les bonnes actions: le *Souverain* est celui qui, d'un ordre dont les membres sont tous souverains, est suprême seulement parce que la loi et les constitutions sont ainsi, qu'il administre, et par lequel il, comme chaque l'autre frère, est gouverné. Les titres, *Puissante*, *Puissant*, *Sage* et *vénérable*, indiquent le pouvoir de la Vertu, de l'Intelligence et de la Sagesse, que ceux-ci doivent s'efforcer d'atteindre et qui sont placés par les suffrages de leurs frères; tous nos autres titres et désignations ont une signification ésotérique, conforme à la pudeur et à l'égalité. et que ceux qui les reçoivent devraient pleinement comprendre. En tant que Maître d'une Loge, il est de votre devoir d'instruire vos Frères qu'ils sont tous autant de leçons constantes,

enseignant les nobles qualifications requises de ceux qui les réclament, et pas simplement les gewgaws oisifs portés à l'imitation ridicule des temps où les Nobles et les Prêtres étaient les maîtres et les esclaves du peuple; et que, dans toute vraie Maçonnerie, le Chevalier, le Pontife, le Prince et le Souverain ne sont que les premiers parmi leurs égaux: et le cordon, l'habillement,

Le maçon s'agenouille pour ne plus présenter sa demande d'admission ou pour recevoir la réponse, non plus à un homme comme son supérieur, qui n'est que son frère, mais à son Dieu; à qui il fait appel pour la rectitude de ses intentions, et dont il demande l'aide pour lui permettre de garder ses vœux. Personne n'est dégradé en pliant son genou devant Dieu à l'autel, ou pour recevoir l'honneur de la Chevalerie pendant que Bayard et Du Guesclin s'agenouillent. Pour s'agenouiller à d'autres fins, la maçonnerie ne nécessite pas. Dieu a donné à l'homme une tête à porter debout, un port droit et majestueux. Nous nous assemblons dans nos temples pour chérir et inculquer des sentiments qui se conforment à cette hauteur de portée que l'homme juste et droit a le droit de maintenir, et nous n'exigeons pas que ceux qui désirent être admis parmi nous, ignominieusement

p. 328

incliner la tête. Nous respectons l'homme, parce que nous nous respectons pour qu'il conçoive une noble idée de sa dignité d'être humain libre et indépendant. Si la pudeur est une vertu, l'humilité et l'obséquiosité envers l'homme sont fondamentales; car il y a une noble fierté qui est la base la plus réelle et la plus solide de la vertu. L'homme devrait s'humilier devant le Dieu Infini; mais pas devant son frère errant et imparfait.

En tant que Maître d'une Loge, vous serez donc extrêmement prudent qu'aucun Candidat, à quelque degré que ce soit, ne le soit. nécessaire de se soumettre à une dégradation quelconque; comme cela a été trop coutume dans certains Degrés: et le prendre comme une règle certaine et inflexible, à laquelle il n'y a *pas d'* exception, que la vraie Maçonnerie n'exige de personne ce à quoi un Chevalier et un Gentilhomme ne peut honorablement et sans sentiment outragé ou humilié soumettre.

Le Conseil Suprême de la Juridiction du Sud des États-Unis a longuement entrepris la tâche indispensable et longtemps retardée de réviser et de réformer le travail et les rituels des trente degrés sous sa juridiction. Conserver l'essentiel des diplômes et tous les moyens par lesquels les membres se reconnaissent, il a cherché et développé l'idée directrice de chaque degré, rejeté les puérilités et les absurdités dont beaucoup d'entre eux ont été défigurés, et en a fait un système d'instruction morale, religieuse et philosophique. Sectariste de toute croyance, il n'a pas encore cru inapproprié d'utiliser les vieilles allégories, fondées sur des faits détaillés dans les livres hébreux et chrétiens, et tirées des Mystères antiques d'Egypte, de Perse, de Grèce, d'Inde, des Druides et des Esséniens, comme véhicules pour communiquer les grandes vérités maçonniques; comme il a utilisé les légendes des croisades, et les cérémonies des ordres de chevalerie.

Il n'inculque plus une vengeance criminelle et méchante. Il n'a pas permis à Maçonnerie de jouer l'assassin: venger la mort soit d'Hiram, de Charles Ier, soit de Jaques De Molay et des Templiers. Le rite écossais ancien et accepté de la

maçonnerie est devenu, ce que la maçonnerie devait être au début, un enseignant de grandes vérités, inspiré par une raison droite et éclairée, une sagesse ferme et constante, et une philanthropie affectueuse et libérale.

Ce n'est plus un système, sur la composition et l'arrangement des différentes parties, qui manque de réflexion, de hasard, d'ignorance et peut-être de motifs encore plus ignobles; un système

p. 329

inadapté à nos habitudes, nos manières, nos idées, ou la philanthropie mondiale et la tolérance universelle de la maçonnerie; ou aux corps en petit nombre, dont les revenus devraient être consacrés au soulagement du malheureux, et non au spectacle vide; non plus un agrégat hétérogène de degrés, choquant par ses anachronismes et ses contradictions, impuissant à diffuser la lumière, l'information, les idées morales et philosophiques.

En tant que Maître, vous enseignerez à ceux qui sont sous vos ordres et à qui vous devrez votre poste, que les décorations de nombreux Diplômes doivent être supprimées, chaque fois que la dépense entraverait les devoirs de charité, de soulagement et de bienveillance. ; et ne se laisser faire que par des corps riches qui ne feront aucun tort à ceux qui ont droit à leur aide. L'essentiel de tous les diplômes peut être obtenu à peu de frais; et il est à la discrétion de chaque Frère de se procurer ou de ne pas se procurer à sa guise les vêtements, les ornements et les bijoux d'un autre degré que les 14e, 18e, 30e et 32e.

Nous n'enseignons la vérité d'aucune des légendes que nous récitons. Ils ne sont pour nous que des paraboles et des allégories, impliquant et enveloppant l'instruction maçonnique; et des véhicules d'informations utiles et intéressantes. Ils représentent les différentes phases de l'esprit humain, ses efforts et ses luttes pour comprendre la nature, Dieu, le gouvernement de l'Univers, l'existence permise du chagrin et du mal. Pour nous enseigner la sagesse et la folie de vouloir nous expliquer ce que nous ne sommes pas capables de comprendre, nous reproduisons les spéculations des philosophes, des cabalistes, des mystiques et des gnostiques. Chacun étant libre d'appliquer nos symboles et ses emblèmes comme il croit le plus compatible avec la vérité et la raison et avec sa propre foi, nous ne leur donnons une telle interprétation que si elle est acceptée par tous. Nos diplômes peuvent être délivrés en France ou en Turquie, à Pékin, Ispahan, Rome ou Genève, dans la ville de Penn ou en Louisiane catholique, sur le sujet d'un gouvernement absolu ou du citoyen d'un État libre, sur le sectaire ou le théiste. Honorer la Divinité, considérer tous les hommes comme nos frères, comme des enfants, également chers à Lui, du Créateur Suprême de l'Univers, et se rendre utile à la société et à lui-même par son travail, sont ses enseignements à ses Initiés dans tous les degrés.

Prédicateur de la Liberté, de la Fraternité et de l'Egalité, il désire qu'ils soient atteints en rendant les hommes aptes à les recevoir, et par la puissance morale d'un peuple intelligent et éclairé. Il ne prévoit aucune parcelle

p. 330

et conspirations. Il n'éclate pas de révolutions prématurées; il n'encourage aucun peuple à se révolter contre les autorités constituées; mais reconnaissant la grande vérité que la liberté suit l'aptitude à la liberté comme le corollaire suit l'axiome, elle s'efforce de *préparer les hommes* à se gouverner eux-mêmes.

Là où l'esclavage domestique existe, il enseigne au maître l'humanité et l'allègement de la condition de son esclave, et la correction modérée et la discipline douce; comme il enseigne au maître de l'apprenti: et comme il enseigne aux patrons d'autres hommes, dans les mines, les manufactures et les ateliers, la considération et l'humanité pour ceux qui dépendent de leur travail pour leur pain, et à qui manque d'emploi est la famine, et le surmenage est la fièvre, la consommation et la mort.

En tant que Maître d'une Loge, vous devez inculquer ces devoirs à vos frères. Apprendre aux employés à être honnêtes, ponctuels et fidèles ainsi que respectueux et obéissant à tous les ordres appropriés: mais aussi enseigner à l'employeur que chaque homme ou femme qui désire travailler, a le droit d'avoir du travail à faire; et que ceux qui, par maladie ou faiblesse, perte de membre ou de vigueur corporelle, vieillesse ou enfance, ne peuvent travailler, ont le droit d'être nourris, vêtus et à l'abri des éléments défavorables: qu'il commet un terrible péché contre la Maçonnerie et devant Dieu, s'il ferme ses ateliers ou ses usines, ou cesse de travailler ses mines, quand elles ne lui donnent pas ce qu'il considère comme un profit suffisant, et rejettent ainsi ses ouvriers et ouvrières à mourir de faim; ou quand il réduit le salaire de l'homme ou de la femme à un niveau si bas qu'ils ne peuvent pas être vêtus et nourris et logés confortablement avec leurs familles; ou par le surmenage doit lui donner leur sang et leur vie en échange de la pitance de leur salaire: et que son devoir de maçon et frère exige péremptoirement qu'il continue à employer ceux qui seront pincés de faim et de froid, ou de recourir au vol et vice: et de leur payer un juste salaire, bien qu'il puisse réduire ou annuler ses profits ou même manger dans son capital; car Dieu n'a fait que lui prêter ses richesses, et a fait de lui son aumônier et son agent pour l'investir. et que son devoir de maçon et de frère l'oblige péremptoirement à continuer à employer ceux qui seront serrés de faim et de froid, ou à recourir au vol et au vice, et à leur payer un juste salaire, bien qu'il puisse réduire ou annuler ses profits ou même manger dans sa capitale; car Dieu n'a fait que lui prêter ses richesses, et a fait de lui son aumônier et son agent pour l'investir.

Sauf en tant que simples symboles des vertus morales et des qualités intellectuelles, les outils et instruments de la Maçonnerie appartiennent exclusivement aux trois premiers degrés. Cependant, ils servent aussi à rappeler au maçon qui a avancé plus loin, que son nouveau rang est basé sur les travaux humbles des degrés symboliques, comme ils sont improprement appelés, dans la mesure où tous les degrés sont symboliques.

Ainsi, les Initiés s'inspirent d'une juste idée de la Maçonnerie, à savoir que c'est essentiellement TRAVAIL; enseigner et pratiquer le travail; et c'est tout à fait emblématique. Trois sortes de travail sont nécessaires à la conservation et à la protection de l'homme et de la société: le travail manuel, appartenant spécialement aux trois degrés bleus; le travail en armes, symbolisé par les degrés chevaleresques ou chevaleresques; et le travail intellectuel, appartenant particulièrement aux degrés philosophiques.

Nous avons conservé et multiplié de tels emblèmes qui ont une signification vraie et profonde. Nous rejetons plusieurs des explications anciennes et insensées. Nous n'avons pas réduit la Maçonnerie à une froide métaphysique qui exile tout ce qui appartient au domaine de l'imagination. L'ignorant et la *moitié* en réalité, mais trop sages dans leur propre vanité, peuvent assaillir nos symboles de sarcasmes; mais ce sont néanmoins des voiles ingénieux qui couvrent la Vérité, respectés par tous ceux qui connaissent les moyens par lesquels le cœur de l'homme est atteint et ses sentiments enrôlés. Les grands moralistes avaient souvent recours aux allégories pour instruire les hommes sans les repousser. Mais nous avons veillé à ne pas laisser nos emblèmes trop obscurs, afin d'exiger des interprétations forcées et forcées. De nos jours, et dans la terre éclairée où nous vivons, nous n'avons pas besoin de nous envelopper dans des voiles si étranges et impénétrables, que d'empêcher ou d'entraver l'instruction au lieu de la favoriser; ou pour induire le soupçon que nous avons caché des significations que nous communiquons seulement aux adeptes les plus fiables, parce qu'elles sont contraires au bon ordre ou au bien-être de la société.

Les devoirs de la classe des *instructeurs*, c'est-à-dire les maçons des degrés du 4 au 8 inclusivement, sont, en particulier, de perfectionner les jeunes maçons dans les mots, signes et jetons et autres travaux des diplômes qu'ils ont reçus. ; leur expliquer le sens des différents emblèmes et exposer l'instruction morale qu'ils véhiculent. Et sur leur seul rapport de compétence, on peut permettre à leurs élèves d'avancer et de recevoir une augmentation de salaire.

Les Directeurs de l'Œuvre, ou ceux des 9ème, 10ème et 11ème Diplômes, doivent rendre compte aux Chapitres de la régularité, de l'activité et de la bonne direction du travail des corps des grades inférieurs, et de ce qui doit être promulgué pour leur prospérité et utilité. Dans les loges symboliques, ils sont particulièrement chargés de stimuler le zèle des ouvriers, de les inciter à s'engager

p. 332

de nouveaux travaux et de nouvelles entreprises pour le bien de la Maçonnerie, de leur pays et de l'humanité, et pour leur donner des conseils fraternels quand ils manqueront à leur devoir; ou, dans les cas qui le demandent, d'invoquer contre eux la rigueur de la loi maçonnique.

Les architectes, ou ceux des 12e, 13e et 14e, ne devraient être choisis que par des frères bien instruits des degrés précédents; zélé, et capable de discourir sur cette maçonnerie; l'illustrant, et discutant les questions simples de la philosophie morale. Et l'un d'entre eux, à chaque communication, devrait être préparé avec une

conférence, en communiquant des connaissances utiles ou en donnant de bons conseils aux Frères.

Les Chevaliers, des 15ème et 16ème degrés, portent l'épée. Ils sont tenus d'empêcher et de réparer, dans la mesure de leur pouvoir, toute injustice, tant dans le monde que dans la maçonnerie; protéger les faibles et traduire les oppresseurs en justice. Leurs travaux et conférences doivent être dans cet esprit. Ils devraient se demander si la maçonnerie remplit, autant qu'elle le peut et peut, son but principal, qui est de secourir le malheureux. Pour ce faire, ils doivent préparer des propositions à proposer dans les Blue Lodges pour atteindre ce but, mettre un terme aux abus et prévenir ou corriger la négligence. Ceux dans les loges qui ont atteint le rang de chevaliers, sont les plus aptes à être nommés aumôniers, et chargés de déterminer et de faire connaître ceux qui ont besoin et ont droit à la charité de l'Ordre.

Dans les degrés supérieurs, il ne faut recevoir que ceux qui ont suffisamment de lecture et d'informations pour discuter des grandes questions de la philosophie. D'eux les Orateurs des Loges devraient être choisis, aussi bien que ceux des Conseils et des Chapitres. Ils sont chargés de suggérer les mesures nécessaires pour que la Maçonnerie soit entièrement fidèle à l'esprit de son institution, tant pour ses fins charitables que pour la diffusion de la lumière et de la connaissance; tels qu'ils sont nécessaires pour corriger les abus qui se sont glissés, et les offenses contre les règles et l'esprit général de l'Ordre; et tel que tendra à le faire, comme il était censé être, le grand Maître de l'Humanité.

En tant que Maître d'une Loge, d'un Conseil ou d'un Chapitre, il sera de votre devoir de faire comprendre aux esprits de vos Frères ces vues du plan général et des parties distinctes du Rite écossais ancien et accepté; de son esprit et de son design; son harmonie et sa régularité; des devoirs des officiers et des membres; et des leçons particulières destinées à être enseignées par chaque diplôme.

p. 333

En particulier, vous ne permettez à aucune assemblée du corps que vous présidez de fermer, sans rappeler à l'esprit des Frères, les vertus maçonniques et les devoirs qui sont représentés sur le Conseil de Recherches de ce Degré. C'est un devoir impératif. N'oubliez pas qu'il y a plus de trois mille ans ZOROASTER a dit: « *Sois bon, sois bon, sois humain et charitable, aime tes semblables, console les affligés, pardonne à ceux qui t'ont fait tort* ». Il n'y a pas plus de deux mille trois cents ans, CONFUCIUS répéta, citant aussi le langage de ceux qui avaient vécu avant lui: « *Aime ton prochain comme toi-même: ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas faire: pardonner les blessures. Pardonne ton ennemi, sois réconcilié avec lui, aide-le,* »

Que la moralité de votre Loge ne soit pas inférieure à celle du Perse ou du Philosophe chinois.

Incitez vos frères à suivre l'enseignement et la pratique sans ostentation de la moralité de la Loge, sans égard aux temps, lieux, religions ou peuples.

Incitez-les à s'aimer, à se dévouer, à être fidèles au pays, au gouvernement et aux lois: car servir le pays c'est payer une dette chère et sacrée:

Respecter toutes les formes de culte, tolérer toutes les opinions politiques et religieuses; ne pas blâmer, et encore moins condamner la religion des autres: ne pas chercher à faire des convertis; mais se contenter s'ils ont la religion de Socrate; une vénération pour le Créateur, la religion des bonnes œuvres et la reconnaissance reconnaissante des bénédictions de Dieu:

Pour fraterniser avec tous les hommes; aider tous ceux qui sont malheureux; et de différer gaiement leurs propres intérêts à ceux de l'Ordre:

Pour en faire la règle constante de leur vie, pour bien penser, pour bien parler et pour bien agir:

Placer le sage au-dessus du soldat, du noble ou du prince, et prendre pour modèles les sages et les bons;

Pour voir que leurs professions et pratiques, leurs enseignements et leur conduite, sont toujours d'accord:

Pour faire ceci aussi leur devise: Fais ce que tu devrais faire; que le résultat soit ce qu'il veut.

Tels sont, mon frère, quelques-unes des fonctions de ce poste que vous avez cherché à exercer. Puisses-tu les bien faire; et, ce faisant, gagnes de l'honneur pour vous-même et faites avancer la grande cause de la Maçonnerie, de l'Humanité et du Progrès.

XXI.

NOACHITE OU CHEVALIER PRUSSIEN.

Vous êtes spécialement chargé dans ce degré d'être modeste et humble, et non vaniteux-glorieux ni rempli d'amour-propre. Ne sois pas plus sage dans ta propre opinion que la Divinité, ne trouve rien à redire à Ses œuvres, et ne cherche pas à améliorer ce qu'Il a fait. Soyez aussi modeste dans vos relations avec vos semblables, et ralentissez pour en avoir de mauvaises pensées, et répugnez à leur attribuer de mauvaises intentions. Un millier de presses, inondant le pays de leurs feuilles évanescentes, s'attachent sans cesse à calomnier les mobiles et la conduite des hommes et des partis, et à faire croire que l'un est pire de l'autre; tandis que, hélas, on ne trouve presque jamais, même accidentellement, des travaux pour que l'homme pense mieux à son prochain.

La calomnie et la calomnie n'ont jamais été aussi insolentes dans aucun pays qu'elles ne l'ont été aujourd'hui. La disposition la plus retirée, le comportement le plus discret, n'est pas un bouclier contre leurs flèches empoisonnées. Le service public le plus éminent ne fait que rendre plus vitupérante et invective plus véhément et plus sans scrupule, quand celui qui a fait ce service se présente comme candidat aux suffrages du peuple.

Le mal est répandu et universel. Aucun homme, aucune femme, aucun ménage, n'est sacré ou à l'abri de cette nouvelle Inquisition. Aucun acte n'est si pur ou si louable, que le vendeur sans scrupules de mensonges qui vit en se pliant à un appétit public corrompu et morbide ne le proclamera pas comme un crime. Aucun motif n'est si innocent ou si louable, qu'il ne le considérera pas comme une vilénie. Le journalisme pénètre dans l'intérieur des maisons privées, jubile sur les détails des tragédies domestiques du péché et de la honte, et délibérément invente et circule industrieusement les faussetés les plus infondées et les plus infondées, pour donner de l'argent à ceux qui le poursuivent comme métier, résultat temporaire dans les guerres de faction.

Nous n'avons pas besoin de nous étendre sur ces maux. Ils sont apparents à tous et déplorés par tous, et c'est le devoir d'un maçon de tout faire

p. 335

dans son pouvoir de diminuer, sinon de les enlever. Avec les erreurs et même les péchés des autres hommes, qui ne nous affectent pas personnellement, ni les nôtres, et qui n'ont pas besoin que notre condamnation soit odieuse, nous n'avons rien à

faire; et le journaliste n'a pas de brevet qui fait de lui le censeur de la morale. Il n'y a aucune obligation qui nous incombe de vanter notre désapprobation de tout acte injuste ou injustifié ou improprie que commet tout autre homme. On aurait honte de se tenir au coin des rues et de les vendre oralement pour quelques centimes.

On devrait, en vérité, écrire ou parler contre personne en ce monde. Chaque homme a assez à faire, à regarder et à garder la garde sur lui-même. Chacun d'entre nous est assez malade dans ce grand lazaret: et le journalisme et l'écriture polémique nous rappellent constamment une scène qu'on a vue dans un petit hôpital; où il était horrible d'entendre comment les patients se moquaient moqueusement de leurs désordres et de leurs infirmités: comment quelqu'un, gaspillé par la consommation, se moquait d'un autre qui était gonflé d'hydropisie: comment on riait du cancer du visage d'un autre; et celui-ci encore à la mâchoire de serrure ou au strabisme de son voisin; enfin, le délirant fiévreux sortit de son lit, arracha les couvertures des corps blessés de ses compagnons, et il ne resta plus que de la misère et de la mutilation hideuses.

Très généralement, la censure accordée aux actes de l'homme, par ceux qui se sont nommés et qui se sont chargés des Gardes de la morale publique, est imméritée. Souvent, non seulement il n'est pas mérité, mais la louange est méritée au lieu de la censure et, quand celle-ci n'est pas imméritée, elle est toujours extravagante et donc injuste.

Un maçon se demandera quel esprit ils sont dotés, qui peut calomnier basement un homme, même, qui est tombé. S'ils avaient de la noblesse d'âme, ils condescendraient avec lui ses désastres, et laisseraient couler quelques larmes de pitié de sa folie et de sa misère; et s'ils étaient simplement humains et non brutaux, la Nature aurait gravement nié les corps humains, les aurait maudits. des âmes si cruelles qu'elles s'efforcent d'ajouter à une misère déjà insupportable. Quand un maçon entend parler d'un homme qui est tombé dans la disgrâce publique, il devrait avoir un esprit pour compatir son mésaventure, et ne pas le rendre plus décontenancé. Envenimer un nom par des libelles, qui est déjà ouvertement entaché, est d'ajouter des rayures avec une tige de fer à celui qui est écorché avec

p. 336

fouetter; et à tout esprit bien trempé semblera le plus inhumain et le moins viril.

Même l'homme qui fait le mal et commet des erreurs a souvent une maison tranquille, un foyer au foyer, une femme douce et aimante et des enfants innocents, qui ne connaissent peut-être pas ses erreurs passées et ses erreurs passées; ou s'ils le font, ils l'aiment mieux, parce qu'étant mortel, il s'est trompé, et étant à l'image de Dieu, il s'est repenti. Que chaque coup porté à ce mari et à ce père déchire le sein pur et tendre de cette femme et de ces filles, est une considération qui ne reste pas la main du journaliste brutal et partisan: mais il frappe à la maison à ces rétrécissements, frémissants, innocents, tendres les seins; Il sort ensuite sur les grandes artères des villes, où le courant de la vie palpite et tient la tête droite, et appelle ses semblables à le louer et à l'admirer, pour l'acte chevaleresque qu'il a fait,

Si vous cherchez des voitures hautes et tendues, vous les rencontrerez pour la plupart chez les hommes bas. L'arrogance est une mauvaise herbe qui pousse sur un fumier. C'est à partir du rang de ce sol qu'elle a sa taille et ses étendues. Être modeste et indifférent à nos supérieurs est un devoir; avec nos égaux, courtoisie; avec nos inférieurs, la noblesse. Il n'y a pas d'arrogance aussi grande que la proclamation des erreurs et des fautes d'autrui, de ceux qui ne comprennent rien d'autre que la lie des actions, et qui se font un devoir de mendier des fameuses mérites. Le reproche public est comme frapper un cerf dans le troupeau: non seulement il le blesse, à la perte du sang, mais il le trahit au chien, son ennemi.

L'occupation de l'espion a toujours été jugée déshonorante, et elle n'en est pas moins aujourd'hui, à de rares exceptions près, les éditeurs et les partisans sont devenus des espions perpétuels sur les actions des autres hommes. Leur méchanceté les rend agiles, capables de noter une faute et de la publier, et, avec une construction tendue, de dépraver même les choses dans lesquelles les intentions de l'acteur étaient honnêtes. Comme le crocodile, ils glissent le chemin des autres, pour les faire tomber; et quand cela arrive, ils nourrissent leur envie insultante sur le sang de la prostration. Ils placent les vices des autres hommes en haut, pour le regard du monde, et placent leurs vertus sous terre, afin que personne ne les remarque. S'ils ne peuvent pas blesser sur des preuves, ils le feront sur des vraisemblances: et sinon sur eux, ils

p. 337

fabriquer des mensonges, comme Dieu a créé le monde, à partir de rien; et ainsi corrompre le juste tentateur des réputations des hommes; sachant que la multitude les croira, parce que les affirmations sont plus aptes à gagner la croyance, que les négatifs pour les discréditer; et qu'un mensonge voyage plus vite qu'un aigle vole, tandis que la contradiction le poursuit à pas d'escargot, et, s'arrêtant, ne le rattrape jamais. Non, il est contraire à la morale du journalisme de permettre de contredire un mensonge à la place qui l'a engendré. Et même si cette grande faveur est accordée, une calomnie une fois levée ne mourra presque jamais, ou ne parviendra pas à en trouver beaucoup qui lui permettront à la fois un port et une confiance.

C'est, au-delà de tout autre, l'âge du mensonge. Une fois, être soupçonné d'équivoque suffisait à souiller l'écusson d'un gentilhomme; mais maintenant il est devenu un mérite étrange chez un partisan ou un homme d'État, toujours et scrupuleusement pour dire la vérité. Les mensonges font partie des munitions habituelles de toutes les campagnes et de toutes les controverses, estimées selon qu'elles sont rentables et efficaces; et sont stockés et ont un, prix du marché, comme le salpêtre et le soufre; être encore plus mortel qu'eux.

Si les hommes pesaient les imperfections de l'humanité, ils respireraient moins la condamnation. L'ignorance donne au dénigrement une langue plus forte que la connaissance. Les hommes sages devaient plutôt savoir, que dire. Les écarts fréquents ne sont que les fautes de l'esprit peu charitable; et c'est d'où il n'y a pas de jugement que vient le plus lourd jugement; pour l'auto-examen rendrait tous les jugements charitables. Si nous connaissons même les vices chez les hommes, nous pouvons à

peine nous montrer dans une vertu plus noble que dans la charité de les dissimuler: si cela n'est pas une flatterie qui persuade de continuer. Et c'est le bureau le plus bas que l'homme puisse tomber, pour faire de sa langue le diffamateur du digne homme.

Il n'y a qu'une seule règle pour le maçon dans cette affaire. S'il y a des vertus, et qu'il est appelé à parler de celui qui les possède, qu'il les dise impartialement. Et s'il y a des vices mêlés avec eux, qu'il soit content que le monde les connaisse par une autre langue que la sienne. Car si le méchant ne mérite pas la pitié, sa femme, ses parents, ou ses enfants, ou d'autres personnes innocentes qui l'aiment peuvent; et le métier de bravo, pratiqué par celui qui poignarde les sans défense pour un prix payé par un individu ou un parti, n'est vraiment pas plus respectable maintenant qu'il y a cent ans, à Venise. Là où nous voulons de l'expérience, la charité nous pousse à penser le mieux et à laisser ce que nous ne savons pas au chercheur des cœurs; pour des erreurs,

p. 338

suspensions, et l'envie souvent nuire à une renommée claire; et il y a le moins de danger dans une construction charitable.

Et, enfin, le Maçon devrait être humble et modeste envers le Grand Architecte de l'Univers, et ne pas attaquer Sa Sagesse, ni établir son propre sens imparfait du Droit contre Sa Providence et ses dispensations, ni essayer trop imprudemment d'explorer les Mystères de Dieu. Essence infinie et plans impénétrables, et de cette grande nature que nous ne sommes pas capables de comprendre.

Qu'il s'éloigne de toutes ces vaines philosophies, qui s'efforcent de rendre compte de tout ce qui est, sans admettre qu'il y a un Dieu, séparé et séparé de l'Univers qui est son œuvre: qui érige la Nature Universelle en Dieu, et l'adore seul: qui anéantit l'Esprit, et ne croira aucun témoignage autre que celui des sens corporels: ce qui, par des formules logiques et une collocation adroite des mots, fait que le Dieu actuel, vivant, guidant et protégeant s'estompe dans la brume obscure d'une simple abstraction et irréalité, lui-même une simple formule logique.

Il ne doit pas non plus avoir d'alliance avec les théoriciens qui réprimandent les retards de la Providence et s'emploient à hâter la lente marche qu'il a imposée aux événements: qui négligent le pratique, luttent contre les impossibilités: qui sont plus sages que le Ciel; connaître les buts et les desseins de la Divinité, et voir un moyen court et plus direct de les atteindre, qu'il ne Lui plaît pas d'employer: qui n'aurait aucun désaccord dans la grande harmonie de l'Univers des choses; mais la répartition égale des biens, l'assujettissement d'un homme à la volonté d'un autre, le travail forcé, et toujours pas de famine, ni la misère, ni le paupérisme.

Qu'il ne passe pas sa vie, comme ils le font, à construire une nouvelle tour de Babel; en essayant de changer ce qui est fixé par une loi flexible de la promulgation de Dieu: mais laissez-le, cédant à la Sagesse Supérieure de la Providence, content de croire que la marche des événements est correctement ordonnée par une Sagesse Infinie, et conduit, nous ne pouvons pas le voir, à un résultat grand et parfait, - qu'il soit satisfait de suivre le chemin indiqué par cette Providence, et de travailler pour le bien de la race humaine dans ce mode dans lequel Dieu a choisi d'adopter cela le bien

s'accomplira; et surtout, qu'il ne bâtit pas de tour de Babel, croyant qu'en s'élevant il montera si haut que Dieu disparaîtra ou sera remplacé par un grand agrégat monstrueux de forces matérielles, ou une simple formule brillante et logique. ; mais, toujours, debout humblement

p. 339

et révérencieusement sur la terre et regardant avec crainte et confiance vers le ciel, qu'il soit satisfait qu'il y ait un *vrai* Dieu; une *personne* , et non une formule; un père et un protecteur, qui aime, sympathise et compatit; et que les voies éternelles par lesquelles Il dirige le monde sont infiniment sages, aussi loin qu'elles puissent être au-dessus de la faible compréhension et de la vision limitée de l'homme.



XXII.

CHEVALIER DE L'AXE ROYALE OU PRINCE DE LIBANUS.

SYMPATHIE avec les grandes classes laborieuses, le respect pour le travail lui-même, et la résolution de faire du bon *travail* de nos jours et de génération, ce sont les leçons de ce degré, et ils sont purement maçonnique. La maçonnerie a fait d'un ouvrier et de ses associés les héros de sa principale légende, et lui-même le compagnon des rois. L'idée est aussi simple et vraie que sublime. Du premier au dernier, la maçonnerie est un *travail*. Il vénère le Grand *Architecte* de l'Univers. Il commémore la *construction* d'un temple. Ses principaux emblèmes sont *les outils de travail* des Maçons et des Artisans. Il conserve le nom du premier *ouvrier en laiton* et en *fer* comme l'un de ses mots de passe. Quand les frères se rencontrent, ils sont au *travail*. Le Maître est le *surveillant* qui met le métier au travail et leur donne des instructions appropriées. La maçonnerie est l'apothéose du TRAVAIL.

Ce sont les mains d'hommes courageux et oubliés qui ont fait de ce monde grand, peuplé, cultivé, un monde pour *nous*. Il est *tout* le travail, et *oublié* le travail. Le *vraies* conquérants, les créateurs et les propriétaires éternels de toutes les grandes et civilisées terres sont toutes les âmes héroïques qui y ont jamais été, chacune dans son degré: tous les hommes qui ont abattu un arbre forestier ou drainé un marais, ou conçu un plan sage, ou a fait ou a dit une chose vraie ou vaillante là-dedans. Seul le vrai travail, accompli fidèlement, est éternel, même en tant que Fondateur Tout-Puissant et Constructeur du Monde lui-même. Tout travail est noble: une vie d'aisance n'est pour aucun homme, ni pour aucun Dieu. Le Créateur Tout-Puissant n'est pas comme celui qui, dans les anciens temps immémoriaux, ayant fait sa machine d'un Univers, s'assied depuis et le voit *partir*. De cette croyance vient l'athéisme. La foi en une Divinité Invisible, Sans Nom, Directrice, présente partout dans tout ce que nous voyons, et travaille, et souffre, est l'essence de toute foi que ce soit.

La vie de tous les dieux se présente à nous comme une Sûreté sublime, - de

p. 341

[Le paragraphe continue] Bataille infinie contre le travail infini Notre religion la plus élevée est appelée l'adoration du chagrin. Pour le Fils de l'Homme, il n'y a pas de couronne noble, bien usée, ni même usée, mais une couronne d'épines. Le plus haut destin de l'homme n'est pas d'être heureux, d'aimer les choses agréables et de les trouver. Son seul vrai malheur devrait être qu'il ne peut pas travailler, et obtenir son destin en tant

qu'homme accompli. Le jour passe vite, notre vie passe vite, et la nuit vient où personne ne peut travailler. Cette nuit venue, notre bonheur et notre malheur sont évanouis et deviennent comme des choses qui n'ont jamais existé. Mais notre travail n'est pas aboli et n'a pas disparu. Il reste, ou le manque en reste, pour des temps et des éternités sans fin.

Quoi que ce soit de la moralité et de l'intelligence; de [patience](#) , de persévérance, de fidélité, de méthode, de perspicacité, d'ingéniosité, d'énergie; en un mot, quelle que soit la FORCE d'un homme en lui, il sera écrit dans le TRAVAIL qu'il fait. Travailler, c'est se mesurer à la nature et à ses infaillibles lois éternelles, et ils lui rendront un véritable verdict. L'épopée la plus noble est un puissant empire lentement construit ensemble, une puissante série d'actes héroïques, une puissante conquête du chaos. Les actes sont plus grands que les mots. Ils ont une vie, muette, mais indéniable; et grandir. Ils peuplent la vacuité du Temps et la rendent verte et digne.

Le travail est l'emblème le plus vrai de Dieu, l'architecte et le créateur éternel; noble travail, qui doit encore être le roi de cette terre, et s'asseoir sur le plus haut trône. Les hommes sans devoir faire sont comme des arbres plantés dans des précipices; des racines dont toute la terre s'est effondrée. La nature ne possède aucun homme qui ne soit aussi un martyr. Elle méprise l'homme qui s'assied à l'abri de tout travail, du besoin, du danger, de la misère, de la victoire sur laquelle est le travail; et a fait tout son travail et combattu par d'autres hommes; et pourtant, il y a des hommes qui se targuent d'avoir fait que le temps de travail ne leur ait pas dérangé. Donc, ni les porcs.

Le chef des hommes est celui qui se tient dans la camionnette des hommes, devant le péril qui effraie tous les autres, et, s'il n'est pas vaincu, il les dévorera. Hercule a été adoré pour douze travaux. Le tsar de Russie est devenu un charpentier navrant et a travaillé avec sa hache dans les docks de Saardam; et quelque chose est venu de ça. Cromwell a travaillé, et Napoléon; et effectué un peu.

Il y a une noblesse pérenne et même une sacralité dans le travail. Qu'il ne soit jamais si obscurci et oublieux de sa haute vocation, il y a

p. 342

toujours espérer en un homme qui travaille réellement et sincèrement: dans l'oisiveté seul est le perpétuel désespoir. L'homme se perfectionne en travaillant. Les jungles sont nettoyées. Au lieu de cela, des champs de graines justes s'élèvent, et des cités majestueuses; et, de plus, l'homme lui-même cesse d'être une jungle et un désert malsains. Même dans la plus basse sorte de travail, toute l'âme de l'homme est composée en une sorte d'harmonie réelle, au moment où il commence à travailler. Le doute, le désir, le chagrin, le remords, l'indignation et même le désespoir rétrécissent murmurant loin dans leurs cavernes, chaque fois que l'homme se penche résolument contre sa tâche. Le travail c'est la vie. Du cœur intime de l'ouvrier s'élève sa Force donnée par Dieu, l'essence de la Vie céleste sacrée, inspirée en lui par le Dieu Tout-Puissant; et l'éveille à toute noblesse, dès que le travail commence proprement. Par cela l'homme apprend la Patience, le Courage, la Persévérance, L'ouverture à la lumière, la volonté de se faire une erreur, la résolution de faire mieux et de s'améliorer. Ce n'est que par le travail que l'homme apprendra continuellement les

vertus. Il n'y a pas de religion dans la stagnation et l'inaction; mais seulement dans l'activité et l'effort. Il y avait la vérité la plus profonde dans cette parole des vieux moines, "*laborare est orare* . "" Il prie le mieux qui aime le mieux tout ce qui est grand et petit ", et l'homme peut-il aimer, si ce n'est en travaillant avec ardeur au profit de l'être qu'il aime?

"Travailler, et y avoir du bien-être", est le plus ancien des Evangiles; sans tache, inarticulé, mais indéracinable et durable pour toujours. Faire du désordre, partout où il se trouve, un ennemi éternel; l'attaquer et le soumettre, et en faire l'ordre, sujet non du Chaos, mais de l'Intelligence et de la Divinité, et de nous-mêmes; attaquer l'ignorance, la bêtise et l'esprit brutal, partout où l'on trouve, pour le frapper avec sagesse et sans relâche, pour ne pas se reposer pendant que nous vivons et qu'il vit, au nom de Dieu, c'est notre devoir de maçons; nous a commandé par le Dieu le plus élevé. Même Lui, avec sa voix muette, plus terrible que les tonnerres du Sinaï, ou le discours syllabique du Hurricane, nous parle. Les Ages Non-nés; les vieux Graves, avec leur poussière qui coule depuis longtemps, nous parlent. Les profonds royaumes de la mort, les étoiles dans leur course sans repos, tout l'espace et tous les temps, nous avertissons silencieusement et continuellement que nous aussi devons travailler pendant qu'on l'appelle aujourd'hui. Le travail, aussi large que la Terre, a son sommet au Ciel. Travailler, soit avec la sueur du front, soit avec le cerveau ou le cœur, c'est l'adoration, la chose la plus noble encore découverte sous les étoiles. Que les lassés cessent de penser que le travail est une malédiction et une condamnation prononcée par la Dêité, sans quoi il n'y aurait pas de vrai

p. 343

excellence dans la nature humaine. Sans elle, et la douleur, et le chagrin, où seraient les vertus humaines? Où Patience, Persévérance, Soumission, Énergie, Endurance, Force, Bravoure, Désintéressement, Sacrifice, les plus nobles excellences de l'Ame?

Que celui qui ne se plaint pas ne se sente pas humilié! Laisse-le lever les yeux, et voir là ses compagnons d'œuvre, dans l'Éternité de Dieu; ils seuls survivent là-bas. Même dans la mémoire humaine faible, ils survivent longtemps, en tant que Saints, en tant que Héros, et en tant que Dieux: ils survivent seuls, et peuplent les solitudes non mesurées du Temps.

Pour l'homme primitif, tout ce qui est bon est descendu sur lui (comme en fait, il le fait) directement de Dieu; quel que soit le devoir qui lui est visible, c'est un Dieu Suprême qui l'a prescrit. Pour l'homme primitif, chez qui la Pensée habitait, cet Univers était tout un Temple, la vie partout un culte.

Le devoir est avec nous toujours; et nous interdit toujours d'être oisif. Travailler avec les mains ou le cerveau, selon nos exigences et nos capacités, pour faire ce qu'il nous reste à faire est plus honorable que le rang et le titre. Les laboureurs, les fileurs et les constructeurs, les inventeurs et les hommes de science, les poètes, les avocats et les écrivains se tiennent tous sur un même niveau et forment un grand et innombrable hôte, toujours en marche depuis le commencement du monde: chacun a droit à notre sympathie et respect, chacun un homme et notre frère.

Il était bon de donner la terre à l'homme comme une masse sombre, sur laquelle travailler. Il était bon de fournir des matériaux grossiers et disgracieux dans le lit de minerais et dans la forêt, pour qu'il façonne la splendeur et la beauté. C'était bien, pas à cause de cette splendeur et de cette beauté; mais parce que l'acte qui les crée est meilleur que les choses elles-mêmes; parce que l'effort est plus noble que la jouissance; parce que le travailleur est plus grand et plus digne d'honneur que le paresseux. La maçonnerie se dresse pour la noblesse du travail. C'est la grande ordonnance du ciel pour l'amélioration humaine. Il a été brisé pendant des siècles; et Maçonnerie désire le reconstruire. Il a été brisé, parce que les hommes ne travaillent que parce qu'ils le doivent, se soumettant à lui comme une nécessité dégradante; et ne désirant rien tant sur la terre que de s'en échapper. Ils accomplissent la grande loi du travail dans la lettre,

La maçonnerie enseigne que tout paresseux doit accourir à quelque champ de travail, manuel ou mental, comme un théâtre d'amélioration choisi et convoité; mais il n'est pas poussé à le faire, sous les enseignements

p. 344

d'une civilisation imparfaite. Au contraire, il s'assied, se croise les mains, et bénit et se glorifie dans son oisiveté. Il est temps que cet opprobre de labeur soit aboli. Avoir honte du labeur; de l'atelier sale et du champ de travail poussiéreux; de la main dure, souillée d'un service plus honorable que celui de la guerre; des vêtements souillés et tachés de temps, sur lesquels la nature a frappé, au milieu du soleil et de la pluie, au milieu du feu et de la vapeur, ses propres honneurs héraldiques; Avoir honte de ces marques et de ces titres, et être jaloux des robes étalées d'une oisiveté et d'une vanité imbéciles, c'est trahir la Nature, l'impiété au Ciel, une violation de la grande Ordonnance du Ciel. TOIL, de cerveau, de cœur ou de main, est le seul véritable homme et véritable noblesse.

Le travail est un ministère plus bénéfique que l'ignorance de l'homme ne le comprend, ou ses plaintes admettront. Même quand sa fin lui est cachée, ce n'est pas une simple corvée aveugle. C'est tout un entraînement, une discipline, un développement des énergies, une infirmière des vertus, une école d'amélioration. Du pauvre garçon qui rassemble quelques bâtons pour le foyer de sa mère, à l'homme fort qui abat le chêne ou qui guide le bateau ou la voiture à vapeur, chaque travailleur humain, à chaque pas fatigué et à chaque tâche urgente, obéit à une sagesse au-dessus de sa propre sagesse, et accomplissant un design bien au delà de son propre modèle.

La grande loi de l'industrie humaine est la suivante: cette industrie, travaillant avec la main ou l'esprit, l'application de nos pouvoirs à une tâche donnée, à l'obtention de quelque résultat, est à la base de tout progrès humain. Nous ne sommes pas envoyés dans le monde comme des animaux, pour récolter l'herbe spontanée du champ, et ensuite nous coucher dans un repos indolent; mais nous sommes envoyés pour creuser le sol et labourer la mer; faire le commerce des villes et le travail des manufactures. Le monde est la grande et renommée école d'industrie. Dans un état artificiel de la société, l'humanité est divisée en classes oisives et laborieuses; mais tel n'était pas le dessein de la Providence.

Le travail est la grande fonction de l'homme, sa distinction particulière et son privilège. D'être un animal, qui mange et boit et dort seulement, pour devenir un travailleur, et avec la main de l'ingéniosité à verser ses propres pensées dans les moules de la nature, les façonner en formes de grâce et de tissus de commodité, et de les convertir en objectifs d'amélioration et de bonheur, est la plus grande étape possible dans le privilège.

La Terre et l'Atmosphère sont le laboratoire de l'homme. Avec

p. 345

bêche et charrue, avec puits d'extraction et fours et forges, avec feu et vapeur; au milieu du bruit et du tourbillon des machines rapides et brillantes, et à l'étranger dans les champs silencieux, l'homme a été fait pour fonctionner toujours, en expérimentant toujours. Et tandis que lui et toutes ses demeures de soins et de travail sont portés en avant avec les cieux encerclants, et les splendeurs du ciel sont autour de lui, et leurs profondeurs infinies image et invitent sa pensée, toujours dans tous les mondes de la philosophie, dans l'univers de l'intellect, l'homme doit être un travailleur. Il n'est rien, il ne peut rien, ne peut rien accomplir, ne rien accomplir, ne travaille pas. Sans cela, il ne peut obtenir ni amélioration élevée, ni bonheur tolérable. Le ralenti doit traquer les heures comme leur proie. Pour eux, le temps est un ennemi vêtu d'une armure; et ils doivent le tuer, ou mourir eux-mêmes. Il n'a jamais encore répondu, et il ne répondra jamais, pour que personne ne fasse rien, d'être exempté de tout soin et de tout effort, de se reposer, de marcher, de monter à cheval et de se régaler seul. Aucun homme ne peut vivre de cette façon. Dieu a fait une loi contre elle: qu'aucune puissance humaine ne peut annuler, aucune ingéniosité humaine n'échappe.

L'idée qu'une propriété doit être acquise dans dix ou vingt ans, ce qui suffira pour le reste de la vie; que par quelque trafic prospère ou grande spéculation, tout le travail de toute une vie doit s'accomplir en une courte partie; que par une gestion adroite, une grande partie du terme de l'existence humaine doit être exonérée des soucis de l'industrie et de l'abnégation, est fondée sur une grave erreur, sur une idée fausse de la vraie nature et de la conception des affaires, et de la conditions du bien-être humain. Le désir de l'accumulation pour assurer une vie de facilité et de satisfaction, d'échapper à l'effort et au renoncement à soi-même, est tout à fait faux, bien que très commun.

Il vaut mieux que le Maçon vive pendant qu'il vit et profite de la vie au passage: vivre plus riche et mourir plus pauvre. Il vaut mieux pour lui bannir de l'esprit ce rêve vide d'indolence et d'indulgence futures; s'adresser aux affaires de la vie, comme école de son éducation terrestre; de le régler avec lui-même maintenant que l'indépendance, s'il l'obtient, n'est pas de lui donner une exemption d'emploi. Il est préférable pour lui de savoir que, pour être un homme heureux, il doit toujours être un travailleur, avec l'esprit ou le corps, ou avec les deux: et que l'exercice raisonnable de ses pouvoirs, corporels et mentaux, est ne pas être regardé comme une simple corvée, mais comme une bonne discipline, une sage ordination, une formation dans cette école primaire de notre être, pour des efforts plus nobles, et des sphères d'activité supérieure par la suite.

p. 346

Il y a des raisons pour lesquelles un maçon peut légitimement et même sincèrement désirer une fortune. S'il peut remplir un beau palais, lui-même une œuvre d'art, avec les productions du génie élevé; s'il peut être l'ami et l'aide d'une humble valeur; s'il peut le chercher, là où la santé défaillante ou la fortune adverse le pressent fort, et ramollissent ou restent les heures amères qui l'acculent à la folie ou au tombeau; s'il peut se tenir entre l'oppresseur et sa proie, et offrir l'entrave et le donjon abandonner leur victime; s'il peut construire de grandes institutions d'apprentissage et des académies d'art; s'il peut ouvrir des fontaines de connaissance pour le peuple, et conduire ses courants dans les bons canaux; s'il peut mieux faire pour les pauvres que de leur donner l'aumône - même pour y penser, et concevoir des plans pour leur élévation dans la connaissance et la vertu, au lieu d'ouvrir pour toujours les anciens réservoirs et ressources pour leur imprévoyance; s'il a assez de cœur et d'âme pour faire tout cela ou en faire partie; si la richesse serait pour lui la servante de l'effort, facilitant l'effort et donnant du succès à l'effort; alors peut-il légalement, et pourtant prudemment et modestement, le désirer. Mais si c'est pour ne rien faire pour lui, mais pour favoriser l'aisance et l'indulgence, et pour placer ses enfants dans la même mauvaise école, alors il n'y a pas de raison qu'il le désire.

Qu'y a-t-il de glorieux dans le monde, qui ne soit le produit du travail, ni du corps ni de l'esprit? Qu'est-ce que l'histoire, mais son dossier? Quels sont les trésors du génie et de l'art, mais son travail? Quels sont les champs cultivés, mais son labeur? Les marchés occupés, les villes montantes, les empires enrichis du monde ne sont que les grands trésors du travail. Les pyramides d'Egypte, les châteaux et les tours et les temples de l'Europe, les cités ensevelies d'Italie et du Mexique, les canaux et les chemins de fer de la chrétienté ne sont que des traces, partout dans le monde, des puissantes traces du travail. Sans elle l'antiquité n'aurait pas été. Sans cela, il n'y aurait pas de mémoire du passé et pas d'espoir pour l'avenir.

Même l'indolence absolue repose sur des trésors que le travail a acquis et rassemblé à un moment donné. Celui qui ne fait rien et qui ne meurt pas de faim a encore sa signification; car il est une preuve permanente que *quelqu'un* a travaillé à *un moment donné*. Mais pas à une telle maçonnerie ne fait honneur. Il honore le travailleur, le Toiler; celui qui produit et ne consomme pas seul; celui qui tend la main pour ajouter au trésor du confort humain, et non seul pour l'emporter. Il honore celui qui sort au milieu des éléments en lutte pour combattre sa bataille, et qui ne rétrécit pas, avec lâche effémination, derrière

p. 347

oreillers de facilité. Il honore le muscle fort, et le nerf viril, et le cœur résolu et courageux, le front de sudation, et le cerveau laborieux. Il honore les grands et beaux offices de l'humanité, le travail de la virilité et la tâche de la femme; l'industrie paternelle et l'observation et la lassitude maternelles; enseignement de la sagesse et apprentissage de la patience; le front du soin qui préside à l'État, et le travail à plusieurs mains qui travaille dans l'atelier, le champ et l'étude, sous son empire doux et bienfaisant.

Dieu n'a pas fait un monde d'hommes riches; mais plutôt un monde d'hommes pauvres; ou des hommes, au moins, qui doivent peiner pour une subsistance. C'est alors la meilleure condition pour l'homme et la grande sphère de l'amélioration humaine. Si le monde entier pouvait acquérir des richesses, (et un homme y a autant droit que l'autre, quand il est né); si la génération présente pouvait constituer une provision complète pour la suivante, comme certains hommes désirent le faire pour leurs enfants; le monde serait détruit d'un seul coup. Toute industrie cesserait avec la nécessité de cela; toute amélioration s'arrêterait à la demande d'effort; la dissipation des fortunes, dont les maux sont maintenant contrebalancés par le ton salubre de la société, engendrerait une maladie universelle et déboucherait sur une licence universelle; et le monde coulerait, pourri comme Hérode, dans la tombe de ses vices répugnants.

Presque toutes les choses les plus nobles qui aient été accomplies dans le monde ont été accomplies par des hommes pauvres; pauvres savants, pauvres hommes professionnels, pauvres artisans et artistes, pauvres philosophes, poètes et hommes de génie. Une certaine retenue et une certaine sobriété, une certaine modération et une certaine retenue, une certaine pression des circonstances sont bonnes pour l'homme. Son corps n'a pas été fait pour le luxe. Il malade, coule et meurt sous eux. Son esprit n'était pas fait pour l'indulgence. Il pousse faible, efféminé et nain, dans cette condition. Et celui qui dorlote son corps avec luxe et son esprit avec indulgence, en lègue les conséquences aux esprits et aux corps de ses descendants, sans la richesse qui était leur cause. Pour la richesse, sans une loi d'implication pour l'aider, a toujours manqué de l'énergie même pour *garder* ses propres trésors. Ils tombent de sa main imbécile. La troisième génération descend presque inévitablement la roue de la fortune, et y apprend l'énergie nécessaire pour se relever, si elle s'élève; héritier des maladies corporelles et des faiblesses mentales, et des vices de l'âme de ses ancêtres, et *non* héritiers de leurs richesses. Et pourtant nous sommes presque tous

p. 348

nous, désireux de mettre nos enfants, ou d'assurer que nos petits-enfants seront mis, sur cette route à l'indulgence, au luxe, au vice, à la dégradation, et à la ruine; cet hérité de la maladie héréditaire, de la maladie de l'âme et de la lèpre mentale.

Si la richesse était utilisée pour promouvoir la culture mentale à la maison et les œuvres de philanthropie à l'étranger; s'il multipliait les études d'art et construisait des institutions d'apprentissage autour de nous; si elle élevait de toutes les manières le caractère intellectuel du monde, il ne pourrait guère y en avoir trop. Mais si le but, l'effort et l'ambition de la richesse sont de se procurer de riches meubles, d'offrir des divertissements coûteux, de construire des maisons luxueuses et de servir la vanité, l'extravagance et l'ostentation, il n'y en aurait guère. Dans une certaine mesure, il peut être louable d'être le ministre des élégances et du luxe, et le serviteur de l'hospitalité et de la jouissance physique: mais à mesure que ses tendances, dépourvues de tous les objectifs et de tous les goûts, courent au péril et le mal.

Ce péril ne concerne pas non plus les individus et les familles. Il se dresse, un phare effrayant, dans l'expérience des villes, des républiques et des empires. Les leçons du passé, sur ce sujet, sont emphatiques et solennelles. L'histoire de la richesse a toujours été une histoire de corruption et de chute. Les gens n'ont jamais existé qui pourrait supporter le procès. La profusion sans limites est trop peu susceptible de répandre pour tout le monde le théâtre de l'énergie virile, de l'abnégation rigide et de la haute vertu. Vous ne cherchez pas l'os et le nerf et la force d'un pays, ses talents et ses vertus les plus élevés, ses martyrs au patriotisme ou à la religion, ses hommes pour affronter les jours de péril et de désastre, parmi les enfants de la facilité, de l'indulgence et du luxe.

Dans la grande marche des races des hommes sur la terre, nous avons toujours vu l'opulence et le luxe sombrer devant la pauvreté, le labeur et l'éducation hardie. C'est la loi qui a présidé aux grandes processions de l'empire. Sidon et Tyr, dont les marchands possédaient la richesse des princes; Babylone et Palmyre, les sièges du luxe asiatique; Rome, chargée du butin d'un monde, accablée par ses propres vices plus que par les armées de ses ennemis; tout cela, et beaucoup d'autres, sont des exemples des tendances destructrices d'une accumulation immense et non naturelle: les hommes doivent devenir plus généreux et bienveillants, pas plus égoïstes et efféminés, à mesure qu'ils deviennent plus riches, ou l'histoire de la richesse moderne triste train de tous les exemples passés.

p. 349

Tous les hommes désirent la distinction et ressentent le besoin d'un objet ennoblissant dans la vie. Ces personnes sont généralement les plus heureuses et les plus satisfaites dans leurs poursuites, qui ont les plus hautes fins en vue. Les artistes, les mécaniciens et les inventeurs, tous ceux qui cherchent à trouver des principes ou à développer la beauté dans leur travail, semblent le plus apprécier. Le fermier qui travaille pour l'enrichissement et la culture scientifique de son domaine, est plus heureux dans ses travaux que celui qui laboure sa propre terre pour une simple subsistance. C'est l'un des témoignages les plus significatifs que tous les emplois humains donnent aux exigences élevées de notre nature. Rassembler la richesse ne donne jamais la satisfaction de mettre au point la plus humble machinerie: au moins, quand la richesse est recherchée pour l'étalage et l'ostentation, ou le luxe, la facilité et le plaisir; et non pour des fins de philanthropie, le soulagement de kindred,

Avec les poursuites de multitudes est liée une conviction douloureuse qu'ils ne fournissent ni un objet suffisant, ni conférer un honneur satisfaisant. Pourquoi travailler, si le monde ne doit bientôt pas savoir qu'un tel être a jamais existé; et quand on ne peut perpétuer son nom ni sur la toile, ni sur le marbre, ni dans les livres, ni par la haute éloquence, ni par l'esprit d'Etat?

La réponse est que tout homme a un travail à faire en lui-même, plus grand et plus sublime que toute œuvre de génie; et travaille sur un matériau plus noble que le bois ou le marbre - sur sa propre âme et son intellect, et peut ainsi atteindre la plus haute noblesse et grandeur connue sur la terre ou dans le ciel; peut être le plus grand des artistes et des auteurs, et sa vie, qui est bien plus que le langage, peut être éloquente.

Le grand auteur ou l'artiste ne représente que ce que tout homme devrait être. Il *conçoit*, ce que nous devrions *faire*. Il conçoit et représente la beauté morale, la magnanimité, la force, l'amour, la dévotion, le pardon, la grandeur de l'âme. Il dépeint les vertus, recommandées à notre admiration et à notre imitation. Incarner ces portraits dans nos vies, c'est la concrétisation de ces grands idéaux de l'art. La magnanimité des héros, célébrée sur la page historique ou poétique; la constance et la foi des martyrs de la Vérité; la beauté de l'amour et de la piété qui brille sur la toile; les délimitations de la Vérité et de la Droite, qui jaillissent des lèvres de l'Eloquent, ne sont, dans leur essence, que ce que chacun peut ressentir et pratiquer dans la vie quotidienne. L'œuvre de la vertu est plus noble que toute œuvre de génie; car il est une chose plus noble d' *être* un héros que de *décrire* un,

p. 350

à *supporter* le martyre que de *peindre*, de le *faire* droit que de *plaider* pour elle. L'action est plus grande que l'écriture. Un homme de bien est un objet de contemplation plus noble qu'un grand auteur. Il n'y a que deux choses qui valent la peine d'être vécues: faire ce qui est digne d'être écrit; et d'écrire ce qui mérite d'être lu; et le plus grand de ceux-ci est *le faire*.

Chaque homme doit faire la chose la plus noble qu'un homme puisse faire ou décrire. Il y a un vaste champ pour le courage, la bonne humeur, l'énergie et la dignité de l'existence humaine. Qu'aucun Mason ne veuille donc que sa vie soit vouée à la médiocrité ou à la méchanceté, à la vanité ou au labeur inutile, ou à des fins moins qu'immortelles. Personne ne peut vraiment dire que les grands prix de la vie sont pour les autres, et il ne peut rien faire. Quelque magnifique et noble acte que l'auteur puisse décrire ou que l'artiste peigne, il sera encore plus noble pour vous d'aller *faire* ce que l'on décrit, ou d' *être* le modèle que l'autre dessine.

L'action la plus haute qui ait jamais été décrite n'est pas plus magnanime que celle que nous pouvons trouver l'occasion de faire, dans la vie quotidienne; en tentation, en détresse, en deuil, dans l'approche solennelle de la mort. Dans la grande Providence de Dieu, dans les grandes ordonnances de notre être, il y a pour chacun une sphère ouverte à l'action la plus noble. Ce n'est même pas dans des situations extraordinaires, où tous les yeux sont sur nous, où toute notre énergie est éveillée, et où toute notre vigilance est éveillée, que les plus grands efforts de la vertu sont habituellement exigés de nous; mais plutôt dans le silence et la solitude, parmi nos occupations et nos maisons; dans la maladie du port, cela ne fait aucune plainte; dans une honnêteté éprouvée, qui ne demande pas d'éloges; en simple désintéressement, en cachant la main qui résigne son avantage à l'autre.

La maçonnerie cherche à ennoblir la vie commune. Son travail consiste à descendre dans les documents obscurs et non recherchés de la conduite et des sentiments quotidiens; et dépeindre, pas la vertu ordinaire d'une vie extraordinaire; mais la vertu la plus extraordinaire de la vie ordinaire. Ce qui est fait et porté dans les ténèbres de la vie privée, dans la voie dure et battue des soins et du labeur quotidiens, pleine de sacrifices non sacrés; dans la souffrance, et parfois la souffrance insultée, qui porte au monde un front joyeux; dans la longue lutte de l'esprit, résistant à la douleur, à la

pénurie et à la négligence, poursuivi au plus profond du cœur: ce qui est fait et porté, et ce qui y est gagné, est une gloire plus élevée, et il héritera une couronne plus lumineuse.

Sur le volume de la vie maçonnique, un mot clair est écrit, de

p. 351

qui de tous côtés flambe une splendeur ineffable. Ce mot est DUTY.

Aider à assurer à tous les travailleurs un emploi permanent et sa juste récompense: aider à hâter la venue de ce temps où personne ne se raidira de la faim ou du dénuement, parce que, bien que désireux et capable de travailler, il ne peut trouver d'emploi ou il a été dépassé par la maladie au milieu de son travail, font partie de vos devoirs en tant que chevalier de la hache royale. Et si nous réussissons à rendre un petit coin de la création de Dieu un peu plus fructueux et joyeux, un peu meilleur et plus digne de Lui, ou à rendre un ou deux cœurs humains un peu plus sages, plus porteurs et pleins d'espoir. Heureux, nous aurons accompli un *travail* digne des Maçons et acceptable pour notre Père céleste.



XXIII.

CHEF DU TABERNACLE.

Parmi la plupart des nations anciennes, il y avait, en plus de leur culte public, un privé appelé les Mystères; à ceux qui ont été admis seulement qui ont été préparés par certaines cérémonies appelées initiations.

Les cultes les plus largement répandus étaient ceux d'Isis, d'Orphée, de Dionusos, de Cérès et de Mithra. Beaucoup de nations barbares ont reçu la connaissance des Mystères en l'honneur de ces divinités des Egyptiens, avant leur arrivée en Grèce; et même dans les îles britanniques, les druides célébraient ceux de Dionusos, appris par eux des Égyptiens.

Les Mystères d'Eleusis, célébrés à Athènes en l'honneur de Cérès, engloutirent pour ainsi dire tous les autres. Toutes les nations voisines ont négligé les leurs, pour célébrer celles d'Eleusis; et en peu de temps toute la Grèce et l'Asie Mineure furent remplies des Initiés. Ils ont répandu dans l'Empire romain, et même au-delà de ses limites, "ces Mystères saints et augustes d'Eleusin", a dit Cicero, "dans lesquels les gens des pays les plus reculés sont initiés." Zosime dit qu'ils ont embrassé toute la race humaine; et Aristides les appelait le temple commun du monde entier.

Il y avait, dans les fêtes d'Eleusis, deux sortes de mystères, le grand et le petit. Ce dernier était une sorte de préparation pour le premier; et tout le monde leur a été admis. Ordinairement, il y avait un noviciat de trois et parfois de quatre ans.

Clemens d'Alexandrie dit que ce qui était enseigné dans les grands Mystères concernait l'Univers et était l'achèvement et la perfection de toute instruction; où les choses étaient vues telles qu'elles étaient, et la nature et ses œuvres étaient connues.

Les anciens disaient que les Initiés seraient plus heureux après la mort que les autres mortels; et que, tandis que les âmes du Profane, en quittant leurs corps, seraient plongées dans la boue et restaient ensevelies dans les ténèbres, celles des Initiés s'envoleraient vers les îles Fortunées, demeure des dieux.

p. 353

Platon a dit que l'objet des Mystères était de rétablir l'âme dans sa pureté primitive et dans cet état de perfection qu'elle avait perdu. Epictète a dit: "tout ce qui s'y trouve a été institué par nos Maîtres, pour l'instruction de l'homme et la correction des mœurs".

Proclus a soutenu que l'initiation élevait l'âme, d'une vie matérielle, sensuelle et purement humaine, à une communion et à des rapports célestes avec les Dieux; et qu'une variété de choses, de formes et d'espèces ont été montrées aux Initiés, représentant la première génération des Dieux.

La pureté de la morale et l'élévation de l'âme étaient requises des Initiés. Les candidats devaient être d'une réputation irréprochable et d'une vertu irréprochable. Néron, après avoir assassiné sa mère, n'osa pas assister à la célébration des Mystères: et Antoine se présenta pour être initié, comme le moyen le plus infaillible de prouver son innocence de la mort d'Avidius Cassius.

Les Initiés étaient considérés comme les seuls hommes chanceux. «C'est sur nous seuls, dit Aristophane, que brille l'étoile du jour bienfaisante: nous seuls recevons du plaisir de l'influence de ses rayons, nous qui sommes initiés et qui pratiquons envers le citoyen et l'étranger tout acte de justice et de piété possible. " Et il n'est donc pas surprenant que, dans le temps, l'initiation soit devenue aussi nécessaire que le baptême par la suite aux chrétiens; et que ne pas avoir été admis aux Mystères était un déshonneur.

«Il me semble,» dit le grand orateur, philosophe et moraliste, Cicéron, «qu'Athènes, parmi beaucoup d'excellentes inventions, divines et très utiles à la famille humaine, n'en a produit aucune comparable aux Mystères, qui pour un monde sauvage et La vie féroce a substitué l'humanité et l'urbanité des mœurs: c'est avec raison qu'ils utilisent le terme d' *initiation* , car c'est par eux que nous avons en réalité appris les premiers principes de la vie, et non seulement nous apprenons à vivre de façon plus consolantes et agréables, mais elles adoucissent les peines de la mort par l'espoir d'une vie meilleure par la suite.

L'origine des mystères n'est pas connue. On suppose qu'ils sont venus de l'Inde par la Chaldée en Égypte, et qu'ils ont été transportés en Grèce. Partout où ils se levaient, ils étaient pratiqués parmi toutes les anciennes nations; et, comme d'habitude, les Thraces, les Crétois et les Athéniens réclament chacun l'honneur de

p. 354

invention, et chacun a insisté sur le fait qu'ils n'avaient rien emprunté à d'autres personnes.

En Egypte et en Orient, toute religion, même dans ses formes les plus poétiques, était plus ou moins un mystère; et la principale raison pour laquelle, en Grèce, un nom et un office distincts étaient assignés aux Mystères, était parce que la théologie populaire superficielle laissait un besoin insatisfait, que la religion au sens large seul pouvait fournir. Ils étaient des remerciements pratiques de l'insuffisance de la religion populaire pour satisfaire les pensées et les aspirations plus profondes de l'esprit. L'imprécision du symbolisme pourrait peut-être atteindre ce qu'une croyance plus palpable et conventionnelle ne pourrait pas. Le premier, par son indéterminé, reconnaissait l'abstrusité de son sujet; il traitait mystiquement un sujet mystérieux; il s'efforçait d'illustrer ce qu'il ne pouvait expliquer; exciter un sentiment approprié, s'il ne pouvait développer une idée adéquate;

L'instruction maintenant véhiculée par les livres et les lettres était autrefois véhiculée par des symboles; et le prêtre devait inventer ou perpétuer un étalage de rites et d'expositions, qui n'étaient pas seulement plus attrayants pour l'œil que les mots, mais souvent pour l'esprit plus suggestifs et chargés de sens.

Par la suite, l'institution est devenue plutôt morale et politique, que religieuse. Les magistrats civils ont façonné les cérémonies à des fins politiques en Egypte; les sages qui les ont transportés de ce pays en Asie, en Grèce et dans le nord de l'Europe, étaient tous des rois ou des législateurs. Le premier magistrat présidait à ceux d'Éleusis, représentés par un officier nommé *roi* : et le prêtre ne jouait qu'un rôle subordonné.

Les Puissances vénérées dans les Mystères étaient toutes en réalité des Dieux de la Nature; aucun d'entre eux ne pouvait être systématiquement considéré comme de simples héros, parce que leur nature était confessément super-héroïque. Les Mystères, seulement une expression plus solennelle de la religion de l'ancienne poésie, enseignaient cette doctrine de la Théocratie ou de l'Unité divine, que même la poésie ne cache pas entièrement. Ils n'étaient pas en hostilité ouverte avec la religion populaire, mais seulement une exposition plus solennelle de ses symboles; ou plutôt une partie de lui-même sous une forme plus impressionnante. L'essence de tous les mystères, comme de tout le polythéisme, consiste en ce que la conception d'un être inaccessible, unique, éternel et immuable, et que

p. 355

d'un Dieu de la Nature, dont la puissance multiple est immédiatement révélée aux sens dans l'incessant mouvement de mouvement, de vie et de mort, tomba en désuétude dans le traitement, et fut symbolisée séparément. Ils offraient un perpétuel problème pour exciter la curiosité, et contribuaient à satisfaire le sentiment religieux omniprésent qui, s'il n'obtient aucune nourriture chez les simples et intelligibles, trouve compensation dans l'excitation d'une contemplation révérencieuse de l'obscur.

La nature est aussi libre du dogmatisme que de la tyrannie; et les premiers instructeurs de l'humanité ont non seulement adopté ses leçons, mais ont adhéré autant que possible à sa méthode de les communiquer. Ils ont tenté d'atteindre la compréhension à travers l'œil; et la plus grande partie de tout enseignement religieux a été transmise à travers ce mode d'exposition ou de démonstration ancien et impressionnant. Les Mystères étaient un drame sacré, présentant une légende significative du changement de la Nature, de l'Univers visible dans lequel la divinité est révélée, et dont l'importation était à bien des égards aussi ouverte au Païen qu'au Chrétien. Au-delà des traditions actuelles ou des récits sacrés du temple, peu d'explications ont été données aux spectateurs, qui ont été laissés, comme dans l'école de la nature, faire des inférences pour eux-mêmes.

La méthode de la suggestion indirecte, par allégorie ou symbole, est un instrument d'instruction plus efficace que le langage didactique ordinaire; puisque nous sommes habituellement indifférents à ce qui est acquis sans effort: «Les initiés sont peu nombreux, bien que beaucoup portent le thyrses. Et il aurait été impossible de donner une leçon adaptée à tous les degrés de cultivation et de capacité, à moins qu'elle ne

soit encadrée par l'exemple de la Nature, ou plutôt une représentation de la Nature elle-même, employant son symbolisme universel au lieu de techniques de langage. mais récompensant le plus humble enquêteur, et divulguant ses secrets à chacun en proportion de son entraînement préparatoire et de son pouvoir de compréhension.

Même dépourvu de toute énonciation formelle ou officielle de ces vérités importantes, que même dans un âge cultivé, il était souvent inutile d'affirmer, sauf sous un voile d'allégorie, et qui de plus perdent leur dignité et leur valeur à mesure qu'ils apprennent mécaniquement les dogmes, les spectacles des Mystères contenaient certainement des suggestions sinon des leçons qui, de l'avis d'un seul témoin compétent, mais de beaucoup, étaient propres à élever le caractère des spectateurs. leur permettant d'augurer

p. 356

quelque chose des buts de l'existence, ainsi que des moyens de l'améliorer, de mieux vivre et de mourir plus heureux.

Contrairement à la religion des livres ou des croyances, ces spectacles et performances mystiques n'étaient pas la lecture d'une conférence, mais l'ouverture d'un problème, n'impliquant ni exemption de recherche, ni hostilité à la philosophie: car, au contraire, la philosophie est le grand mystère ou Arch-Expounder du symbolisme: bien que les interprétations par la philosophie grecque des vieux mythes et symboles aient été dans bien des cas aussi mal fondées, comme dans d'autres ils sont corrects.

On ne pouvait concevoir de meilleurs moyens pour éveiller un esprit endormi que ces expositions impressionnantes qui l'abordaient par l'imagination, et qui, au lieu de le condamner à une routine prescrite de croyance, l'invitaient à chercher, à comparer et à juger. L'altération du symbole au dogme est aussi fatale à la beauté de l'expression, que celle de la foi au dogme est à la vérité et à la salubrité de la pensée.

La première philosophie revenait souvent au mode naturel de l'enseignement; et Socrate, en particulier, aurait évité les dogmes, s'efforçant, comme les Mystères, plutôt d'éveiller et de développer dans l'esprit de ses auditeurs les idées dont ils étaient déjà dotés ou enceintes, que de les remplir d'adventice toute faite. des avis.

Donc, la maçonnerie suit toujours l'ancienne manière d'enseigner. Ses symboles sont l'instruction qu'elle donne; et les conférences sont souvent des tentatives unilatérales partielles et insuffisantes pour interpréter ces symboles. Celui qui veut devenir un maçon accompli ne doit pas se contenter d'entendre ou même de comprendre les conférences, mais doit, aidé par eux, et comme ils l'ont déjà tracé, étudier, interpréter et développer les symboles. pour lui-même.

Les premières spéculations se sont efforcées d'exprimer beaucoup plus qu'il ne pouvait comprendre distinctement; et les vagues impressions de l'esprit trouvaient dans les analogies mystérieuses des phénomènes leurs représentations les plus habiles et les plus énergiques. Les Mystères, comme les symboles de la Maçonnerie, n'étaient qu'une image des analogies éloquentes de la Nature; ceux-ci et ceux-ci ne révélant

aucun nouveau secret à ceux qui étaient ou ne sont pas préparés, ou incapables d'interpréter leur signification.

Partout dans les vieux Mystères, et dans tous les symbolismes et cérémonies du Hiérophante, se trouvait le même personnage mythique qui, comme Hermès ou Zoroastre, unit les Attributs Humains.

p. 357

avec le Divin, et est lui-même le Dieu dont il a introduit le culte, enseignant aux hommes grossiers les commencements de la civilisation par l'influence du chant et rattachant au symbole de sa mort, emblématique de celle de la Nature, les consolations essentielles de la religion.

Les Mystères embrassaient les trois grandes doctrines de la Théosophie Ancienne. Ils ont traité de Dieu, de l'Homme et de la Nature. Dionusos, dont on dit qu'il a fondé les Mystères Orphée, était le Dieu de la Nature, ou de l'humidité qui est la vie de la Nature, qui prépare dans les ténèbres le retour de la vie et de la végétation. . Il était théologiquement un avec Hermès, Prométhée et Poséidon. Dans les îles Egean il est Butes, Dardanus, Himeros, ou Imbros. En Crète, il apparaît comme Iasius ou Zeus, dont le culte reste dévoilé par les formes habituelles du mystère, trahit à la curiosité profane les symboles, qui, s'ils sont irrévérencieusement contemplés, sont sûrs d'être mal compris. En Asie il est le Bassareus à stolutions longues coalescentes avec le Sabazius du Phrygien Corybantes: la même chose avec le mystique Iacchus,

Dans les formes symboliques, les Mystères présentaient l'UN, dont la MANIFOLD est une illustration infinie, contenant une leçon morale, calculée pour guider l'âme à travers la vie, et pour l'acclamer dans la mort. L'histoire de Dionusos était profondément significative. Il n'était pas seulement créateur du monde, mais gardien, libérateur et sauveur de l'âme. Dieu du manteau multicolore, il était la manifestation résultante personnifiée, le tout dans le multiple, l'année variée, la vie passant dans des formes innombrables.

La régénération spirituelle de l'homme a été caractérisée dans les Mystères par la deuxième naissance de Dionusos comme la progéniture du Très-Haut; et les agents et les symboles de cette régénération étaient les éléments qui affectaient la purification périodique de la Nature - l'air, indiqué par l'éventail mystique ou vannerie; le feu, signifié par le flambeau; et l'eau baptismale, car l'eau n'est pas seulement le nettoyeur de toutes choses, mais la genèse ou la source de tout.

Ces notions, revêtues de rituel, suggéraient la réformation et l'entraînement de l'âme, la pureté morale officiellement proclamée à Eleusis. Il a seulement été invité à s'approcher, qui était "de mains propres et de discours ingénu, libre de toute pollution, et avec une conscience claire". "Heureux l'homme", disent les initiés à Euripide et

p. 358

[paragraphe continue] Aristophane, « qui épure sa vie, et qui consacre pieusement son âme dans les thiasos du Dieu Qu'il prenne garde à ses lèvres qu'il proférer aucune parole profane,. Qu'il soit juste et bon à l'étranger et à son prochain, qu'il ne cède à aucun excès vicieux, de peur qu'il ne rende sourds et lourds les organes de l'esprit: loin de la

danse mystique du thiaos, soit l'impur, le mauvais parleur, le citoyen séditieux, le chasseur égoïste après le gain, le traître, tous ceux, en somme, dont les pratiques ressemblent plus à l'émeute des Titans qu'à la vie réglée des Orphici, ou à l'ordre curétan des Prêtres d'Idée Zeus.

Le pratiquant, élevé au-dessus de la sphère de ses facultés ordinaires, et incapable de rendre compte de l'agitation qui l'accablait, semblait devenir divin à mesure qu'il cessait d'être humain; être un dieu ou un dieu. Déjà, en imagination, les initiés étaient comptés parmi les béatifiés. Ils jouissaient seuls de la vraie vie, le véritable éclat du soleil, tandis qu'ils hymninaient leur Dieu sous les bosquets mystiques d'un Elysée mimique, et étaient réellement rénovés ou régénérés sous l'influence géniale de leurs danses.

«Ceux que Proserpine guide dans ses mystères, disait-on, qui se sont imprégnés de son instruction et de sa nourriture spirituelle, se reposent de leurs travaux et ne connaissent plus les luttes, heureux ceux qui témoignent et comprennent ces cérémonies sacrées! de l'énigme de l'existence en observant son but et sa terminaison comme désignés par Zeus, ils profitent d'un avantage plus précieux et plus durable que le grain accordé par Cérès, car ils sont exaltés dans l'échelle de l'existence intellectuelle et obtiennent de douces espérances pour les consoler. leur mort. »

Sans doute les cérémonies d'initiation étaient à l'origine peu et simples. Alors que les grandes vérités de la Révélation primitive disparaissaient des mémoires des masses populaires, et que la méchanceté se répandait sur la terre, il devenait nécessaire de discriminer, d'exiger une probation plus longue et des tests satisfaisants des candidats, et de répandre autour de d'abord étaient plutôt des écoles d'instruction que des mystères, le voile du secret et la pompe des cérémonies, pour accroître l'opinion de leur valeur et de leur importance.

Quelles que soient les images que les écrivains chrétiens peuvent tirer des Mystères plus tard, ils doivent, non seulement à l'origine, mais pendant de nombreux siècles, être purs; et les doctrines de la religion et de la morale naturelles enseignées ici ont été de la plus haute importance;

p. 359

parce que les plus vertueux comme les plus savants et les plus philosophes des anciens parlent d'eux dans les termes les plus élevés. Qu'ils soient finalement devenus dégradés de leur haute propriété, et corrompus, nous le savons.

Les rites d'initiation se sont progressivement compliqués. Des signes et des jetons ont été inventés par lesquels les Enfants de Lumière pouvaient se faire connaître les uns aux autres. Différents degrés ont été inventés, comme le nombre d'Initiés élargi, afin qu'il puisse y avoir dans l'appartement intérieur du Temple un petit nombre privilégié, à qui seuls les secrets les plus précieux ont été confiés, et qui pourraient exercer efficacement l'influence et la puissance du Commande.

A l'origine, les Mystères étaient censés être le début d'une nouvelle vie de raison et de vertu. Les compagnons initiés ou ésotériques apprenaient la doctrine du Dieu Unique Suprême, la théorie de la mort et de l'éternité, les mystères cachés de la Nature, la

perspective de la restauration ultime de l'âme à cet état de perfection dont elle était tombée, son immortalité et les états de récompense et de punition après la mort. Les non-initiés étaient considérés comme profanes, indignes d'un emploi public ou d'une confiance privée, parfois proscrits comme athées, et certains d'une punition éternelle dépassant la tombe.

Toutes les personnes ont été initiées dans les Mystères mineurs; mais peu ont atteint le plus grand, dans lequel le véritable esprit d'entre eux, et la plupart de leurs doctrines secrètes ont été cachés. Le voile du secret était impénétrable, scellé par des serments et des pénalités les plus terribles et les plus épouvantables. Ce n'est que par l'initiation que l'on put obtenir une connaissance des hiéroglyphes, avec laquelle furent décorés les murs, les colonnes et les plafonds des temples, et que l'on croyait avoir été communiquée aux prêtres par révélation des divinités célestes. Les jeunes de tous les rangs étaient ambitieux de déchiffrer.

Les cérémonies se déroulaient au milieu de la nuit, généralement dans des appartements enterrés, mais parfois au centre d'une vaste pyramide, avec tous les appareils qui pouvaient alarmer et exciter le candidat. D'innombrables cérémonies, sauvages et romantiques, terribles et épouvantables, s'étaient peu à peu ajoutées aux quelques symboles expressifs des observances primitives, sous lesquelles il y avait des cas où l'aspirant terrifié expirait réellement par la peur. Les pyramides ont probablement été utilisées à des fins d'initiation,

p. 360

comme les cavernes, les pagodes et les labyrinthes; car les cérémonies exigeaient beaucoup d'appartements et de cellules, de longs passages et de puits. En Egypte, l'île de Philé sur le Nil, où se dressait un magnifique temple d'Osiris, était le lieu principal des mystères, et ses reliques étaient censées être conservées.

Avec leurs penchants naturels, le sacerdoce, cette classe sélecte et exclusive, en Egypte, en Inde, en Phénicie, en Judée et en Grèce, ainsi qu'en Grande-Bretagne et à Rome, et partout où les Mystères étaient connus, les utilisait pour construire des le tissu de leur propre pouvoir. La pureté d'aucune religion continue longtemps. Le rang et les dignités succèdent à la simplicité primitive. Les hommes sans principes, vains, insolents, corrompus et vénaux, revêtaient la livrée de Dieu pour servir le diable; et le luxe, le vice, l'intolérance et l'orgueil imposent la frugalité, la vertu, la douceur et l'humilité, et changent l'autel où ils doivent être serviteurs, sur un trône où ils règnent.

Mais les rois, les philosophes et les hommes d'État, les sages et les grands et les bons qui furent admis aux mystères, retardèrent longtemps leur autodestruction ultime et restreignirent les tendances naturelles de la prêtrise. Et en conséquence Zosime pensait que la négligence des Mystères après l'abdication de Dioclétien, était la principale cause du déclin de l'Empire romain; et en l'an 364, le proconsul de Grèce ne fermerait pas les mystères, malgré une loi de l'empereur Valentinien, de peur que le peuple ne fût poussé au désespoir, s'il était empêché de les exécuter; sur quoi, comme ils le croyaient, le bien-être de l'humanité dépendait entièrement. Ils ont été pratiqués à Athènes jusqu'au 8ème siècle, en Grèce et à Rome pendant plusieurs siècles après le Christ; et au Pays de Galles et en Écosse jusqu'au 12ème siècle.

Les habitants de l'Inde pratiquaient à l'origine la religion patriarcale. Même le culte ultérieur de Vishnu était joyeux et social; accompagné du chant festif, de la danse enjouée et de la cymbale retentissante, avec des libations de lait et de miel, des guirlandes et des parfums de bois et de gencives aromatiques.

Là peut-être les Mystères ont commencé; et en eux, sous les allégories, ont été enseignées les vérités primitives. Nous ne pouvons, dans les limites de cette conférence, détailler les cérémonies d'initiation; et emploiera la langue générale, excepté où quelque chose de ces vieux mystères demeure toujours dans la maçonnerie.

L'initié a été investi avec un cordon de trois fils, si twined

p. 361

comme faire trois fois trois, et appelé *zennar* . D'où vient notre câble-remorquage. C'était un emblème de leur Dêité tri-une, dont nous conservons aussi le souvenir dans les trois principaux officiers de nos loges, présidant aux trois quarts de cet univers que représentent nos Loges; dans nos trois plus grandes et trois lumières inférieures, nos trois bijoux mobiles et trois inébranlables, et les trois piliers qui soutiennent nos loges.

Les mystères indiens étaient célébrés dans des cavernes souterraines et des grottes taillées dans la roche solide; et les Initiés adoraient la Divinité, symbolisée par le feu solaire. Le candidat, qui a longtemps erré dans les ténèbres, voulait vraiment la Lumière, et le culte qui lui a été enseigné était le culte de Dieu, la Source de Lumière. Le vaste temple d'Eléphanta, peut-être le plus ancien du monde, taillé dans le roc, et mesurant 135 pieds carrés, était utilisé pour les initiations; comme les cavernes encore plus vastes de Salsette, avec leurs 300 appartements.

Les périodes d'initiation étaient réglées par l'augmentation et la diminution de la lune. Les mystères ont été divisés en quatre étapes ou degrés. Le candidat pourrait recevoir le premier à huit ans, quand il a été investi avec le *zennar*. Chaque degré a dispensé quelque chose de la perfection. «Que le malheureux, dit l'Hitopadesa, pratique la vertu, quand il jouit de l'un des trois ou quatre degrés religieux, qu'il soit égal avec toutes les choses créées, et que cette disposition soit la source de la vertu.

Après diverses cérémonies, principalement relatives à l'unité et à la trinité de la Divinité, le candidat était vêtu d'un vêtement de lin sans couture et resta sous la garde d'un brahmane jusqu'à l'âge de vingt ans, étudiant et pratiquant constamment le plus rigide. vertu. Puis il subit la plus sévère épreuve pour le second degré, dans lequel il a été sanctifié par le signe de la croix, qui, pointant vers les quatre quarts de la boussole, a été honoré comme symbole frappant de l'Univers par de nombreuses nations de l'antiquité, et a été imité par les Indiens sous la forme de leurs temples.

Puis il fut admis dans la caverne sacrée, flamboyante de lumière, où, dans des robes coûteuses, étaient assis, à l'Est, à l'Ouest et au Sud, les trois Hiérophantes principaux, représentant la Dêité indienne tri-une. Les cérémonies commencèrent avec un hymne au Grand Dieu de la Nature; et puis a suivi cette apostrophe: "O puissant être! plus grand que Brahma! nous nous inclinons devant Toi comme le

Créateur primal! Dieu éternel des dieux! Le manoir du monde! Tu es l'Être Incorruptible, distinct de tout ce qui est passager! Tu es devant tous les Dieux, l'Existence Absolue Ancienne et le Supporter Suprême de l'Univers! Tu es le manoir suprême; et par Toi, forme infinie, l'univers s'est répandu à l'étranger.

Le candidat, ainsi enseigné à la première grande vérité primitive, fut appelé à faire une déclaration formelle, qu'il serait docile et obéissant à ses supérieurs; qu'il garderait son corps pur; gouverner sa langue et observer une obéissance passive en recevant les doctrines et les traditions de l'Ordre; et le secret le plus ferme dans le maintien inviolable de ses mystères cachés et abstrus. Puis il fut aspergé d'eau (d'où notre baptême); certains mots, maintenant inconnus, lui furent murmurés à l'oreille; et il a été dépouillé de ses chaussures, et fait pour aller trois fois autour de la caverne. D'où nos trois circuits; donc nous n'étions ni pieds nus ni chaussés: et les mots étaient les mots de passe de ce degré indien.

Les prêtres gymnosophes, venus des bords de l'Euphrate en Ethiopie, apportèrent avec eux leurs sciences et leurs doctrines. Leur principal collège était à Méroé, et leurs mystères étaient célébrés dans le temple d'Amon, renommé pour son oracle. L'Ethiopie était alors un Etat puissant, qui a précédé l'Egypte dans la civilisation, et avait un gouvernement théocratique. Au-dessus du roi était le prêtre, qui pouvait le mettre à mort au nom de la divinité. L'Egypte était alors composée de Thebaid seulement. La Moyenne Egypte et le Delta étaient un golfe de la Méditerranée. Le Nil par degrés formait un immense marais, qui, drainé ensuite par le travail de l'homme, formait la Basse-Egypte; et a été pendant de nombreux siècles gouverné par la caste éthiopienne Sacerdotal, d'origine arabe; ensuite déplacé par une dynastie de guerriers. Les magnifiques ruines d'Axoum, avec ses obélisques et [Les hiéroglyphes](#), les temples, les vastes tombes et les pyramides, autour de l'ancienne Méroé, sont beaucoup plus anciens que les pyramides près de Memphis.

Les prêtres, enseignés par Hermès, incarnaient dans les livres les sciences occultes et hermétiques, avec leurs propres découvertes et les révélations des sibylles. Ils étudièrent particulièrement les sciences les plus abstraites, découvrirent les fameux théorèmes géométriques que Pythagore leur apprit par la suite, calculèrent des éclipses et réglèrent, dix-neuf siècles avant César, l'année julienne. Ils

descendu aux recherches pratiques quant aux nécessités de la vie, et fait connaître leurs découvertes au peuple; ils cultivaient les beaux-arts, et inspiraient au peuple cet enthousiasme qui produisait les avenues de Thèbes, le Labyrinthe, les temples de Karnac, Denderah, Edfou et Philæ, les obélisques monolithiques, et le grand lac Moeris, l'engrais du pays. .

La sagesse des Initiés égyptiens, les hautes sciences et la haute morale qu'ils enseignaient, et leur immense connaissance excitaient l'émulation des hommes les plus éminents, quel que fût leur rang et leur fortune; et les a conduits, malgré les épreuves compliquées et terribles à subir, à se faire admettre dans les Mystères d'Osiris et d'Isis.

De l'Egypte, les Mystères sont allés en Phénicie, et ont été célébrés à Tyr. Osiris changea de nom et devint Adoni ou Dionusos, toujours le représentant du Soleil; et ensuite ces mystères furent successivement introduits en Assyrie, à Babylone, en Perse, en Grèce, en Sicile et en Italie. En Grèce et en Sicile, Osiris prit le nom de Bacchus, et Isis celui de Ceres, Cybèle, Rhéa et Vénus.

Bar Hébraeus dit: "Enoch fut le premier à avoir inventé des livres et différentes sortes d'écriture: les anciens Grecs déclarent qu'Hénoc est le même que Mercure Trismégiste [Hermès], et qu'il enseigna aux fils des hommes l'art de construire des villes, et décréta quelques lois admirables ... Il a découvert la connaissance du zodiaque et le cours des planètes, et il a indiqué aux fils des hommes, qu'ils devraient adorer Dieu, qu'ils devraient jeûner, qu'ils devraient prier, qu'ils devraient donner l'aumône, les ex-voto et les dixièmes, il réprouve les abominables aliments et l'ivrognerie, et il organise des fêtes pour les sacrifices au soleil, à chacun des signes du zodiaque.

Manetho a extrait son histoire de certains piliers qu'il a découverts en Egypte, où des inscriptions avaient été faites par Thoth, ou le premier Mercure [ou Hermès], dans les lettres et dialectes sacrés: mais qui étaient après le déluge traduit de ce dialecte en grec langue, et déposé dans les recoins privés des temples égyptiens. Ces piliers ont été trouvés dans des cavernes souterraines, près de Thèbes et au-delà du Nil, non loin de la statue de sondage de Memnon, dans un endroit appelé Seringues; qui sont décrits comme étant certains appartements sinueux souterrains; fait, dit-on, par ceux qui étaient habiles dans les anciens rites; qui, prévoyant la venue du déluge, et craignant que le souvenir de leurs cérémonies

p. 364

Il faudrait des cavités oblitérées, construites et construites, creusées dans un vaste chantier, en plusieurs endroits.

Du sein de l'Egypte naquit un homme d'une sagesse consommée, initié à la connaissance secrète de l'Inde, de la Perse et de l'Ethiopie, nommé Thoth ou Phtha par ses compatriotes, Taut par les Phéniciens, Hermès Trismégiste par les Grecs, et Adris par les Rabbins. La nature semblait l'avoir choisi pour son favori, et lui avoir donné toutes les qualités nécessaires pour lui permettre de l'étudier et de la connaître à fond. La divinité avait, pour ainsi dire, infusé en lui les sciences et les arts, afin d'instruire le monde entier.

Il a inventé beaucoup de choses nécessaires aux usages de la vie, et leur a donné des noms appropriés; il a enseigné aux hommes comment écrire leurs pensées et organiser leur discours; il institua les cérémonies à observer dans le culte de chacun des dieux; il a observé le cours des étoiles; il inventa la musique, les différents exercices corporels, l'arithmétique, la médecine, l'art de travailler les métaux, la lyre à trois cordes; il régla les trois tons de la voix, le *tranchant*, pris de l'automne, la *tombe* de l'hiver, et le *milieu* du printemps, il n'y avait alors que trois saisons. C'est lui qui a enseigné aux Grecs le mode d'interprétation des termes et des choses, d'où ils lui ont donné le nom de Ἑρμης [*Hermès*], ce qui signifie *Interprète*.

En Egypte, il institua des hiéroglyphes: il choisit un certain nombre de personnes qu'il jugeait aptes à être les dépositaires de ses secrets, de ceux qui étaient capables d'accéder au trône et aux premières fonctions dans les mystères; il les a réunis en un corps, les a créés *prêtres du Dieu vivant*, les a instruits dans les sciences et les arts, et leur a expliqué les symboles par lesquels ils ont été voilés. L'Egypte, 1500 ans avant l'époque de Moïse, vénéré dans les Mystères UN DIEU SUPREME, appelé le seul UNCREATED. Sous lui, il a rendu hommage à sept divinités principales. Il est à Hermès, qui a vécu à cette époque, que nous devons attribuer la dissimulation ou *voilant* [*velation*] du culte indien, que Moïse a *dévoilé* ou *révélé*, ne changeant rien des lois d'Hermès, excepté la pluralité de ses dieux mystiques.

Les prêtres égyptiens racontaient qu'Hermès, mourant, disait: «Jusqu'à présent j'ai vécu un exil de mon vrai pays: maintenant je reviens, ne pleure pas pour moi: je reviens à ce pays céleste où chacun va à son tour. Cette vie n'est qu'un

p. 365

C'est précisément le credo des anciens bouddhistes de Samaneans, qui croyaient que de temps en temps Dieu envoyait des bouddhas sur la terre, pour réformer les hommes, pour les sevrer de leurs vices et les ramener dans les sentiers de la vertu.

Parmi les sciences enseignées par Hermès, il y avait des secrets qu'il ne communiquait aux Initiés qu'à la condition de se lier, par un serment terrible, de ne jamais les divulguer, sauf à ceux qui, après de longues épreuves, seraient dignes de réussir. leur. Les rois interdirent même la révélation d'eux sous peine de mort. Ce secret s'appelait l'Art Sacerdotal, et incluait l'alchimie, l'astrologie, le magisme, la science des esprits, etc. Il leur donna la clé des hiéroglyphes de toutes ces sciences secrètes, considérées comme sacrées, et gardées cachées dans les endroits les plus secrets du Temple.

Le grand secret observé par les prêtres initiés pendant de nombreuses années et les hautes sciences qu'ils professaient les firent honorer et respecter dans toute l'Egypte, considérée par d'autres nations comme le collège, le sanctuaire des sciences et des arts. . Le mystère qui les entourait excitait fortement la curiosité. Orphée se métamorphosa, pour ainsi dire, en Egyptien. Il a été initié à la théologie et à la physique. Et il a si bien fait sien les idées et les raisonnements de ses maîtres, que ses hymnes parlent plutôt d'un prêtre égyptien que d'un poète grec: et c'est le premier qui a porté en Grèce les fables égyptiennes.

Pythagore, toujours assoiffé d'apprendre, consentit même à se faire circoncire, pour devenir l'un des Initiés; et les sciences occultes lui furent révélées dans la partie la plus intime du sanctuaire.

Les Initiés d'une science particulière, instruits par des fables, des énigmes, des allégories et des hiéroglyphes, écrivaient mystérieusement chaque fois qu'ils abordaient le sujet des Mystères dans leurs œuvres et continuaient à dissimuler la science sous un voile de fictions.

Lorsque la destruction par de nombreuses cités de Cambyse et la ruine de presque toute l'Egypte, en l'an 528 avant notre ère, dispersèrent la plupart des prêtres en Grèce

et ailleurs, ils portèrent avec eux leurs sciences, qu'ils continuèrent à enseigner de façon énigmatique, c'est-à-dire toujours enveloppé dans les obscurités des fables et des hiéroglyphes; pour que le troupeau vulgaire, voyant, pourrait ne rien voir et entendre, ne pourrait rien comprendre. Tous les écrivains

p. 366

Tiré de cette source: mais ces mystères, cachés sous tant d'enveloppes inexpliquées, finissaient par donner naissance à un essaim d'absurdités qui, de Grèce, s'étendaient sur toute la terre.

Dans les mystères grecs, établis par Pythagore, il y avait trois degrés. Une préparation de cinq ans d'abstinence et de silence était nécessaire. Si le candidat a été jugé passionné ou intempérant, contentieux, ou ambitieux des honneurs et des distinctions du monde, il a été rejeté.

Dans ses conférences, Pythagore enseignait les mathématiques comme moyen de prouver l'existence de Dieu par l'observation et par la raison; grammaire, rhétorique et logique, pour cultiver et améliorer cette raison, arithmétique, parce qu'il a conçu que le bénéfice final de l'homme consistait en la science des nombres, et la géométrie, la musique et l'astronomie, parce qu'il a conçu que l'homme leur est redevable pour une connaissance de ce qui est vraiment bon et utile.

Il a enseigné la vraie méthode d'obtenir une connaissance des lois divines de purifier l'âme de ses imperfections, de chercher la vérité et de pratiquer la vertu; imitant ainsi les perfections de Dieu. Il pensait que son système était vain s'il ne contribuait pas à expulser le vice et à introduire la vertu dans l'esprit. Il a enseigné que les deux choses les plus excellentes étaient, pour dire la vérité, et de se faire des bénéfices les uns aux autres. En particulier, il a inculqué le Silence, la Tempérance, la Force, la Prudence et la Justice. Il a enseigné l'immortalité de l'âme, l'omnipotence de Dieu, et la nécessité de la sainteté personnelle pour qualifier un homme pour l'admission dans la Société des Dieux.

C'est ainsi que nous devons le mode particulier d'instruction dans le Degré de Fellow-Craft à Pythagore; et ce degré n'est qu'une reproduction imparfaite de ses conférences. De lui aussi, nous avons beaucoup de nos explications sur les symboles. Il a arrangé ses assemblées dues East et West, parce qu'il a soutenu que le mouvement a commencé à l'est et a procédé à l'ouest. On dit que nos Loges sont dues Est et Ouest, parce que le Maître représente le Soleil Levant, et bien sûr doit être à l'Est. Les pyramides, aussi, ont été construites précisément par les quatre points cardinaux. Et notre expression, que nos loges s'étendent au ciel, vient de la coutume perse et druidique d'avoir à leurs temples pas de toits mais le ciel.

Platon a développé et spiritualisé la philosophie de Pythagore.

p. 367

[le paragraphe continue] Même Eusebius le chrétien admet, qu'il a atteint au vestibule de la vérité, et s'est tenu sur son seuil.

Les cérémonies druidiques sont indubitablement venues d'Inde; et les druides étaient à l'origine bouddhistes. Le mot *Druidh*, comme le mot *Mages*, signifie hommes sages ou érudits; et ils étaient à la fois philosophes, magistrats et devins.

Il y avait une étonnante uniformité dans les temples, les prêtres, les doctrines et le culte des mages persans et des druides britanniques. Les dieux de Grande-Bretagne étaient les mêmes que les Cabiri de Samothrace. Osiris et Isis apparurent dans leurs Mystères, sous les noms de Hu et Ceridwen; et, comme ceux des Perses primitifs, leurs temples étaient des enceintes de pierres énormes, dont certaines subsistent encore, et sont considérées par le peuple avec crainte et vénération. Ils étaient généralement soit circulaires ou ovales. Certains avaient la forme d'un cercle auquel était attaché un vaste serpent. Le cercle était un symbole oriental de l'Univers, gouverné par une Déesse Omnipotente dont le centre est partout, et sa circonférence nulle part; et l'œuf était un symbole universel du monde. Certains des temples étaient ailés, d'autres en forme de croix; les ailés se référant à Kneph, le Serpent-Aidé de l'Égypte; d'où le nom de *Navestock*, où l'un d'eux se tenait. Des temples en forme de croix ont également été trouvés en Irlande et en Écosse. La longueur d'une de ces vastes structures, en forme de serpent, était de près de trois milles.

Les grandes périodes d'initiation aux mystères druidiques étaient trimestrielles; aux équinoxes et aux solstices. Dans les temps reculés où ils sont nés, ce sont les époques correspondant aux 13 février, 1er mai, 19 août et 1er novembre. L'heure de la célébration annuelle était mai-veille, et les préparatifs cérémoniels ont commencé à minuit, le 29 avril. Quand les initiations furent terminées, le jour de mai, des feux furent allumés sur tous les cairns et cromlechs de l'île, qui brûlèrent toute la nuit pour introduire les sports de mai. Le festival était en l'honneur du soleil. Les initiations ont été effectuées à minuit; et il y avait trois degrés.

Les mystères gothiques ont été portés au nord de l'est, par Odin; qui, étant un grand guerrier, a modelé et a varié pour convenir à ses buts et au génie de son peuple. Il a placé au-dessus de leur célébration douze Hiérophantes, qui étaient comme des prêtres, des conseillers d'état, et des juges de la décision de qui il n'y avait aucun appel.

p. 368

Il tenait les chiffres trois et neuf dans une vénération particulière, et était probablement lui-même le Bouddha indien. Tous les trois ou trois mois, trois victimes ont été sacrifiées au dieu tri-un.

Les Goths ont eu trois grandes fêtes; la plus magnifique commença au solstice d'hiver et fut célébrée en l'honneur de Thor, le prince du pouvoir de l'air. Cette nuit étant la plus longue de l'année, et celle après laquelle le soleil vient au nord, elle était commémorative de la création; et ils l'ont appelée mère-nuit, comme celle dans laquelle la création du monde et la lumière de l'obscurité primitive a eu lieu. C'était la fête de *Yule*, *Juul* ou *Yeol*, qui devint ensuite Noël. A cette fête, les initiations étaient célébrées. Thor était le Soleil, l'Égyptien Osiris et Kneph, le Phénicien Bel ou Baal. Les initiations ont eu lieu dans d'immenses cavernes complexes, se terminant,

comme toutes les cavernes de Mithriac, dans une voûte spacieuse, où le candida *été mis au jour* .

Joseph a été sans aucun doute initié. Après avoir interprété le rêve de Pharaon, que Monarque en ait fait son Premier ministre, qu'il monte dans son second char, pendant qu'ils proclamaient devant lui, ABRECH! ¹et placez-le sur le pays d'Egypte. En plus de cela, le Roi lui a donné un nouveau nom, Tsapanat-Paänakh, et l'a épousé à Asanat, fille de Potai Parang, un Prêtre de An ou Hieropolis, où était le Temple d'Athom-Re, le Grand Dieu d'Egypte; donc complètement le naturaliser. Il n'aurait pas pu contracter ce mariage, ni avoir exercé cette haute dignité, sans être initié d'abord aux Mystères. Quand ses frères vinrent en Égypte pour la seconde fois, les Égyptiens de sa cour ne purent pas manger avec eux, car cela aurait été une abomination, bien qu'ils aient mangé avec Joseph; qui était considéré non comme un étranger, mais comme l'un d'eux; et quand il envoya et ramena ses frères, et leur dit de prendre sa coupe, il dit: "Ne savez-vous pas qu'un homme comme moi pratique la divination?"

Moïse aussi a été initié, car il fut élevé non seulement à la cour du roi, comme fils adoptif de la fille du roi, jusqu'à l'âge de quarante ans; mais il a été instruit dans tout l'apprentissage des Egyptiens, et s'est marié par la suite

p. 369

la fille de Yethru, un prêtre d'An également. Strabon et Diodore affirment tous deux qu'il était lui-même prêtre d'Héliopolis. Avant d'entrer dans le désert, il y avait des relations intimes entre lui et le sacerdoce; et il avait commandé avec succès, nous apprend Josèphe, une armée envoyée par le roi contre les Éthiopiens. Simplicius affirme que Moïse a reçu des Égyptiens, dans les Mystères, les doctrines qu'il a enseignées aux Hébreux: et Clément d'Alexandrie et Philon disent qu'il était Théologien et Prophète, et interprète des Lois Sacrées. Manetho, cité par Josèphe, dit qu'il était un prêtre d'Héliopolis, et que son vrai et original nom (égyptien) était Asersaph ou Osarsiph.

Et dans l'institution de la prêtrise hébraïque, dans les pouvoirs et les privilèges, ainsi que dans les immunités et la sainteté qu'il leur a conférés, il imitait de près les institutions égyptiennes; rendant *public* le culte de cette divinité que les initiés égyptiens adoraient en privé; et s'efforçant vigoureusement d'empêcher le peuple de retomber dans son vieux mélange de superstition chaldaïque et égyptienne et de culte des idoles, comme ils étaient toujours prêts et enclins à le faire; même Aharu, à leur premier mécontentement bruyant, restituant le culte d'Apis; comme une image de quel Dieu égyptien il a fait le veau d'or.

Les prêtres égyptiens enseignaient dans leurs grands Mystères, qu'il y avait un Dieu, suprême et inaccessible, qui avait *conçu* l'univers par son intelligence, avant de le *créer* par sa puissance et sa volonté. Ils n'étaient ni matérialistes ni panthéistes; mais enseigné que la Matière n'était pas éternelle ou coexistante avec la grande Cause première, mais créée par Lui.

Les premiers chrétiens, enseignés par le fondateur de leur religion, mais avec plus de perfection, ces vérités primitives que les Égyptiens avaient transmises aux Juifs et conservées parmi les derniers par les Esséniens, reçurent aussi l'institution des

Mystères; adoptant comme objet la construction du Temple symbolique, conservant les anciennes Écritures des Juifs comme leur livre sacré, et comme la loi fondamentale, qui a fourni le nouveau voile d'initiation avec les mots et les formules hébraïques, qui, corrompu et défiguré par le temps et l'ignorance, apparaissent dans plusieurs de nos diplômes.

Telle, mon Frère, est la doctrine du premier degré des Mystères, ou celle du Chef du Tabernacle, à laquelle vous avez

p. 370

maintenant on l'a admis, et la leçon morale en est le dévouement au service de Dieu, le zèle désintéressé et l'effort constant pour le bien-être des hommes. Vous n'avez ici reçu que des indications sur les véritables objets et buts des Mystères. Plus tard, si vous avez le droit d'avancer, vous arriverez à une compréhension plus complète d'eux et des doctrines sublimes qu'ils enseignent. Contente-toi donc de ce que tu as vu et entendu, et attends patiemment l'avènement de la plus grande lumière.



Notes de bas de page

[368: 1](#) Un mot égyptien, signifiant, "Inclinez-vous."

XXIV.

LE PRINCE DU TABERNACLE.

Les SYMBOLES étaient le langage presque universel de la théologie antique. Ils étaient la méthode d'instruction la plus évidente; car, comme la nature elle-même, ils s'adressaient à l'entendement par l'œil; et les expressions les plus anciennes désignant la communication du savoir religieux signifient l'exposition oculaire. Les premiers maîtres de l'humanité ont emprunté cette méthode d'instruction; et il comprenait un magasin sans fin de hiéroglyphes enceintes. Ces leçons de l'ancien temps étaient les énigmes du Sphinx, tentant les curieux par leur bizarrerie, mais impliquant le risque personnel de l'interprète aventureux. «Les dieux eux-mêmes, disait-on, révèlent leurs intentions aux sages, mais pour les sots leur enseignement est inintelligible; et le roi de l'oracle de Delphes a été dit de ne pas *déclarer*, ni d'autre part à *dissimuler*; mais emphatiquement pour " *intime* ou *signifier* ".

Les anciens sages, à la fois barbares et grecs, impliquaient leur signification dans des indirections et des énigmes similaires; leurs leçons étaient transmises soit par des symboles visibles, soit par ces «paraboles et sombres paroles d'autrefois», que les Israélites considéraient comme un devoir sacré de transmettre inchangé aux générations successives. Les signes explicatifs employés par l'homme, qu'il s'agisse d'objets ou d'actions emblématiques, de cérémonies symboliques ou mystiques, étaient comme les signes et les présages mystiques, soit dans les rêves, soit sur le bord du chemin, supposés significatifs des intentions des dieux; les deux ont exigé l'aide de la pensée anxieuse et de l'interprétation habile. Ce n'est que par une appréciation correcte des problèmes analogues de la nature que la volonté du Ciel pouvait être comprise par le Divin, ou que les leçons de la Sagesse devenaient manifestes pour le Sage.

Les Mystères étaient une série de symboles; et ce qui y était dit consistait entièrement en explications accessoires de l'acte ou de l'image; commentaires sacrés, explication des symboles établis; avec peu de ces traditions indépendantes incarnant la spéculation physique ou morale, dans lequel les éléments ou les planètes étaient les

les acteurs, et la création et les révolutions du monde se mêlaient aux souvenirs des événements anciens: et pourtant avec tant de choses aussi, cette nature devint son propre exposant par l'intermédiaire d'une instruction symbolique arbitraire; et les vues anciennes de la relation entre l'humain et le divin ont reçu des formes dramatiques.

Il y a toujours eu une alliance intime entre les deux systèmes, symbolique et philosophique, dans les allégories des monuments de tous les âges, dans les écrits symboliques des prêtres de toutes les nations, dans les rituels de toutes les sociétés secrètes et mystérieuses; il y a eu une série constante, une uniformité invariable de principes, qui viennent d'un agrégat, vaste, imposant et vrai, composé de parties qui ne s'accordent harmonieusement que là.

L'instruction symbolique est recommandée par l'usage constant et uniforme de l'antiquité; et il a conservé son influence à travers tous les âges, comme un système de communication mystérieuse. La Divinité, dans ses révélations à l'homme, a adopté l'utilisation d'images matérielles dans le but d'imposer des vérités sublimes; et le Christ enseigné par des symboles et des paraboles. La connaissance mystérieuse des druides était incarnée par des signes et des symboles. Taliesin, décrivant son initiation, dit: "Les secrets m'étaient donnés par la vieille géante (*Ceridwen* , ou *Isis*), sans l'utilisation d'un langage audible." Et encore, il dit: "Je suis un expert *silencieux* ."

L'initiation était une école où l'on enseignait les vérités de la révélation primitive, l'existence et les attributs d'un Dieu, l'immortalité de l'âme, les récompenses et les châtements dans une vie future, les phénomènes de la nature, les arts, les sciences, la législation, la philosophie et la philanthropie, et ce que nous appelons maintenant la psychologie et la métaphysique, avec le magnétisme animal, et les autres sciences occultes.

Toutes les idées des prêtres de l'Hindoustan, de la Perse, de la Syrie, de l'Arabie, de la Chaldée, de la Phénicie étaient connues des prêtres égyptiens. La philosophie rationnelle indienne, après avoir pénétré la Perse et la Chaldée, a donné naissance aux Mystères égyptiens. Nous trouvons que l'usage des hiéroglyphes a été précédé en Egypte par celui des symboles et des figures faciles à comprendre, des royaumes minéraux, animaux et végétaux, utilisés par les Indiens, les Perses et les Chaldéens pour exprimer leurs pensées; et cette philosophie primitive était la base de la philosophie moderne de Pythagore et de Platon.

p. 373

Tous les philosophes et les législateurs qui ont illustré l'Antiquité étaient des élèves de l'initiation; et toutes les modifications bienfaisantes dans les religions des différentes personnes instruites par elles étaient dues à leur établissement et extension des Mystères. Dans le chaos des superstitions populaires, ces mystères seuls empêchaient l'homme de tomber dans l'abrutissement absolu. Zoroastre et Confucius ont tiré leurs doctrines des Mystères. Clemens d'Alexandrie, parlant des grands mystères, dit: «Ici finit toute instruction: la nature et toutes les choses sont vues et connues. Si les vérités morales avaient été enseignées à l'initié seul, les mystères n'auraient jamais mérité ni reçu les magnifiques éloges des hommes les plus éclairés

de l'Antiquité: Pindare, Plutarque, Isocrate, Diodore, Platon, Euripide, Socrate, Aristophane, Cicéron, Épictète. , Marc Aurèle et autres, philosophes hostiles à l'Esprit sacerdotal ou historiens dévoués à l'investigation de la Vérité. Non: toutes les sciences y ont été enseignées; et ces traditions orales ou écrites communiquées brièvement, qui remontent au premier âge du monde.

Socrate dit, dans le Phædo de Platon: «Il apparaît bien que ceux qui ont établi les Mystères, ou assemblées secrètes des initiés, n'étaient pas des personnages méprisables, mais des hommes de grand génie qui, dans les premiers siècles, s'efforçaient de nous enseigner sous des énigmes. que celui qui ira dans les régions invisibles sans être purifié, sera précipité dans l'abîme, tandis que celui qui y arrive, purifié des taches de ce monde et accompli dans la vertu, sera admis à la demeure du La divinité ... Les initiés sont certains d'atteindre la compagnie des dieux. "

Pretextatus, proconsul d'Achaïe, homme doué de toutes les vertus, disait au IV^e siècle que priver les Grecs de ces mystères sacrés qui liaient tout le genre humain rendrait la vie insupportable.

L'initiation était considérée comme une mort mystique; une descente dans les régions infernales, où toute pollution, et les taches et les imperfections d'une vie corrompue et mauvaise ont été purgées par le feu et l'eau; *On* disait alors que l' *Epo*ptparfaite était *régénérée* , *nouveau-née* , restaurée dans une existence *renouvelée* de *vie* , de *lumière* et de *pureté* ; et placé sous la protection divine.

Une nouvelle langue a été adaptée à ces célébrations, et aussi un langage de hiéroglyphes, inconnu à tous, sauf ceux qui avaient reçu le plus haut degré. Et à eux finalement ont été confinés l'apprentissage, la moralité et le pouvoir politique de chaque peuple

p. 374

parmi lesquels les Mystères étaient pratiqués. Ainsi, la connaissance des hiéroglyphes du plus haut degré était cachée à tous sauf à quelques privilégiés, qui, au cours du temps, perdirent complètement leur sens, et aucun ne put les interpréter. Si les mêmes hiéroglyphes étaient employés dans les degrés supérieurs et inférieurs, ils avaient une signification différente et plus abstruse et figurative. On a prétendu, plus tard, que les hiéroglyphes sacrés et le langage étaient les mêmes que ceux utilisés par les divinités célestes. Tout ce qui pouvait augmenter le mystère de l'initiation était ajouté, jusqu'à ce que le nom même de la cérémonie ait un charme étrange, et pourtant évoqué les peurs les plus folles. Le plus grand ravissement a été exprimé par le mot qui signifiait de passer à travers les Mystères.

Le sacerdoce possédait un tiers de l'Egypte. Ils ont gagné beaucoup de leur influence au moyen des Mystères, et n'ont ménagé aucun moyen d'impressionner les gens avec un sens complet de leur importance. Ils les représentaient comme le commencement d'une nouvelle vie de raison et de vertu: on disait que les compagnons initiés ou ésotériques entretenaient les plus agréables anticipations sur la mort et l'éternité, pour comprendre tous les mystères cachés de la nature, pour rendre leurs âmes perfection originelle d'où l'homme était tombé; et à leur mort pour être porté aux demeures

célestes des dieux. Les doctrines d'un futur état de récompenses et de punitions formaient une caractéristique importante des Mystères; on croyait aussi qu'ils assuraient beaucoup de bonheur temporel et de bonne fortune, et qu'ils offraient une sécurité absolue contre les dangers les plus imminents de la terre et de la mer. L'opinion publique était jetée sur ceux qui refusaient d'être initiés. Ils étaient considérés comme profanes, indignes d'emploi public ou de confiance privée; et jugé pour être condamné à la punition éternelle comme impie. Trahir les secrets des Mystères, porter sur la scène le costume d'un Initié, ou tenir les Mystères à la dérision, c'était subir la mort de la vindicte publique.

Il est certain que jusqu'à l'époque de Cicéron, les Mystères conservaient encore beaucoup de leur caractère originel de sainteté et de pureté. Et plus tard, nous le savons, Néron, après avoir commis un crime horrible, n'osa pas, même en Grèce, aider à la célébration des Mystères; Constantin, l'empereur chrétien, ne fut plus autorisé à le faire après l'assassinat de ses parents.

Partout et sous toutes leurs formes, les Mystères étaient

p. 375

funèbre; et a célébré la mort mystique et la restauration à la vie de quelque personnage divin ou héroïque: et les détails de la légende et le mode de la mort ont varié dans les différents Pays où les Mystères ont été pratiqués.

Leur explication appartient à la fois à l'astronomie et à la mythologie; et la Légende du Maître n'est qu'une autre forme de celle des Mystères, remontant, sous une forme ou une autre, à l'antiquité la plus reculée.

Que l'Egypte soit à l'origine de la légende, ou l'ait empruntée à l'Inde ou à la Chaldée, il est maintenant impossible de savoir. Mais les Hébreux ont reçu les Mystères des Egyptiens; et bien sûr étaient familiers avec *leur légende*, - connue comme c'était à ces initiés égyptiens, Joseph et Moïse. C'était la fable (ou plutôt la *vérité* vêtue d'allégories et de figures) d'OSIRIS, du Soleil, Source de Lumière et Principe du Bien, et TYPHON, Principe des Ténèbres et du Mal. Dans toutes les histoires des Dieux et des Héros se trouvent des détails astronomiques couchés et cachés et l'histoire des opérations de la Nature visible; et ceux à leur tour étaient aussi des symboles de vérités supérieures et plus profondes. Nul autre que les intellectuels grossiers et incultes ne pourrait considérer longtemps le Soleil et les Étoiles et les Puissances de la Nature comme des objets divins, ou comme des objets appropriés du Culte Humain; et *ils* les considéreront pendant que le monde dure; et reste toujours ignorant des grandes vérités spirituelles dont ce sont les hiéroglyphes et les expressions.

Un bref résumé de la légende égyptienne servira à montrer l'idée maîtresse sur laquelle se fondaient les Mystères chez les Hébreux.

Osiris, qui aurait été un ancien roi d'Egypte, était le Soleil; et Isis, sa femme, la Lune: et son histoire raconte, dans un style poétique et figuratif, le voyage annuel de la Grande Luminaire du Ciel à travers les différents Signes du Zodiaque.

En l'absence d'Osiris, Typhon, son frère, rempli d'envie et de méchanceté, chercha à usurper son trône; mais ses plans ont été frustrés par Isis. Puis il a résolu de tuer Osiris. C'est ce qu'il fit en le persuadant d'entrer dans un cercueil ou un sarcophage qu'il jeta ensuite dans le Nil. Après une longue recherche, Isis a trouvé le corps et l'a caché dans les profondeurs d'une forêt; mais Typhon, l'ayant trouvé là, l'a coupé en quatorze morceaux, et les a dispersés çà et là. Après une recherche fastidieuse, Isis a trouvé treize morceaux, les poissons ayant mangé l'autre (les soldats), qu'elle a remplacés de bois, et

p. 376

enterré le corps à Philæ; où un temple de la magnificence surpassant a été érigé en l'honneur d'Osiris.

Isis, aidée par son fils Orus, Horus ou Har-Oeri, se battit contre Typhon, le tua, régna glorieusement, et à sa mort fut réunie à son mari, dans le même tombeau.

Typhon était représenté comme né de la terre; la partie supérieure de son corps était couverte de plumes, sa taille atteignait les nuages, ses bras et ses jambes étaient couverts d'écailles, ses serpents lançaient de tous côtés, et le feu sortait de sa bouche. Horus, qui a aidé à le tuer, est devenu le dieu du soleil, répondant à l'Apollon Grec; et Typhon n'est que l'anagramme de Python, le grand serpent tué par Apollon.

Le mot Typhon, comme Eve, signifie *serpent* et *vie* . 1 Par sa forme le serpent symbolise vie qui circule dans toute nature. Quand, vers la fin de l'automne, la Femme (Vierge), dans les constellations, semble (sur la sphère chaldéenne) écraser avec son talon la tête du serpent, cette figure annonce l'arrivée de l'hiver, au cours de laquelle la vie semble se retirer tous les êtres, et ne plus circuler à travers la nature. C'est pourquoi Typhon signifie aussi un serpent, symbole de l'hiver, qui, dans les temples catholiques, est représenté autour du Globe Terrestre, qui surmonte la croix céleste, emblème de la rédemption. Si le mot Typhon est dérivé du *tupoul* , il signifie un arbre qui produit des pommes (*mala*, les maux), l'origine juive de la chute de l'homme. Typhon signifie aussi celui qui supprime, et signifie les passions humaines, qui expulsent de nos cœurs les leçons de la sagesse. Dans la fable égyptienne, Isis a écrit le mot sacré pour l'instruction des hommes, et Typhon l'a effacée aussi vite qu'elle l'a écrit. En morale, son nom signifie *Fierté* , *Ignorance* et *Mensonge* .

Quand Isis trouva le corps pour la première fois, où il avait flotté près de Byblos, un arbrisseau d' *erica* ou de tamaris près de lui avait, par la vertu du corps, poussé dans un arbre autour d'elle et l'avait protégé; et d'où notre brin d'acacia. Isis a également été aidé dans sa recherche par Anubis, en forme de chien. Il était Sirius ou l'Étoile-Chien, l'ami et le conseiller d'Osiris, et l'inventeur du langage, de la grammaire, de l'astronomie, de l'arpentage, de l'arithmétique, de la musique et de la science médicale; le premier fabricant de lois; et qui a enseigné le culte des dieux et la construction des temples.

p. 377

Dans les Mystères, le clouage du corps d'Osiris dans la poitrine ou l'arche a été appelé l' *aphanisme* , ou disparition (du soleil au solstice d'hiver, sous le tropique du Capricorne), et la récupération des différentes parties de son corps par Isis,

l' *Eureis* ou la découverte. Le candidat est passé par une cérémonie représentant cela, dans tous les mystères partout. Les principaux faits de la fable étaient les mêmes dans tous les pays; et les Déeses importantes étaient partout un homme et une femme.

En Egypte ils étaient Osiris et Isis: en Inde, Mahadeva et Bhavani: en Phoenicia, Thammuz (ou Adonis) et Astarté: en Phrygie, Atys et Cybele: en Perse, Mithra et Asis: en Samothrace et en Grèce, Dionusos ou Sabazeus et Rhea : en Grande-Bretagne, Hu et Ceridwen: et en Scandinavie, Woden et Frea: et dans tous les cas ces Divinités représentaient le Soleil et la Lune.

Les mystères d'Osiris, d'Isis et d'Horus semblent avoir été le modèle de toutes les autres cérémonies d'initiation établies par la suite parmi les différents peuples du monde. Ceux d'Atys et de Cybèle, célébrés en Phrygie; ceux de Cérès et de Proserpine, à Eleusis et bien d'autres endroits en Grèce, n'étaient que des copies d'eux. C'est ce que nous apprennent Plutarque, Diodore de Sicile, Lactance et d'autres écrivains; et en l'absence de témoignage direct, il faudrait nécessairement l'inférer de la similitude des aventures de ces divinités; car les anciens soutenaient que le Cérès des Grecs était le même que l'Isis des Égyptiens; et Dionusos ou Bacchus comme Osiris.

Dans la légende d'Osiris et d'Isis, donnée par Plutarque, il y a beaucoup de détails et de circonstances autres que ceux que nous avons brièvement mentionnés; et dont nous n'avons pas besoin de répéter ici. Osiris a épousé sa soeur Isis; et travaillé publiquement avec elle pour améliorer le sort des hommes. Il leur a enseigné l'agriculture, tandis qu'Isis a inventé des lois. Il a construit des temples aux dieux, et a établi leur culte. Les deux étaient les patrons des artistes et leurs inventions utiles; et introduit l'utilisation du fer pour les armes défensives et les instruments de l'agriculture, et de l'or pour orner les temples des dieux. Il est parti avec une armée pour conquérir les hommes à la civilisation, enseignant aux gens qu'il a vaincus pour planter la vigne et semer le grain pour la nourriture.

Typhon, son frère, le tua quand le soleil était dans le signe du Scorpion, c'est-à-dire à l'équinoxe d'automne. Ils avaient

p. 378

ont été des prétendants rivaux, dit Synesius, pour le trône de l'Egypte, comme la lumière et l'obscurité se disputent jamais pour l'empire du monde. Plutarque ajoute qu'à l'époque où Osiris fut tué, la lune était pleine; et donc c'était dans le signe opposé au Scorpion, c'est-à-dire, le Taureau, le signe de l'Equinoxe Vernal.

Plutarque nous assure que c'était pour représenter ces événements et ces détails qu'Isis a établi les Mystères, dans lesquels ils ont été reproduits par des images, des symboles et un cérémonial religieux, par lesquels ils ont été imités: et dans lesquels des leçons de piété ont été données. consolations sous les malheurs qui nous affligent ici-bas. Ceux qui instituaient ces Mystères entendaient fortifier la religion et consoler les hommes dans leurs peines par les grands espoirs d'une foi religieuse, dont les principes leur étaient représentés couverts d'un cérémonial pompeux et sous le voile sacré de l'allégorie.

Diodore parle des fameuses colonnes érigées près de Nysa, en Arabie, où, disait-on, se trouvaient deux des tombes d'Osiris et d'Isis. Sur l'une était cette inscription: «Je suis Isis, reine de ce pays, Mercure m'a instruit, personne ne peut détruire les lois que j'ai établies, je suis la fille aînée de Saturne, la plus ancienne des dieux. épouse et soeur d'Osiris le Roi J'ai d'abord fait connaître aux mortels l'usage du blé Je suis la mère d'Orus le Roi En ma gloire la ville de Bubaste a été construite Réjouis-toi, Egypte, réjouis-toi, terre qui m'a donné naissance ! " . . . Et de l'autre était ceci: "Je suis le Roi Osiris, qui a conduit mes armées dans toutes les parties du monde, dans les pays les plus densément peuplés de l'Inde, le Nord, le Danube et l'Océan. Saturne: Je suis né de l'œuf brillant et magnifique, et ma substance est de même nature que celle qui compose la lumière. Il n'y a pas de place dans l'Univers où je ne sois apparu, pour donner mes avantages et faire connaître mes découvertes. "Le reste était illisible.

Pour l'aider dans la recherche du corps d'Osiris, et pour soigner son enfant Horus, Isis a cherché et a pris avec elle Anubis, fils d'Osiris, et sa soeur Nephte. Lui, comme nous l'avons dit, était Sirius, l'étoile la plus brillante des Cieux. Après l'avoir trouvé, elle se rendit à Byblos et s'assit près d'une fontaine, où elle avait appris que la poitrine sacrée s'était arrêtée et contenait le corps d'Osiris. Là, elle était assise, triste et silencieuse, versant un torrent de larmes. Là venaient les femmes de la cour de la reine Astarté, et elle leur parlait, et s'habillait les cheveux, se déversant délicieusement sur elle.

p. 379

ambrosie parfumée. Celle-ci, connue de la reine, s'occupa d'Isis comme nourrice pour son enfant, dans le palais, dont une des colonnes était faite de l'ericia ou tamaris, qui avait grandi sur la poitrine contenant Osiris, coupé par le roi, et inconnu de lui, renfermant encore la poitrine, colonne qu'Isis réclama ensuite, et d'où elle tirait la poitrine et le corps, que cette dernière, enveloppée dans de fines draperies et parfumée, emportait avec elle.

La maçonnerie bleue, ignorant de son importance, conserve encore parmi ses emblèmes une femme pleurant une colonne brisée, tenant à la main une branche d'acacia, de myrte ou de tamaris, tandis que le temps, nous dit-on, se dresse derrière elle boucles de ses cheveux. Nous n'avons pas besoin de répéter l'explication insignifiante et insignifiante de cette représentation d' *Isis* , pleurant à Byblos, sur la colonne arrachée au palais du roi, qui contenait le corps d'Osiris, tandis que Horus, le dieu du temps, verse de l'ambrosie sur ses cheveux.

Rien de ce récit n'était historique; mais le tout était une allégorie ou une fable sacrée, contenant un sens connu seulement de ceux qui étaient initiés aux Mystères. Tous les incidents étaient astronomiques, avec un sens encore plus profond derrière cette explication, et si caché par un double voile. Les Mystères, dans lesquels ces incidents étaient représentés et expliqués, étaient comme ceux d'Eleusis dans leur objet, dont Pausanias, qui a été initié, dit que les Grecs, de l'antiquité la plus reculée, les regardaient comme les meilleurs de tous pour mener les hommes à la piété: et Aristote dit qu'ils étaient la plus précieuse de toutes les institutions religieuses, et

ainsi s'appelaient des mystères par excellence; et le temple d'Eleusis était considéré comme le sanctuaire commun de toute la terre,

L'objet de tous les Mystères était d'inspirer la piété aux hommes et de les consoler dans les misères de la vie. Cette consolation, ainsi accordée, était l'espoir d'un avenir plus heureux et de passer, après la mort, à un état de félicité éternelle.

Cicéron dit que les Initiés ne recevaient pas seulement des leçons qui rendaient la vie plus agréable, mais tiraient des cérémonies des espoirs heureux pour le moment de la mort. Socrate dit que ceux qui avaient la chance d'être admis aux Mystères possédaient, en mourant, les plus glorieuses espérances pour l'éternité. Aristides dit

p. 380

qu'ils ne procurent pas seulement les consolations des Initiés dans la vie présente, et des moyens de délivrance du grand poids de leurs maux, mais aussi l'avantage précieux de passer après la mort à un état plus heureux.

Isis était la déesse de Sais; et la fameuse fête des lumières y était célébrée en son honneur. Les Mystères ont été célébrés, dans lesquels étaient représentés la mort et la restauration ultérieure de la vie du dieu Osiris, dans une cérémonie secrète et une représentation scénique de ses souffrances, appelées les Mystères de la Nuit.

Les rois d'Egypte exerçaient souvent les fonctions du sacerdoce; et ils ont été initiés à la science sacrée dès qu'ils ont atteint le trône. Ainsi, à Athènes, le Premier Magistrat, ou Archon-King, supervisa les Mystères. C'était une image de l'union qui existait entre le sacerdoce et la royauté, dans ces premiers temps où les législateurs et les rois cherchaient dans la religion un instrument politique puissant.

Hérodote dit, en parlant des raisons pour lesquelles les animaux ont été divinisés en Egypte: "Si je devais expliquer ces raisons, je devrais être conduit à la révélation de ces choses saintes que je souhaite particulièrement éviter, et qui, par nécessité, je devrais pas discuté du tout. " Il dit donc: «Les Égyptiens ont à Sais le tombeau d'un certain personnage que je ne me crois pas permis de spécifier, c'est derrière le temple de Minerve. [Ce dernier, ainsi appelé par les Grecs, était vraiment Isis, dont l'inscription énigmatique souvent citée, "Je suis ce qui était et est et est à venir, aucun mortel ne m'a encore dévoilé."] Ainsi encore il dit: " Sur ce lac sont représentés par la nuit les accidents qui sont arrivés à celui que je n'ose nommer, les Egyptiens les appellent leurs Mystères. en même temps que je me confesse suffisamment informé, je me sens obligé de me taire. Des cérémonies aussi en l'honneur de Cérès, je ne peux pas oser parler, plus loin que les obligations de la religion me le permettront. "

Il est facile de voir quel était le grand objet de l'initiation et des mystères; dont le premier et le plus grand fruit était, comme le témoignent tous les anciens, de civiliser des hordes sauvages, d'adoucir leurs mœurs féroces, d'introduire parmi eux des rapports sociaux, et de les conduire dans un mode de vie plus digne des hommes. Cicéron considère l'établissement des Mystères d'Eleusis comme le plus grand de tous les avantages conférés par Athènes aux autres républiques; leurs effets

p. 381

avoir été, dit-il, civiliser les hommes, adoucir leurs manières sauvages et féroces, et leur enseigner les vrais principes de la morale, qui *initie* l'homme à la seule forme de vie digne de lui. Le même orateur philosophique, dans un passage où il apostrophe Cérès et Proserpine, dit que l'humanité doit à ces déesses les premiers éléments de la vie morale, ainsi que les premiers moyens de subsistance de la vie physique; la connaissance des lois, la réglementation de la morale et les exemples de civilisation qui ont amélioré les mœurs des hommes et des villes.

Bacchus dans Euripide dit à Penthée que cette nouvelle institution (les mystères dionysiaques) méritait d'être connue, et qu'un de ses grands avantages était de proscrire toute impureté: que c'étaient les Mystères de la Sagesse, dont elle serait imprudente. parler aux personnes non initiées: qu'elles étaient établies parmi les Barbares, qui en cela faisaient preuve d'une plus grande sagesse que les Grecs, qui ne les avaient pas encore reçus.

Ce double objet, politique et religieux, l'un enseigne notre devoir aux hommes, et l'autre ce que nous devons aux dieux; ou plutôt, le respect des Dieux calculé pour maintenir ce que nous devons aux lois, se trouve dans ce vers bien connu de Virgile, emprunté par lui aux cérémonies de l'initiation: «Apprends-moi à respecter la justice et les dieux». Cette grande leçon, que le Hiérophante imprima aux Initiés, après qu'ils eurent assisté à une représentation des régions infernales, le poète place après sa description des différentes punitions subies par les méchants dans le Tartare, et immédiatement après la description de celle de Sisyphe.

Pausanias, de même, à la fin de la représentation des châtiments de Sisyphe et des filles de Danaus, dans le temple de Delphes, fait cette réflexion; que le crime ou l'impiété qui avait mérité le plus cette punition, c'était le mépris qu'ils avaient montré pour les Mystères d'Eleusis. De cette réflexion de Pausanias, qui était un Initié, il est facile de voir que les Prêtres d'Eleusis, qui enseignaient le dogme du châtiment dans le Tartare, figuraient parmi les grands crimes méritant ces châtiments, mépris et mépris des saints Mystères; dont l'objet était de conduire les hommes à la piété, et par là de respecter la justice et les lois, objet principal de leur institution, sinon la seule, et auquel les besoins et l'intérêt de la religion elle-même étaient subordonnés; puisque ce dernier n'était qu'un moyen de conduire plus sûrement au premier;

p. 382

étant dans les mains des législateurs à manier, ils étaient sûrs d'être mieux obéis.

Les Mystères n'étaient pas simplement de simples lustrations et l'observation de formules et de cérémonies arbitraires; ni un moyen de rappeler aux hommes l'ancienne condition de la race avant la civilisation; mais ils conduisaient les hommes à la piété par l'instruction de la morale et de la vie future; qui, très tôt, sinon à l'origine, formait la partie principale du cérémonial.

Des symboles ont été utilisés dans les cérémonies, qui se référaient à l'agriculture, comme la maçonnerie a conservé l'épi de blé dans un symbole et dans un de ses mots; mais leur principale référence était aux phénomènes astronomiques. On a sans doute dit beaucoup de choses sur la condition de brutalité et de dégradation dans laquelle l'homme avait sombré avant l'institution des Mystères; mais l'allusion était

plutôt méta-physique, à l'ignorance du non-initié, qu'à la vie sauvage des premiers hommes.

Le grand objet des Mystères d'Isis, et en général de tous les Mystères, était grand et vraiment politique. C'était pour améliorer notre race, pour perfectionner ses mœurs et ses mœurs, et pour contenir la société par des liens plus forts que ceux que les lois humaines imposent. Ils étaient l'invention de cette ancienne science et de cette sagesse qui épuisaient toutes ses ressources pour rendre la législation parfaite; et de cette philosophie qui a toujours cherché à assurer le bonheur de l'homme, en purifiant son âme des passions qui peuvent la troubler, et en conséquence nécessaire, introduire le désordre social. Et qu'ils aient été l'œuvre du génie, on le voit par l'emploi de toutes les sciences, par une connaissance profonde du cœur humain et par les moyens de la dompter.

C'est une erreur encore plus grande d'imaginer qu'ils étaient les inventions du charlatanisme et les moyens de tromperie. Ils peuvent, au cours du temps, dégénérer en imposture et en écoles de fausses idées; mais ils ne l'étaient pas au début; ou bien les hommes les plus sages et les meilleurs de l'antiquité ont proféré les mensonges les plus obstinés. Au cours du temps, les mêmes allégories des Mystères eux-mêmes, le Tartare et ses châtiments, Minos et les autres juges des morts, sont devenus incompris et faux parce qu'ils l'étaient; au début, ils étaient vrais, parce qu'ils étaient reconnus comme les formes arbitraires dans lesquelles les vérités étaient enveloppées.

L'objet des Mystères était de procurer à l'homme une véritable félicité sur terre par le moyen de la vertu; et à cette fin, il était

p. 383

a enseigné que son âme était immortelle; et cette erreur, ce péché et ce vice doivent, par une loi inflexible, produire leurs conséquences. La grossière représentation de la torture physique dans le Tartare n'était qu'une image des conséquences certaines, inévitables et éternelles qui découlent de la loi de la promulgation de Dieu du péché commis et du vice commis. Les poètes et les mystagogues travaillèrent à propager ces doctrines de l'âme. l'immortalité et la punition certaine du péché et du vice, et de les accréditer avec le peuple, en leur enseignant les premiers dans leurs poèmes, et les derniers dans les sanctuaires; et ils les ont vêtus des charmes, celui de la poésie, et l'autre des spectacles et des illusions magiques.

Ils peignaient, aidés de toutes les ressources de l'art, la vie heureuse de l'homme vertueux après la mort, et les horreurs des prisons effroyables destinées à punir les méchants. Dans les ombres des sanctuaires, ces délices et ces horreurs étaient présentées comme des spectacles, et les Initiés assistaient à des drames religieux, sous le nom d' *initiation* et de *mystères* . La curiosité était excitée par le secret, par la difficulté à se faire admettre, et par les épreuves à subir. Le candidat a été amusé par la variété des décors, la pompe des décorations, les appareils de la machinerie. Le respect a été inspiré par la gravité et la dignité des acteurs et la majesté du cérémonial; et la peur et l'espoir, la tristesse et la joie étaient tour à tour excités.

Les Hiérophantes, hommes d'esprit, et comprenant bien la disposition du peuple et l'art de les contrôler, utilisaient tous les appareils pour atteindre cet objet et donner de

l'importance et de l'importance à leurs cérémonies. Comme ils couvraient ces cérémonies du voile du secret, ils préféraient que la nuit les couvre de ses ailes. L'obscurité ajoute à l'impression et aide l'illusion; et ils l'ont utilisé pour produire un effet sur l'Initié stupéfait. Les cérémonies se déroulaient dans des cavernes faiblement éclairées: des bosquets épais étaient plantés autour des temples, pour produire cette obscurité qui impressionne l'esprit par une crainte religieuse.

Le mot même de *mystère*, selon Demetrius Phalereus, était une expression métaphorique qui dénotait la crainte secrète qu'inspiraient les ténèbres et les ténèbres. La nuit était presque toujours l'heure fixée pour leur célébration; et ils étaient ordinairement appelés cérémonies *nocturnes*. Les initiations aux mystères de Samothrace ont eu lieu la nuit; comme ceux d'Isis, dont parle Apulée.

p. 384

[Le paragraphe continue] Euripide dit à Bacchus que ses Mystères étaient célébrés la nuit, parce qu'il y a dans la nuit quelque chose d'auguste et d'imposant.

Rien n'excite autant la curiosité des hommes que le Mystère, cachant des choses qu'ils désirent savoir: et rien n'augmente la curiosité comme des obstacles qui s'interposent pour les empêcher de se livrer à la satisfaction de leurs désirs. Les législateurs et les hiérophantes en profitèrent pour attirer le peuple dans leurs sanctuaires et pour les amener à chercher des leçons dont ils se seraient peut-être détournés avec indifférence, s'ils avaient été pressés contre eux. Dans cet esprit de mystère, ils professaient imiter la Divinité, qui se cache de nos sens et nous cache les ressorts par lesquels Il déplace l'Univers. Ils admettaient qu'ils dissimulaient les plus hautes vérités sous le voile de l'allégorie, plus pour exciter la curiosité des hommes, et pour les pousser à l'investigation. Le secret dans lequel ils ont enterré leurs mystères, avait cette fin. ceux à qui ils étaient confiés se liaient, par les serments les plus effrayants, de ne jamais les révéler. Ils n'avaient même pas le droit de parler de ces secrets importants avec d'autres que les initiés; et la peine de mort était prononcée contre quelqu'un de suffisamment indiscret pour les révéler, ou trouvé dans le Temple sans être un Initié; et quiconque avait trahi ces secrets était évité par tous, comme excommunié.

Aristote a été accusé d'impiété, par le Hiérophante Eurymédon, d'avoir sacrifié aux mânes de sa femme, selon le rite utilisé dans le culte de Cérès. Il fut obligé de fuir à Chalcis; et pour purger sa mémoire de cette tache, il dirigea, par sa volonté, l'érection d'une statue à cette déesse. Socrate, mourant, sacrifié à Esculape, pour se disculper des soupçons de l'athéisme. Un prix était fixé sur la tête de Diagoras, parce qu'il avait divulgué le Secret des Mystères. Andocides fut accusé du même crime, comme Alcibiade, et tous deux furent cités pour répondre à l'accusation devant l'inquisition d'Athènes, où le peuple était juge. Eschyle le tragédien était accusé d'avoir représenté les Mystères sur la scène; et a été acquitté seulement en prouvant qu'il n'avait jamais été initié.

Sénèque, comparant la philosophie à l'initiation, dit que les cérémonies les plus sacrées pouvaient être connues des seuls adeptes: mais que beaucoup de leurs préceptes étaient connus même du Profane. Tel

était le cas avec la doctrine d'une vie future, et un état de récompenses et de punitions au-delà de la tombe. Les anciens législateurs ont revêtu cette doctrine, dans la pompe d'une cérémonie mystérieuse, dans des paroles mystiques et des représentations magiques, pour imprimer à l'esprit les vérités qu'ils enseignaient, par la forte influence de ces manifestations scéniques sur les sens et l'imagination.

De la même manière, ils ont enseigné l'origine de l'âme, sa chute à la terre après les sphères et à travers les éléments, et son retour définitif au lieu de son origine, quand, pendant la continuité de son union avec la matière terrestre, le sacré le feu, qui en constituait l'essence, n'avait pas contracté de taches, et son éclat n'avait pas été troublé par des particules étrangères qui, le dénaturant, le pesaient et retardaient son retour. Ces idées métaphysiques, difficilement comprises par la masse des Initiés, étaient représentées par des figures, par des symboles et par des analogies allégoriques; aucune idée n'étant si abstraite que les hommes ne cherchent à la traduire et à la traduire en images sensibles.

L'attraction du secret a été renforcée par la difficulté d'obtenir l'admission. Les obstacles et le suspense redoublaient de curiosité. Ceux qui aspiraient à l'initiation du Soleil et aux Mystères de Mithra en Perse, subirent de nombreuses épreuves. Ils commencèrent par des épreuves faciles et arrivèrent par degrés à ceux qui étaient les plus cruels, dans lesquels la vie du candidat était souvent mise en danger. Grégoire Nazianzen les qualifie de *tortures* et de *punitions* mystiques . Personne ne peut être initié, dit Suidas, qu'après qu'il ait prouvé, par les épreuves les plus terribles, qu'il possède une âme vertueuse, exempte de l'emprise de toute passion, et qu'elle était impassible. Il y avait douze tests principaux; et certains font le nombre plus grand.

Les épreuves des initiations éleusiennes n'étaient pas si terribles; mais ils étaient sévères; et le suspense, surtout, où l'aspirant a été gardé pendant plusieurs années [dont le souvenir est conservé en maçonnerie par les *âges* de ceux des différents degrés], ou l'intervalle entre l'admission à l' *inférieur* et l'initiation dans les *grands* Mystères C'était une espèce de torture à la curiosité que l'on voulait exciter. Ainsi les prêtres égyptiens ont essayé Pythagore avant de l'admettre à connaître les secrets de la science sacrée. Il a réussi, par son incroyable patience et le courage avec lequel il a surmonté tous les obstacles, à se faire admettre dans leur société et à recevoir leurs leçons. Parmi les Juifs les Esséniens

N'en a admis aucun parmi eux, jusqu'à ce qu'ils aient passé les tests ou plusieurs degrés.

Par l'initiation, ceux qui n'étaient auparavant que des *concitoyens* , sont devenus *frères* , unis par un lien plus étroit qu'auparavant, au moyen d'une fraternité religieuse qui, rapprochant les hommes, les unissait plus fortement: et les faibles et les pauvres pouvaient plus Il est facile de demander de l'aide aux puissants et aux riches, avec lesquels l'association religieuse les a rapprochés.

L'Initié était considéré comme le favori des dieux. Pour lui seul, le ciel a ouvert ses trésors. Fortuné pendant la vie, il pouvait, par la vertu et la faveur du Ciel, se promettre après la mort une félicité éternelle.

Les prêtres de l'île de Samothrace promettaient des vents favorables et des voyages prospères à ceux qui étaient initiés. On leur avait promis que le CABIRI, et Castor et Pollux, le DIOSCURI, leur apparaîtraient quand la tempête ferait rage, et leur donneraient le calme et la douceur des mers; et le Scholiast d'Aristophane dit que ceux qui étaient initiés aux Mystères étaient justes. qui ont eu le privilège d'échapper aux grands maux et aux tempêtes.

L'Initié dans les mystères d'Orphée, après avoir été purifié, était considéré comme libéré de l'empire du mal, et transféré à une condition de vie qui lui donnait les espoirs les plus heureux. "Je suis sorti du mal", il a été fait pour dire, "et a atteint le bien." Ceux qui ont été initiés aux Mystères d'Eleusis croyaient que le Soleil brillait d'une pure splendeur pour eux seuls. Et, comme nous le voyons dans le cas de Périclès, ils se flattaient que Cérès et Proserpine les inspiraient et leur donnaient sagesse et conseil.

L'initiation dissipait les erreurs et bannissait le malheur; et après avoir rempli de joie le cœur de l'homme pendant la vie, elle lui donnait les plus heureuses espérances au moment de la mort. Nous le devons aux déesses d'Eleusis, dit Socrate, que nous ne menons pas la vie sauvage des premiers hommes: et à eux sont dues les espérances flatteuses que l'initiation nous donne pour le moment de la mort et pour toute l'éternité. Le bénéfice que nous retirons de ces cérémonies augustes, dit Aristide, n'est pas seulement la joie présente, la délivrance et l'affranchissement des vieux maux; mais aussi la douce espérance que nous avons dans la mort de passer à un état plus heureux. Et Theon dit que la participation des Mystères est la plus belle des choses et la source des plus grandes bénédictions. Le bonheur promis n'était pas limité à cette vie mortelle; mais il a étendu

p. 387

au-delà de la tombe. Là devait commencer une nouvelle vie, pendant laquelle l'Initié devait jouir d'un bonheur sans alliage et sans limite. Les Corybantes ont promis la vie éternelle aux Initiés des Mystères de Cybèle et d'Atys.

Apulée représente Lucius, toujours sous la forme d'un âne, comme adressant ses prières à Isis, dont il parle comme Cérès, Vénus, Diane et Proserpine, et qui illumine simultanément les murs de nombreuses villes avec son lustre féminin. et en substituant sa lumière tremblante aux rayons lumineux du soleil. Elle lui apparaît dans sa vision comme une belle femelle, «sur le cou divin duquel ses longs cheveux épais pendaient en boucles gracieuses». S'adressant à lui, elle dit: «Le parent de la nature universelle assiste à ton appel: la maîtresse des Éléments, germe d'initiative des générations, Suprême des Dées, Reine des esprits décédés, premier habitant du Ciel, et type uniforme de tous les Dieux et Déesses Je suis avec toi, apaisée par tes prières, Elle gouverne avec elle les hauteurs lumineuses du firmament, les brises salubres de l'océan; les profondeurs déplorables et silencieuses des ombres ci-

dessous; une Sole

Divinité

 sous de nombreuses formes, vénérée par les différentes nations de la Terre sous de nombreux titres, et avec divers rites religieux. "

En lui disant comment procéder, à sa fête, pour retrouver sa forme humaine, elle dit: "Pendant tout le reste de ta vie, jusqu'à ce que le dernier souffle ait disparu de tes lèvres, tu es dévoué à mon service. [...] Sous ma protection, ta vie sera heureuse et glorieuse; et quand tes jours seront épuisés, tu descendras aux ombres et habiteras les champs de l'Élysée, là aussi, dans l'hémisphère souterrain, tu paieras souvent adores-moi, votre patron propice; et encore: si par une obéissance surnaturelle, une dévotion religieuse à mon ministère et une chasteté inviolable, vous vous prouviez un digne objet de faveur divine, alors vous sentiriez l'influence du pouvoir que je suis seul Le nombre de tes jours sera prolongé au delà des décrets ordinaires du sort.

Dans la procession de la fête, Lucius vit l'image de la Déesse, de chaque côté de laquelle se trouvaient des femmes, qui, «avec des peignes d'ivoire dans leurs mains, fait croire, par le mouvement de leurs bras et la torsion de leurs doigts, peigner et orner les cheveux royaux de la Déesse. Ensuite, vêtus de robes de lin, sont venus les initiés, "Les cheveux des femmes ont été humidifiés par

p. 388

parfum, et enveloppé dans un revêtement transparent; mais les hommes, étoiles terrestres, comme de la grande religion, étaient rasés à fond, et leurs têtes chauves brillaient excessivement.

Ensuite, les prêtres sont venus en robe de lin blanc. Le premier portait une lampe en forme de bateau, émettant une flamme d'un orifice au milieu: le second, un petit autel; le troisième, un palmier d'or; le quatrième, une main gauche, la paume; ouvert et élargi », représentant ainsi un symbole d'équité et d'équité, dont la main gauche, aussi lente que la main droite, et plus vide de talent et de métier, est donc un emblème approprié».

Après que Lucius eut, par la grâce d'Isis, retrouvé sa forme humaine, le prêtre lui dit: «La calamité n'a aucun emprise sur ceux que notre déesse a choisis pour son service, et que sa majesté a justifiés. Et le peuple déclara qu'il avait la chance d'être ainsi «de nouveau né, et fiancé aussitôt au service du saint ministère».

Quand il exhorta le Grand Prêtre à l'initier, on lui répondit qu'il n'y avait pas «un seul parmi les initiés, d'un esprit aussi dépravé, ou si déterminé à sa propre destruction, que, sans recevoir un commandement spécial d'Isis, ose entreprendre ses minis-essayer téméairement et sacrilège, et commettre ainsi un acte certain de porter sur lui une blessure terrible. " «Car, continua le Grand Prêtre, les portes des ombres et le soin de notre vie étant entre les mains de la Déesse, *la cérémonie de l'initiation aux Mystères est* , pour ainsi dire, *à subir la mort.*, avec la chance précaire de réanimation. C'est pourquoi la déesse, dans la sagesse de sa divinité, a été habituée à choisir comme personnes à qui les secrets de sa religion peuvent être confiés avec bienséance, ceux qui, debout à la limite extrême du cours de la vie, ont accompli *par sa Providence* , elle *peut être née de nouveau* et commencer la carrière d'une nouvelle existence.

Quand il fut finalement initié, il fut conduit aux bains les plus proches, et après s'être baigné, le Prêtre sollicita d'abord le pardon des Dieux, puis l'aspergea de l'eau la plus claire et la plus pure, et le reconduisit au Temple. ; «où», dit Apulée, «après m'avoir donné quelques instructions, cette langue mortelle n'est pas permise de révéler, il m'a offert pour les dix jours suivants restreindre mon appétit, ne mange aucune nourriture animale, et ne boive pas de vin.

p. 389

Ces dix jours se sont écoulés, le prêtre l'a conduit dans les recoins les plus intimes du sanctuaire. "Et ici, lecteur studieux", continue-t-il, "par hasard, tu seras assez désireux de savoir tout ce qui a été dit et fait, que, s'il était licite de divulguer, je te le dirais, et si tu pouvais entendre, tu devrais. Cependant, bien que la révélation apposât la peine de la curiosité imprudente sur ma langue aussi bien que sur vos oreilles, je crains que vous ne soyez trop longtemps tourmenté par la nostalgie religieuse, et que vous souffriez de la suspicion prolongée, dites la vérité. Écoutez donc ce que je raconterai. *Je me suis approché de la demeure de la mort; avec mon pied j'ai appuyé sur le seuil du palais de Proserpine. J'ai été transporté à travers les éléments, et conduit à nouveau. A minuit, j'ai vu briller la lumière brillante du soleil. Je me suis tenu en présence des dieux, des dieux du ciel et des ombres ci-dessous; Ay, se tenait près et adoré* . Et maintenant je t'ai dit des choses que, n'écoutant pas, tu ne peux nécessairement pas comprendre; et étant au delà de la compréhension du Profane, je peux énoncer sans commettre un crime. "

Une fois la nuit passée et le matin venu, les cérémonies habituelles étaient terminées. Puis il fut consacré par douze étoles vêtues, vêtues, couronnées de feuilles de palmier, et exposées au peuple. Le reste de cette journée fut célébré comme son anniversaire et passa dans les festivités; et le troisième jour après, les mêmes cérémonies religieuses ont été répétées, y compris un petit déjeuner religieux, " *suivi d'une consommation finale de cérémonies* ."

Un an après, il fut averti de se préparer à l'initiation aux Mystères du «Grand Dieu, Parent Suprême de tous les autres Dieux, l'invincible OSIRIS». «Car, dit Apulée, bien qu'il y ait une connexion étroite entre les religions des deux divinités, et même l'essence des deux divinités est identique, les cérémonies des initiations respectives sont considérablement différentes.

Comparez avec cette indication la langue suivante de la prière de Lucius, adressée à Isis; et nous pouvons juger quelles doctrines ont été enseignées dans les Mystères, en ce qui concerne la Divinité: «Ô conservateur saint et perpétuel de la race humaine, toujours prêt à chérir les mortels par ta munificence, et à offrir ta douce tendresse maternelle aux misérables sous le malheur. Dont la bonté n'est jamais en repos, ni du jour ni de la nuit, ni de toute la particule de durée la plus minuscule: Toi qui étends Ta Thy

p. 390

droitier sur la terre et sur la mer pour la protection de l'humanité, pour disperser les tempêtes de la vie, pour démêler l'enchevêtrement inextricable de la trame du destin, pour atténuer les tempêtes de la fortune, et limiter les influences malignes de la

étoiles, - les dieux dans le ciel t'adore, les dieux dans les nuances ci-dessous te rendent hommage, les étoiles t'obéissent, les divinités se réjouissent en toi, les éléments et les saisons tournantes te servent! A Ton hymne, les vents respirent, les nuages se rassemblent, les graines poussent, les bourgeons germent; *Dans l'obéissance à Toi, la Terre tourne* et le soleil nous donne la lumière. C'EST VOUS QUI GOUVERNE L'UNIVERS ET TARTARUS DE BOURSES SOUS VOS PIEDS.
"

Puis il fut initié aux Mystères nocturnes d'Osiris et de Sérapis; et ensuite à ceux de Cérès à Rome; mais des cérémonies dans ces initiations, Apulée ne dit rien.

Sous l'Archontat d'Euclide, les bâtards et les esclaves étaient exclus de l'initiation; et la même exclusion obtenue contre les matérialistes ou épicuriens qui ont nié la Providence et par conséquent l'utilité de l'initiation. Par un progrès naturel, il fallut enfin considérer que les portes de l'Élysée n'ouvriraient qu'aux Initiés, dont les âmes avaient été purifiées et régénérées dans les sanctuaires. Mais il n'a jamais été soutenu, au contraire, que l'initiation seule suffisait. Nous apprenons de Platon qu'il était aussi nécessaire que l'âme soit purifiée de toute tache, et que la purification nécessaire fût telle qu'elle donnât la vertu, la vérité, la sagesse, la force, la justice et la tempérance.

L'entrée aux temples était interdite à tous ceux qui avaient commis un homicide, même involontaire. Donc, il est déclaré à la fois par Isocrate et Theon. Les magiciens et les charlatans qui faisaient de la tromperie un commerce, et des imposteurs prétendant être possédés par les mauvais esprits, étaient exclus des sanctuaires. Toute personne impie et criminelle a été rejetée; et Lampridius déclare qu'avant la célébration des Mystères, l'avis public a été donné, que personne n'a besoin d'entrer pour entrer, mais ceux contre lesquels leur conscience n'a pas fait de reproche, et qui étaient certains de leur propre innocence.

Il était demandé à l'Initié que son cœur et ses mains soient libérés de toute tache. Porphyre dit que l'âme de l'homme, à la mort, devrait être affranchie de toutes les passions, de la haine, de l'envie et des autres; et, en un mot, *soyez aussi purs qu'il est nécessaire d'être dans les Mystères*. Bien sûr, il n'est pas surprenant que les parricides et les parjures,

p. 391

et d'autres qui avaient commis des crimes contre Dieu ou l'homme, ne pouvaient pas être admis. Dans les Mystères de Mithra, une conférence a été répétée à l'initié sur le sujet de la justice. Et la grande leçon morale des Mystères, à laquelle tout leur cérémonial mystique tendait, exprimée en une seule ligne par Virgile, était *de pratiquer la Justice et de vénérer la Déesse*. - rappelant ainsi les hommes à la justice, en les rattachant à la justice des Dieux, qui en ont besoin et punissent son infraction. L'Initié pouvait aspirer aux faveurs des Dieux, seulement parce qu'il respectait les droits de la société et ceux de l'humanité. «Le soleil, dit le chœur des initiés d'Aristophane, brûle d'une lumière pure pour nous seuls, qui, admis aux mystères, observe les lois de la piété dans nos rapports avec les étrangers et nos concitoyens. Les récompenses de l'initiation étaient attachées à la pratique des vertus sociales. Il ne suffisait pas d'être initié simplement. Il fallait être fidèle aux lois de

l'initiation, qui imposaient aux hommes des devoirs à l'égard de leur espèce. Bacchus ne permettait à personne de participer à ses Mystères, mais à des hommes qui se conformaient aux règles de la piété et de la justice. Sensibilité, avant tout, et la compassion pour les malheurs des autres, étaient des vertus précieuses que l'initiation s'efforçait d'encourager. «La nature, nous dit Juvénal, nous a fait de la compassion, car elle nous a donné des larmes: la sensibilité est le plus admirable de nos sens, quel homme est vraiment digne du flambeau des mystères, qui, comme le prêtre de Cérès, exige qu'il soit, s'il considère les malheurs des autres comme totalement étrangers à lui-même?

Tous ceux qui n'avaient pas utilisé leurs efforts pour vaincre une conspiration; et ceux qui avaient au contraire fomenté un; ces citoyens qui avaient trahi leur pays, qui avaient cédé un poste ou une place avantageuse, ou les vaisseaux de l'État, à l'ennemi; tous ceux qui avaient fourni de l'argent à l'ennemi; et en général, tous ceux qui avaient manqué à leurs devoirs d'honnêtes gens et de bons citoyens étaient exclus des Mystères d'Eleusis. Pour être admis là-bas, il faut avoir vécu équitablement et avec assez de bonheur pour ne pas être regardé comme détesté par les dieux.

Ainsi, la Société des Initiés était, dans son principe et selon le véritable dessein de son institution, une société d'hommes vertueux, qui travaillaient à libérer leurs âmes de la tyrannie des passions, et à développer le germe de toute la société. vertu. Et ce fut le sens de l'idée, ensuite incomprise, que

p. 392

l'entrée dans Élysée n'était permise qu'aux Initiés: parce que l'entrée aux sanctuaires était réservée aux seuls vertueux, et que l'Elysée était créé pour les âmes vertueuses seules.

La nature et les détails précis des doctrines concernant la vie future, les récompenses et les châtements qui s'y trouvent, développés dans les Mystères, sont dans une certaine mesure incertains. Peu d'informations directes à ce sujet nous sont parvenues. Sans doute, dans les cérémonies, il y avait une représentation scénique du Tartare et le jugement des morts, ressemblant à ce que nous trouvons dans Virgile: mais il y a aussi peu de doute que ces représentations ont été expliquées pour être allégoriques. Ce n'est pas notre but ici de répéter les descriptions données d'Elysée et de Tartare. Ce serait en dehors de notre objet. Nous sommes seulement préoccupés par le grand fait que les Mystères ont enseigné la doctrine de l'immortalité de l'âme, et que, sous une forme quelconque, la souffrance, la douleur, le remords et l'agonie, suivent toujours le péché comme ses conséquences.

Les cérémonies humaines ne sont en effet que des symboles imparfaits; et les baptêmes alternatifs dans le feu et l'eau destinés à nous purifier dans l'immortalité, sont toujours dans ce monde interrompus au moment de leur achèvement prévu. La vie est un miroir qui ne réfléchit que pour tromper, un tissu perpétuellement interrompu et brisé, une urne toujours nourrie, mais jamais pleine.

Toute initiation n'est qu'introduction au grand changement de la mort. Le baptême, l'onction, l'embaumement, les obsèques par sépulture ou feu, sont des symboles préparatoires, comme l'initiation d'Hercule avant de descendre aux Ombres,

soulignant le changement mental qui doit précéder le renouvellement de l'existence. La mort est la véritable initiation, à laquelle le sommeil est le mystère introductif ou mineur. C'est le rite final qui unit l'Égyptien à son Dieu, et qui ouvre la même promesse à tous ceux qui sont dûment préparés pour cela.

Le corps était considéré comme une prison pour l'âme; mais ce dernier n'était pas condamné à l'exil et à l'emprisonnement éternels. Le Père des mondes permet que ses chaînes soient brisées, et a fourni au cours de la nature les moyens de son évaison. C'était une doctrine de l'antiquité immémoriale, partagée aussi bien par les Égyptiens, les Pythagoriciens, les Orphici, et par ce Sage Bacchique caractéristique, «le Précepteur de l'Âme», Silène, que la mort est bien meilleure que la vie; que la vraie mort appartient à ceux qui sur terre sont plongés dans le Léthé de ses passions et de ses fascinations, et que la vraie vie ne commence que lorsque l'âme est émancipée pour son retour.

p. 393

Et en ce sens, en tant que président de la vie et de la mort, Dionusos est au sens le plus élevé *du* LIBÉRATEUR: puisque, comme Osiris, il libère l'âme et la guide dans ses migrations au-delà du tombeau. l'esclavage de la matière ou de quelque forme animale inférieure, le purgatoire de la métempsycose; et exaltant et perfectionnant sa nature à travers la discipline purificatrice de ses Mystères. "La grande consommation de toute la philosophie", disait Socrate, citant des sources traditionnelles et mystiques, "est la *Mort* : Celui qui poursuit la philosophie, *étudie comment mourir* ."

Toute âme fait partie de l'Ame Universelle, dont la totalité est Dionusos; et c'est donc lui qui, en tant qu'Esprit des Esprits, ramène l'esprit vagabond dans son foyer et l'accompagne à travers les processus purificateurs, réels et symboliques, de son transit terrestre. Il est donc catégoriquement le *Mystes* ou Hiérophante, le grand médiateur spirituel de la religion grecque.

L'âme humaine est elle-même δαίμωνιος un Dieu *dans* l'esprit, capable par son propre pouvoir de rivaliser avec la canonisation du Héros, de se rendre immortel par la pratique du bien et la contemplation du beau et du vrai. Le déplacement vers les îles heureuses ne pouvait être compris que mythiquement; tout ce qui est terrestre doit mourir; L'homme, comme Œdipe, est blessé dès sa naissance, son véritable élysium ne peut exister qu'au delà de la tombe. Dionusos est mort et est descendu aux nuances. Sa passion était le grand secret des mystères; comme la mort est le grand mystère de l'existence. Sa mort, typique de la Mort de la Nature, ou de sa décadence et de sa restauration périodiques, fut l'un des nombreux symboles de la *palingenesia* ou seconde naissance de l'homme.

L'homme est descendu des Forces Élémentaires ou des Titans [Elohim], qui se sont nourris du corps de la Divinité Panthéiste créant l'Univers par le sacrifice de soi, commémorant dans l'observance sacramentelle cette passion mystérieuse; et, tout en mangeant la chair crue de la victime, il semble être revigoré par un nouveau jet de la fontaine de la vie universelle, pour recevoir un nouveau gage d'existence régénérée. La mort est l'antécédent inséparable de la vie; la graine meurt pour produire la plante, et la terre elle-même se déchire et meurt à la naissance de

Dionusos. D'où la signification du *phallus*, ou de son substitut inoffensif, l'obélisque, se dressant comme emblème de la résurrection par le tombeau de la Dèité enterrée à Lerna ou à Saïs.

p. 394

Dionusos-Orphée est descendu aux Ombres pour récupérer la Vierge perdue du Zodiaque, pour ramener sa mère au ciel comme Thyone; ou ce qui a le même sens, de consommer son mariage mouvementé avec Perséphone, obtenant ainsi, comme les noces de son père avec Semele ou Danaë, la perpétuité de la Nature. Son office sous terre est la dépression de l'année, l'aspect hivernal dans les alternances de taureau et de serpent, dont les séries réunies constituent la continuité du Temps, et où, physiquement parlant, l'arrière et l'obscurité sont toujours les parents du belle et lumineuse.

C'était cet aspect, sombre pour l'instant, mais brillant d'anticipation, qui était contemplé dans les Mystères: la victime humaine était consolée en assistant aux plus sévères épreuves des Dieux; et les vicissitudes de la vie et de la mort, exprimées par des symboles appropriés, tels que le sacrifice ou la submersion du taureau, l'extinction et la ré-illumination du flambeau, les émotions correspondantes du chagrin et de la joie alternatifs, ce jeu de la passion l'origine de la Nature, et qui accompagne tous ses changements.

Les plus grands Eleusini ont été célébrés dans le mois Boëdromion, quand la graine a été enterrée dans la terre, et quand l'année, à la limite de son déclin, dispose l'esprit à la réflexion sérieuse. Les premiers jours du cérémonial ont été passés dans la tristesse et le silence anxieux, dans les offices de jeûne et d'expiation ou de lustral. Soudain, la scène fut changée: la tristesse et les lamentations furent abandonnées, l'heureux nom d'Iacchus passa de bouche en bouche, l'image du Dieu, couronnée de myrte et portant une torche allumée, fut portée en joyeuse procession du Ceramicus à Eleusis, où, dans la nuit qui suivit, l'initiation fut complétée par une révélation imposante. La première scène était dans le *πρὸναος*, ou la cour extérieure de l'enceinte sacrée, où au milieu des ténèbres absolues, ou alors que le dieu méditant, l'étoile illuminant le mystère nocturne, seuls portaient une torche non éteinte, les candidats étaient accablés de sons et de bruits terribles, tandis qu'ils se traînaient péniblement, comme dans la sombre caverne de la migration sublunaire de l'âme; une scène justement comparée au passage de la Vallée de l'Ombre de la Mort. Car par la loi immuable illustrée dans les épreuves de Psyché, l'homme doit traverser les terreurs du sous-monde, avant de pouvoir atteindre la hauteur du Ciel. Enfin les portes de la avant qu'il puisse atteindre la hauteur du ciel. Enfin les portes de la avant qu'il puisse atteindre la hauteur du ciel. Enfin les portes de la *adytum* ont été ouverts, une lumière surnaturelle a coulé de la statue illuminée

p. 395

de la déesse, et des vues et des sons enchanteurs, mêlés à des chants et à des danses, exaltaient le communiant à un ravissement de félicité suprême, réalisant, dans la mesure où l'imagerie sensuelle pouvait dépeindre, la réunion anticipée avec les Dieux.

Dans la pénurie de preuves directes sur le détail des cérémonies ou des significations qui leur sont liées, leur tendance doit être déduite des caractéristiques des divinités contemplées avec leurs symboles accessoires et leurs mythes, ou du témoignage direct sur la valeur des Mystères en général.

Les phénomènes ordinaires de la végétation, la mort de la graine en donnant naissance à la plante, reliant les plus sublimes espoirs aux événements les plus purs, était la formule simple mais belle assumée par le grand mystère dans presque toutes les religions, du Zend-Avesta au Gospel. En tant que Proserpine, le pouvoir divin est comme la graine en décomposition et détruite; comme Artémis, elle est le principe de sa destruction; mais Artemis Proserpina est aussi le Core_ Soteria, le Sauveur, qui conduit les Esprits d'Hercule et d'Hyacinthe au Paradis.

Beaucoup d'autres emblèmes étaient employés dans les Mystères, comme la colombe, la couronne de myrte et d'autres, tous significatifs de la vie s'élevant de la mort, et de la condition équivoque de l'homme mourant et immortel.

Les horreurs et les punitions du Tartare, telles qu'elles sont décrites dans le Phædo et l'Énéide, avec toutes les cérémonies des jugements de Minos, d'Eacus et de Rhadamanthe, étaient représentées, parfois plus et parfois moins complètement, dans les Mystères; afin d'imprimer à l'esprit des Initiés cette grande leçon, que nous serions toujours prêt à comparaître devant le Juge suprême, avec un cœur pur et sans tache; comme Socrate enseigne dans les Gorgias. Car l'âme souillée de crimes, dit-il, descendre aux Ombres, est le plus amer des malades. Pour adhérer à la Justice et à la Sagesse, Platon tient, est notre devoir, que nous puissions prendre un jour la haute route qui mène vers les cieux, et éviter la plupart des maux auxquels l'âme est exposée dans son voyage souterrain de mille ans. Et ainsi dans le Phædo,

Ainsi les Mystères ont inculqué une grande vérité morale, voilée d'une fable aux proportions gigantesques et aux appareils d'un spectacle impressionnant, auquel, exposés dans les sanctuaires, l'art et la nature

p. 396

la magie prêtait tout ce qu'ils avaient d'imposant. Ils ont cherché à fortifier les hommes contre les horreurs de la mort et l'idée effrayante de l'anéantissement total. La mort, dit l'auteur du dialogue, *Axiochus*, compris dans les œuvres de Platon, n'est qu'un passage à un état plus heureux; mais il faut avoir bien vécu pour arriver au résultat le plus heureux. De sorte que la doctrine de l'immortalité de l'âme était consolante pour l'homme vertueux et religieux seul; tandis que pour tous les autres il venait avec des menaces et du désespoir, les entourant de terreurs et d'alarmes qui troublaient leur repos pendant toute leur vie.

Car les horreurs matérielles du Tartare, allégoriques à l'Initié, étaient réelles à la masse du Profane; et dans les derniers temps, peut-être, beaucoup d'Initiés ont-ils lu correctement l'allégorie. La prison à triple paroi, que l'âme condamnée a d'abord rencontrée, autour de laquelle se sont enflés et a déferlé les flammes ardentes de Phlegethon, dans lequel roulé roches rugissantes, énormes, flamboyant; la grande porte avec des colonnes d'adamant, que nul, excepté les dieux, ne pourrait écraser; Tisiphone, leur gardien, avec ses robes sanglantes; le fouet résonnant sur les

corps mutilés des misérables malheureux, leurs gémissements plaintifs, se mêlait horriblement aux heurts de leurs chaînes; les Furies, fouettant les coupables avec leurs serpents; l'affreux abîme où Hydra hurle de ses cent têtes, avide de dévorer; Tityus, prostré, et ses entrailles nourries par le vautour cruel; Sisyphe, roulant toujours son rocher; Ixion sur sa roue; Tantale torturé par la soif éternelle et la faim, au milieu de l'eau et avec fruits [délicieux](#) touchant sa tête; les filles de Danaus à leur tâche éternelle et stérile; bêtes mordantes et reptiles venimeux qui piquent; et dévorant éternellement la flamme des corps consumants toujours renouvelés dans une agonie sans fin; tous ceux-ci ont sévèrement impressionné sur les terribles conséquences du péché et du vice, et les ont exhortés à poursuivre les voies de l'honnêteté et de la vertu.

Et si, dans les cérémonies des Mystères, ces horreurs matérielles étaient expliquées aux Initiés comme de simples symboles de la torture, du remords et de l'agonie inimaginables qui déchireraient l'âme immatérielle et ébranleraient l'esprit immortel, ils étaient faibles et insuffisants dans la même mode et mesure seulement, car toutes les images matérielles et les symboles sont en deçà de ce qui dépasse la connaissance de nos sens: et le grave Hiérophante, l'imagerie, les peintures, les horreurs dramatiques, les sacrifices funéraires, les mystères augustes, le silence solennel des sanctuaires, n'étaient pas les

p. 397

moins impressionnants, parce qu'ils étaient connus pour n'être que des symboles, qu'avec des spectacles matériels et des images, l'imagination était devenue le maître de l'intellect.

De même, il était représenté qu'à l'exception des péchés les plus graves, il y avait une possibilité d'expiation; et les épreuves de l' *eau* , de l' *air* et du *feu* étaient représentées; au moyen de laquelle, pendant la marche de plusieurs années, l'âme pourrait être purifiée et s'élever vers les régions éthérées; cette ascension étant plus ou moins fastidieuse et laborieuse, selon que chaque âme était plus ou moins bouchée par les entraves grossières de ses péchés et de ses vices. Ici a été ombragé, (comment distinctement enseigné les Initiés nous ne savons pas), la doctrine que la douleur et la tristesse, le malheur et le remords, sont les *conséquences* inévitables qui découlent du péché et du vice, comme l'effet découle de la cause; que par chaque péché et tout acte de vice, l'âme retombe et perd du terrain dans son avance vers la perfection, et que le terrain ainsi perdu est et ne sera jamais aussi réellement récupéré que le péché sera comme s'il n'avait jamais été commis ; mais que pendant toute l'éternité de son existence, chaque âme doit être consciente que tout acte de vice ou de bassesse qu'elle a fait sur terre a rendu la distance plus grande entre elle-même et la perfection ultime.

Nous voyons cette vérité scintillante dans la doctrine, enseignée dans les Mystères, que bien que les offenses légères et ordinaires puissent être expiées par pénitences, repentir, actes de bienfaisance et prières, les crimes graves étaient des péchés mortels, hors de portée de tous ces remèdes. Eleusis ferma ses portes contre Néron; et les prêtres païens disaient à Constantin que, parmi tous leurs modes d'expiation, il n'y en

avait aucun qui pût laver de son âme les taches noires laissées par le meurtre de sa femme, ses parjures multipliés et ses assassinats.

L'objet des anciennes initiations étant d'améliorer l'humanité et de perfectionner la partie intellectuelle de l'homme, la nature de l'âme humaine, son origine, sa destination, ses rapports avec le corps et la nature universelle, tout cela faisait partie de la science mystique; et pour eux, en partie, les leçons données à l'Initié étaient dirigées. Car on croyait que l'initiation tendait à sa perfection, et empêchait la partie divine en lui, surchargée de matière grossière et terreuse, d'être plongée dans l'obscurité et entravée dans son retour à la Divinité. L'âme, avec eux, n'était pas une simple conception ou abstraction; mais une réalité comprenant en soi la vie et la pensée; ou, plutôt, de l'essence de qui était de vivre et de penser,

p. 398

[paragraphe continue] C'était matériel; mais non brute, inerte, inactive, sans vie, immobile, sans forme, sans matière. On pensait qu'il était actif, raisonnait, pensait; son foyer naturel dans les plus hautes régions de l'Univers, d'où il est descendu pour illuminer, donner forme et mouvement, vivifier, animer, et porter avec soi la matière la plus basse; et où il tend sans cesse à remonter, quand et dès qu'il peut se libérer de sa connexion avec cette matière. De cette substance, divine, infiniment délicate et active, essentiellement lumineuse, se formaient les âmes des hommes, et par elle seule, s'unissant et organisant leurs corps, les hommes *vivaient* .

Telle fut la doctrine de Pythagore, qui l'apprit en recevant les Mystères égyptiens: c'était la doctrine de tous ceux qui, au moyen du cérémonial de l'initiation, pensaient purifier l'âme. Virgile fait que l'esprit d'Anchise l'enseigne à Æneas: et toutes les expiations et les lustrations utilisées dans les Mystères n'étaient que des symboles de ceux intellectuels par lesquels l'âme devait être purgée de ses taches et taches, et libérée de l'inculcation de sa prison terrestre, afin qu'elle puisse s'élever sans entrave jusqu'à la source d'où elle est venue.

De là jaillit la doctrine de la transmigration des âmes; que Pythagore a enseigné comme une allégorie, et ceux qui sont venus après lui ont reçu littéralement. Platon, comme lui, puisa ses doctrines de l'Orient et des Mystères, et entreprit de traduire le langage des symboles qui y étaient employés dans celui de la philosophie; et pour prouver par l'argumentation et la déduction philosophique, ce qui, *ressenti* par la conscience, les mystères enseignés par les symboles comme un fait indiscutable, l'immortalité de l'âme. Cicéron a fait de même; et suivit les Mystères en enseignant que les Dieux n'étaient que des hommes mortels qui, pour leurs grandes vertus et leurs services remarquables, avaient mérité que leurs âmes, après la mort, soient élevées à ce rang élevé.

Il a été enseigné dans les Mystères, soit par voie d'allégorie, dont la signification n'a été révélée qu'à un petit nombre ou, peut-être seulement à un jour plus tard, comme une réalité réelle, que les âmes des morts vicieux sont passées dans les corps de ces animaux à la nature de laquelle leurs vices avaient le plus d'affinité, on enseignait aussi que l'âme pouvait éviter ces transmigrations, souvent successives et nombreuses, par la pratique de la vertu, qui l'acquerrait, la libérait du cercle

générations successives, et le restaurer immédiatement à sa source. Ainsi, dit Proclus, rien n'a été aussi ardemment prié par les Initiés que cette heureuse fortune qui,

p. 399

les délivrer de l'empire du Mal, les ramènerait à leur vraie vie, et les conduirait au lieu du repos final. A cette doctrine se référait probablement ces figures d'animaux et de monstres qui étaient exposées à l'Initié, avant de lui permettre de voir la lumière sacrée pour laquelle il soupirait.

Platon dit que les âmes n'atteindront pas le terme de leurs maux, jusqu'à ce que les révolutions du monde les aient rendues à leur état primitif et les aient purifiées des taches qu'elles ont contractées par la contagion du feu, de la terre et de l'air. Et il soutenait qu'on ne pouvait pas leur permettre d'entrer au Ciel, jusqu'à ce qu'ils se soient distingués par la pratique de la vertu dans quelques-uns des trois corps. Les Manichéens en ont admis cinq: Pindar, le même nombre que Platon; comme l'ont fait les Juifs.

Et Cicéron dit que les anciens devins et les interprètes de la volonté des dieux, dans leurs cérémonies et initiations religieuses, enseignaient que nous expions ici-bas les crimes commis dans une vie antérieure; et pour cela sont nés. Il a été enseigné dans ces Mystères, que l'âme passe à travers plusieurs états, et que les douleurs et les peines de cette vie sont une expiation des fautes antérieures.

Cette doctrine de la transmigration des âmes obtenue, comme nous l'apprend Porphyre, chez les Perses et les Mages. Il s'est tenu à l'est et à l'ouest, et cela depuis l'antiquité la plus reculée. Hérodote l'a trouvé parmi les Egyptiens, qui ont fait le terme du cercle des migrations d'un corps humain, à travers les animaux, les poissons et les oiseaux, à un autre corps humain, trois mille ans. Empédocle a même soutenu que les âmes allaient dans les plantes. Parmi ceux-ci, le laurier était le plus noble, comme des animaux le lion; l'un et l'autre étant consacrés au Soleil, auquel il était tenu en Orient, les âmes vertueuses devaient revenir. Les caillés, les chinois, les kabbalistes avaient tous la même doctrine. Ainsi Origène tenait, et l'évêque Synesius, ce dernier qui avait été initié, et qui priait ainsi Dieu: "O Père, accorde que mon âme, réunie à la lumière,

Virgile, dans la célèbre allégorie où il développe les doctrines enseignées dans les Mystères, a énoncé la doctrine, tenue par la plupart des anciens philosophes, de la préexistence des âmes, dans le feu éternel dont elles émanent; ce feu qui anime

p. 400

les étoiles, et circule dans toutes les parties de la nature; et les purifications de l'âme, par le feu, l'eau et l'air dont il parle, et dont les trois modes étaient employés dans les mystères de Bacchus, étaient des symboles du passage du âme dans différents corps.

Les relations de l'âme humaine avec le reste de la nature étaient un objet principal de la science des Mystères. L'homme était là face à face avec toute la nature. Le monde et l'enveloppe sphérique qui l'entoure étaient représentés par un œuf mystique, à côté de l'image du dieu-soleil dont les mystères étaient célébrés. Le fameux œuf orphique a été consacré à Bacchus dans ses Mystères. C'était, dit Plutarque, une image de

l'Univers, qui engendre tout et contient tout dans son sein. «Consulte, dit Macrobius, les Initiés des Mystères de Bacchus, qui honorent d'une vénération spéciale l'œuf sacré. La forme arrondie et presque sphérique de sa coquille, dit-il, qui l'enferme de tous côtés et renferme en elle les principes de la vie, est une image symbolique du monde;

Ce symbole a été emprunté aux Égyptiens, qui ont aussi consacré l'œuf à Osiris, germe de Lumière, lui-même né, dit Diodore, de cet œuf célèbre. A Thèbes, en Haute-Egypte, il était représenté comme l'émettant de sa bouche, et en faisant sortir le premier principe de chaleur et de lumière, ou le dieu du feu, Vulcain ou Phtha. Nous retrouvons cet œuf même au Japon, entre les cornes du fameux taureau mithriac, dont Osiris, Apis et Bacchus ont tous emprunté les attributs.

Orphée, auteur des Mystères grecs, qu'il a porté de l'Egypte à la Grèce, a consacré ce symbole et a enseigné que la matière, incréée et informée, existait de toute éternité, inorganisée, comme le chaos; renfermant en soi les principes de toutes les existences confondues et mêlées, la lumière avec les ténèbres, le sec avec l'humide, la chaleur avec le froid; à partir de laquelle, après de longs âges prenant la forme d'un œuf immense, a émis la matière la plus pure, ou première substance, et le résidu a été divisé en quatre éléments, à partir de laquelle se déroulaient le ciel et la terre et toutes les autres choses. Cette grande idée cosmogonique qu'il a enseignée dans les Mystères; et ainsi le Hiérophante a expliqué la signification de l'œuf mystique, vu par les Initiés dans le Sanctuaire.

Ainsi la nature entière, dans son organisation primitive, a été présentée

p. 401

à celui que l'on voulait instruire dans ses secrets et initier à ses mystères; et Clemens d'Alexandrie pourrait bien dire que l'initiation était une véritable physiologie.

Alors Phanes, le Dieu-Lumière, dans les Mystères des Nouveaux Orphiques, émergea de l'œuf du chaos: et les Perses avaient le grand œuf d'Ormuzd. Et Sanchoniathon nous dit que dans la théologie phénicienne, la question du chaos prenait la forme d'un œuf; et il ajoute: "Telles sont les leçons que le Fils de Thabion, premier Hiérophante des Phéniciens, a transformées en allégories, dans lesquelles s'entremêlaient la physique et l'astronomie, et qu'il enseignait aux autres Hiérophantes, dont le devoir était de présider aux orgies et et qui, cherchant à exciter l'étonnement et l'admiration des mortels, transmirent fidèlement ces choses à leurs successeurs et aux Initiés.

Dans les Mystères on enseignait aussi la division de la Cause Universelle en une Cause Active et une Cause Passive; dont deux, Osiris et Isis, - les cieux et la terre étaient des symboles. Ces deux premières causes, dans lesquelles il était dit que la grande cause première universelle au commencement des choses se divisait, étaient les deux grandes divinités, dont le culte était, selon Varron, inculqué aux initiés de Samothrace. «Comme il est enseigné, dit-il, dans l'initiation aux mystères à Samothrace, le ciel et la terre sont considérés comme les deux premières divinités: ce sont les dieux puissants adorés dans cette île et dont les noms sont consacrés dans les livres de notre Les augures, l'un d'entre eux est un homme et l'autre une femme, et ils ont les mêmes relations que l'âme avec le corps, l'humidité et la sécheresse. Les

Curetes, en Crète, avait construit un autel au ciel et à la terre; dont ils ont célébré les Mystères à Gnossus, dans un bosquet de cyprès.

Ces deux divinités, les principes actifs et passifs de l'univers, étaient communément symbolisées par les parties génératrices de l'homme et de la femme; à laquelle, dans les âges lointains, aucune idée d'indécence n'était attachée; le *Phallus* et le *Cteis*, emblèmes de la génération et de la production, et qui, en tant que tels, sont apparus dans les Mystères. Le Lingam indien était l'union des deux, comme l'étaient le bateau et le mât et le point dans un cercle: tous exprimaient la même idée philosophique que l'Union des deux grandes causes de la nature, qui s'accordent, l'une activement et l'autre passivement, dans la génération de tous les êtres: qui ont été symbolisés par ce que nous appelons maintenant les Gémeaux, les jumeaux, à cette période lointaine où le soleil était

p. 402

dans ce signe à l'équinoxe vernal, et quand ils étaient mâles et femelles; et dont le phallus a peut-être été pris de l'organe génératif de la bulle, quand environ vingt-cinq cents ans avant notre ère il a ouvert cet équinoxe, et est devenu au monde antique le symbole de la puissance créatrice et générative.

Les Initiés d'Eleusis ont commencé, dit Proclus, en invoquant les deux grandes causes de la nature, les Cieux et la Terre, sur lesquels ils fixèrent successivement leurs yeux, adressant à chacun une prière. Et ils ont estimé qu'il était de leur devoir de le faire, ajoute-t-il, parce qu'ils voyaient en eux le Père et la Mère de toutes les générations. Le concours de ces deux agents de l'Univers a été appelé en langage théologique un *mariage*. Tertullien, accusant les Valentinieniens d'avoir emprunté ces symboles aux Mystères d'Eleusis, admet pourtant que dans ces Mystères, ils ont été expliqués d'une manière compatible avec la décence, comme représentant les pouvoirs de la nature. Il était trop peu philosophe pour comprendre le sens ésotérique sublime de ces emblèmes qui, si vous avancez, dans d'autres degrés vous seront dévoilés.

Les Pères chrétiens se sont contentés d'insulter et de ridiculiser l'usage de ces emblèmes. Mais comme, jadis, ils ne créaient pas d'idées indécentes, et qu'ils étaient aussi bien portés par les jeunes les plus innocents que par les femmes vertueuses, il serait beaucoup plus sage pour nous de chercher à pénétrer leur sens. Selon Diodore de Sicile, les Égyptiens ne considèrent pas seulement les Égyptiens, mais tous ceux qui consacrent ce symbole (le Phallus), considèrent qu'ils font ainsi honneur à la Force active de la génération universelle de tous les êtres vivants. Pour la même raison, comme nous l'apprend le géographe Ptolémée, elle fut révéérée chez les Assyriens et les Perses. Proclus remarque que dans la distribution du zodiaque parmi les douze grandes divinités, par l'astrologie antique, six signes ont été assignés au principe masculin et six au principe féminin.

Il y a une autre division de la nature qui, dans tous les temps, a frappé tous les hommes et qui n'a pas été oubliée dans les mystères; celle de la Lumière et des Ténèbres, du Jour et de la Nuit, du Bien et du Mal; qui se mêlent, se heurtent et poursuivent ou sont poursuivis l'un par l'autre à travers l'Univers. Le Grand Œuf

Symbolique a clairement rappelé aux Initiés cette grande division du monde. Plutarque, traitant du dogme de la Providence et de celui des deux principes de la Lumière et des Ténèbres, qu'il considérait comme la base de la Théologie antique, des Orgies et des Mystères,

p. 403

aussi bien chez les Grecs que chez les Barbares, doctrine qui, selon lui, s'est perdue dans la nuit des temps, cite, à l'appui de son opinion, le fameux œuf mystique des disciples de Zoroastre et des Initiés. dans les mystères de Mithra.

Aux Initiés dans les Mystères d'Eleusis était exposé le spectacle de ces deux principes, dans les scènes successives de Ténèbres et de Lumière qui passaient devant leurs yeux. Au plus profond des ténèbres, accompagné d'illusions et de fantômes horribles, succédait la plus brillante lumière, dont la splendeur flambait autour de la statue de la Déesse. Le candidat, dit Dion Chrysostome, passa dans un temple mystérieux, d'une grandeur et d'une beauté étonnantes, où étaient exposées de nombreuses scènes mystiques; où ses oreilles étaient étourdies par de nombreuses voix; et où Darkness et Lumière passèrent successivement devant lui. Et Thémistius décrit de même l'Initié, lorsqu'il est sur le point d'entrer dans la partie du sanctuaire que la Déesse a occupée, remplie de crainte et de crainte religieuse, vacillant, incertain dans quelle direction avancer à travers les ténèbres profondes qui l'enveloppent. Mais quand le Hiérophante a ouvert l'entrée du sanctuaire le plus intime, et enlevé la robe qui cache la Déesse, il la montre à l'Initié, resplendissant de la lumière divine. L'ombre épaisse et l'atmosphère sombre qui avaient environné le candidat disparurent; il est rempli d'un enthousiasme vif et rayonnant, qui soulève son âme du profond abattement où elle était plongée; et la lumière la plus pure succède aux ténèbres les plus épaisses. il est rempli d'un enthousiasme vif et rayonnant, qui soulève son âme du profond abattement où elle était plongée; et la lumière la plus pure succède aux ténèbres les plus épaisses. il est rempli d'un enthousiasme vif et rayonnant, qui soulève son âme du profond abattement où elle était plongée; et la lumière la plus pure succède aux ténèbres les plus épaisses.

Dans un fragment du même écrivain, conservé par Stobée, nous apprenons que l'Initié, jusqu'au moment où son initiation doit être consommée, s'alarme de toutes sortes de visions: que l'étonnement et la terreur prennent son âme captive; il tremble; la sueur froide coule de son corps; jusqu'au moment où la lumière lui est montrée, - une lumière des plus étonnantes, - la scène brillante de l'Élysée, où il voit de charmantes prairies dominées par un ciel clair, et des fêtes célébrées par des danses; où il entend des voix harmonieuses, et les chants majestueux des Hiérophantes; et regarde les spectacles sacrés. Alors, absolument libre, et affranchi de la domination de tous les maux, il se mêle à la foule des Initiés, et, couronné de fleurs, célèbre avec eux les saintes orgies, dans les brillants royaumes de l'éther et la demeure d'Ormuzd.

Dans les Mystères d'Isis, le candidat a d'abord traversé la

p. 404

vallée sombre de l'ombre de la mort; puis dans un lieu représentant les éléments ou le monde sublunaire, où les deux principes s'affrontent et se disputent; et a été finalement admis à une région lumineuse, où le soleil, avec sa lumière la plus brillante, a mis pour dérouter les ombres de la nuit. Puis il revêtit lui-même le costume du dieu-soleil, ou la source visible de la lumière éthérée, dans les mystères de laquelle il était initié; et passé de l'empire des ténèbres à celui de la lumière. Après avoir mis les pieds sur le seuil du palais de Pluton, il monta à l'Empyrée, au sein du Principe Éternel de Lumière de l'Univers, d'où émanent toutes les âmes et toutes les intelligences.

Plutarque admet que cette théorie des deux Principes était la base de tous les Mystères, et consacrée dans les cérémonies religieuses et les Mystères de la Grèce. Osiris et Typhon, Ormuzd et Ahriman, Bacchus et les Titans et les Géants représentaient tous ces principes. Phanes, le dieu lumineux issu de l'œuf sacré et de la Nuit, portait les sceptres dans les Mystères du Nouveau Bacchus. La nuit et le jour étaient deux des huit dieux adorés dans les mystères d'Osiris. Le séjour de Proserpine et aussi d'Adonis, pendant six mois de chaque année dans le monde supérieur, séjour de lumière, et six mois dans le bas ou le séjour des ténèbres, représentait allégoriquement la même division de l'Univers.

La connexion des différentes initiations avec les Équinoxes qui séparent l'Empire des Nuits de celle des Jours, et fixe le moment où l'un de ces principes commence à prévaloir sur l'autre, montre que les Mystères se référaient à la lutte continuelle entre les deux principes de lumière et d'obscurité, chacun alternativement vainqueur et vaincu. L'objet même proposé par eux montre que leur base était la théorie des deux principes et leurs relations avec l'âme. «Nous célébrons les Mystères augustes de Cérès et de Proserpine, dit l'empereur Julian, à l'équinoxe d'automne, afin d'obtenir des dieux que l'âme ne connaisse pas l'action maligne de la puissance des ténèbres qui est alors sur le point de régner. régner dans la nature. " Salluste le Philosophe fait presque la même remarque sur les rapports de l'âme avec la marche périodique de la lumière et des ténèbres, pendant une révolution annuelle; et nous assure que les fêtes mystérieuses de la Grèce se rapportent à la même chose. Et dans toutes les explications données par Macrobius des Fables Sacrées sur le Soleil, adorées sous les noms d'Osiris, d'Horus, d'Adonis, d'Atys, de Bacchus, etc.

p. 405

invariablement voir qu'ils se réfèrent à la théorie des deux principes, la lumière et les ténèbres, et les triomphes gagnés par l'un sur l'autre. En avril fut célébré le premier triomphe obtenu à la lumière du jour sur la durée des nuits; et les cérémonies de deuil et de réjouissances avaient pour objet, Macrobius, les vicissitudes de l'administration annuelle du monde.

Cela nous amène naturellement à la partie tragique de ces scènes religieuses, et à l'histoire allégorique des différentes aventures du Principe, Lumière, vainqueur et vaincu tour à tour, dans les combats livrés aux Ténèbres à chaque période annuelle. Nous atteignons ici la partie la plus mystérieuse des initiations anciennes, et celle qui intéresse le plus le maçon qui déplore la mort de son grand maître Khir-

Om. Au-dessus, Hérodote jette le voile auguste du mystère et du silence. Parlant du Temple de Minerve, ou de cette Isis qui était appelée la Mère du Dieu Soleil, et dont les Mystères étaient appelés *Isiacà Sais*, il parle d'une tombe dans le temple, à l'arrière de la chapelle et contre le mur; et dit: "C'est le tombeau d'un homme, dont le respect me demande de me cacher: dans le temple se trouvaient de grands obélisques de pierre [*phalli*], un lac circulaire pavé de pierres et revêtu d'un parapet. grand comme celui de Delos "[où les Mystères d'Apollo ont été célébrés]. «Dans ce lac, les Égyptiens célèbrent, pendant la nuit, ce qu'ils appellent les Mystères, dans lesquels sont représentées les souffrances du Dieu dont j'ai parlé plus haut. Ce dieu était Osiris, mis à mort par Typhon, et qui descendit aux Ombres et fut rendu à la vie; dont il avait parlé auparavant.

On nous rappelle, par ce passage, du tombeau de Khir-Om, de sa mort et de sa sortie de la tombe, symbole de la restauration de la vie; et aussi de la mer d'airain dans le Temple de Jérusalem. Hérodote ajoute: «Je m'impose un profond silence à l'égard de ces mystères, dont je connais la plupart, et je ne parlerai pas des initiations de Cérès, que les Grecs appellent Thesmophoria. le respect que je dois à la religion.

Athenagoras cite ce passage pour montrer que non seulement la Statue mais la Tombe d'Osiris a été exposée en Egypte, et une représentation tragique de ses souffrances; et remarque que les Egyptiens avaient des cérémonies de deuil en l'honneur de leurs dieux, dont ils déploraient la mort; et à qui ils ont ensuite sacrifié comme ayant passé à l'état d'immortalité.

p. 406

Il n'est cependant pas difficile, en combinant les différents rayons de lumière qui émanent des différents sanctuaires, d'apprendre le génie et l'objet de ces cérémonies secrètes. Nous avons des indices, et pas de détails.

Nous savons que les Egyptiens adoraient le Soleil, sous le nom d'Osiris. Les malheurs et la mort tragique de ce Dieu étaient une allégorie relative au Soleil. Typhon, comme Ahriman, représentait les Ténèbres. Les souffrances et la mort d'Osiris dans les Mystères de la Nuit étaient une image mystique des phénomènes de la Nature, et le conflit des deux grands Principes qui partagent l'empire de la Nature, et qui ont le plus influencé nos âmes. Le Soleil n'est ni né, ni mort, ni élevé à la vie, et le récit de ces événements n'était qu'une allégorie, voilant une vérité supérieure.

Horus, fils d'Isis, et le même qu'Apollon ou le Soleil, mourut aussi et fut rétabli à la vie et à sa mère; et les prêtres d'Isis célébraient ces grands événements par le deuil et la joyeuse fête qui se succédaient.

Dans les Mystères de la Phénicie, établis en l'honneur de Thammouz ou d'Adoni, également le Soleil, le spectacle de sa mort et de sa résurrection fut exposé aux Initiés. Comme nous apprend Meursius et Plutarque, une figure représentant le cadavre d'un jeune homme a été exposée. Des fleurs étaient répandues sur son corps, les femmes pleuraient pour lui; une tombe lui a été érigée. Et ces fêtes, comme nous l'apprennent Plutarque et Ovide, sont passées en Grèce.

Dans les mystères de Mithra, le dieu-soleil, en Asie Mineure, en Arménie et en Perse, la mort de ce dieu a été déplorée, et sa résurrection a été célébrée avec les expressions de joie les plus enthousiastes. Un cadavre, nous apprend Julian Firmicus, a été montré les Initiés, représentant Mithra morts; et après sa résurrection a été annoncée; et ils furent alors invités à se réjouir que le Dieu mort fût rendu à la vie, et que par ses souffrances il eût assuré leur salut. Trois mois auparavant, sa naissance avait été célébrée sous l'emblème d'un enfant né le 25 décembre ou le huitième jour avant les calendes de janvier.

En Grèce, dans les Mystères du même Dieu, honorés sous le nom de Bakchos, une représentation fut donnée de sa mort, tuée par les Titans; de sa descente aux enfers, de sa résurrection ultérieure, et de son retour vers son Principe ou la pure demeure d'où il était descendu pour s'unir à la matière. Dans les îles

p. 407

de Chios et de Ténédos, sa mort était représentée par le sacrifice d'un homme, en réalité immolé.

La mutilation et les souffrances du même Dieu-Soleil, honorées en Phrygie sous le nom d'Atys, ont provoqué les scènes tragiques qui, comme nous l'apprend Diodore de Sicile, représentaient chaque année dans les Mystères de Cybèle, mère des dieux. Une image y était portée, représentant le cadavre d'un jeune homme sur la tombe duquel des larmes avaient été versées, et à qui étaient versées les honneurs funèbres.

A Samothrace, dans les Mystères des Cabiri ou grands dieux, une représentation fut donnée de la mort de l'un d'eux. Ce nom a été donné au soleil, parce que les astronomes antiques ont donné le nom de Gods Cabiri et de Samothrace aux deux dieux dans la Constellation Gemini; que d'autres appellent Apollon et Hercule, deux noms du Soleil. Athénion dit que le jeune Cabirus ainsi tué était le même que le Dionusos ou Bakchos des Grecs. Les Pelasgi, anciens habitants de la Grèce, et qui ont établi Samothrace, ont célébré ces Mystères, dont l'origine est inconnue: et ils ont vénéré Castor et Pollux en tant que patrons de la navigation.

Le tombeau d'Apollon était à Delphes, où son corps était couché, après Python, le Serpent Polaire qui annonce chaque année la venue de l'automne, le froid, l'obscurité et l'hiver, l'avait tué, et sur qui le dieu triompha, le 25 Mars, à son retour à l'agneau de l'équinoxe vernal.

En Crète, Jupiter Ammon, ou le Soleil en Bélier, peint avec les attributs de ce signe équinoxial, le Bélier ou l'Agneau, - que Ammon qui, dit Martianus Copella, est le même qu'Osiris, Adoni, Adonis, Atys, et le d'autres dieux du soleil, avaient aussi une tombe et une initiation religieuse; l'une des principales cérémonies consistait à habiller l'Initié avec la peau d'un agneau blanc. Et en cela on voit l'origine du tablier de peau de mouton blanc, utilisé en maçonnerie.

Toutes ces morts et résurrections, ces emblèmes funéraires, ces anniversaires de deuil et de joie, ces cénotaphes élevés en différents endroits au Dieu-Soleil, honorés sous des noms différents, n'avaient qu'un seul objet, la narration allégorique des événements qui se passaient ici-bas à la Lumière de la Nature, ce feu sacré dont nos

âmes étaient supposées émaner, se disputant avec la Matière et le sombre Principe qui y résidait, toujours en contradiction avec le Principe du Bien et de la Lumière déversé sur lui-même par la Divinité Suprême. Tous ces mystères, dit Clemens d'Alexandrie, en affichant

p. 408

pour nous seuls, les meurtres et les tombeaux, toutes ces tragédies religieuses, avaient une base commune, diversement ornée: et cette base était la mort et la résurrection fictives du Soleil, Ame du Monde, principe de vie et de mouvement dans le Monde Sublunaire, et source de nos intelligences, qui ne sont qu'une partie de la Lumière Éternelle flamboyante dans cette étoile, leur centre principal.

C'était dans le soleil que les âmes, disait-on, étaient purifiées: et elles y étaient réparées. C'était une des portes de l'âme, à travers laquelle les théologiens, dit Porphyre, disent qu'elle remonte vers la maison de la Lumière et du Bien. C'est pourquoi, dans les Mystères d'Eleusis, le Dadoukos (le premier officier après le Hiérophante, qui représentait le Grand Démoniurge ou le Créateur de l'Univers), qui était posté à l'intérieur du Temple, recevait les candidats et représentait le Soleil.

Il a également été soutenu que les vicissitudes vécues par le Père de la Lumière avaient une influence sur le destin des âmes; qui, de la même substance que lui, partageait ses fortunes. C'est ce que nous apprend l'empereur Julien et Salluste le philosophe. Ils sont affligés quand il souffre: ils se réjouissent quand il triomphe de la puissance des ténèbres qui s'oppose à son empire et entrave le bonheur des âmes, à qui rien n'est aussi terrible que les ténèbres. Le fruit des souffrances de Dieu, père de la lumière et des âmes, tué par le chef des puissances des ténèbres, et de nouveau rendu à la vie, a été reçu dans les mystères. "Sa mort travaille votre salut" dit le grand prêtre de Mithra. C'était le grand secret de cette tragédie religieuse et de son fruit attendu: la résurrection d'un Dieu qui, reprenant possession de sa domination sur les ténèbres, Il devrait associer à Lui dans son triomphe ces Ames vertueuses qui, par leur pureté, étaient dignes de partager Sa gloire; et cela n'allait pas à l'encontre de la force divine qui l'attirait vers Lui, quand il avait ainsi vaincu.

A l'Initié étaient aussi exposés les spectacles des principaux agents de la Cause universelle et de la distribution du monde, dans le détail de ses parties disposées dans l'ordre le plus régulier. L'Univers lui-même a fourni à l'homme le modèle du premier Temple élevé à la Divinité. L'arrangement du Temple de Salomon, les ornements symboliques qui en formaient les principales décorations, et l'habillement du Souverain Sacrificateur, tous comme Clément d'Alexandrie, Josèphe et Philon, se référaient à l'ordre du monde. Clemens nous informe que le Temple contenait de nombreux emblèmes

p. 409

des Saisons, du Soleil, de la Lune, des planètes, des constellations Ursa Majeure et Mineure, du zodiaque, des éléments et des autres parties du monde.

Josèphe, dans sa description des vêtements du Grand Prêtre, protestant contre l'accusation d'impiété portée contre les Hébreux par d'autres nations, pour avoir contemné les Divinités païennes, le déclare faux, parce que, dans la construction du

Tabernacle, dans les vêtements des Sacrificateurs et dans les vaisseaux sacrés, le monde entier était en quelque sorte représenté. Des trois parties, dit-il, dans lesquelles le Temple était divisé, deux représentent la Terre et la Mer, ouvertes à tous les hommes, et la troisième, le Ciel, la demeure de Dieu, réservée à Lui seul. Les douze pains de Shew-pain signifient les douze mois de l'année. Le Chandelier représentait les douze signes à travers lesquels les Sept Planètes parcouraient leurs cours; et les sept lumières, ces planètes; les voiles, de quatre couleurs, les quatre éléments; la tunique du Souverain Sacrificateur, la terre; la jacinthe, presque bleu, les cieux; l'éphod, de quatre couleurs, la totalité de la nature; l'or, la lumière; le plastron, au milieu, cette terre au centre du monde; les deux Sardonyx, utilisés comme fermoirs, le Soleil et la Lune; et les douze pierres précieuses de la poitrine, disposées par trois, comme les saisons, les douze mois et les douze signes du zodiaque. Même les pains étaient disposés en deux groupes de six, comme les signes zodiacaux au-dessus et au-dessous de l'équateur. Clemens, le savant évêque d'Alexandrie, et Philon, adoptent toutes ces explications. les douze mois, et les douze signes du zodiaque. Même les pains étaient disposés en deux groupes de six, comme les signes zodiacaux au-dessus et au-dessous de l'équateur. Clemens, le savant évêque d'Alexandrie, et Philon, adoptent toutes ces explications. les douze mois, et les douze signes du zodiaque. Même les pains étaient disposés en deux groupes de six, comme les signes zodiacaux au-dessus et au-dessous de l'équateur. Clemens, le savant évêque d'Alexandrie, et Philon, adoptent toutes ces explications.

Hermès appelle le Zodiaque, la [Grande](#) Tente, - Tabernaculum. Dans le degré d'arche royale du rite américain, le Tabernacle a quatre voiles, de différentes couleurs, à chacun desquels appartient une bannière. Les couleurs des quatre sont Blanc, Bleu, Pourpre et Violet, et les bannières portent les images du Taureau, du Lion, de l'Homme et de l'Aigle, les Constellations répondant 2500 ans avant notre ère aux points Equinoxial et Solsticiel: à qui appartiennent quatre étoiles, Aldebarán, Regulus, Fomalhaut et Antares. À chacun de ces voiles il y a trois mots: et à chaque division du zodiaque, appartenant à chacune de ces étoiles, sont trois signes. Les quatre signes, Taureau, Lion, Scorpion et Verseau, ont été appelés les signes *fixes*, et sont affectés de manière appropriée aux quatre voiles.

Ainsi, les Chérubins, d'après Clément et Philon, représentaient les deux hémisphères, leurs ailes, le cours rapide du firmament et le temps qui tourne dans le zodiaque. "Pour les Cieux

p. 410

volez; dit Philon en parlant des ailes des Chérubins, qui étaient des représentations ailées du lion, du taureau, de l'aigle et de l'homme, dont deux, les taureaux et les lions ailés à tête humaine, Il a été trouvé à Nimroud, adopté comme symboles bienfaisants, quand le Soleil est entré au Taureau à l'Equinoxe Vernal et au Lion au Solstice d'Été: et quand, aussi, il est entré dans Scorpio, pour lequel, à cause de ses influences malignes, [Aquila](#), l'aigle était substitué, à l'équinoxe d'automne, et Verseau (le porteur d'eau) au solstice d'hiver.

Ainsi, dit Clemens, le chandelier à sept branches représentait les sept planètes, dont les sept branches étaient disposées et réglées, conservant cette proportion musicale et ce système d'harmonie dont le soleil était le centre et la connexion. Ils étaient disposés, dit Philon, par trois, comme les planètes au-dessus et au-dessous du soleil; entre lesquels deux groupes était la branche qui le représentait, le médiateur ou le modérateur de l'harmonie céleste. Il est, en fait, le quatrième de l'échelle musicale, comme le remarque Philo, et Martianus Capella dans son hymne au Soleil.

Près du chandelier étaient d'autres emblèmes représentant le ciel, la terre et la matière végétale du sein desquels les vapeurs se lèvent. Le temple entier était une image abrégée du monde. Il y avait des chandeliers à quatre branches, symboles des éléments et des saisons; avec douze, symboles des signes; et même avec trois cent soixante, le nombre de jours dans l'année, sans les jours supplémentaires. Imitant le célèbre Temple de Tyr, où étaient les grandes colonnes consacrées aux vents et au feu, l'artiste tyrien plaça deux colonnes de bronze à l'entrée du porche du temple. La mer d'airain hémisphérique, soutenue par quatre groupes de taureaux de trois à chacun, regardant les quatre points cardinaux de la boussole, représentait le taureau de l'équinoxe vernal, et à Tyr était consacrée à Astarté; à qui Hiram, Josephus dit, avait construit un temple et portait sur sa tête un casque portant l'image d'un taureau. Et le trône de Salomon, avec des taureaux ornant ses bras, et soutenu sur des lions, comme ceux d'Horus en Egypte et du soleil à Tyr; également mentionné l'équinoxe vernal et le solstice d'été.

Ceux qui en Thrace ont adoré le soleil, sous le nom de Saba-Zeus, les Bakchos grecs, lui ont construit, dit Macrobius, un temple sur le mont Zelmisso, sa forme ronde représentant le monde et le soleil. Une ouverture circulaire dans le toit a admis la lumière,

p. 411

et introduit l'image du soleil dans le corps du sanctuaire, où il semblait flamber comme sur les hauteurs du ciel, et dissiper les ténèbres à l'intérieur de ce temple qui était un symbole représentatif du monde. Là, la passion, la mort et la résurrection de Bakchos étaient représentées.

Ainsi le temple d'Eleusis a été allumé par une fenêtre dans le toit. Le sanctuaire ainsi éclairé, Dion compare à l'Univers, dont il dit qu'il a différé dans la taille seulement; et les grandes lumières de la nature y jouaient un grand rôle et étaient mystiquement représentées. Les images du Soleil, de la Lune et de Mercure y étaient représentées (la même que celle d'Anubis qui accompagnait Isis); et ils sont toujours les trois lumières d'une loge maçonnique; sauf que pour Mercure, le Maître de la Loge a été substitué de manière absurde.

Eusebius les noms comme les principaux ministres dans les mystères d'Eleusis, d'abord, le *Hiérophante*, vêtu avec les attributs du Grand Architecte (Demiourgos) de l'Univers. Après lui vint le *Dadoukos*, ou porte-flambeau, représentant du Soleil: puis l'autel-porteur, représentant la Lune: et enfin, l' *Hieréric*, portant le caducée, et représentant Mercure. Il n'était pas permis de révéler les différents emblèmes et le mystérieux appareil d'initiation au Profane; et par conséquent nous ne connaissons pas

les attributs, les emblèmes et les ornements de ces officiers et d'autres officiers; dont Apulée et Pausanias n'osaient parler.

Nous savons seulement que tout ce qui y était raconté était merveilleux; tout ce qui s'y faisait tendait à étonner l'Initié, et les yeux et les oreilles étaient également étonnés. Le Hiérophante, de haute taille, et de nobles traits, avec de longs cheveux, d'un grand âge, grave et digne, d'une voix douce et sonore, était assis sur un trône, vêtu d'une longue robe traînante; comme le Dieu-Motif de la Nature était censé être enveloppé dans Son travail et caché sous un voile qu'aucun mortel ne peut lever. Même son nom était caché, comme celui des Demiourgos, dont le nom était ineffable.

Le Dadoukos portait aussi une longue robe, les cheveux longs, et un bandeau sur le front. Callias, en tenant cette charge, se battant au grand jour de Marathon, vêtu des insignes de sa charge, fut pris par les barbares pour être roi. Les Dadoukos dirigeaient la procession des Initiés et étaient chargés des purifications.

Nous ne connaissons pas les fonctions de l' *Epibomos* ou assistant à l'autel, qui représentait la lune. Cette planète était l'un des

p. 412

deux maisons d'âmes, et l'une des deux grandes portes par lesquelles elles sont descendues et remontées. Mercure était chargé de la conduite des âmes à travers les deux grandes portes; et en allant du soleil à la lune ils sont passés immédiatement par lui. Il les a admis ou les a rejetés comme ils étaient plus ou moins purs, et donc le Hieréric ou le Sacré Héraut, qui a représenté Mercure, a été chargé du devoir d'exclure le Profane des Mystères.

Les mêmes officiers se trouvent dans la procession des Initiés d'Isis, décrite par Apulée. Tous vêtus de robes de toile blanche, serrés sur la poitrine, et serrés jusqu'aux pieds, venaient d'abord, portant une lampe en forme de bateau; deuxièmement, un portant un autel; et le troisième, portant un palmier d'or et le caducée. Ce sont les mêmes que les trois officiers à Eleusis, après le Hiérophante. Ensuite, on porte une main ouverte et on verse du lait par terre sur un vase d'or en forme de sein de femme. La main était celle de la justice: et le lait faisait allusion à la Galaxie ou Voie Lactée, le long de laquelle les âmes descendaient et remontaient. Deux autres suivaient, l'un portant un vannage, l'autre un vase à eau; symboles de la purification des âmes par l'air et l'eau; et la troisième purification, par la terre,

Alors suivit un coffre ou une arche, magnifiquement orné, contenant une image des organes de la génération d'Osiris, ou peut-être des deux sexes; emblèmes des puissances productrices et productrices originales. Quand Typhon, dit la fable égyptienne, a découpé le corps d'Osiris en morceaux, il a jeté ses organes génitaux dans le Nil, où un poisson les a dévorés. Atys se mutila, comme ses prêtres le firent ensuite à l'imitation de lui; et Adonis était dans cette partie de son corps blessée par le sanglier: ce qui représentait la perte par le Soleil de sa puissance vivifiante et génératrice, quand il atteignit l'équinoxe d'automne (le Scorpion qui sur les vieux monuments mord ces parties du taureau vernal), et est descendu vers la région des ténèbres et l'hiver.

Puis, dit Apulée, vint «celui qui portait dans son sein un objet qui réjouissait le cœur du porteur, une effigie vénérable de la Divinité suprême, ne ressemblant ni à l'homme, ni au bétail, ni aux oiseaux, ni aux bêtes, ni à aucune créature vivante. invention, vénérable de l'originalité originale de la mode, un merveilleux,

p. 413

symbole ineffable des mystères religieux, à considérer dans un profond silence. Telle qu'elle était, sa figure était celle d'une petite urne d'or bruni, creusée très artistiquement, arrondie au fond, et couverte de tout l'extérieur des hiéroglyphes merveilleux des Égyptiens. Le bec n'était pas élevé, mais étendu latéralement, se projetant comme un long ruisseau; tandis que sur le côté opposé se trouvait la poignée, qui, avec une extension latérale semblable, portait sur son sommet une aspic, enroulait son corps en plis, et étirait vers le haut sa gorge râpeuse, écaillée et enflée.

Le basilique saillant, ou l'enseigne royale des Pharaons, se trouve souvent sur les monuments - un serpent dans les plis, avec sa tête levée érigée au-dessus des plis. Le basilic était le Phœnix de la tribu des serpents; et le vase ou l'urne était probablement le vase, en forme de concombre, avec un bec saillant, d'où, sur les monuments de l'Égypte, les prêtres sont représentés versant des ruisseaux du *crux ansata* ou croix de Tau, et des *sceptres*, sur le rois.

Dans les Mystères de Mithra, une caverne sacrée, représentant l'ensemble du monde, était utilisée pour la réception des Initiés. Zoroastre, dit Eubulus, a d'abord introduit cette coutume de consacrer des cavernes. Ils furent aussi consacrés, en Crète, à Jupiter; en Arcadie, à la Lune et à Pan; et dans l'île de Naxos, à Bacchus. Les Perses, dans la grotte où furent célébrés les Mystères de Mithra, fixèrent le siège de ce Dieu, Père de la Génération, ou Demiourgos, près du point équinoxial du printemps, avec la partie nord du monde à sa droite, et le Sud sur sa gauche.

Mithras, dit Porphyre, présidait aux Équinoxes, assis sur un taureau, l'animal symbolique des Demiourgos, et portant une épée. Les équinoxes étaient les portes par lesquelles les âmes circulaient, entre l'hémisphère de la lumière et celui des ténèbres. La voie lactée était aussi représentée, passant près de chacune de ces portes, et c'était, dans la vieille théologie, le chemin des âmes. C'est, selon Pythagore, de vastes troupes d'âmes qui forment cette ceinture lumineuse.

La route suivie par les âmes, selon Porphyre, ou plutôt leur marche progressive dans le monde, à travers les étoiles et les planètes fixes, la caverne de Mithriac non seulement déployait les constellations zodiacales et autres, et marquait les portes aux quatre points équinoxiaux et solstitiels. le zodiaque, où les âmes entrent et s'échappent du monde des générations; et à travers lequel ils

p. 414

passer entre les royaumes de la lumière et des ténèbres; mais il représentait les sept sphères planétaires dont ils ont besoin pour traverser, en descendant du ciel des étoiles fixes jusqu'aux éléments qui enveloppent la terre; et sept portes ont été marquées, une pour chaque planète, à travers laquelle ils passent, en descendant ou en revenant.

Nous apprenons cela de Celsus, à Origène; qui dit que l'image symbolique de ce passage parmi les Étoiles, utilisé dans les Mystères Mithriac, était une échelle, qui s'étendait de la terre au Ciel, divisée en sept étapes ou étapes, à chacune desquelles était une porte, et au sommet une huitième, celle des étoiles fixes. La première porte, dit Celsus, était celle de Saturne et de plomb, par la nature lourde dont symbolisait son lent et lent progrès. La seconde, d'étain, était celle de Vénus, symbolisant sa douce splendeur et sa souplesse facile. Le troisième, d'airain, était celui de Jupiter, emblème de sa solidité et de sa nature sèche. Le quatrième, de fer, était celui de Mercure, exprimant son activité et sa sagacité infatigables. La cinquième, de cuivre, était celle de Mars, exprimant ses inégalités et sa nature variable. Le sixième, d'argent, était celui de la Lune; et le septième, d'or, celle du soleil. Cet ordre n'est pas le véritable ordre de ces planètes; mais mystérieux, comme celui des jours de la semaine qui leur sont consacrés, à partir de samedi, *étrétrograding* au dimanche. Il a été dicté, dit Celsus, par certaines relations harmoniques, celles du quatrième.

Il y avait donc un lien intime entre la Science Sacrée des Mystères et l'astronomie et la physique anciennes; et le grand spectacle des Sanctuaires était celui de l'ordre de l'Univers Connue, ou le spectacle de la Nature elle-même, entourant l'âme de l'Initié, tel qu'il l'entourait quand il descendit pour la première fois par les portes planétaires et par l'équinoxe. des portes, le long de la Voie Lactée, pour être enfermé pour la première fois dans sa prison-prison de la matière. Mais les Mystères représentaient aussi au candidat, par des symboles sensibles, les forces invisibles qui parcourent cet Univers visible, et les vertus, qualités et pouvoirs attachés à la matière, et qui maintiennent l'ordre merveilleux qui y est observé. De cela Porphyre nous informe.

Le monde, selon les philosophes de l'antiquité, n'était pas une machine purement matérielle et mécanique. Une grande Ame, répandue partout, vivifiait tous les membres de l'immense corps de l'Univers; et une Intelligence, également grande, dirigeait tous ses mouvements,

p. 415

et maintenu l'harmonie éternelle qui en résultait. Ainsi l'Unité de l'Univers, représentée par l'œuf symbolique, contenait en elle deux unités, l'Ame et l'Intelligence, qui imprégnaient toutes ses parties: et elles étaient à l'Univers, considérées comme un être animé et intelligent, quelle intelligence et quelle intelligence. l'âme de la vie est à l'individualité de l'homme.

La doctrine de l'unité de Dieu, dans ce sens, a été enseignée par Orphée. De ceci son hymne ou palinode est une preuve; des fragments de ce qui sont cités par beaucoup de pères, comme Justin, Tatian, Clemens d'Alexandrie, Cyril, et Theodoret, et le tout par Eusebius, citant d'Aristobulus. La doctrine du LOGOS (mot) ou du NOOS (intellect), son incarnation, sa mort, sa résurrection ou sa transfiguration; de son union avec la matière, sa division dans le monde visible, qu'il imprègne, son retour à l'Unité originelle, et toute la théorie relative à l'origine de l'âme et de son destin, furent enseignées dans les Mystères, dont ils étaient les grand objet.

L'empereur Julien explique les Mystères d'Atys et de Cybèle par les mêmes principes métaphysiques, en respectant l'Intelligence démiurgique, sa descente dans la matière

et son retour à son origine: et étend cette explication à celles de Cérès. Salluste le Philosophe aussi, qui admet en Dieu une Force secondaire et intelligente, qui descend dans la matière générative pour l'organiser. Ces idées mystiques formaient naturellement une partie de la doctrine sacrée et des cérémonies d'initiation, dont Sallust fait remarquer que l'objet était d'unir l'homme au monde et à la divinité; et le terme final de la perfection était, selon Clemens, la contemplation de la nature, des êtres réels et des causes. La définition de [Sallust](#) est correct. Les Mystères étaient pratiqués comme un moyen de perfectionner l'âme, de lui faire connaître sa propre dignité, de lui rappeler sa noble origine et son immortalité, et par conséquent de ses relations avec l'Univers et la Divinité.

Ce qui était entendu par *les êtres réels*, c'était des êtres *invisibles*, des *génies*, des *facultés* ou des *pouvoirs* de la nature; tout ne fait pas partie du monde *visible*, qui s'appelait, par opposition, existence *apparente*. La théorie des Génies ou des Puissances de la Nature et de ses Forces, personnifiée, faisait partie de la Science Sacrée de l'initiation et de ce spectacle religieux des différents êtres exposés dans le Sanctuaire. Il résultait de cette croyance en la providence et la surintendance des Dieux, qui était l'une des bases primaires de l'initiation. le

p. 416

l'administration de l'Univers par Subaltern Genii, à qui elle est confiée, et par qui le bien et le mal sont dispensés dans le monde, était une conséquence de ce dogme, enseigné dans les Mystères de Mithra, où a été montré cet oeuf célèbre, partagé entre Ormuzd et Ahriman, chacun d'eux ayant chargé vingt-quatre Génies de dispenser le bien et le mal qui s'y trouvaient; ils sont sous douze dieux supérieurs, six du côté de la lumière et du bien, et six sur celui des ténèbres et du mal.

Cette doctrine des Génies, dépositaires de la Providence universelle, était intimement liée aux Mystères antiques et adoptée dans les sacrifices et les initiations des Grecs et des Barbares. Plutarque dit que les Dieux, au moyen des Génies, intermédiaires entre eux et les hommes, s'approchent des mortels dans les cérémonies d'initiation, au cours desquelles les Dieux les chargent d'assister et de distribuer la punition et la bénédiction. Ainsi, non pas la Divinité, mais ses ministres, ou un Principe et un Pouvoir du Mal, étaient considérés comme les auteurs du vice, du péché et de la souffrance: ainsi les Genii ou les anges différaient de caractère comme les hommes; quelques dieux célestes, des archanges, des anges et quelques dieux infernaux, des démons et des anges déchus.

À la tête de ce dernier était leur chef, Typhon, Ahriman, ou Shaitan, le principe du mal; qui, ayant créé le désordre dans la nature, a causé des troubles aux hommes par terre et par mer, et a causé les plus grands maux, est enfin puni pour ses crimes. Ce sont ces événements et incidents, dit Plutarque, qu'Isis voulait représenter dans le cérémonial des Mystères, établi par elle en mémoire de ses chagrins et de ses pérégrinations, et dont elle présentait une image et une représentation dans ses sanctuaires, où l'on encourageait aussi piété et consolation dans le malheur. Le dogme de la Providence, dit-il, administrant l'Univers au moyen de Puissances intermédiaires, qui maintiennent le lien de l'homme avec la Divinité, a été consacré

dans les Mystères des Egyptiens, Phrygiens et Thraces, des Mages et des Disciples de Zoroastre ; comme le montrent leurs initiations, où se mêlaient des cérémonies funèbres et funèbres. C'était une partie essentielle des leçons données aux Initiés, de leur enseigner les relations de leur propre âme avec la Nature Universelle, les plus grandes leçons de tous, destinées à honorer l'homme à ses propres yeux et lui enseigner sa place dans l'Univers des choses. .

Ainsi, tout le système de l'Univers était affiché dans tous ses

p. 417

parties aux yeux de l'initié; et la grotte symbolique qui la représentait était ornée et revêtue de tous les attributs de cet univers. A ce monde si organisé, doté d'une double force, active et passive, divisée entre la lumière et les ténèbres, mû par une Force vivante et intelligente, gouvernée par des Génies ou des Anges qui président à ses différentes parties et dont la nature et le caractère sont plus élevés ou faible dans la mesure où ils possèdent une plus ou moins grande partie de la matière noire, - à ce monde descend l'âme, émanation du feu éthéré, et exilé de la région lumineuse au-dessus du monde. Il entre dans cette sombre affaire où les principes hostiles, chacun secondé par ses troupes de Génies, sont toujours en conflit, pour se soumettre à une ou plusieurs organisations dans le corps qui est sa prison,

Mais une chose restait, pour représenter son retour, à travers les constellations et les sphères planétaires, à sa maison d'origine. Le feu céleste, disent les philosophes, âme du monde et du feu, principe universel, circulant au-dessus des Cieux, dans une région infiniment pure et entièrement lumineuse, pure, simple et sans mélange, est au-dessus du monde par sa légèreté spécifique . Si une partie de celle-ci (disons une âme humaine) descend, elle agit contre sa nature en agissant ainsi, poussée par un désir inconsidéré de l'intelligence, un amour perfide pour la matière qui la fait descendre, savoir ce qui passe ici-bas, où le bien et le mal sont en conflit. L'Âme, une substance simple, quand elle n'est pas liée à la matière, un rayon ou une particule du Feu Divin, dont la maison est dans les Cieux, tourne toujours vers ce foyer, tout en étant uni au corps, et lutte pour y retourner.

En enseignant cela, les mystères s'efforçaient de rappeler l'homme à son origine divine, et de lui indiquer les moyens d'y retourner. La grande science acquise dans les Mystères était la connaissance de soi, de la noblesse de son origine, de la grandeur de son destin et de sa supériorité sur les animaux, qui ne peuvent jamais acquérir cette connaissance, et à qui il ressemble tant qu'il ne le fait pas. réfléchir sur son existence et sonder les profondeurs de sa propre nature.

En faisant et en souffrant, par la vertu et la piété et les bonnes actions, l'âme a enfin été capable de se libérer du corps et de monter sur le chemin de la Voie Lactée, par la porte du Capricorne et par les sept sphères, jusqu'à l'endroit d'où par beaucoup de gradations et

p. 418

les fautes et les suppléments successifs étaient descendus. Et ainsi la théorie des sphères, et des signes et des intelligences qui la président, et tout le système de l'astronomie, étaient en rapport avec celle de l'âme et de son destin; et ainsi furent

enseignés dans les Mystères, dans lesquels furent développés les grands principes de la physique et de la métaphysique, quant à l'origine de l'âme, à sa condition ici-bas, à sa destination et à son destin futur.

Les Grecs fixent la date de l'établissement des Mystères d'Eleusis en l'an 1423 avant JC, pendant le règne d'Erechthée à Athènes. Selon certains auteurs, ils ont été institués par Ceres elle-même; et selon d'autres, par ce monarque, qui les a amenés d'Egypte, où, selon Diodore de Sicile, il était né. Une autre tradition était qu'Orphée les introduisit en Grèce, avec les cérémonies dionisiaques, copiant celles-ci des Mystères d'Osiris, et la première de celles d'Isis.

Ce n'est pas seulement à Athènes, que le culte et les Mystères d'Isis, métamorphosés en Cérès, furent établis. Les Béotiens adoraient le Grand ou le Cérès cabirique, dans les replis d'un bosquet sacré, dans lequel seuls les Initiés pouvaient entrer; et les cérémonies observées là, et les traditions sacrées de leurs Mystères, étaient liées à celles des Cabiri à Samothrace.

Ainsi, à Argos, en Phocide, en Arcadie, en Achaïe, à Messénie, à Corinthe et dans beaucoup d'autres parties de la Grèce, les Mystères étaient pratiqués, révélant partout leur origine égyptienne et ayant partout les mêmes traits généraux; mais ceux d'Éleusis, dans l'Attique, nous informe Pausanius, avaient été considérés par les Grecs, dès les premiers temps, comme étant de loin supérieurs à tous les autres, comme les Dieux sont de véritables Héros.

De même que les mystères de Bona Dea, la bonne déesse, dont le nom, disent Cicéron et Plutarque, il n'était permis à aucun homme de connaître, célébré à Rome dès les premiers temps de cette ville. C'étaient ces mystères, pratiqués par des femmes seules, dont Clodius violait impie le secret. Ils ont eu lieu aux calendes de mai; et, selon Plutarque, une grande partie du cérémonial ressemblait beaucoup à celle des Mystères de Bakchos.

Les mystères de Vénus et d'Adonis appartenaient principalement à la Syrie et à la Phénicie, d'où ils passèrent en Grèce et en Sicile. Vénus ou Astarté était la Grande Déesse Féminine des Phéniciens, comme Hercule, Melkarth ou Adoni était leur dieu en chef. Adoni, appelé par les Grecs Adonis, était l'amant de Vénus. Tué par un

p. 419

enroulé dans la cuisse infligée par un sanglier dans la chasse, la fleur appelée anémone jaillit de son sang. Vénus reçut le cadavre et obtint de Jupiter le cadeau que son amant devait ensuite passer six mois de chaque année avec elle, et les six autres dans les Ombres avec Proserpine; une description allégorique de la résidence alternative du Soleil dans les deux hémisphères. Dans ces Mystères, sa mort était représentée et pleurée, et après que cette macération et ce deuil furent terminés, sa résurrection et son ascension au Ciel furent annoncées.

Ézéchiel parle des fêtes d'Adonis sous le nom de celles de Thammouz, une divinité assyrienne, que les femmes pleuraient chaque année aux portes de leurs demeures. Ces Mystères, comme les autres, ont été célébrés au printemps, à l'équinoxe vernal, quand il a été restauré à la vie; à ce moment, quand ils ont été

institués, le Soleil (ADON, Seigneur ou Maître) était dans le Signe Taureau, le domicile de Vénus. Il était représenté avec des cornes, et l'hymne d'Orphée en son honneur le désignait «le dieu à deux cornes»; comme à Argos Bakchos était représenté avec les pieds d'un taureau.

Plutarque dit qu'Adonis et Bakchos étaient considérés comme une seule et même divinité; et que cette opinion était fondée sur la grande similitude à bien des égards entre les Mystères de ces deux Dieux.

Les Mystères de Bakchos étaient connus sous le nom de Sabazian, Orphic et Dionysiac Festivals. Ils remontèrent à l'antiquité la plus reculée chez les Grecs, et furent attribués par certains à Bakchos lui-même, et par d'autres à Orphée. La ressemblance en cérémonial entre les observances établies en l'honneur d'Osiris en Egypte, et celles en l'honneur de Bakchos en Grèce, les traditions mythologiques des deux dieux, et les symboles utilisés dans les fêtes de chacun, prouvent amplement leur identité. Ni le nom de Bakchos, ni le mot *orgies* appliqué à ses fêtes, ni les mots sacrés utilisés dans ses Mystères, sont grecs, mais d'origine étrangère. Bakchos était une divinité orientale adorée en Orient, et ses orgies s'y célébraient bien avant que les Grecs ne les adoptent. Dans les premiers temps, il était vénéré en Inde, en Arabie et en Bactriane.

Il était honoré en Grèce de fêtes publiques et de Mystères simples ou compliqués, variant en cérémonies en divers endroits, comme il était naturel, parce que son culte était venu de différents pays et à différentes époques. Les gens qui ont célébré

p. 420

les mystères compliqués ignoraient la signification de beaucoup de mots qu'ils employaient, et de beaucoup d'emblèmes qu'ils ont vénérés. Dans les Fêtes Sabazian, par exemple [de Saba-Zeus, un nom oriental de cette Divinité], les mots EVOI, SABOT, ont été employés, qui ne sont en aucun cas grec; et un serpent d'or fut jeté dans le sein de l'Initié, en allusion à la fable que Jupiter avait sous la forme d'un serpent, avait un lien avec Proserpine, et engendra Bakchos, le taureau; d'où la phrase énigmatique, répétée aux Initiés, qu'un taureau a engendré un dragon ou un serpent, et que le serpent a engendré à son tour le taureau, qui est devenu Bakchos: la signification était que le taureau [Taureau, qui a alors ouvert l'équinoxe vernal, et le Soleil dans lequel Sign, représenté figurativement par le signe lui-même, était Bakchos, Dionusos, Saba-Zeus, Osiris, etc.], *vice versa*.

Le serpent était un symbole familier dans les Mystères de Bakchos. Les Initiés les ont saisis avec leurs mains, comme Orphius le fait sur le globe céleste, et l'Orphéotelestes, ou purificateur des candidats, a fait de même, en pleurant, comme Démosthène a raillé Æschines en faisant en public à la tête des femmes que sa mère imiter, EVOI, SABOI, HYES ATTÊ, ATTÊ, HYES!

Les Initiés dans ces Mystères avaient conservé le rituel et les cérémonies qui s'accordaient avec la simplicité des premiers âges et les mœurs des premiers hommes. Les règles de Pythagore ont été suivies là. Comme les Égyptiens, qui tenaient la laine impure, ils n'injectaient aucun Initié dans des vêtements de laine. Ils se sont abstenus de sacrifices sanglants; et vécu sur des fruits ou des légumes ou des

choses inanimées. Ils ont imité la vie des Sectes contemplatives de l'Orient; se rapprochant ainsi de la tranquillité des premiers cendres, qui vivaient exempts de trouble et de crimes au sein d'une paix profonde. Un des avantages les plus précieux promis par leur initiation était de mettre un homme en communion avec les Dieux, en purifiant son âme de toutes les passions qui interfèrent avec cette jouissance, et tamise les rayons de la lumière divine qui sont communiqués à toute âme capable de les recevoir, et qui imitent leur pureté. L'un des degrés d'initiation était l'état d'inspiration auquel les adeptes étaient censés parvenir. Les Initiés dans les Mystères de l'Agneau, à Pépuza, en Phrygie, professaient être inspirés et prophétisés; et il a été affirmé que l'âme, par,

p. 421

les moyens de ces cérémonies religieuses, purifiées de toute tache, pouvaient voir les dieux dans cette vie, et certainement, dans tous les cas, après la mort.

Les portes sacrées du Temple, où étaient célébrées les cérémonies d'initiation, n'étaient ouvertes qu'une fois par an, et aucun étranger ne pouvait y pénétrer. La nuit jeta son voile sur ces mystères augustes, qui ne pouvaient être révélés à personne. Là étaient représentées les souffrances de Bakchos qui, comme Osiris, moururent, descendirent en enfer et ressuscitèrent; et la chair crue fut distribuée aux Initiés, qui mangèrent chacun, en mémoire de la mort de la Divinité, déchirés par les Titans.

Ces Mystères ont également été célébrés à l'Equinoxe Vernal; et l'emblème de la génération, pour exprimer l'énergie active et le pouvoir générateur de la Divinité, était un symbole principal. Les Initiés portaient des guirlandes et des couronnes de myrte et de laurier.

Dans ces Mystères, l'aspirant était gardé dans la terreur et l'obscurité pour accomplir les trois jours et les nuits; et a ensuite été faite Αφανισμος, ou cérémonie représentant la mort de Bakchos, le même personnage mythologique avec Osiris. Cela se faisait en l'enfermant dans une cellule étroite, afin de réfléchir sérieusement, dans la solitude et l'obscurité, sur l'affaire dans laquelle il était occupé; et son esprit se préparait à recevoir les vérités sublimes et mystérieuses de la révélation primitive et de la philosophie. C'était une mort symbolique. la délivrance d'elle, la régénération; après quoi il a été appelé διφους ou jumeaux. Tandis qu'il était enfermé dans la cellule, la poursuite de Typhon après le corps mutilé d'Osiris, et la recherche de Rhéa ou d'Isis pour le même, ont été décrétées dans son audition; les initiés criant à haute voix les noms de cette déité dérivés du sanscrit. Ensuite, il a été annoncé que le corps a été trouvé; et l'aspirant fut libéré au milieu des cris de joie et d'exultation.

Puis il a traversé une représentation de Hell et Elysium. "Alors," dit un ancien écrivain, "ils sont divertis avec des hymnes et des danses, avec les doctrines sublimes de la connaissance sacrée, et avec des visions merveilleuses et saintes. Et maintenant deviennent parfaits et initiés, ils sont libres, et non plus soumis; mais, couronnés et triomphants, ils parcourent les régions des bienheureux, conversent avec des hommes purs et saints, et célèbrent les saints Mystères à loisir. On leur enseigna la nature et les objets des Mystères, et les moyens de se faire connaître, et reçut le nom

d' *Époptes* ; ont été pleinement instruits dans la nature et les attributs de la Divinité, et la doctrine d'un

p. 422

état futur; et fait connaissance avec l'unité et les attributs du Grand Architecte de l'Univers, et le vrai sens des fables à l'égard des Dieux du Paganisme: la grande Vérité étant souvent proclamée, que "Zeus est la Source primitive de toutes choses; est un Dieu, une puissance, et une règle sur tous. " Et après une explication complète des nombreux symboles et emblèmes qui les entouraient, ils furent écartés avec les mots barbares *Koyξ* et *Ομπαξ*, corruptions des mots sanscrit, *Kansha Aom Pakscha* ; sens, *objet de nos désirs* , *Dieu* , *Silence* , ou *adorer la divinité en silence* .

Parmi les emblèmes utilisés, il y avait la verge de Bakchos; ce qui, disait-on, jeta par terre, et il devint un serpent; et une autre fois il a frappé les fleuves Orontes et Hydaspes avec lui, et les eaux ont reculé et il a passé sur la peau sèche. L'eau a été obtenue, pendant les cérémonies, en frappant un rocher avec elle. Les Bakchæ couronnaient leurs têtes de serpents, les portaient dans des vases et des paniers, et, à la découverte ou à la découverte du corps d'Osiris, en jetaient une vivante dans le sein de l'aspirant.

Les Mystères d'Atys en Phrygie, et ceux de Cybèle sa maîtresse, comme leur culte, ressemblaient beaucoup à ceux d'Adonis et de Bakchos, d'Osiris et d'Isis. Leur origine asiatique est universellement admise, et était avec grande plausibilité réclamée par Phrygia, qui a contesté la paume de l'antiquité avec l'Egypte. Ils, plus que tout autre peuple, mêlaient l'allégorie à leur culte religieux, et étaient de grands inventeurs de fables; et leurs traditions sacrées quant à Cybele et Atys, que tous admettent être des dieux phrygiens, étaient très diverses. En tout, comme nous l'apprend Julius Firmicus, ils représentaient par l'allégorie les phénomènes de la nature et la succession des faits physiques, sous le voile d'une histoire merveilleuse.

Leurs fêtes se passaient aux équinoxes, commençant par des lamentations, des deuils, des gémissements et des cris pitoyables pour la mort d'Atys; et se terminant par des réjouissances à sa restauration à la vie.

Nous ne réciterons pas les différentes versions de la légende d'Atys et de Cybèle données par Julius Firmicus, Diodore, Arnobius, Lactance, Servius, saint Augustin et Pausanias. Il suffit de dire que c'est en substance ceci: que Cybèle, une princesse phrygienne, qui a inventé les instruments de musique et les danses, s'est épris d'Atys, une jeunesse; que lui, dans un accès de frénésie, se mutilait ou était mutilé par elle dans un paroxysme de jalousie; qu'il est mort,

p. 423

et ensuite, comme Adonis, a été restauré à la vie. C'est la fiction phénicienne quant au Soleil-Dieu, exprimée en d'autres termes, sous d'autres formes, et avec d'autres noms.

Cybèle était vénérée en Syrie, sous le nom de Rhéa. Lucian dit que Lydian Atys là a établi son culte et a construit son temple. Le nom de Rhéa se retrouve également dans l'ancienne cosmogonie des Phéniciens de Sanchoniathon. Ce fut Atys le Lydien, dit Lucien, qui, ayant été mutilé, établit d'abord les Mystères de Rhéa, et enseigna aux

Phrygiens, aux Lydiens et aux gens de Samothrace à les célébrer. Rhéa, comme Cybèle, était représentée par des lions, portant un tambour et couronnée de fleurs. Selon Varro, Cybele représentait la terre. Elle participa aux traits de Minerve, de Vénus, de la Lune, de Diane, de Némésis et des Furies; était vêtu de pierres précieuses; et son grand prêtre portait une robe de pourpre et une tiare d'or.

La Grande Fête de la Déesse Syrienne, comme celle de la Mère des Dieux à Rome, a été célébrée à l'Equinoxe Vernal. Précisément à cet équinoxe furent célébrés les Mystères d'Atys, dans lesquels on enseignait aux Initiés à attendre les récompenses d'une vie future, et l'on décrivit la fuite d'Atys de la fureur jalouse de Cybèle, sa dissimulation dans les montagnes et dans une caverne, et son auto-mutilation dans un accès de délire; dans quel acte ses prêtres l'ont imité. La fête de la passion d'Atys a duré trois jours; le premier fut passé en deuil et en larmes; à quoi les réjouissances bruyantes ont ensuite réussi; Macrobius dit que le soleil était adoré sous le nom d'Atys. Les cérémonies étaient toutes allégoriques, dont certaines, selon l'empereur Julien, pouvaient être expliquées, mais plus restaient couvertes du voile du mystère.

Dans une autre légende, donnée par Pausanias, Atys meurt, blessé comme Adonis par un sanglier dans les organes de la génération; une mutilation avec laquelle toutes les légendes ont fini. Le pin sous lequel il était mort était sacré pour lui; et a été trouvé sur beaucoup de monuments, avec un taureau et un bélier près de lui; un signe d'exaltation du Soleil et l'autre de celui de la Lune.

Le culte du Soleil sous le nom de Mithra appartenait à la Perse, d'où ce nom est venu, ainsi que les symboles érudits de cette

p. 424

culte. Les Perses, adorateurs du Feu, considéraient le Soleil comme la demeure la plus brillante de l'énergie fécondante de cet élément qui donne vie à la terre et circule dans toutes les parties de l'Univers dont elle est, pour ainsi dire, l'âme. . Ce culte passa de la Perse à l'Arménie, à la Cappadoce et à la Cilicie, longtemps avant d'être connu à Rome. Les mystères de Mithra ont prospéré plus que tous les autres dans la ville impériale. Le culte de Mithra a commencé à régner là sous Trajan. Hadrien interdisait ces mystères, à cause des scènes cruelles représentées dans leur cérémonial: car les victimes humaines y étaient immolées, et les événements de l'avenir se cherchaient dans leurs entrailles palpitantes. Ils reparurent avec plus de splendeur que jamais sous Commode, qui, de sa propre main, sacrifia une victime à Mithra:

Des grottes ont été consacrées à Mithra, dans lequel ont été rassemblés une multitude d'emblèmes astronomiques; et des épreuves cruelles étaient exigées des Initiés.

Les Perses n'ont pas construit de temples; mais adoré sur les sommets des collines, dans des enclos de pierres non-creuses. Ils ont abominé des images, et ont fait les emblèmes du Soleil et du Feu de la Divinité. Les Juifs leur ont emprunté cela et ont représenté Dieu comme étant apparu à Abraham dans une flamme de feu, et à Moïse comme un feu à Horeb et au Sinaï.

Avec les Perses, Mithras, typifié dans le Soleil, était la Dêité invisible, le Parent de l'Univers, le Médiateur. Dans la grotte d'initiation de Zoroastre, le Soleil et les Planètes étaient représentés en tête, en pierres précieuses et en or, comme l'était aussi le Zodiaque. Le Soleil est apparu émergeant du dos de Taurus. Trois grands piliers, Eternité, Fécondité et Autorité, soutenaient le toit; et le tout était un emblème de l'Univers.

Zoroastre, comme Moïse, prétendait avoir conversé face à face, comme homme avec homme, avec la Divinité; et d'avoir reçu de lui un système de culte pur, à communiquer seulement aux vertueux, et à ceux qui se consacraient à l'étude de la philosophie. Sa renommée s'est répandue dans le monde entier et les élèves lui sont venus de tous les pays. Même Pythagore était son érudit.

Après son noviciat, le candidat est entré dans la caverne d'initiation, et a été reçu sur le point d'une épée présentée à son

p. 425

poitrine gauche nue, par laquelle il a été légèrement blessé. Étant couronné d'olives, oint de baume de benjoin et préparé d'une autre manière, il fut purifié par le feu et l'eau, et traversa sept étapes d'initiation. Le symbole de ces étapes était une grande échelle avec sept tours ou marches. Dans eux, il a traversé beaucoup d'épreuves craintives, dans lesquelles l'obscurité a montré une partie principale. Il a vu une représentation des méchants dans Hadès; et finalement sorti des ténèbres vers la lumière. Reçu dans un lieu représentant Élysée, dans la brillante assemblée des initiés, où présidait l'archimage, vêtu de bleu, il assumait les obligations du secret et se voyait confier les paroles sacrées dont le nom ineffable de Dieu était le chef.

Alors tous les incidents de son initiation lui ont été expliqués: il a été enseigné que ces cérémonies l'ont amené plus près de la Divinité; et qu'il devrait adorer le feu consacré, le don de cette divinité et sa résidence visible. On lui a enseigné les caractères sacrés connus seulement des initiés; et instruit en ce qui concerne la création du monde, et le vrai sens philosophique de la mythologie vulgaire; et surtout de la légende d'Ormuzd et d'Ahriman, et la signification symbolique des six Amshaspand créés par le premier: *Bahman* , le Seigneur de la Lumière; *Ardibehest* , le génie du feu; *Shariver* , le Seigneur de la Splendeur et des Métaux; *Stapandomad* , la source de la fécondité; *Khordad* , le génie de l'eau et du temps; et *Amerdad* , le protecteur du monde végétal, et la principale cause de la croissance. Et finalement on lui a enseigné la vraie nature de l'Être Suprême, Créateur d'Ormuzd et d'Ahriman, la Cause Première Absolue, dénommée ZERUANE AKHEREENE.

Dans l'initiation de Mithriac étaient plusieurs degrés. Le premier, dit Tertullien, était celui de Soldier of Mithras. La cérémonie d'accueil consistait à présenter au candidat une couronne soutenue par une épée. Il a été placé près de sa tête, et il l'a repoussé en disant: «Mithras est ma couronne». Puis il fut déclaré soldat de Mithra et eut le droit d'appeler les autres compagnons d'infortune ou compagnons d'armes. D'où le titre de *compagnons* dans le degré d'arche royale du rite américain.

Puis il passa, dit Porphyre, à travers le degré du Lion, - la constellation du Lion, domicile du Soleil et symbole de Mithra, retrouvée sur ses monuments. Ces

cérémonies furent appelées à Rome Leontic et Heliac; et *Coracia* ou *Hiero-Coracia* , du corbeau, un oiseau consacré au soleil, et un signe placé dans le

p. 426

Cieux au-dessous du lion, avec l'hydre, et apparaissant également sur les monuments de Mithriac.

De là il passa à un degré supérieur, où les Initiés s'appelaient *Perses* et enfants du Soleil. Au-dessus d'eux étaient les Pères, dont le chef ou patriarche était appelé père des pères, ou *Pater Patratus* . Les Initiés portaient aussi le titre d' *aigles* et de *faucons* , oiseaux consacrés au soleil en Egypte, l'ancien sacré du dieu Mendes, et le second l'emblème du soleil et de la royauté.

La petite île de Samothrace a longtemps été le dépositaire de certains mystères augustes, et beaucoup y sont venus de toutes les parties de la Grèce pour être initiés. Il aurait été colonisé par les anciens Pelasgi, premiers colons asiatiques en Grèce. Les dieux adorés dans les mystères de cette île ont été nommés CABIRI, un mot oriental, de *Cabar* , grand. Varro appelle les dieux de Samothrace, *dieux puissants* . En arabe, Vénus est appelé *Cabar*. Varro dit que les Grandes Divinités dont les Mystères étaient pratiqués là, étaient le Ciel et la Terre. Ceux-ci n'étaient que des symboles des puissances actives et passives ou des principes de la génération universelle. Les deux jumeaux, Castor et Pollux, ou les Dioscures, étaient aussi appelés les dieux de Samothrace; et le Scholiast d'Apollonius, citant Mnaseas, donne les noms de Ceres, Proserpine, Pluton, et Mercure, comme les quatre Divinités Cabiric ont adoré à Samothrace, comme Axieros, Axiocersa, Axiocersus et Casmillus. Mercure était, là comme partout, le ministre et le messenger des dieux; et les jeunes serviteurs des autels et les enfants employés dans les temples ont été appelés Mercuries ou Casmilli, comme ils étaient en Toscane, par les Etrusques et Pelasgi, qui adoraient les Grands Dieux.

Tarquin l'Étrusque était un Initié des Mystères de Samothrace; et Etruria avait son Cabiri comme Samothrace. Car le culte des Cabiri se répandit de cette île en Étrurie, en Phrygie et en Asie Mineure; il provenait probablement de la Phénicie à Samothrace; car les Cabiri sont mentionnés par Sanchoniathon; et le mot *Cabar* appartient aux langues hébraïque, phénicienne et arabe.

Les dioscures, déités tutélaires de navigation, avec Vénus, ont été invoqués dans les mystères de Samothrace. La constellation Auriga, ou Phaëton, y fut également honorée avec d'imposantes cérémonies. Lors de l'expédition Argonautic, Orphée, un initié de ces

p. 427

[Le paragraphe continue] Les mystères, une tempête qui se lève, conseillent à ses compagnons de mettre en Samothrace. Ils le firent, la tempête cessa, et ils furent initiés aux Mystères, et repartirent avec l'assurance d'un voyage heureux, sous les auspices des Dioscures, patrons de marins et de navigation.

Mais beaucoup plus que cela a été promis aux Initiés. Les Hiérophantes de Samothrace ont fait quelque chose d'infiniment plus grand pour être l'objet de leurs

initiations; c'est-à-dire la consécration des hommes à la divinité, en les engageant à la vertu; et l'assurance de ces récompenses que la justice des dieux réserve aux initiés après la mort. Cela, par-dessus tout, rendait ces cérémonies augustes, et inspirées partout si grandes d'un respect pour elles, et d'un si grand désir d'y être admises. Cela a à l'origine donné le nom *Sacré* à l'île . C'était respecté par toutes les nations. Les Romains, maîtres du monde, lui ont laissé sa liberté et ses lois. C'était un asile pour les malheureux et un sanctuaire inviolable. Là, les hommes ont été absous du crime d'homicide, s'ils ne sont pas commis dans un temple.

Des enfants d'âge tendre y étaient initiés, et revêtus de la robe sacrée, de la ceinture de pourpre et de la couronne d'olivier, et assis sur un trône, comme les autres Initiés. Dans les cérémonies était représenté la mort du plus jeune des Cabiri, tué par ses frères, qui s'enfuirent en Étrurie, emportant avec eux la poitrine ou l'arche qui contenait ses organes génitaux: et là, le Phallus et l'arche sacrée furent adorés. Hérodote dit que les Initiés samothraciens comprenaient l'objet et l'origine de cette révérence pour le Phallus, et pourquoi il était exposé dans les Mystères. Clemens d'Alexandrie dit que les Cabiri enseignèrent aux Toscans à le vénérer. Il a été consacré à Héliopolis en Syrie, où les Mystères d'une Divinité ayant de nombreux points de ressemblance avec Atys et Cybèle étaient représentés. Le Pelasgi l'a relié à Mercure; et il apparaît sur les monuments de Mithra; toujours et partout un symbole du pouvoir donnant la vie du soleil à l'équinoxe vernal.

Dans les Mystères indiens, alors que le candidat faisait ses trois circuits, il s'arrêtait chaque fois qu'il atteignait le Sud, et disait: «Je copie l'exemple du Soleil et suis son cours bienfaisant. Blue Masonry a conservé les Circuits, mais a complètement perdu l'explication; c'est-à-dire que dans les Mystères le candidat représentait invariablement le Soleil, descendant vers le Sud vers le règne de

p. 428

le mauvais principe, Ahriman, Siba ou Typhon (ténèbres et hiver); il est figuré pour être tué, et après quelques jours pour ressusciter des morts, et commencer à monter vers le nord.

Alors la mort de Sita était pleurée; ou celui de Cama, tué par Iswara, et engagé dans les vagues sur un coffre, comme Osiris et Bacchus; au cours de laquelle le candidat a été terrifié par des fantômes et des bruits horribles.

Alors il a été fait pour personnifier Vishnu, et exécuter ses avatars, ou travaux. Dans les deux premiers il fut enseigné dans les allégories la légende du Déluge: dans la première, il fit trois pas à angle droit, représentant les trois grandes marches prises par Vishnu dans cet avatar; et donc les trois étapes du Master se terminant à angle droit.

Les neuf avatars achevés, on lui enseignait la nécessité de la foi, comme supérieure aux sacrifices, aux actes de charité ou aux mortifications de la chair. Alors il a été admonesté contre cinq crimes, et a pris une obligation solennelle de ne jamais les commettre. Il a ensuite été introduit dans une représentation du paradis; la Compagnie des Membres de l'Ordre, magnifiquement vêtue, et l'Autel avec un feu flamboyant dessus, comme un emblème de la Divinité.

Puis un nouveau nom lui a été donné, et il a été investi dans une robe blanche et une tiare, et a reçu les signes, les jetons et les conférences. Une croix était marquée sur son front, et un niveau inversé, ou la croix de Tau, sur sa poitrine. Il a reçu la corde sacrée, et divers amulettes ou talismans; et a ensuite été investi de la Parole sacrée ou Nom Sublime, connu seulement de l'initié, l'AUM Triliteral

Alors la multitude d'emblèmes a été expliquée au candidat; l'arcane de la science cachée sous eux, et les différentes vertus dont les figures mythologiques étaient de simples personnifications. Et il apprit ainsi le sens de ces symboles qui, pour les non-initiés, n'étaient qu'un labyrinthe de figures inintelligibles.

Le troisième degré était une vie de réclusion, après que les enfants de l'Initié étaient capables de subvenir à leurs besoins; passé dans la forêt, dans la pratique des prières et des ablutions, et ne vivant que de légumes. On dit alors qu'il est né de nouveau.

Le quatrième était le renoncement absolu au monde, la contemplation de soi et la torture de soi; par lequel la perfection a été pensée pour être atteint, et l'âme a fusionné dans la divinité.

Dans le second degré, l'initié a appris l'unité de la

p. 429

[Le paragraphe continue] Divinité, le bonheur des patriarches, la destruction par le déluge, la dépravation du cœur et la nécessité d'un médiateur, l'instabilité de la vie, la destruction finale de toutes les choses créées, et la restauration du monde dans une forme plus parfaite. Ils ont inculqué l'Éternité de l'Âme, expliqué le sens de la doctrine de la Métempsychose, et tenu la doctrine d'un état des récompenses et des punitions futures: et ils ont également instamment exhorté que les péchés ne pouvaient être expiés par la repentance, la réforme, et volontaire pénitence; et non par de simples cérémonies et sacrifices.

Les Mystères parmi les Chinois et les Japonais venaient de l'Inde et étaient fondés sur les mêmes principes et avec des rites similaires. Le mot donné au nouvel Initié était O-MI-TO-FO, dans lequel nous reconnaissons le nom original AUM, couplé beaucoup plus tard avec celui de Fo, le Bouddha indien, pour montrer qu'il était lui-même la Grande Déesse.

Le triangle équilatéral était l'un de leurs symboles; et ainsi était le Y mystique ; tous deux faisant allusion au Dieu Trine, et ce dernier étant le nom ineffable de la Divinité. Un anneau soutenu par deux serpents était emblématique du monde, protégé par la puissance et la sagesse du Créateur; et c'est l'origine des deux lignes parallèles (dans lesquelles le temps a changé les deux serpents), qui soutiennent le cercle dans nos loges.

Chez les Japonais, le délai de probation pour le plus haut degré était de vingt ans.

Les principales caractéristiques des Mystères Druidiques ressemblaient à celles de l'Orient.

Les cérémonies ont commencé par un hymne au soleil. Les candidats étaient classés en *trois* , *cinq* et *sept*, selon leurs qualifications; et menée neuf fois autour du

Sanctuaire, d'Est en Ouest. Le candidat a subi de nombreux essais, dont l'un faisait directement référence à la légende d'Osiris. Il a été placé dans un bateau, et envoyé à la mer seul, ayant à compter sur sa propre habileté et sa présence d'esprit pour atteindre la rive opposée en toute sécurité. La mort de Hu était représentée dans son ouïe, avec chaque marque extérieure de tristesse, alors qu'il était dans l'obscurité la plus totale. Il a rencontré beaucoup d'obstacles, a dû prouver son courage et exposer sa vie contre des ennemis armés; représenté divers animaux, et enfin, atteignant la lumière permanente, il a été instruit par l'Archidruide en ce qui concerne les Mystères, et dans la moralité de la

p. 430

L'ordre, incité à agir courageusement dans la guerre, a enseigné les grandes vérités de l'immortalité de l'âme et d'un état futur, solennellement enjoint de ne pas négliger le culte de la divinité, ni la pratique de la morale rigide; et pour éviter la paresse, la contention et la folie.

L'aspirant n'a atteint que la connaissance exotérique dans les deux premiers degrés. Le troisième n'a été atteint que par quelques-uns, et ils sont des personnes de rang et de conséquence, et après une longue purification, et l'étude de tous les arts et sciences connus aux druides, dans la solitude, pendant neuf mois. C'était la mort symbolique et l'enterrement de ces mystères.

Le dangereux voyage sur la pleine mer, dans une petite barque couverte de peau, le soir du 29 avril, fut le dernier procès et la dernière scène d'initiation. S'il a refusé ce procès, il a été congédié avec mépris. S'il l'a fait et a réussi, il a été appelé trois fois né, a été éligible à toutes les dignités de l'état, et a reçu l'instruction complète dans les doctrines philosophiques et religieuses des druides.

Les Grecs ont également appelé le Εποπτης, Τριγονος, trois fois né; et en Inde la perfection était assignée au Yogi qui avait accompli beaucoup de naissances.

Les caractéristiques générales des initiations chez les Goths étaient les mêmes que dans tous les Mystères. Une longue probation, de jeûne et de mortification, des processions circulaires, représentant la marche des corps célestes, de nombreux tests et épreuves effroyables, une descente dans les régions infernales, le meurtre du dieu *Balder* par le Mal Principe, *Lok*, le placement de son corps dans une barque et l'envoyant à l'étranger sur les eaux; et, en bref, la légende orientale, sous des noms différents, et avec quelques variations.

L'Anubis égyptien est apparu là, comme le chien gardant les portes de la mort. Le candidat a été emmuré dans la représentation d'une tombe; et quand il est relâché, va à la recherche du corps de Balder, et le trouve enfin ramené à la vie et assis sur un trône. Il a été obligé sur une épée nue (comme c'est toujours la coutume dans le *Rit Moderne*), et scellé son obligation en buvant de l'hydromel *d'un crâne humain*.

Alors toutes les anciennes vérités primitives lui furent connues, dans la mesure où elles avaient survécu aux assauts du temps: et il fut informé de la génération des dieux, de la création du monde, du déluge et de la résurrection, dont celui de Balder était un type.

Il a été marqué avec le signe de la croix, et une bague a été donnée

p. 431

à lui comme un symbole de la protection divine; et aussi comme emblème de la perfection; d'où vient la coutume de donner un anneau à l'aspirant au 14^e degré.

Le point à l'intérieur d'un cercle, et le cube, emblème d'Odin, lui furent expliqués; et enfin, la nature du Dieu Suprême, «l'auteur de tout ce qui existe, l'Eternel, l'Ancien, l'Être vivant et terrible, le Chercheur dans les choses cachées, l'Etre qui ne change jamais»; avec qui Odin le Conquérant était confondu par le vulgaire; et le Dieu Trine des Indiens fut reproduit, comme ODIN, le PÈRE Tout-Puissant, FREA (*Rhêa* ou *Phre*), sa femme (emblème de la *matière* universelle) et *Thor* son fils (le médiateur). Nous reconnaissons ici *Osiris* , *Isis* et *Hor* ou *Horus*. Autour de la tête de Thor, comme pour montrer son origine orientale, douze étoiles étaient disposées en cercle.

On lui enseigna aussi la destruction ultime du monde et la naissance d'un monde nouveau, où les braves et les vertueux recevront le bonheur et la joie éternels: comme moyen d'obtenir quelle heureuse fortune, il apprit à pratiquer la plus stricte. la moralité et la vertu.

L'Initié était prêt à recevoir les grandes leçons de tous les Mystères, par de longues épreuves, ou par l'abstinence et la chasteté. Pendant plusieurs jours, il fut obligé de jeûner et d'être continent, et de boire des liquides propres à diminuer ses passions et à le garder chaste.

Des ablutions étaient également nécessaires, symboliques de la pureté nécessaire pour permettre à l'âme d'échapper à son esclavage dans la matière. On utilisait des bains sacrés et des baptêmes préparatoires, des lustrations, des immersions, des sprinklings lustraux et des purifications de tout genre. A Athènes, ils se baignèrent dans l'Ilissus, qui devint de là une rivière sacrée; et avant d'entrer dans le temple d'Eleusis, tous devaient se laver les mains dans un vase d'eau lustrale placé près de l'entrée. Des mains propres et un cœur pur étaient exigés des candidats. Apulée a baigné sept fois dans la mer, symbole des Sept Sphères à travers lesquelles l'Âme doit remonter: et les Hindous doivent se baigner dans le fleuve sacré du Gange.

Clemens d'Alexandrie cite un passage de Menander, qui parle d'une purification en saupoudrant trois fois de sel et d'eau. Le soufre, la résine et le laurier servaient aussi à la purification, tout comme l'air, la terre, l'eau et le feu. Les Initiés d'Héliopolis, en Syrie, dit Lucien, sacrifia l'agneau sacré, symbole du Bélier, puis le signe de l'équinoxe vernal; mangé sa chair, comme l'ont fait les Israélites à

p. 432

la Pâque; puis il posa sa tête et ses pieds sur les leurs, et s'agenouilla sur la toison. Puis ils se baignèrent dans de l'eau chaude, en buvèrent et dormirent par terre.

Il y avait une distinction entre les mystères plus petits et plus grands. Il faut avoir été admis pendant quelques années dans le premier, avant de pouvoir recevoir ce dernier, qui n'était qu'une préparation pour eux, le Vestibule du Temple, dont ceux d'Eleusis étaient le Sanctuaire. Là, dans les Mystères mineurs, ils étaient prêts à recevoir les

saintes vérités enseignées dans le plus grand. Les Initiés dans le moindre étaient simplement appelés *Mystes*, ou Initiés; mais ceux du plus grand, *Epoptes*, ou voyants. Un ancien poète dit que les premiers étaient une ombre imparfaite de ces derniers, comme le sommeil est de la mort. Après l'admission au premier, l'Initié apprit des leçons de moralité, et les rudiments de la science sacrée, dont la partie la plus sublime et la plus secrète était réservée à l'Epopte, qui voyait la Vérité dans sa nudité, tandis que les Mystes ne la voyaient à travers un voile et sous des emblèmes plus aptes à exciter qu'à satisfaire sa curiosité.

Avant de communiquer les premiers secrets et les premiers dogmes de l'initiation, les prêtres exigeaient que le candidat prenne un sérieux peur de ne jamais divulguer les secrets. Puis il a fait ses vœux, ses prières et ses sacrifices aux dieux. Les peaux des victimes consacrées à Jupiter se répandirent sur le sol et il fut obligé de mettre les pieds sur eux. On lui a alors enseigné des formules énigmatiques, comme réponses aux questions, pour se faire connaître. Il était alors intronisé, investi d'une ceinture de pourpre, et couronné de fleurs, ou de branches de palmier ou d'olive.

Nous ne connaissons certainement pas le temps qui devait s'écouler entre l'admission aux Mystères Mineurs et Majeurs d'Eleusis. La plupart des auteurs le fixent à cinq ans. C'était une singulière marque de faveur quand Demetrius fut fait Mystes et Epopte en une seule et même cérémonie. Quand enfin admis au degré de perfection, l'initié a été mis en face de la nature entière, et a appris que l'âme était l'ensemble de l'homme; cette terre n'était que son lieu d'exil; que le ciel était son pays natal; que pour que l'âme naisse, c'est vraiment mourir; et cette mort était pour elle le retour à une nouvelle vie. Puis il entra dans le sanctuaire. mais il n'a pas reçu toute l'instruction immédiatement. Cela a continué pendant plusieurs années. Il y avait comme de nombreux appartements, à travers lesquels il avançait peu à peu, et entre lesquels d'épais voiles intervenaient.

p. 433

[paragraphe continue] Il y avait des statues et des peintures, dit Proclus, dans le sanctuaire le plus intime, montrant les formes assumées par les dieux. Enfin le dernier voile tomba, la couverture sacrée tomba de l'image de la Déesse, et elle se révéla dans toute sa splendeur, entourée d'une lumière divine qui, emplissant tout le sanctuaire, éblouit les yeux et pénétra dans l'âme de l'Initié. Ainsi est symbolisée la révélation finale de la vraie doctrine quant à la nature de la Déeité et de l'âme, et des relations de chacun à la matière.

Cela a été précédé par des scènes effrayantes, des alternances de la peur et de la joie, de la lumière et des ténèbres; par des éclairs scintillants et le fracas du tonnerre, et des apparitions de spectres, ou des illusions magiques, impressionnant à la fois les yeux et les oreilles. Ce Claudien décrit, dans son poème sur le viol de Proserpine, où il fait allusion à ce qui se passait dans ses Mystères. «Le temple est ébranlé», pleure-t-il. "brille férocement l'éclair, par lequel la divinité annonce sa présence, la terre tremble, et un bruit terrible retentit au milieu de ces terreurs: le temple du fils de Cécrops retentit de longs rugissements, Eleusis élève ses torches sacrées; les serpents de Triptolème sont entendus siffler, et Hécate, effrayé, paraît au loin.

La célébration des Mystères grecs continua, selon la meilleure opinion, pendant neuf jours.

Sur le premier les Initiés se sont rencontrés. C'était le jour de la pleine lune, du mois Boëdromion; quand la lune était pleine à la fin du signe Bélier, près des Pléiades et le lieu de son exaltation en Taureau.

Le deuxième jour, il y avait une procession à la mer, pour la purification par la baignade.

Le troisième s'occupait d'offrandes, de sacrifices expiatoires et d'autres rites religieux, tels que le jeûne, le deuil, la continence, etc. Un mulet était immolé, et des offrandes de grain et d'animaux vivants étaient faites.

Le quatrième, ils portaient en procession la couronne de fleurs mystique, représentant celle que Proserpine avait laissée tomber par Pluton, et la couronne d'Ariane dans les cieux. Il a été porté sur une voiture triomphale tirée par des boeufs; et des femmes suivaient des coffres ou des boîtes mystiques, enveloppés de linges pourpres, contenant des grains de sésame, des biscuits pyramidaux, du sel, des grenades et le serpent mystérieux, et peut-être le phallus mystique.

Le cinquième fut la superbe procession des torches, commémorative

p. 434

de la recherche de Proserpine par Ceres; les Initiés marchant par trios et portant chacun une torche; tandis qu'en tête de cortège marchait le Dadoukos.

Le sixième fut consacré à Iakchos, le jeune dieu-lumière, fils de Cérés, élevé dans les sanctuaires et portant le flambeau du dieu-soleil. Le chœur d'Aristophane l'appelle l'étoile lumineuse qui éclaire l'initiation nocturne. Il fut amené du sanctuaire, la tête couronnée de myrte, et porté de la porte du Ceramicus à Eleusis, le long du chemin sacré, au milieu des danses, des chants sacrés, de toutes les marques de joie et des cris mystiques d' *Iakchos* .

Le septième, il y eut des exercices et des combats de gymnastique, dont les vainqueurs furent couronnés et récompensés.

Le huitième était la fête d'Esculape.

Le neuvième, la fameuse libation fut faite pour les âmes des défunts. Les prêtres, selon Athénée, remplissaient deux vases, placés l'un à l'est et l'autre à l'ouest, vers les portes du jour et de la nuit, et les renversaient en prononçant une formule de prières mystérieuses. Ils invoquaient ainsi la Lumière et les Ténèbres, les deux grands principes de la nature.

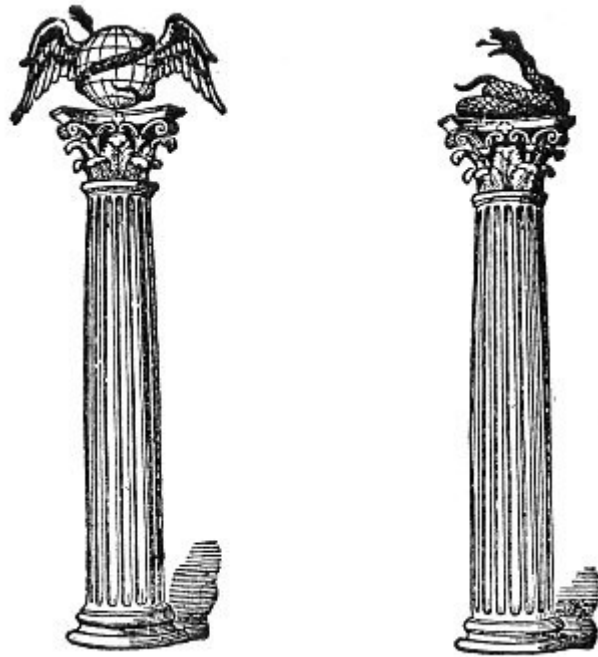
Pendant tous ces jours, personne ne pouvait être arrêté, ni aucune poursuite intentée, sous peine de mort ou du moins d'une lourde amende; et nul ne pouvait, par l'étalage d'une richesse ou d'une magnificence inhabituelle, tenter de rivaliser avec cette pompe sacrée. Tout était pour la religion.

Tels étaient les Mystères; et telle la Vieille Pensée, comme dans des fragments dispersés et largement séparés, elle nous est parvenue. L'esprit humain spéculait encore

sur les grands mystères de la nature et trouve encore ses idées anticipées par les anciens, dont les pensées les plus profondes sont à rechercher, non dans leurs philosophies, mais dans leurs symboles, par lesquels ils s'efforcent d'exprimer les grandes idées. qui luttèrent vainement pour s'exprimer avec des mots, comme ils voyaient le grand cercle des phénomènes, naissance, vie, mort ou décomposition, et nouvelle vie hors de la mort et de la pourriture, pour eux le plus grand des mystères. Rappelez-vous, pendant que vous étudiez leurs symboles, qu'ils avaient un sens plus profond de ces merveilles que nous avons. Pour eux, les transformations du ver étaient une plus grande merveille que les étoiles; et donc le pauvre scarabée ou scarabée muet leur était sacré. Ainsi, leurs croyances sont condensées en symboles ou élargies en allégories, qu'ils ont comprises, mais n'ont pas toujours été capables d'expliquer dans le langage; car il y a des pensées et des idées qu'aucune langue jamais parlée par l'homme n'a de mots à exprimer.

Notes de bas de page

[376: 1](#) י C ה O י Y??? *Tsapanai* , en hébreu, signifie un serpent.



XXV.

CHEVALIER DU SERPENT BRÉSIL.

Ce degré est à la fois philosophique et moral. Tout en enseignant la nécessité de la réforme aussi bien que de la repentance, comme moyen d'obtenir miséricorde et pardon, elle est aussi consacrée à l'explication des symboles de la maçonnerie; et surtout à ceux qui sont liés à cette légende ancienne et universelle, dont celle de Khir-Om Abi n'est qu'une variation; cette légende qui, représentant un meurtre ou une mort, et une restauration à la vie, par un drame dans lequel figure Osiris, Isis et Horus, Atys et Cybèle, Adonis et Vénus, le Cabiri, Dionusos, et de nombreux autres représentants de l'actif et Pouvoirs passifs de la nature, a enseigné aux initiés dans les mystères que la domination du mal et des ténèbres n'est que temporaire, et que celle de la lumière et du bien sera éternelle.

Maïmonide dit: «Aux jours d'Enos, le fils de Seth, les hommes tombèrent dans de graves erreurs, et même Énos lui-même prit part à leur engouement: leur langage était que Dieu a placé haut les corps célestes et les a utilisés comme Son ministres, c'était évidemment Sa volonté qu'ils devraient recevoir de l'homme le même

la vénération comme les serviteurs d'un grand prince prétendent justement de la multitude des sujets. Impressionnés par cette idée, ils commencèrent à construire des temples aux étoiles, à leur sacrifier et à les adorer, dans la vaine attente qu'ils plairaient ainsi au Créateur de toutes choses. Au début, en effet, ils ne supposaient pas que les Étoiles étaient les seules Divinités, mais adoraient en conjonction avec eux le Seigneur Dieu Omnipotent. Avec le temps, cependant, ce grand et vénérable Nom fut totalement oublié, et toute la race humaine ne garda d'autre religion que le culte idolâtre de l'Armée du Ciel. "

Le premier apprentissage dans le monde consistait principalement en symboles. La sagesse des Chaldéens, des Phéniciens, des Egyptiens, des Juifs; de Zoroastre, de Sanchoniathon, de Pherecydes, de Syrus, de Pythagore, de Socrate, de Platon, de tous les anciens, qui est venu à notre portée, est symbolique. C'était le mode, dit Serranus sur le Symposium de Platon, des philosophes antiques, pour représenter la vérité par certains symboles et images cachées.

«Tout ce que l'on peut dire des Dieux, dit Strabon, c'est l'exposition des vieilles opinions et des fables, la coutume des anciens étant d'envelopper dans l'énigme et l'allégorie leurs pensées et leurs discours sur la nature, qui sont donc pas facilement expliqué. "

Comme vous l'avez appris au 24ème degré, mon frère, les anciens philosophes considéraient l'âme de l'homme comme ayant son origine dans le ciel. C'était, dit Macrobius, une opinion arrêtée entre tous; et ils la tenaient pour la seule vraie sagesse, pour que l'âme, unie avec le corps, regarde toujours vers sa source et s'efforce de retourner à l'endroit d'où elle est venue. Parmi les étoiles fixes qu'il a habitées, jusqu'à ce que, séduit par le désir d'animer un corps, il descende pour être emprisonné dans la matière. Depuis lors, elle n'a d'autre ressource que le souvenir, et elle est toujours attirée vers son lieu de naissance et son foyer. Les moyens de retour doivent être recherchés en soi. Pour remonter à sa source, il doit faire et souffrir dans le corps.

Ainsi les Mystères ont enseigné la grande doctrine de la nature divine et les aspirations après l'immortalité de l'âme, de la noblesse de son origine, de la grandeur de son destin, de sa supériorité sur les animaux qui n'ont aucune aspiration vers le ciel. S'ils ont lutté en vain pour exprimer sa *nature*, en la comparant au Feu et à la Lumière, - s'ils ont erré quant à son lieu de résidence originel, et au mode de son

p. 437

la descente, et le chemin que, descendant et montant, il poursuivait parmi les étoiles et les sphères, c'étaient les accessoires de la Grande Vérité, et de simples allégories destinées à rendre l'idée plus impressionnante et, pour ainsi dire, tangible, à l'humain esprit.

Laissez-nous, pour comprendre cette vieille Pensée, d'abord suivre l'âme dans sa descente. La sphère ou le ciel des étoiles fixes était cette région sainte, et ces champs élyséens, qui étaient le domicile natal des âmes, et le lieu où elles remontaient, lorsqu'elles avaient retrouvé leur pureté primitive et leur simplicité. De cette région lumineuse l'âme s'est mise en route, quand elle a voyagé vers le corps; une

destination qu'il n'atteignit qu'après avoir subi trois dégradations, désignées sous le nom de Morts; et jusqu'à ce qu'il ait traversé les différentes sphères et les éléments. Toutes les âmes restaient en possession du Ciel et du bonheur, tant qu'elles étaient assez sages pour éviter la contagion du corps, et pour se garder de tout contact avec la matière. Mais ceux qui, de cette demeure élevée, où ils ont été baignés dans la lumière éternelle, *la vie*, mais qui est à l'âme une vraie *mort*; et qui ont conçu pour elle un désir secret, ces âmes, victimes de leur concupiscence, sont attirées par degrés vers les régions inférieures du monde, par le seul poids de la pensée et de ce désir terrestre. L'âme, parfaitement incorporelle, ne s'investit pas à la fois dans l'enveloppe brute du corps, mais peu à peu, par des modifications successives et insensibles, et à mesure qu'elle s'éloigne de plus en plus de la substance simple et parfaite dans laquelle elle habite. en premier. Il s'entoure d'abord d'un corps composé de la substance des étoiles; et ensuite, en descendant à travers les diverses sphères, avec une matière éthérée de plus en plus grossière, descendant ainsi peu à peu jusqu'à un corps terrestre; et son nombre de dégradations ou de morts étant le même que celui des sphères qu'il traverse.

La galaxie, dit Macrobius, traverse le zodiaque en deux points opposés, le Cancer et le Capricorne, les points tropicaux du cours du soleil, ordinairement appelés les Portes du Soleil. Ces deux tropiques, avant son temps, correspondaient avec ces constellations, mais de son temps avec les Gémeaux et le Sagittaire, à la suite de la précession des équinoxes; mais les *signes* du zodiaque sont restés inchangés; et la Voie Lactée croisée aux *signes* Cancer et Capricorne, mais pas à ces *constellations*.

p. 438

À travers ces *portes* les âmes étaient supposées descendre sur terre et remonter au Ciel. Un, Macrobius dit, dans son rêve de Scipion, a été appelé la porte des hommes; et l'autre, la Porte des Dieux. Le cancer était le premier, parce que les âmes descendaient par là vers la terre; et Capricorne le dernier, parce que par lui ils sont remontés à leurs sièges de l'immortalité, et sont devenus des dieux. Du. La voie lactée, selon Pythagore, a divergé la route vers les domaines de Pluton. Jusqu'à ce qu'ils aient quitté la Galaxie, ils n'étaient pas censés avoir commencé à descendre vers les corps terrestres. De ce qu'ils sont partis, et à ce qu'ils sont revenus. Jusqu'à ce qu'ils aient atteint le signe Cancer, ils ne l'avaient pas quitté, et étaient encore des dieux. Quand ils ont atteint Leo, ils ont commencé leur apprentissage pour leur condition future; et quand ils étaient au Verseau, le signe en face de Léo,

L'âme, descendant des limites célestes, où s'unissent le zodiaque et la galaxie, perd sa forme sphérique, la forme de toute la nature divine, et s'allonge en cône, comme une pointe est allongée en ligne; puis, une monade indivisible auparavant, elle se divise et devient une morte - c'est-à-dire que l'unité devient division, perturbation et conflit. Alors il commence à éprouver le désordre qui règne dans la matière, auquel il s'unit, devenant en quelque sorte enivré de brouillons de matière plus grossière: dont l'ivresse la coupe de Bakchos, entre le Cancer et le Lion, est un symbole. C'est pour eux la coupe de l'oubli. Ils s'assemblent, dit Platon, dans les champs de l'oubli, pour y boire l'eau de la rivière Amélès, ce qui fait oublier tout à l'homme. Cette fiction est également trouvée dans Virgil. "Si les âmes", dit Macrobius, " portés avec eux dans

les corps, ils occupent toute la connaissance qu'ils avaient acquise des choses divines, pendant leur séjour dans les Cieux, les hommes ne différeraient pas d'opinion sur la Divinité; mais quelques-uns oublient plus et moins encore ce qu'ils ont appris.

Nous sourions à ces notions des anciens; mais nous devons apprendre à regarder à travers ces images matérielles et allégories, aux idées, luttant pour l'énonciation, les grandes pensées sans voix qu'elles enveloppent: et il est bon pour nous de considérer si nous avons encore trouvé une *meilleure* façon de représenter nous-mêmes l'origine de l'âme et son avènement dans ce corps, si étranger à elle; si, en effet, nous y avons jamais pensé du tout; ou n'ont pas cessé de penser, au désespoir.

p. 439

La partie la plus haute et la plus pure de la matière, qui nourrit et constitue les existences divines, est ce que les poètes appellent le *nectar*, la boisson des dieux. La partie inférieure, plus dérangée et plus grossière, est ce qui intoxique les âmes. Les anciens l'ont symbolisé comme la rivière Lethe, sombre coulée d'oubli. Comment ne nous de ses antécédents expliquer l'oubli de l'âme, ou que l'absence totale réconcilie du souvenir de son ancien état, avec son immortalité essentielle? En vérité, nous craignons et craignons la moindre tentative d'explication à nous-mêmes.

Traînée par la lourdeur produite par ce courant enivrant, l'âme tombe le long du zodiaque et de la voie lactée vers les sphères inférieures, et dans sa descente, non seulement prend, dans chaque sphère, une nouvelle enveloppe de la matière qui compose les corps lumineux du planètes, mais y reçoit les différentes facultés qu'il doit exercer pendant qu'il habite le corps.

Dans Saturne, il acquiert le pouvoir du raisonnement et de l'intelligence, ou ce qu'on appelle la faculté logique et contemplative. De Jupiter, il reçoit le pouvoir d'action. Mars lui donne valeur, entreprise et impétuosité. Du Soleil, il reçoit les sens et l'imagination, qui produisent la sensation, la perception et la pensée. Vénus l'inspire avec des désirs. Mercure lui donne la faculté d'exprimer et d'énoncer ce qu'il pense et ressent. Et, en entrant dans la sphère de la Lune, il acquiert la force de génération et de croissance. Cette sphère lunaire, la plus basse et la plus basse des corps divins, est la première et la plus haute des corps terrestres. Et le corps lunaire qui y est assumé par l'âme, tandis qu'il est comme le sédiment de la matière céleste, est aussi la première substance de la matière animale.

Les corps célestes, le ciel, les étoiles et les autres éléments divins aspirent toujours à s'élever. L'âme qui atteint la région où habite la mortalité tend vers les corps terrestres et est réputée mourir. Que personne, dit Macrobius, ne s'étonne que nous parlions si souvent de la *mort* de cette âme que nous appelons pourtant immortelle. Il n'est ni annulé ni détruit par une telle mort: mais simplement affaibli pendant un certain temps; et ne perd pas ainsi sa prérogative d'immortalité; car après, débarrassé du corps, purifié des souillures contractées lors de cette connexion, il est rétabli dans tous ses privilèges et retourne à la demeure lumineuse de son immortalité.

A son retour, il restitue à chaque sphère par laquelle il monte, les passions et les facultés terrestres reçues d'eux:

la Lune, la faculté d'accroissement et de diminution du corps; à Mercure, la fraude, l'architecte des maux; à Vénus, l'amour séduisant du plaisir; au soleil, la passion pour la grandeur et l'empire; à Mars, l'audace et la témérité; à Jupiter, avarice; et à Saturne, mensonge et tromperie: et enfin, soulagé de tous, il entre nu et pur dans la huitième sphère ou le plus haut des cieux.

Tout cela s'accorde avec la doctrine de Platon, que l'âme ne peut pas rentrer au Ciel, jusqu'à ce que les révolutions de l'Univers l'aient rendue à sa condition primitive, et l'aient purifiée des effets de son contact avec les quatre éléments.

Cette opinion de la préexistence des âmes, en tant que substances pures et célestes, avant leur union avec nos corps, pour revêtir et animer qu'elles descendent du ciel, est d'une grande antiquité. Un rabbin moderne, Manassé Ben Israël, dit que c'était toujours la croyance des Hébreux. C'était celle de la plupart des philosophes qui admettaient l'immortalité de l'âme: et c'est pourquoi elle était enseignée dans les mystères; car, comme le dit Lactance, ils ne pouvaient pas voir comment il était possible que l'âme existe *après* le corps, si elle n'avait pas existé *auparavant*. et si sa nature n'était pas indépendante de celle du corps. La même doctrine a été adoptée par le plus savant des Pères grecs, et par beaucoup de Latins: et il serait probablement prévaloir largement aujourd'hui, si les hommes se sont préoccupés de penser à ce sujet du tout, et de se demander si l'âme de l'immortalité impliquait son existence antérieure.

Certains philosophes ont soutenu que l'âme était incarcérée dans le corps, en punition des péchés commis par elle dans un état antérieur. Comment ils ont concilié cela avec l'inconscience de la même âme d'un tel état antérieur, ou du péché commis là, n'apparaît pas. D'autres ont soutenu que Dieu, de sa seule volonté, a envoyé l'âme pour habiter le corps. Les cabalistes ont uni les deux opinions. Ils ont soutenu qu'il y a quatre mondes, *Aziluth*, *Briarth*, *Jezirath* et *Aziath*; le monde de l'*émanation*, celui de la *création*, celui des *formes*, et le *matériel* monde; un au-dessus et plus parfait que l'autre, dans cet ordre, à la fois en ce qui concerne leur propre nature et celle des êtres qui les habitent. Toutes les âmes sont à l'origine dans le monde *Aziluth*, le Paradis suprême, demeure de Dieu, et d'esprits purs et immortels. Ceux qui en descendent sans faute de leur part, par l'ordre de Dieu, sont doués d'un feu divin qui les préserve de la contagion de la matière et les restitue au Ciel dès que leur mission est terminée. Ceux qui descendent à travers,

leur propre faute, va de monde en monde, perdant insensiblement leur amour des choses divines et leur contemplation de soi; jusqu'à ce qu'ils atteignent le monde *Aziath*, tombant par leur propre poids. C'est un platonisme pur, vêtu des images et des mots propres aux cabalistes. C'était la doctrine des Esséniens, qui, dit Porphyre, «croient que les âmes descendent de l'éther le plus subtil, attiré par les séductions de la matière». C'était en substance la doctrine d'Origène; et il vient des Chaldéens, qui ont largement étudié la théorie des cieux, les sphères et les influences des signes et des constellations.

Les Gnostiques faisaient monter et descendre les âmes à travers huit Cieux, dans chacune desquelles se trouvaient des Puissances qui s'opposaient à leur retour, et les ramenaient souvent sur terre, quand elles n'étaient pas suffisamment purifiées. La dernière de ces puissances, la plus proche de la demeure lumineuse des âmes, était un serpent ou un dragon.

Dans l'ancienne doctrine, certains génies étaient chargés de conduire les âmes aux corps destinés à les recevoir et de les retirer de ces corps. Selon Plutarque, ce sont les fonctions de Proserpine et de Mercure. Dans Platon, un Génie familial accompagne l'homme à sa naissance, le suit et le regarde toute sa vie, et à la mort le conduit au tribunal du Grand Juge. Ces Genii sont les moyens de communication entre l'homme et les dieux; et l'âme est toujours en leur présence. Cette doctrine est enseignée dans les oracles de Zoroastre: et ces Génies étaient les Intelligences qui résidaient dans les planètes.

Ainsi la science secrète et les emblèmes mystérieux de l'initiation étaient liés aux Cieux, aux Sphères et aux Constellations: et cette connexion doit être étudiée par qui que ce soit qui comprendrait l'esprit ancien, et serait capable d'interpréter les allégories, et d'explorer la signification du symboles, dans lesquels les anciens sages s'efforçaient de délimiter les idées qui luttèrent en eux pour s'exprimer, et pouvaient être insuffisamment et insuffisamment exprimés par le langage, dont les mots sont des images de ces choses seules qui peuvent être saisies par et sont dans l'empire du sens.

Il ne nous est pas tout à fait possible d'apprécier les sentiments avec lesquels les anciens considéraient les corps célestes, et les idées auxquelles leur observation des cieux donnait lieu, parce que nous ne pouvons nous mettre à leur place, regardons les étoiles avec leurs yeux. la jeunesse du monde, et nous dépouiller.

p. 442

que même les plus communs d'entre nous, qui nous fait considérer les Etoiles et les Planètes et tout l'Univers des Soleils et des Mondes, comme une simple machine inanimée et un agrégat d'orbes insensés, pas plus étonnant, sauf en degré, qu'une horloge ou une orrerie . *Nous nous* demandons et sommes étonnés de la Puissance et de la Sagesse (pour la plupart des hommes, cela ne semble qu'une sorte d' *ingéniosité* infinie) du MAKER: ils se sont demandés à l' *Œuvre* et l'ont dotée de Force et de Force mystérieuses et d'Influences puissantes.

Memphis, en Egypte, se trouvait à 29 ° 5 "de latitude nord et à 30 ° 18" de longitude est, à Thèbes, en haute Egypte, à 25 ° 45 'de latitude nord et à 32 ° 43' de longitude est. ° 30 'Nord, et Longitude 44 ° 23' Est: alors que Saba, l'ancienne capitale Sabéenne de l'Ethiopie, se trouvait à environ 15 ° de latitude Nord.

A travers l'Egypte courait le grand fleuve Nil, venant d'au delà de l'Ethiopie, sa source dans des régions entièrement inconnues, dans les demeures de chaleur et de feu, et son cours du sud au nord. Ses inondations avaient formé les terres alluviales de la Haute et de la Basse Egypte, qu'elles continuaient à élever de plus en plus haut et à fertiliser par leurs dépôts. Au début, comme dans tous les pays nouvellement installés, ces inondations, annuelles et toujours à la même période de l'année, étaient

des calamités: jusqu'à ce que, grâce à des levées et des drains et des lacs artificiels pour l'irrigation, elles deviennent des bénédictions. avec anticipation joyeuse, comme ils avaient été auparavant attendus avec terreur. Sur le dépôt laissé par la rivière Sacrée, comme il s'est retiré dans ses banques, le cultivateur a semé sa graine; et le sol riche et le soleil génial lui assuraient une moisson abondante.

Babylone s'étendait sur l'Euphrate, qui s'étendait du sud-est au nord-ouest, bénissant, comme le font toutes les rivières de l'Orient, le pays aride par lequel elle coulait; mais ses débordements rapides et incertains apportant la terreur et le désastre.

Pour les anciens, encore inventeurs d'aucun instrument astronomique, et regardant les Cieux avec les yeux des enfants, cette terre était une plaine nivelée d'étendue inconnue. A propos de ses limites, il y avait des spéculations, mais pas de connaissances. Les inégalités de sa surface étaient les irrégularités d'un avion. Qu'il s'agisse d'un globe, ou que quelque chose vivait sur sa surface, ou sur ce qu'il reposait, ils n'en avaient aucune idée. Toutes les vingt-quatre heures, le soleil se levait au-delà du bord oriental du monde, et traversait le ciel, sur la terre, toujours au sud de, mais quelquefois plus proche et parfois plus loin de la pointe au-dessus; et coulé au-dessous du

p. 443

la jante occidentale du monde. Avec lui est allé léger, et après lui a suivi l'obscurité.

Et toutes les vingt-quatre heures paraissaient dans les Cieux un autre corps, visible principalement la nuit, mais quelquefois même quand le soleil brillait, qui de même, comme s'il suivait le soleil à une distance plus ou moins grande, traversait le ciel; quelquefois comme un mince croissant, et de là croissant jusqu'à un orbe plein resplendissant de lumière argentée; et parfois plus et parfois moins au sud de la pointe, dans les mêmes limites que le Soleil.

L'homme, enveloppé par l'obscurité profonde de la nuit la plus profonde, quand tout autour de lui a disparu, et il semble seul avec les ombres noires qui l'entourent, sent son existence vide et vide, sauf dans la mesure où la mémoire lui rappelle les gloires et les splendeurs de la lumière. Tout lui est mort, et lui, pour ainsi dire, à la nature. Combien écrasante et accablante la pensée, la crainte, la crainte, que peut-être cette obscurité peut être éternelle, et ce jour-là ne reviendra peut-être jamais; si jamais il lui vient à l'esprit, tandis que la tristesse se ferme contre lui comme un mur! Qu'est-ce qui peut alors le ramener à l'aimer, à l'énergie, à l'activité, à la communion et à la communion avec le grand monde que Dieu a répandu autour de lui, et qui peut-être dans les ténèbres peut-être disparaître? La lumière le restaure à lui-même et à la nature qui lui semblait perdue. Naturellement, par conséquent, les hommes primitifs considéraient la lumière comme le principe de leur existence réelle, sans laquelle la vie serait une fatigue et un désespoir continu. Cette nécessité de la lumière, et son énergie créatrice actuelle, étaient ressenties par tous les hommes: et rien ne leur était plus alarmant que son absence. Elle devint leur première Divinité, dont un seul rayon, qui se reflétait dans le tumulte tumultueux du chaos, fit sortir l'homme et tout l'univers. Ainsi tous les poètes chantés qui ont imaginé des cosmogonies; tel fut le premier dogme d'Orphée, de Moïse et des théologiens. La lumière était Ormuzd,

adorée par les Perses, et les Ténèbres Ahriman, origine de tous les maux: la Lumière était la vie de l'Univers, l'ami de l'homme, la substance des Dieux et de l'Ame. sans laquelle la vie serait mais on continue la lassitude et le désespoir. Cette nécessité de la lumière, et son énergie créatrice actuelle, étaient ressenties par tous les hommes: et rien ne leur était plus alarmant que son absence. Elle devint leur première Divinité, dont un seul rayon, qui se reflétait dans le tumulte tumultueux du chaos, fit sortir l'homme et tout l'univers. Ainsi tous les poètes chantés qui ont imaginé des cosmogonies; tel fut le premier dogme d'Orphée, de Moïse et des théologiens. La lumière était Ormuzd, adorée par les Perses, et les Ténèbres Ahriman, origine de tous les maux: la Lumière était la vie de l'Univers, l'ami de l'homme, la substance des Dieux et de l'Ame. sans laquelle la vie serait mais on continue la lassitude et le désespoir. Cette nécessité de la lumière, et son énergie créatrice actuelle, étaient ressenties par tous les hommes: et rien ne leur était plus alarmant que son absence. Elle devint leur première Divinité, dont un seul rayon, qui se reflétait dans le tumulte tumultueux du chaos, fit sortir l'homme et tout l'univers. Ainsi tous les poètes chantés qui ont imaginé des cosmogonies; tel fut le premier dogme d'Orphée, de Moïse et des théologiens. La lumière était Ormuzd, adorée par les Perses, et les Ténèbres Ahriman, origine de tous les maux: la Lumière était la vie de l'Univers, l'ami de l'homme, la substance des Dieux et de l'Ame. Elle devint leur première Divinité, dont un seul rayon, qui se reflétait dans le tumulte tumultueux du chaos, fit sortir l'homme et tout l'univers. Ainsi tous les poètes chantés qui ont imaginé des cosmogonies; tel fut le premier dogme d'Orphée, de Moïse et des théologiens. La lumière était Ormuzd, adorée par les Perses, et les Ténèbres Ahriman, origine de tous les maux: la Lumière était la vie de l'Univers, l'ami de l'homme, la substance des Dieux et de l'Ame. Elle devint leur première Divinité, dont un seul rayon, qui se reflétait dans le tumulte tumultueux du chaos, fit sortir l'homme et tout l'univers. Ainsi tous les poètes chantés qui ont imaginé des cosmogonies; tel fut le premier dogme d'Orphée, de Moïse et des théologiens. La lumière était Ormuzd, adorée par les Perses, et les Ténèbres Ahriman, origine de tous les maux: la Lumière était la vie de l'Univers, l'ami de l'homme, la substance des Dieux et de l'Ame.

Le ciel était pour eux un grand arc solide et concave; un hémisphère de matériel inconnu, à une distance inconnue au-dessus de la terre plate; et le long de son cours a voyagé dans leurs cours le Soleil, la Lune, les Planètes et les Étoiles.

Le Soleil était pour eux un grand globe de feu, de dimensions inconnues,

p. 444

à une distance inconnue. La Lune était une masse de lumière plus douce; les étoiles et les planètes sont des corps lucides, armés d'influences inconnues et surnaturelles.

Il ne pouvait manquer d'être bientôt observé qu'à intervalles réguliers les jours et les nuits étaient égaux; et que deux de ces intervalles mesuraient le même espace de temps qu'écoulé entre les inondations successives et entre les retours du printemps et de la récolte. Il ne pouvait pas non plus être perçu que les changements de la lune se produisaient régulièrement; le même nombre de jours s'écoulant toujours entre la première apparition de son croissant d'argent dans l'Ouest le soir et celle de son orbe

plein se levant à l'Est à la même heure; et le même encore, entre cela et la nouvelle apparence du croissant en Occident.

On remarqua aussi que le Soleil traversait chaque jour les Cieux sur une ligne différente, les jours les plus longs et les nuits les plus courtes quand la ligne de son passage était au Nord, et les jours les plus courts et les nuits les plus longs. que ses progrès Nord et Sud étaient parfaitement réguliers, marquant quatre périodes qui étaient toujours les mêmes, celles où les jours et les nuits étaient égaux, ou les Équinoxes vernal et automnal; que quand les jours étaient plus longs, ou le solstice d'été; et que quand ils étaient plus courts, ou le solstice d'hiver.

Avec l'équinoxe vernal, ou vers le 25 mars de notre calendrier, ils ont constaté qu'il y avait infailliblement des vents doux, le retour de la chaleur, causé par le retour du soleil vers le nord à partir du milieu de son cours, la végétation du nouvelle année, et l'impulsion à l'action amoureuse de la part de la création animale. Alors le taureau et le bélier, les animaux les plus précieux pour l'agriculteur, et les symboles d'un pouvoir génératif vigoureux, retrouvent leur vigueur, les oiseaux s'accouplent et bourgeonnent leurs nids, les graines germent, l'herbe grandit et les arbres poussent des feuilles. Avec le solstice d'été, quand le Soleil atteignit l'extrême limite septentrionale de son cours, il vint une grande chaleur, des vents brûlants, de la lassitude et de l'épuisement; alors la végétation flétrie, l'homme aspirait aux brises fraîches du printemps et de l'automne,

Avec l'équinoxe automnal arrivaient des moissons mûres, des fruits de l'arbre et de la vigne, des feuilles qui tombaient, et des soirées froides annonçant des gelées hivernales; et le principe et les puissances des ténèbres, dominant

p. 445

sur ceux de la Lumière, a conduit le Soleil plus au Sud, de sorte que les nuits ont augmenté plus longtemps que les jours. Et au solstice d'hiver, la terre était rongée de givre, les arbres étaient sans feuilles, et le soleil atteignait le point le plus méridional de sa carrière, semblait hésiter à continuer de descendre, à laisser le monde dans l'obscurité et le désespoir, ou à tourner sur ses pas et retrace sa course vers le Nord, ramenant le temps des semences et le printemps, et les feuilles et les fleurs vertes, et tous les plaisirs de l'amour.

Ainsi, naturellement et nécessairement, le temps était divisé, d'abord en jours, puis en lunes ou en mois et en années; et avec ces divisions et les mouvements des corps célestes qui les marquaient, étaient associés et reliés tous les plaisirs physiques et les privations de tous les hommes. Tout à fait agricoles, et dans leurs habitations fragiles à la merci des éléments et des saisons changeantes, les peuples primitifs de l'Orient s'intéressaient surtout à la récurrence des phénomènes périodiques présentés par les deux grandes lumières du Ciel, sur la régularité desquelles leur prospérité dépendait.

Et l'observateur attentif remarqua bientôt que les plus petites lumières du Ciel étaient, apparemment, encore plus régulières que le Soleil et la Lune, et prédit avec une certitude infaillible, par leurs soulèvements et leurs décors, les périodes de récurrence des différents phénomènes et saisons sur lesquels le bien-être physique de tous les hommes dépendait. Ils sentirent bientôt la nécessité de distinguer les étoiles

individuelles, ou groupes d'étoiles, et de leur donner des noms, afin qu'ils puissent se comprendre, en les désignant et en les désignant. La nécessité a produit des désignations à la fois naturelles et artificielles. Observant que, dans le cercle de l'année, le renouvellement et l'apparition périodique des productions de la terre étaient constamment associés, non seulement avec les cours du soleil, mais aussi avec la montée et la mise en place de certaines étoiles, et avec leur position relativement au soleil, *en effet* connectés: et ils commencèrent par donner à des Étoiles particulières ou à des groupes d'Étoiles les noms de ces objets terrestres qui semblaient liés à eux; et pour ceux qui ne sont pas encore nommés par cette nomenclature, ils ont, pour compléter un système, pris des noms arbitraires et fantaisistes.

Ainsi l'Ethiopien de Thèbes ou Saba a appelé ces étoiles sous

p. 446

que le Nil a commencé à déborder, Étoiles d'inondation, ou qui a *déversé de l'eau* (Aquarius).

Ces étoiles parmi lesquelles le Soleil était, quand il avait atteint le tropique septentrional et a commencé à *reculer* vers le sud, ont été appelées, à partir de son mouvement rétrograde, le crabe (CANCER).

Comme il approchait, en automne, du point intermédiaire entre les extrêmes nord et sud de son voyage, les jours et les nuits devenaient égaux; et les Étoiles parmi lesquelles il a été alors trouvé ont été appelées les Étoiles de la Balance (LIBRA).

Ces étoiles parmi lesquelles le Soleil était, quand le Lion, chassé du Désert par la soif, venaient le tuer au Nil, s'appelaient Étoiles du Lion (LEO).

Ceux parmi lesquels le Soleil était à la moisson étaient appelés ceux de la Vierge glanante, tenant une Gerbe de Blé (VIRGO).

Ceux parmi lesquels il a été trouvé en février, quand les brebis ont donné naissance à leurs petits, ont été appelés étoiles de l'agneau (bras).

Ceux en mars, quand il était temps de labourer, ont été appelés Étoiles du Bœuf (TAURUS).

Ceux sous lesquels des vents chauds et brûlants venaient du désert, venimeux comme des reptiles venimeux, étaient appelés Étoiles du Scorpion (SCORPIO).

Observant que le retour annuel du soulèvement du Nil était toujours accompagné de l'apparition d'une belle étoile qui, à cette époque, se montrait dans la direction des sources de cette rivière, et semblait avertir le cultivateur de ne pas être surpris par l'inondation, l'Éthiopien a comparé cet acte de cette étoile à celui de l'animal qui, en aboyant, avertit du danger et l'a appelé chien (SIRIUS).

Ainsi, à mesure que l'astronomie devenait plus étudiée, des figures imaginaires étaient tracées dans tout le ciel, auxquelles les différentes étoiles étaient assignées. Parmi eux se trouvaient ceux qui longeaient le chemin parcouru par le Soleil en remontant vers le Nord et en descendant vers le Sud: dans certaines limites et s'étendant à égale distance de chaque côté de la ligne des nuits et des jours

égaux. Cette ceinture, courbée comme un serpent, a été appelée le zodiaque et divisée en douze signes.

À l'équinoxe vernal, 2455 ans avant notre ère, le soleil entra dans le signe et la constellation Taurus, ou le taureau; ayant passé, depuis qu'il a commencé, au solstice d'hiver, à remonter vers le nord, les signes Verseau, Poissons et Bélier; sur

p. 447

entrant dans le premier dont il a atteint la limite inférieure de son voyage vers le sud.

De TAURUS, il a traversé Gemini et Cancer, et a atteint LEO quand il est arrivé au terminus de son voyage vers le Nord. De là, à travers le Lion, la Vierge et la Balance, il entra dans SCORPIO à l'équinoxe d'automne et se dirigea vers le sud à travers la Scorpie, le Sagittaire et le Capricorne jusqu'à AQUARIUS, le terminus de son voyage vers le sud.

Le chemin par lequel il a voyagé à travers ces signes est devenu l' *écliptique* ; et ce qui passe à travers les deux équinoxes, l' *équateur* .

Ils ne savaient rien des lois immuables de la nature; et chaque fois que le soleil commençait à tendre vers le sud, ils craignaient de continuer à le faire, et disparaissaient peu à peu pour toujours, laissant la terre gouvernée pour toujours par l'obscurité, l'orage et le froid.

C'est pourquoi ils se réjouirent quand il commença à remonter après le Solstice d'Hiver, luttant contre les influences malignes du Verseau et des Poissons, et reçu amicalement par l'Agneau. Et quand, à l'équinoxe vernal, il entra dans Taurus, ils se réjouirent encore plus de l'assurance que les jours seraient de nouveau plus longs que les nuits, que la saison des semences était venue, et que l'été et la moisson suivraient.

Et ils se lamentaient quand, après l'équinoxe d'automne, l'influence maligne du Scorpion venimeux et de l'Archer vindicatif, et de l'immonde et mauvaise chèvre, l'entraînaient vers le solstice d'hiver.

En arrivant là, ils ont dit qu'il avait été tué et qu'ils étaient allés dans le royaume des ténèbres. Restant là trois jours, il se leva de nouveau et monta de nouveau vers le nord, dans les cieux, pour racheter la terre des ténèbres et des ténèbres de l'hiver, qui bientôt devinrent emblématiques du péché, du mal et de la souffrance; comme le printemps, l'été et l'automne sont devenus des emblèmes de bonheur et d'immortalité.

Bientôt, ils personnifièrent le Soleil et l'adorèrent sous le nom d'OSIRIS, et transmèrent la légende de sa descente parmi les Signes d'Hiver en «une fable de sa mort, sa descente dans les régions infernales et sa résurrection.

La Lune est devenue Isis, l'épouse d'Osiris; et l'hiver, ainsi que le désert ou l'océan dans lequel le soleil est descendu, est devenu TYPHON, l'esprit ou le principe du mal, en guerre contre et en détruisant Osiris.

p. 448

Du voyage du soleil à travers les douze signes est venue la légende des douze travaux d'Hercule, et les incarnations de Vishnu et de Bouddha. D'où la légende du meurtre de Khu_ru_m, représentant du Soleil, par les trois Compagnons, symboles des trois

signes d'Hiver, Capricorne, Verseau et Poissons, qui l'assaillirent aux trois portes du Ciel et le tuèrent au Solstice d'hiver. D'où la recherche par les neuf Compagnons, les neuf autres signes, sa découverte, son enterrement et sa résurrection.

Le taureau céleste, ouvrant la nouvelle année, était le taureau créateur des hindous et des japonais, rompant avec sa corne l'œuf d'où naît le monde. D'où le taureau Arts a été adoré par les Egyptiens, et reproduit comme un veau d'or par Aaron dans le désert. D'où la vache était sacrée pour les hindous. Ainsi, des signes sacrés et bienfaisants du Taureau et du Lion, les lions ailés à tête humaine et les taureaux dans les palais de Kouyounjik et de Nimroud, comme étaient les Chérubins de Salomon dans son Temple: d'où les douze bœufs d'airain ou de bronze, sur lequel la cuve d'airain était supportée.

Le Vautours céleste ou Aigle, se levant et se fixant avec le Scorpion, a été substitué à sa place, dans de nombreux cas, à cause des influences néfastes de ce dernier: ainsi les quatre grandes périodes de l'année ont été marquées par le Taureau, le Lion, l'homme (Verseau) et l'aigle; qui étaient sur les normes respectives d'Éphraïm, Juda, Ruben et Dan; et apparaissent toujours sur le bouclier de l'American Royal Arch Maçonnerie.

Ensuite, le Bélier ou l'Agneau devint un objet d'adoration, quand, à son tour, il ouvrit l'équinoxe, pour délivrer le monde du règne hivernal des ténèbres et du mal.

Autour de l'idée centrale et simple de la mort et de la résurrection annuelles du Soleil, une multitude de détails circonstanciels se sont bientôt groupés. Certains ont été dérivés d'autres phénomènes astronomiques; alors que beaucoup étaient simplement des ornements et des inventions poétiques.

Outre le Soleil et la Lune, ces anciens voyaient aussi une belle étoile, brillante d'une douce lumière argentée, qui suivait toujours le Soleil à peu de distance quand il se couchait ou le précédait lorsqu'il se levait. Un autre d'une couleur rouge et fâchée, et encore un autre plus royal et brillant que tous, attira tôt leur attention, par leurs mouvements libres parmi les armées fixes du Ciel: et ce dernier par son éclat inhabituel, et la régularité avec laquelle il se leva et ensemble. C'étaient Vénus, Mars et Jupiter. Mercure et Saturne

p. 449

On aurait pu à peine le remarquer dans l'enfance du monde, ou jusqu'à ce que l'astronomie commence à prendre les proportions d'une science.

Dans la projection de la sphère céleste par les prêtres astronomiques, le zodiaque et les constellations, disposées en cercle, présentaient leurs moitiés en opposition diamétrale; et l'on disait que l'hémisphère de Winter était hostile, opposé, contraire à celui de Summer. Sur les anges de ce dernier régnait un roi (OSIRIS ou ORMUZD), éclairé, intelligent, créatif et bienfaisant. Sur les anges déchus ou les méchants génies des premiers, les démons ou Devs de l'empire souterrain des ténèbres et du chagrin, et ses étoiles, dominaient aussi un chef. En Egypte, le Scorpion régna d'abord, le signe suivant la Balance, et longtemps le chef des signes hivernaux; puis l'ours polaire ou l'âne, appelé Typhon, c'est-à- *déluge*, à cause des pluies qui ont inondé la terre

pendant que cette constellation dominait. En Perse, plus tard, c'était le serpent qui, personnifié comme Ahriman, était le mauvais principe de la religion de Zoroastre.

Le Soleil n'arrive pas au même moment chaque année au point d'équinoxe sur l'équateur. L'explication de son anticipation de ce point appartient à la science de l'astronomie; et à cela nous vous référons pour cela. La conséquence est ce qu'on appelle la précession des équinoxes, au moyen de laquelle le soleil change constamment de place dans le zodiaque, à chaque équinoxe vernal; de sorte que maintenant, les signes conservant les noms qu'ils avaient 300 ans avant Christ, eux et les constellations ne correspondent pas; le Soleil étant maintenant dans la *constellation* des Poissons, quand il est dans le *signe* Bélier.

La durée annuelle de la précession est de 50 secondes et un peu plus de [50 "1] .La période d'une Révolution complète des Equinoxes, 25 856 ans La précession s'élève à 30 ° ou un signe, en 2155,6 ans. le soleil entre maintenant Poissons à l'équinoxe vernal, il est entré Bélier à cette période, 300 ans avant JC, et Taureau 2455 avant JC Et la division de l'écliptique, maintenant *appelé* Taureau, réside dans la constellation Bélier, tandis que le *signe* Gémeaux est dans la *Constellation* Taureau Quatre mille six cent dix ans avant Jésus-Christ, le soleil entra dans les Gémeaux à l'équinoxe vernal.

Aux deux périodes, 2455 et 300 ans avant le Christ, et maintenant, les entrées du soleil aux équinoxes et aux solstices dans les signes, étaient et sont les suivantes:

p. 450

BC 2455.

Vern. Équinoxe,	il est entré	Taureau	du Bélier.
Solstice d'été		Leo	du Cancer.
Équinoxe d'automne		Scorpion	de la Balance.
Solstice d'hiver		Verseau	du Capricorne.

BC 300.

Vern. Eq.	bélier	des Poissons.
Sols d'été.	Cancer	de Gémeaux.
Eq d'automne	Balance	de la Vierge.
Sols d'hiver.	Capricorne	du Sagittaire.

1872.

Vern. Eq.	Poissons	du Verseau.
Somme. Sols.	Gémeaux	de Taurus.

Aut. Eq.

Vierge

de Leo.

Sols d'hiver.

Sagittaire

de Scorpion.

De *signes* confusionnels avec des *causes* est venu le culte du soleil et des étoiles. «Si, dit Job, je voyais le soleil quand il brillait, ou la lune progressait en éclat, et que mon cœur fût secrètement attiré, ou que ma bouche embrassât ma main, c'était une iniquité d'être puni par le juge; car j'aurais nié le Dieu qui est en haut. "

Nous ne sommes peut-être pas, dans l'ensemble, beaucoup plus sages que ces hommes simples de l'ancien temps. Car que savons-nous de l' *effet* et de la *cause* , si ce n'est qu'une chose en *suit* régulièrement ou habituellement une autre?

Ainsi, parce que le lever héliaque de Sirius a *précédé* le soulèvement du Nil, il a été censé le *provoquer* ; et d'autres étoiles étaient de la même manière tenues pour *causer* la chaleur extrême, le froid amer, et la tempête aqueuse.

Une vénération religieuse pour le taureau zodiacal [TAURUS] paraît, très tôt, avoir été assez générale, peut-être universelle, dans toute l'Asie; de cette chaîne ou région du Caucase à laquelle elle a donné son nom; et qui est encore connu sous l'appellation du mont Taurus, aux extrémités méridionales de la péninsule indienne; s'étendant aussi en Europe et à travers les parties orientales de l'Afrique.

Cela provenait évidemment de ces âges lointains du monde, quand la colure de l'équinoxe vernal passait à travers les étoiles dans la tête du signe Taureau [parmi lesquels se trouvait Aldebarán]; une

p. 451

période où, comme l'attestent les monuments les plus anciens de toutes les nations orientales, la lumière des arts et des lettres a brillé pour la première fois.

Signifie que le mot arabe AL-DE-Baran, *avant tout* , ou *leader* , étoile: et il ne pouvait avoir été ainsi nommé, quand il *neprécède* ou le *plomb* , tous les autres. L'année s'est ensuite ouverte avec le soleil au Taurus; et la multitude de sculptures antiques, en Assyrie et en Egypte, où le taureau apparaît avec des cornes lunette ou croissant, et le disque du soleil entre eux, sont des allusions directes à la fête importante de la première nouvelle lune de l'année: et il était partout une célébration annuelle de la fête de la première nouvelle lune, lorsque l'année a ouvert avec Sol et Luna en Taureau.

David chante: "Sonnez de la trompette dans *la Nouvelle Lune* , au temps fixé, à notre fête solennelle: car c'est une loi pour Israël, et une loi du Dieu de Jacob, qu'il a ordonnée à Joseph, pour un témoignage. quand il est sorti du pays d'Egypte. "

La révérence accordée à Taurus se poursuit longtemps après que, par la précession des équinoxes, la colure de l'équinoxe vernal était venue à travers le Bélier. Les Chinois ont encore un temple, appelé "Le Palais du Taureau Cornu"; et le même symbole est adoré au Japon et partout dans l'Hindoustan. Les Cimbriens portaient un

taureau d'airain avec eux, comme l'image de leur Dieu, lorsqu'ils envahirent l'Espagne et la Gaule; et la représentation de la Création, par la Dêité en forme de taureau, brisant la coquille d'un œuf avec ses cornes, signifiait Taurus, ouvrant l'année, et faisant éclater la coquille symbolique de l'orbe récurrent de la nouvelle année.

Théophile dit que l'Osiris d'Egypte était supposé être mort ou absent cinquante jours dans chaque année. Landseer pense que c'est parce que les prêtres sabéens étaient habitués à voir, dans les basses latitudes de l'Egypte et de l'Ethiopie, les premières ou les principales étoiles de l'Éleveur [BOÖTES] sombrer au-dessous de l'horizon occidental; et ensuite commencer leurs lamentations, ou donner le signal pour que les autres pleurent: et quand ses vertus prolifiques ont été censées être transférées au soleil vernal, les réjouissances bacchantes sont devenues la dévotion.

Avant que la colure de l'équinoxe vernal fût passée dans le Bélier, et après avoir quitté Aldebarán et les Hyades, les Pléiades furent, pendant sept ou huit siècles, les principales vedettes de l'année sabéenne. Et ainsi nous voyons, sur les monuments, le disque et le croissant, les symboles

p. 452

du soleil et de la lune en conjonction, apparaissent successivement, d'abord sur la tête, puis sur le cou et le dos du taureau zodiacal, et plus récemment sur le front du Bélier.

Le symbole ou symbole diagrammatique, encore utilisé pour désigner Taureau, is, est ce croissant et ce disque: un symbole qui nous est parvenu de ces âges lointains où cette conjonction mémorable en Taureau, en marquant le commencement, à la fois du L'année sabéenne et le cycle du chaldéen Saros, ont si singulièrement distingué ce signe pour en devenir le symbole caractéristique. Sur un taureau en bronze de Chine, le croissant est attaché au dos du taureau, au moyen d'un nuage, et une rainure courbe est prévue pour l'introduction occasionnelle du disque du soleil, quand le temps solaire et lunaire coïncident et conjonctif, au commencement de l'année et du cycle lunaire. Quand cela a été fait, l'année ne s'est pas ouverte avec les étoiles dans la tête de la bulle, mais quand la colure de l'équinoxe vernal a traversé les degrés moyens ou supérieurs de l'astérisme Taurus, et les Pléiades étaient, en Chine, comme à Canaan, les principales étoiles de l'année.

Le croissant et le disque combinés représentent toujours le Soleil conjonctif et la Lune; et quand placé sur la tête de la bulle zodiacale, le commencement du cycle a appelé SAROS par les Chaldéens, et Metonic par les Grecs; et supposé être fait allusion dans Job, par la phrase, "Mazzaroth dans sa saison"; c'est-à-dire, quand la première nouvelle lune et le nouveau soleil de l'année étaient coïncidents, ce qui est arrivé une fois en dix-huit ans et une fraction.

Sur le sarcophage d'Alexandre, le même symbole apparaît sur la tête d'une pluie, qui, au temps de ce monarque, était le signe principal. De même, dans les temples sculptés du Haut-Nil, le croissant et le disque apparaissent, non sur la tête du Taureau, mais sur le front du Bélier ou du Bélier, que les mythologues grecs appelaient Jupiter Ammon, le Soleil en réalité. Bélier.

Si nous cherchons maintenant un moment aux étoiles individuelles qui composaient et étaient proches des constellations respectives, nous pourrions trouver quelque chose qui se connectera aux symboles des Mystères Anciens et de la Maçonnerie.

Il est à noter que lorsque le Soleil est dans une constellation particulière, aucune partie de cette constellation ne sera visible, sauf juste avant le lever du soleil et juste après le coucher du soleil; et alors seulement le bord de celui-ci: mais les constellations *opposées* seront visibles. Quand le Soleil est en Taureau, par exemple, quand Taureau se *couche avec* le Soleil,

p. 453

[Le paragraphe continue] Scorpion se lève à mesure qu'il se couche et continue d'être visible toute la nuit. Et si Taurus se lève et se couche aujourd'hui avec le Soleil, il se lèvera, dans six mois, au coucher du soleil et se couchera au lever du soleil; car les étoiles gagnent ainsi sur le soleil deux heures par mois.

Revenons à l'époque où, surveillés par les bergers chaldéens, et les laboureurs d'Ethiopie et d'Egypte,

"Le taureau au lait blanc avec des cornes d'or
" a conduit à la nouvelle année, "

nous voyons dans le cou de TAURUS, les Pléiades, et dans son visage les Hyades, «dont Grecia de leurs noms sous la pluie,» et dont le brillant Aldebarán est le chef; tandis que vers le sud-ouest est la plus splendide de toutes les constellations, Orion, avec Betelgueux dans son épaule droite, Bellatrix dans son épaule gauche, Rigel sur le pied gauche, et dans sa ceinture les trois étoiles connues sous le nom des Trois Rois, et maintenant le Yard et Ell. Orion, a couru la légende, a persécuté les Pléiades; et pour les sauver de sa fureur, Jupiter les plaça dans les cieux, où il les poursuit encore, mais en vain. Ils, avec Arcturus et les bandes d'Orion, sont mentionnés dans le livre de Job. Ils sont généralement appelés les Sept Étoiles, et il est dit qu'il y en *avait* sept, avant la chute de Troie; mais maintenant seulement six sont visibles.

Les Pléiades étaient ainsi nommées d'un mot grec signifiant *naviguer* . Dans tous les âges, ils ont été observés pour les signes et les saisons. Virgile dit que les marins ont donné des noms aux "Pléiades, Hyades, et la voiture du Nord: *Pleiadas, Hyadas, Claramque Lycaonis Arcton* ." Et Palinurus, dit-il,

*Arcturum, Hyadas pluviasques, Triones géminosques,
Armatumque auro circumspicit Oriona* , -

Étudié Arcturus et les Hyades pluvieux et les Twin Triones, et Orion cinctured avec de l'or.

Taurus était le prince et le chef de l'armée céleste pendant plus de deux mille ans; et quand sa tête se coucha avec le Soleil vers le dernier mois de mai, le Scorpion se leva dans le Sud-Est.

Les Pléiades étaient parfois appelées *Vergiliae* ou les Vierges du printemps; parce que le soleil est entré dans ce groupe d'étoiles dans la saison des fleurs. Leur nom syrien

était *Succoth* , ou *Succothbeneth* , dérivé d'un mot chaldéen signifiant spéculer ou observer.

Les *Hyades* sont cinq étoiles sous la forme d'un V, 11 ° sud-est de

p. 454

les Pléiades. Les Grecs les ont comptés comme sept. Quand l'Equinoxe Vernal était au Taurus, Aldebarán a conduit l'hôte étoilé; et comme il s'est levé dans l'Est, Bélier était d'environ 27 ° de haut.

Quand il était près du méridien, les cieux présentaient leur plus magnifique apparence. Capella était un peu plus loin du méridien, au nord; et Orion encore plus loin vers le sud. Procyon, Sirius, Castor et Pollux avaient grimpé à mi-chemin de l'horizon jusqu'au méridien. Regulus venait de se lever sur l'écliptique. La Vierge s'attardait encore sous l'horizon. Fomalhaut était à mi-chemin du méridien du sud-ouest; et au nord-ouest étaient les constellations brillantes, Persée, Céphée, Cassiopée et Andromède; tandis que les Pléiades venaient de passer le méridien.

ORION est visible à tout le monde habitable. La ligne équinoxiale passe par le centre de celle-ci. Quand Aldebarán se leva à l'est, les trois rois d'Orion le suivirent; et à mesure que Taureau se couchait, le Scorpion, à qui l'on dit que Orion mourut, se leva à l'Est.

Orion se lève à midi vers le 9 mars. Son lever a été accompagné de grandes pluies et de tempêtes, et il est devenu très terrible pour les marins.

Dans Boötes, appelé par les anciens Grecs *Lycaon* , de *Lukos* , un loup, et par les Hébreux, Caleb Anubach, le chien qui aboie, est la grande étoile ARCTURUS, qui, lorsque Taurus a ouvert l'année, correspondait à une saison remarquable pour son grand chaleur.

Vient ensuite GEMINI, les Jumeaux, deux figures humaines, dans les têtes desquelles sont les étoiles brillantes CASTOR et POLLUX, les Dioscures et les Cabiri de Samothrace, patrons de la navigation; tandis qu'au sud de Pollux sont les étoiles brillantes SIRIUS et PROCYON, le plus grand et le plus petit chien: et encore plus au sud, Canopus, dans le navire Argo.

Sirius est apparemment l'étoile la plus grande et la plus brillante des cieux. Quand l'équinoxe vernal fut en Taureau, il se leva héliaque, c'est-à-dire juste avant le soleil, quand, au solstice d'été, le soleil entra dans Léo, vers le 21 juin, quinze jours avant le gonflement du Nil. Le lever héliaque de Canopus était aussi un précurseur du soulèvement du Nil. Procyon était le précurseur de Sirius, et s'est levé avant lui.

Il n'y a pas d'étoiles importantes dans CANCER. Dans les Zodiacs d'Esne et de Dendera, et dans la plupart des vestiges astrologiques de

p. 455

En Egypte, le signe de cette constellation était un scarabée (*Scarabæus*), qui de là devint sacré, comme emblème de la porte par laquelle les âmes descendaient du ciel. Sur la crête du Cancer se trouve une grappe d'Étoiles anciennement

appelée *Præsepe* , la Manger, de chaque côté de laquelle est une petite étoile, dont les deux s'appelaient *Aselli* petits culs.

En *Lion* sont les étoiles splendides, REGULUS, directement sur l'écliptique, et DENEbola à la queue du Lion. Au sud-est de Regulus se trouve la belle étoile COR HYDRÆ.

Le combat d'Hercule contre le lion de Némée fut son premier travail. C'était le premier signe dans lequel le soleil est passé, après être tombé au-dessous du solstice d'été; à partir de ce moment, il a lutté pour re-monter.

Le Nil a débordé dans ce signe. Il se tient d'abord dans le zodiaque de Dendera, et est dans tous les zodiacs indiens et égyptiens.

Dans la main gauche de VIRGO (Isis ou Ceres) se trouve la belle étoile SPICA Virginis, un peu au sud de l'écliptique. VINDEMIATRIX, de moindre ampleur, est dans le bras droit; et au nord-ouest de Spica, à Boötes (le vigneron Osiris), se trouve la splendide étoile ARCTURUS.

La division du premier Décan de la Vierge, dit Aben Ezra, représente une belle Vierge aux cheveux flottants, assise sur une chaise, avec deux épis dans sa main, et allaitant un bébé. Dans une MS arabe. à la Bibliothèque royale de Paris, est une image des Douze Signes. Celui de la Vierge est une jeune fille avec un bébé à ses côtés. La Vierge était Isis; et sa représentation, portant un enfant (Horus) dans ses bras, exposée dans son temple, était accompagnée de cette inscription: «Je suis tout ce qui est, c'était et cela sera, et le fruit que j'ai produit est le soleil »

Neuf mois après que le Soleil entre dans la Vierge, il atteint les jumeaux. Quand le Scorpion commence à se lever, Orion se couche: quand le Scorpion arrive au méridien, Léo commence à se coucher, Typhon règne, Osiris est tué, et Isis (la Vierge) sa soeur et sa femme, le suit au tombeau en pleurant.

La Vierge et Boötes, se mettant hélas à l'équinoxe d'automne, livrèrent le monde aux constellations hivernales, et y introduisirent le génie du Mal, représenté par Ophiucus, le Serpent.

Au moment du solstice d'hiver, la Vierge se leva héliaque (avec le Soleil), ayant le Soleil (Horus) dans son sein.

p. 456

En LIBRA sont quatre étoiles de la deuxième et troisième magnitude, que nous mentionnerons ci-après. Ce sont Zuben-es-Chamali, Zuben-el-Gemabi, Zuben-hak-rabi et Zuben-el-Gubi. Près du dernier d'entre eux est l'Étoile brillante et maligne, ANTARES en Scorpion.

Dans SCORPIO, ANTARES, de la 1ère magnitude, et remarquablement rouge, était l'une des quatre grandes Étoiles, FOMALHAUT, dans Cetus, ALDEBARAN dans Taurus, REGULUS dans Leo, et ANTARES, qui autrefois répondait aux points Solstitial et Equinoctial, et étaient beaucoup remarqué par les astronomes. Ce signe était parfois représenté par un serpent, et parfois par un crocodile, mais généralement par un scorpion, que l'on trouve pour la dernière fois sur les monuments de Mithriac

et sur le zodiaque de Dendera. C'était considéré comme un signe maudit, et l'entrée du Soleil dans le début du règne de Typhon.

Dans le Sagittaire, le Capricorne et le Verseau, il n'y a pas d'Etoiles d'importance.

Près de Poissons est la brillante Star FOMALHAUT. Aucun signe dans le Zodiaque n'est considéré d'influence plus maligne que cela. Il a été jugé indicatif de *violence* et de *mort*. Les Syriens et les Egyptiens s'abstenaient de manger du poisson, par crainte et par horreur; et quand ce dernier représenterait n'importe quoi aussi odieux, ou exprime la haine par les hiéroglyphes, ils ont peint un poisson.

En Auriga est l'étoile brillante CAPELLA, qui pour les Egyptiens ne s'est jamais posée.

Et, entourant toujours le pôle Nord, on trouve sept étoiles, connues sous le nom de Grande Ourse, ou la Grande Ourse, qui ont fait l'objet d'une observation universelle dans tous les âges du monde. Ils étaient vénérés à la fois par les prêtres de Bel, les mages de Perse, les bergers de Chaldée et les navigateurs phéniciens, ainsi que par les astronomes d'Egypte. Deux d'entre eux, MERAK et DUBHE, pointent toujours vers le pôle Nord.

Les Phéniciens et les Egyptiens, dit Eusèbe, furent les premiers à attribuer la divinité au Soleil, à la Lune et aux Étoiles, et à les considérer comme les seules causes de la production et de la destruction de tous les êtres. De leur part, ils répandent dans le monde entier toutes les opinions connues sur la génération et la descente des dieux. Seuls les Hébreux regardaient au-delà du monde visible vers un Créateur invisible. Tout le reste du monde considérait comme des dieux ces corps lumineux qui flambaient dans le firmament, leur offraient des sacrifices, se prosternaient

p. 457

devant eux, et n'élève ni leur âme ni leur culte au-dessus des cieux visibles.

Les Chaldéens, les Cananéens et les Syriens, parmi lesquels Abraham a vécu, ont fait de même. Les Cananéens ont consacré des chevaux et des chariots au soleil. Les habitants d'Émèse, en Phénicie, l'adoraient sous le nom d'Elagabalus; et le Soleil, en tant qu'Hercule, était la grande divinité des Tyriens. Les Syriens adoraient, avec effroi et crainte, les étoiles de la Constellation des Poissons, et en consacraient des images dans leurs temples. Le soleil comme Adonis était vénéré à Byblos et sur le mont Liban. Il y avait un magnifique Temple du Soleil à Palmyre, qui fut pillé par les soldats d'Aurélien, qui le reconstruisit et le dédia à nouveau. Les Pléiades, sous le nom de Succoth-Beneth, ont été vénérées par les colons babyloniens qui se sont installés dans le pays des Samaritains. Saturne, sous le nom de Remphan, était adoré parmi les coptes. La planète Jupiter était vénérée comme Bel ou Baal; Mars comme Malec, Melech ou Moloch; Vénus comme Ashtaroth ou Astarté, et Mercure comme Nebo, parmi les Syriens, les Assyriens, les Phéniciens et les Cananéens.

Sanchoniathon dit que les premiers Phéniciens adoraient le Soleil, qu'ils considéraient comme le seul Seigneur des Cieux; et l'a honoré, sous le nom de BEEL-SAMIN, signifiant *Roi du Ciel*. Ils élevaient des colonnes aux éléments, le feu, et l'air ou le vent, et les adoraient; et le Sabæism, ou le culte des Étoiles, a prospéré partout dans

Babylonia. Les Arabes, sous un ciel toujours clair et serein, adoraient le soleil, la lune et les étoiles. Abulfaragius nous informe ainsi, et que chacune des douze tribus arabes a invoqué une étoile particulière comme son patron. La tribu Hamyar a été consacrée au soleil, la tribu Cennah à la lune; la tribu Misa était sous la protection de la belle étoile du Taureau, Aldebarán; la tribu Tai sous celle de Canopus; la tribu Kais, de Sirius; les tribus Lachamus et Idamus, de Jupiter; la Tribu Asad, de Mercure; etc.

Les Sarrasins, au temps d'Héraclius, adoraient Vénus, qu'ils appelaient CABAR ou Le Grand; et ils ont juré par le soleil, la lune et les étoiles. Shahrstan, un auteur arabe, dit que les Arabes et les Indiens avant son temps avaient des temples dédiés aux sept planètes. Abulfarague dit que les sept grandes nations primitives, dont tous les autres descendirent, les Perses, les Chaldéens, les Grecs, les Egyptiens, les Turcs, les Indiens et les Chinois, étaient tous à l'origine des Sabéens et adoraient les Étoiles. Ils ont tous, dit-il, comme les Chaldéens, prié en se tournant vers le pôle Nord.

p. 458

trois fois par jour, à Sunrise, Noon et Sunset, s'inclinant trois fois devant le soleil. Ils invoquaient les étoiles et les intelligences qui les habitaient, leur offraient des sacrifices et appelaient les dieux fixes des étoiles et des planètes. Philon dit que les Chaldéens ont considéré les étoiles comme des arbitres souverains de l'ordre du monde, et n'ont pas regardé au-delà des causes visibles à aucun être invisible et intellectuel. Ils considéraient la NATURE comme la grande divinité, qui exerçait ses pouvoirs par l'action de ses parties, le Soleil, la Lune, les Planètes et les Etoiles Fixes, les révolutions successives des saisons et l'action combinée du Ciel et de la Terre. La grande fête des Sabéens a eu lieu lorsque le Soleil a atteint l'équinoxe vernal: et ils ont eu cinq autres fêtes, au moment où les cinq planètes mineures sont entrées dans les signes dans lesquels elles avaient leur exaltation.

Diodore de Sicile nous apprend que les Égyptiens reconnaissaient deux grandes Divinités, primaires et éternelles, le Soleil et la Lune, qu'ils croyaient gouverner le monde, et dont tout recevait sa nourriture et sa croissance: que dépendaient pour eux tout le grand travail de génération, et la perfection de tous les effets produits dans la nature. Nous savons que les deux grandes divinités de l'Égypte étaient Osiris et Isis, les plus grands agents de la nature; selon certains, le Soleil et la Lune, et selon d'autres, le Ciel et la Terre, ou les principes actifs et passifs de la génération.

Et nous apprenons de Porphyre que Chæremon, savant prêtre d'Égypte, et beaucoup d'autres érudits de cette nation, ont dit que les Egyptiens reconnaissaient comme dieux les astres qui composaient le zodiaque, et tous ceux qui, par leur lever ou leur coucher, marquaient ses divisions; les subdivisions des signes en décans, l'horoscope et les étoiles qui y ont présidé, et qui s'appelaient les Puissants Chefs des Cieux: considérant le Soleil comme le Grand Dieu, l'Architecte et le Souverain du Monde, ils ont expliqué non seulement la fable de Osiris et Isis, mais généralement toutes leurs légendes sacrées, par les étoiles, par leur apparition et leur disparition, par leur ascension, par les phases de la lune, et l'augmentation et la diminution de sa

lumière; par la marche du soleil, la division du temps et des cieux en deux parties, l'une assignée aux ténèbres et l'autre à la lumière; par le Nil et,

Lucien nous dit que le taureau Apis, sacré pour les Égyptiens, était l'image du taureau céleste, ou Taureau; et que Jupiter Ammon, cornu comme un bélier, était une image de la constellation Bélier. Arid Clemens d'Alexandrie nous assure que les quatre principaux

p. 459

les animaux sacrés, portés dans leurs processions, étaient des emblèmes des quatre signes ou points cardinaux qui fixaient les saisons aux équinoxes et aux solstices, et divisaient en quatre parties la marche annuelle du soleil. Ils adoraient aussi le feu, l'eau et le Nil, rivière qu'ils appelaient Père, conservateur de l'Égypte, émanation sacrée du grand dieu Osiris; et dans leurs hymnes où ils l'appelaient le dieu couronné de mil (lequel grain, représenté par le *pschent*, faisait partie de la coiffure de leurs rois), apportant avec lui l'abondance. Les autres éléments étaient également vénérés par eux: et les Grands Dieux, dont les noms sont inscrits sur une colonne ancienne, sont l'Air, le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune, la Nuit et le Jour. Et, enfin, comme le dit Eusèbe, ils regardaient l'Univers comme une grande divinité, composée d'un grand nombre de dieux, des différentes parties de lui-même.

Le même culte de l'Armée céleste s'étendait dans toutes les parties de l'Europe, en Asie Mineure, et chez les Turcs, les Scythes et les Tartares. Les anciens Perses adoraient le Soleil comme Mithra, et aussi la Lune, Vénus, le Feu, la Terre, l'Air et l'Eau; et, n'ayant pas de statues ou d'autels, ils sacrifièrent sur les hauts lieux du ciel et du soleil. Sur sept *pyrées* anciennes, ils ont brûlé de l'encens aux sept planètes, et ont considéré les éléments comme des divinités. Dans le Zend-Avesta, nous trouvons des invocations adressées à Mithra, aux étoiles, aux éléments, aux arbres, aux montagnes et à toutes les parties de la nature. Le taureau céleste y est invoqué, auquel la lune s'unit; et les quatre grandes étoiles, Taschter, Satevis, Haftorang et Venant, le grand Star Rapitan, et les autres constellations qui veillent sur les différentes parties de la terre.

Les Mages, comme une multitude de nations antiques, adoraient le feu, au-dessus de tous les autres éléments et pouvoirs de la nature. En Inde, le Gange et l'Indus étaient vénérés, et le Soleil était la Grande Divinité. Ils adoraient aussi la Lune et gardaient le feu sacré. À Ceylan, le Soleil, la Lune et d'autres planètes étaient vénérés: à Sumatra, le Soleil, appelé Iri, et la Lune, appelée Handa. Et les Chinois ont construit des temples au ciel, à la terre et aux génies de l'air, de l'eau, des montagnes et des étoiles, au dragon de mer et à la planète Mars.

Le célèbre Labyrinthe a été construit en l'honneur du Soleil; et ses douze palais, comme les douze superbes colonnes du Temple de Hiéropolis, couverts de symboles relatifs aux douze signes et aux qualités occultes des éléments, étaient consacrés aux douze dieux ou génies tutélaires des signes du zodiaque. le

p. 460

la figure de la pyramide et celle de l'obélisque, ressemblant à la forme d'une flamme, ont fait que ces monuments soient consacrés au soleil et au feu. Et Timée de Locria

dit: "Le triangle équilatéral entre dans la composition de la pyramide, qui a quatre faces égales et des angles égaux, et qui en cela est comme le feu, le plus subtil et le plus mobile des éléments." Ils et les obélisques ont été érigés en l'honneur du Soleil, appelé dans une inscription sur l'un de ces derniers, traduit par l'Hermapion égyptien, et se trouve dans Ammianus Marcellinus, "Apollon le fort, Fils de Dieu, Lui qui a fait le monde, vrai seigneur des diadèmes, qui possède l'Egypte et la remplit de sa gloire."

Les deux divisions les plus célèbres des Cieux, à sept, qui est celle des planètes, et à douze, qui est celle des signes, se trouvent sur les monuments religieux de tous les peuples de l'ancien monde. Les douze grands dieux d'Egypte se rencontrent partout. Ils ont été adoptés par les Grecs et les Romains; et celui-ci en assigna un à chaque signe du zodiaque. Leurs images ont été vues à Athènes, où un autel a été érigé à chacun; et ils ont été peints sur les portiques. Le Peuple du Nord avait ses douze *Azes*, ou Sénat de douze grands dieux, dont Odin était le chef. Les Japonais avaient le même nombre, et comme les Egyptiens les divisaient en classes, sept, qui étaient les plus anciens, et cinq, plus tard, ont ajouté: les deux nombres sont bien connus et consacrés dans la maçonnerie.

Il n'y a pas de preuve plus frappante de l'adoration universelle faite aux étoiles et aux constellations, que l'arrangement du camp hébreu dans le désert, et l'allégorie à l'égard des douze tribus d'Israël, attribuée dans les légendes hébraïques à Jacob. Le camp hébreu était un quadrilatère, en seize divisions, dont les quatre centrales étaient occupées par des images des quatre éléments. Les quatre divisions aux quatre angles du quadrilatère présentaient les quatre signes que les astrologues appelaient fixes, et qu'ils considéraient comme soumis à l'influence des quatre grandes étoiles royales, Régulus en Lion, Aldebarán en Taureau, Antares en Scorpion et Fomalhaut. dans la bouche des Poissons, sur laquelle tombe l'eau répandue par le Verseau; dont les Scorpions étaient représentées dans le blasonnement hébreu par le Vautours céleste ou l'Aigle, qui s'élève en même temps avec lui et est son paranatellon. Les autres signes ont été disposés sur les quatre faces du [quadrilatère](#), et dans les divisions parallèles et intérieures.

p. 461

Il y a une coïncidence étonnante entre les caractéristiques assignées par Jacob à ses fils, et celles des signes du Zodiaque, ou les planètes qui ont leur domicile dans ces signes.

Reuben est comparé à l'eau courante, instable, et qui ne peut pas exceller; et il répond au Verseau, son enseigne étant un homme. L'eau versée par le Verseau coule vers le pôle Sud, et c'est le premier des quatre signes royaux, remontant du solstice d'hiver.

Le Lion (Lion) est l'appareil de *Juda*; et Jacob le compare à cet animal dont la constellation dans les Cieux est le domicile du Soleil; le Lion de la Tribu de Juda; par son emprise, quand celle d'apprenti et celle de camarade, - du Verseau au Solstice d'Hiver et du Cancer à l'Equinoxe Vernal, - n'avaient pas réussi à l'élever, Khu_ru_m fut enlevé de la tombe.

Éphraïm , sur l'enseigne duquel apparaît le taureau céleste, Jacob se compare au bœuf. *Dan* portant comme Scorpion son appareil, il le compare au Serpent à cornes ou à Cerastes, synonyme en langage astrologique du vautour ou aigle pouncing; et quel oiseau était souvent substitué sur le drapeau de Dan, à la place du scorpion venimeux, à cause de la terreur que ce reptile inspirait, comme le symbole de Typhon et ses influences malignes; c'est pourquoi l'Aigle, comme son paranatellon, c'est-à-dire se levant et se mettant en même temps avec lui, était naturellement utilisé à sa place. D'où les quatre figures célèbres des images sacrées des Juifs et des Chrétiens, et dans la Royal Arch Maçonnerie, du Lion, du Bœuf, de l'Homme et de l'Aigle, les quatre créatures de l'Apocalypse, copiées d'Ézéchiël dans ses rêveries. et des rhapsodies, on les voit tourner autour de cercles flamboyants.

Le Bélier, domicile de Mars, chef de la Soldiery céleste et des douze Signes, est l'appareil de *Gad* , que Jacob caractérise comme un guerrier, chef de son armée.

Le cancer, dans lequel sont les étoiles appelées *Aselli* , ou petits culs, est le dispositif du drapeau d' *Issachar* , que Jacob compare à un âne.

Le Capricorne, autrefois représenté avec la queue d'un poisson, et appelé par les astronomes le Fils de Neptune, est le dispositif de *Zabulon* , dont Jacob dit qu'il habite sur le rivage de la mer.

Sagittaire, chassant le loup céleste, est l'emblème de *Benjamin* , que Jacob compare à un chasseur: et dans cette constellation les Romains ont placé le domicile de Diane la chasseresse. Vierge,

p. 462

le domicile de Mercure est porté sur le drapeau de *Naphtali* , dont Jacob magnifie l'éloquence et l'agilité, attributs du Courrier des Dieux. Et de *Siméon* et de *Lévi* il parle comme unis, comme le sont les deux poissons qui font la constellation des Poissons, qui est leur emblème armorié.

Platon, dans sa République, a suivi les divisions du Zodiaque et des planètes. Lycurgue à Sparte et Cécrops dans le Commonwealth athénien. Chun, le législateur chinois, a divisé la Chine en douze Tcheou, et spécialement désigné douze montagnes. Les Etrusques se sont divisés en douze cantons. Romulus a nommé douze Licteurs. Il y avait douze tribus d'Ismaël et douze disciples du réformateur hébreu. La Nouvelle Jérusalem de l'Apocalypse a douze portes.

Le Souciet, un livre chinois, parle d'un palais composé de quatre bâtiments, dont les portes se tournaient vers les quatre coins du monde. Celle de l'Est était consacrée aux nouvelles lunes des mois de printemps; celui de l'Ouest à ceux de l'Automne; celle du sud à celles de l'été; et celle du nord à celle de l'hiver; et dans ce palais l'empereur et ses grands sacrifièrent un agneau, l'animal qui représentait le soleil à l'équinoxe vernal.

Chez les Grecs, la marche des chœurs dans leurs théâtres représentait les mouvements des cieux et des planètes, et la strophe et l'anti-strophe imitaient, dit Aristoxène, les mouvements des étoiles. Le nombre cinq était sacré parmi les Chinois, comme celui des planètes autres que le Soleil et la Lune. L'astrologie a consacré les nombres

douze, sept, trente et trois cent soixante; et partout *sept* , le nombre des planètes, était aussi sacré que *douze* , celui des signes, les mois, les cycles orientaux et les sections de l'horizon. Nous parlerons plus en détail ci-après, dans un autre degré, de ces nombres et d'autres, auxquels les anciens attribuaient des pouvoirs mystérieux.

Les signes du zodiaque et les étoiles sont apparus sur plusieurs des pièces et médailles antiques. Sur le sceau public des Locriens, Ozoles était Hesperus, ou la planète Vénus. Sur les médailles d'Antioche sur l'Oronte était le bélier et le croissant; et le Bélier était la Divinité spéciale de la Syrie, qui lui était assignée dans la division de la terre parmi les douze signes. Sur les pièces de monnaie crétoises était le taureau équinoxial; et il parut aussi sur ceux des Mamertins et d'Athènes. Sagittaire est apparu sur ceux des Perses. Dans

p. 463

[paragraphe continue] Inde les douze signes sont apparus sur les anciennes pièces de monnaie. Le Scorpion a été gravé sur les médailles des Rois de Comagena et du Capricorne sur celles de Zeugma, d'Anazorba et d'autres villes. Sur les médailles d'Antonin, on trouve presque tous les signes du zodiaque.

L'astrologie était pratiquée parmi toutes les anciennes nations. En Egypte, le livre de l'Astrologie a été porté avec révérence dans les processions religieuses; dans lequel les quelques animaux sacrés ont également été portés, comme emblèmes des équinoxes et des solstices. La même science a prospéré chez les Chaldéens et dans toute l'Asie et l'Afrique. Quand Alexandre envahit l'Inde, les astrologues des Oxydraces vinrent lui révéler les secrets de leur science du ciel et des étoiles. Les brahmanes qu'Apollonius consulta lui enseignèrent les secrets de l'astronomie, avec les cérémonies et les prières pour apaiser les dieux et apprendre le futur des étoiles. En Chine, l'astrologie enseigne le mode de gouvernement de l'État et des familles. En Arabie, il était considéré comme la mère des sciences; et les vieilles bibliothèques sont pleines de livres arabes sur cette prétendue science. Il a prospéré à Rome. Constantin avait son horoscope dessiné par l'astrologue Valens. C'était une science au moyen âge, et même jusqu'à ce jour n'est ni oublié ni non-pratiqué. Catherine de Médicis l'aimait. Louis XIV. consulté son horoscope, et le savant Casini a commencé sa carrière en tant qu'astrologue.

Les anciens Sabéens ont établi des fêtes en l'honneur de chaque planète, le jour, pour chacun, quand il est entré dans son lieu d' *exaltation*, ou atteint le degré particulier dans le signe particulier du zodiaque dans lequel l'astrologie avait fixé le lieu de son exaltation; c'est-à-dire la place dans les cieux où son influence était censée être la plus grande, et où elle agissait sur la nature avec la plus grande énergie. Le lieu de l'exaltation du Soleil était en Bélier, parce qu'en y arrivant, il éveille toute la Nature et réchauffe tous les germes de la végétation; et donc sa fête la plus solennelle parmi toutes les nations, pendant de nombreuses années avant notre ère, a été fixée au moment de son entrée dans ce signe. En Egypte, on l'appelait la Fête du Feu et de la Lumière. C'était la Pâque, quand l'Agneau Pascal fut tué et mangé parmi les Juifs, et Neouroz parmi les Perses. Les Romains préféraient le lieu de *domicile* à celle de l'exaltation; et célébré les fêtes des planètes sous les signes qui étaient

leurs *maisons* . Les Chaldéens, que suivaient les Sabéens, et non les Égyptiens, préféraient les lieux d'exaltation.

p. 464

Saturne, du temps requis pour sa révolution apparente, était considérée comme la plus éloignée, et la Lune était la planète la plus proche. Après la Lune est venu Mercure et Vénus, puis le Soleil, puis Mars, Jupiter et Saturne.

Ainsi, les soulèvements et les décors des étoiles fixes, et leurs conjonctions avec le soleil, et leur première apparition en sortant de ses rayons, fixèrent les époques pour les fêtes instituées en leur honneur; et les calendriers sacrés des anciens ont été réglés en conséquence.

Dans les jeux romains du cirque, célébrés en l'honneur du Soleil et de la Nature entière, le Soleil, la Lune, les Planètes, le Zodiaque, les Éléments et les parties les plus apparentes et les agents les plus puissants de la Nature ont été personnifiés et représentés. Le soleil dans les cieux a été imité dans l'hippodrome; son char étant tiré par quatre chevaux de couleurs différentes, représentant les quatre éléments et les saisons. Les cours étaient d'Est en Ouest, comme les circuits autour de la Loge, et au nombre de sept, pour correspondre au nombre de planètes. Les mouvements des Sept Étoiles qui gravitent autour du pôle étaient également représentés, ainsi que ceux de Capella, qui, par son lever héliaque au moment où le Soleil atteignait les Pléiades, en Taureau, annonçait le commencement de la révolution annuelle du Soleil.

L'intersection du zodiaque par les colures aux points équinoxial et solsticiel, fixe quatre périodes, dont chacune a été prise pour le commencement de l'année par une ou plusieurs nations, et dans certains cas par la même nation à des périodes différentes. . Certains ont adopté l'équinoxe vernal, parce que le jour a commencé à prévaloir pendant la nuit, et la lumière a gagné une victoire sur l'obscurité. Parfois, le solstice d'été était préféré; car alors le jour atteignait son maximum de durée et l'apogée de sa gloire et de sa perfection. En Egypte, une autre raison était que le Nil commença alors à déborder, au lever héliaque de Sirius. Certains préféraient l'équinoxe automnal, car alors les récoltes étaient rassemblées, et les espoirs d'une nouvelle récolte étaient déposés dans le giron de la terre. Et certains préférèrent le solstice d'hiver, car alors, le jour le plus court étant arrivé,

Le soleil a été dit figurativement *mourir* et être *né de nouveau* au solstice d'hiver; les jeux du cirque, en l'honneur de l'invincible Dieu-Soleil, ont été alors célébrés, et l'année romaine, établie

p. 465

ou réformé par Numa, a commencé. Beaucoup de peuples d'Italie ont commencé leur année, dit Macrobius, à cette époque; et représentée par les quatre âges de l'homme, la succession graduelle des augmentations périodiques et de la diminution du jour, et la lumière du soleil; le comparant à un nourrisson né au solstice d'hiver, un jeune homme à l'équinoxe vernal, un homme robuste au solstice d'été, et un vieil homme à l'équinoxe d'automne.

Cette idée a été empruntée aux Égyptiens, qui adoraient le soleil au solstice d'hiver, sous la figure d'un bébé.

L'image du signe dans lequel chacune des quatre saisons a commencé, est devenue la forme sous laquelle figurait le soleil de cette saison particulière. La peau du Lion était portée par Hercule; les cornes du taureau ornaient le front de Bacchus; et le serpent automnal enroulait ses longs plis autour de la statue de Sérapis, 2500 ans avant notre ère; quand ces signes correspondaient au commencement des saisons. Quand d'autres constellations les ont remplacés à ces points, au moyen de la précession des équinoxes, ces attributs ont été changés. Alors le Bélier a fourni les cornes pour la tête du soleil, sous le nom de Jupiter Ammon. Il n'était plus né exposé aux eaux du Verseau, comme Bacchus, ni enfermé dans une urne comme le dieu Canopus; mais dans les écuries d'Augeas ou la chèvre céleste. Il a ensuite terminé son triomphe, monté sur un âne,

Autres attributs que les images du Soleil empruntaient aux constellations qui, par leur levée et leur mise, fixaient les points de départ de l'année et les commencements de ses quatre divisions principales.

D'abord le taureau et ensuite le bélier (appelé par les Perses l'Agneau), était considéré comme le régénérateur de la Nature, à travers son union avec le Soleil. Chacun, à son tour, était un emblème du Soleil surmontant les ténèbres hivernales, et réparant les désordres de la Nature, qui chaque année se régénéraient sous ces Signes, après que le Scorpion et le Serpent d'Automne y avaient apporté la stérilité, le désastre et l'obscurité. . Mithra était représenté assis sur un taureau; et cet animal était une image d'Osiris: tandis que le Bacchus grec armé son front avec ses cornes, et a été photographié avec sa queue et ses pieds.

Les Constellations devinrent également remarquables pour le cultivateur qui, par son lever ou son coucher, le matin ou le soir, indiquait

p. 466

l'arrivée de cette période de fécondité renouvelée et de vie nouvelle. Capella, ou l'enfant Amalthée, dont la corne est appelée celle de l'abondance, et dont la place est sur le point équinoxial, ou Taureau; et les Pléiades, qui indiquèrent longtemps les Saisons, et donnèrent naissance à une multitude de fables poétiques, furent les plus observées et les plus célèbres de l'antiquité.

L'année romaine d'origine a commencé à l'équinoxe vernal. Juillet était autrefois appelé *Quintilis* , le 5ème mois, et August *Sextilis* , le 6, comme *Septembre* est toujours le 7ème mois, le 8 *Octobre* , et ainsi de suite. Les Perses commencèrent leur année en même temps, et célébrèrent leur grande fête de Neurouz quand le Soleil entra dans le Bélier et que la Constellation Persée se leva, - Persée, qui fit descendre sur terre le feu céleste consacré dans leurs temples: et toutes les cérémonies puis pratiqué rappelé aux hommes de la rénovation de la Nature et le triomphe d'Ormuzd, le Dieu-Lumière, sur les pouvoirs des Ténèbres et Ahriman leur chef.

Le législateur des Juifs fixa le commencement de leur année au mois de Nisan, à l'équinoxe vernal, au cours duquel les Israélites sortirent d'Egypte et furent relevés de

leur longue servitude; en commémoration de l'Exode, ils ont mangé l'Agneau Pascal à cet Equinoxe. Et quand Bacchus et son armée avaient marché longtemps dans des déserts brûlants, ils étaient conduits par un agneau ou un bélier dans de belles prairies, et vers les sources qui arrosaient le temple de Jupiter Ammon. Car, pour les Arabes et les Éthiopiens, dont Bacchus était la grande divinité, rien n'était un type d'Élysée aussi parfait qu'un pays abondant en sources et en ruisseaux.

Orion, sur le même méridien avec les étoiles de Taureau, est mort de l'aiguillon du Scorpion céleste, qui se lève quand il se couche; comme meurt le taureau de Mithra en automne: et dans les étoiles qui correspondent à l'équinoxe d'automne nous trouvons ces génies malveillants qui combattent toujours contre le principe du bien, et qui tirent du soleil et du ciel le pouvoir producteur de fruits qu'ils communiquent à la terre.

Avec l'équinoxe vernal, cher au marin comme au laboureur, vinrent les étoiles qui, avec le soleil, ouvrent la navigation et dominent les mers orageuses. Alors les Jumeaux plongent dans les feux solaires, ou disparaissent au coucher, descendant avec le Soleil dans le sein des eaux. Et ces Divinités tutélaires des marins, les Dioscures ou Cabiri en chef de Samothrace, naviguaient avec Jason pour s'emparer du bélier à tête d'or, ou Bélier, dont le

p. 467

Le matin annonçait l'entrée du soleil dans le Taureau, lorsque le porte-serpent Jason se levait le soir et, en apparence avec les Dioscures, était considéré comme leur frère. Et Orion, fils de Neptune, et le plus puissant contrôleur de l'océan tourmenté par la tempête, annonçant parfois le calme et parfois la tempête, se leva après Taureau, se réjouissant au front de la nouvelle année.

Le solstice d'été n'était pas moins un point important de la marche du soleil que l'équinoxe vernal, surtout pour les Égyptiens, auxquels il marquait non seulement la fin et la durée de la durée croissante des jours et de la domination de la lumière, de l'élévation du Soleil; mais aussi la récurrence annuelle de ce phénomène particulier à l'Égypte, le soulèvement du Nil, qui, accompagnant toujours le Soleil dans son cours, a semblé se lever et tomber pendant que les jours devenaient de plus en plus longs, étant plus bas au solstice d'hiver et à celle de l'été. Ainsi le soleil semblait régler son gonflement; et le moment de son arrivée au point solsticial étant celui du premier lever du Nil, a été choisi par les Égyptiens comme le début d'une année qu'ils ont appelé l'Année de Dieu, et de la Période Sothiaque, ou la période de Sothis, le Dog-Star, qui, se levant le matin, fixé cette époque, si importante pour le peuple d'Égypte. Cette année a aussi été appelée le Heliac, c'est-à-dire l'année solaire et l'année caniculaire; et il se composait de trois cent soixante-cinq jours, sans intercalation; de sorte qu'au bout de quatre ans, ou de quatre fois trois cent soixante-cinq jours, faisant 1460 jours, il fallait ajouter un jour, pour faire quatre révolutions complètes du Soleil. Pour corriger cela, certaines nations faites tous les quatre ans consistent, comme nous le faisons actuellement, en 366 jours: mais les Égyptiens ont préféré ne rien ajouter à l'année de 365 jours, qui, au bout de 120 ans, ou de 30 fois 4 ans, était court 30 jours

ou un mois; c'est-à-dire qu'il a fallu un mois de plus pour achever les 120 révolutions du Soleil, bien qu'on en ait compté tant, c'est-à-dire tant d'années.

Ainsi, si le début de l'année revenait 30 jours tous les 120 ans, ce début d'année, continuant à

p. 468

reculer, serait, au bout de 12 fois 120 ans, ou de 1460 ans, revenir au point Solstitial, ou point de départ primitif de la période. Le Soleil n'aurait alors fait que 1459 révolutions, bien que 1460 aient été comptés; pour compenser, il faudrait ajouter un an de plus. Alors que le Soleil n'aurait pas fait ses 1460 révolutions jusqu'à la fin de 1461 années de 365 jours chacune, - chaque révolution n'étant en réalité pas 365 jours exactement, mais $365\frac{1}{4}$.

Cette période de 1461 ans, chacun de 365 jours, ramenant le début de l'année solaire au point solsticiel, au lever de Sirius, après 1460 révolutions solaires complètes, fut appelée en Egypte la période *Sothiaque*, dont le point de départ était le solstice d'été, d'abord occupé par le Lion et ensuite par le Cancer, sous lequel signe est Sirius, qui a ouvert la période. C'était, dit Porphyre, à cette Nouvelle Lune solsticielle, accompagnée du soulèvement de Seth ou de l'Étoile-Chienne, que le début de l'année était fixé, et celui de la génération de toutes choses, ou, pour ainsi dire, de la naissance. heure du monde.

Ce n'est pas Sirius seul qui détermina la période du soulèvement du Nil. Le Verseau, son urne et le fleuve qui en découlait, en opposition au signe du Solstice d'été alors occupé par le Soleil, s'ouvraient le soir sur la marche de la Nuit, et recevaient la pleine Lune dans sa coupe. Au-dessus de lui et avec lui, se levèrent les pieds de Pégase, frappés d'où coulent les eaux que boivent les Muses. Le Lion et le Chien, indiquant, étaient censés causer l'inondation, et ainsi ont été vénérés. Pendant que le Soleil passait à travers le Lion, les eaux doubtaient leur profondeur; et les fontaines sacrées ont versé leurs courants à travers la tête des lions. Hydra, s'élevant entre Sirius et Léo, s'étendait sous trois signes. Sa tête s'est levée avec le Cancer, et sa queue avec les pieds de la Vierge et le début de la Balance; et l'inondation continua pendant que le soleil passait dans toute son étendue.

La lutte successive de la lumière et des ténèbres pour la possession du disque lunaire, chacun tour à tour vainqueur et vaincu, ressemblait exactement à ce qui se passait sur la terre par l'action du soleil et ses voyages d'un solstice à l'autre. La révolution lunaire présentait les mêmes périodes de lumière et d'obscurité que l'année, et était l'objet des fictions religieuses saines. Au-dessus de la Lune, Plin a dit: tout est pur et rempli de lumière éternelle. Là finit le cône d'ombre que projette la terre et qui produit la nuit; il finit le séjour de la nuit et

p. 469

obscurité; à cela l'air s'étend; mais là nous entrons dans la substance pure.

Les Égyptiens assignèrent à la Lune la force démiurgique ou créatrice d'Osiris, qui s'unit à elle au printemps, quand le Soleil lui communiqua les principes de génération qu'elle disséminait ensuite dans l'air et dans tous les éléments. Les Perses

considéraient que la Lune avait été imprégnée par le Taureau Céleste, le premier des signes du printemps. Dans tous les âges, la Lune a été supposée avoir une grande influence sur la végétation, ainsi que sur la naissance et la croissance des animaux; et la croyance est maintenant aussi amusée que jamais, et cette influence considérée comme mystérieuse et inexplicable. Non pas seulement les astrologues, mais les naturalistes comme Pline, les philosophes comme Plutarque et Cicéron, les théologiens comme les prêtres égyptiens et les métaphysiciens comme Proclus, croyaient fermement à ces influences lunaires.

«Les Égyptiens, dit Diodore de Sicile, reconnaissaient deux grands dieux, le Soleil et la Lune, ou Osiris et Isis, qui gouvernent le monde et règlent son administration par la dispense des saisons ... Telle est la nature de ces deux grandes divinités, qu'elles impressionnent une force active et fécondante, par laquelle la génération des êtres est effectuée, le soleil, par la chaleur et ce principe spirituel qui forme le souffle des vents, la lune par l'humidité et la sécheresse, et les deux par les forces Par cette influence bénéfique, tout naît, grandit et végète: c'est pourquoi tout ce vaste corps où réside la nature est maintenu par l'action combinée du Soleil et de la Lune, et leurs cinq qualités, les principes spirituels, enflammés, secs, humides et aérés. »

Ainsi, cinq puissances primitives, éléments ou qualités élémentaires, sont unis au Soleil et à la Lune dans la théologie indienne: l'air, l'esprit, le feu, l'eau et la terre: et les mêmes cinq éléments sont reconnus par les Chinois. Les Phéniciens, comme les Égyptiens, considéraient le Soleil, la Lune et les étoiles comme les seules causes de génération et de destruction ici-bas.

La Lune, comme le Soleil, changeait continuellement la voie dans laquelle elle traversait les Cieux, se déplaçant sans cesse entre les limites supérieure et inférieure du Zodiaque; et ses différents lieux, phases et aspects, et ses relations avec le Soleil et les constellations, ont été une source féconde de fables mythologiques.

Toutes les planètes avaient ce que l'astrologie appelait leurs *maisons* , dans le

p. 470

[paragraphe continue]Zodiaque. La Maison du Soleil était en Lion, et celle de la Lune en Cancer. Chaque autre planète avait deux signes; Mercure avait les Gémeaux et la Vierge; Vénus, Taureau et Balance; Mars, Bélier et Scorpion; Jupiter, Poissons et Sagittaire; et Saturne, Verseau et Capricorne. De cette distribution des signes vinrent aussi beaucoup d'emblèmes et de fables mythologiques; comme beaucoup venaient aussi des lieux d'exaltation des planètes. Diane d'Éphèse, la Lune, portait sur son sein l'image d'un crabe, parce que ce signe était le domicile de la Lune; et des lions portèrent le trône des Cornes, l'Apollon égyptien, le Soleil personnifié, pour la même raison: tandis que les Égyptiens consacraient le scarabée tauriforme à la Lune, parce qu'elle avait son lieu d'exaltation en Taureau; et pour la même raison on dit que Mercure a présenté à Isis un casque comme une tête de taureau.

Une autre division du zodiaque était de chaque signe en trois parties de 10 ° chacune, appelées décans, ou, dans tout le zodiaque, 36 parties, parmi lesquelles les sept planètes étaient réparties à nouveau, chaque planète ayant un nombre égal de décans, sauf le premier, qui, ouvrant et fermant la série de planètes cinq fois répété, avait

nécessairement un Decan plus que les autres. Cette subdivision n'a pas été inventée avant qu'Aries ait ouvert l'Equinoxe Vernal; et en conséquence Mars, ayant sa maison dans le Bélier, ouvre la série des décans et la ferme; les planètes se succédant, cinq fois de suite, dans l'ordre suivant, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure, la Lune, Saturne, Jupiter, Mars, etc. ; de sorte qu'à chaque signe sont assignées trois planètes occupant chacune 10 degrés. A chaque Decan on assigna un Dieu ou un Génie, en faisant trente-six en tout, dont un, dirent les Chaldéens, descendirent sur la terre tous les dix jours, restèrent tant de jours et remontèrent au ciel. Cette division se trouve sur la sphère indienne, le persan, et celle barbare que décrit Aben Ezra. Chaque génie des Decans avait un nom et des caractéristiques spéciales. Ils concourent et aident aux effets produits par le Soleil, la Lune et d'autres planètes chargées de l'administration du monde; et la doctrine à leur égard, secrète et auguste comme elle était tenue, était considérée comme de la plus haute importance; et ses principes, dit Firmicus, ne furent confiés par les anciens, inspirés par la Divinité, qu'à des Initiés, et à eux seulement avec une grande réserve et une sorte de peur, et enveloppés prudemment d'un voile obscur. pour qu'ils ne soient pas connus des profanes resta tant de jours et remonta au ciel. Cette division se trouve sur la sphère indienne, le persan, et celle barbare que décrit Aben Ezra. Chaque génie des Decans avait un nom et des caractéristiques spéciales. Ils concourent et aident aux effets produits par le Soleil, la Lune et d'autres planètes chargées de l'administration du monde; et la doctrine à leur égard, secrète et auguste comme elle était tenue, était considérée comme de la plus haute importance; et ses principes, dit Firmicus, ne furent confiés par les anciens, inspirés par la Divinité, qu'à des Initiés, et à eux seulement avec une grande réserve et une sorte de peur, et enveloppés prudemment d'un voile obscur. pour qu'ils ne soient pas connus des profanes -resta tant de jours et remonta au ciel. Cette division se trouve sur la sphère indienne, le persan, et celle barbare que décrit Aben Ezra. Chaque génie des Decans avait un nom et des caractéristiques spéciales. Ils concourent et aident aux effets produits par le Soleil, la Lune et d'autres planètes chargées de l'administration du monde; et la doctrine à leur égard, secrète et auguste comme elle était tenue, était considérée comme de la plus haute importance; et ses principes, dit Firmicus, ne furent confiés par les anciens, inspirés par la Divinité, qu'à des Initiés, et à eux seulement avec une grande réserve et une sorte de peur, et enveloppés prudemment d'un voile obscur. pour qu'ils ne soient pas connus des profanes le Persan, et celui Barbare que décrit Aben Ezra. Chaque génie des Decans avait un nom et des caractéristiques spéciales. Ils concourent et aident aux effets produits par le Soleil, la Lune et d'autres planètes chargées de l'administration du monde; et la doctrine à leur égard, secrète et auguste comme elle était tenue, était considérée comme de la plus haute importance; et ses principes, dit Firmicus, ne furent confiés par les anciens, inspirés par la Divinité, qu'à des Initiés, et à eux seulement avec une grande réserve et une sorte de peur, et enveloppés prudemment d'un voile obscur. pour qu'ils ne soient pas connus des profanes le Persan, et celui Barbare que décrit Aben Ezra. Chaque génie des Decans avait un nom et des caractéristiques spéciales. Ils concourent et aident aux effets produits par le Soleil, la Lune et d'autres planètes chargées de l'administration du monde; et la doctrine à leur égard, secrète et auguste comme elle était tenue, était considérée comme de la plus

haute importance; et ses principes, dit Firmicus, ne furent confiés par les anciens, inspirés par la Divinité, qu'à des Initiés, et à eux seulement avec une grande réserve et une sorte de peur, et enveloppés prudemment d'un voile obscur. pour qu'ils ne soient pas connus des profanes et d'autres planètes chargées de l'administration du monde; et la doctrine à leur égard, secrète et auguste comme elle était tenue, était considérée comme de la plus haute importance; et ses principes, dit Firmicus, ne furent confiés par les anciens, inspirés par la Divinité, qu'à des Initiés, et à eux seulement avec une grande réserve et une sorte de peur, et enveloppés prudemment d'un voile obscur. pour qu'ils ne soient pas connus des profanes et d'autres planètes chargées de l'administration du monde; et la doctrine à leur égard, secrète et auguste comme elle était tenue, était considérée comme de la plus haute importance; et ses principes, dit Firmicus, ne furent confiés par les anciens, inspirés par la Divinité, qu'à des Initiés, et à eux seulement avec une grande réserve et une sorte de peur, et enveloppés prudemment d'un voile obscur. pour qu'ils ne soient pas connus des profanes

p. 471

Avec ces décans ont été connectés les *paranatellons* ou ces étoiles en *dehors* du zodiaque, que s'élèvent et se fixent au même moment avec les divers divisions de 10 ° de chaque signe. Comme il n'y avait autrefois que quarante-huit figures ou constellations célestes, dont douze étaient dans le zodiaque, il s'ensuit qu'il y avait, en dehors du zodiaque, trente-six autres astérismes, paranatellons des trente-six décans. Par exemple, quand le Capricorne se couchait, Sirius et Procyon, ou Canis Major et Canis Minor, se levaient, c'étaient les Paranatellons du Capricorne, quoique très loin dans le ciel. Le soulèvement du Cancer était connu du cadre de la Corona Borealis et de la montée du Grand et Petit Chien, ses trois paranatellons.

Les soulèvements et les réglages des Etoiles sont toujours considérés comme liés au Soleil. A cet égard, il y en a trois sortes, cosmique, achronique et héliaque, importantes pour être distinguées par tous ceux qui comprendraient cet apprentissage antique.

Quand une étoile se lève ou se couche avec le même degré du même signe du zodiaque que le soleil occupe à ce moment-là, elle s'élève et se couche simultanément avec le soleil, et ceci est appelé lever ou coucher *cosmiquement* ; mais une étoile qui se lève et se couche ne peut jamais être vue, à cause de la lumière qui précède, et est laissée derrière par le Soleil. Il est donc nécessaire, pour connaître sa place dans le zodiaque, d'observer des étoiles qui se lèvent juste avant ou juste après lui.

Une étoile qui se trouve à l'est quand la nuit commence, et à l'ouest quand elle se termine, se lève et se couche de façon *ahurissante* . Une Étoile si montante était en *opposition* au Soleil, se levant à la fin du crépuscule du soir, et se couchait au début du crépuscule du matin, et cela n'arrivait à chaque Étoile qu'une fois par an, parce que le Soleil se déplace d'Ouest en Est, en référence aux Stars, un degré par jour.

Quand une étoile se lève à la fin de la nuit le matin, ou se couche lorsque la nuit commence le soir, on dit qu'elle s'élève ou se couche *hélicoïdalement* , parce que le Soleil (*Hélios*) semble la toucher avec son atmosphère lumineuse. Une étoile

réapparaît ainsi après une disparition, souvent de plusieurs mois, et dès lors elle s'élève une heure plus tôt chaque jour, émergeant peu à peu des rayons du soleil, jusqu'au bout de trois mois elle précède le soleil six heures et se lève à minuit. Une étoile se pose hélicoïdalement, lorsqu'elle ne reste plus visible au-dessus de l'horizon occidental après le coucher du soleil, le jour arrive où elle cesse de

p. 472

être vu dans l'Ouest. Ils restent ainsi invisibles, jusqu'à ce que le Soleil passe si loin vers l'Est pour ne pas les éclipser de sa lumière; et puis ils réapparaissent, mais en Orient, environ une heure et demie avant le lever du soleil: et c'est leur *lever héliaque*. Dans cet intervalle, le soulèvement et l'établissement cosmiques ont lieu.

Outre les relations des constellations et de leurs paranatellons avec les maisons et les lieux d'exaltation des Planètes, et avec leurs places dans les Signes et Décans respectifs, les Étoiles étaient censées produire des effets différents selon qu'ils se levaient ou se couchaient, et selon l'a fait soit cosmiquement, achroniquement, ou héliaque; et aussi selon les différentes saisons de l'année où ces phénomènes se sont produits; et ces différences étaient soigneusement marquées sur les vieux calendriers; et beaucoup de choses dans les anciennes allégories leur sont attribuables.

Une autre et la plus importante division des Étoiles était en bien et en mal, bienfaisante et malveillante. Chez les Perses, les premiers, des constellations zodiacales, étaient du Bélier à la Vierge, inclusivement; et ce dernier de Balance à Poissons, inclusivement. D'où les bons anges et génies, et les mauvais anges, devs, mauvais génies, diables, anges déchus, titans et géants de la mythologie. Les trente-six autres constellations étaient également divisées, dix-huit de chaque côté, ou, avec celles du zodiaque, vingt-quatre.

Ainsi l'œuf symbolique, issu de la bouche de l'invisible Dieu égyptien KNEPH; connu dans les mystères grecs comme l'œuf orphique; d'où est sorti le Dieu CHUMONG des Corésiens, et l'OSIRIS égyptien, et PHANES, Dieu et Principe de Lumière; d'où, brisé par le taureau sacré des Japonais, le monde a émergé; et que les Grecs placèrent aux pieds de Baccus TAURI-CORNUS; l'Oeuf Magique d'ORMUZD, d'où sont venus les Amshaspands et les Devs; était divisée en deux moitiés, et également répartie entre les Constellations du Bien et du Mal et les Anges. Ceux du printemps, comme par exemple Aries et Taurus, Auriga et Capella, étaient les étoiles bienfaisantes; et ceux de l'Automne, comme la Balance, le Scorpion, le Serpent d'Ophiucus et le Dragon des Hespérides, étaient des types et des sujets du Principe du Mal, et considérés comme des causes malveillantes des effets néfastes vécus en automne et en hiver. Ainsi s'expliquent les mystères des voyages de l'âme humaine à travers les sphères, lorsqu'elle descend vers la terre par le signe du serpent, et retourne à l'empire de la lumière par celui de l'agneau ou taureau.

p. 473

L'action créatrice du Ciel s'est manifestée, et toute son énergie démiurgique s'est développée, surtout à l'Equinoxe Vernal, auquel se réfèrent toutes les fables qui caractérisent la victoire de la Lumière sur les Ténèbres, par les triomphes de Jupiter,

Osiris, Ormuzd et Apollon. . Le dieu triomphant prend toujours la forme du taureau, du bélier ou de l'agneau. Alors Jupiter arrache à Typhon ses foudres, dont cette déité maligne s'était emparée pendant l'hiver. Alors le dieu de la lumière submerge son ennemi, représenté comme un énorme serpent. Alors l'hiver se termine; le soleil, assis sur le taureau et accompagné d'Orion, flamboie dans les cieux. Toute la nature se réjouit de la victoire; et l'Ordre et l'Harmonie sont partout rétablis, au lieu de la confusion profonde qui régnait pendant que Typhon sombre dominait, et Ahriman l'emportait sur Ormuzd.

L'Ame universelle du monde, puissance motrice du Ciel et des Sphères, at-elle été tenue, exerce son énergie créatrice principalement par l'intermédiaire du Soleil, lors de sa révolution le long des signes du Zodiaque, avec lesquels s'unissent les paranatellons qui modifient leur influence, et concourent à fournir les attributs symboliques de la Grande Luminaire qui régule la Nature et est le dépositaire de ses plus grandes puissances. L'action de cette Ame Universelle du Monde se manifeste dans les mouvements des Sphères, et surtout dans celui du Soleil, dans les successions des soulèvements et des décors des Étoiles, et dans leurs retours périodiques. Par là sont explicables toutes les métamorphoses de cette Âme, personnifiées comme Jupiter, comme Bacchus, comme Vishnou ou comme Bouddha, et tous les divers attributs qui lui sont attribués;

Tous les anciens adorateurs de la nature, les théologiens, les astrologues. et les poètes, ainsi que les philosophes les plus distingués, supposaient que les étoiles étaient autant d'êtres animés et intelligents, ou corps éternels, causes actives d'effet ici-bas, animées par un principe vivant, et dirigées par une intelligence qui était elle-même émanation de et une partie de la vie et de l'intelligence universelle du monde: et nous trouvons dans l'ordre hiérarchique et la distribution de leurs Intelligences éternelles et divines, connues sous les noms de Dieux, Anges et Génies, les mêmes distributions et

p. 474

les mêmes divisions que celles par lesquelles les anciens divisaient l'Univers visible et distribuait ses parties. Et les célèbres divisions par sept et par douze, appartenant aux planètes et aux signes du zodiaque, se retrouvent partout dans l'ordre hiérarchique des dieux et des anges, et les autres ministres qui sont les dépositaires de cette force divine qui bouge et règne sur le monde

Ceux-ci et les autres Intelligences assignées aux autres Étoiles ont une domination absolue sur toutes les parties de la Nature; sur les éléments, les règnes animal et végétal, sur l'homme et toutes ses actions, sur ses vertus et ses vices, et sur le bien et le mal, qui divisent entre eux sa vie. Les passions de son âme et les maladies de son corps, ceux-ci et l'homme entier dépendent des cieux et des génies qui y habitent, qui président à sa naissance, contrôlent sa fortune pendant la vie, et reçoivent son âme ou active et partie intelligente quand elle doit être réunie à la vie pure des étoiles élevées. Et tout au long du grand corps du monde sont disséminées des parties de l'Ame universelle, impressionnant le mouvement sur tout ce qui semble se déplacer de lui-même, donnant vie aux plantes et aux arbres, diriger par un plan régulier et bien établi l'organisation et le développement de leurs germes, communiquant une

mobilité constante aux eaux courantes et maintenant leur mouvement éternel, poussant les vents et changeant leur direction ou les calmant, apaisant et éveillant l'océan, déchaînant les orages, déversant des feux de volcans, ou des tremblements de terre qui ébranlent les racines d'énormes montagnes et les fondations de vastes continents; au moyen d'une force qui, appartenant à la Nature, est un mystère pour l'homme. ou avec des tremblements de terre qui secouent les racines de montagnes énormes et les fondations de vastes continents; au moyen d'une force qui, appartenant à la Nature, est un mystère pour l'homme. ou avec des tremblements de terre qui secouent les racines de montagnes énormes et les fondations de vastes continents; au moyen d'une force qui, appartenant à la Nature, est un mystère pour l'homme.

Et ces Intelligences invisibles, comme les étoiles, sont rassemblées en deux grandes divisions, sous les bannières des deux Principes du Bien et du Mal, de la Lumière et des Ténèbres; sous Ormuzd et Ahriman, Osiris et Typhon. Le principe du mal était le pouvoir moteur de la matière brute; et elle, personnifiée comme Ahriman et Typhon, avait ses hôtes et ses armées de Devs et Genii, Anges Déchus et Esprits Malfaisants, qui continuaient à payer continuellement avec le Bon Principe, le Principe de Lumière et de Splendeur Empyreal, Osiris, Ormuzd, Jupiter ou Dionusos, avec ses hôtes brillants d'Amshaspands, d'Izeds, d'Anges et d'Archanges; une guerre qui continue de la naissance jusqu'à la mort, dans l'âme de chaque homme qui vit.

Nous avons jusqu'ici, au 24ème degré, récité les principaux incidents dans la légende d'Osiris et d'Isis, et il reste à pointer

p. 475

dehors les phénomènes astronomiques qu'il a convertis en faits mythologiques.

Le Soleil, à l'Équinoxe Vernal, était l'étoile qui attirait les fruits et qui, par sa chaleur, provoquait la génération et versait sur le monde sublunaire toutes les bénédictions du Ciel; le dieu bienfaisant, génie tutélaire de la végétation universelle, qui communique à la terre terne une nouvelle activité, et remue son grand cœur, longtemps refroidi par l'hiver et ses gelées, jusqu'à ce que sa poitrine éclate toute la verdure et le parfum du printemps, la faisant se réjouir des forêts feuillues et des pelouses herbeuses et des prairies émaillées de fleurs, et la promesse d'abondantes récoltes de céréales et de fruits et de raisins violets à l'approche de leur saison.

Il s'appelait alors Osiris, le mari d'Isis, dieu de la cultivation et bienfaiteur des hommes, déversant sur eux et sur la terre les meilleures bénédictions dans le don de la Divinité. Opposé à lui était Typhon, son antagoniste dans la mythologie égyptienne, comme Ahriman était l'ennemi d'Ormuzd, le bon principe, dans la théologie des Perses.

Les premiers habitants de l'Egypte et de l'Ethiopie, nous dit Diodore de Sicile, virent dans les cieux deux premières causes éternelles des choses, ou grandes divinités, l'une le Soleil, qu'ils appelaient Osiris, et l'autre la Lune, qu'ils appelaient Isis; et ils ont considéré les causes de toutes les générations de la terre. Cette idée, nous apprend-on d'Eusèbe, était la même que celle des Phéniciens. Sur ces deux grandes divinités dépendait l'administration du monde. Tous les corps sublunaires recevaient d'eux leur

nourriture et leur accroissement pendant la révolution annuelle qu'ils contrôlaient et les différentes saisons dans lesquelles il était divisé.

A Osiris et à Isis, on croyait que la civilisation devait être la découverte de l'agriculture, des lois, des arts de toute espèce, du culte religieux, des temples, de l'invention des lettres, de l'astronomie, des arts gymnastiques et de la musique; et ainsi ils étaient les bienfaiteurs universels. Osiris voyagea pour civiliser les pays qu'il traversait et leur communiquer ses précieuses découvertes. Il a construit des villes et a enseigné aux hommes à cultiver la terre. Le blé et le vin étaient ses premiers cadeaux aux hommes. L'Europe, l'Asie et l'Afrique partageaient les bénédictions qu'il communiquait, et les régions les plus reculées de l'Inde se souvenaient de lui et le considéraient comme l'un de leurs grands dieux.

Vous avez appris comment Typhon, son frère, l'a tué. Son corps a été coupé en morceaux, qui ont tous été recueillis par Isis, sauf son

p. 476

des organes de génération qui avaient été jetés et dévorés dans les eaux du fleuve qui fertilisaient chaque année l'Egypte. Les autres parties ont été enterrées par Isis, et sur eux elle a érigé un tombeau. Par la suite elle est restée célibataire, chargeant ses sujets avec des bénédictions. Elle guérit les malades, rendit la vue aux aveugles, rendit le tout paralytique et même ressuscita les morts. De son Horus ou Apollo appris la divination et la science de la médecine.

Ainsi, les Egyptiens imaginaient l'action bienfaisante des deux luminaires qui, du sein des éléments, produisaient tous les animaux et les hommes, et tous les corps qui naissent, grandissent et meurent dans le cercle éternel de génération et de destruction ici-bas.

Lorsque le taureau céleste ouvrit la nouvelle année à l'équinoxe vernal, Osiris, uni à la Lune, lui communiqua les graines de fécondité qu'elle versait dans l'air, et imprégna ainsi les principes générateurs qui animaient la végétation universelle. Apis, représenté par un taureau, était l'image vivante et sensible du Soleil ou d'Osiris, en union avec Isis ou la Lune à l'Equinoxe Vernal, concourant avec elle à provoquer tout ce qui vit de génération en génération. Cette conjonction du Soleil avec la Lune à l'Equinoxe Vernal, dans la constellation du Taureau, exigeait que le Taureau Apis ait sur son épaule une marque ressemblant à la Lune Croissante. Et l'influence féconde de ces deux sommités s'exprimait par des images qui seraient maintenant jugées grossières et indécentes, mais qui ensuite n'étaient pas mal comprises.

Tout ce qui est bon dans la nature vient d'Osiris: l'ordre, l'harmonie et la température favorable des saisons et des périodes célestes. De Typhon viennent les passions orageuses et les impulsions irrégulières qui agitent la partie brute et matérielle de l'homme; les maladies du corps et les chocs violents qui nuisent à la santé et dérangent le système; mauvais temps, dérangement des saisons et éclipses. Osiris et Typhon étaient l'Ormuzd et l'Ahriman des Perses; principes du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres, toujours en guerre dans l'administration de l'Univers.

Osiris était l'image du pouvoir générateur. Cela a été exprimé par ses statues symboliques, et par le signe dans lequel il est entré à l'équinoxe vernal. Il dispensait surtout le principe humide de la nature, élément génératif de toutes choses; et le Nil et toute l'humidité étaient considérés comme des émanations de lui, sans lesquelles il ne pouvait y avoir de végétation.

Qu'Osiris et Isis étaient le Soleil et la Lune, est attesté par

p. 477

beaucoup d'écrivains anciens; par Diogène Laertius, Plutarque, Lucian, Suidas, Macrobius, Martianus Capella et d'autres. Son pouvoir était symbolisé par un œil sur un sceptre. Le Soleil a été appelé par les Grecs l'Oeil de Jupiter et l'Oeil du Monde; et son est l'œil qui voit tout dans nos loges. L'oracle de Claros le nommait roi des étoiles et du feu éternel, qui engendre l'année et les saisons, distribue la pluie et les vents, et apporte l'aube et la nuit. Et Osiris a été invoqué comme le Dieu qui réside dans le Soleil et qui est enveloppé par ses rayons, la force invisible et éternelle qui modifie le monde sublunaire au moyen du Soleil.

Osiris était le même dieu connu sous le nom de Bacchus, Dionusos et Serapis. Serapis est l'auteur de la régularité et de l'harmonie du monde. Bacchus, conjointement avec Cérès (identifié par Hérodote avec Isis) préside à la distribution de toutes nos bénédictions; et des deux émane tout ce qui est beau et bon dans la nature. L'un fournit le germe et le principe de tout bien; l'autre le reçoit et le conserve comme dépôt; et ce dernier est la fonction de la Lune dans la théologie des Perses. Dans chaque théologie, persane et égyptienne, la Lune agit directement sur la terre; mais elle est fécondée, dans l'une par le taureau céleste et dans l'autre par Osiris, avec qui elle est réunie à l'équinoxe vernal, dans le signe Taureau, lieu de son exaltation ou de sa plus grande influence sur la terre. La force d'Osiris, dit Plutarque, s'exerce à travers la Lune.

En Egypte, le premier mouvement dans les eaux du Nil a commencé à apparaître à l'équinoxe vernal, quand la nouvelle lune s'est produite à l'entrée du soleil dans la constellation du Taureau; et ainsi le Nil a été tenu pour recevoir son pouvoir fertilisant de l'action combinée du Soleil équinoxial et de la nouvelle Lune, se rencontrant en Taureau. Osiris était souvent confondu avec le Nil, et Isis avec la terre; Osiris était censé agir sur la terre et lui transmettre ses émanations à travers la Lune et le Nil; d'où la fable que ses organes générateurs ont été jetés dans cette rivière. Typhon, d'un autre côté, était le principe de l'aridité et de la stérilité; et par sa mutilation d'Osiris était signifié cette sécheresse qui a causé le Nil à se retirer dans son lit et se rétrécir en automne.

p. 478

Ailleurs qu'en Egypte, Osiris était le symbole des pluies rafraîchissantes qui descendent pour fertiliser la terre; et Typhon les vents brûlants de l'automne; les pluies orageuses qui pourrissent les fleurs, les plantes et les feuilles; les jours courts et froids; et tout ce qui est nuisible dans la nature, et qui produit la corruption et la destruction.

En résumé, Typhon est le principe de la corruption, des ténèbres, du monde inférieur d'où proviennent les tremblements de terre, les tumultueux mouvements de l'air, la chaleur brûlante, les éclairs, les météores enflammés, la peste et la peste. Tel était aussi l'Ahriman des Perses; et cette révolte du Principe Maléfique contre le Principe du Bien et de la Lumière a été représentée dans toutes les cosmogonies, sous des formes variées. Osiris, au contraire, par l'intermédiation d'Isis, remplit le monde matériel de bonheur, de pureté et d'ordre, par lequel l'harmonie de la nature est maintenue. On dit qu'il mourut à l'équinoxe d'automne, lorsque le Taureau ou les Pléiades se levèrent le soir, et qu'il se ranima au printemps, lorsque la végétation fut inspirée par de nouvelles activités.

Bien sûr, les deux signes du Taureau et du Scorpion figureront le plus largement dans l'histoire mythologique d'Osiris, car ils marquèrent les deux équinoxes, 2500 ans avant notre ère; et à côté d'eux les autres constellations, près des équinoxes, qui fixaient les limites de la durée de l'action fécondante du Soleil; et il est à remarquer aussi que Vénus, la déesse de la Génération, a son domicile dans le Taureau, puisque la Lune a là son lieu d'exaltation.

Quand le Soleil était en Scorpion, Osiris perdit sa vie, et cette fécondité que, sous la forme du Taureau, il avait communiquée, à travers la Lune, à la Terre. Typhon, les mains et les pieds horribles avec les serpents, et dont l'habitat dans le planisphère égyptien était sous le Scorpion, l'a enfermé dans un coffre et l'a jeté dans le Nil, sous le 17ème degré de Scorpion. Sous ce signe, il a perdu sa vie et sa virilité; et il les a récupérés au printemps, quand il a eu la connexion avec la lune. Quand il entra dans le Scorpion, sa lumière diminua, la nuit reprit sa domination, le Nil rétrécit dans ses rives, et la terre perdit sa verdure et les arbres leurs feuilles. C'est pourquoi sur les Monuments de Mithriac, le Scorpion mord les testicules du Taureau Équinociné, sur lequel siège Mithra, le Soleil du Printemps et le Dieu de la Génération; et que, sur les mêmes monuments, on voit deux arbres, l'un couvert de jeunes feuilles, et au pied un petit taureau et une torche qui brûlent; et le

p. 479

l'autre chargé de fruits, et à ses pieds un Scorpion, et une torche renversée et éteinte.

Ormuzd ou Osiris, le principe bienfaisant qui donne la lumière du monde, a été personnifié par le Soleil, source apparente de lumière. L'obscurité, personnifiée par Typhon ou Ahriman, était son ennemi naturel. Les Sages d'Egypte ont décrit la rivalité et l'opposition éternelle et nécessaire de ces principes, se poursuivant l'un l'autre, et détrônant l'autre dans chaque révolution annuelle, et à une époque particulière, l'une au printemps sous le taureau et l'autre à Automne sous le Scorpion, par l'histoire légendaire d'Osiris et de Typhon, détaillée par Diodore et Synesius; dans lequel l'histoire était aussi personnifiée les Étoiles et les constellations Orion, Capella, les Jumeaux, le Loup, Sirius et Hercule, dont les soulèvements et les décors marquaient l'avènement de l'un ou l'autre équinoxe.

Plutarque nous donne les positions dans les Cieux du Soleil et de la Lune, au moment où Osiris a été assassiné par Typhon. Le Soleil, dit-il, était dans le signe du Scorpion, qu'il a ensuite entré à l'équinoxe d'automne. La Lune était pleine, les adds; et par

conséquent, comme il s'est levé au coucher du soleil, il a occupé Taurus, qui, en face de Scorpio, s'est levé comme elle et le soleil a sombré ensemble, de sorte qu'elle se trouvait alors seule dans le signe Taurus, où, six mois auparavant, union ou conjonction avec Osiris, le Soleil, recevant de lui les germes de fécondation universelle qu'il lui communiquait. C'était le signe par lequel Osiris est monté pour la première fois dans son empire de lumière et de bien. Il s'est levé avec le soleil le jour de l'équinoxe vernal; il resta six mois dans l'hémisphère lumineux, précédant toujours le soleil et au-dessus de l'horizon pendant le jour; jusqu'à l'automne, le Soleil arrivant au Scorpion, Taurus était en complète opposition avec lui, se leva quand il se coucha et acheva tout son cours au-dessus de l'horizon pendant la nuit; présidant, en se levant le soir, au commencement des longues nuits. C'est pourquoi, dans les tristes cérémonies commémorant la mort d'Osiris, un taureau d'or couvert de crêpe noir, image de l'obscurité dans laquelle entrait le signe familial d'Osiris, et qui devait s'étendre sur les régions du Nord, fut porté en procession. Le soleil, prolongeant les nuits, devait être absent, et chacun rester sous la domination de Typhon, Principe du Mal et des Ténèbres. au début des longues nuits. C'est pourquoi, dans les tristes cérémonies commémorant la mort d'Osiris, un taureau d'or couvert de crêpe noir, image de l'obscurité dans laquelle entrait le signe familial d'Osiris, et qui devait s'étendre sur les régions du Nord, fut porté en procession. Le soleil, prolongeant les nuits, devait être absent, et chacun rester sous la domination de Typhon, Principe du Mal et des Ténèbres. au début des longues nuits. C'est pourquoi, dans les tristes cérémonies commémorant la mort d'Osiris, un taureau d'or couvert de crêpe noir, image de l'obscurité dans laquelle entrait le signe familial d'Osiris, et qui devait s'étendre sur les régions du Nord, fut porté en procession. Le soleil, prolongeant les nuits, devait être absent, et chacun rester sous la domination de Typhon, Principe du Mal et des Ténèbres.

Partant du signe du Taureau, Isis, en tant que Lune, partit à la recherche d'Osiris à travers tous les signes supérieurs, dans chacun desquels elle

p. 480

est devenu complet dans les mois successifs de l'automne à l'équinoxe vernal, sans le trouver dans l'un ou l'autre. Laissez-nous la suivre dans ses pérégrinations allégoriques.

Osiris a été tué par Typhon son rival, avec qui a conspiré une reine d'Ethiopie, par qui, dit Plutarque, ont été désignés les vents. Les paranatellons du Scorpion, le signe occupé par le Soleil quand Osiris fut tué, étaient les Serpents, reptiles qui fournissaient les attributs des Génies diaboliques et de Typhon, qui lui-même portait la forme d'un serpent dans le planisphère égyptien. Et dans la division du Scorpion se trouve également Cassiopée, reine d'Ethiopie, dont le cadre apporte des vents orageux.

Osiris est descendu aux nuances ou aux régions infernales. Là, il prit le nom de Sérapis, identique à Pluton, et prit sa nature. Il était alors en conjonction avec Serpentarius, identique à culsculapius, dont il prit la forme dans son passage aux signes inférieurs, où il prend les noms de Pluton et d'Adès.

Alors Isis a pleuré pour la mort d'Osiris, et le taureau couvert de crêpe a été porté en procession. La nature pleurait la perte imminente de ses gloires d'été, et l'avènement de l'empire de la nuit, le retrait des eaux, rendu fécond par le taureau au printemps, la cessation des vents qui apportaient les pluies pour gonfler le Nil, le raccourcissement du jours, et le dépouillement de la terre. Alors Taurus, directement en face du soleil, entra dans le cône d'ombre que la terre projette, par lequel la lune est éclipsée à pleine et avec laquelle, faisant nuit, le taureau se lève et descend comme couvert d'un voile, tandis qu'il reste au-dessus de notre horizon.

Le corps d'Osiris, enfermé dans un coffre ou un cercueil, a été coulé dans le Nil. Pan et les Satyres, près de Chemmis, ont d'abord découvert sa mort, l'ont annoncée par leurs cris, et partout ont créé le chagrin et l'alarme. Taurus, avec la pleine Lune, entra alors dans le cône d'ombre, et sous lui était la rivière céleste, le plus proprement appelée le Nil, et en bas, Persée, le dieu de Chemmis, et Auriga, menant une chèvre, lui-même identique avec Pan, dont la femme Aiga la chèvre était coiffée.

Alors Isis partit à la recherche du corps. Elle rencontra d'abord certains enfants qui l'avaient vue, reçurent d'eux leur information et leur donnèrent en retour le don de la divination. La deuxième pleine lune se produisit chez les Gémeaux, les Jumeaux, qui présidèrent aux oracles de Didyme, et l'un d'entre eux était Apollon, le dieu de la Divination,

p. 481

Elle apprit qu'Osiris avait, par erreur, eu des rapports avec sa sœur Nephte, qu'elle découvrit par une couronne de feuilles du mélilot qu'il avait laissées derrière lui. De ce rapport naissait un enfant qu'Isis, aidée de ses chiens, cherchait, trouvait, élevait et s'attachait à elle, sous le nom d'Anubis, son fidèle gardien. La troisième pleine lune se trouve dans le Cancer, domicile de la Lune. Les paranatellons de ce signe sont, la couronne d'Ariane ou Proserpine, faite de feuilles du mélilot, Procyon et Canis Major, dont une étoile s'appelait l'Etoile d'Isis, tandis que Sirius lui-même était honoré en Egypte sous le nom d'Anubis.

Isis se rendit à Byblos et s'assit près d'une fontaine, où elle fut trouvée par les femmes de la cour d'un roi. Elle a été amenée à visiter sa cour, et est devenue la nourrice de son fils. La quatrième pleine lune était en Lion, domicile du Soleil, ou d'Adonis, roi de Byblos. Les paranatellons de ce signe sont l'eau qui coule du Verseau, et Céphée, roi d'Éthiopie, appelé Régulus, ou simplement le Roi. Derrière lui se dressent Cassiopée sa femme, reine d'Ethiopie, Andromède sa fille, et Persée son beau-fils, tous paranatellons dans une partie de ce signe, et dans une partie de la Vierge.

Isis allaitait l'enfant, non pas à sa poitrine, mais au bout de son doigt, la nuit. Elle a brûlé toutes les parties mortelles de son corps, puis, prenant la forme d'une hirondelle, elle a volé à la grande colonne du palais, faite du tamaris qui a grandi autour du cercueil contenant le corps d'Osiris, et dans lequel il était encore enfermé. La cinquième pleine lune s'est produite dans la Vierge, la véritable image d'Isis, et qu'Eratosthène appelle de ce nom. Il imaginait une femme allaitant un nourrisson, le fils d'Isis, né près du solstice d'hiver. Ce signe a pour paranatellons le mât du vaisseau

céleste, et le poisson à queue d'hirondelle ou l'hirondelle au-dessus, et une portion de Persée, gendre du roi d'Éthiopie.

Isis, ayant récupéré le coffre sacré, voguait de Byblos dans un vaisseau avec le fils aîné du roi, vers Boutos, où était Anubis, chargé de son fils Horus; et le matin a desséché une rivière, d'où est né un fort vent. Atterrissant, elle a caché le coffre dans une forêt. Typhon, en chassant un sanglier au clair de lune, le découvrit, reconnut le corps de son rival, et le coupa en quatorze morceaux, le nombre de jours entre la pleine et la nouvelle Lune, et en chacun desquels la Lune perd une partie de la lumière qui, au commencement, remplissait tout son disque. La sixième pleine lune s'est produite en Balance, sur les divisions séparant

p. 482

de la Vierge sont le vaisseau céleste, Persée, fils du roi d'Éthiopie et Boote, qui aurait soigné Horus. La rivière d'Orion qui se couche le matin est aussi un paranatellon de la Balance, comme l'Ursa Major, le Grand Ours ou Sanglier d'Erymanthus, et le Dragon du Pôle Nord, ou le célèbre Python d'où les attributs de Typhon ont été empruntés. Tout cela entoure la pleine Lune de la Balance, la dernière des Signes Supérieurs, et celle qui précède la nouvelle Lune du Printemps, sur le point d'être reproduite en Taureau, et il y aura une fois de plus en conjonction avec le Soleil.

Isis recueille les fragments dispersés du corps d'Osiris, les enterre et consacre le phallus, porté en pompe à *Pamyliä*, où les fêtes de l'équinoxe vernal, au cours desquelles le congrès d'Osiris et de la Lune a été célébré. Puis Osiris était revenu des ombres, pour aider son fils Horus et sa femme Isis contre les forces de Typhon. Il réapparut ainsi, disent certains, sous la forme d'un loup, ou, disent les autres, sous celui d'un cheval. La Lune, quatorze jours après qu'elle soit pleine en Balance, arrive à Taurus et s'unit au Soleil, dont elle continue ensuite à accumuler des feux sur quatorze jours sur son disque, de la nouvelle Lune à la pleine. Puis elle s'unit avec elle tous les mois dans cette partie supérieure du monde où la lumière règne toujours, avec harmonie et ordre, et elle lui emprunte la force qui doit détruire les germes du mal que Typhon avait plantés partout pendant l'hiver. dans la nature. Ce passage du Soleil en Taureau,

Isis, pendant l'absence d'Osiris, et après avoir caché le coffre à l'endroit où Typhon l'avait trouvée, avait rejoint cet ennemi malin; indignée à qui, son fils Horus la priva de son ancien diadème, quand elle rejoignit Osiris au moment où il allait attaquer Typhon; mais Mercure lui donna à sa place un casque en forme de tête de taureau. Alors Horus, en tant que puissant guerrier, tel qu'Orion a été décrit, a combattu et vaincu Typhon; qui, sous la forme du Serpent ou du Dragon du Polonais, avait assailli son père. Ainsi, dans Ovide, Apollon détruit le même Python, quand Io, fasciné par Jupiter, se métamorphose en une vache, et placé dans le signe de la taureau céleste, où elle devient Isis. L'équinoxial

p. 483

l'année se termine au moment où le Soleil et la Lune, à l'Équinoxe Vernal, sont unis à Orion, l'Étoile d'Horus, placée dans les Cieux sous le Taureau. La nouvelle Lune redevient jeune au Taureau et se montre pour la première fois en croissant, dans le

signe suivant, Gemini, le domicile de Mercure. Alors Orion, en conjonction avec le Soleil, avec lequel il se lève, précipite le Scorpion, son rival, dans les ombres de la nuit, le faisant se coucher chaque fois qu'il réapparaît lui-même sur l'horizon oriental, avec le Soleil. Le jour s'allonge et les germes du mal sont progressivement éradiqués: Horus (d' *Aur* , Lumière) règne triomphant, symbolisant, par sa succession aux caractéristiques d'Osiris, le renouvellement éternel de la jeunesse du Soleil et de la vigueur créatrice à l'Equinoxe Vernal.

Telles sont les coïncidences de phénomènes astronomiques avec la légende d'Osiris et d'Isis; suffisant pour montrer l'origine de la légende, surchargée comme elle est devenue longuement avec toute l'ornementation naturelle au génie poétique et figuratif de l'Orient.

Non seulement dans cette légende, mais dans celles de toutes les anciennes nations, entrez dans le Taureau, l'Agneau, le Lion et le Scorpion ou le Serpent; et les traces du culte du Soleil persistent encore dans toutes les religions. Partout, même dans notre Ordre, survivent les fêtes équinoxiales et solsticielles. Nos plafonds brillent encore des sommets plus ou moins élevés des Cieux, et nos lumières, dans leur nombre et leur disposition, ont des références astronomiques. Dans toutes les églises et chapelles, comme dans tous les temples païens et les pagodes, l'autel est à l'Est; et le lierre sur les fenêtres est des vieilles églises est l'hélice Hedera de Bacchus. Même la croix avait une origine astronomique; et nos loges sont pleines des symboles antiques.

Le savant auteur du Sabæan Researches, Landseer, avance une autre théorie à propos de la légende d'Osiris; dans lequel il fait la constellation Boötes jouer un rôle principal. Il observe que, comme aucune des étoiles n'était visible en même temps que le Soleil, sa place réelle dans le Zodiaque, à un moment donné, ne pouvait être vérifiée que par les astronomes Sabéens par leurs observations des étoiles et de leur héliaque. et des augmentations et des paramètres achroniques. Il y avait beaucoup de fêtes solaires parmi les Sabéens, et une partie d'entre eux agricoles; et les signes concomitants de ces festivals étaient les soulèvements et les décors des stars de l'Éleveur, Bear-driver ou Hunter, BOÖTES. Ses étoiles étaient,

p. 484

parmi les Hiérophantes, les indices nocturnes établis ou les signes de la place du Soleil dans l'écliptique à différentes saisons de l'année, et les festivals ont été nommés, l'un, celui de l' *Aphanisme* ou de la disparition; un autre, celui de la *Zetesis* , ou recherche, etc., d'Osiris ou d'Adonis, c'est-à-dire de *Boötes* .

Les rendements de certaines étoiles, liés à leurs saisons concomitantes de printemps (ou de semis) et de récolte, semblaient aux anciens, qui n'avaient pas encore découvert ce changement progressif, résultant du mouvement apparent des étoiles en longitude, qui a été appelé la précession des équinoxes, pour être éternelle et immuable; et ces retours périodiques étaient pour les initiés, plus encore que pour les oracles vulgaires et célestes, annonçant l'approche de ces changements importants, sur lesquels la prospérité, et même l'existence même de l'homme, doivent jamais dépendre; et la plus ancienne des constellations de Sabaan semble avoir été, un *prêtre* astronomique , un *roi* , une *reine* , un *mari* et un *guerrier*; et ceux-ci

reviennent le plus souvent sur les cylindres sabéens que n'importe quelle autre constellation quelconque. Le *roi* était *Céphée* ou *Chephéus* d'Éthiopie:

l' *Éleveur* , *Osiris* , *Bacchus* , *Sabazeus* , *Noé* ou *Boote*. Pour le dernier signe, les Egyptiens étaient nationalement, traditionnellement et habituellement reconnaissants; car ils ont conçu cela d'Osiris tous les plus grands plaisirs terrestres ont été dérivés. Les étoiles du mari étaient le signal de ces travaux agricoles successifs dont dépendait le produit annuel du sol; et ils sont venus en conséquence pour être considérés et salués, en Egypte et en Ethiopie, comme les étoiles géniales de la productivité terrestre; à laquelle les offrandes, les prières et les vœux du pieux Sabéen étaient régulièrement offerts.

Landseer dit que les étoiles de Boötes, en comptant celles de la 5ème magnitude incluse, sont *vingt-six* , qui, ayant l'air de disparaître successivement, ont produit la fable de la coupe d'Osiris en vingt-six pièces par Typhon. Il y a plus d'étoiles que cela dans la constellation; mais pas plus que les anciens partisans d'Osiris, même dans l'atmosphère claire des climats sabéens, pouvaient observer sans télescopes.

Plutarque dit qu'Osiris a été coupé en *quatorze* morceaux: Diodore, en *vingt-six* ; à l'égard de laquelle, et à toute la légende, les idées de Landseer, variant de ceux communément amusés, sont comme suit:

Typhon, pense Landseer, était l' *océan* , que les anciens

p. 485

la légende ou la croyance entourait la Terre, et dans laquelle toutes les étoiles à leur tour paraissent successivement couler; [c'était peut-être la ténèbre personnifiée, que les anciens appelaient TYPHON. Il chassait au clair de lune, dit la vieille légende, quand il a rencontré Osiris].

L'ancien Saba devait être près de la latitude 15 ° nord. Axoum est presque à 14 °, et la Saba occidentale ou Meroe est au nord de cela. Il y a quarante-huit siècles, Aldebarán, première étoile de l'année, avait atteint, à l'équinoxe vernal, au lever du jour, une élévation d'environ 14 degrés, suffisante pour qu'il ait cessé d'être *brûlant* , c'est-à-dire ont émergé des rayons du soleil, afin d'être visibles. Les anciens ont laissé *douze* jours pour qu'une étoile de la première magnitude émerge des rayons solaires; et il y a moins de crépuscule, plus on va vers le sud.

A la même époque, Cynosura n'était pas l'étoile polaire, mais Alpha Draconis l'était; et les étoiles se levèrent et se mirent avec des degrés d'obliquité très différents de ceux de leurs soulèvements et de leurs cadres actuels. En ayant un globe construit avec des pôles circonvolutionnaires, capable de n'importe quel ajustement en ce qui concerne les colures, M. Landseer s'est assuré que, à cette période lointaine, dans lat. 15 ° nord, les 26 étoiles de Boötes, ou 27, y compris Arcturus, ne se sont pas mises de façon anchronique successivement; mais plusieurs se mettent simultanément en couple, et six par trois simultanément; de sorte qu'en tout, il n'y avait que quatorze cadres ou disparitions, correspondant aux *quatorze* des morceaux dans lesquels Osiris a été coupé, selon Plutarch. Kappa, Iota et Theta, dans la main occidentale soulevée, disparurent ensemble, et enfin. Ils ont vraiment contourné l'horizon; mais étaient invisibles dans cette latitude basse, pour les trois ou quatre jours mentionnés dans

quelques-unes des versions; tandis que la *Zetesis* ou la recherche se poursuivait, et les femmes de Phénicie et de Jérusalem étaient assises en pleurant pour la merveille, Thammuz; après quoi ils réapparurent immédiatement, en bas et à l'est de α Draconis.

Et, le matin même après le départ achronique de la dernière étoile du cultivateur, Aldebarán s'est levé héliaque, et est devenu visible dans l'Est le matin avant le jour.

Et précisément au moment du lever héliaque d'Arcturus, a également augmenté Spica Virginis. L'un est près du milieu du mari et l'autre près de celui de la Vierge; et Arcturus a pu être la partie d'Osiris qu'Isis n'a pas récupéré avec les autres morceaux du corps.

p. 486

A Dedan et à Saba, il y a trente-six jours, depuis le début de l' *aphanisme* , c'est - à- dire la *disparition* de ces étoiles, jusqu'au soulèvement héliaque d'Aldebarán. Pendant ces jours, ou quarante à Médine, ou un peu plus à Babylone et Byblos, les étoiles de l'Éleveur ont successivement disparu, pendant le *crépusculum* ou le crépuscule du matin éphémère de ces climats méridionaux. Ils disparaissent pendant les regards de l'aube, la saison spéciale de l'observation sidérale antique.

Ainsi, les quarante jours de deuil pour Osiris ont été mesurés par la période du départ de ses Étoiles. Quand le dernier avait disparu, la saison printanière était inaugurée; et le Soleil se leva avec le splendide Aldebarán, le chef taurique des Armées du Ciel; et tout l'Orient se réjouissait et gardait ses vacances.

À l'exception des étoiles χ , ι et δ , Boötes n'a pas commencé à réapparaître dans le quart Est des Cieux avant l'expiration d'environ quatre mois. Puis les Étoiles de Taurus avaient décliné vers l'Ouest, et la Vierge se levait hélicoïdalement. Dans cette latitude, aussi, les Étoiles de la Grande Ourse [appelées autrefois l'Arche d'Osiris] se sont établies; et Benetnasch, le dernier d'entre eux, est revenu à l'horizon oriental, avec ceux dans la tête de Leo, un peu avant le solstice d'été. Dans environ un mois, a suivi les Étoiles de l'Éleveur; le chef d'eux, Ras, Mirach et Arcturus, étant presque simultanés dans leur lever héliaque.

Ainsi les étoiles de Boötes se sont levées dans l'Est immédiatement après Vindemiatrix, et comme sous l'influence géniale de ses rayons; il avait sa carrière annuelle de prospérité; il se délecte orientalement pendant un quart d'année, et atteint son altitude méridienne avec la Vierge; et alors, comme les Étoiles de l'Eau-Urne se sont levées, et le Verseau a commencé à déverser son déluge annuel, il a décliné vers l'Ouest, précédé par l'Arche d'Osiris. En Orient, il était le signe de ce bonheur où la Nature, la grande Déesse de la production passive, se réjouissait. Or, à l'ouest, en déclinant vers l'horizon du nord-ouest, sa vigueur générative s'affaiblit peu à peu; l'année solaire vieillit; et alors que ses étoiles descendent sous la vague occidentale, Osiris meurt et le monde pleure.

Les astronomes antiques ont vu tous les grands symboles de la maçonnerie dans les étoiles. Sirius brille toujours dans nos Loges comme l'*Étoile Flamboyante* . Le Soleil

est toujours symbolisé par le point dans un cercle; et, avec la Lune et Mercure ou Anubis, dans les trois grandes lumières de la Loge. Non seulement à ceux-ci, mais

p. 487

aux figures et aux nombres exhibés par les Étoiles, ont été attribués des puissances particulières et divines. La vénération payée aux nombres avait sa source là. Les trois rois d'Orion sont en ligne droite et équidistants l'un de l'autre, les deux étoiles extrêmes étant à 3° l'une de l'autre, et chacune des trois autres éloignées de celle qui est la plus proche de $1^{\circ} 30'$. Et comme le nombre *trois* est particulier aux apprentis, la ligne droite est le premier principe de la géométrie, ayant la longueur mais pas la largeur, et n'étant que l'extension d'un point et un emblème de l'unité, et donc du bien, comme divisés ou ligne brisée est de la Dualité ou du Mal. Près de ces étoiles sont les Hyades, au nombre de *cinq*, appropriées au Fellow-Craft; et près d'eux les Pléiades, du nombre du maître, *sept*; et ainsi ces trois nombres sacrés, consacrés en maçonnerie comme ils l'étaient dans la philosophie pythagoricienne, apparaissent toujours ensemble dans les Cieux, quand le Taureau, emblème de fertilité et de production, brille parmi les Etoiles, et qu'Aldebarán dirige les Hosties du Ciel (*Tsbauth*) .

Algenib dans Perseus et Almaach et Algol dans Andromeda forment un triangle rectangle, illustrent le 47ème problème, et affichent la place du Grand Maître sur les cieux. Denebola en Lion, Arcturus en Boote et Spica en Vierge forment un triangle équilatéral, emblème universel de la Perfection, et la Divinité avec sa Trinité des Attributs Infinis, Sagesse, Pouvoir et Harmonie; et cet autre, les puissances génératrices, conservatrices et destructrices. Les Rois forment, avec Rigel à Orion, deux triangles inclus en un: et Capella et Menkalina à Auriga, avec Bellatrix et Betelgueux à Orion, forment deux triangles isocèles avec β Tauri, qui est équidistant de chaque paire; tandis que les quatre premiers forment un parallélogramme rectangle, le carré oblong si souvent mentionné dans nos degrés.

Julius Firmicus, dans sa description des Mystères, dit: «Mais dans ces funérailles et ces lamentations qui sont célébrées annuellement en l'honneur d'Osiris, leurs défenseurs prétendent une raison physique: ils appellent les graines de fruits, Osiris, la Terre, Isis; la chaleur naturelle, Typhon: et parce que les fruits sont mûris par la chaleur naturelle, et recueillis pour la vie de l'homme, et sont séparés de leur mariage à la terre, et sont semés à nouveau quand l'hiver s'approche, cela devrait être la mort d'Osiris: mais quand les fruits, par l'encouragement génial de la terre, recommencent à être générés par une nouvelle procréation, c'est la découverte d'Osiris. »

Sans doute la décomposition de la végétation et la chute des feuilles,

p. 488

Les emblèmes de dissolution et les preuves de l'action de cette puissance qui change la vie en mort, afin de ramener la vie hors de la mort, étaient considérés comme les signes de cette mort qui semblait venir sur toute la nature; comme le printemps des feuilles et des bourgeons et des fleurs au printemps était un signe de restauration à la vie: mais ceux-ci étaient tous secondaires, et renvoyé au Soleil comme cause première. C'était sa mort figurative qui était pleurée, et pas la leur; et qu'avec cette mort, comme avec son retour à la vie, beaucoup d'étoiles étaient connectées.

Nous avons déjà fait allusion aux relations que les douze signes du Zodiaque entretiennent avec la légende du Master. D'autres coïncidences peuvent avoir un intérêt suffisant pour justifier une mention.

Khir-Om a été assailli aux portes Est, Ouest et Sud du Temple. Les deux équinoxes ont été appelés, nous l'avons vu, par tous les Anciens, les Portes du Ciel, et les Syriens et les Égyptiens considéraient le Poisson (la Constellation près du Verseau et l'une des étoiles comme Fomalhaut) comme indiquant la violence et la mort .

Khir-Om pond plusieurs jours dans la tombe; et, au solstice d'hiver, pendant cinq ou six jours, la durée des jours n'augmente pas sensiblement. Puis, le Soleil recommença à grimper vers le Nord, comme on disait qu'Osiris venait des morts, ainsi Khir-Om fut élevé, par la puissante attraction du Lion (Lion), qui l'attendit au Solstice d'Eté, et l'attira à lui-même.

Les noms des trois assassins ont peut-être été adoptés à partir de trois étoiles que nous avons déjà nommées. Nous cherchons en vain en hébreu ou en arabe les noms *Jubelo* , *Jubela* et *Jubelum* . Ils incarnent une absurdité totale et ne sont pas capables d'explication dans ces langues. Les noms de *Gibs* , *Gravelot* , *Hobhen* et autres, dans le Rituel Ancien et Accepté, ne sont pas plus plausibles, ni mieux référables à aucune langue ancienne. Mais quand, par la précession des équinoxes, le soleil était en Balance à l'équinoxe d'automne, il rencontra dans ce signe, où le règne de Typhon a commencé, trois étoiles formant un triangle, *Zuben-es Chamali* à l'ouest, *Zuben-Hak -Rabi* à l'est, et *Zuben-El-Gubi* au sud, ce dernier immédiatement au-dessous du tropique du Capricorne, et donc dans le royaume des Ténèbres. De ces noms, ceux des meurtriers ont peut-être été corrompus. À *Zuben-Hak-Rabi*, nous pouvons voir l'original de *Jubelum Akirop*; et dans *Zuben-El-Gubi*, celui de *Jubelo Gibs*: et le temps et l'ignorance ont peut-être même transmué les mots *Es Chamali* en un aussi petit comme eux que *Gravelot*.

p. 489

Isis, la Lune personnifiée, la tristesse recherchée pour son mari. Neuf ou douze Fellow-Crafts (les Rites varient quant au nombre), en tablier blanc, ont été envoyés à la recherche de Khir-Om, dans la Légende du Master; ou, dans ce Rite, les Neuf Chevaliers Elu. Le long du chemin parcouru par la Lune se trouvent neuf étoiles remarquables, par lesquelles les hommes nautiques déterminent leur longitude en mer. - Arietis, Aldebarán, Pollux, Regulus, Spica Virginis, Antares, Altair, Fomalhaut et Markab. Ceux-ci pourraient bien être dit d'accompagner Isis dans sa recherche.

Dans le York Rite, *douze* Fellow-Crafts ont été envoyés pour rechercher le corps de Khir-Om et les meurtriers. Leur nombre correspond à celui des Pléiades et des Hyades en Taureau, parmi lesquels Étoiles le Soleil a été trouvé quand la Lumière a commencé à prévaloir sur les Ténèbres, et les Mystères ont été tenus. Ces étoiles, avons-nous montré, ont reçu une attention précoce et particulière de la part des astronomes et des poètes. Les Pléiades étaient les Étoiles de l'Océan pour le marin plongé dans l'ombre; la. Vierges du printemps, annonçant la saison des fleurs.

Comme six Pléiades seulement sont maintenant visibles, le nombre douze peut avoir été obtenu par eux, avec Aldebarán, et cinq étoiles beaucoup plus brillantes que

n'importe quelle autre des Hyades, dans la même région des Cieux, et dont on parlait toujours en rapport avec les Pléiades, - les Trois Rois dans la ceinture d'Orion, et Bellatrix et Bételgueux sur ses épaules; le plus brillant des hôtes étoilés clignotants.

«Peux-tu, demande Job, lier les douces influences des Pléiades ou perdre les bandes d'Orion? Et dans le livre d'Amos nous trouvons ces Étoiles liées à la victoire de la Lumière sur les Ténèbres: "Cherchez-le", dit ce Voyant, "qui fait les Sept Etoiles (le nom familier des Pléiades), et Orion, ET TURNETH L'OMBRE DE LA MORT AU MATIN.

Une vieille légende en maçonnerie dit qu'un chien a conduit les Neuf à la caverne où Abiram était caché. Boötes était anciennement appelé Caleb Anubach, un chien qui aboyait; et a été personnifiée dans Anubis, qui a porté la tête d'un chien, et a aidé Isis dans sa recherche. Arcturus, une de ses étoiles, rouge ardent, comme fervent et zélé, est également relié par Job aux Pléiades et à Orion. Lorsque Taurus ouvrit l'année, Arcturus se leva après le soleil, au moment du solstice d'hiver, et sembla le chercher dans les ténèbres, jusqu'à ce que, soixante jours après, il se lève à la même heure, Orion alors

p. 490

aussi, au solstice d'hiver, se levait à midi, et la nuit semblait être à la recherche du soleil.

Donc, se référant à nouveau au moment où le soleil est entré dans l'équinoxe d'automne, il y a neuf étoiles remarquables qui viennent au méridien presque en même temps, se levant en tant que Balance, et semblant ainsi chasser cette constellation. Ils sont Capella et Menkalina dans le Cavalier, Aldebarán dans le Taureau, Bellatrix, Bételgueux, les Trois Rois, et Rigel dans Orion. Aldebarán passe le méridien en premier, indiquant son droit à son titre particulier de *chef*. Il n'y a nulle part dans les cieux, près du même méridien, autant d'étoiles splendides. Et derrière eux, mais plus au sud, suit Sirius, l'Étoile-Chien, qui montra aux neuf Elus le chemin de la caverne du meurtrier.

Outre la division des signes en séries ascendantes et descendantes (se référant aux progrès ascendant et descendant de l'âme), ces derniers allant du Cancer au Capricorne, et les autres du Capricorne au Cancer, il y avait une autre division non moins importante; celle des six signes supérieurs et des six inférieurs; le premier, 2455 ans avant notre ère, du Taureau au Scorpion, et 300 ans avant notre ère, du Bélier à la Balance; et ce dernier, 2455 ans avant JC du Scorpion au Taureau, et 300 ans avant JC de la Balance à Bélier; dont nous avons déjà parlé, comme les deux hémisphères, ou royaumes du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres; d'Ormuzd et Ahriman parmi les Persans, et Osiris et Typhon parmi les Egyptiens.

Avec les Perses, les six premiers Génies, créés par Ormuzd, ont présidé les six premiers signes, Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion et Vierge, et les six mauvais génies, ou Devs, créés par Ahriman, sur les six autres. , Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau et Poissons. L'âme était heureuse et heureuse sous l'empire des six premiers; et a commencé à être sensible au mal, quand il est passé sous la Balance ou la Balance, le septième signe. Ainsi, l'âme est entrée dans le royaume du Mal et

des Ténèbres lorsqu'elle est passée dans les Constellations qui appartiennent à l'Équinoxe d'Automne et y succèdent; et il rentra dans le royaume du Bien et de la Lumière, quand il arriva, revenant, à ceux de l'Equinoxe Vernal. Il a perdu sa félicité au moyen de la Balance, et l'a recouvré au moyen de l'Agneau. C'est une conséquence nécessaire des prémisses;

Salluste le philosophe, en parlant des Fêtes de la réjouissance

p. 491

célébrés à l'équinoxe vernal, et ceux de deuil, en mémoire du viol de Proserpine, à l'équinoxe d'automne, dit que les premiers furent célébrés, parce qu'alors s'effectua pour ainsi dire le retour de l'âme vers les dieux; que le temps où le principe de la Lumière recouvrait sa supériorité sur celle des Ténèbres, ou jour pendant la nuit, était le plus favorable aux âmes qui tendaient à remonter à leur Principe; et que lorsque les Ténèbres et la Nuit redevenaient victorieuses, c'était le plus favorable à la descente des âmes vers les régions infernales.

Pour cette raison, les anciens astrologues, comme le dit Firmicus, ont fixé la localité du fleuve Styx au 8ème degré de la Balance. Et il pense que Styx était allégoriquement signifié la terre.

L'empereur Julien donne la même explication, mais plus complètement développée. Il déclare que les Mystères augustes de Cérès et de Proserpine étaient célébrés à l'équinoxe d'automne, et qu'à cette époque de l'année les hommes craignaient que le pouvoir impie et obscur du principe du mal, qui commençait alors à vaincre, ne fit du mal à leurs âmes. Ils étaient une précaution et des moyens de sécurité, pensés nécessaires au moment où le dieu de la lumière passait dans la région opposée ou défavorable du monde; tandis qu'à l'équinoxe vernal, il y avait moins à craindre, parce qu'alors que Dieu, présent dans une partie du monde, se *souvenait des âmes à Lui*, il dit, et se *révéla être leur Sauveur*. Il avait un peu développé auparavant cette idée théologique, de la force attractive que le Soleil exerce sur les âmes, les attirant vers lui et les élevant à sa sphère lumineuse. Il lui attribue cet effet aux fêtes d'Atys, mortes et rendues à la vie, ou aux fêtes de la Réjouissance qui, au bout de trois jours, succède au deuil de cette mort; et il demande pourquoi ces mystères ont été célébrés à l'équinoxe vernal. La raison, dit-il, est évidente. Comme le soleil, arrivant au point équinoxial du printemps, s'approchant de nous, augmente la durée des jours, cette période semble la plus appropriée pour ces cérémonies. Car, outre qu'il y a une grande affinité entre la substance de la Lumière et la nature des Dieux, le Soleil a cette force occulte d'attraction, par laquelle il attire la matière vers lui, au moyen de sa chaleur, faire des plantes pour tirer et grandir, etc .; et pourquoi ne peut-il pas, par la même action divine et pure de ses rayons, attirer et attirer vers lui des âmes chanceuses? Puis, comme la lumière est analogue à la nature divine et favorable aux âmes. luttant pour revenir à

p. 492

leur premier principe, et comme cette lumière augmente ainsi à l'équinoxe vernal, que les jours prévalent dans la durée pendant les nuits, et comme le soleil a une force attractive, outre l'énergie visible de ses rayons, il s'ensuit que les âmes sont attirées

vers la lumière solaire. Il ne poursuit pas l'explication; parce que, dit-il, il appartient à une doctrine mystérieuse, hors de portée du vulgaire et connue seulement de ceux qui comprennent le mode d'action de la Dêité, comme l'auteur chaldéen qu'il cite, qui a traité des Mystères de la Lumière, ou le dieu avec sept rayons.

Les Âmes, prétendaient les Anciens, ayant émané du Principe de Lumière, partageant sa destinée ici-bas, ne peuvent être indifférentes ni affectées par ces révolutions du Grand Luminaire, alternativement victorieuses et surmontées pendant chaque révolution solaire.

Ceci sera confirmé par l'examen de certains des Symboles utilisés dans les Mystères. L'un des plus célèbres d'entre eux était LE SERPENT, le symbole particulier de ce degré. La Cosmogonie des Hébreux et celle des Gnostiques ont désigné ce reptile comme l'auteur du destin des Ames. Il a été consacré dans les Mystères de Bacchus et dans ceux d'Eleusis. Pluton vainquit la vertu de Proserpine sous la forme d'un serpent; et, comme le dieu égyptien Sérapis, on le voyait toujours assis sur un serpent ou avec ce reptile enlacé autour de lui. Il est trouvé sur les monuments de Mithriac, et fourni avec les attributs de Typhon aux Egyptiens. Le basilique sacré, en serpent, la tête et le cou dressés, était l'enseigne royale des pharaons. Deux d'entre eux étaient entrelacés et suspendus au globe ailé [Monuments](#) . Sur une tablette dans l'une des tombes de Thèbes, un dieu avec une lance perce la tête d'un serpent. Sur une tablette du Temple d'Osiris à Philæ, il y a un arbre, avec un homme d'un côté et une femme de l'autre, et devant la femme un basilique dressé, avec des cornes sur la tête et un disque entre les cornes. La tête de Méduse était entourée de serpents ailés qui, la tête enlevée, laissaient le hiérogamme ou le chiffre sacré des Ophites ou adorateurs du serpent. Et le Serpent, en rapport avec le Globe ou le cercle, se trouve sur les monuments de toutes les Nations Anciennes.

Au-dessus de la Balance, le signe par lequel les âmes étaient dites descendre ou tomber, se trouve, sur le Globe Céleste, le Serpent, saisi par Serpentarius, le Porteur de Serpent. La tête du reptile est sous la Couronne Borealis, la Couronne du Nord, appelée par Ovide, *Libera* , ou

p. 493

[paragraphe continue] *Proserpine* ; et les deux Constellations se lèvent, avec la Balance, après la Vierge (ou Isis), dont les pieds reposent sur l'horizon oriental à Sunrise le jour de l'équinoxe. Comme le Serpent s'étend sur les deux signes, la Balance et le Scorpion, il a été la porte à travers laquelle les âmes descendent, pendant tout le temps que ces deux signes ont successivement marqué l'équinoxe d'automne. A cela, il a fait allusion au serpent qui, dans les mystères de Bacchus Saba-Zeus, fut jeté dans le sein de l'Initié.

D'où l'expression énigmatique, *le serpent engendre le taureau et le taureau le serpent* ; faisant allusion aux deux constellations ad-vers, répondant aux deux équinoxes, dont l'un s'est levé comme l'autre ensemble, et qui étaient aux deux points du ciel par lesquels les âmes ont passé, montant et descendant. Par le serpent d'automne, les âmes tombèrent; et ils furent régénérés par le taureau sur lequel Mithra

était assis, et dont Bacchus-Zagreus et l'Osiris égyptien prirent dans leurs Mystères, dans lesquels étaient représentés la chute et la régénération des âmes, par le Taureau tué et ressuscité.

Ensuite, le soleil régénérant a assumé les attributs du *Bélier* ou de l'Agneau; et dans les Mystères d'Ammon, les âmes ont été régénérées en passant par ce signe, après être tombées à travers le Serpent.

Le Serpent-porteur, ou Ophicus, était Æsculapius, Dieu de Guérison. Dans les Mystères d'Eleusis, cette Constellation a été placée dans le huitième ciel: et le huitième jour de ces Mystères, la fête d'Esculape a été célébrée. Il a également été appelé Epidaure, ou la fête du Serpent d'Epidaure. Le Serpent était sacré pour Esculape; et a été relié de diverses manières avec les aventures mythologiques de Cérès.

Ainsi, les libations aux âmes, en versant du vin sur le sol et en regardant vers les deux portes du ciel, celles du jour et de la nuit, se rapportaient à l'ascension et à la descente des âmes.

Cérès et le serpent, Jupiter Ammon et le taureau, figuraient tous dans les Mystères de Bacchus. Supposons que Bélier, ou Jupiter Ammon, soit occupé par le soleil couchant à l'ouest, - la Vierge (Cérès) sera à l'horizon de l'Est, et à sa suite la Couronne, ou Proserpine. Supposez que le Taureau se couche, - alors le Serpent est à l'Est; et réciproquement; de sorte que Jupiter Ammon, ou le Soleil du Bélier, fait lever la Couronne après la Vierge, à la suite de laquelle vient le Serpent. Placer réciproquement le Soleil à l'autre équinoxe,

p. 494

avec l'équilibre à l'ouest, en conjonction avec le serpent sous la couronne; et nous verrons le Taureau et les Pléiades s'élever en Orient. Ainsi sont expliquées toutes les fables quant à la génération du Taureau par le Serpent et du Serpent par le Taureau, la morsure des testicules du Taureau par le Scorpion, sur les Monuments Mithriac; et que Jupiter a fait Cérès avec l'enfant en jetant dans son sein les testicules d'un Bélier.

Dans les mystères du Bacchus à cornes, les officiers tenaient des serpents dans leurs mains, les élevaient au-dessus de leurs têtes et criaient «Eva! le nom générique oriental du serpent, et le nom particulier de la constellation dans laquelle les Perses placèrent Eve et le serpent. Les Arabes l'appellent *Hevan*, Ophiucus lui-même, *Hawa* et l'étoile brillante dans sa tête, *Ras-al-Hawa*. L'utilisation de ce mot *Eva* ou *Evoë* a amené Clemens d'Alexandrie à dire que les prêtres des Mystères invoquaient *Eve*, par qui le mal était introduit dans le monde.

Le vanneur mystique, entouré de serpents, était utilisé dans les fêtes de Bacchus. Dans les mystères isiaces, un basilic s'enroulait autour du manche du vase mystique. Les Ophites ont nourri un serpent dans une arche mystérieuse, d'où ils l'ont pris quand ils ont célébré les Mystères, et lui ont permis de glisser parmi le pain sacré. Les Romains ont gardé des serpents dans les temples de Bona Dea et d'Esculape. Dans les Mystères d'Apollon, la poursuite de Latone par le serpent

Python était représentée. Dans les Mystères égyptiens, le dragon Typhon a poursuivi Isis.

Selon Sanchoniathon, TAAUT, l'interprète du Ciel pour les hommes, attribua quelque chose de divin à la nature du dragon et des serpents, dans laquelle les Phéniciens et les Égyptiens le suivaient. Ils ont plus de vitalité, plus de force spirituelle, que toute autre créature; d'une nature ardente, montrée par la rapidité de leurs mouvements, sans les membres des autres animaux. Ils assument de nombreuses formes et attitudes, et s'élancent avec une rapidité et une force extraordinaires. Quand ils ont atteint la vieillesse, ils se débarrassent de cet âge et reviennent jeunes, et augmentent en taille et en force, pour une certaine période d'années.

Les prêtres égyptiens nourrissaient les serpents sacrés dans le temple de Thèbes. Taaut lui-même avait dans ses écrits discuté ces mystères à l'égard du serpent. Sanchoniathon a dit dans un autre travail, que le serpent était immortel, et rentrait en lui-même; qui, selon certains théosophes anciens, en particulier ceux

p. 495

de l'Inde, était un attribut de la Divinité. Et il a aussi dit que le serpent n'est jamais mort, à moins d'une mort violente.

Les Phéniciens appelaient le serpent *Agathodémon* [le bon esprit]; et Kneph était le dieu serpent des Égyptiens.

Les Égyptiens, disait Sanchoniathon, représentaient le serpent à la tête d'un faucon, à cause du vol rapide de cet oiseau; et le chef Hiérophante, l'interprète sacré, donnait des explications très mystérieuses de ce symbole; en disant qu'un tel serpent était une créature très divine, et que, ouvrant les yeux, il éclairait de leurs rayons tout l'espace premier-né: quand il les ferme, c'est de nouveau l'obscurité. En réalité, le serpent à tête de faucon, génie de la lumière, ou bon génie, était le symbole du Soleil.

Dans les caractères hiéroglyphiques, un serpent était la lettre T ou DJ. Il se produit plusieurs fois sur la pierre de Rosette. Le serpent cornu était l'hiéroglyphe d'un Dieu.

Selon Eusèbe, les Égyptiens représentaient le monde par un cercle bleu, parsemé de flammes, à l'intérieur duquel était étendu un serpent à tête de faucon. Proclus dit qu'ils ont représenté les quatre quarts du monde par une croix, et l'âme du monde, ou Kneph, par un serpent l'entourant en forme de cercle.

Nous lisons dans Anaxagore, qu'Orphée a dit, que l'eau et le vaisseau qui l'a produite étaient les principes primitifs des choses, et ensemble ont donné naissance à un être animé, qui était un serpent, avec deux têtes, une de lion et l'autre d'un taureau, entre lequel était la figure d'un dieu dont le nom était Hercule ou Kronos: d'Hercule vint l'œuf du monde, qui produisit le ciel et la terre, en se divisant en deux hémisphères: et que le dieu Phanès, qui est sorti de cet œuf, était en forme de serpent.

La déesse égyptienne *Ken*, représentée debout nue sur un lion, tenait deux serpents dans sa main. Elle est la même que l'*Astarté* ou *Ashtaroth* des Assyriens. *Héra*, vénérée dans le grand temple de Babylone, tenait dans sa main droite un serpent par la tête; et près de *Khéa*, aussi adoré là, étaient deux grands serpents d'argent.

Dans une sculpture de Kouyunjik, deux serpents attachés à des poteaux sont près d'un autel de feu, sur lequel deux eunuques sont debout. C'est le feu sacré, et un personnage barbu conduit une chèvre sauvage au sacrifice.

p. 496

Le serpent du temple d'Epidaure était sacré pour *Esculape*, le dieu de la médecine, et 462 ans après la construction de la ville, a été emmené à Rome après une peste.

Les Phéniciens représentaient le Dieu *Nomu* (*Kneph* ou *Amon-Kneph*) par un serpent. En Egypte, un soleil soutenu par deux aspics était l'emblème de *Horhat* le bon génie; et le serpent avec le globe ailé était placé au-dessus des portes et des fenêtres des temples en tant que dieu tutélaire. Antipater de Sidon appelle *Amon* "le serpent célèbre", et le Cerastes est souvent embaumé dans la Thébaidé.

Sur les anciennes pièces de monnaie tyriennes et les médailles indiennes, un serpent était représenté, enroulé autour du tronc d'un arbre. *Python*, la divinité du serpent, était estimée oraculaire; et le trépied à Delphes était un serpent d'or à trois têtes.

Les portails de tous les temples égyptiens sont ornés du hiérogamme du cercle et du serpent. On le trouve aussi sur le Temple de Naki-Rustan en Perse; sur l'arc de triomphe à Pechin, en Chine; au-dessus des portes du grand temple de Chaundi Teeva, à Java; sur les murs d'Athènes; et dans le temple de Minerve à Tegea. Le hiérogamme mexicain a été formé par l'intersection de deux grands serpents, qui ont décrit le cercle avec leurs corps, et avaient chacun une tête humaine dans sa bouche.

Toutes les croix bouddhistes en Irlande avaient des serpents sculptés sur eux. Des couronnes de serpents sont sur les colonnes de l'ancien temple hindou à Burwah-Sangor.

Chez les Egyptiens, c'était un symbole de la Sagesse Divine, quand il était prolongé; et, avec sa queue dans sa bouche, de l'Éternité.

Dans le rituel de Zoroastre, le serpent était un symbole de l'univers. En Chine, l'anneau entre deux Serpents était le symbole du monde gouverné par le pouvoir et la sagesse du Créateur. Les Bacchanales portaient des serpents dans leurs mains ou autour de leurs têtes.

Le serpent enroulé autour d'un œuf était un symbole commun aux Indiens, aux Égyptiens et aux Druides. Il se référait à la création de l'Univers. Un Serpent avec un œuf dans la bouche était un symbole de l'Univers contenant en soi le germe de toutes les choses que le Soleil développe.

La propriété qu'avait le serpent de jeter sa peau et de renouveler apparemment sa jeunesse en faisait un emblème d'éternité et d'immortalité. Les femmes syriennes l'utilisent encore comme un charme contre

p. 497

la stérilité, comme l'ont fait les dévots de Mithra et Saba-Zeus. Les civilisateurs du début de la Terre, Fohi, Cecrops et Erechtheus, étaient des demi-hommes, des demi-serpent. Le serpent était le gardien de l'Acropole athénienne. NAKHUSTAN, le serpent d'airain du désert, s'est naturalisé parmi les Hébreux en signe de pouvoir de

guérison. «Soyez, dit le Christ, sages comme des serpents et inoffensifs comme des colombes.

Le Serpent était aussi souvent un symbole de malveillance et d'inimitié. Il apparaît parmi les emblèmes de Siva-Roudra, le pouvoir de la désolation et de la mort: c'est le fléau d'Aëpytus, Idom, Archémore et Philoctète: il ronge les racines de l'arbre de vie des Eddas, et mord le talon des infortunés Eurydice. Dans les écrivains hébreux, c'est généralement un type de mal; et est particulièrement vrai dans les Mythologies indiennes et persanes. Quand la Mer est barattée par le Mont Mandar tournant dans les anneaux du Serpent Cosmique Vasouki, pour produire l'Amrita ou eau d'immortalité, le serpent vomit un poison hideux, qui se répand à travers et infecte l'Univers, mais que Vishnu rend inoffensif en l'avalant. Ahriman en forme de serpent envahit le royaume d'Ormuzd; et le taureau, emblème de la vie, est blessé par lui et meurt. C'était donc une obligation religieuse pour tout fervent adepte de Zoroastre d'exterminer les reptiles et autres animaux impurs, en particulier les serpents. La signification morale et astronomique du Serpent était liée. Il est devenu une maxime du Zend-Avesta, qu'Ahriman, le Principe du Mal, a fait le Grand Serpent d'Hiver, qui a assailli la création d'Ormuzd.

Un serpent-anneau était un symbole bien connu du temps: et pour exprimer de façon dramatique comment le temps se dépouille, les prêtres égyptiens ont nourri des vipères dans une chambre souterraine, comme dans la demeure d'hiver du soleil sur la graisse des taureaux, ou l'année plénitude. Le dragon d'Hiver poursuit Ammon, le bélier d'or, sur le mont Casius. La Vierge du zodiaque est mordue au talon par Serpens, qui, avec Scorpion, se lève immédiatement derrière elle; et comme le miel, emblème de la pureté et du salut, était considéré comme un antidote à la morsure du serpent, les abeilles d'Aristée, emblèmes de l'abondance de la nature, sont détruites par le serpent et régénérées dans les entrailles du serpent. Bull Vernal.

Le Soleil-Dieu est finalement victorieux. Chrishna écrase la tête du serpent Calyia; Apollon détruit Python, et Hercule ce monstre Lernæan dont le poison s'est enflammé au pied de Philoctète,

p. 498

de Mopsus, de Chiron ou du Sagittaire. L'enfant Hercule détruit les serpents pernicieux détestés des dieux, et toujours, comme St. George d'Angleterre et Michael l'Archange, les guerres contre les hydres et les dragons.

Les éclipses du soleil et de la lune étaient considérées par les Orientaux comme étant causées par les assauts d'un dæmon en forme de dragon; et ils ont essayé d'effrayer l'intrus par des cris et des menaces. C'était l'ancien Léviathan ou Serpent tordu d'autrefois, transpercé dans l'ancien temps par la puissance de Jéhovah, et suspendu comme un trophée étincelant dans le ciel; pourtant aussi le Pouvoir des Ténèbres censé être toujours à la poursuite du Soleil et de la Lune. Quand il les rattrape enfin, il les enlèvera dans ses plis et les empêchera de briller. Dans le dernier Avatara indien, comme dans les Eddas, un serpent vomissant des flammes devrait détruire le monde, Le serpent préside la fin de l'année, où il garde l'approche de la toison d'or du Bélier, et les trois pommes ou saisons des Hespérides; présentant un obstacle formidable à la

carrière du Dieu-Soleil. Le Grand Destructeur de serpents est parfois marié à eux; Hercule avec le dragon du nord engendre les trois ancêtres de la Scythie; car le soleil semble se lever victorieux de la lutte avec les ténèbres et s'enfoncer dans ses bras. La constellation septentrionale Draco, dont les sinuosités serpentent comme une rivière à travers l'ours hivernal, a été transformée en la ceinture astronomique de l'Univers, comme le serpent entoure l'oeuf mondain dans les hiéroglyphes égyptiens.

L'Ahriman persan s'appelait «Le vieux serpent, le menteur depuis le commencement, le prince des ténèbres et le rover de haut en bas». Le Dragon était un symbole bien connu des eaux et des grands fleuves; et il était naturel que par les tribus asiatiques pastorales, les nations puissantes des plaines alluviales dans leur voisinage qui ont adoré le dragon ou le poisson, devraient elles-mêmes être symbolisées sous la forme de dragons; et vaincu par la puissance supérieure du Dieu hébreu, comme les Léviathans monstrueux mutilés et détruits par lui. Ophioneus, dans la vieille théologie grecque, a combattu contre Kronos, et a été vaincu et jeté dans son élément approprié, la mer. Là il est installé en tant que Oannes ou Dragon Sea-God, le Léviathan de la moitié aqueuse de la création, le dragon qui a vomi un flot d'eau après la femme persécutée de l'Apocalypse,

p. 499

[paragraphe continue]Jonah; et il correspond au nom obscur de *Rahab*, que Jéhovah est dit dans Job d'avoir transpercé et vaincu.

Au printemps, l'année ou Sun-God apparaît comme Mithra ou Europa monté sur le taureau; mais dans la moitié opposée du Zodiaque, il monte l'emblème des eaux, le cheval ailé de Nestor ou Poséidon: et le Serpent, se levant hélicoïdalement à l'équinoxe automnal, avec une influence empoisonnée de la constellation froide Sagittaire, est expliqué comme le reptile le chemin qui "mord les talons du cheval, de sorte que son cavalier tombe en arrière". Le même serpent, le Oannes Aphrenos ou Musaros de Syncellus, était le Serpent de Midgard qu'Odin enfouit sous la mer, mais qui grandit à une taille telle qu'il encercle la terre entière.

Pour ces symboles asiatiques de la lutte du Soleil-Dieu avec le Dragon des ténèbres et de l'hiver ont été importés non seulement dans le zodiaque, mais dans le cercle plus simple de la légende européenne; et Thor et Odin se battent tous les deux avec des dragons, comme Apollon avec Python, le grand serpent écailleux, Achille avec le Scamander et Bellerophon avec le Chimæra. Dans le livre apocryphe d'Esther, les dragons annoncent «un jour de ténèbres et d'obscurité»; et Saint George d'Angleterre, un prince cappadocien problématique, était à l'origine seulement une forme variable de Mithras. Jéhovah aurait «tué Rahab et blessé le dragon». Ce dernier n'est pas seulement le type de la désolation terrestre, le dragon des eaux profondes, mais aussi le chef des conspirateurs bagués du ciel, des étoiles rebelles, qui, selon Hénoc, «ne sont pas venus au bon moment»; et sa queue a attiré une troisième partie de l'Armée du Ciel, et les a jetés à la terre. Jéhovah "a divisé la mer par sa force, et a brisé la tête des Dragons dans les eaux." Et selon la croyance juive et persane, le Dragon aurait, dans les derniers jours, l'hiver du temps, jouir d'une courte période d'impunité sous licence, qui serait une saison des plus grandes souffrances pour les peuples de la

terre; mais il serait finalement lié ou détruit dans la grande bataille du Messie; ou, comme cela semble indiqué par la figure rabbinique d'être mangé par les fidèles, être, comme Ahriman ou Vasouki, finalement absorbé et uni au Principe du bien. Et selon la croyance juive et persane, le Dragon aurait, dans les derniers jours, l'hiver du temps, jouir d'une courte période d'impunité sous licence, qui serait une saison des plus grandes souffrances pour les peuples de la terre; mais il serait finalement lié ou détruit dans la grande bataille du Messie; ou, comme cela semble indiqué par la figure rabbinique d'être mangé par les fidèles, être, comme Ahriman ou Vasouki, finalement absorbé et uni au Principe du bien. Et selon la croyance juive et persane, le Dragon aurait, dans les derniers jours, l'hiver du temps, jouir d'une courte période d'impunité sous licence, qui serait une saison des plus grandes souffrances pour les peuples de la terre; mais il serait finalement lié ou détruit dans la grande bataille du Messie; ou, comme cela semble indiqué par la figure rabbinique d'être mangé par les fidèles, être, comme Ahriman ou Vasouki, finalement absorbé et uni au Principe du bien.

Près de l'image de Rhéa, dans le Temple de Bel à Babylone, il y avait deux grands serpents d'argent, dit Diodore, pesant chacun trente talents; et dans le même temple était une image de Junon tenant dans sa main droite la tête d'un serpent. Les Grecs appelaient Bel

p. 500

[paragraphe continue] *Beliar* ; et Hesychius interprète ce mot pour signifier un dragon ou un grand serpent. Nous apprenons du livre de Bel et du Dragon, qu'à Babylone était gardé un grand serpent vivant, que le peuple adorait.

Les Assyriens, les Empereurs de Constantinople, les Parthes, les Scythes, les Saxons, les Chinois et les Danois portaient tous le serpent comme étendard, et parmi les dépouilles prises par Aurélien de Zénobie se trouvaient de tels étalons, *Persici Dracones* . Les Perses représentaient Ormuzd et Ahriman par deux serpents, se disputant l'œuf mondain. Mithra est représenté avec une tête de lion et un corps humain, entourés d'un serpent. Dans le Sadder est ce précepte: «Quand tu tueras des serpents, tu répéteras le Zend-Avesta, et de là tu obtiendras un grand mérite, car c'est comme si tu avais tué tant de diables.

Les serpents entourant les anneaux et les globes, et sortant des globes, sont communs dans les monuments persans, égyptiens, chinois et indiens. Vishnu est représenté reposant sur un serpent enroulé, dont les plis forment un auvent sur lui. Mahadeva est représenté avec un serpent autour du cou, un autour de ses cheveux, et des brassards de serpents sur les deux bras. Bhairava est assis sur les anneaux d'un serpent dont la tête s'élève au-dessus de la sienne. Parvati a des serpents autour du cou et de la taille. Vishnu est l'Esprit qui Préserve, Mahadeva est Shiva, le Principe du Mal, Bhairava est son fils et Parvati son épouse. Le roi des démons du mal a été appelé dans la mythologie hindoue, *Naga* , le roi des Serpents, dans lequel le nom nous trace l'hébreu *Nachash* , serpent.

À Cachemire, il y avait sept cents endroits où l'on adorait des images sculptées de serpents; et au Thibet, le grand dragon chinois ornait les temples du Grand-Lama. En

Chine, le dragon était le timbre et le symbole de la royauté, sculpté dans tous les temples, blasonné sur le mobilier des maisons, et entrelacé avec les vêtements de la noblesse en chef. L'empereur le porte comme son armoirie; il est gravé sur son sceptre et son diadème, et sur tous les vases du palais impérial. Les Chinois croient qu'il y a un dragon d'une force et d'un pouvoir souverain extraordinaires, au Ciel, dans les airs, sur les eaux et sur les montagnes. On dit que le dieu Fohi a eu la forme d'un homme, se terminant dans la queue d'un serpent, une combinaison qui vous sera expliquée plus en détail dans un autre degré.

Le dragon et le serpent sont les 5ème et 6ème signes des Chinois

p. 501

[paragraphe continue]Zodiaque; et les Hindous et les Chinois croient que, à chaque éclipse, le soleil ou la lune est saisi par un énorme serpent ou dragon, le serpent *Asootee* des Hindous, qui entoure le globe et la constellation Draco; à laquelle se réfère également "la guerre dans le ciel, quand Michael et ses anges se sont battus contre le dragon."

Sanchoniathon dit que Taaut était l'auteur du culte des serpents chez les Phéniciens. Il «consacra», dit-il, «l'espèce des dragons et des serpents, et les Phéniciens et les Égyptiens le suivirent dans cette superstition». Il était "le premier qui a fait une image de Cœlus"; C'est; qui représentait les Hosts célestes des étoiles par des symboles visibles; et était probablement le même que le Thoth égyptien. Sur les pièces de monnaie tyriennes de l'époque d'Alexandre, les serpents sont représentés dans de nombreuses positions et attitudes, enroulés autour des arbres, dressés devant les autels et écrasés par l'Hercule syrien.

La septième lettre de l'alphabet égyptien, appelée *Zeuta* ou *Vie*, était sacrée pour Thoth, et était exprimée par un serpent se tenant sur sa queue; et cette déité, le dieu de la guérison, comme Esculape, à qui le serpent était consacré, s'appuie sur un bâton noué autour duquel s'enroule un serpent. La tablette isiaque, décrivant les Mystères d'Isis, est chargée de serpents dans chaque partie, comme ses emblèmes. L' *Asp* Elle lui fut spécialement consacrée, et elle se voit sur la tête de ses statues, sur les bonnets de ses prêtres et sur les diadèmes des rois d'Egypte. Sérapis était quelquefois représenté avec une tête humaine et une queue serpentine; et dans une gravure deux dieux mineurs sont représentés avec lui, l'un par un serpent à tête de taureau et l'autre par un serpent à la tête rayonnée d'un lion.

Sur un ancien vase sacrificiel trouvé au Danemark, ayant plusieurs compartiments, un serpent est représenté attaquant un garçon agenouillé, le poursuivant, se retirant devant lui, fait appel à lui suppliant et conversant avec lui. On nous rappelle à la fois le soleil de la nouvelle année, représenté par un enfant assis sur un lotus, et les relations du soleil du printemps avec le serpent automnal poursuivi et poursuivi par lui, et de concert avec lui. D'autres figures sur ce navire appartiennent au zodiaque.

La base du *trépied* de la prêtresse pythienne était un serpent à trois têtes en laiton, dont le corps, plié en cercles de plus en plus large vers le sol, formait une colonne conique, tandis que les trois têtes, disposées triangulairement, soutenaient le *trépied*

p. 502

d'or. Une colonne semblable a été placée sur un pilier dans l'hippodrome à Constantinople, par le fondateur de cette ville; l'un des chefs aurait été brisé par Mahomet II, par un coup de massue de fer.

Le dieu britannique Hu s'appelait "le Dragon - le souverain du monde" et sa voiture était attirée par les serpents. Ses ministres ont été appelés *adders*. Un druide dans un poème de Taliessin dit: «Je suis un druide, je suis un *architecte*, je suis un prophète, je suis un *serpent* (Gnadi)." La voiture de la déesse Ceridwen a également été dessinée par des serpents.

Dans l'élégie d'Uther Pendragon, ce passage se rapporte à une description des rites religieux des druides: «Pendant que le sanctuaire invoque avec ferveur *le roi planeur*, devant lequel la *belle se* retire, sur le mal qui recouvre les pierres énormes; Dragon se déplace autour des lieux qui contiennent des vases d'offrande, tandis que l'offrande de boisson est dans *les Cornes d'Or*; dans lequel nous découvrons volontiers l'allusion mystique et obscure au serpent automnal poursuivant le soleil le long du cercle du zodiaque, à la coupe céleste ou au cratère, et aux cornes d'or du taureau blanc de Virgile; et, une ligne ou deux plus loin, nous trouvons le prêtre implorant le *Beli* victorieux, le dieu soleil des Babyloniens.

Avec le serpent, dans les Monuments Anciens, se trouve très souvent associé la Croix. Le serpent sur une croix était un étalon égyptien. Il se produit à plusieurs reprises sur le Grand Escalier-cas du Temple d'Osiris à Philæ; et sur la pyramide de Ghizeh sont représentées deux figures agenouillées érigeant une croix, au sommet de laquelle est un serpent dressé. Le *Crux Ansata* était une croix avec un serpent enroulé au-dessus d'elle; et c'est peut-être le plus commun de tous les emblèmes sur les monuments égyptiens, porté dans la main de presque chaque figure d'une divinité ou d'un prêtre. C'était, comme nous l'apprennent les monuments, la forme des épingles d'attache en fer, utilisées pour mettre au sol les cordes qui retenaient les jeunes animaux: et telles qu'elles étaient utilisées par les bergers, devenaient un symbole de la royauté aux rois des bergers.

Une Croix semblable à une croix teutonique ou maltaise, formée de quatre lignes courbes à l'intérieur d'un cercle, est également commune aux monuments et représente les tropiques et les colures.

Le Caducée, porté par Hermès ou Mercure, et aussi par Cybèle, Minerve, Anubis, Hercule Ogmius, le dieu des Celtes, et la Constellation Vierge personnifiée, était une baguette ailée, entrelacée par

p. 503

deux serpents. C'était à l'origine une simple croix, symbolisant l'équateur et la couleur équinoxiale, et les quatre éléments provenant d'un centre commun. Cette Croix, surmontée d'un cercle, et celle d'un croissant, devint un emblème de la Déesse Suprême - ou du pouvoir actif de la génération et du pouvoir passif de la production conjoints - et fut appropriée à Thoth ou à Mercure. Il prit alors une forme améliorée, les bras de la Croix étant changés en ailes, et le cercle et le croissant étant formés par deux serpents, jaillissant de la baguette, formant un cercle en se croisant, et leurs têtes faisant les cornes du croissant; sous quelle forme il est vu dans les mains d'Anubis.

Le triple Tau, au centre d'un cercle et d'un triangle, caractérise le nom sacré; et représente la Triade Sacrée, les Puissances Créatrices, Préservatrices et Déstructrices; ainsi que les trois grandes lumières de la Maçonnerie. Si au point maçonnique à l'intérieur d'un cercle, et les deux lignes parallèles, nous ajoutons la seule Croix Tau, nous avons l'Ancien Tau égyptien Triple.

Une colonne en forme de croix, avec un cercle au-dessus, a été utilisée par les Egyptiens pour mesurer l'augmentation des inondations du Nil. Le Tau et le Triple Tau se retrouvent dans de nombreux alphabets anciens.

Avec le Tau ou le Triple Tau peut être connecté, dans deux cercles, le double cube, ou la perfection; ou la pierre de taille parfaite.

Le *Crux Ansata* se trouve sur les sculptures de Khorsabad; sur les ivoires de Nimroud, du même âge, portées par un monarque assyrien; et sur les cylindres de la période assyrienne postérieure.

Comme le Tau céleste représente le Dieu unique, il ne fait aucun doute que le Triple Tau, dont l'origine ne peut être tracée, devait représenter la Trinité de ses attributs, les trois piliers maçonniques, la SAGESSE, la FORCE et l'HARMONIE.

Le prophète Ezéchiel, au quatrième verset du chapitre 9, dit: "Et le Seigneur lui dit:" Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et marque la lettre TAU sur le front de ceux qui soupirent. et pleurez pour toutes les abominations qui sont faites au milieu de cela. " Ainsi, la Vulgate latine, et probablement les copies les plus anciennes de la Septante, traduisent le passage. Ce *Tau* était sous la forme de la croix de ce degré, et c'était l'emblème de la *vie* et du *salut* . Le samaritain Tau et l'éthiopien *Tavvi* sont le prototype évident du grec τ; et nous apprenons de Tertullien, Origène et Saint Jérôme,

p. 504

que le *Tau* hébreu était anciennement écrit sous la forme d'une croix.

Dans les temps anciens, la marque *Tau* était placée sur ceux qui avaient été acquittés par leurs juges, comme un symbole d'innocence. Les commandants militaires l'ont placé sur des soldats qui se sont échappés indemnes du champ de bataille, en signe de leur sécurité sous la protection divine.

C'était un symbole sacré parmi les druides. Déchirant un arbre d'une partie de ses branches, ils le laissèrent en forme de croix de Tau, le conservèrent soigneusement et le consacrèrent par des cérémonies solennelles. Sur l'arbre, ils ont profondément coupé le mot THAU, par lequel ils entendaient Dieu. Sur le bras droit de la Croix, ils ont inscrit le mot HESULS, à gauche BELEN ou BELENUS, et au milieu du tronc THARAMIS. Cela représentait la *triade* sacrée .

Il est certain que les Indiens, les Egyptiens et les Arabes ont vénéré le signe de la Croix, des milliers d'années avant la venue du Christ. Partout c'était un symbole sacré. Les Hindous et les Druides celtiques construisirent beaucoup de leurs temples sous la forme d'une croix, comme le montrent encore clairement les ruines, et en particulier l'ancien temple druidique de Classerniss dans l'île de Lewis en Ecosse. Le cercle est de 12 pierres. Sur chacun des côtés, est, ouest et sud, il y en a trois. Au

centre était l'image de la Divinité; et au nord une allée de deux-vingt-dix-huit pierres et une à l'entrée. La pagode Supernal à Bénarès est en forme de croix; et la grotte souterraine druidique de New Grange en Irlande.

La statue d'Osiris à Rome avait le même emblème. Isis et Cérès l'ont aussi porté; et les cavernes de l'initiation ont été construites dans cette forme avec une pyramide au-dessus du *Sacellum* .

Des croix ont été découpées dans les pierres du temple de Sérapis à Alexandrie; et de nombreuses Croix Tau sont visibles dans les sculptures d'Alabastion et d'Esné, en Egypte. Sur les pièces de monnaie, le symbole du dieu égyptien Kneph était une croix dans un cercle.

Le Crux Ansata était l'emblème particulier d'Osiris, et son sceptre se terminait par cette figure. C'était aussi l'emblème d'Hermès, et était considéré comme un Sublime Hiéroglyphique, possédant des pouvoirs et des vertus mystérieux, comme une amulette merveilleuse.

Le Tau sacré se produit entre les mains des figures en forme de momie entre les pattes antérieures de la rangée de Sphynxes, dans la grande avenue menant de Louxor à Karnac. Par le Tau Cross le

p. 505

[Le paragraphe continue] Les cabalistes ont exprimé le nombre 10, un nombre parfait, dénotant le ciel, et le tétractys de Pythagore, ou le nom incommunicable de Dieu. La Croix de Taft se trouve également sur les pierres devant la porte du Temple d'Amonoth III, à Thèbes, qui a régné à l'époque où les Israélites ont pris possession de Canaan: et les Prêtres égyptiens l'ont portée dans toutes les processions sacrées.

Tertullien, qui avait été initié, nous apprend que le Tau était inscrit sur le front de toute personne admise dans les Mystères de Mithra.

Comme le Tau simple représentait la Vie, ainsi, lorsque le Cercle, symbole de l'Eternité, a été ajouté, il représentait la Vie Eternelle.

À l'initiation d'un roi, le Tau, comme l'emblème de la vie et la clé des mystères, a été imprimé sur ses lèvres.

Dans les Mystères Indiens, la Croix Tau, sous le nom de *Tiluk* , était marquée sur le corps du candidat, comme un signe qu'il était mis à part pour les Mystères Sacrés.

Sur la table droite du roi, découverte à Nimroud, sont les noms de treize grands dieux (parmi lesquels YAV et BEL); et le caractère gauche de chacun est une croix composée de deux caractères cunéiformes.

La croix apparaît sur une médaille antique de Phénicien trouvée dans les ruines de Citium; sur l'Obélisque bouddhiste très ancien près de Ferns dans Ross-shire; sur les tours rondes bouddhistes en Irlande, et sur le splendide obélisque de la même époque à Forres en Ecosse.

Sur la façade d'un temple à Kalabche, en Nubie, se trouvent trois figures majestueuses, chacune tenant un Crux Ansata.

Comme le Temple mithriatique souterrain de New Grange en Écosse, les pagodes de Bénarès et Mathura étaient en forme de croix. De magnifiques croix bouddhistes ont été érigées et sont encore debout à Clonmacnoise, Finglas et Kilcullen en Irlande. Partout où se trouvent les monuments du Bouddhisme, en Inde, à Ceylan ou en Irlande, on trouve la Croix: Bouddha ou Bouddh était représenté crucifié.

Toutes les planètes connues des Anciens se distinguaient par la Croix mystique, en conjonction avec les symboles solaires ou lunaires; Saturne par une croix sur un croissant, Jupiter par une croix sous un croissant, Mars par une croix reposant obliquement sur un cercle, Vénus par une croix sous un cercle, et Mercure par une croix surmontée d'un cercle et celle par un croissant.

p. 506

Les Solstices, le Cancer et le Capricorne, les deux Portes du Ciel, sont les deux piliers d'Hercule, au-delà desquels il n'a jamais voyagé: ils apparaissent encore dans nos Loges, comme les deux grandes colonnes, Jachin et Boaz, et aussi comme les deux lignes parallèles qui délimitent le cercle, avec un point au centre, emblème du Soleil, entre les deux tropiques du Cancer et du Capricorne.

L'étoile flamboyante dans nos Loges, nous l'avons déjà dit, représente Sirius, Anubis ou Mercure, Gardien et Guide des Ames. Nos anciens frères anglais l'ont également considéré comme un emblème du Soleil. Dans les anciennes conférences, ils ont dit: «L'étoile flamboyante ou Gloire au centre nous renvoie à cette grande lumière, le soleil, qui éclaire la terre, et par son influence géniale, elle distribue des bénédictions à l'humanité. On dit aussi dans ces conférences être un emblème de la prudence. Le mot *Prudentia* signifie, dans sa signification originelle et pleine, *Prévoyance* : et par conséquent l'Étoile flamboyante a été considérée comme un emblème de l'omniscience, ou l'œil omniscient, qui était pour les Anciens le Soleil.

Même le poignard de l'Elu de Neuf est celui utilisé dans les Mystères de Mithra; qui, avec sa lame noire et sa poignée blanche, était un emblème des deux principes de la Lumière et des Ténèbres.

Isis, la même que Cérès, était, comme nous l'apprend d'Eratosthène, la Constellation Vierge, représentée par une femme tenant un épi de blé. Les différents emblèmes qui l'accompagnent dans la description donnée par Apulée, un serpent de chaque côté, un vase d'or, avec un serpent enroulé autour du manche, et les animaux qui marchaient en procession, l'ours, le singe et Pégase, représentaient les Constellations qui, s'élevant avec le Vierge, quand le jour de l'équinoxe vernal, elle se tenait dans la porte orientale du ciel, brillante des rayons de la pleine lune, semblait marcher à sa suite.

La coupe, consacrée dans les Mystères d'Isis et d'Eleusis, était le Cratère de la Constellation ou la Coupe. Le vase sacré de la cérémonie isiaque trouve sa contrepartie dans les Cieux. La robe olympique présentée à l'Initié, un manteau magnifique, couvert de figures de serpents et d'animaux, et sous laquelle étaient douze autres robes sacrées, dont il était vêtu dans le sanctuaire, faisait allusion au ciel étoilé et aux douze signes: tandis que les sept Les immersions préparatoires dans la mer faisaient allusion aux sept sphères, à travers lesquelles l'âme plongeait, pour arriver ici-bas et prendre sa demeure dans un corps.

La Vierge céleste, durant les trois derniers siècles qui précédèrent l'ère chrétienne, occupa l'horoscope ou pointe orientale, et cette porte du ciel par laquelle le soleil et la lune montaient au-dessus de l'horizon aux deux équinoxes. Il l'occupa encore à minuit, au solstice d'hiver, moment précis où l'année commença. Ainsi, elle était essentiellement liée à la marche des temps et des saisons, du Soleil, de la Lune et du jour et de la nuit, aux principales époques de l'année. Aux équinoxes se célébraient les mystères plus ou moins grands de Cérès. Quand les âmes descendaient devant la Balance, au moment où le Soleil occupait ce point, la Vierge se dressait devant lui; elle se tenait aux portes du jour et les ouvrait à lui. Sa brillante étoile, Spica Virginis, et Arcturus, à Boötes, au nord-ouest, annonçaient sa venue. Quand il était revenu à l'équinoxe vernal, au moment où les âmes étaient générées, c'était encore la Vierge céleste qui menait la marche des signes de la nuit; et dans ses étoiles est venue la belle pleine lune de ce mois. La nuit et le jour ont été successivement introduits par elle, quand ils ont commencé à diminuer en longueur; et les âmes, avant d'arriver aux portes de l'Enfer, étaient aussi conduites par elle. En passant par ces signes, ils ont passé le Styx au 8ème degré de Balance. Elle était la célèbre Sibylle qui a initié Eneas, et lui a ouvert le chemin vers les régions infernales. avant d'arriver aux portes de l'enfer, ont également été menées par elle. En passant par ces signes, ils ont passé le Styx au 8ème degré de Balance. Elle était la célèbre Sibylle qui a initié Eneas, et lui a ouvert le chemin vers les régions infernales. avant d'arriver aux portes de l'enfer, ont également été menées par elle. En passant par ces signes, ils ont passé le Styx au 8ème degré de Balance. Elle était la célèbre Sibylle qui a initié Eneas, et lui a ouvert le chemin vers les régions infernales.

Cette situation particulière de la Constellation Vierge l'a fait entrer dans toutes les fables sacrées à l'égard de la nature, sous des noms différents et sous les formes les plus variées. Il prend souvent le nom d'Isis ou de la Lune, qui, lorsqu'elle était pleine à l'Equinoxe Vernal, était en union avec elle ou sous ses pieds. Mercure (ou Anubis) ayant son domicile et son exaltation dans le signe de la Vierge, était, dans toutes les fables et les sanctuaires sacrés, l'inséparable compagnon d'Isis, sans qui elle ne faisait rien.

Cette relation entre les emblèmes et les récits mystérieux des initiations, et les corps célestes et l'ordre du monde, était encore plus claire dans les Mystères de Mithra, adorés comme le Soleil en Asie Mineure, Cappadoce, Arménie et Perse, et dont les Mystères est allé à Rome au temps de Sylla. Ceci est amplement prouvé par les descriptions que nous avons de la grotte de Mithriac, dans laquelle figuraient les deux mouvements des Cieux, celui des Etoiles fixes et celui des Planètes, les Constellations, les huit portes mystiques des sphères, et les symboles des éléments. Ainsi, sur un monument célèbre de cette religion, trouvé à Rome, ont été figurés,

le Serpent ou l'Hydre sous Léo, comme dans les Cieux, le Chien Céleste, le Taureau, le Scorpion, les Sept Planètes, représentés par sept autels, le Soleil, la Lune et les

emblèmes relatifs à la Lumière, aux Ténèbres et à leur succession l'année, où chacun à son tour triomphe pendant six mois.

Les mystères d'Atys ont été célébrés quand le soleil est entré dans le Bélier; et parmi les emblèmes était un bélier au pied d'un arbre qui était coupé.

Ainsi, si ce n'est toute la vérité, c'est encore une grande partie, que le panthéon païen, dans sa diversité infinie de noms et de personnifications, n'était qu'une allégorie innombrable, quoique dans son origine inconsciente, dont les phénomènes physiques, et principalement les corps célestes étaient les types fondamentaux. Les images glorieuses de la divinité qui formaient l'armée de Jéhovah étaient la dynastie divine ou la vraie théocratie qui gouvernait le monde primitif; et les hommes de l'âge d'or, dont les regards portaient le commerce avec les cieux, et qui regardaient les souverains rayonnants apportant l'hiver et l'été aux mortels, pouvaient dire avec une vérité poétique vivre en communication immédiate avec le ciel et, comme les patriarches hébreux, voir Dieu face à face. Ensuite, les dieux ont introduit leur propre adoration parmi l'humanité: alors Oannes, Oe ou Verseau s'est levé de la Mer Rouge pour transmettre la science aux Babyloniens; alors le taureau brillant a légiféré pour l'Inde et la Crète; et les lumières du ciel, personnifiées comme Liber et Ceres, ont accroché les collines béotiennes avec des vignes-yards, et ont donné la gerbe d'or à Eleusis. Les enfants des hommes étaient, dans un sens, alliés ou mariés, à ces fils de Dieu qui chantaient le jubilé de la création; et la voûte encerclante avec ses Étoiles innombrables, qui à l'imagination excitée du vagabond chaldéen solitaire a paru comme des intelligences animées, pourrait naturellement être comparée à une échelle gigantesque, sur laquelle, dans leur lever et arrangement, les luminaires d'ange ont semblé être ascendant et descendant entre la terre et le ciel. La révélation originelle est morte des souvenirs des hommes; ils ont adoré la créature au lieu du créateur; et tenant toutes les choses terrestres comme reliées par des liens éternels d'harmonie et de sympathie avec les corps célestes, elles réunissaient en une vue l'astronomie, l'astrologie et la religion. Long errant ainsi par erreur, ils cessèrent enfin de regarder les étoiles et la nature extérieure comme des dieux; et en dirigeant leur attention vers le microcosme ou le monde étroit de soi, ils ont de nouveau pris connaissance du Vrai Dirigeant et Guide de l'Univers,

p. 509

et utilisé les vieilles fables et les superstitions comme des symboles et des allégories, par lesquels transmettre et sous lequel cacher les grandes vérités qui avaient disparu du souvenir de la plupart des hommes.

Dans les écrits hébreux, le terme «Hôtes Célestes» inclut non seulement les conseillers et les émissaires de Jéhovah, mais aussi les sommités célestes; et les étoiles, imaginées en Orient pour être des intelligences animées, présidant au bien et au mal humains, sont identifiées aux messagers ou aux anges plus clairement personnifiés, qui exécutent les décrets divins, et dont la prédominance dans le Ciel est dans la correspondance mystérieuse et puissances et dominions de la terre. Dans Job, les Morning Stars et les Fils de Dieu sont identifiés; ils se joignent au même chœur de louanges au Tout-Puissant; ils sont tous deux susceptibles de joie; ils marchent

dans l'éclat, et sont sujets à l'impureté et à l'imperfection aux yeux de Dieu. Les Elohim inclus à l'origine non seulement des formes superstitieuses étrangères, «L'Eternel», dit le Bereshith Rabba à la Genèse, «a appelé Abraham et sa postérité hors de la domination des étoiles: par nature, l'Israélite était un serviteur des étoiles, et né sous leur influence, comme le sont les païens; mais en vertu de la loi donnée sur le mont Sinaï, il s'est libéré de cette servitude dégradante. Les Arabes avaient une légende similaire. Le prophète Amos affirme explicitement que les Israélites, dans le désert, adoraient, non pas Jéhovah, mais Moloch, ou un dieu-étoile, équivalent à Saturne. Les Dieux El ou Jéhovah n'étaient pas simplement planétaires ou solaires. Leur symbolisme, comme celui de toutes les autres divinités, était coextensif à la nature et à l'esprit de l'homme. Pourtant, le caractère astrologique est attribué même à Jéhovah. Il est décrit comme assis sur le sommet de l'Univers, menant les Hosties of Heaven, et en leur disant infailliblement par leur nom et leur numéro. Ses étoiles sont Ses fils et Ses yeux, qui parcourent le monde entier, veillant sur les actes des hommes. Les étoiles et les planètes étaient proprement les anges. Dans la tradition pharisaïque, comme dans la phraséologie du Nouveau Testament, l'Armée Céleste apparaît comme une Armée Angélique, divisée en régiments et brigades, sous le commandement

p. 510

de chefs imaginaires, tels que Massaloth, Légion, Kartor Gistra, etc, - chaque Gistra étant capitaine de 365 000 myriades d'étoiles. Les sept esprits qui se tiennent devant le trône, dont parlent plusieurs écrivains juifs, et dont on suppose généralement qu'ils ont été immédiatement dérivés des Amshaspands persans, sont finalement les sept intelligences planétaires, le modèle original du chandelier d'or à sept branches présenté à Moïse le La montagne de Dieu. Les étoiles ont été imaginées pour avoir combattu dans leurs cours contre Sisera. Les cieux étaient considérés comme ayant une prédominance sur la terre, comme le gouvernant par des signes et des ordonnances, et comme contenant les éléments de cette sagesse astrologique, plus spécialement cultivés par les Babyloniens et les Egyptiens.

Chaque nation était supposée par les Hébreux avoir son propre ange gardien et sa propre étoile provinciale. Un des chefs des Puissances Célestes, Jéhovah lui-même dans le caractère du Soleil, debout dans la hauteur du Ciel, dominant et gouvernant toutes choses, puis l'un des anges ou génies planétaires subordonnés de la mythologie babylonienne ou persane, fut le patron et protecteur de leur propre nation, "le Prince qui se tient pour les enfants de ton peuple". Les discordes de la terre étaient accompagnées d'une guerre dans le ciel; et aucun peuple n'a subi la visite du Tout-Puissant, sans qu'un châtiment correspondant ne soit infligé à son ange tutélaire.

Les anges déchus étaient aussi des étoiles tombées; et la première allusion à une querelle parmi les puissances spirituelles dans la mythologie hébraïque tôt, où Rahab et ses confédérés sont vaincus, comme les Titans dans une bataille contre les dieux, semble identifier les esprits rebelles comme faisant partie des cieux visibles, où le "ceux qui sont élevés en haut" sont punis ou enchaînés, comme une preuve du pouvoir et de la justice de Dieu. Dieu, il est dit--

"Il remue la mer de Sa puissance par Son intelligence Il a frappé Rahab - Son souffle efface la face du Ciel - Sa main a percé le Serpent tordu ... Dieu ne retire pas Sa colère, sous Lui s'incline les confédérés de Rahab."

Rahab signifie toujours un monstre marin: probablement un tel dragon monstrueux légendaire, comme dans presque toutes les mythologies est l'adversaire du Ciel et le démon de l'éclipse, dans le ventre duquel, significativement appelé le ventre de l'Enfer, Hercule, comme Jonas, a passé trois jours, finalement s'échapper avec la perte de ses cheveux ou des rayons. Chesil, le géant rebelle Orion, représenté dans Job comme riveté au ciel,

p. 511

a été comparé à Ninus ou Nimrod, le fondateur mythique de Ninive (City of Fish), le puissant chasseur, qui a tué des lions et des panthères devant le Seigneur. Les confédérés de Rahab sont probablement les «Hauts d'En haut», les Chesilim ou les constellations d'Ésaïe, l'Armée Céleste ou les Puissances Célestes, parmi lesquelles on trouve la folie et la désobéissance.

«J'ai vu, dit le Pseudo-Enoch, sept étoiles comme de grandes montagnes flamboyantes, et comme des Esprits qui me supplient, et l'ange dit: Ce lieu, jusqu'à la consommation du ciel et de la terre, sera la prison des Etoiles et des L'Armée du Ciel: Ce sont les Étoiles qui ont outrepassé l'ordre de Dieu avant que leur heure n'arrive, et qui ne sont pas arrivées au bon moment, donc il a été offensé avec eux, et les a liés, jusqu'à l'accomplissement de leurs crimes dans l'année secrète. " Et encore: "Ces sept étoiles sont celles qui ont transgressé le commandement du Dieu Très-Haut, et qui sont ici liées jusqu'à ce que le nombre des jours de leurs crimes soit accompli."

Les écrivains juifs et premiers chrétiens ont regardé le culte du soleil et des éléments avec indulgence comparative. Justin Martyr et Clemens d'Alexandrie admettent que Dieu a désigné les étoiles comme objets légitimes du culte païen, afin de préserver à travers le monde certaines notions tolérables de la religion naturelle. Cela semblait être un point intermédiaire entre le paganisme et le christianisme; et à lui semblaient se rapporter certains emblèmes et ordonnances de cette foi. L'avènement du Christ a été annoncé par une étoile d'Orient; et Sa nativité fut célébrée le jour le plus court du calendrier julien, le jour où, dans les commémorations physiques de la Perse et de l'Égypte, Mithra ou Osiris fut nouvellement trouvé. C'est alors que les acclamations de l'Armée du Ciel, les serviteurs infailibles du Soleil, entourèrent, comme à l'aube de la création,

Mais quelle que soit la variété des objets qui ont contribué au développement de la notion de Dêité, et ont fini par prendre sa place, substituant le culte de la créature à celui du créateur; des parties du corps, pour celle de l'âme, de l'Univers, la notion même était essentiellement une unité d'unité. L'idée d'un

p. 512

[Le paragraphe continue] Dieu, d'une unité créatrice, productive et dirigeante, a résidé dans les premiers efforts de la pensée: et ce monothéisme des âges primitifs fait que toute époque ultérieure, à moins que ce ne soit le présent, n'apparaisse que comme une étape du progrès. de la dégénérescence et de l'aberration. Partout dans les anciennes

religions, nous trouvons l'idée d'une Divinité suprême ou présidante. Amon ou Osiris préside parmi les nombreux dieux de l'Egypte; Pan, avec la musique de sa pipe, dirige le chœur des constellations, comme Zeus mène la procession solennelle des troupes célestes dans la théologie astronomique des pythagoriciens. "Au milieu d'une infinie diversité d'opinions sur tous les autres sujets", dit Maximus Tyrius, "le monde entier est unanime dans la croyance d'un seul roi et père tout puissant".

Il y a toujours une Puissance Souveraine, un Zeus ou Deus, Mahadeva ou Adideva, à qui appartient le maintien de l'ordre de l'Univers. Parmi les mille dieux de l'Inde, la doctrine de l'unité divine n'est jamais perdue de vue; et le Jove éthéré, adoré par le Persan dans un âge bien avant Xénophane ou Anaxagore, apparaît comme suprêmement complet et indépendant des subdivisions planétaires ou élémentaires, comme le "Vaste" ou "Grande Âme" des Vedas.

Mais la simplicité de la croyance des patriarches n'excluait pas l'emploi de représentations symboliques. L'esprit n'est jamais satisfait d'un simple sentiment. Ce sentiment s'efforce toujours d'assumer la précision et la durabilité comme une idée, par une délimitation *extérieure* de sa pensée. Même les idées qui sont au-dessus et au-delà des sens, comme toutes les idées de Dieu, requièrent l'aide des sens pour leur expression et leur communication. De là viennent les formes et symboles représentatifs qui constituent l'investiture extérieure de toute religion; tente d'exprimer un sentiment religieux qui est essentiellement *un*, et qui lutte en vain pour l'expression externe adéquate, s'efforçant de dire à un homme, de *peindre* pour lui, idée qui existe dans l'esprit d'un autre et qui est essentiellement incapable de s'exprimer ou de décrire, dans une langue dont tous les mots ont une signification sensuelle. Ainsi, l'idée étant peut-être la même en tous, ses expressions et ses énoncés sont infiniment variés et se ramifient dans une diversité infinie de croyances et de sectes.

Toute expression religieuse est le symbolisme; puisque nous ne pouvons décrire que ce que nous voyons; et les vrais objets de la religion sont invisibles. Les premiers instruments de l'éducation étaient des symboles; et eux et toutes les autres formes religieuses diffèrent et diffèrent encore selon

p. 513

circonstances extérieures et l'imagerie, et selon les différences de connaissances et de culture mentale. Présenter un symbole visible à l'oeil d'un autre, ce n'est pas l'informer du sens que ce symbole a pour *vous*. C'est pourquoi le philosophe ajouta bientôt à ces symboles, des explications adressées à l'oreille, susceptibles de plus de précision, mais moins efficaces, évidentes et impressionnantes que les formes peintes ou sculptées qu'il méprisait. De ces explications grandit peu à peu une variété de récits dont l'objet et le sens véritables furent progressivement oubliés. Et quand ceux-ci ont été abandonnés, et que la philosophie a eu recours à des définitions et à des formules, sa langue n'était qu'un symbolisme plus raffiné, se débattant et essayant d'imaginer des idées impossibles à exprimer. Pour l'expression la plus abstraite pour la Dité que la langue puisse fournir, n'est qu'un *signe* ou un *symbole* pour un objet inconnu, et non plus véridique et adéquat que les termes Osiris et Vishnu, sauf

comme étant moins sensuel et explicite. Dire qu'Il est un *Esprit*, c'est seulement dire qu'Il n'est pas de la matière. *Ce qu'est l'esprit*, nous ne pouvons le définir que comme les Anciens, en recourant, comme au désespoir, à des espèces de matière sublimisées, comme la Lumière, le Feu ou l'Éther.

Aucun symbole de la Déité ne peut être approprié ou durable sauf dans un sens relatif ou moral. Nous ne pouvons pas exalter des mots qui n'ont qu'une signification sensuelle, au-dessus du sens. L'appeler une *puissance* ou une *force*, ou une *intelligence*, c'est simplement nous tromper en croyant que nous utilisons des mots qui ont un sens pour nous, quand ils n'en ont pas, ou du moins pas plus que les anciens symboles visibles. Pour appeler Lui *souverain*, *Père*, *Grand Architecte de l'Univers*, *Extension*, *temps*, *partir*, *Moyen*, *et à la fin*, *dont le visage est tourné sur tous les côtés*, *La source de la vie et de la mort* n'a d'autre but que de présenter aux autres hommes des symboles par lesquels nous nous efforçons en vain de leur communiquer les mêmes idées vagues que les hommes de tous les temps ont lutté impuissants à exprimer. Et on peut douter que nous ayons réussi à communiquer, ou à former dans notre esprit, une idée plus nette et plus précise de la Divinité, avec toutes nos conceptions métaphysiques et subtilités logiques, que ne l'ont fait les anciens rudes, qui s'efforçaient de symboliser et d'exprimer ainsi ses attributs, par le feu, la lumière, le soleil et les étoiles, le lotus et le scarabée; tous les types de ce qui, sauf par types, plus ou moins suffisant, ne pouvait pas être exprimé du tout.

L'homme primitif a reconnu la présence divine sous un

p. 514

variété d'apparences, sans perdre sa foi dans cette unité et la Suprématie. Le Dieu invisible, manifesté et sur l'un de Ses nombreux côtés visibles, n'a pas cessé d'être Dieu pour lui. Il l'a reconnu dans la brise du soir du soleil, dans le tourbillon du Sinaï, dans la pierre de Beth-El: et l'a identifié avec le feu ou le tonnerre ou le rocher immobile adoré dans l'Arabie ancienne. Pour lui, l'image de la Divinité se reflétait dans tout ce qui était éminent dans l'excellence. Il a vu Jéhovah, comme Osiris et Bel, dans le soleil comme dans les étoiles, qui étaient ses enfants, ses yeux, "qui parcourent le monde entier, et veillent sur le sol sacré de la Palestine, depuis le commencement de l'année jusqu'à son Fermer." Il était le feu sacré du mont Sinaï, du buisson ardent, des Perses, ces puritains du paganisme.

Naturellement, il s'ensuivit que le symbolisme devint bientôt plus compliqué et que toutes les puissances du Ciel se reproduisirent sur la terre, jusqu'à ce qu'un réseau de fiction et d'allégorie fût tissé, que l'esprit de l'homme, avec ses moyens d'explication limités, ne démêlera jamais. Le théisme hébreu lui-même s'est impliqué dans le symbolisme et le culte de l'image, auxquels toutes les religions tendent. Nous avons déjà vu quel était le symbolisme du Tabernacle, du Temple et de l'Arche.

L'établissement hébreu tolérait non seulement l'utilisation de vaisseaux, de vêtements et de chérubins emblématiques, de piliers sacrés et de séraphins, mais aussi des représentations symboliques de Jéhovah lui-même. même confiné à un langage poétique ou illustratif.

«Parmi les Adityas», dit Chrishna, dans la Bagita Ghita, «je suis Vishnu, le Soleil radieux parmi les Etoiles, parmi les eaux, je suis océan, parmi les montagnes, l'Himalaya et parmi les sommets, Meru. " Les Psaumes et Isaïe sont pleins de tentatives similaires pour transmettre à l'esprit des idées de Dieu, en lui attribuant des proportions sensuelles. Il chevauche les nuages et s'assoit sur les ailes du vent. Le ciel est son pavillon, et de sa bouche sort des éclairs. Les hommes ne peuvent pas vénérer une simple abstraction. Ils ont besoin d'une forme extérieure pour revêtir leurs conceptions et investir leurs sympathies. S'ils ne façonnent et ne découpent pas ou ne peignent pas d'images visibles, ils ont des images invisibles, peut-être tout aussi inadéquates et infidèles, dans leur propre esprit.

L'incongru et monstrueux dans les images orientales est venu du désir d'incarner l'Infini, et de transmettre par des symboles multiples, inadéquats individuellement, une notion des attributs divins à l'entendement. Peut-être devrions-nous trouver

p. 515

que nous fassions mentalement la même chose et que nous fassions en nous des images tout aussi incongrues, si l'on en juge par nos propres conceptions limitées, si nous devons entreprendre d'analyser et d'avoir une idée claire de la masse des attributs infinis que nous assignons à la Divinité ; et même de Sa Justice infinie et de Son infinie Miséricorde et Amour.

Nous pouvons dire, dans la langue de Maximus Tyrius: "Si, dans le désir d'obtenir une faible conception du Père Universel, le Nameless Lawgiver, les hommes avaient recours aux mots ou aux noms, à l'argent ou à l'or, aux animaux ou aux plantes, aux sommets des montagnes ou aux rivières coulantes, chacun inscrivant les choses les plus estimées et les plus belles sous le nom de Divinité, et avec l'amour d'un amant accroché à chaque réminiscence insignifiante du Bien-aimé, pourquoi devrions-nous chercher à réduire cet universel? pratique du symbolisme, nécessaire, en effet, puisque l'esprit a souvent besoin de l'excitation de l'imagination pour l'éveiller à l'activité, à une norme monotone de bienséance formelle ... Seulement laisser l'image accomplir correctement sa tâche, et apporter l'idée divine avec vivacité et vérité devant l'œil mental, si cela se fait, soit par l'art de Phidias, la poésie d'Homère, le hiéroglyphe égyptien ou l'élément perse, nous n'avons pas besoin de critiquer les différences extérieures, ni de déplorer l'apparente fertilité des croyances inconnues, *tant que le grand essentiel est atteint* , que les hommes sont faits pour se souvenir, pour comprendre et pour aimer. "

Certainement, quand les hommes considéraient la Lumière et le Feu comme quelque chose de spirituel, et par-dessus tout les corruptions et exempts de tout le pourrissement de la matière; quand ils regardaient le Soleil et les Etoiles et les Planètes comme composés de cet élément plus fin, et comme eux-mêmes des Intelligences grandes et mystérieuses, infiniment supérieures à l'homme, Existences vivantes, douées de puissants pouvoirs et de vastes influences, ces éléments et corps qui leur étaient transmis, quand ils sont utilisés comme symboles de la Déité, une idée beaucoup plus adéquate qu'ils ne peuvent maintenant nous faire, ou que nous pouvons comprendre, maintenant que le Feu et la Lumière nous sont familiers comme

l'air et l'eau, et les Lumineux Célestes sont des mondes sans vie. . Peut-être qu'ils leur ont donné des idées aussi adéquates que nous obtenons à partir des simples *mots* par lequel nous nous efforçons de symboliser et d'éclairer les mystères ineffables et les attributs infinis de Dieu.

Il y a, il est vrai, des dangers inséparables du symbolisme, qui contrebalancent ses avantages, et donnent une leçon impressionnante sur les mêmes risques que l'usage du langage. le

p. 516

l'imagination, invitée à assister la raison, usurpe sa place, ou laisse son allié empêtré dans sa toile. Les noms qui représentent les choses sont confondus avec eux; les moyens sont confondus avec la fin: l'instrument d'interprétation de l'objet; et ainsi les symboles viennent usurper un caractère indépendant comme des vérités et des personnes. Bien que ce soit peut-être un chemin nécessaire, ils étaient dangereux pour s'approcher de la Divinité; «Plutarque», dit Plutarque, «confondant le signe de la chose signifiée, tomba dans une superstition ridicule, tandis que d'autres, en évitant un extrême, plongèrent dans le gouffre non moins hideux de l'irréligion et de l'impiété».

Tous les grands réformateurs ont lutté contre ce mal, sentant profondément le mal intellectuel résultant d'une idée dégradée de l'Être suprême et ont revendiqué pour leur propre Dieu une existence ou une personnalité distincte des objets de l'ancienne superstition; renier en son nom les symboles et les images qui avaient profané son temple. Mais ils n'ont pas vu que tout ce qui peut être accompli par l'effort humain est de substituer des impressions relativement correctes, pour d'autres dont le mensonge a été détecté, et de replacer un symbolisme grossier par un plus pur. Tout homme, sans s'en rendre compte, adore une conception de son propre esprit; car tout symbolisme, comme tout langage, partage le caractère subjectif des idées qu'il représente. Les épithètes que nous appliquons à Dieu ne font que rappeler des symboles visibles ou intellectuels à l'œil ou à l'esprit. Les modes ou les formes de manifestation du sentiment révérentiel qui constitue le sentiment religieux sont incomplets et progressifs; chaque terme et symbole prédit une vérité partielle, restant toujours susceptible d'amélioration ou de modification, et, à son tour, d'être remplacé par d'autres plus précis et plus complets.

L'idolâtrie consiste à confondre le symbole avec la chose signifiée, la substitution d'un matériau à un objet de culte mental, après qu'un spiritualisme supérieur soit devenu possible; une préférence mal jugée de l'inférieur au symbole supérieur, une conception inadéquate et sensuelle de la Divinité: et toute religion et toute conception de Dieu est idolâtre, dans la mesure où elle est imparfaite, et qu'elle substitue une idée faible et temporaire dans le sanctuaire de cet être indiscutable qui ne peut être connu qu'en partie, et qui peut donc être honoré, même par le plus éclairé de ses adorateurs, seulement à proportion de leurs pouvoirs limités de comprendre et d'imaginer à eux-mêmes ses perfections,

p. 517

Comme la croyance en une D  it  , la croyance en l'immortalité de l'  me est plutôt un sentiment naturel, un complément de la conscience de soi, qu'un dogme appartenant à un âge ou un pays particulier. Il donne l'éternité à la nature de l'homme et concilie ses anomalies et ses contradictions apparentes; il le rend fort dans la faiblesse et [perfectible](#) dans l'imperfection; et lui seul donne un objet adéquat pour ses espoirs et ses énergies, et la valeur et la dignité de ses poursuites. C'est concomitant avec la croyance en un Esprit infini et éternel, puisque c'est principalement à travers la conscience de la dignité de l'esprit en nous que nous apprenons à apprécier ses évidences dans l'Univers.

Fortifier, et autant qu'il était possible de donner cette espérance, était le grand but de la sagesse ancienne, qu'elle s'exprimât par des formes de poésie ou de philosophie; comme c'était des Mystères et comme de la Maçonnerie. La vie s'élevant de la mort était le grand mystère, que le symbolisme se plaisait à représenter sous mille formes ingénieuses. La nature a été saccagée pour des attestations de la grande vérité qui semble transcender tous les autres dons d'imagination, ou plutôt être leur essence et leur consommation. De telles preuves ont été facilement découvertes. Ils ont été trouvés dans l'olive et le lotus, dans le myrte à feuilles persistantes des *Mystères* et de la tombe de Polydore, dans le serpent mortel mais autorenouvelable, la mite merveilleuse émergeant du cercueil du ver, les phénomènes de germination, les montages et les soulèvements du soleil et des étoiles, l'assombrissement et la croissance de la lune, et dans le sommeil, "le petit mystère de la mort".

Les histoires de la naissance d'Apollon de Latone et des héros morts, comme Glaucus, ressuscités dans les grottes, étaient des allégories des alternances naturelles de la vie et de la mort dans la nature, changements qui ne sont que des expédients pour préserver sa virginité et sa pureté inviolables dans le monde. somme de ses opérations, dont l'agrégat ne présente qu'un calme majestueux, réprimant à la fois la présomption de l'homme et son désespoir. La mort typique du Dieu-Nature, Osiris, Atys, Adonis, Hiram, était un mystère profond mais consolant: les charmes chauffants d'Orphée étaient liés à sa destruction; et ses os, ces gages précieux de la fertilité et de la victoire, étaient, par une belle invention, souvent enfouis dans l'enceinte sacrée de son équivalent immortel.

Dans leurs doctrines sur l'immortalité de l'  me, les philosophes grecs se contentaient d'énoncer avec plus de précision des idées bien avant d'exister indépendamment entre elles, sous la forme d'une suggestion symbolique. L'Égypte et l'Éthiopie ont appris de ces questions

p. 518

[Le paragraphe continue] L'Inde, où, comme partout ailleurs, l'origine de la doctrine était aussi éloignée et introuvable que l'origine de l'homme lui-même. Son expression naturelle se trouve dans le langage de Chrishna, dans la Ghita de Bagvat: «Je n'ai jamais moi-même été inexistant, ni toi, ni ces princes de la Terre, et nous ne cesserons jamais d'être ... L'  me n'est pas une chose dont un homme peut dire qu'elle a été ou est sur le

point d'être ou sera pour l'au-delà, car c'est une chose sans naissance, elle est préexistante, immuable, éternelle et ne doit pas être détruite avec ce cadre mortel. "

Selon le dogme de l'Antiquité, les formes de vie qui se pressent sont une série de migrations purificatrices, à travers lesquelles le principe divin remonte à l'unité de sa source. Inebriated dans le bol de Dionusos, et ébloui dans le miroir de l'existence, les âmes, ces fragments ou étincelles de l'Intelligence Universelle, ont oublié leur dignité native et sont passés dans les cadres terrestres qu'ils ont convoités. Le type le plus habituel de la descente de l'esprit a été suggéré par le naufrage du Soleil et des étoiles de l'hémisphère supérieur à l'hémisphère inférieur. Quand il est arrivé dans les portails de l'empire propre de Dionusos, le dieu de ce monde, scène d'illusion et de changement, son individualité s'est revêtue d'une forme matérielle; et comme les corps individuels étaient comparés à un vêtement, le monde était l'investiture de l'Esprit Universel. Encore, le corps était comparé à un vase ou à une urne, destinataire de l'âme; le monde étant le bol puissant qui a reçu la Divinité descendante. Dans une autre image, ancienne comme les Grottes des Mages et les dénonciations d'Ézéchiél, le monde était une caverne faiblement éclairée, où les ombres semblent des réalités et où l'âme oublie son origine céleste à proportion de sa prédisposition aux fascinations matérielles. Par un autre, la période de l'incarnation de l'Ame est comme quand les exhalations sont condensées, et l'élément aérien prend la forme plus grossière de l'eau. et où l'âme oublie son origine céleste en proportion de sa prédisposition aux fascinations matérielles. Par un autre, la période de l'incarnation de l'Ame est comme quand les exhalations sont condensées, et l'élément aérien prend la forme plus grossière de l'eau. et où l'âme oublie son origine céleste en proportion de sa prédisposition aux fascinations matérielles. Par un autre, la période de l'incarnation de l'Ame est comme quand les exhalations sont condensées, et l'élément aérien prend la forme plus grossière de l'eau.

Mais si de la vapeur tombe dans l'eau, il a été tenu, l'eau est encore la naissance des vapeurs, qui montent et ornent les cieux. Si notre existence mortelle est la mort de l'esprit, notre mort peut être le renouvellement de sa vie; comme les corps physiques sont exaltés de la terre à l'eau, de l'eau à l'air, de l'air au feu, ainsi l'homme peut s'élever dans le Héros, le Héros dans le Dieu. Au cours de la Nature, l'âme, pour recouvrir sa propriété perdue, doit passer par une série d'épreuves et de migrations. La scène de ces épreuves est le Grand Sanctuaire des Initiations, le monde: leurs agents primaires sont les éléments; et Dionusos, comme Souverain de la Nature, ou le monde sensuel personnifié,

p. 519

Il est arbitre officiel des Mystères, et guide de l'âme, qu'il introduit dans le corps et s'en écarte. Il est le Soleil, ce libérateur des éléments, et sa médiation spirituelle a été suggérée par les mêmes images qui ont fait du Zodiaque le chemin supposé des esprits dans leur descente et leur retour, et du Cancer et du Capricorne les portes par lesquelles ils passaient.

Il n'était pas seulement le Créateur du Monde, mais le gardien, le libérateur et le Sauveur de l'Ame. Introduit dans le monde au milieu des éclairs et du tonnerre, il

devint le Libérateur célébré dans les Mystères de Thèbes, délivrant la terre de la chaîne d'Hiver, dirigeant le refrain nocturne des étoiles et la révolution céleste de l'année. Son symbolisme était l'imagerie inépuisable employée pour remplir les dispositifs stellaires du zodiaque: il était le taureau vernal, le lion, le bélier, la chèvre automnale, le serpent: en bref, la Divinité variée, la manifestation résultante personnifiée, le tout dans le multiple, l'année variée, la vie passant dans d'innombrables formes; essentiellement inférieurs à aucun, mais changeant avec les saisons et subissant leur déclin périodique.

Il médiatise et intercède pour l'homme, et réconcilie le Mental Universel Invisible avec l'esprit individualisé dont il est résolument le Perfecter; une consommation qu'il réalise, d'abord à travers les vicissitudes de l'épreuve élémentaire, le feu alternatif de l'été et les averses de l'hiver, «les épreuves ou épreuves d'une nature immortelle»; et secondairement et symboliquement à travers les Mystères. Il détient non seulement la coupe de la génération, mais aussi celle de la sagesse ou de l'initiation, dont l'influence est contraire à celle de la première, faisant que l'âme abhorre ses liens matériels et aspire à son retour. Le premier était la Coupe de l'oubli; tandis que la seconde est l'Urne du Verseau, buvée par l'esprit de retour, comme par le Soleil qui revient au Solstice d'Hiver, et emblématique de l'échange des mondains impressions pour les souvenirs récupérés des vues glorieuses et des plaisirs de sa préexistence. L'eau nourrit et purifie; et l'urne d'où elle coule a été jugée digne d'être un symbole de la Dèité, comme de l'Osiris-Canopus qui, avec l'eau vive, a irrigué le sol de l'Egypte; et aussi un emblème d'espoir qui devrait réjouir les habitations des morts.

La seconde naissance de Dionusos, comme le soulèvement d'Osiris et Atys d'entre les morts, et l'élévation de Khu_ru_m, est un type de la régénération spirituelle de l'homme. Psyché (l'Âme), comme Ariane, avait

p. 520

deux amants, un terrestre et un immortel. Le prétendant immortel est Dionusos, l'Eros-Phanes des Orphici, graduellement exalté par le progrès de la pensée, hors du symbole de la sensualité dans le porte-flambeau des noces des dieux; l'Influence Divine qui a physiquement appelé le monde à l'être, et qui, réveillant l'âme de sa transe stygienne, la restaure de la terre au Ciel.

Ainsi les théories scientifiques des anciens, exposées dans les Mystères, quant à l'origine de l'âme, sa descente, son séjour ici-bas et son retour, n'étaient pas une simple contemplation stérile de la nature du monde et de l'intelligence. êtres qui existent là-bas. Ils n'étaient pas une spéculation oiseuse quant à l'ordre du monde et à l'âme, mais une étude des moyens d'arriver au grand objet proposé, le perfectionnement de l'âme; et, comme conséquence nécessaire, celle de la morale et de la société. Cette Terre, pour eux, n'était pas la maison de l'Âme, mais son lieu d'exil. Le paradis était sa maison, et il y avait son lieu de naissance. Pour cela, il faut sans cesse tourner les yeux. L'homme n'était pas une plante terrestre. Ses racines étaient au paradis. L'âme avait perdu ses ailes, bouchée par la viscosité de la matière.

La matière étant, selon eux, comme dans celle de saint Paul, le principe de toutes les passions qui troublent la raison, égarent l'intelligence et souillent la pureté de l'âme, les mystères enseignaient à l'homme comment affaiblir l'action de la matière sur l'âme, et rendre à celle-ci sa domination naturelle. Et de peur que les taches ainsi contractées ne se poursuivent après la mort, on se servait de lustrations, de jeûnes, d'expiations, de macérations, de continence et surtout d'initiations. Beaucoup de ces pratiques étaient d'abord purement symboliques, - des signes matériels indiquant la pureté morale requise des Initiés; mais ils sont ensuite devenus des causes productives de cette pureté.

L'effet de l'initiation était censé être le même que celui de la philosophie, purifier l'âme de ses passions, affaiblir l'empire du corps sur la portion divine de l'homme, et lui donner ici-bas un bonheur anticipateur de la félicité à soyiez un jour aimé par lui, et de la vision future par lui des Êtres Divins. Et c'est pourquoi Proclus et les autres platoniciens enseignèrent «que les Mystères et les initiations retiraient les âmes de cette vie mortelle et matérielle, les réunissaient aux dieux, et dissipaient

p. 521

pour les adeptes, les ombres de l'ignorance par les splendeurs de la divinité. »Tels étaient les fruits précieux du dernier degré de la science mystique, - voir la nature dans ses sources et ses sources, et se familiariser avec les causes des choses et avec des existences réelles.

Cicéron dit que l'âme doit s'exercer dans la pratique des vertus, si elle veut retourner rapidement à son lieu d'origine. Il devrait, pendant qu'il est emprisonné dans le corps, s'en libérer par la contemplation d'êtres supérieurs, et en quelque sorte être séparé du corps et des sens. Ceux qui restent asservis, subjugués par leurs passions et violant les lois sacrées de la religion et de la société, ne remonteront au Ciel qu'après avoir été purifiés pendant une longue suite d'âges.

L'Initié devait s'émanciper de ses passions, et se libérer des entraves des sens et de la matière, afin de s'élever à la contemplation de la Divinité, ou de cette lumière immatérielle et immuable dans laquelle vivent et subsistent les causes des natures créées. «Nous devons, dit Porphyre, fuir tout ce qui est sensuel, afin que l'âme se rassemble facilement avec Dieu et vive heureux avec lui. "C'est le grand travail d'initiation", dit Hiérocès, "de rappeler l'âme à ce qui est vraiment bon et beau, et de le lui faire connaître, et ils lui sont propres, de la délivrer des douleurs et des maux qu'elle endure ici au-dessous, enchaîné dans la matière comme dans une sombre prison, pour faciliter son retour aux splendeurs célestes, et pour l'établir dans les îles fortunées, en le restaurant à son premier état. Ainsi, quand l'heure de la mort arrivera, l'âme, libérée de son vêtement mortel, qu'elle laissera derrière elle comme un héritage à la terre, s'élèvera de manière flottante dans sa maison parmi les Etoiles, là pour reprendre son ancienne condition, et approcher vers la nature divine, aussi loin que l'homme puisse faire. "

Plutarque compare Isis à la connaissance, et Typhon à l'ignorance, obscurcissant la lumière de la doctrine sacrée dont l'embrasement éclaire l'âme de l'Initié. Il n'y a aucun don des dieux qui soit aussi précieux que la connaissance de la Vérité, et celle

de la Nature des dieux, autant que nos capacités limitées nous permettent de s'élever vers eux. Les Valentiniens ont appelé l'initiation LUMIÈRE. L'initié, dit Psellus, devient une Epop, quand il est admis à voir LES LUMIÈRES DIVINES. Clemens d'Alexandrie, imitant le langage d'un Initié dans les Mystères de Bacchus, et invitant cet Initié, qu'il appelle aveugle comme Tirésias, à venir voir le Christ, qui

p. 522

flamboie sur ses yeux avec une plus grande gloire que le soleil, s'écrie: «Oh Mystères très saints, pure lumière, quand le flambeau du Dadoukos brille, le ciel et la divinité se montrent à mes yeux, je suis initié et je deviens saint! " C'était le véritable objet de l'initiation; être sanctifié, et VOIR, c'est-à-dire, avoir des conceptions justes et fidèles de la Divinité, la connaissance de qui était LA LUMIÈRE des Mystères. L'Initié de Samothrace avait promis qu'il deviendrait pur et juste. Clemens dit que par le baptême, les âmes sont *illuminées*, et conduit à *la lumière pure* avec laquelle ne mêle aucune obscurité, ni rien de matériel. L'Initié, devenu Epop, s'appelait A SEER. "GRELE, NOUVELLE LUMIÈRE!" les Initiés criaient dans les Mystères de Bacchus.

Telle était considérée comme l'effet d'une initiation complète. Elle éclairait l'âme de rayons de la Divinité, et devenait pour elle comme l'œil avec lequel, selon les pythagoriciens, elle conjecturait le champ de la Vérité; dans ses abstractions mystiques, où elle s'élève au-dessus du corps, dont elle agit sur elle, elle annule pour le temps, pour rentrer en elle-même, afin de s'occuper entièrement de la vue de la Divinité et des moyens de venir Ressembler à Lui.

Affaiblissant ainsi la domination des sens et des passions sur l'âme, et libérant celle-ci d'un esclavage sordide, et par la pratique constante de toutes les vertus, actives et contemplatives, nos anciens frères s'efforcèrent de se remettre le sein de la Divinité. Ne laissez pas nos objets en tant que maçons tomber au-dessous des leurs. Nous utilisons les symboles qu'ils ont utilisés; et enseigner les mêmes grandes doctrines cardinales qu'ils enseignaient, de l'existence d'un Dieu intellectuel et de l'immortalité de l'âme de l'homme. Si les détails de leurs doctrines sur l'âme nous paraissent aller à l'encontre de l'absurdité, comparons-les aux notions communes de notre temps, et gardez le silence. S'il nous semble qu'ils ont considéré le symbole dans certains cas comme la chose symbolisée, et adoré le *signe* Comme si elle était elle-même la Dêité, réfléchissons combien nos propres idées de Dêité sont insuffisantes, et comment nous adorons ces idées et images formées et façonnées dans nos propres esprits, et non la Divinité Lui-même: et si nous sommes enclins à sourire au Nous nous arrêtons et nous demandons si la même faiblesse de la nature humaine n'existe pas aujourd'hui, ce qui fait que les rites et les cérémonies sont considérés comme activement efficaces pour le salut des âmes.

p. 523

Et souvenons-nous des paroles d'un vieil écrivain, avec lesquelles nous concluons cette conférence: «C'est un plaisir de se tenir sur le rivage et de voir des navires jetés sur la mer: un plaisir de se tenir à la fenêtre d'un château, et voir une bataille et ses aventures: mais aucun plaisir n'est comparable à la position sur la position avantageuse de la VÉRITÉ (une colline à ne pas commander, et où l'air est toujours

clair et serein), et de voir les erreurs et les errances Et *toujours, que cette perspective soit avec pitié, et non avec gonflement ou orgueil.* C'est certainement le Ciel sur la Terre pour que l'esprit d'un homme se meut dans la charité, se repose dans la Providence, et tourne vers le ciel. PÔLES DE VÉRITÉ. "



p. 524



XXVI.

PRINCE DE MISÉRICORDE OU TRINITAIRE ÉCOSSAIS.

Tandis que vous étiez voilé dans les ténèbres, vous avez entendu répéter par la Voix du Grand Past ses doctrines les plus anciennes. Personne n'a le droit d'objecter, si le maçon chrétien voit préfiguré dans Chrishna et Sosiosch, dans Mithra et Osiris, le mot divin qui, comme il croit, est devenu homme, et est mort sur la croix pour racheter une race déchue. On ne peut *lui* opposer si les autres voient reproduit, dans la parole du Disciple bien - aimé, qui était au commencement avec Dieu, et qui était Dieu, et par qui tout a été fait, seul le LOGOS de Platon, et le mot ou inexprimables

PENSÉE ou première Emanation de la Lumière, ou la RAISON parfaite de la Grande, Silence, Suprême, Divinité Incréée, cru et adoré de tous.

Nous ne sous-estimons pas l'importance de toute vérité. Nous ne prononçons aucun mot qui puisse être jugé irrévérencieux par n'importe qui de n'importe quelle foi. Nous ne disons pas au musulman qu'il est important pour lui de croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et tout à fait sans importance si Mahomet était son prophète. Nous ne disons pas à l'hébreu que le Messie qu'il attend est né à Bethléem il y a près de deux mille ans; et qu'il est un hérétique parce qu'il ne le croira pas. Et aussi peu nous disons au chrétien sincère que Jésus de Nazareth n'était qu'un homme comme nous, ou son histoire, mais le réveil irréal d'une légende plus ancienne. Faire l'un ou l'autre est hors de notre juridiction. La maçonnerie, qui n'a pas d'âge, appartient à tous les temps; d'aucune religion, elle trouve ses grandes vérités dans tous.

Pour chaque maçon, il y a un DIEU; UN, Suprême, Infini dans la bonté, la sagesse, la prévoyance, la justice et la bienveillance; Créateur, Disposer, et Preserver de toutes les choses. Comment, ou par quels intermédiaires il crée et agit, et de quelle manière il se déploie et se manifeste, la maçonnerie laisse aux croyances et aux religions de se renseigner.

Pour chaque Maçon, l'âme de l'homme est immortelle. Qu'il

p. 525

Il émane de et reviendra à Dieu, et ce que son mode d'existence continue par la suite, chacun juge pour lui-même. La maçonnerie n'a pas été faite pour régler cela.

Pour chaque Maçon, SAGESSE ou INTELLIGENCE, FORCE ou FORCE, et HARMONIE, ou FITNESS et BEAUTE, sont la Trinité des attributs de Dieu. Avec les subtilités de la Philosophie les concernant, la Maçonnerie ne se mêle pas, ne décide pas de la réalité des Existences supposées qui sont leurs Personnifications, ni si la Trinité Chrétienne est une telle personnification ou une Réalité de la plus grande importance.

Pour chaque Maçon, l'Infinie Justice et la Bienveillance de Dieu donnent une ample assurance que le Mal finira par être détrôné, et que le Bien, le Vrai et le Beau règnera triomphant et éternel. Il enseigne, comme il sent et sait, que le Mal, et la douleur, et la tristesse existent en tant que partie d'un plan sage et bienfaisant, dont toutes les parties travaillent ensemble sous l'œil de Dieu à un résultat qui sera la perfection. Que l'existence du mal soit correctement expliquée dans ce credo ou en cela, par Typhon le Grand Serpent, par Ahriman et ses Armées d'Esprits Méchants, par les Géants et les Titans qui combattent contre le Ciel, par les deux Principes coexistants du Bien et Le mal, par la tentation de Satan et la chute de l'homme, par Lok et le serpent Fenris, ce n'est pas au domaine de la maçonnerie de décider, ni de s'enquérir. Il n'est pas non plus dans sa Province de déterminer comment le triomphe ultime de la Lumière et de la Vérité et du Bien, sur les Ténèbres, l'Erreur et le Mal, doit être accompli; ni si le Rédempteur, regardé et désiré par toutes les nations, est apparu en Judée, ou est encore à venir.

Il révère tous les grands réformateurs. Il voit dans Moïse, le Législateur des Juifs, dans Confucius et Zoroastre, dans Jésus de Nazareth, et dans l'iconoclaste arabe, Grands Instructeurs de la Moralité, et Réformateurs éminents, sinon plus: et permet à chaque frère de l'Ordre d'assigner à chacun de tels Personnages Divins supérieurs et même que son Credo et sa Vérité exigent.

Ainsi, la Maçonnerie ne croit pas à la vérité et enseigne l'incrédulité dans aucun credo, sauf dans la mesure où ce credo peut abaisser son estimation élevée de la Divinité, le dégrader au niveau des passions de l'humanité, nier le haut destin de l'homme, attaquer la bonté et la bienveillance du Dieu Suprême, frappez ces grandes colonnes de la Maçonnerie, de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, ou inculquez l'immoralité et le mépris des devoirs actifs de l'Ordre.

p. 526

La maçonnerie est un culte; mais dans lequel tous les hommes civilisés peuvent s'unir; car il ne s'agit pas d'expliquer ou de dogmatiser ces grands mystères qui sont au-dessus de la faible compréhension de notre intelligence humaine. Il fait confiance à Dieu, et espère; il CROIT, comme un enfant, et est humble. Il ne tire aucune épée pour obliger les autres à adopter sa croyance, ou pour être heureux avec ses espoirs. Et il attend avec patience pour comprendre les mystères de la Nature et du Dieu de la Nature.

Les plus grands mystères de l'Univers sont ceux qui se passent autour de nous; si banal et commun à nous que nous ne les remarquons jamais ni ne les considérons. Les sages nous parlent des lois qui règlent les mouvements des sphères, qui, clignotant en grands cercles et tournant sur leurs axes, s'élancent aussi avec une rapidité inconcevable à travers les infinis de l'Espace; tandis que nous sommes assis ici et rêvons que tout a été fait pour *nous*. Ils nous disent savamment les *forces* centripètes et centrifuges, la gravité et l'attraction, et tous les autres termes sonores inventés pour cacher un manque de sens. Il y a d'autres forces dans l'Univers que celles qui sont mécaniques.

Voici deux graines de deux minutes, pas très différentes en apparence, et deux de plus grande taille. Donnez-les au savant Pundit, la chimie, qui nous dit comment la combustion se poursuit dans les poumons, et les plantes sont nourries avec du phosphore et du carbone, et les alcalis et la silice. Laissez-la les décomposer, les analyser, les torturer de toutes les façons qu'elle sait. Le résultat net de chacun est un peu de sucre, un peu de fibrine, un peu d'eau - carbone, potassium, sodium, etc. - on se soucie de ne pas savoir quoi.

Nous les cachons dans la terre, et les légères pluies les humidifient, et le soleil brille sur eux, et de petites pousses sveltes poussent et grandissent, - et quel miracle est la simple croissance! - la force, le pouvoir, le *capacité* par laquelle la petite pousse faible, qu'un petit ver peut arracher d'un seul claquement de ses mandibules, extrait de la terre et de l'air et arrose les différents éléments, si savamment catalogués, avec lesquels elle augmente de taille, et s'élève imperceptiblement vers Le ciel.

L'une pousse à être une tige mince, fragile, faible, douce comme une mauvaise herbe ordinaire; un autre un buisson fort, de fibre ligneuse, armé d'épines, et assez

vigoureux pour défier les vents; le troisième un arbre tendre, sujet à être brisé par le gel, et regardé par toute la forêt; tandis qu'un autre répand son

p. 527

les bras robustes à l'étranger, et ne se soucie ni du gel ni de la glace, ni des neiges qui, pendant des mois, reposent autour de ses racines.

Mais voilà! de la terre croupie brune et de l'air invisible incolore et de l'eau de pluie limpide, la chimie des graines a extrait des *couleurs* - quatre nuances de vert différentes, qui peignent les feuilles qui poussent au printemps sur nos plantes, nos arbustes et nos arbres Plus tard encore viennent les fleurs - les couleurs vives de la rose, la belle brillance de l'œillet, le modeste rougissement de la pomme; et le splendide blanc de l'orange. D'où viennent les *couleurs* des feuilles et des fleurs? Par quel processus de chimie sont- *ils* extraits du carbone, du phosphore et de la chaux? Est-ce un plus grand miracle de faire quelque chose à partir de rien?

Cueille les fleurs. Inspirez les délicieux *parfums* ; chacun parfait, et tout délicieux. D'où viennent- *ils* ? Par quelle combinaison d'acides et alcalis pourrait produire le laboratoire du chimiste *eux* ?

Et maintenant, sur deux vient le fruit - la pomme rousse et l'or orange. Cueillez-les - ouvrez-les! La texture et le tissu sont totalement différents! Le *goût* est tout à fait différent - le *parfum* de chacun distinct de sa fleur et de l'autre. D'où le goût et ce nouveau parfum? La même terre et l'air et l'eau ont été faits pour fournir un goût différent à chaque fruit, un parfum différent non seulement pour chaque fruit, mais pour chaque fruit et sa propre fleur.

Est-ce encore un problème d'où viennent la pensée, la volonté, la perception et tous les phénomènes de l'esprit, d'où viennent les couleurs, les parfums, le goût, le fruit et la fleur?

Et voilà! dans chaque fruit, de nouvelles graines, douées du même pouvoir de reproduction merveilleux - chacune avec les mêmes *forces* merveilleuses enveloppées dans celle-ci pour être à son tour évolué à son tour. Des forces qui avaient vécu trois mille ans dans le grain de blé trouvé dans les enveloppes d'une momie égyptienne; forces dont l'apprentissage, la science et la sagesse ne connaissent pas plus que la nature et les lois de l'action de Dieu. Que pouvons- *nous* savoir de la nature, et comment pouvons- *nous* comprendre les puissances et le mode de fonctionnement de l'âme humaine, quand les feuilles brillantes, la fleur blanc perle et le fruit doré de l'orange sont des miracles tout à fait hors de notre compréhension?

Nous cachons notre ignorance dans un nuage de mots, et les mots sont trop souvent de simples combinaisons de sons sans aucun sens.

p. 528

[paragraphe continue] Quelle est la force centrifuge? Une *tendance* à aller dans une direction particulière! Quelle "*force*" externe produit alors cette tendance?

Quelle force tire l'aiguille vers le nord? Quelle force déplace le muscle qui lève le bras, quand la volonté le détermine? D'où vient la *volonté* même? Est-ce spontané -

une première cause ou un effet? Ce sont aussi des miracles; inexplicable comme la création, ou l'existence et l'auto-existence de Dieu.

Qui nous expliquera la passion, la raillerie, la colère, la mémoire et les affections du petit canari-roitelet? la conscience de l'identité et les rêves du chien? les pouvoirs de raisonnement de l'éléphant? les instincts merveilleux, les passions, le gouvernement, et la politique civile, et les modes de communication des idées de la fourmi et de l'abeille?

Qui nous a encore fait comprendre, avec toutes ses paroles savantes, comment la chaleur nous vient du Soleil et la lumière des Etoiles lointaines, partant de son voyage vers la terre, au moment où les Chaldéens commencèrent à construire la Tour de Babel? Ou comment l'image d'un objet extérieur vient et se fixe sur la rétine de l'œil; et quand est-ce là, comment cette simple image vide et non substantielle devient transmuée en la chose merveilleuse que nous appelons SIGHT? Ou comment les vagues de l'atmosphère qui frappent le tympan de l'oreille - ces ondes minces et invisibles - produisent le phénomène tout aussi merveilleux de l'AUDITION, et deviennent le rugissement de la tornade, le fracas du tonnerre, la voix puissante du l'océan, le gazouillis du grillon, les délicates notes douces et les trilles exquis et les variations du roitelet et de l'oiseau moqueur,

Nos sens sont des mystères pour nous, et nous sommes des mystères pour nous-mêmes. La philosophie ne nous a rien appris quant à la *nature* de nos sensations, nos perceptions, nos connaissances, l'origine de nos pensées et de nos idées, mais les *mots*. Par aucun effort ou degré de réflexion, jamais si longtemps poursuivi, l'homme peut devenir conscient d'une identité personnelle en lui-même, séparée et distincte de son corps et de son cerveau. Nous nous torturons dans l'effort de nous faire une idée de nous-mêmes et fatigués de l'effort. Qui nous a encore fait comprendre comment, du contact avec un corps étranger, l'image dans l'œil, la vague d'air qui frappe l'oreille, des particules particulières qui pénètrent dans les narines et entrent en contact avec le palais, viennent des sensations nerveuses et de là, perception dans l'esprit, de l'animal ou de l'homme?

p. 529

Que savons-nous de la substance? Les hommes doutent même encore si cela existe. Les philosophes nous disent que nos sens ne nous font connaître que les *attributs* de la substance, de l'étendue, de la dureté, de la couleur, etc. mais pas la *chose elle - même* qui est étendue, solide, noire ou blanche; comme nous connaissons les *attributs* de l'âme, ses pensées et ses perceptions, et non l'âme elle-même qui perçoit et pense.

Quel mystère merveilleux existe dans la chaleur et la lumière, existant, nous ne savons pas comment, dans certaines limites, étroit par rapport à l'infini, au delà duquel étendent l'espace infini et la noirceur des ténèbres inimaginables, et l'intensité du froid inconcevable ! Pensez seulement à la puissance puissante requise pour maintenir la chaleur et la lumière au point central d'une telle infinité, à l'obscurité de celle de Minuit, au froid de laquelle celle de la dernière île de l'Arctique n'est rien. Et pourtant, DIEU est partout.

Et quel mystère sont les effets de la chaleur et du froid sur le fluide merveilleux que nous appelons l'eau! Quel mystère se cache dans tous les flocons de neige et dans tous les cristaux de glace, et dans leur transformation finale en la vapeur invisible qui monte de l'océan ou de la terre, et flotte au-dessus des sommets des montagnes!

Quelle multitude de merveilles, en effet, a la chimie dévoilée à nos yeux! Pensez seulement que si une seule loi édictée par Dieu était à la fois abrogée, celle d'attraction ou d'affinité ou de cohésion, par exemple, tout le monde matériel, avec son solide granit et son adamant, ses veines d'or et d'argent, son piège et son porphyre, ses énormes couches de charbon, nos propres cadres et les mêmes côtes et les os de cette terre apparemment indestructible, se dissoudraient instantanément, avec tous les soleils, étoiles et mondes dans tout l'univers de Dieu, en une fine vapeur invisible de particules infiniment minuscules ou d'atomes, diffusé dans l'espace infini; et avec eux la lumière et la chaleur disparaîtraient; à moins que la Divinité Lui-même ne soit, comme pensaient les Perses Anciens, la Lumière Eternelle et le Feu Immortel.

Les mystères du Grand Univers de Dieu! Comment pouvons-nous, avec notre vision mentale limitée, espérer les saisir et les comprendre! Espace infini, s'étendant hors de nous dans tous les sens, sans limite: TEMPS infini, sans commencement ni fin; et NOUS, ICI et MAINTENANT, au centre de chacun! Une infinité de soleils, dont les plus proches ne *diminuent que* de taille, vus du télescope le plus puissant: chacun avec sa suite de mondes; nombre infini de ces soleils, si éloignés de nous que leur lumière ne nous atteindrait pas, voyageant pendant une infinité de temps, tandis que la lumière qui *a*

p. 530

il nous est parvenu, d'après ce que nous *semblons* voir, depuis cinquante siècles: notre monde tourne sur son axe et se précipite dans son tour autour du soleil; et elle, le soleil, et tout notre système tournant autour d'un grand point central; et cela, et les soleils, les étoiles, et les mondes clignent toujours avec une rapidité incroyable à travers l'espace illimité: et puis, dans chaque goutte d'eau que nous buvons, dans chaque morceau de notre nourriture, dans l'air, dans la terre, dans la mer, incroyables multitudes de créatures vivantes, invisibles à l'œil nu, d'une minutie au-delà de la croyance, mais organisées, vivant, nourrissant, *peut - être* avec la conscience de l'identité, de la mémoire et de l'instinct.

Tels sont quelques-uns des mystères du grand univers de Dieu. Et pourtant nous, dont la vie et celle du monde sur lequel nous vivons ne formons qu'un point au centre du Temps infini: nous, qui nourrissons l'animalcule à l'intérieur, et sur qui les légumes croissent sans nous, aimerions apprendre "comment Dieu a créé cet Univers, comprendrait ses pouvoirs, ses attributs, ses émanations, son mode d'existence et d'action, aimerait connaître le plan selon lequel tous les événements se déroulent, ce plan profond comme Dieu lui-même, connaîtrait les lois par lesquelles il contrôle son univers; Fais-le *voir* et lui *parler* face à face, comme l'homme parle à l'homme: et nous essayons de ne pas *croire*, parce que nous ne *comprendons* pas .

Il nous commande de nous aimer les uns les autres, d'aimer notre prochain comme nous-mêmes; et nous nous disputons et nous disputons, et nous nous haïssons et nous nous égorgeons, parce que nous ne pouvons avoir une opinion sur l'essence de sa nature, sur ses attributs; s'il est devenu homme né d'une femme, et a été crucifié; si le Saint-Esprit est de la *même* substance avec le Père, ou seulement d'un *semblable* substance; si un vieillard faible est le vice-roi de Dieu; si certains sont élus de toute éternité pour être sauvés, et d'autres pour être condamnés et punis; si la punition des méchants après la mort doit être éternelle; que cette doctrine ou l'autre soit hérésie ou vérité, - inondant le monde de sang, dépeuplant les royaumes et transformant les terres fertiles en déserts; jusqu'à ce que, pour la guerre religieuse, la persécution et l'effusion de sang, la Terre ait roulé autour du Soleil pendant plusieurs siècles autour du Soleil, un charnier fumant et gorgé de sang humain, le sang d'un frère tué par son frère et pollué toutes ses veines, et lui a fait une horreur à ses soeurs de l'univers.

Et si les hommes étaient tous maçons, et obéissaient de tout leur coeur

p. 531

ses enseignements doux et doux, ce monde serait un paradis; tandis que l'intolérance et la persécution en font un enfer. Car c'est le Credo Maçonnique: CROIRE, dans la Bienveillance Infinie de Dieu, la Sagesse et la Justice: ESPOIR, pour le triomphe final du Bien sur le Mal, et pour l'Harmonie Parfaite comme le résultat final de toutes les concordances et discordes de l'Univers: CHARITABLE comme Dieu est, envers l'infidèle, les erreurs, les folies et les fautes des hommes: car tous font une grande fraternité.

INSTRUCTION.

Sen :. *W* :. Frère Junior Warden, êtes-vous un Prince de la Miséricorde?

Jun :. *W* :. J'ai vu le Delta et les NOMS saints sur lui, et je suis un AMETH comme vous, dans le TRIPLE COVENANT, dont nous portons la marque.

Qu :. Quel est le premier mot sur le Delta?

Ans :. Le Nom Ineffable de la Dêité, dont le seul vrai mystère est connu des Ameth.

Qu :. Que nous désignent les trois côtés du Delta?

Ans :. À nous, et à tous les Maçons, les trois Grands Attributs ou Développements de l'Essence de la Divinité; SAGESSE, ou Pouvoir Réflectif et Conquérant, dans lequel, quand il n'y avait que Dieu, le Plan et l'Idée de l'Univers étaient formés et formés: FORCE, ou le Pouvoir Exécuteur et Créateur, qui agissait instantanément, réalisait le Type et l'Idée encadrés par la sagesse; et l'Univers, et tous les Etoiles et Mondes, et la Lumière et la Vie, et les Hommes et les Anges et toutes les créatures vivantes étaient; et HARMONIE, ou le Pouvoir, l'Ordre et la Beauté de Préservation, en maintenant l'Univers dans son État, et en constituant la loi d'Harmonie, Mouvement, Proportion, et Progression: - SAGESSE, qui a *pensé* au plan; FORCE, qui a *créé* : HARMONY, qui *soutient et conserve* : - la Trinité maçonnique, trois Puissances et une Essence: les trois colonnes qui soutiennent l'Univers, Physique, Intellectuel et

Spirituel, dont chaque Loge Maçonique est un type et un symbole: - tandis qu'au Maçon Chrétien, elles représentent les Trois qui portent témoignage au Ciel, le PÈRE, la PAROLE et le SAINT-ESPRIT, dont trois sont UN.

Qu represent Que représentent les trois lettres grecques sur le Delta, I H. . Σ. . [Iota, Eta et Sigma]?

Ans . : Trois des noms de la divinité suprême parmi les Syriens, les Phéniciens. et Hébreux. . . IHUH [YHWH]; *L'auto-existence*

p. 532

[paragraphe continue]. . . AL [י? A? L]: *la Nature-Dieu, ou Âme de l'Univers* . . . SHADAI [י? S π? D? Y] *Puissance suprême* . Parmi les six chefs tribaux de Dieu, parmi les kabbalistes: - la SAGESSE [IEH], l' *Intellect* , (Νοῦς) des Égyptiens, la *Parole* (Λόγος) des Platoniciens, et la *Sagesse* (Σοφία) du Gnostiques:. . MAGNIFICENCE [AL], dont le symbole était la tête du lion:. . et VICTOIRE et GLORY [*Tsabaoth*], qui sont les deux colonnes JACHIN et BOAZ, qui se tiennent dans le Portique du Temple de la Maçonnerie. Pour le maçon chrétien, ils sont les trois premières lettres du nom du Fils de Dieu, Qui est mort sur la croix pour racheter l'humanité.

Qu . : Quel est le premier des TROIS ALLIANCES dont nous portons la marque?

Ans . : Ce que Dieu a fait avec Noé; quand Il a dit: "Je ne maudirai plus la terre pour l'amour de l'homme, et je ne frapperai plus comme je l'ai fait tout ce qui est vivant, tant que la terre subsistera, la semence, la moisson et le froid et la chaleur. L'été, le jour et la nuit ne cesseront pas, j'établirai mon alliance avec vous, et avec votre postérité après vous et avec toute créature vivante: toute l'humanité ne sera plus coupée par les eaux d'un déluge, C'est le signe de mon alliance: je place mon arc dans la nuée, et ce sera pour le signe d'une alliance entre moi et la terre: une alliance perpétuelle entre moi et chaque vivant. créature sur la terre. "

Qu . : Quel est le deuxième des trois alliances?

Ans . : Ce que Dieu a fait avec Abraham; quand il a dit: "Je suis le Dieu absolu incréé, je ferai mon alliance entre moi et toi, et tu seras le père de plusieurs nations, et des rois viendront de tes reins, j'établirai mon alliance entre moi et toi, et tes descendants après toi, pour les générations les plus reculées, pour une alliance éternelle, et je serai ton Dieu et leur Dieu, et je te donnerai le pays de Canaan pour une possession éternelle. "

Qu . : Qu'est-ce que la troisième alliance?

Ans . : Ce que Dieu a fait avec tous les hommes par ses prophètes; quand Il a dit: "Je rassemblerai toutes les nations et toutes les langues, et elles viendront et verront Ma Gloire, Je créerai de nouveaux Cieux et une nouvelle Terre, et la première ne sera pas rappelée, ni ne reviendra à l'esprit. brille le jour, ni la Lune la nuit, mais le Seigneur sera une lumière et une splendeur éternelles.

p. 533

[Le paragraphe continue] Son Esprit et Sa Parole resteront avec les hommes pour toujours. Les cieux s'évanouiront comme de la vapeur, et la terre vieillira comme un vêtement, et ceux qui y habitent mourront; mais mon salut sera pour toujours, et ma justice ne s'arrêtera pas; et il y aura de la lumière parmi les païens, et le salut jusqu'aux extrémités de la terre. Les rachetés du Seigneur reviendront, et la joie éternelle sera sur leurs têtes, et le chagrin et le deuil s'enfuiront. "

Qu . : Quel est le symbole de la Triple Alliance?

Ans . : Le Triangle Triple.

Qu . : De quoi d'autre est-ce le symbole pour nous?

Ans . : De la Trinité des Attributs de la Divinité; et de la triple essence de l'Homme, le Principe de Vie, le Pouvoir Intellectuel et l'Âme ou Émanation Immortelle de la Divinité.

Qu . : Quelle est la première grande vérité des mystères sacrés?

Réponse . : Personne n'a jamais vu Dieu. Il est Un, Éternel, Tout-Puissant, Tout-Sage, Infiniment Juste, Miséricordieux, Bienveillant et Compatissant, Créateur et Conservateur de toutes choses, la Source de Lumière et de Vie, coextensive avec le Temps et l'Espace; Qui a pensé, et avec la Pensée a créé l'Univers et tous les êtres vivants, et les âmes des hommes: C'EST: - le PERMANENT; tandis que tout est à côté d'une genèse perpétuelle.

Qu . : Quelle est la deuxième grande vérité des mystères sacrés?

Ans . : L'âme de l'homme est immortelle; non le résultat de l'organisation, ni un agrégat de modes d'action de la matière, ni une succession de phénomènes et de perceptions; mais une EXISTENCE, une et identique, un esprit vivant, une étincelle de la Grande Lumière Centrale, qui est entrée dans l'information et habite dans le corps; être séparé de lui à la mort, et retourner à Dieu qui l'a donné: celui ne se disperse pas ni ne disparaît à la mort, comme le souffle ou la fumée, et ne peut pas être anéanti; mais existe encore et possède une activité et une intelligence, même si elle existait en Dieu, avant d'être enveloppée dans le corps.

Qu . : Quelle est la troisième grande vérité en maçonnerie?

Réponse . : L'impulsion qui dirige vers la bonne conduite, et décourage le crime, est non seulement plus ancienne que les âges des nations et des villes, mais contemporaine avec cet Être Divin Qui voit et régit le Ciel et la terre. Tarquin n'a pas moins violé cette loi éternelle, bien que, sous son règne, il n'y eût pas de loi écrite à Rome contre une pareille violence; car le principe qui nous pousse à une conduite juste et qui nous met en garde contre la culpabilité naît de la nature des choses. Il n'a pas commencé à être la loi quand il a été *écrit* , ni

p. 534

était-il *originnaire* ? mais il est coeval avec l'Intelligence Divine elle-même. La conséquence de la vertu n'est pas d'en faire la fin; et les performances louables doivent avoir des racines, des motivations et des instigations plus profondes, pour leur donner le cachet des vertus.

Qu .: Quelle est la quatrième grande vérité en maçonnerie?

Ans .: Les vérités morales sont aussi absolues que les vérités métaphysiques. Même la Divinité ne peut pas faire qu'il y ait des effets sans cause, ou des phénomènes sans substance. Aussi peu pouvait-il faire en sorte qu'il soit coupable et mauvais de respecter notre parole engagée, d'aimer la vérité, de modérer nos passions. Les principes de la morale sont des axiomes, comme les principes de la géométrie. Les lois morales sont les relations nécessaires qui découlent de la nature des choses, et elles ne sont pas créées par, mais ont existé éternellement en Dieu. Leur existence continue ne dépend pas de l'exercice de sa volonté. La Vérité et la Justice sont de Son ESSENCE. Ce n'est pas parce que nous sommes faibles et que Dieu est omnipotent, c'est notre devoir d'obéir à sa loi. Nous pouvons être forcés, mais nous ne sommes pas obligés, d'obéir aux plus forts. Dieu est le principe de la moralité, mais pas par sa simple volonté, qui, abstraction faite de tous ses autres attributs, ne serait ni juste ni injuste. Le bien est l'expression de sa volonté, dans la mesure où cette volonté est elle-même l'expression de la justice éternelle, absolue, incréée, qui est en Dieu, que sa volonté n'a pas créée; mais qu'il exécute et promulgue, comme *notre* volonté proclame et promulgue et exécute l'idée du bien qui est en nous. Il nous a donné la loi de la Vérité et de la Justice; mais il n'a pas arbitrairement institué cette loi. La justice est inhérente à sa volonté, parce qu'elle est contenue dans son intelligence et sa sagesse, dans sa nature même et dans son essence la plus intime.

Qu .: Quelle est la cinquième grande vérité en maçonnerie?

Réponse .: Il y a une distinction essentielle entre le Bien et le Mal, ce qui est juste et ce qui est injuste; et à cette distinction est attachée, pour toute créature intelligente et libre, l'obligation absolue de se conformer à ce qui est bon et juste. L'homme est un être intelligent et libre, libre, parce qu'il est conscient que c'est son devoir, et parce qu'il est *fait* son devoir, d'obéir aux préceptes de la vérité et de la justice, et donc il doit nécessairement avoir le pouvoir de le faire. , qui implique le pouvoir de *ne pas le faire*; -capable de comprendre la distinction entre le bien et le mal, la justice et l'injustice, et l'obligation qui l'accompagne, et de se conformer naturellement à cette obligation, indépendamment de tout contrat

p. 535

ou loi positive; capable aussi de résister aux tentations qui le poussent vers le mal et l'injustice, et de se conformer à la loi sacrée de la justice éternelle.

Cet homme n'est pas gouverné par un destin sans résistance ou un destin inexorable; mais est libre de choisir entre le mal et le bien: que justice et droit, le bien et le beau, sont de l'essence de la divinité, comme son infinitude; et donc ils sont des lois à l'homme: que nous sommes conscients de notre liberté d'agir, comme nous sommes conscients de notre identité, et de la continuité et de la connexité de notre existence; et ont la même évidence de l'un que de l'autre; et si nous pouvons en mettre *un* dans le doute, nous n'avons aucune certitude de l' *un* et de l' *autre* , et tout est irréel: que nous pouvons nier notre libre arbitre et notre libre arbitre, seulement parce qu'ils sont dans la nature des choses impossibles; ce serait nier l'omnipotence de Dieu.

Qu :.Quelle est la sixième grande vérité de la maçonnerie?

Ans :.La nécessité de pratiquer les vérités morales est une *obligation* . Les vérités morales; nécessaire à l'œil de la raison, sont obligatoires sur la volonté. L'obligation morale, comme la vérité morale qui en est le fondement, est *absolue* . Comme les vérités nécessaires ne sont pas plus ou moins nécessaires, l'obligation n'est donc pas plus ou moins obligatoire. Il y a des degrés d'importance parmi différentes obligations; mais aucun dans l'obligation elle-même. Nous ne sommes *presque* pas obligés, *presque* obligés. Nous sommes *entièrement* oui, ou pas du tout. S'il y a un lieu de refuge où nous puissions échapper à l'obligation, il cesse d'exister. Si l'obligation est absolue, elle est immuable et universelle. Car si ce d'aujourd'hui peut ne pas être celui de demain, si ce qui est obligatoire pour *moi* peut ne pas être obligatoire pour *vous*, l'obligation serait différente d'elle-même et serait variable et contingente. Ce fait est le principe de toute morale. Que tout acte contraire au droit et à la justice mérite d'être réprimé par la force et puni lorsqu'il est commis, également en l'absence de loi ou de contrat: l'homme reconnaît naturellement la distinction entre le mérite et le démerite des actions, comme il le fait entre la justice et l'injustice, l'honnêteté et la malhonnêteté; et sent, sans être enseigné, et en l'absence de loi ou de contrat, qu'il est mauvais que le vice soit récompensé ou reste impuni, et que la vertu soit punie ou laissée sans récompense: et cela, la Divinité étant infiniment juste et bonne, il faut suivre comme une loi nécessaire et inflexible que le châtement soit le résultat du péché, son effet et son corollaire inévitable et naturel, et non une simple vengeance arbitraire.

p. 536

Qu :.Quelle est la septième grande vérité en maçonnerie?

Ans :.La loi immuable de Dieu exige, qu'en plus de respecter les droits absolus des autres et d'être simplement juste, nous fassions le bien, soyons charitables et obéissions aux préceptes des sentiments généreux et nobles de l'âme. La charité est une loi, parce que notre conscience n'est pas satisfaite ni à l'aise si nous n'avons pas soulagé la souffrance, l'affligé et l'indigent. C'est *donner* ce que celui que vous donnez n'a pas le droit de *prendre* ou de *demande* . Être charitable est obligatoire pour nous. Nous sommes les aumôniers des bienfaits de Dieu. Mais l'obligation n'est pas aussi précise et rigide que l'obligation d'être *juste*. La charité ne connaît ni règle ni limite. Cela va au-delà de toute obligation. Sa beauté consiste en sa liberté. «Celui qui n'aime pas ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour: si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous: Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour habite en Dieu, et Dieu en lui. " Pour être affectueusement aimés l'un à l'autre avec l'amour fraternel; soulager les nécessités des nécessiteux, être généreux, libéral et hospitalier; ne rendre à personne le mal pour le mal; se réjouir de la bonne fortune des autres et sympathiser avec eux dans leurs peines et leurs revers; vivre paisiblement avec tous les hommes et rembourser les blessures avec bienfaits et bonté; ce sont les dieux sublimes de la loi morale, enseignés dès l'enfance du monde, par la maçonnerie.

Qu :.Quelle est la huitième grande vérité en maçonnerie?

Ans. : Que les lois qui contrôlent et règlent l'Univers de Dieu sont celles du mouvement et de l'harmonie. Nous ne voyons que les incidents isolés des choses, et avec notre capacité faible et limitée et la vision ne peut pas discerner leur connexion, ni les accords puissants qui rendent la discorde apparente parfaite harmonie. Le mal est simplement apparent, et tout est en réalité bon et parfait. Pour la douleur et le chagrin, la persécution et les épreuves, l'affliction et le dénuement, la maladie et la mort ne sont que les moyens, par lesquels seules les plus nobles vertus pourraient être développées. Sans eux, et sans le péché et l'erreur, et le mal et l'outrage, comme il ne peut y avoir d'effet sans une cause adéquate, il ne peut y avoir de patience dans la souffrance et la détresse; ni prudence en difficulté; ni la tempérance pour éviter l'excès; ni courage de rencontrer le danger; ni la vérité, quand parler la vérité est hasardeuse; ni amour, quand il est rencontré avec l'ingratitude; ni la charité pour les nécessiteux et les démunis; ni l'indulgence et le pardon des blessures; ni la tolérance des opinions erronées; ni le jugement charitable et la construction des motifs des hommes et

p. 537

actes; ni le patriotisme, ni l'héroïsme, ni l'honneur, ni l'abnégation, ni la générosité. Celles-ci et la plupart des autres vertus et excellences n'existeraient pas, et même leurs noms seraient inconnus; et les pauvres vertus qui existaient encore, mériteraient à peine le nom; car la vie serait un fiat, mort, bas, au-dessus duquel aucun des éléments nobles de la nature humaine n'émergerait; et l'homme serait couché dans l'indolence contentée et l'oisiveté, un simple négatif sans valeur, au lieu du soldat courageux et fort contre les légions sinistres du mal et de la difficulté grossière.

Qu : Quelle est la neuvième grande vérité en maçonnerie?

Ans. : La grande doctrine dominante de ce degré, - que la JUSTICE, la SAGESSE et la MISÉRICORDE de Dieu sont pareillement infinies, également parfaites, et pourtant ne se contredisent pas l'une avec l'autre; mais forment une Grande Trinité parfaite des Attributs, trois et pourtant un: que, le principe du mérite et du démérite étant absolu, et toute bonne action méritant d'être récompensée, et que tout mauvais soit puni, et que Dieu soit aussi juste qu'Il est bien; et pourtant les cas constamment récurrents dans ce monde, dans lequel le crime et la cruauté, l'oppression, la tyrannie et l'injustice sont prospères, heureux, heureux, et se contentent de régner et de régner, et jouissent de toutes les bénédictions de la bienfaisance de Dieu, tandis que vertueux et bon sont malheureux, misérables, démunis, languissant dans les cachots, périssant de froid, affamant de faim, esclaves de l'oppression, et les instruments et les victimes des mécréants qui gouvernent; de sorte que ce monde, s'il n'y avait pas d'existence au-delà, serait un grand théâtre du mal et de l'injustice, prouvant que Dieu méprisait totalement sa propre loi nécessaire de mérite et de démérite; il s'ensuit qu'il doit y avoir une autre vie. les fautes apparentes seront réparées: que toutes les puissances de l'âme de l'homme tendent à l'infini; et son indomptable instinct d'immortalité, et l'espoir universel d'une autre vie, témoigné par toutes les croyances, toutes les poésies, toutes les traditions, établissent sa certitude; car l'homme n'est pas un orphelin; mais un Père est proche et le jour viendra où la Lumière et la Vérité, et le

Juste et le Bien seront victorieux, et les Ténèbres, l'Erreur, le Mal et le Mal seront annihilés et ne seront plus connus pour toujours: l'Univers est un grande harmonie, dans laquelle,

p. 538

ici-bas, retournera à la félicité parfaite dans le sein de Dieu, pour offenser contre qui les lois ne seront plus possibles.

Qu :. Quelle est donc la grande leçon qui nous a été enseignée, en tant que maçons, dans ce degré?

Ans :. Que pour cet état et ce royaume de Lumière et de Vérité et de Perfection, qui est absolument certain, tous les bons hommes sur la terre tendent; et s'il y a une loi dont l'opération n'est exempte, qui transmet inévitablement leurs corps aux ténèbres et à la poussière, il y en a une autre non moins certaine et moins puissante qui conduit leurs esprits à cet état de Bonheur et de Splendeur et de Perfection. de leur Père et de leur Dieu. Les roues de la Nature ne sont pas faites pour reculer. Tout va de l'avant vers l'éternité. Depuis la naissance du Temps, un courant impétueux s'est installé, qui porte tous les fils des hommes vers cet océan interminable. Pendant ce temps, le Ciel attire à lui-même tout ce qui est en harmonie avec sa nature, s'enrichit du butin de la Terre et rassemble dans son vaste sein tout ce qui est pur, permanent et divin, ne laissant rien pour le dernier feu à consommer mais la matière brute qui crée la concupiscence; tandis que tout ce qui convient à cette bonne fortune sera recueilli et choisi parmi les ruines du monde, pour orner cette ville éternelle.

Que tout Maçon obéisse à la voix qui l'appelle ici. Cherchons les choses qui sont en haut, et ne nous contentons pas d'un monde qui doit bientôt périr, et que nous devons quitter rapidement, tandis que nous négligeons de nous préparer à celle dans laquelle nous sommes invités à demeurer pour toujours. Alors que tout en nous et autour de nous nous rappelle l'approche de la mort, et nous apprend que ce n'est pas notre repos, accélérons nos préparatifs pour un autre monde, et implorons sincèrement cette aide et cette force de notre Père, qui seul peut mettre un terme à cette guerre fatale que nos désirs ont trop longtemps menée avec notre destinée. Quand ceux-ci iront dans la même direction et que ce que la volonté de Dieu rend inévitable deviendra notre choix, tout sera à nous; la vie sera dépouillée de sa vanité, et la mort désarmée de ses terreurs.

Qu :. Quels sont les symboles de la purification nécessaire pour faire de nous des Maçons parfaits?

Ans :. Lavement avec de l'eau pure, ou baptême; parce que nettoyer le corps est emblématique de la purification de l'âme; et parce qu'elle conduit à la santé corporelle, et la vertu est la santé de l'âme, comme le péché et le vice sont sa maladie et son mal: - onction ou onction

p. 539

avec de l'huile; parce que nous sommes ainsi mis à part et consacrés au service et au sacerdoce du Beau, du Vrai et du Bien: - et des robes de blanc, emblèmes de la franchise, de la pureté et de la vérité.

Qu : Quel est pour nous le symbole principal de la rédemption et de la régénération ultimes de l'homme?

Ans : Le souper fraternel, de pain qui nourrit et de vin qui rafraîchit et exalte, symbolique du temps à venir, où toute l'humanité sera une grande fraternité harmonieuse; et nous enseigne ces grandes leçons: que la matière change à jamais, mais qu'aucun atome ne soit anéanti, il n'est pas rationnel de supposer que l'âme la plus noble ne continue pas à exister au-delà de la tombe: des milliers de morts avant nous être copropriétaires avec nous-mêmes des particules qui composent nos corps mortels; car la matière forme toujours de nouvelles combinaisons; et les corps des anciens morts, les patriarches avant et depuis le déluge, les rois et les gens communs de tous les âges, résolus dans leurs éléments constitutifs, sont portés par le vent sur tous les continents, et entrent continuellement dans et font partie des habitations de nouvelles âmes, créer de nouveaux liens de sympathie et de fraternité entre chaque homme qui vit et toute sa race. Et ainsi, dans le pain que nous mangeons et dans le vin que nous buvons ce soir, peuvent entrer et former une partie de nous les mêmes particules de matière qui formaient jadis des parties des corps matériels appelés Moïse, Confucius, Platon, Socrate ou Jésus. de Nazareth. Dans le vrai sens, nous mangeons et buvons les corps des morts; et ne peut pas dire qu'il y a un seul atome de notre sang ou de notre corps, dont une autre âme ne pourrait pas contester avec nous. Il nous enseigne aussi la bienfaisance infinie de Dieu qui nous envoie le temps des semences et la moisson, chacun dans sa saison, et fait tomber ses averses et son soleil pour briller aussi bien sur le mal que sur le bien: en nous donnant ses innombrables bénédictions, et ne demande pas de retour. Car il n'y a pas d'anges stationnés sur les tours de garde de la création pour appeler le monde à la prière et au sacrifice; mais il accorde ses bienfaits en silence, comme un bon ami qui vient la nuit, et, laissant ses cadeaux à la porte, à être trouvé par nous le matin, s'éloigne tranquillement et ne demande pas de remerciements, ni cesse ses bons offices pour notre ingratitude. Et ainsi le pain et le vin nous enseignent que notre Corps Mortel n'est pas plus que la maison dans laquelle nous vivons, ou les vêtements que nous portons; mais l'Ame est moi, l'UN, identique, immuable, émanation immortelle de la Et ainsi le pain et le vin nous enseignent que notre Corps Mortel n'est pas plus que la maison dans laquelle nous vivons, ou les vêtements que nous portons; mais l'Ame est moi, l'UN, identique, immuable, émanation immortelle de la Et ainsi le pain et le vin nous enseignent que notre Corps Mortel n'est pas plus que la maison dans laquelle nous vivons, ou les vêtements que nous portons; mais l'Ame est moi, l'UN, identique, immuable, émanation immortelle de la Déité , à

p. 540

revenez à Dieu et soyez toujours heureux, dans Son bon temps; comme nos corps mortels, en se dissolvant, retournent aux éléments dont ils sont issus, leurs particules vont et viennent toujours en perpétuelle genèse. Pour nos frères juifs, ce souper est symbolique de la Pâque: au Maçon Chrétien, mangé par Christ et Ses Disciples, quand, célébrant la Pâque, Il rompit le pain et le leur donna en disant: "Prenez! C'est mon corps: "et leur donnant la coupe, il dit:" Buvez tout cela, car ceci est mon sang du Nouveau Testament, qui est versé pour plusieurs pour la rémission des péchés

". symbolisant ainsi l'harmonie parfaite et l'union entre Lui et les fidèles; et Sa mort sur la croix pour le salut de l'homme.

L'histoire de la maçonnerie est l'histoire de la philosophie. Les maçons ne prétendent pas s'ériger en instructeurs du genre humain; mais, quoique l'Asie produisît et conservât les mystères, la maçonnerie a donné, en Europe et en Amérique, la régularité à leurs doctrines, à leur esprit et à leur action, et a développé les avantages moraux. l'humanité peut en récolter. Plus cohérent et plus simple dans son mode opératoire, il a mis fin au vaste panthéon allégorique des anciennes mythologies et est devenu lui-même une science.

Personne ne peut nier que Christ a enseigné une morale élevée. «Aimez-vous les uns les autres: pardonnez ceux qui vous maltraitent et vous persécutent: soyez purs de cœur, doux, humbles, contents: ne mettez pas de richesses sur terre, mais au Ciel: soumettez-vous légitimement aux pouvoirs: devenez comme ces petits enfants ou vous ne pouvez pas être sauvés, car le royaume des cieux est tel: pardonnez le repentant, et ne jetez pas de pierre sur le pécheur, si vous aussi avez péché: faites aux autres comme vous voudriez que les autres vous fassent; Les questions non abstruses de la théologie étaient ses enseignements simples et sublimes.

Les premiers chrétiens ont suivi ses traces. Les premiers prédicateurs de la foi n'avaient aucune pensée de domination. Entièrement animés par sa parole, qu'il soit le premier parmi eux, qui devrait servir avec la plus grande dévotion, ils étaient humbles, modestes et charitables, et ils savaient comment communiquer cet esprit de l'homme intérieur aux églises sous leur direction. Ces églises étaient d'abord des réunions spontanées de tous les chrétiens habitant la même localité. Une morale pure et sévère, mêlée d'enthousiasme religieux, était la caractéristique de chacun et excitait même l'admiration de leurs persécuteurs. Tout était

p. 541

en commun parmi eux; leurs biens, leurs joies et leurs peines. Dans le silence de la nuit, ils se sont rencontrés pour l'instruction et pour prier ensemble. Leurs fêtes d'amour, ou repas fraternels, terminaient ces réunions où toutes les différences de position et de rang social s'effaçaient en présence d'une Divinité paternelle. Leur seul but était de rendre les hommes meilleurs, en les ramenant à un culte simple, dont la morale universelle était la base; et pour mettre fin à ces sacrifices nombreux et cruels qui partout inondaient de sang les autels des dieux. Ainsi le christianisme a-t-il réformé le monde et obéi aux enseignements de son fondateur. Il donnait à la femme son rang et son influence; il réglait la vie domestique; et en admettant les esclaves aux fêtes d'amour, elle les élevait peu à peu au-dessus de cette oppression sous laquelle la moitié de l'humanité avait gémi depuis des siècles.

Ceci, dans sa pureté, enseignée par Christ lui-même, était la vraie religion primitive, telle que communiquée par Dieu aux Patriarches. Ce n'était pas une nouvelle religion, mais la reproduction du plus ancien de tous; et sa moralité vraie et parfaite est la morale de la maçonnerie, comme l'est la moralité de chaque croyance de l'antiquité.

Dans les premiers temps du christianisme, il y avait une initiation comme celle des païens. Les personnes ont été admises dans des conditions spéciales seulement. Pour

arriver à une connaissance complète de la doctrine, ils devaient passer trois degrés d'instruction. Les initiés furent par conséquent divisés en trois classes; le premier, les *auditeurs*, le second, les *catéchumènes*, et le troisième, les *fidèles*. Les auditeurs étaient une sorte de novices, préparés par certaines cérémonies et certaines instructions pour recevoir les dogmes du christianisme. Une partie de ces dogmes a été portée à la connaissance des Catéchumènes; qui, après des purifications particulières, a reçu le baptême, ou l'initiation de la *théogenèse* (*génération divine*) mais dans les grands mystères de cette religion, l'incarnation, la nativité, la passion et la résurrection du Christ, aucun n'a été initié, sauf les *fidèles*. Ces doctrines, et la célébration des saints sacrements, en particulier l'Eucharistie, ont été gardées avec un profond secret. Ces mystères étaient divisés en deux parties; le premier appelait la messe des catéchumènes; la seconde, la messe des fidèles. La célébration des Mystères de Mithra fut aussi appelée *une messe*; et les cérémonies utilisées étaient les mêmes. On a retrouvé tous les sacrements de l'Église catholique, même le souffle de confirmation. Le prêtre de Mithra a promis aux initiés la délivrance du péché, par des moyens

p. 542

de la confession et du baptême, et une vie future de bonheur ou de misère. Il a célébré l'oblation du pain, image de la résurrection. Le baptême des enfants nouveaux-nés, l'extrême-onction, la confession des péchés, tout cela appartenait aux rites mithriac. Le candidat a été purifié par une espèce de baptême, une marque a été imprimée sur son front, il a offert du pain et de l'eau, en prononçant certains mots mystérieux.

Pendant les persécutions dans les premiers temps du christianisme, les chrétiens se sont réfugiés dans les vastes catacombes qui s'étendaient sur des kilomètres dans toutes les directions sous la ville de Rome, et qui sont censées avoir été d'origine étrusque. Là, au milieu des détours labyrinthiques, des cavernes profondes, des chambres cachées, des chapelles et des tombes, les fugitifs persécutés trouvèrent refuge, et là ils firent les cérémonies des Mystères.

Les Basilidiens, une secte de chrétiens qui a surgi peu après le temps des apôtres, ont pratiqué les mystères, avec la vieille légende égyptienne. Ils symbolisaient Osiris par le Soleil, Isis par la Lune et Typhon par Scorpion; et portaient des cristaux portant ces emblèmes, comme des amulettes ou des talismans pour les protéger du danger; sur lequel étaient aussi une étoile brillante et le serpent. Ils ont été copiés des talismans de la Perse et de l'Arabie, et donnés à chaque candidat à son initiation.

Irénée nous dit que les Simonien, l'une des premières sectes des Gnostiques, avaient un sacerdoce des Mystères.

Tertullien nous dit que les Valentiniens, la plus célèbre de toutes les écoles gnostiques, imitaient, ou plutôt pervertissaient, les Mystères d'Eleusis. Irénée nous informe, dans plusieurs chapitres curieux, des Mystères pratiqués par les Marcosiens; Origène donne beaucoup d'informations sur les Mystères des Ophites. et il n'y a aucun doute que toutes les sectes gnostiques avaient des mystères et une initiation. Ils prétendaient tous posséder une doctrine secrète, venant directement de

Jésus-Christ, différente de celle des Évangiles et des Épîtres, et supérieure à ces communications qui, à leurs yeux, n'étaient qu'exotériques. Cette doctrine secrète ils ne communiquaient pas à tout le monde; et parmi la vaste secte des Basilidiens, à peine un sur mille le savait, comme nous l'apprend Irénée. Nous connaissons le nom de la classe la plus élevée de leurs Initiés. Ils ont été appelés Elus ou Elus [Ἐκλεκτοί] étrangers au monde et [ξένοι ἐν κόσμῳ]. Ils avaient au moins trois degrés - le *Matériel* , l' *intellectuel* et le *spirituel* ,

p. 543

et les mystères moindres et plus grands; et le nombre de ceux qui ont atteint le plus haut degré était assez petit.

Le baptême était l'une de leurs cérémonies les plus importantes; et les Basilidiens ont célébré le 10 janvier, comme l'anniversaire du jour où Christ a été baptisé en Jordanie.

Ils ont eu la cérémonie de l'imposition des mains, en guise de purification; et celle du banquet mystique, emblème de ce à quoi ils croyaient que la Sagesse Céleste les admettrait un jour, dans la plénitude des choses [Πλήρωμα].

Leurs cérémonies ressemblaient beaucoup plus à celles des chrétiens qu'à celles de la Grèce; mais ils mêlaient avec eux beaucoup de choses empruntées à l'Orient et à l'Egypte, et ils enseignaient les vérités primitives, mêlées à une foule d'erreurs et de fictions fantastiques.

La discipline du secret était la dissimulation (*occultatio*) de certains principes et cérémonies. C'est ce que dit Clemens d'Alexandrie.

Pour éviter la persécution, les premiers chrétiens ont été contraints d'utiliser une grande précaution, et de tenir des réunions des fidèles [*de la maison de la foi*] dans des lieux privés, sous la dissimulation par l' obscurité. Ils s'assemblèrent dans la nuit, et ils se gardèrent de l'intrusion de faux frères et de profanes, espions qui pourraient les arrêter. Ils conversaient ensemble au figuré, et par l'usage de symboles, de peur que les cowans et les indiscretions n'entassent: et il existait parmi eux une classe favorisée, ou Ordre, qui étaient initiés à certains Mystères auxquels ils étaient tenus par une promesse solennelle de ne pas les divulguer. converser, sauf avec ceux qui les avaient reçus sous la même sanction. Ils ont été appelés *Frères* , les *Fidèles* , *Les intendants des mystères* , les *surintendants* , les *dévots du secret* et les architectes.

Dans les *hiérarchies* , attribuées à saint Denys l'aréopagite, premier évêque d'Athènes, on dit que la tradition du sacrement a été divisée en trois degrés, ou degrés, *purification* , *initiation* , *accomplissement* ou *perfection* ; et il mentionne aussi, dans le cadre de la cérémonie, *la mise à la vue* .

Les Constitutions apostoliques, attribuées à Clément, évêque de Rome, décrivent l'église primitive et disent: «Ces règlements ne doivent en aucun cas être communiqués à toutes sortes de personnes, à cause des mystères qu'elles contiennent. Ils parlent du devoir du diacre de garder les portes, qu'aucun non-initié

ne devrait entrer à l'oblation. *Ostiarii* , ou portiers, gardait la garde, et *notait* l'heure de la prière et des assemblées de l'église; et aussi par privé

p. 544

Le signal, en temps de persécution, donnait un avis à ceux qui étaient dedans, pour les rendre capables d'éviter le danger. Les Mystères étaient ouverts aux *Fidèles* ou aux *Fidèles* seulement; et aucun spectateur n'était autorisé à la communion.

Tertullien, qui mourut vers l'an 216, dit dans ses *excuses* : «Personne n'est admis aux mystères religieux sans un serment de secret, nous faisons appel à vos mystères thraces et éleusiniens, et nous sommes particulièrement attachés à cette prudence, car si nous nous montrons infidèles non seulement nous provoquerions le ciel, mais nous attirerions sur notre tête la plus grande rigueur du mécontentement humain, et les étrangers nous trahiraient: ils ne savent rien que par rapport et par ouï-dire: loin de là, vous profane l'interdiction de tous les saints mystères.

Clemens, évêque d'Alexandrie, né vers l'an 191, dit, dans son *Stromata* , qu'il ne peut pas expliquer les Mystères, parce qu'il devrait ainsi, selon le vieux proverbe, mettre une épée dans les mains d'un enfant. Il compare fréquemment la Discipline du Secret avec les Mystères païens, quant à leur sagesse interne et reconduite.

Chaque fois que les premiers chrétiens se trouvaient en compagnie d'étrangers, plus communément appelés *Profane* , ils ne parlaient jamais de leurs sacrements, mais se communiquaient ce qu'ils voulaient dire par des symboles et des mots secrets, déguisés et par une communication directe d'esprit. avec esprit, et par énigmes.

Origène, né AD 134 ou 135, répondant à Celsus, qui avait objecté que les chrétiens avaient une doctrine cachée, a déclaré: "Dans la mesure où les doctrines et les principes essentiels et importants du christianisme sont ouvertement enseignés, il est stupide d'objecter qu'il existe d'autres sont communs à la discipline chrétienne avec celle des philosophes dont l'enseignement était exotérique et ésotérique: il suffit de dire qu'il en fut ainsi de quelques disciples de Pythagore.

La formule que l'église primitive a prononcée au moment de célébrer ses Mystères était celle-ci: «Partez, profane, que sortent les catéchumènes et ceux qui n'ont pas été admis ou initiés.

Archelaus, évêque de Cascara en Mésopotamie, qui, en l'an 278, a mené une controverse avec les Manichéens, a dit: "Ces mystères l'église communique maintenant à celui qui a passé le degré introductif, ils ne sont pas du tout expliqués aux païens. et ils ne sont pas enseignés ouvertement à l'écoute des catéchumènes, mais beaucoup de choses qui sont dites sont en termes déguisés,

p. 545

[paragraphe continue] Les fidèles, qui possèdent la connaissance, peuvent être encore plus informés, et ceux qui ne le connaissent pas peuvent ne subir aucun désavantage. "

Cyril, évêque de Jérusalem, est né en l'an 315 et mourut en 386. Dans sa *catéchèse*, il dit: "Le Seigneur parlait en paraboles à ses auditeurs en général, mais à ses disciples il expliquait en privé les paraboles et les allégories qu'il La splendeur de la gloire est pour ceux qui sont au début éveillés: l'obscurité et l'obscurité sont la part des infidèles

et des ignorants, de sorte que l'église découvre ses mystères à ceux qui ont dépassé la classe des catéchumènes: nous employons des termes obscurs. avec les autres."

Saint Basile, grand évêque de Césarée, né en l'an 326 et mourant en l'an 376, dit: "Nous recevons les dogmes qui nous sont transmis par écrit, et ceux qui nous sont descendus des Apôtres, sous le mystère. de la tradition orale: car plusieurs choses nous ont été remises sans écrire, de peur que le vulgaire, trop familier de nos dogmes, ne perde le respect qui leur est dû ... C'est ce que les non-initiés ne peuvent contempler, et comment Est-il toujours convenable d'écrire et de faire circuler parmi le peuple le compte d'eux?

Saint Grégoire Nazianzen, évêque de Constantinople, 379, dit: "Vous avez entendu autant du Mystère que nous avons le droit de parler ouvertement aux oreilles de tous, le reste vous sera communiqué en privé, et que vous devez retenir vous-même ... Nos Mystères ne doivent pas être connus des étrangers.

Saint Ambroise, archevêque de Milan, né en 340 et mort en 393, dit dans son œuvre *De Mysteriis*: "Tout le Mystère devrait être caché, gardé par un silence fidèle, de peur qu'il ne soit divulgué inconsidérément aux oreilles du Profane ... Il n'est pas donné à tous de contempler les profondeurs de nos Mystères ... ils ne peuvent être vus par ceux qui ne doivent pas les voir, ni reçus par ceux qui ne peuvent pas les conserver. Et dans un autre ouvrage: «Il pèche contre Dieu, qui divulgue à l'indigne les mystères qui lui sont confiés: le danger n'est pas seulement de violer la vérité, mais de dire la vérité, s'il se permet d'en donner des indications à ceux de qui doit être caché ... Méfiez-vous de jeter des perles devant les pourceaux ... Chaque mystère doit être gardé secret, et, pour ainsi dire, être couvert par le silence, de peur qu'il ne devienne imprudent.

p. 546

être divulgués aux oreilles du profane. Prenez garde de ne pas dévoiler les Mystères avec insouciance!

Saint Augustin, évêque d'Hippone, né en 347 et mort en 430, dit dans un de ses discours: «Après avoir renvoyé les catéchumènes, nous vous avons retenu pour être nos auditeurs, parce que, outre ces choses qui appartiennent à tous les chrétiens en commun, nous devons maintenant vous parler de Mystères sublimes, que nul n'est qualifié pour entendre, mais de ceux qui, par la faveur du Maître, sont devenus participants d'eux ... Pour les avoir ouvertement enseignés, été de les trahir. " Et il se réfère à l'Arche de l'Alliance, et dit qu'elle signifiait un mystère, ou un secret de Dieu, ombragé par les chérubins de la gloire, et honoré en étant voilé.

Saint Chrysostome et saint Augustin parlent de l'initiation plus de cinquante fois. Saint Ambroise écrit à ceux qui sont initiés; et l'initiation n'était pas simplement le baptême, ou l'admission dans l'église, mais elle se référait à l'initiation dans les Mystères. Aux baptisés et initiés, les Mystères de la religion ont été dévoilés; ils ont été gardés secrets des catéchumènes; qui étaient autorisés à entendre les Ecritures lues et les discours ordinaires prononcés, dans lesquels les Mystères, réservés aux Fidèles, n'étaient jamais traités. Quand les offices et les prières furent terminés, les catéchumènes et les spectateurs se retirèrent tous.

Chrysostome, évêque de Constantinople, naquit en 354 et mourut en 417. Il dit: «Je veux parler ouvertement: mais je n'ose pas, à cause de ceux qui ne sont pas initiés, je me servirai de termes déguisés, discourant d'une manière ténébreuse ... Là où sont célébrés les saints Mystères, nous chassons toutes les personnes non-initiées, puis nous fermons les portes. Il mentionne les acclamations des initiés; «ce qui, dit-il, passe ici en silence, car il est interdit de divulguer de telles choses au profane. Palladius, dans sa vie de Chrysostome, enregistre, comme un grand outrage, que, un tumulte ayant été excité contre lui par ses ennemis, ils ont forcé leur chemin dans la *penetralia* où le non-initié voyait ce qu'il ne convenait pas de voir; et Chrysostome mentionne la même circonstance dans son épître au pape Innocent.

Saint Cyrille d'Alexandrie, évêque en 412 et mort en 444, dit dans son 7^e livre contre Julien: «Ces mystères sont si profonds et si exaltés, qu'ils ne peuvent être compris que par ceux qui sont éclairés. pas, par conséquent, essayer de parler de ce qui est si admirable en eux, de peur de les découvrir

p. 547

le non-initié, je devrais offenser contre l'injonction de ne pas donner ce qui est saint à l'impur, ni jeter des perles devant ceux qui ne peuvent pas estimer leur valeur. . . . Je devrais en dire beaucoup plus, si je n'avais pas peur d'être entendu par ceux qui ne sont pas initiés: parce que les hommes ont tendance à se moquer de ce qu'ils ne comprennent pas. Et les ignorants, n'étant pas conscients de la faiblesse de leurs esprits, condamnent ce qu'ils devraient le plus vénérer. "

Theodoret, évêque de Cyropolis en Syrie, est né en 393 et a fait l'évêque en 420. Dans l'un de ses trois Dialogues, appelé l'Immutable, il présente *Orthodoxus*, parlant ainsi: "Réponds-moi, s'il te plaît, en termes mystiques ou obscurs : car peut-être y a-t-il des personnes présentes qui ne sont pas initiées aux Mystères. " Et dans sa préface à Ézéchiel, remontant la discipline secrète au commencement de l'ère chrétienne, il dit: «Ces mystères sont si augustes, que nous devons les garder avec la plus grande prudence.

Minucius Felix, un éminent avocat de Rome, qui a vécu en 212 et a écrit une défense du christianisme, dit: "Beaucoup d'entre eux [les chrétiens] se connaissent par des signes et des signes (*notis et insignibus*), et ils forment une amitié pour l'un l'autre, presque avant qu'ils ne se familiarisent. "

Le mot latin, *tessera*, signifiait à l'origine un morceau de bois ou de pierre carré, utilisé dans la fabrication des trottoirs tessellated; après une tablette sur laquelle tout a été écrit, puis un cube ou mourir. Son usage le plus général était de désigner un morceau de métal ou de bois, de forme carrée, sur lequel était inscrit le mot d'ordre d'une armée; d'où *tessera* est venu à signifier le mot d'ordre lui-même. Il y avait aussi une *tessera hospitalis*, qui était un morceau de bois coupé en deux parties, comme un gage d'amitié. Chaque partie a gardé l'une des parties; et ils ont juré la fidélité mutuelle par Jupiter. Pour casser la *tessera* était considéré comme une dissolution de l'amitié. Les premiers chrétiens l'ont utilisé comme marque, le mot d'ordre de l'amitié. Chez eux, il avait généralement la forme d'un poisson et était fait d'os. Sur son visage était inscrit le mot ἰχθῦς, un poisson, dont les initiales représentaient les

mots grecs, Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ Υἱὸς Σωτὴρ; *Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Sauveur* .

Saint Augustin (*de Fide et Symbolis*) dit: "C'est la foi qui, en quelques mots, est donnée aux *novices* pour être gardée par un symbole, ces quelques mots sont connus de tous les fidèles, qu'en croyant ils peuvent être soumis à Dieu, en étant ainsi soumis, ils

p. 548

peut vivre correctement; en vivant correctement, ils peuvent purifier leurs coeurs et avec un cœur pur, ils peuvent comprendre ce qu'ils croient. "

Maximus Taurinus dit: "Le tessera est un symbole et un signe par lequel distinguer entre le fidèle et le profane."

Il y a *trois* Diplômes en maçonnerie bleue; et en plus des deux mots de deux syllabes chacun, incarnant le binaire, trois, de trois syllabes chacun. Il y avait trois Grands Maîtres, les deux Rois, et Khir-Om l'Artificier. Le candidat gagne l'admission par trois rappes, et trois raps appellent les Frères. Il y a trois officiers principaux de la loge, trois lumières à l'autel, trois portes du temple, toutes à l'est, à l'ouest et au sud. Les trois lumières représentent le Soleil, la Lune et Mercure; Osiris, Isis et Horus; le Père, la Mère et l'Enfant; Sagesse, force et beauté Hakamah, Binah et Daath; Gedulah, Geburah et Tephareth. Le candidat fait trois circuits de la Loge: il y avait trois assassins de Khir-Om, et il a été tué par trois coups en cherchant à s'échapper par les trois portes du Temple. L'éjaculation à sa tombe a été répétée trois fois. Il y a trois divisions du Temple, et trois, cinq et sept étapes. Un maître travaille avec la craie, le fusain et un vase d'argile; il y a trois bijoux mobiles et trois inamovibles. Le Triangle apparaît parmi les Symboles: les deux lignes parallèles entourant le cercle sont reliées en haut, comme le sont les Colonnes Jachin et Boaz, symbolisant l'équilibre qui explique les grands Mystères de la Nature.

Cette reproduction continuelle du nombre trois n'est pas accidentelle, ni sans signification profonde: et nous retrouverons la même répétée dans toutes les philosophies antiques.

Les dieux égyptiens ont formé des triades, le troisième membre dans chaque procédure des deux autres. Ainsi nous avons la Triade de Thèbes, Amon, Mout et Khnoum; celui de Philae, Osiris, Isis et Horus; celle d'Éléphantine et des Cataractes, Nephthys, Sakhmet et Anouk.

Osiris, Isis et Horus étaient le Père, la Mère et le Fils; ce dernier étant la Lumière, l'Âme du Monde, le Fils, le Protogonos ou le Premier-engendré.

Parfois, cette triade était considérée comme SPIRIT, ou Principe *actif* ou Pouvoir Génératif; MATIÈRE, ou le principe PASSIF ou capacité productive; et l'Univers, qui procède des deux Principes.

Nous trouvons aussi en Egypte cette Triade ou Trinité; Ammon-Ra, le Créateur; Osiris-Ra, le donateur de la fécondité; Horus-Ra, le

p. 549

[paragraphe continue] Queller of Light; symbolisé par l'été, l'automne et le soleil du printemps. Car les Égyptiens n'avaient que trois Saisons, les trois portes du Temple; et à cause des différents effets du soleil sur ces trois saisons, la divinité apparaît sous ces trois formes.

La Trinité Phénicienne était Ulomos, Chusoros et l'Œuf dont l'Univers procédait.

La triade chaldéenne comprenait Bel, [le Persan Zervana Akherana], Oromasdes et Ahriman; le Principe du Bien et du Mal débordant du Père, par leur équilibre et leur prépondérance alternée pour produire l'harmonie. Chacun devait régner, à tour de rôle, pour des périodes égales, jusqu'à ce que finalement le principe du mal devienne lui-même bon.

Les oracles chaldéens et persans de Zoroastre nous donnent la Triade, le Feu, la Lumière et l'Ether.

Orphée célèbre la Triade de Phanes, Ouranos et Kronos. Corry dit que la Trinité Orphique était composée de Métis, de Phanes et d'Ericapaeus; Volonté, lumière ou amour et vie. Acusilaus le fait se composer de Métis, Eros, et :ther: Will, Love, Ether. Phereyrides de Syros, de Feu, d'Eau et d'Air ou d'Esprit. Dans les deux premiers nous reconnaissons facilement Osiris et Isis, le Soleil et le Nil.

Les trois premiers Amshaspand persans étaient BAHMAN, le Seigneur de la LUMIÈRE; Ardibehest, le Seigneur du Feu; et Shariver, le Seigneur de SPLENDOR. Ceux-ci nous ramènent tout de suite à la Kabbale.

Plutarque dit: « La meilleure et la nature sourcier se compose de trois, les Intelligible (c. -à- celle qui existe au sein de l'intelligence que encore), et de la matière, το Νοητος et "Υλη, et ce qui sort de ceux - ci, que les Grecs appellent Kosmos: de ce que Platon appelle l'Intelligible, l'Idée, l'Exemplaire, le Père: la Matière, la Mère, l'Infirmière, et le réceptacle et le lieu de génération: et la délivrance de ces deux, la Progéniture et la Genèse. "

Les fragments de Pythagore disent: "Donc, avant que le Ciel ne soit fait, il existait l'Idée et la Matière, et Dieu le Dèmiourge [ouvrier ou instrument actif], du premier, il a fait le monde hors de la matière, parfait, seul-engendré, avec une âme et un intellect, et l'ont constitué une divinité. "

Platon nous donne la Pensée, le Père; Matière primitive, la Mère; et Kosmos, le Fils, la question des deux Principes. Kosmos est l'univers ensouled.

Avec les platoniciens plus tard, la Triade était la Potence, l'Intelligence et l'Esprit, Philo représente le Sanchoniathon comme le Feu, la Lumière et

p. 550

[paragraphe continue] Flamme, les trois fils de Genos; mais c'est l'idée alexandrine, pas l'idée phénicienne.

Aurelius dit que le Demiourgos ou le Créateur est triple, et les trois Intellects sont les trois Rois: Celui qui existe; Celui qui possède; Celui qui voit. Le premier est ce qui existe par son essence; le second existe dans le premier et contient ou possède en soi l'universel des choses; tout ce qui après devient: le troisième voit cet Universel, formé

et façonné intellectuellement, et ayant ainsi une existence séparée. Le Troisième existe dans le Second, et le Second dans le Premier.

La plus ancienne doctrine trinitaire enregistrée est celle des Brahmanes. L'essence suprême éternel, appelé Parabrahma, BRAHM, PARATMA, produit l'Univers par l'auto-réflexion, et d'abord se révèle comme BRAHMA, la *création* d' énergie, puis comme Vishnou, la *préservation* de puissance, et enfin comme SIVA, la *destruction* et *Rénovation* puissance; les trois Modes dans lesquels l'Essence Suprême se révèle dans l'Univers matériel; mais qui bientôt devint considéré comme trois Dités distinctes. Ces trois divinités, ils ont appelé le TRIMURTI, ou TRIAD.

Les Perses reçurent des Indiens la doctrine des trois principes, et la changèrent en celle d'un principe de vie, individualisé par le soleil, et d'un principe de la mort, symbolisé par le froid et l'obscurité; parallèle du monde moral; et où la lutte continuelle et alternée entre la lumière et les ténèbres, la vie et la mort, ne semblait être qu'une phase de la grande lutte entre les principes du bien et du mal, incarnée dans la légende d'ORMUZD et d'AHIRMAN. Mithras, réformateur médian, fut déifié après sa mort et investi des attributs du soleil; les différents phénomènes astronomiques étant figurativement détaillés comme incidents réels de sa vie; de la même manière que l'histoire de BOUDDHA a été inventée chez les Hindous.

La Trinité des Hindous devint parmi les Éthiopiens et les Abyssiniens NÉPH-AMON, PHTHA et NEITH - le Dieu CREATEUR, dont l'emblème était un RAM - MATTER, ou la boue primitive, symbolisée par un globe ou un oeuf, et PENSÉE, ou la LUMIÈRE qui contient le germe de tout; triple manifestation d'un même Dieu (ATHOM), considéré sous trois aspects, comme le *pouvoir créateur*, la *bonté* et la *sagesse*. D'autres divinités ont été rapidement inventées; et parmi eux OSIRIS, représenté par le Soleil, Isis, son épouse, par la Lune ou la Terre, TYPHON, son Frère, le Principe

p. 551

du Mal et des Ténèbres, qui était le fils d'Osiris et d'Isis. Et la Trinité d'OSIRIS, d'ISIS, et de HORUS est devenue par la suite les Dieux en chef et les objets de culte des Egyptiens.

Les anciens Etrusques (une race qui a émigré des Alpes Rhétiennes en Italie, sur la route de laquelle ont été découvertes les preuves de leur migration, et dont personne n'a encore réussi à lire la langue) n'ont reconnu qu'un seul Dieu Suprême; mais ils avaient des images pour ses différents attributs, et des temples pour ces images. Chaque ville avait un temple national, dédié aux trois grands attributs de Dieu, FORCE, RICHES et SAGESSE, ou *Tina*, *Talna* et *Minerve*.. La divinité nationale était toujours une triade sous un même toit; et il en était de même en Egypte, où seul un Dieu Suprême était reconnu, mais était vénéré comme une Triade, avec des noms différents dans chaque foyer différent. Chaque ville d'Étrurie pourrait avoir autant de dieux, de portes et de temples qu'elle le voudrait; mais trois portes sacrées, et un Temple à trois Attributs Divins étaient obligatoires, partout où les lois de Tages (ou Provocation ou Thoth) étaient reçues. La seule porte qui reste en Italie, de l'ancien temps, non détruite, est la Porta del Circo à Volterra; et il a sur lui les trois

chefs des trois Divinités nationales, l'un sur la clef de voûte de sa magnifique arche, et l'autre au-dessus de chaque pilier latéral.

Les bouddhistes soutiennent que le Dieu SAKYA des Hindous, appelé à Ceylan, GAUTAMA, en Inde au-delà du Gange, SOMONAKODOM, et en Chine, CHY-KIA, ou FO, constituait une Trinité [TRIRATNA], de BOUDDHA, DHARMA, et SANGA , - *Intelligence* , *Droit* , et *Union* ou *Harmonie* .

Les Sabéens chinois représentaient la Dêité Suprême comme étant composée de CHANG-TI, *le Souverain Suprême* ; TIEN, les *Cieux* ; et TAO, la *Raison Suprême Universelle* et le *Principe de Foi* ; et cela du Chaos, un immense silence, un vide incommensurable. sans formes perceptibles, seul, infini, immuable, se déplaçant en cercle dans un espace illimité, sans changement ni altération, vivifié par le Principe de Vérité, a émis tous les Êtres, sous l'influence de TAO, Principe de Foi, qui a produit un, un produit deux, deux produit trois, et trois produit tout ce qui est.

Les Slavono-Vendes ont caractérisé la Trinité par les trois têtes du dieu TRIGLAV; et les Pruczi ou Prussiens par le Dieu Tri-une, PERKOUN, PIKOLLOS, et POTRIMPOS, les Dêités de la *Lumière*

p. 552

et le *Tonnerre* , de l' *Enfer* et de la *Terre* , ses fruits et ses animaux; et les Scandinaves par ODIN, FREA et THOR.

Dans la KABALAH, ou la philosophie traditionnelle hébraïque, la Dêité Infinie, au-delà de la portée de l'Intellect Humain, et sans Nom, Forme, ou Limitation, était représentée comme se développant, afin de créer, et par auto-limitation, dans dix des émanations ou des écoulements, appelés SEPHIROTH, ou *rayons* . La première, dans le monde AZILUTH, c'est-à-dire dans la Divinité, était KETHER, ou la *Couronne* , par laquelle nous comprenons la Volonté Divine ou la Puissance Divine. Viennent ensuite, en tant que paire, HAKEMAH et BAINAH, traduisent habituellement "Sagesse" et "Intelligence", l'ancien a appelé le PÈRE, et le dernier la MÈRE. HAKEMAH est la *puissance* active ou l' *énergie* de la dêité, par laquelle il produit en lui-même l'intelligence ou la pensée: et BAINAH, le passif *Capacité* , à partir de laquelle, agissant sur le pouvoir, l'Intellection coule. Cette Intellection s'appelle DAATH: et c'est la "PAROLE" de Platon et des Gnostiques; le mot *non-* dit, *dans* la Divinité. Voici l'origine de la Trinité du Père, de la Mère ou du Saint-Esprit et du Fils ou de la Parole.

Une autre Trinité était composée de la quatrième Sephirah, GEDULAH ou KHASED, *Bénignité* ou *Miséricorde* , également appelée PÈRE (*Aba*); le cinquième, GEBURAH, *Severity* ou Strict *Justice* , a également appelé la MÈRE (*Imma*); et le sixième, le FILS ou l' *émission* de ceux-ci, TIPHARETH, *Beauté* ou *Harmonie*. "Tout", dit le SOHAR, "procède selon le Mystère de la Balance" - c'est-à-dire par l'équilibre des Opposés: et ainsi de la Miséricorde Infinie et de la Justice Infinie, en équilibre, coule l'Harmonie parfaite de l'Univers . La puissance infinie, qui est sans loi, et la sagesse infinie, en équilibre, produisent aussi la BEAUTÉ ou l'HARMONIE, en tant que Fils, Issue, ou Résultat - la Parole, ou expression de la Pensée de Dieu. Le pouvoir et la justice ou la sévérité

sont les *mêmes* : la sagesse et la miséricorde ou la bénignité sont les mêmes; - dans la nature divine infinie.

Selon Philon d'Alexandrie, l'Être Suprême, Lumière Primitive ou Archétype de Lumière, s'unissant à la SAGESSE [Σοφία], la mère de la Création, forme en soi les types de toutes les choses et agit sur l'Univers à travers le MOT [Λογος. . Logos], qui habite en Dieu, et en qui tous ses pouvoirs et attributs se développent; une doctrine empruntée par lui à Platon.

Simon Magus et ses disciples ont enseigné que l'Être Suprême ou Centre de Lumière produisait d'abord, trois couples de

p. 553

[paragraphe continue]Existences, des deux sexes, [Συζυγίας; ... Suzugias], qui étaient les origines de toutes choses: RAISON et INVENTIVITÉ; DISCOURS et PENSÉE; CALCUL et REFLEXION: [Νοῦς et Επίνοια, Φωνή et Εννοια, Λογισμὸς; et ὑνθύμησις; . . . Nöus et Epinoia, Pho_ne et Ennoia, Logismos et Enthume_sis]; dont Ennoia ou WISDOM a été le premier produit, et Mère de tout ce qui existe.

D'autres Disciples de Simon, et avec eux la plupart des Gnostiques, en adoptant et en modifiant la doctrine, ont enseigné que le Πλήρωμα. . Plero_ma, ou PLENITUDE des Intelligences Supérieures, ayant à leur tête l'Être Suprême, était composé de huit Eons [Αἰώνης. . Aio_nes] de sexes différents; . . PROFONDITÉ et SILENCE; ESPRIT et VÉRITÉ; la PAROLE et la VIE; L'HOMME et l'EGLISE: [Βυθὸς; et Σιγή; Πνεῦμα et Αλήθεια; Λόγος; et Ζωή; Ἄνθρωπος; et Ἐκκλησία. . . Buthos et Sige_; Pneuma et Aletheia; Logos et Zo_e; Anthro_pos et Ekkle_sia].

Bardesanes, dont les chrétiens syriens ont longtemps embrassé la doctrine, a enseigné que le Père inconnu, heureux dans la plénitude de sa vie et de ses perfections, a d'abord produit un compagnon pour lui-même [Σύζυγος. . . Suzugos], qu'il a placé dans le Paradis Céleste et qui est devenu, par Lui, la Mère de CHRISTOS, Fils du Dieu Vivant: ie(mettant de côté l'allégorie), que l'Eternel conçut, dans le silence de ses décrets, la Pensée de se révéler par un Être qui devait être Son image ou Son Fils: que le Fils succédât à sa Sœur et Epouse, le Saint-Esprit, et ils ont produit quatre Esprits des éléments, mâle et femelle, Maio et Jabseho, Nouro et Rucho; alors Sept Couples Mystiques d'Esprits, et le Ciel et la Terre, et tout ce qui est; puis sept esprits gouvernant les planètes, douze gouvernant les constellations du zodiaque, et trente-six intelligences étoilées qu'il appela diacres: tandis que le Saint-Esprit [*Sophia Achamoth*], étant à la fois l'Intelligence Sacrée et l'Ame du monde physique, alla du Plero_ma dans ce monde matériel et pleura sa dégradation, jusqu'à ce que CHRISTOS, son ex-épouse, vienne à elle avec sa Divine Lumière et Amour, la guida dans la chemin vers la purification, et elle s'unit de nouveau avec lui comme son compagnon primitif.

Basilide, le Gnostique Chrétien, a enseigné qu'il y avait sept émanations de l'Être Suprême: Le Premier-né, la Pensée, la Parole, la Réflexion, la Sagesse, le Pouvoir et la Droiture [Πρωτογονος, Νους, Λογος, Φρονησις, Σοφια, Δυναμυς,

et Δικαιοσύνη Protogonos, Nous, Logos, Phronesis, Sophia, Dunamis, et Dikarosune_]; de qui émanaient successivement d'autres Intelligences, au nombre de trois cent soixante-cinq; qui ont été manifestés par Dieu et ont composé la plénitude des émanations divines, ou le Dieu Abraxas; dont la Pensée [ou Intellect, Νοῦς. . Nous] s'est uni, par le baptême dans le Jourdain, avec l'homme Jésus, serviteur [Διάκονος. . . Diakonos] de la race humaine; mais n'a pas souffert avec Lui; et les disciples de Basilide ont enseigné que le Νοῦς, a semblé seulement l'aspect de l'humanité, et que Simon de Cyrene a été crucifié à sa place et est monté au ciel.

Basilide soutint que, du dieu non révélé, qui est à la tête du monde des émanations, et exalté au-dessus de toute conception ou appellation [Ὁ ἀκατονόμαστος, ἄρρητος], sept puissances hypostatiques vivantes, auto-subsistantes et toujours actives se sont développées :

PREMIER: LES POUVOIRS INTELLECTUELS.

1er. Nous	Νοῦς	L'esprit.
2d. Logos	Λόγος	La raison.
3d. Phronesis	Φρόνησις	Le pouvoir de penser.
4ème. Sophia	Σοφία	Sagesse.

DEUXIÈME: LA PUISSANCE ACTIVE OU OPÉRATOIRE.

5ème. Dunamis	Δυναμῖς	Puissiez-vous accomplir les objectifs de la Sagesse.
---------------	---------	--

TROISIÈME: LES ATTRIBUTS MORAUX.

6ème. Dikaiousune_	Δικαιοσύνη	Sainteté ou perfection morale.
7ème. Eire_ne_	Εἰρήνη	Tranquillité intérieure.

Ces sept puissances (Δυνάμεις ... Dunameis), avec le terrain primordial à partir duquel elles ont été développées, constituaient dans son schéma le Πρωτη Ὀγδοὰς [Prote Ogdoas], ou Première Octave, la racine de toute Existence. A partir de ce moment, la vie spirituelle a continué à évoluer de lui-même continuellement de nombreuses gradations d'existence, chaque inférieure étant toujours l'impression, l' *antétype* , du plus haut immédiat. Il supposa qu'il y avait 365 de ces régions ou gradations, exprimées par le mot mystique Αβραξας [Abraxas].

Le Αβραξας est donc interprété, par la méthode habituelle de calcul des lettres grecques numériquement. . . . α, 1. . β, 2. . ρ, 100. . α, 1. . ξ, 60. . α, 1. . ζ, 200 = 365:

qui est l'ensemble du monde de l'émanation, comme le développement de l'Être suprême.

Dans le système des Basilides, la Lumière, la Vie, l'Ame et le Bien étaient opposés aux Ténèbres, à la Mort, à la Matière et au Mal, pendant tout le cours de l'Univers.

Selon la vision gnostique, Dieu était représenté comme la source immanente, incompréhensible et originelle de toute perfection; l'insondable ABYSS (βυθος ... buthos), selon Valentinus, exaltait surtout toute possibilité de désignation; dont, à proprement parler, rien ne peut être fondé; le ἀκατονόμαστος de Basilide, le ὦν de Philo. De cette Essence de Dieu incompréhensible, une transition *immédiate* vers les choses finies est inconcevable. *Auto-limitation* est le premier commencement d'une communication de la vie de la part de Dieu - le premier passage de la Divinité cachée en manifestation; et de là procède toute autre manifestation auto-développée de l'Essence Divine. De ce lien primordial dans la chaîne de la vie se sont développés, en premier lieu, les multiples pouvoirs ou attributs inhérents à l'Essence divine, qui, jusqu'à cette première compréhension de soi, étaient tous cachés dans les Abysses de Son Essence. Chacun de ces attributs présente toute l'essence divine sous un aspect particulier; et à chacun, donc, à cet égard, le titre de Dieu peut être appliqué de manière appropriée. Ces pouvoirs divins évoluant vers l'autosubsistance, deviennent alors les germes et les principes de tous les développements ultérieurs de la vie. La vie qu'ils contiennent se déploie et s'individualise de plus en plus, mais de telle sorte que les degrés successifs de cette évolution de la vie coulent de plus en plus bas; les esprits deviennent de plus en plus faibles, plus ils sont éloignés du premier maillon de la série.

La première manifestation qu'ils ont appelée *πρῶτη κατάληψις ἑαυτοῦ* [*protéat katale_psis heautou*] ou *πρῶτον καταληπτὸν τοῦ θεοῦ* [*proton Katale_pton tou Theou*]; qui a été hypostatiquement représenté dans un νοῦς ou λόγος, [*Nous ou Logos*].

Dans la Gnose alexandrine, la notion platonique du ὕλη [Hule] prédomine. C'est le mort, le non-substantiel - la frontière qui limite sans l'évolution de la vie dans sa progression progressive, par laquelle le Parfait évolue lui-même dans le moins parfait. Ce ὕλη de nouveau, est représenté sous diverses images, - à la fois comme l'obscurité qui existe à côté de la lumière; à un autre, comme le vide [κένωμα, κενὸν. . . . Kenoma, Kenon],

p. 556

en opposition à la plénitude, [Πλήρωμα. . . . Ple_roma] de la vie divine; ou comme l'ombre qui accompagne la lumière; ou comme le chaos, ou l'eau noire stagnante et stagnante. Cette matière, morte en elle-même, ne possède par sa propre nature aucune tendance inhérente; comme la vie de toute espèce lui est étrangère, elle ne fait pas d'empiétement sur le Divin. Cependant, comme les évolutions de la vie divine (les essences se développant à partir de l'émanation progressive) deviennent plus faibles, plus elles sont éloignées du premier maillon de la série; et comme leur connexion avec le premier devient plus lâche à chaque pas successif, il surgit à la dernière étape de l'évolution, un produit imparfait, défectueux, qui, incapable de conserver son lien

avec la chaîne de la Vie Divine, coule du Monde des Eons dans le chaos matériel: ou, selon la même notion, un peu différemment exprimé [selon les Ophites et à Bardesanes], une goutte de la plénitude de la vie Divine bouillonne dans le vide limitrophe. Là-dessus, le mort importe, en se mêlant au principe vivant, ce qu'il voulait, reçoit d'abord l'animation. Mais, en même temps, aussi, le divin, le vivant, devient corrompu en se mêlant à la masse chaotique. L'existence se multiplie maintenant. Il se forme une vie subordonnée et défectueuse; il y a de la terre pour un nouveau monde; une création commence à être, au-delà des limites du monde de l'émanation. Mais, d'autre part, puisque le principe chaotique de la matière a acquis de la vitalité, une opposition plus distincte et plus active s'oppose plus à Dieu - un pouvoir de la nature à peine négatif, aveugle et impie, qui résiste obstinément à toute influence. du Divin; Par conséquent, en tant que produits de l'esprit du ὕλη (du πνεῦμα ὕλικον ... Pneuma Hulikon), sont Satan, esprits malins, hommes méchants, dans aucun desquels n'y a-t-il de principe raisonnable ou moral, ou aucun principe de volonté rationnelle ; mais les passions aveugles seules ont le ascendance . En eux, il y a le même conflit, comme le suppose le plan du platonisme, entre l'âme sous la conduite de la raison divine [le νοῦς . . . Nous], et l'âme résiste aveuglément à la raison - entre le πρόνοια [pronoia] et l'ἀναγή [anage_], le principe divin et le naturel. La Gnose syrienne assumait l'existence d'un royaume actif, turbulent, du mal, ou des ténèbres, qui, par ses empiètements sur le royaume de la lumière, provoquait un mélange de la lumière avec les ténèbres, du Dieu avec les impies.

Même parmi les platoniciens, certains pensaient qu'avec un

p. 557

la matière inerte organisée, le substratum du monde corporel, il existait dès le commencement une force motrice aveugle et sans loi, une âme impie, comme principe moteur et principe originel. Comme la matière inorganique était organisée en un monde corporel, par le pouvoir plastique de la Divinité, ainsi, par le même pouvoir, la loi et la raison étaient communiquées à cette âme turbulente et irrationnelle. Ainsi le chaos du ὕλη s'est transformé en un monde organisé, et cette âme aveugle en un principe rationnel, une âme mondaine, animant l'Univers. A partir de ce dernier procède toute vie rationnelle, spirituelle dans l'humanité, de sorte que la première procède de tout ce qui est irrationnel, tout ce qui est sous la domination aveugle de la passion et de l'appétit; et tous les esprits malins sont sa progéniture.

D'un côté, *tous* les gnostiques étaient d'accord: ils tenaient tous; qu'il y avait un monde émanant purement du développement vital de Dieu, une création issue directement de l'Essence Divine, exaltée au-dessus de toute création extérieure produite par la puissance plastique de Dieu, et conditionnée par la matière préexistante. Ils étaient d'accord pour dire que l'auteur de *ce monde inférieur* n'était pas le Père de *ce monde supérieur* d'émanation; mais le Démonarque [Δεμιουργος], un être d'une nature semblable à l'Univers encadré et gouverné par lui, et bien inférieur à ce système supérieur et le Père de celui-ci.

Mais quelques-uns, partant d'idées qui avaient longtemps prévalu chez certains Juifs d'Alexandrie, supposaient que le Dieu suprême créait et gouvernait le monde par ses

esprits tutélaires, par les anges. À la tête de ces anges se tenait celui qui avait la direction et le contrôle de tous; donc appelé l'artificier et gouverneur du monde. Ce Démiurge ils ont comparé avec le plastique, en animant l'esprit mondain de Platon et Platoniciens [le δεύτερος θεός. . Deuteros Theos; le θεός γενητὸς; Theos Genetos], qui d'ailleurs, selon le Timée de Platon, s'efforce de représenter l'IDÉE de la Raison divine, dans ce qui est en *train de devenir* (contrairement à ce qui *est*) et temporelle. Cet ange est un représentant du Dieu suprême, sur la scène inférieure de l'existence: il n'agit pas indépendamment, mais simplement selon les idées qui lui sont inspirées par le Dieu suprême; de même que l'âme plastique et platane des platoniciens crée toutes choses selon le modèle des idées communiquées par la Raison Suprême [Νοῦς. . . . Nous - le ὅ ἔστι ζῶον. . . . ho esti zo_on - le; παράδειγμα. . . paradeigma, de la Raison divine hypostasiée].

p. 558

[paragraphe continue] Mais ces idées transcendent son essence limitée; il ne peut pas les comprendre; il est simplement leur organe inconscient; et est donc incapable de comprendre toute la portée et la signification du travail qu'il accomplit. En tant qu'organe sous la direction d'une inspiration supérieure, il révèle des vérités plus élevées que lui-même ne peut comprendre. La masse des Juifs, tenait-on, ne reconnaissait pas l'ange, par lequel, dans toutes les théophanies de l'Ancien Testament, Dieu se *révéla*t ; ils ne connaissaient pas le Démiurge dans sa vraie relation avec le Dieu Suprême caché, *qui ne Se révèle jamais* dans le monde sensible. Ils ont confondu le type et l'archétype, le symbole et l'idée. Ils ne se levèrent pas plus haut que le Démiurge; ils l'ont pris pour être le Dieu suprême lui-même. Mais les hommes spirituels parmi eux, au contraire, ont clairement perçu, ou du moins *deviné* , les idées voilées sous le judaïsme; ils s'élevèrent au delà du Démiurge, à la connaissance du Dieu Suprême; et sont donc proprement ses adorateurs [θεραπευταί. . Therapeutai].

D'autres gnostiques, qui n'avaient pas été des adeptes de la religion mosaïque, mais qui s'étaient, à une époque antérieure, entourés d'une gnose orientale, considéraient le Démiurge comme un être absolument *hostile* au Dieu Suprême. Lui et ses anges, malgré leur nature finie, souhaitent établir leur indépendance: ils ne toléreront aucune règle étrangère dans leur royaume. Tout ce qui est de nature supérieure descend dans leur royaume, ils cherchent à y rester emprisonnés, de peur qu'il ne s'élève au-dessus de leurs limites étroites. Probablement, dans ce système, le royaume des anges démiurgiques correspondait, pour la plupart, à celui des esprits-étoiles trompeurs, qui cherchent à voler l'homme de sa liberté, à le séduire par divers arts de la tromperie, et qui exercent une domination tyrannique sur les choses de ce monde. En conséquence, dans le système de ces Sabéens, les sept Esprits de la Planète et les douze Esprits Étoiles du zodiaque, nés d'une connexion irrégulière entre le Fetahil trompé et l'Esprit des Ténèbres, jouer un rôle important dans tout ce qui est mauvais. Le Démiurge est un être limité et limité, fier, jaloux et vindicatif; et son personnage se trahit dans l'Ancien Testament qui, selon les Gnostiques, venait de lui. Ils ont été transférés au Démiurge lui-même, quoi que ce soit dans l'idée de Dieu, telle que présentée par l'Ancien Testament, leur a semblé défectueux. Contre sa volonté et sa domination, le

ὅλη se rebellait continuellement, se révoltant sans contrôle contre la domination que lui, le modérateur, exercerait sur lui,

p. 559

se débarrasser du joug qui lui était imposé et détruire le travail qu'il avait commencé. Le même être jaloux, limité dans son pouvoir, régnant avec despotisme, ils s'imaginaient voir dans la nature. Il s'efforce de freiner la germination des graines divines de la vie que le Dieu suprême de sainteté et d'amour, qui n'a aucun rapport avec le monde sensible, a dispersé parmi les hommes. Ce Dieu parfait était tout au plus connu et adoré dans les Mystères par quelques hommes spirituels.

L'Evangile de Saint Jean est en grande mesure une polémique contre les Gnostiques, dont les différentes sectes, pour résoudre les grands problèmes, la création d'un monde matériel par un Etre immatériel, la chute de l'homme, l'incarnation, la rédemption et la restauration les esprits appelés hommes, admettaient une longue série d'intelligences, intervenant dans une série d'opérations spirituelles; et qu'ils ont désigné par les noms, *Le Commencement*, *le Verbe*, *le Seul-Engendré*, *la Vie*, *la Lumière* et *l'Esprit*[Ghost]: en grec, Ἀρχή, Λόγος, Μονογενής, Ζωή, Φῶς and Πνεῦμα [Arche, Logos, Monogène, Zoé, Pho, et Pneuma]. Saint Jean, au commencement de son Évangile, affirme que c'était Jésus-Christ qui existait au commencement; qu'il était la PAROLE de Dieu par laquelle tout a été fait; qu'il était le Fils Unique, la Vie et la Lumière, et qu'il répandait parmi les hommes le Saint-Esprit [ou Esprit], la Vie et la Lumière Divines.

Ainsi le Ple_roma [Πλήρωμα], Plénitude ou Plénitude, était un terme favori avec les Gnostiques, et Vérité et Grâce étaient les Etres Gnostiques; et les Simonien, Doke_te_s, et d'autres gnostiques ont soutenu que l'Eon Christ Jésus n'a jamais été vraiment, mais simplement habillé apparemment d'un corps humain: mais St. John répond que la Parole est vraiment devenue la Chair, et a habité parmi nous; et qu'en Lui étaient le Ple'roma et la Vérité et la Grâce.

Dans la doctrine de Valentin, élevé un chrétien à Alexandrie, Dieu était un être parfait, un abîme [Βυθός. . Buthos], qu'aucune intelligence ne pouvait entendre, parce qu'aucun œil ne pouvait atteindre les hauteurs invisibles et ineffables sur lesquelles Il demeurerait, et aucun esprit ne pouvait comprendre la durée de Son existence; Il a toujours été; Il est le père primitif et le début [le Προπάτωρ and Προαρχή. . Propato_r et Proarche_]: Il sera toujours, et ne vieillit pas. Le développement de Ses Perfections a produit le monde intellectuel. Après avoir passé des âges infinis dans le repos et le silence, il s'est manifesté par sa pensée, source de toutes ses manifestations, et qui a reçu de lui le germe de son

p. 560

les créations. Être de Son Être, de Sa Pensée [Ἔννοια. . Ennoia] est aussi appelé Χάρις; [Charis], Grace ou Joy, et Σιγή ou Ἀρητον [Sige_ ou Arre_ton], Silence ou l'Ineffable. Sa première manifestation fut Nous [Nous], l'Intelligence, le premier des Eons, le commencement de toutes choses, la première révélation de la Divinité, le Μονογενής [Monogène_s], ou le Seul-engendré: ensuite, la Vérité [Ἀλήθεια. . Ale_theia], son compagnon. Leurs manifestations étaient la Parole

[Λόγος. . Logos] et Vie [Ζωή. . Zoe_]; et le leur, l'Homme et l'Église [Ἀνθρώπος et Ἐκκλησία. . Anthro_pos et Ekkle_sia]: et parmi ceux-ci, douze autres, dont six étaient l'Espérance, la Foi, la Charité, l'Intelligence, le Bonheur et la Sagesse; ou, en hébreu, *Kesten* , *Kina* , *Amphe* , *Ouananim* , *Thaedes* et *Oubina* . L'harmonie des Eons, luttant pour connaître et s'unir au Dieu Primitif, fut troublée, et pour les racheter et les restaurer, l'Intelligence produisit le Christ et l'Esprit Saint son compagnon; qui les a rendus à leur premier état de bonheur et d'harmonie; et alors ils ont formé l'Eon Jésus, né d'une Vierge, à qui les Christos se sont unis dans le baptême, et qui, avec son Compagnon Sophia-Achamoth, ont sauvé et racheté le monde.

Les Marcosiens ont enseigné que la Déité Suprême produite par Ses paroles le Λόγος [Logos] ou Plénitude des Eons: Son premier énoncé était une syllabe de quatre lettres, dont chacune devint un être; Son second de quatre, Son troisième de dix et Son quatrième de douze: trente en tout, qui constituait le Πλήρωμα [Ple_roma].

Les Valentinien, et d'autres des Gnostiques, distinguaient trois ordres d'existences: - 1er. Les germes divins de la vie, exaltés par leur nature au-dessus de la matière, et apparentés au Σοφία [Sophia], à l'âme mondaine et au Ple_roma: - les natures spirituelles, φύσεις πνευματικάι [Phuseis Pneumatikai]: 2d. Les natures originaires de la vie, divisées de la première par le mélange des ὕλη - les natures psychiques, φύσεις ψυχικάι [Phuseis Psuchikai]; avec lequel commence un ordre d'existence parfaitement nouveau, une image de cet esprit et de ce système supérieurs, dans un grade subordonné; et enfin, 3d. La nature Ungodlike ou Hylic, qui résiste à toute amélioration, et dont la tendance est seulement de détruire - la nature de la convoitise aveugle et de la passion.

La nature du πνευματικὸν [pneumatikon], le spirituel, est une relation essentielle avec Dieu (le ὁμούσιον τῷ θεῷ.) Homoousion to_Theo_): d'où la vie de l'Unité, l'indivis, le

p. 561

absolument simple (οὐσία ἐνικὴ μονοειδής ... Ousia henike, monoeides).

L'essence du ψυχικοὶ [psuchikoi] est la perturbation dans la multiplicité, la variété; qui, cependant, est subordonnée à une unité supérieure, par laquelle elle se laisse guider, d'abord inconsciemment, puis consciemment.

L'essence du ὑλικοὶ [Hulikoi] (dont Satan est la tête) est l'opposé direct de toute unité; désorganisation et désunion en soi, sans la moindre sympathie, sans aucun point de coalescence pour l'unité; avec un effort pour détruire toute unité, étendre sa propre désunion inhérente à tout et déchirer tout. Ce principe n'a aucun pouvoir de poser quoi que ce soit; mais seulement au négatif: il est incapable de créer, de produire, de former, mais seulement de détruire, de se décomposer.

Par Marcus, le disciple de Valentinus, l'idée d'un ,λογος του οντος [Logos Tou Ontos], d'un MOT, manifestant l'Essence Divine cachée, dans la Création, a été projetée dans les détails les plus subtils - la création entière étant, à son avis, un énoncé continu de l'Ineffable. La manière dont les germes de la vie divine [le σπέρματα

πνευματικὰ . spermata pneumatika], qui se taisent dans les Eons, se déploient continuellement et s'individualisent de plus en plus, est représenté comme une analyse spontanée des différents *noms* de l'Ineffable, dans leurs différents *sons* . Un *écho* du Ple_roma retombe dans le ὅλη [Hule] et devient la formation d'une création nouvelle mais inférieure.

Une formule du baptême pneumatique chez les Gnostiques se présentait ainsi: "Dans le NOM qui est caché à toutes les Divinités et Puissances" [du Dēmiurge], "Le Nom de la Vérité" [le Αλήθεια [Aletheia], manifestation de soi du Buthos], que Jésus de Nazareth a mis dans les zones lumineuses du Christ, le Christ vivant, par le Saint-Esprit, pour la rédemption des anges, - le nom par lequel toutes choses atteignent la perfection. "Le candidat alors dit: "Je suis établi et racheté; Je suis racheté dans mon âme de ce monde, et de tout ce qui lui appartient, du nom de ἰ? Y? H? W? H, qui a racheté l'Âme de Jésus par le Christ vivant. "L'assemblée alors dit: "Paix (ou Salut) à tous ceux sur qui repose ce nom!"

Le garçon Dionusos, déchiré en morceaux, selon les mystères bachiques, par les Titans, était considéré par les manichéens comme représentant simplement l'âme, engloutie par les puissances des ténèbres, - la

p. 562

la vie divine se déchire en fragments par la matière: - cette partie de l'essence lumineuse de l'homme primitif [le Protos Anthropos] de Mani, le πρῶτον ἄνθρωπος [Prao_n Anthro_pos] des Valentinien, l'Adam Kadmon de la Kabbale; et les Kaïomorts du Zendavesta], engloutis par les puissances des ténèbres; l'Âme mondaine, mêlée à la matière, semence de la vie divine, tombée dans la matière et subissant de la sorte un processus de purification et de développement.

La Γνώσις [Gnose] de Carpocrate et son fils Epiphane consistaient dans la connaissance d'un être suprême suprême, l'unité la plus élevée, de qui toute l'existence a émané, et à qui elle s'efforce de revenir. Les esprits finis qui règnent sur les diverses parties de la Terre cherchent à contrecarrer cette tendance universelle à l'unité; et de leur influence, de leurs lois et de leurs arrangements, procède tout ce qui contrôle, perturbe ou limite la communion originelle, qui est la base de la nature, comme la manifestation extérieure de cette unité la plus élevée. De plus, ces esprits cherchent à conserver sous leur domination les âmes qui, émanant de la plus haute Unité et partageant encore sa nature, sont tombées dans le monde corporel, et y ont été emprisonnées dans des corps, sous leur domination, être maintenu dans le cycle de la migration. De ces esprits finis, les religions populaires de différentes nations tirent leur origine. Mais les âmes qui, d'une réminiscence de leur première condition, s'élèvent vers la contemplation de cette Unité supérieure, atteignent une liberté et un repos si parfaits, que rien ne peut plus tard déranger ou se limiter et s'élever au-dessus des divinités populaires et des religions. Comme exemples de ce genre, ils ont nommé Pythagore, Platon, Aristote et Christ. Ils n'ont fait aucune distinction entre ces derniers et les hommes sages et bons de chaque nation. Ils ont enseigné que toute autre âme qui pourrait s'élever à la même hauteur de contemplation, pourrait être considérée comme égale avec Lui. Atteindre une liberté et un repos si parfaits, que

rien ne peut plus tard troubler ou limiter, et s'élever au-dessus des divinités populaires et des religions. Comme exemples de ce genre, ils ont nommé Pythagore, Platon, Aristote et Christ. Ils n'ont fait aucune distinction entre ces derniers et les hommes sages et bons de chaque nation. Ils ont enseigné que toute autre âme qui pourrait s'élever à la même hauteur de contemplation, pourrait être considérée comme égale avec Lui. Atteindre une liberté et un repos si parfaits, que rien ne peut plus tard troubler ou limiter, et s'élever au-dessus des divinités populaires et des religions. Comme exemples de ce genre, ils ont nommé Pythagore, Platon, Aristote et Christ. Ils n'ont fait aucune distinction entre ces derniers et les hommes sages et bons de chaque nation. Ils ont enseigné que toute autre âme qui pourrait s'élever à la même hauteur de contemplation, pourrait être considérée comme égale avec Lui.

Les Ophites ont commencé leur système avec un être suprême, longtemps inconnu à la race humaine, et encore ainsi le plus grand nombre d'hommes; le Βυθὸς [Buthos], ou Profondeur, Source de Lumière, et d'Adam-Kadmon, l'Homme Primitif, fait par les Dèmiourgeois, mais perfectionné par le Dieu Suprême par la communication de l'Esprit [Πνεῦμα. . Pneuma]. La première émanation était la Pensée de la Dèité Suprême [τὸ Ἐννοια. . Ennoia], la conception de l'Univers dans la Pensée de Dieu.

p. 563

[Le paragraphe continue] Cette Pensée, appelée aussi Silence (Σιγή ... Sige), a produit l'Esprit [Πνεῦμα. . Pneuma], Mère des Vivants et Sagesse de Dieu. Avec cette Existence Primitive, la Matière existait aussi (les Eaux, les Ténèbres, les Abysses et le Chaos), éternelle comme le Principe Spirituel. Buthos et Sa Pensée, s'unissant à la Sagesse, la rendirent féconde par la Lumière Divine, et elle produisit un être parfait et imparfait, *Christos*, et une seconde et moindre sagesse, *Sophia-Achamoth*. qui tomba dans le chaos resta empêtré, s'affaiblit et perdit toute connaissance de la Sagesse Supérieure qui lui donna naissance. En communiquant le mouvement au Chaos, elle produisit Ialdabaoth, le Demiourgos, agent de création matérielle, puis monta vers sa première place dans l'échelle de la création. Ialdabaoth a produit un ange qui était son image, et ceci une seconde, et ainsi de suite à la sixième après le Demiourgos: les sept étant des *réflexions* l'un de l'autre, pourtant différent et habitant sept régions distinctes. Les noms des six produits ainsi produits étaient IAO, SABAOTH, ADONAI, ELOI, ORAL et ASTAPHAI. Ialdabaoth, pour devenir indépendant de sa mère et passer pour l'Être suprême, a fait le monde et l'homme à son image; et sa mère a fait passer le principe spirituel de lui dans l'homme ainsi fait; et désormais la lutte entre les Demiourgos et sa mère, entre la lumière et les ténèbres, le bien et le mal, se concentrait dans l'homme; et l'image d'Ialdabaoth, réfléchi sur la matière, devint l'Esprit du Serpent, Satan, l'Intelligence du Mal. Eve, créée par Ialdabaoth, avait par ses Fils des enfants qui étaient des anges comme eux. La lumière spirituelle a été retirée de l'homme par Sophia, et le monde s'est rendu à l'influence du mal; jusqu'à l'Esprit, poussé par les prières de la Sagesse, a incité l'Être Suprême à envoyer Christos pour le racheter. Contraint, malgré lui, par sa Mère, Ialdabaoth fit naître l'homme Jésus d'une Vierge, et le Sauveur Céleste, s'unissant à sa Soeur Sagesse, descendit à travers les régions des sept anges, apparut dans chacun sous la

forme de son chef, a caché le sien, et est entré avec sa soeur dans l'homme Jésus au baptême en Jordanie. Ialdabaoth, trouvant que Jésus détruisait son empire et abolissait son culte, a fait que les Juifs le haïssent et le crucifient; Avant cela, Christos et la Sagesse étaient montés dans les régions célestes. Ils ont restauré Jésus à la vie et lui ont donné un corps éthéré, dans lequel Il est resté dix-huit mois sur terre, et recevant de la Sagesse le parfait Ialdabaoth a fait naître l'homme Jésus d'une Vierge, et le Sauveur Céleste, s'unissant avec sa Soeur Sagesse, est descendu à travers les régions des sept anges, est apparu dans chacun sous la forme de son chef, a caché le sien, et est entré avec sa soeur dans l'homme Jésus au baptême en Jordanie. Ialdabaoth, trouvant que Jésus détruisait son empire et abolissait son culte, a fait que les Juifs le haïssent et le crucifient; Avant cela, Christos et la Sagesse étaient montés dans les régions célestes. Ils ont restauré Jésus à la vie et lui ont donné un corps éthéré, dans lequel Il est resté dix-huit mois sur terre, et recevant de la Sagesse le parfait Ialdabaoth a fait naître l'homme Jésus d'une Vierge, et le Sauveur Céleste, s'unissant avec sa Soeur Sagesse, est descendu à travers les régions des sept anges, est apparu dans chacun sous la forme de son chef, a caché le sien, et est entré avec sa soeur dans l'homme Jésus au baptême en Jordanie. Ialdabaoth, trouvant que Jésus détruisait son empire et abolissait son culte, a fait que les Juifs le haïssent et le crucifient; Avant cela, Christos et la Sagesse étaient montés dans les régions célestes. Ils ont restauré Jésus à la vie et lui ont donné un corps éthéré, dans lequel Il est resté dix-huit mois sur terre, et recevant de la Sagesse le parfait apparaissait dans chacun sous la forme de son chef, dissimulait le sien, et entrait avec sa soeur dans l'homme Jésus au baptême en Jordanie. Ialdabaoth, trouvant que Jésus détruisait son empire et abolissait son culte, a fait que les Juifs le haïssent et le crucifient; Avant cela, Christos et la Sagesse étaient montés dans les régions célestes. Ils ont restauré Jésus à la vie et lui ont donné un corps éthéré, dans lequel Il est resté dix-huit mois sur terre, et recevant de la Sagesse le parfait apparaissait dans chacun sous la forme de son chef, dissimulait le sien, et entrait avec sa soeur dans l'homme Jésus au baptême en Jordanie. Ialdabaoth, trouvant que Jésus détruisait son empire et abolissait son culte, a fait que les Juifs le haïssent et le crucifient; Avant cela, Christos et la Sagesse étaient montés dans les régions célestes. Ils ont restauré Jésus à la vie et lui ont donné un corps éthéré, dans lequel Il est resté dix-huit mois sur terre, et recevant de la Sagesse le parfait

p. 564

connaissance [Γνωσις. . Gnose], communiqué à un petit nombre de ses apôtres, puis se leva pour la région intermédiaire habitée par Ialdabaoth, où, à son insu, il est assis à sa main droite, en lui les âmes de Lumière purifiée par Christos. Quand rien du monde spirituel ne restera soumis à Ialdabaoth, la rédemption sera accomplie, et la fin du monde, l'achèvement du retour de la Lumière dans la Plénitude, se produira.

Tatian a adopté la théorie de l'émanation, des Eons, de l'existence d'un Dieu trop sublime pour se laisser connaître, mais se manifestant par des intelligences émanant de son sein. Le premier d'entre eux était Son esprit [Πνευμα. . Pneuma], Dieu Lui-même, Dieu pensant, Dieu concevant l'Univers. Le second était le mot [Λογος. . Logos], non plus seulement la Pensée ou la Conception, mais l'Énonciation

Créatrice, manifestation de la Divinité, mais émanant de la Pensée ou de l'Esprit; le premier-né, auteur de la création visible. C'était la Trinité, composée du Père, de l'Esprit et de la Parole.

Les Elxaïtes ont adopté les Sept Esprits des Gnostiques; mais les nomma le Ciel, l'Eau, l'Esprit, les Saints Anges de la Prière, l'Huile, le Sel et la Terre.

L'opinion des Dokètes quant à la nature humaine de Jésus-Christ, était celle généralement reçue parmi les Gnostiques. Ils jugeaient que les intelligences du Monde Supérieur étaient trop pures et trop antagonistes de la matière pour être disposées à s'unir à elle: et ils soutenaient que le Christ, Intelligence du premier rang, en apparaissant sur la terre, ne s'est pas confondu avec la matière. mais il ne prit sur lui que l' *apparence* d'un corps, ou ne l'utilisa tout au plus que comme enveloppe.

Noëtus a appelé le Fils le premier énoncé du Père; la Parole, non par Lui-même, comme Intelligence, et sans rapport avec la chair, un vrai Fils; mais un mot, et un parfait unique, engendré; la lumière émanait de la Lumière; l'eau qui coule de sa source; un rayon émanait du Soleil.

Paul de Samosate a enseigné que Jésus-Christ était le Fils de Joseph et de Marie; mais que le Verbe, la Sagesse, ou l'Intelligence de Dieu, le Nousouç [Nous] des Gnostiques, s'étaient unis à Lui, de sorte que l'on pouvait dire qu'il était à la fois le Fils de Dieu et Dieu lui-même.

Arius a appelé le Sauveur le premier des créatures, non émané de Dieu, mais vraiment créé, par la volonté directe de Dieu, avant le temps

p. 565

et les âges. Selon l'Église, le Christ était de même nature que Dieu; selon certains dissidents, de la même nature que l'homme. Arius a adopté la théorie d'une nature analogue aux deux. Quand Dieu a résolu de créer la race humaine, il a fait un être qu'il a appelé LA PAROLE, LE FILS, SAGESSE [Λόγος, Υἱός, Σοφία. . Logos, Uios, Sophia], afin qu'il puisse donner l'existence aux hommes. Cette PAROLE est l'Ormuzd de Zoroastre, l'Ensoph de la Kabbale, le Νοῦς [Nous] du platonisme et du philonisme, et le Σοφία ou Δεμιουργος [Sophia ou Demiourgos] des Gnostiques. Il a distingué la Sagesse Inférieure, ou la fille, de la Sagesse Supérieure; celui-ci étant en Dieu, inhérent à sa nature, et incapable de communiquer à n'importe quelle créature: le second, par lequel le Fils a été fait, s'est communiqué à Lui,

Manes, fondateur de la secte des manichéens, qui avait vécu et se distingua parmi les mages perses, profita des doctrines de Scythianus, kabbalistique ou gnostique judaïsant de l'époque des apôtres; et connaissant ceux de Bardesanes et d'Harmonius, dérivait ses doctrines du zoroasterisme, du christianisme et du gnosticisme. Il a prétendu être le Παραράκλητος [Parakle_tos] ou Consolateur, dans le sens d'un enseignant, organe de la Divinité, mais pas dans celui du Saint-Esprit ou du Saint-Esprit: et a commencé son *Epistola Fundamentien* ces mots: «Mânes, apôtre de Jésus-Christ, élu de Dieu le Père, voyez les paroles du salut émanant de la source vivante et éternelle. L'idée dominante de sa doctrine était le panthéisme, dérivé par lui de sa source dans les régions de l'Inde et sur les limites de la Chine: que la cause

de tout ce qui existe est en Dieu; et enfin, Dieu est tout en tous. Toutes les âmes sont égales - Dieu est dans tous, dans les hommes, les animaux et les plantes. Il y a deux Dieux, l'un du Bien et l'autre du Mal, chacun indépendant, éternel, chef d'un Empire distinct; nécessairement, et de leur nature même, hostiles les uns aux autres. Le diable maléfique, Satan, est le génie de la matière seul. Le Dieu du Bien est infiniment son supérieur, le vrai Dieu; tandis que l'autre n'est que le chef de tout ce qui est l'ennemi de Dieu, et doit à la fin succomber à sa puissance. L'Empire de la Lumière seul est éternel et vrai; et cet empire est une grande chaîne d'émanations, toutes liées à l'Être suprême qu'elles manifestent; tout Lui, sous différentes formes, choisis pour une fin, le triomphe du Bien. Dans chaque

p. 566

de ses membres cachent des milliers de trésors ineffables. Excellent dans sa gloire, incompréhensible dans sa grandeur, le Père a uni à Lui ces Eons heureux et glorieux [Αἰῶνες. . Aione_s], dont il est impossible de déterminer la puissance et le nombre. C'est l'Infinité des Attributs Infinis de Dieu de Spinoza. Douze grands chefs, à la tête de tous, étaient les Génies des douze Constellations du Zodiaque, et appelés par Mânes, Olamin. Satan, également, seigneur de l'Empire des Ténèbres, avait une Armée des Eons ou des Démon, émanant de son Essence, et reflétant plus ou moins son image, mais divisée et inharmonieuse entre eux. Une guerre entre eux les a amenés aux confins du Royaume de Lumière. Ravis, ils ont cherché à le conquérir. Mais le chef de l'empire céleste créa une puissance qu'il plaça sur les frontières du ciel pour protéger ses Eons et détruire l'empire du mal. C'était la Mère de la Vie, l'Âme du Monde, une émanation de l'Être Suprême, trop pure pour entrer en contact immédiat avec la matière. Il est resté dans la région la plus élevée; mais produit un Fils, le premier homme [le *Kaiomorts*, Adam-Kadmon, Προτοῦτος Ἀνθρώπου [Protos Anthropos], et Hivil-Zivah; du Zend-Avesta, de la Kabbale, de la Gnose et du Sabisme]; qui a commencé la lutte avec les Pouvoirs du Mal, mais, perdant une partie de sa panoplie, de sa Lumière, de son Fils et de nombreuses âmes nées de la Lumière, dévorées par les ténèbres, Dieu a envoyé à son secours l'Esprit vivant, ou le Fils du Premier Homme [Υἱὸς Ἀνθρώπου. . Uios Anthropou], ou Jésus-Christ. La Mère de la Vie, Principe général de la Vie Divine et le premier Homme, l'Être Primitif qui révèle la Vie Divine, sont trop sublimes pour être liés à l'Empire des Ténèbres. Le Fils de l'Homme ou Âme du Monde, entre dans les Ténèbres, devient captif, pour finir par tempérer et adoucir sa nature sauvage. L'Esprit Divin, après avoir ramené l'Homme Primitif à l'Empire de Lumière, soulève au-dessus du monde cette partie de l'Âme Céleste qui n'a pas été affectée par l'Empire des Ténèbres. Placée dans la région du Soleil et de la Lune, cette âme pure, le Fils de l'Homme, le Rédempteur ou le Christ, travaille à délivrer et attirer à Lui cette partie de la Lumière ou de l'Âme du Premier Homme diffusée par la matière; ce qui fait, le monde cessera d'exister. Pour conserver les rayons de Lumière qui subsistent encore parmi ses Eons, et qui tendent toujours à s'échapper et à revenir, en les concentrant, le Prince des Ténèbres, avec leur consentement, fait des travaux pour délivrer et attirer à Lui-même cette partie de la Lumière ou de l'Âme du Premier Homme diffusée à travers la matière; ce qui fait, le monde cessera d'exister. Pour conserver les rayons de Lumière qui subsistent encore parmi ses Eons, et qui tendent toujours à s'échapper et

à revenir, en les concentrant, le Prince des Ténèbres, avec leur consentement, fait des travaux pour délivrer et attirer à Lui-même cette partie de la Lumière ou de l'Âme du Premier Homme diffusée à travers la matière; ce qui fait, le monde cessera d'exister. Pour conserver les rayons de Lumière qui subsistent encore parmi ses Eons, et qui tendent toujours à s'échapper et à revenir, en les concentrant, le Prince des Ténèbres, avec leur consentement, fait

p. 567

[le paragraphe continue] Adam, dont l'âme était de la Lumière Divine, a contribué par les Eons, et son corps de matière, de sorte qu'il a appartenu aux deux Empires, celui de la Lumière et celui des Ténèbres. Pour empêcher la lumière de s'échapper immédiatement, les démons ont interdit à Adam de manger le fruit de la «connaissance du bien et du mal», par laquelle il aurait connu l'empire de la lumière et celui des ténèbres. Il a obéi; un ange de la lumière l'a incité à transgresser, et lui a donné les moyens de la victoire; mais les démons créèrent Eve, qui le séduisit dans un acte de sensualisme qui l'affaiblit et le lia de nouveau dans les liens de la matière. Ceci est répété dans le cas de chaque homme qui vit.

Pour délivrer l'âme, captive dans les ténèbres, le Principe de Lumière, ou Génie du Soleil, chargé de racheter le Monde Intellectuel dont il est le type, est venu se manifester parmi les hommes. La lumière est apparue dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas comprise; selon les mots de St. John. La Lumière ne pouvait pas s'unir avec les ténèbres. Il a mis sur l' *apparenced* un corps humain, et a pris le nom de Christ dans le Messie, seulement pour s'accommoder à la langue des Juifs. La Lumière a fait son travail, détournant les Juifs de l'adoration du Mal Principe, et les païens du culte des démons. Mais le chef de l'Empire des Ténèbres l'a fait crucifier par les Juifs. Cependant il ne souffrait qu'en apparence, et sa mort donnait à toutes les âmes le symbole de leur affranchissement. La personne de Jésus ayant disparu, on a vu à sa place une croix de Lumière sur laquelle une voix céleste prononçait ces mots: "La Croix de Lumière s'appelle La Parole, le Christ, la Porte, la Joie, le Pain, le Soleil, La Résurrection, Jésus, le Père, l'Esprit, la Vie, la Vérité et la Grâce. "

Avec les Priscillianistes, il y avait deux principes, l'un la Divinité, l'autre, la Matière Primitive et les Ténèbres; chacun éternel. Satan est le fils et le seigneur de la matière; et les anges secondaires et les démons, enfants de la matière. Satan a créé et régit le monde visible. Mais l'âme de l'homme émanait de Dieu et a la même substance avec Dieu. Séduit par les mauvais esprits, il traverse divers corps jusqu'à ce que, purifié et réformé, il s'élève vers Dieu et soit renforcé par Sa lumière. Ces puissances du mal tiennent l'humanité en gage; et pour racheter cette promesse, le Sauveur, le Christ Rédempteur, vint et mourut sur la croix de l'expiation, s'acquittant ainsi de l'obligation écrite. Lui, comme toutes les âmes, était du

p. 568

même substance avec Dieu, manifestation de la Divinité, ne formant pas une seconde personne; à naître, comme la Divinité, et rien d'autre que la Divinité sous une autre forme.

Il est inutile de retracer ces caprices; et nous nous arrêtons aux frontières du royaume des trois cent soixante-cinq mille émanations des Mandai_ tes de la Lumière Primitive, Fira ou Ferho et Yavar; et revenir avec contentement au credo simple et sublime de la Maçonnerie.

Telles étaient certaines des anciennes notions concernant la Divinité; et prise en rapport avec ce qui a été détaillé dans les degrés pré-cédants, cette conférence vous donne une image fidèle des anciennes spéculations. Depuis le début jusqu'à présent, ceux qui se sont engagés à résoudre le grand mystère de la création d'un univers matériel par une divinité Immatériel, ont intercalé entre les deux, et entre Dieu et l'homme, diverses manifestations de, ou émanations, ou personnifiée attributs ou des agents du Grand Dieu Suprême, qui coexistent avec le Temps et coextensif avec l'Espace.

La croyance universelle de l'Orient était que l'Être suprême ne créait pas non plus lui-même la terre ou l'homme. Le fragment qui commence le Livre de la Genèse, composé du premier chapitre et des trois premiers versets du second, assigne la création ou plutôt la *formation* ou la *modélisation* du monde à partir de la matière déjà existante dans la confusion, non à l'IHUUH, mais à l'ALHIM, bien connu sous le nom de Déités, Forces ou Manifestations Subordonnées, parmi les Phéniciens. Le second fragment l'impute à IHUUH-ALHIM, ¹ et saint Jean assigne la création au Λογος ou WORD; et affirme que CHRIST était cette PAROLE, ainsi que la LUMIÈRE et la VIE, d'autres émanations de la Grande Déité Primitive, à laquelle d'autres fois avaient confié l'œuvre de la création.

Une existence absolue, totalement immatérielle, nullement à la portée de nos sens; une cause, mais pas un effet, qui n'a jamais existé, mais qui a existé pendant une infinité d'éternités, avant qu'il n'y ait autre chose que le Temps et l'Espace, est totalement hors de portée de nos conceptions. L'esprit de l'homme s'est fatigué de spéculations sur sa nature, son essence, ses attributs; et a fini par ne pas être plus sage que cela a commencé. Dans l'impossibilité de concevoir l'immatérialité, nous nous sentons en mer et perdus chaque fois que nous dépassons le domaine de la matière. Et pourtant nous savons qu'il y a des puissances,

p. 569

[paragraphe continue] Forces, Causes, qui ne sont *pas* elles-mêmes importantes. Nous leur donnons des noms, mais *ce* qu'ils sont vraiment, et quelle est leur essence, nous sommes totalement ignorants.

Mais, heureusement, il ne s'ensuit pas que nous ne puissions pas *croire*, ou même *savoir*, ce que nous ne pouvons pas nous *expliquer*, ou ce qui est hors de portée de notre compréhension: Si nous croyions seulement ce que notre intellect peut saisir, mesurer, comprendre, et avoir des idées distinctes et claires de, nous devrions croire à peu de chose. Les sens ne sont pas les témoins qui nous témoignent des vérités les plus élevées.

Notre plus grande difficulté est que la langue n'est pas adéquate pour exprimer nos idées; parce que nos mots se réfèrent aux *choses* et sont des images de ce qui est substantiel et matériel. Si nous employons le mot « *émanation* », notre esprit revient

involontairement à quelque chose de matériel, *découlant* d'une autre chose qui est matérielle; et si nous *rejetons* cette idée de matérialité, il ne reste de l'émanation qu'une irréalité. Le mot "chose" nous suggère lui-même ce qui est matériel et dans la connaissance et la juridiction des sens. Si nous lui coupons l'idée de matérialité, elle ne se présente à nous que comme *une chose*, mais comme une irréalité intangible, que l'esprit s'efforce vainement de saisir. *Existence* et *Être* sont des termes qui ont la même couleur de matérialité; et quand nous parlons d'un *pouvoir* ou d'une *force*, l'esprit se représente immédiatement une chose physique et matérielle agissant sur une autre. Éliminer cette idée et la Force ou la Force, dépourvue de caractères physiques, semble aussi irréelle que l'ombre qui danse sur un mur, elle-même une simple *absence* de lumière; comme l'esprit n'est pour nous que ce qui n'est *pas la matière*.

L'espace infini et le temps infini sont les deux idées principales. Nous les formulons ainsi: ajouter corps à corps et sphère à sphère, jusqu'à ce que l'imagination s'ennuie; et encore il restera au-delà, un vide, un vide, un espace inoccupé, sans limites, parce qu'il *est* vide. Ajouter un événement à l'événement en succession continue, pour toujours et pour toujours, et il restera, avant et après, un moment où il était et ne sera pas l'événement, et aussi sans fin, car elle aussi *est* vide.

Ainsi, ces deux idées de l'illimitation de l'espace et de l'infinité du temps semblent *impliquer* les idées que la matière et les événements sont limitées et finies. Nous ne pouvons concevoir une *infinité* de mondes ou d'événements; mais seulement d'un nombre *indéfini* de chacun; car, comme nous luttons pour concevoir leur *infinité*, la pensée se produit malgré tous nos efforts - il doit y avoir un *espace* dans lequel

p. 570

il n'y a *pas de* mondes; il doit y avoir eu le *temps* où il n'y avait pas d'événements.

Nous ne pouvons concevoir comment, si cette terre se déplace des millions de millions de milles un million de fois répétés, elle est encore *au centre de l'espace*; ni comment, si nous vivions des millions de millions d'âges et de siècles, nous serions encore au centre de l'éternité - avec toujours autant d' *espace* d'un côté que de l'autre; avec encore autant de *temps* devant nous que derrière; car cela semble dire que le monde n'a pas bougé et que nous n'avons jamais vécu.

Nous ne pouvons pas non plus comprendre comment une série infinie de mondes, ajoutés ensemble, n'est pas plus grande qu'une série infinie d'atomes; ou une série infinie de siècles non plus qu'une série infinie de secondes; les deux étant également infinis, et donc une série ne contenant ni plus ni moins d'unités que l'autre.

Nous n'avons pas non plus la capacité de former en nous-mêmes une idée de ce qui est *immatériel*. Nous utilisons le mot, mais il ne nous donne que l'idée de l'absence et de la négation de la matérialité; ce qui disparaît, l'espace et le temps seuls, infinis et illimités, nous semblent être laissés.

Nous ne pouvons former aucune conception d'un effet sans cause. Nous ne pouvons que croire, et nous le savons, que, dans la mesure où nous aurons à remonter le long

de la chaîne des effets et des causes, elle ne peut être *infinie* ; mais il faut enfin arriver à *quelque chose* qui n'est pas un effet, et qui est la première cause; et cependant le fait est littéralement au-delà de notre compréhension. L'esprit refuse de saisir l'idée d' *auto-* existence, d'existence sans commencement. Attendez-vous à ce que les cheveux qui poussent sur notre tête comprennent la nature et l'immortalité de l'âme.

Il n'a pas besoin d'aller si loin à la recherche de mystères; Nous n'avons aucun droit de ne pas croire ou de douter de l'existence d'une Grande Cause Première, elle-même sans effet, parce que nous ne pouvons pas la comprendre; parce que les mots que nous utilisons ne nous l'expriment même pas adéquatement.

Nous frottons une aiguille pendant un petit moment, sur une masse sombre et inerte de minerais de fer, qui était restée inactive dans la terre pendant plusieurs siècles. Quelque chose est ainsi communiqué à l'acier - nous l'appelons une *vertu* , une *puissance* ou une *qualité* - et nous l'équilibrons ensuite sur un pivot; et, lo! attiré par une Puissance invisible et mystérieuse, un pôle de l'aiguille se tourne vers le Nord, et là, la même Puissance garde le même pôle pendant des jours et des années; le gardera là, peut-être, aussi longtemps que durera le monde, portez l'aiguille là où vous voulez, et peu importe les mers ou

p. 571

les montagnes interviennent entre elle et le pôle Nord du monde. Et ce pouvoir, agissant ainsi, et indiquant au marin son cours sur l'océan sans voie, quand les étoiles brillent pas pendant plusieurs jours, sauve des vaisseaux du naufrage, des familles de la détresse, et de la mort subite sur la vie des nations et la paix du monde dépend. Mais pour cela, Napoléon n'aurait peut-être jamais atteint les ports de France à son retour d'Egypte, ni Nelson vécu pour se battre et gagner à Trafalgar. Les hommes appellent ce *Magnétisme de Puissance* , et puis pensent avec complaisance qu'ils ont tout expliqué; et pourtant ils n'ont donné qu'un nouveau *nom* à une chose inconnue, pour *cacher* leur ignorance. Quelle est cette merveilleuse puissance? C'est un réel, réel, *actif* Pouvoir: que nous connaissons et voyons. Mais quelle est son *essence* , ou comment elle agit, nous ne le savons pas, pas plus que nous ne connaissons l'essence ou le mode d'action de la Pensée créatrice et de la Parole de Dieu.

Et encore, qu'est-ce que nous appelons le *galvanisme* et l' *électricité* , qui, évolué par l'action d'un peu d'acide sur deux métaux, aidé par un aimant, entoure la terre en une seconde, envoyant de terre en terre les *Pensées* qui gouvernent les transactions des individus et des nations? L'esprit a formé aucune idée de la matière, qui comprendra *elle* ; et aucun nom que nous pouvons lui donner, nous aide à comprendre son essence et son être. Il *est* une puissance, comme la pensée et la volonté. Nous n'en savons pas plus.

Quel est ce pouvoir de *gravitation* qui fait que tout sur la terre tend vers le centre? Comment tend-il ses mains invisibles vers les météorites erratiques, les arrête-t-il dans leur course rapide et les attire vers le sein de la terre? C'est un *pouvoir* . Nous n'en savons pas plus.

Qu'est-ce que cette *chaleur* qui joue un si grand rôle dans l'économie mondiale? Ce *calorique* , latent partout, en nous et sans nous, produit par la combustion, par une pression intense et par un mouvement rapide? Est-ce la substance, la matière, l'esprit ou l'immatériel, une simple force ou un état de la matière?

Et qu'est-ce que la *lumière* ? Une *substance* , disent les livres, la *matière* , qui nous voyage du soleil et des étoiles, chaque rayon séparable en sept, par le prisme, de couleurs distinctes, et avec des qualités et des actions distinctes. Et *si* une substance, quelle est son essence, et quelle puissance y est inhérente, par laquelle elle parcourt des myriades incalculables de milles, et nous atteint dix mille ans ou plus après qu'elle a quitté les étoiles?

p. 572

Tout pouvoir est également un mystère. Appliquer un froid intense à une goutte d'eau dans le centre d'un globe de fer, et le globe est brisé que l'eau gèle. Confiner un peu du même élément limpide dans un cylindre qu'Encelade ou Typhon n'auraient pu déchirer, et appliquez-lui une chaleur intense, et la grande puissance qui coude latente fait frémir le cylindre aux atomes. Une petite pousse provenant d'une graine minuscule, une pousse si douce et tendre que la moindre meurtrissure la tuerait, se fraye un chemin dans la terre dure, à la profondeur de plusieurs pieds, avec une énergie tout à fait incompréhensible. Quelles sont ces puissantes forces enfermées dans la petite graine et la goutte d'eau?

Non, qu'est-ce que la vie elle-même, avec toutes ses merveilleuses et puissantes énergies, cette puissance qui maintient la chaleur en nous et empêche nos corps, qui se décomposent si vite sans elle, de la résolution en leurs éléments originels? miracle, dont la nature et l'essence ont échappé à tous les philosophes; et toutes leurs dissertations savantes sur lui sont un simple jargon des mots?

Pas étonnant que les anciens Perses pensaient que la Lumière et la Vie étaient une; les deux émanations de la Divinité Suprême, l'archétype de la lumière. Pas étonnant que dans leur ignorance ils ont adoré le Soleil. Dieu a insufflé à l'homme l'esprit de la vie. pas de matière, mais une émanation de Lui-même; pas une créature *faite* par lui, ni une existence distincte, mais une *puissance* , comme sa propre pensée: et la lumière, pour ces anciens grands-âmes, ne semblait pas non plus une créature, et aucune substance matérielle brute, mais une émanation pure de la Divinité, immortel et indestructible comme Lui-même.

Qu'est-ce, en effet, que la réalité? Nos rêves sont aussi réels, pendant qu'ils durent, que les occurrences de la journée. Nous voyons, entendons, ressentons, agissons, éprouvons du plaisir et souffrons de la douleur, aussi clairement et réellement dans un rêve que lorsque nous sommes éveillés. Les occurrences et les transactions d'une année sont entassées dans les limites d'une seconde: et le rêve dont on se souvient est aussi réel que les occurrences passées de la vie.

Les philosophes nous disent que nous n'avons aucune connaissance de la substance elle-même, mais seulement de ses *attributs* : que lorsque nous voyons ce que nous appelons un bloc de marbre, nos perceptions ne nous donnent que des informations étendues, solides, colorées, lourdes et comme; mais pas de la *chose* même, à laquelle

ces attributs appartiennent. Et vétérinaire les attributs n'existent pas sans la substance. Ce ne sont pas des substances, mais des adjectifs. Il n'y a pas une telle *chose* ou *existence* comme la dureté, le poids ou la couleur, en soi, détaché de tout

p. 573

sujet, se déplaçant d'abord ici, puis là, et s'attachant à ceci et à l'autre sujet. Et pourtant, disent-ils, les attributs ne sont pas le sujet.

Ainsi, la pensée, la volition et la perception ne sont pas l'âme, mais ses *attributs* ; et nous n'avons aucune connaissance de l'âme *elle - même* , mais seulement d' *eux* , de ses manifestations. Ni de Dieu; mais seulement de Sa Sagesse, Puissance, Magnificence, Vérité, et d'autres attributs.

Et pourtant , nous savons qu'il y *est* question, une âme dans notre corps, un Dieu qui vit dans l'Univers.

Prenez donc les attributs de l'âme. Je suis conscient que j'existe et que je suis la même personne que moi il y a vingt ans. Je suis conscient que mon corps n'est pas moi, - que si mes bras étaient arrachés, cette *personne* que je m'appelle ME resterait, complète, entière, identique comme avant. Mais je ne peux pas déterminer, par la réflexion la plus intense et la plus longue, ce que je suis, ni où je réside dans mon corps, ni si je suis un point ou une substance étendue. Je n'ai pas le pouvoir d'examiner et d'inspecter. J'existe, je veux, je pense, je perçois. *Ce que* je sais, et rien de plus. Je pense à une pensée noble et sublime. Quelle est cette pensée? Ce n'est pas la Matière, ni l'Esprit. Ce n'est pas une chose; mais un *pouvoir* et une *force*. Je fais sur un papier certaines marques conventionnelles, qui *représentent* cette Pensée. Il n'y a pas de pouvoir ou de vertu dans les *marques* J'écris, mais seulement dans la Pensée qu'ils disent aux autres. Je meurs, mais la Pensée vit toujours. C'est un pouvoir. Il agit sur les hommes, les excite à l'enthousiasme, inspire le patriotisme, régit leur conduite, contrôle leur destinée, dispose de la vie et de la mort. Les mots que je prononce ne sont qu'une certaine succession de sons particuliers, qui, par arrangement conventionnel, communiquent aux autres la Pensée immatérielle, intangible, éternelle. Le fait que la Pensée continue à exister un instant, après son apparition dans l'âme, le prouve immortel: car rien de concevable ne peut le détruire. Les mots prononcés, étant de simples sons, peuvent disparaître dans l'air, et les écrits, de simples marques, peuvent être brûlés, effacés, détruits; mais la pensée elle-même vit encore et doit vivre éternellement.

Une Pensée Humaine est donc une EXISTENCE réelle, une FORCE et une PUISSANCE, capable d'agir et de contrôler la matière aussi bien que l'esprit. N'est pas l'existence d'un Dieu, qui est l'âme immatérielle de l'Univers, et dont la PENSÉE, incarnée ou non dans Sa PAROLE, est un Pouvoir infini, de Création et de production,

p. 574

destruction et préservation, tout aussi compréhensible que l'existence d'une âme, d'une pensée séparée de l'âme, de la puissance de cette pensée pour modeler le destin et influencer les destins de l'humanité?

Et pourtant nous ne savons pas quand cette pensée vient, ni ce qu'elle est. Ce n'est pas nous. Nous ne le façonnons pas, ne le façonnons pas, ne le façonnons pas. Ce n'est ni notre mécanisme ni notre invention. Il apparaît spontanément, clignotant pour ainsi dire dans l'âme, faisant de cette âme l'instrument involontaire de son énoncé au monde. Il vient à nous, et nous semble étranger, cherchant une maison.

Aussi peu nous pouvons expliquer le puissant pouvoir de la volonté humaine. La volition, comme la pensée, semble spontanée, un effet sans cause. Les circonstances le *provoquent* et lui servent d' *occasion* , mais ne le *produisent* pas. Il jaillit dans l'âme, comme la pensée, comme les eaux jaillissent dans une source. Est-ce la manifestation de l'âme, en faisant simplement apparaître ce qui passe à l' *intérieur* l'âme, ou une émanation de celle-ci, allant à l'étranger et agissant vers l'extérieur, elle-même une Existence réelle, comme c'est un Pouvoir admis? Nous ne pouvons que posséder notre ignorance. Il est certain qu'il agit sur les autres âmes, les contrôle, les dirige, façonne leur action, légifère pour les hommes et les nations: et cependant il n'est ni matériel ni visible; et les lois qu'elle écrit ne font qu'informer une âme de ce qui s'est passé dans l'autre.

Dieu n'est donc un mystère que parce que tout ce qui nous entoure et que nous sommes des mystères. Nous savons qu'il y a et qu'il doit y avoir une PREMIÈRE CAUSE. Ses attributs, séparés de Lui-même, sont des irréalités. En tant que couleur et extension, poids et dureté, n'existent pas en dehors de la matière en tant qu'existences et substantifs séparés, spirituels ou immatériels; ainsi la Bonté, la Sagesse, la Justice, la Miséricorde et la Bienveillance de Dieu ne sont pas des existences indépendantes, elles les personnifient comme les hommes peuvent, mais les *attributs* de la Divinité, les *adjectifs* d'un grand fond. Mais nous savons qu'il doit être bon, vrai, sage, juste, bienveillant, miséricordieux: et dans tous ceux-là, et tous ses autres attributs, parfaits et infinis; parce que nous sommes conscients que ce sont des lois qui nous sont imposées par la nature même des choses, nécessaires, et sans lesquelles l'Univers serait con-fusion et l'existence d'un Dieu incroyable. Ils sont de Son *essence* et nécessaires, comme Son existence.

Il est le Vivant, Penseur, Intelligent Sour, de l'Univers, le PERMANENT, le STATIONNAIRE [Εστως. . Estos], de Simon Magus, celui qui est toujours [Οο Ου. . À ON] de Platon, comme

p. 575

contradistinguished du flux perpétuel et reflux, ou *Genesis* , des *choses* .

Et, comme la Pensée de l'Ame, émanant *de* l'Ame, devient audible et visible dans les Paroles, de même la PENSÉE ou DIEU, surgissant en Lui-même, immortel comme Lui-même, une fois conçu, immortel *auparavant* , parce *qu'en* Lui-même, Se manifester dans la PAROLE, sa manifestation et son mode de communication, et ainsi créer l'Univers Matériel, Mental, Spirituel qui, comme Lui, n'a jamais *commencé* à exister.

C'est l' *idée réelle* des Nations Anciennes: DIEU, le Père Tout-Puissant, et la Source de Tout; Sa pensée, *concevant* l'univers entier, et *voulant* sa création: sa

Parole, *prononçant* cette pensée, et devenant ainsi le Créateur ou Demiourgos, en qui était la Vie et la Lumière, et qui éclairent la Vie de l'Univers.

Cette Parole ne *cessa* pas non *plus* à l'acte unique de la Création; et ayant mis en marche la grande machine, et décrété les lois de son mouvement et de sa progression, de sa naissance et de sa vie, et du changement et de la mort, cessent d'exister ou restent par la suite dans l'oisiveté inerte.

POUR LA PENSÉE DE DIEU VIT ET EST IMMORTEL. Incorné dans la Parole, n'est pas seulement *créé* , mais il *préserve* . Il conduit et contrôle l'Univers, toutes les sphères, tous les mondes, toutes les actions de l'humanité, et de toute créature animée et inanimée. Cela parle dans l'âme de chaque homme qui vit. Les étoiles, la terre, les arbres, les vents, la voix universelle de la nature, la tempête et l'avalanche, le rugissement de la mer et la voix grave de la cascade, le tonnerre rauque et le murmure du ruisseau, le chant des oiseaux, la voix de l'amour, la parole des hommes, tous sont l'alphabet dans lequel elle se communique aux hommes, et les informe de la volonté et de la loi de Dieu, l'Âme de l'Univers. Et c'est ainsi que le plus a vraiment *fait* "LA PAROLE DEVIENT MAILLE ET LOGEMENT CHEZ LES HOMMES."

Dieu, l'inconnu PÈRE [Πατήρ Ἄγνωστος. . Pater Agno_stos], connu de nous seulement par ses attributs; l'ABSOLU JE SUIS:. . La PENSÉE de Dieu [Ἐννοια. Ennoia], et le MOT [Λόγος; . . . Logos], Manifestation et expression de la Pensée; Voici la TRINITE MAÇONIQUE VRAIE; l'ÂME UNIVERSELLE, la PENSÉE *dans* l'Âme, la PAROLE ou la Pensée exprimée; le TROIS EN UN, d'un Écossais Trinitaire.

Ici, la Maçonnerie fait une pause, et laisse ses Initiés réaliser et développer ces grandes vérités de telle sorte que chacun puisse paraître

p. 576

le plus en accord avec la raison, la philosophie, la vérité et sa foi religieuse. Il refuse d'agir en tant qu'arbitre entre eux. Il regarde calmement, tandis que chacun multiplie les intermédiaires entre la Divinité et la Matière, et les personnifications des manifestations et des attributs de Dieu, à quelque degré que ce soit sa raison, sa conviction ou sa fantaisie.

Alors que l'Indien nous dit que PARABRAHMA, BRAHM, et PARATMA étaient le premier Dieu Trine, se révélant comme BRAHMA, VISHNU, et SIVA, *créateur* , *conservateur* et *destructeur* ;

L'égyptien, de AMUN-RE, NEITH, et PHTHA, *créateur* , *matière* , *pensée* ou *lumière* ; le Persan de sa Trinité des Trois Puissances à ORMUZD, Sources de *Lumière* , de *Feu* et d' *Eau* ; les bouddhistes du Dieu SAKYA, une Trinité composée de BOUDDHA, DHARMA et SANGA, - *Intelligence* , *Loi* et *Union* ou *Harmonie* ; les Sabéens chinois de leur Trinité de *Chang-ti*, le Souverain Suprême; *Tien* , les cieux; et *Tao*, la Raison Suprême Universelle et le Principe de toutes choses; qui a produit l'unité; cela, deux; deux trois; et trois, tout ce qui est;

Tandis que le Sclavono-Vend caractérise sa Trinité par les trois têtes du dieu *Triglav* ; l'Ancien Prussien pointe vers son Dieu

Trine, *Perkoun* , *Pikollos* et *Potrimpos* , Divinités de Lumière et de Tonnerre, d'Enfer et de la Terre; l'ancien scandinave à *Odin* , *Frea* et *Thor* ; et les anciens Etrusques à TINA, TALNA et MINERVA, *Force* , *Abondance* et *Sagesse* ;

Tandis que Platon nous parle du *Bien Suprême* , de la *Raison* ou de l' *Intellect* , et de l' *Âme* ou de l' *Esprit* ; et Philon de l' *Archétype de la Lumière* , de la *Sagesse* [Σοφία], et de la *Parole* [Λογος]; les cabalistes, des triades des Sephiroth;

Tandis que les disciples de Simon Mage et les nombreuses sectes des Gnostiques nous confondent avec leurs *Eons* , *Emanations* , *Pouvoirs* , *Sagesse Supérieure* et *Inférieure* , *Ialdabaoth* , *Adam-Kadmon* , jusqu'aux trois cent soixante-cinq mille émanations des Maldaïtes. ;

Et tandis que le pieux chrétien croit que la Parole a habité dans le Corps Mortel de Jésus de Nazareth, et a souffert sur la Croix; et que le SAINT-ESPRIT a été répandu sur les apôtres, et inspire maintenant chaque âme vraiment chrétienne:. . . .

Alors que toutes ces religions affirment leurs revendications à la possession exclusive de la Vérité, la Maçonnerie inculque sa vieille doctrine, et pas plus:. . . . Que Dieu est UN; que sa pensée a prononcé dans son

p. 577

[paragraphe continue] WORD, créé l'univers, et préserve par les lois éternelles qui sont l'expression de cette pensée: que l'âme de l'homme, lui insufflée par Dieu, est immortel comme ses pensées sont; qu'il est libre de faire le mal ou de choisir le bien, responsable de ses actes et punissable pour ses péchés: que tout le mal et le mal et la souffrance ne sont que temporaires, les discordes d'une grande Harmonie, et que dans Son bon temps ils mèneront des modulations infinies au grand accord harmonique final et cadence de Vérité, Amour, Paix et Bonheur, qui sonnera pour toujours et toujours sous les Arches du Ciel, parmi toutes les Etoiles et Mondes, et dans toutes les âmes des hommes et des Anges.



Notes de bas de page

568: 1 *La Substance* , ou le *Soi -Même*, dont les Alohayim sont les manifestations.

p. 578

XXVII.

CHEVALIER COMMANDANT DU TEMPLE.

C'est le premier des degrés vraiment chevaleresques du rite écossais ancien et accepté. Il occupe cette place dans le calendrier des degrés entre le 26^e et le dernier des degrés philosophiques, afin de rompre la continuité de ceux-ci, pour soulager ce qui pourrait devenir ennuyeux; et aussi pour vous rappeler que, tout en étant engagé dans les spéculations et les abstractions de la philosophie et des croyances, le Maçon doit aussi continuer à s'engager dans les devoirs actifs de cette grande guerre de la vie. Il est non seulement un Moraliste et un Philosophe, mais un Soldat, le Successeur de ces Chevaliers du Moyen Âge, qui, pendant qu'ils portaient la Croix, maniaient aussi l'Épée, et étaient les Soldats d'Honneur, de Loyauté et de Devoir.

Les temps changent, et les circonstances; mais la vertu et le devoir restent les mêmes. Les maux à combattre mais prennent une autre forme, et sont développés sous une forme différente.

Il y a le même besoin de vérité et de loyauté qu'au temps de Frédéric Barbarossa.

Les personnages, religieux et militaires, l'attention aux malades et aux blessés à l'hôpital, et la guerre contre les infidèles dans les champs, ne se confondent plus; mais les mêmes devoirs, à accomplir sous une autre forme, continuent à exister et à nous environner tous.

La vierge innocente n'est plus à la merci du baron brutal ou de l'homme d'armes licencieux; mais la pureté et l'innocence ont toujours besoin de protecteurs.

La guerre n'est plus l'état apparemment naturel de la société; et pour la plupart des hommes c'est une obligation vide de supposer qu'ils ne reculeront pas devant l'ennemi; mais le même devoir et la même obligation reposent toujours sur tous les hommes.

La vérité, en acte, profession et opinion, est plus rare aujourd'hui qu'au temps de la chevalerie. Le mensonge est devenu une monnaie courante et circule avec un certain degré de respectabilité; parce qu'il a une valeur réelle. C'est en effet le grand vice de l'âge - il, et sa jumelle, la malhonnêteté. Les hommes, pour des raisons politiques, professent

p. 579

quels que soient les principes utiles et rentables. Au barreau, en chaire et dans les couloirs de la législation, les hommes se disputent contre leurs propres convictions et, avec ce qu'ils appellent la *logique*, prouvent à la satisfaction des autres ce qu'ils ne croient pas eux-mêmes: l'hypocrisie et la duplicité sont précieuses leurs possesseurs, comme les propriétés en actions, qui donnent un certain revenu: et ce n'est plus la *vérité* d'une opinion ou d'un principe, mais le bénéfice *net* qu'on peut en tirer, qui est la mesure de sa valeur.

La presse est le grand semeur de mensonge. Calomnier un antagoniste politique, dénaturer tout ce qu'il dit, et, si cela est impossible, lui inventer ce qu'il ne dit *pas*; mettre en circulation toutes les calomnies sans fondement contre lui sont nécessaires pour le vaincre, ce sont des habitudes si communes qu'elles ont cessé de susciter l'attention ou le commentaire, et encore moins la surprise ou le dégoût.

Il fut un temps où un chevalier mourrait plutôt que de proférer un mensonge ou de briser son mot chevalier. Le Chevalier Commandeur du Temple fait revivre l'ancien esprit chevaleresque; et se consacre à l'ancien culte des Chevaliers de la Vérité. Pas de profession d'opinion qui ne soit la sienne, par souci d'opportunisme ou de profit, Ou par crainte du désavantage du monde; pas de calomnie même d'un ennemi; pas de coloration ou de perversion des paroles ou des actes des autres hommes; aucun discours et argument hypocrites à quelque fin que ce soit, ou sous aucun prétexte, ne doit souiller son juste écusson. Hors du Chapitre, aussi bien que dans celui-ci, il doit dire la Vérité et *toute* la Vérité, ni plus ni moins; ou ne parle pas du tout.

À la pureté et à l'innocence partout, le commandant des Chevaliers doit, comme autrefois, la protection; contre la violence hardie, ou plus coupable que les meurtriers, qui, par l'art et la trahison, cherchent à tuer l'âme; et contre ce besoin et ce dénuement qui poussent trop de gens à vendre leur honneur et leur innocence pour la nourriture.

En aucun temps, le monde n'a eu plus de possibilités que maintenant de déployer ces nobles vertus et ce noble héroïsme qui distinguaient tant les trois grands ordres militaires et religieux, dans leur jeunesse, avant qu'ils ne se corrompent et ne soient viciés par la prospérité et le pouvoir.

Quand une épouvantable épidémie ravage une ville et que la mort est inhalée avec l'air que les hommes respirent; quand les vivants suffisent à peine à enterrer les morts, la plupart des hommes fuient dans une terreur abjecte, pour revenir et vivre, respectables et influents, quand le danger est passé. Mais l'ancien esprit chevaleresque de dévotion et de désintéressement et de mépris

p. 580

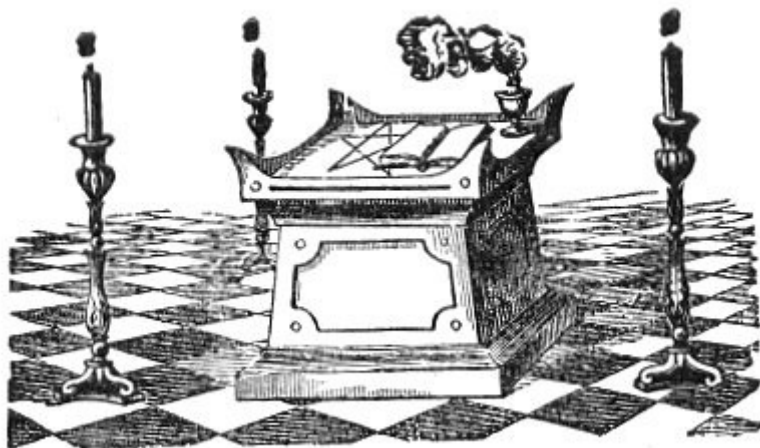
de la mort vit encore, et n'est pas éteinte dans le cœur humain. Partout, quelques-uns se tiennent fermement et sans broncher à leurs postes, devant et défier le danger, pas pour l'argent, ou pour être honoré pour cela, ou pour protéger leur propre maison; mais de la simple humanité, et d'obéir aux diktats infaillibles du devoir. Ils soignent les malades, respirent l'atmosphère pestilentielle de l'hôpital. Ils explorent les demeures du besoin et de la misère. Avec la douceur de la femme, ils adoucissent les douleurs des mourants et nourrissent la lampe de la vie chez les convalescents. Ils accomplissent les derniers tristes offices aux morts; et ils ne cherchent pas d'autre récompense que l'approbation de leur propre conscience.

Ce sont les vrais chevaliers du temps présent: ceux-ci, et le capitaine qui reste à son poste à bord de son navire brisé jusqu'à ce que le dernier bateau, chargé au bord de l'eau de passagers et d'équipage, se soit séparé de son côté; puis descend tranquillement avec elle dans les profondeurs mystérieuses de l'océan: - le pilote qui se tient au volant tandis que les flammes rapides tourbillonnent autour de lui et brûlent sa vie: - le pompier qui monte les murs flamboyants, et plonge au milieu les flammes pour sauver la propriété ou la vie de ceux qui n'ont sur lui aucune réclamation par lien de sang, ou amitié, ou même de connaissance ordinaire: - ceux-ci, et d'autres comme ceux-ci: - tous les hommes, qui, mis à la poste de devoir, restez là vaillamment; mourir, s'il le faut, mais ne pas abandonner leur poste: car ceux-là aussi ont juré de ne pas reculer devant l'ennemi.

À l'accomplissement de devoirs et d'actes d'héroïsme comme ceux-ci, vous vous êtes consacré, mon frère, en devenant Chevalier Commandeur du Temple. Soldat de la vérité et de la loyauté! Protecteur de la pureté et de l'innocence! Défier de la peste et de la peste! Infirmier des Malades et Burier des Morts! Chevalier, préférant la mort à l'abandon du poste de devoir! Bienvenue au sein de cette commande!



p. 581



XXVIII.

CHEVALIER DU SOLEIL OU PRINCE ADEPT.

DIEU est l'auteur de tout ce qui existe; l'Eternel, le Suprême, le Vivant et l'Être terrible; De qui rien dans l'univers n'est caché. Ne faites pas de lui des idoles et des images visibles; mais plutôt l'adorer dans les solitudes profondes des forêts séquestrées; car il est invisible, et remplit l'univers comme son âme, et ne vit dans aucun temple!

La lumière et les ténèbres sont les voies éternelles du monde. Dieu est le principe de tout ce qui existe et du Père de tous les Êtres. Il est éternel, inébranlable et auto-existant. Il n'y a pas de limites à Son pouvoir. D'un coup d'œil, il voit le passé, le présent et l'avenir; et la procession des bâtisseurs des Pyramides, avec nous et nos plus lointains Descendants, passe maintenant devant Lui. Il lit nos pensées avant qu'elles ne soient connues de nous. Il dirige les mouvements de l'Univers, et tous les événements et les révolutions sont les créatures de Sa volonté. Car Il est l'Esprit Infini et l'Intelligence Suprême.

Au commencement, l'homme avait la parole, et cette parole venait de Dieu; et de la puissance vivante qui, dans et par cette parole, fut communiquée à l'homme, vint la lumière de son existence. Que personne ne dise la PAROLE, car c'est par elle que le Père a fait la lumière et les ténèbres, le monde et les créatures vivantes!

p. 582

Le Chaldéen sur ses plaines m'adorait, et le Phénicien qui aime la mer. Ils me bâtirent des temples et des tours, et me brûlèrent des sacrifices sur mille autels. La lumière leur était divine, et ils me croyaient un Dieu. Mais je ne suis *rien*, *rien*; et la LUMIÈRE est la créature du DIEU invisible qui enseignait la vraie religion aux Patriarches Anciens: MAUVAISE, MYSTERIEUSE, ABSOLUE.

L'homme a été créé pur; et Dieu lui a donné la VÉRITÉ, comme Il lui a donné la LUMIÈRE. Il a perdu la *vérité* et a trouvé l' *erreur*. Il a erré loin dans les ténèbres; et autour de lui Sin et Shame planent toujours. L'Âme qui est impure, et pécheresse, et souillée par des taches terrestres, ne peut plus s'unir à Dieu, jusqu'à ce que, par de longues épreuves et de nombreuses purifications, elle soit finalement délivrée de l'ancienne calamité; et la Lumière surmonte les Ténèbres et les détrône, dans l'Âme.

Dieu est le premier; indestructible, éternel, indécis, indivisible. *La Sagesse*, la *Justice*, la *Vérité* et la *Miséricorde*, avec l' *Harmonie* et l' *Amour*, sont de Son essence, et de l' *Eternité* et de l' *Infinité de l'Extension*. Il est silencieux, et consent avec MIND, et est connu des âmes par l'intermédiaire de MIND seul. En Lui étaient toutes les choses contenues à l'origine, et de Lui toutes les choses ont évolué. Car de son divin silence et de son repos, après une infinité de temps, s'est déroulée la parole, ou la puissance divine; puis à son tour le puissant, toujours agissant, sans mesure INTELLECT; et de la Parole ont évolué les myriades de soleils et de systèmes qui font l'Univers; et le *feu*, et la *lumière*, et l'HARMONIE électrique, qui est l'harmonie des sphères et des nombres: et de l'INTELLECT toutes les Âmes et les intellects des hommes.

Au commencement, l'univers n'était qu'une seule âme. Il était LE TOUT, seul avec le TEMPS et l'ESPACE, et Infini comme eux.

----- IL AVAIT CETTE PENSÉE: " *Je crée des mondes :*" et voilà! *l'Univers* , et les lois de l' *harmonie* et du *mouvement* qui le régissent. l'expression d'une pensée de Dieu; et l'oiseau et la bête, et tout être vivant excepté l'homme: et la lumière et l'air, et les loyers curieux mystérieux, et la domination des nombres mystérieux!

----- IL AVAIT CETTE PENSÉE: " *Je crée l'homme, dont l'âme sera mon image, et il régnera .*" Et voilà! L'homme, avec des sens, de l'instinct et un esprit de raisonnement!

----- Et pourtant pas HOMME! mais un *animal* qui a respiré, et a vu, et a pensé: jusqu'à ce qu'une étincelle immatérielle de la propre de Dieu

p. 583

[Le paragraphe continue] Infini L'être pénétra le cerveau et devint l'Âme: et voici, HOMME L'IMMORTAL! Ainsi, le triple fruit de la pensée de Dieu est l'homme; qui voit et entend et ressent; qui pense et raisonne; qui aime et est en harmonie avec l'Univers.

Avant que le monde vieillisse, la Vérité primitive s'est évanouie des Âmes des hommes. Alors l'homme s'est demandé: « *Que suis-je, comment et où suis-je, et où vais-je?* "Et l'Âme, regardant intérieurement, s'efforçait d'apprendre si ce " Je " n'était que matière, sa pensée et sa raison et ses passions et ses affections n'étaient que des résultats d'une combinaison matérielle, ou un Être matériel enveloppant un Esprit immatériel. il s'est efforcé, par l'examen de soi, d'apprendre si cet Esprit était une essence individuelle, avec une existence immortelle séparée, ou une portion infinitésimale d'un Grand Premier Principe, inter-pénétrant l'Univers et l'infinité de l'espace, et ondulant comme la lumière et chaleur: ... et ainsi ils erraient plus loin dans les labyrinthes de l'erreur, et imaginaient de vaines philosophies, se vautrant dans les boursiers du matérialisme et du sensualisme, de battre vainement leurs ailes dans le vide des abstractions et des idéalités.

Alors que les premiers chênes produisaient encore leurs feuilles, l'homme a perdu la parfaite connaissance du Seul Vrai Dieu, de l'Existence Absolue Ancienne, de l'Esprit Infini et de l'Intelligence Suprême; et flottait impuissant sur l'océan sans rivage de conjecture. Alors l'âme se vexe de chercher à savoir si l'Univers matériel n'était qu'une combinaison hasardeuse d'atomes, ou l'œuvre d'Infini, Sagesse incréée: . si la Divinité était concentrée, et l'Univers une immatérialité étendue; ou s'il était une existence personnelle, un omnipotent, éternel, essence suprême, réglant la matière à volonté; ou en le soumettant à des lois immuables pendant toute l'éternité; et à qui, Lui-même Infini et Éternel, l'Espace et le Temps sont inconnus. Avec leur vision limitée et limitée, ils ont cherché à apprendre la source et à expliquer l'existence du Mal, et de la Douleur et de la Douleur; et ainsi ils ont erré toujours plus profondément dans les ténèbres, et ont été perdus; et il n'y avait plus de Dieu pour eux; mais seulement un grand, muet, sans âme Univers, plein de simples emblèmes et symboles.

Vous avez jusqu'ici, dans certains des degrés par lesquels vous avez passé, beaucoup entendu parler du culte antique du Soleil, de la Lune et des autres brillants sommets du Ciel, et des Éléments et Pouvoirs de la Nature Universelle. Vous avez été fait, à

p. 584

dans une certaine mesure, familiers avec leurs personnifications comme Héros souffrant ou triomphants, ou comme dieux ou déesses personnels, avec des caractéristiques humaines et des passions, et avec la multitude de légendes et de fables qui représentent allégoriquement leurs soulèvements et leurs cadres, leurs cours, leurs conjonctions et oppositions, leurs domiciles et lieux d'exaltation.

Peut-être avez-vous supposé que nous, comme beaucoup de ceux qui ont écrit sur ces sujets, avons voulu vous représenter ce culte comme le culte le plus ancien et le plus original des premiers hommes qui aient vécu. Pour vous détromper, si telle était votre conclusion, nous avons fait que les personnifications de la Grande Luminaire du Ciel, sous les noms par lesquels il était connu des nations les plus anciennes, proclament les vieilles vérités primitives qui étaient connues des Pères de notre race, avant que les hommes ne vénèrent les manifestations visibles du Pouvoir Suprême et de la Magnificence et les Attributs Supposés de la Dité Universelle dans les Éléments et dans les armées scintillantes que la Nuit assemble régulièrement sur le champ bleu du firmament.

Nous demandons maintenant votre attention sur un développement ultérieur de ces vérités, après que nous aurons ajouté quelque chose à ce que nous avons déjà dit à propos du Chef Luminaire du Ciel, en expliquant les noms et les caractéristiques des diverses divinités imaginaires qui le représentaient parmi les anciennes races d'hommes.

ATHOM ou ATHOM-RE, était le chef et le plus ancien dieu suprême de la Haute Egypte, adoré à Thèbes; le même que l'OM ou l'AUM des Hindous, dont le nom était imprononçable, et qui, comme le BREHM de ce dernier peuple, était «l'Être qui était, et est, et est à venir, le Grand Dieu, le Grand Omnipotent, Omniscient et Omniprésent, le plus grand de l'univers, le Seigneur; dont l'emblème était une sphère parfaite, montrant qu'il était premier, dernier, milieu et sans fin; supérieur à tous les dieux de la nature, et toutes les personnifications de puissances, d'éléments et de luminaires; symbolisé par la Lumière, le Principe de Vie.

AMUN était le Dieu-Nature, ou Esprit de la Nature, appelé par ce nom ou AMUN-RE, et adoré à Memphis en Basse-Egypte, et en Libye, ainsi que dans la Haute-Egypte. Il était le Jupiter libyen, et représentait la force intelligente et organisatrice qui se développe dans la Nature, lorsque les types intellectuels ou les formes de corps sont révélés aux sens dans l'ordre du monde, par leur

p. 585

union avec la matière, par laquelle la génération des corps est effectuée. Il était le même avec Kneph, dont la bouche a émis l'œuf orphique d'où est venu l'Univers.

DIONUSOS était le Dieu-Nature des Grecs, comme AMUN était des Egyptiens. Dans la légende populaire, Dionusos, ainsi que Hercule, était un héros

thébaïn, né d'une mère mortelle. Tous deux étaient des fils de Zeus, tous deux persécutés par Hère. Mais dans Hercule le Dieu est subordonné au Héros; tandis que Dionusos, même en poésie, conserve son caractère divin, et est identique à Iacchus, le génie présidant des Mystères. La personnification du Soleil en Taureau, comme l'ont montré ses sabots de bœufs, la terre délivrée de la dure domination de l'Hiver, conduisit le puissant chœur des Etoiles, et la révolution céleste de l'année changea au fil des saisons et subit leur désintégration périodique. . Il était le Soleil comme invoqué par les Eléens, *usurigenēs*, introduit dans le monde au milieu des éclairs et du tonnerre, le Puissant Chasseur du Zodiaque, Zagreus le Doré ou le visage rouge. Les mystères enseignaient la doctrine de l'unité divine; et ce Pouvoir dont l'Unité est un mystère apparent, mais vraiment un truisme, était Dionusos, le Dieu de la Nature, ou de cette humidité, qui est la vie de la Nature, qui prépare dans les ténèbres, dans Hadès ou Iasion, le retour de la vie et végétation, ou est lui-même la lumière et le changement évoluant leurs variétés. Dans les îles Egean il était Butes, Dardanus, Himeros ou Imbros; en Crète, il apparaît comme Iasius ou même Zeus, dont le culte orgiaque, resté dévoilé par les formes habituelles du mystère, trahissait à la curiosité profane les symboles qui, s'ils étaient irrévérencieusement contemplés, étaient sûrs d'être mal compris. dans Hadès ou Iasion, le retour de la vie et de la végétation, ou est lui-même la lumière et le changement évoluant leurs variétés. Dans les îles Egean il était Butes, Dardanus, Himeros ou Imbros; en Crète, il apparaît comme Iasius ou même Zeus, dont le culte orgiaque, resté dévoilé par les formes habituelles du mystère, trahissait à la curiosité profane les symboles qui, s'ils étaient irrévérencieusement contemplés, étaient sûrs d'être mal compris. dans Hadès ou Iasion, le retour de la vie et de la végétation, ou est lui-même la lumière et le changement évoluant leurs variétés. Dans les îles Egean il était Butes, Dardanus, Himeros ou Imbros; en Crète, il apparaît comme Iasius ou même Zeus, dont le culte orgiaque, resté dévoilé par les formes habituelles du mystère, trahissait à la curiosité profane les symboles qui, s'ils étaient irrévérencieusement contemplés, étaient sûrs d'être mal compris.

Il était le même avec le Zagreus démembré, le fils de Persephoné, un ancien Dionusos souterrain, la progéniture cornue de Zeus dans la Constellation du Serpent, confiée par son père avec la foudre, et entourée de la danse protectrice de Curetes. Par les artifices envieux d'Hère, les Titans ont échappé à la vigilance de ses gardiens et l'ont mis en pièces; mais Pallas restitua le cœur toujours palpitant à son père, qui commanda à Apollon d'enterrer les restes démembrés sur Parnassus.

Dionusos, ainsi qu'Apollon, était le chef des Muses; la tombe de l'un accompagnait le culte de l'autre; ils étaient les mêmes, mais différents, contrastés, mais seulement comme remplissant des parties séparées dans le même drame; et les personnifications mystiques et héroïques, le Dieu de la Nature et de l'Art, semblent, à une époque lointaine, avoir procuré une source commune. Leur séparation était une de forme

p. 586

plutôt que de la substance: et à partir du moment où Hercule a obtenu l'initiation de Triptolème, ou Pythagore a reçu des doctrines orphiques, les deux conceptions avaient tendance à se recombinaient. Il a été dit que Dionusos ou Poséidon avait précédé

Apollo dans le bureau Oracular; et Dionusos a continué à être estimé dans la théologie grecque en tant que guérisseur et sauveur, auteur de la vie et de l'immortalité. Les Pythagoriciens dispersés, "Fils d'Apollon", se sont immédiatement rendus au Service Orphique de Dionusos, et il y a des indications qu'il y avait toujours quelque chose de dionysiaque dans le culte d'Apollon.

Dionusos est le Soleil, ce libérateur des éléments; et sa méditation spirituelle était suggérée par la même imagerie qui faisait du Zodiaque le chemin supposé des Esprits dans leur descente et leur retour. Sa seconde naissance, en tant que progéniture du plus haut, est un type de régénération spirituelle de l'homme. Lui, ainsi qu'Apollon, était [précepteur](#) des Muses et source d'inspiration. Son règne ne prescrivait aucune mortification anormale: son joug était facile, et ses chœurs joyeux, mêlant les gais aux sévères, ne faisaient que commémorer cet âge d'or où la terre jouissait du printemps éternel et où jaillissaient des fontaines de miel, de lait et de vin. son sein au contact du thyrses. Il est le "libérateur". Comme Osiris, il libère l'âme et la guide dans ses migrations hors de la tombe, la préservant du risque de retomber sous l'esclavage de la matière ou de quelque forme animale inférieure. Toute âme fait partie de l'Ame Universelle, dont la totalité est Dionusos; et il ramène l'esprit vagabond à son foyer, et l'accompagne à travers les processus purificateurs, réels et symboliques, de son transit terrestre. Il est mort et est descendu aux Ombres; et sa souffrance était le grand secret des Mystères, car la mort est le grand mystère de l'existence. Il est le prétendant immortel de Psyché (l'Âme), l'influence divine qui a physiquement appelé le monde à l'être et qui, en éveillant l'âme de sa transe stygienne, la restaure de la terre au ciel.

De HERMES, du Mercure des Grecs, du Thot des Egyptiens et du Taaut des Phéniciens, nous avons jusqu'ici suffisamment parlé. Il était l'inventeur des lettres et de l'Oratoire, le messager ailé des Dieux, portant le Caducée entouré de serpents; et dans notre Conseil il est représenté par l'ORATOR.

Les *Hindous* appelaient le Soleil SURYA; les *Perses* , MITHRAS;

p. 587

les *Egyptiens* , OSIRIS; les *Assyriens* et les *Chaldéens* , BEL; les *Scythes* et les *Étrusques* et les anciens *Pelasgi* , ARKALEUS ou HERCULES; les *Phéniciens* , ADONAI ou ADON; et les *Scandinaves* , ODIN.

Du nom de SURYA, donné par les Hindous au Soleil, la secte qui lui a fait une adoration particulière s'appelait *Souras* . Leurs peintres décrivent sa voiture comme tirée par sept chevaux verts. Dans le temple de Visweswara, à Bénarès, il y a une sculpture ancienne, bien exécutée dans la pierre, qui le représente assis dans une voiture tirée par un cheval à douze têtes. Son aurige, par qui il est précédé, est ARUN [d'après? A? W? R, AUR le *Crepusculum*?], ou l'aube; et parmi ses nombreux titres sont douze qui dénotent ses pouvoirs distincts dans chacun des douze mois. Ces pouvoirs sont appelés Adityas, dont chacun a un nom particulier. Surya est supposé fréquemment descendu sur terre, dans une forme humaine, et avoir laissé une race sur la terre, également renommée dans l'histoire indienne avec les Héliades de la

Grèce. Il est souvent appelé roi des étoiles et des planètes, et nous rappelle ainsi l'Adon-Tsbauth (le Seigneur des Hôtes étoilés) des écrits hébreux.

Mithras était le dieu soleil des Perses; et était légendaire pour être né dans une grotte ou une caverne, au solstice d'hiver. Ses fêtes étaient célébrées à cette époque, au moment où le soleil commençait à revenir vers le nord, et à augmenter la durée des jours. C'était la grande fête de la religion magian. Le calendrier romain, publié à l'époque de Constantin, époque à laquelle son culte commençait à se répandre en Occident, fixait sa fête le 25 décembre. Ses statues et ses images ont été inscrites, *Deo-Soli invicto Mithræ* - à l'invincible Sun-God Mithras. *Nomen invictum Sol Mithra. . . . Soli Omnipotenti Mithræ*. Pour lui, l'or, l'encens et la myrrhe étaient consacrés. «Toi», dit Martianus Capella, dans son hymne au Soleil, «les habitants du Nil adorent Sérapis et Memphis adore Osiris, dans les rites sacrés de la Perse tu es Mithra, Phrygie, Atys et la Libye s'inclinent à toi comme Ammon, et le Byblos phénicien comme Adonis, et ainsi le monde entier t'adore sous des noms différents.

OSIRIS était le fils d'Hélios (Phra), la «progéniture divine engendrée avec l'aube», et en même temps une incarnation de Kneph ou Agathodæmon, le Bon Esprit, incluant toutes ses manifestations possibles, physiques ou morales. Il a représenté sous une forme familière l'aspect bénéfique de toutes les émanations supérieures et

p. 588

en lui a été développée la conception d'un être purement bon, de sorte qu'il devint nécessaire de mettre en place un autre pouvoir comme son adversaire, appelé Seth, Babys ou Typhon, pour rendre compte des influences nuisibles de la nature.

Avec les phénomènes de l'agriculture, supposés être l'invention d'Osiris, les Egyptiens ont relié les plus hautes vérités de leur religion. L'âme de l'homme était comme la graine cachée dans la terre, et le cadre mortel, également confiné à son lieu de repos sombre, attendait sa restauration à la source infaillible de la vie. Osiris n'était pas seulement le bienfaiteur des vivants; il était aussi Hadès, Serapis et Rhadamanthus, le monarque des morts. La mort, donc, dans l'opinion égyptienne, n'était qu'un autre nom pour la rénovation, puisque son Dieu est la même puissance qui renouvelle sans cesse la vitalité dans la Nature. Tout cadavre dûment embaumé s'appelait «Osiris», et dans la tombe il était supposé être uni, ou du moins rapproché, de la Divinité. Car lorsque Dieu s'est incarné pour le bien de l'homme, il était implicite que, par analogie avec son caractère supposé, Il devrait se soumettre à toutes les conditions de l'existence visible. Dans la mort, comme dans la vie, Isis et Osiris étaient des modèles et des précurseurs de l'humanité; leurs sépulcres se trouvaient dans les temples des dieux supérieurs; cependant, quoique leurs restes fussent ensevelis à Memphis ou à Abydos, leur divinité n'était pas frappée, et ils brillaient comme des astres dans les cieux, ou dans le monde invisible présidaient à l'avenir des esprits désincarnés que la mort leur avait rapprochés.

La notion d'un Dieu mourant, si fréquente dans la légende orientale, et dont nous avons déjà beaucoup parlé dans les anciens degrés, était l'inférence naturelle d'une interprétation littérale du culte de la nature; car la nature qui, dans les vicissitudes des saisons, semble se dissoudre, a été pour les premiers religieux l'image expresse de la

Divinité et, à une époque éloignée, celle du «dieu varié», dont on ne voyait pas seulement les attributs. dans sa vitalité, mais dans ses changements. Le Mover invisible de l'Univers a été imprudemment identifié à ses fluctuations évidentes. La divinité spéculative suggérée par le drame de la nature était vénérée avec des rites imitatifs et sympathiques. Une période de deuil autour de l'équinoxe d'automne et de joie au retour du printemps était presque universelle. Phrygiens et Paphlagoniens, Béotiens et même Athéniens, étaient tous plus ou moins attachés à de telles observances; les demoiselles syriennes pleuraient pour Thammuz ou Adoni, mortellement

p. 589

blessé par la dent de l'hiver, symbolisé par le sanglier, son emblème très général: et ces rites, et ceux d'Atys et d'Osiris, étaient évidemment suggérés par l'arrestation de la végétation, quand le soleil, descendant de son altitude, semble privé de son générer de la puissance.

Osiris est un être analogue à l'ADONI syrien; et la fable de son histoire, que nous n'avons pas besoin de répéter ici, est une forme narrative de la religion populaire d'Egypte, dont le Soleil est le Héros, et le calendrier agricole la morale. La vallée humide du Nil, par sa fertilité à l'inondation annuelle, paraissait, au contraire du désert environnant, comme la vie au milieu de la mort. L'inondation était en dépendance évidente du Soleil, et l'Egypte, entourée de déserts arides, comme un cœur dans un encensoir brûlant, était le pouvoir féminin, dépendant des influences personnifiées dans son Dieu. Typhon son frère, le type de l'obscurité, la sécheresse et la stérilité, a jeté son corps dans le Nil; et ainsi Osiris, le "bien", le "Sauveur", a péri, dans la 28ème année de sa vie ou de son règne, et le 17ème jour du mois d'Athor, ou le 13 novembre. Il est également fait pour mourir pendant les chaleurs du début de l'été, quand, de mars à juillet, la terre a été desséchée avec la chaleur intolérable, la végétation a été brûlée, et le Nil alangui épuisé. De cette mort, il se lève lorsque le soleil solsticial apporte l'inondation, et l'Egypte est remplie de joie et d'acclamation anticipatrice de la seconde moisson. De sa mort hivernale, il se lève avec les premières fleurs du printemps, puis la fête joyeuse d'Osiris a été célébrée.

Ainsi, la fierté de Jemsheed, l'un des héros du soleil persan, ou l'année solaire personnifiée, fut brusquement coupée par Zohak, le tyran de l'Occident. Il a été scié en deux par un os de poisson, et immédiatement l'éclat de l'Iran a changé à l'obscurité. Ganymède et Adonis, comme Osiris, furent emportés dans toute leur force et leur beauté; la mort prématurée de Linus, le fardeau de la lamentation antique de la Grèce, était comme celle du Siamek persan, du Hylas bithynien et du Maneros égyptien, fils de Menes ou de l'Eternel. L'élégie appelée Maneros était chantée lors des banquets égyptiens, et une effigie enfermée dans un Sarcophage minuscule a été remise pour rappeler aux invités de leur brève occupation de l'existence. La belle Memnon, aussi, périt dans son premier âge; et Enoch, dont la mort précoce a été déplorée à Iconium, a vécu 365 ans, le nombre de

p. 590

jours de l'année solaire; un bref espace par rapport à la longévité de sa parenté patriarcale.

L'histoire d'Osiris se reflète dans celles d'Orphée et de Dionusos Zagreus, et peut-être dans les légendes d'Absyrtus et de Pélias, de Æson, Thyestes, Melicertes, Itys et Pélops. Io est l'inconsolable Isis ou Niobe: et Rhea pleure son Seigneur démembré, Hyperion, et la mort de son fils Hélios, noyé dans l'Eridanus; et si Apollon et Dionusos sont immortels, ils sont morts sous d'autres noms, comme Orphée, Linus ou Hyacinthe. Le sépulcre de Zeus a été montré en Crète. Hippolyte était associé aux honneurs divins avec Apollon, et après qu'il ait été mis en pièces comme Osiris, a été reconstitué à la vie par les herbes de Piana de Diane, et a gardé darkling dans le bosquet secret d'Egérie. Zeus a déserté l'Olympe pour rendre visite aux Ethiopiens; Apollon a subi la servitude à Admetus; Thésée, Peirith, Hercule et d'autres héros sont descendus pour un temps à Hadès;

Mais la mort de la Divinité, telle qu'elle était comprise par les Orientaux, n'était pas incompatible avec Son immortalité. Le déclin temporaire des Fils de la Lumière n'est qu'un épisode de leur continuité sans fin; et comme le jour et l'année sont des subdivisions plus commodes de l'Infini, les morts ardentes de Phaëthon ou d'Hercule ne sont que des ruptures dans le même processus de régénération perpétuelle de Phœnix, par lequel l'esprit d'Osiris vit pour toujours dans la succession des Apis de Memphis. Chaque année est témoin de la renaissance d'Adonis; et les larmes d'ambre répandues par les Héliades pour la mort prématurée de leur frère, sont la pluie d'or pleine d'espérance prolifique, dans laquelle Zeus descend de la voûte d'airain du ciel dans le sein du sol desséché.

BAL, représentant ou personnification du soleil, était l'un des grands dieux de la Syrie, de l'Assyrie et de la Chaldée, et son nom se trouve sur les monuments de Nimroud, et se retrouve fréquemment dans les écrits hébreux. Il était la Grande Nature-Dieu de Babylone, le Pouvoir de la chaleur, de la vie et de la génération. Son symbole était le Soleil, et il était assis sur un taureau. Tous les accessoires de son grand temple à Babylone, décrits par Hérodote, sont répétés avec une fidélité singulière, mais à plus petite échelle, dans le tabernacle et le temple hébreux. La statue d'or seule est à compléter

p. 591

la ressemblance. Le mot *Bal* ou *Baal*, comme le mot *Adon*, signifie Seigneur et Maître. Il était aussi la Divinité Suprême des Moabites, des Amonites et des Carthaginois, et des Sabéens en général; les Gaulois adoraient le Soleil sous le nom de Belin ou de Belinus; et Bela se trouve parmi les divinités celtiques sur les monuments antiques.

Les ancêtres du Nord des Grecs entretenaient avec des habitudes plus hardies un style de symbolisme religieux plus viril que les enthousiastes efféminés du Sud, et avaient incarné dans leur *Persée*, HERCULES et MITHRAS, la consommation des qualités qu'ils estimaient et exerçaient.

Presque chaque nation aura un être mythique, dont la force ou la faiblesse, les vertus ou les défauts décrivent plus ou moins la carrière du Soleil au fil des saisons. Il y avait un Celte, un Teutonique, un Scythe, un Etrusque, un Hercule lydien, tous dont les légendes devinrent tributaires de celles du héros grec. Le nom d'Héraclès a été

trouvé par Hérodote depuis longtemps familier en Egypte et en Orient, et appartenir à l'origine à un personnage beaucoup plus élevé que le héros relativement moderne connu en Grèce sous le nom de Fils d'Alcmena. Le temple de l'Hercule de Tyr aurait été construit 2300 ans avant l'époque d'Hérodote; et Hercule, dont le nom grec a parfois été supposé d'origine phénicienne, au sens de Circutor, *c'est-à-dire* "rover" et "perambulator" de la terre, ainsi que "Hyperion" du ciel, était le patron et le modèle de ces navigateurs célèbres qui étendent ses autels d'un océan à l'autre à travers la Méditerranée, aux extrémités de l'Ouest, où "ARKALEUS" a construit la ville de Gades, et où un feu perpétuel a brûlé dans son service. Il était le descendant linéaire de Persée, l'enfant lumineux des ténèbres, conçu dans une voûte souterraine d'airain; et il représenta le Mithra persan, élevant ses lions emblématiques au-dessus des portes de Mycènes, et apportant l'épée de Jemsheed à la bataille contre les Gorgones de l'Ouest. Mithras est également décrit dans le Zend-Avesta comme «le héros puissant, le coureur rapide, dont l'oeil perçant embrasse tout, dont le bras porte le club pour la destruction du Darood.

Hercule Ingeniculus, qui, penché sur un genou, soulève sa massue et piétine la tête du Serpent, était, comme Prométhée et Tantale, l'un des aspects variés du Soleil qui se débat et qui décline. Les victoires d'Hercule ne sont que des expositions de

p. 592

[paragraphe continue] L'énergie solaire qui doit jamais être répétée. C'est dans le Grand Nord, chez les Hyperboréens, que, dépouillé de la peau de son Lion, il s'endormit et perdit un moment les chevaux de son char. Désormais cette région sombre du nord, appelée «lieu de la mort et de la renaissance d'Adonis», ce Caucase dont le sommet était si élevé, qui, comme l'Indien Meru, semblait être à la fois le but et le commencement de la carrière du Soleil, devint aux imaginations grecques le dernier bourne de toutes choses, la demeure de l'hiver et la désolation, le pinacle de l'arc reliant le monde supérieur et inférieur, et par conséquent le lieu approprié pour le bannissement de Prométhée. Les filles d'Israël, pleurant Thammouz, mentionnées par Ezéchiel, regardaient vers le nord et attendaient son retour de cette région. C'était pendant que Cybèle avec le dieu-soleil était absent parmi les Hyperboréens, que la Phrygie, abandonnée par elle, a souffert les horreurs de la famine. Délos et Delphes attendaient le retour d'Apollon des Hyperboréens, et Hercule apporta de là à Olympie l'olivier. Pour tous les Maçons, le Nord a immémorialement été le lieu des ténèbres; et des grandes lumières de la Loge, il n'y en a aucune dans le Nord.

Mithras, le héros né de la roche (Πετρογενής), annonça le retour du Soleil au printemps, tandis que Prométhée, enchaîné dans sa caverne, annonçait la continuation de l'hiver. Le phare persan sur le sommet de la montagne représentait la Divinité née du Rocher, qui était enchâssée dans son temple le plus digne; et l'incendie funéraire d'Hercule était le soleil qui mourait dans la gloire derrière les collines occidentales. Mais si la manifestation transitoire souffre ou meurt, le pouvoir éternel et éternel libère et sauve. C'était un attribut essentiel d'un Titan, qu'il ressusciterait après sa chute; car la renaissance de la nature est aussi certaine que son déclin, et ses alternances sont soumises à la nomination d'un pouvoir qui les contrôle toutes les deux.

"Dieu", dit Maximus Tyrius, "n'a pas épargné son propre fils [Hercule], ou l'a exempté des calamités accessoires à l'humanité." La progéniture thébaine de Jove a eu sa part de douleur et de procès. Sa vie fut une lutte continuelle: il s'évanouit devant Typhon dans le désert, et, au commencement de la saison d'automne (cum longæ redit hora noctis), descendit sous la conduite de Minerve jusqu'à Hadès. l'initiation à Eumolpus, afin de préfigurer cet état de préparation religieuse qui devrait précéder le changement capital.

p. 593

sauvé Thésée et enlevé la pierre d'Ascalaphe, ranimé les esprits sans effusion de sang, et traîné à la lumière du jour le monstre Cerbère, justement réputé invincible parce qu'un emblème du Temps lui-même; il fit éclater les chaînes de la tombe (car Busiris est la tombe personnifiée), et triomphant à la fin comme à l'aube de sa carrière, fut reçu après ses travaux dans le repos des demeures célestes, vivant pour toujours avec Zeus dans les bras de Jeunesse éternelle.

On dit qu'ODIN a porté douze noms parmi les vieux Allemands, et pour avoir eu 114 noms d'ailleurs. Il était l'Apollon des Scandinaves, et est représenté dans le Voluspa comme destiné à tuer le serpent monstrueux. Alors le soleil sera éteint, la terre sera dissoute dans l'océan, les étoiles perdront leur éclat, et toute la nature sera détruite afin qu'elle puisse être renouvelée. Du sein des eaux surgira un nouveau monde vêtu de verdure; on verra les récoltes mûrir là où aucune semence n'a été semée, et le mal disparaîtra.

La libre fantaisie des anciens, qui tissait la trame de leurs mythes et de leurs légendes, était consacrée par la foi. Il n'avait pas, comme l'esprit moderne, mis de côté un petit sanctuaire de croyances empruntées, au-delà duquel tout le reste était commun et impur. L'imagination, la raison et la religion entouraient le même symbole; et dans tous leurs symboles, il y avait un sens sérieux, si nous pouvions le découvrir. Ils ne conçoivent pas les fictions dans le même esprit insipide où nous, à l'étroit par les conventions, les lisons. En s'efforçant d'interpréter les créations de fantaisie, la fantaisie aussi bien que la raison doivent guider: et une grande partie de la controverse moderne découle de graves méprises sur le symbolisme antique.

Pour ces peuples anciens, cette terre était le centre de l'Univers. Pour eux, il n'y avait pas d'autres mondes, peuplés d'êtres vivants, pour diviser le soin et l'attention de la Divinité. Pour eux, le monde était une grande plaine, de limites inconnues, peut-être inconcevables, et le Soleil, la Lune et les étoiles voyageaient au-dessus d'elle, pour leur donner de la lumière. Le culte du soleil est devenu la base de toutes les religions de l'antiquité. Pour eux, la lumière et la chaleur étaient des mystères; comme ils le sont encore pour nous. Comme le soleil a causé le jour, et son absence la nuit; comme, quand il a voyagé vers le nord, le printemps et l'été l'ont suivi; et quand il se tourna à nouveau vers le Sud, l'Automne et l'hiver inclément, et les nuits froides et longues régnèrent sur la terre; . . . comme son influence a produit les feuilles et les fleurs, et a mûri les moissons, et a apporté une inondation régulière,

p. 594

il devint nécessairement pour eux l'objet le plus intéressant de l'Univers matériel. Pour eux, il était le feu inné des corps, le feu de la nature. Auteur de la vie, de la chaleur et de l'ignition, il était pour eux la cause efficace de toute génération, car sans lui il n'y avait ni mouvement, ni existence, ni forme. Il leur était immense, indivisible, impérissable et partout présent. C'était leur besoin de lumière et de son énergie créatrice qui était ressenti par tous les hommes; et rien n'était plus effrayant pour eux que son absence. Ses influences bienfaisantes ont provoqué son identification avec le Principe du Bien; et le BRAHMA des Hindous, le MITHRAS des Perses, et ATHOM, AMUN, PHTHA et OSIRIS, des Egyptiens, le BEL des Chaldéens, l'ADONAI des Phéniciens, l'ADONIS et l'APOLLO des Grecs ne devinrent que des personnifications de le soleil,

De même, la lutte entre les principes du Bien et du Mal a été personnifiée, tout comme celle entre la vie et la mort, la destruction et la recreation; dans les allégories et les fables qui représentaient poétiquement le cours apparent du Soleil; qui, descendant vers l'hémisphère sud, était figurativement dit être conquis et mis à mort par les ténèbres, ou le génie du mal; mais, revenant de nouveau vers l'hémisphère nord, il semblait être victorieux et sortir du tombeau. Cette mort et cette résurrection étaient aussi figuratives de la succession du jour et de la nuit, de la mort, qui est une nécessité de la vie et de la vie qui naît de la mort; et partout les anciens voyaient encore le combat entre les deux principes qui dominaient le monde. Partout ce concours était incarné dans des allégories et des histoires fictives: dans lequel étaient ingénieusement tissés tous les phénomènes astronomiques qui accompagnaient, précédaient ou suivaient les différents mouvements du Soleil, et les changements de Saisons, l'approche ou le retrait de l'inondation. Et ainsi grandirent en proportions et en proportions étranges les histoires des luttes entre Typhon et Osiris, Hercule et Junon, les Titans et Jupiter, Ormuzd et Ahriman, les Anges rebelles et la Divinité, les Génies diaboliques et le Bien; et l'autre comme des fables, trouvées non seulement en Asie, mais dans le nord de l'Europe, et même parmi les Mexicains et les Péruviens du Nouveau Monde; Ils y furent probablement transportés par les voyageurs phéniciens qui y portaient la civilisation et les arts. Les Scythes ont déploré la mort d'Acmon, les Perses de Zohak ont conquis ou suivi les différents mouvements du Soleil, et les changements de Saisons, l'approche ou le retrait de l'inondation. Et ainsi grandirent en proportions et en proportions étranges les histoires des luttes entre Typhon et Osiris, Hercule et Junon, les Titans et Jupiter, Ormuzd et Ahriman, les Anges rebelles et la Divinité, les Génies diaboliques et le Bien; et l'autre comme des fables, trouvées non seulement en Asie, mais dans le nord de l'Europe, et

même parmi les Mexicains et les Péruviens du Nouveau Monde; Ils y furent probablement transportés par les voyageurs phéniciens qui y portaient la civilisation et les arts. Les Scythes ont déploré la mort d'Acmon, les Perses de Zohak ont conquis Et ainsi grandirent en proportions et en proportions étranges les histoires des luttes entre Typhon et Osiris, Hercule et Junon, les Titans et Jupiter, Ormuzd et Ahriman, les Anges rebelles et la Divinité, les Génies diaboliques et le Bien; et l'autre comme des fables, trouvées non seulement en Asie, mais dans le nord de l'Europe, et même parmi les Mexicains et les Péruviens du Nouveau Monde; Ils y furent probablement transportés par les voyageurs phéniciens qui y portaient la civilisation et les arts. Les Scythes ont déploré la mort d'Acmon, les Perses de Zohak ont conquis Et ainsi grandirent en proportions et en proportions étranges les histoires des luttes entre Typhon et Osiris, Hercule et Junon, les Titans et Jupiter, Ormuzd et Ahriman, les Anges rebelles et la Divinité, les Génies diaboliques et le Bien; et l'autre comme des fables, trouvées non seulement en Asie, mais dans le nord de l'Europe, et même parmi les Mexicains et les Péruviens du Nouveau Monde; Ils y furent probablement transportés par les voyageurs phéniciens qui y portaient la civilisation et les arts. Les Scythes ont déploré la mort d'Acmon, les Perses de Zohak ont conquis selon toute probabilité, par ces voyageurs phéniciens qui y portaient la civilisation et les arts. Les Scythes ont déploré la mort d'Acmon, les Perses de Zohak ont conquis selon toute probabilité, par ces voyageurs phéniciens qui y portaient la civilisation et les arts. Les Scythes ont déploré la mort d'Acmon, les Perses de Zohak ont conquis

p. 595

par Pheridoun, les Hindous de Soura-Parama tués par Soupra-Muni, comme les Scandinaves ont fait celui de Balder, mis en pièces par les aveugles Hother.

L'idée primitive de l'espace infini existait chez les premiers hommes, telle qu'elle existe en nous. Elle et l'idée du temps infini sont les deux premières idées innées. L'homme ne peut concevoir comment une chose peut être ajoutée à une chose, ou un événement suivre un événement, pour toujours. L'idée reviendra toujours, quelle que soit la longueur de la masse ajoutée au volume, il doit y avoir, toujours au-delà, un vide vide *sans* limite; dans lequel n'est *rien* . De même l'idée du temps sans commencement ni fin s'impose à lui. *Le temps* , sans événements, est aussi un *vide* , et *rien* .

Dans cet espace vide et vide, les hommes primitifs savaient qu'il n'y avait ni lumière ni chaleur. Ils ont *senti* Ce que nous savons scientifiquement, c'est qu'il doit y avoir là une obscurité épaisse et une intensité de froid dont nous n'avons aucune idée. Dans ce vide, ils pensaient que le Soleil, les Planètes et les Etoiles étaient tombés quand ils se sont mis sous l'Horizon Occidental. Les ténèbres étaient pour eux un ennemi, un mal, une vague terreur et une terreur. C'était l'incarnation même du principe du mal; et à partir de là, ils ont dit qu'il avait été formé. Tandis que le soleil se penchait vers le sud vers ce vide, ils frissonnaient d'effroi; et quand, au solstice d'hiver, il recommençait sa marche vers le nord, ils se réjouissaient et se régalaient; comme ils l'ont fait au solstice d'été, quand il semblait le plus sourire sur eux dans sa fierté d'endroit. Ces

jours ont été célébrés par toutes les nations civilisées depuis. Le chrétien a fait d'eux les fêtes de l'église, et les a appropriés aux deux saints Jean;

Nous, à qui le vaste univers est devenu mais une grande *machine*, pas instinct avec une grande ÂME, mais une *horloge* de proportions inimaginables, mais infiniment inférieures à l'infini; et partie au moins de laquelle nous pouvons imiter nos orreries; nous, qui avons mesuré les distances et les dimensions, et appris la gravité spécifique et déterminé les orbites de la lune et les planètes; nous, qui connaissons la distance au soleil, et sa taille; ont mesuré les orbites des comètes clignotantes et les distances des étoiles fixes; et sachez que ces derniers sont des soleils comme notre soleil, chacun avec sa suite de mondes, et tous régis par les mêmes lois mécaniques infaillibles et les mêmes forces imposées à l'extérieur, centripètes et centrifuges; nous qui, avec nos télescopes, avons séparé la galaxie et la nébuleuse en d'autres étoiles et groupes d'étoiles; découvert

p. 596

nouvelles planètes, en découvrant d'abord leurs forces troublantes sur celles déjà connues; et appris qu'ils tous, Jupiter, Vénus, et le Mars ardent, et Saturne et les autres, ainsi que la Lune brillante, douce et changeante, sont de simples mottes sombres, sourdes et opaques comme notre terre, et ne vivant pas orbes de feu brillant et de lumière céleste; nous, qui avons compté les montagnes et les gouffres dans la lune, avec des lunettes qui pourraient nous révéler distinctement le temple de Salomon, s'il était là dans sa vieille gloire originelle; nous, qui n'imaginons plus que les astres contrôlent nos destinées, et qui peuvent calculer les éclipses du soleil et de la lune, en avant et en arrière, pendant dix mille ans; nous, avec nos conceptions considérablement accrues des pouvoirs du Grand Architecte de l'Univers, mais notre vue entièrement matérielle et mécanique de cet Univers lui-même; nous ne pouvons pas, *sens*, bien que nous puissions *imaginer* partiellement et imparfaitement, comment ces grands enfants primitifs et simples de la nature se sentaient vis-à-vis des Hôtes étoilés, là sur les pentes de l'Himalaya, dans les plaines chaldéennes, dans les déserts perses et médians, et sur les bords de cette grande et étrange rivière, le Nil. Pour eux, l'Univers était *vivant*--Instinct avec des forces et des pouvoirs, mystérieux et au-delà de leur compréhension. Pour eux, ce n'était pas une machine, pas un grand système d'horlogerie; mais une grande créature vivante, une armée de créatures, sympathique ou hostile à l'homme. Pour eux, tout était un mystère et un miracle, et les étoiles qui brillaient au-dessus d'eux parlaient à leurs coeurs presque dans une langue audible. Jupiter, avec ses splendeurs royales, était l'empereur des légions étoilées. Vénus regarda avec amour sur la terre et la bénit; Mars, avec ses feux cramoisis, menaçait la guerre et le malheur; et Saturne, froid et grave, refroidi et repoussé. La Lune en constante évolution, fidèle compagnon du Soleil, était un miracle constant et une errance; le Soleil lui-même l'emblème visible de la puissance créatrice et générative. Pour eux, la terre était une grande plaine, sur laquelle tournaient le soleil, la lune et les planètes, ses serviteurs, encadré pour lui donner de la lumière. Parmi les étoiles, certaines existences bienfaisantes apportaient avec elles le printemps, les fruits et les fleurs, d'autres, sentinelles fidèles, les conseillant d'être inondées, de la saison des tempêtes et des vents meurtriers; quelques hérauts du mal,

qui, prédit sans cesse, semblaient causer. Pour eux, les éclipses étaient des présages du mal, et leurs causes cachées dans le mystère, et surnaturelles. Les retours réguliers des étoiles, les venues d'Arcturus, Orion, et leurs causes cachées dans le mystère, et surnaturel. Les retours réguliers des étoiles, les venues d'Arcturus, Orion, et leurs causes cachées dans le mystère, et surnaturel. Les retours réguliers des étoiles, les venues d'Arcturus, Orion,

p. 597

[Le paragraphe continue] Sirius, les Pléiades et Aldebarán, et les voyages du Soleil, étaient volontaires et non mécaniques pour eux. Quelle merveille que l'astronomie leur soit devenue la plus importante des sciences; que ceux qui l'ont appris devinrent des dirigeants; et que de vastes édifices, les Pyramides, la tour ou temple de Bel, et d'autres érections semblables partout en Orient, ont été construits à des fins astronomiques - et quelle merveille que, dans leur grande simplicité enfantine, ils ont adoré la Lumière, le Sun, les Planètes et les Etoiles, et les personnifiaient, et croyaient ardemment aux histoires inventées pour eux; à cet âge où la capacité de croyance était infinie; comme en effet, si nous réfléchissons, c'est toujours et sera toujours?

Si nous adhérons au sens littéralement historique, l'antiquité serait un simple chaos inexplicable et hideux, et tous les Sages se dérangeraient, et ce serait le cas avec la Maçonnerie et ceux qui l'ont instituée. Mais quand ces allégories sont expliquées, elles cessent d'être des fables absurdes, ou des faits purement locaux; et devenir des leçons de sagesse pour l'humanité entière. Personne ne peut douter, qui les étudie, qu'ils viennent tous d'une source commune.

Et il se trompe grandement qui s' imagine cela, parce que les légendes mythologiques et les fables de l'Antiquité se réfèrent aux phénomènes des Cieux et ont leur fondement, et tous les Dieux païens ne sont que de simples noms donnés au Soleil, aux Etoiles, aux Planètes, les Signes Zodiacaux, les Éléments, les Puissances de la Nature et la Nature Universelle elle-même, donc les premiers hommes adoraient les Etoiles, et quoi que ce soit, animé et inanimé, leur semblait posséder et exercer un pouvoir ou une influence, évidente ou imaginaire, sur humain, fortunes et destin humain.

Pour toujours, dans toutes les nations, remontant à l'antiquité la plus reculée à laquelle la lumière de l'Histoire ou les lueurs de la tradition atteignent, nous trouvons, assis au-dessus de tous les dieux qui représentent les luminaires et les éléments, et ceux qui personnifient les puissances innées de la nature universelle, une Dêité encore plus élevée, silencieuse, indéfinie, incompréhensible, le Suprême, un seul Dieu, de qui tout le reste coule ou émane, ou par Lui sont créés. Au-dessus du Dieu Horus, la Déesse de la Lune ou la Déesse de la Terre Isis, et le dieu Soleil Osiris, des Égyptiens, était Amon, le Dieu de la Nature; et au-dessus de lui, encore une fois, l'infinie, la dêité incompréhensible, ATHOM. BREHM, le Dieu silencieux, auto-contemplatif, un Dieu originel, était la Source, aux Hindous, de Brahma, Vishnu et Shiva. Au-dessus de Zeus, ou avant lui, se trouvaient Kronos et Ouranos. Au cours de l'Alohayim était le grand

p. 598

[paragraphe continue] Nature-Dieu AL, et toujours au-delà de lui, Existence abstraite, IHUH - Celui qui EST, a été et sera. Avant tout, les divinités persanes étaient l'Heure illimitée, ZERUANE-AKHEREENE; et sur Odin et Thor était la Grande Déesse Scandinave ALFADIR.

Le culte de la nature universelle en tant que Dieu était trop proche du culte d'une âme universelle, pour avoir été le credo instinctif de tout peuple sauvage ou de toute race grossière. Imaginer toute la nature, avec toutes ses parties apparemment indépendantes, comme formant un tout cohérent, et comme une unité, exigeait une quantité d'expérience et une faculté de généralisation que ne possédait pas le grossier esprit non civilisé, et n'est qu'un pas au-dessous de l'idée d'une âme universelle.

Au commencement, l'homme avait la PAROLE; et cette parole venait de Dieu; et de la puissance vivante communiquée à l'homme dans et par cette parole, est venue la lumière de son existence.

Dieu a fait l'homme à sa ressemblance. Quand, par une longue succession de changements géologiques, il avait préparé la terre pour être son habitation, il le créa et le plaça dans cette partie de l'Asie que toutes les vieilles nations avaient convenu d'appeler le berceau du genre humain, et d'où le flot de la vie humaine coulait vers l'Inde, la Chine, l'Egypte, la Perse, l'Arabie et la Phénicie. Il lui communiqua la connaissance de la nature de son Créateur et de la religion pure, primitive et non corrompue. L'excellence singulière et distinctive et l'essence réelle de l'homme primitif, et sa vraie nature et son destin, consistaient en sa ressemblance avec Dieu. Il a marqué sa propre image sur l'âme de l'homme. Cette image a été, dans la poitrine de chaque homme et de l'humanité en général, profondément altérée, altérée et défigurée; mais son vieux, des caractères à moitié oblitérés se trouvent encore sur toutes les pages de l'histoire primitive; et l'impression, pas entièrement effacée, tout esprit réfléchi peut découvrir dans son propre intérieur.

De la révélation originelle à l'humanité, du mot primitif de la Vérité divine, nous trouvons des indications claires et des traces éparses dans les traditions sacrées de toutes les nations primitives; des traces qui, examinées séparément, ressemblent aux restes brisés, aux caractères mystérieux et hiéroglyphiques d'un puissant édifice détruit; et ses fragments, comme ceux des anciens temples et palais de Nimroud, ont incongruement incarné dans des édifices plusieurs siècles plus jeunes. Et, bien qu'au milieu de la dégénérescence toujours croissante de l'humanité, cette parole primordiale de la révélation était

p. 599

falsifié par le mélange de diverses erreurs, et recouvert et obscurci par d'innombrables et multiples fictions, inextricablement confus et défiguré presque au-delà du pouvoir de reconnaissance, encore une enquête profonde découvrira dans le paganisme de nombreux vestiges lumineux de la Vérité primitive.

Car le vieux paganisme avait partout un fondement dans la vérité; et si nous pouvions séparer cette pure intuition en nature et en simples symboles de la nature, cela constituait la base de tout païen, de l'alliage de l'erreur et des additions de la fiction, ces premiers caractères hiéroglyphiques de la science instinctive des premiers

hommes, serait trouvé d'accord avec la vérité et une vraie connaissance de la nature, et pour donner une image d'une philosophie libre, pure, complète et finie de la vie.

La lutte, désormais éternelle, entre la volonté divine et la volonté naturelle dans l'âme des hommes, a commencé immédiatement après la création. Caïn a tué son frère Abel, et est allé vers les gens des parties de la terre avec une race impie, les oublis et les défenseurs du vrai Dieu. Les autres descendants du père commun de la race se sont mariés avec les filles des descendants de Caïn: et toutes les nations ont conservé le souvenir de cette division de la famille humaine en les justes et impies, dans leurs légendes déformées des guerres entre les dieux, et le Géants et Titans. Quand, par la suite, une autre division semblable eut lieu, les Descendants de Seth seuls conservèrent la vraie religion primitive et la science, et les transmirent à la postérité dans l'ancien caractère symbolique, sur les monuments de pierre:

Alors le monde a décliné de son état heureux original et fortune, dans l'idolâtrie et la barbarie: mais toutes les nations ont retenu la mémoire de cette vieille propriété; et les poètes, dans ces premiers temps, les seuls historiens, commémoraient la succession des âges de l'or, de l'argent, de l'airain et du fer.

Dans l'intervalle de ces âges, la tradition sacrée suivit divers cours parmi chacune des nations les plus anciennes; et de sa source originelle, comme d'un centre commun, ses divers courants coulaient vers le bas; certains diffusant à travers les régions favorisées du monde la fertilité et la vie; mais d'autres se perdent bientôt et sont asséchés dans les sables stériles de l'erreur humaine.

Après le mot interne et divin initialement communiqué

p. 600

par Dieu à l'homme, s'était obscurci; après que la connexion de l'homme avec son Créateur ait été brisée, même le langage extérieur tombait nécessairement dans le désordre et la confusion. La vérité simple et divine était recouverte de fictions diverses et sensuelles, enfouies sous des symboles illusoires, et enfin perverties en horribles fantômes.

Car, dans le progrès de l'idolâtrie, il a fallu que ce qui était primitivement révéé comme le symbole d'un principe supérieur, soit progressivement confondu ou identifié avec l'objet lui-même, et adoré; jusqu'à ce que cette erreur conduise à une forme d'idolâtrie plus dégradée. Les premières nations ont reçu beaucoup de la source primitive de la tradition sacrée; mais cette fierté hautaine qui semble inhérente à la nature humaine a conduit chacun à représenter ces reliques fragmentaires de la vérité originelle comme une propriété qui leur est propre; ainsi exagérant leur valeur, et leur propre importance, en tant que favoris particuliers de la Divinité, qui les avait choisis comme les personnes favorisées à qui commettre ces vérités. Pour faire de ces fragments, autant que possible, leur propriété privée, ils les reproduisaient sous des formes particulières, les enveloppaient de symboles, les dissimulaient dans des allégories, et inventé des fables pour expliquer leur propre possession spéciale d'entre eux. De sorte que, au lieu de conserver dans leur simplicité primitive et leur pureté ces bénédictions de la révélation originelle, ils les recouvraient d'ornements

poétiques; et le tout porte un aspect fabuleux, jusqu'à ce que, par un examen serré et sévère, nous découvrons la vérité que contient la fable apparente.

Ce sont les éléments contradictoires dans la poitrine de l'homme; le vieil héritage ou la dot originelle de la vérité, que lui a donnée Dieu dans la révélation primitive; et l'erreur, ou le fondement de l'erreur, dans son sens dégradé et son esprit maintenant passé de Dieu à la nature, les fausses croyances se développaient facilement et devenaient rangées et luxuriantes, quand la Vérité divine n'était plus gardée avec soin jaloux, ni préservée dans son état primitif pureté. Cela arriva bientôt chez la plupart des nations orientales, et surtout chez les Indiens, les Chaldéens, les Arabes, les Perses et les Égyptiens; avec qui l'imagination, et un sentiment très profond mais toujours sensuel pour la nature, étaient très prédominants. Le firmament du Nord, visible à leurs yeux, possède de loin les plus grandes et les plus brillantes constellations; et ils étaient plus vivants aux impressions faites par de tels objets, Avec les Chinois, un peuple patriarcal, simple et isolé,

p. 601

L'idolâtrie a longtemps fait mais peu de progrès. Ils ont inventé l'écriture dans les trois ou quatre générations après le déluge; et ils ont longtemps conservé le souvenir d'une grande partie de la révélation primitive; moins couvert de fiction que ces fragments dont les autres nations se souviennent. Ils étaient parmi ceux qui se tenaient le plus près de la source de la tradition sacrée; et de nombreux passages de leurs écrits anciens contiennent des vestiges remarquables de la vérité éternelle, et du mot de la révélation primitive, l'héritage de la vieille pensée, qui nous attestent leur éminence originelle.

Mais parmi les autres nations anciennes, un enthousiasme sauvage et une idolâtrie sensuelle de la nature ont bientôt remplacé le simple culte du Dieu Tout-Puissant, et mis de côté ou défiguré la pure croyance en l'Esprit Éternel Créée. Les grandes puissances et les éléments de la nature, et le principe vital de la production et de la procréation à travers toutes les générations; puis les esprits célestes ou l'Armée céleste, les armées lumineuses des Etoiles, et le grand Soleil, et la Lune mystérieuse et changeante (tout ce que l'ancien monde considérait non comme de simples globes de lumière ou de corps de feu, mais comme animés substances vivantes, puissantes sur le destin et les destinées de l'homme); ensuite les génies et les esprits tutélaires, et même les âmes des morts, reçurent le culte divin. Les animaux, représentant les constellations étoilées, d'abord révéérés comme des symboles seulement, venaient à être vénérés comme des dieux; les cieux, la terre et les opérations de la nature ont été personnifiés; et personnages fictifs inventés pour expliquer l'introduction de la science et des arts, et les fragments des anciennes vérités religieuses; et les bons et les mauvais principes personnifiés devinrent aussi des objets d'adoration; tandis que, à travers tout, brillaient encore les fils d'argent de la vieille révélation primitive.

La familiarité croissante avec les premiers registres orientaux semble de plus en plus confirmer la probabilité qu'ils proviennent tous d'une source. Les pentes orientales et méridionales du Paropisme, ou Hindoukoush, semblent avoir été habitées par des races iraniennes apparentées, semblables en termes d'habitudes, de langue et de

religion. Les premières divinités indiennes et perses sont pour la plupart des symboles de la lumière céleste, leur action étant considérée comme une guerre éternelle avec les puissances de l'hiver, de l'orage et des ténèbres. La religion des deux était à l'origine un culte de la nature extérieure, en particulier les manifestations du feu et de la lumière; les coïncidences étant trop marquées pour être simplement accidentelles. Deva, Dieu, est dérivé de la racine *div* , pour briller. Indra, comme Ormuzd ou Ahura-Mazda,

p. 602

est le firmament brillant; Sourate ou Surya, la Céleste, un nom du Soleil, revient dans le mot Zend, Huare, le Soleil, d'où Khur et Khorshid ou Corasch. Uschas et Mitra sont Medics ainsi que les Déités Zend et les Amschaspands ou "Saints immortels" du Zend-Avesta peuvent être comparés aux sept Rishis ou Dieu-Étoile védique, de la constellation de l'Ours. Le zoroastrisme, comme le bouddhisme, était une innovation par rapport à une religion plus ancienne; et entre le Parsaint et le Brahmin, on peut trouver des traces de perturbation aussi bien que de coïncidence. Le culte de la nature original, dans lequel se combinaient les conceptions d'une Présence universelle et d'une perpétuité d'action, prenait des directions de développement différentes, selon la différence entre l'esprit indien et perse.

Les premiers bergers du Punjaub, alors appelé le pays des Sept-Fleuves, à la sagesse intuitionnelle ou inspirée (Veda), nous devons ce qui sont peut-être les plus anciens effusions religieuses existant dans toute langue, apostrophés comme êtres vivants les objets physiques de leur culte . Tout d'abord, dans cet ordre des Déités, Indra, le dieu du firmament "bleu" ou "scintillant", appelé Devaspiti, Père des Devas ou Puissances élémentaires, qui a mesuré le cercle du ciel, et a fait rapidement les fondements de la Terre. ; le domaine idéal de Varouna, «le tout-englobant», est presque également étendu, y compris l'air, l'eau, la nuit, l'étendue entre le ciel et la terre; Agni, qui vit sur le feu du sacrifice, sur le foyer domestique et dans les éclairs du ciel, est le grand médiateur entre Dieu et l'homme; Uschas, ou l'Aube, conduit les Dieux le matin pour faire leur repas quotidien dans l'offrande enivrante du Soma de la Nature, dont le Prêtre ne pouvait que composer à partir de simples une imitation symbolique. Puis vinrent les divers dieux-soleil, Adityas ou Attributs Solaires, Surya le Céleste, Savitri le Progéniteur, Pashan le Nourisher, Bagha le Féliciteux et Mitra l'Ami.

La venue de l'Être éternel à l'œuvre de la création était représentée comme un mariage, sa première émanation étant une mère universelle, supposée avoir existé avec lui de l'Éternité, ou, dans un langage métaphorique, avoir été «sa sœur et son époux." Elle devint finalement la mère de la Trinité indienne, de la divinité sous ses trois attributs, de la création, de la préservation et du changement ou de la régénération.

Les formes les plus populaires ou les manifestations de Vishnu le Pré-serveur, étaient ses avatars successifs ou ses usurpations historiques,

p. 603

qui représentait la Divinité sortant du mystère incompréhensible de sa nature et se révélant aux époques critiques qui, dans le monde physique ou moral, semblaient marquer un nouveau commencement de prospérité et d'ordre. Combattre le pouvoir du Mal dans les divers départements de la Nature, et dans des périodes successives, la Divinité, quoique de forme variable, est toujours la même, que ce soit dans les inventions agricoles ou sociales utiles, dans les victoires traditionnelles sur les croyances rivales, ou dans les changements physiques faiblement découverts par la tradition, ou suggérés par la théorie cosmogonique. Comme Rama, le héros épique armé d'épées, de massues et de flèches, le prototype d'Hercule et de Mithra, il lutte comme le Patriarche hébreu avec les puissances des ténèbres; comme Chrishna-Govinda, le Divin Pasteur, il est le Messager de la Paix, surmémoriser le monde par la musique et l'amour. Sous la forme humaine, il ne cesse jamais d'être l'Être suprême. "Les sots" (il dit, dans la Bhagavad Ghita), "méconnaissant ma nature suprême, me méprisent dans cette forme humaine, tandis que les hommes de grands esprits, éclairés par le principe divin en eux, me reconnaissent comme incorruptible et avant tout, et servez-moi avec des coeurs sans partage. " "Je ne suis pas reconnu par tous", dit-il encore, "parce que caché par le pouvoir surnaturel qui est en moi, mais à moi sont connues toutes les choses passées, présentes et à venir, j'ai existé avant Vaivaswata et Menou. Très Haut Dieu, le Créateur du Monde, l'Eternel Poorooscha (Homme-Monde ou Génie du Monde) Et bien que dans ma propre nature je suis exempté de la responsabilité de la naissance ou de la mort, et Seigneur de toutes choses créées, cependant, aussi souvent que dans le monde la vertu s'affaiblit, et le vice et l'injustice l'emportent, si souvent je deviens manifeste et se révèle d'âge en âge, pour sauver les justes, pour détruire les coupables et pour rassurer les pas hésitants de la vertu. Celui qui me reconnaît comme tel, ne quitte pas ce cadre mortel pour entrer dans un autre, car il entre en moi; et beaucoup de ceux qui ont cru en moi sont déjà entrés en moi, étant purifiés par le pouvoir de la sagesse. J'aide ceux qui marchent sur mon chemin, même lorsqu'ils me servent. " et beaucoup de ceux qui ont cru en moi sont déjà entrés en moi, étant purifiés par le pouvoir de la sagesse. J'aide ceux qui marchent sur mon chemin, même lorsqu'ils me servent. " et beaucoup de ceux qui ont cru en moi sont déjà entrés en moi, étant purifiés par le pouvoir de la sagesse. J'aide ceux qui marchent sur mon chemin, même lorsqu'ils me servent. "

Brahma, l'agent créateur, s'est sacrifié, quand, en descendant dans des formes matérielles, il s'est incorporé à son travail; et son histoire mythologique était entrelacée avec celle de l'Univers. Ainsi, bien que spirituellement allié au Suprême, et Seigneur de toutes les créatures (Prajapati), il a partagé l'imperfection et

p. 604

la corruption d'une nature inférieure, et, imprégnée de formes multiples et périssables, pourrait être dit, comme le grec Uranus, être mutilé et déchu. Il combinait ainsi deux caractères, forme informe, immortel et mortel, être et non-être, mouvement et repos. En tant qu'Incarnation Incarnée, ou LA PAROLE, il communiquait à l'homme ce qui lui avait été révélé par l'Eternel, puisqu'il est l'Ame et le Corps de la création, au sein desquels le Verbe Divin est écrit dans ces lettres vivantes qui sont la prérogative du esprit conscient de soi à interpréter.

Les principes fondamentaux de la religion des Hindi consistaient dans la croyance en l'existence d'un seul être, de l'immortalité de l'âme et d'un état futur de récompenses et de punitions. Leurs préceptes de morale inculquent la pratique de la vertu comme nécessaire pour procurer le bonheur même dans cette vie transitoire; et leurs doctrines religieuses font dépendre leur félicité dans un état futur.

Outre leur doctrine de la transmigration des âmes, leurs dogmes peuvent être résumés sous les titres suivants: 1 °. L'existence d'un Dieu, de qui tout procède, et à qui tout doit revenir. Pour lui, ils appliquent constamment ces expressions - L'Essence universelle et éternelle; ce qui a toujours été et qui continuera toujours; ce qui vivifie et imprègne toutes choses; Celui qui est partout présent, fait tourner les corps célestes dans le cours qu'il leur a prescrit. 2d. Une division tripartite du Bon Principe, à des fins de Création, de Conservation et de Rénovation par le changement et la mort. 3d. L'existence nécessaire d'un principe mauvais, occupé à contrecarrer les buts bienveillants de la première, dans leur exécution par les génies devata ou subalternes,

Et ceci faisait partie de leur doctrine: "Un seul être grand et incompréhensible a existé de toute éternité: tout ce que nous voyons et nous-mêmes sommes des parties de Lui: l'âme, l'esprit ou l'intellect, des dieux et des hommes, et de toutes les créatures sensibles; sont des parties détachées de l'Ame Universelle, auxquelles elles sont destinées à revenir à des périodes déterminées, mais l'esprit des êtres finis est impressionné par une série ininterrompue d'illusions, qu'ils considèrent comme réelles, jusqu'à ce qu'elles soient réunies à la grande source de vérité. De ces illusions, la première et la plus essentielle est l'individualité: par son influence, détachée de sa source, l'âme devient

p. 605

ignorant de sa propre nature, de son origine et de son destin. Il se considère comme une existence séparée, et non plus comme une étincelle de la Divinité, un chaînon d'une chaîne incommensurable, une portion infiniment petite mais indispensable d'un grand tout. "

Leur amour de l'image leur faisait personnifier ce qu'ils pensaient être quelques-uns des attributs de Dieu, peut-être pour présenter les choses d'une manière mieux adaptée aux compréhensions du vulgaire, que l'idée abstruse d'un Dieu indescriptible et invisible; et par conséquent l'invention d'un Brahma, d'un Vishnu et d'un Shiva ou d'Isvara. Ceux-ci étaient représentés sous diverses formes; mais aucun emblème ou signe visible de Brihm ou Brehm, l'Omnipotent, ne se trouve. Ils considéraient le grand mystère de l'existence du Souverain Suprême de l'Univers comme étant au-delà de la compréhension humaine. Toutes les créatures douées de la faculté de penser, croyaient-elles, devaient être conscientes de l'existence d'un Dieu, d'une cause première; mais la tentative d'expliquer la nature de cet Être, ou de l'assimiler d'une manière quelconque avec la nôtre, ils considéraient non seulement une preuve de folie,

Les extraits suivants de leurs livres serviront à montrer quels étaient les vrais principes de leur croyance:

«Par un souverain suprême est cet univers envahi; même chaque monde dans tout le cercle de la nature. . Il y a un seul Esprit Suprême, que rien ne peut ébranler, plus rapide que la pensée de l'homme. Cet Esprit Suprême bouge au plaisir, mais en lui-même est inébranlable; il est éloigné de nous, pourtant près de nous; il imprègne tout ce système de mondes; pourtant il est infiniment au-delà. Cet homme qui considère tous les êtres comme existant même dans l'Esprit Suprême, et l'Esprit Suprême comme pénétrant tous les êtres, ne voit désormais aucune créature avec mépris ... Tous les êtres spirituels sont de même nature que l'Esprit Suprême. . . . L'âme pure et éveillée prend une forme lumineuse, sans corps grossier, sans perforation, sans veines ni tendons, sans tache, sans tache par le péché: elle-même est un rayon de l'Esprit Infini, qui connaît le Passé et le Futur, qui imprègne tout, qui n'a existé que de lui-même, qui a créé toutes choses telles qu'elles sont, dans les siècles les plus reculés. Cet Esprit omniprésent qui donne de la lumière au Soleil visible, même pareil *entype* suis - je, quoique infiniment lointain *degré* . Que mon âme revienne à l'Esprit immortel de Dieu, et que mon corps, qui finit en cendres, retourne à la poussière! O Esprit qui imprègne le feu, conduis-nous dans un droit chemin vers les richesses de la béatitude.

p. 606

[Le paragraphe continue] Toi, ô Dieu, tu possèdes tous les trésors de la connaissance! Enlevez chaque souillure sale de nos âmes!

il sait tout ce qu'on peut savoir, mais il n'y en a aucun qui le connaisse; Lui, le sage appelle le Grand, Suprême, Esprit Pervading. . . . Vérité parfaite, bonheur parfait, sans égal, immortel; unité absolue, que ni l'un ni l'autre ne peuvent décrire, ni comprendre l'esprit: pénétrant tout, transcendant tout, se réjouissant de sa propre intelligence illimitée, ni limité par l'espace ou le temps; sans pieds, courir rapidement; sans mains, saisir tous les mondes; sans yeux, tout-arpentage; sans oreilles, tout ouïe; sans guide intelligent, comprenant tout; sans cause, la première de toutes les causes; tout-régnant, tout-puissant, le Créateur, le Conservateur, le Transformateur de toutes choses: tel est le Grand; ceci les Vedas déclarent. immortel; unité absolue, que ni l'un ni l'autre ne peuvent décrire, ni comprendre l'esprit: pénétrant tout, transcendant tout, se réjouissant de sa propre intelligence illimitée, ni limité par l'espace ou le temps; sans pieds, courir rapidement; sans mains, saisir tous les mondes; sans yeux, tout-arpentage; sans oreilles, tout ouïe; sans guide intelligent, comprenant tout; sans cause, la première de toutes les causes; tout-régnant, tout-puissant, le Créateur, le Conservateur, le Transformateur de toutes choses: tel est le Grand; ceci les Vedas déclarent. immortel; unité absolue, que ni l'un ni l'autre ne peuvent décrire, ni comprendre l'esprit: pénétrant tout, transcendant tout, se réjouissant de sa propre intelligence illimitée, ni limité par l'espace ou le temps; sans pieds, courir rapidement; sans mains, saisir tous les mondes; sans yeux, tout-arpentage; sans oreilles, tout ouïe; sans guide intelligent, comprenant tout; sans cause, la première de toutes les causes; tout-régnant, tout-puissant, le Créateur, le Conservateur, le Transformateur de toutes choses: tel est le Grand; ceci les Vedas déclarent. sans guide intelligent, comprenant tout; sans cause, la première de toutes les causes; tout-

régnant, tout-puissant, le Créateur, le Conservateur, le Transformateur de toutes choses: tel est le Grand; ceci les Vedas déclarent. sans guide intelligent, comprenant tout; sans cause, la première de toutes les causes; tout-régnant, tout-puissant, le Créateur, le Conservateur, le Transformateur de toutes choses: tel est le Grand; ceci les Vedas déclarent.

"Que mon âme, qui monte dans mes heures de veille comme une étincelle éthérée, et qui, même dans mon sommeil, ait une ascension semblable, s'élevant à une grande distance, comme une émanation de la Lumière des Lumières, soit unie par méditation pieuse avec l'Esprit suprêmement béni, et suprêmement intelligent! ... Puisse cette âme à moi, qui était elle-même l'oblation primordiale placée au sein de toutes les créatures ... qui est un rayon de sagesse parfaite, qui est la lumière inextinguible fixée dans des corps créés, sans lesquels aucun bon acte n'est accompli ... dans lequel une essence immortelle peut être composée de tout ce qui a passé, est présent ou sera plus tard ... être unis par une méditation pieuse avec l'Esprit souverainement béni et suprêmement intelligent

"L'Être des Êtres est le seul Dieu, éternel et présent partout, Qui comprend tout, Il n'y a pas d'autre Dieu que Lui.

p. 607

[Le paragraphe continue] L'Être Suprême est invisible, incompréhensible, immuable, sans figure ni forme. Personne ne l'a jamais vu. le temps ne l'a jamais compris; Son essence imprègne tout; Tout a été dérivé de Lui.

«Le devoir d'un homme de bien, même au moment de sa destruction, consiste non seulement à pardonner, mais même à vouloir profiter à son destructeur, comme le sandal, à l'instant de son renversement, répand des parfums sur la hache. ce qui l'abat.
"

Les philosophes Vedanta et Nyaya reconnaissent un Être Eternel Suprême, et l'immortalité de l'âme: bien que, comme les Grecs, ils diffèrent dans leurs idées de ces sujets. Ils parlent de l'Être Suprême comme une essence éternelle qui imprègne l'espace et donne la vie ou l'existence. De cet esprit pénétrant universel et éternel, les Vedanti supposent quatre modifications; mais comme ceux-ci ne changent pas de nature, et qu'il serait erroné d'attribuer à chacun une essence distincte, il est également erroné, disent-ils, d'imaginer que les diverses modifications par lesquelles l'Être omniprésent existe, ou affiche son pouvoir, sont des existences individuelles. La création n'est pas considérée comme la production instantanée des choses, mais seulement comme la manifestation de ce qui existe éternellement dans le seul Être Universel. Les philosophes Nyaya croient que l'esprit et la matière sont éternels; mais ils ne supposent pas que le monde sous sa forme actuelle a existé depuis l'éternité, mais seulement la matière première dont il est issu quand la Parole de Dieu tout-puissant, la Cause Intelligente et l'Être Suprême, produit les combinaisons ou agrégations qui composer l'Univers matériel. Bien qu'ils croient que l'âme est une émanation de l'Être suprême, ils la distinguent de cet être, dans son existence individuelle. La vérité et l'intelligence sont les attributs éternels de Dieu, non pas, disent-ils, de l'âme individuelle, qui est susceptible à la fois de connaissance

et d'ignorance, de plaisir et de douleur; et donc Dieu et il est distinct. Même quand il revient à l'Éternel, et atteint la félicité suprême, il ne cesse sans doute pas. Bien que mais ils ne supposent pas que le monde sous sa forme actuelle a existé depuis l'éternité, mais seulement la matière première dont il est issu quand la Parole de Dieu tout-puissant, la Cause Intelligente et l'Être Suprême, produit les combinaisons ou agrégations qui composer l'Univers matériel. Bien qu'ils croient que l'âme est une émanation de l'Être suprême, ils la distinguent de cet être, dans son existence individuelle. La vérité et l'intelligence sont les attributs éternels de Dieu, non pas, disent-ils, de l'âme individuelle, qui est susceptible à la fois de connaissance et d'ignorance, de plaisir et de douleur; et donc Dieu et il est distinct. Même quand il revient à l'Éternel, et atteint la félicité suprême, il ne cesse sans doute pas. Bien que mais ils ne supposent pas que le monde sous sa forme actuelle a existé depuis l'éternité, mais seulement la matière première dont il est issu quand la Parole de Dieu tout-puissant, la Cause Intelligente et l'Être Suprême, produit les combinaisons ou agrégations qui composer l'Univers matériel. Bien qu'ils croient que l'âme est une émanation de l'Être suprême, ils la distinguent de cet être, dans son existence individuelle. La vérité et l'intelligence sont les attributs éternels de Dieu, non pas, disent-ils, de l'âme individuelle, qui est susceptible à la fois de connaissance et d'ignorance, de plaisir et de douleur; et donc Dieu et il est distinct. Même quand il revient à l'Éternel, et atteint la félicité suprême, il ne cesse sans doute pas. Bien que mais seulement la matière première d'où elle est née quand elle a été opérée par la toute-puissante Parole de Dieu, la Cause Intelligente et l'Être Suprême, qui a produit les combinaisons ou les agrégations qui composent l'Univers matériel. Bien qu'ils croient que l'âme est une émanation de l'Être suprême, ils la distinguent de cet être, dans son existence individuelle. La vérité et l'intelligence sont les attributs éternels de Dieu, non pas, disent-ils, de l'âme individuelle, qui est susceptible à la fois de connaissance et d'ignorance, de plaisir et de douleur; et donc Dieu et il est distinct. Même quand il revient à l'Éternel, et atteint la félicité suprême, il ne cesse sans doute pas. Bien que mais seulement la matière première d'où elle est née quand elle a été opérée par la toute-puissante Parole de Dieu, la Cause Intelligente et l'Être Suprême, qui a produit les combinaisons ou les agrégations qui composent l'Univers matériel. Bien qu'ils croient que l'âme est une émanation de l'Être suprême, ils la distinguent de cet être, dans son existence individuelle. La vérité et l'intelligence sont les attributs éternels de Dieu, non pas, disent-ils, de l'âme individuelle, qui est susceptible à la fois de connaissance et d'ignorance, de plaisir et de douleur; et donc Dieu et il est distinct. Même quand il revient à l'Éternel, et atteint la félicité suprême, il ne cesse sans doute pas. Bien que Bien qu'ils croient que l'âme est une émanation de l'Être suprême, ils la distinguent de cet être, dans son existence individuelle. La vérité et l'intelligence sont les attributs éternels de Dieu, non pas, disent-ils, de l'âme individuelle, qui est susceptible à la fois de connaissance et d'ignorance, de plaisir et de douleur; et donc Dieu et il est distinct. Même quand il revient à l'Éternel, et atteint la félicité suprême, il ne cesse sans doute pas. Bien que Bien qu'ils croient que l'âme est une émanation de l'Être suprême, ils la distinguent de cet être, dans son existence individuelle. La vérité et l'intelligence sont les attributs éternels de Dieu, non pas, disent-ils, de l'âme individuelle, qui est susceptible à la fois de connaissance et

d'ignorance, de plaisir et de douleur; et donc Dieu et il est distinct. Même quand il revient à l'Éternel, et atteint la félicité suprême, il ne cesse sans doute pas. Bien que il ne cesse sans doute pas. Bien que il ne cesse sans doute pas. Bien que *uni* à l'Être Suprême, il n'y est pas *absorbé*, mais conserve la nature abstraite de l'existence définie ou visible.

"La dissolution du monde", dit-on, "consiste en la destruction des formes et des qualités visibles des choses, mais leur essence matérielle demeure, et de là de nouveaux mondes sont formés par l'énergie créatrice de Dieu, et ainsi l'Univers est dissous et renouvelé en succession sans fin. "

p. 608

Les Jaïna, secte de Mysore et d'ailleurs, disent que l'ancienne religion de l'Inde et du monde entier consistait dans la croyance en un seul Dieu, un Esprit pur, indivisible, omniscient et tout-puissant; que Dieu, ayant donné à toutes choses leur ordre et leur conduite, et à l'homme une part suffisante de raison, ou d'intelligence, pour le guider dans sa conduite, le laisse à l'opération du libre arbitre, sans que l'exercice entier de il ne pouvait pas être tenu pour responsable de sa conduite.

Menou, le législateur hindou, adorait, non le visible, le soleil matériel, mais «cette lumière divine et incomparablement plus grande», pour reprendre les mots du texte le plus vénéré de l'Écriture indienne, «qui illumine tout, ravit tout, dont tous continuez, à laquelle tout doit revenir, et qui seul peut irradier nos intelligences. Il commence ainsi ses Instituts:

"Qu'il soit entendu!

"Cet Univers n'existait que dans la première idée divine encore inexploitée, comme si elle était impliquée dans les ténèbres, imperceptible, indéfinissable, indiscutable par la raison, et non découverte par la révélation, comme si elle était entièrement immergée dans le sommeil:

"Alors la seule puissance auto-existante, elle-même non découverte, mais faisant ce monde discernable, avec cinq éléments, et d'autres principes de la nature, apparut avec une gloire non diminuée, *élargissant son idée*, ou dissipant la tristesse.

«Celui que l'esprit seul peut percevoir, dont l'essence échappe aux organes éternels, qui n'a pas de parties visibles, qui existe de l'Éternité, Lui-même, l'âme de tous les êtres, qu'aucun être ne peut comprendre, a brillé.

"Lui, ayant voulu produire divers êtres à partir de sa propre substance divine, d'abord avec une pensée a créé les eaux De *ce qui est* [précisément l'hébreu י? Y? H? W? H], la première cause, pas l'objet du sens, existant partout dans la substance, n'existant pas à notre perception, sans commencement ni fin "[le A. : et Ω. :., ou le I. : A. : Ω. :.], " a été produit le divin mâle célèbre dans tous mondes sous l'appellation de Brahma. "

Puis, récapitulant les différentes choses créées par Brahma, il ajoute: «Lui», signifiant Brahma [le Λογος, le MOT], «dont les pouvoirs sont incompréhensibles, ayant ainsi créé cet Univers, était de nouveau absorbé dans l'Esprit Suprême, changeant le temps de énergie pour le temps du repos. "

L' *Antareya A'ran'ya* , l'un des Védas, donne cette primitive

p. 609

idée de la création: "Au commencement, l'Univers n'était qu'une Ame: il n'existait rien d'autre, actif ou inactif, alors IL avait cette pensée, *je créerais des mondes* , et ainsi IL créait ces différents mondes: l'air, la lumière, êtres mortels et les eaux.

"Il eut cette pensée: *voici les mondes, je créerai des gardiens pour les mondes*, il prit de l'eau et façonna un être revêtu de la forme humaine, il le regarda, et de cette contemplation, la bouche s'ouvrit comme un œuf et des paroles sortaient, et du feu de la parole, les narines s'ouvraient, et à travers elles passait le souffle de la respiration, et par cela l'air se propageait: les yeux s'ouvraient, d'eux venait un rayon lumineux, et d'où produisait le soleil, les oreilles dilatées, d'où venaient l'ouïe et l'ouïe: ". . . et, après que le corps de l'homme, avec les sens, se fut formé: «LUI, l'Ame Universelle, ainsi réfléchi: *Comment ce corps peut-il exister sans Moi ?* Il a examiné à quelle extrémité Il pouvait le pénétrer.*Si, sans Moi, le Monde est articulé, le souffle exhale et la vue voit; si l'ouïe entend, la peau sent, et l'esprit réfléchit, la déglutition déglutit, et l'organe génératif remplit ses fonctions, que suis-je donc ?* Et séparant la suture du crâne, il a pénétré dans l'homme. "

Voilà les grandes vérités primitives fondamentales! Dieu, une Âme éternelle infinie ou Esprit. La matière, non éternelle ni inexistante, mais créée - créée par une pensée de Dieu. Après la matière, et les mondes, puis l'homme, par une pensée pareille: et enfin, après lui avoir donné les sens et l'esprit pensant, une portion, une étincelle de Dieu lui-même pénètre l'homme et devient un esprit vivant en lui.

Les Védas détaillent ainsi la création du monde:

«Au commencement, il y avait un Dieu unique, existant de lui-même, qui, après avoir passé une éternité absorbée dans la contemplation de son propre être, désirait manifester ses perfections à l'extérieur de lui-même, et créer la matière du monde. Comme il était ainsi produit, mais mêlé encore de confusion, il souffla sur les eaux, qui se gonflèrent en une boule immense en forme d'œuf, et, se développant, devinrent la voûte et l'orbe du ciel qui entoure la terre. la terre et les corps des êtres animaux, ce Dieu, l'essence du mouvement, leur a donné, pour les animer, une part de Son être propre, Ainsi, l'âme de tout ce qui respire

p. 610

étant une fraction de l'âme universelle, aucun ne périt; mais chaque âme change simplement de moule et de forme, en passant successivement dans des corps différents. De toutes les formes, ce qui plaît le plus à l'Être Divin, c'est l'Homme, le plus proche de ses propres perfections. Quand un homme, se dégageant absolument de ses sens, s'absorbe dans la contemplation de soi, il vient discerner la Divinité et devient une partie de Lui.

A maints égards, les Perses anciens ressemblaient aux Hindous, à leur langue, à leur poésie et à leurs légendes poétiques. Leurs conquêtes les ont rapprochés de la Chine; et ils ont subjugué l'Egypte et la Judée. Leurs vues de Dieu et de la religion ressemblaient plus à celles des Hébreux qu'à celles de toute autre nation; et en effet

ces derniers leur ont emprunté quelques doctrines importantes, que nous avons l'habitude de considérer comme une partie essentielle du credo hébreu original.

Du Roi des Cieux et Père de la Lumière Éternelle, du Pur Monde de la LUMIÈRE, du Verbe Éternel par lequel toutes choses ont été créées, des Sept Esprits Puissants qui se tiennent à côté du Trône de Lumière et de l'Omnipotence, et de la gloire de ces hôtes célestes qui entourent ce trône, de l'origine du mal, et le prince des ténèbres, monarque des esprits rebelles, ennemis de tout bien, ils recevaient des doctrines très semblables à celles des Hébreux. Vers l'idolâtrie égyptienne, ils éprouvèrent la plus forte horreur et, sous Cambyse, ils poursuivirent un plan régulier d'extirpation totale. Xerxès, quand il a envahi la Grèce, a détruit les temples et a érigé des chapelles de feu tout au long de sa marche. Leur religion était éminemment spirituelle, et le feu terrestre et le sacrifice terrestre n'étaient que les signes et les emblèmes d'une autre dévotion et d'un pouvoir supérieur.

Ainsi, la doctrine fondamentale de l'ancienne religion de l'Inde et de la Perse n'était d'abord qu'une simple vénération de la nature, ses éléments purs et ses énergies primaires, le feu sacré et surtout la lumière, l'air et non l'air atmosphérique inférieur. mais l'air plus pur et plus brillant du Ciel, le souffle qui anime et imprègne le souffle de la vie mortelle. Cette vénération pure et simple de la nature est peut-être la plus ancienne, et de loin la plus répandue dans le monde primitif et patriarcal. Ce n'était pas à l'origine une déification de la nature, ou un déni de la souveraineté de Dieu. Ces éléments purs et essences primitives de la nature créée offerts aux premiers hommes, toujours en étroite communication

p. 611

avec la Divinité, pas une ressemblance de ressemblance, ni une simple image fantaisiste ou une figure poétique, mais un symbole naturel et vrai du pouvoir divin. Partout dans les écrits hébreux, la lumière pure ou le feu sacré est employé comme une image de la puissance et de l'omniprésence omniprésentes et omniprésentes de la Divinité. Son souffle était la première source de vie; et le faible murmure de la brise annonçait au prophète sa présence immédiate.

«Toutes choses sont la progéniture d'un seul feu: le Père a perfectionné toutes choses et les a livrées au Second Esprit, que toutes les nations des hommes appellent le Premier: les œuvres naturelles coexistent avec la lumière intellectuelle du Père; l'Âme qui orne le grand Ciel, et qui l'orne après le Père: l'Âme, étant un feu brillant, par la puissance du Père, reste immortel, et est la maîtresse de la vie, et remplit les replis du monde. le feu qui est le premier au-delà, n'a pas enfermé son pouvoir dans la matière par les œuvres, mais par l'esprit, car l'encadreur du monde ardent est l'esprit qui surgit le premier du mental, revêtant le feu du feu. car lui seul, ayant de la puissance du Père a reçu l'essence de l'intellect, est capable de comprendre la pensée du Père; et d'inculquer à toutes les sources et à tous les principes la capacité de comprendre, et de toujours continuer dans un mouvement de rotation incessant. "Telle était la langue de Zoroastre, incarnant les vieilles idées persanes.

Et le même ancien sage parlait ainsi du Soleil et des Etoiles: «Le Père a fait l'Univers entier du feu, de l'eau et de la terre et de l'éther nourrissant, il a fixé une grande

multitude d'étoiles mobiles, immobiles pour toujours, non par contrainte Il rassembla les sept firmaments du monde, et ainsi entoura la terre de la convexité des cieux, et y établit sept existences vivantes, arrangeant leur désordre apparent en orbites régulières, six d'entre eux planètes, et le Soleil, placé dans le centre, le septième, dans ce centre d'où toutes les lignes, divergeant de quelle manière, sont égaux, et le soleil rapide lui-même, tournant autour d'un centre principal, et toujours pour atteindre la lumière centrale et omniprésente, portant avec lui la lune brillante. "

Et pourtant Zoroastre ajouta: "Ne mesurez pas les voyages du Soleil, et ne tentez pas de les réduire à la domination, car il est porté par la volonté éternelle du Père, pas pour vous. Ne vous efforcez pas de comprendre le cours impétueux de la Lune car elle court

p. 612

toujours sous l'impulsion de la nécessité; et la progression des étoiles n'a pas été générée pour servir votre but. "

Ormuzd dit à Zoroastre, dans le Boundehesch: «Je suis celui qui tient le ciel étoilé dans un espace éthéré, qui fait de cette sphère, qui autrefois était ensevelie dans les ténèbres, un flot de lumière. la terre sur laquelle marche le Seigneur du monde, je suis celui qui fait percer les nuages la lumière du Soleil, de la Lune et des Etoiles, je fais germer la graine de maïs qui périt dans le sol. plan créé, dont l'œil est léger, dont la vie est le souffle de ses narines, j'ai placé en lui le pouvoir inextinguible de la vie.

Ormuzd ou Ahura-Mazda lui-même représentait la lumière primale, distincte des corps célestes, pourtant nécessaire à leur existence et source de leur splendeur. Les Amschaspands (Ameschaspenta, "Saints immortels"), chacun présidant un département spécial de la nature. La Terre et le Ciel, le feu et l'eau, le Soleil et la Lune, les rivières, les arbres et les montagnes, même les divisions artificielles du jour et de l'année étaient abordées dans la prière par des êtres divins. Le feu, en particulier, que «le plus énergique des puissances immortelles», le représentant visible de la lumière primale, a été invoqué comme «fils d'Ormuzd». Le Soleil, l'Archimage, cet agent le plus noble et le plus puissant du pouvoir divin, qui "

p. 613

Ahriman était considéré par certaines sectes Parsee comme plus âgées qu'Ormuzd, car les ténèbres sont plus anciennes que la lumière; il est supposé avoir été inconnu comme un être maléfique dans les premiers âges du monde, et la chute de l'homme est attribuée dans le Boundehesch à un culte apostat de lui, à partir duquel les hommes ont été convertis par une succession de prophètes finissant avec Zoroastre.

Mithras n'est pas seulement la lumière, mais l'intelligence; ce luminaire qui, quoique né dans l'obscurité, ne dissipera pas seulement les ténèbres, mais vaincra la mort. La guerre par laquelle cette réalisation doit être atteinte, se poursuit principalement par l'intermédiaire de la «Parole», cette «émanation toujours vivante de la Dêité, en vertu de laquelle le monde existe», et dont les formules révélées incessamment répétés dans les liturgies des mages ne sont que l'expression. «Que ferai-je, s'écria Zoroastre, O Ormuzd, plongé dans l'éclat, pour combattre Daroodj-Ahriman, le père de la loi du mal, comment rendrai-je les hommes purs et saints? Ormuzd répondit et dit:

"Invoque, O Zoroastre, la loi pure des Serviteurs d'Ormuzd, invoque les Amschaspand qui répandent l'abondance dans les sept Keshwars, invoque le Ciel, Zeruana-Akarana, les oiseaux qui travaillent en haut, le vent rapide, la Terre; invoque mon Esprit, moi qui suis Ahura-Mazda, le plus pur, le plus fort, le plus sage, le meilleur des êtres; moi qui ai le corps le plus majestueux, qui par la pureté suis suprême, dont l'âme est l'excellent mot; et vous, tous les peuples, invoquez-moi comme j'ai commandé Zoroastre. "

Ahura-Mazda lui-même est le mot vivant; il est appelé "Premier-né de toutes choses, image expresse de l'Eternel, très léger de très lumière, le Créateur, qui par le pouvoir de la Parole qu'il ne cesse de prononcer, a fait en 365 jours le Ciel et la Terre". La Parole est dite dans la Yashna pour avoir existé avant tout, et pour être elle-même un Yazata, un objet de prière personnifié. Il a été révélé à Serosch, à Homa, et de nouveau, sous Gushtasp, s'est manifesté à Zoroastre.

Entre la vie et la mort, entre le soleil et l'ombre, Mithras est l'exemple actuel de l'unité primordiale d'où toutes choses se sont élevées, et dans lequel, à travers sa médiation, toutes les contrariétés seront finalement absorbées. Son sacrifice annuel est la Pâque des Mages, une expiation symbolique ou un gage de régénération morale et physique. Il a créé le monde au début; et comme à la fin de chaque année successive, il libère le courant de la vie pour revigorer un nouveau cercle d'être, donc dans le

p. 614

à la fin de toutes choses, il apportera la somme fatiguée des siècles comme une hécatombe devant Dieu, libérant par un sacrifice final l'âme de la nature de son cadre périssable, pour commencer une existence plus brillante et plus pure.

Iamblichus (*De Mys.* viii. 4) dit: "Les Egyptiens sont loin d'attribuer toutes choses à des causes physiques: la vie et l'intelligence ils distinguent de l'être physique, à la fois dans l'homme et dans l'Univers. En tant que Parent des choses générées, ils constituent un Démonstrateur et reconnaissent une force vitale dans les Cieux et devant les Cieux: ils placent l'Intellect Pur au-dessus et au-delà de l'Univers, et un autre (c'est-à-dire l'Esprit révélé dans le Monde Matériel).), consistant en un esprit continu qui imprègne l'Univers et qui est réparti entre toutes ses parties et sphères. " L'idée égyptienne était alors celle de toute philosophie transcendante - celle d'une Divinité à la fois immanente et transcendante - l'esprit passant dans ses manifestations, mais non épuisé par ce faisant.

La sagesse enregistrée dans les rouleaux canoniques d'Hermès a rapidement atteint dans cette tradition transcendante, tout ce que la curiosité humaine peut jamais découvrir. Thèbes, en particulier, aurait reconnu un être sans commencement ni fin, appelé Amon ou Amon-Kneph, l' omniprésente Esprit ou Souffle de la Nature, ou peut-être même un objet encore plus élevé de réflexion révérencielle, qu'il était même interdit de nommer. Un tel être serait en principe à la tête des trois ordres de dieux mentionnés par Hérodote, ceux-ci étant considérés comme des classifications arbitraires d'êtres semblables ou égaux, disposés en émanations successives, selon une estimation de leur dignité relative. Les huit grands dieux, ou classe primaire,

étaient probablement des manifestations du Dieu émané dans les diverses parties et puissances de l'univers, chacune pouvant potentiellement comprendre la Divinité entière.

Dans les anciens livres hermétiques, tels que cités par Jamblique, a eu lieu le passage suivant à propos de l'Être suprême:

"Avant tout ce qui existe réellement, et avant tous les commencements, il y a un Dieu, avant même le premier Dieu et Roi, demeurant impassible dans l'unicité de sa propre Unité: car rien n'est conçu par l'intellect avec lui, ni n'importe quoi d'autre, mais il est établi comme l'exemple du Dieu qui est bon, qui est son propre père, auto-engendré, et n'a qu'un

p. 615

[paragraphe continue] Parent. Car il est quelque chose de plus grand et antérieur à, et la source de toutes choses, et le fondement des choses conçues par l'intellect, qui sont la première espèce. Et de celui-ci, le Dieu auto-originaire s'est fait briller; pour cette raison, il est son propre père, et auto-origine. Car il est à la fois un commencement et le Dieu des Dieux, une Monade de l'Unique, avant la substance et le commencement de la substance; car de lui est la substantialité et la substance, d'où il est aussi appelé le commencement des choses conçues par l'intellect. Ce sont donc les plus anciens commencements de toutes choses, qu'Hermès place devant les dieux éthérés et empyréens et célestes.

"CHANG-TI, ou le Seigneur Suprême ou l'Etre," a dit le vieux credo chinois, "est le principe de tout ce qui existe et Père de tous les vivants: il est éternel, inébranlable et indépendant: Sa puissance n'a pas de limites. la vue comprend également le Passé, le Présent et le Futur, et pénètre jusqu'aux confins les plus intimes du cœur: le ciel et la terre sont sous son gouvernement: tous les événements, toutes les révolutions sont les conséquences de sa dispensation et de sa volonté. sainte et impartiale, la méchanceté offense sa vue, mais il voit d'un œil complaisant les actions vertueuses des hommes: sévère, mais juste, il punit le vice d'une manière exemplaire, même chez les princes et les chefs, et abat souvent les coupables. pour couronner d'honneur l'homme qui marche selon son cœur, et qu'il élève de l'obscurité: bon, miséricordieux et plein de pitié, il pardonne aux méchants leur repentir; et les calamités publiques et l'irrégularité des saisons ne sont que des avertissements salutaires que sa bonté paternelle donne aux hommes pour les amener à se réformer et à s'amender.

Commandé par la raison infiniment plus que par l'imagination, ce peuple, occupant l'extrême Orient de l'Asie, ne tomba dans l'idolâtrie qu'après l'époque de Confucius, et dans les deux siècles de la naissance du Christ; quand la religion de BOUDDHA ou Fo a été portée là de l'Inde. Leur système a longtemps été réglé par le culte pur de Dieu, et le fondement de leur existence morale et politique posé dans une raison saine et droite, conforme aux vraies idées de la Divinité. Ils n'avaient pas de faux dieux ou images, et leur troisième empereur *Hoam-ti* a érigé un temple, le premier probablement jamais érigé, au grand architecte de l'univers. Et bien qu'ils aient offert des sacrifices à divers anges tutélaires, ils ont pourtant honoré

p. 616

infiniment moins que XAM-TI ou CHANG-TI, le Souverain Seigneur du Monde.

Confucius interdit de faire des images ou des représentations de la Divinité. Il n'a attaché aucune idée de la personnalité à Lui; mais le considérait comme une puissance ou un principe, pénétrant toute la nature. Et les Chinois ont désigné la Divinité par le nom de THE, DIVINE RAISON.

Les Japonais croient en un Être Invisible Suprême, pour ne pas être représenté par des images ou adoré dans les Temples. Ils l'ont appelé AMIDA ou OMITH; et dites qu'il est sans commencement ni fin; qu'il est venu sur la terre, où il est resté mille ans, et est devenu le Rédempteur de notre race déchue: qu'il doit juger tous les hommes; et le bien doit vivre pour toujours, tandis que le mal doit être condamné à l'enfer.

"Le Chang-ti est représenté", a dit Confucius, "sous l'emblème général du firmament visible, aussi bien que sous les symboles particuliers du Soleil, de la Lune et de la Terre, parce que par leurs moyens nous apprécions les cadeaux du Chang-ti Le Soleil est la source de la vie et de la lumière: la Lune illumine le monde la nuit En observant le cours de ces luminaires, l'humanité est capable de distinguer les temps et les saisons. son objet, quand ils ont établi la pratique de sacrifier au Chang-ti, fixé le jour du solstice d'hiver, parce que le soleil, après avoir traversé les douze places assignées apparemment par le Chang-ti comme sa résidence annuelle, a commencé sa carrière de nouveau, de distribuer des bénédictions à travers la Terre. "

Il a dit: "Le TEEN est le principe universel et la source prolifique de toutes choses ... Le Chang-ti est le principe universel de l'existence."

Les Arabes n'ont jamais possédé un système de polythéisme poétique, élaboré et scientifiquement arrangé. Leurs traditions historiques avaient beaucoup d'analogie avec celles des Hébreux, et coïncidaient avec eux en divers points. La tradition d'une foi plus pure et le simple culte patriarcal de la divinité; semblent n'avoir jamais été totalement éteints parmi eux; L'idolâtrie n'a pas non plus pris pied avant l'époque de Mahomet; qui, adoptant la vieille foi primitive, a enseigné à nouveau la doctrine d'un seul Dieu, ajoutant à cela qu'il était son prophète.

Pour la masse des Hébreux, ainsi que pour les autres nations, semblent

p. 617

des fragments seulement de la révélation primitive sont apparus: ils ne semblent pas, après leur captivité chez les Perses, s'être préoccupés de spéculations métaphysiques sur la nature et l'essence divines; bien qu'il soit évident, à partir des Psaumes de David, qu'un corps choisi parmi eux a conservé une connaissance, en ce qui concerne la Divinité, qui était entièrement inconnue à la masse du peuple; et ceux choisis peu ont été faits le moyen de transition pour certaines vérités, aux âges plus tardifs.

Chez les Grecs, les savants des Egyptiens, toutes les idées supérieures et les doctrines plus sévères sur la Divinité, sa Nature Souveraine et sa Puissance Infinie, la Sagesse Eternelle et la Providence qui conduit et dirige toutes choses à leur fin, l'Esprit Infini et l'Intelligence Suprême ce qui a créé toutes choses et qui est élevé au-dessus de la nature extérieure, toutes ces idées plus élevées et toutes ces doctrines plus nobles ont été exposées plus ou moins parfaitement par Pythagore, Anaxagore et Socrate, et

développées de la manière la plus belle et la plus lumineuse par Platon. philosophes qui lui ont succédé. Et même dans la religion populaire des Grecs, il y a beaucoup de choses capables d'une signification plus profonde et d'une signification plus spirituelle; bien qu'ils ne semblent que de rares vestiges d'une vérité ancienne, de vagues pressentiments, de tons fugitifs et d'éclairs momentanés, révélant une croyance en un Être Suprême,

Une grande partie de la Vérité primitive a été enseignée à Pythagore par Zoroastre, qui l'a lui-même reçu des Indiens. Ses disciples ont rejeté l'utilisation des temples, des autels et des statues; et a souri à la folie de ces nations qui ont imaginé que la Divinité a jailli de ou a eu n'importe quelle affinité avec la nature humaine. Les sommets des plus hautes montagnes étaient les lieux choisis pour les sacrifices. Les hymnes et les prières étaient leur culte principal. Le Dieu Suprême, qui remplit le grand cercle du Ciel, était l'objet à qui ils s'adressaient. Tel est le témoignage d'Hérodote. Ils ne considéraient pas la lumière comme un objet de culte, mais plutôt comme l'emblème le plus pur et le plus vivant de l'Eternel Dieu et comme sa première émanation. et pensait que l'homme avait besoin de quelque chose de visible ou de tangible pour exalter son esprit à ce degré d'adoration qui est dû à l'Être Divin.

Il y avait une similitude surprenante entre les temples, les prêtres, les doctrines, et le culte des mages perses et des druides britanniques. Ce dernier n'a pas adoré les idoles dans la forme humaine,

p. 618

parce qu'ils soutenaient que la Divinité, étant invisible, devait être adorée sans être vue. Ils ont affirmé l'unité de la tête de Dieu. Leurs invocations ont été faites à la seule puissance qui conserve tout; et ils ont soutenu que, comme ce pouvoir n'était pas important, il devait nécessairement être la Divinité; et le symbole secret utilisé pour exprimer son nom était OIW Ils croyaient que la terre avait subi une destruction générale par l'eau; et serait encore détruit par le feu. Ils admettaient les doctrines de l'immortalité de l'âme, un état futur et un jour de jugement, qui seraient conduits sur le principe de la responsabilité de l'homme. Ils ont même gardé une certaine idée de la rédemption de l'humanité à travers la mort d'un médiateur. Ils ont conservé une tradition du déluge, pervertie et localisée. Mais, autour de ces fragments de vérité primitive, ils ont tissé une toile d'idolâtrie,

Les premiers habitants de la Scandinavie croyaient en un Dieu qui était «l'auteur de tout ce qui existe: l'Eternel, l'Ancien, l'Être vivant et terrible, le Chercheur dans les choses cachées, l'Etre qui ne change jamais». Les idoles et les représentations visibles de la Divinité étaient à l'origine interdites, et il était destiné à être adoré dans la solitude solitaire des forêts séquestrées, où il était censé demeurer, invisible, et dans un silence parfait.

Les druides, comme leurs ancêtres orientaux, ont porté le regard le plus sacré sur les nombres impairs qui, tracés en arrière, se terminaient par l'unité ou la divinité, tandis que les nombres pairs ne se terminaient en rien. 3 était particulièrement révéral. 19 ($7 + 3 + 3^2$): 30 ($7 \times 3 + 3 \times 3$): et 21 (7×3) étaient des nombres observés dans

l'érection de leurs temples, apparaissant constamment dans leurs dimensions, et le nombre et les distances de les énormes pierres.

Ils étaient les seuls interprètes de la religion. Ils ont surveillé tous les sacrifices; car aucune personne privée ne pourrait en offrir une sans leur permission. Ils exerçaient le pouvoir d'excommunication; et sans leur concours, la guerre ne pouvait être déclarée ni la paix faite, et ils avaient même le pouvoir d'infliger le châtimement de la mort. Ils professaient posséder une connaissance de la magie et pratiquaient l'augure pour le service public.

Ils ont cultivé de nombreuses sciences libérales, et en particulier

p. 619

l'astronomie, la science préférée de l'Orient; dans lequel ils ont atteint une compétence considérable. Ils considéraient le jour comme le ressort de la nuit, et faisaient donc leurs calculs par nuits au lieu de jours; et nous, d'eux, utilisons encore les mots quinzaine et sennight. Ils connaissaient la division du ciel en constellations; et enfin, ils pratiquaient la morale la plus stricte, ayant en particulier le respect le plus sacré pour cette vertu singulièrement maçonnique, la Vérité.

Dans la prose islandaise Edda est le dialogue suivant:

"Qui est le premier ou le plus ancien des Dieux?

"Dans notre langue, il s'appelle ALFADIR (Tout-Père ou Père de tous), mais dans le vieux Asgard il avait douze noms.

«Où est ce Dieu, quelle est sa puissance, et qu'a-t-il fait pour montrer sa gloire?

"Il vit de tous les âges, il gouverne tous les royaumes, et il balance toutes les choses, grandes et petites.

Il a formé le ciel et la terre, et l'air, et toutes les choses qui lui appartiennent.

«Il a fait l'homme et lui a donné une âme qui vivra et ne périra jamais, bien que le corps ait mué ou ait été réduit en cendres, et que tous ceux qui sont justes demeurent avec lui au lieu appelé *Gimli* ou *Vingol* ; méchants iront à *Hel* et de là à *Niflhel* qui est en bas, dans le neuvième monde. "

Presque toutes les nations païennes, dans la mesure où nous connaissons leur mythologie, croyaient en un seul Dieu dominateur suprême, dont le nom n'était pas légal.

«Quand nous montons», dit Müller, au plus lointain des hauteurs de l'histoire grecque, l'idée de Dieu en tant qu'Etre Suprême se présente devant nous comme un simple fait. À côté de cette adoration d'un seul Dieu, le Père des Cieux, nous trouvons en Grèce un culte de la Nature. "L'original Ζεὺς était le Dieu ou Dieux, appelé par les Grecs le Fils du Temps, signifiant qu'il y avait pas de Dieu devant lui, mais il était éternel. "Zeus", dit la ligne Orphic, "est le commencement, Zeus le milieu; de Zeus tout a été fait. "Et les Peleides de Dodona ont dit:" Zeus était, Zeus est. Zeus sera; O grand Zeus! "Ζεὺς νῆ, Ζεὺς ἐστὶν, Ζεὺς ἐσσεται · ὃ μεγάλη Ζεῦ: et il était Ζεὺς, κύδιστος, μέγιστος, Zeus, Meilleur et Plus Grand.

p. 620

Les Parsis, conservant l'ancienne religion enseignée par Zaradisht, disent dans leur catéchisme: «Nous croyons en un seul Dieu, et ne croyons en aucun à côté de Lui, qui a créé les Cieux, la Terre, les Anges ... Notre Dieu a ni visage, ni forme, ni couleur, ni forme, ni lieu fixe, il n'y en a pas d'autre comme Lui, et notre esprit ne peut pas le comprendre.

Le Tétragramme, *ou un autre mot couvert par lui*, était interdit d'être prononcé. Mais pour que sa prononciation ne soit pas perdue parmi les Lévites, le Grand-Prêtre la prononça une fois par an dans le Temple, le dixième jour du mois de Tisri, le jour de la grande fête de l'expiation. Au cours de cette cérémonie, les gens ont été invités à faire un grand bruit, que la Parole Sacrée pourrait ne pas être entendue par ceux qui n'y avaient pas droit; car tous les autres, disaient les Juifs, seraient frappés de mort incontinent.

Les Grands Initiés Egyptiens, avant l'époque des Juifs, firent la même chose en ce qui concerne le mot Isis; qu'ils considéraient comme sacrés et incommunicables.

Origène dit: «Il y a des noms qui ont une puissance naturelle, tels que ceux que les Sages utilisaient chez les Egyptiens, les Mages en Perse, les Brahmanes en Inde, ce qu'on appelle la Magie n'est pas un acte vain et chimérique, comme les Stoïciens et Les épicuriens prétendent que les noms de SABAOTH et d'ADONAI n'étaient pas faits pour les êtres créés, mais qu'ils appartiennent à une théologie mystérieuse qui remonte au Créateur: de lui vient la vertu de ces noms, lorsqu'ils sont arrangés et prononcés selon les règles. "

Le mot hindou AUM représentait les trois puissances combinées dans leur divinité: Brahma, Vishnu et Shiva; ou les Puissances Créatrices, Pré-Servantes et Destructrices: A, la première; U ou O ^ -O ^, le second; et M, le troisième. Ce mot ne pouvait pas être prononcé, sauf par les lettres: pour sa prononciation comme un mot a été dit pour faire trembler la Terre, et même les anges du ciel pour trembler de peur.

Le mot AUM, dit le Ramayan, représente «l'Être des Êtres, une substance en trois formes, sans mode, sans qualité, sans passion: Immense, incompréhensible, infini, indivisible, immuable, incorporel, irrésistible».

Un vieux passage dans le Purana dit: "Tous les rites ordonnés dans les Vedas, les sacrifices au feu, et toutes les autres purifications solennelles, passeront, mais ce qui ne passera jamais est

p. 621

le mot A.O ^ -O ^ .M. car c'est le symbole du Seigneur de toutes choses. "

Hérodote dit que l'Ancien Pelasgi ne construisait pas de temple et n'adorait aucune idole, et avait un nom sacré de Déité, qu'il n'était pas permis de prononcer.

L'oracle clarian, qui était d'une antiquité inconnue, étant demandé lequel des divinités a été appelé ΙΑΩ, a répondu en ces mots remarquables: "Les Initiés sont tenus de cacher les secrets mystérieux. Apprenez, alors, que ΙΑΩ est le Grand Dieu Suprême, qui gouverne sur tout. "

Les Juifs considèrent que le Nom Véritable de Dieu est irrémédiablement perdu par la désuétude, et considèrent sa prononciation comme l'un des Mystères qui seront révélés à l'avènement de leur Messie. Et ils attribuent sa perte à l'illégalité de l'application des points massorétiques à un nom si sacré, par lequel la connaissance des voyelles propres est oubliée. On dit même, dans la Guemara d'Abodah Zara, que Dieu a permis à un empereur romain de brûler un célèbre érudit hébreu, parce qu'on l'avait entendu prononcer le nom sacré avec des points.

Les Juifs craignaient que les païens ne prennent possession du nom: ainsi, dans leurs copies des Écritures, ils l'écrivirent dans le caractère samaritain, au lieu de l'hébreu ou du chaldaïque, pour que l'adversaire n'en fasse pas un usage impropre: car ils le croyaient capable de faire des miracles; et a soutenu que les merveilles en Egypte ont été exécutées par Moïse, en vertu de ce nom étant gravé sur sa verge: et que toute personne qui connaissait la vraie prononciation serait capable de faire autant que lui.

Josèphe dit que c'était inconnu jusqu'à ce que Dieu l'ait communiqué à Moïse dans le désert, et qu'il a été perdu par la méchanceté de l'homme.

Les disciples de Mahomet ont une tradition qu'il y a un nom secret de la Divinité qui possède des propriétés merveilleuses; et que la seule méthode pour en prendre connaissance est d'être initié aux Mystères de l' *Ism Abla* .

H.·O.·M.· fut le premier auteur de la nouvelle religion parmi les Perses, et Son nom était Ineffable.

AMUN, parmi les Egyptiens, était un nom prononçable par nul autre que les prêtres.

Les vieux Allemands adoraient Dieu avec une [profonde](#) révérence, sans oser le nommer, ni l'adorer dans les temples.

p. 622

Les druides exprimaient le nom de la divinité par les lettres O.·I.·W.·.

Parmi toutes les nations de l'antiquité primitive, la doctrine de l'immortalité de l'âme n'était pas une simple hypothèse probable, nécessitant des recherches laborieuses et une argumentation diffuse pour produire la conviction de sa vérité. Nous ne pouvons pas non plus lui donner le nom de *Foi* . car c'était une *certitude* vive , comme le sentiment de sa propre existence et de son identité, et de ce qui est réellement présent; exerçant son influence sur toutes les affaires sublunaires, et le motif d'actions et d'entreprises plus puissantes que ne pouvait inspirer un simple intérêt terrestre.

Même la doctrine de la transmigration des âmes, universelle parmi les Hindous anciens et les Egyptiens, reposait sur la base de la vieille religion primitive et était liée à un sentiment purement religieux. Cela impliquait ce noble élément de vérité: que, depuis que l'homme s'est égaré et qu'il s'éloigne de Dieu, il doit faire beaucoup d'efforts et subir un long et douloureux pèlerinage avant de pouvoir rejoindre la Source de toute Perfection; et une certitude positive, que rien de défectueux, d'impur ou de souillé par des taches terrestres ne puisse entrer dans la région pure des esprits parfaits, ou être éternellement uni à Dieu; c'est pourquoi l'âme a dû traverser de longues épreuves et de nombreuses purifications avant d'atteindre cette fin

heureuse. Et la fin et le but de tous ces systèmes de la philosophie était la délivrance finale de l'âme de l'ancienne calamité,

Pythagore a donné à la doctrine de la transmigration des âmes le sens que les sages égyptiens lui ont donné dans leurs mystères. Il n'a jamais enseigné la doctrine dans ce sens littéral dans lequel il était compris par le peuple. De cette doctrine littérale, on ne trouve pas le moindre vestige dans ceux de ses symboles qui restent, ni dans ses préceptes recueillis par son disciple Lysias. Il a soutenu que les hommes restent toujours, dans leur essence, tels qu'ils ont été créés; et ne peuvent se dégrader que par le vice, et ne s'ennoblir que par la vertu.

Hiérocès, un de ses disciples les plus zélés et les plus célèbres, dit expressément que celui qui croit que l'âme de l'homme, après sa mort, entrera dans le corps d'une bête, pour ses vices, ou deviendra un

p. 623

plante pour sa stupidité, est trompé; et est absolument ignorant de la forme éternelle de l'âme, qui ne peut jamais changer; car, toujours homme, on dit qu'il devient Dieu ou bête, par la vertu ou par le vice, bien qu'il ne puisse devenir ni l'un ni l'autre par nature, mais seulement par la ressemblance de ses inclinations avec les leurs.

Et Timée de Locres, un autre disciple, dit que pour alarmer les hommes et les empêcher de commettre des crimes, ils les menaçaient d'humiliations et de punitions étranges; déclarant même que leurs âmes passeraient dans de nouveaux corps, celui d'un lâche dans le corps d'un cerf; celle d'un ravisseur dans le corps d'un loup; celle d'un meurtrier dans le corps d'un animal encore plus féroce; et celle d'un sensualiste impur dans le corps d'un cochon.

De même, la doctrine est expliquée dans le Phædo. Et les jours de Lysias, qu'après l'âme, purifiée de ses crimes, a quitté le corps et est retournée au Ciel, elle n'est plus sujette au changement ou à la mort, mais jouit d'une félicité éternelle. Selon les Indiens, elle est revenue à l'âme universelle qui anime tout et en est devenue une partie.

Les hindous ont soutenu que Bouddha est descendu sur la terre pour élever tous les êtres humains jusqu'à l'état parfait. Il réussira finalement, et tous, y compris lui-même, seront fusionnés dans l'Unité.

Vishnu est de juger le monde au dernier jour. Il doit être consommé par le feu: le Soleil et la Lune doivent perdre leur lumière; les étoiles à tomber; et un nouveau ciel et la terre à créer.

La légende de la chute des Esprits, obscurcie et déformée, est conservée dans la mythologie hindoue. Et leurs traditions ont reconnu, et ils ont vénéré, la succession des premiers ancêtres de l'humanité, ou les patriarches saints du monde primitif, sous le nom des sept grands RISHIS, ou des sages de l'antiquité échevelée; mais ils ont investi leur histoire avec un nuage de fictions.

Les Egyptiens soutenaient que l'âme était immortelle; et qu'Osiris devait juger le monde.

Et lit donc la légende perse:

"Après qu'Ahriman aura gouverné le monde jusqu'à la fin des temps, SOSIOSCH, le Rédempteur promis, viendra anéantir le pouvoir des DEVS (ou mauvais esprits), réveiller les morts, et siéger au jugement final sur les esprits et les hommes. que la comète *Gurzsher* sera renversée, et qu'une conflagration générale aura lieu, qui consumera le monde entier.

p. 624

la terre se *fondra alors* dans *Duzakh* et deviendra pendant trois périodes un lieu de châtiment pour les méchants. Puis, peu à peu, tout sera pardonné, même *Ahriman* et les *Devs*, et admis dans les régions de la félicité, et ainsi il y aura un nouveau ciel et une nouvelle terre. "

Dans les doctrines du lamaïsme également, nous trouvons, obscurcis et en partie cachés dans la fiction, des fragments de la vérité primitive. Car, selon cette foi, "Il doit y avoir un jugement final avant ESLIK KHAN: Les bons doivent être admis au paradis, les mauvais à être bannis en enfer, où il y a huit régions brûlant chaud et huit froid glacial."

Dans les Mystères, partout où ils étaient pratiqués, on enseignait la vérité de la révélation primitive, l'existence d'un Grand Être, Infini et pénétrant l'Univers, Qui était là vénéré sans superstition; et Sa nature merveilleuse, son essence et ses attributs enseignés aux Initiés; tandis que le vulgaire attribuait ses œuvres à des dieux secondaires, personnifiés et isolés de lui dans une indépendance fabuleuse.

Ces vérités étaient couvertes du peuple comme d'un voile; et les Mystères ont été portés dans chaque pays, que, sans déranger les croyances populaires, la vérité, les arts, et les sciences pourraient être connus à ceux qui étaient capables de les comprendre, et maintenant la vraie doctrine incorrupt; que le peuple, enclin à la superstition et à l'idolâtrie, n'a jamais pu faire; et, comme le prouvent tant d'aberrations et de superstitions étranges de nos jours, plus maintenant que par le passé. Car nous avons besoin de pointer vers les doctrines de tant de sectes qui dégradent le Créateur au rang, et lui assignent les passions de l'humanité, pour prouver que maintenant, comme toujours, les vieilles vérités doivent être confiées à quelques-uns, ou elles être recouvert de fiction et d'erreur, et irrémédiablement perdu.

Bien que la Maçonnerie soit identique aux Mystères Anciens, elle l'est dans ce sens qualifié; qu'elle ne présente qu'une image imparfaite de leur éclat; les ruines seulement de leur grandeur, et un système qui a connu des altérations progressives, les fruits des événements sociaux et des circonstances politiques. En quittant l'Egypte, les Mystères ont été modifiés par les habitudes des différentes nations parmi lesquelles ils ont été introduits. Bien qu'originellement plus moraux et politiques que religieux, ils devinrent bientôt l'héritage, pour ainsi dire, des prêtres, et essentiellement religieux, bien qu'en réalité

p. 625

en limitant le pouvoir sacerdotal, en enseignant aux laïcs intelligents la folie et l'absurdité des credo de la populace. Ils ont donc été nécessairement changés par les

systèmes religieux des pays dans lesquels ils ont été transplantés. En Grèce, ils étaient les Mystères de Cérès; à Rome, de *Bona Dea*, la bonne déesse; en Gaule, l'école de Mars; en Sicile, l'Académie des Sciences; parmi les Hébreux, ils participaient aux rites et aux cérémonies d'une religion qui mettait tous les pouvoirs du gouvernement et tout le savoir entre les mains des prêtres et des lévites. Les pagodes de l'Inde, les retraites des mages de Perse et de Chaldée, et les pyramides d'Egypte, n'étaient plus les sources auxquelles les hommes buvaient en connaissance. Chaque peuple, du moins informé, avait ses Mystères. Après un certain temps, les temples de la Grèce et l'école de Pythagore perdirent leur réputation et la franc-maçonnerie prit leur place.

La franc-maçonnerie, proprement exposée, est à la fois l'interprétation du grand livre de la nature, le récit des phénomènes physiques et astronomiques, la philosophie la plus pure et le lieu du dépôt où, comme dans un trésor, sont gardés en sûreté tous les grands vérités de la révélation primitive, qui forment la base de toutes les religions. Dans les degrés modernes trois choses doivent être reconnues: l'image des temps primitifs, le tableau des causes efficientes de l'Univers, et le livre dans lequel sont écrites la moralité de tous les peuples, et le code par lequel ils doivent se gouverner si ils seraient prospères.

La doctrine cabalistique fut longtemps la religion du sage et du savant; parce que, comme la franc-maçonnerie, elle tend incessamment vers la perfection spirituelle, et la fusion des croyances et des nationalités de l'humanité. Aux yeux du Kabaliste, tous les hommes sont ses frères; et leur relative ignorance n'est pour lui qu'une raison de les instruire. Il y avait d'illustres cabalistes parmi les Égyptiens et les Grecs, dont l'Église orthodoxe a accepté les doctrines; et parmi les Arabes il y en avait beaucoup, dont la sagesse n'a pas été méprisée par l'Église médiévale.

Les Sages portaient fièrement le nom de Cabalistes. La Kabbalah incarnait une philosophie noble, pure, non mystérieuse, mais symbolique. Il a enseigné la doctrine de l'Unité de Dieu, l'art de connaître et d'expliquer l'essence et les opérations de l'Être Suprême, des pouvoirs spirituels et des forces naturelles, et de déterminer leur action par des figures symboliques; par l'arrangement de l'alphabet,

p. 626

les combinaisons de nombres, l'inversion des lettres dans l'écriture et les significations cachées qu'elles prétendaient y découvrir. La Kabbalah est la clé des sciences occultes; et les Gnostiques sont nés des Cabalistes.

La science des nombres représentait non seulement des qualités arithmétiques, mais aussi toute grandeur, toute proportion. Par là nous arrivons nécessairement à la découverte du Principe ou Première Cause des choses, appelé aujourd'hui ABSOLU.

Ou l'UNITÉ, ce terme le plus élevé auquel toute philosophie se dirige; cette impérieuse nécessité de l'esprit humain, ce pivot autour duquel il est obligé de grouper l'ensemble de ses idées: Unité, cette source, ce centre de tout ordre systématique, ce principe d'existence, ce point central, inconnu dans son essence, mais manifeste dans ses effets; L'unité, ce centre sublime où s'élève nécessairement la chaîne des causes, était l'idée auguste vers laquelle convergeaient toutes les idées de Pythagore. Il a refusé le titre de *Sage*, ce qui signifie *celui qui sait*. Il a inventé et

appliqué à lui-même celui de *Philosophe* , signifiant celui qui *aime* ou *étudie les choses secrètes et occultes*. L'astronomie qu'il enseignait mystérieusement était de l' *astrologie* : sa science des nombres était basée sur les principes kabbalistiques.

Les Anciens, et Pythagore lui-même, dont les principes réels n'ont pas toujours été compris, n'ont jamais voulu attribuer aux nombres, c'est-à-dire aux signes abstraits, aucune vertu spéciale. Mais les Sages de l'Antiquité ont accepté de reconnaître une PREMIÈRE CAUSE (matérielle ou spirituelle) de l'existence de l'Univers. De là, l'UNITÉ est devenue le symbole de la Dèité Suprême. Il a été fait pour exprimer, pour représenter Dieu; mais sans attribuer au simple, le *numéro* un, toute vertu divine ou surnaturelle.

Les idées de Pythagore sur des nombres particuliers sont partiellement exprimées dans les

CONFÉRENCE AUX KABALISTES.

Qu .: Pourquoi avez-vous cherché à être reçu Chevalier de la Kabbale?

Ans .: Connaître, au moyen du nombre, l'admirable harmonie qu'il y a entre la nature et la religion.

Qu .: Comment avez-vous été annoncé?

Ans .: Par douze coups.

Qu .: Que signifient-ils?

p. 627

Ans .: Les douze bases de notre bonheur temporel et spirituel.

Qu .: Qu'est-ce qu'un cabaliste?

Ans .: Un homme qui a appris, par tradition, l'art sacerdotal et l'art royal.

Qu .: Que signifie l'appareil, *Omnia en Numéris sita sunt* ?

Ans .: Que tout est voilé de chiffres.

Qu .: Explique-moi ça.

Réponse .: Je le ferai, jusqu'au nombre 12. Votre sagacité discernera le reste.

Qu .: Qu'est-ce qui signifie l' *unité* dans le numéro 10?

Ans .: Gob, créant et animant la matière, exprimée par O, qui, seule, n'a aucune valeur.

Qu .: Qu'est-ce que l'unité *signifie* ?

Ans .: Dans l'ordre moral, un Verbe incarné dans le sein d'une vierge - ou d'une religion. . . . Dans le physique, un esprit incarné dans la terre vierge - ou la nature.

Qu .: Qu'entendez-vous par le numéro *deux* ?

Ans .: Dans l'ordre moral, *homme et femme* Dans le physique, l' *actif* et le *passif* .

Qu .: Qu'entendez-vous par le numéro 3?

Ans :. Dans l'ordre moral, les trois vertus théologiques. . . . Dans le physique, les trois principes des corps.

Qu :. Que voulez - vous dire par le numéro 4?

Ans :. Les quatre vertus cardinales. . . . Les quatre qualités élémentaires.

Qu :. Qu'entendez-vous par le numéro 5?

Ans :. La quintessence de la religion. . . . La quintessence de la matière.

Qu :. Qu'entendez-vous par le numéro 6?

Ans :. Le cube théologique. . . Le cube physique.

Qu :. Que voulez - vous dire par le numéro 7?

Ans :. Les sept sacrements. . . Les sept planètes.

Qu :. Que voulez - vous dire par le numéro 8?

Ans :. Le petit nombre d'Elus. . . Le petit nombre de sages.

Qu :. Que voulez - vous dire par le numéro 9?

Ans :. L'exaltation de la religion. . . L'exaltation de la matière.

Qu :. Qu'entendez-vous par le numéro 10?

Ans :. Les dix commandements. . . Les dix préceptes de la nature.

Qu :. Qu'entendez-vous par le numéro 11?

p. 628

Ans :. La multiplication de la religion. . . La multiplication de la nature.

Qu :. Qu'entendez-vous par le numéro 12?

Ans :. Les douze articles de foi; les douze apôtres, fondation de la ville sainte, qui a prêché dans le monde entier, pour notre bonheur et notre joie spirituelle. . . Les douze opérations de la nature: Les douze signes du Zodiaque, fondation du *Primum Mobile* , l'étendant à travers l'Univers pour notre félicité temporelle.

[Le rabbin (président du sanhédrin) ajoute: De tout ce que vous avez dit, il en résulte que l'unité se développe en 2, est complétée en trois internes, et produit ainsi 4 extérieurement; d'où, par 6, 7, 8, 9, il arrive à 5, la moitié du nombre sphérique 10, pour monter, en passant par 11, à 12, et pour s'élever, par le nombre 4 fois 10, au nombre 6 fois 12, le dernier terme et le sommet de notre bonheur éternel.]

Qu :. Quel est le nombre génératif?

Ans :. Dans la Divinité, c'est l'unité; dans les choses créées, le nombre 2: Parce que la Divinité, 1, engendre 2, et dans les choses créées 2 engendre 1.

Qu :. Quel est le nombre le plus majestueux?

Ans :. 3, parce qu'elle dénote la triple essence divine.

Qu :. Quel est le nombre le plus mystérieux?

Ans :. 4, car il contient tous les mystères de la nature.

Qu :. Quel est le nombre le plus occulte?

Ans :. 5, car il est enfermé au centre de la série.

Qu :. Quel est le nombre le plus salubre?

Réponse :. 6, parce qu'elle contient la source de notre bonheur spirituel et corporel.

Qu :. Quel est le nombre le plus chanceux?

Ans :. 7, car il nous conduit à la décennie, le nombre parfait.

Qu :. Quel est le nombre le plus à désirer?

Réponse :. 8, parce que celui qui le possède est du nombre du plus et des Sages.

Qu :. Quel est le nombre le plus sublime?

Ans :. 9, parce que par là la religion et la nature sont exaltées.

Qu :. Quel est le nombre le plus parfait?

Réponses :. 10, parce qu'elle inclut l'unité, qui a tout créé, et zéro, symbole de la matière et du chaos, d'où tout a émergé.

p. 629

[paragraphe continué] Dans ses chiffres il comprend la création et incrée, le commencement et la fin, puissance et force, vie et éternité. Par l'étude de ce nombre, nous trouvons les relations de toutes choses; la puissance du Créateur, les facultés de la créature, l'Alpha et l'Oméga de la connaissance divine.

Qu :. Quel est le nombre le plus multiplicateur?

Ans 11, car avec la possession de deux unités, nous arrivons à la multiplication des choses.

Qu :. Quel est le nombre le plus solide?

Ans :. 12, car il est le fondement de notre bonheur spirituel et temporel.

Qu :. Quel est le nombre préféré de religion et de nature?

Ans :. 4 fois 10, car cela nous permet, en rejetant tout ce qui est impur, éternellement de jouir du nombre 6 fois 12, terme et sommet de notre félicité.

Qu :. Quelle est la signification du carré?

Ans :. C'est le symbole des quatre éléments contenus dans le triangle, ou l'emblème des trois principes chimiques: ces choses réunies forment une unité absolue dans la matière première.

Qu :. Quelle est la signification du centre de la circonférence?

Ans :. Cela signifie l'esprit universel, centre vivifiant de la nature.

Qu :. Que voulez-vous dire par la quadrature du cercle?

Ans :. L'étude de la quadrature du cercle indique la connaissance des quatre éléments vulgaires, eux-mêmes composés d'esprits élémentaires ou de principes

principaux; comme le cercle, quoique rond, est composé de lignes qui échappent à la vue et ne sont vues que par l'esprit.

Qu :. Quel est le sens le plus profond de la figure 3?

Ans :. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit. De l'action de ces trois résultats, le triangle dans le carré; et des sept angles, la décennie ou le nombre parfait.

Qu :. Quel est le personnage le plus confus?

Ans :. Zéro, - l'emblème du chaos, mélange informe des éléments.

Qu :. Que signifient les quatre appareils du diplôme?

Réponses :. Que nous devons entendre, voir, être silencieux et profiter de notre bonheur.

L' *unité* est le symbole de l'identité, de l'égalité, de l'existence, de la conservation et de l'harmonie générale; le feu central, le point dans le cercle.

p. 630

Deux , ou le *duade* , est le symbole de la diversité, de l'inégalité, de la division, de la séparation et des vicissitudes.

La figure 1 signifie l'homme vivant [un corps debout]; l'homme étant le seul être vivant possédé de cette faculté. Ajoutant à cela une tête, nous avons la lettre P, le signe de Paternité, Créative

Puissance; et avec une addition supplémentaire, R, signifiant l'homme en mouvement, allant, *Iens* , *Iturus* .

Le Duad est l'origine des contrastes. C'est l'état imparfait dans lequel, selon les pythagoriciens, un être tombe, lorsqu'il se détache de la Monade ou de Dieu. Êtres spirituels,

émanant de Dieu, sont enveloppés dans le duade, et ne reçoivent donc que des impressions illusives.

Comme autrefois le nombre UN désignait l'harmonie, l'ordre ou le bon principe (l'UN et SEULE DIEU, exprimé en latin par *Solus* , d'où les mots *Sol* , *Soleil* , symbole de ce Dieu), le nombre Deux exprimait l'idée contraire. Là a commencé la connaissance fatale du bien et du mal. Tout double, faux, opposé à la réalité unique et unique, était exprimé par le nombre binaire. Il exprimait aussi cet état de contrariété où la nature existe, où tout est double; nuit et jour, lumière et ténèbres, froid et chaleur, humide et sec, santé et maladie, erreur et vérité, un et l'autre sexe, etc. Ainsi les Romains dédièrent le deuxième mois de l'année à Pluton, dieu de l'Enfer, et le deuxième jour de ce mois au *manès* des morts.

Le nombre *Un* , avec les Chinois, signifiait l'unité, l'harmonie, l'ordre, le Bon Principe ou Dieu; *Deux* , le désordre, la duplicité, le faux-capot. Que les peuples, dès le plus jeune âge, fondaient tout leur système philosophique sur les deux figures ou lignes primaires, l'une droite et ininterrompue, l'autre brisée ou divisée en deux; doublant ce qui, en plaçant l'un sous l'autre, et tripler en plaçant trois sous l'autre, ils ont fait les quatre symboles et huit *Koua*; qui se référait aux éléments

naturels et aux principes primaires de toutes choses, et servait symboliquement ou scientifiquement à les exprimer. Platon appelle unité et dualité les éléments originels de la nature, et les premiers principes de toute existence: et le plus ancien livre sacré des Chinois dit: "Le Grand Premier Principe a produit deux équations et différences, ou règles primaires d'existence; règles ou deux oppositions, à savoir YN et YANG, ou le repos et le mouvement, ont produit quatre signes ou

p. 631

symboles, et les quatre symboles ont produit les huit KOUA ou d'autres combinaisons. "

L'interprétation des fables Hermétiques montre, chez tous les peuples anciens, dans leurs dieux principaux, d'abord, 1, la Monade Créatrice, puis 3, puis 3 fois 3, 3 fois 9 et 3 fois 27. Cette triple progression a pour fondement les trois âges de la Nature, le Passé, le Présent et l'Avenir; ou les trois degrés de génération universelle. . . Naissance, vie, mort ... Début, milieu, fin.

La Monade était un homme, parce que son action ne produit aucun changement en soi, mais seulement en *dehors* d'elle-même. Il représentait le principe créateur.

La Duade, pour une raison contraire, était une femme, changeant toujours par addition, soustraction ou multiplication. Il représente la matière capable de forme.

L'union de la Monade et de Duad produit la Triade, signifiant le monde formé par le principe créateur de la matière. Pythagore représentait le monde par le triangle rectangle, dans lequel les carrés des deux côtés les plus courts sont égaux, additionnés, au carré du plus long; comme le monde, comme formé, est égal à la cause créatrice, et la matière revêtue de forme.

Le ternaire est le premier des nombres inégaux. La Triade, nombre mystérieux, qui joue un si grand rôle dans les traditions de l'Asie et la philosophie de Platon, image de l'Être suprême, comprend en elle-même les propriétés des deux premiers nombres. C'était, pour les Philosophes, le nombre le plus excellent et le plus favori: un type mystérieux, révérend par toute l'antiquité, et consacré dans les Mystères; c'est pourquoi il n'y a que trois degrés essentiels parmi les maçons; qui vénère, dans le triangle, le mystère le plus auguste, celui de la Triade Sacrée, objet de leurs hommages et de leurs études.

En géométrie, une ligne ne peut représenter un corps absolument parfait. Aussi peu que deux lignes constituent une figure démonstrativement parfaite. Mais trois lignes forment, par leur jonction, le TRIANGLE, ou la première figure régulièrement parfaite; et c'est pourquoi il a servi et sert encore à caractériser l'Eternel; Celui qui, infiniment parfait dans sa nature, est, en tant que créateur universel, le premier être, et par conséquent la première perfection.

Le Quadrangle ou Square, parfait comme il apparaît, n'étant que la seconde perfection, ne peut en aucune façon représenter Dieu; Qui est le premier. Il est à noter que le nom de Dieu en latin et en français (Deus, Dieu), a pour origine le Delta ou Triangle grec. Telle est la raison, chez les anciens et les modernes, pour la consécration

du Triangle, dont les trois côtés sont des emblèmes des trois Royaumes, ou Nature, ou Dieu. Au centre se trouve le JOD hébreu (initial de?? Y? H? W? H), l'Esprit Animateur du Feu, le principe génératif, représenté par la lettre G., initiale du nom de Déité dans les langues de le Nord, et la signification de laquelle est la génération.

Le premier côté du Triangle, offert à l'étude de l'Apprenti, est le règne minéral, symbolisé par Tub.·.

Le deuxième côté, sujet des méditations du Fellow Craft, est le règne végétal, symbolisé par Schib.·. (un épi de maïs). Dans ce règne commence la génération des corps; et c'est pourquoi la lettre G., dans son éclat, est présentée aux yeux de l'adepte.

Le troisième côté, dont l'étude est consacrée au règne animal, et complète l'instruction du Maître, est symbolisé par Mach.·. (Fils de la putréfaction).

La figure 3 symbolise la Terre. C'est une figure des corps terrestres. Le 2, la moitié supérieure de 3, symbolise le monde végétal, la moitié inférieure étant cachée à nos yeux.

Trois ont également mentionné l'harmonie, l'amitié, la paix, la concorde et la tempérance; et était si hautement estimé parmi les pythagoriciens qu'ils l'ont appelé l'harmonie parfaite.

Trois, quatre, dix et douze étaient des nombres sacrés parmi les Étruriens, comme ils étaient parmi les Juifs, les Egyptiens et les Hindous.

Le nom de la Déité, dans beaucoup de Nations, consistait en trois lettres: parmi les Grecs, I.·A.·Ω.·; parmi les Perses, H.·O.·M.·; parmi les Hindous, AUM; parmi les Scandinaves, I.·O.·W.·.. Sur la table du Roi, découverte à Nimroud, pas moins de cinq des treize noms des Grands Dieux se composent de trois lettres: ANU, SAN, YAV, BAR et BEL.

Le quaternaire est le nombre le plus parfait, et la racine des autres nombres, et de toutes choses. La tétrade exprime le premier pouvoir mathématique. Quatre représente aussi le pouvoir générateur, dont toutes les combinaisons sont dérivées. Les Initiés le considéraient comme l'emblème du Mouvement et de l'Infini, représentant tout ce qui n'est ni corporel ni sensible. Pythagore l'a communiqué à ses disciples comme un symbole du Principe Éternel et Créateur, sous le nom de Quaternaire, le Nom Ineffable de Dieu, qui signifie Source de tout ce qui a reçu l'existence; et qui, en hébreu, est composé de quatre lettres.

Au Quaternaire, nous trouvons la première figure solide, le symbole universel de l'immortalité, la pyramide. Les Gnostiques prétendaient que tout l'édifice de leur science reposait sur un carré dont les angles étaient. . . Σιγή, *Silence* :

Βυθος *Profundity*: Νοος, *Intelligence* : et Αληθεια, *Vérité* . Car si le Triangle, figuré par le chiffre 3, forme la base triangulaire de la pyramide, c'est l'unité qui forme son sommet ou son sommet.

Lysias et Timæus de Locria ont dit qu'on ne pouvait pas nommer une seule chose, qui ne dépendait pas du quaternaire comme de sa racine.

Il y a, selon les pythagoriciens, un lien entre les dieux et les nombres, qui constitue le genre de Divination appelé Arithmomancie. L'âme est un nombre: elle est déplacée de soi: elle contient en soi le nombre quaternaire.

La Matière étant représentée par le nombre 9, ou 3 fois 3, et l'Esprit Immortel ayant pour hiéroglyphe essentiel le quaternaire ou le nombre 4, les Sages disaient que l'Homme s'étant égaré et s'emmêlant dans un labyrinthe inextricable, en passant de *quatre* à *quatre à neuf heures*, le seul moyen qu'il put prendre pour sortir de ces sentiers trompeurs, de ces détours désastreux et de l'abîme du mal où il avait plongé, était de revenir sur ses pas et de passer de *neuf heures* à *quatre heures*.

L'idée ingénieuse et mystique qui a fait vénérer le Triangle a été appliquée à la figure 4 (4). On a dit qu'il exprimait un être vivant, moi, porteur du Triangle Δ , l'emblème de Dieu; *c'est-à-dire*, l'homme portant avec lui un principe Divin.

Quatre était un nombre divin; il s'est référé à la Divinité, et de nombreuses nations anciennes ont donné à Dieu le nom de quatre lettres; comme les Hébreux י? Y? H? W? H, les Egyptiens AMUN, les Perses SURA, les Grecs ΘΕΟΣ, et les Latins DEUS. C'était le Tétragramme des Hébreux, et les Pythagoriciens l'appelaient Tétractys, et ils juraient par là son serment le plus solennel. Ainsi aussi ODIN parmi les Scandinaves, ZEYΣ chez les Grecs, PHTA chez les Egyptiens, THOTH chez les Phéniciens, et AS-UR et NEBO chez les Assyriens. La liste peut être étendue indéfiniment.

Le nombre 5 était considéré comme mystérieux, parce qu'il était composé du Binaire, Symbole du Faux et du Double, et du Ternaire, si intéressant dans ses résultats. Il exprime ainsi énergiquement l'état d'imperfection, d'ordre et de désordre, de bonheur et de malheur, de vie et de mort que nous voyons sur la terre. Aux sociétés mystérieuses il a offert l'image craintive de

p. 634

le mauvais principe, qui porte le trouble dans l'ordre inférieur, en un mot le binaire agissant dans le ternaire.

Sous un autre aspect, c'était l'emblème du mariage; parce qu'il est composé de 2, le premier nombre égal, et de 3, le premier nombre inégal. Junon, la déesse du mariage, avait pour son hiéroglyphe le chiffre 5.

De plus, il a une des propriétés du nombre 9, celle de se reproduire, multiplié par lui-même: il y a toujours un 5 sur la main droite du produit; un résultat qui a conduit à son utilisation comme un symbole de changements matériels.

Les anciens représentaient le monde par le nombre 5. Une raison donnée par Diodore est qu'elle représente la terre, l'eau, l'air, le feu et l'éther ou l'esprit. De là l'origine de πέντε (5) et Πάν l'Univers, comme le tout.

Le numéro 5 désigné universel Quintessence et symbolisé, par sa forme ζ, l'essence vitale, l'esprit animant, qui coule [*serpentat*] à travers toute la nature. En fait, cette

figure ingénieuse est l'union des deux accents grecs », placés sur ces voyelles qui doivent ou ne doivent pas être aspirées. Le premier signe porte le nom d'un puissant esprit; et signifie l'Esprit Supérieur, l'Esprit de Dieu aspiré (*spiratus*), respiré par l'homme. Le second signe est dénommé esprit doux, et représente l'esprit secondaire, l'esprit purement humain.

Le triangle triple, un chiffre de cinq lignes s'unissant en cinq points, était parmi les pythagoriciens un emblème de la santé.

C'est le Pentalpha de Pythagore, ou Pentangle de Salomon; a cinq lignes et cinq angles; et est, parmi les maçons, le contour ou l'origine de l'étoile à cinq branches, et un emblème de la Communauté.

Le numéro 6 était, dans les Mystères antiques, un emblème frappant de la nature; comme présentant les six dimensions de tous les corps; les six lignes qui forment leur forme, c'est-à-dire les quatre lignes de direction, vers le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest; avec les deux lignes de hauteur et de profondeur, répondant au zénith et au nadir. Les sages ont appliqué le senary à l'homme physique; tandis que le septénaire était pour eux le symbole de son esprit immortel.

Le sénair hiéroglyphique (le double triangle équilatéral) est le symbole de la Dêité.

Six est aussi un emblème de la santé et le symbole de la justice; parce que c'est le premier nombre parfait; c'est-à-dire, le premier dont les parties aliquotes ($1/2$, $1/3$, $1/6$ ou 3, 2 et 1), ajoutées ensemble, se font.

p. 635

Ormuzd créa six bons esprits, et Ahriman six mauvais. Ceux-ci caractérisent les six mois d'été et les six mois d'hiver.

Aucun nombre n'a jamais été aussi universellement réputé que le septénaire. Sa célébrité est due, sans aucun doute, aux planètes étant au nombre de sept. Cela appartient aussi aux choses sacrées. Les pythagoriciens le considéraient comme formé des nombres 3 et 4; la première était, à leurs yeux, l'image des trois éléments matériels, et la seconde le principe de tout ce qui n'est ni corporel ni sensible. Il leur a présenté, de ce point de vue, l'emblème de tout ce qui est parfait.

Considéré comme composé de 6 et d'unité, il sert à désigner le centre ou l'âme invisible de tout; car il n'existe pas de corps dont six lignes ne constituent pas la forme, ni un septième point intérieur, comme le centre et la réalité du corps, dont les dimensions externes ne donnent que l'apparence.

Les nombreuses applications du septénaire ont confirmé les anciens sages dans l'utilisation de ce symbole. En outre, ils ont exalté les propriétés du nombre 7, comme ayant, de manière subordonnée, la perfection de l'unité: car si l'unité n'est pas traitée, si aucun nombre ne la produit, le sept n'est également engendré par aucun nombre contenu dans l'intervalle entre 1 et 10. Le nombre 4 occupe un milieu arithmétique entre l'unité et 7, dans la mesure où il est supérieur à 1, inférieur à 7, la différence étant chaque fois 3.

Le nombre 7, parmi les Egyptiens, symbolisait la vie; et c'est pourquoi la lettre Z des Grecs était l'initiale du verbe Ζάω, je vis; et Ζεὺς (Jupiter), père de la vie.

Le nombre 8, ou l'octaïre, est composé des nombres sacrés 3 et 5. Du ciel, des sept planètes, et de la sphère des étoiles fixes, ou de l'unité éternelle et du nombre mystérieux 7, est composé le ogdoade, le nombre 8, le premier cube de nombres égaux, considéré comme sacré dans la philosophie arithmétique.

L'ogdoade gnostique avait huit étoiles, qui représentaient les huit Cabiri de Samothrace, les huit principes égyptiens et phéniciens, les huit dieux de Xénocrate, les huit angles de la pierre cubique.

Le nombre huit symbolise la perfection: et sa figure, 8 ou ∞ indique le cours perpétuel et régulier de l'Univers.

C'est le premier cube ($2 \times 2 \times 2$), et signifie amitié, prudence,

p. 636

avocat et justice. C'était un symbole de la loi primitive qui considérait tous les hommes comme égaux.

Le novary, ou triple ternaïre. Si le nombre trois était célébré parmi les anciens sages, celui de trois fois trois n'avait pas moins de célébrité; parce que, selon eux, chacun des trois éléments qui constituent nos corps est ternaïre: l'eau contenant la terre et le feu; la terre contenant des particules ignées et aqueuses; et le feu étant tempéré par des globules d'eau et des corpuscules terrestres qui servent à l'alimenter. Aucun des trois éléments n'étant entièrement séparé des autres, tous les êtres matériels composés de ces trois éléments, dont chacun est triple, peuvent être désignés par le nombre figuratif de trois fois trois, qui est devenu le symbole de toutes les formations de corps. D'où le nom de neuvième enveloppe, donnée à la matière. Chaque extension matérielle, chaque ligne circulaire, a pour signe représentatif le nombre neuf, parmi les pythagoriciens; qui avait observé la propriété que ce nombre possède, de se reproduire incessamment et entière, dans chaque multiplication; offrant ainsi à l'esprit un emblème très frappant de la matière qui se compose incessamment devant nos yeux, après avoir subi mille décompositions.

Le numéro neuf a été consacré aux sphères et aux muses. C'est le signe de chaque circonférence; car un cercle de 360 degrés est égal à 9, c'est-à-dire $3 + 6 + 0 = 9$. Néanmoins, les anciens considéraient ce nombre avec une sorte de terreur: ils le considéraient comme un mauvais présage; comme le symbole de la versatilité, du changement et l'emblème de la fragilité des affaires humaines. C'est pourquoi ils ont évité tous les nombres où neuf apparaît, et principalement 81, le produit de 9 multiplié par lui-même, et l'addition de quoi, $8 + 1$, présente encore le nombre 9.

Comme la figure du nombre 6 était le symbole du globe terrestre, animé par un esprit divin, la figure du nombre 9 symbolisait la terre, sous l'influence du principe du Mal; et de là la terreur qu'elle inspira. Néanmoins, selon les kabbalistes, la figure 9 symbolise l'œuf génératif, ou l'image d'un petit être globulaire, dont la face inférieure semble couler dans son esprit de vie.

L'Ennéade, signifiant un agrégat de 9 choses ou de personnes, est le premier carré de nombres inégaux.

Chacun est conscient des propriétés singulières du nombre 9,

p. 637

qui, multiplié par lui-même ou par tout autre nombre quelconque, donne un résultat dont la somme finale est toujours 9, ou toujours divisible par 9.

Neuf, multipliés par chacun des nombres ordinaires, produisent une progression arithmétique dont chaque membre, composé de deux figures, présente un fait remarquable; par exemple:

1	2	3	4	5	6	7	8	9	dix
9	18	27	36	45	54	63	72	81	90

La première ligne de chiffres donne la série régulière, de 1 à 10. La seconde reproduit doublement cette ligne; d'abord ascendant, du premier chiffre de 18, puis revenant du deuxième chiffre de 81.

Il résulte du fait curieux que la moitié des nombres qui composent cette progression représente, dans l'ordre inverse, les chiffres de la seconde moitié:

$$\begin{array}{r}
 9 \dots 18 \dots 27 \dots 36 \dots 45 = 135 = 9 \dots \text{and } 1 + 3 + 5 = 45 = 9 \\
 90 \dots 81 \dots 72 \dots 63 \dots 54 = 360 = 9. \\
 \hline
 99 \quad 99 \quad 99 \quad 99 \quad 99 \quad 495 = 18 = 9. \\
 \text{So } 9^2 = 81 \dots 81^2 = 6561 = 18 = 9 \dots 9 \times 2 = 18 \dots 18^2 = 324 = 9. \\
 9 \times 3 = 27 \dots 27^2 = 729 = 18 = 9. \quad 9 \times 4 = 36 \dots 36^2 = 1296 = 18 = 9. \\
 \text{And so with every multiple of 9—say 45, 54, 63, 72, etc.} \\
 \text{Thus } 9 \times 8 = 72 \dots 72^2 = 5184 = 18 = 9. \\
 \text{And further:} \\
 \begin{array}{r}
 18 \qquad \qquad 27 \qquad \qquad 36 \qquad \qquad 72 \\
 18 \qquad \qquad 27 \qquad \qquad 36 \qquad \qquad 72 \\
 \hline
 144 = 9 \quad 189 = 18 = 9 \quad 216 = 9 \quad 144 = 9 \\
 18 = 9 \quad 54 = 9 = 108 = 9 \quad 504 = 9 \\
 \hline
 324 = 9 \dots 18 = 9 \quad 729 = 18 = 9 \quad 1296 = 18 = 9 \quad 5184 = 18 = 9 \\
 108 \\
 108 \\
 \hline
 864 = 18 \\
 108 = 9 \\
 \hline
 11664 = 18 = 9.
 \end{array}
 \end{array}$$

p. 638

And so the cubes:

$27^2=729 \times 729=18=9$	$18^2=324=9$	$9^2=81$	$81^2=6561=18=9$
729	324		6561
-----	-----		-----
6561=18=9	1296=18=9		6561=18=9
1458=18=9	648=18=9		39366=27=9
5103=9	972=18=9		32805=18=9
			39366=27=9
-----	-----		-----
531441=18=9	104976=27=9		43,046,721=27=9.

Le nombre 10, ou le Denary, est la mesure de tout; et réduit les nombres multipliés à l'unité. Contenant toutes les relations numériques et harmoniques, et toutes les propriétés des nombres qui le précèdent, il conclut l'abaque ou tableau de Pythagore. Pour les Sociétés Mystérieuses, ce nombre caractérisait l'assemblage de toutes les merveilles de l'Univers. Ils l'ont donc écrit θ , c'est-à-dire l'Unité au milieu de Zéro, comme le centre d'un cercle ou le symbole de la Dêité. Ils voyaient dans cette figure tout ce qui devait conduire à la réflexion: le centre, le rayon et la circonférence, représentés à eux Dieu, l'Homme et l'Univers.

Ce nombre était, parmi les Sages, un signe de concorde, d'amour et de paix. Pour les maçons, c'est un signe d'union et de bonne foi. parce qu'il s'exprime en joignant deux mains, ou l'emprise du maître, quand le nombre de doigts donne 10: et il a été représenté par les Tetractys de Pythagore.

Le nombre 12, comme le nombre 7, est célébré dans le culte de la nature. Les deux divisions les plus célèbres du ciel, celle de 7, qui est celle des planètes, et celle de 12, qui est celle des signes du zodiaque, se trouvent sur les monuments religieux de tous les peuples de l'Ancien Monde, même aux extrêmes lointains de l'Est. Bien que Pythagore ne parle pas du nombre 12, il n'en est pas moins un nombre sacré. C'est l'image du zodiaque; et par conséquent celle du Soleil, qui règne sur elle.

Telles sont les idées anciennes sur les nombres qui apparaissent si souvent en maçonnerie; et correctement compris, comme les vieux Sages les ont compris, ils contiennent beaucoup de leçons de grosseesse.

Avant d'entrer dans la dernière leçon de la philosophie maçonnique, nous allons retarder quelques instants pour vous répéter les interprétations chrétiennes des degrés bleus.

p. 639

Dans le premier degré, ont-ils dit, il y a trois symboles à appliquer.

1er. L'homme, après la chute, a été laissé nu et sans défense contre la juste colère de la Divinité. Tendance au mal, la race humaine a chancelé aveuglément dans les ténèbres épaisses de l'incrédulité, attachée rapidement par le puissant câble de la volonté naturelle et pécheresse. La corruption morale a été suivie par la misère physique. Le besoin et le dénuement ont envahi la terre. La guerre et la famine et la pestilence remplissaient la mesure du mal, et sur les silex pointus du malheur et de la misère l'homme travaillait avec des pieds nus et saignants. Cette condition d'aveuglement, de destitution, de misère et de servitude, pour sauver le monde du

Rédempteur, est symbolisée par la condition du candidat, lorsqu'il est élevé pour la première fois à la porte de la Loge.

2d. Malgré la mort du Rédempteur, l'homme ne peut être sauvé que par la foi, la repentance et la réforme. Pour se repentir, il doit sentir l'aiguillon de la conscience et du remords, comme une épée perçant son sein. Sa confiance en son guide, à qui il est dit de suivre et de ne craindre aucun danger; sa confiance en Dieu, qu'il est amené à professer; et la pointe de l'épée qui est pressée contre son sein gauche nu sur le cœur symbolise la foi, la repentance et la réforme nécessaires pour l'amener à la lumière d'une vie en Christ crucifié.

3d. Après s'être repenti et réformé, et lié au service de Dieu par une promesse ferme et une obligation, la lumière de l'espérance chrétienne brille dans les ténèbres du cœur de l'humble pénitent et s'embrace sur son chemin vers le ciel. Et ceci est symbolisé par le fait que le candidat a été mis au jour, après avoir été obligé, par le Vénérable Maître qui, en tant que symbole du Rédempteur, l'amène à la lumière, avec l'aide des frères, comme Il a enseigné le Parole à l'aide des apôtres.

Au second degré, il y a deux symboles:

4ème. Le chrétien assume de nouveaux devoirs envers Dieu et ses compagnons. Vers Dieu, d'amour, de reconnaissance et de vénération, et un désir anxieux de le servir et de le glorifier; envers ses semblables, de bonté, de sympathie et de justice. Et cette prise en charge, cette entrée dans les bonnes œuvres, est symbolisée par l'obligation du Fellow-Craft; par lequel, lié comme apprenti au secret simplement, et placé dans le coin nord-est de la Loge, il descend

p. 640

comme un Fellow-Artisanat dans le corps des frères, et assume les devoirs actifs d'un bon maçon.

5ème. Le chrétien, réconcilié avec Dieu, voit le monde sous un jour nouveau. Ce grand Univers n'est plus une simple machine, enroulée et mise en mouvement il y a six mille ou soixante millions d'années, et laissée pour toujours à sa suite, en vertu d'une loi de mécanique créée au début, sans plus de soin ni de considération sur le partie de la divinité; mais il lui est maintenant devenu une grande émanation de Dieu, le produit de sa pensée, non une simple machine morte, mais une chose de la vie, sur laquelle Dieu veille continuellement, et dont chaque mouvement est immédiatement produit par son action présente, la loi de l'harmonie étant l'essence de la Divinité, rejouée à chaque instant. Et cela est symbolisé par l'instruction imparfaite donnée dans le Diplôme de l'Ami, dans les sciences, et en particulier la géométrie, connecté comme ce dernier est avec Dieu lui-même dans l'esprit d'un maçon, parce que la même lettre, suspendue en Orient, représente les deux; et l'astronomie, ou la connaissance des lois du mouvement et de l'harmonie qui régissent les sphères, n'est qu'une partie de la science plus large de la géométrie. Il est si symbolisé, parce que c'est ici, au second degré, que le candidat reçoit d'abord une instruction autre que morale.

Il y a aussi deux symboles dans le troisième degré, qui, avec le 3 dans le premier, et 2 dans le second, font le 7.

6ème. Le candidat, après avoir passé la première partie de la cérémonie, s'imagine maître; et il est surpris d'apprendre qu'il ne l'est pas encore, et qu'il n'est pas certain qu'il le sera un jour. Il est informé d'un chemin difficile et dangereux qui doit encore être parcouru, et il est conseillé que sur ce chemin, il dépend de savoir s'il deviendra un Maître. Ceci est symbolique de ce que notre Sauveur a dit à Nicodème, que, malgré sa morale peut être irréprochable, il ne pouvait pas entrer dans le Royaume des Cieux à moins qu'il ne soit né de nouveau; mourir symboliquement, et entrer à nouveau dans le monde, se régénérer comme un enfant sans tache.

7ème. Le meurtre de Hiram, son enterrement, et son être ressuscité par le Maître, sont des symboles, à la fois de la mort, de l'enterrement et de la résurrection du Rédempteur; et de la mort et de l'enterrement dans les péchés de l'homme naturel, et de son relèvement à une vie nouvelle, ou de son renaissance, par l'action directe du Rédempteur; après la Moralité (symbolisée par l'emprise de l'Apprenti Entré), et la Philosophie (symbolisée par l'emprise du Fellow-Craft), n'avait pas réussi à élever

p. 641

lui. Celui du Lion de la Maison de Juda est la forte prise, à ne jamais rompre, avec laquelle le Christ, de la lignée royale de cette maison, a embrassé toute la race humaine, et les embrasse dans ses bras larges de près et affectueusement comme des frères s'embrassent sur les cinq points de communion.

En tant qu'Apprentis Entrés et Fellow-Crafts, on enseigne aux Maçons à imiter l'exemple louable des Maçons qui ont travaillé à la construction du Temple du Roi Salomon; et de planter fermement et profondément dans leurs coeurs les pierres de fondement du principe, de la vérité, de la justice, de la tempérance, de la force, de la prudence et de la charité, pour ériger ce caractère chrétien que toutes les tempêtes du malheur et toutes les tentations de l'Enfer ne prévaudra pas contre; ces sentiments et ces nobles affections qui sont l'hommage le plus juste qui puisse être rendu au Grand Architecte et Grand Père de l'Univers, et qui font du coeur un temple vivant qui lui est bâti: quand les passions indisciplinées sont soumises à la règle et à la mesure et leurs excès sont coupés avec le marteau de la retenue;

Les deux colonnes, Jachin et Boaz, sont les symboles de cette foi profonde et de cette confiance implicite en Dieu et le Rédempteur qui sont la *force* du chrétien ; et de ces bonnes œuvres par lesquelles seule cette foi peut être *établie* et rendue opérante et efficace pour le salut.

Les trois piliers qui soutiennent la Loge sont des symboles de l'ESPOIR d'un chrétien; dans un état futur de bonheur; FOI dans les promesses et le caractère divin et la mission du Rédempteur; et JUGEMENT CHARITABLE des autres hommes.

Les trois assassins de Khir-Om symbolisent Ponce Pilate, Caïphe le Grand-Prêtre et Judas Iscariot: et les trois coups donnés sont la trahison par le dernier, le refus de la protection romaine par Pilate, et la condamnation par le Grand Prêtre. . Ils symbolisent aussi le coup porté à l'oreille, la flagellation et la couronne d'épines. Les

douze compagnons d'artisanat envoyés à la recherche du corps sont les douze disciples, dans le doute de croire que le Rédempteur ressusciterait d'entre les morts.

La parole du Maître, supposée perdue, symbolise la foi et la religion chrétiennes, supposées avoir été écrasées et détruites quand le Sauveur a été crucifié, après qu'Iscariot l'ait trahi,

p. 642

et Pierre l'abandonna, et quand les autres disciples doutèrent qu'il ressuscitât d'entre les morts; mais qui s'éleva de sa tombe et coula rapidement sur le monde civilisé; et ce qui était censé être *perdu a été trouvé*. Il symbolise aussi le Sauveur lui-même; la Parole qui était au commencement - c'était *avec Dieu*, et *c'était Dieu*; la Parole de vie, qui a été faite chair et qui a habité parmi nous, et qui était censée être perdue, pendant qu'Il était dans la tombe pendant trois jours, et Ses disciples «ne savaient pas encore l'Écriture qu'il devait ressusciter des morts. », et douté quand ils ont entendu parler de lui, et ont été étonnés et effrayés et encore douté quand il est apparu parmi eux.

Le buisson d'acacia placé à la tête de la tombe de Khir-Om est un emblème de la résurrection et de l'immortalité.

Telles sont les explications de nos frères chrétiens; droit, comme ceux de tous les autres francs-maçons, à une considération respectueuse.

INSTRUCTION DE FERMETURE.

Il n'y a pas de prétention à l'infailibilité en maçonnerie. Ce n'est pas à nous de dicter à un homme ce qu'il doit croire. Nous avons jusqu'ici, dans l'instruction des divers degrés, nous borné à vous présenter les grandes pensées qui ont trouvé leur expression dans les différents âges du monde, vous laissant décider de l'orthodoxie ou de l'hétérodoxie de chacun, et de ce que proportion de la vérité, le cas échéant, chacune contenue. Nous ne poursuivrons aucun autre cours dans cette instruction philosophique de clôture; dans lequel nous proposons de traiter les plus hautes questions qui ont jamais exercé l'esprit humain, avec l'existence et la nature d'un Dieu, avec l'existence et la nature de l'âme humaine, et avec les relations de l'esprit divin et humain avec l'Univers simplement matériel. Il ne peut y avoir de questions plus importantes pour un être intelligent, aucun qui ait pour lui un intérêt plus direct et personnel; et à ce dernier mot de la maçonnerie écossaise nous invitons votre considération sérieuse et attentive. Et, comme ce que nous allons dire maintenant ne sera que l'achèvement et l'arrondi de ce que nous avons déjà dit dans plusieurs des degrés précédents, en ce qui concerne la Vieille Pensée et les Philosophies Anciennes, nous espérons que vous avez noté et non oublié nos leçons précédentes, sans lesquelles cela semblerait imparfait et fragmentaire.

Dans son idée de récompenser un ouvrier fidèle et intelligent en lui conférant une connaissance du Verbe, de la Maçonnerie

p. 643

a perpétué une très grande vérité, parce qu'elle implique la proposition que l'idée qu'un homme forme de Dieu est toujours l'élément le plus important dans sa théorie

spéculative de l'Univers, et dans son plan d'action pratique particulier pour l'Eglise, l'Etat, la Communauté, la Famille et sa propre vie individuelle. Il fera toujours une grande différence dans la conduite d'un peuple dans la guerre ou la paix, s'il croit que le Dieu suprême est une Divinité cruelle, se réjouissant du sacrifice et du sang, ou un Dieu d'Amour; et la théorie spéculative d'un individu quant au mode et à l'étendue du gouvernement de Dieu, et quant à la nature et la réalité de son propre libre arbitre et de sa responsabilité conséquente, auront une grande influence sur le cours de sa vie et de sa conversation.

Nous voyons chaque jour la vaste influence de l'idée populaire de Dieu. Toutes les grandes civilisations historiques de la race ont grandi à partir des idées nationales qui ont été formées de Dieu; ou ont été intimement liés à ces idées. La théologie populaire, qui d'abord n'est qu'une idée abstraite dans la tête des philosophes, se manifeste par elle-même dans les lois et dans les châtiments du crime, dans les églises, les cérémonies et les sacrements, les fêtes et les jeûnes, les mariages, les baptêmes et les funérailles, dans les hôpitaux, les collèges, les écoles et toutes les associations caritatives, dans les relations mari et femme, parents et enfants, dans le travail quotidien et la prière quotidienne de chaque homme.

Alors que le monde se développe dans son développement, il nécessairement *en* pousse ses idées anciennes de Dieu, qui ne sont que temporaires et provisoires. Un homme qui a une conception plus élevée de Dieu que ceux qui l'entourent et qui nie que sa conception *est* Dieu, est très susceptible d'être appelé Athée par des hommes qui sont vraiment moins croyants en Dieu que lui. Ainsi les chrétiens, qui ont dit que les idoles païennes n'étaient pas des dieux, ont été considérés athées par le peuple, et par conséquent mis à mort; et Jésus de Nazareth a été crucifié comme un blasphémateur incrédule, par les Juifs.

Il y a un simple athéisme formel, qui est un déni de Dieu en *termes* , mais pas en *réalité* . Un homme dit: Il n'y a pas de Dieu; c'est-à-dire, aucun Dieu qui est né de lui-même, ou qui n'est jamais né, mais qui a toujours été et qui a été, qui est la cause de l'existence, qui est l'Esprit et la Providence de l'Univers; et ainsi l'ordre, la beauté et l'harmonie du monde de la matière et de l'esprit n'indiquent aucun plan ou but de la Dété. Mais, dit-il, NATURE, c'est-à-dire toute la somme totale de l'existence, *quiest* puissante,

p. 644

actif, sage et bon; *La nature* est auto-engendrée, ou a toujours été et a été, la cause de sa propre existence, la pensée de l'Univers et la Providence de soi. Il y a évidemment un plan et un but par lequel l'ordre, la beauté et l'harmonie sont provoqués; mais tout cela est le plan et le but de la nature.

Dans de tels cas, le déni absolu de Dieu n'est que formel et non réel. Les *qualités* de Dieu sont admises et affirmées comme réelles; et c'est un simple changement de nom que d'appeler le possesseur de ces qualités, la *Nature* , et non *Dieu* . La vraie question est de savoir si de telles Qualités existent, comme nous appelons Dieu; et non, par quel nom nous désignerons les Qualités. Un homme peut appeler la somme totale de ces Qualités, Nature; un autre, le Ciel; un troisième, Univers, un quatrième,

Matière; un cinquième, Esprit; un sixième, Dieu, Théos, Zeus, Alfadir, Allah, ou ce qu'il veut. Tous admettent l'existence de l'Être, du Pouvoir ou de l'ENS, ainsi diversement nommés. Le nom est de la plus petite conséquence.

L'athéisme réel est la négation de l'existence de *tout* Dieu, de la réalité de toutes les idées possibles de Dieu. Il nie qu'il y ait un Esprit, Intelligence ou ENS, qui est la Cause et la Providence de l'Univers, et de toute chose ou existence, âme, esprit ou être, qui produit *intentionnellement* ou *intelligemment* l'Ordre, la Beauté et l'Harmonie de celui-ci, et les modes de fonctionnement constants et réguliers dans celui-ci. Elle doit nécessairement nier qu'il existe une loi, un ordre ou une harmonie dans l'existence, ou tout mode d'opération constant dans le monde; car il est absolument impossible à toute créature humaine de concevoir, aussi loin qu'il puisse *prétendre* pour ce faire, de l'un ou de l'autre, sauf par suite de l'action de l'Intelligence; ce qui est, en effet, cette chose par ailleurs inconnue, dont ils prouvent seuls l'existence; autrement que comme la cause de ceux-ci, pas une chose du tout; un simple *nom* pour la cause entièrement méconnaissable de ceux-ci.

Le véritable athée doit nier l'existence des Qualités de Dieu, nier qu'il y ait un esprit de ou dans l'Univers, une Providence consciente, une Providence du tout. Il doit nier qu'il y a un être ou une cause de choses finies, c'est-à-dire consciemment puissant, sage, juste, aimant et fidèle à lui-même et à sa propre nature. Il doit nier qu'il existe un *plan* dans l'Univers ou une partie de celui-ci. Il doit tenir, soit que la matière est éternelle, soit qu'elle est née elle-même, ce qui est absurde, ou qu'elle provient d'une intelligence, ou du moins d'une cause; puis il admet a. Dieu,

p. 645

[paragraphe continue] Sans doute, il est hors de portée de nos facultés d'imaginer *comment* la matière a pris naissance, - comment elle a commencé à *être*, dans un espace où auparavant rien n'était, ou Dieu seul. Mais il est également hors de la portée de nos facultés de l'imaginer éternelle et *non* originaire. Pour le tenir pour éternel, sans pensée ni volonté; que ses formes spécifiques, la graine, le roc, l'arbre, l'homme, le système solaire, sont tous venus sans aucune prévoyance ou en les produisant, par "hasard" ou "le concours fortuit des atomes" de la matière qui n'a pas de pensée ou volonté; et qu'ils n'indiquent aucun esprit, aucun plan, aucun but, aucune providence, est absurde. Il ne s'agit pas de nier l' *existence* de ce que nous entendons par esprit, plan, but, providence; mais insister sur le fait que ces mots auront un autre sens que celui que le genre humain leur a jamais attaché: signifie quelque chose d'inconnu, pour lequel le genre humain n'a pas de *nom*, parce qu'il n'a pas d'idée possible. Soit il n'y avait jamais de «plan», et le mot est un non-sens, ou l'univers existe en conformité avec un plan. Le *mot* n'a jamais signifié, et ne peut jamais vouloir dire, autre *chose* que ce que l'Univers montre. Donc, avec le mot " *but* "; donc avec le mot " *Providence* ". Ils ne veulent rien dire, ou seulement ce que l'Univers prouve.

On a vite constaté que le déni d'une Puissance Consciente, la cause de l'homme et de sa vie, d'une Providence, ou d'un Esprit et d'Intelligence arrangeant l'homme en référence au monde et au monde en référence à l'homme, ne satisferait pas desirs instinctifs de *la nature humaine*, ou rendre compte des faits

de la nature *matérielle* . Il n'a pas longtemps répondu à dire, si jamais il *était* dit que l'Univers dérivait dans le vide, et que ni lui, ni aucun esprit à l'intérieur ou à l'extérieur de celui-ci ne savait où il se trouvait, où il se trouvait, ou où il se trouvait; cet homme dérivait dans l'univers, ne connaissant pas grand-chose de ses allées et venues, rien de sa provenance ni de sa destination; qu'il n'y avait pas d'Esprit, pas de Providence, pas de Pouvoir, qui en savait plus; rien ne guidait et ne dirigeait l'homme dans sa dérive, ni l'Univers dans le gaspillage du Temps. Pour dire à l'homme et à la femme, «ton héroïsme, ta bravoure, ton abnégation ne servent à rien: ta noblesse ne te servira à rien: tu mourras, et ta noblesse ne servira à rien, car il n'y a pas de plan ou l'ordre dans toutes ces choses, tout va et vient par le cours fortuit des atomes; n'a pas, et ne le fera jamais, longtemps satisfaire l'esprit humain.

p. 646

Certes, la théorie de l'athéisme a été prononcée. Il a été dit: "La mort est la fin: ceci est un monde sans Dieu: vous êtes un corps sans âme: il y a un ici, mais pas un au-delà pour vous, une terre, mais pas de ciel. l'homme est les os, le sang, les entrailles et le cerveau, l'esprit est matière: il n'y a pas d'âme dans le cerveau, rien que des nerfs, on peut voir jusqu'à une petite étoile dans la nébuleuse de la ceinture d'Orion. il faudra mille milliards d'années pour en venir à la terre, en voyageant à la vitesse de douze millions de milles à la minute: il n'y a pas de paradis de ce côté-là: vous voyez tout le long: il n'y a pas de point du ciel, et croyez-vous qu'il y en ait au-delà, et si oui, quand l'atteindriez-vous? ... Il n'y a pas de providence ... La nature est un concours accidentel d'atomes; la pensée est une fonction fortuite de la matière, résultat fortuit d'un résultat fortuit, coup de chance du grand vent de l'univers accidentellement chargé, pointé au hasard, et tiré par hasard. Des choses *arriver* ; ils ne sont pas *arrangés* . Il y a de la chance, et il y a de la malchance; mais il n'y a pas de Providence. Meurs-tu dans la poussière! "Tout cela satisfait-il l'instinct humain de l'immortalité, qui nous fait toujours long, avec un désir inexprimable, de nous rejoindre à nos êtres chers qui sont partis avant nous, et à l'humanité, pour la vie éternelle? cela satisfait-il notre faim et notre soif d'immortalité, notre désir impatient de nous rapprocher de la cause éternelle de toutes choses et d'en connaître davantage?

Les hommes ne pouvaient jamais se contenter de croire qu'il n'y avait aucun esprit qui pensait pour l'homme, aucune conscience pour promulguer des lois éternelles, pas de cœur pour aimer ceux que rien de la terre n'aime ou ne soucie, aucune volonté de l'Univers de la sagesse, de la justice et de l'amour. L'histoire n'est pas - Dieu merci! nous savons que ce n'est pas le concours fortuit des événements, ou la nature celle des atomes. Nous ne pouvons pas croire qu'il n'y a pas de plan ni de but dans la Nature, pour guider notre sortie et notre venue: qu'il y a un puissant mouvement, mais cela ne mène nulle part; que toute beauté, toute sagesse, toute affection, toute justice, toute morale dans le monde sont un accident et peuvent se terminer demain.

Partout dans le monde il y a de l'héroïsme non partagé, ou payé avec misère; vice sur les trônes, corruption dans les hauts lieux, noblesse dans la pauvreté ou même dans les chaînes, la douce dévotion de la femme récompensée par la négligence brutale ou l'abus et la violence plus brutaux; partout le besoin, la misère, le surmenage et le sous-salaire. Ajoutez à cela le credo de l'athée, - un corps sans âme, une terre sans

[Le paragraphe continue] Le ciel, un monde sans Dieu; et quel Pandemonium ferions-nous de ce monde!

L'intellect de l'athée trouverait de la matière partout; mais aucun esprit causant et pourvoyant: son sens moral ne trouverait aucune Volonté Equitable, aucune Beauté d'Excellence Morale, aucune Conscience n'adoptant la justice dans la loi immuable du droit, aucun Ordre spirituel ou Providence spirituelle, mais seulement le Destin et la Chance matériels. Ses affections ne trouveraient que des choses finies à aimer; et à eux les morts qui *étaient* aimé et qui est mort hier, sont comme l'arc-en-ciel qui hier soir a vécu un moment et est ensuite décédé. Son âme, volant à travers le vaste Inane, et sentant l'obscurité avec ses ailes, cherchant l'Ame de tout, qui est à la fois Raison, Conscience et Cœur de tout ce qui est, ne trouverait pas Dieu, mais un Univers tout désordre; pas d'Infini, pas de Raison, pas de Conscience, pas de Cœur, pas d'Ame des choses; rien à révéler, à estimer, à aimer, à adorer, à faire confiance; mais seulement une force laide, étrangère et étrangère à nous, qui frappe ceux que nous aimons et fait de nous de simples vers sur le sable chaud du monde. Aucune voix ne parlerait de la Terre pour le réconforter. C'est une mère cruelle, cette grande Terre qui la dévore jeune, une Force et rien de plus. Du ciel ne sourirait pas à la Providence, dans ses mille yeux étoilés;

Aucun homme n'a jamais été ou ne peut jamais se contenter de cela. L'évidence de Dieu a été si profondément enfoncée dans la nature, et si profondément tissée dans la texture de l'âme humaine, que l'athéisme n'est jamais devenu une foi, bien qu'il ait parfois pris la forme de la théorie. La religion est naturelle à l'homme. Instinctivement, il se tourne vers Dieu et révere et s'appuie sur Lui. Dans les Mathématiques du Ciel, écrites dans de magnifiques diagrammes de feu, il voit la loi, l'ordre, la beauté, l'harmonie sans fin: dans l'éthique des petites nations qui habitent les fourmilières, il voit la même chose; dans toute la nature, animée et inanimée, il voit les preuves d'un dessein, d'une volonté, d'une intelligence et d'un Dieu, d'un Dieu bienfaisant et aimant aussi bien que sage, miséricordieux et indulgent aussi bien que puissant.

A l'homme, entouré de l'Univers matériel, et conscient de l'influence que ses environnements matériels exercent sur sa fortune et son destin actuel, - à l'homme, toujours confronté aux splendeurs du ciel étoilé, la marche régulière du

les saisons, les phénomènes du lever et du lever de la lune et toutes les preuves de l'intelligence et du dessein qui le pressaient et l'accablaient, toutes les questions imaginables sur la nature et la cause de ces phénomènes revenaient constamment, exigeaient d'être résolues et refusaient d'être envoyées loin sans réponse. Et encore, après des siècles, appuyez sur l'esprit humain et demandez la solution, les mêmes grandes questions - peut-être encore en vain.

En avançant jusqu'à la période où l'homme avait cessé de considérer les parties séparées et les forces individuelles de l'univers comme des dieux, quand il était venu à considérer cela comme un tout, cette question, parmi les premières, lui est venue à

l'esprit et a insisté à la réponse: "Cet univers matériel existe-t-il, ou a-t-il été créé, est-il éternel ou est-il originaire?"

Et puis se sont succédé dans l'esprit humain ces autres questions:

Est-ce que cet Univers matériel est un simple agrégat de combinaisons fortuites de la matière, ou est-ce le résultat et le travail de l'intelligence agissant sur un plan?

«S'il y a *une* telle intelligence, quoi et où est-elle? L'univers matériel est-il *lui-même* un être intelligent? Est-ce l'homme, un corps et une âme? La nature agit-elle sur elle-même? il?

"S'il y a un Dieu *personnel* , *séparé de* l'Univers matériel, qui a créé toutes choses, Lui-même incréé, est-il corporel ou incorporel, matériel ou spirituel, l'âme de l'Univers ou totalement séparé de lui? alors est l'esprit?

"Cette Divinité Suprême était-elle active ou quiescente avant la création, et si elle était restée au repos pendant une éternité précédente, quelle nécessité de Sa nature l'a finalement poussé à créer un monde, ou était-ce un simple caprice sans motif?

«La matière coexistait-elle avec Lui, ou absolument créée par lui à partir de rien, l'a-t-elle *créée* , ou a- t- elle seulement *façonné* et *façonné* et *façonné* un chaos déjà existant, coexistant avec Lui-même?

"La Divinité a-t-elle créé *directement* la matière, ou la création a-t-elle été l'œuvre de divinités inférieures, émanations de Lui-même?

«S'il est bon et juste, d'où vient que, connaissant tout, il a permis la tristesse et le mal, et comment réconcilier avec sa bienveillance et sa sagesse la prospérité du vice et les malheurs de la vertu dans ce monde?

p. 649

Et puis, quant à l'homme lui-même, ces autres questions se répètent, car elles continuent de se répéter à nous tous:

«Qu'est-ce que c'est en nous qui pense? Est-ce que la Pensée est le simple résultat de l'organisation matérielle, ou y a-t-il en nous une *âme* qui pense, se sépare et réside dans le corps? est-il distinct de Dieu, ou une émanation de Lui? Est-il *intrinsèquement* immortel, ou seulement par destination, parce que Dieu l'a voulu? Est-ce pour revenir à et être fusionné en Lui, ou pour exister, séparément de Lui, avec son identité actuelle?

« Si Dieu a avant-vu et avant arrangé tout ce qui se produit, comment l' homme une réelle volonté libre, ou le moindre contrôle sur les circonstances Comment peut - on faire quelque chose? *Contre* la volonté de l' infini Omnipotence, et si tout est fait *selon* la cela veut dire, comment y a-t-il un mal ou un mal dans ce que la sagesse infinie et la puissance infinie ne choisissent pas d'empêcher?

«Quel est le fondement de la loi morale, Dieu l'a-t-il édicté de son propre plaisir, et si oui, ne peut-il pas, quand il lui plaît, l'abroger, qui nous assurera qu'il ne l'abrogera pas, et fera tort? et le vice de la vertu, ou bien la loi morale est-elle une nécessité de

sa nature, et si oui, qui l'a mise en acte, et ne prétend-elle pas un pouvoir, comme l'ancienne nécessité, supérieur à la divinité?

Et, après ceux-ci suivait la grande question de HEREAFTER, d'une autre Vie, du Destin de l'âme; et les mille autres questions collatérales et subordonnées, quant à la matière, l'esprit, l'avenir et Dieu, qui ont produit tous les systèmes de la philosophie, toutes les métaphysiques, et toute la théologie, depuis que le monde a commencé.

Ce que le vieil esprit philosophique pensait de ces grandes questions, nous l'avons déjà, dans une certaine mesure, développé. Avec la doctrine de l'émanation des Gnostiques et de l'Orient, nous nous sommes efforcés de vous familiariser. Nous vous avons confronté aux Cabalistes, aux Esséniens et à Philon le Juif. Nous avons montré que, et comment, une grande partie de la vieille mythologie était dérivée des phénomènes récurrents quotidiens et annuels des cieux. Nous vous avons exposé les anciennes notions par lesquelles ils essayaient de s'expliquer l'existence et la prévalence du mal; et nous vous avons un peu fait connaître leurs idées métaphysiques sur la nature de la divinité. Il reste beaucoup plus à faire que ce que nous pouvons faire.

p. 650

[paragraphe continue] Nous nous tenons sur la rive sonore du grand océan du Temps. Devant nous s'étend le déchirement du Passé sans fin; et ses vagues, comme elles roulent à nos pieds le long de la pente étincelante des sables jaunes, nous apportent, de temps en temps, des profondeurs de cet océan sans bornes, une coquille, quelques spécimens d'algues déchirés grossièrement de leurs tiges, un caillou arrondi; et c'est tout; de tous les trésors de la pensée antique qui y sont enfouis, avec l'hymne puissant de l'océan sans limite qui leur tonnait pour toujours et pour toujours.

Laissez-nous une fois de plus, et pour la dernière fois, sur la rive de ce grand océan, rassembler quelques autres reliques du passé, et écouter ses voix puissantes, comme ils viennent, dans la musique fragmentaire, dans le rythme brisé et interrompu, chuchotant à nous du grand sein du passé.

Les rites, les croyances et les légendes expriment, directement ou symboliquement, une idée directrice, selon laquelle les Mystères de l'Être sont censés être expliqués dans la Déité. Les subtilités des généalogies mythiques sont une reconnaissance pratique de la nature mystérieuse de la Déité Omnipotente; Les premiers efforts de l'esprit pour communiquer avec la nature se manifestaient dans leur belle mais inefficace imagerie: les fleurs que l'imagination répandait devant les pas juvéniles de Psyché, lorsqu'elle se lançait à la poursuite de l'objet immortel de son amour. Les théories et les notions, dans toutes leurs variétés de vérité et de fausseté, sont une machine plus ou moins efficace, orientée vers le même but. Toute religion était, à son origine, une philosophie embryonnaire, ou une tentative d'interpréter l'inconnu par l'esprit; et ce n'était que lorsque la philosophie, qui est essentiellement le progrès, il a dépassé ses premières acquisitions, que la religion est devenue une chose à part, carant comme des dogmes inaltérables les notions que la philosophie avait abandonnées. Séparé de la philosophie, il devint arrogant et fantastique, prétendant avoir déjà atteint ce que son représentant le plus authentique poursuivait en vain; et

découvrant, à travers ses initiations et ses Mystères, tout ce qui à sa vue contractée semblait vouloir restaurer le bien-être de l'humanité, les moyens de purification et d'expiation, remèdes pour la maladie, expédients pour guérir les désordres de l'âme, et propitiater dieux. professant avoir déjà atteint ce que son représentant le plus authentique poursuivait en vain; et découvrant, à travers ses initiations et ses Mystères, tout ce qui à sa vue contractée semblait vouloir restaurer le bien-être de l'humanité, les moyens de purification et d'expiation, remèdes pour la maladie, expédients pour guérir les désordres de l'âme, et propitiater dieux. professant avoir déjà atteint ce que son représentant le plus authentique poursuivait en vain; et découvrant, à travers ses initiations et ses Mystères, tout ce qui à sa vue contractée semblait vouloir restaurer le bien-être de l'humanité, les moyens de purification et d'expiation, remèdes pour la maladie, expédients pour guérir les désordres de l'âme, et propitiater dieux.

Pourquoi devrions-nous tenter de confiner l'idée du Mental Suprême dans une barrière arbitraire, ou exclure des limites de la véracité toute conception de la Divinité, qui, si imparfaite et

p. 651

inadéquat, peut-être seulement un peu plus que le nôtre? «Le nom de Dieu, dit Hobbes, est utilisé pour ne pas nous le faire *concevoir*, car il est inconcevable, mais nous pouvons l' *honorer*. «Croyez en Dieu, et adorez-le», dit le poète grec, «mais ne le cherchez pas: l'enquête est infructueuse, cherchez à ne pas découvrir qui est Dieu, car, par le désir de savoir, vous offensez celui qui choisit de rester inconnu. " «Quand nous essayons, dit Philon, d'étudier l'essence de l'Être absolu, nous tombons dans un abîme de perplexité, et le seul bénéfice à tirer de ces recherches est la conviction de leur absurdité.

Cependant l'homme, bien qu'ignorant la constitution de la poussière sur laquelle il marche, a osé, et s'aventure encore, à spéculer sur la nature de Dieu, et à définir dogmatiquement dans les croyances le sujet le moins dans la portée de ses facultés; et même de haïr et de persécuter ceux qui n'accepteront pas ses vues comme vraies.

Mais, bien que la connaissance de l'Essence divine soit impossible, les conceptions formées à son sujet sont intéressantes, comme indications de développement intellectuel. L'histoire de la religion est l'histoire de l'esprit humain; et la conception qu'elle forme de la Déeité est toujours en rapport exact avec ses accomplissements moraux et intellectuels. L'un est l'indice et la mesure de l'autre.

La notion *négative* de Dieu, qui consiste à abstraire l'inférieur et le fini, est, selon Philon, le seul moyen pour l'homme d'appréhender dignement la nature de Dieu. Après avoir épuisé les variétés du symbolisme, nous opposons la grandeur divine à la petitesse humaine et employons des expressions apparemment affirmatives, telles que «Infini», «Tout-puissant», «Tout-sage», «Omnipotent», «Éternel», etc. ce qui, en réalité, ne fait que nier, à l'égard de Dieu, les limites qui bornent les facultés de l'homme; et ainsi nous restons contents d'un nom qui est un simple signe conventionnel et une confession de notre ignorance.

L'hébreu *י? Y? H? W? H* et le grec *Α ON* expriment l'existence abstraite, sans manifestation ou développement extérieur. De la même nature sont les définitions, "Dieu est une sphère dont le centre est partout, et dont la circonférence nulle part"; "Dieu est Celui qui voit tout, Lui-même invisible" et finalement, celui de Proclus et Hegel - "le *μo μη ov* - ce qui n'a pas d'existence extérieure et positive". La plupart des soi-disant idées ou définitions de «l'absolu» ne sont qu'une collection de négations; d'où, comme ils n'affirment rien, rien n'est appris.

p. 652

Dieu a d'abord été reconnu dans les corps célestes et dans les éléments. Quand la conscience de sa propre intellectualité a mûri, et il a été convaincu que la faculté interne de la pensée était quelque chose de plus subtil que les éléments les plus subtils, il a transféré cette nouvelle conception à l'objet de son culte et déifié un principe mental au lieu de un physique. Dans tous les cas, il fait Dieu selon sa propre image; car, pour faire ce que nous voulons, les plus grands efforts de la pensée humaine ne peuvent rien concevoir de plus que la suprématie de l'intelligence; et il ramène jamais à un type familier d'humanité exaltée. Il déifie d'abord la nature, et ensuite lui-même.

L'aspiration éternelle du sentiment religieux chez l'homme est de s'unir à Dieu. Dans ses premiers développements, le désir et son accomplissement étaient simultanés, à travers une croyance inconditionnelle. A mesure que la conception de la Dèité était exaltée, la notion de sa présence terrestre ou de sa proximité était abandonnée; et la difficulté de comprendre le gouvernement divin, avec les maux superstitieux flagrants surgissant de sa mauvaise interprétation, a mis en danger la croyance en elle tout à fait.

Même les lumières du ciel, qui, autrefois «brillants potentats du ciel», étaient autrefois les directeurs vigilants de l'économie de la terre, brillent maintenant faiblement et lointainement, et Uriel ne descend plus sur un rayon de soleil. Mais le vrai changement a été dans l'ascension progressive des propres facultés de l'homme, et non dans la nature divine; car les étoiles ne sont pas plus éloignées maintenant que lorsqu'elles devaient reposer sur les épaules d'Atlas. Et pourtant, un peu de déception et d'humiliation accompagna le premier éveil de l'âme, lorsque la raison, regardant vers le haut vers la Divinité, fut impressionnée par un sentiment étourdi d'être tombée.

Mais l'espoir renaît dans le découragement; et chaque nation qui a jamais avancé au-delà des conceptions les plus élémentaires, a senti la nécessité d'une tentative pour remplir le gouffre, réel ou imaginaire, séparant l'homme de Dieu. Faire cela était la grande tâche de la poésie, de la philosophie et de la religion. D'où les personnifications des attributs, des développements et des manifestations de Dieu, comme «puissances», «intelligences», «anges», «émanations»; à travers lequel et la faculté oraculaire en lui-même, l'homme pourrait se mettre en communion avec Dieu.

Les divers rangs et ordres d'êtres mythiques imaginés par les Perses, les Indiens, les Égyptiens ou les Etruriens, pour présider les divers départements de la nature, avaient chacun sa part dans un plan pour

rapprocher l'homme de la Divinité; ils ne finirent par céder devant un symbolisme analogue quoique moins pittoresque; et les divinités et les dæmons de Grèce et de Rome se perpétuèrent avec seulement un changement de nom, lorsque leurs fonctions furent transférées aux saints et aux martyrs. Les tentatives par lesquelles la raison s'était parfois efforcée d'enjamber l'inconnu par un pont de métaphysique, telles que les systèmes idéalistes de Zoroastre, de Pythagore ou de Platon, n'étaient qu'une forme plus raffinée des illusions poétiques qui satisfaisaient le vulgaire; et l'homme regardait encore avec nostalgie l'âge d'or perdu, quand ses ancêtres communiaient face à face avec les dieux; et il espérait qu'en rendant le ciel propice, il pourrait en accélérer le renouvellement dans les îles du Far West, sous le sceptre de Kronos, ou dans une centralisation du pouvoir politique à Jérusalem. Son espoir emporté surmontait même les terreurs de la tombe; car le pouvoir divin était aussi infini que l'attente humaine, et l'Égyptien, dûment enseveli dans les Catacombes Lybiennes, était supposé être déjà en route vers les Fortunes-Abodes sous la direction d'Hermès, pour y obtenir une association parfaite et des retrouvailles avec ses Dieu.

Rappelant ce que nous avons déjà dit ailleurs à propos des vieilles idées concernant la Divinité, et le répétant le moins possible, mettons-nous encore une fois en communion avec l'esprit poétique et philosophique de l'Antiquité, et tâchons d'en apprendre ce qu'il pensait et comment il a résolu les grands problèmes qui ont toujours torturé l'intellect humain.

La division de la Cause Première et Suprême en deux parties, l'Active et l'Passive, l'Agent Universel et Patient, ou le Dieu-Monde hermaphrodite, est l'un des dogmes les plus anciens et les plus répandus de la philosophie ou de la théologie naturelle. Presque tous les peuples anciens lui ont donné une place dans leur culte, leurs mystères et leurs cérémonies.

Ocellus Lucanus, qui semble avoir vécu peu de temps après que Pythagore a ouvert son école en Italie, cinq ou six cents ans avant notre ère, et à l'époque de Solon, Thales, et les autres Sages qui avaient étudié dans les écoles d'Égypte, non seulement reconnaît l'éternité de l'Univers, et son caractère divin en tant qu'être indroductible et indestructible, mais aussi la distinction des causes actives et passives dans ce qu'il appelle le Grand Tout ou l'Être hermaphrodite unique qui comprend toutes les existences, ainsi que les causes et les effets ; et qui est un système régulièrement commandé, parfait

et complet, de toutes les natures. Il a bien saisi la ligne de démarcation qui sépare éternellement l'existence de celle qui change éternellement; la nature du céleste par rapport à celle des corps terrestres, celle des causes par celle des effets, celle qui vient de ce qui ne fait que devenir, distinction qui frappait naturellement tout homme pensant.

Nous ne citerons pas sa langue en entier. Les corps célestes, pensa-t-il, sont premiers et les plus nobles; ils bougent d'eux-mêmes, et tournent toujours, sans changement de forme ou d'essence. Le feu, l'eau, la terre et l'air changent incessamment et

continuellement, non pas en lieu, mais en forme. Puis, comme dans l'Univers il y a génération et cause de génération, - comme la génération est où il y a changement et déplacement des parties, et cause où il y a stabilité de la nature, évidemment elle appartient à ce qui est la cause de la génération, et agir, et au destinataire, être fait et déplacé. Selon lui, tout ce qui se trouvait au-dessus de la Lune était l'habitation des dieux; tout en bas, celui de la nature et de la discorde; *cela* opère la dissolution des choses faites; *cette*, production de ceux qui sont faits. Comme le monde est non-produit et indestructible, comme il n'a pas de commencement et n'aura pas de fin, nécessairement le principe qui opère la génération dans un autre que lui-même, et ce qui l'opère en soi, a coexisté.

Le premier est tout au-dessus de la lune, et surtout le soleil: le second est le monde sublunaire. De ces deux parties, l'une active, l'autre passive - une divine et toujours la même, l'autre mortelle et toujours changeante, tout ce que nous appelons le «monde» ou «l'univers» est composé.

Ceux-ci concordaient avec les principes de la philosophie égyptienne, qui soutenait que l'homme et les animaux avaient toujours existé avec le monde; qu'ils étaient ses effets, éternels comme lui-même. Les principales divisions de la nature en causes actives et passives, son système de génération et de destruction, et le concours des deux grands principes, le Ciel et la Terre, s'unissant pour former toutes choses, continueront toujours, selon Ocellus, à exister. «Assez», conclut-il, «quant à l'Univers, aux générations et aux destructions opérées en lui, au mode dans lequel il existe maintenant, au mode dans lequel il existera jamais, aux qualités éternelles des deux principes, toujours en mouvement. l'autre touchait toujours, l'un *gouvernant* toujours, l'autre toujours *gouverné* .

Tel est un bref résumé de la doctrine de ce philosophe,

p. 655

dont le travail est l'un des plus anciens qui nous a survécu. Le sujet sur lequel il traitait occupait à son époque tous les esprits: les poètes chantaient des cosmogonies et des théogonies, et les philosophes écrivaient des traités sur la naissance du monde et les éléments de sa composition. La cosmogonie des Hébreux; attribué à Moïse; celle des Phéniciens attribuée à Sanchoniathon; celle des Grecs, composée par Hésiode; celle des Égyptiens, des Atlantes et des Crétois, conservée par Diodore de Sicile; les fragments de la théologie d'Orphée, divisés entre différents écrivains; les livres des Perses ou leur Boundehesh; ceux des Hindous; les traditions des Chinois et du peuple de Macassar; les chants cosmogoniques que Virgile met dans la bouche d'Iopas à Carthage; et ceux du vieux Silène, le premier livre des Métamorphoses d'Ovide; tous témoignent de l'antiquité et de l'universalité de ces fictions quant à l'origine du monde et à ses causes.

A la tête des causes de la nature, le ciel et la terre étaient placés; et les parties les plus apparentes de chacun, le soleil, la lune, les étoiles fixes et les planètes, et surtout le zodiaque, parmi les causes *actives* de la génération; et parmi le *passif*, les différents éléments. Ces causes n'étaient pas seulement classées dans l'ordre progressif de leur énergie, le Ciel et la Terre se dirigeant vers les listes respectives, mais des sexes

distincts leur étaient en quelque sorte assignés, et des caractéristiques analogues au mode dans lequel ils concouraient à la génération universelle.

La doctrine d'Ocellus était partout la doctrine générale, il apparaissait naturellement à tous de faire la même distinction. C'est ce que les Egyptiens ont fait en choisissant les animaux dans lesquels ils reconnaissaient ces qualités emblématiques, afin de symboliser le double sexe de l'Univers. Leur Dieu KNEPH, de la bouche duquel sortit l'œuf orphique, d'où l'auteur des Reconnaissances Clémentines fait émerger une figure hermaphrodite, unissant en soi les deux principes dont le ciel et la terre sont formes, et qui entrent dans l'organisation de tous les êtres. que les cieux et la terre engendrent par leur concours, fournit un autre emblème de la double puissance, active et passive, que les anciens voyaient dans l'Univers, et qu'ils symbolisaient par l'œuf. Orphée, qui a étudié en Egypte,

p. 656

l'œuf, avec sa division en deux parties ou causes figurées par l'être hermaphrodite qui en est issu, et dont le ciel et la terre sont composés.

Les Brahmanes de l'Inde exprimaient la même idée cosmogonique par une statue, représentative de l'Univers, réunissant en elle-même les deux sexes. Le sexe masculin offrait une image du soleil, centre du principe actif, et le sexe féminin celui de la lune, à la sphère duquel, descendant, la partie passive de la nature commence. Le Lingam, vénéré aujourd'hui dans les temples indiens, n'étant que la conjonction des organes de génération des deux sexes, en était un emblème. Les Hindous ont toujours eu la plus grande vénération pour ce symbole de nature perpétuellement reproductrice. Les Grecs ont consacré dans leurs Mystères les mêmes symboles de fécondité universelle; et ils ont été exposés dans les sanctuaires d'Eleusis. Ils figurent parmi les ornements sculptés de tous les temples indiens. Tertullien accuse les Valentinieniens d'avoir adopté la coutume de les vénérer; une coutume, dit-il, introduite par Melampus d'Egypte en Grèce. Les Égyptiens consacrèrent le Phallus dans les Mystères d'Osiris et d'Isis, comme nous l'apprennent Plutarque et Diodore de Sicile; et cette dernière nous assure que ces emblèmes n'étaient pas consacrés par les Égyptiens seuls, mais par tous les peuples. Ils l'étaient certainement parmi les Perses et les Assyriens; et ils étaient considérés partout comme symboliques des pouvoirs générateurs et productifs de tous les êtres animés. Dans ces premiers temps, les œuvres de la nature et tous ses agents étaient sacrés comme elle. et cette dernière nous assure que ces emblèmes n'étaient pas consacrés par les Égyptiens seuls, mais par tous les peuples. Ils l'étaient certainement parmi les Perses et les Assyriens; et ils étaient considérés partout comme symboliques des pouvoirs générateurs et productifs de tous les êtres animés. Dans ces premiers temps, les œuvres de la nature et tous ses agents étaient sacrés comme elle.

Car l'union de la nature avec elle-même est un mariage chaste, dont l'union de l'homme et de la femme était une image naturelle, et leurs organes étaient un emblème expressif de la double énergie qui se manifeste dans le ciel et la terre. «Le ciel, dit Plutarque, semblait aux hommes remplir les fonctions de père et de terre de mère, le premier imprégnait la terre de ses pluies fécondantes, et la terre, les recevant, devenait féconde et produisait. Le ciel, qui couvre et embrasse la terre partout, est son puissant époux, s'unissant à elle pour la féconder, sans laquelle elle languirait dans une stérilité éternelle, plongée dans les ténèbres du chaos et de la nuit. Leur union est leur mariage; leurs productions ou parties sont leurs enfants. Les cieux sont notre Père,

p. 657

Cette idée n'était pas le dogme d'une seule secte, mais l'opinion générale de tous les Sages. «La nature était divisée, dit Cicéron, en deux parties, l'une active et l'autre qui se soumettait à cette action qu'elle recevait et qui la modifiait: la première était considérée comme une force, et la seconde la matériel sur lequel cette Force s'est exercée. " Macrobius répétait presque littéralement la doctrine d'Ocellus. Aristote appelait la terre la mère féconde, environnée de tous côtés par l'air. Au-dessus se trouvait le ciel, la demeure des dieux et des étoiles divines, sa substance éther, ou un feu qui se mouvait sans cesse dans les cercles, divin et incorruptible, et qui ne subissait aucun changement. Au-dessous, la nature et les éléments, imitables et agissants, corruptibles et mortels.

Synesius a dit que les générations ont été effectuées dans les parties de l'univers que nous habitons; tandis que la cause des générations résidait dans les parties au-dessus de nous, d'où nous descendent les germes des effets produits ici-bas. Proclus et Simplicius ont considéré le ciel comme la cause active et le père, relativement à la terre. Le premier dit que le Monde ou le Tout est un seul Animal; ce qui est fait *dans* ce, est fait *par* elle; le même Monde *agit*, et *agit sur lui-même*. Il le divise en "Ciel" et "Génération". Dans le premier, dit-il, sont placées et arrangées les causes conservatrices de la génération, surintendues par les Génies et les Dieux. La Terre, ou Rhéa, associée à Saturne dans la production, est la mère des effets dont le Ciel est le Père; le sein ou le sein qui reçoit l'énergie fécondante du Dieu qui engendre les âges. Le grand travail de génération est opéré, dit-il, principalement par l'action du Soleil, et secondairement par celui de la Lune, de sorte que le Soleil est la source primitive de cette énergie, en tant que père et chef des dieux mâles qui forment son tribunal. Il suit l'action des principes masculins et féminins à travers toutes les parties et divisions de la nature, en attribuant à la première l'origine de la stabilité et de l'identité, à la seconde, celle de la diversité et de la mobilité. Le ciel est à la terre, dit-il, comme le mâle à la femelle. C'est le mouvement des cieux qui, par leurs révolutions, a fourni les incitations et les forces séminales, dont les émanations reçues par la terre, la rendent fructueuse et la font produire des animaux et des plantes de toutes sortes.

Philon dit que Moïse a reconnu cette doctrine de deux causes, active et passive; mais a fait le premier à résider dans l'esprit ou l'intelligence externe à la matière.

p. 658

Les anciens astrologues ont divisé les douze signes du zodiaque en six hommes et six femmes, et les ont assignés à six grands dieux masculins et six grands dieux féminins. Le Ciel et la Terre, ou Ouranos et Ghê, étaient parmi les nations les plus anciennes, les Divinités premières et les plus anciennes. Nous les trouvons dans l'histoire phénicienne de Sanchoniathon et dans la Généalogie grecque des dieux donnée par Hésiode. Partout ils se marient, et par leur union produisent les dieux postérieurs. "Au commencement", dit Apollodore, "Ouranos ou le Ciel était le Seigneur de tout l'Univers: il prit pour épouse Ghê ou la terre, et eut par elle beaucoup d'enfants." Ils furent les premiers dieux des Crétois, et sous d'autres noms, des Arméniens, comme nous l'apprennent Berosus, et de Panchaïa, une île au sud de l'Arabie, comme nous l'apprend d'Euhemerus. Orphée a fait la Divinité, ou le "Grand Tout", homme et femme, parce que, disait-il, il ne pouvait rien produire, à moins de réunir en soi la force productive des deux sexes. Il a appelé le PANGENETOR du Ciel, le Père de toutes choses, le plus ancien des Êtres, commençant et fin de tous, contenant en lui-même la force incorruptible et inépuisable de la Nécessité.

La même idée obtenue dans le nord grossier de l'Europe. Les Scythes ont fait de la terre l'épouse de Jupiter; et les Allemands l'ont adorée sous le nom de HERTA. Les Celtes adoraient les Cieux et la Terre, et disaient que sans les premiers les derniers seraient stériles, et que leur mariage produisait toutes choses. Les Scandinaves ont reconnu BÖR ou les Cieux, et ont donné à FURTUR, son fils, la Terre comme son épouse. Olaus Rudbeck ajoute que leurs ancêtres étaient persuadés que le Ciel se maria avec la Terre, et qu'unissant ainsi ses forces avec les siennes, produisait des animaux et des plantes. Ce mariage du Ciel et de la Terre a produit l'AZES, Genii célèbre dans la théologie du Nord. Dans la théologie des Phrygiens et des Lydiens, les ASII sont nés du mariage du Dieu Suprême avec la Terre,

Virgile chante l'imprégnation de la terre joyeuse, par l'Ether, son épouse, qui descend sur son sein, en le fertilisant de pluies. Columella chante les amours de la nature et son mariage avec le ciel est consommé annuellement au printemps doux. Il décrit l'Esprit de Vie, l'âme qui anime le monde, brûlée par la passion de l'Amour, s'unissant à la Nature et elle-même, elle-même une partie de

p. 659

[paragraphe continue] Nature, et remplir son propre sein avec de nouvelles productions. Cette union de l'Univers avec elle-même, cette action mutuelle de deux sexes, il appelle «les grands Secrets de la Nature», les Mystères de l'Union du Ciel avec la Terre, imagés dans les Mystères Sacrés d'Atys et de Bacchus.

Varro nous dit que les grandes divinités adorées à Samothrace étaient les cieux et la terre, considérés comme des causes premières ou des dieux primordiaux, et comme des agents masculins et féminins, l'un portant à l'autre les relations que l'âme et le principe du mouvement portent au corps ou la matière qui les reçoit. C'étaient les dieux vénérés dans les mystères de cette île, comme ils l'étaient dans les orgies de Phœnicia.

Partout le corps sacré de la Nature était couvert du voile de l'allégorie, qui le dissimulait au profane, et permettait seulement au sage de le voir qui le jugeait digne

d'être l'objet de son étude et de son investigation. Elle ne se montre qu'à ceux qui l'aiment en esprit et en vérité, et elle abandonne l'indifférent et l'insouciant à l'erreur et à l'ignorance. «Les Sages de la Grèce, dit Pausanias, n'ont jamais écrit autrement que d'une manière énigmatique, jamais naturellement et directement. «La nature, dit Salluste le Philosophe, ne doit être chantée que dans un langage qui imite le secret de ses procédés et de ses opérations: elle est elle-même une énigme, nous ne voyons que des corps en mouvement, les forces et les ressorts nous." Les poètes inspirés par la Divinité, les philosophes les plus sages, tous les théologiens, les chefs des initiations et des mystères, même les dieux prononçant leurs oracles, ont emprunté le langage figuré de l'allégorie. «Les Egyptiens, dit Proclus, ont préféré ce mode d'enseignement et n'ont parlé des grands secrets de la nature que dans des énigmes mythologiques. Les Gymnosophistes de l'Inde et les Druides de Gaule prêtaient à la science le même langage énigmatique, et dans le même style écrivaient les Hiérophantes de Phénice.

La division des choses entre la cause active et la cause passive conduit à celle des deux principes de la lumière et des ténèbres, liés et correspondants. Car la lumière vient de la substance éthérée qui compose la cause active, et des ténèbres de la terre ou de la matière grossière qui compose la cause passive. Dans Hésiode, la Terre, par son union avec le Tartare, engendre Typhon. Chef des Puissances ou Génies des Ténèbres. Mais cela unit

p. 660

lui-même avec l'Éther ou Ouranos, quand il engendre les dieux de l'Olympe, ou les Etoiles, les enfants de Starry Ouranos.

La lumière était la première divinité adorée par les hommes. Pour eux, ils devaient le brillant spectacle de la nature. Cela semble être une émanation du Créateur de toutes choses, faisant connaître à nos sens l'Univers que les ténèbres cachent de nos yeux et, pour ainsi dire, lui donnent l'existence. Les ténèbres ramènent toute la nature au néant et anéantissent presque entièrement l'homme.

Naturellement, donc, deux substances de nature opposée étaient imaginées, à chacune desquelles le monde était à son tour soumis, l'une contribuant à sa félicité et l'autre à son malheur. La lumière a multiplié ses plaisirs; Les ténèbres le dépouillaient: l'un était son ami, l'autre son ennemi. À un tout bon a été attribué; à l'autre tout le mal; et ainsi les mots "Lumière" et "Bien" sont devenus synonymes, et les mots "Ténèbres" et "Mal". Il semble que le Bien et le Mal ne puissent pas découler d'une même source, pas plus que la Lumière et les Ténèbres, les hommes ont naturellement imaginé deux Causes ou Principes, de natures différentes et opposées dans leurs effets, dont l'un est Lumière et Bien. l'autre Ténèbres et Mal, sur l'Univers.

Cette distinction des deux principes était admise dans toutes les théologies et formait l'une des principales bases de toutes les religions. Il est entré comme un élément primaire dans les fables sacrées, les cosmogonies et les mystères de l'antiquité. «Nous ne devons pas supposer, dit Plutarque, que les Principes de l'Univers sont des corps inanimés, comme pensaient Démocrite et Épicure, ni qu'une matière dépourvue de qualités est organisée et arrangée par une seule Raison ou Providence, Souveraine sur

toutes choses. comme l'ont dit les stoïciens, car il n'est pas possible qu'un seul être, le bien ou le mal, soit la cause de tous, puisque Dieu ne peut être la cause d'aucun mal, l'harmonie de l'univers est une combinaison de contraires, comme les cordes d'une lyre, ou celle d'un arc, qui est alternativement tendu et détendu. " "Le bien", dit Euripide, Il n'est jamais séparé du mal, il faut que les deux se mêlent pour que tout se passe bien. Et cette opinion sur les deux principes, continue Plutarque, est celle de toute l'antiquité: des théologiens et des législateurs, elle est passée aux poètes et aux philosophes, son auteur est inconnu, mais l'opinion elle-même est établie par les traditions de l'humanité tout entière. race, et consacré dans les mystères et les sacrifices à la fois des Grecs et des Barbares, où a été reconnu le dogme de

p. 661

des principes opposés dans la nature, qui, par leur contrariété, produisent le mélange du bien et du mal. Il faut admettre deux causes contraires, deux puissances opposées, qui conduisent, l'une à droite et l'autre à gauche, et contrôlent ainsi notre vie comme le monde sublunaire, sujet à tant de changements et d'irrégularités de tous les instants. gentil. Car s'il n'y a pas d'effet sans cause, et si le Bien ne peut être la cause du Mal, il faut absolument qu'il y ait une cause pour le Mal, comme il y en a une pour le Bien. » Cette doctrine, il ajoute, a été généralement reçue parmi la plupart des nations, et particulièrement par ceux qui ont eu la plus grande réputation de sagesse: tous ont admis deux dieux, avec des occupations différentes, l'un faisant le bien et l'autre le mal trouvé dans la nature. dénommé "Dieu" le dernier "Démon". Les Perses, ou Zoroastre, ont nommé l'ancien Ormuzd et le dernier Ahriman; de qui ils disaient que l'un était de la nature de la Lumière, l'autre de celle des Ténèbres. Les Egyptiens ont appelé l'ancien Osiris, et le dernier Typhon, son ennemi éternel.

Les Hébreux, au moins après leur retour de la captivité perse, avaient leur bonne divinité, et le diable, mauvais et méchant esprit, s'opposant toujours à Dieu, et chef des anges des ténèbres, comme Dieu était de ceux de la lumière. Le mot "Satan" signifie, en hébreu, simplement "L'Adversaire".

Les Chaldéens, dit Plutarque, avaient leurs étoiles bonnes et mauvaises. Les Grecs avaient leurs Jupiter et Pluton, et leurs Géants et Titans, à qui étaient assignés les attributs du Serpent avec lequel Pluton ou Serapis était encerclé, et dont la forme était assumée par Typhon, Ahriman et le Satan des Hébreux. Chaque peuple avait quelque chose d'équivalent à cela.

Le Peuple de Pégu croit en deux Principes, un auteur du Bien et l'autre du Mal, et s'efforce d'apaiser ceux-ci, tandis qu'ils pensent qu'il est inutile d'adorer le premier, comme il est incapable de faire le mal. Les habitants de Java, des Moluques, de la Côte-de-l'Or, des Hottentots, des Ténérife et de Madagascar, et les tribus sauvages d'Amérique, adorent et s'efforcent de conjurer la colère et de favoriser le bon vouloir du mauvais esprit.

Mais chez les Grecs, les Égyptiens, les Chaldéens, les Perses et les Assyriens, la doctrine des deux Principes formait un système théologique complet et régulier. C'était la base de la religion des Mages et de l'Égypte. L'auteur d'un ancien

p. 662

travail, attribué à Origène, dit que Pythagore a appris de Zarastha, un Magus à Babylone (le même, peut-être, que Zerdusht ou Zoroastre), qu'il y a deux principes de toutes les choses, dont l'un est le *père* et l'autre la *mère*; le premier, la lumière, et le second, les ténèbres. Pythagore pensait que les dépendances à la lumière étaient la chaleur, la sécheresse, la légèreté, la rapidité; et ceux sur les ténèbres, froids, humides, poids et lenteur; et que le monde tire son existence de ces deux principes, comme du masculin et du féminin. Selon Porphyre, il a conçu deux puissances opposées, un bien, qu'il a appelé l'Unité, la Lumière, le Droit, l'Égal, l'Écurie, le Droit; l'autre mal, qu'il a appelé binaire, ténèbres, la gauche, l'inégale, l'instable, le tordu. Ces idées qu'il a reçues des Orientaux, car il a vécu douze ans à Babylone, étudiant avec les Mages. Varro dit qu'il a reconnu deux principes de toutes choses: le fini et l'infini, le bien et le mal, la vie et la mort, le jour et la nuit. Blanc il pensait était de la nature du bon principe, et Noir de celui du Mal; que Lumière et Ténèbres, Chaleur et Froid, le Sec et le Mouillé, se mêlaient en proportions égales; cet été était le triomphe de la chaleur et l'hiver du froid; que leur combinaison égale produisait le printemps et l'automne, le premier produisant la verdure et favorable à la santé, et le second, détériorant tout, donnant naissance aux maladies. Il appliqua la même idée au lever et au coucher du soleil; et, comme les Mages, ont soutenu que Dieu ou Ormuzd dans le corps ressemblait à la lumière, et dans l'âme, à la vérité. Il appliqua la même idée au lever et au coucher du soleil; et, comme les Mages, ont soutenu que Dieu ou Ormuzd dans le corps ressemblait à la lumière, et dans l'âme, à la vérité. Il appliqua la même idée au lever et au coucher du soleil; et, comme les Mages, ont soutenu que Dieu ou Ormuzd dans le corps ressemblait à la lumière, et dans l'âme, à la vérité.

Aristote, comme Platon, admettait un principe du Mal, résidant dans la matière et dans son éternelle imperfection.

Les Perses disaient qu'Ormuzd, né de la pure Lumière, et Ahriman, né des ténèbres, étaient toujours en guerre. Ormuzd a produit six Dieux, la Bienfaisance, la Vérité, le Bon Ordre, la Sagesse, la Richesse et la Joie vertueuse. C'étaient autant d'émanations du Bon Principe, tant de bénédictions accordées aux hommes. Ahriman, à son tour, a produit six Devs, adversaires des six émanations d'Ormuzd. Alors Ormuzd se fit trois fois plus grand qu'auparavant, monta aussi loin au-dessus du soleil que le soleil est au-dessus de la terre, et orna le ciel d'étoiles, dont il fit de Sirius la sentinelle ou avant-garde: qu'il créa alors vingt-cinq quatre autres divinités, et les a placées dans un oeuf, où Ahriman a également placé vingt-quatre autres, créés par lui, qui a cassé l'oeuf,

p. 663

et ainsi mélangé le Bien et le Mal. Theopompus ajoute que, selon les Mages, pour deux termes de trois mille ans, chacun des deux Principes doit être tour à tour vainqueur et l'autre vaincu; puis trois mille de plus pour chacun, ils doivent se combattre, chacun détruisant réciproquement les œuvres de l'autre; après quoi Ahriman périra, et les hommes, portant des corps transparents, pour jouir d'un bonheur inouï.

Les douze grandes divinités des Perses, les six Amshaspands et les six Devs, rassemblés, les premiers sous la bannière de la Lumière, et les seconds sous celle des Ténèbres, sont les douze signes ou mois zodiacaux; les six signes suprêmes, ou ceux de la Lumière, ou du Printemps et de l'Été, commençant avec le Bélier, et les six inférieurs, des Ténèbres, ou de l'Automne et de l'Hiver, commençant par la Balance. Le Temps Limité, contrairement au Temps sans limites, ou Éternité, est le Temps créé et mesuré par les révolutions célestes. Il est compris dans une période divisée en douze parties, chacune subdivisée en mille parties, que les Perses appelaient des années. Ainsi le cercle parcouru annuellement par le Soleil était divisé en 12 000 parties, ou chaque signe en 3 000: ainsi, chaque année, le Principe de Lumière et de Bien triomphaient pendant 3 000 ans, celui du Mal et des Ténèbres pendant 3, 000, et ils se détruisirent mutuellement pour 6 000 ou 3 000 pour chacun: de sorte que le zodiaque était également divisé entre eux. En conséquence, Ocellus Lucanus, le Disciple de Pythagore, soutint que la principale cause de tous les effets sublunaires résidait dans le zodiaque, et que d'elle coulaient les bonnes ou les mauvaises influences des planètes qui y tournaient.

Les vingt-quatre bonnes et vingt-quatre dieux maléfiques, enfermées dans l'œuf, sont les quarante-huit constellations de la sphère antique, également réparties entre les royaumes de la lumière et des ténèbres, sur la concavité de la sphère céleste qui leur était répartie. ; et qui, enfermant le monde et les planètes, était l'œuf mystique et sacré des Mages, des Indiens et des Egyptiens, l'œuf qui sortait de la bouche du dieu Kneph, qui figurait comme l'œuf orphique dans les mystères de La Grèce, celle du dieu Chumong des Corésiens, et de l'Égyptien Osiris et du dieu Phanès des Orphiques modernes, Principe de la Lumière, - l'œuf écrasé par la Bulle Sacrée des Japonais et dont le monde a émergé; celui que plaçaient les Grecs aux pieds de Bacchus, le dieu à taureaux, et d'où Aristophane fait surgir l'Amour,

p. 664

Ainsi, la Balance, le Scorpion, le Serpent d'Ophiucus et le Dragon des Hespérides devinrent des Signes malveillants et des Génies maléfiques; et la nature entière était partagée entre les deux principes et entre les agents ou les causes partielles qui leur étaient subordonnées. D'où Michael et ses Archanges, et Satan et ses compères tombés. D'où les guerres de Jupiter et des Géants, au cours desquelles les dieux de l'Olympe combattaient du côté du Dieu-Lumière, contre la progéniture sombre de la terre et du Chaos; une guerre que Proclus considérait comme symbolisant la résistance opposée par la matière noire et chaotique à la force active et bienfaisante qui lui donne son organisation; une idée qui apparaît en partie dans l'ancienne théorie de deux Principes, l'une innée dans la substance active et lumineuse du Ciel,

Osiris conquiert Typhon, et Ormuzd, Ahriman, quand, à l'équinoxe vernal, l'action créatrice du ciel et son énergie démiurge sont le plus fortement manifestées. Alors le principe de Lumière et de Bien surmonte celui des Ténèbres et du Mal, et le monde se réjouit, racheté des ténèbres froides et hivernales par le signe bienfaisant dans lequel le Soleil entre alors triomphant et se réjouit, après sa résurrection.

De la doctrine des deux Principes, Actif et Passif, grandit celle de l'Univers, animée par un Principe de Vie Eternelle, et par une Ame Universelle, dont chaque être isolé et temporaire reçoit à sa naissance une émanation, mort d'un tel être, retourné à sa source. La vie de la matière appartenait autant à la nature que la matière elle-même; et comme la vie se manifeste par le mouvement, les sources de la vie doivent paraître placées dans ces corps lumineux et éternels, et surtout dans le Ciel où elles tournent, et qui les tourbillonne avec elles-mêmes dans ce cours rapide et rapide. que tout autre mouvement. Et le feu et la chaleur ont une si grande analogie avec la vie, que le froid, comme l'absence de mouvement, semblait la caractéristique distinctive de la mort. En conséquence,

Selon cette doctrine, l'Univers ne doit pas être considéré, dans son action créatrice et éternelle, simplement comme une machine immense, mû par de puissants ressorts et forcée dans un mouvement continu qui, émanant de la circonférence, s'étend jusqu'au centre,

p. 665

agit et ré-agit dans toutes les directions possibles, et reproduit successivement toutes les formes variées que reçoit la matière. Donc considérer cela serait reconnaître une action froide et purement mécanique dont l'énergie ne pourrait jamais produire la vie.

Au contraire, pensait-on, l'Univers devrait être considéré comme un Etre immense, toujours vivant, toujours ému et toujours en mouvement dans une activité éternelle inhérente à lui-même, et qui, subordonnée à aucune cause étrangère, est communiquée à toutes ses parties. ensemble, et fait du monde des choses un ensemble complet et parfait. L'ordre et l'harmonie qui y règnent semblent appartenir et en faire partie, et la conception des divers plans de construction des êtres organisés semblerait être gravée dans son Intelligence Suprême, source de toutes les autres Intelligences qu'elle communique ensemble avec la vie à l'homme. Rien qui en existe, il faut le considérer comme le principe et le terme de toutes choses.

Chæremon n'avait aucune raison de dire que les anciens Egyptiens, inventeurs des fables sacrées et adorateurs du Soleil et des autres luminaires, ne voyaient dans l'Univers qu'une machine, sans vie et sans intelligence, ni dans son ensemble ni dans ses parties; et que leur cosmogonie était un pur épicurisme, qui ne demandait que matière et mouvement pour organiser son monde et le gouverner. Une telle opinion excluait nécessairement tout culte religieux. Partout où nous supposons un culte, il faut y supposer des Dités intelligentes qui le reçoivent et qui sont sensibles aux hommages de leurs adorateurs; et aucun autre peuple n'était aussi religieux que les Egyptiens.

Au contraire, avec eux, l'Etre immense, immuable et éternel, appelé "Dieu" ou "l'Univers", avait éminemment, et dans toute leur plénitude, cette vie et cette intelligence qui sont des êtres sublunaires, chacun une portion infiniment petite et temporaire de lui-même, posséder dans un degré très inférieur et infiniment moins de quantité. C'était pour eux, en quelque sorte, comme l'Océan, d'où les sources, les ruisseaux et les rivières se sont évaporés, et au sein desquelles ils reviennent par un cours plus ou moins long, et après une séparation plus ou moins longue de l'immense

masse de ses eaux. La machine de l'Univers était, à leurs yeux, semblable à celle de l'homme, mû par un principe de vie qui la maintenait dans une activité éternelle et circulait dans toutes ses parties. L'Univers était un être vivant et animé, comme l'homme et les autres animaux;

p. 666

sa vie éternelle, respirée par elle dans la matière inerte et grossière des corps sublunaires. Que retiré, l'homme ou l'animal est mort; et l'Univers seul, vivant et circulant autour des épaves de leurs corps, par son mouvement éternel, organisé et animé de nouveaux corps, leur renvoyant le feu éternel et la substance subtile qui se vivifie, et qui, incorporé dans son immense masse, était son âme universelle.

Telles étaient les idées anciennes sur ce Grand DIEU, Père de tous les dieux ou du Monde; de cet ÊTRE, Principe de toutes choses, et dont rien d'autre que lui-même n'est le Principe, - la cause Universelle que l'on a appelée Dieu. Âme de l'Univers, éternelle comme elle, immense comme elle, suprêmement active et puissante dans ses diverses opérations, pénétrant toutes les parties de ce vaste corps, imprimant un mouvement régulier et symétrique sur les sphères, rendant instinctivement les éléments d'activité et d'ordre, mêlés avec tout, organisant tout, vivifiant et conservant tout, c'était l'UNIVERS-DIEU que les anciens adoraient comme cause suprême et Dieu des dieux.

Anchise, dans l'Énéide, a enseigné à Énée cette doctrine de Pythagore, apprise par lui de ses Maîtres, les Égyptiens, à l'égard de l'Âme et de l'Intelligence de l'Univers, d'où *notre* les âmes et les intelligences, ainsi que notre vie et celle des animaux, émanent, dit-il, du Ciel, de la Terre, de la Mer, de la Lune et des Etoiles, un principe de vie interne qui perpétue leur existence; une grande âme intelligente, qui pénètre toutes les parties du vaste corps de l'Univers, et, mêlée à tout, l'agite par un mouvement éternel. C'est la source de la vie dans toutes les choses vivantes. La force qui anime tout, émane du feu éternel qui brûle dans le ciel. Dans les Géorgiques, Virgile répète la même doctrine; et qu'à la mort de chaque animal, la vie qui l'animait, partie de la vie universelle, revient à son principe et à la source de vie qui circule dans la sphère des étoiles.

Servius fait de Dieu la Cause active qui organise les éléments en corps, le souffle vivifiant ou esprit, qui, s'étendant à travers la matière ou les éléments, produit et engendre toutes choses. Les éléments composent la substance de nos corps: Dieu compose les âmes qui vivifient ces corps. D'où viennent les instincts des animaux, d'où leur vie, dit-il: et quand ils meurent, cette vie revient et rentre dans l'Âme Universelle, et leurs corps dans la Matière Universelle.

p. 667

Timée de Locre et Platon, son commentateur, écrivirent sur l'Âme du monde, développant la doctrine de Pythagore, qui pensait, dit Cicéron, que Dieu est l'Âme universelle, résidant partout dans la nature et dont nos âmes ne sont que des émanations. " *Dieu est un* ", dit Pythagore, cité par Justin Martyr: "Il n'est pas, comme certains le pensent, *sans* le monde, mais en son sein, et entier dans son intégralité. Il voit tout ce qui *devient*, forme tous les êtres immortels, est l'auteur de

leurs pouvoirs et de leurs représentations, l'origine de toutes choses, la Lumière du Ciel, le *Père* , l' *Intelligence* , l' *Ame* de tous les êtres, le Moteur de toutes les sphères.
"

Dieu, selon Pythagore, était UN, une substance unique, dont les parties continues s'étendaient à travers tout l'Univers, sans séparation, différence ou inégalité, comme l'âme dans le corps humain. Il nia la doctrine des spiritualistes, qui avait séparé la Divinité de l'Univers, le faisant exister en dehors de l'Univers, qui ne devint ainsi plus qu'une œuvre matérielle, sur laquelle agissait la Cause abstraite, un Dieu, isolé de lui. La théologie antique n'a pas séparé Dieu de l'univers. Cet Eusèbe atteste, en disant cela, qu'un petit nombre de sages, comme Moïse, avait cherché Dieu ou la cause de tous, en dehors de tout cela; tandis que les Philosophes de l' Egypte et la Phénicie, véritables auteurs de tous les anciens cosmogonies, avait placé la cause suprême *dans* l'univers lui-même, et dans ses parties, de sorte que, selon eux, le monde et toutes ses parties sont *en* Dieu.

Le Monde ou l'Univers était ainsi comparé à l'homme: le Principe de Vie qui le déplace, à celui qui fait mouvoir l'homme; l'Âme du Monde à celle de l'homme. Par conséquent, Pythagore a appelé l'homme un *microcosme* , ou petit monde, comme possédant en miniature toutes les qualités trouvées sur une grande échelle dans l'Univers; par sa raison et son intelligence prenant part à la nature divine, et par sa faculté de changer les aliments en d'autres substances, de croître et de se reproduire, en partageant la nature élémentaire. Ainsi il fit de l'Univers un grand être intelligent, comme l'homme, divinité immense, ayant en soi ce que l'homme a en lui, mouvement, vie et intelligence, et d'ailleurs une perpétuité d'existence que l'homme n'a pas; et, ayant en soi la perpétuité du mouvement et de la vie, donc la cause suprême de tous.

Partout étendue, cette Âme Universelle, de l'avis de Pythagore, n'agit pas partout de la même manière et de la même manière. La partie la plus élevée de l'Univers, étant comme sa tête,

p. 668

il lui semblait être son siège principal, et il y avait le pouvoir directeur du reste du monde. Dans les sept sphères concentriques réside un ordre éternel, fruit de l'intelligence, l'Ame Universelle qui déplace, par une progression constante et régulière, les corps immortels qui forment le système harmonieux des cieux.

utilise les signes célestes pour organiser et guider les créatures animées qui respirent sur la terre; et donne à chacun d'eux le caractère et les habitudes les plus appropriés. Par l'action de cette Force, le Ciel règle l'état de la Terre et de ses champs cultivés par le laboureur: il nous donne ou nous enlève la végétation et les récoltes: il fait dépasser le grand océan à l'écoulement et s'y retire à nouveau au reflux, de la marée. "

Ce n'est donc plus au moyen d'une fiction poétique que les cieux et la terre s'animent et se personnifient, et sont considérés comme des existences vivantes d'où sortent d'autres existences. Pour l'instant ils vivent, avec leur propre vie, une vie éternelle comme leurs corps, chacun doué d'une vie et peut-être d'une âme, comme celles de

l'homme, une partie de la vie universelle et de l'âme universelle; et les autres corps qu'ils forment, et qu'ils contiennent dans leurs seins, ne vivent qu'à travers eux et avec leur vie, comme l'embryon vit dans le sein de sa mère, en conséquence et au moyen de la vie qui lui est communiquée, et qui la mère maintient toujours par la puissance active de sa propre vie. Telle est la vie universelle du monde, reproduite dans tous les êtres que sa portion supérieure crée dans sa partie inférieure, c'est-à-dire comme *lamatrice* du monde, ou des êtres que les cieux engendrent dans son sein,

"L'âme du monde", dit Macrobius, "est la nature même" [comme

p. 669

l'âme de l'homme est l'homme lui-même], «agissant toujours à travers les sphères célestes qu'il déplace, et qui suivent l'impulsion irrésistible qu'il leur imprime: le ciel, le soleil, grand siège du pouvoir génératif, les signes, les étoiles et les planètes n'agissent que par l'activité de l'âme de l'Univers: de cette âme, à travers elles, viennent toutes les variations et les changements de la nature sublunaire, dont les cieux et les corps célestes ne sont que les causes secondaires. ses signes, c'est une existence, immortelle et divine, organisée par l'âme universelle, et produisant, ou rassemblant en elle-même, toutes les émanations variées des différentes puissances qui composent la nature de la Divinité.

Cette doctrine, qui donnait aux cieux et aux sphères des âmes vivantes, chacune une partie de l'âme universelle, était d'une extrême antiquité. C'était tenu par les vieux Sabéens. Il a été enseigné par Timæus, Platon, Speusippus, Jamblique, Macrobius, Marc Aurèle et Pythagore. Une fois que les hommes avaient assigné une âme à l'Univers, contenant en soi la plénitude de la vie animale des êtres particuliers, et même des étoiles, ils supposaient bientôt que l'âme était essentiellement intelligente et la source de l'intelligence de tous les êtres intelligents. Alors l'Univers leur est devenu non seulement animé mais intelligent, et de cette intelligence les différentes parties de la nature ont participé. Chaque âme était le véhicule et, pour ainsi dire, l'enveloppe de l'intelligence qui s'y attachait, et ne pouvait reposer nulle part ailleurs. Sans âme, il ne pourrait y avoir aucune intelligence; et comme il y avait une âme universelle, source de toutes les âmes, l'âme universelle était douée d'une intelligence universelle, source de toutes les intelligences particulières. Ainsi, l'âme du monde contenait en soi l'intelligence du monde. Tous les agents de la nature dans lesquels entrait l'âme universelle recevaient aussi une partie de son intelligence, et l'univers, dans sa totalité et dans ses parties, était rempli d'intelligences, qui pouvaient être considérées comme autant d'émanations du souverain et de l'universel. intelligence. Partout où l'âme divine agissait comme une cause, il y avait aussi l'intelligence; et ainsi le Ciel, les étoiles, les éléments et toutes les parties de l'Univers devinrent les sièges de tant d'intelligences divines. Chaque portion minuscule de la grande âme devenait une intelligence partielle, et plus elle était dégagée de la matière brute, le plus actif et intelligent c'était. Et tous les vieux adorateurs de la nature, les théologiens, les astrologues et les poètes, et les philosophes les plus distingués, supposaient que les étoiles étaient autant d'êtres animés et intelligents, ou

p. 670

des corps éternels, causes actives des effets ici-bas, qu'un principe de vie animait, et qu'une intelligence dirigeait, qui n'était qu'une émanation de, et une partie de, la vie et l'intelligence universelles du monde.

L'Univers lui-même était considéré comme un être suprêmement intelligent. Telle était la doctrine de Timée de Locres. L'âme de l'homme faisait partie de l'âme intelligente de l'Univers, et par conséquent elle-même intelligente. Son opinion était celle de beaucoup d'autres philosophes. Cleanthes, un disciple de ZENO, considérait l'Univers comme Dieu, ou comme la cause non produite et universelle de tous les effets produits. Il attribuait une âme et une intelligence à la nature universelle, et à cette âme intelligente, selon lui, la divinité appartenait. De là l'intelligence de l'homme était une émanation et partageait sa divinité. Chrysippe, le plus subtil des stoïciens, a placé dans la raison universelle qui forme l'âme et l'intelligence de la nature, cette force divine ou essence de la Divinité qu'il a assignée au monde mû par l'âme universelle qui imprègne chaque partie.

Un interlocuteur dans l'œuvre de Cicéron, *De Natura Deorum*, soutient formellement que l'Univers est nécessairement intelligent et sage, parce que l'homme, une portion infiniment petite, l'est. Cicéron fait le même argument dans son discours pour Milo. Les physiciens sont arrivés à la même conclusion que les philosophes. Ils supposaient que le mouvement appartenait essentiellement à l'âme, et la direction des mouvements réguliers et ordonnés à l'intelligence. Et, comme le mouvement et l'ordre existent dans l'univers, donc, ont-ils soutenu, il doit y avoir une âme et une intelligence qui le jouent et ne doivent pas être distinguées de lui-même; parce que l'idée de l'Univers n'est que l'agrégat de toutes les idées particulières de toutes les choses qui existent.

L'argument était que les cieux et les étoiles qui en font partie sont *animés*, parce qu'ils possèdent une partie de l'âme universelle: ce sont *des êtres intelligents*, parce que cette âme universelle, dont ils possèdent une partie, est suprêmement intelligente; et ils partagent la *Divinité* avec la Nature Universelle, parce que la Divinité réside dans l'Âme Universelle et l'Intelligence qui bougent et règnent sur le monde, et dont ils détiennent chacun une part. Par ce processus de logique, l'interlocuteur de Cicéron assigna la divinité aux étoiles, comme des êtres animés doués de sensibilité et d'intelligence, et composés des parties les plus nobles et les plus pures de la substance éthérée, sans mélange avec la matière d'une nature étrangère.

p. 671

contenant essentiellement de la lumière et de la chaleur. C'est pourquoi il en conclut qu'ils étaient autant de dieux, d'une intelligence supérieure à celle des autres existences, correspondant à la hauteur élevée où ils se mouvaient avec une régularité si parfaite et une harmonie admirable, avec un mouvement spontané et libre. C'est pourquoi il en a fait des "Dieux", des "Causes" actives, éternelles et intelligentes; et peuplé le royaume des cieux d'une foule d'intelligences éternelles, de génies ou d'anges célestes, partageant la divinité universelle, et associés à elle dans

l'administration de l'univers, et la domination exercée sur la nature et l'homme sublunaires.

Nous faisons le motif de la force des planètes soit une loi mécanique, que nous expliquons par la combinaison de deux forces, centripète et centrifuge, dont l'*origine* nous ne pouvons pas démontrer, mais dont la *force* nous pouvons calculer. Les anciens les considéraient comme émus par une force intelligente qui avait son origine dans la première et universelle Intelligence. Est-il si certain, après tout, que nous sommes plus près de la vérité qu'eux? ou que nous savons ce que nos « forces centripètes et centrifuges » *signifient* ; pour ce qui *est* une *force*? Chez nous, la Divinité entière agit sur et bouge chaque planète, comme Il fait la sève qui circule dans la petite lame d'herbe, et dans les particules de sang dans les minuscules veines du rotifère invisible. Chez les Anciens, la Divinité de chaque Étoile n'était qu'une portion du Dieu Universel, l'Âme de la Nature. Chaque étoile et planète, avec eux, a été déplacée de *lui - même* , et dirigée par *ses propres* intelligence spéciale. Et cette opinion d'Achille Tatius, Diodore, Chrysippe, Aristote, Platon, Héraclide de Pont, Théophraste, Simplicius, Macrobius et Proclus, que dans chaque étoile il y a une âme et une intelligence immortelles, une partie de l'âme universelle et de l'intelligence de l'ensemble Cette opinion d'Orphée, de Plotin et des stoïciens était en réalité celle de beaucoup de philosophes chrétiens. Pour Origène a tenu la même opinion; et Augustin a soutenu que chaque chose visible dans le monde a été supervisé par un [angélique](#) Pouvoir: et Cosma, le Moine, croyait que chaque étoile était sous la direction d'un Ange; et l'auteur de l'Octateuque, écrit au temps de l'empereur Justin, dit qu'ils sont émus par l'impulsion que leur communiquent les anges placés au-dessus du firmament. Que les étoiles soient des êtres animés, était une question que l'antiquité chrétienne ne décidait pas. Beaucoup de médecins chrétiens croyaient qu'ils l'étaient. Saint Augustin hésite, Saint Jérôme doute, si Salomon n'attribuait pas d'âmes aux Étoiles. Saint

p. 672

[Le paragraphe continue] Ambrose ne doute pas qu'ils *ont des* âmes; et Pamphilus dit que beaucoup de l'église croient qu'ils sont des êtres raisonnables, tandis que beaucoup pensent autrement, mais que ni l'un ni l'autre opinion n'est hérétique.

Ainsi, la Pensée Ancienne, sincère et sincère, a élaboré l'idée d'une Âme *inhérente* à l'Univers et à ses différentes parties. L'étape suivante consistait à *séparer* cette âme de l'univers et à lui donner une existence et une personnalité extérieures et indépendantes; toujours omniprésente, dans chaque centimètre de l'espace et dans chaque particule de la matière, et pourtant pas dans la Nature, mais dans sa Cause et son Créateur. C'est le juste milieu entre les deux doctrines, du panthéisme (ou que tout est Dieu, et Dieu est *en* tout et est tout), d'un côté, et de l'athéisme (ou que tout est nature, et il n'y a pas d'autre Dieu) , de l'autre; quelles doctrines, après tout, réduites à leurs plus simples termes, semblent être les mêmes.

Nous nous félicitons complaisamment de notre reconnaissance d'un Dieu *personnel* , comme étant la conception la plus appropriée aux sympathies humaines, et exempte des mystifications du panthéisme. Mais la Divinité reste encore un mystère, malgré

tous les artifices que le symbolisme, soit de la création organique ou inorganique, peut fournir; et la personnification est elle-même un symbole, susceptible de mal comprendre autant, sinon plus, que tout autre, puisqu'elle est susceptible de dégénérer en un simple reflet de nos propres infirmités; et par conséquent toute idée ou conception affirmative que nous pouvons, dans notre propre esprit, image de la Divinité, doit être infiniment insuffisante.

L'esprit des Vedas (ou livres indiens sacrés, de la grande antiquité), tel que compris par leurs premiers exposants aussi bien que les plus récents, est décidément un monothéisme panthéiste - un Dieu, et il en tout; les nombreuses divinités, nombreuses comme les prières qui leur sont adressées, peuvent être résolues en titres et en attributs de quelques-uns, et finalement en UN. On a supposé que la machination de la personnification était supposée inconsciemment comme un simple expédient pour combler les lacunes du langage; et le Mimansa se considérait justement comme interprétant seulement le vrai sens des Mantras, quand il proclamait qu'au commencement, «Rien n'était que l'Esprit, la Pensée créatrice de Lui qui existait seul depuis le commencement et respirait sans afflation. L'idée suggérée dans les Mantras est dogmatiquement affirmée et développée dans les Upanishadas. La philosophie du Vedanta,

p. 673

Assumer le mystère du "UN EN PLUS" comme l'article fondamental de la foi, a maintenu non seulement l'unité divine, mais l'identité de la matière et de l'esprit. L'unité qu'elle préconise est celle de l'esprit. Le mental est l'élément universel, le Dieu unique, la grande âme, le Mahaatma. Il est la cause matérielle et efficace, et le monde est une texture dont il est à la fois le web et le tisserand. Il est le Macrocosmos, l'organisme universel appelé Pooroosha, dont le Feu, l'Air et le Soleil ne sont que les principaux membres. Sa tête est légère, ses yeux le soleil et la lune, son souffle le vent, sa voix les Vedas ouverts. Tout vient de Brahm, comme la toile de l'araignée et l'herbe de la terre.

Mais ce n'est que l'impossibilité d'exprimer dans le langage l'origine de la matière par l'esprit, qui donne à la philosophie hindoue l'apparence du matérialisme. Sans forme Lui-même, la Divinité est présente sous toutes ses formes. Sa gloire est affichée dans l'Univers comme l'image du soleil dans l'eau, qui n'est pourtant pas le luminaire lui-même. Tout l'agencement maternel et l'apparence, le monde subjectif, sont dans une large mesure des fantasmes, des représentations imaginaires de l'ignorance. Ils occupent cependant un terrain d'entente entre la réalité et la non-réalité; ils sont irréels, parce que rien n'existe sauf Brahm; mais à un certain degré réel, dans la mesure où ils constituent une manifestation extérieure de lui. Ils sont une hypostase auto-induite de la divinité, sous laquelle il se *présente à lui-même* l'ensemble de la Nature animée et inanimée, l'actualité du moment, les *apparences* diversifiées qui investissent successivement l'Esprit Panthéiste.

Le grand but de la raison est de généraliser; découvrir l'unité dans la multiplicité, l'ordre dans la confusion apparente; séparer de l'accidentel et du transitoire, de l'stable et de l'universel. Dans la contemplation de la nature, et la perception vague, mais

presque intuitive, d'une uniformité générale de plan parmi des variétés infinies d'opérations et de formes, surgissent ces sentiments solennels et révérenciels qui, s'ils s'accompagnent d'activité intellectuelle, finissent par mûrir en philosophie.

La conscience de soi et de l'identité personnelle coexiste avec notre existence. Nous ne pouvons pas concevoir d'existence mentale sans cela. Ce n'est pas le travail de la réflexion ni de la logique, ni le résultat de l'observation, de l'expérience et de l'expérience. C'est un don de Dieu, comme l'instinct; et cette conscience d'une âme pensante qui est

p. 674

vraiment la personne que nous sommes, et autre que notre corps, est la meilleure et la plus solide preuve de l'existence de l'âme. Nous avons la même conscience d'une puissance dont nous dépendons; que nous pouvons *définir* et former une idée ou une image de, aussi peu que possible de l'âme, et pourtant que nous *ressentons*, et donc *savons*, existe. Idées vraies et correctes de cette Puissance, de l'Existence Absolue dont tout procède, nous ne pouvons pas tracer; si par vrai et correct nous entendons *des* idées *adéquates*; car nous ne sommes pas capables de le faire avec nos facultés limitées. Et les idées de sa nature, si justes que nous soyons capables de le recevoir, ne peuvent être atteintes que par l'inspiration directe ou par les recherches de la philosophie.

L'idée de l'universel a précédé la reconnaissance de tout système pour son explication. C'était *ressenti* plutôt que compris; et il a fallu bien longtemps avant que la grande conception sur laquelle toute la philosophie repose reçoive, par une investigation délibérée, ce développement analytique qui pourrait bien l'attribuer au nom. Le sentiment, observé la première fois par l'esprit conscient, était, dit Platon, «un don divin, communiqué à l'humanité par quelque Prométhée, ou par ces anciens qui vivaient plus près des dieux que nos êtres dégénérés. L'esprit a déduit de ses premières expériences la notion d'une cause générale ou antécédent, à laquelle il a donné bientôt un nom et l'a personnifié. C'était l'énoncé d'un théorème, obscur en proportion de sa généralité. *Il a expliqué toutes les choses sauf elle-même*. c'était *une cause vraie*, mais *incompréhensible*. Les âges ont dû passer avant que la nature du théorème puisse être appréciée à juste titre, et avant que les hommes, reconnaissant que la cause première soit un objet de foi plutôt que de science, se contentaient de confiner leurs recherches aux relations plus proches de l'existence et de la succession. vraiment à la portée de leurs facultés. Dans un premier temps, et longtemps, l'intellect a déserté le réel pour un monde idéal formé à la hâte, et l'imagination a usurpé la place de la raison en tentant de construire une construction sur les conceptions les plus générales et inadéquates, en transmutant ses symboles dans les réalités, et en le concrétisant sous mille formes arbitraires.

Dans la poésie, l'idée de l'unité divine devint, comme dans la nature, obscurcie par un symbolisme multiple; et les notions de la philosophie transcendantale reposaient sur des vues de la nature à peine plus profondes que celles des premiers symbolistes. Cependant l'idée de l'unité était plutôt obscurcie qu'éteinte; et Xenophanes

p. 675

Il est apparu comme un ennemi d'Homère, seulement parce qu'il insistait plus énergiquement sur l'élément monothéiste, qui, dans la poésie, a été relativement négligé. La première philosophie a réaffirmé l'unité que la poésie avait perdue; mais n'étant pas en mesure d'étudier sa nature, il se résigna de nouveau au monde des sensations approximatives, et devint désorienté dans le matérialisme, considérant le tout ou premier élément conceptuel comme un raffinement de la matière, immuable dans son essence, bien que sujet à des mutations de qualité. se former dans une succession éternelle de décadence et de régénération apparentes; en le comparant à l'eau, à l'air ou au feu, chacun s'efforçant d'affiner la doctrine de son prédécesseur ou étant influencé par une autre classe de traditions théologiques.

Dans les systèmes philosophiques, l'activité divine, divisée par les poètes et par la croyance populaire parmi une race de personnifications, chez qui l'idée de la descente remplaçait celle de la cause ou de l'évolution panthéiste, fut restituée, sans subdivision ou réserve, à la nature un ensemble; d'abord en tant que *force* mécanique ou *vie* ; ensuite comme une *âme* omniprésente ou *pensée* inhérente ; et , enfin , en tant que direction externe *Intelligence* .

Le renouveau ionien du panthéisme était matérialiste. La force motrice était inséparable d'un élément matériel, un ingrédient subtil mais visible. Sous la forme de l' *air* ou du *feu* , le principe de la vie était associé à la machinerie matérielle la plus évidente de la nature. Tout, disait-on, est vivant et plein de dieux. Les merveilles du volcan, l'aimant, le flux et le reflux de la marée étaient des indications vitales, la respiration ou le mouvement du Grand Animal-Monde. L'imperceptible. l'éther d'Anaximenes n'avait pas de *positif* la qualité au-delà de l'air atmosphérique avec lequel elle était facilement confondue: et même l'«Infini» d'Anaximandre, bien que libre des conditions de qualité ou de quantité, n'était qu'un chaos idéal, débarrassé de sa grossièreté par des négations. C'était l'entrepôt illimité ou Pleroma, duquel s'est développé le cercle sans fin du changement phénoménal. Une force en mouvement a été reconnu, mais pas clairement distingué *de* la matière. L'espace, le temps, la figure et le nombre, et d'autres formes ou propriétés communes, qui n'existent que comme *attributs* , étaient traités comme des *substances* , ou du moins comme établissant un lien substantiel entre les objets auxquels ils appartiennent: et toutes les conditions d'existence matérielle étaient censés avoir évolué à partir de la Monade de Pythagore.

Les philosophes éléatiques ont traité les conceptions non seulement comme

p. 676

entités, mais comme seules entités, seules possédant la stabilité et la certitude et la réalité vainement cherchées parmi les phénomènes. La seule réalité était la pensée. «Toute existence *réelle* , disaient-ils, est l'existence mentale, la non-existence, étant inconcevable, est donc impossible, l'existence remplit tout le champ de la pensée et est inséparable de son exercice: la pensée et son objet sont un.

Xenophanes utilisait un langage ambigu, applicable au matériel aussi bien qu'au mental, et exclusivement approprié à aucun des deux. En d'autres termes, il s'est servi

de l'imagerie matérielle pour illustrer une signification indéfinie. En annonçant l'être universel, il a fait appel aux cieux comme manifestation visible, l'appelant *sphérique*, terme emprunté au monde matériel. Il a dit que Dieu n'était ni ému ni insensible, limité ou illimité. Il n'a même pas essayé d'exprimer clairement ce qui ne peut être conçu clairement; admettant, dit Simplicius, que de telles spéculations étaient au-dessus de la physique. Parménide employa des expédients semblables, comparant sa Déité métaphysique à une sphère ou à la chaleur, un agrégat ou une continuité, retirant ainsi involontairement ses attributs nominaux.

L'école Atomique, divisant le Tout en Matière et en Force, considérait la matière immuable dans sa constitution ultime, quoique infiniment variable dans ses formes résultantes. Ils ont fait toute la variété procéder des combinaisons variées d'atomes; mais ils ne demandaient ni moteur ni directeur des atomes extérieurs à eux-mêmes; pas de raison universelle; mais une *nécessité* éternelle mécanique, comme celle des poètes. Cependant, il est douteux qu'il y ait eu un temps où l'on pouvait dire que la raison était entièrement endormie, étrangère à sa propre existence, malgré ce matérialisme apparent. La contemplation la plus précoce du monde extérieur, qui l'amène à une association imaginaire avec nous-mêmes, assigne, à son ensemble ou à ses parties, la sensation et la volition qui appartiennent à notre propre âme.

Anaxagore admettait l'existence des particules élémentaires ultimes, comme le fit Empédocle, à partir des combinaisons dont résultaient tous les phénomènes matériels. Mais il a affirmé que la Force en Mouvement était Esprit; et pourtant, bien qu'il voyait clairement l'impossibilité d'avancer par une illustration ou une définition au-delà d'une foi raisonnable, ou une simple négation de la matérialité, il ne pouvait pas tout à fait renoncer à illustrer la nature de ce non-sujet ou esprit. tiré de ces considérations physiques qui

p. 677

décidé de le placer dans une catégorie distincte. Que ce soit en tant que raison humaine ou en tant que principe régulateur dans la nature, il la tenait différente de toutes les autres choses dans le caractère et l'effet, et que par conséquent elle doit nécessairement différer dans sa constitution essentielle. Ce n'était ni Matière, ni Force jointe à la matière, ou homogène avec elle, mais indépendante et génériquement distincte, surtout en ceci, qu'étant la source de tout mouvement, de toute séparation et de toute connaissance, c'est quelque chose d'unique, de pur et de sans mélange; et ainsi, étant libre de toute influence gênante limitant son indépendance d'action individuelle, elle a l'empire suprême sur toutes choses, sur le tourbillon des mondes aussi bien que sur tout ce qui vit en eux. Il est le plus pénétrant et puissant, se mêlant à d'autres choses, bien que rien d'autre ne s'y mêle; *Nécessité* des Poètes, aussi bien que le pouvoir indépendant de la pensée que nous exerçons en nous-mêmes. En un mot, c'est le pouvoir conscient de la conscience qui s'étend à l'univers et qui est exalté dans le mental externe suprême qui voit, connaît et dirige toutes choses.

Ainsi le panthéisme et le matérialisme ont été évités; et la matière, quoique aussi variée à l'infini que les sens la représentent, se tenait dans un lien d'unité transféré à une puissance dominante qui en était séparée. Ce Pouvoir ne pourrait pas être Premier

Moteur, s'il était lui-même déplacé; ni All-Governing, sinon en dehors des choses qu'il gouverne. Si le principe d'arrangement était *inhérent* à la matière, il aurait été impossible d'expliquer l'existence d'un chaos: si quelque chose d' *extérieur* , alors la vieille doctrine ionienne d'un «commencement» devenait plus facilement concevable, comme étant l'époque à laquelle l'Arrangement L'intelligence a commencé ses opérations.

Mais cette grande idée d'un esprit indépendant et gouvernant impliquait des difficultés insurmontables; parce qu'il donnait à la matière, sous la forme du chaos, une auto-existence indépendante et éternelle, et introduisait ainsi un dualisme de l'esprit et de la matière. Dans l'esprit ou l'intelligence, Anaxagore comprenait non seulement la vie et le mouvement, mais les principes moraux du noble et du bien; et probablement utilisé le terme en raison de la mauvaise application populaire du mot «Dieu», et comme étant moins susceptible de mal interpréter, et plus spécifiquement marquant son idée. Son principe «d'intelligence» restait pratiquement exposé aux mêmes défauts que la «nécessité» des poètes. C'était le pressentiment d'une idée géniale, pour le moment impossible à expliquer ou à suivre.

p. 678

[paragraphe continué] Il n'était pas encore intelligible, et même la route n'était pas ouverte à travers laquelle on pouvait l'approcher.

L'esprit ne peut avancer dans la métaphysique au-delà de l'autodéfinition. En essayant d'aller plus loin, il n'adopte que l'apothéose de ses propres conceptions subtiles, et il s'enfonce ainsi au-dessous du terrain plus simple déjà pris. Les réalités que Platon ne pouvait pas reconnaître dans les phénomènes, il les découvrit dans son esprit, et aussi sans hésitation que les vieux théosophes installèrent ses créations parmi les dieux. Lui, comme la plupart des philosophes après Anaxagore, a fait de l'Être Suprême une Intelligence; mais à d'autres égards, elle laissait sa nature indéfinie, ou plutôt indéfinie par la variété des définitions, conception vaguement flottante entre le théisme et le pan-théisme. Bien que dépréciant les tendances démoralisantes de la poésie, il était trop sage pour tenter de les remplacer par d'autres représentations d'un type positif. Il dit justement, que les choses spirituelles ne peuvent être rendues intelligibles qu'à travers des figures; et les formes d'expression allégorique qui, dans un âge rude, avaient été adoptées inconsciemment, ont été choisies par le philosophe comme les véhicules les plus appropriés pour les idées théologiques.

Au fur et à mesure que les dispositifs du symbolisme se sont progressivement effacés, pour atteindre, si possible, la conception fondamentale, le sentiment religieux qui lui est habituellement lié semble s'évaporer sous le processus. Et pourtant, les avocats du monothéisme, Xénophane et Héraclite, déclamaient seulement contre la fabrication des dieux sous forme humaine. Ils n'ont pas essayé de dépouiller la nature de sa divinité, mais plutôt de rappeler la contemplation religieuse d'un symbolisme explosé à un plus pur. Ils ont continué la vénération qui, dans le fond de la poésie, a été maintenue pour le soleil et les étoiles, le feu ou l'éther. Socrate se prosterna devant l'astre naissant; et les sphères éternelles, qui semblent avoir partagé les hommages

religieux de Xénophane, ont conservé une divinité secondaire et qualifiée dans les écoles des péripatéticiens et des stoïciens.

L'être invisible ou les êtres révélés seulement à l'Intellect devinrent le thème de la philosophie; et leurs symboles plus anciens, s'ils ne sont pas ouvertement discrédités, ont été dépassés avec une généralité évasive, en tant qu'êtres dont nous devons nous contenter de l'existence problématique, «content de ce qui a été rapporté par ces anciens qui, supposés être leurs descendants, doivent être supposés avoir bien connu leurs propres ancêtres et leur famille

p. 679

»Et le théisme d'Anaxagore était encore plus résolument subversif, non seulement de la mythologie, mais de toute la religion de la nature extérieure, étant un appel du monde extérieur, à la conscience de la dignité spirituelle dans l'homme.

Dans les doctrines d'Aristote, le monde évolue sans interruption, toujours changeant, mais toujours le même, comme le Temps, l'Éternel Maintenant, ne connaissant ni le repos ni la mort. Il y a un principe qui corrige l'échec de l' *identité* en multipliant les *ressemblances* ; la destruction de l' *individu* par un renouvellement éternel de la *forme* dans laquelle la matière se manifeste. Ce *mouvement* éternel régulier implique un moteur éternel; pas une Eternité inerte, telle que l' *Eidos* platonicienne , mais toujours *agissant* , Son *essence* étant *d'agir* , sinon il *ne* pourrait *jama*is ont agi, et l'existence du monde serait un accident; car qu'est-ce qui aurait dû alors décider d'agir après une longue inactivité? Il ne peut pas non plus être en partie *en acte* et en partie *potentiel* , c'est-à-dire quiescent et indéterminé pour agir ou ne pas agir, car même dans ce cas le mouvement ne serait pas éternel, mais contingent et précaire. Il est donc *entièrement en acte*, une activité pure et infatigable, et pour les mêmes raisons tout à fait immatérielles. Ainsi Aristote a évité l'idée que Dieu était inactif et contemplatif de soi pour une éternité, et alors pour une raison inconnue, ou par un motif inconnu, a commencé à agir extérieurement et produire; mais il encourut le risque inverse de faire coexister avec lui le résultat de son action, de la matière et de l'univers; ou, en d'autres termes, de nier qu'il y eut un moment où son action extérieure *commença* .

La Cause Première, dit-il, impassible, bouge tout. L'acte était *premier* , et l'univers a existé pour toujours; une cause persistante dirigeant sa continuité. L' *unité* du Premier Moteur découle de Son immatérialité. S'il n'était pas lui-même insensible, la série de mouvements et de causes de mouvement serait infinie. Insensible, donc, et immuable, tout mouvement, même celui de l'espace, est causé par Lui: Il est nécessaire: Il ne peut être autrement qu'Il est; et ce n'est que par la nécessité de son être que nous pouvons rendre compte de ces relations éternelles nécessaires qui rendent possible une science de l'être. Ainsi Aristote se penchait vers un Dieu apparemment personnel; pas un Être de parties et de passions, comme le Dieu des Hébreux, ou celui de la masse même des hommes éduqués de nos jours, mais une Tête Substantielle de toutes les catégories de l'être, une Individualité de l'Intelligence, le dogme d'Anaxagore ranimé

p. 680

d'une analyse plus élaborée et profonde de la nature; quelque chose comme ce Principe vivant et sans ambiguïté que les vieux poètes, en avance sur les cosmogonistes matérialistes de la Nuit et du Chaos, avaient découvert à Ouranos ou à Zeus. Bientôt, cependant, la vision de la personnalité est retirée, et nous atteignons ce point culminant de la pensée où le réel se confond avec l'idéal; où l'action morale et la pensée objective (c'est-à-dire la pensée exercée sur tout ce qui est en dehors d'elle-même), ainsi que le corps matériel, sont exclues; et où l'action divine dans le monde conserve son voile de mystère impénétrable, et à la plus grande ingéniosité de la recherche ne présente qu'une contradiction. À cette extrême, la série des causes efficientes se résout en la cause finale. Ce qui bouge, lui-même *undéplacé*, ne peut être que l'immobilité de la Pensée ou de la Forme. Dieu est à la fois formel, efficace et final; La Forme Unique comprenant toutes les formes, le bien unique comprenant tout le bien, le but du désir de l'Université, le déplacement du monde comme objet d'amour ou désir rationnel émeut l'individu. Il est la cause finale interne ou auto-réalisée, n'ayant aucune fin au-delà de Lui-même. Il n'est pas un agent moral. car s'il l'était, il ne serait qu'un instrument pour produire quelque chose de plus en plus grand. Une sorte d'acte seulement, activité d'esprit ou de pensée, peut être assignée à Celui qui est à la fois tout acte et tout repos. Ce que nous appelons notre plus grand plaisir, qui distingue l'éveil et la sensation, et qui donne un charme réfléchi à l'espoir et à la mémoire, est avec Lui perpétuel. Son existence est la jouissance ininterrompue de ce qui est le plus excellent mais seulement temporaire avec nous. La qualité divine de l'auto-contemplation active et tranquille, qui caractérise l'intelligence, est possédée par le mental divin; Sa pensée, qui est son existence, étant, contrairement à la nôtre, inconditionnelle et entièrement agir. S'il peut recevoir toute satisfaction ou jouissance de ce qui existe au-delà de Lui-même, Il peut aussi être mécontent et souffrir avec cela, et alors Il serait un être imparfait. Supposer que le plaisir éprouvé par Lui de quelque chose vers l'extérieur, suppose une insuffisance et alors il serait un être imparfait. Supposer que le plaisir éprouvé par Lui de quelque chose vers l'extérieur, suppose une insuffisance et alors il serait un être imparfait. Supposer que le plaisir éprouvé par Lui de quelque chose vers l'extérieur, suppose une insuffisancejouissance et bonheur *antérieurs*, et une sorte de dépendance. Le bien de l'homme est au-delà de lui-même; pas si Dieu. L'acte éternel qui produit la vie du monde est le désir éternel du bien. L'objet de la pensée absolue est le bien absolu. La nature est tout mouvement, et la pensée tout repose. En contemplant ce bien absolu, la Finalité ne peut contempler que soi-même; et ainsi, toute interférence matérielle étant exclue, la distinction de

p. 681

le sujet et l'objet s'évanouissent dans l'identification complète, et la Pensée Divine est «la pensée de la pensée». L'énergie de l'esprit est la vie, et Dieu est cette énergie dans sa pureté et sa perfection. Il est donc la vie même, éternelle et parfaite; et cela résume tout ce que l'on entend par le terme «Dieu». Et pourtant, après tout ce transcendantalisme, l'essence même de la pensée consiste dans sa mobilité et sa puissance de transfert d'objet en objet; et nous ne pouvons concevoir aucune pensée, sans objet au-delà d'elle-même, sur laquelle penser, ou de toute activité dans la simple contemplation de soi, sans acte extérieur, mouvement ou manifestation.

Platon s'efforce de montrer comment le Principe Divin du Bien se réalise dans la Nature: le système d'Aristote est une vaste induction analogique pour prouver que toute la Nature tend vers un bien final. Platon considérait l'Âme comme un principe de mouvement et faisait réaliser à sa Déité, c'est-à-dire, se transformer en réalités, ses idées en tant que Force libre et intelligente. Aristote, pour qui la Soul est le centre immobile d'où rayonne le mouvement, et à laquelle elle converge, conçoit un Dieu non affecté. La Déité de Platon crée, surveille et se réjouit de la joie universelle de Ses créatures. Celle d'Aristote est la perfection de l'activité intellectuelle de l'homme étendue à l'Univers. Quand il fait de la divinité un acte éternel de contemplation de soi, le monde n'est pas exclu de sa connaissance, car il le contemple en lui-même. En dehors et au-delà du monde, il s'en mêle mystérieusement. Il est universel aussi bien qu'individuel; Son agence est nécessaire et générale, mais fait aussi le réel et le bien du particulier.

Quand Platon avait donné au monde informe la vie animale des Ioniens, et ajouté à cela l'Intelligence anaxagorienne, renversant le principe sauvage de la Nécessité; et quand à l'intelligence a été ajouté Beneficence; et les redoutables Wardours, Force et Force, étaient subordonnés à la Douceur et à la Bonté, il semblait qu'une nouvelle avance était impossible, et que le Deny ne pouvait pas être plus que The Wise and The Good.

Mais la contemplation du Bien implique celle de son contraire, le Mal. Quand Dieu est considéré comme "le Bien", ce n'est pas parce que le Mal est inconnu, mais parce qu'il est délibérément exclu de Ses attributs. Mais si le Mal est une existence séparée et indépendante, comment se comporterait-il avec Sa prérogative d'Unité et de Suprémie? Pour faire face à ce dilemme, il ne restait plus qu'à se replier sur quelque chose qui ressemblait plus ou moins au vague de l'antiquité; faire un virtuel

p. 682

confession de l'ignorance, nier la réalité ultime du mal, comme Platon et Aristote, ou, avec Speusippe, l'éternité de son existence antithétique, conjecturer que ce n'est qu'une de ces notions qui sont en effet provisoirement indispensables dans une condition de connaissance finie, mais dont beaucoup ont déjà été discrédités par l'avance de la philosophie; pour revenir, en somme, à la conception originelle de "l'Absolu", ou d'un Etre unique, chez qui s'expliquent tous les mystères, et devant qui le principe dérangeant est réduit à un simple point trouble sur l'océan de l'Eternité, l'œil de la foi peut être dit ne plus exister.

Mais l'absolu est presque allié à l'inexistant. La matière et le mal s'introduisaient trop constamment et de manière convaincante pour qu'il soit réfuté ou annulé par les subtilités de la logique. Il est vain d'essayer de fusionner le monde en Dieu, tandis que le monde de l'expérience présente la contrariété, l'imperfection et la mutabilité, au lieu de l'immutabilité de sa source. La philosophie n'était qu'un autre nom pour l'incertitude; et après que l'esprit ait successivement déifié la nature et ses propres conceptions, sans résultat pratique, mais une occupation pénible; quand la réalité qu'elle cherchait, sans ou à l'intérieur, semblait toujours échapper à son emprise,

l'intelligence, déconcertée dans ses envolées supérieures, recherchait l'avantage et le repos en visant la vérité d'un genre inférieur mais plus applicable.

La divinité de Platon est un être proportionné aux sympathies humaines; le Père du Monde, ainsi que son Créateur; l'auteur du bien seulement, pas du mal. "L'envie", dit-il, "est loin des êtres célestes, et l'homme, s'il est disposé et prêt pour l'effort, est autorisé à aspirer à une communion avec les troupes solennelles et les sociétés douces du Ciel. de bonté, le bien lui-même [τὸ ἀγαθόν], il créa le monde, et lui donna la plus grande perfection dont il était susceptible, en faisant, autant que possible, une image de lui-même. l'excellence est un objet non seulement de vénération, mais d'amour. " Les sages d'autrefois avaient déjà laissé entendre dans des énigmes que Dieu est l'auteur du bien; que comme le Soleil dans les Cieux, ou Æsculapius sur la terre, Il est "Guérisseur", "Sauveur",

Platon affirme seulement avec plus de clarté le dogme de l'Antiquité quand il reconnaît l'AMOUR comme le plus haut et le plus bénéfique des dieux, qui donne à la nature l'énergie vivifiante restaurée par le

p. 683

l'art de la médecine au corps; puisque l'Amour est résolument le médecin de l'Univers, l'Esculape à qui Socrate voulait sacrifier à l'heure de sa mort.

Une idée figurative, empruntée à l'imagerie familière, donnait cet aspect attachant à la connexion divine avec l'Univers qui avait commandé le plus tôt l'assentiment des sentiments, jusqu'à ce que, s'élevant en raffinement avec le progrès de la cultivation mentale, elle s'établisse finalement fermement dans le approbation délibérée de l'entendement, comme il avait déjà répondu aux sympathies. Même les Scythes grossiers, les Bithyniens et les Scandinaves, appelaient Dieu leur «Père»; toutes les nations ont tracé leur ascendance plus ou moins directement au ciel. L'Olen hyperboréen, l'un des plus anciens symboles de l'antiquité religieuse de la Grèce, a fait de l'amour le premier-né de la nature. Qui oserait se prononcer à quelle heure Dieu a été dignement et dignement honoré, ou quand l'homme a commencé à sentir bien l'éloquence muette de la nature? Dans l'obscur physique des théologiens mystiques qui ont précédé la philosophie grecque, l'Amour était la Grande Cause Première et Parent de l'Univers. «Zeus, dit Proclus, en entrant dans l'œuvre de la création, s'est changé en forme d'amour, et il a avancé Aphrodite, le principe de l'unité et de l'harmonie universelle, pour montrer sa lumière à tous. être mystérieux, il contient le principe de l'amour en lui-même, en lui la sagesse créatrice et l'amour béni sont unis. le principe d'Unité et d'Harmonie Universelle, pour montrer sa lumière à tous. Au fond de son être mystérieux, il contient le principe de l'amour en lui-même; en lui la sagesse créatrice et l'amour béni sont unis. " le principe d'Unité et d'Harmonie Universelle, pour montrer sa lumière à tous. Au fond de son être mystérieux, il contient le principe de l'amour en lui-même; en lui la sagesse créatrice et l'amour béni sont unis. "

«Dès le premier
jour de ces jours, son amour divin sera fixé,
son admiration, jusqu'à ce que le temps soit complet.

Ce qu'il a admiré et aimé, son sourire vital s'est déployé en l'être.

Les spéculateurs du vénérable Orient, qui avaient conçu l'idée d'un être éternel supérieur à toute affection et à tout changement, dans sa propre suffisance jouissant d'une plénitude de béatitude sereine et indépendante, furent amenés à s'interroger sur le fait apparemment contradictoire de la création du monde. Pourquoi, demandaient-ils, a-t-il, qui ne demandait rien d'extérieur à lui de compléter sa perfection déjà existante, de sortir de son existence non révélée et parfaite et de s'incorporer aux vicissitudes de la nature? La solution de la difficulté était l'amour. Le Grand Être voyait la beauté de sa propre conception, qui habitait avec Lui seul depuis le commencement, Maia, ou la beauté de la Nature, à la fois le germe

p. 684

de la passion et la source des mondes. L'amour devint le parent universel, quand la Divinité, avant lointaine et impénétrable, devint idéalement séparée en l'amour et l'aimé.

Et là encore, revient l'ancienne difficulté; que, à quelque époque que ce fût cette création, une éternité s'était déjà écoulée, pendant laquelle Dieu, demeurant seul dans son unité non ébranlée, n'avait aucun objet pour son amour; et que le mot même nous implique un objet existant vers lequel l'amour est dirigé; de sorte que nous ne pouvons concevoir l'amour en l'absence de tout objet à aimer; et donc nous revenons encore à ce point, que si l'amour est de l'essence de Dieu, et il est immuable, la même nécessité de sa nature, supposée avoir provoqué la création, doit avoir jamais rendu impossible son existence sans objet à l'amour; que l'univers doit avoir coexisté avec lui-même.

Les questions comment et pourquoi le mal existe dans l'Univers: comment son existence doit-elle être réconciliée avec la sagesse admise et la bonté et l'omnipotence de Dieu; et jusqu'où l'homme est libre, ou contrôlé par une nécessité ou un destin inexorable, a deux côtés. Sur un, ils sont des questions quant aux qualités et attributs de Got; car nous devons inférer sa nature morale de son mode de gouverner l'univers, et ils entrent jamais dans n'importe quelle considération de sa nature intellectuelle: et d'autre part, ils concernent directement la responsabilité morale, et donc la destinée, de l'homme. Toutes choses importantes, donc, dans les deux points de vue, ils ont été beaucoup discutés dans tous les âges du monde, et ont sans aucun doute exhorté les hommes, plus que toutes les autres questions ont,

Et, avec ceux-ci, une autre question se pose encore: la divinité gouverne-t-elle l'univers par des lois fixes et inaltérables, ou par des providences et des interférences spéciales, afin de l'amener à changer de cours et à agir? par la prière et la supplication.

Dieu seul est tout-puissant; mais l'âme humaine a toujours prétendu être considérée comme faisant partie du Divin. «La pureté de l'esprit, dit Van Helmont, se manifeste par l'énergie et l'efficacité de la volonté: Dieu, par l'intermédiaire d'une volonté infinie, créa l'univers et le même genre de pouvoir à un degré inférieur, plus ou moins

limité. moins par des obstacles externes, existe dans tous les êtres spirituels. " Plus on monte dans l'Antiquité, plus on

p. 685

la prière prend-elle la forme de l'incantation? et cette forme conserve encore en grande partie, puisque les rites du culte public sont généralement considérés non seulement comme une expression de confiance ou de vénération, comme de véritables actes spirituels, dont l'effet est recherché seulement dans l'esprit de l'adorateur, mais comme des actes dont on s'attend à quelque résultat extérieur direct, la réalisation d'un objet désiré, de santé ou de richesse, de dons surnaturels pour le corps ou l'âme, d'exemption de danger ou de vengeance sur les ennemis. La prière pouvait changer les desseins du ciel et faire trembler les Devs sous l'abîme. Il exerçait une influence obligatoire sur les dieux. Il a favorisé la sympathie magnétique de l'esprit avec l'esprit; et les liturgies hindoue et perse, adressées non seulement à la divinité Lui-même, mais à ses manifestations diversifiées,

Dans le récit de la chute, nous avons le mode hébraïque d'expliquer le grand mystère moral, l'origine du mal et l'éloignement apparent du ciel; et une idée semblable, diversement modifiée, obtenue dans toutes les anciennes croyances. Partout, l'homme avait été au commencement innocent et heureux, et était tombé, par la tentation et sa propre faiblesse, de son premier état. Ainsi était expliqué le lien présumé de l'augmentation de la connaissance avec l'augmentation de la misère, et, en particulier, la grande peine de la mort était réconciliée avec la Justice Divine. Subordonnés à ces plus grands points étaient les questions, Pourquoi la terre est-elle couverte d'épines et de mauvaises herbes? D'où vient l'origine des vêtements, de la honte sexuelle et de la passion? d'où l'infliction du travail, et comment justifier la condition dégradée de la femme en Orient,

L'hypothèse d'une chute, requise sous certaines de ses modifications dans tous les systèmes, pour rendre compte de l'imperfection apparente dans l'œuvre d'un Être Parfait, était, dans la philosophie orientale, l'accompagnement et la condition inévitables de l'existence limitée ou individuelle; puisque l'Âme, considérée comme un fragment du Mental Universel, pouvait être considérée comme ayant perdu sa prééminence lorsqu'elle était séparée de sa source et cessait de faire partie de la perfection intégrale. La théorie de sa réunion correspondait à la cause supposée de sa dégradation. Pour atteindre sa condition préalable,

p. 686

son individualité doit cesser; elle doit être émancipée par la réabsorption dans l'Infini, la consommation de toutes choses en Dieu, être promue par l'effort humain dans la méditation spirituelle ou l'auto-mortification, et achevée dans la transformation magique de la mort.

Et comme l'homme était tombé, il fut ainsi soutenu que les Anges du Mal avaient, de leur premier état, à laquelle, comme les hommes, ils étaient, au bon temps de Dieu, à être restaurés, et que le règne du mal devait alors cesser pour toujours . A ce grand résultat, toutes les théologies anciennes pointent; et ainsi ils s'efforçaient tous de

réconcilier l'existence du péché et du mal avec la sagesse et la bienfaisance parfaites et indéniables de Dieu.

Avec l'exercice de la pensée de l'homme sont indissociablement liés la liberté et la responsabilité. L'homme assume son propre rang d'agent moral, quand, avec le sens des limitations de sa nature, surgit la conscience de la liberté et des obligations qui accompagnent son exercice, le sens du devoir et la capacité de l'accomplir. Supposer que l'homme se soit jamais imaginé ne pas être un agent libre jusqu'à ce qu'il se soit disputé dans cette croyance, ce serait supposer qu'il était en dessous des brutes; car lui, comme eux, est *conscient* de sa liberté d'agir. L'expérience seule lui apprend que cette liberté d'action est limitée et contrôlée; et quand ce qui lui est extérieur restreint et limite cette liberté d'action, il s'y rebelle instinctivement comme un tort. La règle du devoir et les matériaux de l'expérience dérivent d'une connaissance des conditions du monde extérieur, dans lequel s'exercent les facultés; et ainsi le problème de l'homme implique ceux de la nature et de Dieu. Notre liberté, nous apprenons par l'expérience, est déterminée par une agence extérieure à nous; notre bonheur dépend intimement des relations du monde extérieur et du caractère moral de son souverain.

Alors surgit à la fois ce problème: Le Dieu de la Nature doit être Un, et Son caractère ne peut être suspecté d'être autre que le bien. D'où vient donc le mal dont la conscience doit invariablement précéder ou accompagner le développement moral de l'homme? Sur ce sujet, l'opinion humaine a oscillé et coulé entre deux extrêmes contradictoires, dont l'un semble incompatible avec l'omnipotence de Dieu, et l'autre avec sa bienfaisance. Si Dieu, disait-on, est parfaitement sage et bon, le mal doit naître d'un principe *indépendant* et *hostile* : si, d'un autre côté, toutes les agences sont subordonnées à l'un, c'est difficile, si le mal existe réellement,

p. 687

s'il y a une chose telle que le Mal, pour éviter l'impiété de faire de Dieu l'Auteur de cela.

La reconnaissance d'un dualisme moral et physique dans la nature était contraire à la doctrine de l'unité divine. Beaucoup d'Anciens pensaient qu'il était absurde d'imaginer un Être Suprême, comme le Jove d'Homère, distribuant le bien et le mal à partir de deux urnes. Ils ont donc substitué, comme nous l'avons vu, la doctrine de deux principes distincts et éternels; certains faisant de la cause du mal l'imperfection inhérente de la matière et de la chair, sans expliquer comment Dieu n'était pas la cause de cela; tandis que d'autres personnifiaient l'autorité requise et inventaient fantastiquement un mauvais principe, la question de l'origine impliquait en effet toute la difficulté du problème originel, mais dont l'existence, une fois prise pour acquise, suffisait comme solution populaire du mystère; la difficulté étant supposée ne plus exister lorsqu'on la pousse un peu plus loin,

La notion la plus simple, et probablement la plus ancienne, traitait le seul Dieu comme l'Auteur de toutes choses. «Je forme la lumière», dit Jéhovah, «et crée les ténèbres, je fais la prospérité et crée le mal, moi, le Seigneur, je fais toutes ces choses». "Toute l'humanité," dit Maximus Tyrius, "sont d'accord qu'il existe un seul Roi et Père Universel, et que les nombreux dieux sont Ses Enfants." Il n'y a rien

d'invraisemblable dans la supposition que l'idée primitive était qu'il n'y avait qu'un seul Dieu. Un vague sens de l'Unité de la Nature, mêlé à une perception sombre d'une Essence Spirituelle omniprésente, a été remarqué parmi les premières manifestations de l'Esprit Humain. Partout c'était le vague souvenir, incertain et indéfini, de la vérité originelle enseignée par Dieu aux premiers hommes.

La Déité de l'Ancien Testament est partout représentée comme l'auteur direct du Mal, chargeant les hommes du mal et des esprits menteurs, endurcissant le cœur de Pharaon, et visitant l'iniquité du pécheur individuel sur tout le peuple. La grossière conception de la sévérité qui prévaut sur la miséricorde dans la Divinité, peut seule expliquer les sacrifices humains, voulus, sinon exécutés, par Abraham et Jephthé. Il n'a pas été rare, dans n'importe quel âge ou pays du monde, que les hommes reconnaissent l'existence d'un seul Dieu, sans que cela devienne une estimation de sa dignité. le

p. 688

les causes du bien et du mal sont renvoyées à un centre mystérieux, auquel chacune attribue des attributs correspondant à son propre intellect et à son avance dans la civilisation. D'où l'assignation à la Divinité des sentiments d'envie et de jalousie. D'où la provocation donnée par l'habileté de guérison d'Esculape et le vol humanitaire de Prométhée. L'esprit même de la nature, personnifié dans Orphée, Tantale ou Phinée, était censé avoir été tué, confiné ou aveuglé, pour avoir trop librement divulgué les mystères divins à l'humanité. Cette Envie Divine existe encore sous une forme modifiée et varie selon les circonstances. Dans Hesiod, il apparaît dans le type le plus bas de la malignité humaine. Dans le Dieu de Moïse, c'est la jalousie de la violation du pouvoir autocratique, le frein à la trahison politique; et même les peines dénoncées pour avoir adoré d'autres dieux semblent souvent dictées plutôt par un regard jaloux pour sa propre grandeur dans la Divinité, que par l'immoralité et la nature dégradée du culte lui-même. Chez Hérodote et chez d'autres écrivains, il prend une forme plus philosophique, comme une adhésion stricte à un équilibre moral dans le gouvernement du monde, dans le châtement de l'orgueil, de l'arrogance et de la prétention insolente.

Dieu agit providentiellement dans la nature par des lois régulières et universelles, par des modes d'opération constants; et prend ainsi soin des choses matérielles sans violer leur constitution, agissant toujours selon la nature des choses qu'il a faites. C'est un fait d'observation que, dans le monde matériel et inconscient, il agit *par* sa matérialité et son inconscient, non contre eux; dans le monde animal, *par* son animalité et sa conscience partielle, pas contre eux. Ainsi, dans le gouvernement providentiel du monde, il agit par des lois régulières et universelles, et par des modes d'opération constants; et prend ainsi soin des choses humaines sans violer leur constitution, agissant toujours selon la nature humaine de l'homme, non contre si, travaillant dans le monde humain au moyen de la conscience de l'homme et de la liberté partielle, non contre elles.

Dieu agit par des lois générales à des fins générales. L'attraction de la gravitation est une bonne chose, car elle maintient le monde ensemble; et si la tour de Siloam,

tombant ainsi à terre, tue dix-huit hommes de Jérusalem, ce nombre est trop petit pour penser, compte tenu de la myriade de millions qui sont soutenus par la même loi. Il ne pouvait pas être abrogé pour *eux*, et pour soutenir cette tour; elle ne pouvait pas non plus rester en vigueur et la tour se dressait.

Il est difficile de concevoir une *volonté* parfaite sans confusion

p. 689

avec quelque chose comme un mécanisme; puisque la langue n'a pas de nom pour cette combinaison de l'inexorable avec la morale, que les vieux poètes personnifiaient séparément dans Ananke ou Eimarmene et Zeus. Comment combiner parfaitement la Liberté parfaite du Suprême et la Volonté Tout-Souveraine de Dieu avec la nécessité inflexible, en tant qu'élément de Son Essence, qu'Il devrait et doit continuer à être, dans tous Ses grands attributs, de la justice et de la miséricorde par exemple, Il a été et a toujours été, et avec l'impossibilité de changer sa nature et de devenir injuste, impitoyable, cruel, inconstant, ou d'abroger les grandes lois morales qui rendent le crime mauvais et la pratique de la vertu juste?

Car tout ce que nous connaissons familièrement de la libre volonté, c'est cet exercice capricieux que nous éprouvons en nous-mêmes et chez les autres hommes; et donc la notion de Volonté Suprême, toujours guidée par la Loi Infaillible, même si cette loi est auto-imposée, est toujours en danger d'être dépouillée de la qualité essentielle de la Liberté, ou dégradée sous le nom de Nécessité à quelque chose de dignité moins morale et intellectuelle que le cours fluctuant des opérations humaines.

Ce n'est que lorsque nous élevons l'idée de loi au-dessus de la partialité ou de la tyrannie que nous découvrons que les limitations auto-imposées de la Cause Suprême, constituant un éventail de certaines alternatives, réglant le choix moral, sont les sources et les garanties mêmes des humains. liberté; et le doute revient, que nous n'imposions pas une loi au-dessus de Dieu lui-même; ou si les lois auto-imposées ne peuvent être auto-abrogées: et sinon, quelle puissance l'en empêche?

Le Zeus d'Homère, comme celui d'Hésiode, est un tableau d'antithèses combinant la force à la faiblesse, la sagesse à la folie, la filiation universelle à la limite étroite de la famille, le contrôle omnipotent des événements avec la soumission à un destin supérieur; dont le problème théologique a été renvoyé dans l'obscurité originelle dont les facultés de l'esprit humain se sont avérées incapables de le sauver, comme les efforts d'une mouche prise dans une toile d'araignée ne font qu'accroître son enchevêtrement.

La notion la plus ancienne de la Déité était plutôt indéfinie que répulsive. La dégradation positive était de croissance ultérieure. Le Dieu de la nature reflète le caractère changeant des saisons, variant du sombre au clair. Alternativement en colère et sereine, et prodiguant l'abondance qu'elle retire encore, la nature semble inexplicablement capricieuse,

p. 690

et bien que capable de répondre aux exigences les plus élevées du sentiment moral par une compréhension générale de ses mystères, plus susceptible par une vision

partielle ou hâtive de devenir obscurcie en Shiva, un Saturne, ou un Mexitli, un patron d'orgies ou de sang féroce autels tachés. Toutes les personnifications poétiques plus anciennes montrent des traces de cette ambiguïté. Ils ne sont ni totalement immoraux ni purement bénéfiques.

Aucun peuple n'a jamais délibérément fait de sa divinité un être malveillant ou coupable. La piété simple qui attribuait à Dieu l'origine de toutes choses, prit tout en bonne part, ayant confiance et espérant toutes choses. Le souverain suprême a d'abord été admiré avec révérence inconditionnelle. Aucune discorde ou contradiction surprenante n'avait encore soulevé de doute quant à sa bienfaisance, ou rendu les hommes mécontents de son gouvernement. La peur peut causer de l'anxiété, mais ne peut pas bannir l'espoir, encore moins inspirer l'aversion. Ce n'est que plus tard, quand les notions abstraites commencèrent à prendre l'apparence des réalités, et que lorsque des idées nouvelles ou plus distinctes suggéraient de nouveaux mots pour leur expression, il devenait nécessaire de fixer une barrière définie entre le Mal et le Bien.

Pour rendre compte du mal moral, il devint nécessaire de concevoir un nouvel expédient adapté à la piété et à l'autosatisfaction de l'inventeur, tels que la perversité de la femme ou un agent distinct de Dieu, un Typhon ou un Ahriman, obtenu soit en divisant les dieux en deux classes, ou en détrônant l'ancienne divinité, et en le changeant en Dev ou Dæmon. Par un besoin semblable, les Orientaux conçurent la corruption inhérente au charnel et au matériel; l'hébreu a transféré à Satan tout ce qui est illégal et immoral; et la réflexion grecque, adoptant parfois la vue plus ancienne et plus vraie, rétorqua à l'homme l'opprobre de ces créatures de son imagination, et montra comment il doit se remercier seul de ses calamités, tandis que ses bonnes choses sont les *dons* volontaires, et non les *pillages* du Ciel. Homère avait déjà fait dire à Zeus, dans l'Assemblée de l'Olympe: «Il est douloureux d'entendre ces mortels accuser les dieux, ils prétendent que les maux viennent de nous, mais eux-mêmes les occasionnent gratuitement par leur propre folie gratuite. "C'est la faute de l'homme", a dit Solon; en référence aux maux sociaux de son temps, "pas de Dieu, cette destruction vient"; et Euripide, après une discussion formelle sur l'origine du mal, arrive à la conclusion que les hommes agissent à tort, non pas par manque de bon sens naturel et de sentiment, mais parce qu'ils savent

p. 691

ce qui est bon, ils n'en tiennent pas compte pour diverses raisons.

car rien de grand ou d'excellent n'est accessible sans effort; les vertus sûres et faciles ne sont appréciées ni par les dieux ni par les hommes; et la parcimonie de la nature est justifiée par son effet puissant en réveillant les facultés dormantes, et en forçant sur l'humanité l'invention des arts utiles au moyen de la méditation et de la pensée. "

Les anciens réformateurs religieux ont déclaré que le culte des «idoles» était la racine de tous les maux; et il y a eu beaucoup d'iconoclastes dans différents âges du monde. La maxime est toujours valable; car le culte des idoles, c'est-à-dire des conceptions fantaisistes, sinon la source de *tous les* maux, est encore la cause de beaucoup de choses; et il prévaut aussi largement maintenant que jamais. Les

hommes sont toujours occupés à adorer les fantaisies pittoresques de leurs propres imaginations.

La sagesse humaine doit toujours être limitée et incorrecte; et même l'opinion juste n'est qu'une chose intermédiaire entre l'ignorance et la connaissance. La condition normale de l'homme est celle du progrès. La philosophie est une sorte de voyage, toujours en train d'apprendre, mais n'arrivant jamais à la perfection idéale de la vérité. Un maçon devrait, comme le sage Socrate, assumer le titre modeste d'«amoureux de la sagesse»; car il doit toujours aspirer à quelque chose de plus excellent que ce qu'il possède, quelque chose qui lui échappe encore et qu'il désire éternellement sien.

Ainsi, le sentiment philosophique a été associé au poétique et au religieux, sous le nom compréhensif d'Amour. Avant la naissance de la philosophie, l'amour n'avait reçu que des hommages rares et insuffisants. Ce plus grand et le plus ancien des dieux, coeval avec l'existence de la religion et du monde, avait été

p. 692

en effet inconsciemment senti, mais n'avait été dignement honoré ni directement célébré dans l'hymne ou le pæen. Dans les temps anciens de l'ignorance, il aurait difficilement pu être reconnu. Pour pouvoir exercer son influence propre sur la religion et la philosophie, il fallait que le Dieu de la Nature cesse d'être un Dieu de terreur, une personnification de la simple puissance ou volonté arbitraire, une intelligence pure et sévère, un inflecteur du mal et un juge implacable. La philosophie de Platon, dans laquelle cette charge s'est établie pour toujours, était résolument une médiation de l'Amour. Avec lui, l'inspiration de l'Amour a d'abord allumé la lumière des arts et les a transmis à l'humanité; et non seulement les arts de la simple existence, mais l'art céleste de la sagesse, qui soutient l'univers. Il inspire des hauts et des actes généreux et noble auto-dévotion. Sans ça, Aucun État ou individu ne pouvait faire quelque chose de beau ou de grand. L'amour est notre meilleur pilote, confédéré, partisan et sauveur; l'ornement et le gouverneur de toutes choses humaines et divines; et il avec l'harmonie divine pour toujours apaise l'esprit des hommes et des dieux.

L'homme est capable d'un amour supérieur, qui, mariant l'esprit à l'esprit et à l'univers, produit tout ce qui est le plus noble dans ses facultés, et l'élève au-delà de lui-même. Cet amour supérieur n'est ni mortel ni immortel, mais un pouvoir intermédiaire entre l'humain et le divin, remplissant le grand intervalle et liant l'univers ensemble. Il est le chef de ces émissaires célestes qui portent aux dieux les prières des hommes et ramènent aux hommes les dons des dieux. "Il est toujours pauvre, et loin d'être beau comme l'homme l'imagine, car il est sordide et flétri, il vole bas sur le sol, est sans foyer et sans-abri, il dort sans couvrir devant les portes et dans les rues sans abri et possède jusqu'à présent la nature de sa mère étant toujours la compagne du besoin, partageant pourtant aussi celle de son père, il est toujours intrigant pour obtenir des choses bonnes et belles; il est intrépide, véhément et fort; toujours en train de concevoir une nouvelle invention; strictement prudent et

plein d'inventivité. Ressource; un philosophe à travers toute son existence, un enchanteur puissant et un sophiste subtil. "

La consommation idéale de la science platonicienne est l'arrivée à la contemplation de celle dont la terre ne présente aucune image expresse ou similitude adéquate, le Prototype Suprême de toute beauté pure et non contaminé par le mélange humain de chair ou de couleur, l'Origine Divine elle-même. Pour un si qualifié est donné la prérogative

p. 693

de faire naître non seulement des images et des ombres de la vertu, mais la vertu elle-même, comme ayant eu connaissance non pas des ombres, mais de la vérité; et ayant ainsi produit et nourri une progéniture de vertu, il devient l'ami de Dieu, et, autant qu'un tel privilège puisse appartenir à tout être humain, immortel.

Socrate croyait, comme Héraclite, dans une Raison universelle imprégnant toutes choses et tous les esprits, et se révélant par conséquent dans les idées. Il cherchait donc la vérité dans l'opinion générale, et voyait dans la communication de l'esprit avec l'esprit une des plus grandes prérogatives de la sagesse et des moyens d'avancement les plus puissants. Il croyait que la vraie sagesse était une idée réalisable, et que les convictions morales de l'esprit, ces instincts éternels de tempérance, de conscience et de justice, implantés par les dieux, ne pouvaient pas tromper, bien interprétés.

Cette direction métaphysique donnée à la philosophie aboutit à une extravagance visionnaire. Ayant supposé que la vérité pouvait être découverte dans la pensée, elle a commencé à traiter les pensées comme des vérités. Elle devint ainsi une idolâtrie de notions, qu'elle considérait soit comme des fantômes exhalés à partir d'objets, soit comme des portions de la pensée divine préexistante; créant ainsi une mythologie qui lui est propre, et échappant à une seule servitude pour se réduire à nouveau en esclavage. Les théories et les notions indistinctement formées et défendues sont les faux dieux ou «idoles» de la philosophie. Car le mot *idolon* signifie image, et un faux *esprit* - image de Dieu est autant une idole qu'un faux *boisimage* de Lui. En se lançant sans crainte dans le problème de l'être universel, la première philosophie a tenté de fournir une solution compendieuse et décisive de tous les doutes. Pour ce faire, il a été obligé de faire les hypothèses les plus radicaux; et comme la poésie avait déjà rempli le vaste vide entre l'humain et le divin, en personnifiant sa divinité en tant qu'homme, la philosophie s'inclina devant le reflet supposé de l'image divine dans l'esprit du chercheur qui, en adorant ses propres notions, s'était inconsciemment déifié. La nature était ainsi asservie à des notions communes et très souvent à des mots.

Par l'affrontement d'opinions incompatibles, la philosophie se réduisit graduellement à la confession ignominieuse de l'incapacité absolue et trouva son échec ou sa chute intellectuelle dans le scepticisme. Xénophane et Héraclite reconnurent tristement le résultat insatisfaisant de toutes les luttes de la philosophie, dans l'aveu d'une universalité du doute; et l'effort mémorable de Socrate à se rallier

p. 694

les champions déconfits de la vérité, ont fini dans une confession semblable.

Le culte des abstractions continuait l'erreur qui personnifiait le Mal ou la Fortune divinisée; et quand la philosophie mystique a résigné sa place à la religion mystique, elle n'a pas changé sa nature, mais seulement son nom. La grande tâche restait à accomplir, de réduire le monde extérieur et ses principes à la domination de l'intellect, et de réconcilier la conception du pouvoir inaltérable suprême, affirmé par la raison, avec les réquisitions des sympathies humaines.

Une idée générale du but et de la régularité dans la nature avait été suggérée par des apparences communes à la première réflexion. Les anciens percevaient un ordre naturel, une législation divine, dont on supposait que les institutions humaines étaient dérivées, des lois parquées dans le ciel, et de là révélées à la terre. Mais la loi divine n'était guère qu'une inférence analogique de la loi humaine, prise dans le sens vulgaire de la volonté arbitraire ou de l'alliance partielle. Il a été deviné plutôt que découvert, et est resté non moral parce que inintelligible. Peu importait, dans les circonstances, que l'on dise que l'Univers était gouverné par le hasard ou par la raison, puisque celui-ci, s'il était mal compris, ne coïncidait pratiquement pas avec le premier. "Mieux vaut," dit Epicure, "acquiescer aux fables de la tradition, *Chance* : perçu, mais non compris, il devient *Nécessité* . La sagesse du stoïcien était une soumission obstinée aux ordres arbitraires de l'un; celle de l'épicurien un avantage arraché par une gestion plus ou moins adroite de la tyrannie égale de l'autre.

L'ignorance ne voit rien de nécessaire, et elle est abandonnée à une puissance tyrannique parce qu'elle n'est définie par aucune règle, et paradoxale parce qu'elle permet le mal, elle-même supposée illimitée, toute-puissante et parfaitement bonne. Un peu de connaissance, supposant l'identification de la cause suprême avec l'inévitable certitude de la raison parfaite, mais en omettant l'analyse ou l'interprétation, laisse l'esprit enchaîné dans le fatalisme ascétique du stoïcien. Libre arbitre, associé à la règle universelle du hasard; ou Fatalisme et Nécessité, associés à l'Omniscience et à la Loi fixe et inaltérable, ce sont les alternatives, entre lesquelles l'humain

p. 695

l'esprit a vacillé éternellement. Les surnaturels, contemplant un être agissant par impulsion, quoique avec une sagesse surhumaine, et considérant le meilleur courtisan comme le sujet le plus favorisé, combinent des expédients contradictoires, mêlant inconsistement l'affirmation de l'action libre au service énervant de la pétition; alors qu'il admet, selon les termes d'un savant archevêque, que «si la production des choses que nous demandons dépend de causes antécédentes, naturelles et nécessaires, nos désirs ne seront pas moins satisfaits par l'omission que par l'offrande de prières, qui par conséquent, sont une chose vaine. "

La dernière étape est celle où la religion de l'action est rendue légitime par la compréhension de ses objets et de ses conditions propres. L'homme ne devient moralement libre que lorsque les deux notions, celle de Chance et celle de Nécessité incompréhensible, sont déplacées par celle de Loi. La loi, telle qu'elle est appliquée à l'Univers, signifie ce pré-arrangement universel, providentiel, dont les conditions

peuvent être discernées et mises en œuvre de façon discrétionnaire par l'intelligence humaine. Le sens de la liberté naît lorsque l'indépendance individuelle se développe selon ses propres lois, sans collisions ou entraves externes; celle de la contrainte, où elle est contrecarrée ou confinée par d'autres natures, ou où, par la combinaison de forces extérieures, la force individuelle est poussée dans une nouvelle direction. Le choix moral n'existerait pas en toute sécurité, ou même pas du tout, à moins qu'il ne soit limité par des conditions déterminant ses préférences. Le devoir suppose une règle à la fois intelligible et certaine, car une règle incertaine serait inintelligible, et si elle est inintelligible, il n'y aurait pas de responsabilité. Aucune loi inconnue ne peut être obligatoire; et cet empereur romain était justement exécré, qui prétendait promulguer ses lois pénales, en les élevant à une hauteur telle que personne ne pouvait les lire.

L'homme commande des résultats, seulement en choisissant parmi le contingent les résultats pré-ordonnés les plus adaptés à ses fins. En ce qui concerne la morale absolue ou divine, c'est-à-dire la cause ou le but final de ces lois globales qui paraissent souvent sévères à l'individu, car inflexiblement juste et impartial à l'universel, la spéculation doit se réfugier dans la foi; le but immédiat et évident étant souvent si peu proportionné à un but plus large et inconnu, qu'il est relativement absorbé ou perdu. La pluie qui, pour moi hors de propos, ruine mes espérances d'une récolte abondante, le fait parce qu'elle n'aurait pu autrement bénir et prospérer les récoltes d'une autre sorte de tout un district voisin de pays. le

p. 696

Le but évident d'une tempête de neige soudaine, ou un changement inattendu de vent, exposé auquel je perds la vie, est peu proportionné aux grands résultats qui doivent découler de cette tempête ou de ce vent sur tout un continent. Ainsi toujours, du bien et du mal qui paraissait d'abord irréconciliable et capricieusement distribué, l'un tient sa place, l'autre diminue en s'expliquant. Dans un monde d'une multitude d'individus, un monde d'action et d'effort, un monde offrant, par le conflit d'intérêts et le choc des passions, toute latitude pour l'exercice des vertus viriles et généreuses, même l'Omnipotence ne peut pas faire que le confort et la commodité d'un seul homme doit toujours être consulté.

Ainsi l'esprit instruit commence bientôt à apprécier la supériorité morale d'un système de loi sur celui d'une interférence capricieuse; et comme le fouillis des moyens et des fins est amené dans une perspective plus intelligible, le bien partiel ou apparent est joyeusement résigné pour le désintéressé et universel. La retenue de soi n'est pas impliquée dans le sacrifice de soi. La véritable signification de ce qui semblait être la Nécessité se trouve être, non le Pouvoir arbitraire, mais la Force et la Force enrôlées au service de l'Intelligence. Dieu ayant fait de nous des hommes et nous a placés dans un monde de changement et de rénovation éternelle, avec une capacité suffisante et des moyens abondants pour la jouissance rationnelle, nous apprenons que c'est une folie de repousser parce que nous ne sommes pas des anges. les conflits d'intérêts et les conflits de passion sont inconnus.

Le mystère du monde demeure, mais suffisamment éclairci pour inspirer confiance. Nous sommes contraints d'admettre que si chaque homme faisait de son mieux pour faire ce qu'il savait devoir faire, nous n'aurions pas besoin d'un monde meilleur. L'homme, entouré de nécessité, est libre, non dans une détermination opiniâtre de volonté isolée, parce que, tout en se conformant inévitablement aux lois de la nature, il peut, proportionnellement à sa connaissance, modifier, quant à lui, les conditions de leur action, et ainsi conserver une uniformité moyenne entre leurs forces et les siennes.

Telles sont quelques-unes des opinions contradictoires de l'antiquité; et nous vous avons dans une certaine mesure présenté une image de la Pensée Ancienne. Fidèle, dans la mesure où elle va, elle nous montre l'Intellect de l'Homme toujours en train de lutter pour dépasser les limites étroites du cercle dans lequel ses pouvoirs limités et sa courte vision la confinent; et nous le trouvons toujours circulant autour du cercle, comme un perdu dans un

p. 697

bois, pour répondre aux mêmes difficultés inévitables et insolubles. La science avec ses nombreux instruments, l'Astronomie en particulier, avec son télescope, la Physique au microscope et la Chimie avec ses analyses et ses combinaisons, ont considérablement élargi nos idées sur la Divinité, en nous découvrant la vaste étendue de l'Univers dans les deux directions, ses systèmes stellaires et ses essaims invisibles de la vie animale la plus minuscule; en nous faisant connaître la nouvelle et merveilleuse Force ou Substance que nous appelons Electricité, apparemment un lien entre la Matière et l'Esprit: et pourtant la Dêité ne nous devient plus incompréhensible que jamais, et nous trouvons que dans nos spéculations nous reproduisons encore et encore la pensée antique.

Où donc, au milieu de toutes ces opinions contradictoires, est la Vraie Parole d'un Maçon?

Mon Frère, la plupart des questions qui ont ainsi torturé les esprits, il n'est pas à la portée et à la portée de l'Intellect Humain de comprendre; mais sans comprendre, comme nous vous l'avons expliqué jusqu'ici, nous pouvons et devons *croire*.

La Vraie Parole d'un Maçon doit être trouvée dans le sens caché et profond du Nom Ineffable de la Dêité, communiqué par Dieu à Moïse; et quel sens a longtemps été perdu par les précautions prises pour le cacher. La vraie prononciation de ce nom était en vérité un secret, dans lequel, cependant, était impliqué le secret beaucoup plus profond de sa signification. Dans ce sens est incluse toute la vérité que nous pouvons connaître, en ce qui concerne la nature de Dieu.

Longtemps connu sous le nom de AL, AL SCHADAI, ALOHAYIM et ADONAI; en tant que chef ou commandant des armées célestes; comme l'ensemble des Forces [ALOHAYIM] de la Nature; comme le Puissant, le Victorieux, le Rival de Bal et Osiris; comme l'âme de la nature, la nature elle-même, un Dieu qui était l'homme personnifié, un Dieu avec des passions humaines, le Dieu des païens avec un simple changement de nom, il assume, dans ses communications à Moïse, le nom ʾY? Y? H? W? H [IHUH], et lui dit, ʾA? H? Y? H? A? S? A? S? H? Y? H [AHIH ASHR

AHIH], JE SUIS CE QUE JE SUIS. Examinons la signification ésotérique ou intérieure de ce Nom Ineffable.

י? H? Y? H [HIH] est le temps imparfait du verbe To BE, dont י? Y? H? Y? H [IHIH] est le présent; י? A? H? Y [AHI--?? A étant le pronom personnel "I" apposé] la première personne, par apocope; et, י? Y? H? Y [IHI] le troisième. Le verbe a les formes suivantes: . . . Prétérit, personne 3d, masculin singulier, י? H? Y? H [HIH], a existé, était; Mais 3D personne.

p. 698

pluriel, י? H? Y? W [HIU]. . . Présent, 3d pers. masc. chanter. י? Y? H? Y? H [IHIH], une fois? Y? H? W? A [IHUA], par apocope,? A? H? Y,? Y? H ? Y [AHI, IHI]. . Infinitif, י? H? Y? H,? H? Y? W [HIH, HIU]. . . Impératif, 2d pers. masc. chanter. ?? H? Y? H [HIH], fem. י? H? W? Y [HUI]. . . Participe, masc. chanter. ?? H? W? H [HUH], ENS - EXISTANT. . EXISTENCE.

Le verbe n'est jamais utilisé, comme la simple copule logique ou mot de connexion, est, était, etc., est utilisé avec les Grecs, les Latins et nous-mêmes. Cela implique toujours l'existence, l'actualité. La forme actuelle inclut également le sens futur,. . doit ou peut être ou exister. Et י? H? W? H et י? H? W? A [HUH et HUA] Les formes chaldaïques de l'imparfait du verbe, sont les mêmes que l'hébreu י? H? W? H et י? H? Y? H [HUH et HIH], et le moyen était, existait, devint.

Maintenant, H? W? A et? H? Y? A [HUA et HIA] sont le Pronom Personnel [Masculin et Féminin], HE, ELLE. Ainsi, dans Gen. iv. 20 nous avons la phrase, י? H? W? A? H? Y? H [HUA HIH], IL A ÉTÉ: et dans Lev. xxi. 9, י? A? T? A? B? Y? H? H? Y? A [ATH ABIH HIA], SON Père. Ce pronom féminin, cependant, est souvent écrit י? H? W? A [HUA], et י? H? Y? A [HIA] se produit seulement onze fois dans le Pentateuque. Parfois, la forme féminine signifie IT; mais *ce* pronom est généralement sous la forme masculine.

Quand l'un ou l'autre, י? Y, י? W, י? H, ou י? A, [Yo_d, Vav, He ou Aleph] termine un mot, et n'a aucune voyelle précédant immédiatement ou à la suite, il est souvent rejeté; comme dans י? G? Y [GI], pour י? G? Y? A [GIA], une vallée,

Alors? H? W? A-? H? Y? A [HUA-HIA], He-She, pourrait correctement être écrit? H? W? H? Y [HU-HI]; ou par la transposition des lettres, commune avec les talmudistes, י? Y? H-? W? H [Iii-UH], qui est le Tetragrammaton ou le nom Ineffable.

En Gen. i. 27, il est dit: "Ainsi, l'ALHIM créa l'homme à son image: à l'image d'ALHIM, il le créa: MALE et FE-MALE les créèrent."

Parfois le mot était ainsi exprimé; triangulaire:



Et nous apprenons que cette désignation du Nom Ineffable était, chez les Hébreux, un symbole de la Création. L'union mystérieuse *de Dieu avec ses créatures* était dans la lettre ו? H, qu'ils considéraient comme l'agent de la toute-puissance; et permettre au possesseur du nom de faire des miracles.

Le pronom personnel ו? H? W? A [HUA], HE, est souvent utilisé *par lui - même* ,

p. 699

pour exprimer la divinité. Lee dit que dans de tels cas, IHUH, IH, ou ALHIM, ou un autre nom de Dieu, est *compris* ; mais il n'y a pas de nécessité pour cela. Cela signifie dans de tels cas le Principe ou Pouvoir masculin, génératif ou créatif.

C'était une pratique courante avec les talmudistes de dissimuler des significations secrètes et des sons de mots en transposant les lettres.

Le renversement des lettres de mots était, en effet, anciennement commun partout. Ainsi de *Neitha* , le nom d'une déesse égyptienne, les Grecs, écrivant en arrière, ont formé *Athenè* , le nom de Minerve. En arabe, nous avons *Nahid* , un nom de la planète Vénus, qui, inversée, donne *Dihan* , grec, en persan, *Nihad* , Nature; Sir William Jones écrit aussi *Nahid* . Strabon nous informe que le nom arménien de Vénus était *Anaitis* .

Tien , le ciel, en chinois, inversé, est *Neit* , ou *Neith* , adoré à Saïs en Egypte. Renversez *Neitha* , déposez le *i* , et ajoutez un *e* , et nous, comme dit précédemment, *Athenè* . *Mitra* était le nom de Vénus parmi les anciens Perses. Hérodote, qui nous dit cela, nous apprend aussi que son nom, chez les Scythes, était *Artim pasa* . *Artim* est *Mitra* , renversé. Ainsi, en l'inversant, les Grecs ont formé Artemis, Diana.

Une des significations de *Rama* , en Sanscrit, est *Kama* , la Divinité de l' *Amour* . Inverser cela, et nous avons *Amar* , et en changeant *un* dans *o* , *Amor* , le mot latin pour l' *amour* . Probablement, comme le verbe est *Amare* , la lecture la plus ancienne était *Amar* et non *Amor* . Ainsi *Dipaka* , en sanscrit, une des significations dont l' *amour* est, est souvent écrit *Dipuc*. Inverser cela, et nous avons, en ajoutant *o* , le mot latin *Cupido* .

En arabe, les lettres radicales *rh**m* , prononcées *rah**m* , signifient le *tronc* , la *compassion* , la *miséricorde* ; ceci inversé, nous avons *mhr* , dans Persic, l' *amour* et le *soleil* . En hébreu nous avons *Lab* , le *coeur* ; et en Chaldée, *Bal* , le *coeur* ; les lettres radicales des deux étant *b* et *l* .

Le mot Persique pour la *tête* est *Sar* . Inversé, cela devient *Ras* en arabe et en hébreu, Raish en Chaldée, Rash en Samaritain, et Ryas en Éthiopie; tout ce qui signifie *tête* , *chef* , etc. En arabe nous avons *Kid* , dans le sens de *règle* , règlement, article d'accord, obligation; ce qui, inversé, devient, en ajoutant *e* , la justice grecque *dikè* . En copte nous avons *Chlom* , une couronne. Renversé, nous avons en hébreu, *Moloch* ou *Malec* , un roi, ou celui qui porte une couronne.

Dans le Kou-onen, ou la plus ancienne écriture chinoise, par hiéroglyphes, ☉
Ge [*Hi* ou *Khi* , avec la lettre initiale modifiée], était le Soleil: en Persique, *Gwar* et
 en turc *Giun* . *Yue* [☾], était la lune;

p. 700

en sanscrit *Uh* , et en turc *Ai* . On se rappellera qu'en Egypte et ailleurs, le Soleil était à l'origine féminin, et la Lune masculine. En Egypte, *Ioh* était la lune: et dans les fêtes de Bacchus ils pleuraient sans cesse, *Euoi Sabvi ! Euoi Bakhè ! Io Bakhe ! Io Bakhe !*

Bunsen donne les pronoms personnels suivants pour lui et elle:

	<i>Il</i>	<i>Elle</i>
Christian Aramaic	Hû	Salut
Araméen juif	Hû	Salut
hébreu	Hû '	Salut'
arabe	Huwa	Hiya

Ainsi Nom Ineffable incarne non seulement la Grande Idée philosophique, que la divinité est l'ENS, TO ON, l'existence absolue, celle dont l'essence est Exister, la seule substance de Spinoza, l'être, qui ne pouvait *pas* avoir existait, contrairement à ce qui ne *devient* que la Nature ou l'Âme de la Nature, mais ce qui créa la Nature; mais aussi l'idée des Principes masculins et féminins, dans son sens le plus élevé et le plus profond; c'est-à-dire que Dieu, à l'origine, comprenait en lui tout ce qui est: cette matière ne coexistait pas avec lui, ni n'était indépendante de lui; qu'il n'a pas simplement façonné et façonné un chaos préexistant en un Univers; mais que sa pensée s'est manifestée extérieurement dans cet univers, qui est ainsi *devenu* , et *avant n'était pas* , excepté comme compris en Lui, que la Puissance Générative ou Esprit, et la Matière Productive, jamais parmi les anciens jugés la Femme, étaient à l'origine en Dieu; et qu'il était et est tout ce qui était, qui est, et qui sera: *en* qui tout le reste vit, se déplace, et a son être.

C'était le grand Mystère du Nom Ineffable; et ce vrai arrangement de ses lettres, et bien sûr sa vraie prononciation et sa signification, sont vite devenues perdues pour tous excepté le peu choisi à qui il a été confié; c'est être caché du peuple, parce que la Divinité ainsi nommée métaphysiquement n'était pas ce Dieu personnel et capricieux, et en tant que Dieu tangible en qui ils croyaient, et qui était seul à la portée de leurs capacités grossières.

Diodore dit que le nom donné par Moïse à Dieu était ΙΑΩ. Theodorus dit que les Samaritains ont appelé Dieu *IABE* , mais les Juifs ΙΑΩ. Philo Byblius donne la forme ΙΕΥΩ; et Clemens

p. 701

d'Alexandrie IAOY. Macrobius dit que c'était un axiome admis parmi les païens, que le trΩ trilittéral était le nom sacré du Dieu Suprême. Et l'oracle de Clarian a dit: "Apprenez que IAΩ est le grand Dieu Suprême, qui domine tout." La lettre I signifiait Unité. A et Ω sont les première et dernière lettres de l'alphabet grec.

D'où l'expression fréquente: «Je suis le premier et je suis le dernier, et à côté de moi il n'y a pas d'autre Dieu, je suis A et Ω, le premier et le dernier, je suis A et Ω, le commencement et la fin». qui est, et était, et est à venir: l'omnipotent. " Car en cela nous voyons la même grande vérité occultée; que Dieu est tout en tous - la Cause et l'Effet - le commencement, ou l'Impulsion, ou le Pouvoir Génératif: et la Fin, ou le Résultat, ou ce qui est produit: qu'Il est en réalité tout ce qui est, tout ce qui est était, et tout ce qui sera jamais; en ce sens, que rien d'autre que Lui n'a existé éternellement, et co-éternellement avec Lui, indépendant de Lui, et existant par lui-même, ou auto-engendré.

Et ainsi le sens de l'expression, ALOHAYIM, un nom *pluriel* , utilisé, dans le récit de la Création avec laquelle Genèse commence, avec un verbe singulier, et du nom ou du titre IHUH-ALHIM, utilisé pour la première fois au 4ème verset du chapitre 2d du même livre, devient clair. L'ALHIM est l'unité globale des forces créatrices manifestées ou des puissances de la divinité, ses émanations; et IHUH-ALHIM est l'Existence Absolue, ou Essence de ces Puissances et Forces, dont elles sont des Manifestations et des Emanations Actives.

C'était la vérité profonde cachée dans l'ancienne allégorie et couverte de la vue générale avec un double voile. C'était le sens ésotérique de la génération et de la production des [cosmogonies](#) indiennes, chaldéennes et phéniciennes ; et les puissances actives et passives des principes masculins et féminins; du Ciel et de ses Luminaires générant, et la Terre produisant; tout en cachant de la vue vulgaire, comme au-dessus de sa compréhension, la doctrine que la matière n'est pas éternelle, mais que Dieu était la seule Existence originelle, l'ABSOLU, de qui tout est parti, et à qui tout revient; de la relation des choses, mais de Sa Sagesse et de la Justice Essentielle, en tant que Législateur Omnipotent. Et ce TOUT WORD est avec une précision totale qui aurait été *perdue*; parce que sa *signification* a été perdue, même parmi les Hébreux, bien que nous trouvions toujours le nom (son vrai

p. 702

sens insoupçonné), dans le Hu des Druides et le FO -Hi des Chinois.

Lorsque nous concevons la Vérité Absolue, la Beauté ou le Bien, nous ne pouvons pas nous arrêter à l'abstraction de l'un ou de l'autre. Nous sommes obligés de nous référer à quelque Etre vivant et substantiel, dans lequel ils ont leurs fondements, certains étant le premier et le dernier principe de chacun.

La Vérité Morale, comme toutes les autres vérités universelles et nécessaires, ne peut rester une simple abstraction. Les abstractions sont des irréalités. En nous, la vérité morale est simplement conçue. Il doit y avoir *quelque part* un Être qui non seulement le *conçoit* , mais le *constitue* . Il a cette caractéristique; que ce n'est pas seulement, aux yeux de notre intelligence, une vérité universelle et nécessaire, mais obligatoire sur notre volonté. C'est une loi. *Nous* n'établissons pas cette loi *nous-mêmes* . Il nous

est imposé *malgré* nous: son principe doit être *sans* nous. Il suppose un *législateur*. Il ne peut être l'être auquel la loi s'applique; mais doit être celui qui possède au plus haut degré tous les caractères de la vérité morale. La loi morale, universelle et nécessaire, a nécessairement pour auteur un être nécessaire: composé de justice et de charité, son auteur est le plus un être possédant la plénitude des deux.

Comme tout *beau* et tout *vrai* choses se réfèrent, *ceux - ci* à une unité qui est la vérité absolue, et ceux d' une unité qui est la beauté absolue, donc tous les *moraux* centre de principes en un seul principe, qui est le bien. Ainsi nous arrivons à la conception du BIEN *en soi* , le BIEN ABSOLU, supérieur à tous les devoirs *particuliers* , et déterminé dans ces devoirs. Ce *Bien* absolu doit nécessairement être un attribut de l'ÊTRE Absolu. Il ne peut pas y en avoir *plusieurs* Êtres absolus Celui en qui se réalisent la Vérité Absolue et la Beauté Absolue étant différent de celui en qui se réalise le Bien Absolu. L'Absolu implique nécessairement l'Unité absolue. Le Vrai, le Beau et le Bien ne sont pas trois essences distinctes: mais elles sont une seule et même essence, considérée dans ses attributs fondamentaux: les différentes phases qu'assume à nos yeux l'Absolu et la Perfection Infinie. Manifestés dans le monde du fini et du relatif, ces trois attributs se séparent l'un de l'autre et se distinguent par nos esprits, qui ne peuvent comprendre rien que par la division. Mais dans l'Etre dont ils émanent, ils sont indivisiblement unis; et cet Être, à la fois triple et un, Qui

p. 703

résume en Lui-même la *Beauté* parfaite , la *Vérité* parfaite et le Bien parfait, c'est DIEU.

Dieu est nécessairement le principe de la Vérité Morale et de la morale personnelle. L'homme est une personne morale, c'est-à-dire dotée de raison et de liberté. Il est capable de vertu: et la vertu a avec lui deux formes principales, le respect des autres et l'amour des autres, la *justice* et la *charité* .

La *créature* ne peut posséder aucun attribut réel et essentiel que le *Créateur* ne possède pas. L' *effet* peut tirer sa réalité et son existence seulement de sa *cause* . La *cause* contient en soi, au moins, ce qui est essentiel dans l' *effet* . La caractéristique de l'effet est l'infériorité, l'avortement, l'imperfection. Dépendant et dérivé, il porte en soi les marques et les conditions de la dépendance; et son imperfection prouve la perfection de la cause; ou bien il y aurait quelque chose d'immanent dans l'effet, sans cause.

Dieu n'est pas un être logique, dont la nature peut être expliquée par déduction et au moyen d'équations algébriques. Lorsque, partant d'un attribut primaire, les attributs de Dieu se déduisent l'un de l'autre, à la manière des géomètres et des scolastiques, nous n'avons que des abstractions. Nous devons sortir de cette [dialectique](#) vide pour arriver à un Dieu vrai et vivant. La première notion que nous avons de Dieu, celle d'un Être *Infini* , ne nous est pas donnée *à priori* , indépendamment de toute expérience. C'est notre conscience de nous-même, comme étant à la fois un Être et un Être limité, qui nous élève immédiatement à la conception d'un Être, le principe de *notre* être, et Lui-même sans limites. Si l'existence que nous possédons nous oblige à revenir à une cause possédant la même existence dans un degré infini, tous les

attributs substantiels de l'existence que nous possédons également requièrent chacun une cause infinie. Dieu n'est donc plus l'infini, l'être abstrait, indéterminé, dont la raison et le cœur ne peuvent tenir, mais un être réel, déterminé comme nous, une personne morale comme nous; et l'étude de nos propres âmes nous conduira, sans recourir à l'hypothèse, à une conception de Dieu, à la fois sublime et ayant un rapport avec nous-mêmes.

Si l'homme est libre, Dieu doit l'être. Il serait étrange que, si la créature a ce pouvoir merveilleux de disposer de soi, de choisir et de vouloir librement, l'Être qui l'a créé devrait être soumis à un développement nécessaire, dont la cause, bien que

p. 704

en lui-même, est une sorte de puissance abstraite, mécanique ou métaphysique, inférieure à la cause personnelle et volontaire que nous sommes, et dont nous avons la conscience la plus claire. Dieu est libre *parce que* nous sommes; mais il n'est pas libre *comme* nous. Il est à la fois *tout ce* que nous sommes et *rien* que nous sommes. Il possède les mêmes attributs que nous, mais étendus à l'infini. Il possède donc une liberté infinie, unie à une intelligence infinie; et comme son intelligence est infaillible, exempte de l'incertitude de la délibération, et percevant d'un coup d'œil où est le bien, ainsi sa liberté l'accomplit spontanément et sans effort.

En assignant à Dieu cette liberté qui est la base de notre existence, nous transférons aussi à son caractère, à nous-mêmes, la justice et la charité. Chez l'homme, ce sont des vertus: en Dieu, ses attributs. Ce qui est en nous la laborieuse conquête de la liberté, c'est en lui sa nature même. L'idée du droit et le respect de la droite sont des signes de la dignité de notre existence. Si le respect des droits est l'essence même de la justice, l'Être parfait doit connaître et respecter les droits de la plus basse de ses créatures; car Il leur a assigné ces droits. En Dieu réside une justice souveraine, qui rend à chacun ce qui lui est dû, non selon des apparences trompeuses, mais selon la vérité des choses. Et si l'homme, un être limité, a le pouvoir de sortir de lui-même, d'oublier sa propre personne, d'aimer un autre comme lui, et de se consacrer à son bonheur, dignité et perfection, l'Être Parfait doit avoir, à un degré infini, cette tendresse désintéressée, cette Charité, la Vertu Suprême de la personne humaine. Il y a en Dieu une tendresse infinie pour ses créatures, manifestée en nous donnant l'existence, qu'il aurait pu refuser; et chaque jour il apparaît dans les marques innombrables de sa Divine Providence.

Platon a bien compris cet amour de Dieu et l'exprime en ces grandes paroles: «Parlons de la cause qui a amené l'Arrangeur Suprême de l'Univers à produire et à réguler cet Univers: il était bon, et celui qui est bon n'a aucune espèce Exempt de cela, Il a voulu que les choses créées soient, autant que possible, comme Lui-même. Et le christianisme à son tour a dit: " *Dieu a tellement aimé les hommes qu'il leur a donné son Fils unique* ."

Il n'est pas correct d'affirmer, comme on le fait souvent, que le christianisme a en quelque sorte *découvert* ce noble sentiment. Nous ne devons pas abaisser la nature humaine, pour élever le christianisme. L'antiquité connaissait, décrivait et pratiquait la charité; la première caractéristique de qui, si touchante, et

Dieu merci! si commun, c'est la bonté, comme son plus haut est l'héroïsme. La charité est la dévotion à l'autre; et il est ridiculement insensé de prétendre qu'il y a jamais eu un âge du monde, quand l'âme humaine a été privée de cette partie de son héritage, la puissance de la dévotion. Mais il est certain que le christianisme a répandu et popularisé cette vertu, et que, avant le Christ, ces paroles n'ont jamais été dites: «Aimez-vous les uns les autres, car c'est là toute la loi». *La charité* suppose la *justice*. Celui qui aime vraiment son frère respecte les droits de son frère; mais il fait plus, il oublie le sien. L'égoïsme se *vend* ou *prend*. L'amour se délecte de *donner*. En Dieu, l'amour est ce qu'il est en nous; mais dans un degré infini. Dieu est inépuisable dans sa charité, comme il est inépuisable dans son essence. Cette Omnipotence Infinie et cette Infinité Charité qui, par une admirable bienveillance, tire du sein de son immense amour les faveurs qu'elle accorde sans cesse au monde et à l'humanité, nous enseigne que plus nous donnons, plus nous possédons.

Dieu étant tout juste et tout bien, il ne peut rien vouloir que ce qui est bon et juste. Être Omnipotent, tout ce qu'Il veut, Il peut le faire, et par conséquent le fait. Le monde est l'œuvre de Dieu: il est donc parfaitement fait.

Pourtant, il y a du désordre dans le monde, qui semble attaquer la justice et la bonté de Dieu.

Un principe indissolublement lié à l'idée même du bien, nous dit que tout agent moral mérite la récompense quand il fait bien, et la punition quand il fait le mal. Ce principe est universel et nécessaire. C'est absolu. Si cela ne s'applique pas dans ce monde, c'est faux, ou le monde est mal ordonné.

Mais les bonnes actions ne sont pas toujours suivies du bonheur, ni mauvaises par la misère. Bien que souvent ce fait est plus apparent que réel; par la vertu, la guerre contre les passions, pleine de dignité mais pleine de chagrin et de douleur, a pour condition cette dernière, mais les peines qui suivent le vice sont plus grandes; et la vertu conduit le plus à la santé, à la force et à la longue vie; mais la conscience paisible qui accompagne la vertu crée le bonheur intérieur; bien que l'opinion publique décide généralement correctement des caractères des hommes, et récompense la vertu avec estime et considération, et vice avec tentation et infamie; et quoique, après tout, la justice règne dans le monde, et le chemin le plus sûr vers le bonheur est toujours celui de la vertu, mais il y a des exceptions. La vertu n'est pas toujours récompensée, ni le vice puni, dans cette vie.

Les données de ce problème sont les suivantes: 1er. Le principe du mérite et du démérite en nous est absolu: toute bonne action *doit* être récompensée, tout mauvais puni: 2d. Dieu est juste comme Il est tout-puissant: 3d. Il y a dans ce monde des cas particuliers qui contredisent la loi nécessaire et universelle du mérite et du démérite. Quel est le résultat?

Rejeter les deux principes, que Dieu est juste, et la loi du mérite et du démérite absolu, c'est raser jusqu'aux fondements tout l'édifice de la foi humaine.

Les maintenir, c'est admettre que la vie présente doit être terminée ou poursuivie ailleurs. La personne morale qui agit bien ou mal, et attend la récompense ou la punition, est liée à un corps, vit avec elle, s'en sert, en dépend dans une certaine mesure, mais ce n'est pas *cela*. Le *corps* est composé de parties. Il diminue ou augmente, il est divisible même à l'infini. Mais ce *quelque chose* qui a une conscience de lui-même, et dit "moi, MOI"; qui se sent libre et responsable, sent aussi qu'il est incapable de division, que c'est un être *un* et *simple*; que le Moi ne peut être réduit de moitié, que si un membre est coupé et jeté, aucune partie du Moi ne l'accompagne: qu'elle reste identique à elle-même sous la variété des phénomènes qui la manifestent successivement. Cette identité, cette indivisibilité et cette unité absolue de la personne sont sa *spiritualité*, l'essence même de la personne. Ce n'est nullement une hypothèse d'affirmer que l'âme diffère essentiellement du corps. Par l'âme, nous entendons *la personne*, non séparée de la conscience des attributs qui la constituent, *pensée* et *volonté*. L'Existence sans conscience est un être abstrait, et non une personne. C'est *la personne*, c'est *identique*, *une*, *simple*. Ses attributs, le développant, ne le divisent pas. Indivisible, il est indissoluble et peut être immortel. Si la justice absolue exige cette immortalité, elle n'exige pas ce qui est impossible. La spiritualité de l'âme est la condition et le fondement nécessaire de l'immortalité: la loi du mérite et du démerite en est la démonstration directe. Le premier est le métaphysique, le second la preuve morale. Ajoutez à cela la tendance de toutes les puissances de l'âme vers l'Infini, et le principe des causes finales, et la preuve de l'immortalité de l'âme est complète.

Dieu, donc, dans le credo maçonnique, est la VÉRITÉ INFINIE, la BEAUTÉ INFINIE, la BONNE INFINI. Il est le Saint des Saints, en tant qu'auteur de la loi morale, en tant que PRINCIPE de la liberté, de

p. 707

[Le paragraphe continue] Justice, et de charité, Dispenser of Reward and Punishment. Un tel Dieu n'est pas un Dieu abstrait; mais un intelligent et sans *personne* qui nous a fait à son image, de qui nous recevons la loi qui préside à notre destinée, et dont jugement nous attendons. C'est son amour qui nous inspire dans *nos* actes de charité: c'est sa justice qui gouverne *notre* justice, et celle de la société et des lois. Nous nous rappelons continuellement qu'il est infini; car autrement nous dégraderions sa nature: mais il serait pour nous comme s'il n'était pas, si sa nature infinie n'avait pas des formes inhérentes à nous-mêmes, les formes de notre raison et de notre âme.

Quand nous aimons la Vérité, la Justice et la Noblesse de l'Âme, nous devrions savoir que c'est Dieu que nous aimons sous ces formes spéciales, et que nous devrions les unir en un seul grand acte de piété totale. Nous devrions sentir que nous entrons et sortons continuellement au milieu des vastes forces de l'Univers, qui ne sont que les Forces de Dieu; que dans nos études, quand nous atteignons une vérité, nous affrontons la pensée de Dieu; quand nous apprenons le bien, nous apprenons la volonté de Dieu posée comme règle de conduite pour l'Univers; et quand nous ressentons de l'amour désintéressé, nous devrions savoir que nous partageons le sentiment du Dieu Infini. Alors, quand nous révérerons la puissante force cosmique, ce ne sera pas un sort aveugle dans un monde athée ou panthéiste, mais le Dieu Infini,

que nous affronterons, ressentirons et connaîtrons. Alors nous serons conscients de la pensée de Dieu, conscients de la conscience de Dieu,

Le monde est un tout, qui a son harmonie; pour un Dieu qui est un, ne pourrait faire qu'un travail complet et harmonieux. L'harmonie de l'Univers répond à l'unité de Dieu, car la quantité indéfinie est le signe défectueux de l'infinitude de Dieu. Dire que l'Univers est Dieu, c'est seulement admettre le monde et nier Dieu. Donnez-lui ce nom s'il vous plaît, c'est l'athéisme au fond. D'un autre côté, supposer que l'Univers est vide de Dieu et qu'il en est complètement séparé est une abstraction insupportable et presque impossible. Distinguer, c'est ne pas séparer. Je distingue, mais ne me sépare pas de mes qualités et de mes effets. Donc Dieu n'est pas l'Univers, bien qu'Il soit présent partout en esprit et en vérité.

Pour nous, comme pour Platon, la vérité absolue est en Dieu. C'est Dieu lui-même sous l'une de ses phases. En Dieu, en tant qu'original, sont les principes immuables de la réalité et de la connaissance. En Lui les choses reçoivent

p. 708

à la fois leur existence et leur intelligibilité. C'est en participant à la raison divine que notre propre raison possède quelque chose de l'Absolu. Tout jugement de la raison enveloppe une vérité nécessaire, et toute vérité nécessaire suppose l'existence nécessaire.

Ainsi, de toutes les directions, de la métaphysique, de l'esthétique et de la morale par-dessus tout, nous nous élevons au même principe, le centre commun et le fondement ultime de toute vérité, de toute beauté, de tout bien. Le Vrai, le Beau, le Bon ne sont que des révélations diverses d'un même Etre. Ainsi nous atteignons le seuil de la religion et sommes en communion avec les grandes philosophies qui proclament toutes un Dieu; et en même temps avec les religions qui couvrent la terre, et tous reposent sur le fondement sacré de la religion naturelle; de cette religion qui nous révèle la lumière naturelle donnée à tous les hommes, sans l'aide d'une révélation particulière. Tant que la philosophie n'arrive pas à la religion, elle est au-dessous de tous les cultes, même les plus imparfaits; car ils donnent au moins à l'homme un Père, un Témoin, un Consolateur, un Juge. Par la religion, la philosophie se rattache à l'humanité qui, d'un bout du monde à l'autre, aspire à Dieu, croit en Dieu, espère en Dieu. La philosophie contient en soi la base commune de toutes les croyances religieuses; il leur emprunte, pour ainsi dire, leur principe et le leur rend, entouré de lumière, élevé au-dessus de l'incertitude, à l'abri de toute attaque.

De la nécessité de sa nature, l'être infini doit créer et préserver le fini, et le fini doit, dans ses formes, donner et communiquer de son propre genre. Nous ne pouvons concevoir aucune chose finie existant sans Dieu, la base et la base infinies de celle-ci; ni de Dieu existant sans quelque chose. Dieu est la condition logique nécessaire d'un monde, sa cause nécessaire; un monde, la condition logique nécessaire de Dieu, Sa conséquence nécessaire. C'est selon Sa Perfection Infinie de créer, puis de préserver et de bénir tout ce qu'il crée. C'est la conclusion de la science métaphysique moderne. Le courant de la philosophie descend d'Aristote à Hegel et s'interrompt avec cette conclusion: puis revient l'ancienne difficulté. Si c'est de Sa nature de créer,

- si nous ne pouvons pas concevoir de Son existences*seul* , sans créer, sans *avoir* créé, alors ce qu'il créa coexistait avec lui-même. S'il pouvait exister un instant sans créer, il pourrait aussi bien le faire pour un

p. 709

myriade d'éternités. Et ainsi vient encore autour de nous la vieille doctrine d'un Dieu, l'Ame de l'Univers, coexistant avec elle. Car ce qu'il a créé a eu un *commencement* ; et aussi longtemps que cette création eut lieu, une éternité s'était déjà écoulée. La différence entre *un* début et *un* début est infinie.

Mais de certaines choses, nous pouvons être certains. Nous sommes conscients de nous-mêmes - de nous-mêmes sinon comme des substances, au moins comme des puissances à être, à faire, à souffrir. Nous sommes conscients de nous-mêmes, non comme auto-engendrés du tout ou autosuffisants seuls; mais seulement comme dépendant, d'abord pour l'existence, depuis lors pour le soutien.

Parmi les idées premières de la conscience, qui en sont inséparables, les atomes de la conscience de soi, nous trouvons l'idée de Dieu. Soigneusement examiné par l' [examen](#) l'intellect, c'est l'idée de Dieu comme infini, parfaitement puissant, sage, juste, aimant, saint; être absolu sans limitation. Cela nous a fait, tout fait, nous soutient, soutient tout; fait notre corps, non par un seul acte, mais par une série d'actes s'étendant sur une vaste succession d'années, car le corps de l'homme est le résultat de toutes les choses créées, fait notre esprit, notre esprit, notre conscience, nos affections, l'âme, la volonté, désignée pour chacun son mode d'action naturel, a mis chacun à son but. Ainsi, la conscience de soi nous conduit à la conscience de Dieu, et enfin à la conscience d'un Dieu infini. C'est la preuve la plus élevée de notre propre existence, et c'est la preuve la plus élevée de la sienne.

S'il y a un Dieu, il doit être omniprésent dans l'espace. Au delà des dernières étoiles, il doit être, comme il est ici. Il ne peut y avoir aucune motte qui peuple les rayons du soleil, pas une petite cellule de vie que le microscope découvre dans la graine-sporule d'une mousse, mais il est là.

Il doit aussi être omniprésent dans le temps. Il n'y avait pas de seconde avant que les étoiles commencent à brûler, mais Dieu était dans cette seconde. Dans l'endroit le plus lointain et nébuleux de la ceinture d'Orion, et dans chacun des millions de gens qui ont un centimètre carré de calcaire, Dieu est présent. Il est dans la plus petite partie du temps imaginable ou même unimaginable, et dans chaque seconde de son volume le plus vaste et unimaginable; Son ici conterminant avec l'espace tout entier, son contemporain avec l'ensemble du temps.

À travers tout cet espace, dans tout ce temps, son être s'étend, s'étend indivis, opère inutilisé; Dieu dans toute son infinité, parfaitement puissant, sage, juste, aimant et saint. Son être est une activité infinie, une création, et donc un don de Lui-même au

p. 710

[paragraphe continue] Monde. L'être du monde est un *devenir* , un être créé et poursuivi. Il en est ainsi maintenant, et c'était ainsi, incalculable et unimaginable il y a des millions d'années.

Tout ceci est la philosophie, la conclusion inévitable de l'esprit humain. Ce n'est pas l' *opinion* de Coleridge et de Kant, mais leur *science* ; pas ce qu'ils *devinent* , mais ce qu'ils *savent* .

En vertu de cette habitation de Dieu dans la matière, nous disons que le monde est une révélation de Lui, son existence un spectacle de Sienna. Il est dans son travail. L'action multiple de l'Univers n'est que Son mode de fonctionnement, et toutes les choses matérielles sont en communion avec Lui. Tous grandissent et se meuvent et vivent en Lui, et au moyen de Lui, et seulement ainsi. Laissez-le se retirer de l'espace occupé par n'importe quoi, et cela cesse d'être. Qu'il retire toute qualité de sa nature de tout, et cela cesse d'être. Tous doivent prendre part à Lui, Il habite dans chacun, et pourtant transcendant tout.

L'échec de la religion fantaisiste à devenir philosophie n'empêche pas la philosophie de coïncider avec la vraie religion. La philosophie, ou plutôt son objet, l'ordre divin de l'univers, est le guide intellectuel dont le sentiment religieux a besoin; tout en explorant les relations réelles du fini, il obtient une mesure constamment améliorée et autocorrectrice de la loi parfaite de l'Évangile de l'amour et de la liberté, et un moyen de réaliser le spiritualisme de la religion révélée. Il établit la loi en constatant les termes; il guide l'esprit à voir son chemin vers l'amélioration de la vie et l'augmentation du bonheur. Tandis que la religion était stationnaire, la science ne pouvait pas marcher seule; lorsque les deux sont admis comme progressistes, leurs intérêts et leurs buts sont identifiés. Aristote a commencé à montrer comment la religion peut être fondée sur une base intellectuelle; mais la base qu'il a posée était trop étroite. Bacon, en donnant à la philosophie un but et une méthode définis, lui a donné en même temps une base plus sûre et auto-agrandissante. Notre position est celle des êtres intellectuels entourés de limitations; et cette dernière étant constante, elle a pour intelligence la valeur pratique des lois, dont l'investigation et l'application consistent en cette carrière apparemment infinie de progrès intellectuel et moral que le sentiment de la religion inspire et ennoblit. Le titre de saint a été communément réclamé pour ceux dont il se vantait de mépriser la philosophie; pourtant la foi trébuchera et le sentiment induira en erreur, à moins que la connaissance soit présente, en quantité et en qualité suffisantes pour purifier l'un et pour donner une direction bénéfique à l'autre. lui a donné en même temps une base plus sûre et auto-agrandissante. Notre position est celle des êtres intellectuels entourés de limitations; et cette dernière étant constante, elle a pour intelligence la valeur pratique des lois, dont l'investigation et l'application consistent en cette carrière apparemment infinie de progrès intellectuel et moral que le

sentiment de la religion inspire et ennoblit. Le titre de saint a été communément réclamé pour ceux dont il se vantait de mépriser la philosophie; pourtant la foi trébuchera et le sentiment induira en erreur, à moins que la connaissance soit présente, en quantité et en qualité suffisantes pour purifier l'un et pour donner une direction bénéfique à l'autre. dans la recherche et l'application desquelles consiste cette carrière apparemment sans fin de progrès intellectuel et moral que le sentiment de la religion inspire et ennoblit. Le titre de saint a été communément réclamé pour ceux dont il se vantait de mépriser la philosophie; pourtant la foi trébuchera et le sentiment induira en erreur, à moins que la connaissance soit présente, en quantité et en qualité suffisantes pour purifier l'un et pour donner une direction bénéfique à l'autre. dans la recherche et l'application desquelles consiste cette carrière apparemment sans fin de progrès intellectuel et moral que le sentiment de la religion inspire et ennoblit. Le titre de saint a été communément réclamé pour ceux dont il se vantait de mépriser la philosophie; pourtant la foi trébuchera et le sentiment induira en erreur, à moins que la connaissance soit présente, en quantité et en qualité suffisantes pour purifier l'un et pour donner une direction bénéfique à l'autre.

p. 711

La science consiste en ces inférences mûries par l'expérience que toutes les autres expériences confirment. Ce n'est pas un système fixe supérieur à la révision, mais cette médiation progressive entre l'ignorance et la sagesse conçue en partie par Platon, dont l'objet immédiat est le bonheur, et son impulsion la plus haute forme d'amour. La science réalise et réunit tout ce qui était vraiment précieux dans les deux vieux schémas de médiation; l'héroïque ou le système d'action et d'effort; et la théorie mystique de la communion spirituelle et contemplative. «Écoutez-moi, dit Galien, à propos de la voix du Hiérophante d'Eleusis, et croyez que l'étude de la nature est un mystère non moins important que le leur, ni moins adapté pour montrer la sagesse et la puissance du Grand Créateur. les leçons et les démonstrations étaient obscures, mais les nôtres sont claires et indubitables. "

A la science, nous devons que personne ne soit plus autorisé à se considérer comme le point central autour duquel tourne tout l'univers de la vie et du mouvement - l'individu immensément important pour la commodité et même l'aisance luxueuse et l'indulgence de tout l'univers. D'un côté, il nous a montré un Univers infini d'étoiles et de soleils et de mondes à des distances incalculables les uns des autres, dans la présence majestueuse et affreuse de nous, et même notre monde sombre dans l'insignifiance; tandis que, de l'autre côté, le microscope nous a mis en communication avec de nouveaux mondes d'êtres organisés, doués de sens, de nerfs, d'appétits et d'instincts, dans chaque larme et dans chaque goutte d'eau putride.

Ainsi la science nous apprend que nous ne sommes qu'une partie infinitésimale d'un grand tout, qui s'étend de chaque côté de nous, et au-dessus et au-dessous de nous, infini dans ses complications, et que seule la sagesse infinie peut comprendre. La sagesse infinie a arrangé la succession infinie des êtres, impliquant la nécessité de la naissance, de la décadence et de la mort, et rendu les plus hautes vertus possibles en fournissant ces conflits, revers, épreuves et épreuves sans lesquels leurs noms n'auraient jamais pu être inventés.

La connaissance est convertible en pouvoir, et les axiomes en règles d'utilité et de devoir. La science moderne est sociale et communicative. C'est moral aussi bien qu'intellectuel; puissant, pacifique et désintéressé; lier l'homme à l'homme aussi bien qu'à l'univers; remplir les détails de l'obligation, et chérir les impulsions de la vertu, et, en fournissant une preuve claire de la cohérence et de l'identité de tous

p. 712

les intérêts, substituant la coopération à la rivalité, la libéralité pour la jalousie, et tendant beaucoup plus puissamment que tout autre moyen à réaliser l'esprit de religion, en guérissant ces désordres invétérés qui, tracés à leur origine réelle, seront enracinés dans une supposition ignorante quant à la sévérité pénible de la Providence, et la cupidité conséquente des hommes égoïstes de confiner ce qui semblait lui être arraché à eux-mêmes, ou de se voler les uns les autres plutôt que tranquillement d'apprécier le leur.

Nous n'atteindrons probablement jamais ces formes supérieures contenant les vraies différences des choses, impliquant la pleine découverte et l'expression correcte de leur soi ou essence même. Nous serons toujours en deçà de la nature la plus générale et la plus simple, la loi ultime ou la plus complète. Nos axiomes les plus larges expliquent beaucoup de phénomènes, mais aussi, dans une certaine mesure, les principes ou les éléments des anciens philosophes, et les cycles et épicycles de l'astronomie antique. Nous ne pouvons, en aucun cas, attribuer la totalité des conditions, ni les reproduire dans la pratique, pouvons-nous les distinguer mentalement toutes, sans connaître les essences des choses qui les comprennent; et nous ne devons donc pas inconsciemment attribuer cette certitude absolue aux axiomes, que les anciens religionistes ont fait aux croyances, ni permettre à l'esprit,

Le doute, préliminaire essentiel de toute amélioration et de toute découverte, doit accompagner toutes les étapes du progrès ultérieur de l'homme. Sa vie intellectuelle est un commencement perpétuel, une préparation à une naissance. La faculté de douter et de questionner, sans laquelle celles de comparaison et de jugement seraient inutiles, est elle-même une prérogative divine de la raison. La connaissance est toujours imparfaite, ou complète seulement dans une carrière prospectivement illimitée, dans laquelle la découverte multiplie le doute et le doute conduit à de nouvelles découvertes. La gloire de la science n'est pas tant ses résultats manifestés, que son imperfection admise et sa capacité de progrès illimité. La vraie philosophie religieuse d'un être imparfait n'est pas un système de croyance, mais, comme le pensait Socrate, une recherche ou une approximation infinie. La finalité n'est qu'un autre nom de confusion ou de défaite.

p. 713

ouvre le mystère insondable de l'Unique Suprême en des formes plus explicites et gérables, qui n'expriment pas vraiment Son Essence, qui est totalement hors de notre portée et plus élevée que nos facultés peuvent grimper, mais Sa Volonté, et ainsi nourrit un enthousiasme infini en accumulant pour toujours nouveaux objets de poursuite. Nous savons depuis longtemps que la connaissance est profitable, nous commençons à la découvrir comme morale, et nous la découvrirons enfin comme religieuse.

Dieu et la vérité sont inséparables; la connaissance de Dieu est la possession des oracles salvateurs de la vérité. A mesure que la pensée et le but de l'individu sont entraînés à se conformer à la règle du droit prescrite par l'Intelligence Suprême, son bonheur est promu jusqu'à son terme et le but de son existence est atteint. De cette façon, une nouvelle vie surgit en lui; il n'est plus isolé, mais fait partie des harmonies éternelles qui l'entourent. Sa volonté errante est dirigée par l'influence d'une volonté supérieure, l'informant et la modelant sur le chemin de son vrai bonheur.

Le pouvoir qu'a l'homme d'appréhender la vérité extérieure est un privilège qualifié; le mental comme l'inspiration physique passant à travers un milieu dilué; et cependant, même quand la vérité, communiquée, pour ainsi dire, par l'intuition, a été spécieuse, ou du moins imparfaite, l'ivresse de la découverte soudaine l'a toujours revendiquée comme pleine, infaillible et divine. Et tandis que la faiblesse humaine devait toujours revenir à la source pure et parfaite, les révélations autrefois acceptées et estimées par le peuple ont supposé une substantialité indépendante, ne se perpétuant pas seulement elles-mêmes, mais la masse entière de la dérivée formes accidentellement liés avec eux, et légalisé dans leurs noms. Les brouillards de l'erreur s'épaississaient sous les ombres de la prescription, jusqu'à ce que la lumière libre eût de nouveau pénétré dans la nuit des siècles, rachetant le véritable trésor de la superstition qui s'obstinait obstinément sur ses accessoires.

Même pour le barbare, la nature révèle un pouvoir puissant et une sagesse merveilleuse, et pointe continuellement vers Dieu. Il n'est pas étonnant que les hommes adoraient les différentes choses du monde. Le monde de la matière est une révélation de la peur pour le sauvage dans les régions du Nord; il tremble devant sa divinité trônée dans la glace et la neige. L'éclair, la tempête, le tremblement de terre font sursauter l'homme impoli, et il voit le divin dans l'extraordinaire.

Les grands objets de la nature contraignent perpétuellement les hommes à penser à leur auteur. Les Alpes sont le grand autel de l'Europe; le nocturne

p. 714

ciel a été à l'humanité le dôme d'un temple, étoilé partout avec des exhortations à la révérence, la confiance et l'amour. Les Écritures pour le genre humain sont écrites sur la terre et le ciel. Aucun orgue ou miserere ne touche le cœur comme la houle sonore de la mer ou le rire incommensurable de l'océan. Chaque année, le vieux monde revêt une nouvelle beauté nuptiale, et célèbre son Dimanche de la Pentecôte, quand, au printemps doux, chaque buisson et arbre revêt dignement ses nouvelles gloires. L'automne est un long jour de Toussaint; et la récolte est Hallowmass à l'humanité. Avant que l'humanité descende des pentes de l'Himalaya pour s'emparer de l'Asie, de la Chaldée et de l'Egypte, les hommes marquent chaque crise annuelle, les solstices et les équinoxes, et célèbrent les fêtes religieuses; et même alors, et depuis,

La nature est pleine de leçons religieuses à un homme réfléchi. Il dissout la matière de l'Univers, ne laissant que ses forces; il dissout les phénomènes de l'histoire humaine, ne laissant que l'esprit immortel; il étudie la loi, le mode d'action de ces forces et de cet esprit, qui composent le monde matériel et humain, et ne peut

manquer d'être rempli de révérence, de confiance, d'amour infini du Dieu Infini, qui a conçu ces lois de la matière et de l'esprit, et soutient ainsi ce merveilleux univers des choses et des hommes. La science a son Nouveau Testament; et les béatitudes de la philosophie sont profondément touchantes. Un astronome undevout est fou. La familiarité avec l'herbe et les arbres nous enseigne des leçons plus profondes d'amour et de confiance que nous ne pouvons tirer des écrits de Fénélon et d'Augustin. La grande Bible de Dieu est toujours ouverte devant l'humanité. Les fleurs éternelles du ciel semblent exercer une douce influence sur les fleurs périssables de la terre. Le grand sermon de Jésus a été prêché sur une montagne, qui l'a prêché comme il a fait au peuple, et ses figures de discours étaient les premières figures normales de fait.

Si demain je dois périr complètement, je ne prendrai conseil que pour aujourd'hui, et je demanderai des qualités qui ne durent plus. Mes pères ne seront pour moi que la terre de mon pain; morts, ils ne sont que le moule pourri de la terre, leur mémoire de petite préoccupation pour moi. La postérité! - Je ne me soucie de rien pour les générations futures de l'humanité! Je suis un atome dans le tronc d'un arbre, et ne me soucie pas des racines ci-dessous, ni de la branche au-dessus. Je ne semerai une telle semence que comme récoltera

p. 715

aujourd'hui. La passion peut promulguer aujourd'hui mes statuts, et l'ambition les abrogera demain. Je ne connaîtrai aucun autre législateur. La moralité s'évanouira et l'opportunisme prendra sa place. L'héroïsme sera parti; et au lieu de cela, il y aura la férocité sauvage du loup-garou, la ruse brute du renard, la rapacité du vautour et la hardiesse hardie du taureau sauvage; mais ce n'est plus le courage froid et calme qui, par amour pour la vérité et pour l'amour, regarde la mort en face, puis se met en file pour être tué. L'affection, l'amitié, la philanthropie, ne seront que les fantaisies sauvages du monomane, propres aux sourires, aux rires ou à la pitié.

Mais sachant que nous vivons pour toujours, et que le Dieu infini nous aime tous, nous pouvons regarder tous les maux du monde, et voir que c'est seulement l'heure avant le lever du soleil, et que la lumière vient; et nous aussi, nous aussi, pouvons allumer un peu de bougie, pour éclairer les ténèbres pendant qu'elles durent, et aider jusqu'à ce que le jour-printemps vienne. Le matin éternel suit la nuit: un arc-en-ciel écharpe les épaules de tous les nuages qui pleuvent pour être des fleurs sur terre et des perles en mer. La vie sort de la tombe, l'âme ne peut être retenue par la chair. Aucune aube n'est désespérée; et le désastre n'est que le seuil de la joie.

Magnifiquement, au-dessus du grand chaos des erreurs humaines, brille la lumière calme et claire de la religion humaine naturelle, nous révélant Dieu comme le Parent Infini de tous, parfaitement puissant, sage, juste, aimant et parfaitement saint aussi. La belle autour s'étend de chaque côté de l'Univers, la Grande Bible de Dieu. La nature matérielle est son Ancien Testament, vieux de millions d'années, épais de vérités éternelles sous nos pieds, étincelant de gloires éternelles sur nos têtes; et la Nature Humaine est le Nouveau Testament du Dieu Infini, révélant chaque jour une nouvelle page au fur et à mesure que le Temps tourne sur les feuilles. L'immortalité attend pour récompenser toute vertu non récompensée, chaque

larme non effacée, chaque douleur imméritée, chaque prière, chaque intention pure et chaque émotion du cœur. Et dans l'ensemble, sur la Nature, la Matière et l'Humain, Tout est une pensée du Dieu Infini. La nature est sa prose, et l'homme sa poésie. Il n'y a pas de chance, pas de destin; mais la Grande Providence de Dieu, enveloppant l'Univers entier dans son

p. 716

poitrine, et l'alimentation de la vie éternelle. Dans le passé il y a eu le mal que nous ne pouvons pas comprendre; maintenant il y a des maux que nous ne pouvons pas résoudre, et nous ne faisons pas de place à la bonté parfaite de Dieu par aucune théorie que notre faible intelligence nous permet de tracer. Il y a des souffrances, des folies et des péchés pour toute l'humanité, pour chaque nation, pour chaque homme et chaque femme. Ils étaient tous prévus par la sagesse infinie de Dieu, tous pourvus par son pouvoir et sa justice infinis, et tous sont compatibles avec son amour infini. Croire le contraire reviendrait à croire qu'Il a créé le monde, pour amuser ses heures de repos avec les folies et les angoisses de l'humanité, comme Domitien avait coutume de faire avec les agitations et les contorsions des agonies des insectes. En effet, nous pourrions nous unir désespérément dans cette horrible déclaration de Heine: «Hélas, la Satire de Dieu pèse lourdement sur moi!

Non non! Dieu n'est donc pas amusé et prodigue de la souffrance humaine. Le monde n'est ni un ici sans au-delà, un corps sans âme, un chaos sans Dieu; ni un corps foudroyé par une âme, un Ici avec un pire ci-après, un monde avec un Dieu qui hait plus de la moitié des créatures qu'il a faites. Il n'y a pas de Dieu Sauvage, Revengeful et Maléfique: mais il y a un Dieu Infini, vu partout comme Cause Parfaite, partout comme Providence Parfaite, transcendant tout, mais habitant partout, avec puissance, sagesse, justice, sainteté et amour parfaits. , pourvoyant au bien-être futur de chacun et de chacun, prévoyant et forçant pour chaque bulle qui brise le grand courant de la vie humaine et de l'histoire humaine.

La fin de l'homme et l'objet de l'existence dans ce monde étant non seulement le bonheur, mais le bonheur dans la vertu et la vertu, la vertu dans ce monde est la condition du bonheur dans une autre vie, et la condition de la vertu dans ce monde souffre. plus ou moins fréquentes, plus brèves ou plus longues, plus ou moins intenses. Otez la souffrance, et il n'y a plus de résignation ni d'humanité, plus de sacrifice de soi, plus de dévouement, plus de vertus héroïques, plus de morale sublime. Nous sommes soumis à la souffrance, à la fois parce que nous sommes sensibles et parce que nous devons être vertueux. S'il n'y avait pas de mal physique, il n'y aurait pas de vertu possible, et le monde serait mal adapté au destin de l'homme.

p. 717

[Le paragraphe continue] Les désordres apparents du monde physique et les maux qui en résultent ne sont pas des désordres et des maux qui se produisent malgré la puissance et la bonté de Dieu. Dieu ne permet pas seulement, mais les veut. C'est sa volonté qu'il y aura dans le monde physique assez de douleur pour l'homme, pour lui donner des occasions de résignation et de courage.

Tout ce qui est favorable à la vertu, tout ce qui donne à la liberté morale plus d'énergie, tout ce qui peut servir au plus grand développement moral de la race humaine, est bon. La souffrance n'est pas la pire condition de l'homme sur terre. La pire condition est la brutalité morale que l'absence de mal physique engendrerait.

Le mal physique externe ou interne se rattache à l'objet de l'existence, qui est d'accomplir la loi morale ci-dessous, quelles qu'en soient les conséquences, avec le ferme espoir que la vertu malheureuse ne manquera pas d'être récompensée dans une autre vie. La loi morale a sa sanction et sa raison en soi. Il ne doit rien à cette loi du mérite et du démérite qui l'accompagne, mais n'en est pas la base. Mais, bien que le principe du mérite et du démérite ne doive pas être le principe déterminant de l'action vertueuse, il concorde puissamment avec la loi morale, parce qu'il offre à la vertu un motif légitime de consolation et d'espoir.

La morale est la reconnaissance du devoir, du devoir et de son accomplissement, quelles qu'en soient les conséquences.

La religion est la reconnaissance du devoir dans son harmonie nécessaire avec le bien; une harmonie qui doit avoir sa réalisation dans une autre vie, à travers la justice et l'omnipotence de Dieu.

La religion est aussi vraie que la moralité; pour une fois la morale est admise, ses conséquences doivent être admises.

Toute l'existence morale est comprise dans ces deux mots, harmonieux l'un avec l'autre: DUTY et HOPE.

La maçonnerie enseigne que Dieu est infiniment bon. Quel motif, quelle raison, et, moralement parlant, quelle possibilité peut-il y avoir à Pouvoir infini et à Sagesse infinie, d'être tout sauf bon? Nos chagrins mêmes, proclamant la perte d'objets inexprimables qui nous sont chers, démontrent sa bonté. L'Être qui nous a rendus intelligents ne peut Lui-même être sans intelligence; et Celui qui nous a fait aimer et souffrir pour ce que nous aimons, doit compter l'amour pour les créatures qu'il a faites, parmi ses attributs infinis. Au milieu de tous nos chagrins, nous nous réfugions dans l'assurance qu'il nous aime; qu'il ne capricieusement, ou par l'indifférence,

p. 718

et encore moins dans la simple colère, nous affliger et nous affliger; qu'il nous châtie, afin que par ses châtiments, qui ne sont par sa loi universelle que les conséquences de nos actes, nous puissions en profiter; et qu'il ne pouvait pas montrer autant d'amour pour ses créatures, en les laissant imperturbables, non éprouvées, indisciplinées. Nous avons la foi dans l'Infini; la foi dans l'amour infini de Dieu; et c'est cette foi qui doit nous sauver.

Aucune dispensation de la Providence de Dieu, aucune souffrance ou deuil n'est un messenger de la colère: aucune de ses circonstances n'est une indication de la colère de Dieu. Il est incapable de colère; plus haut que tout ce que les étoiles lointaines sont au-dessus de la terre. Les mauvais hommes ne meurent pas parce que Dieu les déteste. Ils meurent parce qu'il est préférable pour eux de le faire; et, aussi mauvais

qu'ils soient, il vaut mieux qu'ils soient entre les mains du Dieu infiniment bon que partout ailleurs.

L'obscurité et la tristesse reposent sur les chemins des hommes. Ils trébuchent sur les difficultés, sont pris au piège par les tentations et perplexes par le trouble. Ils sont anxieux, troublés et craintifs. La douleur, l'affliction et le chagrin se rassemblent souvent autour des étapes de leur pèlerinage terrestre. Tout ceci est écrit de façon indélébile sur les tablettes du cœur humain. Il ne doit pas être effacé; mais la Maçonnerie le voit et le lit sous un jour nouveau. Il ne s'attend pas à ce que ces maux et épreuves et souffrances soient retirés de la vie; mais que la grande vérité sera quelque temps prise par tous les hommes, qu'ils sont les moyens choisis par une sagesse infinie pour purifier le cœur et fortifier l'âme dont l'héritage est l'immortalité et le monde son école.

La maçonnerie ne propage aucune croyance sauf la plus simple et la plus sublime; cette religion universelle, enseignée par la nature et par la raison. Ses loges ne sont ni des temples juifs, ni musulmans, ni chrétiens. Il réitère les préceptes de la morale de toutes les religions. Il vénère le caractère et recommande les enseignements des grands et des bons de tous les âges et de tous les pays. Il extrait le bien et non le mal, la vérité, et non l'erreur, de toutes les croyances; et reconnaît qu'il y a beaucoup de ce qui est bon et vrai en tout.

Au-dessus de tous les autres grands maîtres de la moralité et de la vertu, il révère le caractère du Grand Maître qui, soumis à la volonté de Son et de notre Père, est mort sur la Croix. Tous doivent admettre que si le monde était rempli d'êtres semblables à lui, les grands maux de la société seraient immédiatement soulagés. Pour toute coercition, blessure, égoïsme et vengeance, et tous les torts et les plus grandes souffrances

p. 719

de la vie, disparaîtrait à la fois. Ces années humaines seraient heureuses; et les âges éternels couleraient dans l'éclat et la beauté; et la musique immobile, triste de l'Humanité, qui sonne à travers le monde, maintenant dans les accents du chagrin, et maintenant dans la mélancolie pensive, se changerait en hymnes, sonnait à la Marche du Temps, et jaillissant du cœur du monde.

Si chaque homme était un parfait imitateur de ce Grand, sage et bon Maître, vêtu de toute sa foi et de toutes ses vertus, comment le cercle des maux et des épreuves de la vie serait réduit! Les passions sensuelles assailliraient le cœur en vain. Le désir ne réussirait plus à inciter les hommes à agir à tort, ni la curiosité à faire de façon imprudente. L'ambition, répandant devant les hommes ses royaumes et ses trônes, ses offices et ses honneurs, ne ferait pas dévier sa grande allégeance. Blessure et insulte seraient honteux par le pardon. «Père, diraient les hommes, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. Aucun ne chercherait à s'enrichir de la perte ou des dépenses d'autrui. Tout homme sentirait que toute la race humaine était ses frères. Tout le chagrin et la douleur et l'angoisse seraient apaisés par une foi parfaite et une confiance entière dans la bonté infinie de Dieu. Le monde autour de nous serait nouveau, et les cieux au-dessus de nous; car ici, et là, et partout, à travers toutes les

grandes gloires et splendeurs de l'Univers, tous les hommes reconnaîtraient et sentiraient la présence et les soins bienfaisants d'un Père aimant.

Cependant, le Maçon peut croire aux croyances, aux églises, aux miracles et aux missions du Ciel, il doit admettre que la Vie et le caractère de Celui qui a enseigné en Galilée, et les fragments des enseignements desquels nous sommes descendus, sont dignes de tout. imitation. Cette vie est un évangile indéniable et indéniable. Ses enseignements ne peuvent être ignorés et rejetés. Tous doivent admettre que ce serait le bonheur de suivre et la perfection de l'imiter. Jamais personne ne ressentait pour lui une émotion sincère de mépris, ni de colère l'accusant de sophisme, ni ne voyait l'immoralité se cacher dans ses doctrines; cependant ils peuvent juger de ceux qui lui ont succédé, et ont prétendu être ses apôtres. Divin ou humain, inspiré ou seulement un essénien réformateur, il faut convenir que ses enseignements sont beaucoup plus nobles, beaucoup plus purs, beaucoup moins alliés avec l'erreur et l'imperfection, beaucoup moins de la terre terrestre,

p. 720

Si nos objectifs allaient aussi complètement que le sien au-delà des soins personnels et de la satisfaction égoïste; si nos pensées, nos paroles et nos actions étaient aussi entièrement employées à la grande œuvre de notre espèce - le vrai travail que nous avons été placés ici pour faire - comme les siennes; si notre nature était aussi douce et aussi tendre que la sienne; et si la société, la patrie, la parenté, l'amitié et le foyer nous étaient aussi chers qu'à nous, nous serions tout de suite soulagés de plus de la moitié des difficultés et des affections malades et douloureuses de nos vies. Simple obéissance à la rectitude, au lieu de l'intérêt personnel; simple auto-culture et auto-amélioration, au lieu de cultiver constamment la bonne opinion des autres; des buts et des buts un-cœur, au lieu d'objets impropres, recherchés et approchés par des voies détournées et tortueuses,

Ne pas renoncer aux nobles et meilleures affections de nos natures, ni au bonheur, ni à nos justes droits d'amour et d'honneur des hommes; ne pas nous vilipender, ni renoncer à notre respect de nous-mêmes, ni un sens juste et raisonnable de nos mérites et de nos déserts, ni notre propre justice de vertu, la Maçonnerie exige-t-elle, et notre imitation de Lui n'exigerait pas; mais pour renoncer à nos vices, à nos fautes, à nos passions, à nos illusions auto-flatteuses; renoncer à tous les avantages extérieurs, qui ne peuvent être obtenus que par un sacrifice de notre intégrité intérieure ou par des moyens et des appareils anxieux et mesquins; choisir et garder la meilleure part; pour assurer cela, et laisser le pire prendre soin de lui-même; garder une bonne conscience et laisser l'opinion aller et venir comme elle veut; garder un haut respect de soi, et laisser aller l'indulgence; pour garder le bonheur intérieur, et laisser les avantages extérieurs tenir une place subordonnée; renoncer à notre égoïsme et à cette angoisse éternelle de ce que nous devons avoir et de ce que les hommes pensent de nous; contentez-vous de la plénitude des grandes miséricordes de Dieu, et soyez ainsi heureux. Car c'est le dévouement démesuré envers soi-même et la considération de soi-même qui est toujours une pierre d'achoppement sur le chemin; cela répand des questions, des pièges et des difficultés autour de nous,

assombrit la voie de la Providence, et rend le monde beaucoup moins heureux pour nous qu'il ne pourrait l'être.

Comme il enseignait, la maçonnerie enseigne, l'affection à notre parenté, la tendresse pour nos amis, la douceur et la patience envers nos inférieurs, la pitié pour la souffrance, le pardon de nos ennemis; et porter une nature affectueuse et une disposition douce comme le vêtement de notre vie, en investissant la douleur, et le labeur, et l'agonie, et même la mort,

p. 721

avec une beauté sereine et sainte. Il ne nous apprend pas à nous envelopper dans les vêtements de réserve et de fierté, à ne rien aimer du monde parce qu'il ne nous aime pas, à retirer nos pensées de la société parce qu'il ne nous rend pas justice et à voir comment nous pouvons patiemment vivre les limites de nos propres poitrines, ou dans la communion tranquille, à travers les livres, avec les morts puissants. Aucun homme n'a jamais trouvé la paix ou la lumière de cette façon. Toute relation de haine, de mépris ou de négligence avec l'humanité est pleine de contrariétés et de tourments. Il n'y a rien à faire avec les hommes que de les aimer, d'admirer leurs vertus, de plaindre et de supporter leurs fautes, et de pardonner leurs blessures. Haïr votre adversaire ne vous aidera pas; le tuer t'aidera encore moins: rien dans la boussole de l'Univers ne t'aidera, mais pour le plaindre, le pardonner et l'aimer.

Si nous possédions sa disposition douce et affectueuse, son amour et sa compassion pour tout ce qui se trompe et tout ce qui offense, combien de difficultés, à la fois en nous et sans nous, soulageraient-ils! Combien de cerveaux dépressifs devrions-nous consoler! Combien de problèmes dans la société devrions-nous composer! Combien d'inimitiés adoucissent! Combien de nœuds de mystère et d'incompréhension seraient dénoués par un seul mot, parlé dans une vérité simple et confiante! Combien d'un chemin rugueux serait rendu lisse, et combien de chemin tortueux sera fait tout droit! Beaucoup de places, maintenant solitaires, seraient rendues heureuses; très nombreux endroits sombres soient remplis de lumière.

La morale a ses axiomes, comme les autres sciences; et ces axiomes sont, dans toutes les langues, justement appelés vérités morales. Les vérités morales, considérées en elles-mêmes, sont aussi certaines que les vérités mathématiques. Étant donné l'idée d'un dépôt, l'idée de le garder fidèlement s'y rattache nécessairement, quant à l'idée de q, triangle est attaché à l'idée que ses trois angles sont égaux à deux angles droits. Vous pouvez violer un dépôt; mais, ce faisant, n' imaginez pas que vous changiez la nature des choses, ou que ce qui est en soi un dépôt devienne votre propre propriété. Les deux idées s'excluent mutuellement. Vous n'avez qu'un faux semblant de propriété; et tous les efforts des passions, tous les sophismes d'intérêt ne renverseront pas les différences essentielles. C'est pourquoi une vérité morale est si impérieuse; parce que, comme toute vérité, c'est ce que c'est, et se forme pour ne plaire à aucun caprice. Toujours la même, et toujours présente, peu que l'on puisse aimer, elle condamne inexorablement, d'une voix toujours entendue, mais pas toujours considérée, l'insensée et la coupable

p. 722

la volonté qui pense l'empêcher d'exister, en niant, ou plutôt en prétendant nier son existence.

Les vérités morales se distinguent des autres vérités par cette caractéristique singulière: dès qu'elles sont perçues, elles nous apparaissent comme la règle de notre conduite. S'il est vrai qu'un dépôt est effectué pour être retourné à son possesseur légitime, il *doit* être retourné. A la nécessité de *croire* la vérité, s'ajoute la nécessité de la *pratiquer* .

La nécessité de pratiquer les vérités morales est une obligation. Les vérités morales, nécessaires à l'œil de la raison, sont obligatoires sur la volonté. L'obligation morale, comme la vérité morale qui en est la base, est absolue. Si nécessaire, les vérités ne sont pas *plus* ou *moins* nécessaires, de sorte que l'obligation n'est pas plus ou moins *obligatoire* . Il y a des degrés d'importance parmi différentes obligations; mais il n'y a pas de degrés dans *l'obligation elle-même* . On n'est pas *presque* obligé, *presque* obligé; mais *tout à fait*, ou *pas du tout* . S'il y a un lieu de refuge contre l'obligation, elle cesse d'exister.

Si l'obligation est *absolue* , elle est *immuable* et *universelle* . Car si ce qui est obligation *à jour* ne peut pas être si *demain* , si ce qui est obligatoire pour *moi* ne peut pas être pour *vous* , l'obligation différente de lui - même, il serait relatif et contingent. Ce fait d'obligation absolue, immuable et universelle est certain et manifeste. *Le bien* est le fondement de l'obligation. Si ce n'est pas le cas, l'obligation n'a *pas* fondation; et c'est impossible. Si un acte doit être fait et qu'un autre ne doit pas l'être, ce doit être parce qu'il y a évidemment une différence essentielle entre les deux actes. Si l'un n'est pas bon et l'autre mauvais, l'obligation qui nous est imposée est arbitraire.

Faire du Bien une *conséquence* , de n'importe quoi, c'est l'anéantir. C'est le premier, ou ce n'est rien. Quand nous demandons à un honnête homme pourquoi, malgré ses nécessités urgentes, il a respecté le caractère sacré d'un dépôt, il répond, parce que c'était *son devoir* . Lorsqu'on lui a demandé pourquoi c'était son devoir, il répondait, parce que c'était *juste* , était *juste* , était *bon*. Au-delà, il n'y a pas de réponse à apporter, mais il n'y a pas non plus de question à poser. Personne ne permet de lui imposer un devoir sans s'en donner raison: mais quand on admet que le devoir est commandé par la justice, l'esprit est satisfait; car il est arrivé à un principe au-delà duquel il n'y a rien à chercher, la justice étant son propre principe. Les vérités primaires incluent leur propre raison: et la justice, la distinction essentielle entre le bien et le mal, est la première vérité de la moralité.

p. 723

La justice n'est pas une *conséquence* ; parce que nous ne pouvons pas monter à un principe au-dessus d'elle. La vérité morale *s'impose* à l'homme et *n'émane pas de lui* . Il ne devient pas plus subjectif, en nous paraissant obligatoire, que la vérité en nous paraissant nécessaire. C'est dans la nature même du vrai et du bien que nous devons chercher la raison de nécessité et d'obligation. L'obligation est fondée sur la distinction nécessaire entre le bien et le mal; et c'est lui-même le fondement de la liberté. Si l'homme a ses devoirs à accomplir, il doit avoir la faculté de les accomplir,

de résister au désir, à la passion et à l'intérêt, pour obéir à la loi. Il doit être libre. donc il l'est, ou la nature humaine est en contradiction avec elle-même. La certitude duobligation implique la certitude correspondante du *libre arbitre* .

C'est la *volonté* qui est libre: bien que parfois cette volonté peut être inefficace. Le pouvoir *de faire* ne doit pas être confondu avec le pouvoir *de vouloir* . Le premier peut être *limité* : le dernier est *souverain* . Les *effets externes* peuvent être évités: la *résolution* elle-même ne le peut pas. De ce pouvoir souverain de la volonté nous sommes conscients. Nous sentons en nous, avant qu'il ne devienne déterminé, la force qui peut se déterminer d'une manière ou d'une autre. En même temps que je veux ceci ou cela, je suis également conscient que je *peux faire* le contraire. Je suis conscient que je suis le maître de ma résolution: que je puisse la vérifier, la continuer, la reprendre. Quandl'*acte* a cessé, la conscience du *pouvoir* qui a produit si n'a *pas* . Cette conscience et ce pouvoir restent supérieurs à toutes les manifestations du pouvoir. C'est pourquoi le libre arbitre est l'attribut essentiel et toujours existant de la volonté même.

En même temps que nous jugeons qu'un agent libre a fait un bon ou un mauvais acte, nous formons un autre jugement, aussi nécessaire que le premier; que s'il a bien fait, il mérite une compensation; si malade, punition. Ce jugement peut être exprimé d'une manière plus ou moins vive, selon qu'il se mêle de sentiments plus ou moins ardents. Quelquefois ce sera un sentiment simplement aimable envers un agent vertueux, et modérément hostile à un coupable; parfois l'enthousiasme ou l'indignation. Le jugement du mérite et du démérite est intimement lié au jugement du bien et du mal. Le mérite est le droit naturel que nous devons être récompensé; démériter le droit naturel que les autres ont à nous punir. Mais que la récompense soit reçue, ou que la punition subie, ou non, le mérite ou le démérite subsiste également. La punition et la récompense sont

p. 724

la satisfaction du mérite et du démérite, mais ne les constituez pas. Enlevez le premier, et le second continue. Enlève ce dernier, et il n'y a plus de véritables récompenses ou punitions. Quand un homme de base englobe nos honneurs mérités, il n'a obtenu que la simple apparence d'une récompense; un simple avantage matériel. La récompense est essentiellement morale; et sa valeur est indépendante de sa forme. Une de ces simples couronnes de chêne dont les premiers Romains récompensaient l'héroïsme, avait plus de valeur réelle que toutes les richesses du monde, lorsqu'elle était le signe de la reconnaissance et de l'admiration d'un peuple. La récompense accordée au mérite est une dette; sans mérite c'est une aumône ou un vol.

Le Bien est bon en soi et doit être accompli, quelles qu'en soient les conséquences. Les résultats du Bien ne peuvent qu'être chanceux. Le bonheur, séparé du Bien, n'est qu'un fait auquel aucune idée morale n'est attachée. En tant qu'effet du Bien, il entre dans l'ordre moral, le complète et le couronne.

La vertu sans bonheur, et le crime sans misère, est une contradiction et un désordre. Si la vertu suppose le sacrifice (c'est-à-dire la souffrance), la justice

éternelle exige que le sacrifice généreusement accepté et courageusement porté reçoive pour sa récompense le même bonheur qui a été sacrifié: il exige aussi que le crime soit puni de malheur. qu'il a essayé de se procurer.

Cette loi qui attache le plaisir et le chagrin au bien et au mal est, en général, accomplie même ici-bas. Pour les règles de commande dans le monde; parce que le monde dure. Cet ordre est-il parfois perturbé? Le bonheur et le chagrin ne sont-ils pas toujours distribués en proportion légitime du crime et de la vertu? Le jugement absolu du Bien, le jugement absolu de l'obligation, le jugement absolu du mérite et du démérite, subsistent, inviolables et imprescriptibles; et nous ne pouvons pas empêcher de croire que Celui qui a implanté en nous le sentiment et l'idée de l'ordre ne peut pas y manquer lui-même; et qu'il rétablira, tôt ou tard, la sainte harmonie de la vertu et du bonheur, par des moyens qui lui appartiennent.

Le Jugement du Bien, la décision qu'une telle chose est un aiguillon, et qu'un tel autre n'est pas, c'est le fait primitif, et repose sur elle-même. Par ses ressemblances intimes avec le jugement du vrai et du beau, elle nous montre les affinités secrètes de la morale, de la métaphysique et de l'esthétique. Le bien, surtout

p. 725

uni au vrai, s'en distingue, seulement parce que c'est la vérité mise en pratique. Le bien est obligatoire. Ce sont deux idées indivisibles mais pas identiques. L'idée d'obligation repose sur l'idée du bien. Dans cette alliance intime, le premier emprunte à ce dernier son caractère universel et absolu.

Le bien obligatoire est la loi morale. C'est le fondement de toute la morale. Par cela, nous nous séparons de la moralité de l'intérêt et de la moralité du sentiment. Nous admettons l'existence de ces faits et leur influence; mais nous ne leur assignons pas le même rang.

A la loi morale, dans la raison de l'homme, correspond la liberté dans l'action. La liberté est déduite de l'obligation, et est un fait irrésistiblement évident. L'homme, libre et soumis à l'obligation, est une personne morale; et cela implique l'idée de droits. A ces idées s'ajoute celle du mérite et du démérite; ce qui suppose la distinction entre le bien et le mal, l'obligation et la liberté; et crée l'idée de récompense et de punition.

Les sentiments ne jouent aucun rôle négligeable dans la morale. Tous les jugements moraux sont accompagnés de sentiments qui leur répondent. Des sources secrètes de l'enthousiasme, la volonté humaine puise la vertu mystérieuse qui fait les héros. La vérité éclaire et illumine. Le sentiment réchauffe et incline à l'action. L'intérêt porte également sa part; et l'espoir du bonheur est l'œuvre de Dieu et l'une des forces motrices de l'action humaine.

Telle est l'économie admirable de la constitution morale de l'homme. Son Objet Suprême, le Bien: sa loi, la Vertu, qui souvent lui impose la souffrance, le faisant ainsi surpasser tous les autres êtres créés connus de nous. Mais cette loi est dure, et en contradiction avec le désir instinctif de bonheur. C'est pourquoi le Bienfaiteur Auteur de son être a placé dans son âme, à côté de la loi sévère du devoir, la douce et

délicieuse force du sentiment. Il attache généralement le bonheur à la vertu; et pour les exceptions, pour tel il ya, il a placé l'espoir à la fin du voyage à voyager.

Il y a donc un côté sur lequel la morale touche la religion. C'est une nécessité sublime de l'Humanité de voir en Dieu le Législateur suprêmement sage, le Témoin toujours présent, le juge infailible de la vertu. L'esprit humain, s'élevant toujours vers Dieu, jugerait les fondements de la morale trop instables, s'il ne mettait pas en Dieu le premier principe de la loi morale. Souhaitant donner à la

p. 726

la loi morale étant un caractère religieux, nous risquons de lui enlever son caractère moral. Nous pouvons le référer si complètement à Dieu que de faire de sa volonté un degré arbitraire. Mais la volonté de Dieu, d'où nous déduisons la moralité, pour lui donner l'autorité, n'a d'autorité morale, sinon comme juste. Le Bien vient de la volonté de Dieu seul; mais de sa volonté, dans la mesure où c'est l'expression de sa sagesse et de sa justice. La Justice Eternelle de Dieu est la seule base de la Justice, telle que l'Humanité la perçoit et la pratique. Le Bien, le devoir, le mérite et le démerite sont référés à Dieu, comme tout lui est référé; mais ils n'en ont pas moins une preuve et une autorité appropriées. La religion est la couronne de la morale, pas sa base. La base de la morale est en soi.

Le code moral de la maçonnerie est encore plus étendu que celui développé par la philosophie. Aux réquisitions de la loi de la nature et de la loi de Dieu, il ajoute l'obligation impérative d'un contrat. En entrant dans l'Ordre, l'Initié se lie à chaque Maçon du monde. Une fois enrôlé parmi les enfants de la Lumière, chaque Maçon de la terre devient son frère, et lui doit les devoirs, les bienfaits et les sympathies d'un frère. Sur chacun d'eux, il peut appeler à l'aide dans le besoin, à la protection contre le danger, à la sympathie dans le chagrin, à l'attention dans la maladie et à l'enterrement décent après la mort. Il n'y a pas un maçon dans le monde qui ne soit obligé d'aller à son secours, quand il est en danger, s'il y a une plus grande probabilité de sauver sa vie que de perdre la sienne. Aucun Mason ne peut lui faire tort à la valeur de n'importe quoi, sciemment, lui-même, ni souffrir que cela soit fait par d'autres, s'il est en son pouvoir de l'empêcher. Aucun maçon ne peut parler de mal de lui, de son visage ou de son dos. Chaque Maçon doit garder ses secrets légaux, et l'aider dans son entreprise, défendre son caractère lorsqu'il est injustement assailli, et protéger, conseiller et assister sa veuve et ses orphelins. Ce que tant de milliers lui doivent, il le doit à chacun d'eux. Il s'est solennellement engagé à être toujours prêt à s'acquitter de cette dette sacrée. S'il ne le fait pas, il est malhonnête et renié; et c'est une méchanceté sans pareille en lui d'obtenir de bons offices par de faux prétextes, de recevoir bonté et service, l'a rendu sous l'assurance confiante qu'il rendra à son tour le même, et ensuite décevoir, sans raison suffisante, cette attente juste . à son visage ou derrière son dos. Chaque Maçon doit garder ses secrets légaux, et l'aider dans son entreprise, défendre son caractère lorsqu'il est injustement assailli, et protéger, conseiller et assister sa veuve et ses orphelins. Ce que tant de milliers lui doivent, il le doit à chacun d'eux. Il s'est solennellement engagé à être toujours prêt à s'acquitter de cette dette sacrée. S'il ne le fait pas, il est malhonnête et renié; et c'est une méchanceté sans pareille en lui d'obtenir de bons offices par de faux prétextes, de recevoir bonté et

service, l'a rendu sous l'assurance confiante qu'il rendra à son tour le même, et ensuite décevoir, sans raison suffisante, cette attente juste . à son visage ou derrière son dos. Chaque Maçon doit garder ses secrets légaux, et l'aider dans son entreprise, défendre son caractère lorsqu'il est injustement assailli, et protéger, conseiller et assister sa veuve et ses orphelins. Ce que tant de milliers lui doivent, il le doit à chacun d'eux. Il s'est solennellement engagé à être toujours prêt à s'acquitter de cette dette sacrée. S'il ne le fait pas, il est malhonnête et renié; et c'est une méchanceté sans pareille en lui d'obtenir de bons offices par de faux prétextes, de recevoir bonté et service, l'a rendu sous l'assurance confiante qu'il rendra à son tour le même, et ensuite décevoir, sans raison suffisante, cette attente juste . et assister sa veuve et ses orphelins. Ce que tant de milliers lui doivent, il le doit à chacun d'eux. Il s'est solennellement engagé à être toujours prêt à s'acquitter de cette dette sacrée. S'il ne le fait pas, il est malhonnête et renié; et c'est une méchanceté sans pareille en lui d'obtenir de bons offices par de faux prétextes, de recevoir bonté et service, l'a rendu sous l'assurance confiante qu'il rendra à son tour le même, et ensuite décevoir, sans raison suffisante, cette attente juste . et assister sa veuve et ses orphelins. Ce que tant de milliers lui doivent, il le doit à chacun d'eux. Il s'est solennellement engagé à être toujours prêt à s'acquitter de cette dette sacrée. S'il ne le fait pas, il est malhonnête et renié; et c'est une méchanceté sans pareille en lui d'obtenir de bons offices par de faux prétextes, de recevoir bonté et service, l'a rendu sous l'assurance confiante qu'il rendra à son tour le même, et ensuite décevoir, sans raison suffisante, cette attente juste .

La maçonnerie le tient aussi, par sa promesse solennelle, à une vie plus pure, à une générosité plus noble, à une plus parfaite charité d'opinion et d'action; être tolérant, catholique dans son amour pour sa race, ardent dans son zèle

p. 727

pour l'intérêt de l'humanité, le progrès et le progrès de l'humanité.

Tels sont, pensons-nous, la Philosophie et la Moralité, telle la VRAIE PAROLE d'un Maître Maçon.

Le monde, croyaient les anciens, était gouverné par sept causes secondaires; et ce sont les forces universelles, connues des Hébreux par le nom pluriel ELOHIM. Ces forces, analogues et contraires l'une à l'autre, produisent l'équilibre par leurs contrastes et régulent les mouvements des sphères. Les Hébreux les appelaient les Sept grands Archanges et leur donnaient des noms, chacun d'entre eux, étant une combinaison d'un autre mot avec AL, le premier Dieu Nature Phénicien, considéré comme le Principe de Lumière, les représentait comme Ses manifestations. Les autres peuples assignés à ces Esprits connaissaient alors le gouvernement des Sept Planètes et leur donnaient les noms de leurs grandes divinités.

Ainsi, dans la Kabbale, les sept derniers Sephiroth constituaient ATIK YOMIN, l'Ancien des Jours; et ceux-ci, ainsi que les sept planètes, correspondent aux sept couleurs séparées par le prisme, et les sept notes de l'octave musicale.

Sept est le nombre sacré dans toutes les théogonies et tous les symboles, car il est composé de 3 et 4. Il représente le magique. le pouvoir dans toute sa force. C'est l'Esprit assisté de toutes les Puissances élémentaires, l'Ame servie par la Nature, le

Saint Empire dont parlent les clavicules de Salomon, symbolisé par un guerrier, couronné, portant un triangle sur sa cuirasse, et se tenant sur un cube, auquel sont harnachés deux Sphinx, l'un blanc et l'autre noir, tirant des manières contraires, et tournant la tête pour regarder en arrière.

Les vices sont sept, comme les vertus; et ceux-ci étaient anciennement symbolisés par les Sept Corps Célestes alors connus sous le nom de planètes. La foi, comme l'inverse de la confiance arrogante, était représentée par le *soleil* ; Espoir, ennemi de l'Avarice, par la *Lune* ; CHARITÉ, opposée au luxe, par *Vénus* ; FORCE, plus fort que Rage, par *Mars* ; PRUDENCE, le contraire de l'indolence, par *Mercur*e ; TEMPERANCE, les antipodes de la gourmandise, par *Saturne* ; et JUSTICE, le contraire de l'Envie, par *Jupiter* .

Le livre kabbalistique de l'Apocalypse est représenté comme fermé avec sept sceaux. On y trouve les Sept Génies des Mythologies Anciennes; et la doctrine cachée sous ses emblèmes est la pure Kabbale, déjà perdue par les pharisiens à l'avènement du Sauveur. Les images qui suivent dans cette épopée merveilleuse sont si

p. 728

beaucoup de pantacles, dont les chiffres 3, 4, 7 et 12 sont les clés.

Le Chérubin, ou taureau symbolique, que Moïse place à la porte du monde édénique, tenant une épée flamboyante, est un sphinx, avec le corps d'un taureau et une tête humaine; le vieux Sphinx assyrien dont le combat et la victoire de Mithra étaient l'analyse hiéroglyphique. Ce Sphinx armé représente la loi du Mystère, qui veille à la porte de l'initiation, pour repousser le Profane. Il représente aussi le grand Mystère Magique, tous les éléments dont le chiffre 7 exprime, toujours sans donner son dernier mot. Cette «parole inqualifiable» des Sages de l'école d'Alexandrie, ce mot que les Cabalistes hébreux ont écrit; יו? Y? H? W? H [IHUH], et traduit par יו? A? R? A? R? Y? T? A?, [ARARITA,] exprimant ainsi la triple pli du Principe secondaire, le dualisme des intermédiaires, et l'unité aussi bien du premier principe que de la fin;*Ararita* .

Les voyelles dans la langue grecque sont également au nombre de sept et ont été utilisées pour désigner les sept planètes.

Tsadok ou Sydyc était le dieu suprême en Phénicie. Ses sept fils étaient probablement les sept Cabiri; et il était l'Heptaktis, le dieu des sept rayons.

Kronos, le grec Saturne, Philon fait dire à Sanchoniathon, a eu six fils, et par Astarte Sept filles, les Titanides. Les Perses adoraient Ahura Masda ou Ormuzd et les Six Amshaspands, dont les trois premiers étaient des Seigneurs des Empires de Lumière, de Feu et de Splendeur; les Babyloniens, Bal et les Dieux; le chinois, Shangti et les six grands esprits; et les Grecs, Kronos, et les Six grands Dieux Mâles, sa progéniture, Zeus, Poséidon, Apollon, Are_s, Hephaistos et Hermès; tandis que les divinités féminines étaient aussi Seven: Rhea, épouse de Kronos, He_re_, Athe_ne_, Artemis, Aphrodite_, Hestia et De_me_te_i. Dans la Théogonie orphique, Gaia a produit les quatorze Titans, Sept mâles et Sept femelles, Kronos étant le plus puissant

des mâles; et comme le numéro *sept* apparaît dans ceux-ci, neuf par trois, ou le triangle triple, se trouve dans les trois Mœraê ou Fates, les trois Centimane, et les trois Cyclope_s, progéniture d'Ouranos et Gaia, ou Heaven and Earth.

Les métaux, comme les couleurs, étaient considérés comme étant au nombre de sept, et un métal et une couleur étaient assignés à chaque planète. De

p. 729

les métaux, l'or était assigné au Soleil et l'argent à la Lune.

Le palais de Deioces à Ecbatana avait sept murs circulaires de différentes couleurs, les deux plus secrets ayant leurs remparts couverts respectivement d'argent et de dorure.

Et les Sept Sphères de Borsippa étaient représentées par les Sept Histoires, chacune de couleur différente, de la tour ou pyramide tronquée de Bel à Babylone.

Pharaon a vu dans son rêve, que Joseph a interprété, *Sept* épis de blé sur une tige, pleine et bonne, et après eux *sept* oreilles, fanées, minces, et ont soufflé avec le vent d'Orient; et les sept oreilles minces dévorèrent les sept bonnes oreilles; et Joseph a interprété cela comme signifiant sept années d'abondance succédées par sept années de famine.

Connecté à cette Ebn Hesham raconte qu'un flot de pluie mis à nu pour voir un sépulcre au Yémen, dans lequel se trouvait une femme ayant à son cou *Sept* colliers de *perles*, et sur ses mains et les pieds bracelets et cheville-bagues et bras, Sept sur chacun, avec une inscription sur une tablette montrant que, après avoir tenté en vain d'acheter du grain de Joseph, elle, Tajah, fille de Dzu Shefar, et son peuple, mourut de famine.

Écoutez encore les paroles d'un adepte, qui avait profondément étudié les mystères de la science, et écrit, comme parlaient les anciens oracles, dans des énigmes; mais qui savait que la théorie des forces mécaniques et de la matérialité des agents les plus puissants de la Divinité n'expliquait rien et ne devait satisfaire personne?

A travers le voile de toutes les allégories hiératiques et mystiques des anciens dogmes, sous le sceau de tous les écrits sacrés, dans les ruines de Ninive ou de Thèbes, sur les pierres usées des anciens temples et sur le visage noirci du sphinx de L'Assyrie ou l'Egypte, dans les images monstrueuses ou merveilleuses que traduisent pour les croyants de l'Inde les pages sacrées des Védas, dans les étranges emblèmes de nos vieux livres d'alchimie, dans les cérémonies de réception pratiquées par toutes les Sociétés mystérieuses, nous trouvons le traces d'une doctrine, partout les mêmes et partout soigneusement cachées. La philosophie occulte semble avoir été l'infirmière ou la marraine de toutes les religions, le levier secret de toutes les forces intellectuelles, la clé de toutes les obscurités divines, et la reine absolue de la société,

p. 730

Il avait régné en Perse avec les Mages, qui périrent un jour, comme les maîtres du monde avaient péri, d'avoir abusé de leur pouvoir. Elle avait doté l'Inde des traditions les plus merveilleuses, et d'un incroyable luxe de poésie, de grâce et de terreur dans ses emblèmes: elle avait civilisé la Grèce par les sons de la lyre d'Orphée: elle cachait

les principes de toutes les sciences et de dans les calculs audacieux de Pythagore: la fable grouillait de ses miracles; et l'histoire, quand elle entreprit de juger de cette puissance inconnue, se confondait avec la fable: elle secouait ou affaiblissait les empires par ses oracles; les tyrans pâlissaient sur leurs trônes, et dominaient tous les esprits par la curiosité ou la crainte. A cette science, dit la foule, rien n'est impossible; il commande les éléments, connaît le langage des planètes, et contrôle les mouvements des étoiles; la lune, à sa voix, tombe, ruisselante de sang, du ciel; les morts se dressent sur leurs tombes et façonnent en mots funestes le vent qui souffle à travers leurs crânes. Contrôleur de l'amour ou de la haine, cette science peut, à volonté, conférer aux cœurs humains le paradis ou l'enfer: elle dispose à volonté de toutes les formes et distribue à sa guise la beauté ou la difformité: elle change tour à tour et les animaux en hommes: il dispose même de la Vie ou de la Mort, et peut donner à ses adeptes des richesses par la transmutation des métaux, et l'immortalité par sa quintessence et son élixir, composés d'or et de lumière. et forme en mots fatals le vent qui souffle à travers leurs crânes. Contrôleur de l'amour ou de la haine, cette science peut, à volonté, conférer aux cœurs humains le paradis ou l'enfer: elle dispose à volonté de toutes les formes et distribue à sa guise la beauté ou la difformité: elle change tour à tour et les animaux en hommes: il dispose même de la Vie ou de la Mort, et peut donner à ses adeptes des richesses par la transmutation des métaux, et l'immortalité par sa quintessence et son élixir, composés d'or et de lumière.

C'est ce que la magie avait été, de Zoroastre à Manès, d'Orphée à Apollonius Thyaneus; quand le christianisme positif, triomphant des rêves splendides et des aspirations gigantesques de l'école d'Alexandrie, écrasait publiquement cette philosophie avec ses anathèmes, et l'obligeait à devenir plus occulte et plus mystérieux que jamais.

Au fond de la magie, cependant, était la science, car au fond du christianisme il y avait l'amour; et dans les symboles évangéliques, nous voyons le mot incarné adoré dans son enfance par trois mages qu'une étoile guide (le ternaïre et le signe du microcosme), et en recevant d'or l'encens et la myrrhe; un autre ternaïre mystérieux, sous l'emblème duquel sont allégoriquement contenus les plus hauts secrets de la Kabbale.

Le christianisme n'aurait pas dû détester la magie; mais l'ignorance humaine craint toujours l'inconnu. La science était obligée de se cacher pour éviter les agressions passionnées d'un amour aveugle. Il

p. 731

enveloppé de nouveaux hiéroglyphes, dissimulé ses efforts, déguisé ses espérances. Alors a été créé le jargon de l'alchimie, une déception continuelle pour le

troupeau vulgaire, avide d'or, et une langue vivante pour les vrais disciples d'Hermès seul.

Recourant à la maçonnerie, les alchimistes y inventèrent des degrés et dévoilèrent en partie leur doctrine à leurs initiés; non par le langage de leurs réceptions, mais par l'instruction orale après; pour leurs rituels, à celui qui n'a pas la clé, sont jargon incompréhensible et absurde.

Parmi les livres sacrés des chrétiens, il y a deux ouvrages que l'Église infaillible ne prétend pas comprendre et ne tente jamais d'expliquer: la prophétie d'Ézéchiël et de l'Apocalypse; deux clavicules cabalistiques, réservés sans doute au Ciel, pour l'exposition des rois mages; fermé avec sept sceaux pour tous les croyants fidèles; et parfaitement clair pour l'incroyant initié dans les sciences occultes.

Pour les chrétiens, et selon eux, les clavicules scientifiques et magiques de Salomon sont perdus. Néanmoins, il est certain que, dans le domaine de l'intelligence régi par la PAROLE, rien d'écrit n'est perdu. Seules les choses que les hommes cessent de comprendre n'existent plus pour eux, au moins en tant que MOT; alors ils entrent dans le domaine des énigmes et du mystère.

Le mystérieux fondateur de l'Église chrétienne a été salué dans son berceau par les trois mages, c'est-à-dire par les ambassadeurs hiératiques des trois parties du monde connu, et par les trois mondes analogiques de la philosophie occulte.

Dans l'école d'Alexandrie, la magie et le christianisme se prennent presque par la main sous les auspices d'Ammonius Saccos et de Platon. Le dogme d'Hermès se retrouve presque entier dans les écrits attribués à Denys l'Aréopagite. Synesius trace le plan d'un traité sur les rêves, qui sera ensuite commenté par Cardan, et compose des hymnes qui pourraient servir à la liturgie de l'église de Swedenborg, si une église d'illuminati pouvait avoir une liturgie.

A cette époque d'abstractions ardentes et de logomachies passionnées appartient le règne philosophique de Julien, illuminatus et Initié de premier ordre, qui croyait à l'unité de Dieu et au dogme universel de la Trinité, et regrettait la perte de rien du vieux monde mais ses symboles magnifiques et ses images trop gracieuses. Il n'était pas un païen, mais un gnostique, infecté par

p. 732

les allégories du polythéisme grec, et dont le malheur était de trouver le nom de Jésus-Christ moins sonore que celui d'Orphée.

Nous pouvons être sûrs que dès que la Religion et la Philosophie deviendront des départements distincts, l'activité mentale de l'époque devancera sa Foi; et que, bien que l'habitude puisse soutenir ce dernier pendant un certain temps, sa vitalité a disparu.

Les cancre qui ont égaré le christianisme primitif, en substituant la foi à la science, la rêverie à l'expérience, le fantastique à la réalité; et les inquisiteurs qui, pendant tant d'âges, menèrent contre le Magisme une guerre d'extermination, ont réussi à couvrir dans les ténèbres les anciennes découvertes de l'esprit humain; de sorte que nous tâtons maintenant dans l'obscurité pour retrouver la clé des phénomènes de la

nature. Mais tous les phénomènes naturels dépendent d'une loi unique et immuable, représentée par la pierre philosophale et sa forme symbolique, qui est celle d'un cube. Cette loi, exprimée dans la Kabbale par le numéro 4, fournissait aux Hébreux tous les mystères de leur tétragramme divin.

Tout est contenu dans ce mot de quatre lettres. C'est l' *Azot* des Alchimistes, le *Thot* des Bohémiens, le *Taro* des Cabalistes. Il fournit à l'Adepté le dernier mot des sciences humaines et la clef du pouvoir divin: mais lui seul comprend comment s'en prévaloir, qui comprend la nécessité de ne jamais le révéler. Si Œdipe, au lieu de *tuer* le Sphinx, avait *conquis*et il l'avait conduit à Thèbes attelé à son char, il aurait été roi, sans inceste, sans calamité, sans exil. Si Psyché, par soumission et caresses, avait persuadé l'Amour de se révéler, elle ne l'aurait jamais perdu. L'amour est une des images mythologiques du grand secret et du grand agent, parce qu'il exprime à la fois une action et une passion, un vide et une plénitude, une flèche et une blessure. Les Initiés doivent comprendre cela, et, de peur que le profane ne l'entende, la Maçonnerie n'en dit jamais trop.

Quand la science fut vaincue à Alexandrie par le fanatisme des meurtriers d'Hypatie, elle devint chrétienne, ou plutôt elle se dissimula sous des déguisements chrétiens, avec Ammonius, Synosius, et l'auteur des livres de Denys l'Aréopagite. Alors il fallait gagner le pardon des miracles par les apparences de la superstition, et de la science par une langue inintelligible. Écriture hiéroglyphique a été relancé, et les pantacles et

p. 733

on inventait des caractères qui résumaient toute une doctrine en un signe, toute une série de tendances et de révélations en un mot. Quel était l'objet des aspirants à la connaissance? Ils cherchaient le secret du grand ouvrage, ou la pierre philosophale, ou le mouvement perpétuel, ou la quadrature du cercle, ou la médecine universelle; des formules qui souvent les sauvaient de la persécution et du mauvais vouloir général, en les exposant à la charge de la folie; et chacun d'eux exprimait l'une des forces du grand secret magique. Cela dura jusqu'au temps du Roman de la Rose, qui exprime aussi la signification mystérieuse et magique du poème de Dante, emprunté à la haute Kabbalah, cette source immense et cachée de la philosophie universelle.

Il n'est pas étrange que l'homme ne connaisse que peu les pouvoirs de la volonté humaine et les apprécie imparfaitement; puisqu'il ne sait rien de la nature de la volonté et de son mode d'opération. Que sa propre volonté peut bouger son bras, ou contraindre un autre à lui obéir; que ses pensées, symboliquement exprimées par les signes de l'écriture, puissent influencer et conduire d'autres hommes, sont des mystères aussi incompréhensibles pour lui que la volonté de la Déesse pourrait effectuer la création d'un Univers.

Les pouvoirs de la volonté sont encore pour l'essentiel indéfinis et inconnus. La question de savoir si une multitude de phénomènes bien établis doit être attribuée au seul pouvoir de la volonté, ou au magnétisme ou à quelque autre agent naturel, est un point encore incertain; mais tout le monde s'accorde à dire qu'un effort concerté de la volonté est dans tous les cas nécessaire au succès.

Que les phénomènes sont réels ne doit pas être mis en doute, à moins que le crédit ne soit plus donné au témoignage humain; et s'ils sont réels, il n'y a pas de raison de douter de l'exercice, par de nombreux adeptes, des pouvoirs qu'on appelait alors magiques. Rien n'est mieux garanti que les performances extraordinaires des Brahmanes. Aucune religion n'est soutenue par un témoignage plus fort; personne n'a même jamais tenté d'expliquer ce qu'on pourrait appeler leurs miracles.

Jusqu'où, dans cette vie, l'esprit et l'âme peuvent agir sans et indépendamment du corps, personne ne le sait encore. Que la volonté puisse agir sans contact corporel, et que les phénomènes du rêve sont des mystères qui confondent les plus sages et les plus savants, dont les explications ne sont qu'une Babel de mots.

L'homme connaît encore peu des forces de la nature. Entouré,

p. 734

contrôlé et gouverné par eux, tandis qu'il se croit vainement indépendant, non seulement de sa race, mais de la nature universelle et de ses forces infinies et multiples, il est l'esclave de ces forces, à moins qu'il ne devienne leur maître. Il ne peut ni ignorer leur existence ni être simplement leur voisin.

Il y a dans la nature une force des plus puissantes, au moyen de laquelle un seul homme, qui pourrait s'en emparer et devrait savoir la diriger, pourrait révolutionner et changer la face du monde.

Cette force était connue des anciens. C'est un agent universel, dont la loi suprême est l'équilibre; et par lequel, si la science ne peut apprendre à le contrôler, il sera possible de changer l'ordre des Saisons, de produire dans la nuit les phénomènes du jour, d'envoyer une pensée dans un tour du monde, de guérir ou de tuer à une distance, pour donner à nos mots un succès universel, et les faire résonner partout.

Cet agent, partiellement révélé par les suppositions aveugles des disciples de Mesmer, est précisément ce que les adeptes du moyen âge appelaient la matière élémentaire du grand ouvrage. Les gnostiques soutenaient qu'il composait le corps igné du Saint-Esprit; et il était adoré dans les rites secrets du Sabbat ou du Temple, sous la figure hiéroglyphique de Baphomet ou la chèvre hermaphrodite de Mendes.

Il y a un principe de vie du monde, un agent universel, dans lequel sont deux natures et un double courant d'amour et de colère. Ce fluide ambiant pénètre tout. C'est un rayon détaché de la gloire du soleil, et fixé par le poids de l'atmosphère et l'attraction centrale. C'est le corps du Saint-Esprit, l'agent universel, le serpent dévorant sa propre queue. Avec cet éther électromagnétique, ce calorique vital et lumineux, les anciens et les alchimistes étaient familiers. De cet agent, cette phase de l'ignorance moderne appelée science physique parle de façon incohérente, n'en sachant rien sauf ses effets; et la théologie pourrait lui appliquer toutes ses prétendues définitions de l'esprit. Quiescent, il n'est appréciable par aucun sens humain; dérangé ou en mouvement, nul ne peut expliquer son mode d'action; et pour le qualifier de "fluide"

La force attire la force, la vie attire la vie, la santé attire la santé. C'est une loi de la nature.

p. 735

Si deux enfants vivent ensemble, et plus encore s'ils dorment ensemble, l'un est faible et l'autre fort, le fort absorbera le faible et le dernier périra.

Dans les écoles, quelques élèves absorbent l'intelligence des autres et, dans chaque cercle d'hommes, on trouve bientôt un individu qui se possède des volontés des autres.

Les distractions par les courants sont très communes; et on est emporté par la foule, en morale comme en physique. La volonté humaine a un pouvoir presque absolu pour déterminer ses actes; et toute démonstration extérieure d'une volonté a une influence sur les choses extérieures.

Tissot attribuait la plupart des maladies aux désordres de la volonté ou aux influences perverses des volontés des autres. Nous sommes soumis aux volontés des autres par les analogies de nos inclinations, et encore plus par celles de nos défauts. Caresser les faiblesses d'un individu, c'est se posséder soi-même, et faire de lui un instrument dans l'ordre des mêmes erreurs ou dépravations. Mais quand deux natures analogiques dans les défauts sont subordonnées l'une à l'autre, il se produit une sorte de substitution du plus fort au plus faible, et une véritable enfermement de l'un par l'autre. Souvent le plus faible lutte et voudrait se révolter; puis tombe plus bas que jamais dans la servitude.

Nous avons chacun un défaut dominant, par lequel l'ennemi peut nous saisir. Dans certains, c'est la vanité, dans d'autres l'indolence, dans la plupart des égotismes. Laissez un esprit rusé et malin s'emparer de cela, et vous êtes perdu. Alors vous devenez, pas fou, ni un idiot, mais positivement un fou, l'esclave d'une impulsion du dehors. Vous avez une horreur instinctive pour tout ce qui pourrait vous ramener à la raison, et n'écoutez même pas les représentations qui contreviennent à votre folie.

Les miracles sont les effets naturels de causes exceptionnelles.

L'action immédiate de la volonté humaine sur les corps, ou du moins cette action exercée sans moyens visibles, constitue un miracle dans l'ordre physique.

L'influence exercée sur les volontés ou les intellects, subitement ou dans un temps donné, et capable de prendre captive les pensées, changeant les résolutions les plus fermes, paralysant les passions les plus violentes, constitue un miracle dans l'ordre moral.

L'erreur commune par rapport aux miracles est de les considérer comme des effets sans causes; comme des contradictions de la nature; comme des fictions soudaines de l'imagination divine; et les hommes ne reflètent pas qu'un

p. 736

Un seul miracle de ce genre briserait l'harmonie universelle et replongerait l'univers dans le chaos.

Il y a des miracles impossibles à Dieu Lui-même: les miracles absurdes le sont. Si Dieu pouvait être absurde un seul instant, ni lui ni l'univers n'existerait un instant

après. Attendre du libre-arbitre divin un effet dont la cause n'est pas reconnue ou n'existe pas, c'est ce qu'on appelle tenter Dieu. C'est se précipiter dans le vide.

Dieu agit par Ses œuvres: au Ciel, par les anges; sur la terre, par les hommes.

Dans le ciel des conceptions humaines, c'est l'humanité qui crée Dieu; et les hommes pensent que Dieu les a créés à son image, parce qu'ils le font dans le leur.

Le domaine de l'homme est toute nature corporelle, visible sur la terre; et s'il ne règle pas les planètes ou les étoiles, il peut au moins calculer leur mouvement, mesurer leurs distances et identifier sa volonté avec leur influence: il peut modifier l'atmosphère, agir jusqu'à un certain point sur les saisons, guérir et affliger avec la maladie d'autres hommes, préserver la vie et causer la mort.

L'absolu dans la raison et dans la volonté est le plus grand pouvoir qu'il soit donné aux hommes d'atteindre; et c'est par ce moyen que s'accomplit ce que la multitude admire sous le nom de miracles.

Le POUVOIR est l'utilisation judicieuse de la volonté, qui fait que la Fatalité elle-même sert à accomplir les buts des Sages.

L'omnipotence est la liberté la plus absolue; et la liberté absolue ne peut exister sans un équilibre parfait; et les colonnes JACHIN et BOAZ sont aussi la PUISSANCE ET SPLENDEUR DE PERFECTION illimitée de la Divinité, septième et huitième SEPHIROTH de la Kabbale, dont l'équilibre résulte de l'éternelle permanence et de la stabilité de ses plans et de ses œuvres, et de cette parfaite réussite et non divisée. Dominion illimitée, qui sont le neuvième et le dixième sépulchre, et dont le Temple de Salomon, dans sa symétrie majestueuse, érigé sans le son d'aucun outil de métal entendu, est pour nous un symbole. "Pour Thine", dit le Plus Parfait des Prières, "est le DOMINION, le POUVOIR et la GLOIRE, pendant tous les âges! Amen!"

L'ABSOLU est la *nécessité même* de l'ÊTRE, la loi immuable de la Raison et de la Vérité. C'est QUI EST. MAIS CE QUI EST est en quelque sorte avant IL QUI EST. Dieu lui-même n'est pas sans *raison d'existence*. Il n'existe pas accidentellement. Il ne pouvait *pas* avoir été. Son Existence est donc *nécessaire*,

p. 737

est *nécessaire*. Il *ne peut* exister qu'en vertu d'une RAISON suprême et inévitable. Cette RAISON est donc l'ABSOLU; car c'est en IT qu'il faut croire, si nous voulons que notre foi ait une base raisonnable et solide. Il a été dit à notre époque que Dieu est une Hypothèse; mais la raison absolue n'en est pas une: elle est essentielle à l'existence.

Saint Thomas a dit: " *Une chose n'est pas seulement parce que Dieu le veut* Mais s'il l'avait déduite de toutes les conséquences de cette belle pensée, il aurait découvert la véritable pierre philosophale, l'élixir magique, pour convertir toutes les épreuves du monde en miséricorde d'or. c'est une nécessité pour Dieu d'être, il est donc nécessaire qu'il soit juste, aimant et miséricordieux, il ne peut être injuste, cruel, impitoyable, il ne peut pas abroger la loi du bien et du mal, du mérite et du démérite; les lois morales sont aussi absolues que les lois physiques: il y a des choses impossibles, comme il est impossible de faire deux et deux, et non de quatre, comme il est impossible de faire

une chose et de ne pas être en même temps; il est impossible à la divinité de faire du crime un mérite, et des crimes d'amour et de reconnaissance, de même qu'il était impossible de rendre l'homme parfait, avec ses sens corporels et ses appétits, comme c'était pour rendre ses nerfs sensibles au plaisir et non aussi à la douleur.

Par conséquent, selon l'idée de saint Thomas, les lois morales sont les *mises en actes* de la Volonté Divine, seulement parce qu'elles sont les *décisions* de la Sagesse et de la RAISON Absolues, et les *Révélations* de la Nature Divine. En cela seul consiste le *droit* de la divinité de les mettre en œuvre; et ainsi seulement nous atteignons la certitude dans la foi que l'univers est une harmonie.

Croire à la raison de Dieu et au Dieu de la raison, c'est rendre l'athéisme impossible. Ce sont les idolâtres qui ont fait les athées.

L'analogie donne au Sage toutes les forces de la Nature. C'est la clé du Grand Arcanum, la racine de l'Arbre de Vie, la science du Bien et du Mal.

L'Absolu, c'est la RAISON. La raison est, au moyen de lui-même. C'est PARCE QU'IL EST, et non parce que nous le supposons. C'EST, là où rien *n'existe* ; mais rien ne pourrait exister sans IT. La raison est la nécessité, la loi, la règle de toute liberté et la direction de toute initiative. Si Dieu est, il est par la raison. La conception d'une Déeité Absolue, en dehors ou indépendante de la Raison, est l'IDOL de la Magie Noire, le PHANTOM du Dæmon.

p. 738

L'Intelligence Suprême est nécessairement *rationnelle* . Dieu, en philosophie, ne peut être qu'une hypothèse; mais une hypothèse imposée par le bon sens sur la raison humaine. Personnifier la Raison Absolue, c'est déterminer l'Idéal Divin.

NÉCESSITÉ, LIBERTÉ, et RAISON! Voici le grand et suprême triangle des cabalistes!

FATALITÉ, VOLONTÉ, PUISSANCE! Tel est le ternaire magique qui, dans les choses humaines, correspond au Triangle Divin.

La fatalité est l'inévitable enchaînement, successivement, d'effets et de causes, dans un ordre donné.

La volonté est la faculté qui dirige les forces de l'intellect, pour réconcilier la liberté des personnes avec la nécessité des choses.

L'argument de ces prémisses doit être fait par vous-même. Chacun de nous le fait. "Cherchez", disent les Saintes Ecritures, "et vous trouverez." Pourtant, la discussion n'est pas interdite. et sans doute le sujet sera pleinement traité dans votre audition ci-après. Affirmation, négation, discussion, c'est par elles que la vérité est atteinte.

Explorer les grands Mystères de l'Univers et chercher à résoudre ses multiples énigmes est l'usage principal de la Pensée et constitue la principale distinction entre l'Homme et les animaux. En conséquence, à tous les âges, l'Intellect a travaillé à comprendre et à s'expliquer la nature de la Divinité Suprême.

Que la raison et la volonté unique aient créé et gouverné l'univers était trop évident pour ne pas être immédiatement admis par les *philosophes* de tous les âges. Ce sont les *religions* anciennes qui ont cherché à multiplier les dieux. La *nature* de la Divinité Une et le mode dans lequel l'Univers a commencé, sont des questions qui ont toujours été les supports dans lesquels l'intellect humain a été torturé: et c'est principalement avec eux que les Cabalistes ont traité.

Il est vrai que, dans un sens, nous ne pouvons avoir aucune connaissance réelle de l'Absolu lui-même, la *très* Divinité. Nos moyens d'obtenir ce qu'on appelle communément la connaissance *actuelle* ne sont que nos sens. Si *voir* et *sentir* est la *connaissance*, nous n'avons rien de notre propre Âme, de l'électricité, du magnétisme. Nous voyons et sentons et goûtons un acide ou un alcali, et connaissons quelque chose des *qualités* de chacun; mais ce n'est que lorsque nous les utilisons en combinaison avec d'autres substances, et apprenons leurs *effets*, que nous commençons vraiment à connaître leur *nature*. C'est la combinaison et les expériences de la chimie qui donnent

p. 739

comme une connaissance de la nature et des pouvoirs de la plupart des substances animales et végétales. Comme ceux-ci sont détectables par l'inspection de nos sens, nous pouvons partiellement les connaître par cela seul: mais l'Âme, soit de nous-même ou d'un autre, étant au-delà de cette connaissance, ne peut être connue que par les actes et les mots qui en sont les effets. Le magnétisme et l'électricité, lorsqu'ils sont au repos, sont également au-delà de la juridiction des sens; et quand ils sont en action, nous voyons, sentons, entendons, goûtons et ne sentons que leurs effets. Nous ne savons pas ce qu'ils *sont*, mais seulement ce qu'ils *font*. Nous pouvons connaître les attributs de la Dêité seulement à travers Ses manifestations. Demander autre chose, c'est demander, non *savoir*, mais autre chose, pour lequel nous n'avons pas de nom. Dieu est un pouvoir; et nous ne savons rien d'aucun pouvoir *lui-même*, mais seulement ses effets, ses résultats et son action, et ce que la raison nous enseigne par analogie;

Dans ces derniers jours, en travaillant à échapper à toutes les idées *matérielles* à l'égard de la Dêité, nous avons tellement affiné nos notions de DIEU, que nous n'avons aucune idée de Lui. En luttant pour le considérer comme un pur esprit immatériel, nous avons fait du mot *Esprit* synonyme de *rien*, et pouvons seulement dire qu'il est un *peu*, avec certains attributs, tels que le pouvoir, la sagesse et l'intelligence. Le comparer à la LUMIÈRE, serait maintenant considéré non seulement comme non philosophique, mais comme l'équivalent de l'athéisme; et nous trouvons nécessaire d'excuser et de plaindre les anciens pour leurs idées inadéquates et grossières de la Dêité, exprimées en le considérant comme le Principe de la Lumière, l'essence ou la substance invisible à partir de laquelle la Lumière visible coule.

Pourtant, nos propres écrits sacrés parlent continuellement de Lui comme Lumière; et par conséquent les Tsabéens et la Kabbale peuvent bien être pardonnés pour faire la

même chose; d'autant plus qu'ils ne le considéraient pas comme la Lumière *visible* connue de nous, mais comme l'Éther-Océan Primordial d'où s'écoule la lumière.

Avant la création, la Divinité habitait-elle seule dans les Ténèbres ou dans la Lumière? La Lumière a-t-elle coexisté avec Lui ou a-t-elle été créée après une éternité de ténèbres? et si elle coexistait, était-ce une émanation de Lui, remplissant tout l'espace comme Il l'a aussi rempli, Lui et la Lumière remplissant en même temps le même lieu et chaque endroit?

MILTON dit, en exprimant la doctrine hébraïque:

« Je vous salue, Lumière sacrée, rejeton du ciel premier-né,
! Ou e » faisceau éternel, coéternelle
Puis - je te exprimer unblamed, *puisque Dieu est lumière.* P 740.
Et jamais , mais dans unapproached Lumière
habitèrent depuis l'éternité, habité alors en toi, l'
effluent brillant de l'Essence brillante se décrépète.

«La LUMIÈRE», dit le livre *Omschim* , ou introduction à la Kabbale, «supremest de toutes choses, et le plus haut, et sans limite, et dénommé INFINITE, peut être atteint sans aucune cogitation ou spéculation, et son soi même est évidemment retiré Il était, avant tout, produit, créé, formé et créé par l'émanation, et il n'était ni temps, ni tête, ni commencement, puisqu'il existait toujours et demeurerait pour toujours, sans commencement ni fin. "

"Avant que les Emanations ne coulent et que les choses créées ne soient créées, la Lumière Suprême était infiniment étendue, et remplissait le Tout, de sorte qu'en référence à la Lumière aucun vide ne pouvait être affirmé, ni aucun espace inoccupé, mais le TOUT était rempli de La lumière de l'Infini, ainsi étendue, n'était nulle part, à aucun égard, en tant que rien n'était, sauf cette Lumière étendue, qui, avec une certaine égalité simple et simple, était partout semblable à elle-même.

L'AINSOPH s'appelle *Lumière* , dit l'Introduction au Sohar, parce qu'il est impossible de l'exprimer par un autre mot.

Pour concevoir Dieu comme une réalité, et non comme une simple non-substance ou un nom qui impliquait la non- *existence* , la Kabbale, comme les Égyptiens, l'imaginait être «une Lumière très occulte», AUR; pas notre Lumière matérielle et visible, mais la Substance à partir de laquelle la Lumière coule, le *feu* , par rapport à sa chaleur et à sa flamme. De cette Lumière ou Ether, le Soleil était pour les Tsabéens la seule manifestation ou brille, et en tant que tel il était adoré, et non comme le type de domination et de pouvoir. Dieu était le *Phæ Noëton* , la Lumière connaissable seulement par l'Intellect, le Principe de Lumière, l'Ether de Lumière, d'où émanent les âmes, et à laquelle ils reviennent.

La lumière, le feu et la flamme, avec les Phéniciens, étaient les fils de Kronos. Ils sont la Trinité dans les Oracles Chaldéens, l'AOR de la Divinité, manifestée dans la *flamme* , qui sort du *Feu* invisible .

Dans les trois premiers Amshaspands perses, Seigneurs de LUMIÈRE, FEU et SPLENDEUR, nous reconnaissons l'AOR, ZOHAR, et ZAYO, *Lumière* , *Splendeur* et *Luminosité* , de la Kabbale. Le premier d'entre eux est

appelé AOR MUPALA, lumière *merveilleuse ou cachée* , non révélée, non affichée - qui est KETHER, la première Emanation ou *Sephirah* ,

p. 741

la *Volonté* de la Déité: la seconde est NESTAR, *Dissimulée* - qui est HAKEMAH, la deuxième *Sephirah* , ou la Potence Intellectuelle de la Divinité: et la troisième est METANOTSATS, qui *remue* - qui est BINAH, la troisième *Sephirah* , ou la *production* intellectuelle capacité. En d'autres termes, ils sont LA SUBSTANCE même de la lumière, *dans* la Divinité: le *Feu*, qui est cette lumière, limitée et meublée avec des attributs, de sorte qu'elle *peut* être révélée, mais reste non révélée, et sa *splendeur* ou son *éclat* , ou la *lumière* qui sort du feu.

La maçonnerie est une recherche après la lumière. Cette recherche nous ramène directement, comme vous le voyez, à la Kabbale. Dans ce mélange ancien et peu compris d'absurdité et de philosophie, l'Initié trouvera la source de nombreuses doctrines; et peut finir par comprendre les philosophes hermétiques, les alchimistes, tous les penseurs anti-papaux du moyen âge et Emanuel Swedenborg.

Dit le Rich Hansavati, célèbre sanscrit Stanza,: « Il est Hansa (le Soleil), demeure à la lumière, Vasu, la demeure atmosphère dans le firmament, l'invocateur des dieux (Agni), demeure sur l'autel (c. -à- la l'autel du feu), l'hôte (de l'adorateur), demeurant dans la maison (le feu domestique), l'habitant parmi les hommes (comme conscience), l'habitant dans l'orbe le plus excellent (le Soleil), l'habitant dans la vérité, le habitant dans le ciel (l'air), né dans les eaux, dans les rayons de la lumière, dans la vérité (de la manifestation), dans les montagnes orientales, la Vérité (elle-même). "

«Au commencement, dit un hymne sanscrit, se leva la source de la lumière dorée, *le seul maître né de tout ce qui est* : il établit la terre et le ciel: qui est le Dieu à qui nous offrirons notre sacrifice? "

«Celui qui donne la vie, celui qui donne la force, dont la bénédiction est désirée par tous les dieux vifs, *dont l'ombre est l'immortalité, dont l'ombre est la mort* , qui est le Dieu, etc.

"Il par qui le ciel est clair et la terre pour nous, Lui par qui le Ciel a été établi, non, le plus haut Ciel, celui qui a mesuré la lumière dans l'air, Qui est le Dieu, etc.?"

"Celui à qui le ciel et la terre, se tenant ferme par sa volonté, lèvent les yeux en tremblant intérieurement, Lui sur qui brille le soleil levant, Qui est le Dieu, etc.?"

"Partout où les puissants nuages d'eau sont allés, où ils ont placé

p. 742

la graine et allumé le feu, de là naquit Celui qui est la seule vie des dieux lumineux; Qui est le Dieu, etc? "

La Parole de Dieu, a dit la philosophie indienne, est la Lumière universelle et invisible, reconnaissable par les sens, qui émet son flamboiement dans le Soleil, la Lune, les Planètes et autres Etoiles. Philon l'appelle la «Lumière Universelle», qui perd une partie de sa pureté et de sa splendeur en descendant du monde intellectuel au

monde sensible, se manifestant extérieurement de la Divinité; et la Kabbale représente que seule une si grande partie de la Lumière Infinie a coulé dans le vide circulaire préparé pour la création à l'intérieur de la Lumière et de la Sagesse Infinies, qui pourrait passer par un canal comme une ligne ou un fil. Les Sephiroth, émanant de la Divinité, étaient les rayons de Sa splendeur.

Les Oracles chaldéens ont dit: "L'intellect du Générateur, agité à l'action, a parlé en dehors, formant en lui-même, par intellection, des universaux de toutes les formes et de toutes les manières possibles, qui sortent de la Source Unique. , personnifié comme Dominion, avant de fabriquer le multiple Univers, a postulé un universel intissé et immuable, l'impression de la forme qui en découle à travers l'Univers, et cet Univers, formé et façonné en conséquence, devient visiblement embelli dans des types et des formes infiniment variables, le Source et fontaine dont elle est une ... Les conceptions intellectuelles et les formes de la Source Générative, se succédant, considérées en relation avec le Temps Progressant, et participant intimement de L'ÉETHER PRIMAIRE ou FEU; mais pourtant tous ces Universaux et Types Primordiaux et Idées découlent de la première Source du Pouvoir Génératif, et en font partie, parfaits en eux-mêmes. "

Les Chaldéens ont appelé la Dêité Suprême ARAOR, Père de la Lumière. De Lui était censé couler la lumière au-dessus du monde, ce qui illumine les régions célestes. Cette Lumière ou Feu était considéré comme le symbole de l'Essence Divine, s'étendant aux natures spirituelles inférieures. C'est pourquoi les oracles chaldéens disent: "Le Père a pris de lui-même, et n'a pas confiné son propre feu dans sa puissance intellectuelle:". . "Toutes les choses sont engendrées d'un feu."

Les Tsabéens soutenaient que tous les êtres spirituels inférieurs étaient des émanations de la Divinité Suprême; et c'est pourquoi Proclus dit: "La progression des dieux est une et continue, descendant des unités intelligibles et latentes, et se terminant dans la dernière division de la cause divine."

p. 743

Il est impossible de parler clairement de la Divinité. Quiconque tente d'exprimer ses attributs à l'aide d'abstractions, se borne à des négations, et perd aussitôt de vue ses idées, en errant dans un désert de mots. Entasser des superlatifs sur des superlatifs, et l'appeler le *meilleur* , le *plus sage* , le *plus grand* , n'est qu'exagérer les qualités que l'on trouve chez l'homme. Qu'il existe un seul Dieu, et qu'il soit un être parfait et bienfaisant, la raison nous l'enseigne légitimement; mais de la *Nature* Divine , de la *Substance* de la Divinité, de la manière de Son Existence, ou du mode de création de Son Univers, l'esprit humain est inadéquat pour former une juste conception. Nous ne pouvons apposer aucune idée claire sur l'omnipotence, l'omniscience, l'infini ou l'éternité; et nous n'avons plus le droit de lui attribuer l'intelligence, que toute autre qualité mentale de nous-mêmes, prolongée indéfiniment; ou que nous devons lui attribuer nos sens et nos organes corporels, comme le font les écrits hébreux.

Nous nous satisfaisons de nier dans la Divinité tout ce qui constitue l'existence, autant que nous sommes capables de concevoir l'existence. Ainsi Il ne nous devient logiquement rien, *Non-Ens* . Les Anciens ne voyaient aucune différence entre cela et

l'athéisme, et cherchaient à le concevoir comme quelque chose de réel. C'est une nécessité de la nature humaine. L'idée théologique, ou plutôt la non-idée, de la Divinité, n'est pas partagée ou appréciée par les illettrés. Pour eux, Dieu sera toujours le Père qui est au ciel, un monarque sur son trône, un être avec des sentiments humains et des sympathies humaines, en colère contre leurs méfaits, indulgent s'ils se repentent, accessibles à leurs supplications. C'est l'Humanité, bien plus que la Divinité, du Christ, qui fait que la masse des chrétiens l'adore, bien plus que le Père.

"La Lumière de la Substance de l'Infini" est l'expression cabalistique. Christ était, selon saint Jean, "la lumière qui éclaire tout homme qui entre dans le monde"; et "cette Lumière était la vie des hommes". "La Lumière a brillé dans les ténèbres: et les ténèbres ne l'ont pas comprise."

Les idées anciennes concernant la lumière étaient peut-être tout aussi correctes que les nôtres. Il ne semble pas qu'ils aient attribué à la Lumière aucune des qualités de la matière. Mais la science moderne le définit comme un flot de particules de *matière*, qui coule ou sort du Soleil et des étoiles, et qui se déplace dans l'espace pour venir à nous. Sur les théories du mécanisme et de la force, quelle force d'attraction ici ou

p. 744

La répulsion du Soleil ou de l'Étoile la plus lointaine pourrait-elle dessiner ou conduire ces particules impalpables, légères, infiniment minuscules, sensiblement par le seul Sens de la Vue, si loin dans l'espace? Qu'est devenu l'immense agrégat de particules qui a atteint la terre depuis la création? Ont-ils augmenté son volume? Pourquoi la chimie ne peut-elle pas les détecter et les analyser? Si c'est important, pourquoi peuvent-ils voyager seulement dans les bonnes lignes?

Aucune caractéristique de la matière n'appartient à la lumière, à la chaleur ou à la flamme, ni au galvanisme, à l'électricité et au magnétisme. L'étincelle électrique est légère, tout comme celle produite par le silex, lorsqu'elle coupe des particules d'acier. Le fer, fondu ou chauffé, irradie la lumière; et les insectes, les infusoires et le bois décomposé l'émettent. La chaleur est produite par friction et par pression; pour expliquer quoi, la Science nous parle du Calorique *latent*, nous le représentant ainsi comme existant sans sa seule qualité distinctive connue. Quelle qualité de matière permet la foudre, flamboyante du ciel, déchirer le chêne? Quelle qualité de matière lui permet de faire le tour de la terre en une vingtaine de secondes?

Profondément ignorants de la nature de ces puissants agents du Pouvoir Divin, nous dissimulons notre ignorance par des mots qui n'ont aucun sens; et on pourrait bien se demander *pourquoi la Lumière* ne peut être une émanation de la Divinité, comme cela a été convenu par toutes les religions de tous les Ages du Monde.

Toutes les religions vraiment dogmatiques sont sorties de la Kabbale et y reviennent: tout ce qui est scientifique et grandiose dans les rêves religieux de tous les illuminés, Jacob Bœhme, Swedenborg, Saint-Martin et autres, est emprunté à la Kabbale; toutes les associations maçonniques lui doivent leurs secrets et leurs symboles.

La Kabbalah seule consacre l'alliance de la raison universelle et de la parole divine; elle établit, par les contrastes de deux forces apparemment opposées,

l'équilibre éternel de l'être; elle seule concilie la raison avec la foi, le pouvoir avec la liberté, la science avec le mystère; il a les clés du présent, du passé et du futur.

La Bible, avec toutes les allégories qu'elle contient, exprime, d'une manière incomplète et voilée seulement, la science religieuse des Hébreux. La doctrine de Moïse et des Prophètes, identique au fond à celle des anciens Égyptiens, avait aussi son sens extérieur et ses voiles. Les livres hébraïques ont été écrits seulement pour rappeler à la mémoire les traditions; et ils ont été écrits en symboles

p. 745

inintelligible au profane. Le Pentateuque et les poèmes prophétiques n'étaient que des livres élémentaires de doctrine, de morale ou de liturgie; et la couleur secrète et la philosophie traditionnelle n'étaient écrites qu'après, sous des voiles encore moins transparents. Ainsi naquit une seconde Bible, inconnue des chrétiens, ou plutôt non comprise par eux; une collection, disent-ils, d'absurdités monstrueuses; un monument, dit l'adepte, où est tout ce que le génie de la philosophie et celui de la religion ont jamais formé ou imaginé du sublime; un trésor entouré d'épines; un diamant caché dans une pierre sombre et rugueuse.

On est rempli d'admiration, en pénétrant dans le sanctuaire de la Kabbale, à voir une doctrine si logique, si simple et en même temps si absolue. L'union nécessaire des idées et des signes, la consécration des réalités les plus fondamentales par les caractères primitifs; la Trinité des Mots, des Lettres et des Nombres; une philosophie simple comme l'alphabet, profonde et infinie comme la Parole; des théorèmes plus complets et plus lumineux que ceux de Pythagore; une théologie résumée en comptant sur ses doigts; un Infini qui peut être tenu dans le creux de la main d'un enfant; dix chiffres, et vingt-deux lettres, un triangle, un carré et un cercle, - ce sont tous les éléments de la Kabbale. Ce sont les principes élémentaires de la Parole écrite, reflet de cette Parole parlée qui a créé le monde!

C'est la doctrine de la Kabbale, avec laquelle vous chercherez sans doute à vous familiariser avec la création.

La Déité Absolue, avec les Cabalistes, n'a pas de nom. Les termes qui lui sont appliqués sont ו? A? W? R ה? S ה? W? T, AOR PASOT, la Plus Simple [ou Pure] Lumière, appelée, ו? A? Y ה? S? W פ, AYEN SOPH, ou INFINITE, avant toute émanation, car alors il n'y avait pas d'espace ou de lieu vide, mais tout était lumière infinie. "

Avant que la Divinité ne crée un Idéal, une Nature limitée et intelligible, ou une forme quelconque, Il était seul, et sans forme ni similitude, et il ne pouvait y avoir aucune connaissance ou compréhension de Lui en aucune manière. Il était sans Idée ou Figure, et il est interdit de former une Idée ou une Figure de Lui, ni par la lettre Il (ו? H), ni par la lettre Yo_d (ו? Y), bien que ceux-ci soient contenus dans le Saint Nom; ni par aucune autre lettre ou point dans le monde.

Mais après qu'Il a créé cette Idée [cette Nature limitée et existant-dans-l'intellection, que les Dix Numérations, SEPHIROTH ou

p. 746

[le paragraphe continue] Les rayons sont], du Moyen, le Premier Homme ADAM KADMON, Il est descendu dedans, que, moyennant cette Idée, Il pourrait être appelé par le nom TETRAGRAMMATON; que les choses créées pourraient avoir connaissance de Lui, à Sa propre ressemblance.

Quand le Dieu Infini voulut émettre ce qui devait couler, il se contracta au centre de sa lumière, de telle manière que cette lumière la plus intense reculerait jusqu'à une certaine circonférence, et de tous les côtés sur elle-même. Et c'est la première contraction, et appelé $\aleph$ C $\beth$ C γ *Tsemsum* .

$\aleph$ A? D $\beth$ Q? D?? W ?, ADAM KADMON, le Primal ou Premier Homme, est le premier émanant Aziluthic de la Lumière Infinie, immergé dans l'Espace évacué, et à partir duquel, après, tous les autres degrés et les systèmes ont leurs débuts. C'est. appelé l'Adam avant tout le premier. Dans ce sont donnés dix numérations sphériques; et ensuite émis la figure rectiligne d'un homme dans sa décennie sephirothic, comme c'était le diamètre desdits cercles; comme c'était l'axe de ces sphères, allant de leur point le plus haut à leur plus bas; et à partir de cela dépendent tous les systèmes.

Mais maintenant, comme la Lumière Infinie serait trop excellente et trop grande pour être supportée et endurée, excepté par l'intermédiaire de cet Adam Kadmon, sa nature la plus secrète l'empêchant, sa lumière illuminante devait encore émaner dans les ruisseaux d'elle-même, par certains des ouvertures, comme des fenêtres, et que l'on appelle les oreilles, les yeux, les narines et la bouche.

La lumière provenant de cet Adam Kadmon n'est en effet qu'une; mais proportionnellement à son éloignement du lieu d'écoulement et aux degrés de sa descente, il est plus dense.

Du mot A? A? C? L, ATSIL, pour émaner ou couler, vient le mot? A? C? Y? L? W? T?, ATSILOTH ou Aziluth, Emanation, ou le Système de Emanants. Lorsque l'espace primal fut évacué, la Lumière environnante de l'Infini et la Lumière immergée dans le vide ne se touchèrent pas; mais la Lumière de l'Infini coulait dans ce vide à travers une ligne ou un certain canal mince; et cette Lumière est le Principe Emanatif et Emissif, ou le flux sortant et l'origine de l'Emanation: mais la Lumière à l'intérieur du vide est le subordonné émanant; et les deux cohes seulement au moyen de la ligne précitée.

Aziluth signifie spécifiquement et principalement le premier système des quatre mondes ou systèmes Olamoth [$\aleph$? O? L? W? T? qui est de là appelé le Monde Aziluthic.

p. 747

Les dix Sephiroth du système aziluthic général sont dix Nekudoth ou Points.

AINSOPH, AENSOPH ou AYENSOPH, est le titre de la cause des causes, sa signification étant " *sans fin* ", parce qu'il n'y a pas de limite à sa hauteur, et rien ne peut le comprendre. Parfois, aussi, le nom est appliqué à KETHER, ou la COURONNE, la première émanation, parce que c'est le Trône de l'Infini, c'est-à-dire

son premier et plus haut Siège, qu'aucun n'est plus haut et parce qu'Ainsoph réside et est caché là: d'où il se réjouit dans le même nom.

Avant cela, dit l' *Emech Hammelech* , Lui, de sa seule volonté, se proposait de faire des mondes. . . mais à cette époque il n'y avait pas d'espace libre pour les mondes; mais tout l'espace était rempli de la lumière de sa substance, qu'il avait avec des limites fixes placées au centre de lui-même, et des parties desquelles, et dans lequel, il devait par la suite effectuer un pliage ensemble.

Qu'a donc fait le Seigneur de la Volonté, cet Agent le plus parfaitement libre? Par sa propre estimation, il a mesuré dans sa propre substance la largeur et la longueur d'un espace circulaire à rendre vacant, et dans lequel pourraient être posés les mondes précités; et de cette Lumière qui était incluse dans le cercle ainsi mesuré, Il comprimait et se repliait sur une certaine portion. . . et cette Lumière s'est élevée plus haut, et donc une place a été laissée inoccupée par la Lumière Primale.

Mais cet espace n'était-il pas tout à fait vide de cette Lumière? car les vestiges de la Lumière Primale restaient encore à l'endroit même où Elle-même avait été; et ils n'en ont pas reculé.

Avant que les Emanations ne s'écoulent, et que les choses créées soient créées, la Lumière Suprême était infiniment étendue et remplissait le Tout *où* : rien *n'était* , sauf cette lumière étendue, appelée AOR H 'AINSOPH, la Lumière du non-fini.

Quand il est venu dans l'esprit de l'Élaré de vouloir faire des mondes, et de se répandre pour émettre des Émanations, et d'émettre comme la Lumière la perfection de Ses pouvoirs actifs, et de Ses aspects et attributs, qui était la cause impulsive du création de mondes; alors que la Lumière, dans une certaine mesure comprimée, a reculé dans toutes les directions à partir d'un point central particulier, et de tous les côtés elle a reculé, et donc un vide certain, appelé espace vide, sa circonférence partout équidistante de ce point qui était exactement dans le centre de l'espace. . . un certain lieu vide et

p. 748

espace laissé dans le Moyen-Infini: un certain *Où* était ainsi constitué où Émanations pourraient être, et le Créé, le Façonné et le Fabriqué.

Ce monde du *vêtement* , cet espace vide et circulaire, avec les vestiges de la lumière retirée de l'Infini qui reste encore, est le vêtement le plus proche de sa substance; et à cela appartient le nom AOR PENAI-AL, *Lumière du visage de Dieu* .

Un espace entoure ce grand cercle, établie *entre* la lumière de la *très* substance, entourant le cercle sur son extérieur, et la substance contenue *dans* les cercle. C'est ce qu'on appelle SPLENDOR EXCELSUS, contrairement à Simple Splendor.

Cette lumière "du vestige du vêtement" est dite, par rapport à celle du vestige de la substance, comme un point au centre d'un cercle. Cette lumière, un point au centre de la Grande Lumière, s'appelle Auir, Ether ou Space.

Cet Ether est un peu plus grossier que la Lumière - pas si subtile - *bien que non perceptible par les Sens* - est appelé l'Éther Primitif - s'étend partout; Les philosophes l'appellent *l'Âme du Monde* .

La Lumière ainsi *montrée* de la Divinité ne peut pas être considérée comme étant *séparée* ou *diversifiée* de Lui. "Il est expiré de Lui, et pourtant tout continue à être l'unité parfaite ... Les Sephiroth, parfois appelés les *Personnes* de la Divinité, *sont Ses rayons* , par lesquels Il est permis le plus parfaitement de Se manifester.

L'introduction au livre SONAR dit:

La première compression a été effectuée, afin que la Lumière Primale puisse être levée et qu'un espace devienne vacant. La deuxième compression est survenue lorsque les vestiges de la lumière disparue restante ont été compressés en points; et cette compression a été effectuée au moyen de l'émotion de la joie; la Divinité se réjouissant, il avait déjà été dit, à cause de Son Saint Peuple, par la suite de venir à l'existence; et cette joie étant véhémence, et une agitation et une euphorie dans la Divinité étant causées par elle, de sorte qu'il a coulé dans Sa joie; et de cette commotion un pouvoir de jugement abstrait est généré, qui est une collection des lettres générées par les points des vestiges de Lumière laissés dans le cercle. *Car Il écrit les expressions finies, ou manifestations limitées de Lui-même sur le Livre, en lettres simples* .

Comme quand l'eau ou le feu, disait-on, est emporté par le vent, il a l'habitude d'être très ému, et avec des éclairs comme

p. 749

l'éclair pour frapper les yeux, et briller et se camoufler çà et là, de même l'Infini a été déplacé en Lui-même, et a brillé et a brillé dans ce cercle, du centre vers l'extérieur et vers le centre: et cette agitation nous appelons l'euphorie; et de cette ivresse, diversement divisée en lui-même, a été générée la puissance de déterminer le façonnage des lettres.

De cette exaltation, avait-on dit, se produisait la détermination des *formes* , par laquelle l'Infini les déterminait en lui-même, comme si en disant: «Que cette sphère soit le lieu désigné, où tous les mondes seront créés!

Lui, en rayonnant et en éblouissant, a effectué les points, de sorte que leur étincelle devrait frapper les yeux comme la foudre. Puis il combina divers points, jusqu'à ce que les *lettres* en fussent formées, dans la similitude et l'image de ceux dont les bienheureux avaient énoncé les décrets de sa sagesse.

Il n'est pas possible d'atteindre à la compréhension de la création de l'homme, si ce n'est par le mystère des lettres; et dans ces mondes de l'Infini n'est rien, sauf les lettres de l'alphabet et leurs combinaisons. Tous les mondes sont des lettres et des noms; mais Celui qui est l'auteur de tous n'a pas de nom.

Ce monde du revêtement [ou *vêtement* - *vestimenti*], [qui est, l'espace vacant circulaire, avec les vestiges de la lumière enlevée de l'infini qui reste encore après la première contraction et compression], est le *plus intime* qui couvre, le *plus proche* de

sa substance; et à cette couverture appartient le nom général AUR PENIAL, *Lumière de la Face de Dieu* : par lequel nous devons comprendre la Lumière de la Substance.

Et après que cette couverture a été effectuée, il l'a contracté, de manière à soulever la moitié inférieure; . . . et ceci est la *troisième* contraction; et de cette manière il a rendu vacant un espace pour les mondes, qui n'avait pas la capacité d'utiliser la grande lumière de la couverture, dont la fin était lucide et excellente comme son commencement. Ainsi, en dessinant la moitié inférieure et la moitié des lettres, sont faits le *Mâle* et le *Féminin* , c'est-à-dire l'antérieur et le postérieur adhérant l'un à l'autre.

L'espace vacant produit par cette rétraction est appelé AUIR KADMON, l'ESPACE PRIMAL: car c'était le premier de tous les Espaces; il n'était pas permis non plus de l'appeler *couvrir* , ce qui est AUR PENI-BAL, la Lumière de la Face de Dieu.

p. 750

Les vestiges de la Lumière du Vêtement restaient encore là. Et ce monde du vêtement a un nom *qui inclut toutes les choses* , qui est le nom IHUH. Avant que le monde de l'espace vacant ait été créé, IL était, et Son Nom, et eux seuls; c'est AINSOPH et son vêtement.

L'EMECH HAMMELECH dit encore:

La moitié inférieure du vêtement [par la troisième rétraction], a été laissée vide de la lumière du vêtement. Mais les vestiges de cette lumière restèrent dans l'endroit si vide. . . et *ce* vêtement s'appelle SHEKINAH, Dieu dans la demeure; c'est-à-dire, l'endroit où י? Y? H Yo_d He, de l'antérieur [ou mâle], et ו? W? H Vav He, de la postérieure [ou femelle], des combinaisons de lettres ont habité.

Cet espace vacant était carré, et s'appelle l' *espace primordial* ; et à Kabalah on l'appelle *Aura Kadmah* , ou *Rasimu Ailah* , l'espace primordial, ou le Sublime Vestige. C'est le vestige de la Lumière du Vêtement, avec laquelle s'entremêle quelque peu le vestige de la Substance même. Il s'appelle *Primal Ether* , mais pas l'espace vide. . . La Lumière du Vestige reste encore à la place qu'elle occupait, et y adhère, comme quelque peu spirituelle, d'extrême ténuité.

Dans cet Éther sont deux Lumières; c'est-à-dire, la Lumière de la SUBSTANCE, qui a été enlevée, et celle du Vêtement. Il y a une grande différence entre les deux; car celle du Vestige du Vêtement est, relativement à celle du Vestige de la Substance, *comme un point au centre d'un cercle* . Et comme le seul nom approprié pour la Lumière du Vestige d'Ainsoph est AUR, *Lumière* , donc la Lumière du Vestige du Vêtement ne pouvait pas être appelée par *ce* nom; et ainsi nous l'appelons un *point* , c'est-à-dire Yo_d [l'ou י? Y], qui est ce point au centre de la Lumière. . . et *cette* Lumière, un point au centre de la Grande Lumière, s'appelle *Auir* , Ether ou Space.

Cet Ether est un peu plus grossier que La Lumière. . . pas si subtile, mais pas perceptible par les sens. . . est appelé l'éther primaire. . . s'étend partout; d'où les Philosophes l'appellent L'Ame du Monde. . . La lumière est visible, mais pas perceptible. *Cet Ether n'est ni perceptible ni visible* .

L'introduction au livre Sohar continue, dans la section de la lettre Yo_d, etc:

Les mondes ne pouvaient pas être encadrés dans cet Ether primordial, à cause de son extrême ténuité et de l'excès de Lumière; et aussi parce que

p. 751

il est resté l'Esprit vital du Vestige de la Lumière Ainsoph, et celui du Vestige de la Lumière du Vêtement; par lequel une telle manifestation a été empêchée.

C'est pourquoi il dirigea la lettre Yo_d, car elle n'était pas aussi brillante que l'Éther Primordial, pour descendre, et prendre à elle-même la lumière restant dans l'Éther Primitif, et revenir au-dessus, avec ce Vestige qui gênait la manifestation; que Yo_d a fait.

Il est descendu ci-dessous cinq fois, pour enlever l'Esprit vital du Vestige de la Lumière Ainsoph; et le Vestige de la Lumière et de l'Esprit vital du Vêtement de la Sphère de la Splendeur, de manière à en faire ADAM, appelé KADMON. Et par son retour, la manifestation est effectuée dans l'espace ci-dessous, et un Vestige de la Brillance Sublime reste encore là, existant comme Forme Sphérique, et appelé dans le Sohar simplement *Tehiru*, c'est Splendor; et il est dénommé The First Matter. . . . c'est comme de la vapeur et, pour ainsi dire, de la fumée. Et comme la fumée est sans forme, non comprise sous une forme définie déterminée, cette Sphère est un peu informe, puisqu'elle semble être quelque peu sphérique, et pourtant elle n'est pas limitée.

La lettre Yo_d, tout en adhérant à la Shekinah, avait adhéré à lui-même la lumière de la Shekinah, bien que sa lumière n'était pas si grande que celle de la Shekinah. Mais quand il est descendu, il a laissé sa propre lumière en bas, et la Splendeur en a fait partie. Après quoi, il ne restait dans Yo_d qu'un vestige de cette lumière, dans la mesure où il ne pouvait pas remonter à la Shekinah et y adhérer. C'est pourquoi le Saint et le Bienheureux dirigeaient la lettre Il, la lettre féminine, pour communiquer à Yo_d de sa Lumière; et l'a envoyé en avant, pour descendre et partager avec *cette* lumière dans le Splendor susdit. . . et quand il redescend dans la sphère de la splendeur, il y répand la lumière que la lettre lui communique.

Et quand il remonta, il laissa derrière lui la lumière féconde de la lettre He, et celle-ci se constitua une autre Sphère, *dans* la sphère de la splendeur; qui *moindre* Sphère est appelée dans le Sohar Kether AILAH, CORONA SUMMA, *La Couronne suprême*, ainsi ATIKA DI ATIKIM, *Antiquus Antiquum*, *L'Ancien des Ancients*, et même AILIT « AILIT H, *Causa causarum*, la *cause des causes*. Mais la couronne est beaucoup plus petite que la sphère de la splendeur, de sorte qu'à l'intérieur de celle-ci, il reste encore un immense espace et un espace inoccupés.

p. 752

Le BETH ALOHIM dit:

Devant le Dieu Infini, le Suprême et le Premier Bien, formaient objectivement en lui-même une conception particulière, définie, limitée et l'objet de l'intellection, et donnaient forme et forme à une conception et à une image intellectuelles. IL était seul, sans compagnon, sans forme ni similitude, complètement sans Idéal ou

Figure. . . Il est interdit de faire de lui une figure quelconque, par aucune image dans le monde, ni par la lettre Il, ni par la lettre Yo_d, ni par aucune autre lettre ou point dans le monde.

Mais après qu'Il eut formé cette Idée, la conception particulière, limitée et intelligible, que sont les Dix Numérations, du moyen de transmission, Adam Kadmon, l'Homme Primordial ou Suprême, Il est descendu par ce milieu, et peut, à travers cette Idée, être appelé par le nom IHUH, et ainsi les choses créées ont connaissance de Lui, au moyen de Sa propre ressemblance.

Malheur à celui qui fait que Dieu est semblable à n'importe quel mode ou attribut, fût-ce à l'un des siens; et encore plus s'il le fait ressembler aux fils des hommes, dont les éléments sont terrestres, et ainsi sont consumés et périssent!

Il ne peut y avoir aucune conception de Lui, sauf dans la mesure où Il se manifeste, en exerçant la domination par et à travers certains attributs. . . Abstraction faite de cela, il ne peut y avoir aucun attribut, conception ou idéal de Lui. Il n'est comparable qu'à la mer, remplissant quelque grand réservoir, son lit dans la terre, par exemple; dans lequel il se façonne une certaine concavité, de sorte que nous pouvons commencer à calculer les dimensions de la mer elle-même.

Par exemple, le printemps et la source de l'océan est un peu, qui est *un* . Si de cette source ou source sort une certaine fontaine, proportionnée à l'espace occupé par la mer dans ce réservoir hémisphérique, telle que la lettre Yo_d, là la Source du Printemps est la première un peu, et la fontaine qui jaillit de c'est la seconde. Alors laissez-nous faire un grand réservoir, comme par excavation, et que cela s'appelle l'Océan, et nous avons la troisième chose, un vaisseau [*Vas*]. Maintenant, que ce grand réservoir soit divisé en sept lits de rivières, c'est-à-dire en sept réservoirs oblongs, de sorte que de cet océan les eaux puissent couler dans sept rivières; et la Source, la Fontaine et l'Océan font ainsi *dix* en tout.

La Cause des Causes a fait dix Numérations, et a appelé la Source du Printemps KETHER, *Corona* , la Couronne, dans laquelle l'idée

p. 753

de circularité est impliqué, car il n'y a pas de fin à la sortie de la Lumière; et donc il a appelé cela, comme Lui-même, *sans fin*; car, comme lui, il n'a pas de similitude ou de configuration, il n'a ni vase ni réceptacle où il puisse être contenu, ni par des moyens dont on puisse en avoir connaissance.

Après avoir ainsi formé la couronne, il constitua un certain réceptacle plus petit, la lettre Yo_d, et le remplit de cette source; et ceci s'appelle «La Fontaine jaillissant de Sagesse», et, manifesté en cela, Il s'est appelé SAGE, et le récipient Il a appelé HAKEMAH, *Sagesse* , *Sapientia* .

Puis Il constitua aussi un grand réservoir, qu'il appela l'Océan; et il a donné le nom de BINAH, Compréhension, *Intelligentia* . En cela, il s'est caractérisé comme intelligent ou *concepteur* . Il est en effet le Tout-Puissant et Intelligent, mais Hakemah n'est pas la Sagesse absolue de soi-même, *mais elle est sage au moyen de Binah* , qui s'en remplit, et si cette provision venait à lui, elle serait sèche et inintelligente.

Et là-dessus sept vaisseaux précieux deviennent, auxquels sont donnés les noms suivants: GEDULAH, *Magnificence* ou *Bénignité* [ou KHASED, *Mercy*]; GEBURAH, *Austérité* , *Rigueur* ou *Gravité* ; TEPHARETH, *Beauté* ; NETSAKH, *Victoire*; HO_D, *Gloire* ; YESOD, *Fondation* ou *Base* ; et MALAKOTH, *Règle* , *Règne* , *Royauté* , *Dominion* ou *Pouvoir* . Et dans GEDULAH Il a pris le personnage de *Grand et Bénin*; à GEBURAH, de *Sévère* ; à TEPHARETH, de *Beautiful* ; dans NETSAKH, de *Surmonter* ; dans HO_D, de NOTRE AUTEUR GLORIEUX; dans YESOD, de *Just* , par Yesod tous les vaisseaux et les mondes étant maintenus; et dans MALAKOTH il s'est appliqué le titre de *roi* .

Ces numérations ou séphiroths sont détenus dans la Kabbale pour avoir été contenus l'un dans l'autre; c'est-à-dire, Kether contenait les neuf autres, Hakemah contenait Binah, et Binah contenait les sept derniers.

Pour toutes choses, dit le commentaire de Rabbi *Jizchak Lorja* , d'une certaine manière très abstruse, consister ou résider et sont contenues dans Binah, et il les projette, et les envoie vers le bas, espèce par espèce, dans les différents mondes d'Emanation, Création Formation et fabrication tout ce qui vient de ce qui est au-dessus d'eux, et sont appelés leurs débordements; car, de la puissance qui était leur état là, ils descendent dans la réalité.

p. 754

L'INTRODUCTION dit:

Il est dit dans beaucoup d'endroits dans le Sohar, que toutes les choses qui émanent ou qui sont créées ont leur racine au-dessus. C'est pourquoi aussi les dix Sephiroth ont leur racine au-dessus, dans le monde du vêtement, avec la Substance même de LUI. Et AINSOPH avait pleine conscience et appréciation, avant leur existence réelle, de toutes les Grades et Impersonations contenues en lui-même, en ce qui concerne l'essence de chacun, et sa domination alors en puissance. . . Quand il est venu à la Sephirah de l'imitation Malakoth, qu'il a alors caché en lui-même, il a conclu en lui-même que les mondes devraient être encadrés; puisque l'échelle des neuf premiers Sephiroths a été ainsi constitué, qu'il était bon ni nécessaire , ni pour les mondes à encadrer de *leur*; car tous les attributs de ces neuf Sephiroth supérieurs pourraient être assignés à lui-même, même s'il ne devrait jamais opérer extérieurement; mais Malakoth, qui est l'Empire ou le Dominion, ne pouvait lui être attribué, à moins qu'il ne règne sur d'autres existences; d'où Malakoth Il a produit tous les mondes dans l'actualité.

Ces cercles sont au nombre de dix. Originaire de points, ils se sont développés en forme circulaire. Dix Cercles, sous le mystère des dix Séphiroth, et entre eux dix Espaces; d'où il apparaît que la sphère de Splendeur est au centre de l'espace Malakoth du premier Adam occulte.

Le Premier Adam, dans les dix cercles au-dessus de la Splendeur , est appelé le Premier Adam *occulte* ; et dans chacun de ces espaces sont formés plusieurs milliers de mondes. Le premier Adam est *impliqué* dans l'Ether Primal, et est l'analogue du monde Binah.

L'introduction répète encore la première et la seconde descente de Yo_d dans l'espace vacant, pour y rendre la lumière moins grande et moins subtile; la constitution du *Tehiru* , Splendeur, de la lumière laissée là par lui; la communication de la lumière à lui par la lettre féminine Il; l'émission par lui de cette Lumière, dans la sphère de Splendeur, et la formation de celle-ci, dans la sphère, "d'une certaine sphère appelée la Couronne Suprême," *Corona Summa* , KETHER ", où étaient contenus, en potence, tous les restes Numérations, de sorte qu'ils ne pouvaient pas être distingués. Tout comme dans l'homme existent les quatre éléments, en potence spécifiquement indistinguables, de sorte que dans cette Corona étaient en vigueur toutes les Dix Numérations, spécifiquement indiscernables. " Cette couronne, c'est

p. 755

ajouté, a été appelé, après la restauration, la cause des causes, et l'Ancien des Anciens.

Le point, Kether, ajoute l'introduction, était l'agrégat de tous les Dix. . . quand il émana d'abord, il se composait de tous les Dix; et la lumière qui étend à partir du principe Emanative a coulé simultanément en *elle* ; et contemplé les deux *Universaux* [c'est-à-dire les Unités hors desquelles coule la diversité; comme, par exemple, l' *idée* , au sein de la Divinité, de l'Humanité en tant qu'unité, à partir de laquelle les individus devaient couler, le Vaisseau ou le Récipient contenant cette Lumière immobile, et la Lumière elle-même en son sein. Et *cette Lumière est la Substance du point Kether; car la volonté de Dieu est l'âme de toutes les choses qui sont* .

La Lumière Ainsophique, avait-elle dit, était infinie dans toutes les directions et sans fin ni limite. Pour l'empêcher de se déverser dans l'espace quasi vacant occupé par un Splendeur infiniment moins et de le remplir à nouveau, il fallait une séparation entre le Splendeur plus ou moins grand; et cette partition, la frontière de la sphère de Splendor, et un semblable qui délimite la sphère Kether, ont été appelés *navires* ou *réceptacles* , *contenant*, incluant et renfermant en eux la lumière de la sphère. Imaginez une mer d'eau pellucide et, au centre, une masse sphérique d'eau plus dense et plus sombre. La surface extérieure de cette sphère, ou ses limites dans tous les sens, est le récipient qui la contient. La Kabbalah considère les vaisseaux «comme étant, par leur nature, quelque peu opaques et moins splendides que la lumière qu'ils renferment».

La Lumière contenue est l' *Âme* des vaisseaux, et elle y est active, comme l'Âme Humaine dans le corps humain. La Lumière du Principe Émanant [Ainsoph] est *inhérente* aux vaisseaux, comme leur *Vie* , leur *Lumière* interne et leur *Âme* . . . Kether émanait, avec sa Substance même, en même temps que la Substance et le Vaisseau, de la même manière que la flamme est annexée au charbon vivant, et que l'Ame pénètre et est dans le corps. Toutes les numérations étaient potentiellement contenues dedans.

Et cette potentialité s'explique ainsi: Quand une femme conçoit, une Ame est immédiatement envoyée dans l'embryon qui doit devenir l'enfant, dans lequel les

Ames sont alors, potentiellement, tous les membres et les veines du corps, qui par la suite, de cette puissance de l'Âme, *devenez* dans le corps humain de l'enfant à naître.

Alors la sagesse de Dieu commanda que ces Numérations

p. 756

potentiellement dans Kether, devrait être produit à partir de la potentialité dans l'actualité, afin que les mondes pourraient consister; et il a ordonné de nouveau à Yo_d de descendre, et d'entrer et de briller dans Kether, puis de remonter, ce qui a été fait ainsi. De quelle illumination et ré-ascension, toutes les autres numérations, potentiellement dans Kether, ont été manifestées et divulguées; mais ils continuèrent encore à se tasser ensemble, restant dans Kether en cercle.

Quand Dieu voulut produire les autres émanations ou numérations de Kether, il fut ajouté, il renvoya Yo_d à la partie supérieure de Kether, la moitié de lui restant sans et une moitié à pénétrer dans la sphère de Kether. Alors IL a envoyé la lettre Vav dans la Splendor, pour répandre sa lumière sur Yo_d: et ainsi, -

Yo_d a reçu la lumière de Vav, et ainsi a dirigé son visage qu'il devrait illuminer et conférer une grande énergie sur Hakemah, qui pourtant est resté dans Kether; ce qui lui donne la faculté d'en sortir; et qu'il pourrait recueillir et contenir en lui-même, et y révéler, toutes les huit autres numérations, jusqu'à ce moment dans Kether.

La sphère de Kether s'ouvrit, et là émit Hakemah, pour rester au-dessous de Kether, contenant en soi toutes les autres numérations.

Par un processus similaire, Binah, illuminé au sein de Hakemah par un second Yo_d, "sortit de Hakemah, ayant en lui-même les Sept Numérations inférieures."

Et comme le vaisseau de Binah était excellent et cormorisé de rayons de la couleur du saphir, et qu'il était à peu près de la même couleur que le vaisseau de Hakema, il n'y avait presque aucune différence entre eux, donc il ne resterait pas tranquillement au-dessous de Hakema. mais s'est levé, et s'est placé sur son côté gauche.

Et parce que la lumière d'en haut coulait abondamment et s'accumulait dans le vase de Hakemah, à un tel point qu'elle débordait, et s'échappait, se déroband, à l'extérieur de ce vaisseau, et, s'écoulant vers la gauche, communiquait de la puissance et augmentait vaisseau de Binah. . . . Pour Binah est une *femme*

Binah, au moyen de cette énergie qui coulait du côté gauche de Hakemah, en vertu du second Yo_d, en vint à posséder une telle vertu et puissance, à projeter au-delà des sept vaisseaux restants contenus en elle-même, et ainsi les a tous émis, continuellement, l'un après l'autre. . . tous connectés et liés les uns aux autres, comme les liens d'une chaîne.

p. 757

Trois points ont d'abord émané, l'un sous l'autre; Kether, Hakemah et Binah; et, jusqu'à présent, il n'y avait pas de copulation. Mais ensuite les positions de Hakema et Binah changèrent, de sorte qu'ils étaient côte à côte, Kether restant au-dessus d'eux; puis la conjonction du Mâle et de la Femelle, ABA et IMMA, *Père* et *Mère* , comme des points.

Lui, de qui émanaient tous, créa Adam Kadmon, composé de tous les mondes, de sorte qu'en lui il devrait être quelque peu de ceux qui sont en haut, et quelque peu de ceux d'en bas. Par conséquent en lui était Nephesh [Psyché, *ANIMA infima* , la partie spirituelle de l' homme le plus bas, l' âme], du monde Asiah, qui est une lettre *Il* du Tétragramme; RUACH [SPIRITUS, *anima media* , la prochaine partie spirituelle supérieure, ou *Esprit*], du monde YEZIRAH, qui est le *Vav* du Tétragramme; NESCHAMAH [la partie spirituelle la plus élevée, *mens* ou *anima superior*], du monde BRIAHA, qui est l'autre lettre *Il*; et NESCHAMAH LENESCHAMAH, du monde ATSILUTH, qui est le *YO_D* du Tétragramme.

Et ces lettres [les Sephiroth] ont été changées de la forme sphérique en forme d'une personne, le symbole de quelle personne est l'ÉQUILIBRE, étant *Mâle* et *Femelle* . . . Hakemah d'un côté, Binah de l'autre, et Kether au-dessus d'eux, et ainsi Gedulah d'un côté, Geburah de l'autre, et Tephareth sous eux.

Le livre *Omschim* dit: Certains soutiennent que les dix Sephiroth se sont succédé en dix degrés, l'un au-dessus de l'autre, en gradation régulière, l'un relié à l'autre en ligne directe, du plus haut au plus bas. D'autres soutiennent qu'ils ont émis en trois lignes, parallèles l'un à l'autre, un sur la main droite, un sur la gauche, et un au milieu; de sorte que, commençant par le plus haut et descendant au plus bas, Hakemah, Khased [ou Gedulah] et Netsach sont l'un sur l'autre, dans une ligne perpendiculaire, sur la main droite; Binah, Geburah et *Ho_d* à gauche; et Kether, Tephareth, Yesod et Malakoth au milieu: et beaucoup soutiennent que tous les dix subsistent en cercles, l'un dans l'autre, et tous homocentriques.

Il est également à noter que les tables Sephirothiques contiennent encore une autre numération, parfois appelée aussi Sephirah, qui s'appelle Daath, cognition. Il est au milieu, en dessous de Hakemah et Binah, et est le résultat de la conjonction de ces deux.

Pour Adam Kadmon, l'Idée de l'Univers, la Kabbalah assigne une forme humaine. En cela, Kether est le crâne, Hakemah et

p. 758

[Le paragraphe continue] Binah les deux lobes du cerveau, Gedulah et Geburah les deux bras, Tephareth le tronc, Netsach et *Ho_d* les cuisses, Yesod l'organe mâle, et Malkuth l'organe féminin, de génération.

Yo_d est Hakemah et *He* Dinah; *Vav* est Tephareth et le dernier, Malkuth.

Le tout, disent les *Livres Mysterii* ou d' *Occultation* , se résume ainsi: L'intention de Dieu Le Bienheureux était de former des Impersonations, afin de diminuer la Lumière. C'est pourquoi il a constitué, chez Macroprosopos, Adam Kadmon, ou Arik Anpin, trois chefs. Le premier s'appelle: «La tête dont il n'y a pas de cognition»; la seconde, "La tête de ce qui est inexistant"; et le troisième, "The Very Head of Macroprosopos"; et ces trois sont *Corona* , *Sapientia* et *Informatio* , Kether, Hakemah et Binah, existant dans la Corona du Monde de l'Emanation, ou dans Macroprosopos; et ces trois sont appelés dans le Sohar ATIKA KADISCHA, *Senex Sanctissimus*, Le Très Saint Ancien. Mais les Sept Royautés inférieures du premier

Adam sont appelées "L'Ancien des Jours"; et cet Ancien des Jours est la partie interne, ou Âme, de Macroprosopos.

L'esprit humain n'a jamais plus lutté pour comprendre et s'expliquer le processus de la création et de la manifestation divine, *et en même temps pour cacher ses pensées de tout sauf des initiés*, que dans la Kabbale. Par conséquent, une grande partie semble d'abord comme du jargon. Macroprosopos ou Adam Kadmon est, avons-nous dit, l'idée ou l'agrégat intellectuel de l'Univers entier, inclus et contenu dans la Déité manifestée, Lui-même contenu dans l'Absolu. Le chef, Kether, "dont il n'y a pas de cognition", est la *Volonté* de la Divinité, ou la Divinité *comme* Volonté. Hakemah, la tête «de ce qui est inexistant», est la puissance génératrice de l'engendrement ou de la production de la pensée; encore *dans* la Divinité, pas en action, et donc inexistante. Binah, "la tête même ou réelle" de Macroprosopos, est la capacité intellectuelle productive, qui, imprégnée par Hakemah, est de *produire* la Pensée. Cette pensée est Daath; ou plutôt, le résultat est l'Intellection, la Pensée; l'Unité, dont les Pensées sont les multiples débordements.

Cela peut être illustré par une comparaison. La douleur, chez l'être humain, est un sentiment ou une sensation. Il doit être *produit*. Pour le produire, il faut qu'il y ait non seulement la *capacité* de le *produire* dans les nerfs, mais aussi le *pouvoir* de le *produire* au moyen de cette capacité.

p. 759

[Le paragraphe continue] Ce pouvoir générateur, la capacité passive qui produit, et la douleur produite, sont comme Hakemah, Dinah et Daath.

Les quatre Mondes ou Universaux, Aziluth, Briah, Yetzirah et Asiah, d'Emanation, de Création, de Formation et de Fabrication, sont une autre énigme de la Kabbale. Les trois premiers sont entièrement *dans* la divinité. Le premier est l'Univers, tel qu'il existe potentiellement dans la Divinité, déterminé et imaginé, mais encore totalement informe et non développé, sauf dans la mesure où il est contenu dans Ses émanations. La seconde est l'Univers en idée, distinct au sein de la Divinité, mais non investi de formes; une unité simple. Le troisième est le même univers en puissance dans la Divinité, non manifesté, mais investi de formes, - l'idée développée en variété et individualité, et succession d'espèces et d'individus; et le quatrième est la potentialité devenue l'Actualité, l'Univers fabriqué et existant tel qu'il existe pour nous.

Les Sephiroth, dit la *Porta Cælorum*, par la vertu de leur Emanateur Infini, qui les utilise comme un ouvrier utilise ses outils, et qui opère avec et à travers eux, sont la cause de l'existence de tout ce qui est créé, façonné et façonné, employant leur production certains *médias*. Mais ces mêmes *Sephiroth*, *personnes* et *lumières*, ne sont pas des créatures en *soi*, mais des *idées* et des *rayons* de l'INFINITE, qui, par différentes gradations, descendit de la Source Suprême pour ne pas en être séparée; mais à travers eux, elle s'étend à la production et au gouvernement de toutes les Entités, et est la Cause Universelle Unique et Parfait de tous, bien qu'elle soit déterminée pour telle ou telle opération, par tel ou tel Sephiroth ou MODE.

Dieu a produit toutes choses par son intelligence et sa volonté et sa libre détermination. Il a voulu les produire par la médiation de Ses Sephiroth, et des Personnes. . . . par lequel il est le plus parfaitement capable de se manifester; et cela d' *autant plus* parfaitement, en produisant les causes elles-mêmes, et les causes des causes, et non seulement les effets les plus vils.

Dieu a produit, dans le premier Originate, tous les autres causates. Car, comme il est lui - même plus simplement un, et d'un simple Être On ne peut *im* médiatement procéder, d' où il résulte que de la Première suprême infinie Unité coula vient en même temps tous et un. Un, c'est-à-dire, en tant que coulant de l'unité la plus simple, et étant semblable à cela; mais aussi Tout, dans la mesure où, en partant de ce célibat parfait qui peut être mesuré

p. 760

par aucun autre célibat, il est devenu, dans une certaine mesure, multiple, quoique toujours absolu et parfait.

L'émanation, dit la même chose, est le Résultat affiché de l'Inconscient, le Fini de l'Infini, le Manifold et le Composé du Simple et Simple Parfait, la Potentialité de ce qui est le Pouvoir *et* l'Action Infinis , le mobile de ce qui est perpétuellement permanent; et donc dans un mode plus imparfait et diminué que ne l'est sa perfection infinie. Comme la Cause Première est toutes les choses, dans un mode non résilient et Infini, de même les Entités qui découlent de Lui sont les Premières Causes, dans un mode résultant et fini.

L'ENTITE NECESSAIRE, qui subsiste de Lui-même, comme Elle ne peut être disséminée dans la variété, devient comme multipliée dans les Causés, dans le respect de leur Nature, ou des Subsistances, des Vaisseaux et des ouvertures qui leur sont assignés; par lequel l'Essence Unique et Infinie, étant enfermée ou comprise dans ces limites, bornes ou extériorités, prend sur elle-même la Définition de la dimension, et devient elle-même multiple, par la multiplicité de ces enveloppes.

Comme l'homme [l'unité de l'Humanité] est un microcosme, Adam Kadmon est un macrocosme, contenant tous les Causés de la Cause Première. . . . comme l'Homme Matériel est la fin et l'achèvement de toute la création, ainsi dans l'Homme Divin est le commencement de celle-ci. Comme l'inférieur Adam *reçoit* tout *de* tout, le supérieur Adam *fournit* tout *à* tous. Comme le premier est le principe de *la* lumière *réfléchie* , le dernier est de *Direct*Lumière. Le premier est le terminus de la Lumière, descendant; le dernier son terminus, ascendant. Comme l'Homme Inférieur monte de la matière la plus basse à la Cause Première, de même l'Adam Supérieur descend de l'Acte Simple et Infini, jusqu'à la Potence la plus basse et la plus atténuée.

Le ternaire est le retour de la dualité à l'unité.

Le ternaire est le principe du nombre, parce que ramenant le binaire à l'unité, il lui restitue la même quantité par laquelle il s'était écarté de l'unité. C'est le premier nombre impair, contenant en soi le premier nombre pair et l'unité, qui sont le Père et la Mère de tous les Nombres; et il a en soi le début, le milieu et la fin.

Maintenant, Adam Kadmon a émané de l'unité absolue, et est donc lui-même une unité; mais il descend aussi et coule vers le bas dans

p. 761

sa propre nature, et ainsi est la dualité. De nouveau, il retourne à l'Unité, qu'il a en lui-même, et au Très-Haut, de même que le Ternaire et le Quaternaire.

Et c'est pourquoi le Nom essentiel a quatre lettres, - trois lettres différentes, et l'une d'elles une fois répétée; Depuis le premier Il est l'épouse du Yo_d, et le second Il est l'épouse du Vav.

Ces *médias* qui manifestent la cause première, en lui-même profondément caché, sont les Sephiroth, qui émanent immédiatement de cette cause première, et par sa nature ont produit et contrôlent tout le reste.

Ces Sephiroth ont été mises en avant de l'Un Premier et Simple, manifestant Son Infinie Bonté. Ils sont les miroirs de Sa Vérité, et les analogues de Son Essence Suprême, les Idées de Sa Sagesse et les représentations de Sa Volonté; les réceptacles de Sa Puissance et les instruments avec lesquels Il opère; le trésor de sa félicité, les dispensateurs de sa bénignité, les juges de son royaume, et révèlent sa loi; et enfin, les dénominations, les attributs et les noms de Celui qui est par-dessus tout et la cause de tous. . . . les dix catégories, dans lesquelles toutes les choses sont contenues; les genres universels, qui comprennent eux-mêmes toutes choses, et les expriment extérieurement. . . . les deuxièmes causes, par lesquelles la première cause affecte, préserve et gouverne toutes choses; les rayons de la Divinité, par lesquels toutes choses sont illuminées et manifestées; les Formes et les Idées et les Espèces, dont toutes les choses sont issues; les âmes et les pouvoirs, par lesquels l'essence, la vie et le mouvement sont donnés à toutes choses; l'étalon des temps, par lequel toutes les choses sont mesurées; les Espaces incorporels qui, en eux-mêmes, tiennent et renferment l'Univers; les Monades Supernales auxquelles toutes les variétés sont référées, et à travers elles à L'Un et Simple; et enfin les Perfections formelles, émanant de et liées à la Perfection éminente et sans limites, sont les Causes de toutes les Perfections dépendantes, et illuminent ainsi les Intelligences élémentaires, non jointes à la matière, et les Âmes intellectuelles, et les Célestes, Elémentales et Corps produits par des éléments. l'étalon des temps, par lequel toutes les choses sont mesurées; les Espaces incorporels qui, en eux-mêmes, tiennent et renferment l'Univers; les Monades Supernales auxquelles toutes les variétés sont référées, et à travers elles à L'Un et Simple; et enfin les Perfections formelles, émanant de et liées à la Perfection éminente et sans limites, sont les Causes de toutes les Perfections dépendantes, et illuminent ainsi les Intelligences élémentaires, non jointes à la matière, et les Âmes intellectuelles, et les Célestes, Elémentales et Corps produits par des éléments. l'étalon des temps, par lequel toutes les choses sont mesurées; les Espaces incorporels qui, en eux-mêmes, tiennent et renferment l'Univers; les Monades Supernales auxquelles toutes les variétés sont référées, et à travers elles à L'Un et Simple; et enfin les Perfections formelles, émanant de et liées à la Perfection éminente et sans limites, sont les Causes de toutes les Perfections dépendantes, et

illuminent ainsi les Intelligences élémentaires, non jointes à la matière, et les Âmes intellectuelles, et les Célestes, Elémentales et Corps produits par des éléments.

L'IDRA SUTA dit:

LUI, l'Aîné le plus saint et le plus caché, se sépare et se sépare de plus en plus de tout ce qui est; il ne se sépare pas encore lui-même en toute chose; parce que toutes choses coïncident avec

p. 762

Lui et Lui avec Tout. Il est tout ce qui est, le très saint aîné de tous, l'occulte par toutes les occultations possibles.

Quand IL prend forme, IL produit neuf Lumières, qui émanent de Lui, de Son outforming. Et ces lumières brillent loin de Lui et émettent des flammes, et vont de l'avant et s'étalent de chaque côté; comme d'une lampe élevée, les rayons sont répandus dans toutes les directions, et ces rayons, si divergents, se trouvent être, quand on en a connaissance, qu'une seule lampe.

L'Espace dans lequel créer est fixé par L'ANCIEN LE PLUS SAINT, et illuminé par Son afflux, qui est la Lumière de la Sagesse, et le Début duquel la manifestation coule.

Et IL est conformé en trois Têtes, qui ne sont qu'une Tête; et ces trois sont étendus dans Microprosopos, et d'eux brille tout ce qui est.

Alors cette Sagesse a institué l'investiture avec la forme, par laquelle le non-manifesté et l'informé s'est manifesté, se mettant en forme; et produit un certain débit.

Quand cette Sagesse est ainsi élargie en s'écoulant, alors elle s'appelle «Père des Pères», tout l'Univers des choses étant contenu et compris en elle. Cette Sagesse est le principe de toutes choses, et on y trouve le commencement et la fin.

Le livre de l'abstrus, dit le *Siphra de Zeniutha*, est celui qui décrit l'équilibre de la Balance. Avant l'équilibre, le visage ne regardait pas vers le visage.

Et le *Commentaire* à ce sujet dit: Les Écailles de la Balance sont désignées comme Homme et Femme. Dans le monde spirituel, le mal et le bien sont *en équilibre* et il sera restauré, quand le bien du mal deviendra, jusqu'à ce que tout soit bon. Aussi cet autre monde s'appelle le Monde de la Balance. Car, comme dans la Balance, il y a deux écailles, une de chaque côté et la poutre et l'aiguille entre elles, de même dans ce monde de restauration, les Numérations sont arrangées comme des personnes distinctes. Car Hakemah est à droite, du côté de Gedulah, et Binah à gauche, du côté de Geburah; et Kether est le rayon de la Balance au-dessus d'eux au milieu. Donc Gedulah ou Khased est d'une part, et Geburah de l'autre, et sous ces Tephareth; et Netsach est d'un côté, et Hod de l'autre, et sous ces Yesod.

La Couronne Suprême, qui est l'Ancien Très Saint, le plus Caché des Cachés, est façonnée, *au sein de* la Sagesse occulte, des deux sexes, Homme et Femme.

p. 763

Hakemah et Binah, la Mère, qu'elle imprègne, sont quantitativement égales. La Sagesse et la Mère de l'Intellection sortent ensemble et habitent ensemble. car lorsque le pouvoir intellectuel émane, la *source* productive de l'intellection est incluse en lui.

Avant qu'Adam Kadmon ait été façonné en Homme et Femme et que l'état d'équilibre ait été introduit, le Père et la Mère ne se sont pas regardés en face; car le Père dénote l'Amour le plus parfait, et la Mère la plus parfaite Rigueur; et elle a détourné son visage.

Il n'y a pas de *gauche* [femelle], dit l' *Idra Rabba* , dans l'Ancien et le Caché; mais Sa totalité est juste [mâle]. La totalité des choses est HUA, HE, et IL est caché de chaque côté.

Macroprosopos [Adam Kadmon] n'est pas si près de nous que de nous parler à la première personne; mais est désigné à la troisième personne, HUA, HE.

Parmi les lettres, il est dit:

Yo_d est un homme, Il est une femme, Vav est les deux.

Dans Yo_d [י? Y], il y a trois Yo_ds, l'apex supérieur et inférieur, et Vav au milieu. Par l'apex supérieur est noté le suprême Kether; par Vav au milieu, Hakemah; et par l'apex inférieur, Binah.

L'IDRA SUTA dit:

L'univers a été surmonté sous la forme de mâle et femelle. La sagesse, enceinte de tout ce qui est, quand elle coulait et brillait, brillait tout entière sous la forme d'un homme et d'une femme. Hakemah est le Père, et Binah est la Mère; et ainsi les deux sont en équilibre comme mâle et femelle, et pour cette raison, toutes choses sont constituées sous la forme de mâle et de femelle; *et si ce n'était pas le cas, ils n'existeraient pas* .

Ce principe, Hakemah, est le générateur de toutes choses; et Lui et Binah se joignent, et elle brille en Lui. Quand ils conjoignent ainsi, elle conçoit, et la sortie est la vérité.

Yo_d imprègne la lettre Il et engendre un fils; et elle, enceinte, fait naître. Le Principe appelé Père [le Principe Mâle ou Génératif] est compris dans Yo_d, qui descend lui-même de l'énergie du Saint Absolu.

Yo_d est le début et la fin de toutes les choses qui sont. Le courant qui coule est l'Univers des choses, qui *devient* toujours , sans cessation. Et ce monde en *devenir* est créé par Yo_d: Yo_d comprend deux lettres. Toutes les choses sont incluses dans Yo_d; c'est pourquoi on l'appelle le Père de tous.

p. 764

Toutes les catégories sortent de Hakemah; et en elle sont contenues toutes choses, non manifestées; et l'ensemble des choses, ou l'unité *dans* laquelle le nombre *sont* , et *hors* dont tous les flux, est le nom sacré IHUH.

Aux yeux des Cabalistes, tous les individus sont *contenus* dans les espèces, et toutes les espèces dans les genres, et tous les particuliers dans un Universel, qui est une idée, abstraite de toute considération des individus; pas un *agrégat* d'individus; mais,

pour ainsi dire, un *Ens* , Entité ou Être, idéal ou intellectuel, mais néanmoins réel; avant *tout* individu, les *contenant* tous, et à partir de laquelle ils sont tous dans la succession évolué.

Si cela vous désapprouve, réfléchissez-y, en supposant que la théorie soit correcte, que *tout* était originellement dans la Divinité, et que l'Univers est sorti de Lui, et n'a pas été *créé* par Lui à partir de rien, l' *idée* de l'Univers existant dans La Dêité avant son écoulement, devait être aussi réelle que la Divinité Lui-même. La race humaine tout entière, ou l'humanité, par exemple, existait alors dans la Divinité, non distinguée en individus, mais en tant qu'unité à partir de laquelle le Manifold devait couler.

Tout ce qui est *actuel* doit aussi avoir été *possible* avant d'avoir une existence réelle; et cette possibilité ou potentialité était pour les Cabalistes un véritable Ens. Avant l'évolution de l'Univers, il devait exister *potentiellement* , l'ensemble, avec tous ses individus, inclus dans une seule Unité. C'était l'idée ou le plan de l'univers; et cela devait être *formé* . Il devait émaner de l'infini divinité, et être *de* lui - même, mais pas son Très Soi.

Geburah, Severity, la Sephirah opposée à et jointe sexuellement avec Gedulah, pour produire Tephareth, Harmony et Beauty, est également appelée dans le « *Jugement* » de la Kabbale , dans lequel sont incluses les notions de *limitation* et de *conditionnement* , qui semble souvent, en effet, être son sens principal; tandis que la bénignité est aussi souvent appelée *infinie* . Ainsi, il est obscurément enseigné que dans tout ce qui est, non seulement le *fini* mais aussi l' *infini* est présent; et que la rigueur de la sévère loi de la limitation, par laquelle tout ce qui est au-dessous ou à côté de l'Absolu Infini est limité, borné et conditionné, est tempéré et modifié par la *grâce*, qui le détend tellement que l'Infini, l'Illimité, l'Inconditionné, est aussi partout présent; et que c'est ainsi que les Natures Spirituelle et Matérielle sont *en équilibre* , Bon partout contrebalançant le Mal, Lumière partout en équilibre avec les Ténèbres: d'où encore les résultats

p. 765

l'harmonie universelle des choses. Dans l'espace vacant créé pour la création, il restait enfin un faible vestige ou trace de Lumière Ainsophique, de la Lumière de la Substance de l'Infini. L'homme est donc à la fois humain et divin; et les antagonismes *apparents* dans sa nature sont un véritable équilibre; *s'il le veut, il en sera ainsi* ; d'où résulte l'harmonie, non seulement de la vie et de l'action, mais de la vertu et de la perfection.

Pour comprendre l'idée cabalistique des Sephiroth, il faut garder à l'esprit qu'ils ont été assignés, non seulement au monde d'Emanation, Aziluth, mais aussi à chacun des autres mondes, Briah, Jezirah et Asiah. Ils n'étaient pas seulement des attributs de la Dêité Non-manifestée, non seulement Lui-même en limitation, mais Ses manifestations réelles, ou Ses qualités rendues apparentes comme des modes; et ils étaient aussi des qualités de la Nature Universelle - Spirituelle, Mentale et Matérielle, produite et rendue existante par l'exode de Lui-même.

Aux yeux de la Kabbale, Dieu et l'univers étaient Un, et dans l'Un Général, comme le type ou la source, ont été inclus et impliqués, et à partir de lui ont été développés et

émis, la variété et tous les détails. Où, en effet, l'individualité commence-t-elle? Est-ce la Source Cachée et le Printemps seul qui est l'individu, l'Unité, ou est-ce la fontaine qui remplit l'océan, ou l'océan lui-même, ou ses vagues, ou les gouttes, ou particules vaporeuses, qui sont les individus? La mer et la rivière - ce sont chacun un; mais les gouttes de chacun sont nombreuses. L'arbre est un; mais ses feuilles sont une multitude: elles tombent avec les gelées et tombent sur ses racines; mais l'arbre continue de croître et de nouvelles feuilles reviennent au printemps. La race humaine n'est-elle pas l'arbre, et les hommes ne sont-ils pas les feuilles? Comment expliquer autrement la force de la volonté et de la sympathie, et la dépendance d'un homme à chaque instant de sa vie sur les autres, sauf par l'unité de la race? Les liens qui lient toutes les choses créées ensemble sont les liens d'une seule Unité, et l'Univers entier est Un, se développant dans la variété.

Des commentateurs obtus ont dit que la Kabbalah assigne des caractéristiques sexuelles à la Divinité même. Il n'y a aucun mandat pour une telle affirmation, nulle part dans le Sohar ou dans aucun commentaire à ce sujet. Au contraire, toute la doctrine de la Kabbale est basée sur la proposition fondamentale, que la Divinité même est Infinie, partout étendue, sans limitation ni détermination, et donc sans aucune conformation quelconque. Pour commencer

p. 766

le processus de la création, il était nécessaire pour lui, d'abord, d'effectuer un espace vide en lui-même. A cette fin, la Divinité, dont la Nature s'exprime approximativement en le décrivant comme Lumière remplissant tout espace, sans forme, sans limites, se contracte de tous côtés d'un point à l'intérieur de Lui-même, et produit ainsi un espace quasi-vide, dans lequel Sa Lumière reste; et dans cet espace circulaire ou sphérique, il [émet](#) ses émanations, parties de sa lumière ou de sa nature; et pour certaines d'entre elles, les caractéristiques sexuelles sont symboliquement assignées.

L'Infini se borne d'abord à couler sous la forme de *volonté*, de détermination à agir. Cette *Volonté* de la Divinité, ou la Divinité comme volonté, est *Kether*, ou la *Couronne*, la première Sephirah. Dans ce sont *inclus* toutes les autres émanations. C'est une nécessité philosophique. L'Infini ne veut pas d' *abord*, et *ensuite*, en tant que séquence ou conséquence de cette détermination, effectuer *ensuite*. Vouloir et agir doit être, avec Lui, non seulement simultané, mais en réalité *le même*. . Ni ne Lui, par Son Omniscience, *apprendre* qu'une action particulière sera sage, et alors, par suite d'être si convaincu, d'abord *décider* de faire l'acte, et *ensuite le faire*. Sa Sagesse et Sa Volonté, aussi, agissent simultanément; et, avec Lui, décider qu'il était sage de créer, *c'était* créer. Ainsi, sa volonté contient en elle-même tous les Sephiroth. Cette volonté, le déterminant à l'exercice de l'intellection, à la pensée, pour encadrer l'idée de l'univers, fit que le pouvoir en lui excita la faculté intellectuelle à exercer, et *fut* ce pouvoir. Son SOI, qui avait découlé d'Ainsoph comme Will, coule maintenant comme Puissance Génératrice pour engendrer l'action intellectuelle dans la Faculté Intellectuelle, ou Intelligence, Binah. La *Loi* lui-même, la Pensée, l'Intellection, produisant l'Idée, est *Daath*; et comme le dit le texte du *Siphra de Zeniutha*, Le

Pouvoir et la Faculté, le Génératif et le Productif, l'Actif et le Passif, la Volonté et la Capacité, qui s'unissent pour produire cet Acte de Réflexion ou de Pensée ou Intellection, sont *toujours* en conjonction. Comme on le dit ailleurs dans la Kabbale, les deux sont *contenus* et essentiellement *impliqués* dans le résultat. Et la Volonté, en *tant que* Sagesse ou Pouvoir Intellectuel, et la Capacité ou Faculté, sont vraiment le Père et la Mère de tout ce qui est; pour la création de *quoi que ce soit*, il était absolument nécessaire que L'Infini se forme pour Lui-même et en lui - même, une idée de ce qu'il a voulu produire ou créer: et, comme il n'y a pas de temps avec lui, à *volonté est de créer*, à un *plan* était de *vouloir* et de

p. 767

créer; et dans l'Idée, l'Univers en puissance, la succession universelle des choses était incluse. Dès lors tout n'était qu'évolution et développement.

Netsach et Ho_d, le septième et le huitième Sephiroth, sont habituellement appelés dans la Kabbale, la Victoire et la Gloire. Netsach est le *Succès* parfait, qui, avec la Divinité, à qui le Futur est présent, *assiste*, et à Ses créatures, est le *résultat* du plan d'Equilibre partout adopté par Lui. C'est la réconciliation de la Lumière et des Ténèbres, du Bien et du Mal, du Libre-Volonté et de la Nécessité, de l'omnipotence de Dieu et de la liberté de l'Homme; et la question harmonieuse et le résultat de tous, sans lesquels l'Univers serait un échec. C'est la Perfection inhérente de la Divinité, manifestée dans Son Idée de l'Univers, et dans tous les départements ou mondes, spirituels, mentaux ou matériels, de cet Univers; mais c'est cette perfection considérée comme le *résultat* réussi, qu'elle provoque ou produit et *est à la fois*; la *perfection* du plan étant son *succès*. C'est la prédominance de la Sagesse sur l'Accident; et, à son tour, à la fois produit et est la gloire et la louange du Grand Contrateur Infini, dont le plan est ainsi réussi et victorieux.

De ces deux, qui sont un, - de l'excellence et de la perfection de la Nature Divine et de la Sagesse, considérées comme Succès et Gloire, comme les opposés de l'Échec et de la Mortification, résulte ce que caractérise la Kabbalah, la nommant Yesod, Fondation ou Base. en tant que membre génératif de la figure humaine symbolique par laquelle les dix Sephiroth sont représentés, et de là coule Malakoth, Empire, Dominion ou Rule. Yesod est la Stabilité et la Permanence, qui, dans le langage ordinaire, *résulteraient* de la perfection de l'Idée ou de l'Intellectuel Universel, à partir duquel tous les détails ont évolué; du *succès* de ce régime, et la *gloire* conséquente ou l'auto-satisfaction de la divinité; mais quelle stabilité et permanence que la perfection, la réussite et la gloire sont réellement; puisque la Divinité, infiniment Sage, et à qui le passé, le présent et le futur étaient et seront toujours un Maintenant, et tout l'espace un ICI, n'a pas attendu l'opération et l'évolution de Son plan, comme les hommes font le résultat d'un expérimenter, afin de voir si elle réussirait, et ainsi de déterminer si elle devrait se tenir, et être stable et permanente, ou tomber et être temporaire. Sa *perfection* était son *succès*; Sa *Gloire*, sa *permanence* et sa *stabilité*: et les Attributs de Permanence et de Stabilité appartiennent,

p. 768

comme les autres, à l'Univers, matériel, mental, spirituel et réel, *car* et *comme* ils appartiennent à l'Infini Lui-même.

Cette stabilité et permanence entraîne la continuité et génère la succession. Il *est* Perpétuité et continuité sans solution; et par cette succession continue, par laquelle la mort vient de la vie nouvelle, par la dissolution et la résolution vient la reconstruction, la conséquence et la fatalité résultent en conséquence: c'est-à-dire le contrôle absolu et la domination de la Dêité Infinie sur tout ce qui Il produit, et sur le hasard et l'accident; et la non-existence absolue dans l'Univers, dans le Temps et dans l'Espace, de toutes autres puissances ou influences que celles qui, venant de Lui, sont et ne peuvent *pas* être parfaitement soumises à Sa volonté. Cela *résulte*, humainement parlant; mais en réalité, la perfection du plan, qui est son *succès*, son *gloire* et sa *stabilité* sont aussi son autocratie absolue et l'absence totale de chance, d'accident ou d'antagonisme. Et, comme la Sagesse Infinie ou la Raison Absolue règne dans la Nature Divine elle-même, il en est de même dans ses Émanations, et dans les mondes ou systèmes de l'Esprit, de l'Ame et de la Matière; dans chacun desquels il y a aussi peu de Chance ou d'Accident ou de Sort irraisonnable, que dans la Nature Divine non manifestée.

C'est la théorie cabalistique de chacun des quatre mondes: 1 ° de la nature divine, ou divinité elle-même, quantitativement limitée et déterminée, mais non manifestée en entités, ce qui est le monde de l' *émanation*, 2d, des premières entités. c'est-à-dire des Esprits et des Anges, qui est le monde de la *Création*; 3d, des premières *formes*, des âmes, ou natures, ce qui est psychique dans le monde de la *formation* ou *Façonnage*; et 4 ° de Matière et Corps, qui est le monde de la *Fabrication* ou, pour ainsi dire, de la fabrication. Dans chacun d'eux, la Divinité est *présente*, *comme*, *dans*, et à *travers* les dix Sephiroth. Kether, la Couronne, l'anneau ou le cercle, le HEAD, sont les premiers. Ensuite, *dans* cette tête, comme les deux hémisphères du cerveau, sont Hakemah et Binah, et leur résultat et leur progéniture, Daath. Ces trois sont également trouvés dans le monde spirituel, et sont universels dans le monde psychique et matériel, produisant les Sephiroth inférieurs. Puis, en parfait équilibre, Droit et Équité, Justice et Miséricorde, Nature Divine Infinie et Nature Humaine Finie, Bien et Mal, Lumière et Ténèbres, Bénégnité et Sévérité, Le Mâle et la Femelle, comme Hakemah et Binah sont, se mutuellement mutuellement, et par leur union intime produisant les autres Sephiroth.

p. 769

L'Univers entier, et toute la succession des entités et des événements étaient présents à l'Infini, avant tout acte de création; et Sa bënëgnité et sa clémence, tempérant et qualifiant la loi de la justice rigoureuse et de la rétribution inflexible, lui permirent de créer: parce que, sinon pour cela, et s'il ne pouvait qu'administrer la loi stricte et sévère de la justice, cela l'aurait contraint détruire, immédiatement après sa création, l'univers qu'il se proposait de créer, et ainsi *empêcher* sa création. Cette clémence était donc, pour ainsi dire, l'essence même et la quintessence de la permanence et de la stabilité du plan de la création, et faisait partie de la nature même de la divinité. La Kabalah, par conséquent, le désigne comme *Lumière* et *Blancheur*, par lequel la Substance même de la Dêité est symbolisée. Avec ceci d'accord les idées de Paul

quant à la loi et la grâce; Car Paul avait étudié la Kabbale aux pieds de Gamaliel le Rabbin.

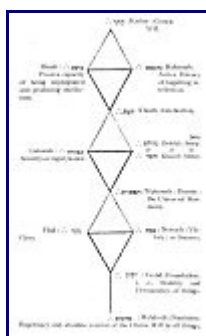
Avec cette bénignité, l'autocratie de la domination et du contrôle de la divinité est imprégnée et interpénétrée. Le premier, *versé*, pour ainsi dire, dans ce dernier, est une partie intégrante et essentielle *partie* de celui - ci, et l'amène à donner naissance à la succession et le maintien de l'Univers. Car Malakoth, dans la Kabbale, est une *femme*, et la matrice ou l'utérus d'où toute la création est née.

☞ Les Sephiroth peuvent être disposés comme sur la page [770](#).

La Kabbalah est la tradition primitive, et sa totalité repose sur le dogme unique du Magisme, «le visible est pour nous la mesure proportionnelle de l'invisible». Les Anciens, observant que l'équilibre est en physique la loi universelle, et qu'elle résulte de l'opposition apparente de deux forces, conclues de l'équilibre physique à l'équilibre métaphysique, et pensaient qu'en Dieu, c'est-à-dire dans le premier vivant et cause active, deux propriétés nécessaires l'une à l'autre, doivent être reconnues; la stabilité et le mouvement, la nécessité et la liberté, l'ordre dicté par la raison et l'autonomie de la volonté suprême, de la justice et de l'amour, et par conséquent de la sévérité et de la grâce, de la miséricorde ou de la bénignité.

L'idée d'équilibre entre toutes les imitations; du mâle d'un côté, et de la femme de l'autre, avec la Volonté Suprême, qui *est* aussi la Raison Absolue, au-dessus de chaque deux, tenant la balance, est, selon la Kabbale, le fondement de toutes les religions et de toutes les sciences, l'idée primaire et immuable des choses. Les Sephiroth sont un triangle triple et un cercle, l'idée du ternaire expliqué par l'équilibre et multiplié par lui-même dans le

p. 770



Cliquer pour agrandir
Graphique des Sephiroth

p. 771

domaine de l'idéal; puis la réalisation de cette idée dans les formes.

L'unité ne peut être manifestée que par le binaire. L'unité elle-même et l'idée de l'unité sont déjà deux.

L'unité humaine est complétée par la droite et la gauche. L'homme primitif était des deux sexes.

La Divinité, une dans son essence, a deux conditions essentielles comme bases fondamentales de son existence: la nécessité et la liberté.

Les lois de la raison suprême exigent et règlent la liberté en Dieu, qui est nécessairement raisonnable et sage.

La connaissance suppose le binaire. Un objet connu est indispensable à l'être qui sait.

Le binaire est le générateur de la société et de la loi. C'est aussi le nombre de la *gnose*, mot qui tient lieu de *science*, et qui n'exprime que l'idée de connaissance par intuition. C'est l'Unité, se multipliant par elle-même pour créer; et c'est pourquoi les symboles sacrés font sortir Eve de la poitrine même d'Adam.

Adam est le Tétragramme humain, qui se résume dans le Yo_d mystérieux de la Kabbale, image du Phallus cabalistique. Ajoutez à cela Yo_d [י? Y] le nom ternaire d'Eve, et vous formez le nom de Jehova, le Tétragramme *divin*, le mot transcendantal kabbalistique et magique:

י? Y? H? W? H

C'est ainsi que l'Unité, complète dans la fécondité du Ternaire, forme avec elle le Quaternaire, qui est la clé de tous les nombres, de tous les mouvements et de toutes les formes.

Le carré tournant sur lui-même produit le cercle égal à lui-même, et le mouvement circulaire de quatre angles égaux tournant autour d'un point est la quadrature du cercle.

Le binaire sert de mesure pour l'unité; et la relation d'égalité entre le dessus et le bas forme avec eux le ternaire.

Pour nous, la Création est le Mécanisme: pour les Anciens c'était la Génération. L'oeuf produisant le monde figure dans toutes les cosmogonies; et la science moderne a découvert que toute la production animale est ovipare. De cette idée de génération est venue la révérence partout payée l'image du pouvoir génératif, qui a formé le Stauros des Gnostiques, et la Croix philosophique des Maçons.

Aleph est l'homme; *Beth* est la femme. L'un est le principe;

p. 772

deux est la Parole. A. est l'actif; B. est le passif. L'unité est Boaz, et le binaire est Jachin.

Les deux colonnes, Boaz et Jachin, expliquent dans la Kabbale tous les mystères de l'antagonisme naturel, politique et religieux.

La femme est la création de l'homme; et la création universelle est la femme du Premier Principe. Quand le Principe de l'Existence s'est fait Créateur, il a produit par émanation un idéal Yo_d; et pour lui faire place dans la plénitude de la Lumière incréée, il lui fallait creuser une fosse d'ombre, égale à la dimension déterminée par son désir créateur; et attribué par Lui à l'idéal Yo_d de la Lumière rayonnante.

La nature du Principe Actif est de diffuser: du Principe Passif, de recueillir et de rendre fécond.

La création est l'habitation du mot créateur. Pour créer, le Pouvoir Génératif et la Capacité Productive doivent s'unir, le Binaire redevient Unité par la conjonction. La PAROLE est le Premier-BEGOTTEN, pas le premier Fils de Dieu *créé* .

SANCTA SANCTIS, nous répétons encore; les choses saintes au Saint, et à celui qui l'est, les mystères de la Kabbale seront saints. Cherchez et vous trouverez, disent les Écritures: Frappez et on vous ouvrira. Si vous désirez trouver et accéder au Sanctuaire, nous en avons assez dit pour vous montrer le chemin. Si vous ne le faites pas, il ne sert à rien d'en dire plus, car il est inutile de dire tant de choses.

Les philosophes hermétiques ont également tiré leurs doctrines de la Kabbale; et plus particulièrement du Traité *Beth Alohimou Domus Dei* , connu sous le nom de *Pneumatica Kabalistica* , de Rabbi Abraham Cohen Irira, et du Traité *De Revolutionibus Animarum* de Rabbi Jitz-chak Lorja.

Cette philosophie était cachée par les alchimistes sous leurs symboles, et dans le jargon d'une chimie grossière, un jargon incompréhensible et absurde, sauf pour les Initiés; mais la clé à laquelle est à votre portée; et la philosophie, peut-être, mérite d'être étudiée. Les travaux de l'intellect humain sont toujours intéressants et instructifs.

Être toujours riche, toujours jeune et ne jamais mourir: tel a toujours été le rêve des alchimistes.

Pour changer en or, plomb, mercure, et tous les autres métaux; posséder la médecine universelle et l'élixir de la vie; tel est le problème

p. 773

à résoudre, pour accomplir ce désir et réaliser ce rêve.

Comme tous les Mystères du Magisme, les Secrets du «Grand Œuvre» ont une triple signification: ils sont religieux, philosophiques et naturels.

L'or philosophal, dans la religion, est la raison absolue et suprême: en philosophie, c'est la vérité; dans la nature visible, le Soleil; dans le monde souterrain et minéral, l'or le plus parfait et le plus pur.

C'est pour cela que la poursuite du Grand Œuvre s'appelle la Recherche de l'Absolu; et le travail lui-même, le travail du soleil.

Tous les maîtres de la science admettent qu'il est impossible d'atteindre les résultats matériels, à moins qu'on ne trouve dans les deux degrés supérieurs toutes les analogies de la médecine universelle et de la pierre philosophale.

Ensuite, disent-ils, le travail est simple, facile et peu coûteux; autrement, il consomme sans fruit la fortune et la vie des chercheurs.

La médecine universelle pour l'âme est la raison suprême et la justice absolue; pour l'esprit, la vérité mathématique et pratique; pour le corps, la Quintessence, une combinaison de lumière et d'or.

La prima materia du Grand Œuvre, dans le Monde Supérieur, est l'enthousiasme et l'activité; dans le monde intermédiaire, l'intelligence et l'industrie; dans le monde

inférieur, le travail: et, dans la Science, c'est le Soufre, le Mercure et le Sel, qui tour à tour se volatilisent et se fixent, composent l'AZOTH des Sages.

Le soufre correspond à la forme élémentaire du feu; Mercure avec l'air et l'eau; et Salt avec la Terre.

Le Grand Œuvre est, avant tout, la création de l'homme par lui-même; c'est-à-dire la chute et la conquête entière qu'il fait de ses facultés et de son avenir. C'est surtout l'émancipation parfaite de sa volonté, qui lui assure l'empire universel d'Azoth, et le domaine du magnétisme, c'est-à-dire du pouvoir absolu sur l'agent magique universel.

Cet agent magique, que les anciens philosophes hermétiques déguisaient sous le nom de « *Prima materia* », détermine les formes de la Substance modifiable; et les alchimistes ont dit que, grâce à elle, ils pouvaient atteindre la transmutation des métaux et la médecine universelle.

p. 774

Il y a deux opérations hermétiques, l'une spirituelle, l'autre matérielle, qui dépendent l'une de l'autre.

Toute la science hermétique est contenue dans le dogme d'Hermès, gravé à l'origine, dit-on, sur une tablette d'émeraude. Ses phrases relatives au fonctionnement du Grand Œuvre sont les suivantes:

"Tu sépareras la terre du feu, la subtile du grossier, doucement, avec beaucoup d'industrie.

"Il monte de la terre au ciel, et de nouveau descend à la terre, et reçoit la force des choses au-dessus et au-dessous.

«Tu possèderas ainsi la gloire du monde entier, et toute l'obscurité s'éloignera de toi.

"C'est la force puissante de toute force, car elle surmontera tout subtil, et pénétrera tout solide.

"Alors le monde a été créé."

Tous les Maîtres en Alchimie qui ont écrit sur le Grand Oeuvre ont employé des expressions symboliques et figuratives; étant contraint de le faire, aussi bien pour repousser les profanes d'un travail qui serait dangereux pour eux, que pour être bien compris par les Adeptes, en leur révélant tout le monde des analogies régies par le dogme unique et souverain d'Hermès.

Ainsi, dans leur langue, l'or et l'argent sont le Roi et la Reine, ou le Soleil et la Lune; Soufre, l'aigle volant; Mercure, l'homme-femme, ailé, barbu, monté sur un cube et couronné de flammes; Matière ou Sel, le Dragon ailé; les Métaux en ébullition, Lions de différentes couleurs; et, enfin, l'ensemble du travail a pour ses symboles le Pélican et le Phœnix.

L'Art Hermétique est donc à la fois une religion, une philosophie et une science naturelle. En tant que religion, c'est celle des anciens mages et des initiés de tous les âges; comme philosophie, nous pouvons trouver ses principes dans l'école

d'Alexandrie et dans les théories de Pythagore; En tant que science, nous devons nous renseigner sur ses processus de Paracelse, Nicholas Flamel et Raymond Lulle.

La Science est réelle seulement pour ceux qui admettent et comprennent la philosophie et la religion; et son processus ne réussira que pour l'Adepté qui a atteint la souveraineté de la volonté, et devient ainsi le Roi du monde élémentaire: pour le grand agent du fonctionnement du Soleil, cette force est-elle décrite dans le Symbole d'Hermès, de la table d'émeraude; c'est le pouvoir magique universel; la puissance spirituelle, ardente, motrice; c'est l'Od, selon les Hébreux, et la lumière astrale, selon les autres.

p. 775

C'est là le feu secret, vivant et philosophique, dont tous les philosophes hermétiques parlent avec le plus mystérieux dessein: la semence universelle, dont ils gardaient le secret, et qu'ils ne représentaient que sous la figure du caducée d'Hermès.

C'est le grand arcanum hermétique. Ce que les Adeptes appellent la matière morte, ce sont les corps trouvés dans la nature; les matières vivantes sont des substances assimilées et magnétisées par la science et la volonté de l'opérateur.

Alors que le Grand Œuvre est plus qu'une opération chimique; c'est une création réelle de la parole humaine initiée au pouvoir de la Parole de Dieu.

La création de l'or dans le Grand Œuvre est effectuée par transmutation et multiplication.

Raymond Lulle dit que pour faire de l'or, il faut de l'or et du mercure; et pour faire de l'argent, de l'argent et du mercure. Et il ajoute: "Je veux dire par mercure, cet esprit minéral si fin et si pur qu'il dore même la graine d'or, et d'argent celui d'argent." Il voulait dire par là, soit l'électricité, soit Od, la lumière astrale.

Le sel et le soufre ne servent dans l'œuvre qu'à préparer le mercure, et c'est au mercure surtout qu'il faut assimiler et, pour ainsi dire, incorporer avec lui l'agent magnétique. Paracelse, Lulle et Flamel seuls semblent avoir parfaitement connu ce mystère.

Le Grand Œuvre d'Hermès est donc une opération essentiellement magique, et la plus haute de toutes, car elle suppose l'Absolu en Science et en Volonté. Il y a de la lumière en or, de l'or en lumière et de la lumière en toutes choses.

Les disciples d'Hermès, avant de promettre à leurs adeptes l'élixir de longue vie ou la poudre de projection, leur conseillèrent de chercher la *pierre* philosophale .

Les Anciens adoraient le *Soleil* , sous la forme d'une Pierre noire, appelée Elagabalus ou Heliogabalus. Les fidèles sont promis, dans l'Apocalypse, une pierre blanche.

Cette *Pierre* , dit le Maître dans l'Alchimie, est le véritable *Sel* des philosophes, qui entre comme un tiers dans la composition d'Azoth. Mais Azoth est, comme nous le savons, le nom du grand agent hermétique, et le véritable agent philosophique: c'est pourquoi ils représentent leur sel sous la forme d'une pierre cubique.

La pierre philosophale est le fondement de la philosophie absolue, la raison suprême et inaltérable. Avant de penser à

p. 776

le travail métallique, nous devons être fermement fixés sur les principes absolus de la sagesse; nous devons être en possession de cette Raison, qui est la pierre de touche de la Vérité. Un homme qui est l'esclave des préjugés ne deviendra jamais le roi de la nature et le maître des transmutations. La pierre philosophale est donc nécessaire par-dessus tout. Comment doit-il être trouvé? Hermès nous dit, dans sa «Table d'Émeraude», nous devons séparer le subtil du fixe, avec beaucoup de soin et une extrême attention. Nous devons donc séparer nos certitudes de nos croyances, et rendre parfaitement distincts les domaines respectifs de la science et de la foi; et de comprendre que nous ne connaissons pas les choses que nous croyons, et que nous ne croyons rien de ce que nous venons de connaître; et qu'ainsi l'essence des choses de la foi est l'inconnu et l'indéfini, alors que c'est précisément le contraire des choses de la Science. D'où nous concluons que la science repose sur la raison et l'expérience, et que la foi a pour base le sentiment et la raison.

Le Soleil et la Lune des Alchimistes s'accordent pour perfectionner et donner de la stabilité à la Pierre Philosophale. Ils correspondent aux deux colonnes du Temple, Jachin et Boaz. Le Soleil est le signe hiéroglyphique de la Vérité, parce que c'est la source de la Lumière; et la pierre brute est le symbole de la stabilité. C'est pourquoi les alchimistes médiévaux ont indiqué la pierre philosophale comme le premier moyen de fabriquer l'or philosophique, c'est-à-dire de transformer toutes les puissances vitales figurées par les six métaux en soleil, c'est-à-dire en vérité et lumière; qui est la première et indispensable opération du Grand Œuvre, qui conduit à l'adaptation secondaire, et permet aux créateurs de l'or spirituel et vivant, possesseurs du vrai Sel, Mercure et Soufre philosophiques, de découvrir, par les analogies de La nature, l'or naturel et palpable.

Trouver la Pierre Philosophale, c'est découvrir l'Absolu, comme disent tous les Maîtres. Mais l'Absolu est ce qui n'admet aucune erreur, est le Fixé du Volatile, est la Loi de l'Imagination, est la nécessité même de l'Être, est la Loi immuable de la Raison et de la Vérité. L'Absolu est ce qui EST.

Trouver l'Absolu dans l'Infini, dans l'Indéfini et dans le Fini, c'est le Magnum Opus, le Grand Œuvre des Sages, que Hermès appelait l'Œuvre du Soleil.

Pour trouver les bases inébranlables de la vraie foi religieuse, de la vérité philosophique et de la transmutation métallique, voici le secret d'Hermès dans sa totalité, la pierre philosophale.

p. 777

Cette pierre est une et multiple; il est décomposé par analyse et recomposé par synthèse. En analyse, c'est une poudre, la poudre de projection des alchimistes; avant l'analyse, et en synthèse, c'est une pierre.

La Pierre Philosophale, disent les Maîtres, ne doit pas être exposée à l'atmosphère, ni au regard du Profane; mais il faut le garder caché et soigneusement conservé dans

l'endroit le plus secret du laboratoire, et le possesseur doit toujours porter sur lui la clef de l'endroit où il est conservé.

Celui qui possède le Grand Arcanum est un vrai Roi, et plus qu'un Roi, car il est inaccessible à toute crainte et à toute espérance vide. Dans toutes les maladies de l'âme et du corps, une seule particule de la pierre précieuse, un seul grain de la poudre divine, est plus que suffisant pour le guérir. "Qu'il écoute, qui a des oreilles pour entendre!" le Maître a dit.

Le sel, le soufre et le mercure ne sont que des éléments accessoires et des instruments passifs du Grand Œuvre. Tout dépend, comme nous l'avons dit, de l'aimant interne de Paracelse. L'ensemble du travail consiste en la *projection* : et la projection est parfaitement accomplie par la compréhension effective et réalisable d'un seul mot.

Il n'y a qu'une seule opération importante dans le travail; il s'agit de *Sublimation*, qui n'est autre chose, selon Geber, que l'élévation de la matière sèche, au moyen du feu, avec l'adhésion à son propre vaisseau.

Celui qui désire atteindre la compréhension de la Grande Parole et la possession du Grand Secret, doit lire attentivement les philosophes hermétiques, et atteindra sans aucun doute l'initiation, comme d'autres l'ont fait; mais il doit prendre, pour la clé de leurs allégories, le seul dogme d'Hermès, contenu dans sa table d'Émeraude, et suivre, classer ses acquisitions de savoir et diriger l'opération, l'ordre indiqué dans l'alphabet cabalistique du Tarot.

Raymond Lulle a dit que, pour faire de l'or, il faut d'abord avoir de l'or. Rien n'est fait à partir de rien; nous ne créons absolument pas de richesse; nous l'augmentons et le multiplions. Que les aspirants à la science comprennent bien que ni les tours du jongleur ni les miracles ne doivent être demandés à l'adepte. La science hermétique, comme toutes les sciences réelles, est mathématiquement démontrable. Ses résultats, même matériels, sont aussi rigoureux que celui d'une équation correcte.

p. 778

L'Or Hermétique n'est pas seulement un vrai dogme, une lumière sans Ombre, une Vérité sans alliage de mensonge; c'est aussi un or matériel, réel, pur, le plus précieux que l'on puisse trouver dans les mines de la terre.

Mais l'or vivant, le soufre vivant, ou le vrai feu des philosophes, doit être recherché dans la maison de Mercure. Ce feu est alimenté par l'air: pour exprimer son pouvoir attractif et expansif, on ne peut pas mieux comparer que celui de la foudre, qui n'est d'abord qu'une exhalaison sèche et terrestre, unie à la vapeur humide, mais qui, par soi-même -exhalation, prend une nature ardente, agit sur l'humidité inhérente à elle, qu'elle attire à elle-même et transmute dans sa nature; après quoi elle se précipite rapidement vers la terre, où elle est attirée par une nature fixe semblable à la sienne.

Ces mots, en forme énigmatique, mais claire au fond, expriment distinctement ce que les philosophes entendent par leur Mercure, fécondé par le Soufre, et qui devient le Maître et régénérateur du Sel. C'est l'AZOTH, la force magnétique universelle, le grand agent magique, la lumière astrale, la lumière de la vie, fécondée par la force

mentale, l'énergie intellectuelle, qu'ils comparent au soufre, à cause de ses affinités avec le feu divin.

Quant au sel, c'est la matière absolue. Tout ce qui contient de la matière contient du sel; et tout le sel peut être converti en or pur par l'action combinée de Sulphur et de Mercure, qui agissent parfois si rapidement, que la transmutation peut s'effectuer en un instant, en une heure, sans fatigue pour l'opérateur, et presque sans frais. D'autres fois, et selon le caractère plus réfractaire des *milieux* atmosphériques, l'opération nécessite plusieurs jours, plusieurs mois et parfois même plusieurs années.

Deux lois primaires existent dans la nature, deux lois essentielles qui produisent, en se contrebalançant, l'équilibre universel des choses. Ce sont la fixité et le mouvement, analogues, en philosophie, à la Vérité et à la Fiction, et, dans la Conception Absolue, à la Nécessité et à la Liberté, qui sont l'essence même de la Déité. Les philosophes ont donné le nom Hermetic *fixe* à tout Ponder-mesure, à tout ce qui tend par son naturel au repos central et l'immobilité; ils *appellent* tout ce qui est plus naturel et obéit plus facilement à la loi du mouvement; et ils forment leur pierre par analyse, c'est-à-dire par la volatilisation du Fixe, puis par la synthèse, c'est-à-dire en fixant le volatile, qu'ils font

p. 779

en appliquant au fixe, qu'ils appellent leur sel, le Mercure sulfureux, ou la lumière de la vie, dirigée et rendue toute-puissante par une Souveraine Volonté. Ainsi, ils maîtrisent la nature entière, et leur pierre est trouvée partout où il y a du sel, ce qui est la raison de dire qu'aucune substance n'est étrangère au Grand Œuvre, et que même les choses les plus méprisables et apparemment viles peuvent être changées en or. Il est vrai en ce sens qu'ils contiennent tous le principe du sel original, représenté dans nos emblèmes par la pierre cubique.

Savoir extraire de toute matière le sel pur qui s'y cache, c'est avoir le secret de la pierre. C'est pourquoi il s'agit d'une pierre saline, que l'Od ou la lumière astrale universelle décompose ou re-compose: elle est unique et multiple; car il peut être dissous comme du sel ordinaire et incorporé avec d'autres substances. Obtenu par l'analyse, nous pourrions l'appeler *le Sublimé Universel* : trouvé en tant que synthèse, c'est la vraie *panacée* des anciens, car il guérit toutes les maladies de l'âme et du corps, et a été dénommé, *par excellence*, la médecine de toute nature. Quand on vient, par une initiation absolue, maîtriser les forces de l'agent universel, il dispose toujours de cette pierre, car son extraction est alors une opération simple et facile, très distincte de la projection ou de la réalisation métallique. Cette pierre, lorsqu'elle est en état de sublimation, ne doit pas être exposée au contact de l'air atmosphérique, qui pourrait la dissoudre partiellement et la priver de sa vertu; ses émanations ne pouvaient pas non plus être inhalées sans danger. Le Sage préfère le conserver dans ses enveloppes naturelles, assuré qu'il est de l'extraire par un seul effort de sa volonté, et une application unique de l'Agent Universel aux enveloppes, que les Cabalistes appellent *cortex*, coquilles, écorces, ou les téguments.

Hiéroglyphiquement pour exprimer cette loi de prudence, ils ont donné leur Mercure, personnifié en Egypte comme Hermanubis, une tête de chien; et à leur Soufre,

représenté par le Baphomet du Temple, cette tête de chèvre qui déconsidérerait les associations occultes du Médiéval.

Écoutons quelques instants les alchimistes eux-mêmes, et tâchons d'apprendre le sens caché de leurs paroles mystérieuses.

Le RITUEL du grade d'Ancien Ecossais MASTER, et Chevalier de Saint-André, étant le quatrième degré de Ramsay, il est dit sur la page de titre, ou du Rite Réformé ou Rectifié de Dresde, ces passages:

p. 780

"O combien grande et glorieuse est la *présence* du Dieu Tout-Puissant qui brille glorieusement entre les Chérubins!

«Comme les *rayons* de cette *Lumière* glorieuse sont adorables et étonnants , ils envoient leurs rayons lumineux et brillants de l'Arche sainte de l'Alliance et de l'Alliance!

"Laissez-nous avec la vénération et la dévotion la plus profonde adorer la grande Source de Vie, cet Esprit Glorieux qui est le Maître le Plus Miséricordieux et le Plus Bienfaisant de l'Univers et de toutes les créatures qu'il contient!

"La connaissance secrète du Grand Maître Ecossais se rapporte à la combinaison et à la transmutation de différentes substances, d'où vous pouvez obtenir une idée claire et une bonne compréhension, vous devez savoir que toute la matière et toutes les substances matérielles sont composées de trois combinaisons. plusieurs substances,

extraites des quatre éléments, que trois substances en combinaison sont,

, Sel ,  , Soufre et  , Esprit . Le premier produit la *Solidité* , le second la *Douceur* et le troisième les particules *spirituelles* vaporeuses. Ces trois substances composées travaillent puissamment ensemble; et c'est là le vrai processus de transmutation des métaux.

«A ces trois substances, on fait allusion aux trois bassins dorés, dans le premier desquels était gravée la lettre M.°, dans la seconde, la lettre G.°, et dans le troisième rien: le premier, M.°, est la lettre initiale du Le mot hébreu *Malakh* , qui signifie *sel* , et le second, G.°, du mot hébreu *Geparaith* , qui signifie *soufre* , et comme il n'y a pas de mot en hébreu pour exprimer l' *esprit* vaporeux et intangible , il n'y a pas de lettre dans le troisième bassin.

"Avec ces trois substances principales, vous pouvez effectuer la transmutation des métaux, ce qui doit être fait au moyen des cinq points ou règles de la Maîtrise écossaise.

«Le premier point du Maître nous montre la mer d'airain, où il doit toujours y avoir de l'eau de pluie, et les maîtres écossais extraient de cette eau de pluie la première substance, qui est le sel, qui doit ensuite subir *sept* manipulations et purifications. , avant qu'il ne soit correctement préparé Cette purification de sept fois est symbolisée

par les sept étapes du temple de Salomon, ce symbole nous est fourni par le premier point ou la règle des maîtres écossais.

"Après avoir préparé la première substance, vous devez extraire

p. 781

deuxièmement, Sulphur, de l'or le plus pur auquel il faut ajouter le sel purifié ou céleste. Ils doivent être mélangés selon les directives de l'Art, puis placés dans un vaisseau sous la forme d'un BATEAU, dans lequel il doit rester, comme l'Arche de Noé était à flot, cent cinquante jours, étant amené à la première humidité, degré de feu chaud, qu'il peut putréfier et produire la fermentation minérale. C'est le deuxième point ou règle des Maîtres écossais. "

Si vous réfléchissez, mon frère, qu'il était impossible à quiconque d'imaginer que l'on puisse extraire du sel ordinaire ou du nitre de l'eau de pluie ou du soufre de l'or pur, vous soupçonnez sans doute qu'une signification secrète était cachée dans ces mots .

La Kabbale considère la partie immatérielle de l'homme comme triple: NÉPHESCH, RUACH, NESCHAMAH, *Psyché*, *Spiritus* et *Mens*, ou *Âme*, *Esprit* et *Intellect*. Il y a sept palais sacrés, sept cieux et sept trônes; et les Âmes sont purifiées en montant à travers Sept Sphères. Un *navire*, en hébreu, est *Ani*; et le même mot signifie *Moi*, *Moi* ou *Moi*.

Le RITUEL continue:

"Multiplier la substance ainsi obtenue, est la troisième opération, ce qui est fait en leur ajoutant l' *Esprit* animé et volatil, qui est fait au moyen de l'eau du sel céleste, ainsi que par le sel, qui doit être ajouté quotidiennement très attentivement, et en observant strictement de ne pas en mettre trop ni trop peu, dans la mesure où, si vous en ajoutez trop, vous détruisez cette substance qui croît et se multiplie, et si elle est trop petite, elle sera consumée et détruite; Ce troisième point ou règle des Maîtres écossais nous donne l'emblème de l'édifice de la Tour de Babel, utilisé par nos maîtres écossais, parce que par irrégularité et manque de proportion et d'harmonie le travail était arrêté, et les ouvriers ne pouvaient plus aller plus loin.

«Ensuite vient la quatrième opération, représentée par la pierre cubique dont les faces et les angles sont tous égaux: dès que l'œuvre est amenée au point de multiplication nécessaire, elle doit être soumise au troisième degré de feu, où elle sera recevoir la juste proportion de la force et de la substance des particules métalliques de la pierre cubique, et c'est le quatrième point ou la règle des maîtres écossais.

"Enfin, nous arrivons à la cinquième et dernière opération, qui nous a été signalée par l'étoile flamboyante, après que le travail est devenu

p. 782

substance, il doit être soumis au quatrième et plus fort degré de feu, où il doit rester trois fois vingt-sept heures; jusqu'à ce qu'il soit entièrement brillant, ce qui signifie qu'il devient une teinture brillante et brillante, avec laquelle les métaux plus légers peuvent être changés, en utilisant une partie à un millier de métal. C'est pourquoi cette étoile flamboyante nous montre le cinquième et dernier point des Maîtres écossais.

"Vous devriez passer pratiquement à travers les cinq points ou les règles du Maître, et par l'utilisation d'une partie à un millier de métaux trans-muets et ennoblis. Vous pouvez alors en réalité dire que votre âge est un millier d'années."

Dans l'oraison du degré, les indications suivantes sont données quant à sa vraie signification:

"Les trois divisions du Temple, la Cour Extérieure, le Sanctuaire et le Saint des Saints, signifient les trois Principes de notre Saint Ordre, qui dirigent à la connaissance de la moralité, et enseignent ces vertus les plus pratiques qui devraient être pratiquées par l'humanité. Par conséquent, les sept étapes qui mènent à la cour extérieure du Temple sont l'emblème de la lumière septuple que nous devons posséder, avant que nous puissions arriver à la hauteur de la connaissance, dans lequel se trouvent les limites ultimes de notre ordre.

«Dans la mer d'airain, nous devons nous purifier symboliquement de toutes les pollutions, de toutes les fautes et de toutes les actions injustes, aussi bien que celles commises par erreur de jugement et d'opinion erronée, comme elles le font intentionnellement; Vraie Sagesse Nous devons complètement nettoyer et purifier nos coeurs dans leurs profondeurs, avant que nous puissions contempler de droite cette *étoile flamboyante* , qui est l'emblème de la Shekinah Divine et Glorieuse, ou la présence de Dieu, avant que nous n'osions approcher du Trône de Sagesse suprême. "

Dans le Degré du *Vrai Maçon* , intitulé dans la page de titre de son Rituel le 23ème Degré de Maçonnerie, ou le 12ème de la 5ème classe, le Tableau de Tracing affiche un Triangle lumineux, avec un grand Yo_d dans le centre.

"Le Triangle", dit le Rituel, "représente un Dieu en trois Personnes, et le grand Yo_d est la lettre initiale du dernier mot.

"Le cercle noir représente le chaos, que Dieu a créé au début.

"La Croix dans le Cercle, la Lumière au moyen de laquelle Il a développé le Chaos.

p. 783

"Le carré, les quatre éléments dans lesquels il a été résolu.

"Le Triangle, encore une fois, les trois *Principes* [Sel, Soufre et Mercure], que le brassage des éléments produit.

«Dieu *crée* , la nature *produit* , l'art se *multiplie*, Dieu a créé le chaos, la nature l'a produit, Dieu, la nature et l'art l'ont perfectionné.

«L'autel des parfums indique le *feu* qui doit être appliqué à la nature: les deux *tours* sont les deux fourneaux, humides et secs, dans lesquels on doit travailler: le bol est le moule de chêne qui doit contenir l'œuf philosophal. .

«Les deux figures surmontées d'une croix sont les deux vases, Nature et Art, dans lesquels doit être consommé le double mariage de la femme blanche avec le Serviteur rouge, d'où jaillira un roi des plus puissants.

"Chaos signifie la matière universelle, sans forme, mais susceptible de toutes les formes: la forme est la lumière enfermée dans les graines de toutes les espèces, et son foyer est dans l'Esprit universel.

"Pour travailler sur la matière universelle, utilisez le feu interne et externe: les quatre éléments résultants, les *Principia Principiorum* et *Inmediata* , le Feu, l'Air, l'Eau, la Terre, il y a quatre qualités: le chaud et le sec, le froid et deux appartiennent à chaque élément: le sec et le froid, à la terre, le froid et humide, à l'eau, l'humide et chaud, à l'air, et le chaud et sec, au feu: par lequel le feu se connecte à la terre tous les éléments, comme l'a dit Hermès, se déplaçant en cercles.

«Du mélange des quatre Éléments et de leurs quatre qualités, résultent les trois Principes, Mercure, Soufre et Sel: ce sont les philosophiques, non les vulgaires.

«Le *Mercur*e philosophique est une *Eau* et un ESPRIT qui dissout et sublime le Soleil, le *Soufre* philosophique , un *feu* et une ÂME qui l'apaise et le colore, le *Sel* philosophique , une Terre et un CORPS qui le coagule et le fixe; le tout se fait au sein de l' *Air* .

"De ces trois principes découlent les quatre éléments dupliqués, ou les grands éléments, *Mercur*e , *Soufre* , *Sel* et *Verre* , dont deux sont volatils, - l'Eau [Mercur] et l'Air [Soufre], qui est l'huile; car toutes les substances liquides dans leur nature évitent le feu, qui prend de l'un [l'eau] et brûle l'autre [huile], mais les deux autres sont secs et solides, à savoir, le sel, où le feu est contenu, et la *terre* pure , qui est le *verre* ;

p. 784

les deux dont le feu n'a d'autre action que de les fondre et de les raffiner, à moins qu'on ne se serve de l'alcali liquide; car, de même que chaque élément se compose de deux qualités, de même ces grands éléments dupliqués participent, chacun des deux éléments simples, ou, plus exactement, de tous les quatre, suivant le degré plus ou moins grand de chacun. Mercur prenant plus de l'Eau, à laquelle il est assigné; l'huile ou le soufre, plus de l'air; le sel du feu; et le verre, de la terre; qui se trouve pur et clair au centre de tous les composites élémentaires, et qui est le dernier à se dégager des autres.

"Les quatre éléments et les trois principes résident dans tous les composés, animal, végétal et minéral, mais plus puissamment chez certains que chez les autres.

"Le Feu leur donne le Mouvement, l'Air, la Sensation, l'Eau, les Nutriments et la Terre, la Subsistance.

«Les quatre éléments dupliqués engendrent LA PIERRE, si l'on est assez prudent pour leur fournir la quantité de feu appropriée, et pour les combiner selon leur poids naturel: dix parties d'Air font l'une de l'Eau, dix d'Eau, une de Terre. et dix de la Terre, un de Feu, le tout par le Symbole Actif de l'un, et le Symbole Passif de l'autre, par lequel la conversion des Éléments est effectuée. "

L'Allusion du Rituel, ici, est évidemment aux quatre Mondes de la Kabbale. Les dix Sephiroth du monde Briah procèdent de Malakoth, la dernière des dix émanations du monde Aziluth; les dix Séphiroth du monde Yezirah, de Malakoth de Brian; et les dix

du monde Asiah, de Malakoth de Yezirah. Le mot de passe du degré est donné comme *Metralon* , qui est une corruption de METATRON, le Chérubin, et Sandalphon sont dans la Kabbalah le chef des anges. Les symboles actifs et passifs sont le masculin et le féminin.

Le rituel continue:

Il est donc évident que, dans le Grand Œuvre, nous devons employer dix parties de Mercure philosophique à l'une de Soleil ou de Lune.

Ceci est atteint par la *solution* et la *coagulation* : ces mots signifient que nous devons dissoudre le corps et coaguler l'esprit, opérations qui sont effectuées par le bain humide et sec.

"Des couleurs, *noir* est la terre, *blanc* , l'eau, *bleu* , l'air, et *rouge* , le feu, dans lequel sont également impliqués de très grands secrets et mystères.

p. 785

"L'appareil employé dans" The Great Work "se compose du bain moite, du bain sec, des vases de la nature et de l'art, du bol de chêne, du *lutum sapientiæ* , du sceau d'Hermès, du tube, de la lampe physique et du fer. barre.

«L'œuvre se perfectionne en dix-sept mois philosophiques, selon le mélange des ingrédients, dont les bénéfices en sont de deux sortes, l'un affectant l'âme et l'autre le corps, *les premiers consistant à connaître Dieu, la nature et soi-même.* et ceux pour le corps sont la richesse et la santé.

"L'Initié traverse le Ciel et la Terre, le Ciel est le Monde manifeste à l'Intelligence, subdivisé en Paradis et en Enfer, la Terre est le Monde manifeste aux Sens, également subdivisé en le Céleste et celui des Éléments.

«Il y a des sciences spécialement liées à chacune d'elles: *l'une est ordinaire et commune, l'autre mystique et secrète*, le monde connaissable par l'intellect a la théologie hermétique et la Kabbalah, l'astrologie céleste et celle des éléments, la chimie. qui par ses décompositions et séparations, effectuées par le feu, révèle tous les secrets les plus cachés de la nature, dans les trois sortes de substances composées: cette dernière science est appelée «hermétique» ou «opération de la grande œuvre».

Le rituel du degré de rose kabbalistique et hermétique has, a ces passages:

"La vraie Philosophie, connue et pratiquée par Salomon, est la base sur laquelle la Maçonnerie est fondée.

«Nos anciens maçons nous ont caché le point le plus important de cet art divin, sous des caractères hiéroglyphiques, qui ne sont que des énigmes et des paraboles, pour tous les insensés, les méchants et les ambitieux.

"Il sera suprêmement chanceux, qui devra, par un labeur ardent, découvrir ce lieu sacré du dépôt, où toute la Vérité sublime est cachée, car il peut être assuré qu'il a trouvé la Vraie Lumière, la Vraie Félicité, la Vraie Céleste. Bon alors, peut-on vraiment dire qu'il est un des vrais élus, car *c'est la seule science réelle et sublime de tous ceux auxquels un mortel peut aspirer* : ses jours se prolongeront et son âme sera

libérée de tous les vices. et la corruption, dans laquelle "(il est ajouté, induire en erreur, comme si de la peur serait trop divulguée)," *le genre humain est souvent conduit par l'indigence* ".

p. 786

Comme le symbolisme de la salle et le langage du rituel s'expliquent mutuellement, il convient de noter ici que, dans ce degré, les colonnes de la salle, au nombre de 12, sont blanches panachées de noir et de rouge. Les tentures sont noires et par-dessus ce cramoisi.

Sur le trône est un grand aigle, en or, sur un fond noir. Au centre de la verrière, l'étoile flamboyante en or, avec la lettre Yo_d en son centre. A droite et à gauche du trône se trouvent le Soleil en or et la Lune en argent. Le trône est monté à *trois* étapes. Le hall et l'antichambre sont éclairés chacun par *dix* lumières, et un seul à l'entrée. Les couleurs, noir, blanc et cramoisi apparaissent dans les vêtements; et la clé et l'équilibre sont parmi les symboles.

Le devoir du Second Grand Prieur, dit le Rituel, est «de voir si le Chapitre est hermétiquement scellé, si les matériaux sont prêts et les éléments, si le Noir fait place au Blanc et le Blanc au Rouge».

«Soyez laborieux», dit-il, «comme l'Etoile, et procurez-vous la lumière des Sages, et cachez-vous du Stupide Profane et de l'Ambitieux, et soyez comme le Hibou, qui ne voit que la nuit, et se cache de la curiosité traîtresse "

"Le soleil, en entrant dans chacune de ses maisons, devrait y être reçu par les quatre éléments, que vous devez prendre soin d'inviter à vous accompagner, afin qu'ils puissent vous aider dans votre entreprise, car sans eux la maison serait mélancolique: vous lui donnerez à vous régaler des quatre éléments.

Quand il aura visité ses douze maisons, et que vous y aurez été attentif pour le recevoir, vous deviendrez l'un de ses principaux favoris, et il vous permettra de partager tous ses dons: la matière n'aura alors plus aucun pouvoir sur vous; ne sera, pour ainsi dire, plus un habitant de la terre, mais, après certaines périodes, vous lui rendrez un corps qui lui est propre, pour prendre à sa place un esprit tout à fait spirituel. monde.

«Il faut donc qu'il soit revivifié, et qu'il soit fait renaître de ses cendres, ce que vous opérerez en vertu de la végétation de l'Arbre de Vie, représenté par la branche d'Acacia. ce grand travail connaîtra de grandes choses, disent les Sages de l'œuvre, mais chaque fois que vous quitterez le centre de la place et la boussole, vous ne pourrez plus travailler avec succès.

p. 787

«Un autre joyau vous est nécessaire et, dans certaines entreprises, vous ne pouvez vous dispenser de ce que l'on appelle le pantacle cabalistique ... Cela vous donne le pouvoir de commander les esprits des éléments. pour l'utiliser, et que vous apprendrez par persévérance si vous êtes un amoureux de la science de nos prédécesseurs les Sages.

«Un grand aigle noir, le roi des oiseaux, lui seul qui peut tirer le soleil, matériel dans sa nature, qui n'a pas de forme, et pourtant, par sa forme, développe la couleur.» Le noir est un signe avant-coureur de l'œuvre: change de couleur et prend une forme naturelle, d'où émergera un brillant soleil.

«La naissance du soleil est toujours annoncée par son étoile, représentée par l'étoile flamboyante, que vous saurez par sa couleur ardente, et elle est suivie dans son cours par le lustre argenté de la Lune.

"Une pierre de taille grossière est la pierre informe qui doit être préparée pour commencer le travail philosophique, et être développée, afin de changer sa forme de triangulaire en cubique, après la séparation de son Sel, Soufre et Mercure , à l'aide du carré, du niveau, de l'aplomb et de l'équilibre, et de tous les autres instruments maçonniques *que nous utilisons symboliquement* .

«Ici, je les mets à l'usage philosophique, pour constituer un édifice bien proportionné, à travers lequel vous ferez passer le matériel brut, analogue à un candidat commençant son initiation dans nos Mystères. Quand nous construisons nous devons observer toutes les règles et les proportions car autrement l'Esprit de Vie ne peut y séjourner, et vous bâtirez la grande tour où brûle le feu des Sages ou, en d'autres termes, le feu du Ciel, ainsi que la Mer des Sages, en C'est le bassin de la Purification, dans lequel sera l'eau de la Grâce Céleste, eau qui ne souille pas les mains, mais qui purifie tous les corps lépreux.

«Travaillons pour instruire notre Frère, afin que, par ses travaux, il parvienne à découvrir le principe de vie contenu dans la profondeur de la matière et connu sous le nom d' *Alkahest* .

"Le plus puissant des noms de la Dêité est l'ADONAI, son pouvoir est de mettre l'Univers en mouvement, et les Chevaliers qui auront la chance de le posséder, avec poids et mesure, auront à leur disposition tous les potences qui l'habitent. , les éléments,

p. 788

et la connaissance de toutes les vertus et sciences que l'homme est capable de connaître. Par son pouvoir ils réussiraient à découvrir le métal primaire du Soleil, qui détient en soi le principe du germe, et avec lequel nous pouvons mettre en alliance et six autres métaux, dont chacun contient les principes et la graine primitive du grand philosophique. travail.

"Les six autres métaux sont Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure et Lune, vulgairement connus comme le plomb, l'étain, le fer, le cuivre, le vif-argent et l'argent, l'or n'étant pas inclus dans sa nature. Tout est Esprit et incorruptible, c'est pourquoi c'est l'emblème du Soleil qui préside à la Lumière.

"L'Esprit vivifiant, appelé Alkahest, a en soi la vertu générative de produire la pierre cubique triangulaire, et contient en soi toutes les vertus pour rendre les hommes heureux dans ce monde et dans celui à venir. nous commençons par travailler à la science de l'union des quatre éléments qui doivent sortir des trois règnes de la nature, minéraux, végétaux et animaux, dont la règle, la mesure, le poids et l'équilibre ont

chacun leur clé. employez en une œuvre les animaux, les légumes et les minéraux, chacun dans sa saison, qui font l'espace des Maisons du Soleil, où ils ont toutes les vertus requises.

"Quelque chose de chacun des trois Royaumes de la Nature est assigné à chaque Maison Céleste, pour que tout soit fait selon de saines règles philosophiques, et que tout soit complètement purifié en son temps et lieu pour être présenté à la table de mariage de l'Époux et des six vierges qui tiennent la pelle mystique, sans feu commun, mais avec un feu élémentaire, qui vient principalement par attraction, et par digestion dans le lit philosophique éclairé par les quatre éléments.

«Au banquet des époux, les viandes, étant complètement purifiées, sont servies dans du sel, du soufre, de l'esprit et de l'huile, une quantité suffisante est prise chaque mois, et avec elle est composée, au moyen de la balance de Salomon, l'Alkahest, pour servir les époux, quand ils sont couchés sur le lit nuptial, pour y engendrer leur embryon, produisant pour l'espèce humaine des trésors immenses, qui dureront aussi longtemps que le monde dure.

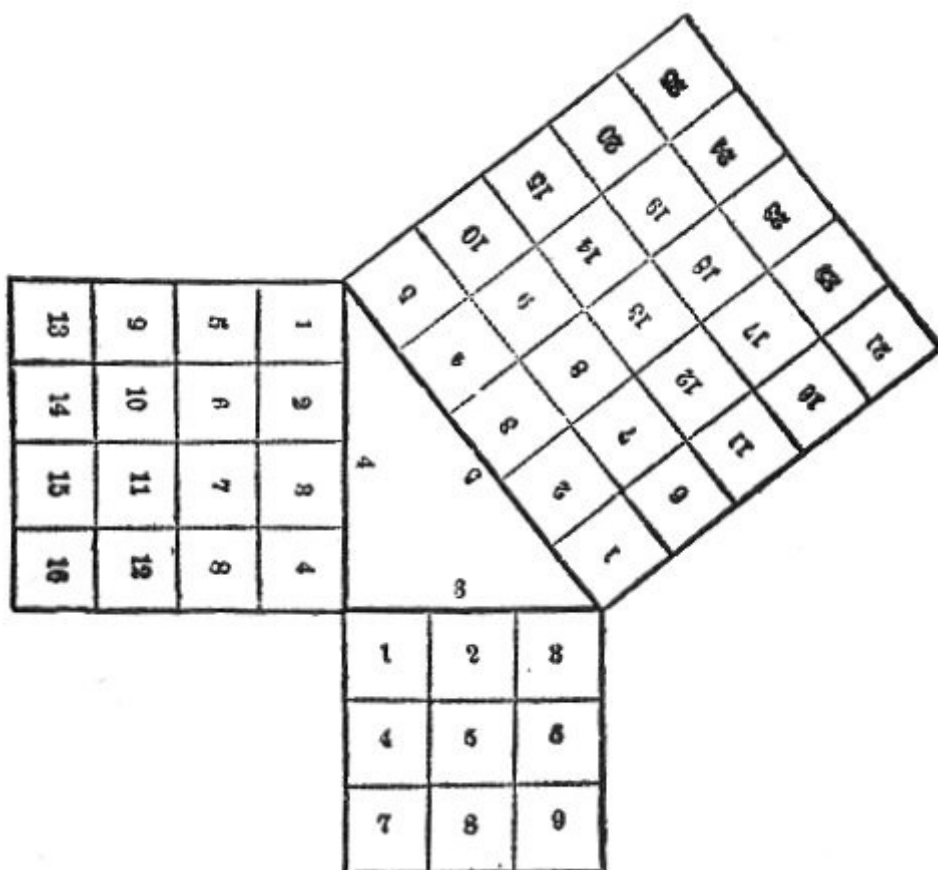
"Peu sont capables de s'engager dans cette grande œuvre, seuls les vrais francs-maçons peuvent y aspirer, et même d'eux,

p. 789

très peu sont dignes de l'atteindre, parce que la plupart d'entre eux ignorent les Clavicules et leur contenu, et le Pantacle de Salomon, qui enseigne comment travailler au grand travail.

"Le poids élevé par Salomon avec son équilibre était 1, 2, 3, 4, 5, qui contient 25 fois l'unité, 2 multiplié par 2, 3 multiplié par 3, 4 multiplié par 4, 5 multiplié par 5, et une fois 9; ces nombres impliquant donc les carrés de 5 et 2, le cube de 2, le carré du carré de 2 et le carré de 3. "

Jusqu'ici le Rituel, dans les nombres qu'il mentionne, est une allusion au 47ème problème d'Euclide, un symbole de la Maçonnerie Bleue, totalement déplacé là-bas, et sa signification inconnue. La base du triangle rectangle étant 3, et la perpendiculaire 4, l'hypothénuse est 5, par la règle que la somme des carrés des deux premiers est égale au carré de ce dernier, - 3×3 étant 9; et 4×4 , 16; et $9 + 16$ étant 25, le carré de 5. Le triangle contient dans ses côtés les nombres 1, 2 et 3. La perpendiculaire est le mâle; la base, la femelle; l'Hypothénuse, le produit des deux.



Fixer le volatile, dans le langage hermétique, signifie matérialiser l'esprit; volatiliser le fixe, c'est spiritualiser la matière.

Pour séparer le subtil du brut, dans la première opération,

p. 790

qui est entièrement interne, c'est libérer notre âme de tout préjugé et de tout vice. Ceci est effectué par l'utilisation du SEL philosophique, c'est-à-dire de la SAGESSE; de MERCURE, c'est-à-dire d'aptitude personnelle et de travail; et de SOUFRE, qui représente l'énergie vitale et l'ardeur de la volonté. Ainsi nous réussissons à changer en or spirituel de telles choses, même de moindre valeur, et même les choses immondes de la terre.

C'est en ce sens que nous devons comprendre les paraboles des philosophes hermétiques et des prophètes de l'alchimie; mais dans leurs œuvres, comme dans le Grand Œuvre, nous devons séparer adroitement le subtil du grossier, le mystique du positif, l'allégorie de la théorie. Si vous les lisiez avec plaisir et compréhension, vous devez d'abord les comprendre allégoriquement dans leur intégralité et ensuite descendre des allégories aux réalités au moyen des correspondances ou des analogies indiquées dans le dogme unique:

"Ce qui est en haut ressemble à ce qui est en bas, et ce qui est en bas ressemble à ce qui est en haut."

Le traité "*Minerva Mundi*", attribué à Hermès Trismégiste, contient, sous les allégories les plus poétiques et profondes, le dogme de l'auto-crédation des êtres, ou de

la loi de la création qui résulte de l'accord de deux forces, celles-ci Les alchimistes ont appelé le Fixé et le Volatile, et qui sont, dans l'Absolu, la Nécessité et la Liberté.

Quand les Maîtres d'Alchimie disent qu'ils ont besoin de peu de temps et de dépenses pour accomplir les travaux de Science. quand ils affirment, surtout, qu'un seul vase est nécessaire, quand ils parlent du grand et unique four, que tous peuvent utiliser, qui est à la portée de tout le monde, et que les hommes possèdent sans le savoir, ils font allusion à l'alchimie philosophique et morale. En effet, une volonté forte et déterminée peut, dans peu de temps, atteindre une complète indépendance; et nous possédons tous cet instrument chimique, le grand et unique athanor ou four, qui sert à séparer le subtil du grossier et le fixe du volatil. Cet instrument, complet comme le monde, et précis comme les mathématiques eux-mêmes, est désigné par les Sages sous l'emblème du Pentagramme ou de l'Étoile avec cinq points, le signe absolu de l'intelligence humaine.

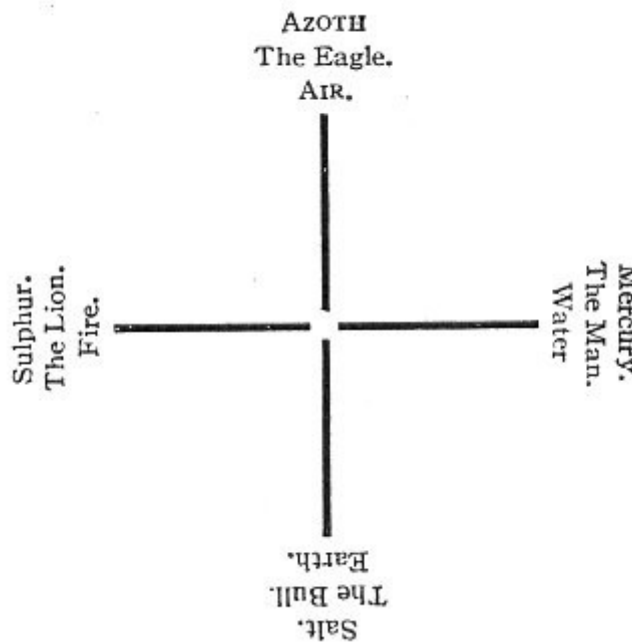
La fin et la perfection du Grand Œuvre s'expriment, en alchimie, par un triangle surmonté d'une croix: et la lettre Tau, ὶ? T ᵿ, le dernier de l'alphabet Sacré, a la même signification.

p. 791

Le «feu élémentaire», qui provient principalement de l'attraction, est évidemment l'Électricité ou la Force électrique, principalement développée comme magnétisme, et dans laquelle se trouve peut-être le secret de la vie ou de la force vitale.

Paracelse, le grand réformateur en médecine, découvrit le magnétisme longtemps avant Mesmer, et poussa jusqu'à ses dernières conséquences cette découverte lumineuse, ou plutôt cette initiation à la magie des anciens, qui comprenaient mieux le grand agent magique que nous, et ne regardaient pas. la Lumière Astrale, Azoth, le magnétisme universel des Sages, comme animal et fluide particulier, émanant seulement de certains êtres spéciaux.

Les quatre éléments, les quatre animaux symboliques et les principes reproduits correspondent les uns aux autres et sont donc arrangés par les maçons hermétiques:



L'air et la terre représentent le principe *masculin* ; et le Feu et l'Eau appartiennent au Principe *Féminin* . À ces quatre formes correspondent les quatre idées philosophiques suivantes.

Esprit: Matière: Mouvement: Repose.

L'alchimie réduit ces quatre choses à trois:

L'Absolu: le Fixé: le Volatile.

Raison: Nécessité Liberté: sont les synonymes de ces trois mots.

Comme tous les grands Mystères de Dieu et de l'Univers sont ainsi cachés dans le Ternaire, il apparaît partout dans la Maçonnerie et dans la Philosophie Hermétique sous son masque d'Alchimie. C'est même

p. 792

apparaît où les maçons ne le soupçonnent pas; enseigner la doctrine de l'équilibre des contraires et de l'harmonie qui en résulte.

Le double triangle de Salomon est expliqué par saint Jean d'une manière remarquable: Il y a, dit-il, trois témoins dans le ciel: le Père, la Parole et le Saint-Esprit; et trois témoins sur terre: le souffle, l'eau et le sang. Il est donc d'accord avec les Maîtres de la Philosophie Hermétique, qui donnent à leur Soufre le nom d'Éther, à leur Mercure le nom d'eau philosophique, à leur Sel celui de sang du dragon, ou menstruum de la terre. Le sang, ou sel, correspond par opposition au Père; l'eau azothique, ou mercuriale, avec le Verbe ou Logos; et le souffle, avec le Saint-Esprit. Mais les choses du haut symbolisme ne peuvent être bien comprises que par les vrais enfants de la science.

L'alchimie a sa triade symbolique de sel, de soufre et de mercure, l'homme étant, selon les philosophes hermétiques, du corps, de l'âme et de l'esprit. La Colombe, le

Corbeau et le Phœnix sont des symboles frappants du Bien et du Mal, de la Lumière et des Ténèbres, et la Beauté résulte de l'équilibre des deux.

Si vous voulez comprendre les vrais secrets de l'Alchimie, vous devez étudier les œuvres des Maîtres avec patience et assiduité. Chaque mot est souvent une énigme; et à celui qui lit à la hâte, tout semblera absurde. Même quand ils semblent enseigner que le Grand Œuvre est la purification de l'Âme, et donc ne s'occuper que de la morale, ils dissimulent le plus leur signification et trompent tout sauf les Initiés.

Yo_d [σ ou י? Y] est appelé dans la Kabbalah l' *opifex* , *ouvrier* de la Divinité. C'est, dit la *Porta Caelorum* , célibataire et primal, comme *un* , qui est le premier parmi les nombres; et comme un *point* , le premier devant tous les corps. Déplacé dans le sens de la longueur, il produit une *ligne* , qui est Vau, et celle-ci déplacée latéralement produit une *surface* , qui est Daleth. Ainsi Vau [י? W] devient Daleth [י? D]; car le mouvement tend de droite à gauche; et toute la communication est d'en haut à en bas. La *plénitude* de Yo_d, c'est-à-dire le *nom* de cette lettre, épelée, est י? Y? W? D, YOD. Vau [qui représente 6] et Daleth [4] sont 10; comme Yo_d, leur principe.

Yo_d, dit la *Siphra de Zeniutha* , est le symbole de la Sagesse et du Père.

Le Principe appelé Père, dit l' *Idra Suta* , est compris dans Yo_d, qui descend de l'influence sacrée,

p. 793

c'est pourquoi Yo_d est la plus occulte de toutes les lettres; car il est le commencement et la fin de toutes choses. La Sagesse Supernale est Yo_d; et toutes choses sont incluses dans Yo_d, qui est donc appelé Père des Pères, ou Générateur de l'Universel. Le Principe de toutes choses est appelé la Maison de toutes choses: c'est pourquoi Yo_d est le commencement et la fin de toutes choses; comme il est écrit: " *Toi, tu as fait toutes choses dans la sagesse* ". Car Tout est appelé Sagesse; et en elle Tout est contenu; et le résumé de toutes choses est le Saint Nom.

Yo_d, dit le *Siphra de Zeniutha* , signifiant le Père, s'approche de la lettre Il, qui est la Mère; et par la combinaison de ces deux est dénotée cette influence lumineuse dont Binah est imprégnée par la Sagesse Supernale.

Dans le nom י? Y? H? W, dit le même, sont inclus le père, la mère et Microprosopos, leur issue. Il, imprégné par Vau, a produit Microprosopos, ou Seir Anpin.

La Sagesse, Hakemah, est le Principe de toutes choses: c'est le Père des Pères, et c'est le commencement et la fin de toutes choses. Le microprosopos, le second universel, est la question de la Sagesse, le Père, et de Binah, la Mère, et est composé des six Numérations, Geburah, Gedulah et Tephareth, Netsach, Ho_d , et Yesod; est représenté sous la forme d'un homme, et dit avoir d'abord occupé l'endroit ensuite rempli par le monde Briah [de la Création], mais après avoir été élevé à la sphère Aziluthic, et a reçu la sagesse, l'intelligence et la cognition [Daath] de la Sagesse Supernale et de l'Intellectualité.

Vau, dans le mot tri-littéral, dénote ces six membres de Microprosopos. Pour ce dernier est formé à la manière de Macroprosopos, mais sans Kether, la volonté, qui reste dans le premier prototype ou Universal; mais investi avec une partie de la

puissance et de la capacité intellectuelle divine. Le premier universel n'utilise pas la première personne, et est appelé à la troisième personne, ו? H? W? A, HUA, HE: mais le deuxième universel parle à la première personne, en utilisant le mot ו? A ו? Y ANI, I.

L'IDRA RABBA, ou Synodus Magna, l'un des livres du Sohar, dit:

L'aîné de l'aîné [la divinité absolue] est dans Microprosopos. Toutes les choses sont une: tout a été, tout est, tout sera: il n'y aura ni ne sera ni ne sera une mutation.

Mais il s'est conformé, par les formes, dans une forme qui contient toutes les formes, dans une forme qui comprend tous les genres.

p. 794

Cette forme est à l'image de sa forme; et ce n'est pas cette forme mais son analogue: c'est pourquoi la forme humaine est la forme de tout ce qui est au-dessus et au-dessous, qui y est incluse: et parce qu'elle embrasse tout au-dessus et au-dessous. Le Très Saint a donc pris forme, et donc Microprosopos a été configuré. Toutes choses sont également une, dans chacun des deux Universaux; mais dans la seconde, ses voies sont divisées, et le jugement est de notre côté, et du côté qui regarde vers nous, aussi, ils diffèrent.

Ces Secrets ne sont connus que des moissonneurs du Champ Sacré.

Le Très Saint Ancien n'est pas appelé ATHAH, Toi, mais Hun, Lui: mais dans Microprosopos, où est le commencement des choses, Il a le nom ATHAH, et aussi AB, Père. De Lui est le commencement, et Il vous est appelé, et est le Père des Pères. Il sort des Non-Ens; et est donc au-delà de la cognition.

La sagesse est le principe de l'univers, et de cela trente-deux voies divergent: et en elles la loi est contenue, en vingt-deux lettres et dix mots. La Sagesse est le Père des Pères, et dans cette Sagesse se trouve le Commencement et la Fin: c'est pourquoi il y a une sagesse dans chaque Universel, l'un en haut, l'autre en bas.

Le *Commentaire de Rabbi Chajun Vital*, sur la *Siphra de Zeniutha*, dit: Au début de l'émanation, Microprosopos sortit du Père et fut mêlé à la Mère, sous les mystères de la lettre, ו? H [Il], résolu en ו? D? W, c'est, Daleth et Vau; par lequel Vau est dénommé Microprosopos: parce que Vau a six ans, et il est constitué des six parties qui suivent Hakemah et Binah. Et, selon cette conception, le Père est appelé Père des pères, parce que de lui viennent ces pères, la bénignité, la sévérité et la beauté. Microprosopos était alors comme la lettre Vau dans la lettre Il, parce qu'Il n'avait pas de tête; mais quand il est né, trois cerveaux ont été constitués pour lui, par le flux de la lumière divine d'en haut.

Et comme le monde de la restitution [après que les vaisseaux des Séphiroth au-dessous de Binah avaient été brisés, celui des fragments du mal pourrait être créé] est institué à la manière de la Balance, ainsi il est également formé dans la forme humaine. Mais Malakoth, Regnum, est une personne complète et séparée, derrière Microprosopos, et en conjonction avec lui, et les deux sont appelés l'homme.

p. 795

Le premier monde [de l'Inanité] ne pouvait pas continuer et ne subsistait pas, parce qu'il n'avait pas de conformation humaine ni le système de la Balance, les Sephiroth étant pointés, l'un en dessous de l'autre. Le premier Adam [Microprosopos, en tant que distingué de Macroprosopos, le premier Adam *occulte*] était le commencement, où les dix Numérations ont procédé de la potence dans l'acte.

Le microprosopos est le deuxième vêtement ou milieu interposé, par rapport à l'Ancien Très Saint, qui est le nom de Tétragrammaton; et il s'appelle Alohim; parce que le premier est la commisération absolue; tandis que dans Macroprosopos ses lumières ont la nature des sévérités, par rapport à l'ancien universel; bien qu'ils soient Commiseration, en ce qui concerne les lumières de Malakoth et les trois mondes inférieurs.

Toutes les conformations de Macroprosopos viennent du premier Adam; qui, pour interposer une deuxième couverture, a provoqué une seule étincelle à sortir de la sphère de gravité, dont les cinq lettres sont générées le nom Alohim. Avec cela a émis du cerveau un air très subtil, qui prend sa place sur la main droite, tandis que l'étincelle du feu est sur la gauche. Ainsi, le blanc et le rouge ne s'entremêlent pas, c'est-à-dire l'Air et le Feu, qui sont la Miséricorde et le Jugement.

Le microprosopos est l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ses sévérités étant le mal.

REGNUM, auquel est donné le nom de Parole du Seigneur, surinveste le Ciel, comme s'appellent les six membres du degré Tephareth, et ceux-ci deviennent et sont constitués par cette vestiture supérieure. Car toute conformation et constitution se fait au moyen du voile, parce que l'occultation est ici la même chose que la manifestation, l'excès de lumière étant voilé, de sorte que, diminué d'intensité et de degré, il peut être reçu par ceux qui sont en bas. Ces six membres conçus comme contenus dans Binah, sont censés être dans le monde de la création; comme à Tephareth, dans celui de Formation; et comme dans Malakoth, dans celui de Fabrication.

Avant l'instauration de l'équilibre, le visage n'était pas face à face: Microprosopos et sa femme sortant dos à dos, et pourtant cohérents. Donc au-dessus; avant que le précédent Adam ne soit conforme à l'homme et à la femme, et l'état d'équilibre établi, le Père et la Mère n'étaient pas face à face. Car le Père dénote l'Amour le plus parfait; et la Mère la Rigueur la plus parfaite. Et les sept fils célestes qui procédaient d'elle, de Binah, qui en produisaient sept, étaient tous des rigueurs les plus parfaites, n'ayant pas

p. 796

connexion avec une racine dans le Très Saint Ancien; c'est-à-dire qu'ils étaient tous *morts* , détruits, brisés; mais ils ont été placés en équilibre, dans l'équilibre de la Sagesse Occulte, quand il a été conformé en mâle et femelle, Rigueur et Amour, et ils ont ensuite été restaurés, et il leur a été donné une racine au-dessus.

Le Père est Amour et Miséricorde, et avec un Aur pur ou subtil ou bénin imprègne la Mère, qui est Rigueur et Gravité des Jugements; et le produit est le cerveau de Microprosopos.

Il était déterminé, dit l' *Introduction* au Livre *Sohar* , par la Divinité, à créer le Bien et le Mal dans le monde, d'après ce qui est dit dans Isaïe, « *qui fait le tumulte et crée le Mal* ». Mais le Mal était d'abord occulte, et ne pouvait être engendré et produit que par le péché du Premier Adam. C'est pourquoi il a déterminé que les numérations émises d'abord, de bénignité vers le bas, devraient être détruites et brisées par l'afflux excessif de Sa Lumière; Son intention étant de créer d'eux les mondes du Mal. Mais les trois premiers restèrent et subsisteront, parmi lesquels les fragments ne devraient être ni la Volonté, le Pouvoir Intellectuel, ni la Capacité d'Intellection de la Divinité. Les sept dernières numérations étaient des *points*, comme les trois premiers, chacun subsistant indépendamment, non soutenu par la camaraderie; ce qui était la cause de leur mort et d'être brisé.

Il n'y avait alors aucun amour entre eux, mais seulement une double crainte; La sagesse, par exemple, craignant qu'elle ne remonte à sa source dans Kether; et aussi de peur qu'elle ne descende en Binah. Par conséquent, il n'y avait pas d'union entre deux, sauf Hakemah et Binah, et cette imparfaite, avec des visages évités. C'est le sens du dicton, que le monde a été créé par le jugement, qui est la peur. Et ainsi ce monde ne pouvait subsister, et les Sept Rois furent détrônés, jusqu'à ce que l'attribut de la Compassion lui soit adjointe, et alors la restauration eut lieu. De là vinrent l'Amour et l'Union, et six des parties furent réunies en une seule personne; car l'Amour est l'attribut de la Compassion ou de la Miséricorde.

Binah a produit les Sept Rois, pas successivement, mais tous ensemble. Le Septième est Regnum, appelé une pierre, la pierre angulaire, parce que sur lui sont construits les palais des trois mondes inférieurs.

Les six premiers ont été brisés en fragments; mais Regnum fut écrasé en une masse sans forme, de peur que les démons malins créés à partir des fragments des autres n'en reçoivent des corps, d'où venaient les corps et la vitalité [Néphesch].

p. 797

Des fragments des vaisseaux sont venus tous les maux; jugements, eaux turbides, impuretés, le serpent, et Adam Belial [Baal]. Mais leur lumière interne remonta à Binah, puis redescendit dans les mondes Briah et Yezirah, pour former les vestiges des Sept Numérations. Les étincelles de la grande influence des vases brisés descendant dans les quatre éléments spirituels, le feu, l'air, l'eau et la terre, et de là dans les royaumes inanimés, végétaux, vivants et parlants, devinrent des âmes.

Choisissant le convenable des lumières inadéquates, et séparant le bon du mal, la Divinité a d'abord restauré l'universalité des Sept Rois du Monde Aziluth, et ensuite les trois autres Mondes.

Et bien qu'en eux soient à la fois bons et mauvais, ce mal ne s'est pas développé en acte, puisque les sévérités sont restées, quoique atténuées; une partie d'entre eux étant nécessaire pour empêcher les fragments des téguments de s'élever. Ceux-ci ont également été laissés, car la connexion de deux est nécessaire à la génération. Et cette nécessité de l'existence de la Sévérité est le mystère du plaisir et de la chaleur de l'appétit génératif; et de là l'amour entre mari et femme.

Si la Divinité, dit l'Introduction, n'avait pas créé de mondes et ne les avait pas détruits, il n'y aurait pas eu de mal dans le monde, mais tout devait être bon. Il n'y aurait eu ni récompense ni punition dans le monde. Il n'y aurait eu aucun mérite dans la justice, car le mal est connu par le mal, et il n'y aurait pas eu de fécondité ou de multiplication dans le monde. Si toute la concupiscence charnelle était enchaînée pendant trois jours dans la bouche du grand abîme, l'œuf de l'un des jours manquerait au malade. Dans le temps à venir, il sera appelé Laban [ל ב נ -? *Blanc*], car il sera blanchies de son impureté, et sera de retour au royaume d'Israël, et ils prient le Seigneur pour leur donner l'appétit de la concupiscence charnelle, pour la procréation des enfants.

L'intention de Dieu était, quand Il a créé le monde, que Ses créatures devraient reconnaître Son existence. C'est pourquoi Il a créé des maux, pour les affliger en même temps qu'ils devaient pécher, et Lumière et Bénédiction pour récompenser les justes. Et donc l'homme a nécessairement le libre arbitre et l'élection, puisque le Bien et le Mal sont dans le Monde.

Et ces rois sont morts, dit le *Commentaire*, parce que la condition d'équilibre n'existait pas encore, ni Adam Kadmon

p. 798

formé mâle et femelle. Ils n'étaient pas en contact avec ce qui était vivant: ils n'avaient aucune racine dans Adam Kadmon; La Sagesse ne s'est pas non plus détachée de Lui, leur racine, et ils ne se sont pas connectés avec elle. Pour toutes ces choses étaient des miséricordes pures et l'amour le plus simple; mais ce sont des jugements rigoureux. D'où le visage ne regardait pas vers le visage; ni le Père envers la Mère, parce que de ses jugements procédaient. Ni Macroprosopos vers Microprosopos. Et Regnum, la dernière numération, était vide et inepte. Il n'a rien de lui-même; et, pour ainsi dire, n'était rien, ne recevant rien d'eux. Son besoin était de recevoir l'amour du mâle; car c'est de la rigueur et du jugement; et l'Amour et la Rigueur doivent se tempérer l'un l'autre, produire la création, et ses multitudes au-dessus et au-dessous. Car il a été fait pour être habité; et quand des jugements rigoureux y règnent,

C'est pourquoi la balance doit être instituée, afin qu'il y ait une racine au-dessus, afin que les jugements puissent être restaurés et tempérés, et vivre et ne pas mourir de nouveau. Et sept conformations descendent; et toutes les choses deviennent en équilibre, et l'aiguille de la Balance est la racine au-dessus.

Dans le monde Yezirah, dit la *Pneumatica Kabalistica*, nous décrivons Kether; י? Y? H, Hakemah et Binah; et י? Y? H? W, Gedulah, Geburah et Tephareth; et ainsi Vau est Beauté et Harmonie. L'homme est Hakemah; l'Aigle, Binah; le Lion, Gedulah; et le boeuf, Geburah. Et le cercle mystérieux est ainsi formé par le Sohar et tous les Cabalistes: Michael et le visage du Lion sont au Sud, et la main droite, avec la lettre י? Y, Yo d, et de l'eau; Gabriel et la face du Bœuf, au Nord, et à la main gauche, avec le premier י? H du Tétragrammaton et du Feu; Uriel et le visage de l'Aigle, à l'est et en avant, avec י? W et Air; et Raphaël et le visage de l'Homme, à l'Ouest, et en arrière

avec le dernier? H et la Terre. Dans le même ordre, les quatre lettres représentent les quatre mondes.

Rabbi Schimeon Ben Jochai dit que les quatre animaux du Chariot Mystérieux, dont les roues sont Netsach et Had, sont Gedulah, dont le visage est celui du Lion; Geburah, avec celle du Buffle; Tephareth, avec celle de l'Aigle; et Malakoth, avec celui de l'homme.

Les sept Sephiroth inférieurs, dit le *Msch Mezareph* , représenteront sept métaux; Gedulah et Geburah, Argent et Or;

p. 799

[Le paragraphe continue] Tephareth, Iron; Netsach et Ho d , étain et cuivre; Yesod, Lead; et Malakoth sera la Femme métallique et le Morn des Sages, le champ où seront semées les Graines des Minéraux Secrets, à savoir l'Eau d'Or; mais dans ces mystères sont cachés comme aucune langue ne peut le dire.

Le mot אָמָא? S ה, Amas, est composé des initiales des trois mots hébreux qui signifient Air, Eau et Feu; par lequel, disent les cabalistes, sont désignés la bénignité, la rigueur judiciaire, et la miséricorde ou la compassion entre eux.

Malakoth, dit l' *appareil* , est appelé *Haikal* , Temple ou Palais, parce que c'est le Palais du degré Tephareth, qui est caché et contenu dans lui, et Haikal désigne le lieu où toutes les choses sont contenues.

Pour mieux comprendre la Kabbale, souvenez-vous que Kether, ou la Couronne, est considéré comme une personne, composée des dix Numérations, et comme Arik Anpin ou Macroprosopos:

Ce Hakemah est une personne, et appelé *Abba* , ou *Père* :

Cette Binah est une personne, et appelée *Mère* , *Imma* :

Ce Tephareth, y compris toutes les Numérations de Khased ou de Gedulah à Yesod, est une personne, appelée Seir Anpin, ou Microprosopos. Ces Numérations sont au nombre de six et sont représentées par le triangle entrelacé, ou le Sceau de Salomon.

Et Malakoth est une personne, et a appelé la femme de Microprosopos. Vau représente la Beauté ou l'Harmonie, composée des six parties qui constituent Seir Anpin.

La femme, Malakoth, serait *derrière* son mari, Seir, et n'aurait aucune autre connaissance de lui. Et ceci s'explique ainsi: Que tout objet connaissable doit être connu de deux manières: *à priori* , c'est-à-dire quand il est connu au moyen de sa cause, ou de lui-même; ou, *à posteriori* quand il est connu par ses effets. Le mode de connaissance le plus parfait est celui où l'intellect connaît la chose elle-même, en elle-même et par elle-même. Mais si elle connaît la chose par sa similitude ou son idée, ou ses espèces séparées, ou par ses effets et ses opérations, la connaissance est beaucoup plus faible et plus imparfaite. Et c'est ainsi seulement que Regnum, la femme de Séir, connaît son mari, jusqu'à ce que le visage soit tourné vers lui, quand ils s'unissent, et qu'elle a la connaissance presque parfaite. Car alors la Divinité, limitée et manifestée dans Seir et l'Univers, est une.

Vau est Tephareth, considéré comme l'unité dans laquelle sont

p. 800

les six membres, dont lui-même est un. Tephareth, la Beauté, est la colonne qui soutient le monde, symbolisée par la colonne du Préfet Junior des Loges Bleues. Le monde a d'abord été créé par le Jugement: et comme il ne pouvait pas subsister, la Miséricorde était jointe au Jugement, et les Divines Miséricordes soutenaient l'Univers.

Dieu, dit l' *Idra Suta* , formait toutes choses sous la forme d'un homme et d'une femme, parce que sinon la continuation des choses était impossible. La Sagesse Tout-Embrassante, émanant et rayonnant du Très Saint Ancien, brille non seulement en tant qu'homme et femme. La Sagesse en tant que Père, l'Intelligence la Mère, sont en équilibre en tant qu'homme et femme, et elles sont conjointes, et l'une brille dans l'autre. Ensuite, ils génèrent et sont élargis dans la Vérité. Alors les deux sont la perfection de toutes choses, quand elles sont couplées; et quand le Fils est en eux, le résumé de toutes choses est en un.

Ces choses sont confiées seulement aux Saints Supérieurs, qui sont entrés et sortis et ont connu les voies du Dieu Très Saint, afin de ne pas se tromper en eux, à droite ou à gauche: Car ces choses sont cachées; et les Hautes Sainteté brillent en elles, comme la lumière jaillit de la splendeur d'une lampe.

Ces choses ne sont commises qu'à ceux qui sont entrés et non retirés; car celui qui ne l'a pas fait, il vaut mieux ne jamais être né.

Toutes les choses sont comprises dans les lettres Vau et He; et tous sont un système; et ce sont les lettres, ו? T ה? B? W ו? T ה. Tabunah, Intelligence.





XXIX.

GRAND SCOTTISH KNIGHT DE ST. ANDREW.

Une tradition MIRACULEUSE, quelque chose comme ça lié au *labarum* de Constantin, sanctifie l'ancienne croix de Saint-André. Hungus, qui régnait au IX^e siècle sur les Pictes d'Ecosse, aurait vu dans une vision, la veille d'une bataille, l'apôtre saint André, qui lui avait promis la victoire; et pour un signe assuré de cela, il lui dit qu'il devrait apparaître sur l'hôte Pictish, dans l'air, une telle croix à la mode qu'il avait souffert. Hungus, éveillé, levant les yeux vers le ciel, vit la croix promise, comme toutes les deux armées; et Hungus et les Pictes, après avoir rendu grâce à l'Apôtre pour leur victoire, et faisant leurs offrandes avec humble dévotion, ont juré que dorénavant, aussi bien que leur postérité, en temps de guerre, porteraient une croix de St Andrew pour leur badge et leur connaissance.

John Leslie, évêque de Ross, dit que cette croix est apparue à Achaius, roi des Écossais, et à Hungus, roi des Pictes, la nuit avant que la bataille soit livrée entre eux et Athelstane, roi d'Angleterre, comme ils étaient à genoux à la prière.

Chaque croix de chevalerie est un symbole des neuf qualités d'un chevalier de St Andrew d'Ecosse; pour chaque ordre de chevalerie exigé de ses partisans les mêmes vertus et les mêmes excellences.

L'humilité, la patience et l'abnégation sont les trois qualités essentielles d'un chevalier de Saint-André d'Écosse. La Croix, sanctifiée par le sang des saints qui sont morts sur elle; la

p. 802

[Le paragraphe continue] Croix, que Jésus de Nazareth porta, évanoui, dans les rues de Jérusalem et jusqu'au Calvaire, sur lequel Il a crié: «Que ma volonté ne soit pas accomplie, ô Père, mais à Toi», est un symbole indubitable et éloquent ces trois vertus. Il a souffert, car il a fréquenté les pauvres et les humbles et les a instruits, et il a trouvé ses disciples parmi les pêcheurs de Galilée et les publicains méprisés. Sa vie était celle de l'humilité, de la patience et de l'abnégation.

Les Hospitaliers et les Templiers ont pris sur eux des vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. L'Agneau, qui devint l'appareil du Sceau de l'Ordre du Pauvre Camarade du Temple de Salomon, transmettait les mêmes leçons d'humilité et d'abnégation que le dispositif original de deux Chevaliers chevauchant un seul cheval. Le Grand Commandeur a averti chaque candidat de ne pas être amené à entrer dans l'Ordre par un vain espoir de jouir de la splendeur et de la splendeur terrestres. Il lui a dit qu'il devrait endurer beaucoup de choses, cruellement contre ses inclinations; et qu'il serait obligé d'abandonner sa propre volonté et de se soumettre entièrement à celle de ses supérieurs.

Les maisons religieuses des Hospitaliers, dépouillées par Elizabeth, la digne fille d'Henri VIII, parce qu'elles ne prêtaient pas serment de maintenir sa suprématie, avaient été des hospices et des dispensaires, et Foundling-asyla, soulageant l'État de beaucoup d'orphelins. Ils chassent les enfants, ils servent leurs besoins, les corbeaux de Dieu dans le désert, le pain et la chair le matin, le pain et la chair le soir. Ils avaient été des auberges pour le voyageur, qui entendait de loin le bruit de la Vesper-bell, l'invitant au repos et au dévouement à la fois, et qui pouvait chanter ses matines avec l'Étoile du Matin, et continuer son chemin en se réjouissant. Et les chevaliers n'étaient pas moins distingués par la bravoure dans la bataille, que par la tendresse et le zèle dans leurs soins aux malades et aux mourants.

Les Chevaliers de Saint-André ont promis de défendre tous les orphelins, les veuves et les veuves de bonne famille, et partout où ils ont entendu parler de meurtriers, voleurs ou voleurs magistraux qui ont opprimé le peuple, pour les amener aux lois, de leur mieux. .

«Si la fortune te manque», ainsi couraient les vœux de Rouge-Croix, «dans divers pays ou pays, où que tu ailles, tu trouves n'importe quel gentilhomme de nom et d'armes, qui a perdu des biens, dans le culte et la chevalerie service, ou dans tout autre lieu de culte, et est tombé dans la pauvreté, vous devez aider et soutenir,

p. 803

et secourez-le, afin que vous le puissiez; et il vous demandera vos biens à sa subsistance, vous lui donnerez une partie des biens que Dieu vous a envoyés à votre puissance, et que vous pouvez porter. "

Ainsi la charité et la générosité sont des qualités encore *plus* essentielles d'un chevalier vrai et doux, et l'ont été dans tous les âges; et ainsi a également la clémence. C'est une marque d'une nature noble pour épargner les vaincus. La bravoure est alors mieux tempérée, quand elle peut atteindre une force sévère dans les doux efforts de la pitié, qui ne brille jamais plus brillamment que quand elle est plaquée dans l'acier. Un homme martial, compatissant, vaincra tous deux dans la paix et la guerre; et de deux façons, remporter la victoire avec honneur. Les hommes les plus célèbres du monde ont eu à la fois du courage et de la compassion. Un ennemi réconcilié a plus de valeur que le long cortège de captifs d'un triomphe romain.

VERTU, VÉRITÉ et HONNEUR sont les trois qualités LES PLUS essentielles d'un chevalier de Saint-André. "Vous aimerez Dieu par-dessus tout et soyez fermes dans la Foi", dit-il aux Chevaliers, sous leur responsabilité, "et vous serez fidèles à votre

Seigneur Souverain, et fidèles à votre parole et à votre promesse. ne siègera pas dans un endroit où un jugement quelconque serait injustement rendu contre un corps, à votre connaissance.

La loi n'a pas le pouvoir de frapper le vertueux, et la fortune ne peut renverser le sage. Vertu et Sagesse, seulement, parfait et défend l'homme. Le vêtement de la vertu est un sanctuaire si sacré, que même les princes n'osent frapper l'homme ainsi vêtu. C'est la livrée du roi des cieux. Il nous protège quand nous ne sommes pas armés; et est une armure que nous ne pouvons pas perdre, à moins que nous ne soyons faux pour nous-mêmes. C'est la tenure par laquelle nous tenons au Ciel, sans laquelle nous ne sommes que des hors-la-loi, qui ne peuvent prétendre à la protection. Il n'y a pas non plus de sagesse sans vertu, mais seulement une manière rusée de se procurer notre propre perte.

La paix est proche

Où la voix de la Sagesse a trouvé un cœur qui écoute.
Au milieu du hurlement de plus de tempêtes hivernales,
l'halcyon entend la voix des heures vernales,
Déjà sur l'aile.

Sir Launcelot ne pensait pas à une chevalerie égale à celle de la vertu. Ce mot ne signifie pas seulement la continence, mais surtout la virilité, et inclut ce qu'on appelait dans le vieil anglais *souffrance*, cette endurance patiente qui est comme l'émeraude, toujours verte et fleurie;

p. 804

et aussi une autre vertu, *droiture*, droiture, une vertu si fort et si puissant, que par elle toutes les choses terrestres atteignent presque être inchangeable. Même nos épées sont formées pour nous rappeler de la Croix, et vous et n'importe lequel d'entre nous peut vivre pour montrer combien les hommes portent et ne meurent pas; car ce monde est un lieu de chagrin et de larmes, de grands maux et d'une calamité constante, et si nous voulons y gagner un véritable honneur, nous ne devons pas permettre à un chevalier de nous devenir familier, comme les amis des hommes. Peu valorisés, ils deviennent de simples connaissances.

Nous ne devons pas voir avec impatience ou colère ceux qui nous blessent; car il est très incohérent avec la philosophie, et particulièrement avec la Sagesse divine qui doit régir chaque Prince Adept, de trahir toute grande préoccupation au sujet des maux que le monde, que le vulgaire, en robes ou en lambeaux, peut infliger aux braves. La faveur de Dieu et l'amour de nos frères reposent sur une base que la force de la méchanceté ne peut renverser; et avec ceux-ci et un tempérament généreux et une noble équanimité, nous avons tout. Pour être cohérent avec nos professions de maçon, pour conserver la dignité de notre nature, la conscience de notre propre honneur, l'esprit de la haute chevalerie dont nous sommes fiers, nous devons dédaigner les maux qui ne sont que matériels et corporels, et donc ne sois pas plus gros qu'un coup ou qu'un cozenage, qu'une blessure ou un rêve.

Regardez les jours anciens, Sir E -----, pour d'excellents exemples de VERTU, de VÉRITÉ et d'HONNEUR, et imitez avec une émulation noble les Anciens Chevaliers, les premiers Hospitaliers et Templiers, et Bayard, et Sydney, et Saint

Louis; dans les mots de Pline à son ami Maximus, Revere l'ancienne gloire, et cette vieillesse qui dans l'homme est vénérable, dans les villes sacrées. Honorez l'antiquité et les grandes actions, et ne portez atteinte à la dignité et à la liberté de personne. Si ceux qui prétendent être les grands et les puissants, les savants et les sages du monde, seront d'accord pour condamner la mémoire des chevaliers héroïques des temps anciens, et pour nous accuser de folie, qui pensent qu'ils devraient être tenus dans le souvenir éternel. et que nous devrions les défendre contre une mauvaise audition,

p. 805

ils sont, seront prononcés avoir vécu des vies pauvres et pitoyables, et le monde se hâtera de les oublier.

Mais vous ne devez pas non plus croire que, même dans cet âge très différent, du commerce et du commerce, des richesses innombrables et de la pauvreté de milliers de villes prospères et de maisons d'habitation qui pullulent d'indigents, d'églises louées et de théâtres, maisons d'opéra, maisons de douane et banques, de vapeur et de télégraphe, de boutiques et de palais commerciaux, de manufactures et de syndicats, de la chambre d'or et de la bourse, de journaux, d'élections, de congrès et de législatures, la lutte effroyable pour la richesse et la lutte constante pour le lieu et le pouvoir, du culte rendu aux enfants de Mammon, et la convoitise de la station officielle, il n'y a pas d'hommes de l'antiquité pour vous révéler, aucune âme héroïque et chevaleresque, préserver leur noblesse et leur équanimité dans le chaos des passions conflictuelles, d'ambition et de bassesse qui les entoure.

Il est bien vrai que le gouvernement tend toujours à devenir une conspiration contre la liberté; ou, quand les votes ont lieu, tomber ordinairement entre de telles mains, que l'on trouve peu de nobles ou de chevaleresques parmi ceux qui gouvernent et dirigent le peuple. Il est vrai que les hommes, dans le présent siècle, se distinguent pour d'autres choses, et peuvent avoir nom et renommée, et flatteurs et laquais, et l'oblation de la flatterie, qui, dans un âge chevaleresque, aurait été méprisé pour le besoin dans eux de toute la gentillesse et le courage véritables; et que de tels hommes sont aussi susceptibles que n'importe qui d'être voté par la multitude, qui aime rarement ou discerne ou reçoit la vérité; qui court après la fortune, haïssant ce qui est opprimé, et prêt à adorer le prospère; qui aime l'accusation et déteste les excuses;

Mais aucun pays ne pourra jamais être entièrement dépourvu des hommes du vieux héroïsme et du timbre, dont nul n'osera douter, dont la vertu resplendit dans toutes les calamités et dans tous les renversements et dans toutes les tentations, et dont l'honneur scintille et scintille comme purement et parfaitement comme les diamantaires qui ne sont pas tout à fait les esclaves des occupations matérielles et des plaisirs de la vie, entièrement absorbés dans le commerce, dans l'élevage du bétail, dans l'encadrement et l'application des règlements fiscaux, dans la chicane de la loi. objets de l'envie politique, dans le commerce de base de la littérature inférieure, ou dans les vanités creuses et sans cœur d'une dissipation éternelle. Chaque

p. 806

la génération, dans tous les pays, lèguera à ceux qui lui succéderont de splendides exemples et de grandes images des morts, à admirer et à imiter; il y en avait parmi les

Romains, sous les plus bas empereurs; tel en Angleterre quand le Long Parlement a statué; tel en France pendant ses Saturnales d'irréligion et de meurtre, et quelques-uns ont rendu illustres les annales de l'Amérique.

Quand les choses tendent à cet état et à cette condition où, dans n'importe quel pays sous le soleil, la gestion de ses affaires et les coutumes de son peuple exigeront des hommes qu'ils mécroient la vertu et l'honneur de ceux qui font et ceux qui sont accusés exécuter les lois; quand il y aura partout un esprit de méfiance et de mépris à l'égard de tous ceux qui détiennent ou cherchent un poste, ou qui ont amassé des richesses; quand le mensonge ne déshonore plus un homme, et les serments ne donnent aucune assurance de vrai témoignage, et un homme n'attend guère qu'un autre garde la foi, ou exprime ses vrais sentiments, ou soit fidèle à une partie ou à une cause quand une autre s'approche de lui avec un pot-de-vin; quand personne ne s'attend à ce que ce qu'il dit soit imprimé sans ajouts, perversions et fausses représentations; quand les malheurs publics seront tournés vers le profit privé, la presse se laisse aller à la licence, la chaire aux harangues politiques, de longues prières à Dieu, éloquemment livrées aux auditeurs admiratifs, être écrites pour publication, comme des poèmes et des discours politiques; quand la droiture des juges sera mise en doute, et l'honnêteté des législateurs sera une plaisanterie permanente; alors les hommes peuvent douter si les vieux jours n'étaient pas meilleurs que le nouveau, le monastère que l'Opéra Bouffe, la petite chapelle que le salon, les couvents que les bâtiments aussi grands qu'eux, sans leur antiquité, sans leur beauté. sans leur sainteté, de véritables temples acherousiens, où le passant entend de l'intérieur le vacarme sans fin et le cliquetis des machines, et où, quand la cloche sonne, c'est pour appeler des misérables à leur travail et non à leurs prières ; où, dit un écrivain animé,

Il a été bien dit que tout ce qui fait que le passé, le lointain ou le futur prédomine sur le présent, tout ce qui nous retire du pouvoir de nos sens, nous fait avancer dans la dignité des êtres pensants. Les rivaux modernes du Spa allemand, avec leurs prétentions étalées et leurs parures bon marché, leurs folies et frivolités, leurs chroniques de danses et leurs fêtes inélégantes, et leurs bulletins

p. 807

des noms et des robes de femmes, sont de pauvres substituts du monastère et de l'église que nos ancêtres auraient construits dans les profondes vallées séquestrées, enfermées entre des montagnes escarpées et des forêts de pins sombres; et un homme de tempérament méditatif, savant, et de sentiment poétique, serait heureux s'il pouvait échanger l'hôtel voyant, parmi le rugissement et le tumulte de la ville, ou la taverne prétentieuse de la ville-ville, pour un vieux monastère humble par le chemin, où il pouvait se rafraîchir et son cheval sans avoir à craindre ni l'orgueil, l'impertinence, ou la friponnerie, ni à payer pour la pompe, les paillettes, et l'ornementation voyante; alors où il pouvait faire ses oraisons dans une église qui résonnait avec l'harmonie divine, et il n'y avait aucun banc de richesse pour s'isoler dedans; où il pouvait voir le pauvre heureux et édifié et renforcé avec les pensées du Ciel; où il pourrait alors converser avec les hommes instruits et saints et doux, et avant qu'il ait pris son départ pourrait exalter et calmer ses esprits en entendant la chanson du soir.

Même la franc-maçonnerie a tellement multiplié ses membres que ses obligations sont moins respectées que les simples promesses que les hommes font les uns aux autres dans les rues et sur les marchés. Il réclame l'avis public et la notoriété des tribunaux par des dizaines de journaux injustifiés; il s'y débat, ou, incorporé par la loi, porte ses controverses devant les tribunaux. Ses élections sont, dans certains Orients, menées avec toute la chaleur et l'empressement, la recherche de bureau et la gestion des luttes politiques pour la place. Et une pompe vide, avec une robe semi-militaire et une foreuse, de citoyens paisibles, étincelant de bannières peintes, de plumes et de bijoux, voyantes et ostentatoires, recommande au public la faveur et l'admiration féminine d'un Ordre qui remet en question la comparaison avec les nobles Chevaliers. soldatesque héroïque enfermée dans l'acier et le courrier, déteste sévère du danger et de la mort,

Si vous, Monsieur E ..., êtes respectable en tant que Chevalier, et non pas simplement prétentieux et Chevalier de paille, vous devez pratiquer, être diligent et ardent dans la pratique des vertus que vous avez professées dans ce degré. Comment un Mason peut-il faire le vœu d'être tolérant et en dénoncer immédiatement un autre pour ses opinions politiques? Comment faire vœu d'être zélé et constant au service de l'Ordre,

p. 808

et être aussi inutile que s'il était mort et enterré? Que lui procurent le symbolisme de la boussole et du carré, si ses appétits sensuels et ses passions les plus bas ne sont pas gouvernés par son sens moral et sa raison, l'animal sur le divin, le terrestre sur le spirituel, les deux points de la boussole Rester en dessous du carré? Quelle hideuse moquerie d'appeler un «Frère», qu'il dénigre au profane, prête de l'argent à l'usure, à des escroqueries dans le commerce, ou à des fautes en droit par la chicane?

VERTU, VÉRITÉ, HONNEUR! - possédant ces choses et ne prouvant jamais faux à vos vœux, vous serez digne de vous appeler chevalier, à qui sir John Chandos pourrait, s'il vivait, donner sa main, et que saint Louis et Falkland, Tancred et Baldassar Castiglione reconnaîtraient comme digne de leur amitié.

La chevalerie, dit un noble Espagnol, est un Ordre religieux, et il y a des Chevaliers dans la Fraternité des Saints du Ciel. Par conséquent, faites-vous ici, et pour tout le temps à venir, mettez de côté tout sentiment peu charitable et repoussant; preuve désormais contre les suggestions de la passion indisciplinée et du zèle inhumain; apprendre à haïr les vices et non les méchants; contentez-vous de l'accomplissement des devoirs que vos professions maçonniques et chevaleresques exigent; soyez gouvernés par les anciens principes de l'honneur et de la chevalerie, et révérez avec constance cette Vérité qui est aussi sacrée et immuable que Dieu lui-même. Et surtout, souvenez-vous toujours que la jalousie n'est pas notre vie, ne dispense pas notre fin, ne désunit pas notre santé, ne venge pas notre bonheur; mais l'amour-bonté est tout cela, plus grand que l'Espoir, plus grand que la Foi, qui peut enlever les montagnes,

[*Par Ill.: Bro.: Rev.: WW Seigneur* , 32 °]

Nous sommes contraints de l'avouer pour être vrai, que les hommes, dans cet Âge de Fer, adorent les dieux du bois et du fer et de l'airain, l'œuvre de leurs propres

maines. Le Steam-Engine est le dieu prééminent du XIXe siècle, dont les idolâtres sont partout, et ceux qui exercent son immense pouvoir se rendent solidement compte des dieux, partout dans le monde civilisé.

D'autres le confessent partout, et nous devons avouer ici, à contrecœur, que l'âge que nous représentons est rétréci et non élargi par ses découvertes, et a perdu un monde plus grand que celui-ci.

p. 809

a gagné. Si nous ne pouvons pas aller aussi loin que le satiriste qui dit que notre siècle auto-adoré

son dos de large clown tourne largement sur la gloire des étoiles,

nous pouvons aller avec lui quand il ajoute,

Nous sommes des dieux de notre propre compte, et nous pouvons aussi taire nos temples et nous mouvoir au milieu de l'encens-vapeur, le tonnerre de nos voitures: Car nous jetons des acclamations d'auto-remerciement, d'auto-admiration, Avec, à chaque pas "Courrez plus vite, O l'âge merveilleux et merveilleux!" Peu d'attention si nos âmes sont forgées aussi noblement que notre fer, ou si les anges nous recommanderont au but du pèlerinage.

Trompés par leur connaissance accrue mais encore très imparfaite et leur maîtrise limitée des forces brutales de la nature, les hommes s'imaginent avoir découvert les secrets de la Sagesse divine et n'hésitent pas, dans leurs propres pensées, à mettre la prudence humaine à la place de la Divin. La destruction a été dénoncée par les prophètes contre Tyr et Sidon, Babylone, et Damas, et Jérusalem, en conséquence des péchés de leur peuple; mais si le feu consume maintenant ou si le tremblement de terre se brise ou si la tornade écrase une grande ville, on se moque de lui comme d'un fanatique et se moquent de lui, ou osent le croire, et disent qu'il y a des rétributions divines et le jugement de Dieu dans la ruine de ses puissantes agences.

La science, errant dans l'erreur, lutte pour éloigner la Providence de Dieu de nous et de l'Univers matériel, et pour substituer à sa surveillance et à son attention constante, ce qu'elle appelle les Forces - Forces de la Nature - Forces de la Matière. Il ne verra pas que les Forces de la Nature sont les actions variées de Dieu. De là, il devient antagoniste à toute la Religion, et à toute la vieille Foi qui a illuminé les âmes humaines depuis le commencement et constitué leur conscience de leur propre dignité, de leur origine divine et de leur immortalité; cette Foi qui est la *Lumière* par laquelle l'âme humaine peut, pour ainsi dire, se voir.

Ce n'est pas une seule religion, mais la base de toutes les religions, la Vérité qui est dans toutes les religions, même la croyance religieuse de la Maçonnerie, qui est en danger. Car toutes les religions ont dû toute la vie qu'elles ont eue, et leur être même, au fondement sur lequel elles ont été élevées; la proposition, réputée indéniable et un axiome, que la Providence de Dieu règne directement dans toutes les affaires et les changements des choses matérielles. La science de l'âge a ses mains

p. 810

sur les colonnes du Temple, et le berce jusqu'à sa fondation. Jusqu'à présent, ses efforts destructeurs ont arraché à l'ancienne structure la frénésie de la superstition vermoulue et ébranlé quelques ajouts incohérents - des tourelles habitées par la

chouette de l'ignorance et des accessoires massifs qui ne supportaient rien. La structure elle-même sera renversée, quand, dans la langue vivante d'un écrivain vivant, «la raison humaine saute dans le trône de Dieu et brandit son flambeau sur les ruines de l'univers».

La science ne s'occupe que des phénomènes, et n'est que du charlatanisme quand elle babille sur les puissances ou les causes qui les produisent, ou sur ce qu'elles sont essentiellement, dont elle ne nous donne que les noms. Il ne sait plus ce qu'est la lumière ou le son ou le parfum, que les bergers aryens ont fait, quand ils ont compté l'Aube et le Feu, la Flamme et la Lumière et la Chaleur comme des dieux. Et cette science athéiste n'est même pas la demi-science, qui attribue l'Univers et ses forces et forces à un système de lois naturelles ou à une énergie inhérente de la Nature, ou à des causes inconnues, existantes et opérant indépendamment d'un Divin et Supra-naturel. Puissance.

Cette théorie serait grandement enrichie, si la science était toujours capable de protéger la vie et la propriété, et, avec quelque chose comme la *certitude* dont il se vante, assurant les intérêts humains même contre les organismes destructeurs que l'homme développe lui-même dans ses efforts pour les sauvegarder. Le feu, le quatrième élément, comme le pensaient les vieux philosophes, est son serviteur le plus utile et le plus abject. Pourquoi l'homme ne peut-il pas empêcher qu'il rompe cet ancien contrat, vieux comme Prométhée, vieux comme Adam? Pourquoi ne peut-il pas être certain qu'à tout moment son sujet terrible ne peut pas éclater et monter dans son maître, tyran, destructeur? C'est parce que c'est aussi un pouvoir de la nature; qui, dans l'épreuve ultime des forces, est toujours supérieure à l'homme. C'est aussi parce que, dans un sens différent de celui où il est le serviteur de l'homme, c'est le serviteur de Celui qui fait de ses ministres une flamme de feu, et Qui est sur la nature, comme la nature sur les hommes.

Il y a des pouvoirs de la nature que l'homme n'essaie même pas de contrôler ou de contrôler. Naples ne fait rien contre le Vésuve. Valparaiso ne tremble qu'avec la terre tremblante avant le tremblement de terre à venir. Les soixante mille personnes qui sont descendues vivantes dans la tombe quand Lisbonne a enterré sa population sous la terre et la mer n'ont aucune connaissance des causes, et aucun contrôle possible sur le pouvoir, qui a effectué leur destruction.

p. 811

Mais ici le serviteur, et, en un sens, la créature de l'homme, la corvée de cuisine et d'usine, l'humble esclave de la lampe, engagé dans son emploi le plus servile, apparaissant comme un petit point de flamme, ou peut-être une faible étincelle tout à coup, il brise sa chaîne fragile, se sépare de sa prison et saute de fureur destructrice, comme du sein même de l'Enfer, sur les habitations condamnées de cinquante mille êtres humains, dont chacun, un instant auparavant, se concevait lui-même comme son maître. Et ces pompiers pompiers, avec leur artillerie d'eau, ses conquérants, semblait-il, sur tant de champs de minuit, se tenaient paralysés devant leur conquérant.

En d'autres matières relatives à la sûreté et aux intérêts humains, nous avons observé combien la science est confiante sur la force de quelque succès dans la guerre de l'homme avec la nature, et combien elle est encline à se mettre à la place de la Providence. du terme, est la seule science absolue. Au début de ce siècle, par exemple, la science médicale et sanitaire avait fait, en quelques années, de grands et merveilleux progrès. Le grand fléau qui perdit l'Europe aux XIVe et XVe siècles, et qui réapparut au dix-septième, avait été identifié à une maladie qui cède à un traitement éclairé, et sa virulence ancienne attribuée à l'ignorance de l'hygiène et aux mauvaises habitudes d'autrefois. . Un autre fléau mortel et défigurant avait été en grande partie contrecarré par la découverte de la vaccination. De Sangrado à Sydenham, de Paracelse à Jenner, l'art de guérir avait en effet fait un long chemin. La Faculté pourrait être excusée si elle avait dit: «L'homme est mortel, la maladie sera souvent fatale, mais il n'y aura plus de massacre inutile et inutile par maladie infectieuse, plus de carnage général, plus de carnaval de terreur et de haute fête de la mort "

La vanité vaniteuse ne serait pas morte sur la lèvre, quand, des profondeurs mystérieuses de l'Inde la plus reculée, un spectre se dégageait, ou plutôt un monstre rampant, plus effrayant que l'œil humain ne l'avait jamais vu. Et non pas avec un instinct plus sûr le tigre des jungles, où cette terrible peste est née, n'attrape pas l'odeur du sang dans l'air, que ce destructeur invisible, ce redoutable agent du Tout-Puissant, cette terrible Conséquence de quelque Cause suffisante, odeur l'atmosphère entachée de l'Europe et tourner vers l'Ouest sa marche dévastatrice. Les millions de morts laissés sur son chemin à travers l'Asie n'ont rien prouvé. Ils étaient désarmés, ignorants, sans défense, sans la science, sans défense de l'art. le

p. 812

le choléra était pour eux impénétrable et irrésistible comme Azrael, l'Ange de la Mort.

Mais il est venu en Europe et a balayé les couloirs de la science comme il avait balayé le village indien et le khan persan. Il sautait aussi silencieusement et descendait aussi destructivement sur la population de nombreuses villes au nid, hautes, pavées, purifiées et désinfectées, que sur les parias de Tanjore et les rues sales de Stamboul. A Vienne, Paris, Londres, les scènes de la grande peste ont été reconstituées.

L'homme malade a commencé dans son lit,
L'observateur a sauté sur le sol,
Au cri, Faites sortir vos morts,
La charrette est à la porte!

Était- ce le jugement du Dieu Tout-Puissant? Il serait audacieux de dire que c'était; il serait plus audacieux qui devrait dire que ce n'était pas le cas. A Paris, au moins, cette Babylone européenne, combien de fois les nouvelles paroles du prophète à la fille des Chaldéens, la dame des royaumes, ont-elles été accomplies? Ta sagesse et ta science te pervertissent, et tu dis en ton coeur que je suis et personne d'autre à côté de moi: que le mal ne t'atteigne, tu ne sais pas d'où elle sortira, et le malheur tombera sur toi, tu ne seras pas sois capable de le remettre, la désolation viendra soudainement sur toi.

Quant à Londres, cela semblait être un jugement, s'il est vrai que le choléra asiatique avait son origine dans l'avarice et la cruauté anglaises, comme ils le supposent, à la taxe que Warren Hastings, gouverneur général de l'Inde, avait imposée le sel, coupant ainsi son utilisation de millions de races mangeuses de légumes de l'Est: de même que cette maladie dont l'ombre spectrale repose toujours sur le seuil de l'Amérique, provenait de l'avarice et de la cruauté du commerce des esclaves, traduisant la fièvre le climat sympathique des Antilles et de l'Amérique du Sud - la fièvre jaune des premiers et le *vomito nègre* des seconds.

Mais nous devrions être lents à faire des inférences de notre petite logique humaine à l'éthique du Tout-Puissant. Quelle que soit la cruauté de la traite des esclaves, ou la sévérité de l'esclavage sur les continents ou les îles d'Amérique, nous devrions encore, à l'égard de ses conséquences supposées, être plus sages, peut-être, de dire avec ce grand et simple Casuiste qui a donné au monde la religion chrétienne: "Supposons que ces Galiléens étaient des pécheurs au-dessus de tous les Galiléens parce que

p. 813

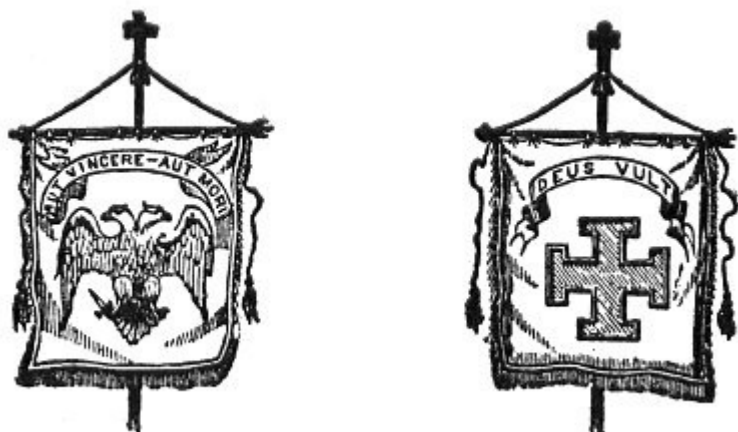
ils ont souffert de telles choses? ou les dix-huit sur lesquels la tour de Siloam est tombée et les a tués, pensez-vous qu'ils étaient des pécheurs au-dessus de tous les hommes qui résidaient dans Jérusalem? "

La rétribution barre les représailles, même en mots. Une ville brisée, brûlée, détruite, désolée, une terre gaspillée, humiliée, désertique et sauvage, ou revêtue de la couronne épineuse de l'humiliation et de l'assujettissement, est investie des prérogatives sacrées et des immunités des morts. La vengeance humaine de base de l'exultation à sa chute et sa ruine devrait rétrécir en arrière abruti en présence du châtiment divin infini. "Le pardon est plus sage que la vengeance", nous enseigne notre franc-maçonnerie, "et il vaut mieux aimer que haïr". Que celui qui voit dans les grandes calamités la main de Dieu se taise et craigne ses jugements.

Les hommes sont grands ou petits en taille comme il plaît à Dieu. Mais leur nature est grande ou petite comme elle se plaît. Les hommes ne naissent pas, certains avec de grandes âmes et d'autres avec de petites âmes. Un en prenant la pensée ne peut pas ajouter à sa taille, mais il peut agrandir son âme. Par un acte de volonté, il peut se faire un géant moral, ou nain lui-même à un pygmée.

Il y a deux natures dans l'homme, le supérieur et le inférieur, le grand et le méchant, le noble et l'ignoble; et il peut et doit, par son propre acte volontaire, s'identifier à l'un ou à l'autre. La franc-maçonnerie est un effort continu pour exalter la nature noble sur l'ignoble, le spirituel sur le matériel, le divin dans l'homme sur l'humain. Dans ce grand effort et but, les degrés de chevalerie concourent et coopèrent avec ceux qui enseignent les magnifiques leçons de la morale et de la philosophie. La magnanimité, la miséricorde, la clémence, un caractère indulgent sont des vertus indispensables au caractère d'un chevalier parfait. Quand le principe du mal et du mal dans notre nature dit: «Ne donne pas, réserve ta bienfaisance aux amis appauvris, ou du moins à des étrangers irréprochables, Ne la donne pas à des ennemis couronnés de succès, amis seulement en vertu, de nos malheurs, "Le principe du devin dont la voix parlée par le

Galiléen méprisé dit: "Faites du bien à ceux qui vous haïssent, car si vous les aimez (seulement) qui vous aiment, quelle récompense avez-vous? Les publicains et les pécheurs ne sont-ils pas les mêmes, c'est-à-dire les percepteurs et les méchants oppresseurs, les Romains armés et les Juifs renégats, que vous comptez parmi vos ennemis?"



XXX.

KNIGHT KADOSH.

Nous profitons souvent plus de nos ennemis que de nos amis. "Nous ne nous soutenons que sur ce qui résiste", et devons notre succès à l'opposition. Les meilleurs amis de la maçonnerie en Amérique étaient les Anti-Maçons de 1826, et en même temps ils étaient ses pires ennemis. Les hommes ne sont que les automates de la Providence, et ils utilisent le démagogue, le fanatique et le fripon, une trinité commune dans les Républiques, comme instruments et instruments pour réaliser ce dont ils ne rêvent pas et qu'ils s'imaginent commander pour empêcher .

Les Anti-francs-maçons, traîtres et parjures, et quelques simples fripons politiques, purifièrent la maçonnerie par la persécution, et se révélèrent ainsi être ses bienfaiteurs; car ce qui est persécuté grandit. Pour eux sa popularité actuelle est due, l'avilissement de ses diplômes, l'invasion de ses Loges, qui ne sont plus des Sanctuaires, par la multitude; sa pompe et l'apparat et l'affichage exagéré.

Il y a cent ans, il était devenu connu que les ι? Q? D? S π étaient les Templiers sous un voile, et donc le grade était proscrit, et, cessant d'être travaillé, devenait une simple cérémonie brève et formelle, sous un autre nom. Maintenant, de la tombe où, après ses meurtres pourrissants, Clément cinquième hurle contre les successeurs de ses victimes, dans l'Allocution de Pio Nono contre les francs-maçons. Les fantômes des Templiers morts

hantent le Vatican et troublent le sommeil de la papauté paralysée qui, redoutant les morts, crie ses excommunications et ses anathèmes impuissants contre les vivants. C'est une déclaration de guerre, et était nécessaire pour susciter l'apathie et l'inertie à l'action.

Un ennemi des Templiers nous dira le secret de cette hostilité papale contre un Ordre qui existe depuis des siècles malgré ses anathèmes et qui a ses sanctuaires et Asyla même à Rome.

Il sera facile, comme nous le lisons, de séparer le faux du vrai, les conjectures audacieuses des simples faits.

«Une puissance qui régnait sans antagonisme et sans concours, et par conséquent sans contrôle, se révéla fatale aux royautés sacerdotales, tandis que les républiques, au contraire, avaient péri par le conflit des libertés et des franchises, qui, en l'absence de tout devoir hiérarchiquement sanctionnés et forcés, ils ne devinrent bientôt plus que des tyrannies, rivales l'une de l'autre: pour trouver un moyen stable entre ces deux abîmes, l'idée des Hiérophantes chrétiens était de créer une société dévouée à l'abnégation par des vœux solennels; qui devait être recruté par l'initiation, et qui, seul dépositaire des grands secrets religieux et sociaux, devait faire des rois et des pontifes sans l'exposer aux corruptions du pouvoir: c'était là le secret de ce royaume de Jésus-Christ qui, sans être de ce monde, gouvernerait toutes ses grandeurs.

"Cette idée a présidé à la fondation des grands ordres religieux, si souvent en guerre avec les autorités séculières, ecclésiastiques ou civiles." Sa réalisation était aussi le rêve des sectes dissidentes des Gnostiques ou des Illuminati qui prétendaient relier leur foi à la tradition primitive. du christianisme de Saint-Jean, il finit par devenir une menace pour l'Église et la Société, lorsqu'un ordre riche et dissolu, initié aux mystérieuses doctrines de la Kabbale, semblait disposé à tourner contre l'autorité légitime le principe conservateur de la Hiérarchie et menacé le monde entier avec une immense révolution.

«Les Templiers, dont l'histoire est si imparfaitement connue, étaient ces terribles conspirateurs: en 1118, neuf chevaliers croisés d'Orient, parmi lesquels Geoffroi de Saint-Omer et Hugues de Payens, se consacrèrent à la religion et prirent un serment entre eux. Les mains du patriarche de Constantinople, un siège toujours secrètement ou ouvertement hostile à celui de Rome depuis l'époque de Photius. L'objet avoué des Templiers était de protéger

p. 816

les chrétiens qui venaient visiter les Lieux Saints: leur objet secret était la reconstruction du Temple de Salomon sur le modèle prophétisé par Ézéchiel.

«Cette reconstruction, formellement prédite par les mystiques judaïques des premiers temps, était devenue le rêve secret des patriarches d'Orient: le Temple de Salomon, reconstruit et consacré au culte catholique deviendrait, en effet, le Métropole de l'Univers, l'Orient prévaudrait sur l'Occident, et les Patriarches de Constantinople se seraient emparés du pouvoir papal.

"Les Templiers, ou *Pauvres compagnons-soldats de la Sainte Maison du Temple*, avaient pour modèle la Bible, les Guerriers-Maçons de Zorobabel, qui travaillaient, tenant l'épée d'une main et la truelle dans l'autre. par conséquent , il est que l'épée et la truelle étaient les insignes des Templiers, qui par la suite, comme on le verra, se cachaient sous le nom de *Frères francs - maçons* . [Ce nom, *Frères francs - maçons* dans le français, adopté par à titre de référence secrète aux constructeurs du Second Temple, a été corrompu en anglais en *libre* -Masons, comme *Pythagore de Crotoné* était en *Peter Gower de Groton* en Angleterre. *Khairu_mou Khu_r-u_m* , (un nom mal rendu en *Hiram*) d'un artificier en laiton et d'autres métaux, est devenu le constructeur en chef du *Haikal Kadosh* , la Maison Sainte, du Temple, le επος Δομος; et les mots *Bonai* et *Banaim* apparaissent encore dans les degrés maçonniques, signifiant Builder et Builders.]

"La truelle des Templiers est quadruple, et ses plaques triangulaires sont disposées en forme de croix, ce qui fait que le pantacle cabalistique est connu sous le nom de la Croix de l'Orient, le Chevalier de l'Orient et le Chevalier de l'Orient. Est et Ouest, ont dans leurs titres des allusions secrètes aux Templiers dont ils furent d'abord les successeurs.

«La pensée secrète de Hugues de Payens, en fondant son Ordre, n'était pas exactement au service de l'ambition des Patriarches de Constantinople: il existait à cette époque en Orient une secte de chrétiens Johannites, qui prétendaient être les seuls vrais Initiés à les vrais mystères de la religion du Sauveur, ils prétendaient connaître l'histoire réelle de YESUS l'ONOINT, et, adoptant en partie les traditions juives et les récits du Talmud, ils soutenaient que les faits racontés dans les Evanges ne sont que des allégories, la clé dont Saint Jean donne, en disant que le

p. 817

le monde pourrait être rempli de livres qui pourraient être écrits sur les paroles et les actes de Jésus-Christ; des mots qui, pensaient-ils, ne seraient qu'une exagération ridicule, s'il ne s'agissait pas d'une allégorie et d'une légende, qui pourraient être variées et prolongées à l'infini.

«Les Johannites attribuent à saint Jean la fondation de leur Église secrète, et les Grands Pontifes de la Sectes prennent le titre de *Christos* , *Oint* ou *consacré* , et prétendent s'être succédé de Saint-Jean par une succession ininterrompue de pouvoirs pontificaux. Celui qui, à l'époque de la fondation de l'Ordre du Temple, réclamait ces prérogatives imaginaires, s'appelait Théoclet, il connaissait HUGUES DE PAYENS, il l'initia aux Mystères et aux espoirs de sa prétendue Église, il le séduisait par les notions de la prêtrise souveraine et de la royauté suprême, et finalement désigné comme son successeur.

Ainsi l'Ordre des Chevaliers du Temple était-il à l'origine de la cause de l'opposition à la tiare de Rome et aux couronnes des Rois, et l'apostolat du gnosticisme kabbalistique était confié à ses chefs. des gnostiques, et la traduction actuelle de sa polémique contre les hérétiques de sa secte et les païens qui ont nié que le Christ était la Parole, est tout au long d'une fausse représentation, ou malentendu au moins, de l'Esprit entier de cet évangile.

«Les tendances et les principes de l'Ordre étaient enveloppés d'un profond mystère, et il professait extérieurement l'orthodoxie la plus parfaite: les chefs seuls connaissaient le but de l'Ordre: les subalternes les suivaient sans défiance.

«Acquérir de l'influence et de la richesse, puis intriguer et se battre, établir le dogme johannique ou gnostique et kabbalistique, étaient l'objet et les moyens proposés aux frères initiés: la papauté et les monarchies rivales, leur disaient-ils: sont vendus et achetés dans ces jours, deviennent corrompus, et demain, peut-être, vont se détruire l'un l'autre. Tout cela deviendra l'héritage du Temple: le Monde viendra bientôt à nous pour ses Souverains et Pontifes. l'équilibre de l'Univers, et être les dirigeants des Maîtres du Monde.

«Les Templiers, comme tous les autres Ordres Secrets et Associations, avaient deux doctrines, l'une cachée et réservée aux Maîtres, qui était le Johannisme, l'autre public, qui était le *Catholique Romain*, ainsi ils trompèrent les adversaires qu'ils cherchaient.

p. 818

supplanter. Ainsi la franc-maçonnerie, supposée vulgairement avoir commencé avec les architectes dionysiaques ou les ouvriers allemands de la pierre, a adopté saint Jean l'évangéliste comme l'un de ses mécènes, s'associant avec lui, pour ne pas éveiller les soupçons de Rome, saint Jean-Baptiste. et se proclamant ainsi secrètement l'enfant de la Kabbale et de l'Essénisme. "

[Pour le johannisme des Adeptes était la Kabbale des premiers gnostiques, dégénérant ensuite en ces formes hérétiques que le gnosticisme développé, de sorte que même Manes avait ses disciples parmi eux. Beaucoup ont adopté ses doctrines des deux Principes, dont le souvenir est perpétué par la poignée du poignard et le pavement ou le plancher tesserated de la loge, stupidement appelé " *le Tessel indenté* ", et représenté par de grands *glands* pendants , quand cela signifie vraiment un plancher *tesserated* (de la *tessera* latine) de losanges blancs et noirs, avec une bordure ou une bordure nécessairement denticulée ou dentelée. Et partout où, dans les degrés supérieurs, les deux couleurs blanc et noir sont en juxtaposition, on fait allusion aux deux principes de Zoroastre et de Manes. Avec d'autres, la doctrine devint un panthéisme mystique, descendant de celui des brahmanes, et même poussé à l'idolâtrie de la nature et à la haine de tout dogme révélé.

[A tout cela, la lecture absurde de l'Église établie, prenant littéralement le langage figuratif, allégorique et mythique d'une collection de livres orientaux d'âges différents, directement et inévitablement menée. Le même résultat a longtemps suivi la folie de considérer les livres hébreux comme s'ils avaient été écrits par l'intellect sans imagination, dur et pratique de l'Angleterre de Jacques Ier et la stoïcité fanatique du presbytérianisme écossais.

"Pour mieux réussir et gagner des partisans, les Templiers sympathisaient avec les regrets pour les croyances détrônées et encourageaient les espoirs de nouveaux cultes, promettant à toute liberté de conscience et une nouvelle orthodoxie qui devrait être la synthèse de toutes les croyances persécutées."

Il est absurde de supposer que des hommes d'esprit adoraient une idole monstrueuse appelée Baphomet, ou reconnaissaient Mahomet comme un prophète inspiré. Leur symbolisme, inventé depuis longtemps, pour cacher ce qu'il était dangereux d'avouer, était bien entendu mal compris par ceux qui n'étaient pas des adeptes, et leurs ennemis paraissaient panthéistes. Le veau d'or, fabriqué par Aaron pour les Israélites, n'était qu'un des bœufs sous la cuve d'airain, et les Karobim sur le Propitiatoire, mal compris. Les symboles des sages deviennent toujours

p. 819

les idoles de la multitude ignorante. Ce que les chefs de l'Ordre ont vraiment cru et enseigné, est indiqué aux Adeptes par les allusions contenues dans les hauts degrés de la franc-maçonnerie, et par les symboles que seuls les Adeptes comprennent.

[Les degrés bleus ne sont que la cour extérieure ou le portique du temple. Une partie des symboles est montrée là à l'Initié, mais il est intentionnellement induit en erreur par de fausses interprétations. Il n'est pas prévu qu'il les comprenne; mais il est prévu qu'il s'imagine qu'il les comprend. Leur véritable explication est réservée aux Adeptes, aux Princes de la Maçonnerie. Tout le corps de l'art royal et sacerdotal a été caché si soigneusement, des siècles plus tard, dans les degrés supérieurs, qu'il est encore impossible de résoudre beaucoup des énigmes qu'ils contiennent. C'est assez bien pour la masse des Maçons, d'imaginer que tout est contenu dans les Degrés Bleus; et ceux qui tentent de les détromper travailleront en vain et, sans aucune récompense véritable, violeront ses obligations d'Adeptes. La maçonnerie est le véritable Sphinx,

«Les graines de la décadence ont été semées dans l'Ordre du Temple à son origine: l'hypocrisie est une maladie mortelle, elle a conçu une grande œuvre qu'elle était incapable d'exécuter, parce qu'elle ne connaissait ni humilité ni abnégation personnelle, parce que Rome était alors invincible. En outre, les Templiers étaient en général sans instruction et capables seulement de manier l'épée, sans aucune qualification pour gouverner, et au besoin enchaînant, cette reine du monde appelée Opinion. " Les doctrines des chefs, si elles étaient exposées aux masses, leur auraient paru les bavardages de la folie. Les symboles des sages sont les idoles du vulgaire, ou bien aussi insignifiants que les hiéroglyphes de l'Egypte aux Arabes nomades. Il doit toujours y avoir une interprétation commune de la masse des Initiés,

Hughes de Payens lui-même n'avait pas cette intelligence vive et perspicace, ni cette grandeur de but qui distinguait ensuite le fondateur militaire d'une autre soldat devenue redoutable aux rois: les Templiers étaient des jésuites sans intelligence et donc sans succès.

"Leur mot d'ordre était, pour devenir riche, d'acheter le monde, ils le devinrent, et en 1312 ils possédèrent en Europe

p. 820

seul plus de neuf mille seigneurs. La richesse était le haut-fond sur lequel ils étaient détruits. Ils devinrent insolents et montrèrent imprudemment leur mépris pour les institutions religieuses et sociales qu'ils cherchaient à renverser. Leur ambition leur était fatale. Leurs projets ont été devinés et prévenus. Rome, plus intolérante de

l'hérésie que du vice et du crime, en vient à craindre l'Ordre, et la peur est toujours cruelle. Elle a toujours considéré la vérité philosophique comme la plus dangereuse des hérésies, et n'a jamais été privée d'une fausse accusation par laquelle elle écrase la libre pensée. Le pape Clément V et le roi Philippe le Bel ont donné le signal à l'Europe, et les Templiers, pris dans un immense filet, furent arrêtés, désarmés et jetés en prison. Jamais un *coup d'Etat* accompli avec un concert d'action plus formidable. Le monde entier fut frappé de stupeur et attendit avec impatience les étranges révélations d'un processus qui devait résonner à travers tant d'âges.

"Il était impossible de dévoiler au peuple la conspiration des Templiers contre les Trônes et le Tiara, il était impossible de leur exposer les doctrines des Chefs de l'Ordre." Cela aurait été d'initier la multitude aux secrets de les Maîtres, et d'avoir soulevé le voile d'Isis, on a donc eu recours à la magie, on a trouvé facilement des dénonciateurs et des faux témoins, quand les tyrannies temporelles et spirituelles s'unissent pour écraser une victime, elles ne veulent plus d'instruments utiles. Les Templiers ont été gravement accusés de cracher sur Christ et de nier Dieu lors de leurs réceptions, d'obscénités grossières, de conversations avec des diables féminins et du culte d'une idole monstrueuse.

«La fin du drame est bien connue, et comment Jacques de Molai et ses compagnons périrent dans les flammes, mais avant son exécution, le chef de l'Ordre condamné organisa et institua ce qu'on appela plus tard l'occulte, l'hermétique ou l'écossais. Maçonnerie Dans l'obscurité de sa prison, le Grand Maître créa quatre Loges Métropolitaines, à Naples pour l'Est, à Edinbourg pour l'Ouest, à Stockholm pour le Nord et à Paris pour le Sud. [Les initiales de son nom, J. . B. . M. . trouvées dans le même ordre dans les trois premiers degrés, ne sont qu'une des nombreuses preuves internes et convaincantes que telle était l'origine de la franc-maçonnerie moderne. La légende d'Osiris a été relancée et adoptée, pour symboliser la destruction de l'Ordre, et la résurrection de

p. 821

[le paragraphe continue] Khu_ru_m, tué dans le corps du Temple, de KHU_RU_M ABAI, le Maître, en tant que martyr de la fidélité à l'obligation, de la Vérité et de la Conscience, a prophétisé la restauration à la vie de l'association enterrée.]

«Le Pape et le Roi périrent bientôt d'une manière étrange et soudaine: Squin de Florian, le principal dénonciateur de l'Ordre, mourut assassiné: en brisant l'épée des Templiers, ils en firent un poignard, et leurs truelles prosrites de là. -forward construit seulement des tombes. "

[L'Ordre a disparu à la fois. Ses domaines et sa fortune ont été confisqués, et il semble avoir cessé d'exister. Néanmoins il vivait, sous d'autres noms et gouverné par des chefs inconnus, ne se révélant qu'à ceux qui, en passant par une série de degrés, s'étaient montrés dignes d'être chargés du dangereux secret. Les Ordres modernes qui s'appellent eux-mêmes Templiers ont assumé un nom auquel ils n'ont pas l'ombre d'un titre.]

"Les successeurs des anciens Adeptes Rose-Croix, abandonnant peu à peu la science austère et hiérarchique de leurs Ancêtres en initiation, devinrent une secte mystique,

unis à beaucoup de Templiers, les dogmes des deux s'entremêlant, et se croyaient être les dépositaires uniques des secrets de l'Évangile de saint Jean, voyant dans ses récits une série allégorique de rites propres à compléter l'initiation.

«Les Initiés, en effet, pensaient au XVIII^e siècle que leur temps était arrivé, certains pour fonder une nouvelle Hiérarchie, d'autres pour renverser toute autorité, et pour abattre tous les sommets de l'Ordre social au niveau de l'Égalité.

Les significations mystiques de la Rose en tant que symbole doivent être recherchées dans les Commentaires Kabalistes sur les Cantiques.

La Rose était pour les Initiés le symbole vivant et fleurissant de la révélation des harmonies de l'être. C'était l'emblème de la beauté, de la vie, de l'amour et du plaisir. Flamel, ou le Livre du Juif Abraham, en a fait le signe hiéroglyphique de l'accomplissement de la Grande Œuvre. Telle est la clé du Roman de la Rose. La conquête de la Rose était le problème proposé à la Science par l'Initiation, tandis que la Religion travaillait à préparer et à établir le triomphe universel, exclusif et définitif, de la Croix.

Pour unir la Rose à la Croix, était le problème proposé par la Haute Initiation; et en fait la philosophie occulte étant le

p. 822

[Le paragraphe continue] Universal Synthesis, devrait expliquer tous les phénomènes de l'être. La religion, considérée uniquement comme un fait physiologique, est la révélation et la satisfaction d'une nécessité des âmes. Son existence est un fait scientifique; le nier, ce serait nier l'humanité même.

Les Adeptes de la Rose-Croix respectaient la religion dominante, hiérarchique et révélée. Par conséquent, ils ne pouvaient pas plus être les ennemis de la papauté que de la monarchie légitime; et s'ils conspiraient contre les papes et les rois, c'était parce qu'ils les considéraient personnellement comme des apostats du devoir et des favoris absolus de l'anarchie.

Qu'est-ce, en effet, un despote, spirituel ou temporel, mais un anarchiste couronné?

L'une des magnifiques panthères qui expriment la partie ésotérique et indicible de la Science, est une Rose de Lumière, au centre de laquelle une forme humaine étend ses bras en forme de croix.

Les commentaires et les études ont été multipliés sur la *Divine Comédie*, l'œuvre de DANTE, et cependant personne, autant que nous le sachions, n'a signalé son caractère particulier. L'œuvre du grand Ghibellin est une déclaration de guerre contre la papauté, par de hardies révélations des Mystères. L'Épopée de Dante est Johannite et Gnostique, une application audacieuse, comme celle de l'Apocalypse, des figures et des nombres de la Kabbale aux dogmes chrétiens, et une négation secrète de tout ce qui est absolu dans ces dogmes. Son voyage à travers les mondes surnaturels s'accomplit comme l'initiation aux Mystères d'Eleusis et de Thèbes. Il s'échappe de ce golfe d'Enfer au-dessus de la porte de laquelle la phrase de désespoir a été écrite, *en renversant les positions de sa tête et de ses pieds, c'est-à-dire en acceptant le contraire direct du dogme catholique*; et alors il remonte à la lumière, en utilisant le

diable lui-même comme une échelle monstrueuse. Faust monte au Ciel en marchant sur la tête du Méphistophélès vaincu. L'enfer est infranchissable pour ceux qui ne savent pas comment s'en détourner. Nous nous libérons de son esclavage par l'audace.

Son enfer n'est qu'un purgatoire négatif. Son Ciel est composé d'une série de cercles kabbalistiques, divisés par une croix, comme le Pantacle d'Ézéchiél. Au centre de cette croix fleurit une rose, et nous voyons pour la première fois le symbole des Adeptes de la Rose-Croix exposé publiquement et presque catégoriquement.

Pour la première fois, parce que Guillaume de Lorris, décédé en 1260, cinq ans avant la naissance d'Alighieri, n'avait pas terminé

p. 823

son *Roman de la Rose*, qui fut continué par Chopinel, un demi-siècle après. On s'étonne de découvrir que le Roman de la Rose et la Divina Commedia sont deux formes opposées d'un même travail, initiation à l'indépendance de l'esprit, satire de toutes les institutions contemporaines, et formule allégorique des grands Secrets de la Société. des Roses-Croix.

Les manifestations importantes de l'occultisme coïncident avec la période de la chute des Templiers; depuis Jean de Meung ou Chopinel, contemporain de la vieillesse de Dante, florissait pendant les meilleures années de sa vie à la cour de Philippe le Bel. Le Roman de la Rose est l'épopée de la vieille France. C'est un livre profond, sous la forme de la légèreté, une révélation aussi savante que celle d'Apulée, des Mystères de l'Occultisme. La Rose de Flamel, celle de Jean de Meung et celle de Dante poussaient sur la même tige.

Le système de Swedenborg n'était rien d'autre que la Kabbalah, moins le principe de la Hiérarchie. C'est le Temple, sans la clé de voûte et la fondation.

Cagliostro était l'agent des Templiers, et écrivait donc aux francs-maçons de Londres que le moment était venu de commencer le travail de reconstruction du Temple de l'Eternel. Il avait introduit dans la Maçonnerie un nouveau Rite appelé l' *Égyptien* et s'était efforcé de ressusciter le culte mystérieux d'Isis. Les trois lettres L.:P.:D.: sur son sceau, étaient les initiales des mots " *Lilia pedibus destrue* "; *fouler aux pieds les Lys* [de France], et une médaille maçonnique du seizième ou dix-septième siècle a sur elle une épée coupant la tige d'un lis, et les mots « *talem dabit ultio messem* », telle revanche de la moisson donnera.

Une loge inaugurée sous les auspices de Rousseau, le fanatique de Genève, devint le centre du mouvement révolutionnaire en France, et un prince du sang royal vint y jurer la destruction des successeurs de Philippe le Bel sur la tombe de Jacques. de Molai. Les registres de l'Ordre des Templiers attestent que le régent, le duc d'Orléans, était grand maître de cette redoutable société secrète, et que ses successeurs étaient le duc de Maine, le prince de Bourbon-Condé et le duc de Cossé. Brissac.

Les Templiers ont compromis le roi; ils l'ont sauvé de la rage du peuple, pour exaspérer cette rage et provoquer la catastrophe préparée depuis des siècles; c'était un échafaud que réclamait la vengeance des Templiers. Les déménageurs secrets de

p. 824

[Le paragraphe continue] La Révolution française avait juré de renverser le trône et l'autel sur le tombeau de Jacques de Molai. Quand Louis XVI. a été exécuté, la moitié du travail a été fait; et dès lors l'armée du Temple devait diriger tous ses efforts contre le pape.

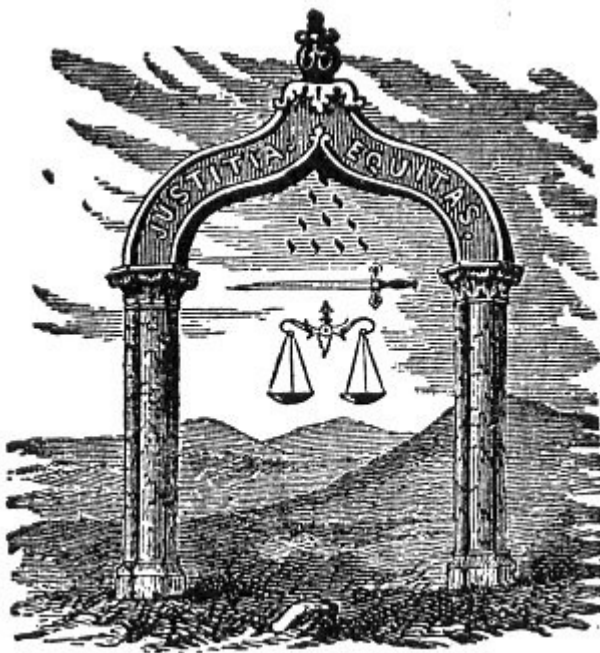
Jacques de Molai et ses compagnons étaient peut-être des martyrs, mais leurs vengeurs déshonoraient leur mémoire. La royauté se régénérait sur l'échafaud de Louis XVI, l'Église triomphait dans la captivité de Pie VI, transportait un prisonnier à Valence, mourait de fatigue et de chagrin, mais les successeurs des anciens chevaliers du Temple périssaient, accablés dans leur victoire fatale.



p. 825

MORALES ET DOGMA.

CONSISTOIRE.



XXXI.

COMMANDANT INQUISITEUR DE GRAND INSPECTEUR.

[Inspecteur Inquisiteur.]

Écouter patiemment, peser délibérément et impartialement, et décider impartialement: voilà les principaux devoirs d'un juge. Après les leçons que vous avez reçues, je n'ai pas besoin de les approfondir davantage. On vous rappellera toujours avec éloquence les meubles de notre autel et les décorations du Tribunal.

La Sainte Bible vous rappellera votre obligation. et comme vous le jugez ci-dessous, vous serez vous-même jugé plus tard, par Celui qui n'a pas à se soumettre, comme un juge terrestre, à la triste nécessité de déduire les mobiles, les intentions et les desseins des hommes. consiste] du témoignage incertain et souvent dangereux de leurs actes et de leurs paroles; comme les hommes dans les ténèbres épaisses tâtonnent à tâtons, les mains tendues devant eux: mais devant laquelle chaque pensée, sentiment, impulsion et intention de chaque âme qui est, a toujours été ou sera sur terre, est et sera toujours être à travers toute la durée infinie de l'éternité, présente et visible.

p. 826

Le carré et la boussole, le plomb et le niveau vous sont bien connus en tant que maçon. Sur vous en tant que juge, ils inculquent particulièrement la droiture, l'impartialité, l'examen attentif des faits et des circonstances, l'exactitude du jugement et l'uniformité de la décision. En tant que juge, vous devez aussi évoquer le travail carré. Comme un temple érigé par l'aplomb, vous ne devez ni vous pencher d'un côté ni d'un autre. Comme un bâtiment bien équarris et nivelé, vous devez être ferme et ferme dans vos convictions de droit et de justice. Comme le cercle balayé par les boussoles, vous devez être vrai. Dans la balance de la justice, vous devez peser les faits et la loi seuls, ni placer dans l'une ou l'autre échelle l'amitié personnelle ou l'aversion personnelle, ni la peur ni la faveur: et quand la réforme n'est plus à espérer, vous devez frapper sans relâche épée de la justice.

Le symbole particulier et principal de ce degré est le Tetractys de Pythagore, suspendu à l'Est, où ordinairement le mot sacré ou la lettre brille, comme elle, représentant la Divinité. Ses neuf points externes forment le triangle, le symbole en chef dans la maçonnerie, avec beaucoup de significations dont vous êtes familier.

Pour nous, ses trois côtés représentent les trois attributs principaux de la Divinité, qui ont créé, et maintenant, comme toujours, soutiennent, soutiennent et guident l'Univers dans son mouvement éternel; les trois supports du Temple maçonnique, lui-même emblème de l'Univers: - la Sagesse, ou l'Intelligence Divine Infinie; Force, ou Pouvoir, la Volonté Divine Infinie; et la Beauté, ou l'Infinie Harmonie Divine, la Loi Eternelle, en vertu de laquelle les myriades infinies de soleils et de mondes clignent toujours dans leurs révolutions incessantes, sans conflit ni conflit, dans l'Infini de l'espace, et le changement et le mouvement sont la loi. de toutes les existences créées.

Pour nous, Juges Maçonniques, le triangle représente les Pyramides, qui, plantées fermement comme les collines éternelles, et ajustées avec précision aux quatre points cardinaux, défiant de toutes les assauts des hommes et du temps, nous enseignent à rester fermes et inébranlables comme ils , quand nos pieds sont plantés sur la vérité solide.

Il comprend une multitude de figures géométriques, toutes ayant une signification profonde pour les maçons. Le triple triangle est particulièrement sacré, ayant toujours été parmi toutes les nations un symbole de la Divinité. Prolongeant toutes les lignes externes de l'Hexagone, qu'elle comprend également, nous avons six triangles plus petits, dont les bases se coupent au point central des Tetractys, elle-même toujours le symbole de

p. 827

le pouvoir générateur de l'Univers, du Soleil, de Brahma, d'Osiris, d'Apollon, de Bel et de la Divinité Lui-même. Ainsi, nous formons aussi douze triangles encore plus petits, dont trois fois trois composent les Tetractys eux-mêmes.

Je m'abstiens d'énumérer toutes les figures que vous pouvez y tracer: mais on ne peut passer inaperçu. L'hexagone lui-même nous représente faiblement un cube, invisible au premier coup d'œil, et donc l'emblème de cette foi dans les choses invisibles, essentielles au salut. Le premier solide parfait, et vous rappelant la pierre cubique qui a transpiré le sang, et de celle déposée par Enoch, il enseigne la justice, la précision et la cohérence.

La divisibilité infinie du triangle enseigne l'infinité de l'univers, du temps, de l'espace et de la divinité, de même que les lignes qui, divergeant du centre commun, augmentent toujours leur distance les unes aux autres comme elles sont infiniment prolongées. Comme ils peuvent être infinis en nombre, les attributs de la Dété sont infinis; et comme ils émanent d'un centre et sont projetés dans l'espace, ainsi l'univers entier a émané de Dieu.

Rappelez-vous aussi, mon frère, que vous avez d'autres devoirs à remplir que ceux d'un juge. Vous devez vous renseigner et examiner attentivement le travail des Corps subordonnés en Maçonnerie. Vous devez voir que les destinataires des degrés supérieurs ne sont pas inutilement multipliés; que les personnes inconvenantes sont soigneusement exclues de l'appartenance, et que dans leur vie et leur conversation, les maçons témoignent de l'excellence de nos doctrines et de la valeur incalculable de l'institution elle-même. Vous devez aussi vous enquérir de votre propre cœur et de votre conduite, et veiller attentivement sur vous-même afin de ne pas vous égarer. Si vous nourrissez la mauvaise volonté et la jalousie, si vous êtes hospitalier à l'intolérance et à la bigoterie, et si vous aimez la douceur et les bonnes affections, si vous ouvrez votre cœur à l'un et fermez vos portails à l'autre, il est temps de propre temple,

Partout dans le monde il y a une loi naturelle, c'est-à-dire un mode d'action constant, qui semble appartenir à la nature des choses, à la constitution de l'Univers. Ce fait est universel. Dans différents départements, nous appelons ce mode d'action par des noms différents, comme la loi de la matière, la loi de l'esprit, la loi de la morale,

etc. Nous entendons par là un certain mode d'action qui appartient aux forces matérielles, mentales ou morales, le mode

p. 828

que l'on trouve communément, et dans lequel il est leur idéal d'agir toujours. Les lois idéales de la matière ne nous sont connues que du fait qu'elles sont toujours obéies. Pour nous, l' *obéissance* actuelle est la seule preuve de la règle idéale; car, en ce qui concerne la conduite du monde matériel, l' *idéal* et le *réel* sont les mêmes.

Les lois de la matière nous apprenons seulement par l'observation et l'expérience. Avant l'expérience du fait, personne ne pouvait prédire qu'un corps, tombant vers la terre, descendrait de seize pieds la première seconde, deux fois le suivant, quatre fois le troisième et seize fois le quatrième. Aucun mode d'action dans notre conscience n'anticipe cette règle d'action dans le monde extérieur. La même chose est vraie de toutes les lois de la matière. La loi idéale est connue parce que c'est un fait. La loi est impérative. Il doit être obéi sans hésitation. Les lois de la cristallisation, les lois de la proportion dans la combinaison chimique, ni dans ces lois, ni dans aucune autre loi de la nature, il n'y a de marge pour oscillation de la désobéissance. Seule la volonté primordiale de Dieu agit dans le monde matériel, et aucune volonté finie secondaire.

Il n'y a pas d'exceptions à la grande loi générale de l'Attraction, qui lie l'atome à l'atome dans le corps d'un rotificateur visible seulement à l'aide d'un microscope, orb à orb, système à système; donne l'unité au monde des choses, et arrondit ces mondes de systèmes à un Univers. Il semble d'abord y avoir des exceptions à cette loi, comme dans la croissance et la décomposition, dans les répulsions de l'électricité; mais à la fin tout cela se trouve être des cas spéciaux de la grande loi d'attraction agissant dans divers modes.

La variété de l'effet de cette loi surprend d'abord les sens; mais à la fin l'unité de la cause étonne l'esprit cultivé. Considéré en référence à ce globe, un tremblement de terre n'est rien de plus qu'une faille qui s'ouvre dans un jardin-promenade d'une journée sèche en été. Une éponge est poreuse, ayant de petits espaces entre les parties solides: le système solaire est seulement *plus* poreux, ayant plus d'espace entre les différents orbes: l'Univers encore plus, avec des espaces entre les systèmes, aussi petit, comparé à l' *infini* l'espace, comme ceux entre les atomes qui composent la masse du plus petit animalcule invisible, dont des millions nagent dans une goutte d'eau salée. La même attraction maintient ensemble l'animalcule, l'éponge, le système et l'univers. Chaque particule de matière dans cet Univers est liée à chacune et à toutes les autres particules; et l'attraction est leur lien commun.

Dans le monde spirituel, le monde de la conscience humaine, il y a

p. 829

C'est aussi une loi, un mode d'action idéal pour les forces spirituelles de l'homme. La loi de la justice est aussi universelle que la loi d'Attraction; bien que nous soyons très loin de pouvoir réconcilier avec elle tous les phénomènes de la nature. L'alouette a le même droit, à notre avis, de vivre, de chanter, de se précipiter dans l'atmosphère ambiante, car le faucon doit faire voler ses fortes ailes sous le soleil de l'été: et

pourtant le faucon se jette sur l'alouette inoffensive. , comme *il* dévore le ver, et comme le ver dévore l'animalcule; et, autant que nous le sachions, il n'y a nulle part, dans aucun état futur de l'existence animale, de compensation pour cette injustice apparente. Parmi les abeilles, l'une gouverne, tandis que les autres obéissent - certaines travaillent, d'autres sont oisives. Avec les petites fourmis, les soldats se nourrissent du produit du travail des ouvriers. Le lion attend et dévore l'antilope qui a apparemment le droit de vivre comme lui. Parmi les hommes, certains gouvernent et d'autres servent, commandent le capital et obéissent au travail, et une race, supérieure en intelligence, se sert des muscles forts d'une autre qui est inférieure; et pourtant, pour tout cela, personne n'attaque la justice de Dieu.

Sans doute tous ces phénomènes variés sont en accord avec une grande loi de la justice; et la seule difficulté est que nous ne comprenons pas cette loi, et nous ne pouvons sans doute pas le comprendre. Il est très facile à un théoricien rêveur et visionnaire de dire qu'il est très évidemment injuste que le lion dévore le cerf et que l'aigle arrache et mange le troglodyte; mais le problème, c'est que nous ne connaissons pas d'autre voie, selon le cadre, la constitution et les organes que Dieu leur a donnés, dans lesquels le lion et l'aigle pourraient parvenir à vivre. Notre petite mesure de justice n'est pas la mesure de Dieu. Sa justice ne nous oblige pas à soulager les millions de travailleurs qui travaillent dur, à émanciper le serf ou l'esclave, incapable d'être libre, de tout contrôle.

Sans doute, sous toutes les petites bulles, qui sont les vies, les souhaits, les volontés et les plans des deux milliards d'êtres humains sur cette terre (pour les bulles qu'ils sont, à en juger par l'espace et le temps qu'ils occupent dans cette grande et éternelle mer de l'humanité), sans aucun doute, au-dessous d'eux réside une seule et même force éternelle, qu'ils façonnent en cette forme spéciale ou l'autre; et par-dessus tout la même Providence paternelle préside, gardant la surveillance éternelle sur le petit et le grand, et produisant la variété d'effet de l'Unité de la Force.

Il est tout à fait vrai de dire que la justice est la constitution ou fondamentale

p. 830

loi de l'Univers moral, loi du droit, règle de conduite pour l'homme (comme pour tout autre être vivant), dans toutes ses relations morales. Il ne fait aucun doute que toutes les affaires humaines (comme toutes les autres affaires) doivent être soumises à cela comme la loi suprême; et ce qui est *juste* est d'accord avec cela et se tient, tandis que ce qui est *faux* entre en conflit avec elle et tombe. La difficulté est que nous érigeons jamais *nos* notions de ce qui est juste et juste dans la *loi* de la justice, et insistons sur le fait que Dieu adoptera cela comme Sa loi; au lieu de s'efforcer d'apprendre par l'observation et la réflexion ce que Sa loi *est* , puis de croire que cette loi est compatible avec *sa* justice infinie, qu'elle corresponde à *notre* notion limitée de justice, ou ne corresponde pas. Nous sommes trop sages dans notre propre vanité, et nous nous efforçons toujours de mettre en pratique nos propres petites notions dans les Lois Universelles de Dieu.

Il pourrait être difficile pour l'homme de prouver, même à sa propre satisfaction, comment il est juste ou juste pour lui de soumettre le cheval et le bœuf à son service,

en leur donnant en échange seulement leur nourriture quotidienne, que Dieu a étalée pour eux sur toutes les prairies verdoyantes et savanes du monde: ou comment il est juste que nous devions tuer et manger le cerf inoffensif qui ne récolte que l'herbe verte, les bourgeons et les jeunes feuilles, et boit l'eau libre que Dieu a rendue commune à tous; ou la douce colombe, le gamin innocent, les nombreux autres êtres vivants qui font si confiance à notre protection, - tout aussi difficile, peut-être, à prouver que l'intelligence d'un homme ou même sa richesse font de ses serviteurs les serviteurs d'un autre. , pour un salaire journalier ou pour une simple subsistance.

Découvrir cette loi universelle de la justice est une chose - entreprendre de mesurer quelque chose avec notre propre petit ruban, et appeler cela la loi de justice de Dieu, en est une autre. Le grand plan général et le grand système, et les grandes lois générales édictées par Dieu, produisent continuellement ce qui est faux et injuste pour nos notions limitées, que jusqu'ici les hommes n'ont pu expliquer à leur satisfaction que par l'hypothèse d'une autre existence où les inégalités et les injustices dans cette vie seront réparées et compensées. A nos idées de justice, il est très injuste que l'enfant soit rendu misérable à la vie par une difformité ou une maladie organique, par suite des vices de son père; et pourtant cela fait partie de la loi universelle. Les anciens disaient que l'enfant était *puni* pour les péchés de son père. *Nous* disons que sa difformité ou sa maladie est la *conséquence* des vices de son père; mais en ce qui concerne la question de la justice ou de l'injustice, c'est simplement le changement d'un mot.

p. 831

Il est très facile d'énoncer un large principe général, incarnant notre propre idée de ce qu'est la justice absolue, et d'insister pour que tout se conforme à cela: dire: «toutes les affaires humaines doivent être soumises à cela comme loi suprême; ce qui est juste s'accorde avec cela et se tient, ce qui est faux conflits et chutes. Cohésions privées de l'amour-propre, de l'amitié ou du patriotisme, doivent tous être subordonnés à cette gravitation universelle vers le droit éternel. " La difficulté est que cet univers de nécessités créé par Dieu, de suites de causes et d'effets, et de vie issu de la mort, cette interminable succession et cet agrégat de cruautés, ne se conforment à aucun principe absolu ou théorie arbitraire, peu importe dans quels mots retentissants et expressions scintillantes il peut être incarné.

Les règles impraticables dans la morale sont toujours nuisibles; car, comme tous les hommes ne sont pas d'accord avec eux, ils transforment de véritables vertus en délits imaginaires contre une loi falsifiée. La justice entre l'homme et l'homme et entre l'homme et les animaux au-dessous de lui est celle qui, sous et selon les relations créées par Dieu entre eux, et l'ensemble des circonstances qui les entourent, est convenable et juste pour être fait, en vue de l'intérêt général et individuel. Ce n'est pas un principe théorique par lequel les relations mêmes que Dieu a créées et imposées à nous doivent être éprouvées, approuvées ou condamnées.

Dieu a fait ce grand système de l'Univers et a promulgué des lois générales pour son gouvernement. Ces lois entourent tout ce qui vit avec un puissant réseau de nécessité. Il a choisi de créer le tigre avec de tels organes qu'il ne peut pas recadrer

l'herbe, mais doit manger d'autres chairs ou mourir de faim. Il a rendu l'homme carnivore aussi; et certains des plus petits oiseaux le sont autant que le tigre. Dans chaque pas que nous prenons, dans chaque respiration que nous dessinons, il y a la destruction d'une multitude d'existences animées, chacune, aussi minuscule soit-elle, autant qu'une créature vivante comme nous-mêmes. Il a rendu nécessaire à l'humanité une division du travail, intellectuelle et morale. Il a rendu nécessaires les relations variées de la société et de la dépendance, de l'obéissance et du contrôle.

Ce qui est ainsi rendu nécessaire ne peut pas être injuste; car s'il en est ainsi, Dieu le Grand Législateur est Lui-même injuste. Le mal à éviter est la légalisation de l'injustice et du faux sous le *faux* plaidoyer de la nécessité. De toutes les relations de la vie croissent des devoirs, - comme

p. 832

naturellement croître et indéniablement, comme les feuilles poussent sur les arbres. Si nous avons le droit, créé par la loi de la nécessité de Dieu, de tuer l'agneau que nous pouvons manger et vivre, nous n'avons pas le droit de le torturer en agissant ainsi, parce que cela n'est nullement nécessaire. Nous avons le droit de vivre, si nous le pouvons, par l'exercice légitime de notre intelligence, et d'engager ou d'acheter le travail des armes puissantes des autres, de cultiver nos terres, de creuser dans nos mines, de travailler dans nos manufactures; mais nous n'avons pas le droit de les surmener ou de les sous-payer.

Il n'est pas seulement vrai que nous puissions apprendre la loi morale de la justice, la loi du droit, par l'expérience et l'observation; mais que Dieu nous a donné une faculté morale, notre conscience, qui est capable de percevoir cette loi directement et immédiatement, par la perception intuitive de celle-ci; et il est vrai que l'homme a dans sa nature une règle de conduite plus élevée que celle à laquelle il est encore arrivé, - un idéal de la nature qui fait honte à son histoire actuelle: parce que l'homme a toujours été sujet à la nécessité, nécessité, les nécessités de la société, un plaidoyer pour l'injustice. Mais cette notion ne doit pas être poussée trop loin - car si nous substituons cette idéalité à l'actualité, il est également vrai que nous avons en nous une règle idéale du bien et du mal, que Dieu lui-même dans son gouvernement n'a jamais viols, et contre lequel Il (nous le disons révérencieusement) tous les jours offensent. Nous détestons le tigre et le loup pour la rapacité et l'amour du sang qui sont leur nature; nous nous révoltons contre la loi par laquelle les membres tordus et l'organisme malade de l'enfant sont les fruits des vices du père; nous pensons même qu'un Dieu Omnipotent et Omniscient n'aurait dû permettre aucune douleur, aucune pauvreté, aucune servitude; notre idéal de justice est plus élevé que les réalités de Dieu. C'est bien, comme tout le reste va bien. Il nous a donné ce sens moral pour des buts sages et bienfaisants. Nous l'acceptons comme une preuve significative de la grandeur inhérente de la nature humaine, qu'elle peut divertir un idéal si exalté; et nous devrions nous efforcer de l'atteindre, autant que nous pouvons le faire de façon cohérente avec les relations qu'il a créées, et les circonstances qui nous entourent et nous tiennent captifs.

Si nous utilisons fidèlement cette faculté de conscience; si, en l'appliquant aux relations et aux circonstances existantes, nous la développons et tous ses pouvoirs, et déduisons ainsi les devoirs que ces relations et ces circonstances, limités et qualifiés par elles, nous imposent et nous imposent, alors nous apprendre la justice, la loi du droit, la règle divine de conduite pour la vie humaine. Mais si nous nous engageons à définir et à régler "le mode d'action qui appartient

p. 833

à la nature infiniment parfaite de Dieu ", et ainsi établi toute règle idéale, au-delà de toute portée humaine, nous arrivons bientôt à juger et à condamner son travail et les relations qu'il lui a plu de créer dans sa sagesse infinie.

Le sens de la justice appartient à la nature humaine et en fait partie. Les hommes trouvent un plaisir profond, permanent et instinctif dans la justice, non seulement dans les effets extérieurs, mais dans la cause intérieure, et par leur nature aiment cette loi du droit, cette règle raisonnable de conduite, cette justice, avec une profonde et durable amour. La justice est l'objet de la conscience, et elle s'adapte à la lumière comme à l'œil et à la vérité dans l'esprit.

La justice garde juste les relations entre les hommes. Il tient l'équilibre entre la nation et la nation, entre un homme et sa famille, tribu, nation, et de la race, de sorte que ses *absolus* droits et leurs ne nuisent pas, ni leurs *ultimes* jamais affrontement intérêts, ni les intérêts éternels de celui prouver antagoniste à tous ou à tous. C'est ce que nous devons croire, si nous croyons que Dieu est juste. Nous devons rendre justice à tous et l'exiger de tous; c'est une dette humaine universelle, une revendication humaine universelle. Mais nous pouvons nous tromper en définissant ce qu'est cette justice. Le *temporaire* Les intérêts, et ce que les humains considèrent comme les droits des hommes, interfèrent souvent et se heurtent. Les intérêts de la vie de l'individu sont souvent en conflit avec les intérêts permanents et le bien-être de la société; et ce qui peut sembler être les droits naturels d'une classe ou d'une race, avec ceux d'une autre.

Il n'est pas vrai de dire qu '«un homme, si petit soit-il, ne doit pas être sacrifié à un autre, aussi grand soit-il, à la majorité ou à tous les hommes». Ce n'est pas seulement une erreur, mais un plus dangereux. Souvent, un homme et beaucoup d'hommes doivent être sacrifiés, au sens ordinaire du terme, à l'intérêt du plus grand nombre. C'est une erreur confortable pour les égoïstes; car s'ils ne peuvent pas, par la loi de la justice, être sacrifiés pour le bien commun, alors leur pays n'a pas le droit d'exiger d'eux- *mêmes*-sacrifice; et il est un imbécile qui donne sa vie, ou sacrifie sa propriété, ou même ses luxes, pour assurer la sécurité ou la prospérité de son pays. Selon cette doctrine, Curtius était un imbécile, et Leonidas un idiot; et mourir pour son pays n'est plus beau et glorieux, mais une simple absurdité. Alors il n'est plus à demander que le soldat reçoive dans son sein l'épée ou la baïonnette qui, sinon, laisserait échapper la vie du grand commandant au sort duquel sont suspendues les libertés de son pays et le bien-être de millions de gens. à naître

Au contraire, il est certain que la nécessité règne dans tous les

p. 834

les affaires des hommes, et que l'intérêt et même la vie d'un homme doivent souvent être sacrifiés à l'intérêt et au bien-être de son pays. Certains doivent toujours mener l'espoir désespéré: le missionnaire doit aller parmi les sauvages, portant sa vie dans sa main; le médecin doit s'exposer à la peste pour les autres; le matelot, dans la barque frêle sur le large océan, échappé du navire qui fuit ou qui brûle, doit marcher calmement dans les eaux affamées, si la vie des passagers ne peut être sauvée que par le sacrifice du sien; le pilote doit rester ferme au volant et laisser les flammes brûler sa propre vie pour assurer la sécurité commune de ceux que porte le navire condamné.

La masse des hommes cherche toujours ce qui est juste. Toute la vaste machinerie qui constitue un Etat, un monde d'Etats, est, de la part du peuple, une tentative d'organisation, non pas cette justice idéale qui trouve à redire aux ordonnances de Dieu, mais cette justice pratique qui peut être atteinte dans le l'organisation actuelle du monde. La machine civile minuscule et large qui compose la loi et les cours, avec tous leurs officiers et leurs instruments, de la part de l'humanité, est surtout un effort pour réduire à la pratique la théorie du droit. Les constitutions sont faites pour établir la justice; les décisions des tribunaux nous aident à juger plus sagement dans le temps à venir. La nation a pour but de rassembler les hommes les plus justes de l'État, afin qu'ils puissent incorporer dans les lois leur sens global de ce qui est juste. Les gens souhaitent que la loi soit une justice incarnée, administrée sans passion. Même dans les âges les plus sauvages il y a eu une justice populaire sauvage, mais toujours mélangée avec passion et administrée dans la haine; car la justice prend une forme grossière avec les hommes grossiers, et devient moins mêlée de haine et de passion dans les communautés plus civilisées. Chaque État progressiste révisé ses statuts et révolutionne sa constitution de temps à autre, cherchant à se rapprocher de la plus grande justice et droit possible; et quelquefois, suivant les théoriciens et les rêveurs dans leur adoration de l'idéal, en érigeant en droit des principes positifs de droit théorique, opère l'injustice pratique, et doit ensuite retracer ses pas. car la justice prend une forme grossière avec les hommes grossiers, et devient moins mêlée de haine et de passion dans les communautés plus civilisées. Chaque État progressiste révisé ses statuts et révolutionne sa constitution de temps à autre, cherchant à se rapprocher de la plus grande justice et droit possible; et quelquefois, suivant les théoriciens et les rêveurs dans leur adoration de l'idéal, en érigeant en droit des principes positifs de droit théorique, opère l'injustice pratique, et doit ensuite retracer ses pas.

Dans la littérature, les hommes recherchent toujours la justice pratique, et désirent que la vertu ait sa propre récompense, et non son châtement approprié. Ils sont toujours du côté de la justice et de l'humanité; et la majorité d'entre eux a une justice

idéale, meilleure que les choses à leur sujet, plus juste que la loi: car la loi est toujours imparfaite,

p. 835

n'atteignant même pas le maximum *possible* degré de perfection; et aucun homme n'est aussi juste que sa propre idée d'une justice possible et praticable. Ses passions et ses nécessités l'amènent à sombrer sous son propre idéal. La justice idéale que les hommes admirent et s'efforcent d'atteindre est vraie; mais cela ne se réalisera pas dans ce monde. Cependant, nous devons nous approcher aussi près que possible de ce que nous devrions faire vers cette démocratie idéale qui «flotte maintenant aux yeux des hommes sérieux et religieux», plus juste que la République de Platon ou l'Utopie de More ou l'âge d'or de mémoire fabuleuse, «en prenant soin seulement de ne pas nous efforcer, en nous efforçant d'atteindre et d'atteindre l'idéal impossible, de saisir et de retenir le réel possible. Viser le meilleur, mais se contenter du meilleur possible, est la seule vraie sagesse. Pour insister sur le droit absolu,

Dans un monde habité par des hommes à corps, et nécessairement avec des besoins corporels et des passions animales, le temps ne viendra jamais où il n'y aura ni besoin, ni oppression, ni servitude, ni peur de l'homme, ni crainte de Dieu, mais seulement Amour. Cela ne peut jamais être tant qu'il y a intelligence inférieure, indulgence dans le vice faible, imprévoyance, indolence, terribles visites de peste, guerre et famine, tremblement de terre et volcan, qui obligent nécessairement les hommes à vouloir, servir, souffrir et craindre.

Mais toujours la charrue de la justice est toujours tirée à travers et à travers le champ du monde, déracinant les plantes sauvages. Nous voyons toujours un triomphe continu et progressif de la droite. L'injustice de l'Angleterre a perdu son Amérique, le plus beau joyau de sa couronne. L'injustice de Napoléon le porta au sol plus que les neiges de la Russie, et l'exila à un rocher stérile, là pour peler et mourir, sa vie un avertissement pour que l'humanité soit juste.

Nous comprenons intuitivement ce qu'est la justice, mieux que nous ne pouvons la décrire. Ce qui est dans un cas donné dépend tellement des circonstances, que les définitions en sont complètement trompeuses. Souvent, il serait injuste pour la société de faire ce qui, en l'absence de cette considération, serait prononcé uniquement à l'individu. Les propositions générales du droit de l'homme à ceci ou à cela sont toujours fallacieuses: et il n'est pas rare que ce soit à l'individu lui-même de faire pour lui ce que le théoricien, en général, dirait juste et digne.

p. 836

Nous devrions toujours faire aux autres ce que, dans les mêmes circonstances, nous *devrions* souhaiter, et devrions avoir le *droit* vouloir qu'ils nous fassent. Il y a beaucoup de cas, des cas se produisent constamment, où un homme doit prendre soin de lui-même, de préférence à un autre, où deux luttent pour la possession d'une planche qui sauvera un, mais ne peut pas soutenir les deux; ou où, assailli, il ne peut sauver sa vie qu'en tuant son adversaire. Il faut donc préférer la sécurité de son pays à la vie de ses ennemis; et parfois, pour l'assurer, à ceux de ses propres citoyens innocents. Le général en retraite peut couper un pont derrière lui, retarder la poursuite

et sauver le gros de son armée, bien qu'il abandonne un détachement, un bataillon ou même un corps de sa propre force à une destruction certaine.

Ce ne sont pas des écarts par rapport à la justice. cependant, comme dans d'autres cas où la blessure ou la mort de l'individu est la sécurité du plus grand nombre, où l'intérêt d'un individu, d'une classe ou d'une race est reporté à celui du public ou de la race supérieure, ils peuvent enfreindre règle idéale de la justice. Mais tout écart par rapport à la justice réelle et pratique est sans doute accompagné de pertes pour l'homme injuste, bien que la perte ne soit pas rapportée au public. L'injustice, publique ou privée, comme tout autre péché et mal, est inévitablement suivie de ses conséquences. L'égoïste, l'avare, l'inhumain, le frauduleusement injuste, l'employeur peu généreux et le cruel maître, sont détestés par le grand cœur populaire; tandis que le bon maître, l'employeur libéral, le généreux, l'humain et le juste ont la bonne opinion de tous les hommes, et même l'envie est un hommage à leurs vertus. Les hommes honorent tous ceux qui défendent la vérité et la vérité, et ne rétrécissent jamais. Le monde construit des monuments à ses patriotes. Quatre grands hommes d'Etat, les organisateurs de la droite, embaumés dans la pierre, regardent les législateurs de la France qui passent dans leur salle de législation, orateurs silencieux pour dire comment les nations aiment les justes. Comment nous révérons les linéaments de marbre de ces justes juges, Jay et Marshall, qui regardent si calmement vers le banc vivant de la Cour suprême des États-Unis! Quel monument Washington a construit au cœur de l'Amérique et du monde entier, non parce qu'il a rêvé d'une justice idéale impraticable, mais par son effort constant pour être pratiquement juste! Les organisateurs de la droite, embaumés dans la pierre, regardent les législateurs de la France passer dans leur salle de législation, orateurs silencieux pour dire comment les nations aiment les justes. Comment nous révérons les linéaments de marbre de ces justes juges, Jay et Marshall, qui regardent si calmement vers le banc vivant de la Cour suprême des États-Unis! Quel monument Washington a construit au cœur de l'Amérique et du monde entier, non parce qu'il a rêvé d'une justice idéale impraticable, mais par son effort constant pour être pratiquement juste! Les organisateurs de la droite, embaumés dans la pierre, regardent les législateurs de la France passer dans leur salle de législation, orateurs silencieux pour dire comment les nations aiment les justes. Comment nous révérons les linéaments de marbre de ces justes juges, Jay et Marshall, qui regardent si calmement vers le banc vivant de la Cour suprême des États-Unis! Quel monument Washington a construit au cœur de l'Amérique et du monde entier, non parce qu'il a rêvé d'une justice idéale impraticable, mais par son effort constant pour être pratiquement juste! qui regarde si calmement vers le banc vivant de la Cour suprême des États-Unis! Quel monument Washington a construit au cœur de l'Amérique et du monde entier, non parce qu'il a rêvé d'une justice idéale impraticable, mais par son effort constant pour être pratiquement juste!

Mais la nécessité seule et le plus grand bien du plus grand nombre peuvent légitimement interférer avec la domination de la justice absolue et idéale. Le gouvernement ne devrait pas favoriser le fort au détriment

p. 837

des faibles, ni protéger le capitaliste et taxer le travailleur. Les puissants ne devraient pas chercher le monopole du développement et de la jouissance; il ne faut pas oublier la prudence et l'expédient d'aujourd'hui, mais la conscience et le droit: la justice ne doit pas être oubliée dans l'intérêt, ni la morale politique négligée pour l'économie politique: nous ne devrions pas avoir un ménage national au lieu de national. organisation sur la base du droit.

Nous pouvons bien différer quant au droit abstrait de beaucoup de choses; car chaque question a de nombreux côtés, et peu d'hommes les regardent tous, beaucoup seulement à un seul. Mais nous reconnaissons tous facilement la cruauté, l' injustice, l' inhumanité, la partialité, plus grande portée, durement Dealing, par leurs linéaments laids et familiers, et afin de connaître et de haïr et mépriser *les* , on n'a pas besoin de siéger comme Cour de Erreurs et Appels pour réviser et inverser les Providences de Dieu.

Il y a certainement de grands maux de civilisation à ce jour, et de nombreuses questions d'humanité ont longtemps été ajournées et remises à plus tard. L'aspect hideux du paupérisme, l' avilissement et le vice dans nos villes, nous disent par leur silence éloquent ou par des murmures inarticulés, que les riches, les puissants et les intellectuels ne font pas leur devoir par les pauvres, les faibles et les ignorants; et chaque malheureuse qui vit, le ciel sait à peine, en faisant des chemises à six pence chacune, atteste l'injustice et l'inhumanité de l'homme. Il y a des cruautés envers les esclaves, et des cruautés pires contre les animaux, chacune étant déshonorante pour leurs auteurs, et également injustifiée par la relation légitime de contrôle et de dépendance qu'elle a plu à Dieu de créer.

Une phrase est écrite contre tout ce qui est injuste, écrit par Dieu dans la nature de l'homme et dans la nature de l'Univers, parce qu'il est dans la nature du Dieu Infini. Fidélité à vos facultés, confiance en leurs convictions, c'est justice à vous-même; une vie dans l'obéissance à cela, c'est la justice envers les hommes. Aucun mal n'est vraiment réussi. Le gain de l'injustice est une perte, son plaisir souffrant. L'iniquité semble souvent prospérer, mais son succès est sa défaite et sa honte. Après un long moment, le jour du jugement arrive, à la nation comme à l'individu. Le coquin se trompe. L'avare, affamé du corps de son frère, affame aussi son âme, et à la mort, il sortira de son grand domaine d'injustice, pauvre et nu et misérable. Celui qui échappe à un devoir évite un gain. Le jugement extérieur échoue souvent, la justice intérieure jamais. Laissez un homme essayer d'aimer le

p. 838

mal et de faire le mal, c'est manger des pierres et non du pain, les pieds rapides de la justice sont sur lui, suivre de la bande de roulement en laine, et ses mains de fer sont autour de son cou. Aucun homme ne peut s'en échapper, pas plus que de lui-même. La justice est l'ange de Dieu qui vole d'est en ouest; et là où elle se penche sur

ses larges ailes, c'est pour apporter le conseil de Dieu et nourrir les hommes avec du pain d'ange.

Nous ne pouvons pas comprendre l'Univers moral. L'arc est long, et nos yeux n'atteignent qu'une petite distance; nous ne pouvons pas calculer la courbe et compléter la figure par l'expérience de la vue; mais nous pouvons le deviner par la conscience, et nous savons sûrement qu'il penche vers la justice. La justice n'échouera pas, bien que la méchanceté paraisse forte, et qu'elle ait de son côté les armées et les trônes du pouvoir, les richesses et la gloire du monde, et que les pauvres gens s'accroupissent dans le désespoir. La justice ne manquera pas et ne périra pas dans le monde des hommes, et ce qui est vraiment mauvais et contraire à la vraie loi de la justice de Dieu durera continuellement. Le Pouvoir, la Sagesse et la Justice de Dieu sont du côté de toute pensée juste et ne peuvent pas échouer, pas plus que Dieu lui-même ne peut périr.

Dans les affaires humaines, la justice de Dieu doit fonctionner par des moyens humains. Les hommes sont les instruments des principes de Dieu; notre moralité est l'instrument de sa justice, qui, incompréhensible pour nous, semble souvent à notre courte vision opérer l'injustice, mais qui, à un moment donné, restera le rire brutal de l'opresseur. La justice est la règle de conduite écrite dans la nature de l'humanité. Nous pouvons, dans notre vie quotidienne, dans la maison ou sur le terrain ou dans un magasin, au bureau ou à la cour, aider à préparer le chemin de la communauté de la justice qui est lentement, mais, espérons-nous, nous approchons sûrement. Toute la justice que nous mûrissons nous bénira ici et au-delà, et à notre mort nous la laisserons ajoutée à la réserve commune de l'humanité. Et chaque Maçon qui, content de faire ce qui est possible et praticable, fait et impose la justice, peut aider à approfondir le canal de la moralité humaine dans lequel court la justice de Dieu; et ainsi les débris du mal qui maintenant contrôlent et obstruent le courant peuvent le plus tôt être balayés et emportés par la marée impassible de la toute-puissance. Laissons-nous, mon frère, dans ce, comme dans tout le reste, à faire toujours les devoirs d'un bon maçon et d'un homme bon.



XXXII.

PRINCE SUBLIME DU SECRET ROYAL.

[Maître du secret royal.]

La Science Occulte des Mages Anciens était cachée sous l'ombre des Mystères Anciens: elle était imparfaitement révélée ou plutôt défigurée par les Gnostiques: on la devine sous les obscurités qui couvrent les prétendus crimes des Templiers; et on le trouve enveloppé d'énigmes qui semblent impénétrables dans les rites de la plus haute maçonnerie.

Le Magisme était la Science d'Abraham et d'Orphée, de Confucius et de Zoroastre. Ce sont les dogmes de cette science qui ont été gravés sur les tables de pierre par Hanoah et Trismégiste. Purifié Moïse et re-voilé eux, car c'est le sens du mot *révéler*. Il les couvrit d'un nouveau voile, lorsqu'il fit de la Sainte Kabbale l'héritage exclusif du peuple d'Israël,

p. 840

et le secret inviolable de ses prêtres. Les mystères de Thèbes et d'Eleusis conservaient parmi les nations quelques symboles déjà altérés, et dont la clef mystérieuse était perdue parmi les instruments d'une superstition toujours croissante. Jérusalem, meurtrière de ses prophètes, et si souvent prostituée aux faux dieux des Syriens et des Babyloniens, avait à son tour perdu à son tour la sainte Parole, lorsqu'un Prophète

annoncé aux Mages par l'Etoile d'Initiation consacrée, vint déchirer sous le voile usé du vieux Temple, pour donner à l'Église un nouveau tissu de légendes et de symboles, qui recèle toujours et toujours du profane, et qui garde toujours aux élus les mêmes vérités.

C'était le souvenir de cet Absolu scientifique et religieux, de cette doctrine qui se résume en un mot, de cette Parole, in fine, alternativement perdue et retrouvée, qui fut transmise aux élus de toutes les Initiations Anciennes: c'était cela même souvenir, conservé ou peut-être profané dans le célèbre Ordre des Templiers, qui devint pour toutes les associations secrètes, des Rose-Croix, des Illuminati, et des Francs-maçons hermétiques, la raison de leurs rites étranges, de leurs signes plus ou moins conventionnel, et surtout de leur dévouement mutuel et de leur pouvoir.

Les Gnostiques ont fait proscrire la Gnose par les chrétiens, et le Sanctuaire officiel a été fermé contre la haute initiation. Ainsi la Hiérarchie de la Connaissance a été compromise par les violences de l'ignorance usurpatrice, et les désordres du Sanctuaire sont reproduits dans l'État; pour toujours, volontiers ou involontairement, le Roi est soutenu par le Prêtre, et c'est de l'éternel Sanctuaire de l'Instruction Divine que les Puissances de la Terre, pour s'assurer de leur pérennité, doivent recevoir leur consécration et leur force.

La Science Hermétique des premiers âges Chrétiens, cultivée aussi par Geber, Alfarabius et d'autres des Arabes, étudiés par les Chefs des Templiers, et incarnés dans certains symboles des degrés supérieurs de la Franc-Maçonnerie, peuvent être précisément définis comme Kabalah en réalisation active, ou la magie des œuvres. Il a trois degrés analogues, la réalisation religieuse, philosophique et physique.

Sa réalisation religieuse est le fondement durable du véritable Empire et le véritable Sacerdoce qui règne dans le domaine de l'intellect humain: sa réalisation philosophique est l'établissement d'une Doctrine absolue, connue dans tous les temps sous le nom de «Doctrine SAINTE».

p. 841

et dont PLUTARCH, dans le Traité d' *Iside et Osiride* , parle en grand mais mystérieusement; et d'une instruction Hiérarchique pour assurer la succession ininterrompue des Adeptes parmi les Initiés: sa réalisation physique est la découverte et l'application, dans le Microcosme, ou Petit Monde, de la loi créatrice qui peuple incessamment le grand Univers.

Mesurez un coin de la Création, et multipliez cet espace en progression proportionnelle, et tout l'Infini multipliera ses cercles remplis d'univers, qui passeront en segments proportionnels entre les branches idéales et allongées de votre Boussole. Supposons maintenant que de n'importe quel point de l'Infini au-dessus de vous une main tient une autre boussole ou un carré, les lignes du triangle céleste rencontreront nécessairement celles de la boussole de la science, pour former l'étoile mystérieuse de Salomon.

Toutes les hypothèses scientifiquement probables sont les dernières lueurs du crépuscule de la connaissance, ou ses dernières ombres. La foi commence là où la

raison coule épuisée. Au-delà de la raison humaine, il y a la raison divine, à notre faiblesse la grande absurdité, l'absurde infini, qui nous confond et que nous croyons. Pour le Maître, la boussole de la foi est *au-dessus* du carré de la raison; mais *tous deux* s'appuient sur les Saintes Ecritures et se combinent pour former l'Etoile Flamboyante de la Vérité.

Tous les yeux ne se ressemblent pas. Même la création visible n'est pas, pour tous ceux qui la regardent, d'une forme et d'une couleur. Notre cerveau est un livre imprimé à l'intérieur et à l'extérieur, et les deux écrits sont, avec tous les hommes, plus ou moins confus.

La tradition primaire de la révélation unique a été préservée sous le nom de «Kabalah» par le sacerdoce d'Israël. La doctrine cabalistique, qui était aussi le dogme des Mages et d'Hermès, est contenue dans le Sepher Yetsairah, le Sohar et le Talmud. Selon cette doctrine, l'Absolu est l'Être, dans lequel la Parole est, la Parole qui est l'énoncé et l'expression de l'être et de la vie.

La magie est ce qu'elle est; c'est par lui-même, comme les mathématiques; car c'est la science exacte et absolue de la nature et de ses lois.

La magie est la science des anciens mages: et la religion chrétienne, qui a imposé le silence aux oracles menteurs et mis fin aux prestiges des faux dieux, vénère elle-même les mages venus d'Orient, guidés par une étoile, adorer le Sauveur du monde dans son berceau.

p. 842

La tradition donne aussi à ces mages le titre de « *rois* ». parce que l'initiation au Magisme constitue une véritable royauté; et parce que le grand art des Mages est appelé par tous les Adeptes, " *l'Art Royal* ", ou le *Saint Royaume* ou *Empire*, *Sanctum Regnum* .

L'étoile qui les a guidés est cette même étoile flamboyante, dont nous trouvons l'image dans toutes les initiations. Pour les alchimistes, c'est le signe de la Quintessence; aux Magistes, le Grand Arcanum; aux Cabalistes, le Pentagramme Sacré. L'étude de ce Pentagramme ne pouvait que conduire les Mages à la connaissance du Nouveau Nom qui allait s'élever au-dessus de tous les noms, et amener toutes les créatures capables d'adoration à plier le genou.

La magie unit en une seule et même science ce que la philosophie peut posséder de plus sûr, et la religion de l'infailible et de l'éternel. Il concilie parfaitement et incontestablement ces deux termes qui, à première vue, semblent si opposés l'un à l'autre; foi et raison, science et croyance, autorité et liberté.

Il fournit à l'esprit humain un instrument de certitude philosophique et religieuse, exact comme les mathématiques, et rendant compte de l'infailibilité des mathématiques elles-mêmes.

Il y a donc un absolu dans les questions de l'intelligence et de la foi. La raison suprême n'a pas laissé les lueurs de l'entendement humain osciller au hasard. Il y a une vérité incontestable, il y a une méthode infailible de connaître cette vérité et, par la connaissance de celle-ci, ceux qui l'acceptent en règle peuvent donner à leur

volonté un pouvoir souverain qui fera d'eux les maîtres de toutes choses inférieures et de toutes esprits errants; c'est-à-dire, fera d'eux les Arbitres et les Rois du Monde.

La science a ses nuits et ses aurores, parce qu'elle donne au monde intellectuel une vie qui a ses mouvements régulés et ses phases progressives. C'est avec les vérités, comme avec les rayons lumineux: rien de ce qui est caché n'est perdu; mais aussi, rien de ce qui est découvert est absolument nouveau. Dieu a été heureux de donner à la science, qui est le reflet de sa gloire, le sceau de son éternité.

Ce n'est pas dans les livres des Philosophes, mais dans le symbolisme religieux des Anciens, qu'il faut chercher les empreintes de la Science, et redécouvrir les Mystères de la Connaissance. Les prêtres d'Egypte connaissaient, mieux que nous, les lois du mouvement et de la vie. Ils savaient comment tempérer ou intensifier l'action par la ré-action; et prévoyait facilement la réalisation de ces effets, le

p. 843

causes dont ils avaient déterminé. Les Colonnes de Seth, Hénoc, Salomon et Hercule ont symbolisé dans les traditions magiennes cette loi universelle de l'équilibre; et la Science de l'Equilibre ou l'Équilibre des Forces avait conduit les Initiés à la gravitation universelle autour des centres de Vie, de Chaleur et de Lumière.

Thalès et Pythagore ont appris dans les sanctuaires d'Égypte que la Terre tournait autour du Soleil; mais ils n'ont pas tenté de le faire connaître, car il aurait fallu révéler l'un des grands Secrets du Temple, cette double loi de l'attraction et de la radiation ou de la sympathie et de l'antipathie, de la fixité et du mouvement, est le principe de la création et la cause perpétuelle de la vie. Cette vérité a été ridiculisée par le chrétien Lactantius, car il a longtemps été cherché à se prouver un mensonge par la persécution, par la Rome papale.

Ainsi raisonnèrent les philosophes, tandis que les prêtres, sans leur répondre ni même en souriant de leurs erreurs, écrivaient, dans ces hiéroglyphes qui créaient tous les dogmes et toutes les poésies, les Secrets de la Vérité.

Quand la Vérité vient dans le monde, l'Étoile de la Connaissance en informe les Mages, et ils s'empressent d'adorer l'Enfant qui crée l'Avenir. C'est au moyen de l'Intelligence de la Hiérarchie et de la pratique de l'obéissance que l'on obtient l'Initiation. Si les dirigeants ont le droit divin de gouverner, le véritable initié obéira joyeusement.

Les traditions orthodoxes ont été portées de la Chaldée par Abraham. Ils ont régné en Egypte au temps de Joseph, avec la connaissance du vrai Dieu. Moïse a porté l'Orthodoxie hors d'Egypte, et dans les Traditions Secrètes de la Kabbale nous trouvons une Théologie entière, parfaite, unique, comme celle qui dans le Christianisme est la plus grande et la mieux expliquée par les Pères et les Docteurs, le tout avec une consistance et une harmonie qu'il n'est pas encore donné au monde de comprendre. Le Sohar, qui est la Clef des Livres Saints, ouvre aussi toutes les profondeurs et lumières, toutes les obscurités des Mythologies Anciennes et des Sciences cachées à l'origine dans les Sanctuaires. Il est vrai que le secret de cette clef

doit être connu, pour qu'on puisse s'en servir, et que même pour les intellects les plus pénétrants, non initiés à ce secret,

p. 844

Le secret des sciences occultes est celui de la nature elle-même, le secret de la génération des anges et des mondes, celui de l'omnipotence de Dieu.

" *Vous serez comme les Elohim, connaissant le bien et le mal* ", avait dit le Serpent de la Genèse, et l'Arbre de la Connaissance est devenu l'Arbre de la Mort.

Pendant six mille ans, les Martyrs de la Connaissance travaillent et meurent au pied de cet arbre, afin qu'il redevienne l'Arbre de Vie.

L'Absolu cherché sans succès par l'insensé et trouvé par les Sages, est la VÉRITÉ, la RÉALITÉ et la RAISON de l'équilibre universel!

L'équilibre est l'harmonie qui résulte de l'analogie des contraires.

Jusqu'à présent, l'humanité a essayé de se tenir debout sur un pied; parfois sur un, parfois sur l'autre.

Les civilisations ont grandi et ont péri, soit par la folie anarchique du despotisme, soit par l'anarchie despotique de la révolte.

Organiser l'anarchie, voilà le problème que les révolutionnaires ont et devront éternellement résoudre. C'est le rocher de Sisyphe qui retombera toujours sur eux. Pour exister un seul instant, ils sont et seront toujours réduits à la fatalité pour improviser un despotisme sans autre raison d'être que la nécessité, et qui, par conséquent, est violent et aveugle comme nécessité. Nous échappons à la monarchie harmonieuse de la Raison, pour tomber sous la dictature irrégulière de Folly.

Parfois, des enthousiasmes superstitieux, parfois les calculs misérables de l'instinct matérialiste ont égaré les nations, et Dieu pousse enfin le monde à croire la Raison et les Croyances raisonnables.

Nous avons eu assez de prophètes sans philosophie, et de philosophes sans religion; les croyants aveugles et les sceptiques se ressemblent et sont aussi éloignés l'un que l'autre du salut éternel.

Dans le chaos du doute universel et des conflits de la Raison et de la Foi, les grands hommes et les voyants n'ont été que des artistes infirmes et morbides, cherchant le bel idéal au péril de leur raison et de leur vie.

Vivant seulement dans l'espoir d'être couronnés, ils sont les premiers à faire ce que Pythagore d'une manière si touchante interdit dans ses symboles admirables; ils déchirent les couronnes et les foulent aux pieds.

p. 845

La lumière est l'équilibre de l'ombre et de la lucidité.

Le mouvement est l'équilibre de l'inertie et de l'activité.

L'autorité est l'équilibre de la liberté et du pouvoir.

La sagesse est l'équilibre dans les Pensées, qui sont les scintillations et les rayons de l'Intellect.

La vertu est l'équilibre dans les affections: la beauté est une proportion harmonieuse dans les formes.

Les belles vies sont les exactes, et les magnificences de la nature sont une algèbre de grâces et de splendeurs.

Tout est beau. tout ce qui est beau doit être juste.

En effet, il n'y a pas de Rien, pas de Vide Vide dans l'Univers. De la surface supérieure ou extérieure de notre atmosphère à celle du Soleil, et à celles des Planètes et des Etoiles lointaines, dans des directions différentes, la Science a imaginé pendant des centaines de siècles qu'il y avait un Espace vide, vide et simple. Comparant la connaissance finie avec l'Infini, les philosophes en savent un peu plus que les singes! Dans tout cet espace "vide" sont les Forces Infinies de Dieu, agissant dans une variété infinie de directions, d'avant en arrière, et jamais pour un instant inactif. Dans tout cela, actif à travers l'ensemble de son Infinité, est la Lumière qui est la Manifestation Visible de Dieu. La Terre et toutes les autres planètes et sphères qui ne sont pas un Centre de Lumière, portent avec elles leur cône d'ombre qui vole et tourne dans son orbite; mais l'obscurité n'a pas *la maison* dans l'univers. Eclairer la sphère d'un côté, c'est projeter un cône de ténèbres de l'autre; et l'Erreur est aussi l'Ombre de la Vérité avec laquelle Dieu illumine l'Âme.

Dans tout ce «vide», aussi, est l'électricité mystérieuse et toujours active, et la chaleur, et l'éther omniprésent. À la volonté de Dieu, l'invisible devient visible. Deux gaz invisibles, combinés par l'action d'une Force de Dieu, et comprimés, deviennent et restent l'eau qui remplit les grands bassins des mers, coule dans les rivières et les ruisseaux, jaillit des rochers ou des sources, tombe sur la terre dans les pluies, ou blanchit avec des neiges, et les Danubes ponts avec de la glace, ou rassemble dans de vastes réservoirs dans le sein de la terre. Dieu manifesté remplit toute l'étendue que nous appelons stupidement Vide Espace et le Vide.

p. 846

Et partout dans l'univers, ce que nous appelons la vie et le mouvement résulte d'un conflit continu de forces ou d'impulsions. Chaque fois que cet antagonisme actif cesse, il en résulte l'immobilité et l'inertie, qui sont la mort.

Si, dit la Kabbale, la Justice de Dieu, qui est la Sévérité ou la Femme, a régné seule, la création d'êtres imparfaits tels que l'homme aurait été impossible dès le commencement, parce que le péché étant congénital avec l'Humanité, la Justice Infinie, mesurant le Péché, par l'Infinité du Dieu offensé, doit avoir annihilé l'Humanité au moment de sa création; et non seulement l'Humanité, mais les Anges, puisque ceux-ci, comme tous créés par Dieu et moins que parfaits, sont aussi pécheurs. Rien d'imparfait n'aurait été possible. Si, au contraire, la Miséricorde ou la Bénévolence de Dieu, le Mâle, n'étaient nullement contraires, le Péché resterait impuni et l'Univers tomberait dans un chaos de corruption.

Que Dieu abroge un principe ou une loi unique d'attraction ou de sympathie chimique, et que les forces antagonistes équilibrées dans la matière, libérées de la contrainte, étendent instantanément tout ce que nous appelons matière en gaz impalpables et invisibles, tels que l'eau ou la vapeur. confiné dans un cylindre et soumis à un degré immense de cette force mystérieuse de la Divinité que nous appelons «chaleur», c'est par son expansion libérée.

Incessamment, les grands courants et les fleuves d'air coulent et se précipitent et roulent de l'équateur vers les régions polaires gelées, et de ceux-ci vers les royaumes équatoriaux torrides. Les typhons, les tornades et les cyclones qui résultent des conflits entre les courants se précipitent nécessairement dans ces grands, immenses mouvements équilibrés et bienfaisants provoqués par l'antagonisme de la chaleur équatoriale et du froid polaire. Ces alizés et les alizés bénins résultent de la même grande loi. Dieu est omnipotent; mais les effets sans causes sont impossibles, et ces effets ne peuvent pas, mais parfois être mauvais. Le feu ne chaufferait pas, s'il ne pouvait pas brûler aussi, la chair humaine. Les poisons les plus virulents sont les remèdes les plus souverains, lorsqu'ils sont donnés en proportion. Le Mal est l'ombre du Bien et inséparable de celui-ci.

La sagesse divine limite par l'omnipotence de la volonté ou du pouvoir divin, et le résultat est la beauté ou l'harmonie. L'arc ne repose pas sur une seule colonne, mais jaillit d'un sur

p. 847

de chaque côté. Il en va de même pour la Justice Divine et la Miséricorde, et avec la Raison Humaine et la Foi Humaine.

Cette théologie purement scolastique, issue des Catégories d'Aristote et des Sentences de Pierre Lombard, cette logique du syllogisme qui argumente au lieu de raisonner, et trouve une réponse à tout en subtilisant des termes, a complètement ignoré le [kabbalistique](#).dogme et erré dans la vacuité de l'obscurité. C'était moins une philosophie ou une sagesse qu'un automate philosophique, répondant au moyen de ressorts, et déroulant ses thèses comme un mouvement à roues. Ce n'était pas le verbe humain mais le cri monotone d'une machine, le discours inanimé d'un Android. C'était la précision fatale du mécanisme, au lieu d'une libre application des nécessités rationnelles. ST. THOMAS AQUINAS a écrasé d'un seul coup tous ces échafaudages de mots construits les uns sur les autres, en proclamant l'éternel Empire de la Raison, dans cette phrase magnifique: « *Une chose n'est pas seulement parce que DIEU la veut, mais DIEU la veut parce qu'elle est juste* " La conséquence immédiate de cette proposition, en argumentant du plus grand au plus petit, était la suivante: " *Une chose n'est pas vraie parce que ARISTOTLE l' a dit; mais ARISTOTE ne pouvait raisonnablement le dire que si c'était vrai. Cherchez donc, tout d'abord, la VÉRITÉ et la JUSTICE, et la Science d' ARISTOTE vous sera donnée en plus .* "

C'est le beau rêve du plus grand des poètes, que l'Enfer, devenu inutile, soit enfin fermé par l'agrandissement du Ciel; que le problème du Mal est de recevoir sa solution finale, et que le Bon seul, nécessaire et triomphant, doit régner dans

l'Éternité. Ainsi le dogme persan a enseigné qu'AHIRMAN et ses ministres subordonnés du Mal étaient enfin, au moyen d'un Rédempteur et d'un Médiateur, réconciliés avec la Divinité, et que tout Mal finirait. Mais malheureusement, le philosophe oublie toutes les lois de l'équilibre et cherche à absorber la lumière dans une splendeur sans ombre, et le mouvement dans un repos absolu qui serait la cessation de la vie. Tant qu'il y aura une lumière visible, il y aura une ombre proportionnelle à cette Lumière, et tout ce qui est illuminé jettera son cône d'ombre. Repose ne sera jamais le bonheur, si elle n'est pas équilibrée par un mouvement analogue et contraire. C'est la loi immuable de la Nature, la Volonté Eternelle de la JUSTICE qui est DIEU.

La même raison nécessite le Mal et le Chagrin dans l'Humanité, ce qui rend indispensable l'amertume des eaux de la

p. 848

mers. Ici aussi, l'harmonie ne peut résulter que de l'analogie des contraires, et ce qui est en haut existe en raison de ce qui est en bas. C'est la profondeur qui détermine la hauteur; et si les vallées sont comblées, les montagnes disparaissent: ainsi, si les ombres s'effacent, la Lumière est annulée, ce qui n'est visible que par le contraste progressif des ténèbres et de la splendeur, et l'obscurité universelle sera produite par un immense éblouissement. Même les couleurs de la Lumière n'existent que par la présence de l'ombre: c'est l'alliance triple du jour et de la nuit, l'image lumineuse du dogme, la Lumière faite Ombre, comme le Sauveur est le Logos fait homme: et tout cela repose sur la même loi, la loi première de la création, la loi unique et absolue de la nature, celle de la distinction et de la pondération harmonieuse des forces contraires dans l'équilibre universel.

Les deux grandes colonnes du Temple qui symbolisent l'Univers sont la Nécessité, ou la Volonté omnipotente de Dieu, que rien ne peut désobéir, et la Liberté, ou le libre arbitre de Ses créatures. Apparemment et à notre raison humaine antagoniste, la même Raison n'est pas incapable de comprendre comment ils peuvent être en équilibre. Le Pouvoir et la Sagesse Infinis pouvaient ainsi planifier l'Univers et la Succession Infinie des choses de façon à laisser l'homme libre d'agir, et prévoir ce que chacun penserait et ferait à chaque instant, faire du libre arbitre et de l'action libre de chacun. un instrument pour aider à réaliser son objectif général. Car même un homme, prévoyant qu'un autre fera un certain acte, et en aucun cas le contrôlant ou même l'influençant, peut utiliser cette action comme un instrument pour réaliser ses propres objectifs.

La Sagesse Infinie de Dieu prévoit ce que chacun fera, et l'utilise comme un instrument, par l'exercice de Son Pouvoir Infini, qui pourtant ne contrôle pas l'action Humaine de manière à annihiler sa liberté. Le résultat est Harmony, la troisième colonne qui tient la loge. La même Harmonie résulte de l'équilibre de la Nécessité et de la Liberté. La volonté de Dieu n'est pas un instant vaincue ni contrecarrée, et c'est la victoire divine; et cependant il ne tente pas ni ne contraint les hommes à faire le mal, et ainsi sa gloire infinie est intacte. Le résultat est la Stabilité, la Cohésion et la Permanence dans l'Univers, et le Dominion et l'Autocratie indivisés dans la

Divinité. Et ceux-ci, Victoire, Gloire, Stabilité et Dominion, sont les quatre derniers Sephiroth de la Kabbale.

Je suis, Dieu a dit à Moïse, ce qui est, a été et sera toujours

p. 849

[paragraphe continue] Être. Mais le Dieu même, dans son essence non manifestée, conçu comme n'ayant pas encore créé et comme seul, n'a pas de nom. Telle était la doctrine de tous les anciens Sages, et elle est si expressément déclarée dans la Kabbale. י? Y? H? W? H est le Nom de la Divinité manifesté en un seul acte, celui de la Création, et contenant en lui-même, en idée et actualité, tout l'Univers, être investi de forme et être matériellement développé pendant la succession éternelle des âges. Comme Dieu ne l'a jamais été, ainsi il n'a jamais pensé, et l'Univers n'a pas plus de commencement que la Pensée Divine dont il est l'expression, pas plus que la Divinité Lui-même. La durée de l'Univers n'est qu'un point à mi-chemin de la ligne infinie de l'éternité; et Dieu n'était pas inerte et non créatif pendant l'éternité qui s'étend derrière ce point. L'Archétype de l'Univers n'a jamais existé dans l'Esprit Divin. La Parole était au commencement avec Dieu et était Dieu. Et le NOM Ineffable est celui, non de l'Essence même mais de l'Absolu, manifesté en tant qu'Etre ou Existence. Pour l'existence ou l'être, ont dit les philosophes, est la limitation; et la Divinité même n'est pas limitée ni définie, mais est tout ce qui *peut éventuellement être*, en plus de tout ce qui est, était et sera.

Inversant les lettres du Nom Ineffable, et le divisant, il devient bisexuel, comme le mot?? Y? H, *Yud-He* ou JAH est, et divulgue la signification d'une grande partie du langage obscur de la Kabbale, et est le plus haut dont les colonnes Jachin et Boaz sont le symbole. « Dans l'image de Dieu », nous dit: « Dieu a créé l'homme, homme et femme créé il *les*: "et l'écrivain, symbolisant le Divin par l'Humain, nous dit alors que la femme, d'abord contenue dans l'homme, a été prise de son côté." Alors Minerva, Déesse de la Sagesse, est née, une femme et en armure, de le cerveau de Jove, Isis était la sœur avant d'être la femme d'Osiris, et au sein de BRAHM, la Source de tout, le Dieu même, sans sexe ni nom, a été développé MAYA, la Mère de tout ce qui est. Le premier et unique-engendré du Père, et la crainte avec laquelle les Mystères les plus élevés ont été considérés, ont imposé le silence à l'égard de la Nature du Saint-Esprit: la Parole est la Lumière et la Vie de l'Humanité.

C'est aux Adeptes de comprendre la signification des Symboles.

p. 850

Revenez maintenant, avec nous, aux degrés de la maçonnerie bleue, et pour votre dernière leçon, recevez l'explication d'un de leurs symboles.

Vous voyez sur l'autel de ces degrés la PLACE et la BOUSSOLE, et vous vous rappelez comment ils se sont étendus sur l'autel dans chaque degré.

Le SQUARE est un instrument adapté aux surfaces planes seulement, et donc approprié à la Géométrie, ou mesure de la Terre, qui semble être, et était supposée être, par les Anciens, un plan. Le COMPASS est un instrument qui a une relation avec les sphères et les surfaces sphériques, et est adapté à la trigonométrie sphérique, ou

cette branche des mathématiques qui traite des cieux et des orbites des corps planétaires.

Le CARRÉ est donc un Symbole naturel et approprié de cette Terre et les choses qui lui appartiennent, en font partie ou le concernent. La boussole est un symbole tout aussi naturel et approprié des cieux, et de toutes les choses célestes et de toutes les natures célestes.

Vous voyez au début de cette lecture, un vieux symbole hermétique, copié de la "MATERIA PRIMA" de Valentinus, imprimé à Franckfurt, en 1613, avec un traité intitulé "AZOTH". Sur celui-ci vous voyez un triangle sur un carré, tous deux contenus dans un cercle; et au-dessus de cela, debout sur un dragon, un corps humain, avec deux bras seulement, mais deux têtes, un mâle et l'autre femelle. A côté de la tête masculine se trouve le Soleil, et par celui de la tête féminine, la Lune, le croissant dans le cercle de la pleine lune. Et la main du côté *mâle* tient une *boussole*, et celle du côté *féminin*, un *carré*.

Les cieux et la terre ont été personnifiés en tant que déités, même parmi les ancêtres aryens des nations européennes des Hindous, des Zends, des Bactriens, et des Persans; et le Rig Veda Sanhita contient des hymnes qui leur sont adressés en tant que dieux. Ils furent divinisés parmi les Phéniciens; et parmi les Grecs OURANOS et GEA, le Ciel et la Terre, ont été chantés comme la plus ancienne des Divinités, par Hésiode.

C'est la grande, fertile, belle MÈRE, la Terre, qui produit, avec une profusion illimitée de bienfaisance, tout ce qui sert aux besoins, au confort et au luxe de l'homme. De son sein grouillant et inépuisable viennent les fruits, le grain, les fleurs, à leur saison. De là vient tout ce qui nourrit les animaux qui servent l'homme comme ouvriers et pour la nourriture. Elle, à la foire

p. 851

[Le paragraphe continue] Le printemps est vert avec l'herbe abondante, et les arbres jaillissent de son sol, et de sa vitalité abondante prennent leur richesse de feuilles vertes. Dans son sein se trouvent les minéraux utiles et précieux; les mers sont les mers, l'essaim de la vie; les rivières qui fournissent la nourriture et l'irrigation, et les montagnes qui font descendre les rivières qui se jettent dans ces rivières; les forêts qui alimentent les feux sacrés pour les sacrifices, et flambent sur les foyers domestiques. La Terre, donc, le grand PRODUCTEUR, a toujours été représentée comme une *femme*, comme la MÈRE, - Grande, généreuse, bienfaisante Mère Terre.

D'autre part, c'est la lumière et la chaleur du Soleil dans les Cieux, et les pluies qui semblent provenir d'eux, qui au printemps rendent féconde cette Terre produisant abondamment, qui restaure la vie et la chaleur dans ses veines, froide par l'hiver, elle met ses cours d'eau en liberté, et *engendre*, pour ainsi dire, cette verdure et cette abondance dont elle est si prolifique. En tant qu'agents procréatifs et générateurs, les cieux et le soleil ont toujours été considérés comme des *hommes*; comme les générateurs qui fructifient la Terre et la font produire.

La figure hermaphrodite est le symbole de la double nature anciennement assignée à la divinité, en tant que génératrice et productrice, comme BRAHM et MAYA parmi les Aryens, Osiris et Isis parmi les Egyptiens. Comme le Soleil était un homme, la Lune était une femme; et Isis était à la fois la sœur et l'épouse d'Osiris. La boussole est donc le symbole hermétique de la divinité créatrice et le carré de la Terre ou de l'Univers productif.

Du ciel viennent la portion spirituelle et immortelle de l'homme; de la Terre sa portion matérielle et mortelle. La Genèse hébraïque dit que YEHOUAH a formé l'homme de la poussière de la Terre, et a insufflé dans ses narines le souffle de la vie. A travers les sept sphères planétaires, représentées par l'Échelle mystique des Initiations Mithriac, et par ce que Jacob a vu dans son rêve (pas avec *trois*, mais avec *sept* étapes), les Âmes, émanant de la Divinité, sont descendues, pour être unies à leurs corps humains; et à travers ces sept sphères, ils doivent remonter, retourner à leur origine et demeurer dans le sein de la Divinité.

La BOUSSOLE, en tant que symbole des *Cieux*, représente la partie spirituelle, intellectuelle et morale de cette double nature de l'Humanité; et le SQUARE, en tant que symbole de la *Terre*, sa partie matérielle, sensuelle et baser.

p. 852

"La Vérité et l'Intelligence", a déclaré l'une des sectes indiennes des philosophes, "sont les attributs éternels de Dieu, et non de l'âme individuelle, qui est susceptible à la fois de connaissance et d'ignorance, de plaisir et de souffrance. sont distincts: "et cette expression des anciens philosophes nyaya, en ce qui concerne la vérité, nous a été transmise à travers la longue succession d'âges, dans les leçons de la franc-maçonnerie, où nous lisons que" la vérité est un attribut divin, et le fondement de toutes les vertus. "

"Tout en s'incarnant dans la matière," disaient-ils, "l'Ame est en état d'emprisonnement et sous l'influence de mauvaises passions, mais ayant, par une étude intense, atteint la connaissance des éléments et des principes de la Nature, elle atteint à la place de TIE ETERNAL, dans quel état de bonheur, son individualité ne cesse pas. "

La vitalité qui anime le cadre mortel, le Souffle de Vie de la Genèse hébraïque, les Philosophes hindous en général, périt avec elle; mais l'Âme est divine, une émanation de l'Esprit de Dieu, mais pas une *partie* de cet Esprit. Car ils la comparaient à la chaleur et à la lumière envoyées par le Soleil, ou à un *rayon* de cette lumière, qui ne diminue ni ne divise sa propre essence.

Quel que soit créé ou investi d'une existence séparée, l'Ame, qui n'est que la créature de la Divinité, ne peut connaître le mode de sa création, ni comprendre sa propre individualité. Il ne peut même pas comprendre comment l'être que lui et le corps constituent, peut ressentir la douleur, ou voir ou entendre. Il a plu au Créateur Universel de fixer des limites à la portée de notre raison humaine et finie, au-delà de laquelle il ne peut pas atteindre; et si nous sommes capables de comprendre le mode et la manière de la création ou de la génération de l'Univers des choses, il a voulu

nous le cacher par un voile impénétrable, tandis que les mots employés pour exprimer l'acte n'ont d'autre sens que qu'il a fait que cet univers commence à exister.

Il nous suffit de savoir, ce que la maçonnerie enseigne, que nous ne sommes pas tous mortels; que l'Ame ou l'Esprit, partie intellectuelle et raisonnée de nous-mêmes, est notre Soi même, n'est pas sujet à la décadence et à la dissolution, mais simple et immatériel, survit à la mort du corps et est capable d'immortalité; qu'il est également *capable* d'amélioration et d'avancement, d'amélioration des connaissances

p. 853

les choses qui sont divines, de devenir plus sage et meilleur, et de plus en plus dignes de l'immortalité; et que le devenir, et aider à améliorer et à profiter aux autres et à toute notre race, est l'ambition la plus noble et la plus haute gloire que nous puissions atteindre et atteindre dans cette vie momentanée et imparfaite.

Dans chaque être humain, le Divin et l'Humain sont entremêlés. En chacun il y a la raison et le sens moral, les passions qui poussent au mal, et les appétits sensuels. "Si vous vivez selon la chair, vous mourrez", a dit Paul, en écrivant aux chrétiens à Rome, "mais si vous par l'esprit mortifiez les actions du corps, vous vivrez. Esprit de Dieu, ils sont les fils de Dieu. " "La chair convoite l'esprit et l'esprit contre la chair", at-il dit, en écrivant aux chrétiens de Galatie, "et ceux-ci sont contraires l'un à l'autre, de sorte que vous ne pouvez pas faire les choses que vous voulez." «Ce que je fais, je ne le fais pas volontiers, écrivait-il aux Romains, pour ce que je veux faire, ce que je ne fais pas, ce que je hais, ce que je hais, ce n'est pas moi qui le fais, mais le péché qui habite en moi. Vouloir, est présent avec moi; mais comment faire ce qui est bon, je ne le trouve pas. Car je ne fais pas le bien que je désire faire; et le mal que je ne veux pas faire, que je fais. Je trouve alors *une loi* , que lorsque je désire faire le bien, le mal est présent avec moi; car je prends plaisir à la loi de Dieu après l'homme intérieur, mais je vois une autre loi dans mes membres, en guerre contre la loi de mon esprit, et en me mettant en captivité à la loi du péché qui est dans mes membres. . . Alors, avec l'esprit, je sers moi-même la loi de Dieu, mais avec la chair la loi du péché. "

La vie est une bataille, et mener héroïquement et bien cette bataille est le grand but de l'existence de chaque homme, qui est digne et digne de vivre du tout. Pour endiguer les forts courants de l'adversité, avancer malgré tous les obstacles, arracher la victoire de l'emprise jalouse de la fortune, devenir chef et chef parmi les hommes, s'élever au rang et au pouvoir par l'éloquence, le courage, la persévérance, l'étude , énergie, activité, découragé par aucun revers, impatient de n'avoir aucun retard, découragé par aucun danger; gagner la richesse, subjuguier les hommes par notre intelligence, les éléments mêmes par notre audace, réussir, prospérer, s'épanouir; c'est ainsi, d'après l'entendement général, que l'on lutte bien la bataille de la vie. Même réussir dans les affaires par cette hardiesse qui ne cesse pas de courir, cette audace qui engage toutes les chances hasardeuses; par la perspicacité de

p. 854

le dealer proche, l'audace de l'opérateur sans scrupule, même par les friponneries de la tribune et de la chambre d'or; ramper en place par des moyens peu

recommandables ou par des votes d'ignorance brutale, ceux-ci sont aussi considérés comme faisant partie des grands succès de la vie.

Mais ce qui est la plus grande bataille, et dans lequel on doit gagner l'honneur le plus vrai et le succès le plus réel, c'est ce que notre intelligence, notre raison et notre sens moral, nos natures spirituelles, combattent contre nos appétits sensuels et nos mauvaises passions. nature matérielle ou animale. Là seulement sont les vraies gloires de l'héroïsme à gagner, là seulement les succès qui nous donnent droit aux triomphes.

Dans chaque vie humaine, cette bataille est livrée; et ceux qui gagnent ailleurs subissent souvent une défaite ignominieuse et une déroute désastreuse, et une déconfiture et une chute honteuse dans cette rencontre.

Vous avez entendu plus d'une définition de la franc-maçonnerie. Le plus vrai et le plus significatif que vous avez encore à entendre. Il est enseigné à l'apprenti entré, le compagnon-métier, et le maître, et il est enseigné dans chaque degré par lequel vous avez avancé à ceci. C'est une définition de ce qu'est la franc-maçonnerie, de ses buts, de son essence même et de son esprit; et il a pour chacun d'entre nous la force et la sainteté d'une loi divine, et impose à chacun de nous une obligation solennelle.

Il est symbolisé et enseigné, tant à l'apprenti qu'à vous, par le COMPASS et le SQUARE; sur lequel, ainsi que sur le livre de votre religion et le livre de la loi de la franc-maçonnerie écossaise, vous avez pris tant d'obligations. En tant que Chevalier, vous avez été enseigné par les Epées, les symboles de l'HONNEUR et du DEVOIR, sur lesquels vous avez pris vos vœux: il vous a été enseigné par l'ÉQUILIBRE, symbole de tout Équilibre, et par la CROIX, symbole de le dévouement et le sacrifice de soi; mais tout ce qu'ils enseignent et contiennent est enseigné et contenu, pour Apprenti Entré, Chevalier et Prince, par la Boussole et la Place.

Pour l'apprenti, les points de la boussole sont sous la place. Pour le Fellow-Craft, on est au-dessus et un dessous. Pour le Maître, les deux sont dominants, et ont la règle, le contrôle et l'empire sur le symbole du terrestre et du matériel.

La franc - maçonnerie est la subjugation de l'humain qui est dans l'homme par le divin; la conquête des appétits et des passions par le sens moral et la raison; un effort continuel, la lutte et la guerre du Spirituel contre le Matériel et le Sensuel . Cette

p. 855

la victoire, quand elle a été accomplie et assurée, et que le vainqueur peut se reposer sur son bouclier et porter les lauriers bien mérités, est le véritable saint empire.

Pour y parvenir, le Maçon doit d'abord acquérir une conviction solide, fondée sur la raison, qu'il a en lui une nature spirituelle, une âme qui ne doit pas mourir quand le corps est dissous, mais qui doit continuer à exister et avancer vers la perfection. à travers tous les âges de l'éternité, et de voir de plus en plus clairement, en se rapprochant de Dieu, la Lumière de la Présence Divine. C'est ce que lui enseigne la philosophie du rite ancien et accepté. et cela l'encourage à persévérer en l'aidant à

croire que son libre arbitre est entièrement compatible avec l'omnipotence et l'omniscience de Dieu; qu'il est non seulement infini en puissance, et de sagesse infinie, mais de miséricorde infinie et de pitié infiniment tendre et d'amour pour les créatures frêles et imparfaites qu'il a faites.

Chaque degré du rite écossais ancien et accepté, du premier au trente-deuxième, enseigne par son cérémonial ainsi que par son instruction, que le but le plus noble de la vie et le devoir le plus élevé d'un homme sont de s'efforcer sans cesse et vigoureusement de gagner la maîtrise de tout, de ce qui en lui est spirituel et divin, de ce qui est matériel et sensuel; de sorte qu'en lui aussi, comme dans l'univers que Dieu gouverne, l'harmonie et la beauté peuvent être le résultat d'un juste équilibre.

On vous a enseigné ceci dans ces degrés, conférés dans la Loge de Perfection, qui inculquent particulièrement la moralité pratique de la franc-maçonnerie. Pour être vrai, sous n'importe quelle tentation d'être faux; être honnête dans toutes vos transactions, même si de grandes pertes devraient en résulter; être charitable, quand l'égoïsme vous inviterait à fermer la main, et la privation de luxe ou de confort doit suivre l'acte charitable; juger justement et impartialement, même dans votre propre cas, quand des impulsions inférieures vous poussent à faire une injustice pour que vous puissiez en bénéficier ou vous justifier; être tolérant, quand la passion incite à l'intolérance et à la persécution; faire ce qui est juste, quand le mal semble promettre un plus grand profit; et de ne faire de tort à personne de ce qui lui appartient, quelque facile qu'il puisse paraître pour s'enrichir;

Les degrés philosophiques vous ont appris la valeur de la connaissance,

p. 856

l'excellence de la vérité, la supériorité du travail intellectuel, la dignité et la valeur de votre âme, la valeur des grandes et nobles pensées; et ainsi essayé de vous aider à s'élever au-dessus du niveau des appétits et des passions animales, les poursuites de la cupidité et les luttes misérables de l'ambition, et de trouver plus de plaisir et de récompenses plus nobles dans l'acquisition de la connaissance, l'élargissement de l'intellect, l'interprétation de l'écriture sacrée de Dieu sur les grandes pages du Livre de la Nature.

Et les degrés de chevalerie vous ont conduit sur le même chemin, en vous montrant l'excellence de la générosité, de la clémence, du pardon des blessures, de la magnanimité, du mépris du danger et des obligations primordiales du Devoir et de l'Honneur. Ils vous ont appris à vaincre la peur de la mort, à vous consacrer à la grande cause de la liberté civile et religieuse, à être le soldat de tout ce qui est juste, juste et vrai; au milieu de la peste pour mériter votre titre de Chevalier Commandant du Temple, et ni là ni ailleurs pour désertir votre poste et fuir lâches de l'ennemi. Dans tout cela, vous affirmez la supériorité et le droit de dominer en vous ce qui est spirituel et divin. Aucune crainte de base du danger ou de la mort, aucune ambition sordide ou avidité pitoyable ou considérations de base ne peut tenter un vrai chevalier écossais au déshonneur, et ainsi faire son intellect, sa raison,

Il n'est pas possible de créer une Fraternité vraie et authentique sur une quelconque théorie de la bassesse de la nature humaine: ni par une communauté de croyance en

des propositions abstraites sur la nature de la D  it  , le nombre de Ses personnes ou d'autres théorèmes de foi religieuse : ni par la mise en place d'un système d'association simplement pour l'entraide, et par lequel, en contrepartie de certains paiements régulièrement effectués, chacun a droit à une certaine allocation en cas de maladie, à l'attention alors, et aux cérémonies d'enterrement après décès.

Il ne peut y avoir de véritable Fraternité sans considération mutuelle, bonne opinion et estime, charité mutuelle, et compensation mutuelle pour les fautes et les échecs. Ce sont seulement ceux qui apprennent habituellement à mieux penser les uns des autres, à chercher habituellement le bien qui est dans l'autre, et à attendre, admettre et ignorer, le mal, qui peut être Frères l'un de l'autre, dans tout [vrai](#) sens du mot. Ceux qui se réjouissent des échecs des uns et des autres, qui pensent chacun

p. 857

l'autre est naturellement bas et bas, d'une nature où le Mal prédomine et où l'excellence ne doit pas être recherchée, ne peut même pas être amis, et encore moins Frères.

Personne ne peut avoir le droit de penser méchamment à sa race, à moins qu'il ne pense aussi méchamment à lui-même. Si, d'une seule faute ou erreur, il juge du caractère d'un autre, et prend l'acte unique comme preuve de toute la nature de l'homme et de tout le cours de sa vie, il doit consentir à être jugé par le même acte. régner, et admettre qu'il soit juste que les autres se condamnent ainsi de façon injustifiée. Mais de tels jugements deviendront impossibles quand il se rappellera sans cesse que, dans tout homme qui vit, il y a une   me immortelle qui s'efforce de faire ce qui est juste et juste; un Rayon, si petit et presque inappréciable, de la Grande Source de Lumière et d'Intelligence, qui se débat toujours au milieu de tous les obstacles du sens et des obstructions des passions; et que, dans chaque homme, ce rayon combat continuellement ses mauvaises passions et ses appétits indisciplinés, ou, s'il a succombé, n'est jamais entièrement éteint et anéanti. Car il verra alors que ce n'est pas la victoire, mais la lutte qui d  sh  rite; car en cela comme dans tout le reste, aucun homme ne peut toujours commander le succès. Au milieu d'une nuée d'erreurs, d'échecs et de manquements, il cherchera l'  me qui lutte, pour ce qui est bon au milieu du mal, et, croyant que chacun est meilleur que par ses actes et ses omissions, il semble et que Dieu le soigne encore et le plaint et l'aime, il sentira que même le p  cheur errant est encore son frère, encore droit à sa sympathie et lié à lui par les liens indissolubles de la communion. n'est jamais complètement éteint et anéanti. Car il verra alors que ce n'est pas la victoire, mais la lutte qui d  sh  rite; car en cela comme dans tout le reste, aucun homme ne peut toujours commander le succès. Au milieu d'une nuée d'erreurs, d'échecs et de manquements, il

cherchera l'âme qui lutte, pour ce qui est bon au milieu du mal, et, croyant que chacun est meilleur que par ses actes et ses omissions, il semble et que Dieu le soigne encore et le plaint et l'aime, il sentira que même le pécheur errant est encore son frère, encore droit à sa sympathie et lié à lui par les liens indissolubles de la communion.

S'il n'y a rien de divin dans l'homme, après tout, n'est-ce pas un animal plus intelligent? Il n'a pas de faute ni de vice qu'une certaine bête n'a pas; et donc dans ses vices il n'est qu'une bête d'un ordre supérieur; et il n'a guère d'excellence morale, peut-être aucune, qu'un animal ait en grande partie, même les plus excellentes, telles que la générosité, la fidélité et la magnanimité.

Bardesan, le chrétien syrien, dans son livre des lois des pays, dit des hommes, que «dans les choses appartenant à leurs corps, ils maintiennent leur nature comme des animaux, et dans les choses qui appartiennent à leur esprit, ils le font qu'ils souhaitent, comme libre et avec puissance, et comme la ressemblance de Dieu "; et Meliton, évêque de Sardes, dans son Oration à Antoninus Cæsar,

p. 858

dit: "Que Dieu, le Dieu qui vit toujours, soit toujours présent dans ton esprit, car ton esprit lui-même est sa ressemblance, car aussi il est invisible et impalpable, et sans forme ... Comme il existe pour toujours, Aussi, quand tu auras éloigné ce qui est visible et corruptible, tu te tiendras à Lui pour toujours, vivant et doté de connaissance. "

Bien au-dessus de notre compréhension, et dans la Genèse hébraïque, les mots qui sont utilisés pour exprimer l'origine des choses sont d'une signification incertaine, et avec la même convenance peut être traduit par le mot "engendré", "produit", "fait, "ou" créé ", nous n'avons pas besoin de contester ni débattre si l'Âme ou l'Esprit de l'homme est un rayon qui a émané ou est sorti de l'Intelligence Suprême, ou si la Puissance Infinie a appelé chacun à l'existence par un simple effort de sa volonté, et l'a dotée d'immortalité et d'intelligence comme à l'Intelligence Divine: car, dans les deux cas, on peut dire que dans l'homme le Divin est uni à l'Humain. De cette union, le triangle équilatéral inscrit dans le carré est un symbole.

Nous voyons l'Âme, a dit Platon, comme les hommes voient la statue de Glaucus, récupérée de la mer dans laquelle elle avait passé de nombreuses années - qui, voyant, il n'était pas facile, si possible, de discerner quelle était sa nature originelle, ses membres en partie cassé et en partie usé et par altération changé, par l'action des vagues, et les coquilles, les mauvaises herbes, et les cailloux y adhérant, de sorte qu'il ressemblait plus à quelque monstre étrange que ce qu'il était quand il a quitté sa source divine. Même ainsi, il a dit, nous voyons l'Âme, déformée par d'innombrables choses qui lui ont fait du mal, l'ont mutilé et l'ont défiguré. Mais le Maçon qui a le SECRET ROYAL peut aussi avec lui argumenter, en voyant son amour de la sagesse, sa tendance à s'associer avec ce qui est divin et immortel, ses aspirations plus grandes, ses luttes, bien qu'elles aient pu finir en défaite,

Le SECRET ROYAL, dont vous êtes le Prince, si vous êtes un vrai Adeptes, si le savoir vous semble opportun, et la Philosophie est, pour vous, rayonnante d'une beauté divine, est ce que le Sohar

termes *Le mystère de l'équilibre*. C'est le secret de l'EQUILIBRE UNIVERSEL: -

- De cet Équilibre dans la Divinité, entre la Sagesse Divine Infinie et la PUISSANCE Divine Infinie, d'où découlent la Stabilité de l'Univers, l'immutabilité de la Loi Divine, et les Principes de Vérité, de Justice et de Droit qui font partie de cela; et l'obligation suprême de la loi divine sur tous les hommes, comme supérieure à toute autre loi, et faisant partie de toutes les lois des hommes et des nations.

- De cet Équilibre aussi, entre la JUSTICE Divine Infinie et la MISÉRICORDE Divine Infinie, dont le résultat est l'ÉQUITÉ DIVINE Infinie, et l'Harmonie Morale ou Beauté de l'Univers. Par elle, l'endurance des natures créées et imparfaites en présence d'une Dité parfaite est rendue possible; et pour Lui, aussi, comme pour nous, aimer vaut mieux que haïr, et le Pardon est plus sage que la Vengeance ou le Châtiment.

De cet équilibre entre la NÉCESSITÉ et la LIBERTÉ, entre l'action de l'Omnipotence DIVINE et le libre arbitre de l'homme, par lequel les vices et les actions de base, et les pensées et les mots peu généreux sont des crimes et des injures justement punis par la loi de cause et conséquence, bien que rien dans l'Univers ne puisse arriver ou être fait contrairement à la volonté de Dieu; et sans laquelle coexistence de Liberté et Nécessité, de Libre-arbitre dans la créature et Omnipotence dans le Créateur, il ne pourrait y avoir aucune religion, ni aucune loi du bien et du mal, ou du mérite et du démérite, ni aucune justice dans les châtiments humains ou lois pénales.

- De cet équilibre entre le Bien et le Mal, et la Lumière et les Ténèbres dans le monde, qui nous assure que tout est l'œuvre de la Sagesse Infinie et d'un Amour Infini; et qu'il n'y a pas de démon rebelle du Mal, ni de Principe des Ténèbres coexistant et en controverse éternelle avec Dieu, ou le Principe de Lumière et de Bien: en atteignant la connaissance de quel équilibre nous pouvons, à travers la Foi, voir que L'existence du Mal, du Péché, de la Souffrance et du Chagrin dans le monde est compatible avec la Bonté Infinie aussi bien qu'avec la Sagesse Infinie du Tout-Puissant.

La sympathie et l'antipathie, l'attraction et la répulsion, chacune des forces de la nature, sont des contraires dans l'âme des hommes et dans l'univers des sphères et des mondes; et de l'action et de l'opposition de l'un contre l'autre, résultent l'Harmonie, et ce mouvement qui est la Vie de l'Univers et de l'Ame.

[paragraphe continue] Ils ne sont pas antagonistes l'un de l'autre. La force qui repousse une planète du Soleil n'est pas plus une force *maléfique*, que celle qui attire la Planète vers la Luminaire centrale; car chacun est créé et exercé par la Divinité, et le résultat est le mouvement harmonieux des Planètes obéissantes dans leurs orbites elliptiques, et la précision mathématique et la régularité invariable de leurs mouvements.

- De cet équilibre entre Autorité et Action Individuelle qui constitue le Gouvernement Libre, en s'installant sur des fondements immuables, la Liberté avec Obéissance à la Loi, l'Égalité avec Soumission à l'Autorité et la Fraternité avec Subordination aux

Sages et aux Meilleurs: et de cet Equilibre entre les Actifs. Énergie de la Volonté du Présent, exprimée par le Vote du Peuple, et la Stabilité Passive et la Permanence de la Volonté du Passé, exprimées dans les constitutions du gouvernement, écrites ou non, et dans les lois et coutumes, grises avec l'âge et sanctifié par le temps, comme précédent et autorité; ce qui est représenté par l'arc reposant sur les deux colonnes, Jachin et Boaz, qui se tiennent aux portails du Temple construits par la Sagesse, sur l'un desquels la Maçonnerie fixe le Globe céleste, symbole de la partie spirituelle de notre nature composite,

- Et, enfin, de cet équilibre, possible en nous, et que la Maçonnerie travaille sans cesse à accomplir chez ses Initiés, et demandes de ses Adeptes et Princes (autrement indignes de leurs titres), entre le Spirituel et le Divin et le Matériel et Humain Dans homme; entre l'intellect, la raison et le sens moral d'un côté, et les appétits et les passions de l'autre, d'où résultent l'harmonie et la beauté d'une vie bien réglée.

Quel équilibre possible nous prouve que nos appétits et nos sens sont aussi des forces qui nous sont données par Dieu, à des fins de bien, et non les fruits de la malignité d'un démon, pour être détestés, mortifiés et, si possible, rendus inertes et morts: qu'ils nous sont donnés pour être le moyen par lequel nous serons fortifiés et incités à de grandes et bonnes actions, et doivent être utilisés avec sagesse, et non abusés; être contrôlé et maintenu dans les limites de la raison et du sens moral; être des instruments et des serviteurs utiles, et non autorisés à devenir les gestionnaires et les maîtres, en utilisant notre intelligence et la raison comme instruments de base pour leur satisfaction.

p. 861

Et cet équilibre nous apprend surtout à nous révéler comme des âmes immortelles, et à avoir du respect et de la charité pour les autres, qui sont même tels que nous, participants avec nous de la nature divine, éclairés par un rayon de l'Intelligence divine, luttant, comme nous, vers la lumière; capable, comme nous, de progresser vers la perfection, et méritant d'être aimé et pitié, mais de ne jamais être haï ou méprisé; être aidé et encouragé dans cette lutte de la vie, et ne pas être abandonné ni laissé errer dans les ténèbres seul, encore moins être piétiné dans nos propres efforts pour s'élever.

De l'action mutuelle et de la ré-action de chacune de ces paires d'opposés et de contraires résulte ce qui forme avec eux le Triangle, à tous les Sages Anciens le symbole expressif de la Dété; à partir d'Osiris et d'Isis, Har-Oeri, le Maître de la Lumière et de la Vie, et le Verbe Créateur. Aux angles d'une tribune, symboliquement, les trois colonnes qui soutiennent la Loge, elle-même symbole de l'Univers, de la Sagesse, du Pouvoir et de l'Harmonie ou de la Beauté. L'un de ces symboles, retrouvé sur le tableau de bord de l'apprenti, enseigne cette dernière leçon de franc-maçonnerie. C'est le Triangle rectangle, représentant l'homme, comme union du spirituel et du matériel, du divin et de l'humain. La base, mesurée par le nombre 3, le nombre du Triangle, représente la Divinité et le Divin; la perpendiculaire, mesurée par le nombre 4, le nombre de la place, représente la Terre, le Matériel et l'Humain; et l'hypothénuse, mesurée par 5, représente cette nature qui est produite par l'union du

Divin et de l'Humain, de l'Ame et du Corps; les carrés, 9 et 16, de la base et perpendiculaires, additionnés ensemble, produisant 25, la racine carrée de laquelle est 5, la mesure de l'hypothénuse.

Et comme dans chaque triangle de la perfection, l'un est trois et trois sont un, ainsi l'homme est un, quoique d'une nature double; et il n'atteint les desseins de son être que lorsque les deux natures qui sont en lui sont en équilibre juste; et sa vie n'est un succès que lorsqu'elle est aussi harmonieuse et belle, comme les grandes Harmonies de Dieu et de l'Univers.

Telle est, mon Frère, la VRAIE PAROLE d'un Maître Maçon; tel est le vrai SECRET ROYAL, qui rend possible, et rendra enfin réalité, l'EMPIRE SAINT de la véritable Fraternité Maçonnique.

GLORIA DEI EST CELARE VERBUM. AMEN.

(Gloire de Dieu pour cacher une question)